
SIGILLUM ACADEMIAE HARVARDIANAE IN NOV ANG
CHRISTO ET ECCLESIAE
VE RI TAS



ΔΗΜΟΣΘΕΝΟΥΣ

ΤΩΝ ΔΙΚΑΝΙΚΩΝ ΛΟΓΩΝ ΟΙ ΔΗΜΟΣΙΟΙ

Dans cette collection, M. H. Weil a déjà publié :

SEPT TRAGÉDIES D'EURIPIDE, Recension nouvelle, avec un commentaire critique et explicatif, une introduction et des notices. 1 fort vol. grand in-8, broché... 12 fr.

Ouvrage couronné par l'Association pour l'encouragement des études grecques.

LES HARANGUES DE DÉMOSTHÈNE, texte grec, publié d'après les travaux les plus récents de la philologie, avec un commentaire critique et explicatif, une introduction générale et des notices. 1 vol. gr. in-8, broché... .... 8 fr.

Il prépare la deuxième série des PLAIDOYERS POLITIQUES DE DÉMOSTHÈNE, qui comprendra : *Androtion*. — *Aristocrate*. — *Timocrate*. — *Aristogiton*.

Typographie Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

ΔΗΜΟΣΘΕΝΟΥΣ

ΤΩΝ ΔΙΚΑΝΙΚΩΝ ΛΟΓΩΝ ΟΙ ΔΗΜΟΣΙΟΙ

LES PLAIDOYERS POLITIQUES

DE DÉMOSTHÈNE

TEXTE GREC

PUBLIÉ D'APRÈS LES TRAVAUX LES PLUS RÉCENTS DE LA PHILOLOGIE

AVEC UN COMMENTAIRE CRITIQUE ET EXPLICATIF

UNE PRÉFACE ET DES NOTICES SUR CHAQUE DISCOURS

PAR HENRI WEIL

PREMIÈRE SÉRIE

LEPTINE — MIDIAS — AMBASSADE — COURONNE

PARIS

LIBRAIRIE HACHETTE ET Cie

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

LONDRES, 18, KING WILLIAM STREET, STRAND

1877

PRÉFACE.

Le présent volume contient les quatre grands plaidoyers politiques que Démosthène n'a pas écrits pour d'autres, mais qu'il a prononcés ou qu'il se proposait de prononcer lui-même. Ils forment un groupe naturel, que j'ai trouvé tout établi dans les éditions complètes de Démosthène, comme dans la plupart des manuscrits. Ils y sont en effet rapprochés, et je ne me suis écarté de l'ordre reçu que pour les ranger dans leur suite chronologique.

L'introduction générale placée en tête du volume des *Harangues* doit aussi servir aux plaidoyers. D'un autre côté, chacun de ces derniers est précédé d'une introduction spéciale. Il ne me reste donc, dans cette préface, qu'à m'expliquer sur certaines questions qui concernent la constitution du texte. Elle s'adresse exclusivement aux lecteurs qui ont le goût de la critique verbale.

Des quatre discours qui devaient entrer dans ce volume, la *Midienne* était le seul dont Vœmel n'eût pas donné d'édition critique et pour lequel il pût sembler désirable de comparer de nouveau le précieux manuscrit du dixième siècle (S ou Σ) que possède notre Bibliothèque Nationale. La collation de Bekker ne s'accorde pas toujours avec celle que Dübner a faite pour l'édition de Dindorf : dans l'une et l'autre il s'est glissé quelques inexactitudes, moins par la faute de ces éminents hellénistes (personne n'était plus capable de bien lire un manuscrit grec), que par suite des erreurs que l'on ne peut guère éviter quand on est obligé de copier et de classer une

foule de variantes provenant de sources diverses : il arrive aux éditeurs les plus attentifs de confondre les lettres qui désignent les manuscrits et d'attribuer à l'un la leçon d'un autre. M. Charles Graux et M. l'abbé Louis Duchesne, deux excellents paléographes formés à l'École des Hautes-Études, ont relevé de nouveau les leçons de S, en se contrôlant mutuellement et en conférant ensemble dans les cas douteux. Ils ont bien voulu mettre à ma disposition une collation faite avec un soin extrême et d'une exactitude difficile à surpasser. Je les en remercie en mon nom et au nom des amis de Démosthène.

MM. Graux et Duchesne se sont appliqués à bien établir quelle était la leçon de la première main et à distinguer les corrections dues à cette même main de celles qui ont été introduites par diverses mains à des époques différentes. Ils ont fait la part de deux réviseurs, le réviseur proprement dit (la *secunda manus* de la grande édition de Dindorf) et un autre réviseur qui n'a corrigé le texte que de loin en loin et qu'ils appellent le réviseur ancien. Son antériorité se prouve par le paragraphe 67 : il y a altéré le texte par une mauvaise correction, et la leçon primitive se trouve rétablie en marge de la main du réviseur ordinaire[1]. Vient ensuite une main qui est, de compte fait, la quatrième main, et que j'ai désignée dans la *Midienne* par S^4. Elle n'est certainement pas postérieure au douzième siècle. Quelquefois il est difficile de décider à laquelle de ces trois mains correctrices appartient une correction : dans ce cas, on s'est servi du terme général de main ancienne. Cette désignation s'applique aussi aux corrections qui semblent être d'une main différente de ces trois, mais antérieure au treizième siècle.

MM. Graux et Duchesne ont encore distingué les mains récentes, du treizième ou du quatorzième siècle, et les mains modernes, postérieures au quatorzième siècle. Je ne les ai mentionnées que très-exceptionnellement. Dans les notes critiques, S^1 est dit par opposition à une main ancienne autre que

1. Voy. p. 142, l. 16-17, *NC*, de cette édition.

la première; la désignation S, tout court, est employée, non-seulement quand le manuscrit n'offre qu'une leçon unique, mais aussi quand il porte une correction ou une variante d'une main postérieure au douzième siècle. Il y a beaucoup d'autres détails que j'ai dû négliger. Je ne pouvais songer à communiquer tout entière une collation aussi minutieusement complète que celle dont je disposais. Et cependant je crois avoir donné les leçons de S dans tout ce qu'elles ont d'essentiel et même un peu au delà.

Il est vrai que je n'ai pas toujours adopté ces leçons : je m'en suis écarté plus souvent peut-être que dans le volume des *Harangues*, plus souvent surtout que certains éditeurs qui ont pour S une dévotion exclusive. Mais, tout en conservant la liberté de mon jugement, en ne fermant pas les yeux aux fautes nombreuses de ce manuscrit, je suis de plus en plus convaincu de son excellence. Elle se montre, non-seulement dans les endroits où sa leçon est meilleure que celle des autres manuscrits (on pourrait dire qu'il a été corrigé avec intelligence), mais avec plus d'évidence encore quand il donne un texte altéré mais plus voisin du texte primitif que celui des livres interpolés[1]. S offre à la critique le point de départ le plus sûr et la base la plus solide, mais non le dernier mot de la pureté du texte : il descend d'un manuscrit de premier ordre, et ce qu'il faut respecter en lui, ce sont moins ses vertus propres que la vertu de sa famille.

Quant aux travaux dont Démosthène a été l'objet, je n'assurerai pas qu'aucune dissertation, aucune observation détachée ne m'ait échappé; mais j'ai tâché d'être bien informé, et j'ai tenu compte, autant que cela se pouvait en corrigeant les épreuves, de ce qui est venu à ma connaissance après l'achèvement de mon manuscrit. Cependant, comme l'impression de ce volume a commencé dès 1875, il n'est pas tout à fait au courant. Je regrette surtout de n'avoir pu profiter que pour le discours de la *Couronne* des *Miscel-*

1. Voyez, par exemple, *Couronne*, §§ 96, 136, 275.

lanea critica de M. Cobet. Ce grand critique a donné une nouvelle preuve de la justesse de son coup d'œil en signalant dans la *Midienne* une lacune qui avait passé inaperçue. Mais il faut passer en revue toutes ses observations, sauf celles où je me suis rencontré avec lui[1], et indiquer en même temps un certain nombre d'autres remarques supplémentaires.

LEPTINE.

§ 5, p. 19, l. 3. Cobet adopte la vulgate ἐξαπατηθέντας δέ ποτε, en supprimant plus haut (l. 2) ποτε après πότερον. Cependant la leçon des meilleurs manuscrits peut se défendre. Πότερόν ποτε, *utrum tandem*, ne me semble pas déplacé dans un endroit où l'orateur déclare que, laissant de côté les considérations accessoires, il veut enfin examiner la question en elle-même. Les pronoms τι.... τινι ne font pas mauvais effet dans le même membre de phrase.

Ib., l. 7. Je regrette d'avoir conservé μηδέν malgré les meilleurs manuscrits. Mais faut-il, avec Cobet, changer μηδενί en μηδένα et omettre διδόναι ? Je n'en suis pas convaincu. Dans la période précédente on a vu δοῦναι.... τιμῆσαι : ici on voit l'ordre inverse τιμᾶν.... δοῦναι. Cela est conforme aux habitudes oratoires des anciens.

§ 7, *ib.*, l. 14. Cobet : καταμεμφόμενον ὀλίγους τινάς, belle conjecture, ingénieusement tirée de la leçon de S et L.

§ 9, p. 20, l. 11. Les mots τὴν αὐτὴν ἐπιτάξασαν τοῖς ἰδιώταις font vivement ressortir la pensée de l'orateur. L'athétèse de Cobet ne me paraît pas fondée. Quant à la place de αὐτήν, cf. τί τούτους προσήκει ποιεῖν τοὺς αὐτοὺς ἠδικηκότας ;

§ 13, p. 22, 7 : τοιοῦτον <ὄν> Cobet. — *Ib.*, l. 8 : τὸ λυσιτελέστερον Herwerden (*Mnemosyne*, 1875, p. 234). J'aime mieux la conjecture de Dobree : <τί> τὸ λυσιτελέστατον.

§ 15, *ib.*, l. 22. Le participe διδομένων est une glose : Cobet le démontre par un grand nombre d'exemples.

§ 17, p. 23, l. 12. Cobet supprime les mots νόμος οὗτος. On peut les conserver en mettant une virgule avant οὗτος.

1. Ces endroits sont : p. 40, l. 7; p. 47, l. 4; p. 170, . 9; p. 193, l. 14; p. 205, l. 6, *NC*; p. 206, l. 13; p. 267, l. 19. Mais voici une rencontre plus remarquable : *Lept.*, § 91, j'ai jugé, comme M. H. van Herwerden (*Mnemosyne*, *Nov. Ser.*, III, p. 135), qu'il manquait un mot, et j'ai trouvé le même supplément.

§ 18, p. 24, l. 6. Cobet regarde les mots εἰσφορῶν καὶ τριηραρχιῶν comme interpolés ; de même πασῶν εἰσφορῶν καὶ τριηραρχιῶν au paragraphe 129 (p. 72, 13). Il se peut qu'il ait raison. Cependant, dans les deux passages, les contributions et les triérarchies sont opposées aux liturgies, et ce dernier terme doit s'entendre dans le sens restreint de liturgies ordinaires (ἐγκύκλιοι λειτουργίαι). Je ne voudrais pas contester à l'orateur le droit d'énoncer cette distinction très-clairement. J'en dis autant des mots τῶν εἰς τὸν πόλεμον § 26 (p. 28, l. 2).

§ 22, p. 25, l. 15. Herwerden propose : τριάκοντ' ἀνθρώπων μὴ πλείους. Je m'en tiens à la leçon de A.

§ 28, p. 29, l. 8. A l'appui de sa correction (*Nov. Lect.*, p. 243), qui figure dans notre texte, Cobet cite une glose d'Hésychios ainsi corrigée : Ἀπηλλάξει· ἀπηλλαγμένος ἔσει.

§ 29, *ib.*, l. 13. Malgré l'observation de Cobet, le mot αὐτοῦ me paraît nécessaire ici pour distinguer la loi de Leptine de l'ancienne loi. — *Ib.*, l. 14. Cobet préfère διειρῆσθαι à διῃρῆσθαι. Il ne m'a pas convaincu.

§ 49, p. 37, l. 9. Cobet : δεήσει χρῆσθαι <ἀεί>. En effet, le sens demande un complément de ce genre. On pourrait objecter l'hiatus ; mais la diphthongue de l'infinitif moyen s'élide dans les vers des comiques. S'il s'agissait d'un texte d'Aristophane ou de Ménandre, on écrirait χρῆσθ' ἀεί, ce qui, paléographiquement, se confond avec χρῆσθαι.

§ 52, p. 38, l. 15. Cobet : τοὺς ἐκ Κορίνθου φεύγοντας (pour φυγόντας), comme on lit au paragraphe 55 : τοῖς φεύγουσι.... Κορινθίων.

§ 54, p. 39, l. 9. Les mots ἡ ἐπ' Ἀνταλκίδου sont-ils une glose explicative, comme Cobet le pense, ou doit-on les conserver, en insérant (avec L et A) un autre ἡ après ἐπειδὴ δέ? Je n'ose décider cette question. — Mais il faut certainement retrancher ταῦτα λέγοντες, § 62 (p. 43, l. 5). Ces mots sont intolérables dans une phrase qui se termine par τοὺς ταῦτα λέγοντας.

§ 66, p. 44, l. 16. Τὰς [χάριτας <τὰς> παρ' ὑμῶν ἀπίστους ἕξειν Cobet.

§ 73, p. 47, l. 11. Λέγεται τοίνυν ἐκεῖνος, τειχίζειν εἰπὼν τοῖς πολίταις, κἂν ἀφικνῆταί τις ἐκ Λακεδαίμονος, κατέχειν κελεύσας, οἴχεσθαι πρεσβεύων αὐτός. Herwerden et Cobet jugent κελεύσας inutile après εἰπών.

§ 77, p. 49, l. 11. Ὑμῶν τινες, οἱ πρεσβύτατοι. Les deux derniers mots sont écartés par les mêmes critiques, et avec raison.

§ 82, p. 51, l. 13 [εἰ τῆς δωρεᾶς ἀφαιρεθείη] Cobet. L'emploi extra-

ordinaire du génitif rend ces mots suspects. — *Ib.*, l. 16. Οὕτω γὰρ ὡς ἀληθῶς ἔμοιγε φαίνεται βεβαίως πως ἐκεῖνος φιλόπολις. Si πως affaiblit l'idée de βεβαίως, il faut le retrancher avec Cobet et d'autres critiques.

§ 92, p. 56, l. 1. Cobet propose ἀλλ' ἀκυρότεροι. Cela serait satisfaisant ; mais comment expliquer l'origine de la leçon ἀλλὰ νεώτεροι ? — *Ib.*, l. 6, § 93. Herwerden et Cobet écartent ὡς καλῶς, malgré l'observation de Westermann que j'ai reproduite.

§ 94, p. 57, l. 1. Cobet approuve la belle conjecture de Dobree ἐν τρισὶν ἐκκλησίαις pour ἐν ταῖς ἐκκλησίαις. Mais il croit à tort que S ne porte pas l'article ταῖς. — *Ib.*, l. 4 et 5, il faut supprimer, avec Cobet, les mots parasites δικαίων et Λεπτίνης.

§ 98, p. 59, l. 4. Les mots ἐὰν ἀδίκως τι λάβωσιν sont suspects à Herwerden : non sans raison.

§ 112, p. 65, l. 15. Τοῦτο.... τοὐπίγραμμα. Dobree et Cobet demandent le pluriel.

§ 122, p. 69, 18. Cobet supprime τὴν δωρεάν. En effet, on ne voit pas pourquoi l'orateur aurait répété ici le mot δωρεά.

§ 127, p. 71, l. 17. Τί τοῦτο μαθὼν προσέγραψεν ; On ne peut nier que l'ordre des mots ne soit singulier. Aussi Cobet écrit-il : τί παθὼν (cf. *NC*) τοῦτο προσέγραψεν.

§ 132, p. 73, l. 17. Le texte gagnerait à la suppression du mot ἀξίους, proposée par Dobree et Cobet.

§ 146, p. 79, l. 7. Cobet demande εἰς (pour πρὸς) ὑμᾶς εἰσελθών. On peut lui opposer un passage, qui n'est pas, il est vrai, exactement pareil, Πρὸς Φορμίωνα, § 1 : Δίκην πρὸς ὑμᾶς εἰσήλθομεν.

MIDIAS.

Notice, p. 93. Émile Müller (*Ausgewæhlte Reden des Demosthenes* von Westermann, 7e éd., *Anhang* I, p. 390 sqq.) maintient la 4e année de la CVIIe olympiade comme date du discours contre Midias.

§ 9, p. 117, l. 3. Καθ' ὃν αἱ προβολαὶ γίγνονται. Glose reconnue par Cobet. Cf. καθ' ὃν εἰσὶν αἱ προβολαί, p. 116, l. 13. — *Ib.*, l. 5. Herwerden propose d'insérer εὐθὺς avant μετὰ τὰ Πάνδια.

§ 16, p. 121, l. 5. Τολμήσαντ' οὐδὲ ποιήσαντ(α). Cobet supprime les deux derniers mots. On pourrait écrire οὐδ' ἐπινοήσαντα. — § 17, *ib.*, l. 7. Cobet : διέφθειρέ μοι (pour μου) τοῦ χοροῦ. Cf. l. 2, *NC*. — Voyez

sur l'aulète Téléphane, Guhrauer, *Neue Jahrbücher für Philol.*, *Supplementband* VIII, 2, p. 342 sq.

§ 19, p. 122, l. 14. Αὐτοῦ est de trop. [Cobet.] — Cela est moins évident pour αὐτόν, § 25, p. 125, l. 4.

§ 26, *ib.*, l. 6 et 7, Cobet préfère προυβαλλόμην et προβάλλεσθαι aux formes correspondantes de l'aoriste.

§ 33, p. 127, l. 17. Cobet revient avec raison à la vulgate πατάξῃ τις ἢ κακῶς εἴπῃ. La leçon de S παταξῃς n'est qu'une erreur de copiste, par suite de laquelle le second verbe aussi a été mis à la seconde personne.

§ 34, p. 128, l. 2. Il faut écrire, avec Cobet, ἐπεὶ δὲ, pour εἰ δέ. — Il est peut-être moins nécessaire d'insérer γὰρ avant ἱερὸν νόμον, *ib.*, l. 13, § 35. Bien qu'il soit d'usage de se servir de cette conjonction après σημεῖον δέ, j'aime mieux ici le tour plus rapide et plus vif. « Si les anciennes lois avaient suffi, on n'aurait eu aucun besoin de cette loi nouvelle. Mais elles ne suffisaient pas ; et la preuve : vous avez fait cette loi. » Ἔθεσθε γάρ répondrait à : « c'est que vous avez fait cette loi. »

§ 44, p. 132, l. 3. Cobet écarte le mot inutile τιμήματος. — *Ib.*, l. 5. Les mots τῷ ἰδιώτῃ font une bonne antithèse à τῷ δημοσίῳ, et je ne vois pas pourquoi on y substituerait τῷ ἑλόντι. Si Harpocration (art. Βιαίων) écrit, en faisant allusion à ce passage : Ὁ δὲ ἁλοὺς ἀποτίνει εἰς τὸ δημόσιον ἴσον (ὅσον Dobree) τῷ ἑλόντι, c'est que ὁ ἁλούς amena naturellement sous sa plume τῷ ἑλόντι.

§ 49, p. 134, l. 11. Δούλους est une glose explicative qu'il faut écarter, avec Cobet.

§ 53, p. 136, l. 7. La conjecture de Cobet παρήκατε est séduisante. Je crois cependant avoir expliqué la leçon παρηνέγκατε. — *Ib.*, l. 8, le même critique supprime κελεύει. — *Ib.*, l. 9. Le Zeus de Dodone portait bien le surnom de Ναΐος, et non de Ναρός, comme Bekker écrivait, malgré des témoignages anciens, sur la foi des manuscrits de Démosthène. M. Carapanos a bien voulu me montrer plusieurs *ex voto* retirés du sol même sur lequel s'élevait jadis le temple de Dodone et portant l'inscription ΔΙΙ ΝΑΙΩΙ.

§ 58, p. 138, l. 17 : Ἐὰν ἐπὶ συμφοραῖς τινων γεγονότων ὀνομαστὶ μνησθῶ. L'explication que j'ai donnée de cette phrase est la seule possible ; mais elle prouve mieux que tout ce qu'on pourrait dire qu'il est impossible que Démosthène se soit exprimé ainsi. Cobet propose ἐν συμφοραῖς. J'aimerais mieux supprimer γεγονότων et construire ἐπὶ συμφοραῖς avec μνησθῶ.

§ 71, p. 144, l. 7. Ἴσασιν Εὐαίωνα.... Théon, *Progymn.*, 4 (t. I, p. 188 sq. Walz) cite ce passage comme exemple d'amphibologie causée par deux accusatifs.

§ 73, p. 145, l. 12. Κακιεῖν οἷ' ἔπραξε pour οἷς ἔπραξε est une excellente correction de Cobet. — § 76, p. 146, 14. Μετὰ τῆς ὀργῆς. Malgré l'avis de Dobree et de Cobet, je maintiens l'article et l'explication que j'en ai donnée.

§ 79, p. 147, l. 10. On lit chez Denys (*Démosth.*, p. 1127 R) : τῆς ἀδελφῆς ἐναντίον κόρης ἔτι καὶ παιδὸς οὔσης, et Cobet préfère cette leçon. Cependant ἔτ' ἔνδον οὔσης est bon. Je propose : τῆς ἀδελφῆς, ἔτ' ἔνδον οὔσης τότε, [καὶ] παιδὸς [οὔσης] κόρης ἐναντίον. — *Ib.*, l. 14. Cobet: κακὰ εἶπον. On ne peut guère défendre la leçon κάκ' ἐξεῖπον; mais ce qui précède autorise peut-être la conjecture κακ' ἐπεῖπον.

§ 91, p. 152, l. 9. Peut-être : ἣ ταῦτα προῄρητο (pour προαιρεῖται) ποιεῖν. Mais je ne voudrais pas retrancher, avec Cobet, ces mots, qui font antithèse à ἐκεῖν' ἐποίησε, ni supprimer αὐτοῦ.

§ 97, p. 155, l. 12. Au lieu de marquer, comme je l'ai fait, une lacune après ποιούμενον, on peut aussi, avec Cobet, transposer à cette place le verbe ἀφήσετε.

§ 101, p. 157, l. 5. Πληρωτής· ὁ προεισενηνοχώς τινα ἔρανον ἐπὶ τὸ ὕστερον αὐτὸν ἀπολαβεῖν. Cette interprétation très-exacte (voy. notre commentaire) se trouve parmi des gloses démosthéniques tirées d'un manuscrit de la bibliothèque de Patmos et publiées dans le *Bulletin de la correspondance hellénique* (I, p. 15, Athènes, 1877) par M. Sakkélion.

§ 103, p. 157, l. 15. Τὸν κονιορτὸν est une glose tirée du paragraphe 139. [Cobet.] — *Ib.*, p. 158, l. 3. Quoique προσγράψασθαι puisse s'expliquer, l'infinitif actif προσγράψαι est ici l'expression naturelle, et Cobet a raison de la rétablir. La faute s'est produite sous l'influence de ἐγράψατο, l. 2. — Il faut aussi adopter sans hésitation la correction εἴην, pour εἰμί, § 104, *ib.*, l. 13, et § 110, p. 161, l. 8. Cf. *Cour.*, § 22 : Ἐτόλμα λέγειν ὡς.... κεκωλυκὼς εἴην. — § 110, p. 161, l. 4. Ὡς [τὸ πρᾶγμα] αὐτὸ ἐδήλωσε Herwerden.

§ 112, p. 162, l. 2. Τἀδικήμαθ' ἕωλα τὰ τούτων ὡς ὑμᾶς καὶ ψύχρ' ἀφικνεῖται. Cobet supprime καὶ ψυχρά, et voici pourquoi. « Poterat forte tasse recte dici ἕωλα καὶ ψυχρά, sed quia ἕ. et ψ. sensu fere nihil differunt, non poterant eo intervallo separari. » Prenons acte de la concession.

§ 119, p. 164, l. 11. Je ne sais si τῇ μὲν προτεραίᾳ, ὅτε ταῦτ' ἔλεγεν,

εἰσεληλύθει ne pourrait se justifier par la tournure équivalente : ὅτι ταῦτ' ἔλεγε, τῇ μὲν προτεραίᾳ εἰσεληλύθει. Cependant Cobet n'admet pas l'omission de ἤ. — *Ib.*, p. 165, l. 6, Cobet préfère φλαῦρον à φαῦλον.

§ 120, p. 165, l. 10-11. Cobet rejette λέγειν ὡς.... ἀπομνύναι καί. Il suffira peut-être d'éliminer ce qui peut choquer dans cette phrase, dont je ne voudrais pas me passer complétement, et de s'arrêter à cette rédaction : λέγειν [ὡς φονεὺς] καὶ πάλιν ὡς οὐκ εἴρηκεν [ταῦτ'] ἀπομνύναι, καὶ φόνον μὲν ὀνειδίζειν, τούτῳ δ' ὁμωρόφιον γίγνεσθαι.

§ 146, p. 176, l. 4. Cobet supprime συγχωρῆσαι. — § 149, p. 177, l. 11-13. En retranchant, avec le même critique, ἡ τεκοῦσ' αὐτόν et καὶ ὑποβαλομένη, je craindrais de rendre encore plus obscurs les mots ᾧ σύ' ἐναντιώτατα συμβέβηκεν εἶναι. Je crois toujours qu'il faudrait ajouter quelque chose après ἡ τεκοῦσ' αὐτόν.

§ 153, p. 179, l. 8. Cobet écarte les mots : εἰ τὸ.... λειτουργεῖν. J'avoue que je n'aimerais pas à m'en passer.

§ 171, p. 185, l. 23. Cobet : μικρὰ γὰρ <ἂν> αὕτη γέ τις ἦν.

§ 177, p. 188, l. 17 : οἱ δικάζοντες ἀεί, et § 224, p. 206, 4 : παρέχητε κυρίους ἀεὶ τῷ δεομένῳ. La place régulière de ἀεί serait après l'article, et Cobet demande qu'on l'y remette.

§ 183, p. 190, l. 16. Ἐὰν δέ ποιῇ [μὴ λέγῃ] Cobet. — § 185, p. 191, l. 20. Pour τοὺς δ' οὐδέν, Herwerden demande τοὺς δ' οὐδ' ἀνθρώπους, comme au paragraphe 198.

§ 186, p. 192, l. 9. Αὐτὸς (pour αὐτὸς) ἐκεῖνος ὃν ὑμεῖς ἴστε Cobet.

§ 194, p. 194, l. 21. Τὰ νῦν [οἶμαι] δάκρυα, ou τὰ νῦν αὐτοῦ δάκρυα Cobet.

§ 195, p. 195, l. 6-7. Je crois qu'il faut écrire : Τὴν σὴν θρασύτητα καὶ φωνὴν καὶ [τὸ] σχῆμα καὶ τοὺς σοὺς ἀκολούθους καὶ πλοῦτον καὶ ὕβριν. C'est la leçon de S, et je n'y supprime que l'article τό, de manière à établir deux séries ternaires. Cobet : καὶ τὸ σχῆμα καὶ τοὺς ἀκολούθους.

§ 199, p. 196, l. 10. Cobet transpose la virgule après νῦν. Il me semble que la suite de ce passage ne s'accorderait pas bien avec cette ponctuation.

§ 203, p. 198, l. 6. Le texte gagnerait à la suppression du second οἴεσθε. [Cobet.] — *Ib.*, l. 7-10, § 204. Si on trouve ces lignes mal rattachées à la période qui précède, on peut écrire : Τοιαῦθ' ὑβρίζων βοᾷ (pour καί), τὴν ἀπὸ τῆς ψυχῆς πικρίαν.... Substituer βοᾷ à καί, ce n'est au fond qu'insérer un ο : car β se distingue difficilement de κ dans les vieux manuscrits. Cobet veut transposer περιέρχεται après

ὑβρίζων, et insérer διατελεῖ à la place de περιέρχεται. Il oublie que l'orateur nous montre ici Midias sur la tribune aux harangues (ἀνέστηκεν.... καὶ δημηγορεῖ).

§ 205, p. 198 sq. J'ai dit que le texte laissait à désirer. Cobet a découvert où était le mal. Après les mots καὶ βοηθοῦσιν αὐτῷ οἱ λέγοντες (l. 17), il y a une lacune considérable : Démosthène parlait, ou se proposait de parler, des défenseurs de Midias. Nous n'avons (ou l'orateur n'a écrit) que ce qui regarde Eubule. Après avoir séparé deux fragments mal soudés l'un à l'autre, Cobet écrit βουλόμενος (pour βουλόμενοι, l. 18) et élimine οὗτος (l. 19), ainsi que le second φῶ (p. 199, l. 1).

§ 214, p. 202, l. 10. Les mots καὶ γὰρ μὴ γεγενῆσθαι n'offrent pas de sens raisonnable : je n'aurais pas dû répéter une explication qui n'explique rien. Herwerden propose : καὶ γὰρ ὕβριν μὴ γεγενῆσθαι. Reiske et Spalding avaient déjà pensé à ce supplément. Mais dit-on en grec γεγένηται ὕβρις ? Démosthène a peut-être écrit : μὴ γεγενῆσθαι κρίσιν.

§ 225, p. 206, l. 10. Cobet omet, avec S, les mots μήτ' ἄλλο μηδέν, en assurant que les Attiques disaient ὅτου pour ἧστινος aussi bien que pour οὗτινος.

AMBASSADE.

M. Paley s'est donné la peine de relever et de publier les leçons d'un manuscrit du quatorzième siècle (Cambridge, 1874). Ce manuscrit donne le texte vulgaire et se rapproche de ceux qui ont servi à l'édition Aldine. Il n'offre pas d'intérêt.

§ 3, p. 243, l. 13 et 15. Cobet rétablit, conformément à l'usage, χρόνον ἐγγεγενῆσθαι (pour γεγενῆσθαι), et (avec Markland, Elmsley et d'autres) δέδοικα μή.... ἐμπεποίηκεν (pour ἐμπεποιήκῃ).

§ 7, p. 244, l. 19. Je ne voudrais pas ôter à Démosthène les mots καὶ διαφθαρένθ' ὑπὸ χρημάτων : je craindrais d'affaiblir l'expression de sa pensée. Quant à ὑπό formant avec un nom de chose le complément d'un verbe passif, cf. *Phil.* II, 8 : Οὐδὲν.... τοσοῦτον.... ὑφ' οὗ πεισθέντες. *Cherson.*, § 71 : Οὐδὲ προήχθην οὔθ' ὑπὸ κέρδους οὔθ' ὑπὸ φιλοτιμίας. *Lept.*, § 166 : Ἀφῃρέθηθ' ὑπὸ τῆς τῶν λεγόντων κραυγῆς. — § 8, p. 245, l. 9. Lisez, avec Cobet, τοῦτον δ' ἀφίετε (pour ἄφετε). La période tombera mieux.

§ 24, p. 252, l. 8. Θαυμάσι' ἡλίκα [καὶ] συμφέροντα Cobet. — § 26, *ib*, l. 16. Ἐξέκλειον <τοῦ> λόγου τυγχάνειν Cobet.

§ 40, p. 258, l. 13. Καὶ νῦν <δὲ> μαρτυρηθήσεται Cobet. — § 41, p. 259, l. 11-12. Ποιήσειν δ.... φέροι (pour φέρει) Cobet.

§ 90, p. 279, l. 17. Blass (*Jahresbericht über die Fortschritte der classischen Alterthumswissenschaft*, II, p. 488) propose ἀναγκαίως, leçon qui serait devenue δικαίως ἄν, en passant par ἂν δικαίως.

§ 204, p. 325, l. 22, *NC*. J'explique l'origine de la faute par l'omission de la première syllabe de γεγονέναι et la ressemblance des lettres Γ et Τ. ΟΝΟΜΑΓΟΝΕΝΑΙ a pu être interprété ἀνώμοτον εἶναι.

§ 213, p. 329, l. 8. Je crois qu'il faut transposer τι et lire ἄν γ' ἔξω τι τῆς πρεσβείας. Cf. § 192 : Ἀκούσατέ μου ἔξω τι τῆς πρεσβείας.

§ 255, p. 348, l. 14. Cobet demande περὶ (pour ἐπὶ) τὴν κεφαλήν, conformément à l'usage.

Paris, février 1877.



ΠΕΡΙ

ΤΗΣ ΑΤΕΛΕΙΑΣ

ΠΡΟΣ ΛΕΠΤΙΝΗΝ

NOTICE.

La guerre contre les alliés avait épuisé les ressources d'Athènes : le trésor était vide[1]. On cherchait les moyens de subvenir aux besoins financiers et de mieux répartir les charges qui incombaient aux citoyens. C'est plus particulièrement dans ce dernier dessein[2] que Leptine proposa, en 356 (Olymp. CVI, 1), d'abolir les immunités dont jouissaient à Athènes plusieurs contribuables, et des plus riches, soit parmi les citoyens, soit parmi les étrangers domiciliés.

Il faut dire en quoi consistaient ces immunités : elles ne s'appliquaient pas à toute espèce de contributions. Il y avait à Athènes des impositions indirectes, telles que droits d'entrée et droits de sortie; il y avait l'impôt direct sur la fortune, que le peuple ne votait qu'exceptionnellement et en cas de besoin; mais en outre l'État réclamait le concours personnel des citoyens aisés pour certains services publics, dont il leur abandonnait la gestion. L'État se désistait et laissait intervenir les particuliers dans l'administration publique : système qui caractérise les républiques de l'ancienne Grèce, qui avait ses inconvénients, sans doute, mais qui entretenait l'esprit civique. Le citoyen s'identifiait avec la cité, s'habituait à regarder les affaires publiques comme les siennes propres. Aujourd'hui le peuple, en payant l'impôt, sent bien plus la charge qui pèse sur lui que le service qu'il rend à la communauté. Dans la ville d'Athènes, les triérarques étaient obligés d'armer et de tenir en état les trirèmes fournies par l'État : c'était là une prestation (λειτουργία) extraordinaire, qui n'avait lieu qu'en cas de guerre. Les prestations ordinaires (ἐγκύκλιοι λειτουργίαι) se rapportaient aux fêtes publiques. Les choréges contribuaient aux frais des chœurs lyriques et dramatiques, ainsi que d'autres représentations musicales. Les gymnasiarques se chargeaient d'une partie des dépenses occasionnées par des exhibitions gymnastiques, et particulièrement par les courses aux flambeaux. D'autres (ἑστιάτορες) fournissaient aux repas communs qui avaient lieu aux fêtes des tribus. Telles sont les liturgies mentionnées dans le discours de Démosthène[3]; il est inutile d'énumérer les autres[4]. Or les immunités accordées à des ci-

1. Voy. §§ 24 sq. et 115 du discours.

2. C'est ce qu'indiquaient les premiers mots de la loi de Leptine : Ὅπως ἂν οἱ πλουσιώτατοι λειτουργῶσι. Cf. § 127 et *passim*

3. Cf. § 21 et *passim*.

4. On peut les voir dans Bœckh, *Die Staatshaushaltung der Athener*, t. I, p. 597; Schœmann, *Antiquitates juris publici Græcorum*, p. 325 sq.

toyens d'Athènes portaient uniquement sur les liturgies ordinaires; nul ne pouvait être exempté ni de la triérarchie ni des impositions proprement dites.

Les étrangers domiciliés à Athènes (μέτοικοι) pouvaient être affranchis, non-seulement de certaines liturgies à leur charge[1], mais aussi de la taxe personnelle qui les frappait (μετοίκιον)[2] et même quelquefois de l'impôt sur la fortune[3]. Quelques étrangers de haut rang se trouvaient dans une situation exceptionnelle : pour leur faire honneur, les Athéniens leur avaient accordé le droit de cité, en les dispensant des obligations attachées à ce droit. Leucon, prince de Bosporos, qui était de ce nombre, semble avoir joui, outre les exemptions ordinaires, de la franchise des droits de douane[4].

Le peuple accordait ces immunités pour récompenser des services rendus à l'État. Cependant dans les temps anciens on était peu prodigue de distinctions honorifiques, et cette espèce de récompense plus matérielle semble avoir été inconnue[5]; introduite pendant la guerre du Péloponnèse, elle devint, depuis cette époque, de plus en plus fréquente. Et l'on ne se contentait pas de la donner à la personne qui avait bien mérité de la république : on l'étendait d'ordinaire à ses fils, à toute sa descendance. C'est par là que ces immunités ont un faux air de privilége nobiliaire. Mais nous ne voyons pas que les exemptions héréditaires aient jamais été attaquées comme contraires à l'égalité démocratique. Faire recueillir aux enfants le prix des bonnes comme des mauvaises actions de leurs pères était une idée acceptée par tout le monde dans l'antiquité et qui ne choquait personne. Ce que l'on trouvait mauvais, c'est que des personnages considérables et riches jouissaient de l'immunité, c'est qu'elle avait été quelquefois prodiguée à des indignes.

Pour ces raisons, Leptine proposa dans un moment d'embarras financier, et fit accepter par le peuple, une loi portant abrogation de toutes les immunités. Ne furent exceptés de cette mesure que les descendants d'Harmodios et d'Aristogiton, que l'on considérait comme les héros et les martyrs de la liberté d'Athènes. Par la même loi, le peuple s'interdisait d'accorder à l'avenir aucune exemption, et il interdisait aux citoyens d'en demander, sous peine d'être dégradés de leurs droits civiques et de voir leur fortune confisquée. D'autres sanctions pénales assuraient l'exécution de la loi[6].

Quoique votée par le peuple, la loi de Leptine n'entra pas en vigueur. Il était de principe à Athènes que les lois nouvelles ne devaient pas violer la législation existante. Si une motion se trouvait en dés-

1. Cf. *Lept.*, §§ 18 et 20.

2. Cette taxe est accidentellement mentionnée au paragraphe 130.

3. Voy. Bœckh, *l. c.*, p. 694.

4. Ce point est contesté. Voy. la note sur le paragraphe 29 : Τίνος ἄλλου τέλους.

5. Cf. § 112.

6. Les principales dispositions de la loi de Leptine sont textuellement citées aux paragraphes 29, 127, 156, 160, et ailleurs.

accord avec quelque prescription légale, il fallait commencer par faire abroger cette dernière. Cela ne se pouvait sans la convocation de *nomothètes*, assemblée de jurés, chargée expressément de la révision des lois, devant laquelle l'auteur de la motion avait à soutenir une discussion solennelle contre les défenseurs, nommés d'office, de la loi qu'il voulait abolir. Faute d'avoir suivi une procédure si longue et si compliquée, l'auteur d'une loi nouvelle pouvait être poursuivi pour illégalité (παρανόμων). C'était là un frein conservateur, une garantie contre les témérités législatives du peuple souverain.

Bathippe et deux autres citoyens formèrent une accusation de ce genre contre Leptine, et suspendirent ainsi l'effet de sa loi. Cependant Bathippe étant venu à mourir, le procès intenté à Leptine n'eut pas de suite. Mais, l'année d'après, Apséphion, fils de Bathippe, et Ctésippe, fils de Chabrias, reprirent la poursuite. Après le délai d'un an, Leptine ne se trouvait plus responsable : la loi seule, non son auteur, était en cause[1]. Elle fut défendue par Leptine et par quatre autres citoyens que le peuple lui avait adjoints, et parmi lesquels figuraient des orateurs aussi considérables que Léodamas, Aristophon et Céphisodote. L'assemblée judiciaire devant laquelle cette cause se plaidait n'était pas composée de nomothètes, comme les savants le supposaient autrefois, mais de jurés ordinaires[2]. Du reste, les accusateurs ne s'étaient pas bornés à combattre la loi de Leptine : ils proposaient d'y substituer une loi plus équitable, laquelle, tout en maintenant d'une manière générale les immunités accordées par le peuple, autorisait des poursuites judiciaires contre quiconque les aurait obtenues frauduleusement ou s'en serait rendu indigne. Comme Apséphion et Ctésippe étaient, l'un et l'autre, de très-jeunes gens, incapables de plaider une affaire aussi importante, ils se firent assister, le premier, par un certain Phormion, le second par Démosthène.

On comprend pour quel motif Ctésippe s'était mis en avant. Son père, le brave Chabrias, avait obtenu, avec d'autres honneurs, l'exemption des liturgies ordinaires, et l'avait léguée à son fils. Ce dernier défendait donc le décret qui honorait son père, et, à la fois, ses propres intérêts. S'il faut en croire une tradition, répétée par Plutarque[3] et d'autres, Démosthène aussi avait un intérêt personnel à prêter l'appui de sa parole à Ctésippe : il désirait épouser la mère du jeune homme. Quoi qu'il en soit, ce mariage ne se fit point. Ctésippe tourna mal. Prodigue et débauché, il dissipa la fortune de son père, et se distingua parmi les mauvais sujets d'Athènes au point de rendre son nom familier aux poëtes comiques[4]. Mais il est difficile de croire

1. Le premier procès avait été intenté κατὰ Λεπτίνου ; le second ne se fit plus que πρὸς Λεπτίνην. Voy. le deuxième argument grec.

2. Ce point a été établi par Schœmann, *De causa Leptinea*, mémoire reproduit dans le tome I[er] de ses *Opuscula academica*. Cf. § 99, avec la note. Cependant Perrot, *Le droit public d'Athènes*, p. 163, tient pour les Nomothètes.

3. Plutarque, *Vie de Démosthène*, ch. xv.

4. Voy. surtout les poëtes contempo-

que cette mauvaise conduite ait engagé Démosthène à ne pas prononcer dans son discours le nom de Ctésippe[1]. Ce jeune homme venait seulement d'atteindre l'âge de majorité[2], fixé par la loi d'Athènes à dix-sept ans révolus : il n'avait encore eu le temps de se faire remarquer ni en bien ni en mal ; la gloire de son père était le seul titre qui le recommandât à la bienveillance des Athéniens, et rien n'était plus naturel que de l'appeler, comme fait Démosthène, « le fils de Chabrias. »

Quant à Démosthène, il reçut un salaire de Ctésippe[3] ; mais ce qui dut le séduire surtout, c'était l'occasion de porter pour la première fois la parole dans un grand procès politique et de se mesurer avec des adversaires d'un talent reconnu. Denys d'Halicarnasse[4] place la Leptinéenne sous l'archonte Callistrate, dans la deuxième année de la cent sixième Olympiade (355 ou 354 avant J. C.), et toutes les données historiques dans ce discours confirment cette date. Quelques mois auparavant Démosthène avait pris une part active à un autre procès politique, mais sans paraître personnellement, se contentant de prêter sa plume à l'accusateur d'Androtion. Bientôt, dans la troisième année de la même Olympiade, il prononcera devant le peuple la harangue sur les *Symmories*. On voit que Démosthène, qui avait alors trente ans, commença vers ce temps à s'occuper sérieusement des affaires de son pays et à prendre rang parmi les orateurs politiques.

Plusieurs plaidoyers de Démosthène sont dirigés contre les auteurs de motions contraires aux lois d'Athènes, et, comme de raison, la question de légalité y est mise en avant et largement discutée ; ici, sans être négligée, elle n'est soulevée qu'à la suite de beaucoup d'autres considérations et traitée assez brièvement. Cela tient, sans doute, à ce que ce discours n'est qu'une *deutérologie*. Le premier orateur, Phormion, a dû insister sur ce point[5].

Démosthène débute fort habilement. La loi de Leptine interdisait d'accorder des immunités à l'avenir : les premiers coups de l'orateur portent sur cette prétention d'enchaîner la liberté du peuple et de le mettre en quelque sorte sous tutelle. Leptine dira-t-il que le peuple se laisse facilement induire en erreur ? Mais, à ce compte, il faudrait abolir la démocratie (§ 1-4). Et quand même les faveurs du peuple

rains cités par Athénée, IV, p. 165 sq., et Plutarque, *Vie de Phocion*, ch. VII.

1. C'est ce que suppose Athénée, contredit par le scholiaste de Démosthène (*ad Lept.*, § 1), par F. A. Wolf, et par d'autres critiques.

2. Il ne l'avait pas encore atteint à la mort de son père (cf. § 82), arrivée dans la quatrième année de la cent cinquième Olympiade, deux ans avant ce procès.

3. Cf. Dinarque, *Contre Démosth.*, § 111.

4. Denys d'Halicarnasse, *Lettre à Ammée*, I, 4.

5. Démosthène se réfère au discours de Phormion, aux paragraphes 2, 51, 159. Le rhéteur Hermogène (t. III, p. 429 sq. Walz) indique la disposition générale de ce discours : on ne sait s'il avait des renseignements positifs à ce sujet, ou s'il parle par conjecture.

seraient quelquefois prodiguées à des indignes, encore ne devrait-on pas le priver de la faculté de donner des récompenses à ceux qui s'en rendent dignes et de stimuler ainsi l'ardeur patriotique des citoyens (§ 5-7).

L'orateur montre ensuite que ce serait une honte pour la république de reprendre ce qu'elle a donné, de dépouiller ses bienfaiteurs, ou la famille de ses bienfaiteurs, d'honneurs et d'avantages solennellement décernés. Vos lois, dit-il, punissent la mauvaise foi dans le commerce, et vous manqueriez à votre parole dans les affaires publiques! Vous avez toujours mis l'honneur au-dessus des avantages matériels. Vous avez poussé la délicatesse jusqu'à remplir des engagements pris en votre nom par des usurpateurs et à payer la dette contractée par les Trente (§ 8-12). Si Leptine tient moins à l'honneur, quelque excellent homme qu'il puisse être, qu'il n'impose pas ses sentiments à un peuple qui est plus généreux que lui (§ 13-14).

Les tyrans et les oligarques peuvent donner des trésors à leurs amis: mais la sécurité manque à leurs faveurs. N'ôtez pas à notre démocratie le seul avantage qui mette ses faveurs au-dessus de celles des autres gouvernements (§ 15-17).

Du reste, les avantages procurés par la loi de Leptine sont plus apparents que réels. On vous dira qu'elle soulage les pauvres en faisant supporter les charges aux riches. Mais le nombre des exemptés n'est pas considérable; et, si quelques citoyens riches se trouvent affranchis des liturgies ordinaires, la loi les oblige de contribuer d'autant plus souvent aux dépenses de la guerre en armant et en entretenant des vaisseaux, en payant l'impôt sur la fortune (§ 18-23). On s'indigne de voir des particuliers dans l'opulence quand le trésor public est vide : mais l'abolition des immunités ne remplira pas le trésor; et, si la cité est aujourd'hui dans la gêne, qu'on ne lui ravisse pas l'honneur, le seul trésor qui lui reste (§ 24-25). Laissez reposer les grandes fortunes, afin de leur demander, dans les occasions vraiment importantes, des triérarchies, des impôts de guerre, dont personne n'est affranchi. Pour une chorégie de plus de loin en loin, ne couvrez pas la ville d'ignominie (§ 26-28).

La loi est rédigée d'une manière si absolue qu'elle frappe beaucoup d'hommes qui ont bien mérité du peuple et qu'il serait aussi impolitique que honteux de priver des honneurs accordés. L'orateur les passe en revue. Il commence par Leucon, prince de Bosporos, ami et bienfaiteur des Athéniens : son pays est leur grenier; et, grâce aux libéralités qu'il leur fait, ils n'ont pas à craindre la disette (§ 29-40). D'autres étrangers ont secouru Athènes de leur fortune quand elle était malheureuse, et obtenu des honneurs dont la loi de Leptine les dépouille : c'est le cas d'Epicerde de Cyrène (§ 41-50). D'autres encore (à Corinthe, à Thasos, à Byzance) ont décidé leurs concitoyens à s'allier avec Athènes contre Sparte : ils se trouvent exilés, eux et leurs enfants, à cause des services rendus à une ville qui veut aujour-

d'hui les payer d'ingratitude (§ 51-66). L'orateur arrive enfin aux Athéniens qui ont mérité des immunités, et il couronne ce morceau, développé avec un soin tout particulier, par l'éloge des grands citoyens Conon (§ 67-74) et Chabrias (§ 75-87).

Démosthène aborde ensuite la question de légalité. Examinant à la fois la loi qu'il attaque et la loi plus équitable que lui et ses amis proposent d'y substituer, il montre que cette dernière observe les garanties salutaires dont Solon entoura les réformes législatives et dont Leptine n'avait tenu aucun compte. A cette occasion, il repousse l'insinuation malveillante que ses amis n'auraient pas l'intention de donner suite à leur motion (§ 88-101). Mais Leptine n'a pas seulement violé des prescriptions positives, il a aussi méconnu l'esprit de la législation de Solon (§ 102-104).

L'orateur réfute d'avance plusieurs arguments qui se rattachent à la question de légalité. On dit que les lois de Sparte et de Thèbes n'accordent point d'immunités : mais, en revanche, les lois de Sparte accordent des honneurs qui répugnent à l'égalité démocratique d'Athènes; mais les Thébains ne connaissent pas la douceur et l'équité attiques; mais nous nous trouvons bien de lois conformes à nos mœurs et à l'esprit de notre gouvernement (§ 105-111). On dit encore qu'à Athènes même les récompenses de cette nature étaient autrefois inconnues : mais on en donnait d'autres et de plus précieuses; mais on ne retirait pas celles qu'on avait données (§ 112-117). Les juges ont juré de se conformer aux lois d'Athènes, et à ses lois actuelles, non à celles d'un autre pays ou d'un autre temps (§ 118-119).

Leptine dit que sa loi laisse subsister d'autres honneurs : les statues décernées par le peuple, le repas au Prytanée. Mais il doit y avoir aussi des récompenses plus modestes pour des services moins extraordinaires; mais il ne faut dépouiller personne ni ébranler la confiance qu'inspiraient les marques de la reconnaissance publique (§ 120-124).

L'argument tiré du caractère sacré, et obligatoire pour tous, des chorégies et gymnasiarchies est à la fois impie et faux (§ 125-130).

Ils allèguent que beaucoup d'étrangers et d'esclaves jouissent de l'immunité : qu'ils montrent les décrets! Mais ils vous abusent, et ils confondent la proxénie avec l'immunité. Par une tournure ingénieuse, l'orateur rappelle de nouveau le souvenir de Chabrias, le père de son client (§ 130-133).

Avant de continuer cette analyse, rappelons la marche du discours. Après avoir relevé dans la loi de Leptine une disposition qui porte atteinte à la souveraineté du peuple (§ 1-7), l'orateur a montré que, dans son ensemble, cette loi est contraire à l'honneur et aux traditions d'Athènes (§ 8-17); qu'elle n'est pas avantageuse (§ 18-28); qu'elle atteint des personnes qu'il est impolitique et injuste de priver de droits bien acquis (§ 29-87); enfin que la loi est illégale (§ 88-133).

Malgré cette division, un argument domine tous les autres et revient sans cesse : la loi de Leptine est une honte pour Athènes.

Arrivé à la partie finale (ἐπίλογος) de son plaidoyer, Démosthène reprend encore cet argument. Il adjure de nouveau ses concitoyens de ne pas manquer à leurs promesses ; de ne pas commettre, au nom de la république, un acte dont ils rougiraient dans la vie privée ; de ne pas démentir leurs nobles traditions pour obéir aux animosités personnelles de Leptine (§ 134-142).

Ici l'orateur prend à partie Leptine (§ 143-145) et cherche à affaiblir l'autorité des autres défenseurs de la loi, Léodamas, Aristophon, Céphisodote, Dinias (§ 146-153).

La péroraison ajoute quelques considérations frappantes. Il faut veiller avec plus de soin à la confection des lois desquelles dépend la grandeur de l'État (§ 154). Leptine cumule les pénalités d'une manière illégale et excessive. Il traite les bienfaiteurs du peuple qui s'aviseraient de demander une marque de reconnaissance plus rigoureusement que Dracon n'a traité les homicides (§ 155-159). Il nous interdit de jamais récompenser un autre Harmodios. Mais qui sait si Athènes n'aura plus besoin d'un libérateur ? L'avenir est obscur pour les hommes, et l'histoire récente de Syracuse prouve qu'il faut s'attendre à tout (§ 160-162).

Résumé, sous une forme nouvelle et vive, des principaux arguments employés dans ce discours. Fidèle aux nobles sentiments qui y dominent, l'orateur s'écrie en finissant : « Vous punissez de mort les faux-monnayeurs : n'écoutez pas des hommes qui veulent altérer et fausser la parole de la cité tout entière » (§ 163-167).

Les anciens ont déjà signalé l'élévation morale qui distingue la *Leptinéenne* et qui en est le plus grand charme. Le stoïcien Panétios en était vivement touché. Ce philosophe, dont le traité sur le Devoir a servi de modèle à celui de Cicéron, admirait, dans ce plaidoyer, comme dans les *Philippiques*, dans le discours de la *Couronne* et dans celui contre *Aristocrate*, un orateur politique qui met le devoir et l'honneur au-dessus de toute autre considération[1].

Il ne faut pas cependant s'en tenir à cette impression générale : on s'exposerait à idéaliser l'éloquence et le caractère de Démosthène. Ce grand orateur n'a pas été le disciple des philosophes, il est sorti de l'école du praticien Isée, il s'est formé par les préceptes des rhéteurs, à commencer par Corax et Tisias de peu honorable mémoire. Il n'a pas habité la république de Platon, mais la ville très-corrompue d'Athènes. Il est avocat, il plaide une cause, et il use de tous les moyens pour la faire triompher. Ne nous figurons pas qu'il pense tout ce qu'il dit :

1. Voy. Plutarque, *Vie de Démosthène*, ch. XIII.

cet honneur que lui font des admirateurs naïfs l'aurait fait sourire, si tant est qu'il ne l'eût pas pris pour une injure faite à son habileté. Démosthène atténue outre mesure et le nombre des exemptés et celui des liturgies auxquelles il fallait pourvoir annuellement ; il arrange à sa façon et pour le besoin d'une réfutation plus péremptoire les arguments dont s'est servi ou dont pourra se servir son adversaire ; il présente sous un faux jour et dénature sciemment une des clauses de la loi de Leptine[1] ; il emploie des raisonnements qui peuvent faire illusion à l'auditeur, mais qui ne supportent pas un examen sérieux : peintre de décors, il excelle dans ces trompe-l'œil qui ne sont pas faits pour être regardés de près[2]. On retrouve dans tous les plaidoyers de Démosthène, et jusque dans le discours de la *Couronne*, cette habileté peu scrupuleuse qui fait partie du métier. Il ne faut pas y fermer les yeux ; mais il ne faut pas non plus méconnaître les nobles sentiments et les pensées généreuses qui inspirent la politique de Démosthène et qui sont l'âme de son éloquence.

Quant au style de la *Leptinéenne*, les anciens en vantent l'agrément, la grâce, la rédaction soignée, les qualités de style qui peuvent satisfaire et charmer un lecteur attentif[3]. En effet, l'écrivain n'imite pas les tournures brusques, les vivacités familières de l'improvisation passionnée, il procède par phrases bien liées, par périodes correctes ; il n'enfle pas la voix, il reste toujours dans la sobriété du plus pur atticisme. Cependant cette élégance soutenue ne le fait pas tomber dans l'uniformité ; il sait varier les tons discrètement. Sa parole est subtile et serrée dans l'argumentation ; d'une fine ironie, quand il raille Leptine ; abondante et sonore, quand il loue Chabrias ; noble et élevée, quand il fait appel à l'antique honneur d'Athènes. Mais ce ne sont là que des nuances indiquées d'une main légère : l'ensemble garde le caractère de ce que les anciens appellent le genre simple, *genus tenue*[4].

Cette sobriété s'accorde avec la modération et le bon goût que Démosthène porte ici dans la polémique personnelle. Leptine, homme d'Etat qui semble avoir joui d'une certaine considération, est traité par le jeune orateur avec des égards, avec courtoisie, déférence même. Il est vrai que cette politesse n'est qu'affaire de forme ; au fond, Démosthène n'épargne à son adversaire ni les insinuations malveillantes

1. Voy. § 156, avec la note

2. Aristide, dans son Πρὸς Δημοσθένη περὶ ἀτελείας, relève quelques-uns des côtés faibles du discours de Démosthène. Mais on trouve peu de choses sensées dans cette déclamation plus insipide encore et plus illisible, quoique plus courte, que le Πρὸς Λεπτίνην ὑπὲρ ἀτελείας, exercice par lequel le rhéteur a voulu rivaliser avec l'orateur.

3. Denys d'Halicarnasse, *Lettre à Ammée*, I, 4 : Ὁ περὶ τῶν ἀτελειῶν.... χαριέστατος ἁπάντων τῶν λόγων καὶ γραφικώτατος. Quant à ce dernier terme, voy. Aristote, *Rhétor.*, III, 12 : Ἔστι δὲ λέξις γραφικὴ μὲν ἡ ἀκριβεστάτη, ἀγωνιστικὴ δὲ ἡ ὑποκριτικωτάτη..., et tout le chapitre. Ajoutez Démétrios, *De Elocutione*, § 193 sq.

4. Cicéron, *Orator*, XXXI, 111 : « Multæ « sunt ejus totæ orationes subtiles, ut con- « tra Leptinem. »

ni les blessures d'une ironie fine et incisive. Mais nulle part on ne trouve ici ces violences de langage, ces personnalités injurieuses qu'on remarquera plus tard dans les discours contre Eschine, et que, dès cette époque, Démosthène ne s'est pas interdites quand il écrivait des plaidoyers politiques que d'autres devaient prononcer. Sans doute, le jury, tout en ayant le pouvoir d'abroger la loi, ne pouvait plus, nous l'avons dit, atteindre par son verdict l'auteur de la loi. Cependant l'accusation était libre de ne pas ménager Leptine. Nous croyons que l'orateur, qui débutait alors dans la carrière politique, s'est contenu par calcul, s'est imposé une modération qui n'était pas dans son tempérament. Dans les mêmes années, ses premières harangues délibératives sont aussi d'une modestie exemplaire, d'un ton qui n'a encore rien de passionné ni d'agressif.

Les Athéniens donnèrent gain de cause à Démosthène. La loi de Leptine fut abrogée : c'est du moins ce qu'assure Dion Chrysostome[1].

1. Cf. Dion Chrysostome, XXXI, 128, p. 350 Morel.



ΠΕΡΙ

ΤΗΣ ΑΤΕΛΕΙΑΣ

ΠΡΟΣ ΛΕΠΤΙΝΗΝ.

ΛΙΒΑΝΙΟΥ ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Ἡ τῶν Ἀθηναίων πόλις ἄλλοις τε ἐτίμα τοὺς εὐεργέτας καὶ ἀτελείᾳ λειτουργιῶν. Πολλῶν οὖν λαμβανόντων αὐτὴν, σπάνις ἐδόκει τῶν λειτουργησόντων εἶναι. Διὰ τοῦτο Λεπτίνης νόμον εἰσήνεγκεν εἶναι μηδένα ἀτελῆ, μηδὲ τὸ λοιπὸν ἐξὸν εἶναι τῷ δήμῳ δοῦναι, τὸν δὲ ἀτέλειαν αἰτήσαντα πάσχειν τὰ ἔσχατα. Τοῦτον ἐγράψαντο τὸν νόμον πρότερον μὲν ἄλλοι, μεθ' ὧν καὶ Βάθιππος, καὶ οὐκ ἐπεξῆλθεν, ἢ χρήματα λαβὼν ἢ νόσῳ περιπεσὼν, νῦν δὲ Φορμίων καὶ Κτήσιππος ὁ Χαβρίου παῖς καὶ τινὲς μετ' αὐτῶν, οἷς συνήγορος Δημοσθένης γίνεται. Ὁ μὲν οὖν Λεπτίνης πλέον ἰσχύει τῷ συμφέροντι (τὴν γὰρ χρείαν προΐσχεται), ὁ δὲ Δημοσθένης τῷ τε ἐνδόξῳ 452
καὶ τῷ δικαίῳ· τῷ δικαίῳ μὲν, ὅτι δίκαιόν ἐστι τοὺς εὖ ποιήσαντας ἀντευπεπονθέναι καὶ τοὺς ὀρθῶς ἀντιλαβόντας τῶν δοθέντων μὴ ἀφαιρεῖσθαι, τῷ δὲ ἐνδόξῳ, διότι τάχα μὲν καὶ ἄλλοις αἰσχρὸν ἃ δεδώκασιν ἀφαιρεῖσθαι, Ἀθηναίοις δὲ οὐχ ἥκιστα, οἷς ἀντ' ἄλλου γνωρίσματος τὸ μεγαλόψυχον προσεῖναι δοκεῖ. Ἐπιδεικνύει δὲ ὅτι καὶ παρανόμως εἰσήνεγκε τὸν νόμον· λέγει γὰρ νόμον τὸν κελεύοντα ἀναιρεῖν πρῶτον τὸν ἐναντίον νόμον, καὶ τότε αὐτὸν τιθέναι νόμον, ἵνα μὴ ἀλλήλοις ἐναντίοι νόμοι εὑρίσκωνται.

ΑΛΛΩΣ.

Ὁ πρὸς Λεπτίνην λόγος ἐπιγραφὴν ἔχει τοιαύτην, ἐπειδήπερ παρελθόντος τοῦ χρόνου, ἐν ᾧ ὑπεύθυνος ἦν κρίσει καὶ τιμωρίᾳ γράφων τις νόμον, ἐφαίνετο Λεπτίνης ἀκίνδυνος· ὅθεν πρὸς αὐτόν, ἀλλ' οὐ κατ' αὐτοῦ ὁ λόγος. Ἡ δὲ ὑπόθεσις οὕτως ἔχει. Σύνηθες ἦν τῇ πόλει τῶν Ἀθηναίων τιμᾶν τοὺς εὐεργέτας ἄλλαις τε πολλαῖς καὶ διαφόροις τιμαῖς καὶ δὴ καὶ ἀτελείᾳ. Πολλῶν δὲ εἰληφότων καὶ ἀστῶν καὶ ξένων, ἐπέλειψαν οἱ λειτουργήσοντες, καὶ διὰ τοῦτο σχεδὸν τῶν λειτουργιῶν περιισταμένων εἰς τοὺς ἀπόρους, Λεπτίνης τῶν πολιτευομένων ἀνὴρ οὐκ ἀδόκιμος ἔγραψε νόμον αὐτοῖς ῥήμασιν οὕτως ἔχοντα· « Ὅπως ἂν οἱ πλουσιώτατοι λειτουργῶσι, « μηδένα ἀτελῆ εἶναι πλὴν τῶν ἀφ' Ἁρμοδίου καὶ Ἀριστογείτονος « καὶ τῶν ἐννέα ἀρχόντων, μηδὲ τὸ λοιπὸν ἐξεῖναι τῷ δήμῳ αἰτη-
453 « θέντι διδόναι· εἰ δέ τις ἀλῷ αἰτῶν, ἄτιμον αὐτὸν εἶναι καὶ γένος « καὶ οἰκίαν, καὶ ὑποκεῖσθαι γραφαῖς καὶ ἐνδείξεσιν· εἰ δὲ καὶ ἐν « τούτοις ἀλῷ, ἔνοχον εἶναι τοῖς αὐτοῖς οἷσπερ οἱ δικάζοντες, ὅταν « ὀφείλοντες τῷ δημοσίῳ δικάζωσι. » Τοῦ νόμου οὖν οὕτως ἔχοντος ἐγράψατο μὲν τὸ πρότερον Βάθιππος Λεπτίνην, ὃς ἀπέθανε πρὶν εἰσελθεῖν τὴν γραφήν. Κάτα διετρίβη χρόνος, καὶ γέγονε Λεπτίνης ἀνεύθυνος· νόμος γὰρ ἦν τὸν γράψαντα νόμον ἢ ψήφισμα μετὰ ἐνιαυτὸν μὴ εἶναι ὑπεύθυνον. Ὅμως ἐπειδὴ καὶ οὕτω κατὰ τῶν νόμων ἐξῆν ποιεῖσθαι τὰς κατηγορίας, κἂν οἱ γράψαντες ἔξω κινδύνων ὦσι, μετὰ τὸν ἐνιαυτὸν ἐπέστη κατήγορος Ἀψεφίων υἱὸς Βαθίππου, ᾧ συνηγόρει Φορμίων ὁ ῥήτωρ, καὶ Κτήσιππος ὁ υἱὸς Χαβρίου, ᾧ συνηγόρει Δημοσθένης. Τούτων οὖν κατηγόρων ἐπιστάντων, κατὰ τοῦ νόμου πεποίηνται τὴν γραφήν. Ἡ δὲ στάσις πραγματικὴ ἔγγραφος. Κεφάλαια δὲ τοῦ λόγου τὸ νόμιμον, τὸ συμφέρον, τὸ δίκαιον.

1. Le second argument est du rédacteur des scholies. Cela résulte des mots qu'on lit à la fin : Ἰτέον δὲ ἐπὶ τὴν μεταχείρισιν τοῦ λόγου. [Vœmel.] Cet argument est plus exact et plus instructif, quoique moins bien écrit, que celui de Libanios.

6. Ἄλλαις τε, bonne variante : cf. l'argument de Libanios. μάλιστα, vulg.

10-11. Αὐτοῖς ῥήμασιν. Malgré cette affirmation, le scholiaste ne reproduit pas mot à mot le texte de la loi de Leptine, tel qu'il est cité par Démosthène aux passages cités dans la *Notice*.

26-27. Πραγματικὴ ἔγγραφος. Cf. Schol. *ad Lept.*, p. 661 Dindorf : Πᾶσα.... κατηγορία νόμου ἢ ψηφίσματος ἤ τινος ἐγγράφου, περὶ μέλλοντος ἔχουσα τὴν σκέψιν, πραγματικὴν ποιεῖται τὴν στάσιν. Hermogène, III, p. 12 Walz : Πραγματικὴ γάρ ἐστιν ἀμφισβήτησις περὶ πράγματος μέλλοντος, εἰ δεῖ γενέσθαι τόδε τι ἢ μὴ γενέσθαι, δοῦναι ἢ μὴ δοῦναι.

Ἀναγκαῖον δὲ εἰπεῖν τὰς δικαιολογίας ἑκατέρων. Καὶ ὁ μὲν Λεπτίνης ἰσχυρίζεται τῷ συμφέροντι διὰ τὸ περιποιεῖν λειτουργούς, ἀλλὰ καὶ τῷ δικαίῳ. Καὶ τῷ μὲν συμφέροντι, ὅτι ἀσύμφορον ὑμῖν γίνεται, ἐὰν οἱ πένητες μόνοι λειτουργῶσιν· ἀπορήσουσι γὰρ τῷ χρόνῳ, καὶ οὐχ ἕξετε τοὺς λειτουργοῦντας· τῷ δὲ δικαίῳ, ὅτι οὐκ ἔστι τοὺς μὲν ἀδεῶς πλουτεῖν, τοὺς δὲ λειτουργοῦντας ἀεὶ πένεσθαι. Ὁ δὲ κατήγορος ἰσχυρίζεται τῷ νομίμῳ καὶ τῷ δικαίῳ καὶ τῷ συμφέροντι. Καὶ ἔστι τὸ νόμιμον διπλοῦν, περί τε τὸ πρόσωπον καὶ 454
τὸ πρᾶγμα. Καὶ περὶ μὲν τὸ πρόσωπον, ἀφ' ὧν αὐτὸν ἐχρῆν ποιῆσαι, οὐκ ἐποίησε· παρέβη γὰρ τὸν θεσμόν. Θεσμὸς δέ ἐστι νόμος παρακελευόμενος πῶς δεῖ νομοθετεῖν. Ἔδει γὰρ αὐτὸν γράψαντα τιθέναι ἔμπροσθεν τῶν ἐπωνύμων καὶ ἐν νομοθέταις κυρῶσαι· τοῦτο οὐκ ἐποίησε. Περὶ δὲ τὸ πρᾶγμα, ὅτι παρέβη ὁ νόμος οὗτος παλαιὸν νόμον τὸν λέγοντα τὰς τοῦ δήμου δωρεὰς εἶναι βεβαίας· ὑπεναντίος οὖν τῶν νόμων οὗτός ἐστιν, ὅτι κελευόντων ἐκείνων, ὅσας ὁ δῆμος δέδωκε δωρεάς, κυρίας εἶναι, οὗτος ἀφαιρεῖσθαι τὰς δεδομένας βιάζεται. Τῷ δὲ δικαίῳ ἰσχυρίζεται, ὅτι οὐ δεῖ τοὺς εὐεργέτας ἀποστερεῖν ἀμοιβῶν. Τῷ δὲ συμφέροντι τριχῶς ἰσχυρίζεται, πρῶτον μέν, ὅτι ἀσύμφορον ὑμῖν γενήσεται, ἐὰν τοὺς εὐεργέτας ἀφαιρῆσθε τὴν δωρεάν· οὐκέτι γὰρ ὁ Λεύκων πέμψει ὑμῖν τὸν σῖτον ἐκ τοῦ Βοσπόρου. Δεύτερον δέ, ὅτι ἀσύμφορον ὑμῖν ἔσται· οὐκέτι γὰρ εὐεργετήσει τις τὴν πόλιν, στερουμένους τῆς δωρεᾶς ὁρῶν τοὺς ἄλλους. Τρίτον δέ, ὅτι ἀδοξήσετε· δόξετε γὰρ ἀγνώμονες εἶναι. Ἔστι δὲ ὁ λόγος οὗτος δευτερολογία· ὁ Ἀψεφίων γὰρ ὡς πρεσβύτερος ἔλαβε τὴν πρωτολογίαν.

Οὐκοῦν ὁ Λεπτίνης προηγουμένως τῷ συμφέροντι χρῆται, φάσκων ἐν σπάνει καθεστάναι τὴν πόλιν τῶν λειτουργούντων, δευτέρῳ δὲ τῷ δικαίῳ, ὅπερ ἀπὸ τῆς ἰσότητος θεωρεῖται· πάνυ γάρ, φησίν, ἐστὶ δεινὸν τινὰς μὲν πλουτεῖν ἀτελείας ἐπειλημμένους, τὴν πόλιν δὲ 455
μηδὲ τῶν λειτουργούντων εὐπορεῖν. Προβάλλεται δὲ ὁ ῥήτωρ τῷ μὲν δοκεῖν τὴν κατηγορίαν τοῦ νόμου, συνυποδύεται δὲ καὶ κατασκευάζει καὶ τὴν σύστασιν τοῦ οἰκείου νόμου. Ἐν γὰρ τῷ νομίμῳ

9-10. Ἀφ' ὧν αὐτὸν ἐχρῆν ποιῆσαι, οὐκ ἐποίησε, « non orsus est unde oportuit. » [G. H. Schæfer.]

11-12. Ἔδει.... κυρῶσαι. Cf. §§ 93-94.

31-32. Συνυποδύεται.... τοῦ οἰκείου νόμου, mais, sous main, il prépare en même temps la recommandation de sa propre loi. Les scholies sur les premiers paragraphes du discours insistent longuement sur ce point de vue.

32. Ἐν γὰρ τῷ νομίμῳ κεφαλαίῳ. Cf. § 88 sqq.

κεφαλαίῳ καθίστησιν ἀνταναγινώσκων καὶ ἀντιτιθεὶς καὶ ἀντεξετάζων ἀμφοτέρους τοὺς νόμους, καὶ τὸ διάφορον ὅσον δεικνύς. Ἵνα δὲ μὴ ἐξαίφνης μηδὲ ἀναρμόστως παρέχηται τῶν νόμων τὴν σύστασιν, ἐκ πολλοῦ παρεσκεύασε. Καὶ ἡ πρώτη γε ἀντίθεσις τοῦ λόγου τῷ μὲν δοκεῖν ἐστι παρὰ Λεπτίνου, τῇ δ' ἀληθείᾳ πρὸς σύστασιν τοῦ οἰκείου συμφέροντος ἐξεύρηται, ἵνα φαίνηται ὁ ἀντίδικος τὸν Δημοσθένους εἰσάγων νόμον. Τί γὰρ ὁ Δημοσθένους βούλεται νόμος; τὰς δωρεὰς, ὅσας ὁ δῆμος ἔδωκε, κυρίας εἶναι, τοὺς δὲ ἔχοντας κρίνεσθαι, ἵν', εἰ μὲν ἄξιοι, ἔχωσιν, εἰ δὲ ἀναξίως ἔχειν δοκοῖεν, ἐλεγχθέντες ἀφαιρεθῶσιν. Οὐκοῦν αὐτὸς ὁ Λεπτίνης τὸν Δημοσθένους νόμον κεκύρωκεν. Τί γάρ; αἰτιᾶται κατ' ἀρχὰς εὐθὺς ὅτι πολλοὶ τῶν εἰληφότων εἰσὶν ἀνάξιοι· οὐκοῦν ἔχει τὸν Δημοσθένους νόμον τοὺς ἀναξίους ἐκκρίνοντα. Καὶ διὰ τοῦτο πανταχοῦ κατέσπαρται· ὁ γὰρ πολὺς περὶ αὐτοῦ λόγος ἐθίζει τοὺς δικαστὰς πρὸς τὴν τοῦ νόμου μετὰ μικρὸν ἀνάγνωσιν. Ἰδὼν δὲ ὅτι Λεπτίνης ἐκεῖνον ἔχει τὸν ἰσχυρότατον λόγον, ὡς ἂν οἱ πλουσιώτατοι λειτουργῶσιν, ἀτελῆ μηδένα
456 εἶναι, οὐ ταύτην ἔθηκε προηγουμένην ἀντίθεσιν, ἀλλὰ τὴν λυσιτελοῦσαν αὐτῷ καὶ τὴν μέλλουσαν εἰσφέρειν τὸν παρ' αὐτοῦ νόμον. Ὅταν γὰρ λέγῃ « καὶ τούτῳ πλείστῳ χρήσεται τῷ λόγῳ », σοφίζεται τοὺς ἀκούοντας· οὐ γὰρ τῷ περὶ τῶν ἀναξίων πολλῷ χρήσεται λόγῳ, ἀλλὰ τῷ δηλονότι σπανίζειν τὴν πόλιν τῶν λειτουργούντων, καὶ τῷ συμφέρειν μετατιθέναι τὰς λειτουργίας ἀπὸ τῶν ἀπόρων εἰς τοὺς εὐπόρους.

Ἔστι δὲ τὸ μὲν εἶδος τοῦ λόγου δικανικὸν, εἴ γε κρίσις ἐστὶν ἐπὶ τῷ νόμῳ, ἡ δέ γε ὕλη πᾶσά ἐστι διπλῆ, καὶ ταύτης ἡ μέν ἐστι δικανικὴ, ἡ δὲ συμβουλευτική. Εὕροις δ' ἂν οὐδὲ πανηγυρικῆς ἰδέας ἀμοιροῦντα τὸν λόγον, ἐν οἷς πειρᾶται σεμνύνειν ἕκαστον τῶν εὐεργετῶν· καὶ γὰρ ἐνταῦθα εὑρήσεις ἄξια τῶν ἀνδρῶν ἐγκώμια, καὶ λόγους εὐφήμως ἁρμόττοντας ταῖς ἐκείνων πράξεσιν, οἷον ὡς ὅταν ἐμπομπεύῃ τοῖς Κόνωνος καὶ Χαβρίου κατορθώμασι, καὶ τοῖς Ἐπικέρδους καὶ τῶν ἐκ Θάσου καὶ Κορίνθου, καὶ Λεύκωνος. Ἰτέον δὲ ἐπὶ τὴν μεταχείρισιν τοῦ λόγου.

4-5. Ἡ πρώτη γε ἀντίθεσις.... παρὰ Λεπτίνου, au début du discours, l'orateur s'occupe en apparence d'une objection faite par Leptine.

14. Τοῦ νόμου : la loi proposée par Démosthène et ses amis.

19. Καὶ.... λόγῳ. Voy. la fin du paragraphe 1.

Ἄνδρες δικασταί, μάλιστα μὲν εἵνεκα τοῦ νομίζειν συμφέρειν τῇ πόλει λελύσθαι τὸν νόμον, εἶτα καὶ τοῦ παιδὸς εἵνεκα τοῦ Χαβρίου ὡμολόγησα τούτοις, ὡς ἂν οἷός τ' ὦ, συνερεῖν. Ἔστι δ' οὐκ ἄδηλον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦθ', ὅτι Λεπτίνης, κἄν τις ἄλλος ὑπὲρ τοῦ νόμου λέγῃ, δίκαιον μὲν οὐδὲν ἐρεῖ περὶ αὐτοῦ, φήσει δ' ἀναξίους τινὰς ἀνθρώπους εὑρομένους ἀτέλειαν ἐκδεδυκέναι τὰς λειτουργίας, καὶ τούτῳ πλείστῳ χρήσεται τῷ λόγῳ. [2] Ἐγὼ δ' ὅτι μὲν τινῶν κατηγοροῦντα πάντας ἀφαιρεῖσθαι τὴν δωρεὰν τῶν ἀδίκων ἐστίν, ἐάσω· καὶ γὰρ εἴρηται τρόπον τινὰ καὶ ὑφ' ὑμῶν ἴσως γιγνώσκεται· ἀλλ' ἐκεῖν' ἂν ἐροίμην ἡδέως αὐτόν, τίνος εἵνεχ', εἰ τὰ μάλιστα μὴ τινές, ἀλλὰ πάντες ἦσαν ἀνάξιοι, τῶν αὐτῶν ἠξίωσεν ὑμᾶς τε καὶ τούτους. Ἐν μὲν γὰρ τῷ γράψαι « μηδένα εἶναι ἀτελῆ » τοὺς 457

NC. (*Notes critiques.*) 3. ὡς ἂν manuscrits. Ancienne vulgate (avant Taylor) : ἄν. « Semel nomen professus in oratoribus non potuit dicere ἂν οἷός τ' ὦ : debuit, si mo- « destiæ laudem in ipso orationis exordio captare vellet, ὡς ἂν οἷός τ' ὦ. » [G. H. Schæfer.] — συναιρεῖν S, de première main. — 9. ἀδίκων. Variante (mauvaise interprétation) : ἀδικούντων. — 10. ἐκεῖνο vulg. ἐκεῖνα S : erreur qui semble indiquer que le texte primitif portait ἐκεῖν'.

1. Συμφέρειν τῇ πόλει. La loi portée par Leptine est poursuivie comme étant contraire aux lois existantes (παρανόμων). Cependant Démosthène ne met en avant que l'intérêt public. La question de légalité, que notre orateur traitera plus bas, quoiqu'il ne l'annonce pas ici, avait sans doute été développée par Phormion.

2-3. Εἶτα καί.... Χαβρίου. Voyez la *Notice*. Quand un citoyen d'Athènes se chargeait volontairement du pénible devoir que remplit aujourd'hui le ministère public, il aimait à alléguer des motifs personnels à côté des motifs patriotiques. Cf. *Contre Androtion*, 1 : Ἅμα τῇ τε πόλει βοηθεῖν.... καὶ δίκην ὑπὲρ αὑτοῦ λαβεῖν. *Contre Timocrate;* Eschine, *Contre Timarque*, etc. Là, les accusateurs déclarent qu'ils sont mus par la haine, le ressentiment d'injures reçues; dans le cas présent, où la plainte est dirigée, moins contre l'auteur de la loi incriminée, que contre la loi elle-même, Démosthène invoque son amitié pour l'un des accusateurs.

3. Τούτοις. Ctésippe, Apséphion, Phormion. Construisez ce datif avec συνερεῖν. — La brièveté extrême de l'exorde s'explique par les mœurs oratoires d'Athènes, et par la circonstance que Démosthène ne parla qu'en second lieu. Πᾶσα δευτερολογία ἐπ' ἔλαττον ἀσχολεῖται περὶ τὰς προοιμιακὰς ἐννοίας. [Scholiaste.]

5-8. Δίκαιον μὲν οὐδέν.... τῷ λόγῳ. Il convient à l'orateur de faire croire que l'indignité d'un certain nombre de privilégiés est le principal, et presque le seul, argument que Leptine puisse faire valoir en faveur de sa loi. On verra plus bas qu'il en avait d'autres et de meilleurs : dans le texte même de sa loi (cf. § 127), il avait invoqué une autre raison (ὅπως ἂν οἱ πλουσιώτατοι λειτουργῶσι). Le scholiaste (2ᵉ Argument, p. 16, l. 19-20) dit donc avec raison de Démosthène : Σοφίζεται τοὺς ἀκούοντας. Mais Aristide, dans sa déclamation *Contre Démosthène* (II, p. 612 sq. Dindorf), passe mesure, en assurant que l'orateur mystifie le peuple et que Leptine ne songeait pas même à se servir d'un aussi faible argument.

9. Τῶν ἀδίκων. Au neutre. Cf. τῶν αἰσχίστων ἐστίν, § 65.

9-10. Εἴρηται : par Phormion.

12. Τῶν αὐτῶν ἠξίωσεν, il a cru devoir traiter de la même façon.

ἔχοντας ἀφείλετο τὴν ἀτέλειαν, ἐν δὲ τῷ προσγράψαι « μηδὲ τὸ λοιπὸν ἐξεῖναι δοῦναι » ὑμᾶς τὸ δοῦναι ὑμῖν ἐξεῖναι. Οὐ γὰρ ἐκεῖνό γ' ἔνεστιν εἰπεῖν, ὡς τὸν αὐτὸν τρόπον, ὅνπερ τοὺς ἔχοντας [ἀφείλετο] τὴν δωρεὰν ἀναξίους ἐνόμιζεν, οὕτω καὶ τὸν δῆμον ἀνάξιον ἡγεῖτο κύριον εἶναι τοῦ δοῦναι, ἐάν τῳ βούληται. [3] Ἀλλὰ νὴ Δί' ἐκεῖν' ἂν ἴσως εἴποι πρὸς ταῦτα, ὅτι
458 διὰ τὸ ῥᾳδίως ἐξαπατᾶσθαι τὸν δῆμον, διὰ τοῦθ' οὕτως ἔθηκε τὸν νόμον. Τί οὖν κωλύει πάντ' ἀφῃρῆσθαι καὶ ὅλως τὴν πολιτείαν ὑμᾶς κατὰ τοῦτον τὸν λόγον; οὐ γὰρ ἔστιν ἐφ' ὅτου τοῦτ' οὐ πεπόνθατε τῶν πάντων, ἀλλὰ καὶ ψηφίσματα πολλὰ πολλάκις ἐξαπατηθέντες κεχειροτονήκατε, καὶ συμμάχους ἤδη τινὰς ἥττους ἀντὶ κρειττόνων ἐπείσθηθ' ἑλέσθαι, καὶ ὅλως ἐν οἶμαι πολλοῖς οἷς πράττετε καὶ τοιοῦτό τι συμβαίνειν ἀνάγκη. [4] Ἆρ' οὖν θησόμεθα νόμον διὰ ταῦτα, μηδὲ τὸ λοιπὸν ἐξεῖναι τῇ βουλῇ μηδὲ τῷ δήμῳ μήτε προβουλεύειν μήτε χειροτονεῖν μηδέν; Ἐγὼ μὲν οὐχ οἶμαι· οὐ γάρ ἐσμεν ἀφαιρεθῆναι δίκαιοι περὶ ὧν ἂν ἐξαπατηθῶμεν, ἀλλὰ διδαχθῆναι πῶς τοῦτο μὴ πεισόμεθα, καὶ θέσθαι νόμον οὐχ ὃς ἀφαιρήσεται τὸ κυρίους ἡμᾶς εἶναι, ἀλλὰ δι' οὗ τὸν ἐξαπατῶντα τιμωρησόμεθα.

NC. 2. ὑμῖν ἐξεῖναι. Ces mots sont retranchés par H. Wolf, A. F. Wolf et d'autres. Reiske supprimait à tort le premier δοῦναι. — 4. ἀφείλετο, après ἔχοντας, vient sans doute de la ligne 1. Dindorf et Vœmel ont retranché ce mot, déjà désigné dans S comme une répétition erronée. Westermann écrivait οὓς ἔχοντας ἀφείλετο. La variante νομίζων, pour ἐνόμιζεν, n'est qu'une mauvaise correction. — 5. δοῦναι S et L. δοῦναι τὰ ἑαυτοῦ vulg. Cf. § 102. — 7. ἔθηκε. Var. : ἔθηκα. — 9. ὅτου S et L². ὅτῳ vulg. — 17. πῶς S. ὅπως L et vulg. — 19. ἡμᾶς. Vulg. : ὑμᾶς. — εἶναι S et L. εἶναι τῆς δωρεᾶς vulg.

2. Ὑμᾶς (sous-ent. ἀφείλετο) τὸ δοῦναι ὑμῖν ἐξεῖναι, il vous a privé de votre droit d'accorder (cette faveur). L'hiatus et la répétition des mêmes mots ont choqué plusieurs éditeurs (cf. *NC*). Mais Démétrius, Περὶ ἑρμηνείας, § 246, fait observer que la cacophonie ajoute ici à la force. Δεινὸν γὰρ πολλαχοῦ καὶ τὸ δύσφθογγον, ὥσπερ αἱ ἀνώμαλοι ὁδοί. — L'orateur commence par une considération qui a dû faire impression sur les juges : la loi de Leptine, leur dit-il, porte atteinte à votre souveraineté. Scholiaste : Συγκρούει τοῖς δικασταῖς τὸν Λεπτίνην, πόλεμον αὐτῷ πρὸς τοὺς καθημένους ἐγείρων.... Οὐκέτι γὰρ πρὸς τὸ κέρδος ἀφορᾷ (ὁ ἀκροατής), ἀλλὰ ζητεῖ πρῶτον ὅπως ἂν φύγοι τὴν ἐπιβουλήν, τῆς ἐξουσίας ἀποστερούμενος.

8. Ἀφῃρῆσθαι a le sens actif, comme ἀφαιρεῖσθαι au paragraphe 2, et *passim*.

12-13. Ἐν οἶμαι πολλοῖς. Ayant perdu sa nature verbale, οἶμαι est, comme un adverbe, inséré entre la préposition et son cas, ou bien entre l'article et l'adjectif. Cf. *Ambass.*, § 80 : Οἱ μὲν οἶμαι βέλτιστοι.

16. Ἐσμεν ἀφαιρεθῆναι δίκαιοι. Construction personnelle. Cf. *Rhodiens*, § 16.

18. Θέσθαι νόμον. Telle était la loi

[5] Εἰ τοίνυν τις, ἐάσας ταῦτα, αὐτὸ καθ' αὑτ' ἐξετάσειεν, πότερόν ποτε λυσιτελέστερόν ἐστι κυρίους μὲν ὑμᾶς εἶναι τῆς δωρεᾶς, ἐξαπατηθέντας δέ τι καὶ φαύλῳ τινὶ δοῦναι, ἢ διὰ τοῦ παντελῶς ἀκύρους γενέσθαι μηδ' ἂν ἄξιόν τιν' εἰδῆτ' ἐξεῖναι τιμῆσαι, εὕροιτ' ἂν μᾶλλον ἐκεῖνο λυσιτελοῦν. Διὰ τί; ὅτι ἐκ μὲν τοῦ πλείονας ἢ προσήκει τιμᾶν πολλοὺς εὖ ποιεῖν προκαλεῖσθ' ὑμᾶς, ἐκ δὲ τοῦ μηδενὶ μηδέν, μηδ' ἂν ἄξιος ᾖ, διδόναι πάντας ἀπείρξετε τοῦ φιλοτιμεῖσθαι. [6] Πρὸς δὲ τούτῳ καὶ δι' ἐκεῖνο, ὅτι οἱ μὲν ἀνάξιόν τινα τιμήσαντες εὐηθείας τινὰ δόξαν ἔχοιεν ἄν, οἱ δὲ τοὺς ἀγαθόν τι ποιοῦντας ἑαυτοὺς μὴ τοῖς ὁμοίοις ἀμειβόμενοι, κακίας. Ὅσῳ δὴ κρεῖττον εὐήθη δοκεῖν 459 ἢ πονηρὸν εἶναι, τοσούτῳ λῦσαι τὸν νόμον κάλλιον ἢ θέσθαι.

[7] Οὐ τοίνυν ἔμοιγ' οὐδ' ἐκεῖν' εὔλογον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, σκοπουμένῳ φαίνεται, καταμεμφόμενόν τινας ἐπὶ ταῖς ὑπαρχούσαις δωρεαῖς τοὺς χρησίμους ὄντας τῶν τιμῶν ἀποστερεῖν. Εἰ γὰρ ὑπαρχουσῶν τούτων φαῦλοι καὶ ἀνάξιοί τινες κατὰ τὸν τούτων λόγον εἰσίν, τί χρὴ προσδοκᾶν ἔσεσθαι τόθ', ὅταν παντελῶς μηδὲ πλέον μέλλῃ μηδὲν εἶναι τοῖς χρηστοῖς οὖσιν;

NC. 3. τι S et L seuls, avec indication de la variante ποτε, laquelle est la vulgate. — διὰ τοῦ S. διὰ τὸ L et vulg. — 7. μηδέν, entre μηδενὶ et μηδ', est omis dans S, L et la plupart des manuscrits. — 8. καὶ, avant δι', est ajouté dans S par une main ancienne. — 14. τινας. S et L portent τοὺς, avec indication, par une main ancienne, de la bonne leçon. — 15. Avant τοὺς χρησίμους, je voudrais insérer καὶ τὸ λοιπόν : tout le raisonnement de l'orateur porte sur l'avenir. — 16. τούτων S et L, ainsi que la plupart des manuscrits. τούτου vulg. — 18. μηδὲ πλέον S et L seuls. πλέον vulg. μηδὲν πλέον μέλλῃ εἶναι (avec hiatus) Cobet, *Nov. Lect.*, p. 628.

proposée par les amis de Démosthène. Voy. § 97 sq.

3. Τι (« en quelque chose ») équivaut ici à ποτε (cf. *NC*). Mais cet adverbe ne devait pas être répété à petite distance, et les pronoms τι.... τινὶ se répondent avec grâce.

6-7. Προκαλεῖσθ(ε) doit se prendre ici comme un futur. Car dans tout ce passage, il est question de la partie de la loi de Leptine qui porte sur l'avenir.

9. Εὐηθείας, débonnaireté : caractère des hommes bons, et même trop bons, faciles à tromper. La traduction *stultitia*, « niaiserie, » serait ici déplacée.

11-12. Εὐήθη.... εἶναι. Construisez : δοκεῖν εἶναι εὐήθη ἢ (δοκεῖν εἶναι) πονηρόν. Il faut réciter ce passage de manière à faire sentir qu'il n'y a pas antithèse entre δοκεῖν et εἶναι.

14. Καταμεμφόμενόν τινας ἐπὶ ταῖς ὑπαρχούσαις δωρεαῖς, jugeant quelques-uns indignes des faveurs existantes, actuelles. L'antithèse et l'ensemble de l'argumentation indiquent que le sens des mots suivants devrait être : « de priver, *même à l'avenir*, les hommes utiles de leurs récompenses. » Cf. *NC*.

16-17. Κατὰ τὸν τούτων λόγον, à ce que disent Leptine et les défenseurs de sa loi. Le geste de l'orateur expliquait assez le sens de ce second τούτων. [Vœmel.]

[8] Ἔτι τοίνυν ὑμᾶς κἀκεῖν' ἐνθυμεῖσθαι δεῖ, ὅτι ἐκ τῶν νῦν ὑπαρχόντων νόμων καὶ πάλαι κυρίων, οὓς οὐδ' αὐτὸς οὗτος ἀντείποι ἂν μὴ οὐχὶ καλῶς ἔχειν, ἐνιαυτὸν διαλιπὼν ἕκαστος λειτουργεῖ, ὥστε τὸν ἥμισύν ἐστ' ἀτελὴς τοῦ χρόνου. Εἶθ' ἧς πᾶσι μέτεστι τὸ ἥμισυ καὶ τοῖς μηδ' ὁτιοῦν ἀγαθὸν πεποιηκόσιν ὑμᾶς, ταύτης τοὺς εὖ ποιήσαντας, ἃ προστεθείκαμεν αὐτοῖς, ταῦτ' ἀφελώμεθα; μηδαμῶς· οὔτε γὰρ ἄλλως καλὸν οὔθ' ὑμῖν πρέπον. [9] Πῶς γὰρ οὐκ αἰσχρόν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, κατὰ μὲν τὴν ἀγορὰν ἀψευδεῖν νόμον γεγράφθαι, ἐφ' οἷς οὐδέν ἐστι δημοσίᾳ βλάβος εἴ τις ψεύδεται, ἐν δὲ τῷ κοινῷ μὴ χρῆσθαι τῷ νόμῳ τούτῳ τὴν πόλιν τὴν αὐτὴν ἐπιτάξασαν τοῖς ἰδιώταις, ἀλλὰ τοὺς ἀγαθόν τι πεποιηκότας ἐξαπατῆσαι, καὶ ταῦτ' οὐ μικρὰν ζημίαν ὀφλήσειν μέλλουσαν; [10] Οὐ γὰρ εἰ μὴ χρήματ' ἀπόλλυτε μόνον σκεπτέον, ἀλλ' εἰ καὶ δόξαν χρηστήν, περὶ ἧς μᾶλλον σπουδάζετ' ἢ περὶ χρημάτων, καὶ οὐ μόνον ὑμεῖς, ἀλλὰ καὶ οἱ πρόγονοι. Τεκμήριον δέ· χρήματα
460 μὲν γὰρ πλεῖστά ποτε κτησάμενοι πάνθ' ὑπὲρ φιλοτιμίας ἀνήλωσαν, ὑπὲρ δὲ δόξης οὐδένα πώποτε κίνδυνον ἐξέστησαν,

NC. 2-3. οὐδ' ἄν.... ἀντείποι μὴ A et Benseler. — 6-7. ἃ (dans S par correction de la première main) et ταῦτ' S et L seuls. ὃ et τοῦτ' vulg. — 10. ψεύδεται S et L seuls. ψεύσεται vulg.

4. Τὸν ἥμισυν.... τοῦ χρόνου. Cf. *Rhod.*, § 16 : Τὸν λοιπὸν τοῦ χρόνου. *Phil.* I, § 16 : Τοὺς ἡμίσεας τῶν ἵππων.

4-7. Ἧς, c'est-à-dire ἀτελείας, idée qu'on tire d'autant plus facilement de l'adjectif ἀτελής, qu'elle revient sans cesse dans tout ce discours. — Ταύτης.... ἃ προστέθεικαμεν αὐτοῖς. Il plaît à l'orateur de présenter la faveur de l'immunité comme une simple extension de la loi suivant laquelle quiconque avait été chargé d'une liturgie s'en trouvait affranchi l'année suivante. — ἀφελώμεθα; voulez-vous que nous ôtions? — Ἄλλως, étant ici opposé à ὑμῖν, peut se rendre par « en général ».

9. Ἀψευδεῖν νόμον γεγράφθαι est construit d'après l'analogie de οἱ νόμοι κελεύουσιν ἀψευδεῖν. Du reste, il s'agit de la bonne foi dans les achats et les ventes. Harpocration, article : Κατὰ τὴν ἀγορὰν ἀψευδεῖν, dit : Ἔοικεν ὁ νόμος περὶ τῶν ὠνίων κεῖσθαι.

11. Τὴν αὐτὴν ἐπιτάξασαν, elle, qui a fait, elle-même, cette injonction. Il y a un petit repos de voix entre τὴν et αὐτήν.

13-15. Οὐ γὰρ εἰ μή..., δόξαν χρηστήν. Le premier εἰ est suivi de μή, et le second ne l'est pas, parce que le sens est : « Il est vrai que vous n'y perdez pas d'argent, mais vous pourriez y perdre votre bonne renommée : et cela est surtout à considérer. » La particule καί fait ressortir l'idée de δόξαν. Il ne faut pas traduire comme s'il y avait ἀλλὰ καὶ τόδε, εἰ δόξαν χρηστήν. Cf. Τί καὶ καλόν, § 13.

17. Ποτε. Du temps de Périclès et de la première domination maritime d'Athènes. — Ὑπὲρ φιλοτιμίας ἀνήλωσαν. Ils consacrèrent l'excédant des revenus publics soit à des actions d'éclat, soit à l'érection de beaux monuments : c'est ce que dit Démosthène lui-même dans un autre endroit (*Androt.*, § 76), où il donne plus de développement à la même pensée.

ἀλλὰ καὶ τὰς ἰδίας οὐσίας προσαναλίσκοντες διετέλουν. Νῦν τοίνυν οὗτος ὁ νόμος ταύτην ἀντὶ καλῆς αἰσχρὰν τῇ πόλει περιάπτει, καὶ οὔτε τῶν προγόνων οὔθ' ὑμῶν ἀξίαν. Τρία γὰρ τὰ μέγιστ' ὀνείδη κτᾶται, φθονεροὺς, ἀπίστους, ἀχαρίστους εἶναι δοκεῖν.

[11] Ὅτι τοίνυν οὐδ' ἐστὶν ὅλως, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦ ἤθους τοῦ ὑμετέρου κύριον ποιῆσαι τοιοῦτον νόμον, καὶ τοῦτο πειράσομαι δεῖξαι διὰ βραχέων, ἕν τι τῶν πρότερον πεπραγμένων τῇ πόλει διεξελθών. Λέγονται χρήμαθ' οἱ τριάκοντα δανείσασθαι παρὰ Λακεδαιμονίων ἐπὶ τοὺς ἐν Πειραιεῖ. Ἐπειδὴ δ' ἡ πόλις εἰς ἓν ἦλθε καὶ τὰ πράγματ' ἐκεῖνα κατέστη, πρέσβεις πέμψαντες οἱ Λακεδαιμόνιοι τὰ χρήματα ταῦτ' ἀπῄτουν. [12] Λόγων δὲ γιγνομένων, καὶ τῶν μὲν τοὺς δανεισαμένους ἀποδοῦναι κελευόντων, τοὺς ἐξ ἄστεως, τῶν δὲ τοῦτο πρῶτον ὑπάρξαι τῆς ὁμονοίας σημεῖον ἀξιούντων, κοινῇ διαλῦσαι τὰ χρήματα, φασὶ τὸν δῆμον ἑλέσθαι συνεισενεγκεῖν αὐτὸν καὶ μετασχεῖν τῆς δαπάνης, ὥστε μὴ λῦσαι τῶν ὡμολογημένων

NC. 5. Nitsche (*De trajiciendis partibus in Dem. oratt.*, p. 92) veut transposer les §§ 8-10 après le § 17. — 10. ἐμ πειραιεῖ S. — 11. ἦλθεν S. — 14. τοὺς ἐξ ἄστεως. Ces mots peuvent être une glose. [F. A. Wolf.]

2. Ταύτην se réfère à δόξης.

3-5. Τρία γάρ.... εἶναι δοκεῖν. Le même tour dans Sophocle, *Électre*, 1088 : Δύο φέρειν ἐν ἑνὶ λόγῳ, σοφά τ' ἀρίστα τε παῖς κεκλῆσθαι.

9. Διεξελθών, participe de l'aoriste : le récit précède le raisonnement. [G. H. Schæfer.]

9-10. Λέγονται.... Xénophon (*Hell.* II, IV, 28) et Plutarque (*Lysandre*, 21) rapportent que les oligarques empruntèrent cent talents à Sparte. Lysias (*Contre Nicomaque*, § 22) fait allusion aux difficultés que rencontrait l'acquittement de cet emprunt. Démosthène et Isocrate (*Aréop.*, § 63) racontent la suite de cette affaire, mais en orateurs et en panégyristes. Sans contester la modération et le tact politique dont les chefs de la démocratie firent preuve en cette circonstance, on peut croire que les Lacédémoniens, alors tout-puissants, et leur roi Pausanias, qui avait présidé à la réconciliation des partis athéniens, exercèrent une certaine pression sur les résolutions du peuple. A propos des mots πρέσβεις πέμψαντες, le scholiaste fait observer : Ἁπλῶς τὸν λόγον πεποίηκεν, ἵνα μὴ φαίνηται παρὰ Λακεδαιμονίων τις φόβος. — Τοὺς ἐν Πειραιεῖ. Désignation du parti démocratique, qui s'était, sous la conduite de Thrasybule, emparé du Pirée.

11. Εἰς ἓν ἦλθε équivaut à μιᾶς ἐγένετο γνώμης. [Schol.] — Καὶ τὰ πράγματ' ἐκεῖνα κατέστη, et que ces troubles (que l'on connaît assez) se furent apaisés. Cf. Hérodote, III, 80 : Κατέστη ὁ θόρυβος.

13-14. Λόγων δὲ γιγνομένων. Dans l'assemblée du peuple. — Τοὺς ἐξ ἄστεως est plus exactement dit que οἱ τριάκοντα, ligne 9. En effet, l'emprunt avait été contracté par Phidon et les Dix, maîtres de la ville d'Athènes après le départ pour Éleusis des plus violents parmi les Trente. Cf. Isocrate, *l. c.* et Lysias, *Contre Ératosthène*, § 58 sq.

15-17. Τῆς ὁμονοίας.... τῶν ὡμολογημένων. Les partis avaient fait la paix en jurant l'oubli du passé (ἦ μὴν μὴ μνησικακεῖν), l'amnistie.

μηδέν. Πῶς οὖν οὐ δεινόν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, εἰ τότε μὲν τοῖς ἠδικηκόσιν ὑμᾶς ὑπὲρ τοῦ μὴ ψεύσασθαι τὰ χρήματ' εἰσφέρειν ἠθελήσατε, νῦν δ' ἐξὸν ὑμῖν ἄνευ δαπάνης τὰ δίκαια ποιῆσαι τοῖς εὐεργέταις, λύσασι τὸν νόμον, ψεύδεσθαι μᾶλλον αἱρήσεσθε; Ἐγὼ μὲν οὐκ ἀξιῶ.

[13] Τὸ μὲν τοίνυν τῆς πόλεως ἦθος, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ ἐπ' ἄλλων πολλῶν καὶ ἐφ' ὧν εἶπον ἴδοι τις ἂν τοιοῦτον,
461 ἀψευδὲς καὶ χρηστόν, οὐ τὸ λυσιτελέστατον πρὸς ἀργύριον σκοποῦν, ἀλλὰ τί καὶ καλὸν πρᾶξαι· τὸ δὲ τοῦ θέντος τὸν νόμον, τὰ μὲν ἄλλ' ἔγωγ' οὐκ οἶδα, οὐδὲ λέγω φλαῦρον οὐδὲν οὐδὲ σύνοιδα, ἐκ δὲ τοῦ νόμου σκοπῶν εὑρίσκω πολὺ τούτου κεχωρισμένον. [14] Φημὶ τοίνυν ἐγὼ κάλλιον εἶναι τοῦτον ὑμῖν ἀκολουθῆσαι περὶ τοῦ λῦσαι τὸν νόμον ἢ ὑμᾶς τούτῳ περὶ τοῦ θέσθαι, καὶ λυσιτελέστερον εἶναι καὶ ὑμῖν καὶ τούτῳ τὴν πόλιν πεπεικέναι Λεπτίνην ὅμοιον αὐτῇ γενέσθαι δοκεῖν ἢ αὐτὴν ὑπὸ τούτου πεπεῖσθαι ὁμοίαν εἶναι τούτῳ· οὐδὲ γὰρ εἰ πάνυ χρηστός ἐσθ', ὡς ἐμοῦ γ' ἕνεκ' ἔστω, βελτίων ἐστὶ τῆς πόλεως τὸ ἦθος.

[15] Νομίζω τοίνυν ὑμᾶς, ὦ ἄνδρες δικασταί, ἄμεινον ἂν περὶ τοῦ παρόντος βουλεύσασθαι, εἰ κἀκεῖνο μάθοιτε, ὅτι ᾧ μόνῳ μείζους εἰσὶν αἱ παρὰ τῶν δήμων δωρεαὶ τῶν παρὰ τῶν ἄλλων πολιτειῶν διδομένων, καὶ τοῦτ' ἀφαιρεῖται νῦν τῷ νόμῳ.

NC. 2. τὰ χρήματα ταῦτα ancienne vulgate. — 4-5. αἱρήσεσθαι S[1]. — 9. ἀλλὰ τί Bekker. ἀλλά τι vulg. — 22. ἀφαιρεῖτε L. ἀφερεῖτε (φ par correction) S. ἀναιρεῖται vulg. Cf. § 17.

4. Λύσασι. Ce datif se réfère à ὑμῖν.

5. Οὐκ ἀξιῶ, « indignum censeo. » [G. H. Schæfer.]

9. Ἀλλὰ τί καὶ καλόν n'équivaut pas à ἀλλὰ καὶ τί καλόν. Ici καὶ est intensif, comme dans : τί καὶ βούλεσθε ; τί χρὴ καὶ λέγειν ; et souvent dans les phrases interrogatives. Cf. § 10.

10-11. Φλαυρὸν οὐδὲν est le régime commun de λέγω et de σύνοιδα (αὐτῷ). [G. H. Schæfer.] — Τούτου, c'est-à-dire τοῦ τῆς πόλεως ἤθους, des principes de la république.

15. Γενέσθαι δοκεῖν. Si Leptine ne prend pas en effet des sentiments plus généraux, il suffit qu'il en fasse semblant. Ces mots ont la finesse qu'on remarque dans tout ce passage, où les traits ironiques se mêlent aux protestations d'une déférence apparente. Le scholiaste dit : Ὑφιεμένῳ ἔοικεν, οὐ μὴν ἀπήλλακται τοῦ πικρὸς εἶναι.

21. Τῶν δήμων, des démocraties.

22. Ἀφαιρεῖται, sous-ent. ὁ Λεπτίνης. Leptine n'enlève pas seulement leurs honneurs aux bienfaiteurs du peuple, il enlève aussi aux faveurs républicaines la seule supériorité qu'elles aient sur les faveurs accordées par les autres genres de gouvernement. Cette antithèse, indiquée par καὶ

Τῇ μὲν γὰρ χρείᾳ τῇ τῶν εὑρισκομένων τὰς δωρεὰς οἱ τύραννοι καὶ οἱ τὰς ὀλιγαρχίας ἔχοντες μάλιστα δύνανται τιμᾶν· πλούσιον γὰρ ὃν ἂν βούλωνται παραχρῆμ' ἐποίησαν· τῇ δὲ τιμῇ καὶ τῇ βεβαιότητι τὰς παρὰ τῶν δήμων δωρεὰς εὑρήσετ' οὔσας βελτίους. [16] Τό τε γὰρ μὴ μετ' αἰσχύνης ὡς κολακεύοντα λαμβάνειν, ἀλλ' ἐν ἰσηγορίᾳ δοκοῦντ' ἄξιόν τινος εἶναι τιμᾶσθαι, τῶν καλῶν ἐστι· τό θ' ὑπὸ τῶν ὁμοίων ἑκόντων θαυμάζεσθαι τοῦ παρὰ τοῦ δεσπότου λαμβάνειν ὁτιοῦν κρεῖττον εἶναι δοκεῖ. Παρὰ μὲν γὰρ ἐκείνοις μείζων ἐστὶν ὁ τοῦ μέλλοντος φόβος τῆς παρούσης χάριτος, παρὰ δ' ὑμῖν ἀδεῶς ἂν λάβῃ τις ἔχειν ὑπῆρχε τὸν γοῦν ἄλλον χρόνον. [17] Ὁ τοίνυν 462 τὴν πίστιν ἀφαιρῶν τῶν δωρεῶν νόμος οὗτος, ᾧ μόνῳ κρείττους εἰσὶν αἱ παρ' ὑμῶν δωρεαί, τοῦτ' ἀφαιρεῖται. Καίτοι τῶν ἁπασῶν ἧς ἂν τινος πολιτείας τὸ κομίζεσθαι τοὺς εὔνους τοῖς καθεστῶσιν χάριν ἐξέλῃς, οὐ μικρὰν φυλακὴν αὐτῶν ταύτην ἀφῃρηκὼς ἔσει.

[18] Τάχα τοίνυν ἴσως ἐκεῖνο λέγειν ἂν ἐπιχειρήσειε Λεπτίνης, ἀπάγων ὑμᾶς ἀπὸ τούτων, ὡς αἱ λειτουργίαι νῦν μὲν εἰς πένητας ἀνθρώπους ἔρχονται, ἐκ δὲ τοῦ νόμου τούτου λειτουρ-

NC. 2. δύνανται ὑπαντᾶν Heimsœth, *De diversa div. mendorum emend.* III, p. 5. — 4. καὶ τῇ βεβαιότητι, mots ajoutés dans S par une main ancienne, et omis dans plusieurs manuscrits. Le sens les exige absolument, ce me semble. καὶ τῇ γενναιότητι L[1]. — 10-11. ἃ ἀνα (cette dernière lettre pointée) λάβῃ S. — ὑπῆρχέν S. ὑπῆρχε L. ὑπῆρξε vulg. — 14. ἧσάντινος S et L. ἧστινοσοῦν vulg. — 15. ἐξέλῃς Dindorf. ἂν ἐξέλῃς manuscrits.

τοῦτο, est obscurcie par la variante ἀναιρεῖται, « est détruit ». Cf. *NC*.

1-4. Τῇ μὲν γὰρ χρείᾳ τῇ.... δωρεάς, quant au besoin, à l'avantage matériel, des favorisés. — Τῇ δὲ τιμῇ, pour ce qu'il y a de vraiment honorable dans ces distinctions. Mais le verbe τιμᾶν, ligne 2, signifie simplement « distinguer » par ce qu'on appelle des honneurs. Voy. *NC*.

6. Ἐν ἰσηγορίᾳ, dans l'égalité démocratique. Cf. *Rhod.*, § 18.

11. Τὸν γοῦν ἄλλον χρόνον, c'est-à-dire avant la loi de Leptine.

13-16. Καίτοι τῶν ἁπασῶν.... ἀφῃρηκὼς ἔσει, cependant tous les gouvernements, quelle que soit leur forme, ôtez-leur es récompenses offertes aux amis du régime établi, ce n'est pas une petite sauvegarde que vous leur aurez en cela (ταύτην) ôtée. Dans le texte, τῶν ἁπασῶν dépend grammaticalement de ἧς ἄν τινος, locution qui équivaut à ἐάν τινος, et comme cette locution a le sens d'un pluriel, l'orateur grec a pu se servir, dans le second membre de phrase, de αὐτῶν, pour αὐτῆς.

18. Ἀπάγων ὑμᾶς ἀπὸ τούτων. C'est plutôt Démosthène qui, au moyen des considérations qui précèdent, a cherché à détourner l'esprit des juges de l'argument le plus fort de Leptine, celui qu'il va discuter maintenant. Scholiaste : Ταύτην δὲ (τὴν ἀντίθεσιν) μόνην χαλεπὴν καὶ ἀνταγωνιζομένην ἔχει· διόπερ οὐκ ἐθάρρησεν αὐτὴν πρωταγωνιστοῦσαν θεῖναι.

γήσουσιν οἱ πλουσιώτατοι. Ἔστι δὲ τοῦθ' οὑτωσὶ μὲν ἀκοῦσαι λόγον τιν' ἔχον· εἰ δέ τις αὔτ' ἀκριβῶς ἐξετάσειε, ψεῦδος ἂν φανείη. Εἰσὶ γὰρ δήπου παρ' ἡμῖν αἵ τε τῶν μετοίκων λειτουργίαι καὶ αἱ πολιτικαί, ὧν ἑκατέρων ἐστὶ τοῖς εὑρημένοις ἡ ἀτέλεια, ἣν οὗτος ἀφαιρεῖται· τῶν γὰρ εἰς τὸν πόλεμον καὶ τὴν σωτηρίαν τῆς πόλεως εἰσφορῶν καὶ τριηραρχιῶν ὀρθῶς καὶ δικαίως οὐδείς ἐστ' ἀτελὴς ἐκ τῶν παλαιῶν νόμων, οὐδ' οὓς οὗτος ἔγραψε, τοὺς ἀφ' Ἁρμοδίου καὶ Ἀριστογείτονος. [19] Σκεψώμεθα δὴ τίνας ἡμῖν εἰσποιεῖ χορηγοὺς εἰς ἐκείνας τὰς λειτουργίας, καὶ πόσους, ἐὰν μὴ τούτῳ προσέχωμεν, ἀφήσει. Οἱ μὲν τοίνυν πλουσιώτατοι τριηραρχοῦντες ἀεὶ τῶν χορηγιῶν ἀτελεῖς ὑπάρχουσιν, οἱ δ' ἐλάττω τῶν ἱκανῶν κεκτημένοι, τὴν ἀναγκαίαν ἀτέλειαν ἔχοντες, ἔξω τοῦ τέλους εἰσὶ τούτου· οὐκοῦν τούτων μὲν οὐδετέρων οὐδεὶς διὰ τὸν νόμον ἡμῖν προσέσται χορηγός. [20] Ἀλλὰ νὴ Δί' εἰς τὰς τῶν μετοίκων λειτουργίας

NC. 2. ἐξετάσειεν S. — ἂν les meilleurs manuscrits. ἂν ὃν vulg. — 8. καὶ Ἀριστογείτονος. Ces mots, omis par la première main de S, et dans d'autres manuscrits, sont à tort supprimés par Vœmel.

3-4. Αἵ τε τῶν μετοίκων.... αἱ πολιτικαί. Ces expressions prouvent que les liturgies des métèques s'appliquaient à certains cas particuliers, et ne se confondaient pas avec celles des citoyens (cf. Bœckh, *Staatshaushaltung*, t. I, p. 694). Du reste, il s'entend assez (et nous le savons positivement) que les choréges citoyens concouraient pour le prix avec d'autres citoyens, jamais avec des étrangers domiciliés.

5. Τῶν γὰρ.... Outre les liturgies par excellence ou liturgies ordinaires (ἐγκύκλιοι λειτουργίαι), il y avait des charges extraordinaires en temps de guerre, l'impôt sur la fortune et la triérarchie. Cette dernière, qui ne frappait que les plus riches, est aussi au nombre des liturgies, en prenant ce terme dans son sens le plus général. Ni l'une ni l'autre ne sont en question : *car*, dit l'orateur, personne ne peut en être affranchi.

8. Ἔγραψε : sous-entendez ἀτελεῖς εἶναι. — Τούς, pour οἵ, l'apposition s'appuyant sur la phrase incidente qui la précède immédiatement.

9. Χορηγούς. Ce terme comprend ici, à côté des choréges proprement dits, ceux qui faisaient les frais d'un concours gymnique (γυμνασίαρχοι) ou d'un repas public offert aux membres de la même tribu (ἑστιάτορες). Cf. § 21.

10. Πόσους.... ἀφήσει, combien il sera obligé de lâcher, si nous rejetons sa loi.

11-12. Τριηραρχοῦντες ἀεὶ.... ὑπάρχουσιν, étant triérarques, ils sont toujours dispensés des liturgies, c'est-à-dire ils s'en trouvent dispensés toutes les fois qu'ils sont triérarques. Il est inutile de discuter avec les éditeurs, si ἀεὶ doit être rapporté au participe ou au verbe : cet adverbe, qui signifie ici « chaque fois, » se rattache à l'un et à l'autre.

12-13. Ἐλάττω τῶν ἱκανῶν. Les fortunes au-dessous de trois talents n'étaient pas astreintes aux liturgies. Voy. Bœckh, *Staatshaushaltung*, t. I, p. 598. — Τὴν ἀναγκαίαν ἀτέλειαν, l'immunité forcée de l'indigence. — Ἔξω τοῦ τέλους εἰσὶ τούτου, « in hunc censum referri non possunt : non pertinent ad eum hominum « ordinem qui munera publica obire potest. « [F. A. Wolf.]

εἰσποιεῖ πολλούς. Ἀλλ' ἐὰν δείξῃ πέντε, ἐγὼ ληρεῖν ὁμολογῶ. Θήσω τοίνυν ἐγὼ μὴ τοιοῦτον εἶναι τοῦτο, ἀλλὰ καὶ τῶν μετοί- 463 κων πλείονας ἢ τοσούτους, ἐὰν ὁ νόμος τεθῇ, τοὺς λειτουργοῦντας ἔσεσθαι, καὶ τῶν πολιτῶν μηδέν' ἐκ τριηραρχίας ὑπάρξειν ἀτελῆ. Σκεψώμεθα δὴ τί τοῦτο τῇ πόλει, ἐὰν ἅπαντες οὗτοι λειτουργῶσιν· φανήσεται γὰρ οὐδὲ πολλοῦ δεῖ τῆς γενησομένης ἄξιον αἰσχύνης. [21] Ὅρα δ' οὑτωσί. Εἰσὶ τῶν ξένων ἀτελεῖς — δέκα θήσω· καὶ μὰ τοὺς θεούς, ὅπερ εἶπον ἀρτίως, οὐκ οἶμαι πέντ' εἶναι. Καὶ μὴν τῶν γε πολιτῶν οὐκ εἰσὶ <πλείους ἢ> πέντ' ἢ ἕξ. Οὐκοῦν ἀμφοτέρων ἑκκαίδεκα. Ποιήσωμεν αὐτοὺς εἴκοσιν, εἰ δὲ βούλεσθε, τριάκοντα. Πόσοι δήποτ' εἰσὶν οἱ κατ' ἐνιαυτὸν τὰς ἐγκυκλίους λειτουργίας λειτουργοῦντες, χορηγοὶ καὶ γυμνασίαρχοι καὶ ἑστιάτορες; ἑξήκοντ' ἴσως ἢ μικρῷ πλείους σύμπαντες οὗτοι. [22] Ἵν' οὖν τριάκοντ' ἄνθρωποι πλείους παρὰ πάντα τὸν χρόνον λειτουργήσωσιν ἡμῖν, τοὺς ἅπαντας ἀπίστως

NC. 3-4. τοὺς λειτουργοῦντας S, L, A. τοὺς ἀεὶ λειτουργοῦντας vulg. — 5. τοῦτο τῇ πόλει S seul. τοῦτο τῇ πόλει ἔσται L. τοῦτ' ἔσται τῇ πόλει vulg. — 7. ὅρα S. ὁρᾶτε L et vulg. — 9. οὐκ εἰσί. La négation a choqué Markland et Westermann. Elle ne s'accorde bien ni avec ἢ ἕξ, ni avec la phrase suivante (où Vœmel écrit, sans probabilité, οὐκ οὖν). Cependant, si le texte primitif avait porté πολιτῶν εἰσι, personne n'aurait eu l'idée d'ajouter la négation. J'ai donc inséré les mots πλείους ἢ, qui pouvaient se perdre facilement avant πέντε ἤ. — 12. Variante : λειτουργοῦντες ὑμῖν. Cf. ligne 15. — 14. πλείους A et Reiske. πλείους ἢ S, L et vulg. — 15. ancienne vulgate : ἀπίστους.

3. Πλείονας ἢ τοσούτους, plus de cinq.

4-5. Μηδέν' ἐκ τριηραρχίας.... ἀτελῆ. Supposons, dit l'orateur, que, par une paix profonde, il n'y ait pas de vaisseau à armer, et que, délivrés ainsi des charges de la triérarchie, les citoyens riches, dont la loi de Leptine aura aboli l'immunité, prennent leur part des liturgies ordinaires. [Benseler.]

6. Οὐδὲ πολλοῦ δεῖ. Voyez, sur cette locution, la note sur *Cherson.*, § 42. Ici, comme l'orateur n'a pas écrit οὐ γὰρ φανήσεται (ce qui serait conforme à l'usage), cette locution sert de négation à la phrase principale.

7. Ὅρα. L'apostrophe individuelle a quelque chose de plus vif et de plus familier que l'apostrophe collective. On rapproche § 55, et *Phil.* I, § 10 : Εἰπέ μοι.

9-10. Πλείους ἢ πέντ' ἢ ἕξ. Les deux ἢ n'ont pas le même sens. Cf. § 43.

12-13. Χορηγοὶ.... ἑστιάτορες. Cf. la note sur le paragraphe 19. — Ἑξήκοντ(α). Bœckh, *l. c.*, p. 598, pense que ce chiffre est trop petit. Il en est probablement de même des chiffres qui précèdent. L'orateur arrange quelque peu les choses en faveur de la thèse qu'il soutient.

14-15. Πλείους (sous-ent. ἢ νῦν), de plus, en sus. — Παρὰ πάντα τὸν χρόνον, *per omne tempus*. Comme il n'y avait, suivant Démosthène, qu'environ soixante liturgies par an, le nombre des personnes obligées à ces prestations n'était épuisé qu'après un certain laps de temps, et les autres s'en trouvaient peu soulagées. — Ἀπίστως.... διαθῶμεν; devons-nous mettre en défiance? Cf. Lysias, *Contre Agoratos*, 11 : Εἰ διαθείη ὑμᾶς ἀπόρως, et les locutions correspondantes ἀπίστως διακεῖσθαι, ἀπόρως ἔχειν, dans lesquelles l'emploi de l'adverbe est familier à tout le monde. [F. A. Wolf.]

πρὸς ἡμᾶς αὐτοὺς διαθῶμεν; Ἀλλ' ἴσμεν ἐκεῖνο δήπου, ὅτι λειτουργήσουσι μὲν, ἄνπερ ἡ πόλις ᾖ, πολλοὶ, καὶ οὐκ ἐπιλείψουσιν, εὖ δὲ ποιεῖν ἡμᾶς οὐδεὶς ἐθελήσει, τοὺς πρότερον ποιήσαντας ἐὰν ἠδικημένους ἴδῃ. [23] Εἶεν· εἰ δὲ δὴ τὰ μάλιστ' ἐπέλειπον οἱ χορηγεῖν οἷοί τε, πρὸς Διὸς πότερον κρεῖττον ἦν εἰς συντέλειαν ἀγαγεῖν τὰς χορηγίας ὥσπερ τὰς τριηραρχίας, ἢ τοὺς εὐεργέτας ἀφελέσθαι τὰ δοθέντα; Ἐγὼ μὲν ἐκεῖν' οἶμαι. Νῦν μέν γε τὸν χρόνον, ὃν ἂν τούτων ἕκαστος λειτουργῇ, δίδωσι τὴν ἀνάπαυσιν αὐτοῖς μόνον, μετὰ ταῦτα δ' οὐδὲν ἔλαττον
464 ἕκαστος αὐτῶν ἀναλώσει· τότε δ' ἄν, μικρᾶς συντελείας ἀπὸ τῶν ὑπαρχόντων ἑκάστῳ γιγνομένης, οὐδὲν ἔπασχε δεινὸν οὐδεὶς οὐδ' εἰ πάνυ μικρὰ κεκτημένος ἦν.

[24] Οὕτω τοίνυν τινὲς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, σφόδρ' ἔχουσιν ἀλογίστως ὥστ' ἐπιχειροῦσι λέγειν πρὸς μὲν ταῦτ' οὐδὲν, ἄλλα δὲ τοιαδί· ὡς ἄρα δεινὸν, εἰ ἐν κοινῷ μὲν μηδ' ὁτιοῦν ὑπάρχει τῇ πόλει, ἰδίᾳ δέ τινες πλουτήσουσιν ἀτελείας ἐπειλημμένοι. Ἔστι δὲ ταῦτ' ἀμφότερ' οὐχὶ δίκαιον λέγειν. Εἰ μὲν γάρ τις

NC. 2. ἄπερ S[1]. — 4. ειδηι S[1]. εἰδῇ L. — 5. ἐπέλειπον S seul. ἐπέλιπον L et vulg. — 8. δίδωσιν S. — 15. Ancienne vulgate ὑπάρξει. — 17. ἀμφότερα S et L. ἅμα ἀμφότερα vulg.

2. Ἄνπερ ἡ πόλις ᾖ, pourvu que notre ville subsiste. On rapproche *Phil.* III, § 56 : Ὅτ' ἦν ἡ πόλις; *Ambass.*, § 64 : Οὔσης τῆς Ἀθηναίων πόλεως. — Οὐκ ἐπιλείψουσιν. Quoi qu'en dise et quoi qu'en pense le patriotique orateur, on pouvait craindre alors que les chorèges ne vinssent à manquer. Les désastres de la guerre du Péloponnèse, et tout récemment la défection des alliés et l'issue malheureuse de la guerre Sociale avaient porté des coups funestes à la prospérité d'Athènes. Déjà depuis plus de trente ans les chorèges pour le chœur comique avaient fait défaut (ἐπέλιπον οἱ χορηγοί, Platonios, *De la comédie*, p. XI) : circonstance qui amena une modification de la comédie. Bientôt Démosthène (cf. *Mid.*, § 13) verra, par l'exemple de sa propre tribu, qu'il pouvait être difficile de trouver des chorèges. Voy. Bœckh, *l. c.*, p. 607 sq.

6. Συντέλειαν, prestation commune, association de plusieurs contribuables pour une prestation commune. Au besoin, dit l'orateur, on pourrait organiser entre les chorèges ces associations qui existent déjà pour la triérarchie. Cf. *Harangues*, p. 5.

8-11. Νῦν μέν γε.... ἀναλώσει. Maintenant (d'après la loi de Leptine) c'est seulement pendant le temps que chacun d'eux (les bienfaiteurs dont l'immunité est abolie) s'acquitte d'une liturgie, qu'il permet aux autres (αὐτοῖς) de se reposer; ce temps passé, ils auront à faire chacun des dépenses aussi grandes que d'habitude. Nous croyons, avec G. H. Schæfer, que le sujet de δίδωσι n'est pas Leptine, mais ἕκαστος. — Τότε δ' ἄν, en supposant qu'on ait recours au système de l'association. — Ἀπὸ τῶν ὑπαρχόντων, « de sa fortune, » ce qui implique ici « en proportion de sa fortune ». Car les mots ἑκάστῳ γιγνομένης indiquent la part de dépense qui revient de droit à chacun des sociétaires. Cf. *Couronne*, § 104 : Τὸ γιγνόμενον κατὰ τὴν οὐσίαν ἕκαστον τιθέναι.

15-16. Ἐν κοινῷ.... τῇ πόλει. Par suite de la guerre Sociale. Voy. la *Notice*.

17. Ἀμφότερ(α), en rapprochant les deux faits.

ἔχει πολλὰ μηδὲν ὑμᾶς ἀδικῶν, οὐχὶ δεῖ δήπου τούτῳ βασκαίνειν· εἰ δ' ὑφῃρημένον φήσουσιν ἤ τιν' ἄλλον οὐχ ὃν προσήκει τρόπον κεκτῆσθαι, εἰσὶ νόμοι καθ' οὓς προσήκει κολάζειν. Ὅτε δὲ τοῦτο μὴ ποιοῦσιν, οὐδὲ τὸν λόγον αὐτοῖς τοῦτον λεκτέον. [25] Καὶ μὴν περὶ τοῦ γε μὴ εἶναι χρήματα κοινὰ τῇ πόλει, ἐκεῖν' ὑμᾶς δεῖ σκοπεῖν, ὅτι οὐδὲν ἔσεσθ' εὐπορώτεροι, τὰς ἀτελείας ἐὰν ἀφέλησθε· οὐ γὰρ κοινωνεῖ ταῖς δημοσίαις προσόδοις καὶ περιουσίαις ταῦτα τἀναλώματ' οὐδέν. Χωρὶς δὲ τούτων, νυνὶ τῇ πόλει, δυοῖν ἀγαθοῖν ὄντοιν, πλούτου καὶ τοῦ πρὸς ἅπαντας πιστεύεσθαι, ἐστὶ τὸ τῆς πίστεως ὑπάρχον. Εἰ δέ τις οἴεται δεῖν, ὅτι χρήματ' οὐκ ἔχομεν, μηδὲ δόξαν ἔχειν ἡμᾶς χρηστήν, οὐ καλῶς φρονεῖ. Ἐγὼ μὲν γὰρ εὔχομαι τοῖς θεοῖς, μάλιστα μὲν ἡμῖν καὶ χρήματα πολλὰ γενέσθαι, εἰ δὲ μή, τό γε πιστοῖς εἶναι καὶ βεβαίοις δοκεῖν διαμεῖναι.

[26] Φέρε δὴ καὶ τὰς εὐπορίας, ἃς ἀναπαυομένους τινὰς εὐπορήσειν οὗτοι φήσουσιν, εἰς δέον ὑμῖν γιγνομένας δείξω. Ἴστε

NC. 1. τούτῳ L et vulg. τοῦτο S seul. Le datif de la personne convient mieux à l'antithèse que l'accusatif de la chose. — 2-3. ἢ et κεκτῆσθαι sont omis dans S et A, ainsi que par Vœmel. Bekker et Dindorf se bornent à conserver ἤ. J'ai pensé qu'il valait mieux suivre jusqu'au bout la leçon de L et de F, et que κεκτῆσθαι terminait bien et arrondissait ce membre de phrase. — 9. Ὄντοιν, ajouté par une main ancienne dans S, est omis par Vœmel et par Westermann. Il est vrai que cette correction rend la phrase plus claire. Mais l'omission de ὄντοιν, après δυοῖν ἀγαθοῖν, n'est sans doute que l'erreur accidentelle d'un copiste. — Variante : πλούτου τε καὶ. — 10. ἅπαντα S[1]. Cf. § 164. — ἐστι S[1]. μεῖζόν ἐστι ou κρεῖττόν ἐστι vulg. On pourrait tirer du scholiaste ἐστὶ τὸ κρεῖττον ὑπάρχον. — ὑπάρχον S. ὑπάρχον ἡμῖν vulg. — 14. διαμεῖναι S, L, A. διαμένειν vulg. — 16. Ancienne vulgate (mauvaise correction) : εἰς μέσον.

9-10. Τῇ πόλει. Ce datif se rattache à ἐστι.... ὑπάρχον, et non à ὄντοιν. Ce passage, qui a beaucoup embarrassé les éditeurs, est bien expliqué dans la scholie : Ἔχει δέ τινα καὶ κατὰ τὴν λέξιν ἀσάφειαν. Οὐ γὰρ ὅτι τῇ πόλει πρόσεστι δύο, καὶ ὁ πλοῦτος καὶ τὸ θαυμάζεσθαι· ἀλλὰ δυοῖν ὄντοιν ἀγαθοῖν παρὰ πᾶσιν ἀνθρώποις, τῇ πόλει τὸ κρεῖττον ὑπάρχει. Le participe ὄντοιν n'indique que l'existence et la possession possible ; ἐστι.... ὑπάρχον exprime la propriété réelle. Ὄντοιν se trouve avec le même sens dans le passage parallèle, *Aristocr.*, § 113 : Δυοῖν ἀγαθοῖν ὄντοιν πᾶσιν ἀνθρώποις, τοῦ μὲν ἡγουμένου καὶ μεγίστου πάντων, τοῦ εὐτυχεῖν, τοῦ δ' ἐλάττονος μὲν τούτου τῶν δ' ἄλλων μεγίστου, τοῦ καλῶς βουλεύεσθαι, οὐχ ἅμ' ἡ κτῆσις παραγίγνεται τοῖς ἀνθρώποις. — Πρὸς ἅπαντας, dans ses rapports avec tout le monde. On s'attendrait à ὑφ' ἁπάντων. Cf. la locution πιστεύεσθαι παρά τινι, *Aristocr.*, § 4.

14. Πιστοῖς s'accorde par attraction avec ἡμῖν, datif commun à γενέσθαι et à διαμεῖναι. — Εἶναι est gouverné par δοκεῖν. Cf. § 6.

15-16. Ἀναπαυομένους, en se reposant, en économisant, grâce à l'immunité. Cf. § 23 : Δίδωσι τὴν ἀνάπαυσιν. — Εἰς δέον ὑμῖν γιγνομένας, qu'elles vous viennent à point, à propos.

465 γὰρ δήπου τοῦθ', ὅτι τῶν τριηραρχιῶν οὐδείς ἐστ' ἀτελὴς οὐδὲ τῶν εἰσφορῶν τῶν εἰς τὸν πόλεμον. Οὐκοῦν ὁ πολλὰ κεκτημένος, οὗτος, ὅστις ἂν ᾖ, πόλλ' εἰς ταῦτα συντελεῖ· πᾶσ' ἀνάγκη. Καὶ μὴν ὅτι δεῖ τὴν εὐπορίαν εἰς ταῦθ' ὑπάρχειν πλείστην τῇ πόλει, πάντες ἂν ὁμολογήσειαν· παρὰ μὲν γὰρ τὰς ἐπὶ τῶν χορηγιῶν δαπάνας ἡμέρας μέρος μικρὸν ἡ χάρις τοῖς θεωμένοις ἡμῶν, παρὰ δὲ τὰς τῶν εἰς τὸν πόλεμον παρασκευῶν ἀφθονίας πάντα τὸν χρόνον ἡ σωτηρία πάσῃ τῇ πόλει. [27] Ὥσθ' ὅσον ἐνθάδ' ἀφίετε, ἐκεῖ κομίζεσθε, καὶ δίδοτ' ἐν τιμῆς μέρει ταῦθ' ἃ καὶ μὴ λαβοῦσιν ἔστιν ἔχειν τοῖς τοῦ τριηραρχεῖν ἄξια κεκτημένοις. Ἀλλὰ μὴν ὅτι τῶν τριηραρχιῶν οὐδείς ἐστ' ἀτελής, οἶμαι μὲν ὑμᾶς εἰδέναι πάντας, ὅμως δὲ καὶ τὸν νόμον ὑμῖν αὐτὸν ἀναγνώσεται. Λαβὲ τὸν περὶ τῶν τριηραρχιῶν νόμον, καὶ λέγε τοῦτ' αὐτό.

ΝΟΜΟΣ.

Ἀτελῆ δὲ μηδένα εἶναι τριηραρχίας πλὴν τῶν ἐννέα ἀρχόντων.

[28] Ὁρᾶθ' ὡς σαφῶς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μηδέν' εἶναι τρι-

NC. 5. παντας S. — 6. μέρος μικρὸν S et L seuls. μικρὸν μέρος vulg. Quelques manuscrits omettent μικρόν, peut-être avec raison. [Vœmel.] — 7. ἡμῶν S. ἡμῶν εστι L et vulg. Hermogène (t. III, p. 273 Walz) omet ἡμῶν et plus bas (ligne 8) πάσῃ. Ce dernier mot manque dans A; mais les deux omissions se tiennent. — παρασκευῶν est suspecté par Hirschig (*Philologus*, V, p. 332). — 10. τους, pour τοῖς τοῦ, S et L. — 14. τοῦτο αὐτο S, L, A. τοῦτον αὐτοῖς vulg. Dindorf propose τοῦτο αὐτοῦ.

1-2. Τῶν τριηραρχιῶν.... εἰς τὸν πόλεμον. L'orateur l'a déjà dit au paragraphe 18 : il aime à insister sur un point aussi essentiel. Aussi fera-t-il tout à l'heure lire le texte même de la loi.

3-4. Οὗτος reprend l'idée de ὁ πολλὰ κεκτημένος : tournure expressive, empruntée au langage familier. Cf. διὰ τοῦτ(ο), § 3, et *passim*. — Ὅστις ἂν ᾖ, qu'il soit exempté de certaines charges ou non.

5-6. Παρὰ.... δαπάνας, par les dépenses. Voy. la note sur παρὰ τὴν αὑτοῦ ῥώμην, *Phil.* I, § 11.

8-9. Ὅσον ἐνθάδ' ἀφίετε, ἐκεῖ κομίζεσθε. Ce que l'État perd d'un côté, il le retrouve de l'autre : s'il dispense quelques riches des liturgies ordinaires, les fortunes ainsi augmentées devront contribuer d'autant plus aux frais de la guerre. Quelque spécieux que soit cet argument, il n'est pas sans réplique. Est-il bien sûr que tous les exemptés thésaurisent? Ne peuvent-ils pas profiter de l'exemption pour faire plus de dépenses et vivre plus largement?

9-10. Ταῦθ' ἃ καὶ μὴ λαβοῦσιν..., c'est-à-dire ἀτέλειαν. En effet, on a vu, au paragraphe 19, que les triérarques étaient affranchis des chorégies.

13. Ἀναγνώσεται : sous-ent. ὁ ἀναγνώστης, c'est-à-dire ὁ γραμματεύς. Cf. § 44, etc.

14. Τοῦτ' αὐτό, cette clause même de la loi. Cf. *Amb.*, § 40; *Théocr.*, § 14 : Καί μοι λέγε τοῦτ' αὐτὸ τοῦ νόμου. [F. A. Wolf.]

16-17. Ἀτελῆ.... ἀρχόντων. Il était facile de tirer ces mots du texte de l'orateur.

ηραρχίας ἀτελῆ διείρηκεν ὁ νόμος πλὴν τῶν ἐννέα ἀρχόντων. Οὐκοῦν οἱ μὲν ἐλάττω κεκτημένοι τοῦ τριηραρχίας ἄξι' ἔχειν ἐν ταῖς εἰσφοραῖς συντελοῦσιν εἰς τὸν πόλεμον, οἱ δ' ἐφικνούμενοι τοῦ τριηραρχεῖν εἰς ἀμφότερ' ὑμῖν ὑπάρξουσι χρήσιμοι, καὶ τριηραρχεῖν καὶ εἰσφέρειν. Τίν' οὖν ῥᾳστώνην τοῖς πολλοῖς ὁ σός, ὦ Λεπτίνη, ποιεῖ νόμος, εἰ μιᾶς ἢ δυοῖν φυλαῖν ἕνα χορηγὸν καθίστησιν, ὃς ἀνθ' ἑνὸς ἄλλου τοῦθ' ἅπαξ ποιήσας ἀπηλλάξεται; Ἐγὼ μὲν οὐχ ὁρῶ. Τῆς δέ γ' αἰσχύνης ὅλην **466** ἀναπίμπλησι τὴν πόλιν καὶ τῆς ἀπιστίας. Οὔκουν ὅτε πολλῷ μείζονα βλάψει τῶν ὠφελειῶν ὧν ἔχει, προσήκει λελύσθαι παρὰ τοῖσδ' αὐτόν; Ἔγωγ' ἂν φαίην.

[29] Ἔτι δ', ὦ ἄνδρες δικασταί, διὰ τὸ γεγράφθαι ἐν τῷ νόμῳ διαρρήδην αὐτοῦ « μηδένα μήτε τῶν πολιτῶν μήτε τῶν ἰσοτελῶν μήτε τῶν ξένων εἶναι ἀτελῆ, » μὴ διῃρῆσθαι δὲ ὅτου ἀτελῆ, χορηγίας ἢ τίνος ἄλλου τέλους, ἀλλ' ἁπλῶς « ἀτελῆ

NC. 1. διείρηκεν. Variante, adoptée par Dindorf : διήρηκεν. — 2. τριηραρχίας, sur un endroit gratté, dans S. Variante vicieuse : λειτουργίας. — 4. ὑπάρξουσιν S. — 6. ποιεῖ. Variante : ποιήσει. — 8. ἀπηλλάξεται, correction de Cobet. ἀπαλλάξεται manuscrits. — 9-10. Ancienne vulgate : οὐκοῦν, et βλάπτει. — 10. ὠφελιῶν S. — 14. διῃρῆσθαι L. διειρῆσθαι S. Ici j'ai préféré le verbe qui veut dire « distinguer, définir », et que recommande le synonyme διορίζειν, page 30, ligne 3.

1. Διείρηκεν équivaut à διαρρήδην εἴπεν. [Scholiaste.]

3-4. Οἱ δ' ἐφικνούμενοι τοῦ τριηραρχεῖν, ceux dont la fortune atteint le chiffre qui oblige à la triérarchie.

6-7. Μιᾶς ἢ δυοῖν φυλαῖν ἕνα χορηγόν. D'après le paragraphe 2[?], cinq ou six citoyens jouissent de l'immunité. Or le nombre des tribus était de dix. L'abolition de l'immunité pour cinq citoyens n'aurait donc ajouté qu'un chorége par deux tribus; pour six, elle n'en aurait pas donné un de plus par tribu. La vérité est donc entre ces deux proportions : μιᾶς ἢ δυοῖν. [G. H. Schæfer.] Encore ce soulagement n'aurait pas eu lieu annuellement, mais une fois dans le laps de temps qu'il fallait pour épuiser la série de tous les choréges. Cf. § 22, avec la note. C'est ce qu'indique le mot ἅπαξ. [F. A. Wolf.] D'un autre côté, les exemptés contribuaient d'autant plus aux dépenses de la guerre. Démósthène en conclut que le soulagement que Leptine prétend procurer aux pauvres est illusoire.

8. Ἀπηλλάξεται, *liberatus erit*, il se trouvera libéré.

11. Τοῖσδ(ε) désigne le juges. Démosthène continue d'adresser la parole à Leptine, comme s'il s'attendait à son assentiment. Comme Leptine ne répond pas, l'orateur dit : Ἔγωγ' ἂν φαίην.

12. Ἔτι δ(ὲ).... L'orateur va passer en revue les bienfaiteurs d'Athènes qu'il serait particulièrement injuste ou impolitique de priver de leurs récompenses.

13-14. Τῶν ἰσοτελῶν. Les Isotèles étaient des étrangers domiciliés à Athènes, qui ne supportaient pas d'autres charges que les citoyens, jouissaient des droits civils et n'avaient pas, comme les autres métèques, besoin d'un patron (προστάτης), sans avoir toutefois les droits politiques, partage exclusif du peuple souverain. Cf. Schœmann, *Antiq. juris publ. Gr.*, p. 191.

15. Χορηγίας ἢ τίνος ἄλλου τέλους. Il résulte des paragraphes 18, 129 et sq., qu'un Athénien ne pouvait être exempté que des liturgies ordinaires, c'est-à-dire de

μηδένα πλὴν τῶν ἀφ' Ἁρμοδίου καὶ Ἀριστογείτονος, » καὶ ἐν μὲν τῷ « μηδένα » πάντας περιλαμβάνειν τοὺς ἄλλους, ἐν δὲ τῷ « τῶν ξένων » μὴ διορίζειν « τῶν οἰκούντων Ἀθήνησιν, » ἀφαιρεῖται καὶ Λεύκωνα τὸν ἄρχοντα Βοσπόρου καὶ τοὺς παῖδας αὐτοῦ τὴν δωρεὰν ἣν ὑμεῖς ἔδοτ' αὐτοῖς. [30] Ἔστι γὰρ γένει μὲν δήπου ὁ Λεύκων ξένος, τῇ δὲ παρ' ὑμῶν ποιήσει πολίτης· κατ' οὐδέτερον δ' αὐτῷ τὴν ἀτέλειαν ἔστ' ἔχειν ἐκ τούτου τοῦ νόμου. Καίτοι τῶν μὲν ἄλλων εὐεργετῶν χρόνον τιν' ἕκαστος ἡμῖν χρήσιμον αὑτὸν παρέσχεν, οὗτος δ', ἂν σκοπῆτε, φανήσεται συνεχῶς ἡμᾶς εὖ ποιῶν, καὶ ταῦθ' ὧν μάλισθ' ἡμῶν ἡ πόλις δεῖται. [31] Ἴστε γὰρ δήπου τοῦθ', ὅτι πλείστῳ τῶν πάντων ἀνθρώπων ἡμεῖς ἐπεισάκτῳ σίτῳ χρώμεθα. Πρὸς τοίνυν

NC. 2. περιλαμβάνει S[1] et L. — 5. ἔστι μεν (μεν pointé de la même encre) S. ἔστι μὲν (en omettant μέν après γένει) L[1]. La particule semble avoir été transposée par erreur. Car, quoi qu'en disent Vœmel et Westermann, je ne crois pas que deux μέν soient de mise ici. — 6. ὁ Λεύκων δήπου A.

la chorégie et des prestations analogues que Démosthène comprend sous le nom de chorégie (cf. § 19). Quelle est donc l'omission que l'orateur reproche au texte de la loi de Leptine? On a dit que l'immunité pouvait s'étendre aux droits d'importation et d'exportation. Cette assertion a été contestée par Benseler et Westermann; mais il me semble que Leucon, dont il s'agit ici, et qui était ce qu'on pourrait appeler citoyen honoraire, se trouvait dans un cas exceptionnel : l'immunité qu'on lui avait accordée l'exemptait sans doute de toutes les charges des citoyens ordinaires. Il est évident qu'on ne songea jamais à lui imposer une triérarchie, et l'on comprendrait difficilement que ce prince eût affranchi des droits d'exportation les bateaux en destination d'Athènes, s'il n'y avait pas eu une certaine réciprocité. Cf. § 31.

2-3. Περιλαμβάνειν.... διορίζειν. La tournure active succède à la tournure passive; mais ces deux infinitifs dépendent, comme les deux précédents, de διὰ τὸ, p. 29, l. 12. — Τῶν οἰκούντων Ἀθήνησιν. C'étaient là les métèques.

4. Καὶ Λεύκωνα. Personne n'a dû être plus étonné que Leptine, en apprenant que sa loi lésait les droits de ce prince étranger. En effet, il n'est pas à croire que, en réalité, il en eût pu jamais résulter rien de fâcheux pour Leucon. Mais, formellement, la déduction de Démosthène est concluante : il découvre une conséquence imprévue de la loi qu'il combat, et il tire un excellent parti de cette découverte. — Τὸν ἄρχοντα Βοσπόρου. Le royaume de Bosporos s'étendait des deux côtés du détroit Cimmérien, dans la presqu'île Taurique et sur la côte de l'Asie. Leucon y régna de 393 à 353. F. A. Wolf a remarqué que Démosthène évite de donner le nom de tyran ou de roi à ce prince libéral, grand ami des Grecs et, en particulier, des Athéniens. Depuis, les inscriptions nous ont appris que Leucon et les autres souverains de la maison des Spartocides ne prenaient eux-mêmes le titre de βασιλεύς que par rapport à leurs sujets barbares, et s'appelaient ἄρχοντες des Hellènes établis dans les villes de Bosporos ou de Panticapæon (aujourd'hui, Kertsch), et de Théodosie (Kaffa). Cf. *Corp. Inscr. Græc.*, II, 2119 et 2134 a.

5-6. Γένει.... ποιήσει. Ces termes, synonymes de φύσει et de θέσει, désignent, tant dans la famille que dans l'État, d'un côté, les rapports naturels donnés par la naissance, de l'autre, les rapports conventionnels établis par l'adoption ou la naturalisation.

11-12. Πλείστῳ.... ἐπεισάκτῳ σίτῳ. La même assertion dans les mêmes termes,

ἅπαντα τὸν ἐκ τῶν ἄλλων ἐμπορίων ἀφικνούμενον ὁ ἐκ τοῦ Πόντου σῖτος εἰσπλέων ἐστίν. Εἰκότως· οὐ γὰρ μόνον διὰ τὸ τὸν τόπον τοῦτον σῖτον ἔχειν πλεῖστον τοῦτο γίγνεται, ἀλλὰ διὰ τὸ κύριον ὄντα τὸν Λεύκωνα αὐτοῦ τοῖς ἄγουσιν Ἀθήναζε ἀτέλειαν δεδωκέναι, καὶ κηρύττειν πρώτους γεμίζεσθαι τοὺς ὡς ὑμᾶς πλέοντας. Ἔχων γὰρ ἐκεῖνος ἑαυτῷ καὶ τοῖς παισὶ τὴν ἀτέλειαν ἅπασι δέδωκεν ὑμῖν. [32] Τοῦτο δ' ἡλίκον ἐστὶ 467 θεωρήσατε. Ἐκεῖνος πράττεται τοὺς παρ' αὐτοῦ σῖτον ἐξάγοντας τριακοστήν. Αἱ τοίνυν παρ' ἐκείνου δεῦρ' ἀφικνούμεναι σίτου μυριάδες περὶ τετταράκοντ' εἰσίν· καὶ τοῦτ' ἐκ τῆς παρὰ τοῖς σιτοφύλαξιν ἀπογραφῆς ἄν τις ἴδοι. Οὐκοῦν παρὰ μὲν τὰς τριάκοντα μυριάδας μυρίους δίδωσι μεδίμνους ἡμῖν, παρὰ δὲ τὰς δέκα ὡσπερανεὶ τρισχιλίους. [33] Τοσούτου τοίνυν δεῖ ταύτην ἀποστερῆσαι τὴν δωρεὰν τὴν πόλιν, ὥστε προσκατασκευάσας ἐμπόριον Θευδοσίαν, ὅ φασιν οἱ πλέοντες οὐδ' ὁτιοῦν χεῖρον εἶναι τοῦ Βοσπόρου, κἀνταῦθ' ἔδωκε τὴν ἀτέλειαν ἡμῖν. Καὶ τὰ μὲν ἄλλα σιωπῶ, πόλλ' ἂν ἔχων εἰπεῖν, ὅσ' εὐηργέτηκεν ὑμᾶς οὗτος ἀνὴρ καὶ αὐτὸς καὶ οἱ πρόγονοι· ἀλλὰ προπέρυσι σιτοδείας παρὰ πᾶσιν ἀνθρώποις γενομένης οὐ μόνον ὑμῖν

NC. 3. ἀλλὰ S et L. ἀλλὰ καὶ vulg. — 4. Ancienne vulgate : τοῖς ἄγουσι τὸν σῖτον. — 12. δὲ, après παρὰ, est ajouté dans S par une main ancienne. — 13. ὡσπερανεὶς S[1]. ὥσπερ ἂν εἰς L. — 15. Θευδασίαν S et L. — 16. δέδωκε F.

Cour., § 87. Bœckh (*Staatshaus.*, I, p. 115) évalue l'importation de blé étranger, dont l'Attique avait besoin, dans les années ordinaires, à un tiers de la consommation. — Πρὸς.... ἅπαντα.... ἐστίν, il peut être comparé à tout le reste, c'est-à-dire il égale à peu près tous les autres ensemble. Cf. *Symmories*, § 25. Hérodote (VIII, 44) se sert de la même locution, en opposant les cent quatre-vingts vaisseaux que les Athéniens avaient à Salamine aux cent quatre-vingt-dix-huit vaisseaux des autres Grecs. Cf. Bœckh, *l. c.*, p. 111.

4-5. Τοῖς ἄγουσιν.... δεδωκέναι. Ce privilége subsista encore sous Parisadès, fils de Leucon, et roi de Bosporos depuis 349. Cf. *Contre Phormion*, § 36. [Westermann.] — Πρώτους γεμίζεσθαι. Déjà Satyros, le père de Leucon, avait plus d'une fois, quand le blé n'était pas abondant, permis aux Athéniens d'en exporter seuls, à l'exclusion des autres marchands. Cf. Isocrate, *Trapezit.*, § 57.

10. Μυριάδες, sous-ent. μεδίμνων. Le médimne peut-être évalué, suivant Hultsch (*Gr. und Ræm. Metrologie*, p. 87) à 52 litres et demi.

11. Σιτοφύλαξιν. Harpocration, art. Σιτοφύλακες· ἀρχή τις ἦν Ἀθήνησιν ἥτις ἐπεμελεῖτο ὅπως ὁ σῖτος δικαίως πραθήσεται καὶ τὰ ἄλφιτα καὶ οἱ ἄρτοι. Ἦσαν δὲ τὸν ἀριθμὸν ιε', ι' μὲν ἐν ἄστει, ε' δ' ἐν Πειραιεῖ, ὡς Ἀριστοτέλης ἐν Ἀθηναίων πολιτείᾳ.

15. Θευδοσίαν. Voy. la note sur la ligne 4 de la page 30.

ἱκανὸν σῖτον ἀπέστειλεν, ἀλλὰ τοσοῦτον ὥστε πεντεκαίδεκ' ἀργυρίου τάλαντα, ἃ Καλλισθένης διῴκησε, προσπεριγενέσθαι. [34] Τί οὖν οἴεσθ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦτον τὸν τοιοῦτον περὶ ὑμᾶς γεγενημένον, ἐὰν ἀκούσῃ νόμῳ τὴν ἀτέλειαν ὑμᾶς ἀφῃρημένους αὐτὸν καὶ μηδ' ἂν μεταδόξῃ ποτὲ ψηφισαμένους ἐξεῖναι δοῦναι; ἆρ' ἀγνοεῖθ' ὅτι ὁ αὐτὸς νόμος οὗτος ἐκεῖνόν τ' ἀφαιρήσεται τὴν ἀτέλειαν, κύριος ἂν γένηται, καὶ ὑμῶν τοὺς παρ' ἐκείνου σιτηγοῦντας; [35] Οὐ γὰρ δήπου τοῦτό γ' ὑπείληφεν οὐδείς, ὡς ἐκεῖνος ὑπομενεῖ ἑαυτῷ μὲν ἀκύρους εἶναι τὰς παρ' ὑμῶν δωρεάς, ὑμῖν δὲ μένειν τὰς παρ' ἑαυτῷ. Οὐκοῦν πρὸς πολλοῖς οἷς ὁ νόμος βλάψειν ὑμᾶς φαίνεται, καὶ προσ-
468 αφαιρεῖταί τι τῶν ὑπαρχόντων ἤδη. Εἶθ' ὑμεῖς ἔτι σκοπεῖτ' εἰ χρὴ τοῦτον ἐξαλεῖψαι, καὶ οὐ πάλαι βεβούλευσθε; Ἀνάγνωθι λαβὼν αὐτοῖς τὰ ψηφίσματα τὰ περὶ τοῦ Λεύκωνος.

NC. 1. τοσούτου H. et F. A. Wolf. Voy. la note explicative. — 10. ἑαυτῷ les bons manuscrits. ἑαυτοῦ vulg. Voy. la note explicative. — 11. οἷς ἂν S, L et vulg. ἂν, omis dans A, a été supprimé par Cobet (*Var. Lect.*, p. 267 sq.) et Dindorf. — 14. ψηφίσματα αὐτὰ τὰ F.

1-2. Σῖτον ἀπέστειλεν. Strabon (VII, p. 311) parle de plus de deux millions de médimnes envoyés par Leucon aux Athéniens. Il fait probablement allusion au fait mentionné par Démosthène. Bœckh (*l. c.*, p. 126) estime que ce chiffre n'est pas trop élevé pour avoir été fourni en une seule année. — Τοσοῦτον προσπεριγενέσθαι. L'orateur dit que le blé envoyé par Leucon ne suffisait pas seulement aux besoins de l'Attique, mais qu'en outre les Athéniens purent retirer quinze talents, évidemment de ce qu'ils revendaient à l'étranger au-dessus du prix de revient. Ceux qui écrivent τοσούτου (cf. *NC.*) entendent que Leucon laissa le blé à si bas prix que l'État gagna quinze talents en le revendant aux citoyens. L'économie eût été peu démocratique, et G. H. Schæfer a fait remarquer que l'antithèse indiquée par les mots οὐ μόνον ὑμῖν ἱκανόν, ainsi que le composé προσπεριγενέσθαι, s'oppose à cette dernière explication, et est tout en faveur de la leçon des manuscrits.

3. Τί οὖν οἴεσθ(ε).... τοῦτον, que pensez-vous qu'il fera? Ellipse usuelle, et qui serait encore plus facile, si l'orateur continuait : οὐ τὴν ἀτέλειαν ἀφαιρήσεσθαι ὑμῶν τοὺς παρ' ἐκείνου σιτηγοῦντας;

5-6. Καὶ μηδ' ἂν.... δοῦναι équivaut à καὶ ψηφισαμένους μὴ ἐξεῖναι δοῦναι, μηδ' ἂν μεταδόξῃ ποτέ. [Reiske.]

7-8. Κύριος ἂν γένηται, si la loi est ratifiée par l'assemblée judiciaire devant laquelle est plaidée cette affaire. — Ὑμῶν.... σιτηγοῦντας. L'abolition de l'immunité dont Leucon jouissait à Athènes aura pour effet de faire révoquer par ce prince les priviléges qu'il avait accordés aux marchands en destination d'Athènes.

9-10. Τὰς παρ' ὑμῶν.... τὰς παρ' ἑαυτῷ. Le datif dans le second membre de phrase s'explique par l'influence du verbe μένειν. La plupart des éditeurs, même Bekker et Dindorf, ont, à tort, effacé un hellénisme dont on peut rendre compte par la périphrase μένειν παρ' ἑαυτῷ τὰς παρ' ἑαυτοῦ τιμάς. Cf. § 71; *Phil.* III, § 15 : Τοὺς ἐκ Σερρείου τείχους.... στρατιώτας ἐξέβαλλεν, et *passim*.

ΨΗΦΙΣΜΑΤΑ.

[36] Ὡς μὲν εἰκότως καὶ δικαίως τετύχηκε τῆς ἀτελείας παρ' ὑμῶν ὁ Λεύκων, ἀκηκόατ' ἐκ τῶν ψηφισμάτων, ὦ ἄνδρες δικασταί. Τούτων δ' ἁπάντων στήλας ἀντιγράφους ἐστήσαθ' ὑμεῖς κἀκεῖνος, τὴν μὲν ἐν Βοσπόρῳ, τὴν δ' ἐν Πειραιεῖ, τὴν δ' ἐφ' Ἱερῷ. Σκοπεῖτε δὴ πρὸς ὅσης κακίας ὑπερβολὴν ὑμᾶς ὁ νόμος προάγει, ὃς ἀπιστότερον τὸν δῆμον καθίστησιν ἑνὸς ἀνδρός. [37] Μὴ γὰρ οἴεσθ' ὑμῖν ἄλλο τι τὰς στήλας ἑστάναι ταύτας ἢ τούτων πάντων ὧν ἔχετ' ἢ δεδώκατε συνθήκας, αἷς ὁ μὲν Λεύκων ἐμμένων φανεῖται καὶ ποιεῖν ἀεί τι προθυμούμενος ὑμᾶς εὖ, ὑμεῖς δ' ἑστώσας ἀκύρους πεποιηκότες, ὃ πολὺ δεινότερον τοῦ καθελεῖν· αὗται γὰρ οὑτωσὶ τοῖς βουλομένοις κατὰ τῆς πόλεως βλασφημεῖν τεκμήριον ὡς ἀληθῆ λέγουσιν ἑστήξουσιν. [38] Φέρ', ἐὰν δὲ δὴ πέμψας ὡς ἡμᾶς ὁ Λεύκων ἐρωτᾷ τί ἔχοντες ἐγκαλέσαι καὶ τί μεμφόμενοι τὴν ἀτέλειαν αὑτὸν ἀφῄρησθε, τί πρὸς θεῶν ἐροῦμεν ἢ τί γράψει ποθ' ὁ τὸ ψήφισμ' ὑπὲρ ἡμῶν γράφων; Ὅτι νὴ Δί' ἦσαν τῶν εὑρημένων τινὲς ἀνάξιοι. [39] Ἐὰν οὖν εἴπῃ πρὸς ταῦτ' ἐκεῖνος « καὶ γὰρ « Ἀθηναίων τινὲς ἴσως φαῦλοι, καὶ οὐ διὰ ταῦτ' ἐγὼ τοὺς

NC. 2. τετυχηκεν S. — 5. Variante : ὑμεῖς τε κἀκεῖνος. — 11. πεποιηκότες S[1]. ἔσεσθε πεποιηκότες L et vulg. — 12. καθελεῖν S et L. καθελεῖν ἐστίν vulg. — 14. ἡμᾶς manuscrits, ὑμᾶς vulg. — 16. ἀφῄρησθαι S. — ποτε ὅτε τὸ S, avant correction. ποτε ὅ γε τὸ L. — 17. ἡμῶν L. ὑμῶν S. — τινες τῶν εὑρημένων A, F. — 19. φαῦλοι S. φαῦλοι εἰσι, ou εἰσὶ φαῦλοι, ou εἰσὶν ἴσως φαῦλοι vulg.

3. Τούτων.... ἀντιγράφους, qui en sont l'exacte reproduction.

6. Ἱερῷ. On donnait le nom de Hiéron par excellence à un lieu situé sur la côte asiatique du Bosphore de Thrace, où il y avait un temple de Zeus Ourios, fondé, disait-on, par les Argonautes. Avant d'entrer dans le Pont-Euxin, les marins avaient l'habitude d'y faire des prières et des vœux. Des copies, gravées sur la pierre, de traités et d'autres documents auxquels on voulait donner une grande publicité, étaient souvent exposées dans les lieux très-fréquentés, comme à Olympie, à Delphes, dans l'Isthme. Cf. Thucydide, V, 18, cité par Westermann.

8-9. Τὰς στήλας ἑστάναι.... συνθήκας : belle expression, plus expressive que τὰς στήλας εἶναι συνθήκας. Cf. μέγας ηὐξήθη, pour μέγας ἐγένετο, *Olynth.* II, § 5.

12. Τοῦ καθελεῖν. On renversait la colonne en signe de rupture ouverte du traité. Cf. *Megalop.*, § 27.

16-17. Τὸ ψήφισμ(α), le décret, c'est-à-dire la réponse que le peuple votera. — Ὅτι.... ἀνάξιοι. C'est là, suivant Démosthène, le grand argument de Leptine. Cf. § 1.

« χρηστοὺς ἀφειλόμην, ἀλλὰ τὸν δῆμον νομίζων χρηστὸν « πάντας ἔχειν ἐῶ, » οὐ δικαιότερ' ἡμῶν ἐρεῖ; Ἐμοὶ γοῦν
469 δοκεῖ. Παρὰ πᾶσι γὰρ ἀνθρώποις μᾶλλόν ἐστιν ἔθος διὰ τοὺς εὐεργέτας καὶ ἄλλους τινὰς εὖ ποιεῖν τῶν μὴ χρηστῶν ἢ διὰ τοὺς φαύλους τοὺς ὁμολογουμένως ἀξίους χάριτος τὰ δοθέντ' ἀφαιρεῖσθαι. [40] Καὶ μὴν οὐδ' ὅπως οὐκ ἀντιδώσει τῷ Λεύκωνί τις, ἂν βούληται, δύναμαι σκοπούμενος εὑρεῖν. Χρήματα μὲν γάρ ἐστιν ἀεὶ παρ' ὑμῖν αὐτοῦ, κατὰ δὲ τὸν νόμον τοῦτον, ἐάν τις ἐπ' αὔτ' ἔλθῃ, ἢ στερήσεται τούτων ἢ λειτουργεῖν ἀναγκασθήσεται. Ἔστι δ' οὐ τὸ τῆς δαπάνης μέγιστον ἐκείνῳ, ἀλλ' ὅτι τὴν δωρεὰν ὑμᾶς αὐτὸν ἀφῃρῆσθαι νομιεῖ.

[41] Οὐ τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μὴ Λεύκων ἀδικηθῇ μόνον δεῖ σκοπεῖν, ᾧ φιλοτιμίας εἵνεκ' ἡ περὶ τῆς δωρεᾶς σπουδὴ γένοιτ' ἄν, οὐ χρείας, ἀλλὰ καὶ εἴ τις ἄλλος εὖ μὲν ἐποίησεν ὑμᾶς εὖ πράττων, εἰς δέον δὲ νῦν γέγονεν αὐτῷ τὸ παρ' ὑμῶν λαβεῖν τότε τὴν ἀτέλειαν. Τίς οὖν οὗτός ἐστιν; Ἐπικέρδης ὁ Κυρηναῖος, ὅς, εἴπερ τις ἄλλος τῶν εἰληφότων, δικαίως ἠξιώθη ταύτης τῆς τιμῆς, οὐ τῷ μεγάλ' ἢ θαυμάσι' ἡλίκα δοῦναι, ἀλλὰ τῷ παρὰ τοιοῦτον καιρὸν ἐν ᾧ καὶ τῶν εὖ πεπονθότων ἔργον ἦν εὑρεῖν ἐθέλοντά τιν' ὧν εὐηργέτητο μεμνῆσθαι. [42] Οὗτος γὰρ ἀνήρ, ὡς τὸ ψήφισμα τοῦτο δηλοῖ τὸ τότ' αὐτῷ γραφέν, τοῖς ἁλοῦσι τότ' ἐν Σικελίᾳ τῶν πολιτῶν, ἐν τοιαύτῃ συμφορᾷ καθεστηκόσιν, ἔδωκε μνᾶς ἑκατὸν καὶ τοῦ

NC. 5. Ancienne vulgate : ὁμολογουμένους. — 17. Variante mal autorisée : ὁ Κερκυραῖος. — 20. τινα ὧ S[1]. — 22. ἀλοῦσιν S.

6-7. Ἀντιδώσει τῷ Λεύκωνί τις. Un citoyen d'Athènes, désigné pour une liturgie, pourrait sommer Leucon de faire avec lui un échange de fortune, ou bien de se charger lui-même de la liturgie. Cf. *Phil.* I, § 36, avec la note. — Χρήματα.... αὐτοῦ. Par suite de ses nombreuses relations de commerce, Leucon avait toujours des fonds déposés à Athènes.

8-9. Ἐάν τις ἐπ' αὐτ(ὰ) ἔλθῃ, si quelqu'un essayait de s'emparer de ces fonds, en offrant l'antidose à ce concitoyen princier, privé de l'immunité par la loi de Leptine (κατὰ τὸν νόμον τοῦτον).

15. Εἰς δέον, à propos. Cf. § 44.

19-20. Καὶ τῶν εὖ πεπονθότων.... εὑρεῖν, il était difficile de trouver même parmi ceux qui avaient reçu des bienfaits, qui avaient été honorés par le peuple....

21. Τὸ ψήφισμα τοῦτο. L'orateur montre la copie du décret, en attendant de la faire lire.

22. Τότ(ε), alors « illo tempore, insigni, noto omnibus ». [F. A. Wolf.] Cinquante-huit ans s'étaient écoulés depuis le désastre de Syracuse (413 av. J. C.). Épicerde était donc très-vieux quand Démosthène prononça ce discours.

μὴ τῷ λιμῷ πάντας αὐτοὺς ἀποθανεῖν αἰτιώτατος ἐγένετο. Καὶ μετὰ ταῦτα, δοθείσης ἀτελείας αὐτῷ διὰ ταῦτα παρ' ὑμῶν, ὁρῶν ἐν τῷ πολέμῳ πρὸ τῶν τριάκοντα μικρὸν σπανίζοντα τὸν δῆμον χρημάτων, τάλαντον ἔδωκεν αὐτὸς ἐπαγγειλάμενος. 470
[43] Σκέψασθε δὴ πρὸς Διὸς καὶ θεῶν, ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πῶς ἂν ἄνθρωπος μᾶλλον φανερὸς γένοιτ' εὔνους ὢν ὑμῖν, ἢ πῶς ἧττον ἄξιος ἀδικηθῆναι, ἢ πρῶτον μὲν εἰ παρὼν τῷ τῆς πόλεως ἀτυχήματι μᾶλλον ἕλοιτο τοὺς ἀτυχοῦντας καὶ τὴν παρὰ τούτων χάριν, ἥτις ποτ' ἔμελλεν ἔσεσθαι, ἢ τοὺς ἐν ἐκείνῳ τῷ χρόνῳ κεκρατηκότας καὶ παρ' οἷς ἦν, δεύτερον δ', ἑτέραν χρείαν ἰδών, εἰ φαίνοιτο διδοὺς καὶ μὴ ὅπως ἰδίᾳ τὰ ὄντα σώσει προνοούμενος, ἀλλ' ὅπως τῶν ὑμετέρων μηδὲν ἐνδεῶς ἕξει τὸ καθ' αὑτόν. [44] Τοῦτον μέντοι τὸν τῷ μὲν ἔργῳ παρὰ τοὺς μεγίστους καιροὺς οὑτωσὶ κοινὰ τὰ ὄντα τῷ δήμῳ κεκτημένον, τῷ δὲ ῥήματι καὶ τῇ τιμῇ τὴν ἀτέλειαν ἔχοντα, οὐχὶ τὴν ἀτέλειαν ἀφαιρήσεσθε (οὐδὲ γὰρ οὔσῃ χρώμενος φαίνεται), ἀλλὰ τὸ πιστεύειν ὑμῖν, οὗ τί γένοιτ' ἂν αἴσχιον; Τὸ τοίνυν ψήφισμ' ὑμῖν αὔτ' ἀναγνώσεται τὸ τότε ψηφισθὲν τῷ ἀνδρί. Καὶ θεωρεῖτ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὅσα ψηφίσματ' ἄκυρα ποιεῖ ὁ νόμος, καὶ ὅσους ἀνθρώπους ἀδικεῖ, καὶ ἐν ὁποίοις καιροῖς

NC. 3. πρὸ S[1]. τῷ πρὸ L et vulg. Il me semble que l'article ne s'accorde pas bien avec μικρόν. — 4. αὐτοῖς S[1], à ce qu'il paraît. — 6. ἂν, avant ἄνθρωπος, et μᾶλλον sont ajoutés dans S par une main ancienne. Vœmel s'est vainement efforcé de justifier l'omission de μᾶλλον. — 11. πως, précédé d'un o ajouté par la même main, S. — σώσει L. σώσῃ S. — 20. οἵους Dobree.

4. Αὐτὸς ἐπαγγειλάμενος équivaut à αὐτεπάγγελτος. Cf. *Cour.*, § 68. [F. A. Wolf.]

7. Παρών. Épicerde se trouvait donc à Syracuse en 413.

9. Ἥτις ποτ' ἔμελλεν ἔσεσθαι. Il se pouvait que la reconnaissance des Athéniens n'eût que de faibles effets : on ne savait pas en ces temps si leur puissance se relèverait.

14. Κοινὰ τὰ ὄντα τῷ δήμῳ κεκτημένον, qui possédait ses biens à lui en commun avec le peuple. En remplaçant κεκτημένον par ἡγούμενον, on effacerait l'alliance de mots.

15. Τῷ δὲ ῥήματι καὶ τῇ τιμῇ... Pour Épicerde l'immunité n'est qu'une distinction nominale : il n'en use pas. Au paragraphe 41, on a lu que, ayant perdu de son ancienne aisance, Épicerde trouvait dans l'immunité un avantage matériel. Les deux passages semblent se contredire. Pour les concilier, il faut dire, avec le scholiaste, que le vieillard habitait Cyrène, mais que ses fils (cf. § 46), établis à Athènes, profitaient du privilége accordé à leur famille et en faisaient indirectement profiter leur père.

19-20. Ὅσα ψηφίσματ(α).... ὅσους ἀνθρώπους... Jusqu'ici l'orateur n'a parlé que de Leucon et d'Épicerde. Peut-on penser à ceux qu'il nommera plus bas, ou que Phormion avait nommés avant lui (cf. § 51)? Cela me semble difficile à admettre.

χρησίμους ὑμῖν παρασχόντας ἑαυτούς· εὑρήσετε γὰρ τούτους, οὓς ἥκιστα προσῆκεν, ἀδικοῦντα. Λέγε.

ΨΗΦΙΣΜΑ.

[45] Τὰς μὲν εὐεργεσίας, ἀνθ' ὧν εὕρετο τὴν ἀτέλειαν ὁ Ἐπικέρδης, ἀκηκόατ' ἐκ τῶν ψηφισμάτων, ὦ ἄνδρες δικασταί. Σκοπεῖτε δὲ, μὴ τοῦτο, εἰ μνᾶς ἑκατὸν καὶ πάλιν τάλαντον ἔδωκεν (οὐδὲ γὰρ τοὺς λαβόντας ἔγωγ' ἡγοῦμαι τὸ πλῆθος τῶν
471 χρημάτων θαυμάσαι), ἀλλὰ τὴν προθυμίαν καὶ τὸ αὐτὸν ἐπαγγειλάμενον ποιεῖν καὶ τοὺς καιροὺς ἐν οἷς. [46] Πάντες μὲν γάρ εἰσιν ἴσως ἄξιοι χάριν ἀνταπολαμβάνειν οἱ προϋπάρχοντες τῷ ποιεῖν εὖ, μάλιστα δ' οἱ παρὰ τὰς χρείας, ὧν εἷς οὗτος ἀνὴρ ὢν φαίνεται. Εἶτ' οὐκ αἰσχυνόμεθ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοὺς τοῦ τοιούτου παῖδας εἰ, μηδεμίαν ποιησάμενοι τούτων μηδενὸς μνείαν, ἀφῃρημένοι φανούμεθα τὴν δωρεὰν, μηδὲν ἔχοντες ἐγκαλέσαι; [47] Οὐ γὰρ εἰ ἕτεροι μὲν ἦσαν οἱ τότε σωθέντες ὑπ' αὐτοῦ καὶ δόντες τὴν ἀτέλειαν, ἕτεροι δ' ὑμεῖς οἱ νῦν ἀφαιρούμενοι, ἀπολύει τοῦτο τὴν αἰσχύνην, ἀλλ' αὐτὸ δὴ τοῦτο καὶ τὸ δεινόν ἐστιν. Εἰ γὰρ οἱ μὲν εἰδότες καὶ παθόντες ἄξια τούτων ἐνόμιζον εὖ πάσχειν, ἡμεῖς δ' οἱ λόγῳ ταῦτ' ἀκούοντες

NC. 3. ΨΗΦΙΣΜΑΤΑ Aldine. En effet, le pluriel τῶν ψηφισμάτων (ligne 5) indique la lecture d'au moins deux décrets. Mais, comme l'orateur n'en avait annoncé qu'un seul (p. 35, l. 18), il vaut mieux supposer avec G. H. Schæfer l'omission de quelques mots, comme Λέγε καὶ τουτὶ τὸ ψήφισμα. ΨΗΦΙΣΜΑ. La seconde munificence d'Épicerde (p. 35, ligne 4 sqq.) a dû être reconnue par un autre décret, confirmant ou étendant les priviléges accordés par le décret principal. — 10. τῷ. Seager et Dobree demandaient τοῦ. — 11. ποιεῖν S. ποιεῖν ὑμᾶς L et vulg. — 18. Variante suivie par le scholiaste : ἰδόντες καὶ παρόντες. — 19. H. Wachendorf (*Rhein. Museum*, XXVI, p. 414 sqq.) propose : ἐνόμιζον παρασχεῖν.

5. Ψηφισμάτων. Voy. *NC*.

8. Θαυμάσαι, attacher un grand prix.

10-11. Οἱ προϋπάρχοντες τῷ.... Le génitif serait plus conforme à l'usage. Cf. *NC*. — Παρὰ τὰς χρείας. Cf. παρὰ τοὺς μεγίστους καιρούς, § 44.

12-13. Τοὺς τοῦ τοιούτου παῖδας. Ces mots, mis en évidence avant εἰ, sont gouvernés par ἀφῃρημένοι. — Τούτων μηδενός, de rien de tout cela, d'aucune des circonstances qui donnent tant de prix aux libéralités d'Épicerde.

17-18. Αὐτὸ δὴ.... καὶ τὸ δεινόν ἐστιν, voilà précisément le point grave, ce qu'il y a de plus grave. Vœmel cite Platon, *Gorg.*, p. 511 B : Οὐκοῦν τοῦτο δὴ καὶ τὸ ἀγανακτητόν;

18-19. Ἄξια τούτων.... εὖ πάσχειν, recevoir des bienfaits dignes de ces récompenses.

ὡς ἀναξίων ἀφαιρησόμεθα, πῶς οὐχ ὑπέρδεινον ποιήσομεν; [48] Ὁ αὐτὸς τοίνυν ἐστί μοι λόγος οὗτος καὶ περὶ τῶν τοὺς τετρακοσίους καταλυσάντων, καὶ περὶ τῶν ὅτ' ἔφευγεν ὁ δῆμος χρησίμους αὐτοὺς παρασχόντων· πάντας γὰρ αὐτοὺς ἡγοῦμαι δεινότατ' ἂν παθεῖν, εἴ τι τῶν τότε ψηφισθέντων αὐτοῖς λυθείη.

[49] Εἰ τοίνυν τις ὑμῶν ἐκεῖνο πέπεισται, πολὺ τοῦ δεηθῆναί τινος τοιούτου νῦν ἀπέχειν τὴν πόλιν, ταῦτα μὲν εὐχέσθω τοῖς θεοῖς, κἀγὼ συνεύχομαι, λογιζέσθω δὲ, πρῶτον μὲν ὅτι περὶ νόμου μέλλει φέρειν τὴν ψῆφον, ᾧ μὴ λυθέντι δεήσει χρῆσθαι, δεύτερον δ' ὅτι βλάπτουσιν οἱ πονηροὶ νόμοι καὶ τὰς ἀσφαλῶς οἰκεῖν οἰομένας πόλεις. Οὐ γὰρ ἂν μετέπιπτε τὰ πράγματ' ἐπ' ἀμφότερ', εἰ μὴ τοὺς μὲν ἐν κινδύνῳ καθεστηκότας καὶ πράξεις χρησταὶ καὶ νόμοι καὶ ἄνδρες χρηστοὶ καὶ πάντ' ἐξητασμέν' ἐπὶ τὸ βέλτιον προῆγε, τοὺς δ' ἐν ἁπάσῃ καθεστάναι δοκοῦντας εὐδαιμονίᾳ πάντα ταῦτ' ἀμελούμεν' ὑπέρρει κατὰ μικρόν. 472
[50] Τῶν γὰρ ἀνθρώπων οἱ πλεῖστοι κτῶνται μὲν τἀγαθὰ τῷ

NC. 1. ἀναξίων. J'aimerais mieux : ἀνάξι' ὄντ'. — 2. αὐτὸς vulg.

1. Ὡς ἀναξίων. F. A. Wolf sous-entend ὄντων, et explique « quasi illa beneficia tali mercede digna non sint. » L'antithèse ne permet guère d'entendre ces mots autrement. Si on pouvait faire abstraction du membre de phrase qui précède, il serait plus naturel de rapporter l'adjectif ἀναξίων aux personnes privées de l'immunité. Cf. *NC*.

2-3. Τοὺς τετρακοσίους : gouvernement oligarchique établi passagèrement, et renversé, en l'an 411. Cf. Thucydide, VIII, 63 sq. ; Diodore XIII, 36 sqq. — Ὅτ' ἔφευγεν ὁ δῆμος. Du temps des Trente, en 404. Du reste, il n'est question ici que d'étrangers (non de citoyens) ayant rendu des services dans ces deux conjonctures. Comme Démosthène ne parle d'eux qu'en passant, on peut supposer qu'ils sont au nombre de ceux dont Phormion avait traité plus longuement. Cf. § 51.

6-7. Δεηθῆναί τινος τοιούτου, avoir besoin d'un tel service. Plus exactement : « d'hommes qui lui rendent de pareils services. »

8-9. Περὶ νόμου. Une loi engage l'avenir, à la différence d'une mesure passagère.

11. Οἰκεῖν (habiter, administrer sa maison ou sa ville) doit se traduire ici par « s'administrer, être constituées. » Mais, comme πόλις désigne l'ensemble des citoyens, le verbe garde sa signification première. Cf. Thucydide, VI, 18 : Τῶν ἀνθρώπων ἀσφαλέστατα τούτους οἰκεῖν, οἳ ἂν...; II, 37 : Διὰ τὸ μὴ ἐς ὀλίγους, ἀλλ' ἐς πλείονας οἰκεῖν. Platon, *Rép.*, IV, p. 423 A : Ἕως ἂν ἡ πόλις σοι οἰκῇ σωφρόνως.

11-12. Ἐπ' ἀμφότερ(α), en bien comme en mal.

13. Ἐξητασμέν(α), *exacta*, soigné au point d'être en bon état et à l'épreuve. Cf. *Symmories*, § 7.

15. Ὑπέρρει, minait, faisait insensiblement déchoir. Ailleurs ce verbe a le sens intransitif, « s'écrouler, dépérir. » Mais F. A. Wolf dit très-bien : « Bene et ad analogiam sermonis apte res dici potest ὑπορρεῖν τι (h. e. ῥεῖν ὑπό τι), quæ aliam rem *subterlabitur* et ita facit ut ea subsidat deque statu suo dejiciatur. » Cf. *Ambassade*, § 228.

καλῶς βουλεύεσθαι καὶ μηδενὸς καταφρονεῖν, φυλάττειν δ' οὐκ ἐθέλουσι τοῖς αὐτοῖς τούτοις. Ὃ μὴ πάθητε νῦν ὑμεῖς, μηδ' οἴεσθε νόμον τοιοῦτον θέσθαι δεῖν, ὃς καλῶς τε πράττουσαν τὴν πόλιν ἡμῶν πονηρᾶς δόξης ἀναπλήσει, ἐάν τέ τι συμβῇ ποτὲ, ἔρημον τῶν ἐθελησόντων ἀγαθόν τι ποιεῖν καταστήσει.

[51] Οὐ τοίνυν μόνον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοὺς ἰδίᾳ γνόντας εὖ ποιεῖν ὑμᾶς καὶ παρασχόντας χρησίμους αὐτοὺς ἐπὶ τηλικούτων καὶ τοιούτων καιρῶν, οἵων μικρῷ πρότερον Φορμίων διεξελήλυθε κἀγὼ νῦν εἴρηκα, ἄξιόν ἐστιν εὐλαβηθῆναι ἀδικῆσαι, ἀλλὰ καὶ πολλοὺς ἄλλους, οἳ πόλεις ὅλας, τὰς ἑαυτῶν πατρίδας, συμμάχους ὑμῖν ἐπὶ τοῦ πρὸς Λακεδαιμονίους πολέμου παρέσχον, καὶ λέγοντες ἃ συμφέρει τῇ πόλει τῇ ὑμετέρᾳ καὶ πράττοντες· ὧν ἔνιοι διὰ τὴν πρὸς ὑμᾶς εὔνοιαν στέρονται τῆς πατρίδος. [52] Ὧν ἐπέρχεταί μοι πρώτους ἐξετάσαι τοὺς ἐκ Κορίνθου φυγόντας. Ἀναγκάζομαι δὲ λέγειν πρὸς ὑμᾶς ταῦθ' ἃ παρ' ὑμῶν τῶν πρεσβυτέρων αὐτὸς ἀκήκοα. Τὰ μὲν οὖν ἄλλ' ὅσα χρησίμους ὑμῖν ἑαυτοὺς ἐκεῖνοι παρέσχον ἐάσω· ἀλλ' ὅθ' ἡ μεγάλη μάχη πρὸς Λακεδαιμονίους ἐγένεθ' ἡ ἐν Κορίνθῳ, τῶν ἐν τῇ πόλει βουλευσαμένων μετὰ τὴν μάχην μὴ δέχεσθαι τῷ τείχει τοὺς στρατιώτας, ἀλλὰ πρὸς Λακεδαιμονίους ἐπικηρυ-

NC. 4. πόλιν ὑμῖν Feliciano. — 5. ποιεῖν S. ποιεῖν αὐτὴν L et vulg. — 11. ὑμῖν G. H. Schæfer. ἡμῖν S, L et vulg. De même ligne 15, et page 39, ligne 4.

1. Μηδενός est au neutre. Cf. πάντα ταῦτ' ἀμελούμενα, p. 37, l. 15. — Φυλάττειν δ' οὐκ ἐθέλουσι.... Cf. *Olynth.* I, 23.

4. Τι συμβῇ ποτε. Euphémisme usuel.

11. Ἐπὶ τοῦ.... πολέμου. Ces mots doivent s'entendre d'une manière générale. On ne peut les rapporter exclusivement à la guerre de Corinthe (395-387), à laquelle appartient le fait mentionné dans les paragraphes suivants : d'abord parce que ces mots ne sont pas assez précis pour désigner une guerre qui n'avait pas été la dernière entre Athènes et Sparte; ensuite, parce que, au § 59, l'orateur remontera à la guerre du Péloponnèse.

12-13. Καὶ λέγοντες.... καὶ πράττοντες. Formule usuelle. On n'a qu'à se rappeler les termes du décret en l'honneur de Démosthène, sur lequel roule le discours de la *Couronne*. — Ἃ συμφέρει (malgré l'aoriste παρέσχον) équivaut à τὰ συμφέροντα. [Westermann.]

14-16. Ἐξετάσαι, littéralement : passer en revue. Cf. § 58. — Ἀναγκάζομαι.... ἀκήκοα. Le jeune orateur fait semblant de s'excuser; mais il aime à invoquer l'autorité des vieillards : cela est conforme aux mœurs oratoires.

17-18. Ἡ μεγάλη μάχη.... ἡ ἐν Κορίνθῳ. En 394. Voyez Xénophon, *Hellén.*, IV, II, 14 sqq.; Diodore, XIV, 82 sq. — Τῶν ἐν τῇ πόλει. Le parti aristocratique, qui avait vu de mauvais œil l'alliance athénienne, encouragé par le succès des Lacédémoniens, ferma les portes de Corinthe à l'armée battue.

κεύεσθαι, [53] ὁρῶντες ἠτυχηκυῖαν τὴν πόλιν καὶ τῆς παρόδου κρατοῦντας Λακεδαιμονίους, οὐχὶ προὔδωκαν οὐδ᾽ ἐβουλεύσαντο 473 ἰδίᾳ περὶ τῆς αὑτῶν σωτηρίας, ἀλλὰ πλησίον ὄντων μεθ᾽ ὅπλων ἁπάντων Πελοποννησίων ἀνέῳξαν τὰς πύλας ὑμῖν βίᾳ τῶν πολλῶν, καὶ μᾶλλον εἵλοντο μεθ᾽ ὑμῶν τῶν τότε στρατευσαμένων, εἴ τι δέοι, πάσχειν ἢ χωρὶς ὑμῶν ἀκινδύνως σεσῶσθαι, καὶ εἰσέφρουν τὸ στράτευμα, καὶ διέσωσαν καὶ ὑμᾶς καὶ τοὺς συμμάχους. [54] Ἐπειδὴ δὲ πρὸς Λακεδαιμονίους εἰρήνη μετὰ ταῦτ᾽ ἐγένετο, ἡ ἐπ᾽ Ἀνταλκίδου, ἀντὶ τῶν ἔργων τούτων ὑπὸ Λακεδαιμονίων ἐξέπεσον. Ὑποδεξάμενοι δ᾽ ὑμεῖς αὐτοὺς ἐποιήσατ᾽ ἔργον ἀνθρώπων καλῶν κἀγαθῶν· ἐψηφίσασθε γὰρ αὐτοῖς ἅπανθ᾽ ὧν ἐδέοντο. Εἶτα ταῦτα νῦν εἰ χρὴ κύρι᾽ εἶναι σκοποῦμεν; Ἀλλ᾽ ὁ λόγος πρῶτον αἰσχρὸς τοῖς σκοπουμένοις, εἴ τις

NC. 4-5. Peut-être βίᾳ τῶν π ο λ ι τ ῶ ν. — 7. εἰσέφρουν. Variante vicieuse : εἰσέφερον. Cobet, *Var. Lect.*, 2ᵉ éd., p. 576 : εἰσεφροῦντο. — 9. αντιαλκίδου S[1] et L[1]. — 13. πρῶτον. Plusieurs critiques ont suspecté ce mot, sans trouver une correction probable. Voyez la note explicative. — Dobree voulait supprimer τοῖς σκοπουμένοις. Faut-il écrire τοῖς ο ὑ τ ω σ ὶ σκοπουμένοις? Cf. § 48.

1. Ὁρῶντες, tout en voyant. — Τῆς παρόδου, l'accès, le chemin de la ville.

4-5. Ἁπάντων Πελοποννησίων. Hyperbole oratoire. Xénophon énumère (§ 16) les cités du Péloponnèse qui avaient envoyé des contingents à l'armée de Sparte. — Ἀνέῳξαν τὰς πύλας. Xénophon n'en dit rien; il rapporte (§ 23), au contraire, que les Corinthiens et leurs alliés, exclus de la ville, reprirent leur ancien campement, et que les Lacédémoniens revinrent en arrière jusque sur les lieux où la bataille avait commencé. C'est sans doute le lendemain ou les jours suivants que le parti démocratique, remis de sa frayeur, reprit le dessus dans la ville et rouvrit les portes à l'armée. Grote (XIV, p. 30, trad. fr.) pense, au contraire, que quelques Athéniens entrèrent avant la fermeture des portes. — Τῶν πολλῶν, du parti le plus nombreux à Corinthe. On ne saurait entendre le peuple proprement dit, le parti démocratique. Cf. *NC*. — Ὑμῶν n'est pas gouverné par μετὰ, mais par τῶν τότε στρατευσαμένων.

9. Ἡ ἐπ᾽ Ἀνταλκίδου : comme on dit ἐπὶ μαρτύρων, ἐπ᾽ ἐγγυητῶν. « Ἐπὶ auctoritatem notat. » [Markland.]

10. Ἐξέπεσον. Les verbes ἐκπίπτειν, φεύγειν, θνήσκειν, équivalent souvent à ἐκβάλλεσθαι, φυγαδεύεσθαι, ἀποκτείνεσθαι, et se construisent, comme ces passifs, avec la préposition ὑπό.

12. Ἅπανθ᾽ ὧν ἐδέοντο. Il faut sans doute entendre l'immunité, le rang de proxènes, le titre de bienfaiteurs. Cf. § 60. [Westermann.]

13-14. Ἀλλ᾽ ὁ λόγος πρῶτον αἰσχρὸς τοῖς σκοπουμένοις, mais qu'une telle chose sē dise, c'est là tout d'abord une honte aux yeux de ceux qui y réfléchissent (ou bien : « qui en jugent à la première vue, sans connaître les circonstances, » τοῖς οὑτωσὶ σκοπ. Cf. *NC*.). Le second point qu'on attend après πρῶτον ne se trouve pas, comme on l'a dit, aussi bas que le § 57, aux mots Καὶ μὴν οὐδ᾽ ἐκεῖνο; il se lit dès le § 55, aux mots Ὅρα δ᾽ εἴ τις.... Les Athéniens délibèrent s'il faut laisser aux hommes qui ont bien mérité d'eux le prix des services rendus. Voilà qui est déjà honteux. Mais, continue l'orateur, ceux qui connaissent toute l'étendue de ces services trouveront la chose doublement honteuse. — Εἴ τις ἀκούσειεν.... Ces mots développent l'idée indiquée par ὁ λόγος.

ἀκούσειεν ὡς Ἀθηναῖοι σκοποῦσιν εἰ χρὴ τοὺς εὐεργέτας ἐᾶν τὰ δοθέντ' ἔχειν· πάλαι γὰρ ἐσκέφθαι ταῦτα καὶ ἐγνῶσθαι προσῆκεν. Ἀνάγνωθι καὶ τοῦτο τὸ ψήφισμ' αὐτοῖς.

ΨΗΦΙΣΜΑ.

[55] Ἃ μὲν ἐψηφίσασθε τοῖς φεύγουσι δι' ὑμᾶς Κορινθίων, ταῦτ' ἐστὶν, ὦ ἄνδρες δικασταί. Ὅρα δ', εἴ τις ἐκείνους τοὺς καιροὺς εἰδὼς, ἢ παρὼν ἢ τινος εἰδότος διεξιόντος ἀκούσας, ἀκούσαι τοῦ νόμου τούτου τὰς τότε δωρεὰς δοθείσας ἀφαιρουμένου, ὅσην ἂν κακίαν τῶν θεμένων τὸν νόμον καταγνοίη, οἳ παρὰ μὲν τὰς χρείας οὕτω φιλάνθρωποι καὶ πάντα ποιοῦντες, ἐπειδὴ δ' ἐπράξαμεν πάνθ' ὅσ' ἂν εὐξαίμεθ', οὕτως ἀχάριστοι καὶ κακοὶ, ὥστε τούς τ' ἔχοντας ἀφῃρήμεθα καὶ τὸ λοιπὸν μηδενὶ δοῦναι ταῦτ' ἐξεῖναι νόμον τεθείκαμεν. [56] Νὴ Δί' ἀνάξιοι
474 γάρ τινες τῶν εὑρημένων ταῦτ' ἦσαν· τουτὶ γὰρ παρὰ πάντ' ἔσται τὸν λόγον αὐτοῖς. Ἔπειτ' ἐκεῖν' ἀγνοεῖν φήσομεν, ὅτι τὴν ἀξίαν, ὅταν διδῶμεν, δεῖ σκοπεῖν, οὐ μετὰ ταῦθ' ὕστερον χρόνῳ παμπληθεῖ. Τὸ μὲν γὰρ ἐξ ἀρχῆς τι μὴ δοῦναι γνώμῃ χρησαμένων ἔργον ἀνθρώπων ἐστὶ, τὸ δὲ τοὺς ἔχοντας ἀφαιρεῖσθαι φθονούντων· τοῦτο δ' οὐ δεῖ δοκεῖν ὑμᾶς

NC. 2-3. προσῆκεν vulg. προσήκει S et L. — ἀνάγνωθι S et L. ἀνάγνωθι δέ μοι vulg. — 5. φεύγουσιν S. — 6. ὅρα S seul. ὁρᾶτε L et vulg. — 7. εἰδὼς A. ἰδὼν S, L et vulg. ἰδὼν παρὼν ou ἢ ἰδὼν παρὼν Sauppe et Baiter. Nous avons adopté εἰδώς, conjecture d'un grammairien, mais bonne conjecture. Cf. § 47, *NC*. Dobree demandait aussi ἰδόντος pour εἰδότος. — 12. κακοὶ S, A. κακοὶ φανησόμεθα L et vulg. — 16. ὑμμεταυθ' S. — 19. οὐ S seul. οὐχὶ L et vulg.

5. Τοῖς φεύγουσι, aux exilés, à ceux qui vivent dans l'exil.

6. Ὅρα. Cf. § 21, avec la note.

7-8. Ἀκούσας, ἀκούσαι. La répétition du même mot a choqué Reiske et Dobree; mais l'orateur insiste sur l'idée que ceux qui ont entendu parler du bienfait entendent également parler de l'ingratitude.

9-12. Οἳ.... ἀχάριστοι καὶ κακοί, sousent. ἐσμέν. Cf. *Olynth.* III, § 17 : Τοὺς αἰτίους οἵτινες ζητήσομεν; et quant à la première personne du verbe εἰμί à suppléer dans une phrase relative, cf. *Cour.*, § 268.

13-15. Νὴ Δί' ἀνάξιοι γὰρ (c'est que).... αὐτοῖς. Après s'être fait à lui-même une objection de peu de valeur, Démosthène assure que c'est là le grand argument de Leptine et de ses amis, et qu'ils ne diront que cela tout le long de leurs discours, παρὰ πάντα τὸν λόγον. Cf. § 4, et *passim*.

15-17. Ἔπειτ(α).... φήσομεν, puis nous avouerons. L'orateur continue sur le même ton ironique : aussi vaut-il mieux ne pas mettre de point d'interrogation à la fin de cette phrase.

πεπονθέναι. [57] Καὶ μὴν οὐδ' ἐκεῖν' ὀκνήσω περὶ τῆς ἀξίας αὐτῆς πρὸς ὑμᾶς εἰπεῖν. Ἐγὼ γὰρ οὐ τὸν αὐτὸν τρόπον νομίζω πόλει τὸν ἄξιον ἐξεταστέον εἶναι καὶ ἰδιώτῃ. Οὐδὲ γὰρ περὶ τῶν αὐτῶν ἡ σκέψις. Ἰδίᾳ μὲν γὰρ ἕκαστος ἡμῶν σκοπεῖ τίς ἄξιός ἐστιν ἑκάστου κηδεστὴς ἢ τῶν τοιούτων τι γίγνεσθαι, ταῦτα δὲ καὶ νόμοις τισὶ καὶ δόξαις διώρισται· κοινῇ δ' ἡ πόλις καὶ ὁ δῆμος, ὅστις ἂν αὐτὸν εὖ ποιῇ καὶ σώζῃ, τοῦτο δ' οὐ γένει καὶ δόξῃ ἴδοι τις ἄν, ἀλλ' ἔργῳ. Ὅταν μὲν οὖν εὖ πάσχειν δέῃ, τὸν βουλόμενον εὖ ποιεῖν ἡμᾶς ἐάσομεν, ἐπειδὰν δὲ πάθωμεν, τότε τὴν ἀξίαν τοῦ ποιήσαντος σκεψόμεθα; Οὐκ ἄρ' ὀρθῶς βουλευσόμεθα.

[58] Ἀλλὰ νὴ Δί' οὗτοι μόνοι τοῦτο πείσονται, καὶ περὶ τούτων μόνων ποιοῦμαι λόγον τοσοῦτον. Πολλοῦ γε καὶ δέω. Ἀλλὰ πάντας μὲν οὐδ' ἂν ἐγχειρήσαιμ' ἐξετάζειν, ὅσοι πεποιηκότες ὑμᾶς εὖ διὰ τὸν νόμον, εἰ μὴ λυθήσεται, τὰ δοθέντ' ἀφαιρεθήσονται· ἓν δ' ἢ δύο δείξας ἔτι ψηφίσματα, ἀπαλλάττομαι τοῦ περὶ τούτων λέγειν. [59] Τοῦτο μὲν τοίνυν Θασίους τοὺς μετ' Ἐκφάντου, πῶς οὐκ ἀδικήσετε, ἐὰν ἀφαιρῆσθε τὴν ἀτέλειαν, οἳ παραδόντες ὑμῖν Θάσον καὶ τὴν Λακεδαιμονίων φρουρὰν μεθ' ὅπλων ἐκβαλόντες καὶ Θρασύβουλον εἰσαγαγόντες καὶ πα-

NC. 8. δόξῃ κρινόμενοι ἴδοι L et les vieilles éditions. — 9. δ' εὖ πάθωμεν L, F et les vieilles éditions. — 10. Pour οὐκ ἄρ, S portait d'abord ὀυγαρ. — 18. ἀφαιρῆσθε. Variante : ἀφέλησθε. — 19. καὶ τὴν. J'aimerais mieux τήν τε. Les trois participes παραδόντες, ἐκβαλόντες, εἰσαγαγόντες ne peuvent guère être coordonnés. Ekphantos et ses amis remirent l'île de Thasos aux Athéniens, en chassant d'abord la garnison lacédémonienne, en introduisant ensuite Thrasybule.

5-6. Κηδεστής, gendre, et, en général, parent par alliance. — Τῶν τοιούτων τι. On peut penser à une adoption, ou à une association. — Νόμοις désigne les lois et coutumes ; δόξαις les opinions et les jugements des hommes. Pour qu'un mariage fût légitime, il fallait surtout que les deux conjoints fussent Athéniens de naissance : voilà comment νόμοις καὶ δόξαις peut alterner (lignes 7-8) avec γένει καὶ δόξῃ. [F. A. Wolf.]

7-8. Avant ὅστις ἄν, on peut suppléer σκοπεῖ, ou plutôt τιμᾷ : la cité distingue quiconque lui rend service et contribue à son salut. — Δόξῃ ἴδοι τις ἄν, on en peut juger par la réputation de l'homme. Le pluriel δόξαις (ligne 6) désignait les opinions de ceux qui jugent. [Westermann.]

9. Ἐάσομεν a pour complément εὖ ποιεῖν.

16. Ἓν δ' ἢ δύο. Scholiaste : Περὶ τῶν ξένων φησίν· ἐπειδὴ πάμπολλα ἐφεξῆς ἐρεῖ περὶ τῶν πολιτῶν ἐξετάζων.

19-20. Τὴν Λακεδαιμονίων.... ἐκβαλόντες. Cf. Xénophon, *Hellén.*, I, I, 32. Il est vrai que Campe (*Jahrb. für Philol.*, 1872, p. 717) veut qu'on écrive dans ce passage ἐν Ἐφέσῳ pour ἐν Θάσῳ. — Θρασύβουλον εἰσαγαγόντες. Xén., *ib.*, I, IV, 9. Voyez aussi Diodore, XIII, 72. Ces faits

475 ρασχόντες φίλην ὑμῖν τὴν αὑτῶν πατρίδα αἴτιοι τοῦ γενέσθαι σύμμαχον τὸν περὶ Θρᾴκην τόπον ὑμῖν ἐγένοντο; [60] Τοῦτο δ' Ἀρχέβιον καὶ Ἡρακλείδην, οἳ Βυζάντιον παραδόντες Θρασυβούλῳ κυρίους ὑμᾶς ἐποίησαν τοῦ Ἑλλησπόντου, ὥστε τὴν δεκάτην ἀποδόσθαι καὶ χρημάτων εὐπορήσαντας Λακεδαιμονίους ἀναγκάσαι τοιαύτην, οἵαν ὑμῖν ἐδόκει, ποιήσασθαι τὴν εἰρήνην; Ὧν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μετὰ ταῦτ' ἐκπεσόντων ἐψηφίσασθε, ἅπερ, οἶμαι, φεύγουσιν εὐεργέταις δι' ὑμᾶς προσῆκε, προξενίαν, εὐεργεσίαν, ἀτέλειαν ἁπάντων. Εἶτα τοὺς δι' ὑμᾶς φεύγοντας καὶ δικαίως τι παρ' ὑμῶν εὑρομένους ἐάσωμεν ἀφαιρεθῆναι ταῦτα, μηδὲν ἔχοντες ἐγκαλέσαι; Ἀλλ' αἰσχρὸν ἂν εἴη. [61] Μάθοιτε δὲ τοῦτο μάλιστ' ἄν, ἐκείνως εἰ λογίσαισθε πρὸς ὑμᾶς αὐτούς· εἴ τινες νυνὶ τῶν ἐχόντων Πύδναν ἢ Ποτίδαιαν ἤ τι τῶν ἄλλων χωρίων, ἃ Φιλίππῳ μέν ἐστιν ὑπήκοα,

NC. 10. Variante : ἐάσομεν. — 11. ταῦτα S et L¹. τὰ δοθέντα vulg. — 12. Ancienne ponctuation : ἂν ἐκείνως, εἰ.... — 13. νυνὶ τῶν S et L. τῶν νυνὶ vulg.

eurent lieu vers la fin de la guerre du Péloponnèse, de 410 à 408. Cf. *NC.*

3-5. Ἀρχέβιον. Le même personnage est mentionné comme ami des Athéniens dans le discours *Contre Aristocrate*, § 189. — Βυζάντιον παραδόντες.... τὴν δεκάτην ἀποδόσθαι. Cf. Xénophon, *Hellén.*, IV, VIII, 27 : (Ὁ Θρασύβουλος) πλεύσας εἰς Βυζάντιον ἀπέδοτο τὴν δεκάτην τῶν ἐκ τοῦ Πόντου πλεόντων. C'est en 390 que Thrasybule rétablit ainsi les droits que les Athéniens avaient prélevés, vers la fin de la guerre du Péloponnèse, sur les marchandises qui passaient par le Bosphore. D'après les coutumes financières de ce temps, il donna ces droits à ferme, ἀπέδοτο.

6-7. Ἀναγκάσαι.... εἰρήνην. C'est beaucoup dire. Mais il est vrai que la paix d'Antalcide garantit à Athènes la possession qu'elle réclamait, de Lemnos, d'Imbros et de Scyros, en dérogation au principe, proclamé par la même paix, de l'indépendance de toutes les cités grecques (Xénophon, *Hell.*, V, I, 31), tandis que les réclamations analogues de Thèbes et d'Argos restèrent sans effet (Xén., *ib.*, IV, VIII, 15).

9. Προξενίαν, le titre d'hôte de l'État. Établis en dehors d'Athènes, dans leur ville natale, les proxènes remplissaient à peu près les fonctions de nos consuls modernes : domiciliés à Athènes, ils formaient une classe de privilégiés parmi les métèques, et se rapprochaient des isotèles : cf. § 29. [Westermann.] — Εὐεργεσίαν, le titre honorifique de bienfaiteur de l'État, titre que les Athéniens ne conféraient pas seulement à des particuliers, mais aussi à des villes. Cf. Xénophon, *Des revenus*, III, 11. — Ἀτέλειαν. D'après le scholiaste, Archébios et Héraclide n'avaient pas obtenu l'immunité. Démosthène altérerait donc les faits en confondant, comme il fait, les récompenses des Thasiens avec celles des Byzantins.

13-14. Πύδναν ἢ Ποτίδαιαν. Villes conquises par Philippe dans les deux années précédentes. Voy. *Harangues*, p. 74. Cependant je ne pense plus que Philippe détruisit alors la ville de Potidée. Le passage présent contredit cette opinion, défendue par A. Schæfer, II, p. 23 sq. Diodore (XVI, 8) rapporte que les habitants furent réduits en esclavage, et les expressions dont se sert Pausanias (V, XXIII, 3), ἀναστάτους ἐκ τῆς σφετέρας ὑπὸ Φιλίππου γενέσθαι, n'en disent pas plus. Il y a peut-être une erreur dans Strabon, VII, p. 330, fragm. 25. Sinon il faudra croire que Po-

ὑμῖν δ' ἐχθρά, τὸν αὐτὸν τρόπον ὅνπερ ἡ Θάσος ἦν τότε καὶ τὸ Βυζάντιον Λακεδαιμονίοις μὲν οἰκεῖα, ὑμῖν δ' ἀλλότρια, παραδώσειν ταῦτ' ἐπαγγείλαιντο, ἂν αὐτοῖς τὰς αὐτὰς δῶτε δωρεὰς ὥσπερ Ἐκφάντῳ τῷ Θασίῳ καὶ Ἀρχεβίῳ τῷ Βυζαντίῳ, [62] καί τινες τούτων ἀντιλέγοιεν αὐτοῖς ταῦτα λέγοντες, ὡς δεινὸν εἴ τινες μόνοι τῶν ἄλλων μετοίκων μὴ χορηγοῖεν, πῶς ποτ' ἂν ἔχοιτε πρὸς τοὺς ταῦτα λέγοντας; ἢ δῆλον ὅτι φωνὴν οὐκ ἂν ἀνάσχοισθ' ὡς συκοφαντούντων; Οὐκοῦν αἰσχρόν, εἰ μέλλοντες μὲν εὖ πάσχειν συκοφάντην ἂν τὸν ταῦτα λέγονθ' ἡγοῖσθε, ἐπὶ τῷ δ' ἀφελέσθαι τὰς τῶν προτέρων εὐεργετῶν δωρεὰς ταῦτα λεγόντων ἀκούσεσθε. [63] Φέρε δὴ κἀκεῖν' ἐξετάσωμεν. Οἱ προ- 476
δόντες τὴν Πύδναν καὶ τἄλλα χωρία τῷ Φιλίππῳ τῷ ποτ' ἐπαρθέντες ἡμᾶς ἠδίκουν; ἢ πᾶσι πρόδηλον τοῦτο, ὅτι ταῖς παρ' ἐκείνου δωρεαῖς, ἃς διὰ ταῦτ' ἔσεσθαι σφίσιν ἡγοῦντο; Πότερον οὖν μᾶλλον ἔδει σ', ὦ Λεπτίνη, τοὺς ἐχθρούς, εἰ δύνασαι, πεῖσαι τοὺς ἐπὶ τοῖς πρὸς ἡμᾶς ἀδικήμασι γιγνομένους ἐκείνων εὐεργέτας μὴ τιμᾶν, ἢ θεῖναι νόμον ἡμῖν ὃς τῶν τοῖς ἡμετέροις εὐεργέταις ὑπαρχουσῶν δωρεῶν ἀφαιρεῖταί τι; Ἐγὼ μὲν ἐκεῖν' οἴομαι. Ἀλλ' ἵνα μὴ πόρρω τοῦ παρόντος γένωμαι, λαβὲ τὰ ψηφίσμαθ' ἃ τοῖς Θασίοις καὶ Βυζαντίοις ἐγράφη. Λέγε.

ΨΗΦΙΣΜΑΤΑ.

[64] Ἠκούσατε μὲν τῶν ψηφισμάτων, ὦ ἄνδρες δικασταί, τούτων δ' ἴσως ἔνιοι τῶν ἀνδρῶν οὐκέτ' εἰσίν. Ἀλλὰ τὰ ἔργα

tidée fut détruite plus tard avec les autres villes de la Chalcidique, quoique, à vrai dire, un autre passage de Démosthène (*Phil.* II, § 17) semble impliquer que Potidée existait encore en 344.

5. Τινες τούτων. L'orateur désigne Leptine et les défenseurs de sa loi.

6. Μόνοι τῶν ἄλλων μετοίκων. Il faut sous-entendre ici que ces étrangers viendraient jouir de l'immunité, en s'établissant à Athènes. Quant à l'hellénisme μόνοι τῶν ἄλλων, cf. *Symmories*, § 3, avec la note.

7. Ἢ δῆλον.... ou bien (cette question est-elle inutile, et) est-il clair? c'est-à-dire, mais il est clair. C'est par une ellipse de ce genre que l'on rend compte d'une tournure familière aux lecteurs de Platon. De même, ligne 13, ἢ πᾶσι πρόδηλον.

8-10. Εἰ.... ἂν.... ἡγοῖσθε. Ici εἰ est suivi de l'optatif avec ἄν, parce que la phrase serait conditionnelle, si on retranchait εἰ. On peut traduire : « si, tandis que vous traiteriez cet orateur de sycophante, vous écoutiez.... » — Ἐπὶ τῷ δ' ἀφελέσθαι. La conjonction δέ est transposée, sans doute, pour éviter l'hiatus.

16-17. Τοὺς ἐπὶ τοῖς πρὸς ἡμᾶς ἀδικήμασι γιγνομένους ἐκείνων εὐεργέτας,

τὰ πραχθέντ' ἔστιν, ἐπειδήπερ ἅπαξ ἐπράχθη. Προσήκει τοίνυν τὰς στήλας ταύτας κυρίας ἐᾶν τὸν πάντα χρόνον, ἵν', ἕως μὲν ἄν τινες ζῶσι, μηδὲν ὑφ' ὑμῶν ἀδικῶνται, ἐπειδὰν δὲ τελευτήσωσιν, ἐκεῖναι τοῦ τῆς πόλεως ἤθους μνημεῖον ὦσι, καὶ παραδείγμαθ' ἑστῶσι τοῖς βουλομένοις τι ποιεῖν ὑμᾶς ἀγαθόν, ὅσους εὖ ποιήσαντας ἡ πόλις ἀντευπεποίηκεν. [65] Καὶ μὴν μηδ' ἐκεῖν' ὑμᾶς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, λανθανέτω, ὅτι τῶν αἰσχίστων ἐστὶ πάντας ἀνθρώπους ἰδεῖν καὶ ἀκοῦσαι τὰς μὲν συμφοράς, αἷς δι' ὑμᾶς ἐχρήσανθ' οἱ ἄνδρες οὗτοι, πάντα τὸν χρόνον κυρίας αὐτοῖς γεγενημένας, τὰς δὲ δωρεάς, ἃς ἀντὶ τούτων ἔλαβον παρ' ὑμῶν, καὶ δὴ λελυμένας. [66] Πολὺ γὰρ μᾶλλον ἥρμοττε τὰ δοθέντ' ἐῶντας τῶν ἀτυχημάτων ἀφαιρεῖν
477 ἢ τούτων μενόντων τὰς δωρεὰς ἀφαιρεῖσθαι. Φέρε γὰρ πρὸς Διός, τίς ἐστιν ὅστις εὖ ποιεῖν ὑμᾶς βουλήσεται, μέλλων, ἂν μὲν ἀποτύχῃ, παραχρῆμα δίκην δώσειν τοῖς ἐχθροῖς, ἂν δὲ κατορθώσῃ, τὰς χάριτας παρ' ὑμῶν ἀπίστους ἕξειν;

[67] Πάνυ τοίνυν ἀχθοίμην ἄν, ὦ ἄνδρες δικασταί, εἰ τοῦτο μόνον δόξαιμι δίκαιον κατηγορεῖν τοῦ νόμου, ὅτι πολλοὺς ξένους εὐεργέτας ἀφαιρεῖται τὴν ἀτέλειαν, τῶν δὲ πολιτῶν μηδέν' ἄξιον δοκοίην ἔχειν δεῖξαι τῶν εὑρημένων ταύτην τὴν

NC. 3. ἂν, après μὲν, avait été omis par la première main de S. — 6. ὅσους S seul. ὅτι τοὺς, ou ὡς τοὺς, vulg. — ἀντ' εὖ πεποίηκεν Dindorf, quoique ἀντί ne se trouve pas ailleurs employé comme adverbe. — 7. Ancienne vulgate : ἐκεῖνό γε. — 12. ἥρμοττεν S.

ceux qui deviennent leurs bienfaiteurs à raison du tort qu'ils nous font.

2. Τὰς στήλας, les colonnes, les monuments commémoratifs du bienfait et de la récompense. Cf. § 36.

5. Παραδείγμαθ' ἑστῶσι. Cf. la note sur ἑστάναι.... συνθήκας, § 37.

7-11. Τῶν αἰσχίστων. Voy. la note sur τῶν ἀδίκων, § 2. — Τὰς μὲν συμφοράς.... κυρίας αὐτοῖς γεγενημένας, que leurs malheurs sont en vigueur, n'ont pas été abolis. — Καὶ δὴ est un δή renforcé, et équivaut à ἤδη. Cf. *Phil.* I, § 13.

12-13. Ἐῶντας n'est pas pour ἐῶντας ἔχειν (leur laissant), mais veut dire : « laissant subsister. » Voy. l'antithèse τούτων μενόντων, et κυρίας ἐᾶν à la ligne 2. — Τῶν ἀτυχημάτων ἀφαιρεῖν, ôter (quelque chose) de leurs malheurs. Le génitif partitif indique que les faveurs accordées à ces hommes ne peuvent que compenser en partie, que faiblement soulager leurs malheurs. L'actif ἀφαιρεῖν veut simplement dire « ôter »; le moyen ἀφαιρεῖσθαι, « ôter dans son propre intérêt, retirer, reprendre ». [G. H. Schæfer.]

16. Ἀπίστους, « sur lesquels on ne peut compter, incertains, » se dit, en ce sens, plus souvent des personnes que des choses.

18. Δίκαιον κατηγορεῖν équivaut à ἄξιον κατηγορεῖν.

τιμήν. Καὶ γὰρ τἄλλ' ἀγάθ' εὐξαίμην ἂν ἔγωγε παρ' ἡμῖν εἶναι πλεῖστα, καὶ ἄνδρας ἀρίστους καὶ πλείστους εὐεργέτας τῆς πόλεως πολίτας εἶναι. [68] Πρῶτον μὲν τοίνυν Κόνωνα σκοπεῖτ', εἰ ἄρ' ἄξιον, καταμεμψαμένους ἢ τὸν ἄνδρα ἢ τὰ πεπραγμένα, ἄκυρόν τι ποιῆσαι τῶν ἐκείνῳ δοθέντων. Οὗτος γάρ, ὡς ὑμῶν τινῶν ἔστιν ἀκοῦσαι τῶν κατὰ τὴν αὐτὴν ἡλικίαν ὄντων, μετὰ τὴν τοῦ δήμου κάθοδον τὴν ἐκ Πειραιῶς ἀσθενοῦς ἡμῶν τῆς πόλεως οὔσης καὶ ναῦν οὐδεμίαν κεκτημένης, στρατηγῶν βασιλεῖ παρ' ὑμῶν οὐδ' ἡντινοῦν ἀφορμὴν λαβὼν κατεναυμάχησε Λακεδαιμονίους, καὶ πρότερον τοῖς ἄλλοις ἐπιτάττοντας εἴθισεν ἀκούειν ὑμῶν, καὶ τοὺς ἁρμοστὰς ἐξήλασεν ἐκ τῶν νήσων, καὶ μετὰ ταῦτα δεῦρ' ἐλθὼν ἀνέστησε τὰ τείχη, καὶ πρῶτος πάλιν περὶ τῆς ἡγεμονίας ἐποίησε τῇ πόλει τὸν λόγον πρὸς Λακεδαιμονίους εἶναι. [69] Καὶ γάρ τοι

NC. 1. Variante : καὶ γὰρ καὶ. — 2. καὶ πιστοὺς S[1] seul. καὶ πλείστους πιστοὺς L seul. — 5. πεπραγμένα S, A. πεπραγμένα αὐτῷ L et vulg. — 5-6. οὗτος γὰρ S et L. οὗτος γὰρ ἀνὴρ vulg.

2-3. Καὶ ἄνδρας.... εἶναι. On lit ordinairement καὶ πλείστους εὐεργέτας. Nous aimons mieux construire : καὶ πολίτας ἄνδρας (ἄνδρας πολίτας) ἀρίστους καὶ πλείστους εἶναι εὐεργέτας τῆς πόλεως. Le mot πολίτας est réservé pour la fin, à cause de son importance.

3. Κόνωνα. Il convenait de faire précéder l'éloge de Chabrias, auquel l'orateur en voulait venir, de celui d'un autre citoyen. Cependant Westermann et A. Schæfer ont pensé que Démosthène avait un motif particulier d'exalter les services rendus par Conon. Aristophon et Charès préparaient alors même une accusation de haute trahison contre Timothée, fils de Conon, ainsi que contre Ménesthée et Iphicrate, les collègues de Timothée dans la guerre contre les alliés. En louant le père, Démosthène aurait indirectement plaidé la cause du fils.

7-8. Μετὰ τὴν.... ἐκ Πειραιῶς : c'est-à-dire après le renversement des Trente. Cf. § 11. — Ναῦν οὐδεμίαν. Le traité qui mit fin à la guerre du Péloponnèse ne laissa aux Athéniens que douze vaisseaux de guerre : cf. Xénophon, *Hellén.*, II, II, 20. Voy. le tableau saisissant que trace le discours de la *Couronne* (§ 96) de l'impuissance où se trouvait alors Athènes.

9-10. Παρ' ὑμῶν οὐδ' ἡντινοῦν ἀφορμὴν λαβών. Isocrate dit de Conon, en renchérissant sur Démosthène (*Phil.*, § 63) : Ἀφορμὴν οὐδεμίαν ἄλλην ἔχων πλὴν τὸ σῶμα καὶ τὴν διάνοιαν. — Κατεναυμάχησε Λακεδαιμονίους. Conon, à la tête des forces navales de la Perse, défit la flotte des Péloponnésiens à Cnidos, en 394. Cf. Diodore, XIV, 83 sq., et la mention incidente que Xénophon fait de cette bataille décisive, *Hellén.*, IV, III, 10 sqq.

11-13. Ἀκούειν, « écouter ». Le scholiaste fait observer que ἐπιτάττοντας semblait demander l'antithèse ὑπακούειν « obéir », mais que l'orateur évite de se servir d'une expression trop ouvertement exagérée. Le fait est qu'il n'y a qu'une nuance entre les deux verbes. — Ἁρμοστάς : nom que portaient les commissaires envoyés par Sparte dans les villes qu'elle voulait contenir. — Τὰ τείχη : les murs de la ville, ainsi que ceux qui la reliaient au Pirée, murs détruits par Lysandre après la reddition d'Athènes.

μόνῳ τῶν πάντων αὐτῷ τοῦτ' ἐν τῇ στήλῃ γέγραπται· « ἐπειδὴ Κόνων » φησὶν « ἠλευθέρωσε τοὺς Ἀθηναίων συμμάχους. » Ἔστι δὲ τοῦτο τὸ γράμμα, ὦ ἄνδρες δικασταί, ἐκείνῳ μὲν
478 φιλοτιμία πρὸς ὑμᾶς αὐτούς, ὑμῖν δὲ πρὸς πάντας τοὺς Ἕλληνας· ὅτου γὰρ ἄν τις παρ' ὑμῶν ἀγαθοῦ τοῖς ἄλλοις αἴτιος γένηται, τούτου τὴν δόξαν τὸ τῆς πόλεως ὄνομα καρποῦται. [70] Διόπερ οὐ μόνον αὐτῷ τὴν ἀτέλειαν ἔδωκαν οἱ τότε, ἀλλὰ καὶ χαλκῆν εἰκόνα, ὥσπερ Ἁρμοδίου καὶ Ἀριστογείτονος, ἔστησαν πρώτου· ἡγοῦντο γὰρ οὐ μικρὰν τυραννίδα καὶ τοῦτον, τὴν Λακεδαιμονίων ἀρχὴν καταλύσαντα, πεπαυκέναι. Ἵν' οὖν μᾶλλον οἷς λέγω προσέχητε, τὰ ψηφίσμαθ' ὑμῖν αὔτ' ἀναγνώσεται τὰ τότε ψηφισθέντα τῷ Κόνωνι. Λέγε.

ΨΗΦΙΣΜΑΤΑ.

[71] Οὐ τοίνυν ὑφ' ὑμῶν μόνον ὁ Κόνων, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τότ' ἐτιμήθη πράξας ἃ διεξῆλθον ἐγώ, ἀλλὰ καὶ ὑπ' ἄλλων πολλῶν, οἳ δικαίως ὧν εὐηργέτηντο χάριν ᾤοντο δεῖν ἀποδιδόναι. Οὐκοῦν αἰσχρόν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, εἰ αἱ μὲν

NC. 1. τῶν πάντων L et vulg. πάντων S. — 4. Ancienne vulgate : πρὸς ἅπαντας. — 5. παρ' ὑμῶν S, par correction récente, et Vœmel. παρ' ἡμῶν S, L et vulg. — 15. ἐτιμήθη vulg. ἐπετιμήθη S, L et la plupart des manuscrits. Vœmel croit justifier cette leçon en traduisant : « auctis honoribus ornatus est. » La faute vient, sans doute, de la répétition des trois premières lettres de ετιμηθη. — 17. οὐκουν, interrogatif, Vœmel. οὐκοῦν, sans interrogation, vulg.

2. Φησίν, dit l'inscription. Cf. *Phil.* III, 42.

3. Τὸ γράμμα équivaut à τὰ γεγραμμένα, « les termes de l'inscription ».

4. Φιλοτιμία, objet d'ambition, gloire. Cf. *Olynth.* II, §§ 3 et 16.

5-6. Ὅτου.... καρποῦται. Un citoyen ne peut s'illustrer sans illustrer toute la cité. Démosthène revendique en quelque sorte pour Athènes tout ce que Conon avait fait comme général du roi de Perse. Ailleurs (*Aristocr.*, § 198; cf *Reformes*, § 22) Démosthène trouve mauvais qu'on ait pris, contrairement aux vieilles traditions, l'habitude d'attribuer les victoires d'Athènes aux généraux, au lieu d'en faire honneur au peuple tout entier. Mais cette critique ne saurait s'appliquer au cas présent : les Athéniens n'avaient aucune part à la victoire de Conon. — Τις παρ' ὑμῶν, un de vos concitoyens. Cf. *Phil.* I, § 27. — Καρποῦται : d'un style plus relevé, plus poétique, que κομίζεται.

7-9. Διόπερ se réfère à ἠλευθέρωσε, ligne 2 : la période ἔστι δὲ.... καρποῦται forme une sorte de parenthèse. C'est à titre de libérateur que Conon eut sa statue érigée par décret du peuple, comme Harmodios et Aristogiton. L'orateur ajoute πρώτου (le premier après Harmodios et Aristogiton), et non μόνου, parce que Chabrias, Iphicrate et Timothée avaient depuis obtenu le même honneur. Cf Eschine, *Ctésiph.*, § 243. — Καὶ τοῦτον, lui aussi, de même que les deux tyrannicides.

παρὰ τοῖς ἄλλοις δωρεαὶ βέβαιοι μένουσιν αὐτῷ, τῆς δὲ παρ'
ὑμῶν μόνης τοῦτ' ἀφαιρεθήσεται. [72] Καὶ μὴν οὐδ' ἐκεῖνο κα-
λὸν, ζῶντα μὲν αὐτὸν οὕτω τιμᾶν ὥστε τοσούτων ὅσων ἀκη-
κόατ' ἀξιοῦν, ἐπειδὴ δὲ τετελεύτηκε, [μηδεμίαν ποιησαμένους
τούτων μνείαν] ἀφελέσθαι τι τῶν δοθέντων τότε. Πολλὰ μὲν
γάρ ἐστιν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν ὑπ' ἐκείνου πραχθέντων
ἄξι' ἐπαίνου, δι' ἃ πάντα προσήκει μὴ λύειν τὰς ἐπὶ τούτοις
δοθείσας δωρεὰς, κάλλιστον δὲ πάντων ἡ τῶν τειχῶν ἀνάστα-
σις. [73] Γνοίη δ' ἄν τις, εἰ παραθείη πῶς Θεμιστοκλῆς, ὁ τῶν
καθ' ἑαυτὸν ἁπάντων ἀνδρῶν ἐνδοξότατος, ταὐτὸ τοῦτ' ἐποίη-
σεν. Λέγεται τοίνυν ἐκεῖνος, τειχίζειν εἰπὼν τοῖς πολίταις, κἂν
ἀφικνῆταί τις ἐκ Λακεδαίμονος, κατέχειν κελεύσας, οἴχεσθαι
πρεσβεύων αὐτὸς ὡς τοὺς Λακεδαιμονίους, λόγων δὲ γιγνομέ- 479
νων ἐκεῖ, καί τινων ἀπαγγελλόντων ὡς Ἀθηναῖοι τειχίζουσιν,
ἀρνεῖσθαι καὶ πρέσβεις πέμπειν σκεψομένους κελεύειν, ἐπειδὴ
δ' οὐχ ἧκον οὗτοι, πέμπειν ἑτέρους παραινεῖν. Καὶ πάντες ἴσως
ἀκηκόαθ' ὃν τρόπον ἐξαπατῆσαι λέγεται. [74] Φημὶ τοίνυν ἐγώ
(καὶ πρὸς Διὸς, ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μηδεὶς φθόνῳ τὸ μέλλον
ἀκούσῃ, ἀλλ' ἂν ἀληθὲς ᾖ σκοπείτω), ὅσῳ τὸ φανερῶς τοῦ
λάθρα κρεῖττον καὶ τὸ νικῶντας τοῦ παρακρουσαμένους πράτ-

NC. 1. μενοῦσιν Tournier, *Exercices critiques*, p. 99. — 4. δὲ τετελεύτηκε(ν) S et L. δ' ἐτελεύτησε vulg. — μηδεμίαν.... μνείαν. Nous avons mis entre crochets ces mots, suspectés par Dobree : ils semblent tirés du paragraphe 40. — 15. σκεψομένους S et L. τοὺς σκεψομένους vulg. — 17. λέγεται S, A, ainsi que Hermogène (III, p. 171 Walz) et Aristide (IX, p. 401). λέγεται Λακεδαιμονίους L et vulg. — 18. Variante : ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι. — Cobet demande qu'on écrive τὸ μέλλον ῥηθήσεσθαι.

1-2. Παρὰ τοῖς ἄλλοις.... παρ' ὑμῶν.... Cf. § 35, avec la note. — Τοῦτ(ο), cette partie des honneurs accordés, c'est-à-dire l'immunité.

5. Τούτων devrait être rapporté non à τοσούτων, mais à ἃ διεξῆλθον ἐγώ (p. 46, l. 15), ce qui est fort obscur. Cf. *NC*.

11-16. Λεγεται.... παραινεῖν. Les faits racontés par Thucydide (I, 90 sq.) sont résumés ici, non toutefois sans quelque variation dans les détails. — Τειχίζειν dépend de εἰπών, comme κατέχειν de κελεύσας. Les infinitifs gouvernés par λέγεται sont οἴχεσθαι, ἀρνεῖσθαι καὶ.... κελεύειν, enfin παραινεῖν. — Ἧκον. Ce verbe, ainsi que ἀφικνεῖσθαι, prend quelquefois le sens de « revenir, rentrer ».

18. Τὸ μέλλον, sous-ent. ἀκουσθήσεσθαι. Westermann rapproche, *Ambass.*, § 179 : Ὁ μέλλων λόγος; Thucydide, VI, 76 : Οὐ τὴν παροῦσαν δύναμιν τῶν Ἀθηναίων.... ἀλλὰ μᾶλλον τοὺς μέλλοντας ἀπ' αὐτῶν λόγους.

19-20. Τὸ φανερῶς τοῦ λάθρα. Quoique l'article puisse se construire avec des adverbes, la suite montre que les mots πράττειν ὁτιοῦν portent aussi sur le premier membre de phrase.

τειν ὁτιοῦν ἐντιμότερον, τοσούτῳ κάλλιον Κόνωνα τὰ τείχη στῆσαι Θεμιστοκλέους· ὁ μὲν γὰρ λαθών, ὁ δὲ νικήσας τοὺς κωλύσοντας αὔτ' ἐποίησεν. Οὐ τοίνυν ἄξιον τὸν τοιοῦτον ὑφ' ὑμῶν ἀδικηθῆναι, οὐδ' ἔλαττον σχεῖν τῶν ῥητόρων τῶν διδαξόντων ὡς ἀφελέσθαι τι χρὴ τῶν ἐκείνῳ δοθέντων.

[75] Εἶεν· ἀλλὰ νὴ Δία τὸν παῖδα τὸν Χαβρίου περιίδωμεν ἀφαιρεθέντα τὴν ἀτέλειαν, ἣν ὁ πατὴρ αὐτῷ δικαίως παρ' ὑμῶν λαβὼν κατέλιπεν. Ἀλλ' οὐδέν' ἀνθρώπων εὖ φρονοῦντ' οἶμαι ταῦτ' ἂν φῆσαι καλῶς ἔχειν. Ἴστε μὲν οὖν ἴσως, καὶ ἄνευ τοῦ παρ' ἐμοῦ λόγου, ὅτι σπουδαῖος Χαβρίας ἦν ἀνήρ, οὐ μὴν κωλύει γ' οὐδὲν κἀμὲ διὰ βραχέων ἐπιμνησθῆναι τῶν πεπραγμένων αὐτῷ. [76] Ὃν μὲν οὖν τρόπον ὑμᾶς ἔχων πρὸς ἅπαντας Πελοποννησίους παρετάξατ' ἐν Θήβαις, καὶ ὡς Γοργώπαν ἀπέκτεινεν ἐν Αἰγίνῃ, καὶ ὅσ' ἐν Κύπρῳ τρόπαι' ἔστησε καὶ μετὰ ταῦτ' ἐν Αἰγύπτῳ, καὶ ὅτι πᾶσαν ἐπελθὼν ὀλίγου δέω

NC. 3. αὔτ' S. ταῦτ' A. ταὐτὸ τοῦτ' L et vulg. Cf. page 47, ligne 10. — 4-5. τῶν διδαξόντων ἡμᾶς vulg. — 6. τὸν Χαβρίου L et A. τοῦ Χαβρίου S et vulg. τὸν vaut mieux, parce que Chabrias est opposé à Timothée. — 8. κατέλιπεν; (point d'interrogation) vulg. — 8-9. φρονοῦντ' ἂν οἶμαι ταῦτα F. — 14. ἔστησεν S.

1-2. **Κάλλιον Κόνωνα.... Θεμιστοκλέους.** Démosthène fait un raisonnement oratoire; il n'écrit pas l'histoire. Scholiaste : Τὸν καιρὸν κλέψας ἐν ᾧ τούτων τὴν πόλιν ἑκάτερος τειχίζειν ἔδοξεν, αὔξει τὸ κατὰ Κόνωνα.

6. **Εἶεν· ἀλλὰ νὴ Δία....** Le scholiaste fait remarquer l'aisance de la transition par laquelle l'orateur arrive au morceau qui couronne l'énumération des bienfaiteurs d'Athènes et qui lui tenait tout particulièrement à cœur, l'éloge du père de Ctésippe. Τὸ μὲν σχῆμα τῆς μεταβάσεως πάνυ θαυμαστόν. Τὸ γὰρ μὴ ἐκ περιβολῆς μηδὲ πεφροντισμένως ποιήσασθαι τὴν ἀρχὴν ἀφείλετο τὴν ὑπόνοιαν τοῦ δοκεῖν πρὸς χάριν ὑπὲρ τοῦ Χαβρίου παιδὸς λέγειν.

12-13. **Ὃν μὲν οὖν τρόπον.... παρετάξατ' ἐν Θήβαις,** dans quel ordre de bataille (παράταξις) il sut, avec vous, près de Thèbes, tenir tête à tous les Péloponnésiens. Il s'agit de la belle résistance que Thébains et Athéniens firent en 378 à l'armée d'Agésilas. La tactique de Chabrias est exposée par Diodore, XV, 32, et par C. Népos, *Chabr.*, 1. Les mots ὑμᾶς ἔχων ne présentent aucune difficulté : il était glorieux pour les Athéniens de contenir les hoplites de Sparte et de ses alliés. G. H. Schæfer et d'autres veulent que ce succès de Chabrias soit opposé à la victoire que Conon avait remportée à la tête de Barbares : il me semble que c'est prêter à l'orateur des intentions qu'il n'a pas marquées.

13-14. **Καὶ ὡς Γοργώπαν.... ἐν Κύπρῳ.** Ces faits sont antérieurs à celui que Démosthène a voulu placer en tête de cette énumération. Gorgopas, harmoste lacédémonien d'Égine, infestait le golfe Saronique et les côtes de l'Attique. Envoyé par les Athéniens au secours d'Évagoras de Chypre, Chabrias débarqua en passant dans l'île d'Égine, défit Gorgopas grâce à une ruse de guerre, et rendit la sécurité aux bateaux marchands d'Athènes. Cela se passa en 388. Cf. Xénophon, *Hell.*, V, 1, 1-13.

15. **Ἐν Αἰγύπτῳ.** Deux fois, en 380 et

λέγειν χώραν οὐδαμοῦ τὸ τῆς πόλεως ὄνομ' οὐδ' αὐτὸν κατῄσχυνεν, οὔτε πάνυ ῥᾴδιον κατὰ τὴν ἀξίαν εἰπεῖν, πολλή τ' αἰ- 480
σχύνη λέγοντος ἐμοῦ ταῦτ' ἐλάττω φανῆναι τῆς ἐν ἑκάστῳ νῦν περὶ αὐτοῦ δόξης ὑπαρχούσης· ἃ δ' οὐδαμῶς ἂν εἰπὼν οἶμαι μικρὰ ποιῆσαι, ταῦθ' ὑπομνῆσαι πειράσομαι. [77] Ἐνίκησε μὲν τοίνυν Λακεδαιμονίους ναυμαχίᾳ καὶ πεντήκοντα μιᾶς δεούσας ἔλαβεν αἰχμαλώτους τριήρεις, εἷλε δὲ τῶν νήσων τούτων τὰς πολλὰς καὶ παρέδωκεν ὑμῖν καὶ φιλίας ἐποίησεν ἐχθρῶς ἐχούσας πρότερον, τρισχίλια δ' αἰχμάλωτα σώματα δεῦρ' ἤγαγε, καὶ πλέον ἢ δέκα καὶ ἑκατὸν τάλαντ' ἀπέφηνεν ἀπὸ τῶν πολεμίων. Καὶ τούτων πάντων ὑμῶν τινες, οἱ πρεσβύτατοι, μάρτυρές εἰσί μοι. Πρὸς δὲ τούτοις ἄλλας τριήρεις πλέον ἢ εἴκοσιν εἷλε, κατὰ μίαν καὶ δύο λαμβάνων, ἃς ἁπάσας εἰς τοὺς ὑμετέρους λιμένας κατήγαγεν. [78] Ἑνὶ δὲ κεφαλαίῳ, μόνος τῶν πάντων στρατηγῶν οὐ πόλιν, οὐ φρούριον, οὐ ναῦν, οὐ στρατιώτην ἀπώλεσεν οὐδέν' ἡγούμενος ὑμῶν, οὐδ' ἔστιν οὐδενὶ τῶν ὑμε-

NC. 5. ἐνίκησεν S. — 6. Variante vicieuse : δεούσης. — 8. φιλίας S et L. φίλας vulg. — 9. ἤγαγεν S. — 11. Variante mal autorisée : πρεσβύτεροι, comme au paragraphe 52. Ici la locution ὑμῶν τινες amène naturellement le superlatif. [G. H. Schæfer.]

en 361, Chabrias se mit, personnellement et sans mission publique, au service des princes égyptiens en rébellion contre les rois de Perse. Cf. Diodore, XV, 29 et 92.

1. Οὐδ' αὐτόν. La note précédente explique pourquoi l'orateur ajoute ces deux mots.

2-4. Οὔτε a pour corrélatif τ(ε). Cf. *Phil.* I, § 51, avec la note. — Ταῦτ' ἐλάττω.... δόξης ὑπαρχούσης. Voici comment Thucydide (II, 35) avait exprimé la même pensée : Ὅ τε γὰρ ξυνειδὼς καὶ εὔνους ἀκροατὴς τάχ' ἄν τι ἐνδεεστέρως πρὸς ἃ βούλεταί τε καὶ ἐπίσταται νομίσειε δηλοῦσθαι. — Ἐν ἑκάστῳ équivaut à ἐν ἑκάστου ψυχῇ. Aristide (IX, p. 371 Walz) remplace cette locution par παρ' ἑκάστῳ. « Pour chaque fait » serait en grec ἐφ' ἑκάστῳ.

6. Ναυμαχίᾳ. Il n'était pas nécessaire d'ajouter τῇ περὶ Νάξον : les Athéniens se souvenaient de cette bataille, qui rétablit leur domination maritime et qui était le grand titre de Chabrias (cf. Eschine, *Ctésiphon*, § 243). Elle eut lieu en 376. Voy. Diodore, XV, 34 sq.; Plutarque, *Phocion*, 6. Xénophon (*Hell.*, V, IV, 61) ne la raconte pas plus longuement que les autres batailles navales. Népos oublie d'en parler.

6-7. Πεντήκοντα.... τριήρεις. Diodore dit que les Lacédémoniens eurent vingt-quatre galères coulées et huit prises avec l'équipage. — Τῶν νήσων τούτων. Mots obscurs. Faut-il entendre « les îles de ces parages, voisines de Naxos, » ou bien « les îles soumises aux Lacédémoniens » ? La première explication vaut mieux.

11. Τούτων πάντων. Ces mots se réfèrent à toutes les actions de Chabrias.

12. Πρὸς δὲ τούτοις.... On voit, par le paragraphe 80, que l'orateur parle ici des autres vaisseaux pris par Chabrias durant sa carrière militaire.

15-16. Στρατιώτην peut désigner ici un soldat citoyen ; mais ἀπώλεσεν ne doit pas être expliqué « il perdit par sa faute ». Admettons une hyperbole plutôt que de sous-entendre gratuitement une restriction qui ne saurait s'appliquer à οὐ πόλιν, οὐ φρούριον sans ôter toute valeur à cet éloge.

τέρων ἐχθρῶν τρόπαιον οὐδὲν ἀφ' ὑμῶν κἀκείνου, ὑμῖν δ' ἀπὸ πολλῶν πόλλ' ἐκείνου στρατηγοῦντος. Ἵνα δὲ μὴ λέγων παραλίπω τι τῶν πεπραγμένων αὐτῷ, ἀναγνώσεται γεγραμμένας ὑμῖν τάς τε ναῦς ὅσας ἔλαβε καὶ οὗ ἑκάστην, καὶ τῶν πόλεων τὸν ἀριθμὸν καὶ τῶν χρημάτων τὸ πλῆθος, καὶ τῶν τροπαίων οὗ ἕκαστον. Λέγε.

ΠΡΑΞΕΙΣ ΧΑΒΡΙΟΥ.

[79] Δοκεῖ τισιν ὑμῶν, ὦ ἄνδρες δικασταί, οὗτος ὁ τοσαύτας πόλεις λαβὼν καὶ τριήρεις τῶν πολεμίων ναυμαχίᾳ νικήσας
481 καὶ τοσούτων καλῶν αἴτιος ὤν, αἰσχροῦ δ' οὐδενὸς τῇ πόλει, ἄξιος εἶναι ἀποστερηθῆναι τὴν ἀτέλειαν, ἣν εὕρετο παρ' ὑμῶν καὶ τῷ υἱεῖ κατέλιπεν; ἐγὼ μὲν οὐχ οἶμαι. Καὶ γὰρ ἂν ἄλογον εἴη· μίαν μὲν πόλιν εἰ ἀπώλεσεν ἢ ναῦς δέκα μόνας, περὶ προδοσίας ἂν αὐτὸν εἰσήγγελλον οὗτοι, καὶ εἰ ἑάλω, τὸν ἅπαντ' ἂν ἀπωλώλει χρόνον· [80] ἐπειδὴ δὲ τοὐναντίον ἑπτακαίδεκα πόλεις εἷλεν, ἑβδομήκοντα δὲ ναῦς ἔλαβε, τρισχιλίους δ' αἰχμαλώτους, δέκα δὲ καὶ ἑκατὸν τάλαντ' ἀπέφηνε, τοσαῦτα δ' ἔστησε τρόπαια, τηνικαῦτα δ' οὐκ ἔσται κύρι' αὐτῷ τὰ δοθέντ' ἐπὶ τούτοις; Καὶ μήν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ ζῶν πάνθ' ὑπὲρ ὑμῶν φανήσεται πράξας Χαβρίας, καὶ τὴν τελευτὴν αὐτὴν τοῦ

NC. 1. Variante : ὑμῶν τε. — 1-3. δ α πολλῶν S[1], complété par une main ancienne. Variantes : δ' αὖ πολλῶν, et δ' αὖ ἀπὸ πολλῶν. — παραλείπω L. — ἀναγνώσετε S. — 5-6. τροπαίων, οὗ vulg. Nous suivons la ponctuation de Vœmel. — 8. δικασταὶ S. ἀθηναῖοι L et vulg. — 12. κατέλειπεν S seul. — 15. ἑπτακαίδεκα S et L seuls. ἑπτακαίδεκα μὲν vulg. — 16-18. ἔλαβεν.... ἀπέφηνεν.... ἔστησεν S.

4. Οὗ, *ubi*, ici et ligne 6.

7. Πραξεις Χαβριου. L'orateur fait lire un mémoire (ὑπόμνημα, schol.), rédigé sans doute d'après des documents officiels.

14. Εἰσήγγελλον οὗτοι, ces hommes (Leptine et les fauteurs de sa loi) n'auraient pas hésité à porter contre Chabrias, malgré ses longs services, une accusation de haute trahison, s'il avait perdu une seule ville ou dix vaisseaux. En effet, des procès pareils n'étaient pas rares à Athènes. Voy. *Phil.* I, § 47; Hypéride, *Pour Euxénippe*, p. 31 Blass. Quant à la plainte appelée εἰσαγγελία, cf. *Cherson.*, § 28, avec la note. — Τὸν ἅπαντ(α).... χρόνον, à tout jamais, jusque dans sa postérité, privée des honneurs civiques et frappée par la confiscation des biens du condamné.

18. Τηνικαῦτα δ(έ). La conjonction δέ se trouve ici dans l'apodose, comme *Cherson.*, § 3 (voy. la note) et ailleurs.

20. Φανήσεται. On peut sous-entendre ἂν σκοπῆτε, mots qui se trouvent explicitement ajoutés au § 30. [F. A. Wolf.] — Τὴν τελευτὴν.... τοῦ βίου. Chabrias mourut en 357, au siége de Chios, ayant pénétré hardiment dans le port ennemi avec le vaisseau qu'il commandait comme triér-

βίου πεποιημένος οὐχ ὑπὲρ ἄλλου τινός, ὥστε δικαίως ἂν οὐ μόνον διὰ τὰ ζῶντι πεπραγμένα φαίνοισθ' εὐνοϊκῶς διακείμενοι πρὸς τὸν υἱὸν αὐτοῦ, ἀλλὰ καὶ διὰ ταύτην. [81] Ἄξιον τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, κἀκεῖνο σκοπεῖν, ὅπως μὴ φανούμεθα φαυλότεροι Χίων περὶ τοὺς εὐεργέτας γεγενημένοι. Εἰ γὰρ ἐκεῖνοι μέν, ἐφ' οὓς μεθ' ὅπλων ἦλθεν ἐν ἐχθροῦ τάξει, μηδὲν ὧν ἔδοσαν πρότερον νῦν ἀφῄρηνται, ἀλλὰ τὰς πάλαι χάριτας μείζους τῶν καινῶν ἐγκλημάτων πεποίηνται, ὑμεῖς δ', ὑπὲρ ὧν ἐπ' ἐκείνους ἐλθὼν ἐτελεύτησεν, ἀντὶ τοῦ διὰ ταῦτ' ἔτι μᾶλλον αὐτὸν τιμᾶν καὶ τῶν ἐπὶ ταῖς πρότερον εὐεργεσίαις τι δοθέντων ἀφῃρημένοι φανήσεσθε, πῶς οὐκ εἰκότως αἰσχύνην ἕξετε; [82] Καὶ μὴν καὶ κατ' ἐκεῖν' ἀνάξι' ἂν εἴη πεπονθὼς ὁ παῖς, εἰ τῆς δωρεᾶς ἀφαιρεθείη, καθ' ὃ πολλάκις ὑμῶν στρατηγήσαντος 482 Χαβρίου οὐδενὸς πώποθ' υἱὸς ὀρφανὸς δι' ἐκεῖνον ἐγένετο, αὐτὸς δ' ἐν ὀρφανίᾳ τέθραπται διὰ τὴν πρὸς ὑμᾶς φιλοτιμίαν τοῦ πατρός. Οὕτω γὰρ ὡς ἀληθῶς ἔμοιγε φαίνεται βεβαίως πως ἐκεῖνος φιλόπολις, ὥστε δοκῶν καὶ ὢν ἀσφαλέστατος στρατηγὸς ἁπάντων ὑπὲρ μὲν ὑμῶν, ὁπόθ' ἡγοῖτο, ἐχρῆτο τούτῳ, ὑπὲρ αὑτοῦ δέ, ἐπειδὴ τὸ καθ' αὑτὸν ἐτάχθη κινδυνεύειν, παρεῖδε, καὶ μᾶλλον εἵλετο μὴ ζῆν ἢ καταισχῦναι τὰς παρ' ὑμῶν ὑπαρχούσας αὐτῷ τιμάς. [83] Εἶθ' ὑπὲρ ὧν ἐκεῖνος ᾤετο δεῖν ἀποθνῄσκειν ἢ νικᾶν, ταῦθ' ἡμεῖς ἀφελώμεθα τὸν υἱὸν αὐτοῦ; Καὶ τί φήσομεν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὅταν τὰ μὲν τρόπαι' ἑστήκῃ δῆλα πᾶσιν ἀνθρώποις, ἃ ὑπὲρ ὑμῶν στρατηγῶν ἐκεῖνος

NC. 7. τὰς παλαιὰς vulg. De même, ligne 10, variante : ταῖς προτέραις. — 13. Peut-être τι τῆς δωρεᾶς. [Dobree.] Alors ἀφαιρεθείη aurait pour sujet ὁ παῖς. — 17. φιλόπολις S et L. ἐγένετο φιλόπολις (en prenant ὡς.... φαίνεται pour une parenthèse) vulg. — 19. παρεῖδεν S.

arque. Cf. Plutarque, *Phoc.*, 6; Cornélius Népos, *Chabr.*, 4, ainsi que le récit inexact de Diodore, XVI, 7.

12-13. Εἰ τῆς δωρεᾶς ἀφαιρεθείη, si quelque chose était ôtée du don. Génitif partitif : cf. § 66. Voyez cependant *NC*.

16-17. Οὕτω.... βεβαίως πως.... φιλόπολις équivaut à οὕτω βέβαιός τις ἦν ἐκείνου τῆς πατρίδος ἔρως.

18-19. Τούτῳ, c'est-à-dire τῷ ἀσφαλέστατος στρατηγὸς εἶναι. — Τὸ καθ' αὑτὸν ἐτάχθη κινδυνεύειν. On voit que Diodore dit à tort que Chabrias commandait la flotte attique devant Chios.

24. Ὑπὲρ ὑμῶν, « pour vous, dans votre intérêt », porte sur l'ensemble de la phrase. F. A. Wolf, qui lie ὑπὲρ ὑμῶν στρατηγήσας (« tum quum imperator erat « vestri exercitus »), s'est laissé induire en erreur par Isocrate, *Panég.*, § 154 : Ὑπὲρ

ἔστησε, τῶν δ' ἐπὶ τούτοις δωρεῶν ἀφῃρημένον τι φαίνηται; Οὐ σκέψεσθ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ λογιεῖσθ', ὅτι νῦν οὐχ ὁ νόμος κρίνεται, πότερόν ἐστιν ἐπιτήδειος ἢ οὔ, ἀλλ' ὑμεῖς δοκιμάζεσθε, εἴτ' ἐπιτήδειοι πάσχειν ἔστ' εὖ τὸν λοιπὸν χρόνον εἴτε μή;

[84] Λαβὲ δὴ καὶ τὸ τῷ Χαβρίᾳ ψήφισμα ψηφισθέν. Ὅρα δὴ καὶ σκόπει· δεῖ γὰρ αὔτ' ἐνταῦθ' εἶναί που.

Ἐγὼ δ' ἔτι τοῦτ' εἰπεῖν ὑπὲρ Χαβρίου βούλομαι. Ὑμεῖς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τιμῶντές ποτ' Ἰφικράτην, οὐ μόνον αὐτὸν ἐτιμήσατε, ἀλλὰ καὶ δι' ἐκεῖνον Στράβακα καὶ Πολύστρατον· καὶ πάλιν, Τιμοθέῳ διδόντες τὴν δωρεάν, δι' ἐκεῖνον ἐδώκατε καὶ Κλεάρχῳ καί τισιν ἄλλοις πολιτείαν· Χαβρίας δ' αὐτὸς ἐτιμήθη παρ' ὑμῖν μόνος. [85] Εἰ δὴ τόθ', ὅθ' εὑρίσκετο τὴν δω-
483 ρεάν, ἠξίωσεν ὑμᾶς, ὥσπερ δι' Ἰφικράτην καὶ Τιμόθεον εὖ τινὰς πεποιήκατε, οὕτω καὶ δι' αὐτὸν εὖ ποιῆσαι τούτων τινὰς τῶν εὑρημένων τὴν ἀτέλειαν, οὓς νῦν οὗτοι μεμφόμενοι πάντας ἀφαιρεῖσθαι κελεύουσιν ὁμοίως, οὐκ ἂν ἐδώκατε ταύτην αὐτῷ

NC. 8. ὑμεῖς ὦ vulg. ὑμεῖς δ' S et L seuls. — 17. κελεύουσιν ὁμοίως Reiske. F. A. Wolf et les anciens éditeurs rattachent ὁμοίως au membre de phrase suivant.

τῆς Ἀσίας στρατηγήσας τὴν ἀρχὴν τῶν Λακεδαιμονίων κατέλυσεν. Mais là encore ὑπέρ conserve son sens habituel, comme on le voit par l'antithèse : Ὑπὲρ τῆς Ἑλλάδος αὐτοὺς κατεναυμάχησε.

6-7. Ὅρα.... εἶναί που. Après avoir invité son greffier à lire un document, l'orateur, afin de lui laisser le temps de chercher, ajoute d'ordinaire encore quelques mots. Ici Démosthène veut faire précéder la lecture de considérations un peu plus développées : c'est pourquoi le greffier doit feindre d'avoir égaré le document.

10-12. Στράβακα.... πολιτείαν. Strabax (cf. Aristote, *Rhétor.*, II, 23) et Polystrate (cf. *Phil.* I, § 23, avec la note) étaient deux chefs de soldats mercenaires, employés par Iphicrate. Démosthène nomme ailleurs (*Aristocrate*, § 203) deux hommes obscurs auxquels le crédit de Timothée avait procuré le droit de cité à Athènes. C'est sans doute à eux que les mots τισιν ἄλλοις font allusion. Cléarque est, d'après la conjecture de Reiske, le tyran d'Héraclée du Pont, disciple indigne de Platon et d'Isocrate, lequel donna le nom de Timothée à un de ses fils, peut-être en l'honneur du général athénien. Cf. Isocrate, *Ep.* VII. Photius, *Biblioth.*, CCXXIV, p. 222 b, sq. A. Schæfer, I, p. 106 sqq.

12-13. Αὐτός, sans adjonction d'autres personnes. Μόνος, à la différence de tous les autres. Le fait n'est peut-être pas tout à fait exact. Voy. § 133.

13. Εἰ δὴ τότε.... Un pareil raisonnement serait assez naturel, si Démosthène défendait les honneurs obtenus par Iphicrate ou par Timothée. Pour s'en servir, à propos de Chabrias, il est obligé de recourir à une hypothèse, ce qui ne laisse pas d'être un peu artificiel.

16. Οὓς se réfère à τούτων, et est opposé à πάντας. Il faut entendre les condottieri, les tyrans, les hommes indignes des distinctions que la faveur d'un citoyen influent leur a fait obtenir du peuple.

τὴν χάριν; Ἔγωγ' ἡγοῦμαι. [86] Εἶθ' οἷς δι' ἐκεῖνον ἂν τότ' ἐδώκατε δωρεάν, διὰ τούτους νῦν αὐτὸν ἐκεῖνον ἀφαιρήσεσθε τὴν ἀτέλειαν; Ἀλλ' ἄλογον. Οὐδὲ γὰρ ὑμῖν ἁρμόττει δοκεῖν παρὰ μὲν τὰς εὐεργεσίας οὕτω προχείρως ἔχειν ὥστε μὴ μόνον αὐτοὺς τοὺς εὐεργέτας τιμᾶν, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἐκείνων φίλους, ἐπειδὰν δὲ χρόνος διέλθῃ βραχύς, καὶ ὅσ' αὐτοῖς δεδώκατε, ταῦτ' ἀφαιρεῖσθαι.

ΨΗΦΙΣΜΑ ΤΩΝ ΧΑΒΡΙΟΥ ΤΙΜΩΝ.

[87] Οὓς μὲν τοίνυν ἀδικήσετε, εἰ μὴ λύσετε τὸν νόμον, πρὸς πολλοῖς ἄλλοις, οὓς ἀκηκόατ', εἰσίν, ὦ ἄνδρες δικασταί. Σκοπεῖτε δὴ καὶ λογίσασθ' ἐν ὑμῖν αὐτοῖς, εἴ τινες τούτων τῶν τετελευτηκότων λάβοιεν τρόπῳ τινὶ τοῦ νυνὶ γιγνομένου πράγματος αἴσθησιν, ὡς ἂν εἰκότως ἀγανακτήσειαν. Εἰ γὰρ ὧν ἔργῳ πεποίηκεν ἕκαστος αὐτῶν ὑμᾶς εὖ, τούτων ἐκ λόγου κρίσις γίγνεται, καὶ τὰ καλῶς πραχθένθ' ὑπ' ἐκείνων, ἂν ὑφ' ἡμῶν μὴ καλῶς ῥηθῇ τῷ λόγῳ, μάτην τοῖς πονήσασιν εἴργασται, πῶς οὐ δεινὰ πάσχουσιν;

[88] Ἵνα τοίνυν εἰδῆτ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὅτι ὡς ἀληθῶς

NC. 1. τότε ἂν L et, avec indication (au moyen de certains signes) du bon ordre des mots, S seuls. — 2. δωρεὰν S et L. τὴν δωρεὰν vulg. — 6. διέλθοι S et L. — 7. ἀφαιρεῖσθε S et L. — 8. τῶν manque dans S, L et dans beaucoup d'autres manuscrits. — 10. οὓς ἀκηκόατε εἰσιν S. οἷς ἀκηκόατ' εἰσὶν οὗτοι, ou οὗτοι εἰσίν, ancienne vulgate et L. — 11. δή. Variante : δὲ. — ἐν ὑμῖν. Variante : παρ' ὑμῖν. — 13. ὡς. Variante : πῶς.

6. Καί ὅσ' αὐτοῖς δεδώκατε, même ce que vous leur avez donné, à eux.

10. Πρὸς πολλοῖς ἄλλοις οὓς ἀκηκόατ' εἰσίν, ce sont, outre beaucoup d'autres, ceux dont je viens de parler. L'orateur entend tous les bienfaiteurs d'Athènes, dont il a été question depuis le § 29, et la réflexion qu'il fait ici sert, en quelque sorte, de péroraison à ce long morceau (ἐπίλογος τούτου τοῦ μέρους, dit le scholiaste). Les mots οὓς ἀκηκόατ(ε), quoique non précédés de οὗτοι, servent de sujet à la phrase. Cf. § 116 : Τί μᾶλλον, οἷς ἔδομεν νῦν ἡμεῖς,... ἂν ἀφαιρεθεῖεν. Tite Live, I, 1 : « In quem primo (Eneti « Trojanique) egressi sunt locum, Troja « vocatur. »

10-11. Σκοπεῖτε δὴ καὶ λογίσασθ(ε). Le présent et l'aoriste alternent indifféremment. Cf. § 167.

13-14. Ὧν.... πεποίηκεν équivaut à τούτων ἃ.... πεποίηκεν. Du reste, Démosthène approprie ici au sujet qu'il traite une pensée exprimée par Périclès dans Thucydide, II, 35 : Ἐμοὶ δ' ἀρκοῦν ἂν ἐδόκει εἶναι ἀνδρῶν ἀγαθῶν ἔργῳ γενομένων ἔργῳ καὶ δηλοῦσθαι τὰς τιμάς.... καὶ μὴ ἐν ἑνὶ ἀνδρὶ πολλῶν ἀρετὰς κινδυνεύεσθαι εὖ τε καὶ χεῖρον εἰπόντι πιστευθῆναι.

18. Ἵνα τοίνυν εἰδῆτ(ε).... L'orateur arrive à la question de légalité (ἀρχὴ τοῦ νομίμου κεφαλαίου, dit le scholiaste), et il la discute, en opposant sa contre-proposition à la motion de Leptine.

ἐπὶ πᾶσι δικαίοις ποιούμεθα τοὺς λόγους πάντας, οὓς λέγομεν πρὸς ὑμᾶς, καὶ οὐδὲν ἔσθ' ὅ τι τοῦ παρακρούσασθαι καὶ φενα-
484 κίσαι λέγεται παρ' ἡμῶν εἵνεκα, ἀναγνώσεται τὸν νόμον ὑμῖν ὃν παρεισφέρομεν γράψαντες ἀντὶ τοῦδε, ὃν οὐκ ἐπιτήδειον εἶναί φαμεν. Γνώσεσθε γὰρ ἐκ τούτου πρόνοιάν τιν' ἔχοντας ἡμᾶς καὶ ὅπως ὑμεῖς μηδὲν αἰσχρὸν ποιῆσαι δόξετε, καὶ ὅπως, εἴ τινά τις καταμέμφεται τῶν εὑρημένων τὰς δωρεάς, ἂν δίκαιον ᾖ, κρίνας παρ' ὑμῖν ἀφαιρήσεται, καὶ ὅπως, οὓς οὐδεὶς ἂν ἀντείποι μὴ οὐ δεῖν ἔχειν, ἕξουσι τὰ δοθέντα. [89] Καὶ τούτων πάντων οὐδέν ἐστι καινὸν οὐδ' ἡμέτερον εὕρημα, ἀλλ' ὁ παλαιός, ὃν οὗτος παρέβη, νόμος οὕτω κελεύει νομοθετεῖν, γράφεσθαι μέν, ἄν τίς τινα τῶν ὑπαρχόντων νόμων μὴ καλῶς ἔχειν ἡγῆται, παρεισφέρειν δ' αὐτὸν ἄλλον, ὃν ἂν τιθῇ λύων ἐκεῖνον, ὑμᾶς δ' ἀκούσαντας ἑλέσθαι τὸν κρείττω. [90] Οὐ γὰρ ᾤετο δεῖν ὁ Σόλων, ὁ τοῦτον τὸν τρόπον προστάξας νομοθετεῖν, τοὺς μὲν θεσμοθέτας τοὺς ἐπὶ τοὺς νόμους κληρουμένους δὶς δοκιμασθέντας ἄρχειν, ἔν τε τῇ βουλῇ καὶ παρ' ὑμῖν ἐν τῷ δι-

NC. 1. οὓς. Variante : ὅσους. M. Tournier, *Bibl. de l'École des hautes études*, X, 2, p. 30, regarde les mots οὓς.... ὑμᾶς comme interpolés : sans motif suffisant, ce nous semble. — 8-9. La leçon vicieuse : ὅπως οὐδεὶς.... ἔχειν ἐξουσίαν, se trouvait aussi, avant correction par la première main, dans S, et, en partie, dans L. — 10. καινὸν, οὐδ' ἡμέτερον εὕρημα Feliciano. καινὸν οὐδὲ εὕρημα ἐμὸν Aristide, t. IX, p. 353 Walz. ἡμέτερον καινὸν οὐδ' εὕρημα S et L. ἡμέτερον καινὸν εὕρημα F et A. — 13. Ponctuation vicieuse : τιθῇ, λύων. — 15. ᾤετο δεῖν ὁ F. ᾤετο ὁ S, L, A, suivis par Bekker et Vœmel.

1. Ἐπὶ πᾶσι δικαίοις, n'ayant en vue que des choses justes. Cf. *Cherson.*, § 9, avec la note.

2-3. Τοῦ παρακρούσασθαι.... εἵνεκα. Cette préposition a conservé assez de corps pour être séparée de son complément. La place même qu'elle occupe ordinairement après son cas la rapproche de son synonyme χάριν, et rappelle sa nature nominale.

4. Παρεισφέρομεν équivaut à ἀντεισφέρομεν (§ 97). En effet, la contre-proposition doit être comparée avec la loi qu'elle est destinée à remplacer.

6-9. Καὶ ὅπως.... καὶ ὅπως.... καὶ ὅπως.... τὰ δοθέντα. Rigoureusement parlant, le troisième point se confond avec le premier. Priver des récompenses accordées ceux qui les avaient méritées, c'est là précisément ce qui serait honteux pour le peuple.

11-13. Γράφεσθαι, accuser, poursuivre. On intentait, en quelque sorte, un procès à la loi existante : cf. la note sur les mots νομοθέτας καθίσατε, *Ol.* III, § 10. — Παρεισφέρειν δ(έ). Démosthène ne dit pas que toute abolition d'une loi ancienne doit être suivie de la proposition d'une autre loi (cela serait contraire à *Ol.* III, § 10), mais seulement qu'il n'est permis d'introduire une loi nouvelle qu'après avoir fait casser les anciennes lois contraires. Schœmann s'y est trompé, *Antiq. jur. publ*, p. 228, et *Griech. Alterthümer*, 3e édit., t. I, p. 413.

16-17. Ἐπὶ τοὺς νόμους, pour faire respecter les lois. — Δὶς δοκιμασθέντας. Les magistrats n'étaient définitivement admis à fonctionner qu'après que leur naissance et leur conduite avaient été dûment

χαστηρίῳ, τοὺς δὲ νόμους αὐτοὺς, καθ' οὓς καὶ τούτοις ἄρχειν καὶ πᾶσι τοῖς ἄλλοις πολιτεύεσθαι προσήκει, ἐπὶ καιροῦ τεθέντας, ὅπως ἔτυχον, μὴ δοκιμασθέντας κυρίους εἶναι. [91] Καὶ γάρ τοι τότε μὲν, τέως τὸν τρόπον τοῦτον ἐνομοθέτουν, τοῖς μὲν ὑπάρχουσι νόμοις ἐχρῶντο, καινοὺς δ' οὐκ ἐτίθεσαν <εἰχῇ>· ἐπειδὴ δὲ τῶν πολιτευομένων τινὲς δυνηθέντες, ὡς ἐγὼ πυνθάνομαι, κατεσκεύασαν αὐτοῖς ἐξεῖναι νομοθετεῖν, ὅταν τις βούληται, καὶ ὃν ἂν τύχῃ τρόπον, τοσοῦτοι μὲν οἱ ἐναντίοι σφίσιν αὐτοῖς εἰσὶ νόμοι, ὥστε χειροτονεῖθ' ὑμεῖς τοὺς διαλέξοντας τοὺς ἐναντίους ἐπὶ πάμπολυν ἤδη χρόνον, [92] καὶ τὸ πρᾶγμ' 485
οὐδὲν μᾶλλον δύναται πέρας ἔχειν, ψηφισμάτων δ' οὐδ' ὁτιοῦν

NC. 2. Mauvaise variante : προσῆκεν, d'où F. A. Wolf a tiré προσῆκον. — 3. ἔτυχεν, S, L, F. — 6. Nous avons inséré εἰχῇ, mot qui pouvait être facilement négligé avant ἐπειδή. Quoique aucun éditeur n'ait été arrêté par ce passage, nous avouons ne pas comprendre comment les Athéniens, dans le temps où ils suivaient la vieille procédure pour l'établissement de lois nouvelles, n'auraient fait aucune loi nouvelle. Nous avions aussi pensé à καινοὺς δ' οὐκ ἐπόθεσαν : correction facile, mais qui semblait ne pas offrir un sens assez net. — 11. ἔχειν S, A, F. σχεῖν L.

examinées devant un jury judiciaire. Les membres du sénat des Cinq-cents subissaient cet examen (δοκιμασία) devant le sénat sortant. Les six thesmothètes et, en général, les neuf archontes, qui avaient, à ce qu'il paraît, fait anciennement partie du sénat, étaient, ainsi que leurs assesseurs, soumis à un double examen, d'abord dans le sénat, ensuite en justice. Cf. Pollux, VIII, 85 et 92; Schœmann, *Griech. Alterthümer*, t. I, p. 428 sqq. et p. 585.

2-3. Ἐπὶ καιροῦ τεθέντας, faites pour la circonstance, suivant les convenances d'un homme ou d'un parti politique. — Ὅπως ἔτυχον, au hasard, sans règle. — Μὴ δοκιμασθέντας, sans avoir subi le contrôle qui résultait du jugement contradictoire par lequel l'ancienne loi devait être abolie avant que la nouvelle loi entrât en vigueur.

4. Τέως, pour ἕως, peut-être afin d'éviter une accumulation de syllabes brèves, comme, ailleurs, l'hiatus. Cf. *Symm.*, § 36, avec la note; *Ol.* II, § 21. *Mid.*, § 16, *Amb.*, § 326.

6-8. Εἰχῇ, légèrement et sans réflexion, comme cela se fait aujourd'hui. — Δυνηθέντες, arrivés à une grande puissance. Benseler croit que Démosthène avait surtout en vue l'orateur Aristophon (cf. § 148), soixante-quinze fois accusé, pendant sa longue carrière, d'avoir fait des motions illégales. Cf. Eschine, *Ctés.*, § 194. — Ὅταν τις.... τρόπον, sans s'astreindre ni au temps ni au mode prescrits par la loi. Τύχῃ a τις pour sujet.

9-10. Χειροτονεῖτ(ε).... ἐναντίους. Il s'agit sans doute de commissions extraordinaires nommées par le peuple pour faire le triage des lois. Eschine (*Contre Ctésiphon*, § 38) rapporte que les thesmothètes étaient chargés de signaler, tous les ans, les lois contradictoires, abrogées ou faisant double emploi, afin que le peuple y avisât, en décrétant, si cela lui plaisait, la formation d'une assemblée de nomothètes. Comme ces nomothètes étaient, à ce qu'il paraît, désignés par le sort, et non élus, parmi les jurés de l'année, Westermann explique χειροτονεῖθ' ὑμεῖς τοὺς διαλέξοντας, « vous votez l'établissement d'une commission chargée de trier. » — Ἐπὶ πάμπολυν ἤδη χρόνον, équivaut ici à ἐκ.... χρόνου. Dobree rapproche *Midienne*, § 41 : Ἐκ πολλοῦ συνεχῶς ἐπὶ πολλὰς ἡμέρας. Ce dernier passage est plus explicite. Ici la durée est exprimée par ἐπί, l'antériorité est à peine indiquée par ἤδη.

διαφέρουσιν οἱ νόμοι, ἀλλὰ νεώτεροι οἱ νόμοι, καθ' οὓς τὰ ψηφίσματα δεῖ γράφεσθαι, τῶν ψηφισμάτων αὐτῶν ὑμῖν εἰσίν. Ἵν' οὖν μὴ λόγον λέγω μόνον, ἀλλὰ καὶ τὸν νόμον αὐτὸν ὅν φημι δείξω, λαβέ μοι τὸν νόμον καθ' ὃν ἦσαν οἱ πρότερον νομοθέται. Λέγε.

ΝΟΜΟΣ.

[93] Συνίεθ' ὃν τρόπον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὁ Σόλων τοὺς νόμους ὡς καλῶς κελεύει τιθέναι, πρῶτον μὲν παρ' ὑμῖν, ἐν τοῖς ὀμωμοκόσιν, παρ' οἷσπερ καὶ τἄλλα κυροῦται, ἔπειτα λύοντα τοὺς ἐναντίους, ἵν' εἷς ᾖ περὶ τῶν ὄντων ἑκάστου νόμος καὶ μὴ τοὺς ἰδιώτας αὐτὸ τοῦτο ταράττῃ καὶ ποιῇ τῶν ἅπαντας εἰδότων τοὺς νόμους ἔλαττον ἔχειν, ἀλλὰ πᾶσιν ᾖ ταὔτ' ἀναγνῶναι καὶ μαθεῖν ἁπλᾶ καὶ σαφῆ τὰ δίκαια. [94] Καὶ πρὸ τούτων γ' ἐπέταξεν ἐκθεῖναι πρόσθε τῶν ἐπωνύμων καὶ τῷ

NC. 1. ἀλλὰ νεώτεροι. Ces mots n'ont pas encore été corrigés d'une manière plausible. Bake voulait ἀλλὰ κενώτεροι; Westermann, ἀλλ' ἀβεβαιώτεροι. Naber (*Mnemosyne, Nov. Ser.* I, p. 167) ἀλλ' εὐωνότεροι. Vœmel tire l'étrange conjecture ἀλλ' ἀλιώτερον, de la glose Ἀλιότερον· Δημοσθένης κατὰ Λεπτίνου, dans Bekker, *Anecd.*, p. 78, où il faut probablement lire, avec Spengel, ἀλλοιώτερον, mot que quelques manuscrits portent au paragraphe 50. — 4. ἦσαν. Reiske : ἐνομοτέθησαν. Auger voulait ἦσαν αἱ πρότερον νομοθεσίαι. — 7. Ancienne vulgate : καθ' ὃν τρόπον. — 8. ἐν. Cette préposition, donnée par tous les manuscrits et rétablie par Vœmel, avait été, depuis Markland, supprimée dans la plupart des éditions. — 12. ταὔτ'. Variante : ταῦτ'.

1. Νεώτεροι, « plus récentes », n'offre pas de sens satisfaisant. On s'attend à « plus mobiles », ou « plus inconsidérément improvisées ».

4. Καθ' ὃν..., d'après laquelle se faisaient les assemblées législatives d'autrefois. Le verbe ἦσαν, qui a embarrassé les interprètes, s'explique, si on donne à νομοθέται ce sens spécial. Cf. § 137 : Ὅταν.... γένωνται νομοθέται. On pourrait dire de même ὅταν ὦσι τραγῳδοί. G. H. Schæfer et d'autres construisent : καθ' ὃν οἱ πρότερον ἦσαν νομοθέται, c'est-à-dire ἐνομοθέτουν. — Du reste, cette loi avait fini par ne plus être observée. Mais il ne faut pas croire qu'elle ait jamais été abolie ou remplacée par une autre.

7-8. Ὃν τρόπον. Ces mots sont repris sous une autre forme et développés par ὡς καλῶς. Cf. Eschine, *Timarque*, § 20 : Ἵν' εἰδῆθ' οἵων νόμων ἡμῖν κειμένων, ὡς καλῶν καὶ σωφρόνων.... [Westermann.]

8. Παρ' ὑμῖν, ἐν τοῖς ὀμωμοκόσι. Les nomothètes étaient pris parmi les jurés de l'année : voy. la note, p. 55, l. 9. L'orateur fait ressortir cette circonstance en disant : « devant vous, Athéniens, parmi des juges assermentés. » Vœmel dit avec raison : « Gravior locus cum præpositione. »

11. Αὐτὸ τοῦτο, c'est-à-dire τὸ εἶναι νόμους ἐναντίους.

14. Τῶν ἐπωνύμων. Ce sont les héros d'après lesquels avaient été nommées les dix tribus de l'Attique. Leurs statues se trouvaient dans l'*agora*, près du palais des Cinq-cents et de la Θόλος (Pausanias, I, 5). Dans ce lieu fréquenté, on affichait aussi les actes d'accusation : cf. *Midienne*, § 103.

γραμματεῖ παραδοῦναι, τοῦτον δ' ἐν ταῖς ἐκκλησίαις ἀναγιγνώσκειν, ἵν' ἕκαστος ὑμῶν ἀκούσας πολλάκις καὶ κατὰ σχολὴν σκεψάμενος, ἂν ᾗ καὶ δίκαια καὶ συμφέροντα, ταῦτα νομοθετῇ. Τούτων τοίνυν τοσούτων ὄντων δικαίων τὸ πλῆθος οὑτοσὶ μὲν οὐδ' ὁτιοῦν ἐποίησε Λεπτίνης· οὐδὲ γὰρ ἂν ὑμεῖς ποτ' ἐπείσθητε, ὡς ἐγὼ νομίζω, θέσθαι τὸν νόμον· ἡμεῖς δ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πάντα, καὶ παρεισφέρομεν πολλῷ καὶ κρείττω καὶ δικαιότερον τοῦ τούτου νόμον. Γνώσεσθε δ' ἀκούοντες. [95] Λαβὲ καὶ λέγε πρῶτον μὲν ἃ τοῦ τούτου νόμου γεγράμμεθα, εἶθ' ἅ 486
φαμεν δεῖν ἀντὶ τούτων τεθῆναι. Λέγε.

ΝΟΜΟΣ.

Ταῦτα μέν ἐστιν ἃ τοῦ τούτου νόμου διώκομεν ὡς οὐκ ἐπιτήδεια. Τὰ δ' ἑξῆς λέγε, ἃ τούτων εἶναι βελτίω φαμέν. Προσέχετ', ἄνδρες δικασταί, τούτοις ἀναγιγνωσκομένοις τὸν νοῦν. Λέγε.

ΝΟΜΟΣ.

[96] Ἐπίσχες. Τοῦτο μέν ἐστιν ἐν τοῖς οὖσι νόμοις κυρίοις

NC. 4. Ancienne vulgate : δικαίων ὄντων. — 6. ἐποίησεν S. — 7. πολλῷ κρείττω vulg. — 8. τοῦ τούτου Reiske et L. τούτου του (ce dernier mot pointé) S. τούτου vulg. — ἀκουόντες S et L. ἀκούσαντες vulg. — 9. τοῦ τούτου Dindorf. τούτου τοῦ vulg. — 10. τεθεῖναι S. — 11. Νόμος. Reiske demandait Γραφή. F. A. Wolf : Κατηγορήματα νόμου. Voy. la note explicative. — 12. τοῦ τούτου A et Reiske. τούτου τοῦ, S, L, vulg. — 13. ἐφεξῆς, anc. vulg. — 14. ἄνδρες S. ὦ ἄνδρες L et vulg. — 16. Νόμος ἀντεισφερόμενος F. A. Wolf, ici et à la fin du paragraphe 97.

1. Τῷ γραμματεῖ. C'est celui que Thucydide (VII, 10) appelle ὁ γραμματεὺς ὁ τῆς πόλεως. Cf. Bœckh, *Staatshaushaltung*, t. I, p. 259. — Ἐν ταῖς ἐκκλησίαις. Il faut entendre la deuxième et la troisième assemblée de l'année. Dans la première, le peuple se prononçait sur la question générale de savoir s'il convenait de modifier les anciennes lois. Ensuite les projets de lois nouvelles étaient exposés. Dans la troisième assemblée, on votait sur la désignation des nomothètes. Voy. *Timocrate*, § 25.

7. Πάντα : c'est-à-dire πάντα τὰ δίκαια ἐποιήσαμεν.

9. Γεγράμμεθα équivaut à διώκομεν. Cf. γράφεσθαι, § 89.

11. Νόμος. L'acte désigné sous ce titre avait un double préambule. Démosthène et ses amis signalaient d'abord les vices de la loi de Leptine : voilà ce que le greffier lit en cet endroit. Ils motivaient ensuite leur contre-proposition : lecture est donnée de ces motifs à la fin de ce paragraphe. Enfin, après avoir fait lire incidemment, au paragraphe 96, une loi ancienne, l'orateur fait connaître, au paragraphe 97, la formule même de la loi destinée à remplacer celle de Leptine. [G. H. Schæfer et Westermann]

17. Ἐστιν.... οὖσι.... κυρίοις ὑπάρχον. La contre-proposition est conforme aux lois établies, qui existent, à de belles

ὑπάρχον καλόν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ σαφές, « τὰς δωρεάς, ὅσας ὁ δῆμος ἔδωκε, κυρίας εἶναι, » <καὶ> δίκαιον, ὦ γῆ καὶ θεοί. Χρῆν τοίνυν Λεπτίνην μὴ πρότερον τιθέναι τὸν ἑαυτοῦ νόμον, πρὶν τοῦτον ἔλυσε γραψάμενος. Νῦν δὲ μαρτυρίαν καθ' ἑαυτοῦ καταλείπων ὅτι παρανομεῖ τουτονὶ τὸν νόμον, ὅμως ἐνομοθέτει, καὶ ταῦθ' ἑτέρου κελεύοντος νόμου καὶ κατ' αὐτὸ τοῦτο ἔνοχον εἶναι τῇ γραφῇ, ἐὰν ἐναντίος ᾖ τοῖς πρότερον κειμένοις νόμοις. Λαβὲ δ' αὐτὸν τὸν νόμον.

ΝΟΜΟΣ.

[97] Οὔκουν ἐναντίον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῷ κυρίας εἶναι τὰς δωρεάς, ὅσας ὁ δῆμος ἔδωκε, τὸ μηδέν' εἶναι ἀτελῆ τούτων οἷς ὁ δῆμος ἔδωκεν; Σαφῶς γ' οὑτωσί. Ἀλλ' οὐκ ἐν ᾧ νῦν ὅδ' ἀντεισφέρει νόμῳ, ἀλλ' ἅ τ' ἐδώκατε, κύρια, καὶ πρόφασις δικαία κατὰ τῶν ἢ παρακρουσαμένων ἢ μετὰ ταῦτ' ἀδικούντων ἢ ὅλως ἀναξίων, δι' ἣν ὃν ἂν ὑμῖν δοκῇ κωλύσετ' ἔχειν τὴν δωρεάν. Λέγε τὸν νόμον.

NC. 2. ὅσας. F et anc. vulgate : ἅς. — ἔδωκεν S. — 2. <καὶ>. Ce mot, que nous avons inséré, pouvait facilement échapper aux copistes entre εἶναι et δίκαιον. Cf. *Rhodiens*, § 21, où καὶ manque avant δίκαιον dans S, et où Vœmel dit : « Sæpe omissam « esse hanc particulam observavi etiam ante δικαι. » On ne peut guère prendre δίκαιον pour une apposition, ayant le sens que δικαίως a souvent à la fin d'une phrase. D'un autre côté, l'explication de Westermann, qui veut que δίκαιον joue ici le rôle d'un substantif, accompagné des adjectifs καλόν et σαφές, ne tient pas compte de la place que les mots τὰς δωρεάς.... εἶναι occupent entre σαφές et δίκαιον, ni de l'exclamation ὦ γῆ καὶ θεοί, laquelle doit porter sur un mot de nature attributive. — 4. τὸν παλαιὸν τοῦτον L, F. — 10. οὔκουν Bekker. οὐκοῦν vulg. — 11. ὅσας S et L. ἅς vulg. — ἔδωκεν (ν barré) S. — Variante : τούτων ἀτελῆ. — 13. Variante : ἅτε δεδώκατε.

prescriptions qui sont en vigueur : voilà ce que l'orateur fait ressortir.

1-2. Τὰς δωρεάς.... εἶναι. La citation textuelle est à sa place après σαφές : elle fait voir que la loi est claire et précise.

2-3. Ὦ γῆ καὶ θεοί. Cf. Nægelsbach, *Nachhomerische Theologie*, p. 104.

5-7. Καταλείπων a pour régime τουτονὶ τὸν νόμον. — Ἔνοχον εἶναι : sous-entendez τὸν νόμον, pour que ἐναντίος ᾖ ait le sujet qui convient. [F. A. Wolf.]

8. Αὐτὸν τὸν νόμον : la loi qui interdit de faire des lois contraires à la législation existante.

12. Ἔδωκεν : sous-ent. τὸ εἶναι ἀτελεῖς. — Σαφῶς γ' οὑτωσί. Cf. *Olynth.* III, § 10.

12-13. Ἀλλ' οὐκ.... νόμῳ, c'est-à-dire ἀλλ' οὐκ ἔνεστι τοῦτο ἐν τῷ νόμῳ ὃν νῦν ὅδε ἀντεισφέρει. Par ὅδε, il faut entendre Apséphion : cf. § 144. [F. A. Wolf.]

13. Πρόφασις, une occasion, une chose (un texte de loi) à alléguer.

14. Παρακρουσαμένων, ceux qui avaient obtenu l'immunité par fraude.

ΝΟΜΟΣ. 487

[98] Ἀκούετ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ καταμανθάνεθ', ὅτι ἐνταῦθ' ἔνι καὶ τοὺς ἀξίους ἔχειν τὰ δοθέντα καὶ τοὺς μὴ τοιούτους κριθέντας, ἐὰν ἀδίκως τι λάβωσιν, ἀφαιρεθῆναι, καὶ τὸ λοιπὸν ἐφ' ὑμῖν εἶναι πάνθ', ὥσπερ ἐστὶ δίκαιον, καὶ δοῦναι καὶ μή. Ὡς μὲν τοίνυν οὐχὶ καλῶς οὗτος ἔχει καὶ δικαίως ὁ νόμος, οὔτ' ἐρεῖν οἴομαι Λεπτίνην οὔτ', ἐὰν λέγῃ, δεῖξαι δυνήσεσθαι· ἃ δὲ πρὸς τοῖς θεσμοθέταις ἔλεγεν, ταῦτ' ἴσως λέγων παράγειν ὑμᾶς ζητήσει. Ἔφη γὰρ ἐξαπάτης εἵνεκα παραγεγράφθαι τοῦτον τὸν νόμον, ἐὰν δ' ὃν αὐτὸς ἔθηκε λυθῇ, τοῦτον οὐ τεθήσεσθαι. [99] Ἐγὼ δ', ὅτι μὲν τῇ ὑμετέρᾳ ψήφῳ τοῦ τούτου νόμου λυθέντος τὸν παρεισενεχθέντα κύριον εἶναι σαφῶς ὁ παλαιὸς κελεύει νόμος, καθ' ὃν οἱ θεσμοθέται τοῦτον ὑμῖν παρέγραψαν, ἐάσω, ἵνα μή περὶ τούτου τις ἀντιλέγῃ μοι, ἀλλ' ἐπ' ἐκεῖν' εἶμι. Ὅταν ταῦτα λέγῃ δήπου, ὁμολογεῖ μὲν εἶναι βελτίω καὶ δικαιότερον τόνδε τὸν νόμον οὗ τέθεικεν αὐτός, ὑπὲρ δὲ τοῦ πῶς τεθήσεται ποιεῖται τὸν λόγον. [100] Πρῶτον μὲν

NC. 5. καί, après δίκαιον, est omis dans l'ancienne vulgate. — 7. οὔτε, ἂν S seul. — 10. ἔθηκεν S. — 11-12. τοῦ τούτου Westermann. τούτου τοῦ manuscrits Cf. §§ 94 et 95 — 13. ὑμῖν L. ἡμῖν S. Cette dernière leçon (« à notre demande ») ne convient pas après ὁ παλαιὸς κελεύει νόμος.

2-3. Ἐνταῦθ' ἔνι, il y a dans cette loi. Ἔνι n'a pas ici le sens de *licet*. Cf. §§ 96 et 131. [G. H. Schæfer.] — Κριθέντας.... ἀφαιρεθῆναι, en être privés par jugement. Il faut, en lisant ce passage, mettre un repos de voix après τοιούτους. Cf. §§ 88 et 138. [Westermann.]

8. Πρὸς τοῖς θεσμοθέταις, devant les thesmothètes. Cf. *Mid.*, § 18 : Πρὸς τοῖς κριταῖς. Avant d'être plaidés devant les juges, tous les procès étaient instruits devant les mêmes magistrats qui avaient à présider le tribunal. Dans le cas présent, l'instruction (ἀνάκρισις) ainsi que la présidence regardait les thesmothètes.

9-10. Παραγεγράφθαι équivaut ici à παρενηνέχθαι. Cf. §§ 88 et 99. Le verbe παραγράφειν, qui s'applique ici au projet de loi opposé à celui de Leptine, s'emploie aussi par rapport aux anciennes lois invoquées par l'auteur d'une γραφὴ παρανόμων : cf. *Couronne*, § 111. C'est que ces deux espèces de documents étaient, par les soins des magistrats présidents (cf. l. 13), publiquement exposées en regard de la loi incriminée.

14. Ἵνα μή.... ἀντιλέγῃ μοι. Si cette affaire avait été débattue devant une assemblée de nomothètes, le rejet de la motion de Leptine eût, suivant la loi ancienne alléguée par Démosthène, impliqué l'acceptation de la contre-proposition d'Aphepsion. Mais, par le fait, ce procès παρανόμων se plaide devant un jury ordinaire, et la contre-proposition a besoin, pour avoir force de loi, d'être sanctionnée par des nomothètes. Cf. § 137. [Westermann, Schœmann.]

15-17. Ὁμολογεῖ. Leptine se sera sans doute inscrit en faux contre cette assertion. — Ὑπὲρ δὲ τοῦ πῶς τεθήσεται, mais sur la question de savoir comment on pourra

τοίνυν εἰσὶν αὐτῷ κατὰ τοῦ παρεισφέροντος πολλοὶ τρόποι, δι'
ὧν, ἂν βούληται, θεῖναι τὸν νόμον αὐτὸν ἀναγκάσει· ἔπειτ'
ἐγγυώμεθ' ἡμεῖς, ἐγὼ, Φορμίων, ἄλλον εἴ τινα βούλεται,
θήσειν τὸν νόμον. Ἔστι δὲ δήπου νόμος ὑμῖν, ἐάν τις ὑποσχό-
μενός τι τὸν δῆμον ἢ βουλὴν ἢ δικαστήριον ἐξαπατήσῃ, τὰ
ἔσχατα πάσχειν. Ἐγγυώμεθα, ὑπισχνούμεθα· οἱ θεσμοθέται
ταῦτα γραφόντων, ἐπὶ τούτοις τὸ πρᾶγμα γιγνέσθω. [101] Μήθ'
ὑμεῖς ποιήσητε μηδὲν ἀνάξιον ὑμῶν αὐτῶν, μήτ', εἴ τις φαῦ-
488 λός ἐστι τῶν εὑρημένων τὴν δωρεὰν, ἐχέτω, ἀλλ' ἰδίᾳ κατὰ
τόνδε κριθήτω τὸν νόμον. Εἰ δὲ ταῦτα λόγους καὶ φλυαρίας
εἶναι φήσει, ἐκεῖνό γ' οὐ λόγος· αὐτὸς θέτω, καὶ μὴ λεγέτω
τοῦτο, ὡς οὐ θήσομεν ἡμεῖς. Κάλλιον δὲ δήπου τὸν ὑφ' ὑμῶν
κριθέντα καλῶς ἔχειν νόμον εἰσφέρειν ἢ ὃν νῦν ἀφ' αὑτοῦ τίθησιν.

[102] Ἐμοὶ δ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δοκεῖ Λεπτίνης (καί μοι
μηδὲν ὀργισθῇς· οὐδὲν γὰρ φλαῦρον ἐρῶ σε) ἢ οὐκ ἀνεγνωκέναι
τοὺς Σόλωνος νόμους ἢ οὐ συνιέναι. Εἰ γὰρ ὁ μὲν Σόλων ἔθηκε
νόμον ἐξεῖναι δοῦναι τὰ ἑαυτοῦ ᾧ ἄν τις βούληται, ἐὰν μὴ

NC. 2. ἂν μὴ βούληται ancienne vulgate. — 13. ἐφ' ἑαυτοῦ ancienne vulgate. — 14-15. μοι πρὸς Διὸς L et vulg. — 16. ἔθηκεν S. — 17. ᾧ. Ancienne vulgate : ὅτῳ.

obtenir que la contre-proposition soit en effet convertie en loi.

3. Ἄλλον εἴ τινα βούλεται équivaut à ἄλλος, εἴ τινα βούλεται ἄλλον.

5. Ἡ βουλήν, soit le sénat annuel des Cinq-cents, soit l'Aréopage, ἡ ἐν Ἀρείῳ πάγῳ βουλή.

6-7. Οἱ θεσμοθέται.... γιγνέσθω, que les thesmothètes qui président l'audience prennent note de cette promesse et que l'affaire soit remise entre leurs mains. Τούτοις est au masculin, non au neutre : Westermann le fait observer avec raison.

7-8. Μήθ' ὑμεῖς.... Cf. § 88 : Καὶ ὅπως ὑμεῖς μηδὲν αἰσχρὸν κτλ.

9. Ἰδίᾳ, par un jugement particulier, non par une mesure générale, qui frappe les dignes avec les indignes.

11. Αὐτὸς θέτω. Puisque vous vous intéressez tant, dit Démosthène, au sort de notre motion, portez-la vous-même. C'est se moquer de Leptine.

12-13. Τὸν ὑφ' ὑμῶν κριθέντα. L'orateur déclare hardiment que les Athéniens jugent sa loi supérieure à celle de Leptine. C'est ainsi que, au § 99, il a soutenu que Leptine lui-même accorde cette supériorité. — Ἀφ' αὑτοῦ, de sa propre autorité, en suivant ses propres vues. Il faut dire, cependant, que la loi de Leptine avait été votée par le peuple. Mais l'assertion hasardée qui précède amène une antithèse contraire à la vérité ; et l'auditeur, entraîné par la logique apparente d'un discours qui se suit si bien, ne s'aperçoit pas du chemin qu'on lui fait faire. Stiévenart était si dérouté par cette rouerie oratoire, qu'il supposait je ne sais quelle nouvelle proposition de Leptine, ou bien une altération du texte.

17-1. Ἐξεῖναι δοῦναι.... Solon donna aux individus le droit de tester, de disposer de leur fortune (τὰ χρήματα κτήματα τῶν ἐχόντων ἐποίησεν, dit Plutarque, *Solon*, 21) ; autrefois cette fortune avait appartenu à la famille et ne pouvait en sortir. — Ἐὰν.... γνήσιοι. Isée (*Hérit. de Pyrrhos*, § 68) rapporte les dispositions de

παῖδες ὦσι γνήσιοι, οὐχ ἵν' ἀποστερήσῃ τοὺς ἐγγυτάτω γένει τῆς ἀγχιστείας, ἀλλ' ἵν' εἰς τὸ μέσον καταθεὶς τὴν ὠφέλειαν ἐφάμιλλον ποιήσῃ τὸ ποιεῖν ἀλλήλους εὖ, [103] σὺ δὲ τοὐναντίον εἰσενήνοχας μὴ ἐξεῖναι τῷ δήμῳ τῶν ἑαυτοῦ δοῦναι μηδενὶ μηδέν, πῶς σέ τις φήσει τοὺς Σόλωνος ἀνεγνωκέναι νόμους ἢ συνιέναι; ὃς ἔρημον ποιεῖς τὸν δῆμον τῶν φιλοτιμησομένων, προλέγων καὶ δεικνὺς ὅτι τοῖς ἀγαθόν τι ποιοῦσιν οὐδ' ὁτιοῦν ἔσται πλέον. [104] Καὶ μὴν κἀκεῖνος τῶν καλῶς δοκούντων ἔχειν νόμων Σόλωνός ἐστι, μὴ λέγειν κακῶς τὸν τεθνεῶτα, μηδ' ἂν ὑπὸ τῶν ἐκείνου τις ἀκούῃ παίδων αὐτός· σὺ δὲ ποιεῖς, οὐ λέγεις κακῶς τοὺς τετελευτηκότας τῶν εὐεργετῶν, τῷ δεῖνι μεμφόμενος καὶ τὸν δεῖν' ἀνάξιον εἶναι φάσκων, ὧν <οὐδεὶς> οὐδὲν ἐκείνοις προσήκει. Ἆρ' οὐ πολὺ τοῦ Σόλωνος ἀποστατεῖς τῇ γνώμῃ;

[105] Πάνυ τοίνυν σπουδῇ τις ἀπήγγελλέ μοι περὶ τοῦ μη-

NC. 1. ὦσιν S. — Ancienne vulgate : ἐγγύτατα τῷ γένει. — 10. τεθνῶτα S. — 11. τοὺς εὖ τετελευτηκότας S seul. Les éditeurs qui adoptent cette leçon, en mettant, comme de raison, la virgule après ces mots, gâtent le texte. L'interpolation vient peut-être d'une glose : τοὺς εὐεργέτας τετελευτηκότας. — 13. L'insertion de οὐδεὶς et la substitution de προσήκει à προσῆκεν sont dus à Dobree. Dans la leçon des manuscrits, ὧν ne peut être qu'au neutre, et c'est ainsi qu'on l'entendait généralement. G. H. Schæfer avait compris le sens que demandent l'antithèse et la suite du raisonnement. Mais il a, ainsi que les derniers éditeurs, fait violence aux mots en voulant que ὧν οὐδὲν αὐτοῖς προσῆκεν signifiât « gens qui n'ont rien de commun avec eux ». Dans cette locution, le génitif est toujours celui d'une chose. La correction de Dobree est donc nécessaire. — 15. ἀπήγγειλε L et peut-être S de première main. L'imparfait se retrouve dans les passages parallèles : *Mid.*, § 36 ; *Conon*, § 38.

la loi plus complétement : Ὁ γὰρ νόμος διαρρήδην λέγει ἐξεῖναι διαθέσθαι ὅπως ἂν ἐθέλῃ τις τὰ αὑτοῦ, ἐὰν μὴ παῖδας γνησίους καταλίπῃ ἄρρενας· ἂν δὲ θηλείας καταλίπῃ, σὺν ταύταις.

2. Τῆς ἀγχιστείας, de l'agnation, du droit de succéder.

6-7. Τῶν φιλοτιμησομένων, de ceux qui auront l'ambition de le servir.

8. Οὐδ' ὁτιοῦν ἔσται πλέον. Exagération oratoire. Il restait au peuple d'autres moyens d'honorer ses bienfaiteurs : cf. § 120 sqq.

10. Ἀκούῃ : sous-ent. κακῶς.

13. Ὧν.... προσήκει, aucun desquels n'a aucun lien de parenté avec ceux-là. Voici le raisonnement de l'orateur : Solon a défendu d'outrager un mort en paroles, quand même on serait outragé par ses enfants. Tu outrages, non en paroles, mais en fait, non les premiers venus, mais les bienfaiteurs d'Athènes qui ne sont plus, en alléguant l'indignité, non de leurs enfants, mais de je ne sais quelles gens qui ne leur sont rien.

15. Ici l'orateur commence à réfuter d'avance certains arguments dont il prétend que Leptine compte se servir. Démosthène pourrait bien en avoir imaginé quelques-uns, afin d'avoir l'occasion d'accabler son adversaire. Quant au premier, après l'éloquente réfutation qu'on va lire, il semble difficile que Leptine en ait fait usage, si tant est qu'il en ait eu jamais l'intention. — Πάνυ σπουδῇ, très-sérieusement. Ces

δενὶ δεῖν μηδὲν διδόναι, μηδ' ἂν ὁτιοῦν πράξῃ, τοιοῦτόν τι λέγειν αὐτοὺς παρεσκευάσθαι, ὡς ἄρ' οἱ Λακεδαιμόνιοι καλῶς
489 πολιτευόμενοι καὶ Θηβαῖοι οὐδενὶ τῶν παρ' ἑαυτοῖς διδόασι τοιαύτην οὐδεμίαν τιμήν· καίτοι καὶ παρ' ἐκείνοις τινές εἰσιν ἴσως ἀγαθοί. Ἐμοὶ δὴ δοκοῦσιν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πάντες οἱ τοιοῦτοι λόγοι παροξυντικοὶ μὲν εἶναι πρὸς τὸ τὰς ἀτελείας ὑμᾶς ἀφελέσθαι πεῖσαι, οὐ μέντοι δίκαιοί γ' οὐδαμῇ. Οὐ γὰρ ἀγνοῶ τοῦθ', ὅτι Θηβαῖοι καὶ Λακεδαιμόνιοι καὶ ἡμεῖς οὔτε νόμοις οὔτ' ἔθεσι χρώμεθα τοῖς αὐτοῖς οὔτε πολιτείᾳ. [106] Αὐτὸ γὰρ τοῦτο πρῶτον, ὃ νῦν οὗτοι ποιήσουσιν, ἐὰν ταῦτα λέγωσιν, οὐχ ἔξεστι ποιεῖν παρὰ τοῖς Λακεδαιμονίοις, τὰ τῶν Ἀθηναίων ἐπαινεῖν νόμιμα οὐδὲ τὰ τῶν δείνων, πολλοῦ γε καὶ δεῖ, ἀλλ' ἃ τῇ παρ' ἐκείνοις πολιτείᾳ συμφέρει, ταῦτ' ἐπαινεῖν ἀνάγκη [καὶ ποιεῖν]. Εἶτα καὶ Λακεδαιμόνιοι τῶν μὲν τοιούτων ἀφεστᾶσιν, ἄλλαι δέ τινες παρ' ἐκείνοις εἰσὶ τιμαί, ἃς ἀπεύξαιτ' ἂν ἅπας ὁ δῆμος ἐνταυθοῖ γενέσθαι. [107] Τίνες οὖν εἰσιν αὗται; τὰς μὲν καθ' ἕκαστον ἐάσω, μίαν δ', ἣ συλλαβοῦσα τὰς ἄλλας ἔχει,

NC. 2. G. H. Schæfer proposait : ὡς ἄρα Λακεδαιμόνιοι. — 5. δή. Variante sans autorité : δὲ. — 9. ἔθεσιν S. — 11. Ancienne vulgate : ἢ ἐπαινεῖν. F. A. Wolf supprimait τὰ τῶν Ἀθηναίων.... δείνων. — 13-14. Nous regardons, avec Hirschig (*Phil.*, V, p. 333), les mots καὶ ποιεῖν comme interpolés. Cobet (*Nov. Lectt.*, p. 228) avait proposé : ταῦτ' ἀνάγκη καὶ ἐπαινεῖν. Au commencement de ce paragraphe, les mots ποιήσουσιν et ποιεῖν ne sont que des expressions générales pour λέξουσιν et ἐπαινεῖν. — τοιούτων S, A. τοιούτων ἐθῶν vulg. ἐθῶν au-dessus de la ligne L[1]. — 15. Ancienne vulgate : ἅπαξ. — 16. Dindorf : ἐνταυθί.

mots se rattachent à λέγειν παρεσκευάσθαι. [Shilleto.] — Μηδενὶ δεῖν μηδὲν διδόναι. Hyperbole. Cf. § 120.

2-3. Καλῶς πολιτευόμενοι. C'était assez l'opinion générale au sujet de la constitution de Sparte. L'orateur athénien l'admet, parce qu'Athènes était alors en bons termes avec Sparte; il traite, au contraire, Thèbes, puissance ennemie, de la manière la plus haineuse. Ἐοίκασι γὰρ, dit le scholiaste, πρὸς μὲν Θηβαίους δυσμενῶς ἔχειν, πρὸς δὲ τοὺς Λακεδαιμονίους οἰκείως.

3-4. Τοιαύτην οὐδεμίαν τιμήν. C'est trop dire. Les Lacédémoniens venaient d'accorder l'immunité aux descendants du guerrier qui avait tué Épaminondas à Mantinée (Plutarque, *Agés.*, 35); les Spartiates pères de quatre fils en jouissaient de droit (Aristote, *Polit.*, II, 9, p. 1270). Voy. aussi *Corp. inscr. gr.*, 1335; et, quant à Thèbes, *ib.*, 1565. Cependant on peut croire que les immunités ainsi que les liturgies n'étaient nulle part aussi nombreuses qu'à Athènes. [F. A. Wolf et Westermann.]

14. Τοιούτων au neutre. Cf. τοιαύτην οὐδεμίαν τιμήν, ligne 4.

16. Ἐνταυθοῖ γενέσθαι équivaut à εἰσαχθῆναι ἐνταυθοῖ. Cf. *Phil.* I, § 40 : Ἐκεῖσ' εἰσὶν αἱ χεῖρες, avec la note.

17. Καθ' ἕκαστον : au neutre. Les philosophes, et particulièrement Aristote, opposent souvent τὸ καθόλου à τὰ καθ' ἕκαστα.

δίειμι. Ἐπειδὰν τις εἰς τὴν καλουμένην γερουσίαν ἐγκριθῇ παρασχὼν αὑτὸν οἷον χρή, δεσπότης ἐστὶ τῶν πολλῶν. Ἐκεῖ μὲν γάρ ἐστι τῆς ἀρετῆς ἆθλον τῆς πολιτείας κυρίῳ γενέσθαι μετὰ τῶν ὁμοίων, παρὰ δ' ἡμῖν ταύτης μὲν ὁ δῆμος κύριος, καὶ ἀραὶ καὶ νόμοι καὶ φυλακαὶ ὅπως μηδεὶς ἄλλος κύριος γενήσεται, στέφανοι δὲ καὶ ἀτέλειαι καὶ σιτήσεις καὶ τοιαῦτ' ἐστὶν, ὧν ἄν τις ἀνὴρ ἀγαθὸς ὢν τύχοι. [108] Καὶ ταῦτ' ἀμφότερ' ὀρθῶς ἔχει, καὶ τἀκεῖ καὶ τὰ παρ' ἡμῖν. Διὰ τί; ὅτι τὰς μὲν διὰ τῶν ὀλίγων πολιτείας τὸ πάντας ἔχειν ἴσον ἀλλήλοις τοὺς τῶν κοινῶν κυρίους ὁμονοεῖν ποιεῖ, τὴν δὲ τῶν δήμων 490

NC. 4. ἡμῖν. Var. : ὑμῖν. — 5. Variante vicieuse : ἀρχαί. — 6. Mauvaise variante : στέφανοί τε. — 8-9. τὰς μὲν τῶν διὰ τῶν S.

1-2. Γερουσίαν. A Sparte, les vingt-huit sénateurs (γέροντες) jugeaient en matière criminelle et avaient la haute main sur tout l'État. Élus à vie parmi les citoyens les plus notables âgés de plus de soixante ans, et n'ayant à rendre aucun compte (ἀνεύθυνοι), si ce n'est qu'ils étaient, comme tout le monde, soumis au pouvoir arbitraire des éphores (Aristote, *Polit.*, II, 9, p. 1271), ils formaient l'élément oligarchique de la constitution de Sparte (*ib.*, II, 6, p. 1265). Aussi Démosthène appelle-t-il le sénateur lacédémonien maître (δεσπότης) du peuple : mot malsonnant aux oreilles athéniennes (ἀντὶ τοῦ ἄρχων δεσπότης εἶπεν, ἐξ οὗ ἐμφαίνει δουλείαν. Schol.).

3-4. Τῆς ἀρετῆς ἆθλον. Cf. Xénophon, *Const. de Sparte*, X, 3 : Ὁ δὲ περὶ γεροντίας ἀγὼν ψυχῶν ἀγαθῶν κρίσιν παρέχει. On rapproche Aristote, *Polit.*, II, 9, p. 1270, lequel dit, comme Démosthène : Ἆθλον γὰρ ἡ ἀρχὴ αὕτη τῆς ἀρετῆς ἐστιν; et Plutarque, *Lycurgue*, 26 : Ἐν ἀγαθοῖς καὶ σώφροσιν ἄριστον καὶ σωφρονέστατον ἔδει κριθέντα νικητήριον ἔχειν τῆς ἀρετῆς διὰ βίου τὸ σύμπαν, ὡς εἰπεῖν, κράτος ἐν τῇ πολιτείᾳ, κύριον ὄντα καὶ θανάτου καὶ ἀτιμίας καὶ ὅλως τῶν μεγίστων. — Μετὰ τῶν ὁμοίων, avec ses pairs. On ne peut guère entendre ici que les autres γέροντες. Il est vrai qu'à Lacédémone le terme ὅμοιοι désignait tous les Spartiates jouissant de la totalité des droits politiques.

5. Ἀραί. Reiske a vu qu'il s'agissait des imprécations prononcées par le héraut dans chaque assemblée populaire, ainsi que dans le sénat, et auxquelles font allusion Démosthène, *Ambass.*, § 70; *Couronne*, §§ 130 et 282; *Aristocr.*, § 97; Dinarque, *Aristog.*, § 16; Aristophane, *Thesmoph.*, 331 sqq. Relevons dans la parodie du poëte comique : Εἴ τις ἐπιβουλεύει τι τῷ δήμῳ κακόν.... ἢ τυραννεῖν ἐπινοεῖ. — Καὶ φυλακαί, et (d'autres) sauvegardes. Reiske entendait les magistrats chargés de veiller au maintien de la liberté publique. Sans adopter cette interprétation trop étroite, on comprend que Markland et F. A. Wolf avaient tort de supprimer καὶ avant φυλακαί, au détriment de la symétrie des deux membres de phrases opposés.

6. Σιτήσεις.... Dans le Prytanée.

7-8. Καὶ ταῦτ' ἀμφότερ' ὀρθῶς ἔχει. Démosthène a pu trouver dans le pamphlet attribué à Xénophon, *Sur la constitution d'Athènes*, l'idée que les institutions d'un État ne doivent pas être jugées en elles-mêmes, mais par rapport à la forme générale du gouvernement. On y lit, III, 1 : Καὶ περὶ τῆς Ἀθηναίων πολιτείας τὸν μὲν τρόπον οὐκ ἐπαινῶ· ἐπειδήπερ δ' ἔδοξεν αὐτοῖς δημοκρατεῖσθαι, εὖ μοι δοκοῦσι διασώζεσθαι τὴν δημοκρατίαν τούτῳ τῷ τρόπῳ χρώμενοι ᾧ ἐγὼ ἐπέδειξα. En substituant Λακεδαιμονίων à Ἀθηναίων, ὀλιγαρχεῖσθαι et ὀλιγαρχίαν à δημοκρατεῖσθαι et δημοκρατίαν, on aura la pensée de Démosthène.

8-10. Τὰς μὲν.... ποιεῖ. Construisez : τὸ πάντας τοὺς τῶν κοινῶν κυρίους ἔχειν ἴσον ἀλλήλοις ποιεῖ ὁμονοεῖν τὰς διὰ τῶν ὀλίγων πολιτείας. [F. A. Wolf.] Montes-

ἐλευθερίαν ἡ τῶν ἀγαθῶν ἀνδρῶν ἅμιλλα, ἣν ἐπὶ ταῖς παρὰ τοῦ δήμου δωρεαῖς πρὸς ἑαυτοὺς ποιοῦνται, φυλάττει. [109] Καὶ μὴν περὶ τοῦ γε μηδὲ Θηβαίους μηδένα τιμᾶν, ἐκεῖν' ἂν ἔχειν εἰπεῖν ἀληθὲς οἴομαι. Μεῖζον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, Θηβαῖοι φρονοῦσιν ἐπ' ὠμότητι καὶ πονηρίᾳ ἢ ὑμεῖς ἐπὶ φιλανθρωπίᾳ καὶ τῷ τὰ δίκαια βούλεσθαι. Μήτ' οὖν ἐκεῖνοί ποτε παύσαιντο, εἰ ἄρ' εὔξασθαι δεῖ, τοὺς μὲν ἑαυτοὺς ἀγαθόν τι ποιοῦντας μήτε τιμῶντες μήτε θαυμάζοντες, τοὺς δὲ συγγενεῖς (ἴστε γὰρ ὃν τρόπον Ὀρχομενὸν διέθηκαν) οὕτω μεταχειριζόμενοι, μήθ' ὑμεῖς τἀναντία τούτοις τοὺς μὲν εὐεργέτας τιμῶντες, παρὰ δὲ τῶν πολιτῶν λόγῳ μετὰ τῶν νόμων τὰ δίκαια λαμβάνοντες. [110] Ὅλως δ' οἶμαι τότε δεῖν τοὺς ἑτέρων ἐπαινεῖν τρόπους καὶ ἔθη τοῖς ὑμετέροις ἐπιτιμῶντας, ὅταν ᾖ δεῖξαι βέλτιον ἐκείνους πράττοντας ὑμῶν. Ὅτε δ' ὑμεῖς, καλῶς ποιοῦντες, καὶ κατὰ τὰς κοινὰς πράξεις καὶ κατὰ τὴν ὁμόνοιαν καὶ κατὰ τἄλλα πάντ' ἄμεινον ἐκείνων πράττετε, τοῦ χάριν ἂν τῶν ὑμε-

NC. 3. περὶ τοῦ γε S, L, A. περί γε τοῦ vulg. — 4. θηβαιου S[1]. θῆβαι οὐ marge de S. — 9. ορχομενον S et L. ὀρχομενίους vulg. — ἡμεῖς S. — 12. τρόπους S et L. νόμους vulg.

quieu (*Esprit des lois*, V, viii) désigne comme l'une des « deux sources principales de désordres dans les États aristocratiques ... l'inégalité entre les différents membres du corps qui gouverne.... Quand les lois ont égalisé les familles, il leur reste à maintenir l'union entre elles. Les différends des nobles doivent être promptement décidés.... Il ne faut point que les lois favorisent les distinctions que la vanité met entre les familles. »

1-2. Ἡ τῶν ἀγαθῶν ἀνδρῶν ἅμιλλα. Montesquieu (*ib.*, II, ii) : « Le malheur d'une république, c'est lorsqu'il n'y a plus de brigues. » — Πρὸς ἑαυτούς équivaut à πρὸς ἀλλήλους. Cf. *Phil.* I, § 10 : Αὐτῶν πυνθάνεσθαι, et *passim.*

6-8. Μήτ' οὖν ἐκεῖνοι.... θαυμάζοντες. Cf. Euripide, *Hécube*, 328 : Οἱ βάρβαροι δὲ μήτε τοὺς φίλους φίλους Ἡγεῖσθε, μήτε τοὺς καλῶς τεθνηκότας Θαυμάζεθ', ὡς ἂν ἡ μὲν Ἑλλὰς εὐτυχῇ, Ὑμεῖς δ' ἔχηθ' ὅμοια τοῖς βουλεύμασιν. [F. A. Wolf.]

9. Ὀρχομενόν. Les Thébains détruisirent Orchomène, leur ancienne rivale, massacrèrent les hommes, vendirent femmes et enfants comme esclaves, suivant Diodore, XV, 79, en 364 av. J. C. Cf. *Mégalop.*, § 4. Quelques années auparavant (Diodore, *ib.*, 57) les Thébains avaient déjà voulu exécuter un acte aussi cruel; mais Épaminondas les en avait empêchés, et avait fait entrer Orchomène dans la confédération béotienne. C'est peut-être à cause de cette alliance, ou bien comme habitant aussi la Béotie, ou simplement pour rendre les Thébains plus odieux, que Démosthène appelle les Orchoméniens leurs συγγενεῖς.

10. Τἀναντία τούτοις : brachylogie pour τἀναντία τοῖς ὑπὸ τούτων ποιουμένοις.

11. Λόγῳ μετὰ τῶν νόμων. Scholiaste: Ὅτι Θηβαῖοι μὲν ὅπλοις ἀπαιτοῦσι τὰς δίκας, ἡμεῖς δὲ λόγῳ καὶ τῷ δικαίῳ.

14. Καλῶς ποιοῦντες. Cf. *Olynth.* I, § 28, avec la note.

τέρων αὐτῶν ἐθῶν ὀλιγωροῦντες ἐκεῖνα διώκοιτε; Εἰ γὰρ καὶ κατὰ τὸν λογισμὸν ἐκεῖνα φανείη βελτίω, τῆς γε τύχης ἕνεκα, ᾗ παρὰ ταῦτ' ἀγαθῇ κέχρησθε, ἐπὶ τούτων ἄξιον μεῖναι. [111] Εἰ δὲ δεῖ παρὰ πάντα ταῦτ' εἰπεῖν, ὃ δίκαιον ἡγοῦμαι, ἐκεῖν' ἂν ἔγωγ' εἴποιμι. Οὐκ ἔστι δίκαιον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοὺς Λακεδαιμονίων νόμους οὐδὲ τοὺς Θηβαίων λέγειν ἐπὶ τῷ τοὺς ἐνθάδε λυμαίνεσθαι, οὐδὲ δι' ὧν μὲν ἐκεῖνοι μεγάλοι [τῆς ὀλιγαρχίας καὶ δεσποτείας εἰσὶ], κἂν ἀποκτεῖναι βούλεσθαι τὸν παρ' ἡμῖν τούτων τι κατασκευάσαντα, διὰ δ' ὧν ὁ παρ' ἡμῖν δῆμος εὐδαίμων, ταῦθ' ὡς ἀνελεῖν δεῖ λεγόντων τινῶν ἐθέλειν ἀκούειν.

[112] Ἔστι τοίνυν τις πρόχειρος λόγος, ὡς ἄρα καὶ παρ' 491
ἡμῖν ἐπὶ τῶν προγόνων πόλλ' ἀγάθ' εἰργασμένοι τινὲς οὐδενὸς ἠξιοῦντο τοιούτου, ἀλλ' ἀγαπητῶς ἐπιγράμματος ἐν τοῖς Ἑρμαῖς ἔτυχον· καὶ ἴσως τοῦθ' ὑμῖν ἀναγνώσεται τοὐπίγραμμα. Ἐγὼ δ' ἡγοῦμαι τοῦτον τὸν λόγον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, κατὰ πόλλ' ἀσύμφορον εἶναι τῇ πόλει λέγεσθαι, πρὸς δὲ καὶ οὐδὲ δίκαιον. [113] Εἰ μὲν γὰρ ἀναξίους εἶναί τις φήσει κἀκείνους τιμᾶσθαι, τίς

NC. 5. ἐκεῖν' ἂν ἔγωγε S et L. ἐκεῖνο ἔγωγ' ἂν vulg. — 7-8. Les mots τῆς ὀλιγαρχίας καὶ δεσποτείας ont été avec raison regardés comme une glose par Lambin et d'autres critiques. Westermann a, de plus, supprimé εἰσί, afin d'éviter l'hiatus. Vœmel s'est vainement efforcé de défendre une leçon évidemment vicieuse. On pourrait écrire : ἐκείνοις μεγάλα τὰ τῆς ὀλιγαρχίας καὶ δεσποτείας ἐστί. — 13. ὡς ἄρα. S[1] : ὥρα. — 15. ἔτυχον. Variante vicieuse : ἐτύγχανον. Il ne s'agit que d'un seul fait : aussi la conjecture de F. A. Wolf : τοιοῦθ'.... τι ἐπίγραμμα, est-elle inutile. — 17. οὐδὲ S et L. οὐ vulg.

2-3. Τῆς τύχης ἕνεκα. Cf. Lysias, *Contre Nicomaque*, § 18 : Ἄξιον ἡμῖν τὰς αὐτὰς ἐκείνοις (*i. e.* τοῖς προγόνοις) θυσίας ποιεῖσθαι καὶ εἰ μηδὲν δι' ἄλλο, τῆς τύχης ἕνεκα τῆς ἐξ ἐκείνων τῶν ἱερῶν γεγενημένης. [Markland.] — Παρὰ ταῦτ(α), pendant que vous suiviez ces usages.

7-11. Οὐδὲ.... ἀκούειν. Construisez : Οὐδὲ (δίκαιόν ἐστι) βούλεσθαι μὲν κἂν ἀποκτεῖναι τὸν παρ' ἡμῖν κατασκευάσαντά τι τούτων δι' ὧν ἐκεῖνοι μεγάλοι (εἰσὶ), ἐθέλειν δὲ ἀκούειν τινῶν λεγόντων ὡς δεῖ ἀνελεῖν ταῦτα δι' ὧν ὁ παρ' ἡμῖν δῆμος εὐδαίμων (ἐστίν). Les hyperbates font ressortir l'antithèse.

14-15. Ἐν τοῖς Ἑρμαῖς. On donnait ce nom à un portique d'Athènes dans lequel se trouvaient un grand nombre d'Hermès. Cf. Harpocration, article Ἑρμαῖ. Eschine (*Ctésiph.*, § 183) dit ἐν τῇ στοᾷ τῇ τῶν Ἑρμῶν. — Τοὐπίγραμμα. C'est l'inscription, bien connue alors, en l'honneur des guerriers athéniens qui avaient, sous la conduite de Cimon, vaincu les Perses près du Strymon, dans la Thrace, et conquis le port d'Éion. Cf. Eschine, *l. c.*; Plutarque, *Cimon*, 7. [Reiske.]

ἄξιος, εἰπάτω, εἰ μήτε τῶν πρότερον μηδεὶς μήτε τῶν ὕστερον· εἰ δὲ μηδένα φήσει, συναχθεσθείην ἂν ἔγωγε τῇ πόλει, εἰ μηδεὶς ἐν ἅπαντι τῷ χρόνῳ γέγονεν ἄξιος εὖ παθεῖν. Καὶ μὴν εἴ γ' ὁμολογῶν ἐκείνους εἶναι σπουδαίους μὴ τετυχηκότας δείξει μηδενός, τῆς πόλεως ὡς ἀχαρίστου δήπου κατηγορεῖ. Ἔστι δ' οὐχ οὕτω ταῦτ' ἔχοντα, οὐδ' ὀλίγου δεῖ. Ἀλλ' ἐπειδάν τις, οἶμαι, κακουργῶν ἐπὶ μὴ προσήκοντα πράγματα τοὺς λόγους μεταφέρῃ, δυσχερεῖς ἀνάγκη φαίνεσθαι. [114] Ὡς δὲ τἀληθές τ' ἔχει καὶ δίκαιόν ἐστι λέγειν, ἐγὼ πρὸς ὑμᾶς ἐρῶ. Ἦσαν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πολλοὶ τῶν πρότερον σπουδαῖοι, καὶ ἡ πόλις ἡμῶν ἐτίμα καὶ τότε τοὺς ἀγαθούς· αἱ μέντοι τιμαὶ καὶ τἄλλα πάντα τὰ μὲν τότ' ἦν ἐπὶ τοῖς τότ' ἔθεσι, τὰ δὲ νῦν ἐπὶ τοῖς νῦν. Πρὸς οὖν τί τοῦτο λέγω; ὅτι φήσαιμ' ἂν ἔγωγ' ἐκείνους οὐκ ἔστιν ὅτου παρὰ τῆς πόλεως οὐ τυχεῖν ὧν ἐβουλήθησαν. [115] Τίνι χρώμενος τεκμηρίῳ; ὅτι Λυσιμάχῳ δωρεάν, ἑνὶ τῶν τότε χρησίμων, ἑκατὸν μὲν ἐν Εὐβοίᾳ πλέθρα γῆς πεφυτευμένης ἔδοσαν, ἑκατὸν δὲ ψιλῆς, ἔτι δ' ἀργυρίου μνᾶς ἑκατόν,

NC. 1. προτέρων et ὑστέρων S. Cf. § 114 et *passim*. Markland et F. A. Wolf retranchaient εἰ μήτε.... ὕστερον. Mais ce membre de phrase développe et précise la pensée, et il sert surtout à la symétrie de la période. — 6. δεῖ H. Wolf. δεῖν manuscrits. — 7. ἐπεὶ μὴ S.

1. Μήτε τῶν πρότερον : cela serait la conséquence de l'assertion que les soldats de Cimon en étaient indignes. — Μήτε τῶν ὕστερον : conséquence à tirer de la motion de Leptine.

2. Εἰ δὲ μηδένα φήσει, or s'il déclare que personne n'en a été digne. Ce membre de phrase n'est pas opposé à εἰ μὲν γὰρ.... La seconde partie du dilemme ne commence qu'aux mots : Καὶ μὴν εἴ γε.

6-8. Κακουργῶν, en se servant de chicanes, de roueries oratoires. F. A. Wolf rapproche, entre autres passages, Platon, *Rép.*, I, p. 341 B : Πρὸς ταῦτα κακούργει καὶ συκοφάντει. En y regardant de plus près, on trouve, ce me semble, que c'est Démosthène lui même qui a recours à des raisonnements captieux. Son dilemme repose sur la supposition que les vainqueurs d'Éïon n'ont pas été récompensés; mais Leptine disait sans doute que, dans les beaux temps de la république, une inscription commémorative était regardée comme le plus grand honneur et la plus belle récompense.—Μὴ προσήκοντα πράγματα, des choses étrangères au sujet, et qui ne doivent pas y être mêlées. — Δυσχερεῖς. Le scholiaste explique bien ce mot : δυσφήμους καὶ κακούς. En effet, il est odieux d'accuser Athènes d'ingratitude. Les autres interprétations qu'on a données de cet adjectif sont erronées.

12. Ἦν ἐπὶ τοῖς.... ἔθεσι, « pendebant « e moribus. » [G. H. Schæfer.]

14. Οὐκ ἔστιν ὅτου.... οὐ τυχεῖν, ὧν.... équivaut à ἁπάντων τυχεῖν ἅ....

15-16. Λυσιμάχῳ.... χρησίμων. A vrai dire, Lysimaque reçut cette largesse, non pour son propre mérite, mais par égard pour la mémoire d'Aristide, son père (scholiaste; Platon, *Ménon*, p. 94 A ; *Lachès*, p. 179 C). Mais l'orateur n'avait que faire de mentionner cela ici. Cf. Plutarque, *Aristide*, 27.

17. Ψιλῆς, terre dégarnie d'arbres et

καὶ τέτταρας τῆς ἡμέρας δραχμάς. Καὶ τούτων ψήφισμ' ἔστιν 492 Ἀλκιβιάδου, ἐν ᾧ ταῦτα γέγραπται. Τότε μὲν γὰρ ἡ πόλις ἡμῶν καὶ γῆς ηὐπόρει καὶ χρημάτων, νῦν δ' εὐπορήσει· δεῖ γὰρ οὕτω λέγειν καὶ μὴ βλασφημεῖν. Καίτοι τίν' οὐκ ἂν οἴεσθε νῦν τὸ τρίτον μέρος τούτων ἀντὶ τῆς ἀτελείας ἑλέσθαι; Ὅτι τοίνυν ἀληθῆ λέγω, λαβέ μοι τὸ ψήφισμα τουτί.

ΨΗΦΙΣΜΑ.

[116] Ὅτι μὲν τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ τοῖς προγόνοις ὑμῶν ἔθος ἦν τοὺς χρηστοὺς τιμᾶν, δηλοῖ τὸ ψήφισμα τουτί· εἰ δὲ μὴ τοῖς αὐτοῖς οἷσπερ ἡμεῖς νῦν, ἕτερόν τι τοῦτ' ἂν εἴη. Εἰ τοίνυν μήτε Λυσίμαχον μήτ' ἄλλον μηδένα μηδὲν εὑρῆσθαι παρὰ τῶν προγόνων ἡμῶν συγχωρήσαιμεν, τί μᾶλλον, οἷς ἔδομεν νῦν ἡμεῖς, διὰ τοῦτο δικαίως ἂν ἀφαιρεθεῖεν; [117] Οὐ γὰρ οἱ μὴ δόντες ἃ μὴ 'δόκει δεινόν εἰσιν οὐδὲν εἰργασμένοι, ἀλλ' οἱ δόντες μέν, πάλιν δ' ὕστερον μηδὲν ἐγκαλοῦντες ἀφαιρούμενοι. Εἰ μὲν γάρ τις ἔχει δεῖξαι κἀκείνους ὧν ἔδοσάν τῳ τι τοῦτ' ἀφῃρημένους, συγχωρῶ καὶ ὑμᾶς ταὐτὸ τοῦτο

NC. 1. Τούτων. Comme ce démonstratif semble faire double emploi avec les mots ἐν ᾧ ταῦτα γέγραπται, Tournier (*Exercices critiques*, p. 99) propose : τούτῳ. Mais l'orateur insiste sur la récompense, non sur la personne récompensée, et je ne sais si la locution τούτῳ ψήφισμ' ἔστιν peut s'appliquer à un homme qui n'est plus. — 5. τοίνυν S. τοίνυν ταῦτ' L et vulg. — 6. τουτί S, L, A. τουτί. λέγε vulg. — 10. ἕτερον τί S, erreur que Bake et Vœmel approuvent. — 14. μὴ 'δόκει est notre rectification, pour μὴ δοκεῖ. — 16. ὡς ἔδοσαν Seager. — 17. τοῦτον ἀφῃρημένους Bake et Madvig.

bonne à labourer. Suidas, art. πλέθρον, oppose ἀροσίμη à πεφυτευμένη.

1-2. Καὶ τούτων.... γέγραπται, et, à ce sujet, il existe un décret d'Alcibiade dans lequel ces choses se trouvent consignées. Le génitif objectif τούτων est expliqué par les mots ἐν ᾧ ταῦτα γέγραπται.

3. Νῦν δ' εὐπορήσει. Démosthène évite de dire ἀπορεῖ, mot malsonnant et irrespectueux (βλάσφημον). Pour ne pas dire ce qui est, l'orateur dit ce qui pourra être. L'euphémisme *vixit* dit, au contraire, ce qui a été.

5. Ὅτι équivaut à ἴν' εἰδῆθ' ὅτι : ellipse usuelle.

10-11. Ἕτερόν τι τοῦτ' ἂν εἴη équivaut à ἄλλος ἂν εἴη λόγος, ou bien λόγος ἕτερος οὗτος, « c'est là une autre question, qu'il n'importe de traiter ici ». [F. A. Wolf.]

12-13. Τί μᾶλλον.... ἀφαιρεθεῖεν; comment y aurait-il, pour cela, plus de justice à dépouiller ceux à qui nous avons, nous, à présent donné des récompenses?

15-16. Μηδὲν ἐγκαλοῦντες ἀφαιρούμενοι, retirant sans avoir à se plaindre. Démosthène revient ici sur une pensée déjà exprimée au paragraphe 56.

16-17. Ὧν ἔδοσάν τῳ τι τοῦτ' ἀφῃρημένους, c'est-à-dire τι ὧν ἔδοσάν τῳ, τοῦτ' ἀφῃρημένους. On est choqué que τι, qui

ποιῆσαι, καίτοι τοῦτό γ' αἰσχρὸν ὁμοίως· εἰ δὲ μηδ' ἂν εἷς ἐν ἅπαντι τῷ χρόνῳ τοῦτ' ἔχοι δεῖξαι γεγονός, τίνος εἵνεκ' ἐφ' ἡμῶν πρῶτον καταδειχθῇ τοιοῦτον ἔργον;

[118] Χρὴ τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, κἀκεῖν' ἐνθυμεῖσθαι καὶ ὁρᾶν, ὅτι νῦν ὀμωμοκότες κατὰ τοὺς νόμους δικάσειν ἥκετε, οὐχὶ τοὺς Λακεδαιμονίων οὐδὲ Θηβαίων, οὐδ' οἷς ποτ' ἐχρήσανθ' οἱ πρῶτοι τῶν προγόνων, ἀλλὰ καθ' οὓς ἔλαβον τὰς ἀτελείας οὓς ἀφαιρεῖται νῦν οὗτος τῷ νόμῳ, καὶ περὶ ὧν ἂν
493 νόμοι μὴ ὦσι, γνώμῃ τῇ δικαιοτάτῃ κρινεῖν. Καλῶς. Τὸ τοίνυν τῆς γνώμης πρὸς ἅπαντ' ἀνενέγκατε τὸν νόμον. [119] Ἆρ' οὖν δίκαιον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοὺς εὐεργέτας τιμᾶν; Δίκαιον. Τί δ', ὅσ' ἂν δῷ τις ἅπαξ, δίκαιον ἔχειν ἐᾶν; Δίκαιον. Ταῦτα τοίνυν αὐτοί τε ποιεῖτε, ἵν' εὐορκῆτε, καὶ τοὺς προγόνους ὀργίζεσθ' ἂν μή τις φῇ ποιεῖν, καὶ τοὺς τὰ τοιαῦτα λέγοντας παραδείγματα, ὡς ἄρ' ἐκεῖνοι μεγάλ' εὖ παθόντες οὐδέν' ἐτίμησαν, καὶ πονηροὺς καὶ ἀπαιδεύτους ἡγεῖσθ' εἶναι, πονηροὺς μὲν διότι καταψεύδονται τῶν προγόνων ὑμῶν ὡς ἀχαρίστων, ἀμαθεῖς δὲ διότι ἐκεῖν' ἀγνοοῦσιν, ὅτι, εἰ τὰ μάλιστα ταῦθ' οὕτως εἶχεν, ἀρνεῖσθαι μᾶλλον ἢ λέγειν αὐτοῖς προσῆκεν.

[120] Οἴομαι τοίνυν καὶ τοῦτον τὸν λόγον Λεπτίνην ἐρεῖν, ὡς τὰς εἰκόνας καὶ τὴν σίτησιν οὐκ ἀφαιρεῖται τῶν εἰληφότων ὁ

NC. 1. καίτοι τοῦτό γε H. Wolf. καὶ τοιοῦτό γ' S. καὶ τοιοῦτον marge de L. καίτοι τό γ' L et vulg. καίτοι γ' Dobree. — μηδ' ἂν εἷς S et L. μηδεὶς (et, en partie, ἔχει) vulg. — 3. καταδειχθῇ S et L. καταδειχθείη vulgate (vicieuse). — 6. οὐδέ. Variante : οὐδὲ τούς. — 7. Dobree : οἱ πρὸ τοῦ, sans τῶν προγόνων. — 10-11. Variante : ἆρ' οὐ.

ne fait point partie de la phrase incidente ὧν ἔδοσάν τῳ, mais dépend nécessairement de ἀφῃρημένους, soit immédiatement suivi du démonstratif τοῦτο, qui en reprend l'idée (cf. *NC.*). Cependant la même construction revient au paragraphe 120. On a aussi rapproché, § 136 : Μηδὲν ὧν..., τοῦτο. [Dobree.]

1. Ὁμοίως, tout de même..., non moins.

3. Καταδειχθῇ, doit-il être montré, donné en exemple?

6. Οὐχὶ τούς.... Θηβαίων. Cf. § 105 sqq. On voit que les paragraphes 118-119 servent de péroraison aux deux morceaux, §§ 106-111 et 112-117.

7. Οἱ πρῶτοι τῶν προγόνων, les plus anciens de nos ancêtres. Hyperbole.

8. Τῷ νόμῳ, par sa loi (la loi de Leptine).

9. Κρινεῖν est, comme δικάσειν, gouverné par ὀμωμοκότες.

9-10. Τὸ τοίνυν.... τὸν νόμον, appliquez donc votre conscience (vos idées de justice) à la loi (de Leptine) tout entière.

14-15. Λέγοντας παραδείγματα, ὡς..., qui citent des exemples pour prouver que....

18. Ἀμαθεῖς (synonymes de ἀπαιδεύτους), mal appris, grossiers et sans éducation.

21. Τὴν σίτησιν : sous-ent. τὴν ἐν πρυτανείῳ.

νόμος, οὐδὲ τῆς πόλεως τὸ τιμᾶν τοὺς ὄντας ἀξίους, ἀλλ' ἔσται χαλκοῦς ἱστάναι καὶ σίτησιν διδόναι καὶ ἄλλ' ὅ τι ἂν βούλησθε, πλὴν τούτου. Ἐγὼ δ' ὑπὲρ ὧν μὲν τῇ πόλει καταλείπειν φήσει, τοσοῦτο λέγω· ὅταν ὧν ἐδώκατέ τῳ πρότερόν τι, τοῦτ' ἀφέλησθε, καὶ τὰς ὑπολοίπους ἀπίστους ποιήσετε πάσας δωρεάς. Τί γὰρ ἔσται πιστότερον τὸ τῆς εἰκόνος ἢ [τὸ] τῆς σιτήσεως ἢ τὸ τῆς ἀτελείας, ἣν πρότερόν τισι δόντες ἀφῃρημένοι φανεῖσθε; [121] Ἔτι δ' εἰ μηδὲν ἔμελλε τοῦτ' ἔσεσθαι δυσχερὲς, οὐδ' ἐκεῖνο καλῶς ἔχειν ἡγοῦμαι, εἰς τοιαύτην ἄγειν ἀνάγκην τὴν πόλιν δι' ἧς ἅπαντας ἐξ ἴσου τῶν αὐτῶν ἀξιώσει τοῖς τὰ μέγιστ' εὐεργετοῦσιν, ἢ μὴ τοῦτο ποιοῦσα χάριν τισὶν οὐκ ἀποδώσει. Μεγάλων μὲν οὖν εὐεργεσιῶν οὔθ' ἡμῖν συμφέρει συμβαίνειν πολλάκις καιρὸν οὔτ' ἴσως ῥᾴδιον αἰτίῳ γενέσθαι· **494**
[122] μετρίων δὲ καὶ ὧν ἐν εἰρήνῃ τις καὶ πολιτείᾳ δύναιτ' ἂν ἐφικέσθαι, εὐνοίας, δικαιοσύνης, ἐπιμελείας, τῶν τοιούτων, καὶ συμφέρειν ἔμοιγε δοκεῖ καὶ χρῆναι διδόναι τὰς τιμάς. Δεῖ τοίνυν μεμερίσθαι καὶ τὰ τῶν δωρεῶν, ἵν', ἧς ἂν ἄξιος ὢν ἕκαστος φαίνηται, ταύτην παρὰ τοῦ δήμου λαμβάνῃ τὴν δωρεάν. [123] Ἀλλὰ μὴν ὑπὲρ ὧν γε τοῖς εὑρημένοις τὰς τιμὰς καταλείπειν φήσει, οἱ μὲν ἁπλᾶ πάνυ καὶ δίκαι' ἂν εἴποιεν, πάνθ', ὅσα τῶν αὐτῶν ἕνεκ' αὐτοῖς ἔδοτ' εὐεργεσιῶν, ἀξιοῦντες ἔχειν,

NC. 2. ἔσται S[1]. ἐξέσται L et vulg. — καὶ χαλκοῦς L et vulg. — 4. Var. : καταλιπεῖν. — ὅτ' ἂν S. ὅτι ἂν ancienne marge de S, L et vulg. — 6-7. ἢ τῆς σιτήσεως A. ἢ τὸ τῆς σιτήσεως S, L et vulg. G. H. Schæfer (et Madvig) : καὶ τὸ τῆς σιτήσεως. — 8. φανεῖσθαι S. — 19-20. Variante : καταλιπεῖν. De même, page 70, ligne 6.

2. Χαλκοῦς ἱστάναι. Cf. *Réformes*, § 20, avec la note, et § 21.

3. Πλὴν τούτου, excepté la récompense dont il est question, l'immunité. Cf. τοῦτ' ἀφαιρεθήσεται, § 71. [Westermann.]

4-5. Ὧν.... ἀφέλησθε. Cf. § 117, avec la note.

6. Τί, en quoi, comment. — Le premier ἢ est *aut*, le second est *quam*.

8-9. Εἰ μηδὲν.... δυσχερές, quand même ce que je viens de dire ne serait nullement fâcheux.

11. Τοῖς.... εὐεργετοῦσιν. Ce datif dépend de τῶν αὐτῶν.

12-13. Οὔθ' ἡμῖν συμφέρει. Il n'est pas dans l'intérêt du peuple que l'occasion de lui rendre de grands services s'offre souvent. L'orateur a en vue des services rendus en temps de guerre : on le voit par l'antithèse : ἐν εἰρήνῃ καὶ πολιτείᾳ, dans la paix et dans l'administration politique. — Αἰτίῳ γενέσθαι. Cf. la note sur κυρίῳ γενέσθαι, § 107.

17. Μεμερίσθαι, être répartis (suivant le mérite de chacun).

20-1. Οἱ μὲν.... Ce sont ceux qui, outre l'immunité, ont reçu d'autres honneurs plus considérables. — Τῶν αὐτῶν ἕνεκ'.... εὐεργεσιῶν, en considération des mêmes services. Leur immunité repose donc sur

οἱ δὲ φεναχίζειν τὸν ὡς καταλείπεται λέγοντά τι αὐτοῖς. Ὁ γὰρ ἄξια τῆς ἀτελείας εὖ πεποιηκέναι δόξας καὶ ταύτην παρ' ὑμῶν λαβὼν τὴν τιμὴν μόνην, ἢ ξένος ἢ καί τις πολίτης, ἐπειδὰν ἀφαιρεθῇ ταύτην, τίν' ἔχει λοιπὴν δωρεάν, Λεπτίνη; Οὐδεμίαν δήπου. Μὴ τοίνυν διὰ μὲν τοῦ τῶνδε κατηγορεῖν ὡς φαύλων ἐκείνους ἀφαιροῦ, δι' ἃ δ' αὖ καταλείπειν ἐκείνοις φήσεις, τούσδ' ὃ μόνον λαβόντες ἔχουσι, τοῦτ' ἀφέλῃ. [124] Ὡς δ' ἁπλῶς εἰπεῖν, οὐχ εἰ τῶν πάντων ἀδικήσομέν τινα μείζον' ἢ ἐλάττονα, δεινόν ἐστιν, ἀλλ' εἰ τὰς τιμάς, αἷς ἂν ἀντευποιήσωμέν τινας, ἀπίστους καταστήσομεν· οὐδ' ὁ πλεῖστος ἔμοιγε λόγος περὶ τῆς ἀτελείας ἐστίν, ἀλλ' ὑπὲρ τοῦ πονηρὸν ἔθος τὸν νόμον εἰσάγειν καὶ τοιοῦτον δι' οὗ πάντ' ἄπισθ' ὅσ' ὁ δῆμος δίδωσιν ἔσται.

[125] Ὃν τοίνυν κακουργότατον οἴονται λόγον εὑρηκέναι πρὸς τὸ τὰς ἀτελείας ὑμᾶς ἀφελέσθαι πεῖσαι, βέλτιόν ἐστι προειπεῖν, ἵνα μὴ λάθητ' ἐξαπατηθέντες. Ἐροῦσι γὰρ ὅτι ταῦθ' ἱερῶν
495 ἐστιν ἅπαντα τἀναλώματα, αἱ χορηγίαι καὶ αἱ γυμνασιαρχίαι·

NC. 1. La variante καταλείπεσθαι suppose la suppression de ὡς. — 5. δήπου est omis dans S seul. — 8. Variante : ἢ μείζονα. — 11. ὑπὲρ τοῦ S. ὑπὲρ τοῦ μὴ L et vulg. La négation a été ajoutée par ceux qui donnaient à ὑπὲρ un sens qu'il n'a pas nécessairement. [Vœmel.] — 12. L'ancienne vulgate place ἄπιστα avant ἔσται. — 16. ἐροῦσιν, pour ἐροῦσι γὰρ, L et, d'abord, S. — 17. γυμνασίαι S[1] et L[1]. F. A. Wolf et d'autres critiques regardent les mots αἱ χορηγίαι καὶ αἱ γυμνασιαρχίαι comme une glose.

les mêmes titres que les autres honneurs, que Leptine leur laisse. L'explication de F. A. Wolf : « propter beneficia a se pro« fecta » a été avec raison abandonnée. — Οἱ δὲ.... Ce sont ceux qui n'ont obtenu d'autre récompense que l'immunité.

5. Τῶνδε κατηγορεῖν. Leptine disait qu'il y avait beaucoup d'indignes parmi ceux qui avaient obtenu l'immunité. Mais, comme Leptine voulait les dépouiller tous, Démosthène s'exprime ici comme si son adversaire les déclarait tous indignes. Westermann et d'autres échappent à cette petite difficulté, en prenant τῶνδε et ἐκείνους dans la première partie de la période dans un sens différent de ἐκείνους et τούσδε dans la seconde partie. Cela nous semble inadmissible.

11. Ὑπὲρ est synonyme de περί, avec lequel il alterne. Cf. *Symmories*, § 32; *Olynth.* I, § 5, et *passim*.

14-15. Κακουργότατον, le plus malin. Cf. κακουργῶν, § 113. L'orateur fait penser ses adversaires tout haut, et place dans leur bouche l'aveu de leur rouerie. — Ὑμᾶς dépend de πεῖσαι.

16-17. Ὅτι ταῦτ(α).... τἀναλώματα, que toutes ces dépenses (ces prestations) se rapportent aux choses sacrées, font partie du culte. En effet, les chœurs, dont il fallait faire les frais, paraissaient aux fêtes des dieux, et les choréges jouissaient de l'inviolabilité que leur donnait leur caractère religieux (*Mid.*, §§ 51-55). Cependant Démosthène établira que les lois d'Athènes ne confondaient pas les chorégies et les autres prestations analogues avec les charges strictement religieuses.

δεινὸν οὖν, εἰ τῶν ἱερῶν ἀτελής τις ἀφεθήσεται. Ἐγὼ δὲ τὸ μέν τινας, οἷς ὁ δῆμος ἔδωκεν, ἀτελεῖς εἶναι τούτων δίκαιον ἡγοῦμαι, ὃ δὲ νῦν οὗτοι ποιήσουσιν, ἐὰν ἄρα ταῦτα λέγωσι, τοῦτ' εἶναι δεινὸν νομίζω. [126] Εἰ γὰρ ἃ κατὰ μηδέν' ἄλλον ἔχουσι τρόπον δεῖξαι δίκαιον ὑμᾶς ἀφελέσθαι, ταῦτ' ἐπὶ τῷ τῶν θεῶν ὀνόματι ποιεῖν ζητήσουσι, πῶς οὐκ ἀσεβέστατον ἔργον καὶ δεινότατον πράξουσι; Χρὴ γάρ, ὥς γοῦν ἐμοὶ δοκεῖ, ὅσα τις πράττει τοὺς θεοὺς ἐπιφημίζων, τοιαῦτα φαίνεσθαι οἷα μηδ' ἂν ἐπ' ἀνθρώπου πραχθέντα πονηρὰ φανείη. Ὅτι δ' οὐκ ἔστι ταὐτὸν ἱερῶν ἀτέλειαν ἔχειν καὶ λειτουργιῶν, ἀλλ' οὗτοι τὸ τῶν λειτουργιῶν ὄνομα ἐπὶ τὸ τῶν ἱερῶν μεταφέροντες ἐξαπατᾶν ζητοῦσι, Λεπτίνην ὑμῖν αὐτὸν ἐγὼ παρασχήσομαι μάρτυρα. [127] Γράφων γὰρ ἀρχὴν τοῦ νόμου « Λεπτίνης εἶπε » φησίν, « ὅπως ἂν οἱ πλουσιώτατοι λειτουργῶσιν, ἀτελῆ μηδένα εἶναι πλὴν τῶν ἀφ' Ἁρμοδίου καὶ Ἀριστογείτονος. » Καίτοι εἰ ἦν ἱερῶν ἀτέλειαν ἔχειν ταὐτὸ καὶ λειτουργιῶν, τί τοῦτο μαθὼν προσέγραψεν; οὐδὲ γὰρ τούτοις ἀτέλεια τῶν γ' ἱερῶν ἐστι δεδομένη. Ἵνα δ' εἰδῆθ' ὅτι ταῦτα τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον, λαβέ μοι πρῶτον μὲν τῆς στήλης τἀντίγραφα, εἶτα τὴν ἀρχὴν τοῦ νόμου τοῦ Λεπτίνου. Λέγε.

NC. 5. ὑμᾶς. Ce mot m'est suspect. Il pourrait être tiré du § 125 (p. 70, l. 15). — 6-7. ζητήσουσιν et πράξουσιν S. — γοῦν ἐμοί. Variante : ἔμοιγε. — Variante : πάνθ' ὅσα. — 9-10. οὐκ εσταυτὸ S[1]. — 13. ἀρχὴν τοῦ νόμου. Dobree regardait ces mots comme interpolés. — 14. Ancienne vulgate : μηδένα ἀτελῆ. — 16-17. Plusieurs critiques veulent qu'on écrive τί.... παθών, ici et ailleurs.

2. Τούτων se réfère évidemment, non pas à τῶν ἱερῶν, mais aux prestations en question et dont le peuple exemptait quelquefois. [F. A. Wolf.]

3. Ἐὰν ἄρα, si tant est que. Cf. *Symm.*, § 5, avec la note.

4. Δεινόν. Cf. ligne 1. L'orateur reprend ce mot avec force, et renvoie à ses adversaires l'accusation qu'il contient.

5-6. Ὑμᾶς est le sujet d'ἀφελέσθαι. Voy. cependant *NC*.—Ποιεῖν tient lieu de δεῖξαι δίκαιον.... ἀφέλεσθαι. [G. H. Schæfer.]

8-9. Τοὺς θεοὺς ἐπιφημίζων, « prætexens honestum et speciosum deorum « nomen », équivaut à ἐπὶ τῷ θεῶν ὀνόματι, ligne 5. [Reiske.] — Ἐπ' ἀνθρώπου, l'antithèse le prouve, veut dire : « d'après une autorité humaine, d'après des considérations de l'ordre humain. »

13. Ἀρχὴν τοῦ νόμου, comme commencement de sa loi. S'il était employé adverbialement, pour κατ' ἀρχήν, l'accusatif ἀρχὴν ne pourrait avoir le sens local. [Westermann.] Je ne pense pas non plus que cet accusatif adverbial puisse être suiv d'un complément.

17. Τοῦτο dépend de προσέγραψεν.

19. Τῆς στήλης. Le monument sur leque étaient inscrits les honneurs décrétés aux descendants d'Harmodios et d'Aristogiton.

ΑΝΤΙΓΡΑΦΑ ΣΤΗΛΗΣ.

[128] Ἀκούετε τῶν ἀντιγράφων τῆς στήλης, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἀτελεῖς αὐτοὺς εἶναι κελευόντων πλὴν ἱερῶν. Λέγε δὴ τὴν ἀρχὴν τοῦ νόμου τοῦ Λεπτίνου.

496 ## ΝΟΜΟΣ.

Καλῶς· κατάθες. Γράψας, « ὅπως ἂν οἱ πλουσιώτατοι λειτουργῶσι, μηδένα εἶναι ἀτελῆ » προσέγραψε « πλὴν τῶν ἀφ' Ἁρμοδίου καὶ Ἀριστογείτονος ». Τίνος εἵνεκ', εἴ γε τὸ τῶν ἱερῶν τέλος ἐστὶ λειτουργεῖν; Αὐτὸς γὰρ οὑτωσὶ τἀναντία τῇ στήλῃ γεγραφὼς, ἂν τοῦτο λέγῃ, φανήσεται. [129] Ἡδέως δ' ἂν ἔγωγ' ἐροίμην Λεπτίνην, τίνος αὐτοῖς τὴν ἀτέλειαν ἢ σὺ νῦν καταλείπειν φήσεις ἢ ἐκείνους τότε δοῦναι, τὰς λειτουργίας ὅταν εἶναι φῇς ἱερῶν. Τῶν μὲν γὰρ εἰς τὸν πόλεμον πασῶν εἰσφορῶν καὶ τριηραρχιῶν ἐκ τῶν παλαιῶν νόμων οὐκ εἰσὶν ἀτελεῖς· τῶν δὲ λειτουργιῶν, εἴπερ εἰσὶν ἱερῶν, οὐδ' ἔχουσιν. [130] Ἀλλὰ μὴν γέγραπταί γ' ἀτελεῖς αὐτοὺς εἶναι. Τίνος; ἢ τοῦ μετοικίου; τοῦτο γὰρ λοιπόν. Οὐ δήπου, ἀλλὰ τῶν ἐγκυκλίων λειτουργιῶν, ὡς ἥ τε στήλη δηλοῖ καὶ σὺ προσδιώρισας ἐν τῷ νόμῳ καὶ μαρτυρεῖ πᾶς ὁ πρὸ τοῦ χρόνος γεγονὼς, ἐν ᾧ τοσούτῳ τὸ πλῆθος ὄντι οὔτε φυλὴ πώποτ' ἐνεγκεῖν ἐτόλμησεν

NC. 7. προσέγραψεν ἀτελῆ S et L. — 10. Ancienne vulgate : τοῦτα λέγῃ. — 12. Vulg. : καταλιπεῖν. — 15. Ancienne vulgate : τῶν δέ γε. — οὐδὲ τούτων ἔχουσιν Sauppe. οὐδ' εἰπεῖν ἔχουσιν Hirschig. S'il fallait suppléer quelque chose, j'aimerais autant : οὐδ' ἐκ τῆς στήλης ἔχουσιν.

8-9. Εἴ γε.... λειτουργεῖν, si payer pour le culte c'est faire une liturgie.

13-14. Τῶν μὲν γὰρ.... οὐκ εἰσὶν ἀτελεῖς. Cf. § 18.

15. Οὐδ' ἔχουσιν, sous-ent. ἀτέλειαν, idée qu'il faut tirer de ἀτελεῖς εἰσιν. Cf. § 8 : Εἶθ' ἧς πᾶσι μέτεστι. [F. A. Wolf.] Ils n'ont pas même reçu cette immunité, puisque le décret porte πλὴν ἱερῶν.

16. Ἢ τοῦ μετοικίου; serait-ce du tribut imposé aux étrangers domiciliés? L'orateur se moque. Quant à ἢ, voy. Krüger, *Gr. Spr.*, § 69, 29, 2.

18. Σὺ προσδιώρισας. L'orateur fait allusion, suivant nous, aux mots de la loi de Leptine cités au paragraphe 128 : Ὅπως ἂν οἱ πλουσιώτατοι λειτουργῶσιν, mots qui ne peuvent se rapporter qu'aux liturgies ordinaires; car les extraordinaires sont hors de cause, à ce qu'on vient de voir au paragraphe 129. Cette explication nous paraît plus simple que celles qui ont été essayées par A. Schæfer et par Sauppe.

20-2. Τὸ πλῆθος. On dit en grec χρόνου πλῆθος (cf. Thucydide, I, 1; Platon, *Théet.*, p. 158 D) aussi bien que χρόνου

οὐδεμία οὐδένα τῶν ἀπ' ἐκείνων χορηγὸν οὔτ' ἐνεγκεῖν αὐτοῖς ἄλλος οὐδεὶς ἀντιδοῦναι. Οἷς οὐκ ἀκουστέον ἂν ἐναντία τολμᾷ λέγειν.

[131] Ἔτι τοίνυν ἴσως ἐπισύροντες ἐροῦσιν ὡς Μεγαρεῖς καὶ Μεσσήνιοί τινες, εἶναι φάσκοντες, ἔπειτ' ἀτελεῖς εἰσιν, ἀθρόοι παμπληθεῖς ἄνθρωποι, καί τινες ἄλλοι δοῦλοι καὶ μαστιγίαι, Λυκίδας καὶ Διονυσίους καὶ τοιούτους τινὰς ἐξειλεγμένοι. Ὑπὲρ δὴ τούτων ὡδὶ ποιήσαθ', ὅταν ταῦτα λέγωσιν· κελεύετ', εἴπερ ἀληθῆ λέγουσι πρὸς ὑμᾶς, τὰ ψηφίσματ' ἐν οἷς ἀτελεῖς εἰσιν 497
οὗτοι δεῖξαι. Οὐ γάρ ἐστ' οὐδεὶς ἀτελὴς παρ' ὑμῖν, ὅτῳ μὴ ψήφισμ' ἢ νόμος δέδωκε τὴν ἀτέλειαν. [132] Πρόξενοι μέντοι πολλοὶ διὰ τῶν πολιτευομένων γεγόνασι παρ' ὑμῖν τοιοῦτοι, ὧν εἷς ἐστιν ὁ Λυκίδας. Ἀλλ' ἕτερον πρόξενόν ἐστ' εἶναι καὶ ἀτέλειαν εὑρῆσθαι. Μὴ δὴ παραγόντων ὑμᾶς, μηδ', ὅτι δοῦλος ὢν ὁ Λυκίδας καὶ Διονύσιος καί τις ἴσως ἄλλος διὰ τοὺς μισθοῦ τὰ τοιαῦτα γράφοντας ἑτοίμως πρόξενοι γεγόνασιν, διὰ τοῦθ' ἑτέρους ἀξίους καὶ ἐλευθέρους καὶ πολλῶν ἀγαθῶν αἰτίους, ἃς ἔλαβον δικαίως παρ' ὑμῶν δωρεάς, ἀφελέσθαι ζητούντων. [133] Πῶς γὰρ οὐχὶ καὶ κατὰ τοῦτο δεινότατ' ἂν πεπονθὼς ὁ

NC. 5-6. εἰσιν ἀθρόοι, παμπληθεῖς Bekker et Dindorf. — 7. Διονυσίους, correction de Reiske, pour Διονύσιος. — 8. D'autres mettent le point en haut avant ὅταν. — 10. δεικνύναι F. — 15. Variante : καὶ ὁ Διονύσιος. — ἄλλος ἴσως F. — 19. Ancienne vulgate : καὶ κατὰ τοῦτο οὐχὶ.

μῆκος; et cela est logique, puisque πολὺς χρόνος et μακρὸς χρόνος sont également usités. — Ἐνεγκεῖν.... χορηγόν. Chaque tribu à son tour portait (ἔφερεν), c'est-à-dire offrait à l'État, un chorége pris dans son sein. — Τῶν ἀπ' ἐκείνων, des descendants des deux libérateurs. — Αὐτοῖς.... ἀντιδοῦναι. Voy., sur l'antidose, *Phil.* 1, § 36, avec la note.

4. Ἐπισύροντες équivaut, suivant le scholiaste, à διασύροντες. Cependant l'usage des bons auteurs donne à ἐπισύρειν le sens de « effleurer, se tenir à la superficie des choses ». On rapproche Lysias, *Contre Évandre*, § 3 : Ἐπισύροντα τὰ πράγματα καὶ διακλέπτοντα τῇ ἀπολογίᾳ τὴν κατηγορίαν.

5-6. Εἶναι φάσκοντες : sous-entendu ἀτελεῖς. [C. Schæfer.] Ils diront que ces gens qui prétendent posséder l'immunité en jouissent réellement. — Ἀθρόοι παμπληθεῖς. Ces mots font corps. Cf. *Mid.*, § 131 : Πολλοὺς ἀθρόους, et *passim*. [G. H. Schæfer.]

7. Λυκίδας καὶ Διονυσίους, des Lycidas et des Denys. Lycidas était un affranchi de Chabrias (§ 133), et avait, d'après le scholiaste, commandé des troupes mercenaires à la solde d'Athènes. On ne sait rien sur Denys. — Ἐξειλεγμένοι, ayant choisi à leur usage, ayant été déterrer dans l'intérêt de leur thèse.

9. Ἐν οἷς.... εἰσιν, dans lesquels ils figurent, ils sont désignés comme....

11. Πρόξενοι. Cf. § 60, avec la note.

15-16. Διὰ τοὺς.... γράφοντας ἑτοίμως, grâce aux gens (aux orateurs) prêts à proposer, pour de l'argent, de tels décrets.

Χαβρίας φανείη, εἰ μὴ μόνον ἐξαρκέσει τοῖς τὰ τοιαῦτα πολιτευομένοις τὸν ἐκείνου δοῦλον Λυκίδαν πρόξενον ὑμέτερον πεποιηκέναι, ἀλλ' εἰ καὶ διὰ τοῦτον πάλιν τῶν ἐκείνῳ τι δοθέντων ἀφέλοιντο, καὶ ταῦτ' αἰτίαν λέγοντες ψευδῆ; Οὐ γάρ ἐστιν οὔθ' οὗτος οὔτ' ἄλλος οὐδεὶς πρόξενος ὢν ἀτελής, ὅτῳ μὴ διαρρήδην ἀτέλειαν ἔδωκεν ὁ δῆμος. Τούτοις δ' οὐκ ἔδωκεν, οὐδ' ἕξουσιν οὗτοι δεικνύναι, λόγῳ δ' ἂν ἀναισχυντῶσιν, οὐχὶ καλῶς ποιήσουσιν.

[134] Ὃ τοίνυν μάλιστα πάντων οἶμαι δεῖν ὑμᾶς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, φυλάξασθαι, τοῦτ' εἰπεῖν ἔτι βούλομαι. Εἰ γάρ τις πάνθ', ὅσα Λεπτίνης ἐρεῖ περὶ τοῦ νόμου διδάσκων ὑμᾶς ὡς καλῶς κεῖται, συγχωρήσειεν ἀληθῆ λέγειν αὐτόν, ἕν γ' αἰσχρὸν οὐδ' ἂν εἴ τι γένοιτ' ἀναιρεθείη, ὃ συμβήσεται διὰ τοῦ νόμου κυρίου γενομένου τῇ πόλει. Τί οὖν τοῦτ' ἔστιν; τὸ
498 δοκεῖν ἐξηπατηκέναι τοὺς ἀγαθόν τι ποιήσαντας. [135] Ὅτι μὲν τοίνυν τοῦθ' ἕν τι τῶν αἰσχρῶν ἐστιν, πάντας ἂν ἡγοῦμαι φῆσαι· ὅσῳ δ' ὑμῖν αἴσχιον τῶν ἄλλων, ἀκούσατέ μου. Ἔστιν ὑμῖν νόμος ἀρχαῖος, τῶν καλῶς δοκούντων ἔχειν, ἄν τις ὑποσχόμενός τι τὸν δῆμον ἐξαπατήσῃ, κρίνειν, κἂν ἁλῷ, θανάτῳ ζημιοῦν. Εἶτ' οὐκ αἰσχύνεσθ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, εἰ ἐφ' ᾧ τοῖς ἄλλοις θάνατον ζημίαν ἐτάξατε, τοῦτ' αὐτοὶ ποιοῦντες φανήσεσθε; Καὶ μὴν πάντα μὲν εὐλαβεῖσθαι δεῖ ποιεῖν τὰ δοκοῦντα

NC. 1. ἐξαρκέσειε F. — 6. δ' οὐδ' ἔδωκεν S et L. — 7. ἂν, avant ἀναισχυντῶσιν, a été ajouté dans S par une main ancienne. — 17. τῶν ἄλλων αἴσχιον F. — 18. καλῶς τῶν δοκούντων (sans ἔχειν) S seul : peut-être pour καλῶς ἔχειν δοκούντων. Quoi qu'il en soit, nous n'oserions pas placer, avec quelques éditeurs, καλῶς avant l'article. — 21. τὴν ζημίαν F. — τοῦτο αὐτὸ S¹ : l'iota est ajouté par une main ancienne. — 22. Ancienne vulgate : καὶ τὰ δοκοῦντα.

1-3. Ὁ Χαβρίας. Démosthène revient d'une manière aussi ingénieuse qu'imprévue à son héros. Ce serait une indignité, dit-il, si, non contents d'avoir fait proxène athénien un esclave de Chabrias, ces gens se servaient de cette distinction mal placée, et encore en la dénaturant, pour rogner les honneurs mérités par Chabrias. — Εἰ μὴ μόνον ἐξαρκέσει.... πεποιηκέναι équivaut à εἰ μὴ ἐξαρκέσει.... πεποιηκέναι μόνον.

5. Πρόξενος ὤν, par la raison qu'il est proxène.

13. Οὐδ' ἂν εἴ τι γένοιτ(ο), non, quoiqu'il arrive, c'est-à-dire au grand jamais, d'aucune façon. On rapproche *Couronne*, § 168, où se trouve le même idiotisme.

14. Κυρίου γενομένου équivaut à κύριος ἂν γένηται, § 34.

17. Τῶν ἄλλων équivaut à ἢ τοῖς ἄλλοις. Cf. *Olynth.* III, § 32; *Phil.* III, § 40.

18. Νομος ἀρχαῖος. C'est la même loi dont il a été question au paragraphe 100.

καὶ ὄντ' αἰσχρὰ, μάλιστα δὲ ταῦτ' ἐφ' οἷς τοῖς ἄλλοις χαλεπῶς τις ἔχων ὁρᾶται· οὐδὲ γὰρ ἀμφισβήτησις καταλείπεται τὸ μὴ ταῦτα ποιεῖν ἃ πονήρ' αὐτὸς ἔκρινεν εἶναι πρότερον.

[136] Ἔτι τοίνυν ὑμᾶς κἀκεῖν' εὐλαβεῖσθαι δεῖ, ὅπως μηδὲν ὧν ἰδίᾳ φυλάξαισθ' ἄν, τοῦτο δημοσίᾳ ποιοῦντες φανήσεσθε. Ὑμῶν τοίνυν οὐδ' ἂν εἷς οὐδὲν ὧν ἰδίᾳ τινὶ δοίη, τοῦτ' ἀφέλοιτο πάλιν, ἀλλ' οὐδ' ἐπιχειρήσειεν ἄν. [137] Μὴ τοίνυν μηδὲ δημοσίᾳ τοῦτο ποιήσητε, ἀλλὰ κελεύετε τούτους τοὺς ἐροῦντας ὑπὲρ τοῦ νόμου, εἴ τινα τῶν εὑρημένων τὴν δωρεὰν ἀνάξιον εἶναί φασιν ἢ μὴ πεποιηκότ' ἐφ' οἷς εὕρετ' ἔχειν, ἢ ἄλλ' ὁτιοῦν ἐγκαλοῦσί τινι, γράφεσθαι κατὰ τὸν νόμον ὃν παρεισφέρομεν νῦν ἡμεῖς, ἢ θέντων ἡμῶν, ὥσπερ ἐγγυώμεθα καὶ φαμὲν θήσειν, ἢ θέντας αὐτοὺς, ὅταν πρῶτον γένωνται νομοθέται. Ἔστι δ' ἑκάστῳ τις αὐτῶν, ὡς ἔοικεν, ἐχθρὸς, τῷ μὲν Διόφαντος, τῷ δ' Εὔβουλος, τῷ δ' ἴσως ἄλλος τις. [138] Εἰ δὲ τοῦτο φεύξονται καὶ μὴ 'θελήσουσι ποιεῖν, σκοπεῖτ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, εἰ καλῶς ὑμῖν ἔχει, ἃ τούτων ἕκαστος ὀκνεῖ τοὺς **499**
ἐχθροὺς ἀφαιρούμενος ὀφθῆναι, ταῦθ' ὑμᾶς τοὺς εὐεργέτας ἀφῃρημένους φαίνεσθαι, καὶ τοὺς εὖ τι πεποιηκότας ὑμᾶς, οἷς οὐδεὶς ἂν ἐγκαλέσαι, νόμῳ τὰ δοθέντ' ἀπολωλεκέναι δι' ὑμῶν ἀθρόους, παρὸν, εἴ τις ἄρ' ἐστὶν ἀνάξιος, εἷς ἢ δύο ἢ πλείους,

NC. 1. ταῦτ' ἐφ' οἷς. Cobet demande : τὰ ἐφ' οἷς. — 2. ἔτι καταλείπεται L, F. — 3. πονηρά τις αὐτὸς F et A. — 10. Cobet demande : πεποιηκότα τὰ ἐφ' οἷς. — 13. θέντας αὐτούς. Ancienne vulgate vicieuse : θέντων αὐτῶν.

2. Τὸ μὴ équivaut à ὥστε μή. Cf. Krüger, *Gr. Spr.*, § 55, 1, 7.

5. Τοῦτ(ο) se réfère à μηδέν, ou plutôt à ἕν, qui est renfermé dans cette négation. De même, dans la phrase suivante, οὐδὲν..., τοῦτο. On peut comparer, jusqu'à un certain point, οὐδὲν μὴ δεινὸν πάθητε, pour οὐ μὴ πάθητε δεινόν τι, *Phil.* II, § 24.

10. Ἢ μὴ πεποιηκότ(α).... ἔχειν, ou qu'il possède la récompense sans avoir fait ce pour quoi (sans avoir rendu les services pour lesquels) il l'a obtenue.

11-12. Παρεισφέρομεν. Cf. § 99. — Ἢ θέντων ἡμῶν.... νομοθέται. La loi plus équitable, qui permettra de poursuivre en justice les hommes indignes de l'immunité dont ils jouissent, doit être portée soit par les amis de Démosthène, soit par Leptine et ses amis (voy. § 101), dès qu'un jury législatif (νομοθέται) se trouvera réuni. Scholiaste : Λέγει δὲ, ἐπειδὰν πρῶτον ἡ πόλις νομοθέτας καθίσῃ, τότε πρῶτον εἰσαχθήτω ὁ νόμος.

14-15. Διόφαντος. Diophante de Sphettos, homme d'État considérable. Cf. *Ambass.*, § 297. — Εὔβουλος. C'est le fameux Eubule d'Anaphlyste, financier habile, politique pusillanime. Cf. *Harangues*, p. 76 et 157.

15-16. Εἰ δὲ τοῦτο φεύξονται, s'ils reculent devant l'idée de faire ces poursuites judiciaires.

γραφῇ διὰ τούτων ταὐτὸ τοῦτο παθεῖν κατ' ἄνδρα κριθέντας. Ἐγὼ μὲν γὰρ οὐχ ὑπολαμβάνω ταῦτα καλῶς ἔχειν οὐδέ γ' ἀξίως ὑμῶν.

[139] [Σκοπῶ δὲ καὶ τοῦτο.] Καὶ μὴν οὐδ' ἐκείνου γ' ἀποστατέον τοῦ λόγου, ὅτι τῆς μὲν ἀξίας, ὅτ' ἐδώκαμεν, ἣν δίκαιον τὴν ἐξέτασιν λαμβάνειν, ὅτε τούτων οὐδεὶς ἀντεῖπεν, μετὰ ταῦτα δ' ἐᾶν, εἴ τι μὴ πεπόνθαθ' ὑπ' αὐτῶν ὕστερον κακόν. Εἰ δ' οὗτοι τοῦτο φήσουσι (δεῖξαι μὲν γὰρ οὐκ ἔχουσιν), δεῖ κεκολασμένους αὐτοὺς παρ' αὐτὰ τἀδικήματα φαίνεσθαι. Εἰ δὲ μηδενὸς ὄντος τοιούτου τὸν νόμον ποιήσετε κύριον, δόξετε φθονήσαντες, οὐχὶ πονηροὺς λαβόντες ἀφῃρῆσθαι. [140] Ἔστι δὲ πάντα μὲν ὡς ἔπος εἰπεῖν ὀνείδη φευκτέον, τοῦτο δὲ πάντων μάλιστ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι. Διὰ τί; Ὅτι παντάπασι φύσεως κακίας σημεῖόν ἐστιν ὁ φθόνος, καὶ οὐκ ἔχει πρόφασιν δι' ἣν ἂν τύχοι συγγνώμης ὁ τοῦτο πεπονθώς. Εἶτα καὶ οὐδ' ἔστιν ὄνειδος, ὅτου πορρώτερον ἐστὶν ἡ πόλις ἡμῶν ἢ τοῦ φθονερὰ δοκεῖν εἶναι, ἁπάντων ἀπέχουσα τῶν αἰσχρῶν. [141] Τεκμήρια δ' ἡλίκα τούτου θεωρήσατε. Πρῶτον μὲν μόνοι τῶν πάντων ἀνθρώπων ἐπὶ τοῖς τελευτήσασι δημοσίᾳ τὰς ταφὰς ποιεῖσθε καὶ
500 λόγους ἐπιταφίους, ἐν οἷς κοσμεῖτε τὰ τῶν ἀγαθῶν ἀνδρῶν

NC. 1. κριθέντα S, L, A : leçon vicieuse, adoptée par Vœmel. — 4. σκοπῶ δὲ καὶ τοῦτο : glose évidente, écartée par Reiske. — 6. τὴν ἐξέτασιν ἣν δίκαιον F. — 7. πηι (ou πῇ) πεπόνθατε S et L seuls. — 8. οὐχ ἕξουσι vulg. — 9. παρ' αὐτὰ τἀδικήματα L et vulg. παρὰ τἀδικήματα S : omission accidentelle. — 12. ὅσα ἐστὶ τὰ ὀνείδη vulg. — 15. οὐδ' S et L. οὐδὲν vulg. — 16. πορρώτερον S et L seuls, ainsi que *Bekkeri Anecd.*, p. 111. πορρωτέρω vulg. — ἡ πόλις ἡμῶν vulg. ἡμῶν ἡ πόλις S, avec des signes de transposition, et L seuls. — 17. πάντων vulg. — 18. μὲν γὰρ F. — 19. ἐπὶ τοῖς τελευτήσασι. Lambin voulait ajouter ἐν πολέμῳ. — 19-20. τὰς ταφὰς ποιεῖσθε καὶ λόγους F, et vulg. De même, mais sans l'article, marge ancienne de S. ταφὰς ποιεῖτε καὶ λόγους A. καὶ ταῖς ταφαῖς ταῖς δημοσίαις ποιεῖτε λόγους S et L. Dindorf et Westermann, en prenant cette dernière leçon pour point de départ, suppriment les mots καὶ.... δημοσίαις, comme interpolés. Cependant la cérémonie de l'enterrement public est assez importante pour ne pas être passée sous silence. — 20. κοσμεῖται S seul.

1. Γραφῇ est opposé à νόμῳ, διὰ τούτων (par Leptine et ses amis) à δι' ὑμῶν, κατ' ἄνδρα à ἀθρόους.

4. Καὶ μὴν.... L'orateur développe ici des idées déjà émises au paragraphe 56.

8-9. Τοῦτο, c'est-à-dire ὑμᾶς πεπονθέναι ὑπ' αὐτῶν ὕστερον κακόν. — Δεῖ.... φαίνεσθαι. Leur culpabilité ne peut être établie que s'il est prouvé qu'ils ont été condamnés judiciairement dans le temps même où ils ont mal agi.

19. Ἐπὶ τοῖς τελευτήσασι : sous-ent.

ἔργα. Καίτοι τοῦτ' ἔστι τὸ ἐπιτήδευμα ζηλούντων ἀρετήν, οὐ τοῖς ἐπὶ ταύτῃ τιμωμένοις φθονούντων. Εἶτα μεγίστας δίδοτ' ἐκ παντὸς τοῦ χρόνου δωρεὰς τοῖς τοὺς γυμνικοὺς νικῶσιν ἀγῶνας τοὺς στεφανίτας, καὶ οὐχ, ὅτι τῇ φύσει τούτων ὀλίγοις μέτεστιν, ἐφθονήσατε τοῖς ἔχουσιν, οὐδ' ἐλάττους ἐνείματε τὰς τιμὰς διὰ ταῦτα. Πρὸς δὲ τούτοις τοιούτοις οὖσιν οὐδεὶς πώποτε τὴν πόλιν ἡμῶν εὖ ποιῶν δοκεῖ νικῆσαι· τοσαύτας ὑπερβολὰς τῶν δωρεῶν αἷς ἀντευποιεῖ παρέσχηται. [142] Ἔστι τοίνυν πάντα ταῦτ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δικαιοσύνης, ἀρετῆς, μεγαλοψυχίας ἐπιδείγματα. Μὴ τοίνυν δι' ἃ πάλαι παρὰ πάντα τὸν χρόνον ἡ πόλις εὐδοξεῖ, ταῦτ' ἀνέλητε νῦν· μηδ' ἵνα Λεπτίνης ἰδίᾳ τισὶν, οἷς ἀηδῶς ἔχει, ἐπηρεάσῃ, τῆς πόλεως ἀφέλησθε καὶ ὑμῶν αὐτῶν ἣν διὰ παντὸς ἀεὶ τοῦ χρόνου δόξαν κέκτησθε καλήν· μηδ' ὑπολαμβάνετ' εἶναι τὸν ἀγῶνα τόνδ' ὑπὲρ ἄλλου τινὸς ἢ τοῦ τῆς πόλεως ἀξιώματος, πότερον αὐτὸ δεῖ σῶν εἶναι καὶ ὅμοιον τῷ προτέρῳ, ἢ μεθεστάναι καὶ λελυμάνθαι.

[143] Πολλὰ δὲ θαυμάζων Λεπτίνου κατὰ τὸν νόμον ἓν μάλιστα τεθαύμακα πάντων, εἰ ἐκεῖν' ἠγνόηκεν, ὅτι ὥσπερ ἄν, εἴ τις μεγάλας τὰς τιμωρίας τῶν ἀδικημάτων τάττοι, οὐκ ἂν αὐτός γ' ἀδικεῖν παρεσκευάσθαι δόξαι, οὕτως, ἄν τις ἀναιρῇ τὰς

NC. 3-4. ἀγῶνας νικῶσι F. — 4. τοὺς στεφανίτας, mots suspects à Westermann. — 9. ἅπαντα ταῦτα F. — 20. παρασκευασθαι S[1]. — ἀναιρεῖ S[1].

à la guerre, pour la patrie. Les Athéniens comprenaient de reste. Quant à la cérémonie, cf. Thucyd., II, 34.

3-4. Δωρεὰς τοῖς.... τοὺς στεφανίτας. Les concours dans lesquels le prix du vainqueur était, comme aux Olympiques et aux autres grandes fêtes nationales, une simple couronne de feuillage, étaient beaucoup plus estimés que les concours, rares à l'époque de Démosthène, où l'on donnait de l'argent ou des objets précieux (ἀγῶνες θεματικοὶ, ἀργυρῖται, δωρῖται). De retour chez eux, les vainqueurs recevaient des honneurs et des récompenses de leur cité, dont le nom avait été proclamé à côté du leur. Cet usage n'était nullement particulier à la ville d'Athènes. Cf. Hermann, *Gr. Alterth.*, Th. II, § 30, 4, et § 50, 30 sqq. Schœmann, *Gr. Alterth.*, t. II, p. 67 sq.

4. Τούτων : c'est-à-dire τῶν νικῶν ou τῶν στεφάνων, idées renfermées dans νικῶσιν et στεφανίτας. On entend généralement τῶν δωρεῶν. Mais que signifie alors τοῖς ἔχουσιν?

7-8. Ὑπερβολὰς τῶν δωρεῶν, des récompenses qui dépassent la mesure ordinaire. Cf. τῶν τιμῶν ταῖς ὑπερβολαῖς, *Aristocrate*, § 198. Ce dernier passage prouve qu'il ne faut pas entendre « des récompenses supérieures aux bienfaits. » [G. H. Schæfer.]

9. Ἀρετῆς. Ce mot semble avoir ici plus particulièrement le sens de « bonté ».

12. Οἷς ἀηδῶς ἔχει. Cf. § 137. Aristide (II, p. 636 sqq. Dindorf) réfute cette insinuation.

14-15. Μηδ' ὑπολαμβάνετ(ε). Voyez une pensée analogue au paragraphe 83.

τιμὰς τῶν εὐεργεσιῶν, οὐδὲν αὐτὸς ποιεῖν ἀγαθὸν παρεσκευάσθαι δόξει. Εἰ μὲν τοίνυν ἠγνόησε ταῦτα (γένοιτο γὰρ ἂν καὶ τοῦτο),
501 αὐτίκα δηλώσει· συγχωρήσεται γὰρ ὑμῖν λῦσαι περὶ ὧν αὐτὸς ἥμαρτεν. Εἰ δὲ φανήσεται σπουδάζων καὶ διατεινόμενος κύριον ποιεῖν τὸν νόμον, ἐγὼ μὲν οὐκ ἔχω πῶς ἐπαινέσω, ψέγειν δ' οὐ βούλομαι. [144] Μηδὲν οὖν φιλονείκει, Λεπτίνη, μηδὲ βιάζου τοιοῦτον, δι' οὗ μήτ' αὐτὸς δόξεις βελτίων εἶναι μήθ' οἱ πεισθέντες σοι, ἄλλως τε καὶ γεγενημένου σοι τοῦ ἀγῶνος ἀκινδύνου. Διὰ γὰρ τὸ τελευτῆσαι Βάθιππον τὸν τουτουὶ πατέρ' Ἀψεφίωνος, ὃς αὐτὸν ἔτ' ὄντα ὑπεύθυνον ἐγράψατο, ἐξῆλθον οἱ χρόνοι, καὶ νυνὶ περὶ αὐτοῦ τοῦ νόμου πᾶς ἐστιν ὁ λόγος, τούτῳ δ' οὐδείς ἐστι κίνδυνος.

[145] Καίτοι καὶ τοῦτ' ἀκούω σε λέγειν, ὡς ἄρα τρεῖς σέ τινες γραψάμενοι πρότεροι τοῦδε οὐκ ἐπεξῆλθον. Εἰ μὲν τοίνυν ἐγκαλῶν αὐτοῖς λέγεις ὅτι σ' οὐ κατέστησαν εἰς κίνδυνον, φιλοκινδυνότατος πάντων ἀνθρώπων εἶ· εἰ δὲ τεκμήριον ποιεῖ τοῦ τὰ δίκαι' εἰρηκέναι, λίαν εὐήθες ποιεῖς. Τί γὰρ εἵνεκα τούτου βελτίων ἔσθ' ὁ νόμος, εἴ τις ἢ τετελεύτηκε τῶν γραψαμένων πρὶν εἰσελθεῖν, ἢ πεισθεὶς ὑπὸ σοῦ διεγράψατο, ἢ καὶ ὅλως ὑπὸ σοῦ παρεσκευάσθη; ἀλλὰ ταῦτα μὲν οὐδὲ λέγειν καλόν.

NC. 1. τῶν εὐεργετῶν F. — 4. ὑπερδιατεινόμενος L et F. Cf. *Aristog.* I, § 1. — 5. ποιῆσαι vulg. — 7. τοιοῦτον S et L. τοιοῦτον μηδὲν vulg. — εἶναι βελτίων F. — 9. τουτουὶ L et vulg. τούτου S. — 10. αψεφίωνος S et L. ἀφεψίωνος vulg. La première forme est mieux autorisée; on peut toutefois hésiter entre Ἀψεφίων et Ἀψηφίων. Cf. Bœckh, *C. I. G.*, II, p. 340. — 10-11. οἱ τῆς κρίσεως χρόνοι F. — 11. νῦν F. — 14-15. εἰ μὲν οὖν ἐγκαλῶν F. — 16. εἶ πάντων ἀνθρώπων vulg. — ποιῇ manuscrits.

5. Ἐπαινέσω : subjonctif de l'aoriste premier. Le futur serait ἐπαινέσομαι. — Ψέγειν δ' οὐ βούλομαι. Ici, comme ailleurs dans ce discours, le jeune orateur est plus mesuré dans la forme que pour le fond. Toute cette insinuation maligne ne repose que sur un paralogisme.

10-11. Αὐτόν. L'orateur s'adresse de nouveau aux juges. — Ἐξῆλθον οἱ χρόνοι. Voy. la *Notice*.

13-14. Τρεῖς.... τινες, certaines personnes au nombre de trois. Westermann rapproche *Aristocrate*, § 142 : Ἐν δὴ Λαμψάκῳ τινὲς ἄνθρωποι γίγνονται δύο. Cependant τινὲς, après un nom de nombre, prend souvent le sens de « environ ». Exemple : Thuc., VII, 87 : Ἡμέρας.... ἑβδομήκοντά τινας.— Τοῦδε : Apsephion, l'accusateur principal.

17. Εἰρηκέναι, avoir proposé. On connaît la formule : ὁ δεῖνα εἶπεν.

19-20. Εἰσελθεῖν, sous-ent. εἰς τὸ δικαστήριον. — Διεγράψατο, a fait effacer, biffer, a laissé tomber. — Παρεσκευάσθη, a été suborné, afin d'accuser pour la forme et de prévariquer. Comme τετελεύτηκε se réfère au père d'Apsephion, on croit que les insinuations injurieuses des deux der-

[146] Ἠίρηνται δὲ τῷ νόμῳ σύνδικοι καὶ μάλισθ' οἱ δεινοὶ λέγειν ἄνδρες, Λεωδάμας Ἀχαρνεὺς καὶ Ἀριστοφῶν Ἀζηνιεὺς καὶ Κηφισόδοτος ἐκ Κεραμέων καὶ Δεινίας Ἐρχιεύς. Ἃ δὴ πρὸς τούτους ὑπολαμβάνοιτ' ἂν εἰκότως, ἀκούσατε, καὶ σκοπεῖθ' ἂν ὑμῖν δίκαια φαίνηται. Πρῶτον μὲν πρὸς Λεωδάμαντα. Οὗτος ἐγράψατο τὴν Χαβρίου δωρεάν, ἐν ᾗ τοῦτ' ἔνεστι τὸ τῆς ἀτελείας τῶν ἐκείνῳ τι δοθέντων, καὶ πρὸς ὑμᾶς εἰσελθὼν ἡττήθη· 502 [147] οἱ νόμοι δ' οὐκ ἐῶσι δὶς πρὸς τὸν αὐτὸν περὶ τῶν αὐτῶν οὔτε δίκας οὔτ' εὐθύνας οὔτε διαδικασίαν οὔτ' ἄλλο τοιοῦτ' οὐδὲν εἶναι. Χωρὶς δὲ τούτων ἀτοπώτατον ἂν πάντων συμβαίη, εἰ τότε μὲν τὰ Χαβρίου παρ' ὑμῖν ἔργα μεῖζον ἴσχυε τῶν Λεωδάμαντος λόγων, ἐπειδὴ δὲ ταῦτά θ' ὑπάρχει καὶ τὰ τῶν ἄλλων εὐεργετῶν προσγέγονεν, τηνικαῦτα σύμπαντα ταῦτ' ἀσθενέστερα τῶν τούτου λόγων γένοιτο. [148] Καὶ μὴν πρός γ' Ἀριστοφῶντα πολλὰ καὶ δίκαι' ἂν ἔχειν εἰπεῖν οἶμαι. Οὗτος εὕρετο τὴν δωρεὰν παρ' ὑμῖν, ἐν ᾗ τοῦτ' ἐνῆν. Καὶ οὐ τοῦτ' ἐπιτιμῶ· δεῖ γὰρ ἐφ' ὑμῖν εἶναι διδόναι τὰ ὑμέτερ' αὐτῶν οἷς ἂν βούλησθε. Ἀλλ' ἐκεῖνό γ' οὐχὶ δίκαιον εἶναί φημι, τό, ὅτε μὲν τούτῳ

NC. 2. ἀζηνιεὺς A. ἀξηνιεὺς S, L et vulg. — 4. τούτοις S et L. — 6. ἔνεστιν S. — 7. τῶν ἐκείνῳ τι δοθέντων : mots supprimés par F. A. Wolf. Taylor avait aussi condamné τὸ τῆς ἀτελείας. Dobree retranchait ἐν ᾗ.... δοθέντων. — 8. περὶ. Ancienne vulgate : ὑπὲρ. — 11. μειζων S. — 14. λόγων γίγνοιτο ancienne vulgate.

niers membres de phrase portent sur les deux autres accusateurs, dont nous ignorons les noms.

1. Σύνδικοι : défenseurs nommés d'office par le peuple pour soutenir une loi que ce dernier avait votée. Cf. § 152, et la note sur νομοθέτας, *Olynth.* III, § 10. — Καὶ μάλισθ' οἱ δεινοί équivaut à οἱ καὶ (intensif) μάλιστα δεινοί.

3-4. Ἃ.... ὑπολαμβάνοιτ' ἄν, les objections tacites que vous pouvez élever contre eux. Cf. *Androt.*, § 4 : Ἵν' ἀκούσαντες ἐμοῦ πρὸς ἕκαστον τῶν ὑπὸ τούτου ῥηθησομένων ἔχηθ' ὑπολαμβάνειν ἃ δεῖ. — Σκοπεῖτ(ε). En engageant ses auditeurs à réfléchir, Démosthène savait qu'ils n'en auraient pas le temps. Le lecteur trouve que les insinuations produites contre les quatre σύνδικοι ont quelque apparence, mais s'évanouissent au plus léger examen.

5. Λεωδάμαντα : orateur considérable et appartenant, de même qu'Aristophon, au parti béotien. Cf. Eschine, *Ctésiph.*, § 138 sq.

6-7. Τὴν Χαβρίου δωρεάν. Cf. § 84. Léodamas avait aussi porté la parole contre Chabrias, ainsi que contre Callistrate, dans l'affaire d'Oropos : cf. Aristote, *Rhétor.*, I, 7. — Ἐν ᾗ.... δοθέντων, dans laquelle figure ce dont il s'agit (τοῦτο), l'immunité, comme une partie des faveurs accordées Cf. *NC.*

9. Δίκας, procès civils. — Εὐθύνας, poursuites judiciaires au sujet d'actes commis pendant l'exercice de fonctions publiques. — Διαδικασίαν, procès pour un objet en contestation. Cf. *Halonn.*, § 7, avec la note.

14. Ἀριστοφῶντα. Cf. *Chers'on.*, § 30, avec la note.

16. Τοῦτ' ἐνῆν : c'est-à dire τὸ τῆς ἀτελείας. Cf. § 146.

ταῦτ' ἔμελλεν ὑπάρχειν λαβόντι, μηδὲν ἡγεῖσθαι δεινόν, ἐπειδὴ δ' ἑτέροις δέδοται, τηνικαῦτ' ἀγανακτεῖν καὶ πείθειν ὑμᾶς ἀφελέσθαι. [149] Καὶ μὴν καὶ Γελάρχῳ πέντε τάλαντ' ἀποδοῦναι γέγραφεν οὗτος ὡς παρασχόντι τοῖς ἐν Πειραιεῖ τοῦ δήμου, καὶ καλῶς ἐποίει. Μὴ τοίνυν ἃ μὲν ἦν ἀμάρτυρα, ταῦτ' ἐπὶ τῇ τοῦ δήμου προφάσει διὰ σοῦ δεδόσθω, ὧν δ' αὐτὸς ὁ δῆμος μαρτυρίας ἔστησεν ἐν τοῖς ἱεροῖς ἀναγράψας καὶ πάντες συνίσασιν, ταῦτ' ἀφελέσθαι παραίνει· μηδ' αὐτὸς φαίνου τά τ' ὀφειλόμεν' ὡς ἀποδοῦναι δεῖ γράφων, καὶ ἅ τις παρὰ τοῦ δήμου κεκόμισται, ταῦτ' ἀφελέσθαι παραινῶν. [150] Καὶ μὴν πρός γε Κηφισόδοτον τοσοῦτ' ἂν εἴποιμι. Οὗτός ἐστιν οὐδενὸς ἧττον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν λεγόντων δεινὸς εἰπεῖν. Πολὺ τοίνυν
503 κάλλιον τῇ δεινότητι ταύτῃ χρῆσθαι ἐπὶ τὸ τοὺς ἀδικοῦντας ὑμᾶς κολάζειν ἢ τοὺς ἀγαθοῦ τινὸς αἰτίους ἀδικεῖν. Εἰ γὰρ ἀπεχθάνεσθαί τισι δεῖ, τοῖς ἀδικοῦσι τὸν δῆμον, οὐ τοῖς ἀγαθόν τι ποιοῦσιν ἔγωγε νομίζω δεῖν. [151] Πρὸς τοίνυν Δεινίαν· οὗτος ἴσως ἐρεῖ τριηραρχίας αὑτοῦ καὶ λειτουργίας. Ἐγὼ δ', εἰ πολλοῦ τῇ πόλει Δεινίας ἄξιον αὑτὸν παρέσχηκεν, ὡς ἔμοιγε δοκεῖ νὴ τοὺς θεούς, μᾶλλον ἂν παραινέσαιμ' αὐτῷ τινὰ τιμὴν ὑμᾶς ἀξιοῦν δοῦναι ἢ τὰς ἑτέροις πρότερον δοθείσας ἀφελέσθαι κελεύειν· πολὺ γὰρ βελτίονος ἀνδρός ἐστιν ἐφ' οἷς αὐτὸς εὖ πεποίηκεν ἀξιοῦν τιμᾶσθαι ἢ ἐφ' οἷς ἕτεροι ποιήσαντες ἐτιμή-

NC. 1. ὑπάρξειν vulg. — 3. Γελάρχῳ. Peut-être Τελάρχῳ ou Ἀγελάρχῳ. [Reiske.] — 4. γ' ἔγραφεν Vœmel. — τοῦ δήμου. Mots suspects. [Taylor.] — 6. διδόσθω Bekker.

1. Μηδὲν ἡγεῖσθαι δεινόν, penser qu'il n'y avait pas de mal (à jouir de ce privilége).

4. Τοῖς ἐν Πειραιεῖ. Cf. § 14, avec la note. Gélarque, ou quel qu'ait été le nom de cet individu (cf. *NC.*), avait avancé de l'argent aux démocrates fugitifs du temps des Trente. Aristophon se porta garant de cette dette qui n'était attestée par aucun témoin (ἀμάρτυρα), et en obtint la restitution en invoquant l'intérêt et l'honneur du peuple (ἐπὶ τῇ τοῦ δήμου προφάσει).

7. Ἐν τοῖς ἱεροῖς. Cf. §§ 36 et 64.

8. Αὐτός, *idem*, à la fois.

11. Κηφισόδοτον. Rhunken (*Hist. crit. or. gr.*, p. 60) pense avec raison que c'est le même Céphisodote qui figure parmi les négociateurs de la paix avec Sparte en 371. Cf. Xénophon, *Hell.*, VI, III, 2; VII, I, 12 sqq.; A. Schæfer, III, II, p. 155 sq.

17. Ἐρεῖ, il dira. C'est le mot le plus simple qui soit de mise ici : il ne faut donc pas y chercher les finesses et les malices cachées que F. A. Wolf et d'autres y ont vues.

22. Ἐφ' οἷς.... φθονεῖν. Le génitif ὧν serait plus conforme à l'usage; la symétrie des deux membres de phrase a amené ἐφ' οἷς. [G. H. Schæfer.]

θησαν φθονεῖν. [152] Ὃ δὲ δὴ μέγιστον ἁπάντων καὶ κοινὸν ὑπάρχει κατὰ πάντων τῶν συνδίκων· τούτων πολλάκις εἷς ἕκαστος πρότερόν τισι πράγμασι σύνδικος γέγονεν. Ἔστι δὲ καὶ μάλ' ἔχων νόμος ὑμῖν καλῶς, οὐκ ἐπὶ τούτοις τεθείς, ἀλλ' ἵνα μὴ τὸ πρᾶγμ' ὥσπερ ἐργασία τισὶν ᾖ καὶ συκοφαντία, μὴ ἐξεῖναι ὑπὸ τοῦ δήμου χειροτονηθέντα πλεῖν ἢ ἅπαξ συνδικῆσαι. [153] Τοὺς δὴ συνεροῦντας νόμῳ, καὶ διδάξοντας ὑμᾶς ὡς ἐπιτήδειός ἐστιν, αὐτοὺς τοῖς ὑπάρχουσι νόμοις δεῖ πειθομένους φαίνεσθαι· εἰ δὲ μή, γελοῖον νόμῳ μὲν συνδικεῖν, νόμον δ' αὐτοὺς παραβαίνειν ἕτερον. Ἀνάγνωθι λαβὼν τὸν νόμον αὐτοῖς, ὃν λέγω.

ΝΟΜΟΣ.

Οὗτος, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ παλαιός ἐσθ' ὁ νόμος καὶ καλῶς ἔχων, ὅν, ἐὰν σωφρονῶσι, φυλάξονται παραβαίνειν οὗτοι.

[154] Ἐγὼ δ' ἔτι μικρὰ πρὸς ὑμᾶς εἰπὼν καταβήσομαι. Ἔστι γάρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πάντας μὲν τοὺς νόμους ὑμῖν, ὡς ἐγὼ νομίζω, σπουδαστέον ὡς κάλλιστ' ἔχειν, μάλιστα δὲ 504
τούτους δι' ὧν ἢ μικρὰν ἢ μεγάλην ἔστ' εἶναι τὴν πόλιν. Εἰσὶ δ' οὗτοι τίνες; οἵ τε τοῖς ἀγαθόν τι ποιοῦσι τὰς τιμὰς διδόντες καὶ οἱ τοῖς τἀναντία πράττουσι τὰς τιμωρίας. Εἰ γὰρ

NC. 2. Ponctuation vicieuse : τῶν συνδίκων τούτων· πολλάκις.... — 6. χειροτοτηθέντα ὑπὸ τοῦ δήμου F et A. — πλεῖν Dindorf. πλεῖον S et L. πλέον vulg. — 7. δὴ S. δὲ L et vulg. — συναιροῦντας S. — 9. μὲν, après νόμῳ, a été omis par la première main de S à la fin d'une ligne. — 18. κάλλισστ' S[1].

3. Τισι πράγμασι, certaines affaires, certains intérêts publics.

4. Οὐκ ἐπὶ τούτοις τεθείς, ἀλλ' ἵνα.... La loi, dit Démosthène, n'a pas été faite, il est vrai, en vue d'hommes aussi honorables et qui n'abuseront pas de la confiance du peuple pour se créer un honteux métier (ἐργασία).

13. Παλαιός. La loi était ancienne et, sans doute, tombée en désuétude, comme impraticable. Les occasions de nommer des défenseurs ou accusateurs publics s'étaient multipliées, et les hommes capables de s'acquitter d'une telle mission n'étaient pas trop nombreux, vu surtout qu'il y avait toujours plusieurs σύνδικοι, souvent dix, pour la même affaire. [Westermann.]

17 sqq. Ἔστι γάρ.... On rapproche *Timocr.*, § 215, où ces considérations se trouvent reprises avec de légères modifications dans le détail de l'expression.

20-21. Τὰς τιμάς.... τὰς τιμωρίας, leurs honneurs.... leurs châtiments, c'est-à-dire ceux qui leur conviennent. [Westermann.]

ἅπαντες ὡς ἀληθῶς τὰς ἐν τοῖς νόμοις ζημίας φοβούμενοι τοῦ κακόν τι ποιεῖν ἀποσταῖεν, καὶ πάντες τὰς ἐπὶ ταῖς εὐεργεσίαις δωρεὰς ζηλώσαντες ἃ χρὴ πράττειν προέλοιντο, τί κωλύει μεγίστην εἶναι τὴν πόλιν καὶ πάντας χρηστοὺς καὶ μηδέν' εἶναι πονηρόν;

[155] Ὁ τοίνυν νόμος οὗτος ὁ Λεπτίνου οὐ μόνον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦτ' ἀδικεῖ, ὅτι τὰς τιμὰς ἀναιρῶν τῶν εὐεργεσιῶν ἀχρεῖον τὴν ἐπιείκειαν τοῖς φιλοτιμεῖσθαι βουλομένοις καθίστησιν, ἀλλ' ὅτι καὶ παρανομίας δόξαν αἰσχίστην τῇ πόλει καταλείπει. Ἴστε γὰρ δήπου τοῦθ', ὅτι τῶν τὰ δεινόταθ' ἡμᾶς ἀδικούντων ἐν ἑκάστῳ τίμημ' ὑπάρχει διὰ τὸν νόμον, ὃς διαρρήδην λέγει « μηδὲ [ὡς χρὴ] τίμημα ὑπάρχειν ἐπὶ κρίσει πλέον « ἢ ἕν, ὁπότερον ἂν τὸ δικαστήριον τιμήσῃ, παθεῖν ἢ ἀποτῖσαι· « ἀμφότερα δὲ μὴ ἐξέστω. » [156] Ἀλλ' οὐχ οὗτος ἐχρήσατο τούτῳ τῷ μέτρῳ, ἀλλ' ἐάν τις ἀπαιτήσῃ χάριν ὑμᾶς, « ἄτιμος ἔστω » φησὶ « καὶ ἡ οὐσία δημοσία ἔστω. » Δύο τιμήματα ταῦτα. « Εἶναι δὲ καὶ ἐνδείξεις καὶ ἀπαγωγάς· ἐὰν δ' ἁλῷ, ἔνοχος

NC. 5. τὸν πονηρὸν ancienne vulgate. — 7. εὐεργετῶν F. Cf. p. 78, l. 1. — 9. παρανομίας, correction de Lambin. παρανοίας manuscrits, approuvés par quelques-uns des derniers éditeurs. — 12. ὡς χρὴ est une glose, reconnue par F. A. Wolf. Les conjectures μηδὲν ὡς χρή, μηδενὸς χρή, et d'autres, ne sont pas de mise. — 15. μετριωι S[1].

1-3. Τὰς ἐν τοῖς νόμοις.... προέλοιντο. Des deux membres de phrases de la période qui précède, c'est le dernier que l'orateur développe en premier lieu, pour revenir ensuite au premier. Cela est si conforme aux habitudes des anciens, que, dans le morceau parallèle, *Timocr.*, § 215, ayant placé les deux parties de la première période dans l'ordre inverse, Démosthène renverse aussi l'ordre de la seconde période. Cf. *Phil.* III, § 61, avec la note.

12-14. Τίμημ(α), prix auquel est évalué (c'est-à-dire peine dont est jugé digne) un délit. — Μηδὲ.... ὑπάρχειν, et qu'il n'y ait pas. L'orateur conserve la conjonction qui se trouvait dans le texte de loi dont il détache un fragment. — Τὸ δικαστήριον τιμήσῃ. Cette loi interdit aux juges, dans le cas où ils ont à déterminer la peine, d'infliger à la fois une punition affectant la personne du condamné (παθεῖν) et une amende (ἀποτῖσαι). Mais, dans beaucoup de cas, les juges n'avaient qu'à appliquer les peines fixées par la législation : et ces peines (Westermann l'a fait observer) étaient souvent doubles. Ailleurs (*Timocr.*, § 114), Démosthène cite lui-même un cas où la peine pécuniaire pouvait être aggravée par un châtiment public et infâmant. L'argumentation de l'orateur, quelque spécieuse qu'elle puisse paraître, porte à faux.

15-16. Ἄτιμος.... δημοσία ἔστω. Démosthène n'ignorait pas que ces deux peines n'étaient pas rarement cumulées dans le code athénien. Cf. Schœmann, *Ant. juris publ. græc.* p. 199, 22.

17. Καὶ ἐνδείξεις καὶ ἀπαγωγάς. Quiconque s'arrogeait des droits dont il était privé par jugement pouvait être déféré à l'autorité (ἔνδειξις), ou, s'il était pris en flagrant délit, appréhendé au corps et con-

« ἔστω τῷ νόμῳ ὃς κεῖται, ἐάν τις ὀφείλων ἄρχῃ τῷ δημο-
« σίῳ. » Θάνατον λέγει· τοῦτο γάρ ἐστ' ἐπ' ἐκείνῳ τὸ ἐπιτίμιον. Οὐκοῦν τρία τιμήματα ταῦτα. Πῶς οὖν οὐ σχέτλιον καὶ δεινόν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, εἰ χαλεπώτερον εἶναι παρ' ὑμῖν δόξει χάριν εὖ ποιήσαντ' ἀπαιτεῖν ἢ τὰ δεινότατ' ἐργαζόμενον 505
ληφθῆναι; 6

[157] Αἰσχρός, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ κακῶς ἔχων ὁ νόμος, καὶ ὅμοιος φθόνῳ τινὶ καὶ φιλονεικίᾳ καὶ — τὸ λοιπὸν ἐῶ· τοιούτοις δέ τισι προσέοικεν ὁ γράφων χρῆσθαι. Ὑμῖν δ' οὐχὶ πρέπει τὰ τοιαῦτα μιμεῖσθαι, οὐδ' ἀνάξια φαίνεσθαι φρονοῦντας ὑμῶν αὐτῶν. Φέρε γὰρ πρὸς Διός, τί μάλιστ' ἂν ἀπευξαίμεθα πάντες, καὶ τί μάλιστ' ἐν ἅπασι διεσπούδασται τοῖς νόμοις; Ὅπως μὴ γενήσονται οἱ περὶ ἀλλήλους φόνοι, περὶ ὧν ἐξαίρετος ἡ βουλὴ φύλαξ ἡ ἐν Ἀρείῳ πάγῳ τέτακται. [158] Ἐν τοίνυν τοῖς περὶ τούτων νόμοις ὁ Δράκων φοβερὸν κατασκευάζων καὶ δεινὸν τό τιν' αὐτόχειρ' ἄλλον ἄλλου γίγνεσθαι, καὶ γράφων χέρνιβος εἴργεσθαι τὸν ἀνδροφόνον, σπονδῶν, κρατή-

NC. 4. δόξει παρ' ὑμῖν F. — 17. χέρνιβος S et L. χερνίβων vulg.

doit devant les magistrats (ἀπαγωγή). Se conformant à la législation existante, Leptine menaçait de ces moyens de coërcition et des peines les plus graves ceux qui, ayant perdu leurs droits politiques par suite de sa loi, essayaient cependant de les exercer. Pour un nouveau délit, il y avait de nouvelles rigueurs; mais il n'y avait pas cumul de châtiments divers pour le même objet. Westermann a parfaitement élucidé ce point. Si l'orateur dit τρία τιμήματα ταῦτα, il jette de la poudre aux yeux des juges. Scholiaste : Σοφίζεται τὸ ἓν τρία ποιῶν.

4. Ἐάν τις ὀφείλων ἄρχῃ τῷ δημοσίῳ, si un débiteur du fisc (légalement frappé d'incapacité politique) ose exercer une fonction publique (ἀρχή).

8-9. Καὶ — τὸ λοιπὸν ἐῶ. Cette réticence est un ménagement assez injurieux pour Leptine. On peut sous-entendre quelque chose comme κακίᾳ, πονηρίᾳ. — Προσέοικεν a ici le sens du simple ἔοικεν.

13 Οἱ περὶ ἀλλήλους φόνοι. Cette location, à laquelle se réfèrent plus bas les mots αὐτόχειρ' ἄλλον ἄλλου γίγνεσθαι, est peut-être tirée de la vieille loi. Ne ferait-elle pas allusion à l'enchaînement des meurtres qu'avait produits l'antique vengeance et que l'institution de l'aréopage contint et réprima? Cf. Eschyle, *Agam.*, 1575 : Μανίας.... ἀλληλοφόνους.

14-15. Ἐν.... νόμοις. Les lois de Dracon sur l'homicide, tirées de l'antique droit sacré, continuaient de faire partie de la législation d'Athènes. Cf. Plutarque, *Solon*, 17. [F. A. Wolf.]

17. Χέρνιβος. C'est l'eau lustrale dont on s'aspergeait au commencement de tout acte religieux ou consacré par la religion. — Σπονδῶν, κρατήρων. Dans *Ambass.*, § 280, les mots σπονδῶν καὶ κρατήρων désignent, il est vrai, une seule et même chose. Mais ici il ne s'agit pas d'un dieu ou d'un héros en l'honneur duquel les convives répandent du vin, mais d'un homme auquel il est défendu et d'offrir des libations et de boire ensuite avec les convives. Cf. Eschyle, *Choéph.*, 291 : Καὶ τοῖς τοιούτοις οὔτε κρατῆρος μέρος

ρων, ἱερῶν, ἀγορᾶς, πάντα τἄλλα διελθὼν οἷς μάλιστ' ἄν τινας ᾤετο ἐπισχεῖν τοῦ τοιοῦτόν τι ποιεῖν, ὅμως οὐκ ἀφείλετο τὴν τοῦ δικαίου τάξιν, ἀλλ' ἔθηκεν ἐφ' οἷς ἐξεῖναι ἀποκτιννύναι, κἂν οὕτω τις δράσῃ, καθαρὸν διώρισεν εἶναι. Εἶτ' ἀποκτεῖναι μὲν δικαίως ἔν γε τοῖς παρ' ὑμῖν νόμοις ἐξέσται, χάριν δ' ἀπαιτεῖν οὔτε δικαίως οὔθ' ὁπωσοῦν διὰ τὸν τούτου νόμον; [159] Μηδαμῶς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι· μὴ βούλεσθε δοκεῖν πλείω πεποιῆσθαι σπουδὴν ὅπως μηδενὶ τῶν εὖ τι ποιούντων ὑμᾶς χάριν ἐξέσται κομίσασθαι ἢ ὅπως μηδεὶς φόνος ἐν τῇ πόλει γενήσεται· ἀλλ' ἀναμνησθέντες τῶν καιρῶν, παρ' οὓς εὖ πεπονθότες εὖ πεποιήκατε τοὺς εὑρομένους, καὶ τῆς Δημοφάντου στήλης περὶ ἧς εἶπε Φορμίων, ἐν ᾗ γέγραπται καὶ ὀμώ-
506 μοται, ἄν τις ἀμύνων τι πάθῃ τῇ δημοκρατίᾳ, τὰς αὐτὰς δώσειν δωρεὰς ἅσπερ Ἁρμοδίῳ καὶ Ἀριστογείτονι, καταψηφίσασθε τοῦ νόμου. Οὐ γὰρ ἔνεστ' εὐορκεῖν, εἰ μὴ τοῦτο ποιήσετε.

[160] Παρὰ πάντα δὲ ταῦτ' ἐκεῖν' ἔτ' ἀκούσατέ μου. Οὐκ ἔνι τοῦτον ἔχειν καλῶς τὸν νόμον, ὃς περὶ τῶν παρεληλυθότων καὶ τῶν μελλόντων ταὐτὰ λέγει. « Μηδένα εἶναί » φησιν « ἀτελῆ πλὴν τῶν ἀφ' Ἁρμοδίου καὶ Ἀριστογείτονος. » Καλῶς. « Μηδὲ τὸ λοιπὸν ἐξεῖναι δοῦναι. » Μηδ' ἂν τοιοῦτοί

NC. 3. ἀποκτειννύναι S. — 11. Ancienne vulgate : Διοφάντου. — 19. καὶ μελλόντων vulg.

Εἶναι μετασχεῖν, οὐ φιλοσπόνδου λιβὸς, Βωμῶν τ' ἀπείργειν οὐχ ὁρωμένην πατρὸς Μῆνιν· δέχεσθαι δ' οὔτε συλλύειν τινά.

2-3. Οὐκ ἀφείλετο.... τάξιν, il n'a pas ôté au droit (à l'homicide légitime) la place qui lui est due. — Ἔθηκεν ἐφ' οἷς ἐξεῖναι. La construction infinitive est continuée malgré le relatif. Cf. Platon, *Républ.*, X, p. 616 B : Ἀφικνεῖσθαι (ἔφη) τεταρταίους ὅθεν καθορᾶν ἄνωθεν διὰ παντὸς τοῦ οὐρανοῦ καὶ γῆς τεταμένον φῶς εὐθύ. Krüger, *Gr. Spr.*, § 55, 4, 9.

5. Ἔν γε τοῖς.... νόμοις ἐξέσται. La préposition ἐν marque ici la sphère d'action, et répond au latin *per*.

11. Τοὺς εὑρομένους : sous-ent. χάριν, δωρεάν. — Τῆς Δημοφάντου στήλης. Le décret de Démophante, rendu après la chute du gouvernement des Quatre-Cents, est cité par Lycurgue, *Léocr.*, § 127, ainsi que par Andocide, *Mystères*, § 96-98. Dans ce dernier passage on lit la formule du serment que Démosthène a en vue, et par lequel le peuple s'engageait à honorer quiconque aurait trouvé la mort en se levant contre les oppresseurs de la démocratie : Ἐὰν δέ τις κτείνων τινὰ τούτων ἀποθάνῃ ἢ ἐπιχειρῶν, εὖ ποιήσω αὐτόν τε καὶ τοὺς παῖδας τοὺς ἐκείνου καθάπερ Ἁρμόδιόν τε καὶ Ἀριστογείτονα καὶ τοὺς ἀπογόνους αὐτῶν. [F. A. Wolf, à une rectification près.]

21-1. Μηδ' ἂν.... γένωνται, pas même

τινες γένωνται, Λεπτίνη; Εἰ τὰ πρὸ τοῦ κατεμέμφου, τί; μὴ καὶ τὰ μέλλοντ' ᾔδεις; [161] Ὅτι νὴ Δία πόρρω τοῦ τι τοιοῦτον ἐλπίζειν νῦν ἐσμέν. Καὶ εἴημέν γ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι. Ἀλλὰ χρή γ' ἀνθρώπους ὄντας τοιαῦτα καὶ λέγειν καὶ νομοθετεῖν οἷς μηδεὶς ἂν νεμεσήσαι, καὶ τἀγαθὰ μὲν προσδοκᾶν καὶ τοῖς θεοῖς εὔχεσθαι διδόναι, πάντα δ' ἀνθρώπιν' ἡγεῖσθαι. Οὐδὲ γὰρ ἂν Λακεδαιμόνιοί ποτ' ἤλπισαν εἰς τοιαῦτα πράγματ' ἀφίξεσθαι, οὐδέ γ' ἴσως Συρακόσιοι, τὸ πάλαι δημοκρατούμενοι καὶ φόρους Καρχηδονίους πραττόμενοι καὶ πάντων τῶν περὶ αὑτοὺς ἄρχοντες καὶ ναυμαχίᾳ νενικηκότες ἡμᾶς, ὑφ' ἑνὸς γραμματέως, ὃς ὑπηρέτης ἦν, ὥς φασιν, τυραννήσεσθαι. [162] Οὐδέ γ' ὁ νῦν ὢν Διονύσιος ἤλπισεν ἄν ποτ' ἴσως πλοίῳ στρογγύλῳ καὶ στρατιώταις ὀλίγοις Δίων' ἐλθόντ' ἐφ' αὑτὸν ἐκβαλεῖν τὸν

NC. 1. μὴ κατεμέμφου et οὐ κατεμέμφου sont de mauvaises conjectures des deux Wolf. — 11. Reiske et beaucoup d'autres critiques regardent les mots ὃς ὑπηρέτης ἦν comme une glose. F. A. Wolf supprimait aussi ὥς φασιν. Le fait est que la leçon des manuscrits est inacceptable, quoi qu'en disent Benseler et Vœmel. D'un autre côté, ὑπηρέτης et τυραννήσεσθαι forment une bonne antithèse. Démosthène rapproche ailleurs (*Amb.*, § 249; *Cour.*, § 261) les verbes γραμματεύειν et ὑπερητεῖν. Enfin Polyen (passage cité ci-dessous) semble autoriser, sinon la leçon traditionnelle, du moins la correction que nous proposons : ὃς ὑπηρέτης ἦν σφίσιν, τυραννήσεσθαι. Cf. σφεῖς *Amb.*, § 140. — τυραννήσεσθαι S et L. τυραννηθήσεσθαι vulg., et variante marquée dans L.

s'il surgissait des hommes tels qu'Harmodios et Aristogiton?

1. Εἰ τὰ πρὸ τοῦ κατεμέμφου, si les services rendus jusqu'ici à l'État t'ont semblé peu de chose.

2-3. Ὅτι.... ἐσμέν, c'est que nous sommes loin aujourd'hui de nous attendre à rien de pareil, c'est-à-dire la démocratie est solidement établie, et il n'est pas à craindre que nous ayons besoin de libérateurs. Objection prêtée à Leptine, et réfutée par les considérations qui suivent. — Ἐλπίζειν. Cf. *Olynth.* I, § 14, avec la note.

5. Οἷς μηδεὶς ἂν νεμεσήσαι, qui ne puissent irriter personne (homme ou dieu) par une présomption orgueilleuse. Le langage de Démosthène est plein de modération, de piété, de ce qu'on appelle les mœurs oratoires.

7. Λακεδαιμόνιοι. Les victoires d'Épaminondas, l'organisation nouvelle qu'il sut donner au Péloponnèse, avaient fait tomber Sparte du faîte de la puissance et produit dans toute la Grèce un changement aussi imprévu que saisissant.

8. Τὸ πάλαι δημοκρατούμενοι : depuis l'expulsion de Thrasybule, frère de Gélon et d'Hiéron, en 466.

9. Φόρους.... πραττόμενοι. Je ne connais pas autrement ce fait. — Ναυμαχίᾳ. Voy. la fin du VII[e] livre de Thucydide.

10. Γραμματέως. Métier méprisé : cf. *Ambass.*, § 95. Quant au fait, voy. Diodore, XIII, 96; Polyen, V, II, 2 : Συρακουσίοις ὑπηρετῶν καὶ γραμματεύων τοῖς στρατηγοῖς. Denys l'Ancien s'empara du pouvoir en 406. [F. A. Wolf.] Du reste, le texte est altéré : cf. *NC*.

12-13. Ὁ νῦν ὢν Διονύσιος. Denys le Jeune avait été chassé par Dion en 356, un an avant ce procès. — Πλοίῳ στρογγύλῳ, « transport, » opposé à ναῦς μακρά ou τριήρης, « vaisseau de guerre. » Le fait est rapporté par Diodore, XVI, 9 (δυσὶ φορτηγοῖς ναυσὶ ἀναχθείς), et d'autres.

τριήρεις πολλὰς καὶ ξένους καὶ πόλεις κεκτημένον. Ἀλλ', οἶμαι, τὸ μέλλον ἄδηλον πᾶσιν ἀνθρώποις, καὶ μικροὶ καιροὶ μεγάλων πραγμάτων αἴτιοι γίγνονται. Διὸ δεῖ μετριάζειν ἐν ταῖς εὐπραξίαις καὶ προορωμένους τὸ μέλλον φαίνεσθαι.

507 [163] Πολλὰ δ' ἄν τις ἔχοι λέγειν ἔτι καὶ διεξιέναι περὶ τοῦ μηδαμῇ μηδὲ καθ' ἓν τοῦτον ἔχειν καλῶς τὸν νόμον μηδὲ συμφέρειν ὑμῖν· ἀλλ' ἵν' ἐν κεφαλαίῳ τοῦτο μάθητε κἀγὼ παύσωμαι λέγων, τάδε ποιήσατε· σκέψασθε παρ' ἄλληλα καὶ λογίσασθε πρὸς ὑμᾶς αὐτοὺς τί συμβήσεται καταψηφισαμένοις ὑμῖν τοῦ νόμου καὶ τί μή· εἶτα φυλάττετε καὶ μέμνησθ' ἃν ὑμῖν ἐξ ἑκατέρου φανῇ, ἵν' ἕλησθε τὰ κρείττω. [164] Ἂν μὲν τοίνυν καταψηφίσησθε, ὥσπερ ἡμεῖς κελεύομεν, οἱ μὲν ἄξιοι παρ' ὑμῶν τὰ δίκαι' ἕξουσιν, εἰ δέ τις ἐστὶν ἀνάξιος, ὡς ἔστω, πρὸς τῷ τὴν δωρεὰν ἀφαιρεθῆναι δίκην ἣν ἂν ὑμῖν δοκῇ δώσει κατὰ τὸν παρεισενηνεγμένον νόμον· ἡ δὲ πόλις πιστή, δικαία, πρὸς ἅπαντας ἀψευδὴς φανήσεται. Ἐὰν δ' ἀποψηφίσησθε, ὃ μὴ ποιήσητε, οἱ μὲν χρηστοὶ διὰ τοὺς φαύλους ἀδικήσονται, οἱ δ' ἀνάξιοι συμφορᾶς ἑτέροις αἴτιοι γενήσονται, δίκην δ' οὐδ' ἡντινοῦν αὐτοὶ δώσουσιν, ἡ δὲ πόλις, τἀναντί' ὧν εἶπον ἀρτίως, δόξει ἄπιστος, φθονερά, φαύλη παρὰ πᾶσιν εἶναι. [165] Οὔκουν ἄξιον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοσαύτην βλασφημίαν ἀντὶ καλῶν καὶ προσηκόντων ὑμῖν ἀγαθῶν ἑλέσθαι. Καὶ γὰρ ἕκαστος ὑμῶν ἰδίᾳ μεθέξει τῆς δόξης τῶν κοινῇ γνωσθέντων. Οὐ γὰρ ἀγνοεῖ τοῦτ' οὐδεὶς οὔτε τῶν περιεστηκότων οὔτε τῶν ἄλλων, ὅτι ἐν

NC. 5. διεξεῖναι S[1]. — 8. ὡδὶ ποιήσατε F. — 9. τί τε συμβήσεται F. — κατεψηφισμένοις F. — 13. τὰ δίκαια παρ' ὑμῶν vulg. — ἐστιν S. ἐστ' L et vulg. — 16. πρὸς ἅπαντα S et (avec la variante ἅπαντας) L. Cf. παρὰ πᾶσιν, ligne 20, dans l'antithèse, et § 25 *NC*. — ἀψεδὴς S[1]. — 17. ποιήσητε L et A. ποιήσαιτε S[1] et vulg. — 23. ἀγνοεῖ γε F.

10. Καὶ τί μή équivaut à καὶ τί συμβήσεται μὴ καταψηφισαμένοις. — Φυλάττετε.... Cf. § 167.

11. Ἵν' ἕλησθε τὰ κρείττω. Allusion au texte de loi cité à la fin du paragraphe 89. [Markland.]

13. Ὡς ἔστω, et je veux admettre qu'il y en ait. Cf. § 14. Scholiaste : Ἐγὼ μὲν οὐκ οἶμαί τινα εἶναι ἀνάξιον, ἔστω δὲ διὰ τὸ φάσκειν τούτους, ἵνα μὴ πάντη λυπήσωμεν.

15. Κατὰ τὸν παρεισενηνεγμένον νόμον. Cf. § 97 sq.

24. Τῶν περιεστηκότων, « circumstantium » : opposé à τῶν καθημένων, » les juges, » p. 87, l. 2. — Τῶν ἄλλων : les absents qui s'intéressent à ce qui se passe dans cette audience.

μὲν τῷ δικαστηρίῳ Λεπτίνης πρὸς ἡμᾶς ἀγωνίζεται, ἐν δὲ τῇ τῶν καθημένων ὑμῶν ἑνὸς ἑκάστου γνώμῃ φιλανθρωπία πρὸς φθόνον καὶ δικαιοσύνη πρὸς κακίαν καὶ πάντα τὰ χρηστὰ πρὸς τὰ πονηρότατ' ἀντιτάττεται. [166] Ὧν τοῖς βελτίοσι πειθόμενοι, καὶ κατὰ ταῦθ' ἡμῖν θέμενοι τὴν ψῆφον, αὐτοί θ' ἃ προσ- 508 ήκει δόξετ' ἐγνωκέναι, καὶ τῇ πόλει τὰ κράτιστ' ἔσεσθ' ἐψηφισμένοι, κἄν τις ἄρ' ἔλθῃ ποτὲ καιρός, οὐκ ἀπορήσετε τῶν ἐθελησόντων ὑπὲρ ὑμῶν κινδυνεύειν. Ὑπὲρ οὖν τούτων ἁπάντων οἶμαι δεῖν ὑμᾶς σπουδάζειν καὶ προσέχειν τὸν νοῦν, ὅπως μὴ βιασθῆθ' ἁμαρτάνειν. Πολλὰ γὰρ ὑμεῖς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πολλάκις οὐκ ἐδιδάχθηθ', ὡς <οὐκ> ἔστι δίκαια, ἀλλ' ἀφῃρέθηθ' ὑπὸ τῆς τῶν λεγόντων κραυγῆς καὶ βίας καὶ ἀναισχυντίας. [167] Ὃ μὴ πάθητε νῦν· οὐ γὰρ ἄξιον. Ἀλλ' ἃ δίκαι' ἐγνώκατε, ταῦτα φυλάττετε καὶ μνημονεύετε, ἕως ἂν ψηφίσησθε, ἵν' εὔορκον θῆσθε τὴν ψῆφον κατὰ τῶν τὰ πονηρὰ συμβουλευόντων. Θαυμάζω δ' ἔγωγ', εἰ τοῖς μὲν τὸ νόμισμα

NC. 1. Variante vicieuse : πρὸς ὑμᾶς. — 4. πονηρότατα S, A. πονηρὰ L et vulg. — 6. τὰ κάλλιστα F. — 10. ἁμαρτάνειν S et L. ἁμαρτεῖν vulg. — 11. J'ai inséré οὐκ après ὡς. Pour rendre compte de la leçon traditionnelle, il faut entendre ἀφῃρέθητε dans le sens de « arracher le consentement ». Quand même on pourrait citer un exemple de cette signification de ἀφαιρεῖσθαι (ce dont je doute), encore l'antithèse : ἃ δίκαι' ἐγνώκατε, ταῦτα φυλάξετε, prouverait-elle que ἀφῃρέθητε a ici son acception usuelle, et qu'il faut ajouter la négation après ὡς. — 13. Ancienne vulgate : μὴ πάθοιτε. Cf. § 164. — 14. φυλάττετε L et F. φυλάξατε S. Cf. § 163.

2 sq. Φιλανθρωπία πρὸς φθόνον.... On rapproche Cicéron, *Catil.*, II, xi, 25 : « Denique æquitas, temperantia, fortitudo, « prudentia, virtutes omnes certant cum « iniquitate.... » La ressemblance des passages est plus apparente que réelle.

11-12. Οὐκ ἐδιδάχθητ(ε).... ἀφῃρέθητ(ε), on ne vous a pas convaincu de l'injustice de ce que vous approuviez, mais on vous a forcé d'y renoncer malgré votre conviction. Cf. *Ambass.*, § 331 : Ταῦτ' οὖν μαρτύρων, ταῦτ' ἐλέγχων τινῶν ἔτι δεῖται μειζόνων; ταῦτ' ἀφαιρήσεταί τις ὑμῶν; *Halonn.*, § 3 : Αὐτοῦ ἀφελέσθαι, avec la note. Voy. *NC*.

16 sqq. Τοῖς μὲν τὸ νόμισμα.... L'orateur résume ici une pensée de Solon qu'il a développée ailleurs. F. A. Wolf a déjà rapproché, *Timocr.*, § 212 sq. : Βούλομαι τοίνυν ὑμῖν κἀκεῖνο διηγήσασθαι, ὅ φασί ποτ' εἰπεῖν Σόλωνα κατηγοροῦντα νόμον τινὸς οὐκ ἐπιτήδειον θέντος. Λέγεται γὰρ τοῖς δικασταῖς αὐτὸν εἰπεῖν, ἐπειδὴ τἄλλα κατηγόρησεν, ὅτι νόμος ἐστὶν ἅπασιν ὡς ἔπος εἰπεῖν ταῖς πόλεσιν, ἐάν τις τὸ νόμισμα διαφθείρῃ, θάνατον τὴν ζημίαν εἶναι. Ἐπερωτήσας δ' εἰ δίκαιος αὐτοῖς καὶ καλῶς ἔχων ὁ νόμος φαίνεται, ἐπειδὴ φῆσαι τοὺς δικαστάς, εἰπεῖν ὅτι αὐτὸς ἡγεῖται ἀργύριον μὲν νόμισμ' εἶναι τῶν ἰδίων συναλλαγμάτων ἕνεκα τοῖς ἰδιώταις εὑρημένον, τοὺς δὲ νόμους ἡγοῖτο νόμισμα τῆς πόλεως εἶναι. Δεῖν δὴ τοὺς δικαστὰς πολλῷ μᾶλλον, εἴ τις, ὃ τῆς πόλεώς ἐστι νόμισμα, τοῦτο διαφθείρει καὶ παράσημον εἰσφέρει, μισεῖν καὶ κολάζειν, ἢ εἴ τις ἐκεῖν' ὃ τῶν ἰδιωτῶν ἐστιν.

διαφθείρουσι θάνατος παρ' ὑμῖν ἐστιν ἡ ζημία, τοῖς δ' ὅλην τὴν πόλιν κίβδηλον καὶ ἄπιστον ποιοῦσι λόγον δώσετε. Οὐ δή πού γ', ὦ Ζεῦ καὶ θεοί.

Οὐκ οἶδ' ὅ τι δεῖ πλείω λέγειν· οἶμαι γὰρ ὑμᾶς οὐδὲν ἀγνοεῖν τῶν εἰρημένων.

NC. 4. Orthographe vicieuse : οἶδ' ὅτι.

2. Λόγον δώσετε, vous donnerez la parole. Cf. *Olynth.* II, § 29, avec la note.
4-5. Οὐκ οἶδ' ὅ τι, je ne sais pourquoi. Écrire οἶδ' ὅτι et rapporter la négation à δεῖ est contraire au génie de la langue grecque. — La formule de péroraison qu'on voit ici était familière aux orateurs du barreau d'Athènes. On rapproche la fin du discours *Pour Phormion*, *Contre Nausimaque*, *Contre Conon*, ainsi que Isée, *Héritage d'Apollodore* et *Héritage de Ciron*.



ΚΑΤΑ ΜΕΙΔΙΟΥ

ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΚΟΝΔΥΛΟΥ

NOTICE.

Midias[1] était un riche citoyen d'Athènes qui ne craignait pas de vivre aristocratiquement au milieu d'une démocratie jalouse. Il aimait à étaler son luxe et à faire sentir aux autres que la fortune est une puissance. Malheur à qui avait blessé son orgueil : il le poursuivait avec acharnement, par tous les moyens; mais il se croyait le droit d'offenser impunément qui lui déplaisait. Plein d'ambition, il briguait les honneurs, et il s'en acquittait à sa convenance, en grand seigneur. Sa fortune lui permettait de se distinguer par des chorégies, des dons volontaires; mais sa jactance exagérait les services rendus. Sans être orateur, il parlait dans les assemblées, hardiment, sans gêne, traitant, en quelque sorte, avec le peuple de puissance à puissance[2]. Il paraît qu'on tolérait de lui ce qu'on n'aurait point pardonné à un autre : il portait sans doute dans son arrogance une certaine intrépidité qui plaît aux foules; et, chose essentielle, il ne faiblissait, ne se démentait jamais. On voit souvent des hommes désagréables qui ont fini par se faire accepter, parce qu'on les a toujours vus les mêmes : on s'est habitué à leurs défauts, on se dit qu'ils sont faits ainsi, et on les supporte comme un mal naturel, nécessaire.

De bonne heure, Démosthène avait eu à souffrir de l'insolence de ce personnage. Quand, tout jeune encore, il plaidait contre Aphobos, afin de recouvrer son patrimoine, Thrasyloque lui chercha chicane dans l'intérêt du tuteur infidèle[3]. Or Thrasyloque se fit assister dans cette occasion par son frère Midias, et la conduite de ce dernier fut particulièrement odieuse : il trancha du maître dans la maison de Démosthène et tint des propos grossiers devant sa mère et sa jeune sœur. Démosthène lui intenta un procès pour injures verbales. Condamné par défaut à une peine pécuniaire, Midias fit en sorte de priver de ses droits civiques l'arbitre qui avait prononcé contre lui, et il ne voulut jamais payer l'amende. Démosthène eut beau former une nouvelle plainte : il ne put obtenir un exécutoire, et l'affaire traîna pendant des années.

L'antagonisme politique ajouta à l'animosité que de longs démêlés judiciaires avaient produite et entretenue. Plutarque d'Érétrie vint

1. Nous signalons, sans l'avoir vue, la *Disputatio de Midia Anagyrasio* de K. F. Hermann, Gœttingen, 1851.

2. Cf. *Mid.*, §§ 193 sq.; 203.

3. Voy., pour les détails de cette affaire, *Aphob.*, II, § 17; *Mid.*, §§ 78 sqq.

demander aux Athéniens d'intervenir en sa faveur dans les affaires de l'Eubée. Midias et ses amis politiques soutinrent cette demande; Démosthène la combattit. La suite prouva que notre orateur avait raison; mais, alors, ses sages conseils ne furent pas écoutés : il se trouva seul en face d'un parti nombreux et influent, et, s'il faut croire ce qu'il en dit lui-même, il faillit être déchiré par ses contradicteurs[1].

L'orgueilleux Midias ne pardonna à Démosthène ni cette opposition politique, quelque impuissante qu'elle fût, ni les poursuites judiciaires, bien qu'elles n'eussent pas abouti. Il se crut offensé, et chercha l'occasion de se venger. Peu de temps avant la discussion sur les affaires de l'Eubée, il était arrivé que la tribu Pandionide se trouvait sans chorége. Démosthène, qui était de cette tribu, s'était volontairement chargé de la chorégie, et il dépensa beaucoup d'argent, afin d'obtenir le prix du concours et de se rendre populaire. Aussitôt Midias entreprend de contrecarrer ce dessein, et s'y applique avec une persistance haineuse. Il essaye de faire partir pour la guerre d'Eubée les choreutes de Démosthène; il débauche le maître chargé de les exercer; il tente de détruire par la violence les vêtements et les couronnes d'or préparés pour eux; il cherche à corrompre l'archonte qui préside la fête, à gagner les juges du concours, à soulever contre Démosthène les autres choréges, ses rivaux; enfin, pendant la fête des grandes Dionysiaques, en plein théâtre, aux yeux de nombreux spectateurs venus d'Athènes et de l'étranger, il insulte Démosthène, il le frappe au visage.

Nous ignorons les détails de cet incident. Midias agit-il de sang-froid? ne fut-il pas irrité par quelque apostrophe de Démosthène? Quoi qu'il en soit, l'insulte était brutale, inouïe. Alcibiade avait jadis osé chasser du théâtre à coups de poing un chorége rival[2]; mais cet exemple était unique, on l'avait trouvé très-mauvais, et Midias n'était pas un Alcibiade. Aussi le public prit-il hautement parti pour l'offensé. Midias fut hué; Démosthène, au contraire, fut vivement encouragé quand il déféra au peuple (προυβάλετο) cette infraction à l'ordre d'une solennité publique. En vertu d'une loi spéciale, ces sortes d'affaires pouvaient être portées devant l'assemblée du peuple qui était régulièrement convoquée dans le théâtre de Bacchus aussitôt après la fête. Cette assemblée accueillit la plainte (προβολή) de Démosthène et déclara que Midias avait commis un délit au sujet de la fête (ἀδικεῖν περὶ τὴν ἑορτήν). Cependant ce vote n'avait point de sanction pénale : aussi Démosthène n'entendit-il pas s'en tenir là. Il lui fallait une satisfaction réelle; et, pour l'obtenir, il déposa une plainte judiciaire.

Midias mit tout en œuvre pour empêcher son adversaire de donner suite au procès. D'un côté, il lui fit faire par des tiers des propositions d'accommodement; de l'autre côté, il essaya de le perdre. Malgré le succès remporté à Tamynes par Phocion, la guerre d'Eubée tourna

1. Cf. *Paix*, § 5, avec les notes. — 2. Cf. *Mid.*, § 147.

mal : Midias en rejeta la faute sur Démosthène. Démosthène avait quitté l'armée pour vaquer à ses fonctions de chorége : Midias lui fait intenter un procès pour désertion. Plus tard, un des hommes qui s'étaient chargés de cette accusation, Nicodème, est assassiné; on trouve son corps horriblement mutilé : Midias dit à qui veut l'entendre que Démosthène est le meurtrier, et, comme cette calomnie ne trouve pas créance, comme toutes les présomptions se réunissent contre un certain Aristarque, Midias profite de la liaison qui existait entre cet Aristarque et Démosthène, pour accuser ce dernier de complicité. A ce titre, il veut le faire exclure comme indigne, comme souillé de sang, du sénat annuel des Cinq-Cents; Démosthène y entre malgré l'opposition de son ennemi, et il prend part à tous les actes religieux que les sénateurs avaient coutume d'accomplir au nom de l'État.

Tous ces faits se trouvent consignés dans le plaidoyer que Démosthène rédigea plus d'un an après l'insulte, dans la troisième année attique à compter de sa chorégie volontaire, c'est-à-dire sous le deuxième archonte après celui qui avait présidé aux Dionysiaques en question[1]. Les dates ne peuvent être déterminées avec certitude; cependant je continue de regarder comme probables celles que j'ai établies dans le volume des *Harangues*[2]. La bataille de Tamynes eut lieu, si je ne m'abuse, au printemps de 348 (Olymp. CVII, 4), sous l'archonte Callimaque, après que Démosthène eut prononcé les trois *Olynthiennes;* la fête où l'orateur fut insulté par Midias ainsi que le vote contraire à ce dernier (καταχειροτονία) suivit de près cette bataille. Dans les derniers mois de Callimaque, les Athéniens qui se trouvèrent en Eubée furent trahis par le même Plutarque qu'ils étaient allés secourir. Sous l'archonte suivant, Théophile, Olynthe tomba; plus tard, Nicodème fut assassiné à Athènes. Enfin, sous l'archonte Thémistocle (Olymp. CVIII, 2), dans l'été de 347, Démosthène se trouva désigné par le sort aux fonctions de sénateur, et il écrivit son plaidoyer contre Midias.

Démosthène défend ici sa propre cause, comme lorsqu'il plaida contre Aphobos. Il y a cependant une différence. S'il s'était contenté d'une poursuite pour voies de fait (δίκη αἰκίας), l'action eût été civile, comme dans le procès de la tutelle; le rôle de l'offensé eût été celui d'un simple demandeur réclamant une indemnité : mais Démosthène poursuivit Midias pour outrage (ὕβρεως). C'était là une action publique (γραφή) : l'offensé devenait accusateur, il exerçait un ministère public que tout autre citoyen eût pu exercer à sa place, il ne demandait rien

1. Cf. § 13, avec la note.

2. Voy. la *Notice* sur la troisième *Olynthienne*, p. 163-168. Une des difficultés que j'y avais touchées (p. 167, note 4) a été résolue depuis. G. F. Unger (*Philologus*, XXXIV, p. 50 sqq.) a prouvé que les jeux Néméens de la seconde année de chaque Olympiade se célébraient, comme ceux de la quatrième année, en été, dès le premier mois du calendrier attique, l'hécatombéon. La date que j'assigne au discours n'est donc pas en désaccord avec un fait rappelé au § 115, le départ de Démosthène pour Némée, à la tête de l'ambassade sacrée.

pour lui-même, et, si une amende était prononcée, elle revenait à l'État. Du reste, en portant l'affaire devant l'assemblée du peuple et en provoquant un vote de censure, Démosthène s'était déjà tracé la voie à suivre : il ne pouvait plus, sans inconséquence, procéder autrement qu'au criminel.

Si le rôle de l'offensé grandissait ainsi, si son plaidoyer s'élevait au-dessus de la sphère des affaires personnelles, le procès pouvait aussi avoir pour l'offensé des conséquences plus graves. Il y a outrage et outrage; et le législateur, sans fixer aucune peine, avait laissé les juges libres d'apprécier chaque cas particulier[1]. Ils pouvaient infliger une amende légère[2], une amende considérable, assez forte même pour entraîner la ruine de l'accusé, et, dans le cas où il se trouvait insolvable, sa dégradation civique; ils pouvaient enfin le condamner à mort[3]. Démosthène s'applique donc à bien préciser le degré de l'offense. Midias n'a pas insulté un particulier, un simple citoyen : il a frappé un chorége dans l'exercice de ses fonctions, portant la couronne qui est le signe d'une charge publique, le gage de l'inviolabilité. Il l'a frappé dans l'enceinte consacrée à Bacchus, à la fête du dieu, au mépris de lois formelles; et le peuple a jugé qu'il y avait délit au sujet de la fête. Dans la personne de Démosthène, le peuple a été outragé : Midias a porté atteinte à la majesté du souverain. Il a mérité la mort; cependant l'accusateur sera satisfait, si l'accusé est privé de sa fortune[4].

On voit que les rhéteurs anciens n'ont pas tout à fait tort de dire que le débat roule sur la définition (ὅρος) du délit[5]. Il faut cependant ajouter que la qualification du délit n'est guère sujet à contestation. L'accusé ne peut sérieusement soutenir qu'il n'y ait eu que voie de fait (αἰκία), sans outrage (ὕϐρις). L'accusateur, de son côté, ne va pas plus loin : il ne formule pas une plainte en impiété (ἀσεϐείας)[6]. La loi violée se rapporte, il est vrai, à une solennité religieuse; mais cette loi a été faite par les Athéniens, par des hommes : elle n'a pas une origine divine. Il ne faut pas confondre avec la thèse de droit les amplifications oratoires que Démosthène ne s'est pas refusées. On pourrait dire, s'écrie-t-il[7], que Midias s'est rendu coupable du délit d'impiété, puisque les chœurs qui se produisent aux jours de fête le font en

1. Cf. Aristote, *Problem.*, XXIX, 16 : Ἐπὶ δὲ ὕϐρει.... τίμησις τί χρὴ παθεῖν ἢ ἀποτῖσαι. M. Mücke (*De injuriarum actione ex jure attico gravissima*, Gœttingen, 1872) croit qu'il y avait une γραφὴ ὕϐρεως ἰδία, qu'il considère comme ἀτίμητος. Ce que le *Philologischer Anzeiger*, que je reçois en corrigeant les épreuves, m'apprend de cette dissertation ne m'engage pas à modifier cette *Notice* ni les notes sur les §§ 25 et 28.

2. Cf. *Mid.*, § 151.

3 Cf. *Ib.*, §§ 152 et 49.

4. Cf. §§ 98, 138, 152 et *passim*.

5. Voy. Hermogène, t. III, p. 103 et p. 36 Walz : Συνάγει ἑκάτερα καὶ τὸ τῆς ὕϐρεως καὶ τὸ περὶ τὴν ἑορτὴν ἀδικεῖν. Ce n'est pas le ὅρος simple, mais le ὅρος ὁ κατὰ σύλληψιν ὀνομαζόμενος.

6. Libanios et les commentateurs d'Hermogène sont dans l'erreur. Voy. K. F. Hermann, *De probole apud Atticos*, Gœttingen, 1847, p. 6. Dans Hermogène, p. 102, je tiens pour interpolés les mots τοῦ τὸ πραχθὲν ἀσέϐειαν εἶναι δοκεῖν, οὐχ ὕϐριν.

7. Cf. § 51.

vertu d'oracles émanés des dieux. Fort de cet argument, il reproche plus d'une fois à son ennemi d'avoir commis des actes impies; mais il ne l'en accuse pas formellement; et, quoique le mot d'impiété se retrouve dans les dernières lignes du discours[1], celui d'outrage est employé partout, et dans la péroraison même[2], quand Démosthène qualifie nettement la nature de l'action intentée par lui. Mais, nous l'avons dit, le nom d'outrage embrassait des actes très-divers, et l'argumentation porte sur le degré du délit commis, sur la gravité que l'outrage avait dans l'espèce.

Mettre en lumière cette gravité, tel est l'objet du discours tout entier. Répétons qu'elle tient d'abord et essentiellement aux fonctions que remplissait l'offensé dans une solennité publique : on n'a pu l'outrager sans outrager, en sa personne, le peuple tout entier, sans violer une loi formelle. Elle tient ensuite à la préméditation. Dès l'abord, l'intrigue, la violence, tous les moyens ont été mis en mouvement afin d'entraver la chorégie de Démosthène; et cet acharnement haineux n'a été, à son tour, que la suite d'une longue inimitié pendant laquelle le premier offenseur n'a fait qu'ajouter des torts nouveaux à ses torts anciens. L'insulte publique n'a donc été que le couronnement d'une série d'injures successives; et, si elle acquiert plus de gravité de tous ces antécédents, elle est, d'un autre côté, par elle-même, par les circonstances, par l'intention de l'offenseur, la plus sanglante de toutes les injures. En la comparant avec des excès analogues qui ont pu, de loin en loin, être commis dans la ville, on trouve qu'aucun de ces excès ne l'a égalée, qu'elle est inouïe et unique. Il y a plus encore. L'homme qui outragea Démosthène, n'épargne personne, ni les individus, ni les corps, ni le peuple réuni : c'est un insulteur public. En vengeant Démosthène, les juges vengeront toute la cité : il est temps de payer une bonne fois à Midias tout ce qui lui est dû. S'il n'est pas châtié, qui sera désormais à l'abri des insolences de ce riche orgueilleux? Il faut lui appliquer la loi : la sécurité de tous les citoyens, leur sauvegarde de tous les jours, de toute heure, est dans l'exécution de la loi.

C'est ainsi que l'orateur, en analysant le délit de Midias, le multiplie en quelque sorte, le grossit à l'infini, présente son ennemi comme le plus coupable de tous les hommes, le moins digne de pitié ou d'égard. Pour obtenir une sentence sévère, il confond sa propre cause avec celle de tous les opprimés, il excite les pauvres contre la faction des riches, il fait appel à toutes les bonnes et mauvaises passions de la démocratie; mais il s'adresse aussi à la raison des juges, il leur explique, avec un suprême bon sens, quel est le bienfait des lois et combien tout le monde est intéressé à ce qu'elles ne soient point vio-

1. § 227 : Τοῦ θεοῦ χάριν περὶ οὗ τὴν ἑορτὴν ἀσεβῶν. De même § 199 : Ἀσεβεῖν περὶ τὴν ἑορτήν. Partout ailleurs, on lit ἀδικεῖν περὶ τὴν ἑορτήν, ce qui est l'expression propre : voy. §§ 9, 10, 11.

2. Cf. § 216-218.

lées impunément : il met enfin toutes les ressources de son génie et de son art au service de sa poignante douleur et de son légitime ressentiment.

Voici maintenant l'analyse du plaidoyer.

I. *Exorde et introduction* (§ 1-12).

Outragé aux Dionysiaques par un homme dont l'insolence s'attaque à tout le monde, j'ai fait ce que chacun de vous eût fait à ma place : j'ai déféré Midias à l'assemblée du peuple. Le peuple s'étant à l'unanimité prononcé contre lui, beaucoup de citoyens, même parmi les juges actuels, m'ont engagé à poursuivre mon droit devant les tribunaux. J'ai persévéré malgré les promesses et les menaces; j'espère que vous saurez, de même, résister aux sollicitations et aux intrigues (§ 1-4).

Quoique accusateur, j'implore la bienveillance des juges. Je me trouve, en quelque sorte, dans la situation d'un accusé : car c'est un malheur de ne pas obtenir justice quand on a été insulté. Ma cause n'est pas une cause individuelle : c'est celle des lois, de la cité, de tous les citoyens (§ 5-8).

Introduction (προκατασκευή)[1]. Lecture de deux lois. Quiconque trouble la fête de Bacchus est immédiatement déféré au peuple, quand même il ne ferait que saisir les biens d'un débiteur condamné en justice. La scrupuleuse piété des Athéniens contraste avec la conduite de Midias : les violences commises par lui aux Dionysiaques sont dignes du dernier supplice (§ 8-12).

II. *Les faits incriminés. Narration et dépositions* (§ 13-22).

Résumé sommaire des faits qui font l'objet du procès, depuis le moment où Démosthène se chargea volontairement de la chorégie jusqu'à celui où il fut publiquement insulté par Midias (§ 13-18).

Partition. Torts de Midias envers Démosthène. Torts de Midias envers d'autres. Examen de toute la vie de l'accusé (§ 19-21). — L'orateur devait établir par des dépositions et exposer dans le détail les faits indiqués plus haut. Il n'a pas rédigé cette partie de son plaidoyer. Le paragraphe 22 contient la déposition de l'orfévre.

III. *La nature et la gravité du délit. Argumentation* (23-76).

Après avoir, de nouveau, annoncé qu'il a les mains pleines de violences et de méchancetés commises par Midias contre d'autres citoyens (§ 23), l'orateur dit qu'il réfutera d'abord les objections présumées de l'accusé (§ 24).

1. Voy. Hermogène, t. III, p. 101 sq. Walz.

A entendre Midias, Démosthène aurait dû le poursuivre pour voies de fait (δίκη αἰκίας) et pour outrage (γραφὴ ὕβρεως), sans aggraver l'affaire en la déférant au peuple (προβολή). Ce sont là des défaites : si Démosthène en avait agi autrement, l'accusé eût fait l'objection inverse. Qu'il établisse que la loi de la fête n'a pas été violée par lui : il ne le peut pas. Démosthène a fait preuve de désintéressement en renonçant à une action civile (§ 25-28).

Midias dira : « Ne me livrez pas à Démosthène ; ne me perdez pas, parce que je suis l'ennemi de cet homme. » Mais aucun coupable n'est livré à la haine de l'accusateur : tous sont punis pour satisfaire à la loi, loi générale et faite d'avance, en dehors de toute considération personnelle (§ 29-30). Et Midias n'a pas seulement insulté Démosthène ; il a insulté votre chorége. Or un chorége est inviolable, comme un thesmothète, comme l'archonte : il porte la couronne comme eux. Midias a insulté un chorége pendant la fête, au mépris de la loi sacrée : pourquoi aurait-on fait une loi spéciale sur les délits de cette espèce, si cette loi ne devait pas être appliquée ? (§ 31-35.)

Midias alléguera que beaucoup de magistrats insultés n'ont pas fait de poursuite judiciaire ou ont laissé tomber une poursuite commencée. Mais plus ces insultes se multiplient, plus il convient de les arrêter en faisant un exemple (§ 36-37). Du reste, ces autres coupables avaient des excuses : l'ivresse, la colère, l'absence de préméditation. Ces magistrats ont considéré leur propre intérêt. Je sers, moi, l'intérêt public en portant la cause devant les tribunaux ; et celui que je poursuis n'a aucune excuse : des injures réitérées, prolongées, sont évidemment l'effet de la préméditation, non de la colère (§ 38-41).

Examinez la législation d'Athènes, vous verrez que, pour toute espèce de délit, elle est plus rigoureuse dès qu'il y a préméditation, violence, outrage. L'outrage est jugé si grave que, fût-il exercé sur la personne d'un esclave, la loi le punit rigoureusement : loi généreuse, à laquelle applaudissent non-seulement les Grecs, mais les Barbares, et que Midias a violée (§ 42-50).

Mais, en insultant un chorége, Midias, on peut le dire, ajouta l'impiété à l'outrage. Les danses et les chants ne se font pas seulement en vertu des lois Dionysiaques, mais aussi des ordres directs d'Apollon et de Jupiter. Tous les oracles qui viennent de Delphes et de Dodone, quoi qu'ils nous prescrivent, ajoutent l'ordre d'exécuter des chœurs (§ 51-55).

Le caractère sacré des chœurs protége, pendant la fête, contre les réclamations légitimes des choréges rivaux, ceux-là mêmes qui dansent dans un chœur sans y avoir droit, les étrangers (§ 56-57), les dégradés (§ 58-61).

Les plus grands personnages, Iphicrate, Chabrias, d'autres, ont respecté ce caractère sacré, et ont laissé des choréges qui étaient leurs ennemis personnels concourir et remporter le prix, sans rien faire de ce que Midias s'est permis (§ 62-65). De pareilles violences dégoû-

teront les citoyens des liturgies : personne ne voudra plus dépenser une drachme pour briguer une couronne dont l'insolence d'un riche peut le dépouiller. Voilà ce que Midias a fait, quand il pouvait me disputer le prix loyalement, en s'offrant, comme moi, à faire les frais du chœur de sa tribu (§ 66-69).

Conclusion. Midias a encouru la peine de mort. D'autres citoyens, frappés en présence d'un petit nombre de témoins, ont tué sur-le-champ l'auteur de l'insulte : et cela se comprend. Le regard, le ton de la voix, l'intention d'outrager, cent détails qu'on ne saurait redire, mettent les hommes hors d'eux-mêmes et excusent un transport d'indignation. Démosthène, insulté froidement, de propos délibéré, sous les yeux de toute la ville, s'est contenu et ne s'est pas fait justice à lui-même. Les lois, les juges, lui doivent la réparation qu'il n'a voulu devoir qu'à eux (§ 70-76).

IV. *Conduite antérieure de Midias envers Démosthène* (§ 77-101).

Origine de la haine de Midias. Quand les tuteurs de Démosthène allaient paraître en justice, le frère de Midias, Thrasyloque, les aida, par une odieuse intrigue, à ruiner entièrement le pupille dépouillé, et, à cette occasion, Midias se comporta dans la maison de Démosthène de manière à provoquer, de la part de ce dernier, une plainte pour injures verbales (κακηγορίας). Condamné par défaut, il n'a pas payé l'amende jusqu'à ce jour, et il a su éluder l'effet de nouvelles poursuites judiciaires (§ 77-82).

L'arbitre qui l'avait condamné par défaut, Straton, a été, sur la demande de Midias, privé de ses droits de citoyen (§ 83-87). Cependant l'amende était peu considérable, et Midias aurait pu poursuivre la cassation du jugement. Au lieu de suivre cette voie, il s'est vengé sur l'arbitre, qui n'avait fait que son devoir, et il n'a jamais voulu acquitter l'amende (§ 88-94).

Péroraison partielle. Voyez Straton, un citoyen qui a rempli toutes ses obligations, privé de tous ses droits, même de celui d'ouvrir la bouche et de se plaindre, pauvre et chétif qu'il est, des maux que lui fait souffrir l'insolence d'un riche. C'est à vous, juges, de priver ce riche de la fortune dont il se sert pour outrager tout le monde. Ne vous laissez toucher ni par ses larmes ni par les larmes de ses enfants. Il n'a eu pitié ni de Straton ni des enfants de Straton : il ne mérite pas qu'on ait pitié de lui. Soyez implacables à son égard : ce ne sera qu'un prêté rendu (§ 95-101).

V. *Conduite de Midias envers Démosthène depuis l'insulte publique* (§ 102-127).

Ces délits suffiraient pour faire condamner Midias, mais il me reste à en signaler d'autres et de plus graves encore (§ 102). Après une vaine tentative de me faire poursuivre comme déserteur (§ 103),

Midias répand le bruit que j'ai commis un meurtre [celui de Nicomaque]. Les parents de la victime soupçonnent Aristarque [un jeune ami de Démosthène]; Midias leur offre de l'argent s'ils consentent à me poursuivre comme l'auteur du crime (§ 104). Midias a voulu me priver de ma patrie, de mes droits, de mes espérances; et pourquoi? parce que j'ai osé répondre à une insulte par une poursuite légale. Faut-il donc adorer ceux qui vous outragent, comme cela se fait chez les Barbares? (§ 105-107.)

Qu'auriez-vous fait à ma place, ô juges? Au lieu de réparer ses torts envers moi, cet homme se sert de sa richesse pour les aggraver. Non content de m'avoir insulté, il m'accuse de meurtre, il me fait poursuivre pour désertion, il m'impute les revers de la campagne d'Eubée, il veut me faire exclure, comme indigne, du sénat annuel. Ces riches se permettent tout, et il n'y a pas de droit contre eux : ils obtiennent des délais, ils ont à leur disposition des témoins, des défenseurs; nous autres nous ne pouvons pas même toujours trouver des hommes qui veuillent attester la vérité (§ 108-113).

Après m'avoir accusé de meurtre, Midias m'a laissé, comme sénateur, offrir des sacrifices pour toute la ville, partir comme archithéore pour la fête de Némée, présider aux saintes cérémonies en l'honneur des Euménides. Sa propre conduite prouve qu'il n'y avait pas une ombre de fondement à ses calomnies (§ 114-115).

Ne pouvant me faire passer pour l'auteur du meurtre, il en accuse Aristarque, afin de me faire soupçonner de complicité. Et Aristarque avait toujours été son ami. La veille du jour où il éleva devant le sénat cette accusation contre Aristarque, Midias lui prodiguait des démonstrations d'amitié; le lendemain encore, il entra dans sa maison et lui serra la main. Y a-t-il jamais eu, pourra-t-il jamais y avoir méchanceté pareille (§ 116-122)?

Péroraison partielle. Voilà à quelles avances se trouve exposé un citoyen qui poursuit son droit. La cause de Démosthène est celle des pauvres et des faibles, menacés d'être privés, par l'insolence des riches, de la liberté et de l'égalité que les lois garantissent à tous les citoyens (§ 123-125).

Autre péroraison, relative à tout ce que l'orateur a exposé jusqu'ici. Midias n'a pas seulement outragé Démosthène, mais toute la tribu de Démosthène, la dixième partie du peuple, mais les lois et le dieu Bacchus, et la religion. Les juges doivent mesurer le châtiment à l'étendue de l'offense, sans écouter des défenseurs qui approuvent de telles impiétés (§ 126-127).

VI. *Conduite de Midias envers les autres citoyens* (§ 128-142).

Midias a outragé un grand nombre de ses concitoyens. Je ne crains pas qu'il invoque la modération habituelle de sa conduite; je crains plutôt qu'on ne me dise : « Pourquoi te plains-tu, puisque tu as été

traité par Midias comme tous les autres? » — Lecture d'un mémoire résumant les délits commis par l'accusé contre des individus (§ 128-130).

Mais Midias ne se contente pas de si peu : il se plaît à outrager des tribus, des classes tout entières de citoyens. Il a publiquement, dans une harangue, produit les accusations les plus injurieuses contre les cavaliers qui avaient servi avec lui en Eubée; et cependant, au dire de ses camarades, il y a été, lui-même, un triste soldat (§ 131-135).

Son orgueil, sa violence sont connus de tout le monde. Mais étant riche, il se trouve entouré d'orateurs à ses gages, de témoins complaisants. En lui ôtant sa fortune, on lui ôtera le rempart derrière lequel il s'abrite. Les simples citoyens sont trop faibles pour lui résister individuellement; mais, réunis en assemblée judiciaire, ils peuvent le châtier. Qu'ils le fassent! (§ 136-140.)

Si d'autres se sont laissé outrager par Midias sans porter plainte, ce n'est pas là une raison à opposer à Démosthène; c'est une raison de faire payer à l'ennemi commun toutes ses violences à la fois (§ 141-142).

VII. *Vie de Midias. Les services qu'il prétend avoir rendus ne doivent pas le sauver* (§ 143-183).

Alcibiade, malgré sa naissance, ses talents, les services rendus à la république, l'éclat dont il l'avait entourée, fut banni d'Athènes, parce que le peuple ne voulait pas supporter sa morgue. Les Athéniens se doivent à eux-mêmes et à leurs ancêtres de châtier un homme qui a commis des excès plus graves qu'Alcibiade, et qui ne peut alléguer en sa faveur ni mérite ni naissance. Enfant supposé, Midias est un étranger à Athènes, un Barbare, et sa conduite le prouve bien (§ 143-150).

On a voulu me détourner de ce procès en me représentant que les juges ne seront pas sévères pour un homme riche, qui peut se prévaloir de ses triérarchies, de ses liturgies. Il est vrai qu'il les a toujours à la bouche, sa jactance est insupportable. Mais, par le fait, malgré sa fortune et son âge, ses liturgies sont moins considérables que les miennes. Il n'a commencé à être triérarque que depuis l'établissement d'un système d'association qui permet aux riches de rentrer dans leurs frais. Il a été chorége malgré lui, par antidose (ἀντίδοσις). Il n'a jamais été chef d'une symmorie pour l'impôt sur la fortune. En revanche, il s'est construit un palais à Éleusis; il a donné à sa femme un attelage blanc; il se montre toujours avec une suite nombreuse et ne parle que de vaisselle de luxe. Son ambition est égoïste et ne profite pas au peuple (§ 151-159).

Mais il a, dit-il, fait don à l'État d'une trirème. En deux autres occasions, Midias n'avait pas fait de prestation volontaire. S'il a fini par donner une trirème, c'était pour avoir un prétexte de monter à bord

et de se soustraire ainsi au service de la cavalerie. Cependant d'autres citoyens, tout en faisant la même largesse, n'ont pas abandonné pour cela leur poste dans l'armée. La triérarchie de Midias n'a été qu'une désertion déguisée et en même temps une spéculation. Au lieu d'escorter les troupes à leur retour, il s'est servi de sa trirème dans son intérêt particulier (§ 160-168).

Mais ses liturgies fussent-elles aussi considérables qu'il le prétendra tout à l'heure, encore ne lui donneraient-elles pas le droit d'insulter impunément. Harmodios et Aristogiton ont été comblés d'honneur et de priviléges; mais personne n'a demandé pour eux la liberté d'outrager qui il leur plairait (§ 169-170).

Du reste, vous ne devez plus rien à Midias : les marques de votre reconnaissance ont dépassé ses largesses. Les honneurs que vous lui avez conférés ont couvert sa lâcheté et sa méchanceté naturelles. Et ces honneurs, il en a abusé. Trésorier de la Paralos, il a rançonné les alliés d'Athènes, et il n'était pas prêt à temps pour faire son service. Hipparque, il a désorganisé la cavalerie par ses règlements, et il n'a pas même voulu faire la dépense nécessaire pour avoir un cheval à lui (§ 171-174).

Exemples de citoyens rigoureusement châtiés pour avoir violé la loi des fêtes, quoiqu'ils eussent des excuses que Midias n'a pas. (§ 175-181). D'autres, coupables de délits plus légers que celui de Midias, furent punis de mort ou frappés d'amendes entraînant la dégradation civique. N'épargnez pas l'auteur d'un délit plus grave, parce qu'il est riche (§ 182-183).

VIII. *Péroraison. L'orateur combat certains moyens et arguments dont se servira la défense, certaines personnes qui intercéderont en faveur de l'accusé. Considérations finales* (§ 184-227).

Gardez-vous bien d'être bons et indulgents pour un homme qui ne l'a jamais été envers autrui. Ici revient la comparaison déjà employée au § 101 (§ 184-185). Il aura recours aux larmes de ses enfants, à une feinte humilité : masque pris pour la circonstance et qui ne doit pas vous tromper. Je n'ai pas d'enfants, mais j'ai les lois, qui intercèdent pour moi, et qui vous demandent de leur obéir, comme vous avez juré de le faire (§ 186-188).

Midias me reprochera d'être orateur. Si l'orateur est un homme qui se sert de la parole modestement, pour le bien de ses concitoyens, et non dans son intérêt propre, j'accepte ce nom. Du reste, Midias lui-même ne fait-il pas appel aux orateurs? Vous les verrez tantôt, l'un après l'autre, venir à son secours (§ 189-190). Il me reprochera d'apporter un discours médité. C'est lui-même qui m'a écrit mon discours : ses actes en ont fourni la matière; je m'applique à les présenter suivant la justice. Midias, au contraire, n'a jamais médité rien de juste : toute sa vie en fournit la preuve (§ 191-192).

Il osera récuser l'autorité de l'assemblée qui l'a condamné. Cet homme, qui voudrait aujourd'hui émouvoir votre pitié, calomnie les citoyens alors présents à Athènes, comme il a calomnié ses frères d'armes alors absents. Son orgueil est insupportable : la censure populaire ne l'a rendu que plus remuant, plus audacieux. Châtiez l'insolence de ce riche qui se croit tout permis (§ 193-201). Souvenez-vous de l'impertinence de ses harangues, et, s'il implore votre indulgence, payez-le en même monnaie, répondez-lui de la manière qu'il a l'habitude de vous parler (§ 202-204).

Des orateurs prendront la défense de Midias, parce qu'Eubule est, je ne sais trop pourquoi, devenu mon ennemi. Cependant Eubule a, lui-même, condamné Midias en refusant de parler pour lui lorsque le délit fut déféré au peuple. Ne tolérez pas qu'un homme d'État soit assez puissant pour faire fléchir la justice (§ 205-207).

Plusieurs riches citoyens intercéderont en faveur de l'accusé. Si les riches étaient les maîtres dans Athènes, et qu'un homme du peuple se fût conduit envers un d'eux comme Midias s'est conduit envers moi, figurez-vous comment ils le traiteraient, lui et ses défenseurs. Traitez-les de même. Les riches ont assez d'avantages : qu'ils nous laissent au moins en possession de la sécurité personnelle que les lois nous garantissent. S'ils aiment tant Midias, qu'ils l'aident à payer l'amende que vous lui infligerez, mais qu'ils ne vous demandent pas de trahir votre serment (§ 208-212).

Résistez à la coalition des riches. Quand les faits étaient récents, le peuple a montré une grande irritation et s'est solennellement prononcé contre Midias. J'ai donné suite à la sentence du peuple, j'ai fait mon devoir : faites le vôtre. Le cas est grave, il a fait sensation : votre arrêt sera jugé par l'opinion publique de la Grèce (§ 213-218).

Ne m'abandonnez pas : vous vous abandonneriez vous-mêmes. En me frappant, Midias a frappé quiconque peut sembler trop faible pour venger une injure. A quoi tient la sécurité qui règne dans notre ville, dont chacun de vous jouira tout à l'heure, en se levant et en rentrant chez lui? à quoi tient votre autorité, ô juges, votre pouvoir souverain? Elles tiennent à la loi. Mais la loi ne vous protégera qu'autant que vous la ferez respecter (§ 219-225).

Vous avez hué Midias avant de bien connaître les faits; aujourd'hui que tout est bien constaté, que la vie de cet homme, déjà condamné par le peuple, a été déroulée devant vous, hésiterez-vous à faire un exemple salutaire? En considération de tout ce qui vous a été dit, par respect pour le dieu dont il a profané la fête, punissez le coupable (§ 226-227).

Certes, il faut y regarder de près pour trouver matière à critique dans un si beau plaidoyer. L'exorde contient en germe les idées qui dominent le discours et qui y seront développées. La division est claire : les parties se succèdent dans un ordre naturel, plus aisé, plus facile

à suivre que celui de beaucoup d'autres discours de Démosthène. Chacune de ces parties se termine par un morceau à effet, une espèce de péroraison partielle, qui est un appel motivé à la sévérité des juges [1]. A la fin de la péroraison proprement dite se retrouve l'idée maîtresse du discours : la cause de Démosthène est celle de tous les Athéniens et de chacun en particulier. On ne sait ce qu'il faut plus admirer dans ces considérations finales, de l'élévation de la pensée, digne d'un philosophe, ou de la simplicité de l'expression, assez populaire pour être comprise du plus humble des juges de l'Héliée. L'argumentation est forte, vive, abondante : aucun moyen n'échappe à la sagacité de l'orateur. Après les avoir présentés dans un ordre raisonné et gradué, il les ramène, les reproduit sous d'autres formes, de manière à les graver dans l'esprit des juges. La vigueur du style répond à la vigueur de la pensée : sans recherche, sans phrase, il a un relief extraordinaire; il a l'ampleur et aussi la familiarité, l'enchaînement suivi et les mots qui se détachent, qui mordent; il a enfin ce qui est le caractère propre de la parole de Démosthène, la puissance. Si l'orateur a mis à profit, comme l'assure un critique ancien [2], certains plaidoyers de Lysias et d'Isée, il n'a fait que prendre son bien où il le trouvait. Aucun lecteur ne s'aperçoit de ces emprunts, que Démosthène s'est assimilés, qu'il a marqués de son cachet.

Cependant tout n'est pas achevé. Dès le début, le lecteur se trouve désappointé. Les faits qui font l'objet de l'accusation sont rapidement énoncés; mais ils ne sont ni exposés avec détail ni confirmés par une série de dépositions. Après un premier témoignage, celui de l'orfévre (§ 22), on est arrêté court. Évidemment il y a en cet endroit une lacune considérable : Buttmann [3] l'a d'abord compris et démontré.

Au § 101, l'orateur se sert d'une comparaison; et la même comparaison, très-particulière, très-développée, se lit encore, presque dans les mêmes termes, aux §§ 184-185. Une autre espèce de double emploi se trouve un peu plus bas. Après un morceau très-vif sur la coalition des riches en faveur de Midias (§ 208-212), on passe sans transition, d'une manière abrupte, à quelques lignes (§ 213) dans lesquelles le même sujet est traité plus brièvement. On peut signaler un

1. Voyez, dans le texte ou dans notre analyse, les §§ 12, 70-76, 95-101; 123-127; 141-142; 183. Notre numéro II est la seule partie du discours qui n'ait pas de conclusion; mais cette partie est incomplète.

2. Théon, *Progymn.* ch. 1 (I, p. 155 Walz) : Δημοσθένης εἰς τὸν κατὰ Μειδίου (μετενήνοχε) τά τε Λυσίου καὶ Λυκούργου ἐκ τῶν ὕβρεως λόγων καὶ τὰ Ἰσαίου ἐκ τῶν (lisez τοῦ) κατὰ Διοκλέους ὕβρεως. Je crois, pour plus d'une raison, que l'orateur Lycurgue ne figure ici que par une erreur de copiste. Théon citait un ou deux plaidoyers de la section des discours de Lysias intitulée Οἱ τῆς ὕβρεως λόγοι, comme Harpocration (art. σηκός) rapporte un autre plaidoyer du même orateur à τοῖς τῆς ἀσεβείας (λόγοις). Je propose d'écrire : κατὰ Λυκούργου, ou <κατὰ Καλλίου> καὶ Λυκούργου.

3. Voy. l'*Excursus* II de l'édition de Buttmann et les notes explicatives de la nôtre.

certain nombre d'autres négligences moins graves. Une phrase du § 83 se trouve répétée, à peu de chose près, au § 95. Dans le même § 83, le retour de la même locution à deux lignes de distance est peut-être le fait des copistes. Quelques mots assez vifs pour n'être pas oubliés aussitôt figurent au § 185 et au § 198. Un peu plus loin (§ 199), une période contient deux membres de phrase entre lesquels on peut choisir, mais qui, réunis comme ils le sont dans le texte, impliquent contradiction. Enfin, les scholiastes relèvent avec plus ou moins de raison quelques obscurités de rédaction, parmi lesquelles nous ne signalerons ici que celle du § 89 (διὰ τὸ ἀδικηθῆναι).

Buttmann attribuait la grande lacune à la négligence des copistes. O. Haupt[1] croit que les doubles emplois et les négligences n'existaient pas dans le texte primitif, mais proviennent d'interpolations. Il est inutile de s'arrêter à des systèmes aussi peu probables; Bœckh[2] a donné de ces faits l'explication la plus simple, la plus conforme à ce que nous savons de l'histoire du procès de Démosthène contre Midias, explication qui, d'ailleurs, avait déjà été mise en avant par certains critiques anciens[3] : au moment de mettre la dernière main à son ouvrage, l'orateur renonça à poursuivre l'affaire et composa avec son adversaire.

En effet, Démosthène finit par écouter les propositions de Midias : il accepta trente mines que lui offrit ce dernier, et laissa tomber les poursuites commencées. Eschine, qui nous fait connaître ce fait, en parle avec le dernier mépris[4]. Sans nous associer aux sentiments d'un ennemi personnel, nous voyons avec un pénible étonnement Démosthène consentir à un arrangement avec l'homme dont il avait reçu un si sanglant affront. Cela nous gâte les plus beaux passages de la *Midienne*. L'orateur demande sans cesse la mort ou la ruine du coupable, il lui faut cette satisfaction : ce serait un malheur pour lui de ne pas l'obtenir[5]. Il se fait un mérite d'avoir repoussé les offres de son adversaire et persévéré dans la voie que lui traçaient et son propre ressentiment et le vote du peuple; il blâme ceux qui, en des circonstances pareilles, avaient agi autrement[6]. Il s'écrie qu'abandonner la poursuite, cela eût été trahir

1. O. Haupt, *Ueber die Midiana des Demosthenes*, Posen, 1857.

2. Bœckh, *Ueber die Zeitverhæltnisse der Rede des Dem. gegen Midias*, dans *Abhandlungen der Berliner Akademie*, 1818, p. 70 sqq., ou dans *Kleine Schriften*, t. V.

3. Photios, *Biblioth.* CCLXV, p. 491 : Καὶ ὁ κατὰ Μειδίου δὲ καὶ κατ' Αἰσχίνου (*Ambassade*) λόγος αἰτίαν ἔσχε τὸ μὴ τὴν αὐτὴν κατὰ πάντα ἀρετὴν τῷ Δημοσθενικῷ συνδιασώσασθαι χαρακτῆρι· καὶ γὰρ ἐν τοῖς δυσὶ τούτοις λόγοις ἐκ διαλειμμάτων τινῶν ταῖς αὐταῖς ἐννοίαις ἐπιβάλλων ἁμιλλᾶσθαι δοκεῖ πρὸς ἑαυτόν, ὥσπερ ἀσκούμενος ἀλλ' οὐκ ἐπ' αὐτοῖς ἀγωνιζόμενος τοῖς ἔργοις. Διὸ καί τινες ἔφησαν ἑκάτερον λόγον ἐν τύποις καταλειφθῆναι, ἀλλὰ μὴ πρὸς ἔκδοσιν διακεκαθάρθαι.

4. Eschine, *Ctésiph.*, § 52 : Ἀπέδοτο τριάκοντα μνῶν ἅμα τήν τε εἰς αὐτὸν ὕβριν καὶ τὴν τοῦ δήμου καταχειροτονίαν. *Ib.*, § 84 : Ὁ γὰρ ἄνθρωπος οὐ κεφαλήν, ἀλλὰ πρόσοδον κέκτηται. Plutarque (*Dém.*, 19) et les autres biographes anciens de l'orateur n'ont sans doute connu le fait que comme nous, par Eschine : cf. Bœckh, *l. c.*, p. 68.

5. Cf. *Mid.*, § 6.

6. Cf. §§ 3, 39-40, 45, 216.

son devoir, se condamner lui-même à une vie intolérable, se suicider en quelque sorte[1]. Quel motif assez puissant a pu l'engager à démentir, sinon des déclarations publiques, du moins des effusions intimes, à faire violence à tous ses sentiments? Personne ne croira qu'un peu d'argent ait pu rendre Démosthène infidèle à ses résolutions, à sa passion. Plutarque pense avec raison que Démosthène n'eût point cédé, s'il n'avait pas désespéré de l'emporter en justice sur l'argent et l'influence de Midias. Midias avait les moyens de corrompre un certain nombre de juges, de gagner ou d'intimider les témoins à charge[2]; les citoyens les plus riches et les plus considérés d'Athènes intercédaient en sa faveur; le parti politique qui se trouvait alors au pouvoir, et auquel Midias resta dévoué jusqu'à sa mort[3], le couvrait tout entier; le puissant Eubule allait parler pour lui et se déclarait ouvertement contre un orateur dont l'opposition le gênait et l'irritait. Aucune voix autorisée ne s'élevait pour Démosthène : il se trouvait isolé, réduit à ses propres forces. Son plaidoyer est un effort extrême, héroïque, pour lutter contre la formidable coalition d'intérêts et de passions qui l'opprime et lui refuse son droit. Après l'avoir écrit, l'orateur a compris, ce semble, que toute son éloquence ne suffirait pas à le préserver d'un échec. Ce n'est pas qu'il craignît précisément un acquittement pur et simple. Il était à croire que les juges tiendraient assez compte de la censure du peuple pour déclarer Midias coupable d'outrage (ὕϐρις) sur la personne de Démosthène; mais, ensuite, en statuant sur la peine, ils le condamneraient, sans doute, à une amende insignifiante, dérisoire[4]. Voilà ce que Démosthène paraît avoir redouté. Il se peut aussi qu'il ait obéi à des considérations politiques. Nous le voyons, vers le même temps, devenir un des promoteurs de la paix : il fait partie des deux ambassades chargées de la préparer et de la faire jurer; il est, d'abord, dans les meilleurs termes avec ses collègues et particulièrement avec Eschine. Ce sont là autant d'indices tendant à prouver que Démosthène se rapprocha alors du parti dominant. Jusque-là, il n'avait été nommé d'aucune ambassade; s'il y parvint enfin, on peut croire que ce ne fut pas sans l'acquiescement d'Eubule et des hommes influents de ce parti. L'abandon du procès contre Midias était peut-être une des conditions de cet acquiescement, ou une suite naturelle de la nouvelle position politique de notre orateur[5]. Quoi qu'il en soit, on comprend de reste qu'il n'ait ni achevé ni publié ce plaidoyer qui

1. Cf. § 120.

2. Voy. §§ 4, 151 sq., 112, 137-140.

3. Dans le discours *Contre Ctésiphon*, § 115, Eschine regrette que Midias ne soit plus en vie. Le fils de Midias suivit la même ligne politique. Cf. *Vies des dix orateurs*, *Hypéride*, à la fin.

4. Cf. § 151, avec notre commentaire. On avait induit de ce passage que, Midias se trouvant dûment convaincu de ὕϐρις par le vote du peuple, les juges n'avaient plus qu'à statuer sur la peine; mais, bien interprétées, les paroles de l'orateur prouvent, au contraire, que l'affaire arrivait entière devant l'Héliée, dont le pouvoir souverain ne se trouvait limité par aucune décision préalable.

5. Voyez *Harangues*, p. xx sq.

était la condamnation, par sa propre bouche, du changement survenu dans sa conduite. La *Midienne* ne fut, sans doute, répandue qu'après la mort de Démosthène, telle qu'on la trouva dans ses papiers.

Ajoutons quelques observations sur les documents insérés dans ce discours. La question de l'authenticité des pièces de ce genre, souvent effleurée, a été d'abord discutée d'un manière plus générale à propos du discours de la *Couronne*. Elle y prend en effet une importance particulière, soit parce que ces documents y sont nombreux et étendus, soit parce qu'ils renferment des données qui peuvent compléter notre connaissance de l'histoire d'Athènes, si elles sont exactes, ou la vicier, si elles sont fausses. Mais les recherches n'ont pas tardé à s'étendre aux autres discours. Quant aux documents de la *Midienne*, A. Westermann y a consacré une monographie [1], et il y a touché de nouveau en examinant, dans un autre mémoire [2], toutes les dépositions de témoins éparses dans les orateurs attiques. Cette dernière espèce de documents donne, en particulier, prise à la critique. Si une déposition s'accorde littéralement avec ce qui en est dit dans le texte du discours, rien n'empêche de croire qu'elle n'ait été composée avec les paroles de l'orateur. Si, au contraire, elle s'éloigne sensiblement de ces paroles, il y aura lieu de la suspecter à cause de cette divergence. Dans le discours présent, la déposition de l'orfévre (§ 22) contredit, sur quelques détails, les assertions de l'orateur. On verra que les dépositions des §§ 82 et 93 sont aussi très-suspectes. Dans celle du § 107, il y a quelques expressions étranges. Les deux dernières enfin (§§ 121 et 168) ne donnent pas lieu à d'objections sérieuses.

Les oracles des §§ 52 et suiv. portent tous les caractères de l'authenticité. Il faut en dire autant du texte de loi qui se lit au § 8. Deux autres lois (§§ 94 et 113) n'offrent rien qui ne soit très-plausible. Enfin celles des §§ 10 et 47, tout en étant plus sujettes à caution, peuvent se défendre contre la critique de Westermann. Il est cependant permis de croire que ces pièces, sans être fausses, n'ont pas été insérées dans le texte par Démosthène lui-même. Il n'en est pas des documents de cette nature comme des dépositions. Ces dernières n'ont aucune valeur à moins d'avoir accompagné dès l'abord le texte des discours. Mais des lois, des décrets, d'autres documents encore, ont pu être tirés d'archives ou de recueils par quelque savant commentateur de Dé-

1. *De litis instrumentis quæ exstant in orat. Mid.* Leipzig, 1844.

2. *Prüfung sæmmtlicher in die attischen Redner eingelegten Zeugenaussagen*, dans *Abhandlungen der philologisch-historischen Classe der K. Sæchsischen Gesellschaft der Wissenschaften*, t. I (1850), p. 61 sqq.

mosthène. Cette conjecture expliquerait comment on lit au § 94 un fragment de loi qui, tout en étant conforme à la législation athénienne, ne paraît pas être celui que l'orateur avait en vue. Des erreurs de ce genre ont été plusieurs fois commises dans le discours de la *Couronne :* il est vrai que là les pièces à l'appui sont, la plupart, inventées à plaisir. Mais les lois qui se trouvent dans le discours *Contre Macartatos* (§ 57 sq.) s'accordent, pour tout ce qu'il y a d'essentiel, avec une inscription restituée par Ulrich Kœhler[1]; une autre inscription est venue confirmer un décret inséré dans un discours d'Andocide[2]; un décret conservé dans les *Vies des dix orateurs* est une rédaction abrégée et transposée d'un texte fourni par une inscription antique[3]. Chacune des pièces annexées aux discours des orateurs attiques demande un examen particulier : elles n'ont pas toutes la même origine ni la même valeur, et le jugement favorable ou défavorable qu'on aura porté sur quelques-unes d'entre elles ne doit pas être étendu aux autres par simple analogie. Quelque commode qu'il puisse sembler de simplifier les questions en les généralisant, cette méthode expose souvent à des erreurs.

1. U. Kœhler, dans *Hermes*, t. II, p. 27 sqq. Cf. A. Philippi dans *Jahrbücher für Philologie*, 1872, p. 577 sqq. ; Wecklein, *Sitzungsberichte der philos. Classe der K. Bayerischen Akademie der Wiss. zu München*, t III (1873), p. 1 sqq.

2. Voy. Andocide, *Myst.*, § 77 sqq. (décret de Patroclide) ; A. Kirchhoff dans *Monatsberichte der Berliner Akademie*, 1866, p. 545 ; Joh. Droysen, *De.... populiscitis quæ inserta sunt. Andocidis orationi* Περὶ τῶν μυστηρίων, Berlin, 1873.

3. *Vies des dix orateurs*, p. 852 (décret en l'honneur de l'orateur Lycurgue), et l'inscription expliquée par C. Curtius dans *Philologus*, t. XXIV, p. 83 sqq.

ΚΑΤΑ ΜΕΙΔΙΟΥ ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΚΟΝΔΥΛΟΥ.

ΛΙΒΑΝΙΟΥ ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Ἑορτὴν ἦγον οἱ Ἀθηναῖοι Διονύσῳ, ἣν ἐκάλουν ἀπὸ τοῦ θεοῦ Διονύσια· ἐν δὲ ταύτῃ τραγικοὶ καὶ κωμικοὶ καὶ αὐλητῶν χοροὶ διηγωνίζοντο. Καθίστασαν δὲ τοὺς χοροὺς αἱ φυλαὶ, δέκα τυγχάνουσαι· χορηγὸς δὲ ἦν ἑκάστης φυλῆς ὁ τὰ ἀναλώματα παρέχων τὰ 509
περὶ τὸν χορόν. Ὁ τοίνυν Δημοσθένης τῆς ἑαυτοῦ φυλῆς, τῆς Πανδιονίδος, ἐθελοντὴς ὑπέστη χορηγός. Ἐχθρῷ δὲ κεχρημένος τῷ Μειδίᾳ, τῶν πλουσίων ἑνὶ, φησὶ μὲν καὶ ἄλλα παρὰ τὴν χορηγίαν αὐτοῦ πεπονθέναι κακῶς, τὸ δὲ τελευταῖον ἐπὶ τῆς ὀρχήστρας κονδύλους ἔλαβεν ἐναντίον πάντων τῶν θεατῶν. Ἐπὶ τούτῳ κατηγόρησεν ἐν τῷ δήμῳ τοῦ Μειδίου ὡς ἠσεβηκότος εἰς τὴν ἑορτὴν καὶ τὸν Διόνυσον· ἐκαλεῖτο δὲ ἡ τοιαύτη κατηγορία προβολή. Ὁ μὲν οὖν δῆμος κατέγνωκε τοῦ Μειδίου τὴν ἀσέβειαν, ἀγωνίζονται δὲ νῦν ἐν δικαστηρίῳ περὶ τῆς τοῦ δήμου καταχειροτονίας· ἔδει γὰρ καταγνόντος τοῦ δήμου δικαστήριον κρῖναι δεύτερον. Ἔστιν οὖν ὁ ἀγὼν περὶ ὑποτιμήσεως· οὐ γὰρ περὶ τοῦ μηδὲν ἀδικεῖν ὁ Μειδίας ἀγωνίζεται, ἀλλὰ περὶ τοῦ τιμήματος, πότερον ὕβρεως ἢ ἀσεβείας

10. Ἠσεβηκότος. Pour être exact, Libanios aurait dû dire ἠδικηκότος. Cette observation s'applique à tout ce qui suit. Hermogène (t. III, p. 36 Walz) s'exprime plus correctement. Voy. la *Notice*, p. 94 sq.

13. Ἔδει. Il le fallait, si l'accusateur voulait arriver à un résultat pratique, à une condamnation réelle.

16. Περὶ τοῦ τιμήματος. Libanios confond la fixation de la peine avec la qualification du délit. Dans les ἀγῶνες τιμητοί, du nombre desquels étaient les procès pour ὕβρις, l'une n'impliquait pas l'autre.

ὀφείλει δίκην. Ὁρικὸς οὖν ὁ λόγος τῇ στάσει, τοῦ μὲν Μειδίου λέγοντος ὕβριν εἶναι τὸ πραχθὲν, ἐπειδὴ τετύπτηκέν ἄνδρα ἐλεύθερον, τοῦ δὲ Δημοσθένους ἀσέβειαν, ἐπειδὴ χορηγὸς ὁ τετυπτημένος καὶ ἐν Διονυσίοις καὶ ἐν τῷ θεάτρῳ· διὰ γὰρ τούτων καὶ ἠσεβηκέναι τὸν Μειδίαν φησίν· ὡς εἶναι διπλοῦν ὅρον κατὰ σύλληψιν. <Κατὰ σύλληψιν δέ ἐστιν,> ὅταν, μὴ ἐκβάλλοντες τὸ ὑπὸ τῶν ἀντιδίκων εἰσαγόμενον ὄνομα, καὶ ἕτερον αὐτῷ προστιθῶμεν, ὥσπερ ἐνταῦθα ὁ Δημοσθένης, τοῦ Μειδίου λέγοντος ὑβρικέναι, οὐκ ἐκβάλλει μὲν οὐδὲ τὴν ὕβριν, προστίθησι δὲ αὐτῇ καὶ τὴν ἀσέβειαν.

510 ## ΑΛΛΩΣ.

Διάφοροι παρ' Ἀθηναίους ἤγοντο ἑορταὶ, ἐν αἷς ἦν τὰ Παναθήναια, ἅπερ ἦν διπλᾶ, μικρά τε καὶ μεγάλα· καὶ τὰ μὲν μεγάλα κατὰ πενταετηρίδα ἐτελεῖτο, τὰ δὲ μικρὰ κατὰ τριετηρίδα. Ἐν μὲν οὖν τοῖς μεγάλοις γυμνάσιά τινα ἐγίνοντο, καὶ προὐβάλλετο ἀφ' ἑκάστης φυλῆς εἷς γυμνασίαρχος, λαμβάνων χρήματα εἰς τὸ γυμνάζειν τοὺς ἐπιτελέσοντας τὴν ἑορτὴν καὶ διδόναι τὰς τούτων δαπάνας τοῖς τῆς ἑαυτοῦ φυλῆς. Ἤγετο δὲ παρ' αὐτῶν καὶ τὰ Διονύσια, καὶ ταῦτα διπλᾶ, μικρά τε καὶ μεγάλα. Καὶ τὰ μὲν μικρὰ ἤγετο κατ' ἔτος, τὰ δὲ μεγάλα διὰ τριετηρίδος ἐν τοῖς ληνοῖς, ἐν οἷς προὐβάλλετο χορηγὸς ἀφ' ἑκάστης φυλῆς πρὸς τὸ τρέφειν χοροὺς παίδων τε καὶ ἀνδρῶν· ἐλάμβανε δὲ χρήματα εἰς τοῦτο. Ἐπιστάσης δὲ τῆς ἑορτῆς ἠγωνίζοντο πρὸς ἀλλήλους οἱ χορηγοὶ καὶ ἤριζον, ὕμνους εἰς τὸν Διόνυσον ᾄδοντες, καὶ τῷ νικῶντι τρίπους τὸ ἆθλον ἦν, ἐπειδὴ τὸν αὐτὸν Ἥλιον καὶ Ἀπόλλωνα καὶ Διόνυσον ᾤοντο. Παυομένης δὲ τῆς ἑορτῆς ἐν τῷ πρώτῳ μηνὶ προὐβάλλοντο οἱ χορηγοὶ τῆς μελλούσης ἑορτῆς. Ἐν τοίνυν τῷ παρόντι καιρῷ προεβλήθησαν οἱ χορηγοὶ ἑκάστης φυλῆς, ἐσπάνιζε δὲ ἡ Πανδιονὶς, ἡ τοῦ Δημοσθένους φυλὴ, χορηγοῦ, καὶ ἠμέλησε τὸ πρῶτον ἔτος, τὸ δεύτερον, τὸ τρίτον. Ἔθος δὲ ἦν πρὸ μηνὸς τῆς ἑορτῆς τὸν ἄρχοντα συνάγειν τοὺς χορηγοὺς ἑκάστης φυλῆς εἰς τὸ λαχεῖν περὶ τῶν αὐλητῶν, καὶ ἐλθόντων

1. Τῇ στάσει, par rapport à la στάσις, à la *constitutio causæ*.

5-6. Κατὰ σύλληψιν δέ ἐστιν. Mots ajoutés par Sauppe, et tirés du second argument, p. 112, ligne 5.

11-24. Διάφοροι. Ce qu'on lit ici sur les Panathénées et les Dionysiaques n'est qu'un tissu d'erreurs.

28-29. Καὶ ἠμέλησε.... τὸ τρίτον. Explication erronée de *Mid.*, § 13. — Πρὸ μηνὸς τῆς ἑορτῆς, un mois avant la fête. C'eût été beaucoup trop tard.

τῶν χορηγῶν ἑκάστης φυλῆς πλὴν τοῦ τῆς Πανδιονίδος, ἰδὼν ὁ Δημοσθένης τὴν ἑαυτοῦ φυλὴν ἀτιμαζομένην παρὰ πάντων τῷ μὴ κεκτῆσθαι χορηγὸν, αὐτεπάγγελτον καὶ αὐτοχειροτόνητον ἑαυτὸν χορηγὸν 511 τῇ φυλῇ καθίστησι, κἀντεῦθεν ἐπῃνεῖτο παρὰ πάντων. Καὶ δὴ λαχόντος αὐτοῦ περὶ τῶν αὐλητῶν, συνέπραξεν αὐτῷ ἡ τύχη τῇ προθυμίᾳ, καὶ ἔλαχεν αὐτῷ ὁ κάλλιστος τῶν αὐλητῶν ὁ Τηλεφάνης. Θέλων οὖν ὁ Δημοσθένης κοσμῆσαι τὸν ἑαυτοῦ χορὸν πλέον τῶν ἄλλων, ἐποίησεν αὐτοὺς φορέσαι χρυσοῦς στεφάνους. Μειδίας δὲ, τῶν πολιτευομένων τις, ὢν σφόδρα πλούσιος καὶ πολλὰ δυνάμενος, ἐχθρὸς τῷ Δημοσθένει γεγονὼς διὰ τὰς αἰτίας ἃς ἐρεῖ μετὰ μικρὸν ἐν τῷ λόγῳ, πολλάκις καὶ ἄλλα παρηνώχλει καὶ ἐπηρέαζε, καὶ δὴ καὶ, ὡς ὁ Δημοσθένης λέγει, ὅτι ὀμνυόντων τῶν κριτῶν τῷ καλῶς ᾄσαντι δοῦναι τὴν νίκην, νύττων αὐτοὺς ὁ Μειδίας ἔλεγε « πλὴν Δημοσθένους »· ὅθεν ὁ Δημοσθένης ἐβόα ἐλέγχων αὐτόν. Καὶ τελευτῶν εἰς τοιαύτην ἦλθε μανίαν ὁ Μειδίας, ὥστε ἐν τῷ θεάτρῳ κόνδυλον αὐτῷ παρασχεῖν καὶ τὴν ἱερὰν περιρρῆξαι ἐσθῆτα. Καὶ ἰδὼν ὁ δῆμος ἐπεσύριττεν· ὃ παρὰ τοῖς παλαιοῖς ἐπὶ κακοῦ ἐλαμβάνετο. Ἀπελθὼν δὲ ὁ Δημοσθένης ἐσκέψατο τὸν παρόντα λόγον, κατηγορῶν αὐτοῦ δημοσίων ἀδικημάτων· ἐν ᾧ καὶ διαβάλλει τὸν Μειδίαν ὡς κλέψαντα τῶν χρυσῶν στεφάνων ὁντινοῦν παρὰ τοῦ χρυσοχόου.

Ἄγει τοίνυν αὐτὸν ἐπὶ τὴν κρίσιν ὁ ῥήτωρ, καταφορᾷ πλείστῃ καὶ τόνῳ σφοδρῷ προσχρησάμενος· ἡ γὰρ τοῦ Μειδίου προπέτεια καὶ ἡ τῶν πραγμάτων ποιότης τῇ καταδρομῇ συμμαχεῖ. Ἡ δὲ στάσις ὁρικὴ, ζητούντων ἡμῶν τι ἴδιον ὄνομα τῷ ἐγκλήματι· ὁ μὲν γὰρ Μειδίας ἰδιωτικὸν, ὁ δὲ ῥήτωρ δημόσιον εἶναι κατασκευάζει. Ὅρος γάρ ἐστιν οὗ τὸ μὲν πέπρακται, τὸ δὲ λείπει πρὸς αὐτοτέλειαν τοῦ 512 ὀνόματος τοῦ ἐπιτεθησομένου τῷ πράγματι, ὡς ἐπὶ τοῦ κενοτάφιον ὀρύξαντος καὶ κρινομένου τυμβωρυχίας. Ἐνταῦθα γὰρ πέπρακται μὲν τὸ ὀρύξαι, λείπει δὲ τὸ τάφον ὀρύξαι. Λέγει γὰρ ὁ φεύγων « ὤρυξα « μὲν, οὐ τάφον δέ· οὐ γὰρ εὗρον νεκρόν. » Ὁ δὲ διώκων ἀντιφέρει ὅτι « τὸ δ' ὀρύξαι κενοτάφιον τυμβωρυχίαν λέγω· οὐ γὰρ αὐτὸς « ᾔδεις ὅτι κενοτάφιόν ἐστιν, ἀλλ' ὡς τάφον ὀρύττων, ἐπεὶ κενο- « τάφιον εὕρηται, ἀξιοῖς μὴ δοῦναι δίκην. » Οὕτω κἀνταῦθα πέπρακται μὲν τὸ τύψαι τὸν Δημοσθένην, λείπει δὲ τὸ καλέσαι τὸν

11-12. Ὡς ὁ Δημοσθένης λέγει. Cf. §65. Le scholiaste commente et développe librement les paroles de l'orateur.

19. Κλέψαντα. Démosthène ne fait aucune insinuation de ce genre.

22. Τόνῳ G. Bernhardy. τόπῳ manuscrits.

31. Τὸ δ' ὀρύξαι G. H. Schæfer. τὸ διορύξαι manuscrits.

34-1. Καλέσαι τὸν αὐτοχειροτόνητον

ὀφείλει δίκην. Ὁρικὸς οὖν ὁ λόγος τῇ στάσει, τοῦ μὲν Μειδίου λέγοντος ὕβριν εἶναι τὸ πραχθὲν, ἐπειδὴ τετύπτηκεν ἄνδρα ἐλεύθερον, τοῦ δὲ Δημοσθένους ἀσέβειαν, ἐπειδὴ χορηγὸς ὁ τετυπτημένος καὶ ἐν Διονυσίοις καὶ ἐν τῷ θεάτρῳ· διὰ γὰρ τούτων καὶ ἠσεβηκέναι τὸν Μειδίαν φησίν· ὡς εἶναι διπλοῦν ὅρον κατὰ σύλληψιν. <Κατὰ σύλληψιν δέ ἐστιν,> ὅταν, μὴ ἐκβάλλοντες τὸ ὑπὸ τῶν ἀντιδίκων εἰσαγόμενον ὄνομα, καὶ ἕτερον αὐτῷ προστιθῶμεν, ὥσπερ ἐνταῦθα ὁ Δημοσθένης, τοῦ Μειδίου λέγοντος ὑβρικέναι, οὐκ ἐκβάλλει μὲν οὐδὲ τὴν ὕβριν, προστίθησι δὲ αὐτῇ καὶ τὴν ἀσέβειαν.

510 ΑΛΛΩΣ.

Διάφοροι παρ' Ἀθηναίους ἤγοντο ἑορταὶ, ἐν αἷς ἦν τὰ Παναθήναια, ἅπερ ἦν διπλᾶ, μικρά τε καὶ μεγάλα· καὶ τὰ μὲν μεγάλα κατὰ πενταετηρίδα ἐτελεῖτο, τὰ δὲ μικρὰ κατὰ τριετηρίδα. Ἐν μὲν οὖν τοῖς μεγάλοις γυμνάσιά τινα ἐγίνοντο, καὶ προὐβάλλετο ἀφ' ἑκάστης φυλῆς εἷς γυμνασίαρχος, λαμβάνων χρήματα εἰς τὸ γυμνάζειν τοὺς ἐπιτελέσοντας τὴν ἑορτὴν καὶ διδόναι τὰς τούτων δαπάνας τοῖς τῆς ἑαυτοῦ φυλῆς. Ἤγετο δὲ παρ' αὐτῶν καὶ τὰ Διονύσια, καὶ ταῦτα διπλᾶ, μικρά τε καὶ μεγάλα. Καὶ τὰ μὲν μικρὰ ἤγετο κατ' ἔτος, τὰ δὲ μεγάλα διὰ τριετηρίδος ἐν τοῖς ληνοῖς, ἐν οἷς προὐβάλλετο χορηγὸς ἀφ' ἑκάστης φυλῆς πρὸς τὸ τρέφειν χοροὺς παίδων τε καὶ ἀνδρῶν· ἐλάμβανε δὲ χρήματα εἰς τοῦτο. Ἐπιστάσης δὲ τῆς ἑορτῆς ἠγωνίζοντο πρὸς ἀλλήλους οἱ χορηγοὶ καὶ ἤριζον, ὕμνους εἰς τὸν Διόνυσον ᾄδοντες, καὶ τῷ νικῶντι τρίπους τὸ ἆθλον ἦν, ἐπειδὴ τὸν αὐτὸν Ἥλιον καὶ Ἀπόλλωνα καὶ Διόνυσον ᾤοντο. Παυομένης δὲ τῆς ἑορτῆς ἐν τῷ πρώτῳ μηνὶ προὐβάλλοντο οἱ χορηγοὶ τῆς μελλούσης ἑορτῆς. Ἐν τοίνυν τῷ παρόντι καιρῷ προεβλήθησαν οἱ χορηγοὶ ἑκάστης φυλῆς, ἐσπάνιζε δὲ ἡ Πανδιονὶς, ἡ τοῦ Δημοσθένους φυλὴ, χορηγοῦ, καὶ ἠμέλησε τὸ πρῶτον ἔτος, τὸ δεύτερον, τὸ τρίτον. Ἔθος δὲ ἦν πρὸ μηνὸς τῆς ἑορτῆς τὸν ἄρχοντα συνάγειν τοὺς χορηγοὺς ἑκάστης φυλῆς εἰς τὸ λαχεῖν περὶ τῶν αὐλητῶν, καὶ ἐλθόντων

1. Τῇ στάσει, par rapport à la στάσις, à la *constitutio causæ*.

5-6. Κατὰ σύλληψιν δέ ἐστιν. Mots ajoutés par Sauppe, et tirés du second argument, p. 112, ligne 5.

11-24. Διάφοροι. Ce qu'on lit ici sur les Panathénées et les Dionysiaques n'est qu'un tissu d'erreurs.

28-29. Καὶ ἠμέλησε.... τὸ τρίτον. Explication erronée de *Mid.*, § 13. — Πρὸ μηνὸς τῆς ἑορτῆς, un mois avant la fête. C'eût été beaucoup trop tard.

τῶν χορηγῶν ἑκάστης φυλῆς πλὴν τοῦ τῆς Πανδιονίδος, ἰδὼν ὁ Δη-
μοσθένης τὴν ἑαυτοῦ φυλὴν ἀτιμαζομένην παρὰ πάντων τῷ μὴ κε-
κτῆσθαι χορηγὸν, αὐτεπάγγελτον καὶ αὐτοχειροτόνητον ἑαυτὸν χο- 511
ρηγὸν τῇ φυλῇ καθίστησι, κἀντεῦθεν ἐπῃνεῖτο παρὰ πάντων. Καὶ δὴ
λαχόντος αὐτοῦ περὶ τῶν αὐλητῶν, συνέπραξεν αὐτῷ ἡ τύχη τῇ προ-
θυμίᾳ, καὶ ἔλαχεν αὐτῷ ὁ κάλλιστος τῶν αὐλητῶν ὁ Τηλεφάνης.
Θέλων οὖν ὁ Δημοσθένης κοσμῆσαι τὸν ἑαυτοῦ χορὸν πλέον τῶν ἄλλων,
ἐποίησεν αὐτοὺς φορέσαι χρυσοῦς στεφάνους. Μειδίας δὲ, τῶν πολι-
τευομένων τις, ὢν σφόδρα πλούσιος καὶ πολλὰ δυνάμενος, ἐχθρὸς
τῷ Δημοσθένει γεγονὼς διὰ τὰς αἰτίας ἃς ἐρεῖ μετὰ μικρὸν ἐν τῷ
λόγῳ, πολλάκις καὶ ἄλλα παρηνώχλει καὶ ἐπηρέαζε, καὶ δὴ καὶ, ὡς
ὁ Δημοσθένης λέγει, ὅτι ὀμνυόντων τῶν κριτῶν τῷ καλῶς ᾄσαντι
δοῦναι τὴν νίκην, νύττων αὐτοὺς ὁ Μειδίας ἔλεγε « πλὴν Δημοσθέ-
νους »· ὅθεν ὁ Δημοσθένης ἐβόα ἐλέγχων αὐτόν. Καὶ τελευτῶν εἰς
τοιαύτην ἦλθε μανίαν ὁ Μειδίας, ὥστε ἐν τῷ θεάτρῳ κόνδυλον αὐτῷ
παρασχεῖν καὶ τὴν ἱερὰν περιρρῆξαι ἐσθῆτα. Καὶ ἰδὼν ὁ δῆμος ἐπε-
σύριττεν· ὃ παρὰ τοῖς παλαιοῖς ἐπὶ κακοῦ ἐλαμβάνετο. Ἀπελθὼν δὲ
ὁ Δημοσθένης ἐσκέψατο τὸν παρόντα λόγον, κατηγορῶν αὐτοῦ δημο-
σίων ἀδικημάτων· ἐν ᾧ καὶ διαβάλλει τὸν Μειδίαν ὡς κλέψαντα
τῶν χρυσῶν στεφάνων ὁντινοῦν παρὰ τοῦ χρυσοχόου.

Ἄγει τοίνυν αὐτὸν ἐπὶ τὴν κρίσιν ὁ ῥήτωρ, καταφορᾷ πλείστῃ καὶ
τόνῳ σφοδρῷ προσχρησάμενος· ἡ γὰρ τοῦ Μειδίου προπέτεια καὶ ἡ
τῶν πραγμάτων ποιότης τῇ καταδρομῇ συμμαχεῖ. Ἡ δὲ στάσις
ὁρικὴ, ζητούντων ἡμῶν τι ἴδιον ὄνομα τῷ ἐγκλήματι· ὁ μὲν γὰρ
Μειδίας ἰδιωτικὸν, ὁ δὲ ῥήτωρ δημόσιον εἶναι κατασκευάζει. Ὅρος
γάρ ἐστιν οὗ τὸ μὲν πέπρακται, τὸ δὲ λείπει πρὸς αὐτοτέλειαν τοῦ 512
ὀνόματος τοῦ ἐπιτεθησομένου τῷ πράγματι, ὡς ἐπὶ τοῦ κενοτάφιον
ὀρύξαντος καὶ κρινομένου τυμβωρυχίας. Ἐνταῦθα γὰρ πέπρακται μὲν
τὸ ὀρύξαι, λείπει δὲ τὸ τάφον ὀρύξαι. Λέγει γὰρ ὁ φεύγων « ὤρυξα
« μὲν, οὐ τάφον δέ· οὐ γὰρ εὗρον νεκρόν. » Ὁ δὲ διώκων ἀντιφέρει
ὅτι « τὸ δ' ὀρύξαι κενοτάφιον τυμβωρυχίαν λέγω· οὐ γὰρ αὐτὸς
« ᾔδεις ὅτι κενοτάφιόν ἐστιν, ἀλλ' ὡς τάφον ὀρύττων, ἐπεὶ κενο-
« τάφιον εὕρηται, ἀξιοῖς μὴ δοῦναι δίκην. » Οὕτω κἀνταῦθα πέ-
πρακται μὲν τὸ τύψαι τὸν Δημοσθένην, λείπει δὲ τὸ καλέσαι τὸν

11-12. Ὡς ὁ Δημοσθένης λέγει. Cf. §65. Le scholiaste commente et développe librement les paroles de l'orateur.

19. Κλέψαντα. Démosthène ne fait aucune insinuation de ce genre.

22. Τόνῳ G. Bernhardy. τόπῳ manuscrits.

31. Τὸ δ' ὀρύξαι G. H. Schæfer. τὸ διορύξαι manuscrits.

34-1. Καλέσαι τὸν αὐτοχειροτόνητον

αὐτοχειροτόνητον χορηγόν. Ὁ γὰρ Δημοσθένης λέγει ὅτι « χορηγὸν « ἔτυψας. » Ὁ δὲ Μειδίας ὅτι « χορηγὸν ἁπλῶς οὐκ ἔτυψα (αὐτο- « χειροτόνητος γὰρ ἦσθα), ἀλλὰ Δημοσθένην ἰδιώτην ὄντα· τὸ δὲ « τύψαι ἰδιώτην οὐκ ἔστι δημόσιον ἀδίκημα. » Διπλοῦς δὲ ὁ ὅρος εἴδους τοῦ κατὰ σύλληψιν. Κατὰ σύλληψιν δέ ἐστιν, ὅταν ὁ κατήγορος τὴν αὐτοῦ δικαιολογίαν καὶ τὴν τοῦ φεύγοντος εἰς ἓν συνάγῃ· ἔνθα γὰρ οὐ τὸ μὲν ἐκβάλλει τις, τὸ δὲ δέχεται, ἀλλ' ἀμφότερα συγκροτεῖ καὶ συλλαμβάνει, τούτῳ ὑπάγομεν τῷ εἴδει. Φαίνεται οὖν ὁ ῥήτωρ ἐν πολλοῖς τοῦτο ποιῶν μέρεσι καὶ φάσκων ἅμα τῷ Δημοσθένει καὶ τὴν πόλιν ὑβρίζεσθαι. Κεφάλαια δὲ τὰ τῇ στάσει προσήκοντά ἐστι τῷ λόγῳ. Τὰ δὲ προοίμια καταφορικά, ὑπερβολὴν ἔχοντα πολλὴν καὶ τῶν περιστατικῶν αὔξησιν· τὸ γὰρ « πρὸς « ἅπαντας » καὶ οὐ πρὸς ἐμὲ μόνον καὶ τὸ « ἀεί » τὴν μελέτην τῆς ἀτοπίας καὶ οὐ πρὸς ἅπαξ ἐκ τύχης ἡμαρτηκότα δείκνυσι.

513 Κεφάλαια δὲ τοῦ λόγου ταῦτα, ὅρος, ἀνθορισμός, γνώμη νομοθέτου, συλλογισμός, πηλικότης, πρός τι, καὶ μία τῶν ἀντιθετικῶν, μεθ' ἣν ἐμπίπτει τὸ μεταληπτικὸν καὶ ἀντιληπτικόν. — Ἐνταῦθα διὰ τεσσάρων ὅρων ὁ ῥήτωρ ἐμπλέκει τὴν κατηγορίαν, δεικνύων ὅτι δημοσίᾳ Μειδίας ἠδίκησεν. Ἔστι δὲ ὁ πρῶτος ὅρος οὗτος, ὅτι οἱ ἐν ἑορτῇ ἀδικοῦντες δημόσιον ἀδίκημα ποιοῦσι. Δεύτερος ὅρος, καὶ μάλιστα οἱ χορηγὸν ἀδικοῦντες. Τρίτος ὅρος, ὅτι πᾶσα ὕβρις δημόσιόν ἐστιν ἀδίκημα. Παραλογίζεται δὲ ἐνταῦθ' ἐκ τῆς ὁμωνυμίας τῆς ὕβρεως· λέγεται γὰρ ὕβρις ἡ δι' αἰσχρουργίας γινομένη· λέγεται ὕβρις καὶ ἡ διὰ λόγων, λέγεται πάλιν ὕβρις καὶ ἡ διὰ πληγῶν, δημόσιον δὲ ἀδίκημα ἡγοῦντο τὴν αἰσχρουργίαν· τῇ οὖν ὁμωνυμίᾳ παρελογίσατο. Τέταρτος ὅρος, ὅτι ὁ πάντας ἀεὶ ὑβρίζων δημοσίᾳ ἀδικεῖ· εἰ γὰρ τὸ δημόσιον ἐκ πάντων συνίσταται, ἄρα δημόσιον τἀδίκημα.

χορηγόν. Il ne vint certainement pas à l'esprit de Midias de contester à Démosthène son titre de chorége, parce qu'il s'était offert volontairement. C'est là une vaine subtilité imaginée par le scholiaste.

8. Τούτῳ H. Wolf. τοῦθ' vulg.

12-13. « Πρὸς ἅπαντας.... » « ἀεί. » Cf. *Mid.*, § 1.

15-17. Κεφάλαια δὲ.... ἀντιληπτικόν. Ces lignes sont un développement aussi mal placé que peu utile des mots : Κεφάλαια δὲ.... ἐστι τῷ λόγῳ, ligne 10-11. Elles ne sont pas écrites en vue de la *Midienne*, mais tirées presque textuellement d'Hermogène (t. III, p. 32 sq. Walz), où l'on peut trouver l'explication des termes techniques qu'elles renferment. La comparaison des deux passages me fait croire qu'il faudrait insérer προβολή avant ὅρος. — Μία τῶν ἀντιθετικῶν ; sous-ent. στάσεων. Le scholiaste n'a pas même pris la peine de préciser. — Μεθ' ἣν ἐμπίπτει équivaut à ᾗ ἕπεται.

22 sqq. Παραλογίζεται.... Assertion erronée. Une scholie sur le paragraphe 46 la reproduit, en la restreignant toutefois, ce semble, à ce que Démosthène dit au sujet des esclaves outragés. Il paraît que, même avec cette restriction, elle n'est pas fondée.

Τίθησι δὲ σπερματικῶς ἐν τῷ προοιμίῳ τοὺς τέτταρας ὅρους. Καὶ ἐκ τούτων εἰσὶν ἐν τοῖς ἀγῶσι τρεῖς, τὸν δὲ τέταρτον ὅρον τίθησιν ἐν τῇ παρεκβάσει, καὶ δικαίως· λέγων γὰρ ὅτι ὁ πάντας ὑβρίζων δημοσίᾳ ἀδικεῖ, παρεξέρχεται λέγων τὸν πρότερον αὐτοῦ βίον. — Ἔχει δὲ ὁ λόγος οὗτος δύο προοίμια, τὸ πρῶτον ἐκ διαβολῆς εἰλημμένον τοῦ ἐναντίου, καὶ ἐκ συστάσεως τοῦ οἰκείου προσώπου, καὶ ἐκ προσοχῆς. Ἔστι δὲ ἡ πρότασις διμερής· καὶ τὸ μὲν πρῶτον μέρος ἐστὶν ἀκατάσκευον· τὸ δὲ δεύτερον καὶ αὐτὸ διμερές, καὶ κατασκευάζει τούτων ἑκάτερα, εἶτα ἐπιφέρει τὸ συμπέρασμα, ἐν ᾧ ἐστιν ἡ προσοχή.

[Ὅρος κατὰ σύλληψιν. Λέγεται δὲ οὕτως, ὅταν, τοῦ φεύγοντος ἀντονομάζοντος, ὁ διώκων καὶ τούτῳ κἀκείνῳ ὑπεύθυνον αὐτὸν εἶναι 514
λέγῃ τῷ ὀνόματι, ὥστε διπλοῦς ἐστιν, ἐπεὶ δύο περιέχει ἐγκλήματα. Παράδειγμα ὁ στρατηγὸς ὁ βιασάμενος τὴν παρατεθεῖσαν κόρην ὑπὸ τοῦ πρεσβευτοῦ, καὶ δημοσίων ἀδικημάτων κρινόμενος, καὶ ἀποκρινόμενος μὴ δημοσίᾳ ἠδικηκέναι, ἀλλὰ βιάσασθαι, ὁ δὲ πρεσβευτὴς ἀμφοτέροις αὐτὸν φάσκων ὑπεύθυνον εἶναι. — Τὸ προοίμιον ἀπὸ τοῦ ἀντιδίκου, ὁ δὲ λόγος δι' ἑνὸς εἴδους προάγεται, ἤτοι δικανικοῦ· τούτου γὰρ καὶ τὸ τέλος τὸ δίκαιον καὶ ἡ κατασκευὴ διὰ τοῦ δικαίου.]

Τὴν μὲν ἀσέλγειαν, ὦ ἄνδρες δικασταί, καὶ τὴν ὕβριν, ᾗ πρὸς ἅπαντας ἀεὶ χρῆται Μειδίας, οὐδέν' οὔθ' ὑμῶν οὔτε τῶν ἄλλων πολιτῶν ἀγνοεῖν οἴομαι. Ἐγὼ δ', ὅπερ ἂν καὶ ὑμῶν ἕκαστος ὑβρισθεὶς προείλετο πρᾶξαι, τοῦτο καὶ αὐτὸς ἐποίησα,

NC. 23-24. οἴομαι (d'abord οἶμαι) S[1]. — ἂν ὑμῶν ἕκαστος καὶ ὑβρισθεὶς avant H. Wolf. — πράξαι S.

4. Παρεξέρχεται.... βίον. Cf. *Mid.*, § 128 sqq.

7-10. Ἔστι δὲ ἡ πρότασις... ἡ προσοχή. Voici ce que dit le scholiaste. « La proposition du premier exorde se compose de deux parties. La première n'est pas motivée. La seconde se compose, comme cet exorde tout entier, de deux parties, motivées l'une et l'autre, et suivies de la conclusion, laquelle renferme ce qui est propre à réveiller l'attention des juges. » — La division du second exorde, c'est-à-dire des §§ 5-8, est omise.

12. Ἀντονομάζοντος, qualifiant le délit d'un autre nom.

23-24. Καὶ ὑμῶν ἕκαστος.. καὶ αὐτός. Les deux καί marquent la conformité parfaite de la conduite de Démosthène avec celle de tout autre citoyen. Nous ne pouvons répéter la conjonction *et* qu'en des membres de phrases coordonnées. Voy. *Phil.* I, § 8, avec la note.

καὶ προυβαλόμην ἀδικεῖν τοῦτον περὶ τὴν ἑορτὴν, οὐ μόνον πληγὰς ὑπ' αὐτοῦ λαβὼν τοῖς Διονυσίοις, ἀλλὰ καὶ ἄλλα πολλὰ καὶ βίαια παθὼν παρὰ πᾶσαν τὴν χορηγίαν. [2] Ἐπειδὴ δὲ καλῶς καὶ τὰ δίκαια ποιῶν ὁ δῆμος ἅπας οὕτως ὠργίσθη καὶ παρωξύνθη καὶ σφόδρ' ἐσπούδασεν ἐφ' οἷς ἠδικημένῳ μοι
515 συνῄδει, ὥστε, πάντα ποιοῦντος τούτου καί τινων ἄλλων ὑπὲρ αὐτοῦ, οὐχ ἐπείσθη οὐδ' ἀπέβλεψεν εἰς τὰς οὐσίας τὰς τούτων οὐδὲ τὰς ὑποσχέσεις, ἀλλὰ μιᾷ γνώμῃ κατεχειροτόνησεν αὐτοῦ, πολλοί μοι προσιόντες, ὦ ἄνδρες δικασταὶ, καὶ τῶν ἐν τῷ δικαστηρίῳ νῦν ὄντων ὑμῶν καὶ τῶν ἄλλων πολιτῶν ἠξίουν καὶ παρεκελεύοντο ἐπεξελθεῖν καὶ παραδοῦναι τοῦτον εἰς ὑμᾶς, ὡς μὲν ἐμοὶ δοκεῖ, δι' ἀμφότερ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, νὴ τοὺς θεοὺς, καὶ δεινὰ πεπονθέναι νομίζοντες ἐμὲ καὶ δίκην ἅμα βουλόμενοι λαβεῖν ὧν ἐπὶ τῶν ἄλλων ἐτεθέαντο θρασὺν ὄντα καὶ βδελυρὸν καὶ οὐδὲ καθεκτὸν ἔτι. [3] Οὕτω δὲ τούτων ἐχόντων, ὅσα μὲν παρ' ἐμοῦ προσῆκε φυλαχθῆναι, πάντα δικαίως ὑμῖν τετήρηται, καὶ κατηγορήσων, ἐπειδή τις εἰσάγει, πάρειμι, ὡς ὁρᾶτε, πολλὰ μὲν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, χρήματ', ἐξόν μοι λαβεῖν ὥστε μὴ κατηγορεῖν, οὐ λαβὼν, πολλὰς δὲ δεήσεις καὶ χάριτας καὶ νὴ Δί' ἀπειλὰς ὑπομείνας. [4] Ἃ δ' ἐν ὑμῖν μετὰ ταῦτ' ἐστιν ὑπόλοιπα, ὅσῳ πλείοσιν οὗτος ἠνώχληκε καὶ περι-

NC. 1. τοῦτον S. τουτονὶ vulg. — 6. συνήδει S. — 7. Après αὐτοῦ, dernier mot de la ligne, un blanc de la valeur de trois ou quatre lettres dans S. — 15. ὅσα μὲν οὖν Morel. — 16. προσῆκεν S. — Variante : ἡμῖν. — τετήρηνται S[1]. — 19. δὲ, avant δεήσεις, est omis dans S. — 21. ὅσῳ γὰρ ancienne vulgate. — ἠνώχληκεν S[1]. — 21-1. π α ρ ή γ γ ε λ κ ε ν F. παρήγγειλεν vulg.

1. Προυβαλόμην, je l'ai accusé par la προβολή. Voy. la *Notice*.

3. Παρὰ πᾶσαν τὴν χορηγίαν répond exactement à la locution familière « tout le long de ma chorégie. »

9. Πολλοί. C'est ici que commence la seconde partie de la période, ce que les Grecs appelaient l'*apodose*.

14. Ὧν équivaut à ἐκείνων ἅ, pour les choses dans lesquelles.

16. Παρ' ἐμοῦ.... φυλαχθῆναι équivaut à φυλαχθέντα ὑμῖν παρ' ἐμοῦ ὑπάρχειν, et diffère de ὑπ' ἐμοῦ φυλαχθῆναι. Démosthène dit que tout ce qui devait venir de lui (παρ' ἐμοῦ) a été scrupuleusement remis entre les mains des juges : il leur a réservé la décision de l'affaire, et n'a pas accepté d'accommodement.

17. Ἐπειδή τις εἰσάγει, puisque il s'est enfin trouvé un magistrat, un archonte, qui voulût instruire l'affaire et la soumettre aux juges. [K. F. Hermann.]

18-19. Χρήματ(α) doit être construit avec λαβών. — Ὥστε, à condition de.

20-21. Ἃ δ' ἐν ὑμῖν.... ὑπόλοιπα, pour le reste, qui dépend de vous. Ἐν ὑμῖν est opposé à παρ' ἐμοῦ, ligne 16. — Ἠνώχληκε καὶ περιήγγελκεν, il a importuné

ἤγγελκεν (ἑώρων γὰρ αὐτὸν ἄρτι πρὸ τῶν δικαστηρίων οἷα ἐποίει), τοσούτῳ μᾶλλον ἐλπίζω τὸ δίκαιον ἕξειν. Οὐ γὰρ ἂν καταγνοίην ὑμῶν οὐδενὸς οὔθ' ὡς περὶ ὧν πρὸς ἔμ' ἐσπουδάσατ' αὐτοί, τούτων ἀμελήσετε, οὔθ' ὡς, ἵνα Μειδίας ἀδεῶς τὸ λοιπὸν ὑβρίζῃ, ψηφιεῖταί τις ὑμῶν ὀμωμοκὼς ἄλλο τι πλὴν ὅ τι ἂν δίκαιον ἡγῆται.

[5] Εἰ μὲν οὖν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, παρανόμων ἢ παραπρεσβείας ἢ τινος ἄλλης αἰτίας ἔμελλον αὐτοῦ κατηγορεῖν τοιαύτης, οὐδὲν ἂν ὑμῶν ἠξίουν δεῖσθαι, νομίζων τῷ μὲν κατηγόρῳ περὶ τῶν τοιούτων προσήκειν ἐλέγχειν μόνον, τῷ δὲ φεύγοντι 516 καὶ παραιτεῖσθαι. Ἐπειδὴ δὲ τούς τε κριτὰς διαφθείραντος τούτου καὶ διὰ τοῦτο τῆς φυλῆς ἀδίκως ἀφαιρεθείσης τὸν τρίποδα, [6] καὶ αὐτὸς πληγὰς εἰληφὼς καὶ ὑβρισμένος οἷ' οὐκ οἶδ' εἴ τις ἄλλος πώποτε χορηγὸς ὑβρίσθη, ἣν ὑπὲρ τούτων ἀγανακτήσας καὶ συνοργισθεὶς καταχειροτονίαν ὁ δῆμος ἐποιήσατο, ταύτην εἰσέρχομαι, οὐκ ὀκνήσω καὶ δεῖσθαι. Εἰ γὰρ οἷόν τε τοῦτ' εἰπεῖν, ἐγὼ νῦν φεύγω, εἴπερ ὑβρισθέντα μηδεμιᾶς δίκης τυχεῖν ἐστί τις συμφορά. [7] Δέομαι οὖν ὑμῶν ἁπάντων, ὦ ἄνδρες δικασταί, καὶ ἱκετεύω, πρῶτον μὲν εὐνοϊκῶς ἀκοῦσαί

NC. 4. αὐτοὶ S, A. αὐτοὶ πρότερον vulg., ce qui fait une fausse antithèse. — 6. ἡγῆται δίκαιον F, vulg. — 8. ἄλλης.... κατηγορεῖν τοιαύτης S. ἄλλης τοιαύτης.... κατηγορεῖν vulg. — 10. ελεγχειν S[1] et A. ἐξελέγχειν vulg., et l'ancien réviseur de S. — 12. τούτου τότε A, F. — 13. Le premier καὶ est écarté par Herwerden, *Mnemosyne, N. S.*, I, p. 306. — 18. ἔστιν τὶς S[1].

par ses sollicitations, ses intrigues. Le verbe παραγγέλλειν (cf. *NC.*) est plus usité en ce sens. G. H. Schæfer renvoie à *Ambass.*, § 1, et *Exorde*, LV, 2.

1. Πρὸ τῶν δικαστηρίων, à l'entrée du tribunal où il guettait les juges. Cf. Aristophane, *Guêpes*, 552 : Ὃν πρῶτα μὲν ἕρποντ' ἐξ εὐνῆς τηροῦσ' ἐπὶ τοῖσι δρυφάκτοις ‖ ἄνδρες μεγάλοι καὶ τετραπήχεις· κᾆπειτ' εὐθὺς προσιόντι ‖ ἐμβάλλει μοι τὴν χεῖρ' ἁπαλήν, τῶν δημοσίων κεκλοφυῖαν.

2-6. Οὐ γὰρ ἂν καταγνοίην. Ces mots trahissent assez les craintes de Démosthène. — Ἐσπουδάσατ' αὐτοί. Cf. § 2. — Ἵνα, afin que. Le sarcasme consiste à présenter une conséquence comme une fin voulue. [A. Buttmann.] — Ὅ τι ἂν δίκαιον ἡγῆται. Allusion au serment des juges, lesquels juraient entre autres choses γνώμῃ τῇ δικαιοτάτῃ δικάσειν. Cf. *Aristocr.*, § 96.

11-16. Τούς τε κριτὰς (« les juges du concours », non les juges proprement dits, δικαστάς).... ὑβρίσθη. Ces incidentes seront résumées par les mots ὑπὲρ τούτων, et entreront ainsi dans la construction de la période. — Καὶ αὐτός, moi aussi. — Ταύτην (τὴν καταχειροτονίαν) εἰσέρχομαι, « je me présente en justice pour soutenir cette censure du peuple », est dit d'après l'analogie de δίκην εἰσέρχομαι. Cette locution, qui s'applique aux parties, répond à la locution εἰσάγειν δίκην (cf. § 3), qui se dit des magistrats présidents. — Οὐκ ὀκνήσω καὶ δεῖσθαι. Voilà toute la seconde partie (apodose) de cette longue période. Il faut dire qu'elle se trouve sou-

μου λέγοντος, ἔπειτ', ἐὰν ἐπιδείξω Μειδίαν τουτονὶ μὴ μόνον εἰς ἐμὲ, ἀλλὰ καὶ εἰς ὑμᾶς καὶ εἰς τοὺς νόμους [καὶ εἰς τοὺς ἄλλους ἅπαντας] ὑβρικότα, βοηθῆσαι καὶ ἐμοὶ καὶ ὑμῖν αὐτοῖς. Καὶ γὰρ οὕτω πως ἔχει, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι· ὕβρισμαι μὲν ἐγὼ καὶ προπεπηλάκισται τὸ σῶμα τοὐμὸν τότε, ἀγωνιεῖται δὲ καὶ κριθήσεται τὸ πρᾶγμα νυνὶ, πότερον ἐξεῖναι δεῖ τὰ τοιαῦτα ποιεῖν καὶ εἰς τὸν τυχόνθ' ὑμῶν ἀδεῶς ὑβρίζειν, ἢ μή. [8] Εἴ τις οὖν ὑμῶν ἄρα καὶ τὸν ἔμπροσθεν χρόνον τῶν ἰδίων τινὸς εἵνεκα γίγνεσθαι τὸν ἀγῶνα τόνδ' ὑπελάμβανεν, ἐνθυμηθεὶς νῦν ὅτι δημοσίᾳ συμφέρει μηδενὶ μηδὲν ἐξεῖναι τοιοῦτο ποιεῖν, ὡς ὑπὲρ κοινοῦ τοῦ πράγματος ὄντος, καὶ προσέχων ἀκουσάτω, καὶ τὰ φαινόμεν' αὐτῷ δικαιότερ' εἶναι, ταῦτα ψηφισάσθω.

Ἀναγνώσεται δὲ πρῶτον μὲν ὑμῖν τὸν νόμον, καθ' ὃν εἰσὶν αἱ προβολαί· μετὰ δὲ ταῦτα καὶ περὶ τῶν ἄλλων πειράσομαι διδάσκειν. Λέγε τὸν νόμον.

517 ΝΟΜΟΣ.

« Τοὺς πρυτάνεις ποιεῖν ἐκκλησίαν ἐν Διονύσου τῇ ὑστεραίᾳ τῶν Πανδίων. Ἐν δὲ ταύτῃ χρηματίζειν πρῶτον μὲν περὶ ἱερῶν, ἔπειτα τὰς προβολὰς παραδιδότωσαν τὰς γεγενημένας

NC. 2-3. καὶ εἰς τοὺς ἄλλους ἅπαντας. J'ai mis entre crochets ces mots étranges. Ils sont peut-être une glose de εἰς ὑμᾶς, tirée du paragraphe 20. Dobree retranchait aussi καὶ εἰς τοὺς νόμους. — 8. εμπροσθε S. — 9. εἵνεκα Y. ἕνεκα S, vulg. — 10. μηδενιμὴδενὶ-μηδὲν S¹. — τοῦτο F, vulg. — 12. δικαιοτερ' S. δικαιότατ' vulg. — 13. δὲ ajouté par le réviseur de S. — 15. διδάσκειν ὑμᾶς F, vulg. — 18. τῶν Πανδίων Palmerius. εν πανδῖον (suivi d'une espèce d'apostrophe de la main du réviseur) S¹. ἐν Πανδίονι vulg.

tenue par l'explication εἰ γὰρ.... συμφορά : et il vaudrait peut-être mieux mettre un point en haut après δεῖσθαι.

3. Καὶ ὑμῖν αὐτοῖς. L'intérêt général des citoyens se confond avec celui des lois. Il n'est donc pas nécessaire d'ajouter καὶ τοῖς νόμοις, comme le voulait Reiske. [Spalding.]

6. Τὸ πρᾶγμα : antécédent qui annonce la phrase subordonnée πότερον ἐξεῖναι δεῖ. Cf. *Phil.* I, § 9, avec la note.

7-8. Εἰ.... ἄρα καὶ, quand bien même.

10-12. Ὡς ὑπὲρ.... ὄντος, convaincu qu'il s'agit d'une affaire publique. — Δικαιότερ(α). Après avoir écouté attentivement les deux parties, les juges doivent donner gain de cause à celle dont la demande leur paraîtra plus juste. C'est ainsi que s'explique le comparatif.

18. Τῶν Πανδίων. Fête de Jupiter : car on ne saurait faire venir ce nom ni de Pandia, fille de Séléné, ni de Pandion. Si le peuple n'est réuni qu'après cette fête, c'est qu'elle suivait de très-près les grandes Dionysiaques : cela résulte de ce passage et du § 9. [Ph. Buttmann.]

18-19. Χρηματίζειν.... παραδιδότωσαν. Si ces deux verbes ont le même sujet que

ἕνεκα τῆς πομπῆς ἢ τῶν ἀγώνων τῶν ἐν τοῖς Διονυσίοις, ὅσαι ἂν μὴ ἐκτετισμέναι ὦσιν. »

[9] Ὁ μὲν νόμος οὗτός ἐστιν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καθ' ὃν αἱ προβολαὶ γίγνονται, λέγων, ὥσπερ ἠκούσατε, ποιεῖν τὴν ἐκκλησίαν ἐν Διονύσου μετὰ τὰ Πάνδια, ἐν δὲ ταύτῃ ἐπειδὰν χρηματίσωσιν οἱ πρόεδροι περὶ ὧν διῴκηκεν ὁ ἄρχων, χρηματίζειν καὶ περὶ ὧν ἄν τις ἠδικηκὼς ἢ περὶ τὴν ἑορτὴν ἢ παρανενομηκώς· καλῶς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ συμφερόντως ἔχων ὁ νόμος, ὡς τὸ πρᾶγμ' αὐτὸ μαρτυρεῖ. Ὅπου γὰρ ἐπόντος τοῦ φόβου τούτου φαίνονταί τινες οὐδὲν ἧττον ὑβρισταί, τί χρὴ τοὺς τοιούτους προσδοκᾶν ἂν ποιεῖν, εἰ μηδεὶς ἐπῆν ἀγὼν μηδὲ κίνδυνος;

[10] Βούλομαι τοίνυν ὑμῖν καὶ τὸν ἑξῆς νόμον ἀναγνῶναι τούτῳ· καὶ γὰρ ἐκ τούτου φανερὰ πᾶσιν ὑμῖν ἥ τε τῶν ἄλλων ὑμῶν εὐλάβεια γενήσεται καὶ τὸ τούτου θράσος. Λέγε τὸν νόμον.

NC. 6. D'abord πρόοδοι, puis πρόεδροι, S[1]. — 6-7. διωκηκεν S[1]. — χρηματίζειν S. χρηματίζειν κελεύει vulg. — 11. προσδοκᾶν τοὺς τοιούτους A, F. — 13. ἀναγνῶναι νόμον F. — 14. τούτωι S[1]. τουτονί réviseur de S, et vulg. — 14. τῶν ἄλλων ἁπάντων ὑμῶν A.

ποιεῖν, le texte de loi se trouve en contradiction avec le § 9, où ces fonctions sont attribuées, non aux prytanes, mais aux proèdres. Voici les faits. Du temps de Démosthène, les prytanes convoquaient les assemblées, comme par le passé; mais ils ne présidaient plus les séances du sénat et du peuple. Chacune des dix tribus (φυλαί) de l'Attique fournissait au sénat cinquante membres, lesquels formaient le comité permanent des prytanes, chargé des affaires courantes durant une dixième partie de l'année ou *prytanie*. Cependant, pour ne pas exclure pendant ce temps les autres tribus de la gestion des affaires, on imagina de désigner par le sort un sénateur dans chacune de ces autres tribus, et de charger ces neuf personnes, sous le nom de *proèdres*, de la présidence des deux assemblées. Le présent texte de loi se rapporte-t-il à l'ancien ordre de choses? ou bien faut-il sous-entendre, avant χρηματίζειν et παραδιδότωσαν, « les magistrats que cela regarde »? Cette dernière explication (donnée par Schœmann, *Ant. jur. publ.*, p. 224) est très-admissible. Quoi qu'il en soit, cette contradiction apparente, ainsi que les autres détails, prouve que ce décret n'a pas été fabriqué avec le texte de l'orateur, et qu'on doit le considérer comme authentique. Cf. K. F. Hermann, *De proedris*, p. 5 sq.

1-2. Ὅσαι.... ὦσιν, à moins que la plainte n'ait plus d'objet, le demandeur ayant reçu satisfaction. [Spalding.]

5. Ἐν Διονύσου. Scholiaste : Ἐν τῷ θεάτρῳ· συνῆπτο γὰρ τῷ θεάτρῳ τὸ τέμενος. Cf. § 206.

6. Περὶ ὧν διῴκηκεν ὁ ἄρχων. Scholiaste : Ἐδίδου γὰρ λόγον, εἰ τὸ ἄγαλμα ἀλώβητον ἔσωσεν, εἰ τῶν ἄλλων μηδέν τι ἐνέλιπε χρηματίζων. Il s'agit de l'archonte proprement dit, l'éponyme, qui présidait aux Dionysiaques. Cf. Pollux, VIII, 89.

15. Εὐλάβεια, scrupule religieux.

ΝΟΜΟΣ.

« Εὐήγορος εἶπεν, ὅταν ἡ πομπὴ ᾖ τῷ Διονύσῳ ἐν Πειραιεῖ
καὶ οἱ κωμῳδοὶ καὶ οἱ τραγῳδοί, καὶ <ἡ> ἐπὶ Ληναίῳ
πομπὴ καὶ οἱ τραγῳδοὶ καὶ οἱ κωμῳδοί, καὶ τοῖς ἐν ἄστει Διο-
νυσίοις ἡ πομπὴ καὶ οἱ παῖδες καὶ ὁ κῶμος καὶ οἱ κωμῳδοὶ καὶ
οἱ τραγῳδοί, καὶ Θαργηλίων τῇ πομπῇ καὶ τῷ ἀγῶνι μὴ ἐξεῖναι
518 μήτε ἐνεχυράσαι μήτε λαμβάνειν ἕτερον ἑτέρου, μηδὲ τῶν
ὑπερημέρων, ἐν ταύταις ταῖς ἡμέραις. Ἐὰν δέ τις τούτων τι
παραβαίνῃ, ὑπόδικος ἔστω τῷ παθόντι, καὶ προβολαὶ αὐτοῦ
ἔστωσαν ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ τῇ ἐν Διονύσου ὡς ἀδικοῦντος, καθὰ
περὶ τῶν ἄλλων τῶν ἀδικούντων γέγραπται. »

[11] Ἐνθυμεῖσθ', ὦ ἄνδρες δικασταί, ὅτι ἐν τῷ προτέρῳ νόμῳ κατὰ τῶν περὶ τὴν ἑορτὴν ἀδικούντων οὔσης τῆς προβολῆς, ἐν τούτῳ καὶ κατὰ τῶν τοὺς ὑπερημέρους εἰσπραττόντων ἢ καὶ ἄλλ' ὁτιοῦν τινὸς λαμβανόντων ἢ βιαζομένων ἐποιήσατε τὰς προβολάς. Οὐ γὰρ ὅπως τὸ σῶμ' ὑβρίζεσθαί τινος ἐν ταύταις ταῖς ἡμέραις, ἢ τὴν παρασκευὴν ἣν ἂν ἐκ τῶν ἰδίων πορίσαιτό τις εἰς λειτουργίαν, ᾤεσθε χρῆναι, ἀλλὰ καὶ τὰ δίκῃ καὶ ψήφῳ τῶν ἑλόντων γιγνόμενα τῶν ἡλωκότων καὶ κεκτη-

NC. 3. ἡ : ajouté par Reiske. — 6. Θαργηλίων Reiske, ὁ Θαργηλιὼν manuscrits. — 6-7. μητε ἐξεῖναι S et vulg. μήτι Ph. Buttmann. Dans S, la quatrième main a pointé le deuxième μητε. — Faut-il écrire λαμβάνειν ὁτιοῦν ἑτέρου? — 13. κατὰ τῶν περὶ A. περὶ τῶν κατα S et vulg. — 16. ὅπως τὸ S^1. — 18. τὴν λειτουργίαν F. — 19. εαλωκότων S.

2-10. Ἐν Πειραιεῖ. A la fête des Dionysiaques rurales, dans le sixième mois de l'année attique. [Spalding.] — Ἐπὶ Ληναίῳ. Les Lénéennes se célébraient dans le septième mois. — Τοῖς ἐν ἄστει. Au neuvième mois. — Θαργηλίων : Fête d'Apollon, d'après laquelle était nommé le onzième mois. Comment se peut-il que les délits commis dans cette fête aient été jugés dans le théâtre de Bacchus dix mois après avoir été commis? C'est l'argument le plus fort produit contre l'authenticité de cette pièce par Westermann (*De litis instrumentis quæ exstant in Dem. or. in Midiam*, p. 21). Mais il n'est peut-être pas nécessaire de rapporter les mots ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ τῇ ἐν Διονύσου à la date indiquée dans la loi précédente. Si les chœurs qui concouraient aux Thargélies se produisaient dans le théâtre, les infractions aux lois de la fête pouvaient être jugées dans le même local par une assemblée tenue immédiatement après la fête. Le texte de loi cité au § 8 n'est, sans doute, qu'un fragment d'une loi plus compréhensive.

11. Τῶν ἄλλων τῶν ἀδικούντων équivaut à τῶν ἄλλων τῶν περὶ τὴν ἑορτὴν ἀδικούντων. Cf. §§ 8 et 11.

18-1. Καὶ τὰ δίκῃ.... ἀπεδώκατ' εἶναι, même les biens échus par sentence ju-

μένων ἐξ ἀρχῆς τὴν γοῦν ἑορτὴν ἀπεδώκατ' εἶναι. [12] Ὑμεῖς μὲν τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πάντες εἰς τοσοῦτον ἀφῖχθε φιλανθρωπίας καὶ εὐσεβείας ὥστε καὶ τῶν πρότερον γεγενημένων ἀδικημάτων τὸ λαμβάνειν δίκην ἐπέσχετε ταύτας τὰς ἡμέρας· Μειδίας δ' ἐν αὐταῖς ταύταις ταῖς ἡμέραις ἄξια τοῦ δοῦναι τὴν ἐσχάτην δίκην ποιῶν δειχθήσεται. Βούλομαι δ' ἕκαστον ἀπ' ἀρχῆς ὧν πέπονθ' ἐπιδείξας καὶ περὶ τῶν πληγῶν εἰπεῖν, ἃς τὸ τελευταῖον προσενέτεινέ μοι· ἓν γὰρ οὐδέν ἐστιν ἐφ' ᾧ τῶν πεπραγμένων οὐ δίκαιος ὢν ἀπολωλέναι φανήσεται.

[13] Ἐπειδὴ γάρ, οὐ καθεστηκότος χορηγοῦ τῇ Πανδιονίδι φυλῇ τρίτον ἔτος τουτί, παρούσης δὲ τῆς ἐκκλησίας ἐν ᾗ τὸν ἄρχοντ' ἐπικληροῦν ὁ νόμος τοῖς χοροῖς τοὺς αὐλητὰς κελεύει, 519 λόγων καὶ λοιδορίας γιγνομένης, καὶ κατηγοροῦντος τοῦ μὲν ἄρχοντος τῶν ἐπιμελητῶν τῆς φυλῆς, τῶν δ' ἐπιμελητῶν τοῦ ἄρχοντος, παρελθὼν ὑπεσχόμην ἐγὼ χορηγήσειν ἐθελοντὴς καὶ κληρουμένων πρῶτος αἱρεῖσθαι τὸν αὐλητὴν ἔλαχον, [14] ὑμεῖς μέν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πάντες ἀμφότερ' ὡς οἷόν τε μάλιστ' ἀπεδέξασθε, τήν τ' ἐπαγγελίαν τὴν ἐμὴν καὶ τὸ συμβὰν

NC. 1. Ancienne vulgate : τῇ γοῦν ἑορτῇ. — 3. τε καὶ F. — 4. ἐπέχετε Dobree. — 6. δὲ καθ' ἕκαστον A. — 8. μηδὲν ancienne vulgate. — 11. τρίτον ἢ τέταρτον A, leçon qui vient de *Olynth.* III, § 4, passage cité par le scholiaste. — 12. χοροῖς. Réviseur de S, dans l'interligne : χορηγοις. — 16. τὸν (ὁ de première main sur un grattage) S. — 18. απεδεξασθαι S¹.

diciaire à la partie gagnante, vous avez voulu qu'ils restassent, du moins durant la fête, à la partie perdante qui les avait possédés d'abord. C'est une explication de τῶν ὑπερημέρων, « les débiteurs condamnés qui avaient laissé passer le terme sans payer » (p. 118, l. 8).

8. Ἓν γὰρ οὐδέν est plus énergique que οὐδὲ γὰρ ἕν. Cf. *Amb.*, § 201 : Ἓν οὐδ' ὁτιοῦν.

11. Τρίτον ἔτος τουτί, il y a deux ans (littéralement : l'année présente est la troisième depuis ce fait). Cf. la note sur *Olynth.* III, § 4. Démosthène ne dit pas que la tribu Pandionide n'avait pas fourni de chorége pendant trois ans : pour faire ce sens, il faudrait ἤδη τρίτον ἔτος, sans τουτί. Ce dernier mot se rapporte toujours et nécessairement au moment où l'on parle.

12. Ἐπικληροῦν.... τοῖς χοροῖς τοὺς αὐλητάς. Démosthène se chargea de fournir et d'entretenir un chœur de joueurs de flûte adultes (αὐληταὶ ἄνδρες, § 156). De même qu'il y avait des acteurs à côté des chœurs dramatiques, les chœurs de musiciens accompagnaient un artiste, le premier exécutant, le αὐλητής par excellence. Cet artiste était assigné par le sort aux chœurs rivaux, mais non directement : le chorége dont le nom sortait le premier pouvait choisir entre tous les artistes présentés; le second, entre ceux qui restaient, et ainsi de suite. Il semble, toutefois, qu'il n'y avait jamais plus de trois concurrents.

15. Ὑπεσχόμην dépend de ἐπειδή. La seconde partie de la longue période ouverte au début du § 13 ne commence qu'avec ὑμεῖς μέν.

ἀπὸ τῆς τύχης, καὶ θόρυβον καὶ κρότον τοιοῦτον ὡς ἂν ἐπαινοῦντές τε καὶ συνησθέντες ἐποιήσατε, Μειδίας δ' οὑτοσὶ μόνος τῶν πάντων, ὡς ἔοικεν, ἠχθέσθη, καὶ παρηκολούθησε παρ' ὅλην τὴν λειτουργίαν ἐπηρεάζων μοι συνεχῶς καὶ μικρὰ καὶ μείζω. [15] Ὅσα μὲν οὖν τοὺς χορευτὰς ἐναντιούμενος ἡμῖν ἀφεθῆναι τῆς στρατείας ἠνώχλησεν, ἢ προβαλλόμενος καὶ κελεύων ἑαυτὸν εἰς Διονύσια χειροτονεῖν ἐπιμελητήν, ἢ τἄλλα πάνθ' ὅσα τοιαῦτα, ἐάσω· οὐ γὰρ ἀγνοῶ τοῦθ', ὅτι τῷ μὲν ἐπηρεαζομένῳ τότ' ἐμοὶ καὶ ὑβριζομένῳ τὴν αὐτὴν ὀργὴν ἕκαστον τούτων ἥνπερ ἄλλ' ὁτιοῦν τῶν δεινοτάτων παρίστη, ὑμῖν δὲ τοῖς ἄλλοις, ἔξω τοῦ πράγματος οὖσιν, οὐκ ἂν ἴσως ἄξια ταῦτα καθ' αὑτ' ἀγῶνος φανείη· ἀλλ' ἃ πάντες ὁμοίως ἀγανακτήσετε, ταῦτ' ἐρῶ. [16] Ἔστι δ' ὑπερβολὴ τῶν μετὰ ταῦθ', ἃ μέλλω λέγειν, καὶ οὐδ' ἂν ἐπεχείρησ' ἔγωγε κατηγορεῖν αὐτοῦ νῦν, εἰ μὴ καὶ τότ' ἐν τῷ δήμῳ παραχρῆμ' ἐξήλεγξα. Τὴν γὰρ ἐσθῆτα τὴν ἱεράν (ἱερὰν γὰρ ἔγωγε νομίζω πᾶσαν ὅσην ἄν τις ἕνεκα τῆς
520 ἑορτῆς παρασκευάζηται, τέως ἂν χρησθῇ) καὶ τοὺς στεφάνους

NC. 3. ἁπάντων F. — παρηκολούθησεν S[1]. — 4. επηρεαζων (d'abord εκειρεαζων) S[1]. — ἐμοὶ A, F. μοι sur un grattage S[1]. — 5. ἢ τοὺς A, F. — 6. τῆς στρατειᾶς ηνοχλησεν S[1]. τῆς χορείας ἠν. Aldine. — 9. τοτε μοι (non τότεμοι) S. — 10. ἥνπερ ἂν ἀλλ' ὁτιοῦν Dobree. — 11. ἔξω S seul. τοῖς ἔξω, ou τοῖς ἔξωθεν vulg. — 12. αλλ απάν τες ὁμοίως αγανακτησάιτε S[1], ἀγανακτήσετε S[4], ἀκούσαντες réviseur, en marge. Nous avons, avec Bekker, rejeté du texte ce dernier mot dont la place flotte dans les autres manuscrits, et dont l'absence primitive semble attestée par la leçon (glose explicative) de A : ἐφ' οἷς ἅπαντες. Enfin ἂν ὁμοίως.... ἀγανακτήσαιτε F (à ce qu'il paraît) et vulg. — 17. παρασκευάσηται vulg. — ἕως Dindorf.

1-2. Ὡς ἂν ἐπαινοῦντες, sous-ent. ποιήσαιτε, « comme vous faites d'ordinaire pour exprimer votre approbation et votre joie » [Ph. Buttmann.]

4. Ἐπηρεάζων. Voici la définition que donne Aristote (*Rhét.*, II, 2) du terme ἐπηρεασμός : ἐμποδισμὸς ταῖς βουλήσεσιν, οὐχ ἵνα τι αὐτῷ, ἀλλ' ἵνα μὴ ἐκείνῳ.

5-6. Τοὺς χορευτὰς.... τῆς στρατείας, cherchant à empêcher que mes choreutes fussent dispensés du service militaire Scholiaste : Ἔθος ἦν τοὺς τῷ Διονύσῳ χορεύοντας μὴ στρατεύειν τοῦτον τὸν χρόνον. Cf. § 193.

6-7. Προβαλλόμενος, « proposant », n'a pas le sens réfléchi. La suite de la phrase montre que Midias se propose lui-même. [Ph. Buttmann.] — Εἰς Διονύσια.... ἐπιμελητήν. Il faut distinguer ces fonctions de celles des ἐπιμεληταὶ τῶν φυλῶν, dont il a été question au paragraphe 13.

13-15. Ἔστι δ' ὑπερβολὴ τῶν μετὰ ταῦθ', ἃ μέλλω λέγειν équivaut à τὰ μετὰ ταῦτα.... ἔχει ὑπερβολήν, les faits qui suivirent et que je vais dire sont excessifs. Τῶν n'est pas génitif partitif. Cf. § 75 : Τὴν ὑπερβολὴν τῆς τιμωρίας, la vengeance excessive. [D'après G. H. Schæfer.] — Καὶ οὐδ' ἂν.... ἐξήλεγξα. Scholiaste : Ἄπιστα γάρ φησιν ἔδοξε τὰ λεχθησόμενα, εἰ μὴ τότε παραχρῆμα ἠλέγχθη.

17. Τέως ἂν χρησθῇ, jusqu'à ce qu'il en

τοὺς χρυσοῦς, οὓς ἐποιησάμην ἐγὼ κόσμον τῷ χορῷ, ἐπεβούλευσεν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, διαφθεῖραί μου νύκτωρ ἐλθὼν ἐπὶ τὴν οἰκίαν τὴν τοῦ χρυσοχόου. Καὶ διέφθειρεν, οὐ μέντοι πᾶσάν γε· οὐ γὰρ ἐδυνήθη. Καίτοι τοῦτό γ' οὐδείς πώποτ' οὐδένα φησὶν ἀκηκοέναι τολμήσαντ' οὐδὲ ποιήσαντ' ἐν τῇ πόλει. [17] Οὐκ ἀπέχρησε δ' αὐτῷ τοῦτο, ἀλλὰ καὶ τὸν διδάσκαλον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, διέφθειρέ μου τοῦ χοροῦ· καὶ εἰ μὴ Τηλεφάνης ὁ αὐλητὴς ἀνδρῶν βέλτιστος περὶ ἐμὲ τότ' ἐγένετο, καὶ τὸ πρᾶγμ' αἰσθόμενος τὸν ἄνθρωπον ἀπελάσας αὐτὸς συγκροτεῖν καὶ διδάσκειν ᾤετο δεῖν τὸν χορόν, οὐδ' ἂν ἠγωνισάμεθ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἀλλ' ἀδίδακτος ἂν εἰσῆλθεν ὁ χορὸς καὶ πράγματ' αἴσχιστ' ἂν ἐπάθομεν. Καὶ οὐδ' ἐνταῦθ' ἔστη τῆς ὕβρεως, ἀλλὰ τοσοῦτον αὐτῷ περιῆν ὥστε τὸν ἐστεφανωμένον ἄρχοντα διέφθειρε, τοὺς χορηγοὺς συνῆγεν ἐπ' ἐμέ, βοῶν, ἀπειλῶν, ὀμνύουσι παρεστηκὼς τοῖς κριταῖς, τὰ παρασκήνια φράττων, προσηλῶν, ἰδιώτης ὢν τὰ δημόσια, κακὰ καὶ πράγματα ἀμύ-

NC. 2. μοι Jurin. — 3. πάντας γε A, F. — 4. καίτοι τοῦτό γ' A. καὶ τοιοῦτον S. καίτοι τοιοῦτον F, vulg. — 6-7. ἀπέχρησεν et διεφθειρεν S[1]. — 9. ἰσθόμενος S[1], corrigé par le réviseur et par la quatrième main. — 14. διέφθειρεν S[1]. — 16. προσηλῶν (η de la quatrième main sur un grattage) S.

ait été fait usage, jusqu'à ce qu'elle ait servi. On traduit généralement τέως par *quamdiu*, « tant que » : ce qui est un contre-sens. Quant à χρησθῆναι, employé comme passif, on rapproche Hérodote, VII, 141; IX, 120.

9-10. Αὐτὸς.... δεῖν. Construisez : Ὤιετο δεῖν αὐτὸς συγκροτεῖν. Malgré δεῖν, αὐτός doit être au nominatif. On le sentira mieux en se servant de la première personne : Ὠιόμην δεῖν αὐτὸς τοῦτο ποιεῖν. Cf. Krüger, *Gr. Spr.*, § 55, 2, 2. — Συγκροτεῖν, habituer des musiciens ou des chanteurs, des rameurs, des soldats, à jouer, à chanter, à ramer, à marcher d'accord. Cf. *Olynth.* II, § 17.

13-14. Τοσοῦτον (sous-ent. ὕβρεως) αὐτῷ περιῆν ὥστε, il en avait au delà, si bien que ... — Τὸν ἐστεφανωμένον ἄρχοντα, l'archonte portant la couronne (de myrte), c'est-à-dire portant les insignes de ses fonctions publiques et revêtu d'un certain caractère religieux. Cf. § 32. — Συνῆγεν ἐπ' ἐμέ, ligua contre moi. L'explication du scholiaste : ἄκοντας αὐτοὺς ἠρέθιζεν est insuffisante.

15-16. Παρασκήνια.... προσηλῶν. Le chœur s'habillait et se préparait dans un espace, une salle, à côté de la scène, prêt à y entrer par ce qu'on appelait αἱ ἄνω πάροδοι. Midias ferma cette entrée aux choreutes de Démosthène, en clouant les coulisses, et les força ainsi à faire un long détour en passant par l'entrée d'en bas, αἱ κάτω πάροδοι, et par l'orchestre. Harpocration donne deux explications de παρασκήνια. La première, tirée de Théophraste, est la bonne : Ὁ παρὰ τὴν σκηνὴν ἀποδεδειγμένος τόπος ταῖς εἰς τὸν ἀγῶνα παρασκευαῖς. — Τὰ δημόσια. Ph. Buttmann prend ces mots avec raison comme une apposition portant sur παρασκήνια. — Midias se conduit comme s'il était ἐπιμελητή. Cependant le mot ἰδιώτης, ainsi que la manière dont l'orateur s'est exprimé au paragraphe 15, ne permettent pas de croire, avec le scholiaste, que Midias soit en effet arrivé à se faire élire.

θητά μοι παρέχων διετέλεσεν. [18] Καὶ τούτων, ὅσα γ' ἐν τῷ δήμῳ γέγονεν ἢ πρὸς τοῖς κριταῖς ἐν τῷ θεάτρῳ, ὑμεῖς ἐστέ μοι μάρτυρες πάντες, ὦ ἄνδρες δικασταί. Καίτοι τῶν λόγων τούτους χρὴ δικαιοτάτους ἡγεῖσθαι οὓς ἂν οἱ καθήμενοι τῷ λέγοντι μαρτυρῶσιν ἀληθεῖς εἶναι. Προδιαφθείρας τοίνυν τοὺς κριτὰς τῷ ἀγῶνι τῶν ἀνδρῶν, δύο ταῦθ' ὥσπερεὶ κεφάλαι' ἐφ' ἅπασι τοῖς ἑαυτῷ νενεανιευμένοις ἐπέθηκεν, ἐμοῦ μὲν
521 ὕβρισε τὸ σῶμα, τῇ φυλῇ δὲ κρατούσῃ τὸν ἀγῶνα αἰτιώτατος τοῦ μὴ νικῆσαι κατέστη.

[19] Τὰ μὲν οὖν εἰς ἐμὲ καὶ τοὺς φυλέτας ἠσελγημένα καὶ περὶ τὴν ἑορτὴν ἀδικήματα τούτῳ πεπραγμένα, ἐφ' οἷς αὐτὸν προυβαλόμην, ταῦτ' ἔστιν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ πόλλ' ἕτερα, ὧν ὅσ' ἂν οἷός τ' ὦ διέξειμι πρὸς ὑμᾶς αὐτίκα δὴ μάλα. Ἔχω δὲ λέγειν καὶ πονηρίας ἑτέρας παμπληθεῖς αὐτοῦ καὶ ὕβρεις εἰς πολλοὺς ὑμῶν καὶ τολμήματα τοῦ μιαροῦ τούτου πολλὰ καὶ δεινά, [20] ἐφ' οἷς τῶν πεπονθότων οἱ μέν, ὦ ἄνδρες δικασταί, καταδείσαντες τοῦτον καὶ τὸ τούτου θράσος, καὶ τοὺς περὶ αὐτὸν ἑταίρους καὶ πλοῦτον καὶ τἄλλ' ὅσα δὴ πρόσεστι τούτῳ, ἡσυχίαν ἔσχον, οἱ δ' ἐπιχειρήσαντες δίκην λαμβάνειν οὐκ ἐδυνήθησαν, εἰσὶ δ' οἳ διελύσαντο, ἴσως λυσιτελεῖν ἡγούμενοι. Τὴν μὲν οὖν ὑπὲρ αὐτῶν δίκην ἔχουσιν οἵ γε πεισθέντες· τῆς

NC. 1. διετέλεσεν (ν biffé par la quatrième main) S. — 3. ὦ ἄνδρες vulg. — 4. δικαιοτάτους καὶ πιστοτάτους A. — 5. προδιαφθείρας H. Wolf. προσδιαφθείρας manuscrits. — 6. ὥσπερι S[1]. — 7. νενιανευμένοις S. — 8. ὕβρισεν S. — εἰς τὸ σῶμα F, vulg. — 11. τὰ περὶ A. — 14. αὐτοῦ παμπληθεῖς vulg. — 18. ετερους S. — πλοῦτον καὶ ὕβριν A, F. — ὅσα δὴ A. δὴ ὅσα S et vulg. — 20. δ' οἳ. Variantes : δὲ καὶ οἳ, δ' οἳ καί. — λυσιτελεῖν αὐτοῖς vulg.

4. Οἱ καθήμενοι : opposés à ceux qui parlent et qui se tiennent debout, dans les tribunaux comme dans les assemblées délibérantes.

5-8. Τοὺς κριτὰς τῷ ἀγῶνι τῶν ἀνδρῶν, pour τοῦ ἀγῶνος, afin d'éviter l'accumulation des génitifs. Cf. *Olynth.* III, § 20 : Δι' ἀπορίαν ἐφοδίων τοῖς στρατευομένοις, avec la note. Τῶν ἀνδρῶν désigne les αὐληταὶ ἄνδρες, § 156. — Τοῖς ἑαυτῷ νενεανιευμένοις, à ses prouesses. — Κρατούσῃ, « qui l'emportait par son mérite », est ici opposé à νικῆσαι, « obtenir le prix. »

11. Ἀδικήματα.... πεπραγμένα. Cf. § 104 ; Platon, *Lois*, IX, p. 867 B : Πραχθέντες φόνοι.

13. Ὧν ne se rapporte pas seulement à πόλλ' ἕτερα, mais aussi et surtout à ταῦτ(α). Démosthène annonce qu'il va exposer les points qu'il vient d'indiquer rapidement. En effet, il commencera par ce qui regarde l'orfévre. D'ailleurs πόλλ' ἕτερα, ainsi que ὅσ' ἂν οἷός τ' ὦ, n'est qu'une façon de parler oratoire.

20. Διελύσαντο, ils ont traité à l'amiable, ils ont laissé tomber l'affaire pour de l'argent.

δ' ὑπὲρ τῶν νόμων, οὓς παραβὰς οὗτος κἀκείνους ἠδίκει καὶ νῦν ἐμὲ καὶ πάντας τοὺς ἄλλους, ὑμεῖς ἐστὲ κληρονόμοι. [21] Πάντων οὖν ἀθρόων ἓν τίμημα ποιήσασθε, ὅ τι ἂν δίκαιον ἡγῆσθε. Ἐξελέγξω δὲ πρῶτον μὲν ὅσ' αὐτὸς ὑβρίσθην, ἔπειθ' ὅσ' ὑμεῖς· μετὰ ταῦτα δὲ καὶ τὸν ἄλλον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, βίον αὐτοῦ πάντ' ἐξετάσω, καὶ δείξω πολλῶν θανάτων, οὐχ ἑνὸς ὄντ' ἄξιον. Λέγε μοι τὴν τοῦ χρυσοχόου πρώτην λαβὼν μαρτυρίαν.

ΜΑΡΤΥΡΙΑ.

[22] « Παμμένης Παμμένους Ἐρχιεὺς ἔχω χρυσοχοεῖον ἐν τῇ ἀγορᾷ, ἐν ᾧ καταγίγνομαι καὶ ἐργάζομαι τὴν χρυσοχοϊκὴν τέχνην. Ἐκδόντος δέ μοι Δημοσθένους, ᾧ μαρτυρῶ, στέφανον 522
χρυσοῦν ὥστε κατασκευάσαι καὶ ἱμάτιον διάχρυσον ποιῆσαι, ὅπως πομπεύσαι ἐν αὐτοῖς τὴν τοῦ Διονύσου πομπήν, καὶ ἐμοῦ συντελέσαντος αὐτὰ καὶ ἔχοντος παρ' ἐμαυτῷ ἕτοιμα, εἰσπηδήσας πρός με νύκτωρ Μειδίας ὁ κρινόμενος ὑπὸ Δημοσθένους, ἔχων μεθ' ἑαυτοῦ καὶ ἄλλους, ἐπεχείρησε διαφθείρειν τὸν στέφανον καὶ τὸ ἱμάτιον, καὶ τινὰ μὲν αὐτῶν ἐλυμήνατο, οὐ μέντοι πάντα γε ἠδυνήθη διὰ τὸ ἐπιφανέντα με κωλῦσαι. »

. . . .

. . . .

NC. 1. ἠδίκει τότε A. — 3. ἀθρόων vulg. et réviseur de S. ἀνθρώπων S[1]. — 4. ὑμεῖς S[1]. ὑμεῖς ἠδίκησθε réviseur et vulg. — 6. πάντα αὐτοῦ vulg. — 10. Ἐρχιεὺς Ph. Buttmann. επερχος S. ἔπαρχος vulg. ὑπάρχω Vœmel. — ἔχω H. Wolf. ἔχων manuscrits. — 11. καί, avant καταγίγνομαι, S et éditions avant Bekker. — 12. μαρτυρωι S. — 14. πομπεύσῃ vulg. — 16. νύκτωρ καὶ (καὶ biffé par le réviseur) S seul. — 17. επεχειρησεν S.

2. Καὶ πάντας τοὺς ἄλλους, c'est-à-dire ceux qui se sont laissé intimider, et ceux qui n'ont pu obtenir justice.

3. Ἓν τίμημα ποιήσασθε, prononcez une seule peine. Voy. la note sur *Lept.*, § 155. L'orateur fait un faisceau de tous les délits de Midias, les anciens et les récents.

12-13. Στέφανον χρυσοῦν.... ἱμάτιον. L'orateur parle, au § 16, de plusieurs couronnes qu'il avait commandées pour le chœur et de plusieurs vêtements : car le mot ἐσθής doit s'y prendre dans le sens collectif : cf. § 25. Ici il n'est question que d'une couronne et d'un vêtement pour Démosthène. Il est peu probable que ce témoignage se soit trouvé parmi les papiers de l'orateur; quelqu'un se sera amusé à le composer. L'inadvertance n'en est pas moins étrange.

19. Il y a ici une lacune considérable, Ph. Buttmann l'a démontrée. Après avoir insisté sur le témoignage de l'orfévre, l'orateur devait établir par des dépositions et

[23] Πολλὰ μὲν τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ περὶ ὧν τοὺς ἄλλους ἠδίκηκεν ἔχω λέγειν, ὥσπερ εἶπον ἐν ἀρχῇ τοῦ λόγου, καὶ συνείλοχ' ὕβρεις αὐτοῦ καὶ ἀτιμίας τοσαύτας ὅσας ἀκούσεσθ' αὐτίκα δὴ μάλα. Ἦν δ' ἡ συλλογὴ ῥᾳδία· αὐτοὶ γὰρ οἱ πεπονθότες προσῆσάν μοι. [24] Βούλομαι δὲ πρὸ τούτων εἰπεῖν οἷς ἐπιχειρήσειν αὐτὸν ἀκήκο' ἐξαπατᾶν ὑμᾶς· τοὺς γὰρ ὑπὲρ τούτων λόγους ἐμοὶ μὲν ἀναγκαιοτάτους προειπεῖν ἡγοῦμαι, ὑμῖν δὲ χρησιμωτάτους ἀκοῦσαι. Διὰ τί; ὅτι τοῦ δικαίαν καὶ εὔορκον θέσθαι τὴν ψῆφον ὁ κωλύσας ἐξαπατηθῆναι λόγος ὑμᾶς οὗτος αἴτιος ἔσται. Πολὺ δὴ μάλιστα πάντων τούτῳ τῷ λόγῳ προσέχειν ὑμᾶς δεῖ, καὶ μνημονεῦσαι τοῦτον, καὶ πρὸς ἕκαστον ἀπαντᾶν, ὅταν οὗτος λέγῃ.

[25] Ἔστι δὲ πρῶτον μὲν ἐκεῖν' οὐκ ἄδηλος ἐρῶν ἐξ ὧν ἰδίᾳ πρός τινας αὐτὸς διεξιὼν ἀπηγγέλλετό μοι, ὡς εἴπερ ἀληθῶς ἐπεπόνθειν ταῦθ' ἃ λέγω, δίκας ἰδίας μοι προσῆκεν αὐτῷ λα-

NC. 3. ἀτιμίας S. πονηρίας (comme au paragraphe 19) vulg. — 5. προσηεσαν S. — 7. αναγκαιοτάτους εμοι μὲν, et ligne 10, ἔσται αιτιος, avec des signes de transposition de première main d'abord, puis du réviseur, S. — 10-12. μάλισταπαντᾶν et ἕκαστον ἀπάντων S[1] : corrigé par le réviseur. — 12. ὅ τι ἂν Spalding. — 14. αληθες S.

clairement exposer les faits qui se trouvent sommairement résumés dans les paragraphes 16-18. Le paragraphe 19 annonce cette exposition, que le discours ne donne pas. Le morceau qui manque devait avoir une certaine étendue, puisque l'orateur se réfère, ligne 2, par les mots ὥσπερ εἶπον ἐν ἀρχῇ τοῦ λόγου, à ce que nous lisons au paragraphe 19. Cependant la lacune (Bœckh l'a vu) ne saurait être attribuée aux copistes : Démosthène ne mit pas la dernière main à son plaidoyer, parce qu'il renonça à la poursuite.

4. Αὐτίκα δὴ μάλα : au paragraphe 128 sqq.

5. Πρὸ τούτων. Auparavant, l'orateur ne préviendra pas seulement les objections de l'accusé : il racontera aussi, à partir du paragraphe 77, tout ce qu'il eut à souffrir de Midias soit avant, soit après les faits qui font l'objet du procès.

11-12. Καὶ πρὸς ἕκαστον ἀπαντᾶν, et (vous en servir pour) faire face, c.-à-d. pour répondre mentalement, à chacun de ses arguments.

13. Ἐξ ὧν, « d'après ce que », se rattache à οὐκ ἄδηλος.

15-4. Δίκας ἰδίας.... οὐχὶ δημοσίᾳ κρίνειν αὐτόν. Démosthène pouvait poursuivre Midias en dommages (βλάβης), ou bien pour voies de fait (αἰκίας). Dans les deux cas, il lui faisait ce que les Grecs appelaient un procès privé, δίκην ἰδίαν, ou simplement δίκην, en prenant ce mot dans son sens spécial et restreint. Il pouvait aussi lui intenter un procès public, γραφήν, pour outrage, ὕβρεως. Démosthène voulut aller plus loin : il invoqua la loi de la fête, la loi sacrée (τὸν ἱερὸν νόμον), porta l'affaire devant le peuple au moyen de la *probolé*, et lui donna ainsi les proportions d'un procès politique. Voy. les paragraphes 28 et 35. Ici Démosthène s'exprime moins rigoureusement (cf. Bœckh, *Staatshaushaltung*, t. I, p. 492). La poursuite ὕβρεως était une γραφή, et avait par là même un caractère public ou, comme nous disons, criminel. Cependant l'orateur la rapproche de la δίκη βλάβης, afin d'opposer à l'une et à

χειν, τῶν μὲν ἱματίων καὶ τῶν χρυσῶν στεφάνων τῆς διαφθορᾶς καὶ τῆς περὶ τὸν χορὸν πάσης ἐπηρείας, βλάβης, ὧν δ' εἰς τὸ σῶμ' ὑβρίσθαι φημὶ, ὕβρεως, οὐ μὰ Δί' οὐχὶ δημοσίᾳ κρίνειν 523 αὐτὸν καὶ τίμημ' ἐπάγειν ὅ τι χρὴ παθεῖν ἢ ἀποτῖσαι. [26] Ἐγὼ δ' ἓν μὲν ἐκεῖν' εὖ οἶδα, καὶ ὑμᾶς δ' εἰδέναι χρὴ, ὅτι εἰ μὴ προυβαλόμην αὐτὸν, ἀλλ' ἐδικαζόμην, οὑναντίος ἧκεν ἂν εὐθύς μοι λόγος, ὡς εἴπερ ἦν τι τούτων ἀληθὲς, προβαλέσθαι μ' ἔδει καὶ παρ' αὐτὰ τἀδικήματα τὴν τιμωρίαν ποιεῖσθαι· ὅ τε γὰρ χορὸς ἦν τῆς πόλεως, ἥ τ' ἐσθὴς τῆς ἑορτῆς ἕνεκα πᾶσα παρεσκευάζετο, ἐγώ θ' ὁ πεπονθὼς ταῦτα χορηγὸς ἦν· τίς ἂν οὖν ἑτέραν εἵλετο τιμωρίαν ἢ τὴν ἐκ τοῦ νόμου κατὰ τῶν περὶ τὴν ἑορτὴν ἀδικούντων οὖσαν; Ταῦτ' εὖ οἶδ' ὅτι πάντ' ἂν ἔλεγεν οὗτος τότε. [27] Φεύγοντος μὲν γὰρ, οἶμαι, καὶ ἠδικηκότος ἐστὶ τὸ τὸν παρόντα τρόπον τοῦ δοῦναι δίκην διακρουόμενον, τὸν οὐκ ὄνθ' ὡς ἔδει γενέσθαι λέγειν, δι-

NC. 2. ἀπάσης F. — 3-4. υβριζεσθαι (ζ et, peut-être, ε pointés) S[1]. — A. Schæfer, t. II, p. 94, propose : ὑβρίσθαι φημὶ, αἰκίας, οὐ.... δημοσίᾳ κρίνειν αὐτὸν ὕβρεως. Cette conjecture ne s'accorde guère avec le paragraphe 26, et se trouve en contradiction avec le paragraphe 28. — κρίνειν εαυτον(?), avant grattage, S. — 4. Καὶ τίμημ'.... ἀποτῖσαι. Bake (*Scholica Hypomnemata*, III, XIV) voulait transposer ces mots après ὕβρεως. K. F. Hermann (*De injuriarum actionibus*, p. 14) les y rapportait, sans les changer de place, en regardant οὐ μὰ Δι' οὐ.... ἀποτῖσαι comme une parenthèse. Pour que l'orateur ne dise pas une chose qui n'est vraie qu'à demi, ne nous exposons pas à lui prêter une antithèse sous-entendue qui pourrait être fausse de tout point. — 5. δεῖ ειδεναι S[1], δὲ εἰδέναι réviseur. — 6. προὐβαλλόμην vulg. — ἂν ἧκεν F. — 7. προβάλλεσθαί S. — 8. ταδικαια S[1], τ' ἀδικήματα réviseur. — 10. παρεσκευάστο A, Dindorf. — 11. ἑτέραν S seul. ἑτέραν μᾶλλον vulg. — 13. φευγοντος (μεν ajouté de quatrième main) γαρ ἂν οἶμαι S. — 14. εστιν S. — δοῦναι A. μὴ δοῦναι S, vulg.

l'autre le procès politique, qu'il désigne par δημοσίᾳ κρίνειν. Cette dernière locution peut, il est vrai, s'appliquer à toute espèce de γραφή ; mais elle peut aussi prendre un sens plus particulier. On le verra au paragraphe 210 du discours de la *Couronne*, où l'orateur oppose, comme ici, τὰς ἰδίας δίκας et τὰς δημοσίας, en entendant par ces dernières les causes exclusivement politiques. — Ὅ τι χρὴ παθεῖν ἢ ἀποτῖσαι. Ces mots marquent bien la différence entre la voie légale suivie par Démosthène et les simples poursuites privées ou civiles, δίκαι ἴδιαι. Mais l'orateur a englobé dans ces dernières la γραφὴ ὕβρεως, laquelle pouvait donner lieu à un châtiment aussi bien qu'à une amende (cf. *Notice*, p. 94 ; Suidas, art. ὕβρις). L'antithèse manque donc de justesse. La même inexactitude reviendra au paragraphe 28.

10. Παρεσκευάζετο, se préparait. Le plus-que-parfait παρεσκεύαστο (cf. *NC*.) s'accorderait plus exactement avec les termes de la déposition ; mais cet accord rigoureux ne me semblerait pas nécessaire, quand même cette pièce serait authentique.

14-15. Τον παρόντα τρόπον.... τὸν οὐκ ὄντ(α), la voie légale suivant laquelle il est poursuivi.... celle qui a été écartée. — Δοῦναι δίκην ne veut pas dire ici (comme

χαστῶν δέ γε σωφρόνων τούτοις τε μὴ προσέχειν καὶ ὃν ἂν λάβωσιν ἀσελγαίνοντα κολάζειν. [28] Μὴ δὴ τοῦτο λέγειν αὐτὸν ἐᾶτε, ὅτι καὶ δίκας ἰδίας δίδωσιν ὁ νόμος μοι καὶ γραφὴν ὕβρεως· δίδωσι γάρ· ἀλλ' ὡς οὐ πεποίηκεν ἃ κατηγόρηκα, ἢ πεποιηκὼς οὐ περὶ τὴν ἑορτὴν ἀδικεῖ, τοῦτο δεικνύτω· τοῦτο γὰρ αὐτὸν ἐγὼ προυβαλόμην, καὶ περὶ τούτου τὴν ψῆφον οἴσετε νῦν ὑμεῖς. Εἰ δ' ἐγὼ τὴν ἐπὶ τῶν ἰδίων δικῶν πλεονεξίαν ἀφεὶς τῇ πόλει παραχωρῶ τῆς τιμωρίας, καὶ τοῦτον εἱλόμην τὸν ἀγῶν' ἀφ' οὗ μηδὲν ἔστι λῆμμα λαβεῖν ἐμοί, χάριν, οὐ βλάβην δήπου τοῦτ' ἂν εἰκότως ἐνέγκοι μοι παρ' ὑμῶν.

[29] Οἶδα τοίνυν ὅτι καὶ τούτῳ πολλῷ χρήσεται τῷ λόγῳ « μή με Δημοσθένει παραδῶτε, μηδὲ διὰ Δημοσθένην μ' ἀνέ« λητε. Ὅτι ἐκείνῳ πολεμῶ, διὰ τοῦτό μ' ἀναιρήσετε; » Τὰ
524 τοιαῦτα πολλάκις οἶδ' ὅτι φθέγξεται, βουλόμενος φθόνον τιν' ἐμοὶ διὰ τούτων τῶν λόγων συνάγειν. [30] Ἔχει δ' οὐχ οὕτω ταῦτ', οὐδ' ἐγγύς. Οὐδένα γὰρ τῶν ἀδικούντων ὑμεῖς οὐδενὶ τῶν κατηγόρων ἐκδίδοτε· οὐδὲ γὰρ ἐπειδὰν ἀδικηθῇ τις, ὡς ἂν ἕκαστος ὑμᾶς ὁ παθὼν πείσῃ, ποιεῖσθε τὴν τιμωρίαν, ἀλλὰ τοὐναντίον νόμους ἔθεσθε πρὸ τῶν ἀδικημάτων ἐπ' ἀδήλοις μὲν τοῖς ἀδικήσουσιν, ἀδήλοις δὲ τοῖς ἀδικησομένοις. Οὗτοι δὲ τί ποιοῦσιν οἱ νόμοι; πᾶσιν ὑπισχνοῦνται τοῖς ἐν τῇ πόλει

NC. 10. ἐνέγκοι μοι S. ἐνέγκαι μοι, ou ἐνέγκοιμι, vulg. — 12. μηδε, pour μή με, S[1] et A. — 13. ἐκείνω S. τούτῳ vulg. — 15. συνάγειν. Variante : συλλέγειν. — 18. ποιεῖσθαι S[1]. — 20. ἀδικήμασιν (pour ἀδικήσουσιν) avant Reiske. — 21. ποιησουσιν S.

le pensaient les copistes qui ont inséré μή : voy. *NC*) « subir une peine », mais « répondre, se défendre, en justice ». Cf. Hérodote, V, 83 : Δίκας.... ἐδίδοσάν τε καὶ ἐλάμβανον παρ' ἀλλήλων ; Thucydide, I, 140 : Δίκας.... τῶν διαφόρων ἀλλήλοις διδόναι καὶ δέχεσθαι.

3-4. Καὶ γραφὴν ὕβρεως. Ici l'orateur s'exprime plus exactement qu'au paragraphe 25. Ce passage dit très clairement une chose qu'on n'aurait jamais dû nier. Midias prétend que son adversaire, s'il ne voulait pas se contenter d'un procès civil (δίκη) aurait dû lui intenter une simple γραφὴ ὕβρεως. Démosthène est donc allé plus loin : il accuse Midias d'avoir violé la religion de la fête en insultant un chorége : Περὶ τούτου τὴν ψῆφον οἴσετε νῦν ὑμεῖς, dit l'orateur.

7-8. Τὴν ἐπὶ τῶν ἰδίων δικῶν πλεονεξίαν ἀφείς. Dans les affaires privées (civiles) l'amende encourue par le défendeur revenait au demandeur. Démosthène s'est montré désintéressé en ne poursuivant pas au civil. Mais il ne s'est pas non plus contenté de la γραφὴ ὕβρεως, laquelle ne lui aurait rien rapporté non plus (cf. § 45). Son raisonnement n'est donc vrai qu'à demi.

13. Πολεμῶ, je lui fais la guerre. Familier.

19-20. Ἐπ' ἀδήλοις μὲν τοῖς ἀδικήσουσιν, en vue de coupables à venir et inconnus.

δίκην, ἂν ἀδικηθῇ τις, ἔσεσθαι δι' αὐτῶν λαβεῖν. Ὅταν τοίνυν τῶν παραβαινόντων τινὰ τοὺς νόμους κολάζητε, οὐ τοῖς κατηγόροις τοῦτον ἐκδίδοτε, ἀλλὰ τοὺς νόμους ὑμῖν αὐτοῖς βεβαιοῦτε. [31] Ἀλλὰ μὴν πρός γε τὸ τοιοῦτον, ὅτι « Δημοσθένης » φησὶν « ὕβρισται », δίκαιος καὶ κοινὸς καὶ ὑπὲρ ἁπάντων ἔσθ' ὁ λόγος. Οὐ γὰρ εἰς Δημοσθένην ὄντα μ' ἠσέλγαινε μόνον ταύτην τὴν ἡμέραν, ἀλλὰ καὶ εἰς χορηγὸν ὑμέτερον· τοῦτο δ' ὅσον δύναται γνοίητ' ἂν ἐκ τωνδί. [32] Ἴστε δήπου τοῦθ', ὅτι τῶν θεσμοθετῶν τούτων οὐδενὶ θεσμοθέτης ἔστ' ὄνομα, ἀλλ' ὁτιδήποθ' ἑκάστῳ. Ἂν μὲν τοίνυν ἰδιώτην ὄντα τιν' αὐτῶν ὑβρίσῃ τις ἢ κακῶς εἴπῃ, γραφὴν ὕβρεως καὶ δίκην κακηγορίας ἰδίαν φεύξεται, ἐὰν δὲ θεσμοθέτην, ἄτιμος ἔσται καθάπαξ. Διὰ τί; ὅτι τοὺς νόμους ἤδη ὁ τοῦτο ποιῶν προσυβρίζει καὶ τὸν ὑμέτερον κοινὸν στέφανον καὶ τὸ τῆς πόλεως ὄνομα· ὁ γὰρ θεσμοθέτης οὐδενὸς ἀνθρώπων ἔστ' ὄνομα, ἀλλὰ τῆς πόλεως. [33] Καὶ πάλιν γε τὸν ἄρχοντα, ταὐτὸ τοῦτο, ἐὰν μὲν ἐστεφανωμένον πατάξῃς ἢ κακῶς εἴπῃς, ἄτιμος, ἐὰν δ' ἰδιώτην, ἰδίᾳ ὑπόδικος. Καὶ οὐ μόνον περὶ τούτων οὕτω ταῦτ' ἔχει, ἀλλὰ 525 καὶ περὶ πάντων οἷς ἂν ἡ πόλις τιν' ἄδειαν ἢ στεφανηφορίαν ἤ τινα τιμὴν δῷ. Οὕτω τοίνυν καὶ ἐμέ, εἰ μὲν ἐν ἄλλαις τισὶν

NC. 3. αὐτοὺς A. — 5. ὑϐρισθαι (de première main) S, à ce qu'il semble, sur un grattage. — 8. τῶνδε vulg. — 11. La mauvaise leçon κατηγορίας est indiquée par la quatrième main de S. — 14-15. Dobree voulait retrancher la phrase : ὁ γὰρ θεσμοθέτης.... τῆς πόλεως. Mais, sans cette explication, les mots καὶ τὸ τῆς πόλεως ὄνομα seraient obscurs. Aussi suspectait-il ces derniers mots. — 17. καταξῃς η κακως ειπης S[1] seul. κατάξῃ τις ἢ κακῶς εἴπῃ vulgate, indiquée en marge par le réviseur.

3-4. Τοὺς νόμους ὑμῖν αὐτοῖς βεϐαιοῦτε, vous confirmez les lois dans votre intérêt.

5. Ὑπὲρ ἁπάντων répète plus explicitement l'idée déjà exprimée par κοινός.

9. Τῶν θεσμοθετῶν τούτων. Les thesmothètes présidaient l'audience.

12. Ἰδίαν. Bœckh (*Staatshaush.*, t. I, p. 492) pensait que cet adjectif pouvait bien porter sur γραφὴν aussi bien que sur δίκην. Mais γραφὴν ἰδίαν serait une alliance de mots quelque peu étrange, et au paragraphe 28 ἰδίας ne porte évidemment que sur δίκας. Cependant l'orateur, en opposant l'insulte d'un magistrat à l'insulte d'un particulier, attribue à cette dernière, comme à la γραφή qui s'y rapporte, un caractère moins public.

13-15. Τὸν ὑμέτερον κοινὸν στέφανον. Cf. p. 121, l. 13. — Ὁ.... θεσμοθέτης, le nom de thesmothète. Cf. Eschine, *Ambass.*, § 40 : Ὁ κέρκωψ.... ἢ τὰ τοιαῦτα ῥήματα [Dobree.]

16. Τὸν ἄρχοντα, l'archonte par excellence, l'éponyme. Cf. § 13. — Ταὐτὸ, τοῦτο, de même. Locution adverbiale, comme τὸ ἐναντίον. [G. H. Schæfer.]

19. Ἄδειαν (sécurité, inviolabilité), ne diffère pas essentiellement de στεφανηφορίαν. Aussi τινα n'est-il répété qu'avant τιμήν.

ἡμέραις ἠδίκησέ τι τούτων Μειδίας ἰδιώτην ὄντα, ἰδίᾳ καὶ δίκην προσῆκεν αὐτῷ διδόναι· [34] εἰ δὲ χορηγὸν ὄνθ' ὑμέτερον ἱερομηνίας οὔσης πάνθ' ὅσ' ἠδίκηκεν ὑβρίσας φαίνεται, δημοσίας ὀργῆς καὶ τιμωρίας δίκαιός ἐστι τυγχάνειν· ἅμα γὰρ τῷ Δημοσθένει καὶ ὁ χορηγὸς ὑβρίζετο, τοῦτο δ' ἐστὶ τῆς πόλεως, καὶ τὸ ταύταις ταῖς ἡμέραις, αἷς οὐκ ἐῶσιν οἱ νόμοι. Χρὴ δ', ὅταν μὲν τιθῆσθε τοὺς νόμους, ὁποῖοί τινές εἰσι σκοπεῖν, ἐπειδὰν δὲ θῆσθε, φυλάττειν καὶ χρῆσθαι· καὶ γὰρ εὔορκα ταῦθ' ὑμῖν ἐστι καὶ ἄλλως δίκαια. [35] Ἦν ὁ τῆς βλάβης ὑμῖν νόμος πάλαι, ἦν ὁ τῆς αἰκίας, ἦν ὁ τῆς ὕβρεως. Εἰ τοίνυν ἀπέχρη τοὺς τοῖς Διονυσίοις τι ποιοῦντας τούτων κατὰ τούτους τοὺς νόμους δίκην διδόναι, οὐδὲν ἂν προσέδει τοῦδε τοῦ νόμου. Ἀλλ' οὐκ ἀπέχρη. Σημεῖον δέ· ἔθεσθ' ἱερὸν νόμον αὐτῷ τῷ θεῷ περὶ τῆς ἱερομηνίας. Εἴ τις οὖν κἀκείνοις τοῖς προϋπάρχουσι νόμοις καὶ τούτῳ τῷ μετ' ἐκείνους τεθέντι καὶ πᾶσι τοῖς λοιποῖς ἔστ' ἔνοχος, ὁ τοιοῦτος πότερα μὴ δῷ διὰ τοῦτο δίκην ἢ <κἂν> μείζω δοίη δικαίως; ἐγὼ μὲν οἶμαι μείζω.

[36] Ἀπήγγελλε τοίνυν τίς μοι περιιόντ' αὐτὸν συλλέγειν καὶ πυνθάνεσθαι τίσι πώποτε συμβέβηκεν ὑβρισθῆναι, καὶ λέγειν τούτους καὶ διηγεῖσθαι πρὸς ὑμᾶς μέλλειν, οἷον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸν πρόεδρον ὅν ποτέ φασιν ἐν ὑμῖν ὑπὸ Πολυζήλου πληγῆναι, καὶ τὸν θεσμοθέτην ὃς ἔναγχος ἐπλήγη τὴν αὐλη-

NC. 1. ηδικησαν τι S. — 3. ἠδίκησεν vulg. — 5-6. χορὸς, corrigé de première main en χορηγὸς, S. — πόλεως texte de S et un groupe de manuscrits. πόλεως ὄνομα vulg. L'addition, qui provient du paragraphe 32, rend les mots suivants inintelligibles. — και τὸ ταύταις S^1. καίτοι ταύταις S^4 et F. καὶ ταῦτ' αὐταῖς Reiske. Dobree rejette les mots τοῦτο.... νόμοι. Mais ils sont nécessaires pour amener ce qui suit. — 7. εἴσιν S — 8. ἔστιν S. — 10. αιχειας (corrigé par le réviseur) S. — 12. ὑμῖν προσέδει F. — 16. κἂν : complément dû à G. H. Schæfer. — 18. ἀπήγγειλε éditions, avant Bekker. — περιοντ' S. — 19. τίσιν S.

2. Ἱερομηνίας, un jour de fête (du calendrier lunaire). Harpocration : Αἱ ἑορτάδες ἡμέραι ἱερομηνίαι καλοῦνται. [Ph. Buttmann.]

5-6. Καὶ τὸ.... οἱ νόμοι, et la circonstance que l'insulte eut lieu les jours où la loi la prohibe, regarde aussi la cité tout entière (ἐστὶ τῆς πόλεως).

9-10. Ἦν ὁ τῆς βλάβης.... ὕβρεως. Voy. la note sur le paragraphe 25.

15-17. Πᾶσι τοῖς λοιποῖς. Façon de parler oratoire. — Μὴ δῷ, doit-il ne pas subir? — Κἂν.... δοίη, il subirait même.

21. Τὸν πρόεδρον. Cf. la note sur la page 116, l. 19. — Ἐν ὑμῖν : dans l'assemblée du peuple.

22. Τὸν θεσμοθέτην. Ce magistrat cherche ici à arracher une joueuse de flûte à la brutalité d'un jeune homme ivre. La police des rues entrait-elle dans les attri-

τρίδ' ἀφαιρούμενος, καὶ τοιούτους τινάς, ὡς ἐὰν πολλοὺς ἑτέρους δεινὰ καὶ πολλὰ πεπονθότας ἐπιδείξῃ, ἧττον ὑμᾶς ἐφ' οἷς ἐγὼ πέπονθ' ὀργιουμένους. [37] Ἐμοὶ δ' αὖ τοὐναντίον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δοκεῖτε ποιεῖν ἂν εἰκότως, εἴπερ τοῦ κοινῇ βελτίστου δεῖ μέλειν ὑμῖν. Τίς γὰρ οὐκ οἶδεν ὑμῶν τοῦ μὲν πολλὰ τοιαῦτα γίγνεσθαι τὸ μὴ κολάζεσθαι τοὺς ἐξαμαρτάνοντας αἴτιον ὄν, τοῦ δὲ μηδέν' ὑβρίζειν τὸ λοιπὸν τὸ δίκην τὸν ἀεὶ ληφθέντ', ἣν προσήκει, διδόναι μόνον αἴτιον ἂν γενόμενον; Εἰ μὲν τοίνυν ἀποτρέψαι συμφέρει τοὺς ἄλλους, τοῦτον καὶ δι' ἐκεῖνα κολαστέον, καὶ μᾶλλόν γ' ὅσωπερ ἂν ᾖ πλείω καὶ μείζω· εἰ δὲ παροξῦναι καὶ τοῦτον καὶ πάντας, ἐατέον. [38] Ἔτι τοίνυν οὐδ' ὁμοίαν οὖσαν τούτῳ κἀκείνοις συγγνώμην εὑρήσομεν. Πρῶτον μὲν γὰρ ὁ τὸν θεσμοθέτην πατάξας τρεῖς εἶχε προφάσεις, μέθην, ἔρωτα, ἄγνοιαν διὰ τὸ σκότους καὶ νυκτὸς τὸ πρᾶγμα γενέσθαι. Ἔπειθ' ὁ Πολύζηλος ὀργῇ καὶ τρόπου προπετείᾳ φθάσαι τὸν λογισμὸν ἁμαρτὼν ἔφησεν· οὐ γὰρ ἐχθρός γ' ὑπῆρχεν ὤν, οὐδ' ἐφ' ὕβρει τοῦτ' ἐποίησεν. Ἀλλ' οὐ Μειδίᾳ τούτων οὐδὲν ἔστ' εἰπεῖν· καὶ γὰρ ἐχθρὸς ἦν, καὶ μεθ' ἡμέραν εἰδὼς ὕβριζε, καὶ οὐκ ἐπὶ τούτου μόνον, ἀλλ' ἐπὶ πάντων φαίνεται προῃρημένος μ' ὑβρίζειν. [39] Καὶ μὴν οὐδὲ τῶν πεπραγμένων ἐμοὶ καὶ τούτοις οὐδὲν ὅμοιον ὁρῶ. Πρῶτον μὲν γὰρ ὁ

NC. 2. πολλὰ καὶ δεινὰ éditions, avant Dindorf. — 4. εἴπερ ὑπὲρ τοῦ A, F : leçon bien défendue par Ph. Buttmann. — 10. πλειωι S. — 11. Avant Bekker on mettait la virgule après παροξῦναι. — πάντες, corrigé de première main, S. — 13. ειχεν S. — 15. ὁ Πολύζηλος ἐκεῖνος vulg. — 16. Variante : φθάσας (προφθάσας marge de S) ....ἔπαισεν. H. Wolf : φθάσας.... ἁμαρτεῖν ἔφησεν. — 18. ἔστιν vulg. — 19. ὕβριζεν S.

butions des thesmothètes? Le scholiaste l'assure; mais il est évident qu'il le conclut du présent passage.

1-3. Ὡς.... ὀργιουμένους. Voy., au sujet de cette construction, *Cour.*, §§ 122 et 276. — Δεινὰ καὶ πολλά. Locution moins usuelle et, par-là même, plus énergique que πολλὰ καὶ δεινά. Cf. § 109; *Lept.*, § 67 : Ἀρίστους καὶ πλείστους. [G. H. Schæfer.]

10-11. Ἦι πλείω καὶ μείζω. Le sujet de ces mots est ἐκεῖνα, c'est-à-dire les délits semblables commis par d'autres avant Midias. — Ἐατέον, il faut le laisser impuni.

13-14. Τρεῖς εἶχε προφάσεις, μέθην, ἔρωτα, ἄγνοιαν. Cf. Térence (sans doute d'après Ménandre), *Adelph.*, III, iv, 24 : « Persuasit nox, amor, vinum, adulescentia. »

15-16. Τρόπου προπετείᾳ, par sa violence habituelle. [Spalding.] — Φθάσαι τὸν λογισμὸν ἁμαρτών. Cf. Xénophon, *Anab.*, III, iv, 49 : Φθάνουσιν ἐπὶ τῷ ἄκρῳ γενόμενοι τοὺς πολεμίους. Plutarque, *Lyc.*, XI : Τοὺς ἄλλους ἔφθασεν εἰς ἱερὸν καταφυγών. [A. Buttmann.]

θεσμοθέτης οὐχ ὑπὲρ ὑμῶν οὐδὲ τῶν νόμων φροντίσας οὐδ' ἀγανακτήσας φανήσεται, ἀλλ' ἰδίᾳ πεισθεὶς ὁπόσῳ δήποτ' ἀργυρίῳ καθυφεὶς τὸν ἀγῶνα. Ἔπειθ' ὁ πληγεὶς ἐκεῖνος ὑπὸ τοῦ Πολυζήλου, ταὐτὸ τοῦτο, ἰδίᾳ διαλυσάμενος, ἐρρῶσθαι πολλὰ τοῖς
527 νόμοις εἰπὼν καὶ ὑμῖν, οὐδ' εἰσήγαγε τὸν Πολύζηλον. [40] Εἰ μὲν τοίνυν ἐκείνων κατηγορεῖν βούλεταί τις ἐν τῷ παρόντι, δεῖ λέγειν ταῦτα· εἰ δ' ὑπὲρ ὧν ἐγὼ τούτου κατηγόρηκα ἀπολογεῖσθαι, πάντα μᾶλλον ἢ ταῦτα λεκτέα. Πᾶν γὰρ τοὐναντίον ἐκείνοις αὐτὸς μὲν οὔτε λαβὼν οὐδὲν οὔτ' ἐπιχειρήσας λαβεῖν φανήσομαι, τὴν δ' ὑπὲρ τῶν νόμων καὶ τὴν ὑπὲρ τοῦ θεοῦ καὶ τὴν ὑπὲρ ὑμῶν τιμωρίαν δικαίως φυλάξας καὶ νῦν ἀποδεδωκὼς ὑμῖν. Μὴ τοίνυν ἐᾶτε ταῦτ' αὐτὸν λέγειν, μηδ', ἂν βιάζηται, πείθεσθ' ὡς δίκαιόν τι λέγοντι. [41] Ἂν γὰρ ταῦθ' οὕτως ἐγνωσμέν' ὑπάρχῃ παρ' ὑμῖν, οὐχ ἐνέσται αὐτῷ λόγος οὐδὲ εἷς. Ποία γὰρ πρόφασις, τίς ἀνθρωπίνη καὶ μετρία σκῆψις φανεῖται τῶν πεπραγμένων αὐτῷ; ὀργὴ νὴ Δία· καὶ γὰρ τοῦτο τυχὸν λέξει. Ἀλλὰ μὴν ἄν τις ἄφνω τὸν λογισμὸν φθάσας ἐξαχθῇ τι πρᾶξαι, κἂν ὑβριστικῶς τοῦτο ποιήσῃ, δι' ὀργήν γ' ἔνι φῆσαι πεποιηκέναι· ἃ δ' ἂν ἐκ πολλοῦ συνεχῶς ἐπὶ πολλὰς ἡμέρας παρὰ τοὺς νόμους πράττων τις φωρᾶται, οὐ μόνον δήπου τοῦ

NC. 8. λεκτεα S, A. λεκτέον vulg. — παντα (les deux dernières lettres pointées et l'aigu changé en circonflexe) γαρ S. — 13. πειθεσθαι S[1], πείθεσθε réviseur. — 14. ἐνέσται vulg. ενεστ' S, A. ἔτ' ἔσται plaisait à Ph. Buttmann. — ουδ' εἰς S. — 17-18. αλλαμην.... ἐξαχθῆι πρᾶξαι S. ἀλλ' ἃ μὲν (noté par le réviseur à la marge de S) ....ἐξαχθῇ τι πρᾶξαι A, F, vulg. τι, accidentellement omis avant la lettre π par le copiste de S, est confirmé pour τοῦτο ποιήσῃ. La leçon ἀλλ' ἃ μὲν n'est due qu'à l'influence de l'antithèse ἃ δ(έ); mais le singulier τι convient mieux au premier membre de phrase, et le pluriel ἃ au second. Enfin, Galien, vol. V, p. 178, donne aussi ἀλλὰ μὴν ἄν τις. En conservant la vulgate ἀλλ' ἃ μέν, Dindorf a dû supprimer τι et τοῦτο. — 18. διοργὴν est ajouté en marge par l'ancien réviseur de S. — γενυ, changé en γενι, S.

2-5. Le participe πεισθεὶς est subordonné à καθυφείς, et ne doit pas se construire directement avec φανήσεται. — Καθυφεὶς τὸν ἀγῶνα.... οὐδ' εἰσήγαγε. Le premier abandonna l'action commencée, l'autre n'intenta même pas de procès.

5 sqq. Εἰ μὲν.... βούλεταί τις, « si l'on veut, » c'est-à-dire si Midias ou un de ses défenseurs veut. Scholiaste : Αὐτὸν τὸν Μειδίαν πεποίηκε κατηγοροῦντα τοῦ προέδρου καὶ τοῦ θεσμοθέτου, ὅτι τοῖς ὑβρίσασιν οὐκ ἐπεξῆλθον.

11. Ἀποδεδωκώς : comme on rend un dépôt confié.

12. Ἂν βιάζηται, s'il insiste, s'il en parle malgré vous.

μὴ μετ' ὀργῆς ἀπέχει, ἀλλὰ καὶ βεβουλευμένως ὁ τοιοῦτος ὑβρίζων ἐστὶν ἤδη φανερός.

[42] Ἀλλὰ μὴν ὁπηνίκα καὶ πεποιηκὼς ἃ κατηγορῶ καὶ ὕβρει πεποιηκὼς φαίνεται, τοὺς νόμους ἤδη σκοπεῖν δεῖ, ὦ ἄνδρες δικασταί· κατὰ γὰρ τούτους δικάσειν ὀμωμόκατε. Καὶ θεωρεῖθ' ὅσῳ μείζονος ὀργῆς καὶ ζημίας ἀξιοῦσι τοὺς ἑκουσίως καὶ δι' ὕβριν πλημμελοῦντας τῶν ἄλλως πως ἐξαμαρτανόντων. [43] Πρῶτον μὲν τοίνυν οἱ περὶ τῆς βλάβης οὗτοι νόμοι πάντες, ἵν' ἐκ τούτων ἄρξωμαι, ἂν μὲν ἑκὼν βλάψῃ, διπλοῦν, ἂν 528
δ' ἄκων, ἁπλοῦν τὸ βλάβος κελεύουσιν ἐκτίνειν. Εἰκότως· ὁ μὲν γὰρ παθὼν πανταχοῦ βοηθείας δίκαιος τυγχάνειν, τῷ δράσαντι δ' οὐχ ἴσην τὴν ὀργήν, ἄν θ' ἑκὼν ἄν τ' ἄκων, ἔταξεν ὁ νόμος. Ἔπειθ' οἱ φονικοὶ τοὺς μὲν ἐκ προνοίας ἀποκτιννύντας θανάτῳ καὶ ἀειφυγίᾳ καὶ δημεύσει τῶν ὑπαρχόντων ζημιοῦσι, τοὺς δ' ἀκουσίως αἰδέσεως καὶ φιλανθρωπίας πολλῆς ἠξίωσαν. [44] Οὐ μόνον δ' ἐπὶ τούτων τοῖς ἐκ προαιρέσεως ὑβρισταῖς χαλεποὺς ὄντας ἰδεῖν ἔστι τοὺς νόμους, ἀλλὰ καὶ ἐφ' ἁπάντων. Τί δὴ [γάρ] ποτ', ἄν τις ὀφλὼν δίκην μὴ ἐκτίνῃ, οὐκέτ' ἐποίησεν ὁ νόμος τὴν ἐξούλην ἰδίαν, ἀλλὰ προστιμᾶν ἐπέταξε τῷ

NC. 1. βεβουλευμένος vulg. — 2. ὕβρις, changé en ὕβρει de première main, S. — 4. δεῖ σκοπεῖν vulg. — 6-7. Variante : ἑκουσίᾳ.... τι πλημμελοῦντας. — 9. ἑκών τις vulg. — 11. δίκαιος S seul. δίκαιός ἐστι vulg. — 13. αποκτεινωυντας S. — 17. εστιν S. — 18. δη γάρ S (avec signes de transposition de quatrième main) et un groupe de manuscrits. γὰρ δή vulg. Nous avons mis γάρ entre crochets. — ἐκτίσῃ, A, F. — οὐκ pour οὐκέτ', vulg. — 19. ἐξούλης vulg. — επεταξεν S.

1-2. Τοῦ μὴ μετ' ὀργῆς (sous-ent. πράττειν) ἀπέχει. La négation, inutile à notre sens, peut être ajoutée même quand l'infinitif est précédé d'un article. Cf. Xénophon, *Anab.*, III, v, 11 : Ὁ γὰρ ἀσκὸς δύο ἄνδρας ἕξει τοῦ μὴ καταδῦναι. [Ph. Buttmann.]

9. Βλάψῃ : sous-ent. τις. Ellipse usuelle.

15. Αἰδέσεως, de pitié, de grâce. C'est le terme consacré pour désigner l'acte par lequel la famille de la victime permettait à l'auteur d'un homicide de revenir de l'exil. Par le fait, l'exil temporaire est ici opposé à l'exil perpétuel, ἀειφυγία. Cf. *Aristocr.*, § 77 : Μήπω τῶν ἐκβαλλόντων αὐτὸν ᾐδεσμένων, et *passim*.

18-1. Ἄν τις ὀφλὼν.... τῷ δημοσίῳ. Si, dans un procès particulier ou civil, la partie condamnée à un payement, à une restitution, n'exécutait pas le jugement, elle pouvait être poursuivie en justice; mais cette nouvelle action n'était plus (οὐκέτι) une action civile ordinaire, elle rentrait dans la catégorie des actions appelées ἐξούλης, « pour fait d'expulsion, d'usurpation de bien, » et, comme dans le cas de vol, outre la restitution à faire à la partie, les juges devaient encore prononcer (προστιμᾶν) une amende à payer au trésor public. Le présent passage n'implique pas l'existence d'une δίκη ἐξούλης sans cette aggravation. Voy. Bœckh, *Staatshaushal-*

δημοσίῳ; Καὶ πάλιν τί δήποτ', ἂν μὲν ἑκὼν παρ' ἑκόντος τις λάβῃ τάλαντον ἓν ἢ δύο ἢ δέκα καὶ ταῦτ' ἀποστερήσῃ, οὐδὲν αὐτῷ πρὸς τὴν πόλιν ἐστὶν, ἂν δὲ μικροῦ πάνυ τιμήματος ἄξιόν τις λάβῃ, βίᾳ δὲ τοῦτ' ἀφέληται, τὸ ἴσον τῷ δημοσίῳ προστιμᾶν οἱ νόμοι κελεύουσιν ὅσον περ δὴ τῷ ἰδιώτῃ; [45] Ὅτι πάνθ', ὅσα τις βιαζόμενος πράττει, κοίν' ἀδικήματα καὶ κατὰ τῶν ἔξω τοῦ πράγματος ὄντων ἡγεῖθ' ὁ νομοθέτης· τὴν μὲν γὰρ ἰσχὺν ὀλίγων, τοὺς δὲ νόμους ἁπάντων εἶναι, καὶ τὸν μὲν πεισθέντ' ἰδίας, τὸν δὲ βιασθέντα δημοσίας δεῖσθαι βοηθείας. Διόπερ καὶ τῆς ὕβρεως αὐτῆς τὰς μὲν γραφὰς ἔδωκεν ἅπαντι τῷ βουλομένῳ, τὸ δὲ τίμημ' ἐποίησεν ὅλον δημόσιον· τὴν γὰρ πόλιν ἡγεῖτ' ἀδικεῖν, οὐ τὸν παθόντα μόνον, τὸν ὑβρίζειν ἐπι-
529 χειροῦντα, καὶ δίκην ἱκανὴν τὴν τιμωρίαν εἶναι τῷ παθόντι, χρήματα δ' οὐ προσήκειν τῶν τοιούτων ἐφ' ἑαυτῷ λαμβάνειν. [46] Καὶ τοσαύτῃ γ' ἐχρήσαθ' ὑπερβολῇ, ὥστε κἂν εἰς δοῦλον ὑβρίζῃ τις, ὁμοίως ἔδωκεν ὑπὲρ τούτου γραφήν. Οὐ γὰρ ὅστις ὁ πάσχων ᾤετο δεῖν σκοπεῖν, ἀλλὰ τὸ πρᾶγμ' ὁποῖόν τι τὸ γιγνόμενον· ἐπειδὴ δ' εὗρεν οὐκ ἐπιτήδειον, μήτε πρὸς δοῦλον μήθ' ὅλως ἐξεῖναι πράττειν ἐπέτρεψεν. Οὐ γὰρ ἔστιν, οὐκ ἔστιν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν πάντων οὐδὲν ὕβρεως ἀφορητότερον, οὐδ' ἐφ' ὅτῳ μᾶλλον ὑμῖν ὀργίζεσθαι προσήκει. Ἀνάγνωθι δ' αὐ-

NÇ. 5. δή. A : ἄν. — ὅτι S. διὰ τί; ὅτι vulg. — 12. οὐ S seul. οὐχὶ vulg. — 13. τὴν, entre ἱκανὴν et τιμωρίαν, est omis dans S seul. — 19. Variante : ἐπέταξεν.

tung, p. 496. Du reste, l'action prenait plus de gravité, parce qu'il y avait mépris de la chose jugée, et non par la raison que Démosthène imagine pour le besoin de sa thèse.

2-4. Ταῦτ' ἀποστερήσῃ, ne les a pas rendus. — Μικροῦ πάνυ τιμήματος ἄξιον, un objet dont la valeur ne peut être estimée qu'à peu de chose. — Λάβῃ n'a plus ici le sens de « recevoir », mais celui de « prendre ».

7-9. Τὴν μὲν γὰρ ἰσχὺν.... εἶναι, la violence (pensait le législateur) est dans l'intérêt d'un petit nombre (des puissants, des riches insolents, des oligarques), la loi est dans l'intérêt de tous. Tel est, ce me semble, le sens de ces mots. — Πεισθέντ(α). Il s'agit du créancier qui a prêté de l'argent volontairement; cf. ligne 2.

10. Τὰς μὲν γραφὰς ἔδωκεν ἅπαντι, il donne à tout citoyen (non-seulement à l'outragé) le droit d'intenter la poursuite, de s'ériger en ministère public, comme nous dirions. C'est un des caractères distinctifs de la cause publique, γραφή.

14. Ἐφ' ἑαυτῷ, pour soi-même, pour son injure personnelle. La traduction de G. H. Schæfer « ad semet ipsum vindicare » me semble difficile à justifier.

15. Τοσαύτῃ γ' ἐχρήσαθ' ὑπερβολῇ, il alla jusqu'à.

18. Οὐκ ἐπιτήδειον. A propos de la même loi, Eschine, *Timarque*, § 17, dit avec plus de force : Ἐν τῇ δημοκρατίᾳ

τόν μοι λαβὼν τὸν τῆς ὕβρεως νόμον· οὐδὲν γὰρ οἷον ἀκούειν αὐτοῦ τοῦ νόμου.

ΝΟΜΟΣ.

[47] « Ἐάν τις ὑβρίσῃ εἴς τινα, ἢ παῖδα ἢ γυναῖκα ἢ ἄνδρα, τῶν ἐλευθέρων ἢ τῶν δούλων, ἢ παράνομόν τι ποιήσῃ εἰς τούτων τινά, γραφέσθω πρὸς τοὺς θεσμοθέτας ὁ βουλόμενος Ἀθηναίων οἷς ἔξεστιν, οἱ δὲ θεσμοθέται εἰσαγόντων εἰς τὴν ἡλιαίαν τριάκοντα ἡμερῶν ἀφ' ἧς ἂν <ἧ> ἡ γραφή, ἐὰν μή τι δημόσιον κωλύῃ, εἰ δὲ μή, ὅταν ᾖ πρῶτον οἷόν τε. Ὅτου δ' ἂν καταγνῷ ἡ ἡλιαία, τιμάτω περὶ αὐτοῦ παραχρῆμα, ὅτου ἂν δοκῇ ἄξιος εἶναι παθεῖν ἢ ἀποτῖσαι. Ὅσοι δ' ἂν γράφωνται γραφὰς ἰδίας κατὰ τὸν νόμον, ἐάν τις μὴ ἐπεξέλθῃ ἢ ἐπεξιὼν μὴ μεταλάβῃ τὸ πέμπτον μέρος τῶν ψήφων, ἀποτισάτω χιλίας

NC. 1. λαβὼν est omis dans S, A et d'autres manuscrits. — 4. ὑβρίζῃ S et vulg. — 8. ᾖ, avant ἡ, est dû à Markland. — 10. καταγνῷ Lambin, καταγνῶτε manuscrits. καταγνωσθῇ H. Wolf. — ἡ est ajouté dans S, peut-être par le réviseur. — τιμάτωι S.

τὸν εἰς ὁτιοῦν ὑβριστὴν, τοῦτον οὐκ ἐπιτήδειον εἶναι ἡγήσατο συμπολιτεύεσθαι.

1. Οὐδὲν γὰρ οἷον, rien n'est tel que.

4-6. Ἐάν τις ὑβρίσῃ.... εἰς τούτων τινά. Eschine (*Timarque*, § 15) atteste que la loi contenait ces mots; et c'est là une grande présomption d'authenticité en faveur du document présent. Il est vrai que Westermann (*l. c.*, p. 25) retourne l'argument : il prétend qu'un faussaire a pris ces mots dans Eschine. Cela n'est guère probable. On voit du moins que celui qui s'est amusé à insérer des documents de fantaisie dans le discours de la *Couronne* n'a pas même pris la peine de consulter le discours correspondant d'Eschine.

7. Οἷς ἔξεστιν : ceux qui ne sont pas privés de ce droit par l'*atimie*. [G. H. Schæfer.]

8-9. Τριάκοντα ἡμερῶν. Westermann objecte que la γραφὴ ὕβρεως n'était certainement pas du nombre des causes d'une nature toute spéciale qui devaient être jugées dans le délai d'un mois. Mais l'institution de ce qu'on appelait ἔμμηνοι δίκαι ne date que du temps de Démosthène. Anciennement, quand les procès étaient moins nombreux, le terme de trente jours pouvait être prescrit pour d'autres affaires; la restriction ajoutée permettait toujours de dépasser ce terme. — Εἰ δὲ μή, sinon, c'est-à-dire si les thesmothètes ne peuvent observer ce délai.

10. Παραχρῆμα. A quoi bon ajouter « aussitôt », puisque ce second arrêt était toujours rendu immédiatement après le premier? [Westermann.]

11-1. Ὅσοι δ' ἂν γράφωνται γραφὰς ἰδίας.... τῷ δημοσίῳ. Il en était ainsi dans toutes les γραφαί. Mais, comme la ὕβρις, à la différence de beaucoup d'autres délits, est toujours commise sur un individu, cet article statue que les pénalités encourues dans certains cas par l'accusateur, frapperont aussi ceux qui poursuivront la punition de leur propre injure. Voy. Bœckh, *l. c.*, p. 493. — Il faut accorder à Westermann que cet article se trouverait mieux placé plus haut ou plus bas.

δραχμὰς τῷ δημοσίῳ. Ἐὰν δὲ ἀργυρίου τιμηθῇ τῆς ὕβρεως, δεδέσθω, ἐὰν ἐλεύθερον ὑβρίσῃ, μέχρι ἂν ἐκτίσῃ. »

[48] Ἀκούετ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦ νόμου τῆς φιλανθρω-
530 πίας, ὃς οὐδὲ τοὺς δούλους ὑβρίζεσθαι ἀξιοῖ. Τί οὖν πρὸς θεῶν; εἴ τις εἰς τοὺς βαρβάρους ἐνεγκὼν τὸν νόμον τοῦτον, παρ' ὧν τὰ ἀνδράποδ' εἰς τοὺς Ἕλληνας κομίζεται, ἐπαινῶν ὑμᾶς καὶ διεξιὼν περὶ τῆς πόλεως εἴποι πρὸς αὐτοὺς ὅτι [49] « εἰσὶν « Ἕλληνές τινες ἄνθρωποι οὕτως ἥμεροι καὶ φιλάνθρωποι τοὺς « τρόπους ὥστε πόλλ' ὑφ' ὑμῶν ἠδικημένοι, καὶ φύσει τῆς « πρὸς ὑμᾶς ἔχθρας αὐτοῖς ὑπαρχούσης πατρικῆς, ὅμως « οὐδ' ὅσων ἂν τιμὴν καταθέντες δούλους κτήσωνται, οὐδὲ « τούτους ὑβρίζειν ἀξιοῦσιν, ἀλλὰ νόμον δημοσίᾳ τὸν ταῦτα « κωλύσοντα τέθεινται τουτονὶ καὶ πολλοὺς ἤδη παραβάντας « τὸν νόμον τοῦτον ἐζημιώκασι θανάτῳ, » [50] εἰ ταῦτ' ἀκούσαιεν καὶ συνεῖεν οἱ βάρβαροι, οὐκ ἂν οἴεσθε δημοσίᾳ πάντας ὑμᾶς προξένους αὑτῶν ποιήσασθαι; Τὸν τοίνυν οὐ παρὰ τοῖς Ἕλλησι μόνον εὐδοκιμοῦντα νόμον, ἀλλὰ καὶ παρὰ τοῖς βαρβάροις εὖ δόξαντ' ἂν ἔχειν, σκοπεῖσθ' ὁ παραβὰς ἥντινα δοὺς δίκην ἀξίαν ἔσται δεδωκώς.

[51] Εἰ μὲν τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μὴ χορηγὸς ὢν ταῦτ' ἐπεπόνθειν ὑπὸ Μειδίου, ὕβριν ἄν τις μόνον κατέγνω τῶν πεπραγμένων αὐτῷ· νῦν δέ μοι δοκεῖ, κἂν ἀσέβειαν εἰ

NC. 1. τῆς ὕβρεως. Ces mots sont supprimés par Taylor. Westermann propose τις ὑβρίσας. On pourrait aussi ajouter τῷ αἰτίῳ. — ἐαν δὲ ελεύθερον S, F. — 8. τινες Ἑλληνες F. — 13. ἤδη est omis dans S seul. — 15-16. συνιεν et αὐτῷ S[1], l'un et l'autre corrigés par le réviseur. — ἡμᾶς ancienne vulgate.

2. Ἐὰν ἐλεύθερον ὑβρίσῃ. Ces mots disent assez que celui qui avait outragé un esclave était moins rigoureusement traité.

5. Εἰς τοὺς βαρβάρους ἐνεγκών. Dans Euripide (*Héc.*, 291), la Troyenne Hécube invoque en faveur de sa fille devenue esclave l'égalité entre l'esclave et l'homme libre admise par la loi athénienne sur l'homicide : Νόμος δ' ἐν ὑμῖν τοῖς τ' ἐλευθέροις ἴσος ‖ καὶ τοῖσι δούλοις αἵματος κεῖται πέρι.

9-10. Φύσει.... ἔχθρας. Cf. Euripide, *Héc.*, 1199 : Οὔποτ' ἂν φίλον ‖ τὸ βάρβαρον γένοιτ' ἂν Ἕλλησιν γένος, ‖ οὐδ' ἂν δύναιτο.

11. Ὅσων ἂν.... κτήσωνται. Le verbe demanderait ὅσους; mais, d'après l'usage grec, le relatif est construit avec les mots les plus proches, τιμὴν καταθέντες.

18. Δόξαντ' ἄν. Il leur semblerait tel, s'ils en entendaient parler et s'ils le comprenaient.

22. Κἂν.... εἰ. La particule ἄν, fondue par un long usage avec καὶ εἰ, doit être rapportée à l'infinitif ποιεῖν. [Ph. Buttmann.] — La tournure de ces mots indique

καταγιγνώσκοι, τὰ προσήκοντα ποιεῖν. Ἴστε γὰρ δήπου τοῦθ', ὅτι τοὺς χοροὺς ὑμεῖς ἅπαντας τούτους καὶ τοὺς ὕμνους τῷ θεῷ ποιεῖτ', οὐ μόνον κατὰ τοὺς νόμους τοὺς περὶ τῶν Διονυσίων, ἀλλὰ καὶ κατὰ τὰς μαντείας, ἐν αἷς ἁπάσαις ἀνῃρημένον εὑρήσετε τῇ πόλει, ὁμοίως ἐκ Δελφῶν καὶ ἐκ Δωδώνης, χοροὺς ἱστάναι κατὰ τὰ πάτρια καὶ κνισᾶν ἀγυιὰς καὶ στεφανηφορεῖν. [52] Ἀνάγνωθι δέ μοι λαβὼν αὐτὰς τὰς μαντείας.

ΜΑΝΤΕΙΑΙ. 531

« Αὐδῶ Ἐρεχθείδῃσιν, ὅσοι Πανδίονος ἄστυ
ναίετε καὶ πατρίοισι νόμοις ἰθύνεθ' ἑορτάς,
μεμνῆσθαι Βάκχοιο, καὶ εὐρυχόρους κατ' ἀγυιὰς
ἱστάναι ὡραίων Βρομίῳ χάριν ἄμμιγα πάντας,
καὶ κνισᾶν βωμοῖσι, κάρη στεφάνοις πυκάσαντας. »

« Περὶ ὑγιείας θύειν καὶ εὔχεσθαι Διὶ ὑπάτῳ, Ἡρακλεῖ, Ἀπόλλωνι προστατηρίῳ· περὶ τύχας ἀγαθᾶς Ἀπόλλωνι ἀγυιεῖ,

NC. 1. καταγιγνώσκοι (καταγιγνώσκει ancienne vulgate) τις F. — 2. τούτους καὶ τοὺς ὕμνους : οὓς (ce dernier mot biffé par la première main) S. τούτους ὕμνους A, F. — 3. ποιεῖσθε F. — 9. Ἐρεχθείδῃσιν Meier. ερεχθιδεσσι S. — πανδειονος, corrigé par la première main, S. — 11. βαχχοο S[1], βάκχοιο réviseur. — ἀγυιάς. Harpocration préfère l'accentuation ἀγυιᾶς, en ajoutant : Ἀγυιεὺς δέ ἐστι κίων εἰς ὀξὺ λήγων ὃν ἱστᾶσι πρὸ τῶν θυρῶν.... Εἶεν δ' ἂν οἱ παρὰ τοῖς Ἀττικοῖς λεγόμενοι ἀγυιεῖς οἱ πρὸ των οἰκιῶν βωμοί. Dans la scholie : ἀγυίας (ἀγυιὰς Dindorf) γὰρ τοὺς Ἑρμᾶς ἐκάλουν, il faut aussi écrire ἀγυιᾶς. — 13. κνισᾶιν et πυκνάσαντας S. — 14. διει S[1]. — καὶ ηρακλεῖ, S, F. — 15. αγυειλατου S[1], le premier υ biffé et ω écrit au-dessus de ου par le réviseur.

assez que Démosthène ne formule pas contre Midias une poursuite ἀσεβείας. Le scholiaste l'a déjà fait remarquer. Il n'en est pas moins vrai qu'il l'accuse formellement d'avoir violé la loi Dionysiaque, ce qui ne constitue pas (la suite de ce paragraphe le prouve) une ἀσεβεία proprement dite, mais un περὶ τὴν ἑορτὴν ἀδίκημα.

4. Ἁπάσαις. Cf. § 64.

12. Ὡραίων.... χάριν, « gratiam sacrorum solemnium ». Cf. Hesychios : Ὡραῖα.... καὶ ἐπὶ τῶν καθ' ὥραν συντελουμένων ἱερῶν. Le verbe ἱστάναι dit assez que cette périphrase désigne des chœurs dansant dans les rues. [G. H. Schæfer.] — Ἄμμιγα πάντας. Cf. ἐλευθέρους καὶ δούλους, dans l'oracle de Dodone. Voilà bien le caractère populaire, démocratique, des fêtes de Bacchus.

14. Περὶ ὑγιείας. Si cet oracle était cité en entier, on verrait peut-être qu'il fut rendu à propos d'une épidémie. Dans un oracle analogue, qu'on lit dans le *Contre Macartatos*, § 66, l'occasion qui le provoqua (un signe dans le ciel) est indiquée.

15. Προστατηρίῳ. Hesychios : Τὸν Ἀπόλλωνα οὕτω λέγουσι, παρόσον πρὸ τῶν θυρῶν αὐτὸν ἀφιδρύοντο. Cf. Sophocle, *Électre*, 637.

Λατοῖ, Ἀρτέμιδι, καὶ κατ' ἀγυιὰς κρατῆρας ἱστάμεν καὶ χοροὺς καὶ στεφανηφορεῖν καττὰ πάτρια θεοῖς Ὀλυμπίοις πάντεσσι καὶ πάσαις, λιτὰς δεξιὰς καὶ ἀριστερὰς ἀνίσχοντες, καὶ μνασιδωρεῖν. »

ΕΚ ΔΩΔΩΝΗΣ ΜΑΝΤΕΙΑΙ.

[53] « Τῷ δήμῳ τῷ Ἀθηναίων ὁ τοῦ Διὸς σημαίνει. Ὅτι τὰς ὥρας παρηνέγκατε τῆς θυσίας καὶ τῆς θεωρίας, αἱρετοὺς πέμπειν κελεύει θεωροὺς εἵνεκα τούτου διὰ ταχέων, < καὶ > τῷ Διὶ τῷ Ναΐῳ τρεῖς βοῦς καὶ πρὸς ἑκάστῳ βοὶ δύο οἶς, τῇ Διώνῃ βοῦν καὶ ἄρνα ἱερεῖα, καὶ τράπεζαν χαλκῆν [καὶ] πρὸς τὸ ἀνάθημα ὃ ἀνέθηκεν ὁ δῆμος ὁ Ἀθηναίων.

NC. 2. καττὰ Ph. Buttmann : cf. *Macart.*, § 66. κατατὰ S. κατὰ un groupe de manuscrits. — 3. λιτὰς est notre correction. ἰδίας manuscrits. ΛΙΤΑΣ, écrit par erreur ΔΙΙΑΣ, aura donné lieu à cette mauvaise leçon. ὁσίας H. Wolf. ἰθείας Ph. Buttmann. — ἀνισχοντες, les deux dernières lettres sur un grattage, S. — 5. μαντεία P (*Laurentianus* LIX, n° 9), d'après Bekker. — 7. θεωρείας S[1]. — 8. ἕνεκα (nous avons écrit εἵνεκα) τούτου Ph. Buttmann. ἐννέα καὶ τούτου τοὺς manuscrits. ἐννέα καὶ τούτους vulg. — καὶ est dû à Bœckh, *C. Inscr.*, II, p. 579. — 8-9. τῷ Ναΐῳ τρεῖς Ph. Buttmann. των αρω τρις S. τῶν ἄρω, τρις F. τῷ δωδωναίῳ ἀροτρεῖς Feliciano. τῷ ἐν Τομάρῳ τρεῖς Spalding. — 9. βοὶ δύο οἶς Dobree. δύο βοησεις,, avec un ι (de première main) entre ο et η dans l'interligne, S. δύο βοιήσεις manuscrits. δύο δἶς Taylor. — τῆι διωνη S, F. τῇ δὲ Διώνῃ vulg. La conjonction ne nous semble pas nécessaire dans une pièce de ce genre. — 10. καὶ ἄρνα ἱερεῖα Bœckh. καὶ ἄλλα ἱερεῖα manuscrits. καλλιερεῖν Sauppe. — χαλχην S[1]. καί, avant πρός, a été écarté par Reiske.

3-4. Λιτάς, suppliantes. Cf. Pindare, *Ol.* VI, 78 : Ἐδώρησαν θεῶν κάρυκα λιταῖς θυσίαις; *Pyth.*, IV, 217 : Λιτάς τ' ἐπαοιδὰς ἐκδιδάσκησεν. Pindare pourrait avoir emprunté cet adjectif au vocabulaire des oracles de Delphes. On peut aussi comparer la locution, plus conforme à l'usage, χειροτόνους λιτάς (substantif), Eschyle, *Sept Chefs*, 473.

4. Μνασιδωρεῖν signifie, je crois, promettre des offrandes. Δωροτελεῖν y est opposé dans *Macart.*, l. c.

6. Ὁ τοῦ Διός : sous-ent. προφήτης. C'est le prêtre qui transmet la réponse du dieu. Voy. Valckenaer, *ad Herodot.*, VII, 141.

7. Παρηνέγκατε, vous avez laissé passer. [Reiske.] J'aimerais autant traduire « vous avez transposé. » Cela est peut-être arrivé, par suite d'une réforme du calendrier. Cf. Aristophane, *Nuées*, 607 sqq.

8-9. Τῷ Διὶ τῷ Ναΐῳ. A Dodone, Jupiter était adoré comme dieu des eaux fécondes, Νάϊος. Cf. Stephanos Byz., art. Δωδώνη ; schol. Hom., *Il.*, XVI, 233 ; *Anecdota* Bekkeri, p. 283, 22 ; *Corp. inscr. gr.*, t. II, p. 579. Un buste du musée de Berlin représente ce dieu couronné de chêne, les cheveux et la barbe humides. Voy. le commentaire de Ph Buttmann et Welcker, *Griech. Gœtterlehre*, t. I, p. 203. — Καὶ.... δύο οἶς. On rapproche la glose de Festus : « Ambegni bos « et vervex appellabantur, quum ad eorum « utraque latera agni in sacrificium du- « cebantur. »

10. Τὸ ἀνάθημα a peut être ici le sens collectif, et équivaut à ce qui s'appelle ordinairement θησαυρός, l'endroit du sanctuaire où sont déposées les offrandes d'une ville.

Ὁ τοῦ Διὸς σημαίνει ἐν Δωδώνῃ, Διονύσῳ δημοτελῆ ἱερὰ τελεῖν καὶ κρατῆρα κεράσαι καὶ χοροὺς ἱστάναι, Ἀπόλλωνι ἀποτροπαίῳ βοῦν θῦσαι, καὶ στεφανηφορεῖν ἐλευθέρους καὶ δούλους, καὶ ἐλινύειν μίαν ἡμέραν. Διὶ κτησίῳ βοῦν λευκόν. »

[54] Εἰσίν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ αὗται καὶ ἄλλαι πολλαὶ μαντεῖαι τῇ πόλει κἀγαθαί. Τί οὖν ἐκ τούτων ὑμᾶς ἐνθυμεῖσθαι 532 δεῖ; ὅτι τὰς μὲν ἄλλας θυσίας τοῖς ἐφ' ἑκάστης μαντείας προφαινομένοις θεοῖς προστάττουσι θύειν, ἱστάναι δὲ χοροὺς καὶ στεφανηφορεῖν κατὰ τὰ πάτρια πρὸς ἁπάσαις ταῖς ἀφικνουμέναις μαντείαις προσαναιροῦσιν ὑμῖν. [55] Οἱ τοίνυν χοροὶ πάντες οἱ γιγνόμενοι καὶ οἱ χορηγοὶ δῆλον ὅτι τὰς μὲν ἡμέρας ἐκείνας, ἃς συνερχόμεθ' ἐπὶ τὸν ἀγῶνα, κατὰ τὰς μαντείας ταύτας ὑπὲρ ἁπάντων ἐστεφανώμεθα, ὁμοίως ὅ τε μέλλων νικᾶν καὶ ὁ πάντων ὕστατος γενήσεσθαι, τὴν δὲ τῶν ἐπινικίων ὑπὲρ αὑτοῦ τότ' ἤδη στεφανοῦται ὁ νικῶν. Τὸν οὖν εἴς τινα τούτων τῶν χορευτῶν ἢ τῶν χορηγῶν ὑβρίζοντα ἐπ' ἔχθρᾳ, καὶ ταῦτ' ἐν

NC. 1. Avant ὁ τοῦ Διός, il faut peut-être insérer καὶ πρός : cf. p. 136, l. 10. Les deux oracles n'en font probablement qu'un seul. Dobree voulait supprimer les mots : Ὁ.... Δωδώνῃ. — σημαίνει Lambin. σημαίν' (S) ou σήμαιν' manuscrits. — 1-2. δημοτελῆ ἱερὰ τελεῖν Ph. Buttmann. δημοτελεῖ ἱερεῖον τέλειον manuscrits. — 2-3. Les mots Ἀπόλλωνι.... θῦσαι se placeraient mieux après ἡμέραν. Car καὶ στεφανηφορεῖν κτλ. se rattache à καὶ χοροὺς ἱστάναι. Dobree voulait, au contraire, transposer Διὶ.... λευκόν après θῦσαι. — 4. ελειενυειν S. ἐλεεῖν θύειν vulg. — 5. πολλαι deux fois, le second pointé de première main, S. — 6. ἐν τῇ F. — καὶ ἀγαθαί S. καλαὶ κἀγαθαί vulg. — 9. ἁπάσαις ἀεὶ A. — 12. Nous avons placé après ἀγῶνα la virgule qu'on mettait, en dépit du sens, après ταύτας. — 13. ἁπάντων est notre correction. αὐτῶν (erreur) S. ὑμῶν (glose) A, F. περὶ αὐτῶν vulg. τῶν θεῶν δηλονότι ἁπάντων schol. — ἐστεφανώμεθα A et schol. στεφανούμεθα vulg. ἐστεφανουμεθα S, F : leçon qui indique les deux variantes.

1. Ὁ τοῦ Διός.... Ceci n'est probablement pas un autre oracle, mais la suite du précédent. Autrement la citation de ce dernier n'aurait aucun à-propos. Cf. *NC*. — Δημοτελῆ ἱερά, c'est-à-dire, suivant Hésychius, εἰς ἃ θύματα δίδωσιν ἡ πόλις· δημοτικὰ δὲ, εἰς ἃ ὁ δῆμος. Cf. Hérodote, VI, 57; Thucydide, II, 15. [Ph. Buttmann.]

4. Ἐλινύειν, chômer. Cf. Plutarque, *Numa*, 14. — Διὶ κτησίῳ. Suidas : Κτήσιον Δία ἐν τοῖς ταμείοις ἵδρυντο ὡς πλουτοδότην.

6-8. Ἐκ τούτων, d'après ces oracles. — Προφαινομένοις équivaut à προενεχθεῖσι, révélés, désignés par la révélation. — Προστάττουσι a pour sujet les oracles, les prophètes, de Delphes et de Dodone.

12-15. Κατὰ.... ταύτας. Ces mots essentiels justifient le reproche d'impiété. Cf. *NC*. — Ὑπὲρ ἁπάντων, pour toute la cité. — Ἐστεφανώμεθα, nous (chœurs et

αὐτῷ τῷ ἀγῶνι καὶ ἐν τῷ τοῦ θεοῦ ἱερῷ, τοῦτον ἄλλο τι πλὴν ἀσεβεῖν φήσομεν;

[56] Καὶ μὴν ἴστε γε τοῦθ', ὅτι, βουλόμενοι μηδέν' ἀγωνίζεσθαι ξένον, οὐχ ἐδώκαθ' ἁπλῶς τῶν χορηγῶν οὐδενὶ προσκαλέσαντι τοὺς χορευτὰς σκοπεῖν, ἀλλ' ἐὰν μὲν καλέσῃ, πεντήκοντα δραχμάς, ἐὰν δὲ καθίζεσθαι κελεύσῃ, χιλίας ἀποτίνειν ἐτάξατε. Τίνος ἕνεκα; ὅπως μὴ τὸν ἐστεφανωμένον καὶ λειτουργοῦντα τῷ θεῷ ταύτην τὴν ἡμέραν καλῇ μηδ' ἐπηρεάζῃ μηδ' ὑβρίζῃ μηδεὶς ἐξεπίτηδες. [57] Εἶτα τὸν μὲν χορευτὴν οὐδ' ὁ προσκαλέσας κατὰ τὸν νόμον ἀζήμιος ἔσται, τὸν δὲ χορηγὸν οὐδ' ὁ συγκόψας παρὰ πάντας τοὺς νόμους οὕτω φανερῶς δώσει δίκην; Ἀλλὰ μὴν οὐδέν ἐστ' ὄφελος καλῶς καὶ φιλανθρώπως τοὺς νόμους ὑπὲρ τῶν πολλῶν κεῖσθαι, εἰ τοῖς
533 ἀπειθοῦσι καὶ βιαζομένοις αὐτοὺς ἡ παρ' ὑμῶν ὀργὴ τῶν ἀεὶ κυρίων μὴ γενήσεται.

[58] Φέρε δὴ πρὸς θεῶν κἀκεῖνο σκέψασθε. Παραιτήσομαι δ' ὑμᾶς μηδὲν ἀχθεσθῆναί μοι, ἐὰν ἐπὶ συμφοραῖς τινῶν γεγονότων ὀνομαστὶ μνησθῶ· οὐ γὰρ ὀνειδίσαι μὰ τοὺς θεοὺς οὐδενὶ

NC. 1. αλλ' ὅτι (imparfaitement corrigé par le réviseur) S[1]. — 3. μηδὲν S. — 10-11. χορηγὸν αὐτὸν A, F. — 12. δώσει S seul. οὐ δώσει vulg. « Quod ipsum quoque dici poterat, » dit Dindorf. J'en doute fort. — 14. απειθουσιν S. — οργηι, avant grattage, S. — 18. ὀνομαστὶ Reiske. ὀνόματι manuscrits.

choréges) paraissons couronnés. Mais le vainqueur reçoit la couronne, στεφανοῦται. [Ph. Buttmann.]

3-9. Βουλόμενοι, tout en voulant. Bien que la loi d'Athènes exclût les étrangers du droit de concourir aux jeux publics, elle n'autorisait cependant pas les choréges d'une manière absolue (ἁπλῶς) à citer devant l'archonte (cf. § 60) les choreutes d'un chœur rival, afin d'examiner s'ils étaient vraiment citoyens. Appeler à cet examen pendant la fête un choreute qui fonctionnait en l'honneur du dieu et qui, à ce titre, portait une couronne (ἐστεφανωμένον καὶ λειτουργοῦντα τῷ θεῷ), c'était un délit puni d'une amende de cinquante drachmes; le forcer à quitter l'orchestre et à s'asseoir parmi les spectateurs, de mille drachmes. [Scholiaste.] Comme Démosthène se sert quatre fois de l'actif προσκαλέσαντι, καλέσῃ, etc., au lieu du moyen usité en pareil cas (cf. § 60), Dobree entend ici un examen fait par le chorége lui-même en vertu de ses fonctions.

10. Ὁ προσκαλέσας κατὰ τὸν νόμον. L'orateur s'exprime ainsi pour faire une antithèse oratoire, κακούργως, dit le scholiaste (ce qui est un éloge, non une critique). La loi sur le privilége des citoyens permettait ces citations d'une manière générale; mais il s'entend qu'une autre loi les interdisait pendant la fête.

13-15. Ὑπὲρ τῶν πολλῶν, dans l'intérêt du grand nombre, pour protéger les faibles contre les forts et les puissants. Cf. § 15 : Τὴν μὲν γὰρ ἰσχὺν ὀλίγων.... εἶναι, et *passim*. L'orateur insiste souvent sur cette considération. — Τῶν ἀεὶ κυρίων, les juges souverains qui ont à décider dans chaque cas particulier. Scholiaste : τῶν λαχόντων δικάζειν.

17-18. Ἐπὶ συμφοραῖς.... γεγονότων,

δυσχερὲς οὐδὲν βουλόμενος τοῦτο ποιήσω, ἀλλὰ δεῖξαι τὸ βιάζεσθαι καὶ ὑβρίζειν καὶ τὰ τοιαῦτα ποιεῖν ὡς ἅπαντες ὑμεῖς οἱ ἄλλοι φεύγετε. Σαννίων ἐστὶ δήπου τις ὁ τοὺς τραγικοὺς χοροὺς διδάσκων· οὗτος ἀστρατείας ἥλω καὶ κέχρηται συμφορᾷ. [59] Τοῦτον μετὰ τὴν ἀτυχίαν ταύτην ἐμισθώσατό τις φιλονεικῶν χορηγὸς τραγῳδῶν, οἶμαι, Θεοζοτίδης. Τὸ μὲν οὖν πρῶτον ἠγανάκτουν οἱ ἀντιχορηγοὶ καὶ κωλύσειν ἔφασαν, ὡς δ' ἐπληρώθη τὸ θέατρον καὶ τὸν ὄχλον συνειλεγμένον εἶδον ἐπὶ τὸν ἀγῶνα, ὤκνησαν, εἴασαν, οὐδεὶς ἥψατο, ἀλλὰ τοσοῦτον τῆς εὐσεβείας ἐν ἑκάστῳ τις ἂν ὑμῶν ἴδοι τὸ συγκεχωρηκὸς ὥστε πάντα τὸν μετὰ ταῦτα χρόνον διδάσκει τοὺς χοροὺς καὶ οὐδὲ τῶν ἰδίων ἐχθρῶν οὐδεὶς κωλύει· τοσοῦτ' ἀπέχει τῶν χορηγῶν. [60] Ἄλλος ἐστὶν Ἀριστείδης Οἰνηΐδος φυλῆς, ἠτυχηκώς τι καὶ οὗτος τοιοῦτον, ὃς νῦν μὲν καὶ γέρων ἐστὶν ἤδη καὶ ἴσως ἥττων χορευτής, ἦν δέ ποθ' ἡγεμὼν τῆς φυλῆς [κορυφαῖος]. Ἴστε δὲ δήπου τοῦθ', ὅτι τὸν ἡγεμόν' ἂν ἀφέλῃ τις, οἴχεται ὁ λοιπὸς χορός. Ἀλλ' ὅμως πολλῶν χορηγῶν φιλονεικησάντων

NC. 3. εστιν S. — 4. εαλω S. — 5. φιλονικων S. — 6. θεο(grattage de première main)ζοτίδης S. Dindorf cite *Corp. inscr. gr.*, I, p. 307, et Platon, *Apol.*, p. 33 E. Θεοσδοτίδης vulgo. — 10. τὸ συγκεχωρηκὸς A. συγκεχωρηκὸς S et vulg. — 12. τῶν χορηγῶν S seul, et schol. τοῦ (ou τῶν, ou τοῦ τῶν, ou τοῦ τὸν) χορηγῶν (ou χορηγὸν) τινὸς ἅψασθαι vulg. — 15. κορυφαῖος. Nous pensons, avec Dobree, que ce mot est une glose. Pollux, IV, 106, donne ἡγεμὼν χοροῦ, κορυφαῖος χοροῦ, évidemment comme synonymes. — 16. ἀφέληται A.

littéralement « qui sont tombés au pouvoir de malheurs ».

3-4. Σαννίων. Vrai nom de comédien, probablement un sobriquet. — Ἀστρατείας ἥλω. Dégradé, par suite de cette condamnation, de ses droits de citoyen, devenu ἄτιμος, Sannion ne pouvait plus exercer les fonctions de χοροδιδάσκαλος.

5-6. Φιλονεικῶν, par grand désir de vaincre. — Θεοζοτίδης, pour Θεοσδοτίδης, comme Ἀθήναζε pour Ἀθήνασδε.

9-10. Τοσοῦτον.... Construisez : Ἴδοι τις ἂν ἐν ἑκάστῳ ὑμῶν τοσοῦτον τὸ συγκεχωρηκὸς τῆς εὐσεβείας, on peut voir dans chacun de vous un si grand fond de pieuse condescendance, une si grande disposition à renoncer à son droit strict par scrupule religieux. Le participe avec l'article est employé substantivement : cf. τὸ δεδιὸς αὐτοῦ et τὸ θαρσοῦν (Thucydide, I, 36), τὸ ἀνειμένον, etc. Dindorf cite Aristide, t. II, p. 151 : Τότε τοίνυν αὐτὸν προσεῖπον Ὀλύμπιον· τοσοῦτον ἦν τὸ συγκεχωρηκός, et autres passages de ce rhéteur, qui savait son Démosthène par cœur.

12. Τοσοῦτ' ἀπέχει τῶν χορηγῶν, s.-ent. τινα κωλύειν. [G. H. Schæfer.] Comme les ennemis personnels ne l'en empêchent pas, à plus forte raison les choréges (qui n'auraient que des motifs de rivalité) n'en font-ils rien. Scholiaste : Οὐδεὶς ἐχθρῶν ἐκώλυσε· πόσῳ γε μὴν (lisez : μεῖον) χορηγῶν τις ;

13-14. Ἠτυχηκώς τι.... τοιοῦτον. Il avait subi une condamnation entraînant la dégradation civique.

15. Ἦν.... ἡγεμὼν τῆς φυλῆς, il conduisait la tribu, c'est-à-dire le chœur fourni par une des tribus rivales.

οὐδεὶς πώποτε τοῦτ' εἶδε τὸ πλεονέκτημα, οὐδ' ἐτόλμησε τοῦτον ἐξαγαγεῖν οὐδὲ κωλῦσαι· διὰ γὰρ τὸ δεῖν αὐτὸν ἐπιλαβό-
534 μενον τῇ χειρὶ τοῦτο ποιῆσαι καὶ μὴ προσκαλέσασθαι πρὸς τὸν ἄρχοντα ἐξεῖναι, ὥσπερ ἂν εἰ ξένον τις ἐξαγαγεῖν ἐβούλετο, ἅπας τις ὤκνει τῆς ἀσελγείας ταύτης αὐτόχειρ ὀφθῆναι γιγνόμενος. [61] Οὔκουν δεινὸν, ὦ ἄνδρες δικασταὶ, καὶ σχέτλιον τῶν μὲν νικᾶν ἂν [ταυτὶ] παρὰ τοῦτ' οἰομένων χορηγῶν, τῶν ἀνηλωκότων πολλάκις πάντα τὰ ὄντ' εἰς τὰς λειτουργίας, μηδένα τολμῆσαι πώποτε μηδ' ὧν οἱ νόμοι διδόασιν ἅψασθαι, ἀλλ' οὕτως εὐλαβῶς, οὕτως εὐσεβῶς, οὕτω μετρίως διακεῖσθαι ὥστε ἀναλίσκοντας, ἀγωνιῶντας ὅμως ἀπέχεσθαι καὶ προορᾶσθαι τὰς ὑμετέρας βουλήσεις καὶ τὴν περὶ τὴν ἑορτὴν σπουδὴν, Μειδίαν δ' ἰδιώτην ὄντα, μηδὲν ἀνηλωκότα, ὅτι τῳ προσέκρουσε καὶ ἐχθρὸς ὑπῆρχε, τοῦτον ἀναλίσκοντα, χορηγοῦντα, ἐπίτιμον ὄντα προπηλακίζειν καὶ τύπτειν, καὶ μήτε τῆς ἑορτῆς μήτε τῶν νόμων μήτε τί ὑμεῖς ἐρεῖτε μήτε τοῦ θεοῦ φροντίζειν;

[62] Πολλῶν τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, γεγενημένων ἐχθρῶν ἀλλήλοις, οὐ μόνον ἐξ ἰδίων, ἀλλὰ καὶ ἐκ κοινῶν πραγμάτων, οὐδεὶς πώποτ' εἰς τοσοῦτ' ἀναιδείας ἀφίκεθ', ὥστε τοιοῦτόν τι τολμῆσαι ποιεῖν. Καίτοι φασὶν Ἰφικράτην ποτ' ἐκεῖνον Διοκλεῖ τῷ Πιτθεῖ τὰ μάλιστ' ἐλθεῖν εἰς ἔχθραν, καὶ ἔτι

NC. 3. Ancienne vulgate : προχαλέσαοθαι. — 5-6. Variante : γενόμενος. — 6. Avant δικασται S porte ,αθη, pointé par la quatrième main. — 7. ταυτὶ est omis par A (qui porte παρὰ ταῦτ') et F. Il provient peut-être de ταύτῃ, variante de παρὰ τοῦτο. [Dobree.] — 10. οὕτως εὐσεβῶς : mots ajoutés à la marge de S par le réviseur. — 13-14. προσέκρουσεν et ὑπηρχεν S. — Avant χορηγοῦντα, S seul porte καὶ de la main du réviseur. Dindorf l'a admis. — 21. πιτθεῖ (τ dans l'interligne) S[1].

1. Τοῦτ' εἶδε τὸ πλεονέκτημα, imagina ce moyen de se donner l'avantage. Buttmann rapproche *Lettre*, III, 16 : Τί δήποτε οὐχ ἑώρα τὰ δίκαια ταῦτα ;

5. Αὐτόχειρ. Scholiaste : Ὅρα ὅπως τὸ τῶν ἀνδροφόνων ὄνομα ἔθηκεν ἐπὶ τῶν ὑβριστῶν. Je crains qu'il n'y ait vu trop de finesse. Isocrate (*Phil.*, § 1, 50) dit bien αὐτόχειρες.... τῶν ἀγαθῶν, « auteurs directs des biens ».

7. Παρὰ τοῦτ(ο), par là. Cf. la note sur *Phil.* I, 11.

9. Ἅψασθαι. Cet infinitif dépend de τολμῆσαι, et se sous-entend avec ὧν.

11-12. Ἀγωνιῶντας équivaut à σὺν φιλονεικίᾳ ἀγωνιζομένους. Voy. Buttmann, *Index*. — Τὴν.... σπουδήν : sous-ent. ὑμετέραν.

14-15. Ἐπίτιμον ὄντα, jouissant de la plénitude des droits du citoyen. Par opposition à Aristide, qui était ἄτιμος.

21. Διοκλεῖ τῷ Πιτθεῖ. Ce Dinclès est mentionné dans Isée, *Ciron*, § 19 sq., et dans les *Seeurkunden* de Bœckh, II, 91.

πρὸς τούτῳ συμβῆναι Τισίαν τὸν Ἰφικράτους ἀδελφὸν ἀντιχορηγῆσαι τῷ Διοκλεῖ. Ἀλλ' ὅμως πολλοὺς μὲν ἔχων φίλους Ἰφικράτης, πολλὰ δὲ χρήματα κεκτημένος, φρονῶν δ' ἐφ' αὑτῷ τηλικοῦτον ἡλίκον εἰκὸς ἄνδρα καὶ δόξης καὶ τιμῶν τετυχηκόθ' ὧν ἐκεῖνος ἠξίωτο παρ' ὑμῶν, [63] οὐκ ἐβάδιζεν ἐπὶ τὰς 535 τῶν χρυσοχόων οἰκίας νύκτωρ, οὐδὲ κατερρήγνυε τὰ παρασκευαζόμεν' ἱμάτι' εἰς τὴν ἑορτήν, οὐδὲ διέφθειρε διδάσκαλον, οὐδὲ χορὸν μανθάνειν ἐκώλυεν, οὐδὲ τῶν ἄλλων οὐδὲν ὧν οὗτος διεπράττετ' ἐποίει, ἀλλὰ τοῖς νόμοις καὶ τῇ τῶν ἄλλων βουλήσει συγχωρῶν ἠνείχετο καὶ νικῶντα καὶ στεφανούμενον τὸν ἐχθρὸν ὁρῶν, εἰκότως· ἐν ᾗ γὰρ αὐτὸς εὐδαίμων ᾔδει γεγονὼς πολιτείᾳ, ταύτῃ συγχωρεῖν τὰ τοιαῦτ' ἠξίου. [64] Πάλιν Φιλόστρατον πάντες ἴσμεν τὸν Κολωνῆθεν Χαβρίου κατηγοροῦντα, ὅτ' ἐκρίνετο τὴν περὶ Ὠρωποῦ κρίσιν θανάτου, καὶ πάντων τῶν κατηγόρων πικρότατον γενόμενον, καὶ μετὰ ταῦτα χορηγοῦντα παισὶ Διονύσια καὶ νικῶντα, καὶ Χαβρίαν οὔτε τύπτοντ', οὔτ' ἀφαρπάζοντα τὸν στέφανον, οὔθ' ὅλως προσιόνθ' ὅποι μὴ προσῆκεν αὐτῷ. [65] Πολλοὺς δ' ἂν ἔχων εἰπεῖν ἔτι καὶ διὰ πολλὰς προφάσεις ἐχθροὺς γεγενημένους ἀλλήλοις, οὐδένα πώποτε οὔτ' ἀκήκο' οὔθ' ἑόραχ' ὅστις εἰς τοσοῦτον ἐλήλυθεν ὕβρεως ὥστε τοιοῦτόν τι ποιεῖν. Οὐδέ γ' ἐκεῖν' οὐδεὶς ὑμῶν οἶδ' ὅτι μνημονεύει πρότερον, τῶν ἐπὶ τοῖς ἰδίοις ἢ καὶ τοῖς κοινοῖς ἐχθρῶν ἀλλήλοις οὐδέν' οὔτε καλουμένων τῶν κριτῶν παρεστηκότα, οὔθ' ὅταν ὀμνύωσιν ἐξορχοῦντα, οὔθ' ὅλως ἐπ' οὐ-

NC. 1. τισίαν (d'abord τεισίαν) S¹. — 7. διέφθειρε/ S. — 9. τῶν πολλῶν A. — 12. ταύτῃ. Ancienne vulgate : ταύτην. — 13. ἅπαντες A, F. — 14. ωροποῦ S. — 15. Variantes : γεγεγημένον et γιγνομένον. — 16. παισιν S. — 21. τοιοῦτό τι Cobet, *Nov. Lect.*, p. 436. — 23. ἀλλήλοις γενομένων A, vulg. — κληρουμένων Herwerden, l. c., p. 308.

9. Τῇ.... βουλήσει. Cf. p. 140, l. 12.

12-14. Φιλόστρατον. Cf. *Neère*, § 22. Boeckh. *l. c.* X, f, 37. — Περὶ Ὠρωποῦ. C'est le fameux procès dans lequel Lycoléon plaida pour Chabrias (Aristote, *Rhét.*, III, 10), et Callistrate se défendit lui-même. Voy. la note sur *Cour.*, § 99.

24. Οὔθ'.... ἐξορχοῦντα, ni leur dictant la formule du serment. L'auteur du second argument dit que Midias ajouta au serment que, dans aucun cas, les juges n'accorderaient le prix à Démosthène. Cela me paraît incroyable. Il a pu suggérer une formule qui excluait Démosthène indirectement. Nous saurions à quoi nous en tenir, si la *narration* n'était pas incomplète.

δενὶ τῶν τοιούτων ἐχθρὸν ἐξεταζόμενον. [66] Ταῦτα γὰρ πάντα καὶ τὰ τοιαῦτ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, φιλονεικίᾳ μὲν ὑπαχθέντα χορηγὸν ὄντα ποιεῖν ἔχει τινὰ συγγνώμην· ἔχθρᾳ δ' ἐλαύνοντά τιν', ἐκ προαιρέσεως, ἐφ' ἅπασι, καὶ τὴν ἰδίαν δύναμιν κρείττω τῶν νόμων οὖσαν ἐνδεικνύμενον, Ἡράκλεις, βαρὺ καὶ
536 οὐχὶ δίκαιόν ἐστιν οὐδὲ συμφέρον ὑμῖν. Εἰ γὰρ ἑκάστῳ τῶν χορηγούντων τοῦτο πρόδηλον γένοιτο, ὅτι ἂν ὁ δεῖν' ἐχθρὸς ᾖ μοι, Μειδίας ἤ τις ἄλλος θρασὺς οὕτω καὶ πλούσιος, πρῶτον μὲν ἀφαιρεθήσομαι τὴν νίκην, κἂν ἄμεινον ἀγωνίσωμαί τινος, ἔπειτ' ἐφ' ἅπασιν ἐλαττωθήσομαι καὶ προπηλακιζόμενος διατελέσω, τίς οὕτως ἀλόγιστος, ἢ τίς οὕτως ἄθλιός ἐστιν, ὅστις ἑκὼν ἂν μίαν δραχμὴν ἐθελήσειεν ἀναλῶσαι; οὐδεὶς δήπου. [67] Ἀλλ', οἶμαι, τὸ πάντας ποιοῦν καὶ φιλοτιμεῖσθαι καὶ ἀναλίσκειν ἐθέλειν ἐκεῖν' ἐστὶν, ὅτι τῶν ἴσων καὶ τῶν δικαίων ἕκαστος ἡγεῖται ἑαυτῷ μετεῖναι ἐν δημοκρατίᾳ. Ἐγὼ τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τούτων οὐκ ἔτυχον διὰ τοῦτον, ἀλλὰ χωρὶς ὧν ὑβρίσθην, καὶ τῆς νίκης προσαπεστερήθην. Καίτοι πᾶσιν ὑμῖν ἐγὼ τοῦτο δείξω σαφῶς, ὅτι μηδὲν ἀσελγὲς ἐξῆν ποιοῦντι Μειδίᾳ μηδ' ὑβρίζοντι μηδὲ τύπτοντι καὶ λυπεῖν ἐμὲ καὶ κατὰ τοὺς νόμους αὐτῷ φιλοτιμεῖσθαι πρὸς ὑμᾶς, καὶ μηδὲ διᾶραι τὸ στόμα περὶ αὐτοῦ νῦν ἔχειν ἐμέ. [68] Ἐχρῆν γὰρ αὐτὸν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὅτ' ἐγὼ τῆς Πανδιονίδος χορηγὸς ὑπέστην ἐν

NC. 4-5. δύναμιν κρείττω S. δύναμιν καὶ βίαν κρείττω A. δύναμιν κρείττω καὶ βίαν F. — 8. οὕτω καί. Ancienne vulgate καὶ οὕτω. — 10-11. διατελῶ Cobet. — 11. οὗτος ἀλόγιστος· η τις αθλιος S. οὗτος.... οὗτος.... A. — 16-17. χωρις ων première main, χορηγὸς ὢν réviseur ancien, χωρὶς ὧν réviseur en marge de S. — 18. ὑμῖν τοῦτο ancienne vulg. — 21. νῦν est omis dans S.

3-5. Ἐλαύνοντά τινα.... ἐφ' ἅπασι, en maltraitant quelqu'un en toute occasion. Il faut sous-entendre ποιεῖν ταῦτα. Quant à ἐλαύνειν, cf. § 111 et *passim*. — Ἐνδεικνύμενον, en montrant avec une certaine ostentation.

9. Ἄμεινον.... τινος, mieux qu'un autre, que mes rivaux.

15. Ἐν δημοκρατίᾳ. Ces mots, séparés des précédents par un hiatus et une pause, sont mis avec insistance à la fin de la phrase.

20. Αὐτῷ φιλοτιμεῖσθαι πρὸς ὑμᾶς, se faire, lui-même, près de vous un titre de sa munificence. Αὐτῷ (au datif à cause de ἐξῆν) fait antithèse à ἐμέ. La conjecture κατὰ τοὺς νόμους ἀντιφιλοτιμεῖσθαι gâte le texte.

22-1. Χορηγὸς ὑπέστην équivaut à ὑπεσχόμην χορηγήσειν ἐθελοντής, § 13. — Τότε τῆς Ἐρεχθηΐδος.... La tribu de Midias ne se trouvait pas dans le même cas que celle de Démosthène : elle avait déjà son chorége, et, quoi qu'en dise l'orateur, il eût été fort extraordinaire qu'un autre

τῷ δήμῳ, τότε τῆς Ἐρεχθηΐδος ἀναστάντα, τῆς ἑαυτοῦ φυλῆς, ἀνθυποστῆναι, καὶ καταστήσανθ' ἑαυτὸν ἐξ ἴσου καὶ τὰ ὄντ' ἀναλίσκονθ' ὥσπερ ἐγὼ, οὕτω μ' ἀφαιρεῖσθαι τὴν νίκην, ὑβρίζειν δὲ τοιαῦτα καὶ τύπτειν μηδὲ τότε. [69] Νῦν δὲ τοῦτο μὲν οὐκ ἐποίησεν, ἐν ᾧ τὸν δῆμον ἐτίμησεν ἂν, οὐδ' ἐνεανιεύσατο τοιοῦτον οὐδέν· ἐμοὶ δ', ὅς, εἴτε τις, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, βούλεται νομίσαι μανίαν (μανία γὰρ ἴσως ἐστὶν ὑπὲρ δύναμίν τι ποιεῖν), εἴτε καὶ φιλοτιμίᾳ χορηγὸς ὑπέστην, οὕτω φανερῶς καὶ 537 μιαρῶς ἐπηρεάζων παρηκολούθησεν, ὥστε μηδὲ τῶν ἱερῶν ἱματίων μηδὲ τοῦ χοροῦ μηδὲ τοῦ σώματος τὼ χεῖρε τελευτῶν ἀποσχέσθαι μου.

[70] Εἰ τοίνυν τις ὑμῶν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἄλλως πως ἔχει τὴν ὀργὴν ἐπὶ Μειδίαν ἢ ὡς δέον αὐτὸν τεθνάναι, οὐκ ὀρθῶς ἔχει. Οὐ γάρ ἐστι δίκαιον οὐδὲ προσῆκον τὴν τοῦ παθόντος εὐλάβειαν τῷ μηδὲν ὑποστειλαμένῳ πρὸς ὕβριν μερίδ' εἰς σωτηρίαν ὑπάρχειν, ἀλλὰ τὸν μὲν ὡς ἁπάντων τῶν ἀνηκέστων αἴτιον κολάζειν προσήκει, τῷ δ' ἐπὶ τοῦ βοηθεῖν ἀποδιδόναι τὴν χάριν. [71] Οὐδὲ γὰρ αὖ τοῦτ' ἔστιν εἰπεῖν, ὡς οὐ γεγενημένου πώποτ' οὐδενὸς ἐκ τῶν τοιούτων δεινοῦ τῷ λόγῳ τὸ πρᾶγμ' ἐγὼ

NC. 4. οὐδὲ τότε ancienne vulg. — 6. τοιοῦτόν vulg. et réviseur de S en marge. τοῦτο texte de S seul. — 7-8. μανίαν.... φιλοτιμίᾳ F, Y et (avec omission de l'ι souscrit) réviseur de S en marge. μανίαν.... φιλοτιμίαν vulg.; Denys, t. VI, p. 979; Alexandre, *De fig.*, § 2; Tibère, § 3. μανίᾳ.... φιλοτιμίᾳ A. μανεις.... φιλοτιμίαι texte de S seul. Toutes ces tournures sont admissibles; nous avons préféré celle dont la variété semble appartenir à un texte original, non encore corrigé. — 9. ἐπαρηκολούθησεν (indication de la variante ἐπηκολούθησεν) S. — 10. τῶ, sur grattage, réviseur de S. — 13. ὡς δέον S seul. ὡς οὐ δέον vulg. Ph. Buttmann, qui conservait la négation, voulait insérer après τεθνάναι les mots : διὰ τὸ μηδὲν ἀνήκεστον γεγονέναι. — 18. οὐδὲ γεγενημένου (δὲ γε dans l'interligne, de la main du réviseur) S.

citoyen eût demandé à remplacer le chorége désigné et consentant.

7-8. L'accusatif μανίαν est construit avec νομίσαι; le datif φιλοτιμίᾳ se rattache à ὑπέστην. Cette inégalité est peu régulière à notre sens, mais elle est conforme au parler naturel d'une époque encore peu régentée par les grammairiens. Quant à la figure, Tibère, § 3, dit : Καινῶς ἐφ' ἑαυτοῦ εἰρωνείᾳ κέχρηται, et Alexandre, § 2 : Διὰ τῆς εἰρωνείας μᾶλλον, ἢ εἰ ἐξ εὐθείας ἐλέγετο, ηὔξηται ὁ λόγος.

13. Ἔχει τὴν ὀργήν. Cf. § 127; *Cour.*, § 99.

14-17. Τὴν τοῦ παθόντος.... ὑπάρχειν, que la réserve de l'offensé contribue à sauver celui qui n'a reculé devant aucun outrage. Quant à μερίς, « secours », cf. § 164 et *Olynth.* II, 14. — Ἁπάντων τῶν ἀνηκέστων, de tous les malheurs irréparables qui auraient pu arriver si l'offensé ne s'était pas contenu. — Ἐπὶ τοῦ βοηθεῖν, quand l'heure de la réparation (βοήθεια, §§ 45, 76) est venue.

νῦν αἴρω καὶ φοβερὸν ποιῶ. Πολλοῦ γε καὶ δεῖ. Ἀλλ' ἴσασιν ἅπαντες, εἰ δὲ μή, πολλοί γε, Εὔθυνον τὸν παλαίσαντά ποτ' ἐκεῖνον, τὸν νεανίσκον, [καὶ] Σώφιλον τὸν παγκρατιαστήν (ἰσχυρός τις ἦν, μέλας, εὖ οἶδ' ὅτι γιγνώσκουσί τινες ὑμῶν ὃν λέγω), τοῦτον ἐν Σάμῳ, ἐν συνουσίᾳ τινὶ καὶ διατριβῇ οὕτως ἰδίᾳ, ὅτι [ὁ τύπτων] αὐτὸν ὑβρίζειν ᾤετο, ἀμυνάμενον οὕτως ὥστε καὶ ἀποκτεῖναι. Ἴσασιν Εὐαίωνα πολλοὶ τὸν Λεωδάμαντος ἀδελφὸν ἀποκτείναντα Βοιωτὸν ἐν δείπνῳ καὶ συνόδῳ οἰκείων διὰ πληγὴν μίαν. [72] Οὐ γὰρ ἡ πληγὴ παρέστησε τὴν ὀργήν, ἀλλ' ἡ ἀτιμία· οὐδὲ τὸ τύπτεσθαι τοῖς ἐλευθέροις ἐστὶ δεινόν, καίπερ ὂν δεινόν, ἀλλὰ τὸ ἐφ' ὕβρει. Πολλὰ γὰρ ἂν ποιήσειεν ὁ τύπτων, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὧν ὁ παθὼν ἔνι' οὐδ' ἂν ἀπαγγεῖλαι δύναιθ' ἑτέρῳ, τῷ σχήματι, τῷ βλέμματι, τῇ φωνῇ, ὅταν ὡς

NC. 3. νεανίσκον. Valckenaer : νεανικόν. Peut-être : Νεμεόνικον (-νίκην). — καὶ a été écarté par Reiske. — 4. ἰσχνός Dobree. — 6. ὁ écarté par G. H. Schæfer; ὁ τύπτων, par Bekker. Cependant τύπτων ajoute un détail essentiel. D'un autre côté, ᾤετο, pour ᾤετο δεῖν, n'est guère admissible et donne un sens moins satisfaisant. Nous proposons : ὅτι τύπτων αὐτὸν ὑβρίζειν ἐδόκει. Ce dernier mot peut avoir été glosé (à contre-sens) par ᾤετο (ωετο S). Cf. Hesychios : Δοκεῖ· οἴεται. — 8-9. συνόδῳ οἰκείων est notre correction pour συνόδῳ κοινῇ, leçon qui fait un faux sens. Il n'y avait à cette réunion que des γνώριμοι (§ 73). La faute vient de l'omission de οι après ωι. L'hiatus convient au caractère familier de ce passage : on vient de lire διατριβῇ οὕτως ἰδίᾳ. — 13. ετρωι S[1].

2-6. Εὔθυνον est le sujet de ἀμυνάμενον, comme plus loin Εὐαίωνα est le sujet de ἀποκτείναντα. Ce qui le prouve, c'est que le démonstratif τοῦτον, qui se réfère à Σώφιλον, ne peut être qu'un accusatif régime. Le scholiaste se plaint de l'obscurité du texte, et il s'y est trompé en effet. (Voy. l'*Excursus* V de Buttmann.) — Τὸν νεανίσκον. Ces mots contredisent τὸν παλαίσαντά ποτε. Euthynos était un lutteur émérite. Cf. *NC*. — Ἰσχυρός τις.... ὃν λέγω. Détails d'une vérité toute familière. Cf. Plaute, *Pœnulus*, V, II, 152 : « Statura haud magna, corpore aquilo. — « Ipsa ea est. » — Ἐν συνουσίᾳ... οὕτως ἰδίᾳ, dans une réunion simplement privée, qui n'avait rien de public. L'explication inadmissible de G. H. Schæfer « ces deux hommes se trouvant seuls », n'a été imaginée qu'en vue de la leçon altérée συνόδῳ κοινῇ (ligne 8), qu'il fallait aussi interpréter tant bien que mal. — Ὅτι αὐτὸν ὑβρίζειν ᾤετο, parce qu'il croyait que Sophilos l'outrageait. Cf. *NC*.

7. Λεωδάμαντος. Cet orateur est mentionné dans *Lept.*, § 146.

10-11. Οὐδὲ... ἐστὶ δεινόν, καίπερ ὂν δεινόν. Alliance de mots. Cf. *ad Chers.*, § 30.

11 sqq. Πολλὰ γὰρ ἂν ποιήσειεν ὁ τύπτων. Les rhéteurs anciens citent ce passage à l'envi comme exemple d'hypotypose et pour l'effet heureux de la suppression des conjonctions (ἀσύνδετον), ainsi que des anaphores variées qui se succèdent coup sur coup, et qui frappent, dit le trop spirituel Longin, l'esprit des juges comme Midias avait frappé Démosthène : Οὐδὲν ἄλλο διὰ τούτων ὁ ῥήτωρ ἢ ὅπερ ὁ τύπτων ἐργάζεται, τὴν διάνοιαν τῶν δικαστῶν τῇ ἐπαλλήλῳ πλήττει φορᾷ (*Subl.*, ch. XX). Cf. Plutarque, *Plat. quæst.*, X, 4; Quintilien, VI, I, 17, et d'autres.

ὑβρίζων, ὅταν ὡς ἐχθρὸς ὑπάρχων, ὅταν κονδύλοις, ὅταν ἐπὶ κόρρης. Ταῦτα κινεῖ, ταῦτ' ἐξίστησιν ἀνθρώπους αὑτῶν, ἀήθεις 538 ὄντας τοῦ προπηλακίζεσθαι. Οὐδεὶς ἄν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ταῦτ' ἀπαγγέλλων δύναιτο τὸ δεινὸν παραστῆσαι τοῖς ἀκούουσιν οὕτως ὡς ἐπὶ τῆς ἀληθείας καὶ τοῦ πράγματος τῷ πάσχοντι καὶ τοῖς ὁρῶσιν ἐναργὴς ἡ ὕβρις φαίνεται. [73] Σκέψασθε δὴ πρὸς Διὸς καὶ θεῶν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ λογίσασθε παρ' ὑμῖν αὐτοῖς ὅσῳ πλείον' ὀργὴν ἐμοὶ προσῆκε παραστῆναι πάσχοντι τοιαῦθ' ὑπὸ Μειδίου ἢ τότ' ἐκείνῳ τῷ Εὐαίωνι τῷ τὸν Βοιωτὸν ἀποκτείναντι. Ὁ μέν γ' ὑπὸ γνωρίμου, καὶ τούτου μεθύοντος, ἐναντίον ἓξ ἢ ἑπτὰ ἀνθρώπων ἐπλήγη, καὶ τούτων γνωρίμων, οἳ τὸν μὲν κακιεῖν οἷς ἔπραξε, τὸν δ' ἐπαινέσεσθαι μετὰ ταῦτ' ἀνασχόμενον καὶ κατασχόνθ' ἑαυτὸν ἔμελλον, καὶ ταῦτ' εἰς οἰκίαν ἐλθὼν ἐπὶ δεῖπνον, οἷ μηδὲ βαδίζειν ἐξῆν αὐτῷ· [74] ἐγὼ δ' ὑπ' ἐχθροῦ νήφοντος, ἕωθεν, ὕβρει καὶ οὐκ οἴνῳ τοῦτο ποιοῦντος, ἐναντίον πολλῶν καὶ ξένων καὶ πολιτῶν [ὑβριζόμην], καὶ ταῦτ' ἐν ἱερῷ καὶ οἷ πολλή μοι ἦν ἀνάγκη βαδίζειν χορηγοῦντι. Καὶ ἐμαυτὸν μέν γ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, σωφρόνως, μᾶλλον δ' εὐτυχῶς οἶμαι βεβουλεῦσθαι, ἀνασχόμενον τότε καὶ οὐδὲν ἀνήκεστον ἐξαχθέντα πρᾶξαι· τῷ δ' Εὐαίωνι καὶ πᾶσιν, εἴ τις αὑτῷ βεβοήθηκεν ἀτιμαζόμενος, πολλὴν συγγνώμην

NC. 4. ἀπαγλων S[1]. — 6. σκέψασθαι, corrigé de première main, S. — 9. ευωνι S[1]. — 12. ἐφ' οἷς A. — επαινεσθαι, corrigé de première main, S. — 14. επι το δειπνον (το pointé) S. — μηδὲ vulg., et réviseur de S. μη S[1], et les derniers éditeurs. — 16-17. ὑβριζόμην, inadmissible après ὕβρει, est une glose reconnue par Herwerden, *l. c.*, p. 309. — οἷ. S, A, F : ου ou οὗ. — 19. καὶ βεβουλεῦσθαι avant Taylor. — 20. μηδὲν A, F. — 21. εἴ τις ajouté en marge de première main dans S. — ἀτιμαζόμενος S, A, F. ἀτιμαζομένῳ vulg.

1-2. Ἐπὶ κόρρης équivaut à ἐπὶ τῆς γνάθου. [Harpocration.] C'est ici seulement, et d'une manière indirecte, que nous apprenons ce détail.

12. Κακιεῖν οἷς (équivaut à ἐφ' οἷς) ἔπραξεν. Cf. *Cour.*, §§ 217, 291.

14. Οἷ μηδὲ βαδίζειν ἐξῆν αὐτῷ, où il était libre de ne pas aller du tout, où il n'avait pas même besoin d'aller.

15 sqq. Ἐγὼ δ' ὑπ' ἐχθροῦ νήφοντος, ἕωθεν.... Démosthène insiste sur tous les détails qui ajoutent à la gravité du fait, comme Cicéron, *Phil.*, II, 25 : « In cœtu « vero populi romani, negotium publicum « gerens, magister equitum, cui ructare « turpe esset, is vomens.... »

19. Μᾶλλον δ' εὐτυχῶς. L'orateur ajoute ces mots, de peur de paraître trop endurant. [Spalding.]

20-21. Καὶ πᾶσιν, εἴ τις..., et à tous, si quelqu'un, c'est-à-dire et à quiconque.

ἔχω. [75] Δοκοῦσι δέ μοι καὶ τῶν δικασάντων τότε πολλοί· ἀκούω γὰρ αὐτὸν ἔγωγε μιᾷ μόνον ἁλῶναι ψήφῳ, καὶ ταῦτ' οὔτε κλαύσαντα οὔτε δεηθέντα τῶν δικαστῶν οὐδενός, οὔτε φιλάνθρωπον οὔτε μικρὸν οὔτε μέγ' οὐδ' ὁτιοῦν πρὸς τοὺς
539 δικαστὰς ποιήσαντα. Θῶμεν τοίνυν οὑτωσί, τοὺς μὲν καταγνόντας αὐτοῦ μὴ ὅτι ἠμύνατο, διὰ τοῦτο καταψηφίσασθαι, ἀλλ' ὅτι τοῦτον τὸν τρόπον ὥστε καὶ ἀποκτεῖναι, τοὺς δ' ἀπογνόντας καὶ ταύτην τὴν ὑπερβολὴν τῆς τιμωρίας τῷ γε τὸ σῶμα ὑβρισμένῳ δεδωκέναι. [76] Τί οὖν; ἐμοὶ τῷ τοσαύτῃ κεχρημένῳ προνοίᾳ τοῦ μηδὲν ἀνήκεστον γενέσθαι, ὥστε μηδ' ἀμύνασθαι, παρὰ τοῦ τὴν τιμωρίαν ὧν πέπονθ' ἀποδοθῆναι προσήκει; ἐγὼ μὲν οἶμαι παρ' ὑμῶν καὶ τῶν νόμων, καὶ παράδειγμά γε πᾶσι γενέσθαι τοῖς ἄλλοις, ὅτι τοὺς ὑβρίζοντας ἅπαντας καὶ τοὺς ἀσελγεῖς οὐκ αὐτὸν ἀμύνεσθαι μετὰ τῆς ὀργῆς, ἀλλ' ἐφ' ὑμᾶς ἄγειν δεῖ, ὡς βεβαιούντων ὑμῶν καὶ φυλαττόντων τὰς ἐν τοῖς νόμοις τοῖς παθοῦσι βοηθείας.

[77] Οἶμαι τοίνυν τινὰς ὑμῶν, ὦ ἄνδρες δικασταί, ποθεῖν ἀκοῦσαι τὴν ἔχθραν, ἥτις ἦν ἡμῖν πρὸς ἀλλήλους· νομίζειν γὰρ οὐδέν' ἂν ἀνθρώπων οὕτως ἀσελγῶς καὶ βιαίως οὐδενὶ τῶν πολιτῶν χρήσασθαι, μὴ μεγάλου τινὸς ὄντος ὃ αὐτῷ προωφείλετο. Βούλομαι δὴ καὶ περὶ ταύτης ὑμῖν ἐξ ἀρχῆς εἰπεῖν καὶ διηγήσασθαι, ἵν' εἰδῆθ' ὅτι καὶ τούτων ὀφείλων δίκην φανήσεται. Ἔσται δὲ περὶ αὐτῶν βραχὺς ὁ λόγος, κἂν ἄνωθεν ἄρχε-

NC. 5. ποιήσαντα (d'abord ποιήσαντας) S. — 7. τοῦτον τὸν τὸν τρόπον S. — 12-13. Variantes (gloses) : παράδειγμά με, παράδειγμα τοῦτον. — 16. κατὰ τῶν ἀδικούντων τοῖς παθοῦσι F. — 17. ανδρες ', αθηναιοι ', δικασται S. — 19. ἂν, avant ἀνθρώπων, est omis dans S, transposé dans d'autres manuscrits. — 22. δίκην S seul. δοῦναι δίκην vulg. — 23. καὶ S[1], κἂν réviseur.

1. Δοκοῦσι.... πολλοί : sous-ent. συγγνώμην σχεῖν.

4. Φιλάνθρωπον, ce qui plaît aux hommes. [G. H. Schæfer.] — Οὔτε μικρὸν οὔτε μέγ' οὐδ' ὁτιοῦν. Cf. *Ambass.*, § 17; *Cour.*, § 139; *Phil.* III, § 5.

9. Δεδωκέναι, qu'ils lui ont accordé (comme une chose légitime ou excusable).

12-13. Καὶ παράδειγμά γε πᾶσι γενέσθαι τοῖς ἄλλοις, et (il convient) qu'il y ait un exemple pour avertir tous les autres.

14-15. Μετὰ τῆς ὀργῆς, au moment où l'on ressent la colère.

20-21. Μὴ μεγάλου.... προωφείλετο (équivaut à εἰ μὴ προηδίκητο μείζονα, schol.), s'il n'avait pas eu un grand compte à régler avec moi. Cf. Antiphon, *Meurtre d'Hérode*, § 61 : Προωφείλετο αὐτῷ κακόν. Eschyle, *Choéph.*, 310 : Τοὐφειλόμενον πράσσουσα δίκη μέγ' ἀϋτεῖ. Euripide, *Androm.*, 360 : Οἷσιν οὐκ ἐλάσσονα βλάβην ὀφείλω. — Mais, dit Démosthène,

σθαι δοκῶ. [78] Ἡνίκα τὰς δίκας ἔλαχον τῶν πατρῴων τοῖς ἐπιτρόποις, μειρακύλλιον ὢν κομιδῇ καὶ τοῦτον οὐδ' εἰ γέγονεν εἰδὼς [οὐδὲ γιγνώσκων], ὡς μηδὲ νῦν ὤφελον, τότε μοι μελλουσῶν εἰσιέναι τῶν δικῶν εἰς ἡμέραν ὡσπερεὶ τετάρτην ἢ πέμπτην εἰσεπήδησαν ἀδελφὸς ὁ τούτου καὶ οὗτος εἰς τὴν οἰκίαν ἀντιδιδόντες τριηραρχίαν. Τοὔνομα μὲν δὴ παρέσχεν ἐκεῖνος, καὶ ἦν ὁ ἀντιδιδοὺς Θρασύλοχος· τὰ δ' ἔργα πάντ' ἦν καὶ τὰ πραττό- 540 μενα ὑπὸ τούτου. [79] Καὶ πρῶτον μὲν κατέσχισαν τὰς θύρας τῶν οἰκημάτων, ὡς αὐτῶν ἤδη γιγνομένας κατὰ τὴν ἀντίδοσιν· εἶτα τῆς ἀδελφῆς, ἔτ' ἔνδον οὔσης τότε καὶ παιδὸς οὔσης κόρης, ἐναντίον ἐφθέγγοντ' αἰσχρὰ καὶ τοιαῦθ' οἷ' ἂν ἄνθρωποι τοιοῦτοι φθέγξαιντο (οὐ γὰρ ἔγωγε προαχθείην ἂν εἰπεῖν πρὸς ὑμᾶς τῶν τότε ῥηθέντων οὐδὲν), καὶ τὴν μητέρα κἀμὲ καὶ πάντας ἡμᾶς ῥητὰ καὶ ἄρρητα κάκ' ἐξεῖπον· ὃ δ' οὖν δεινότατον καὶ οὐ λόγος, ἀλλ' ἔργον ἤδη· τὰς δίκας ὡς αὐτῶν οὔσας ἠφίεσαν τοῖς ἐπιτρόποις. [80] Καὶ ταῦτ' ἐστὶ μὲν παλαιά, ὅμως δέ τινας ὑμῶν μνημονεύειν οἴομαι· ὅλη γὰρ ἡ πόλις τὴν ἀντίδοσιν καὶ τὴν ἐπιβουλὴν τότε ταύτην καὶ τὴν ἀσέλγειαν

NC. 3. οὐδὲ γιγνώσκων : glose écartée par Cobet, *Nov. Lect.*, p. 107. — 4. ὡς περὶ avant Reiske. — 7. ἐργ' ἁπαντά S. — 11. ἂν, avant ἄνθρωποι, manque dans S. Cf. p. 146, l. 18. — 14. ὃ, sur un grattage d'à peu près trois lettres, S¹. — 16. αφίεσαν S. — 18. ταυτην τοτε, avec des signes de transposition de première main, S.

c'est, au contraire, Midias qui me devait une satisfaction, ὀφείλων δίκην.

3-6. Τότε μοι.... τριηραρχίαν. Le jeune Démosthène avait intenté un procès à son tuteur Aphobos (voy. *Harangues*, p. II), et la cause allait être plaidée (εἰσιέναι, sous-ent. εἰς τὸ δικαστήριον) dans peu de jours, quand Thrasyloque, frère de Midias et alors un des triérarques désignés, déclara que la charge de la triérarchie devait retomber sur Démosthène, comme étant plus riche que lui, et offrit au jeune homme, s'il contestait qu'il en fût ainsi, ce qu'on appelait *antidose*, c'est-à-dire l'échange de fortune (voy. la note sur *Phil.* I, § 36). C'était une intrigue tramée par Aphobos. Démosthène se trouvait dans un cruel embarras. S'il se chargeait des frais de la triérarchie, il achevait de se ruiner lui-même, après avoir été dépouillé par ses tuteurs; s'il consentait à l'échange de fortune, il cédait ses créances en même temps que ses biens. D'abord il voulait accepter l'échange, en se réservant de poursuivre ses tuteurs; mais, comme cette exception ne fut pas admise, et que Thrasyloque, s'arrogeant tous les droits de Démosthène, se disposait à donner décharge à Aphobos, Démosthène revint sur sa première résolution et se résigna à payer, à la place de Thrasyloque, les frais de la triérarchie. Cf. *Contre Aphobos*, II, § 17; Bœckh, *Staatshaush.*, p. 754 sqq.

10-11. Ἔτ' ἔνδον οὔσης τότε, qui alors était encore à la maison, n'était pas encore mariée. — Παιδὸς.... κόρης. On compare Aristophane, *Lysistr.*, 595 : Παῖδα κόρην γεγάμηκεν.

13-14. Τὴν μητέρα.... κακ(ὰ) ἐξεῖπον équivaut à κακῶς εἶπον. On lit déjà dans l'*Odyssée*, XVIII, 15 : Οὔτε τί σε ῥέζω

ᾔσθετο. Κἀγὼ τότε παντάπασιν ἔρημος ὢν καὶ νέος κομιδῇ, ἵνα μὴ τῶν παρὰ τοῖς ἐπιτρόποις ἀποστερηθείην, οὐχ ὅσ' ἐδυνήθην ἀνακομίσασθαι προσδοκῶν εἰσπράξειν, ἀλλ' ὅσων ἐμαυτῷ συνῄδειν ἀπεστερημένῳ, δίδωμ' εἴκοσι μνᾶς τούτοις, ὅσου τὴν τριηραρχίαν ἦσαν μεμισθωκότες. Τὰ μὲν δὴ τότε ὑβρίσματα τούτων εἰς ἐμὲ ταῦτ' ἐστίν. [81] Δίκην δὲ τούτῳ λαχὼν ὕστερον τῆς κακηγορίας εἷλον ἐρήμην· οὐ γὰρ ἀπήντα. Λαβὼν δ' ὑπερήμερον καὶ ἔχων οὐδενὸς ἡψάμην πώποτε τῶν τούτου, ἀλλὰ λαχὼν ἐξούλης πάλιν οὐδέπω καὶ τήμερον εἰσελθεῖν δεδύνημαι· τοσαύτας τέχνας καὶ σκήψεις οὗτος εὑρίσκων ἐκκρούει. Κἀγὼ μὲν οὕτως εὐλαβῶς τῇ δίκῃ, τοῖς νόμοις ἅπαντα πράττειν ἀξιῶ· ὁ δ', ὡς ὑμεῖς ἀκούετ', ἀσελγῶς οὐ μόνον εἰς ἐμὲ καὶ τοὺς ἐμοὺς ᾤετο δεῖν ὑβρίζειν, ἀλλὰ καὶ εἰς τοὺς φυλέ-
541 τας δι' ἐμέ. [82] Ὡς οὖν ταῦτ' ἀληθῆ λέγω, κάλει μοι τούτων τοὺς μάρτυρας, ἵν' εἰδῆθ' ὅτι πρὶν κατὰ τοὺς νόμους δίκην ὧν πρότερον ἠδικήθην λαβεῖν, πάλιν τοιαῦθ' οἷ' ἀκηκόαθ' ὕβρισμαι.

ΜΑΡΤΥΡΙΑ.

« Καλλισθένης Σφήττιος, Διόγνητος Θορίκιος, Μνησίθεος Ἀλωπεκῆθεν, οἴδαμεν Δημοσθένην, ᾧ μαρτυροῦμεν, κρίσιν λελογχότα Μειδίᾳ ἐξούλης, τῷ καὶ νῦν ὑπ' αὐτοῦ κρινομένῳ δημοσίᾳ, καὶ ἤδη τῇ κρίσει ἐκείνῃ διαγεγονότα ἔτη ὀκτώ, καὶ τοῦ

NC. 3. κομίσασθαι A, F. — εἰσπραξιν S[1]. — 6. τούτῳ A. τούτων F. τουτω S[1], τούτων réviseur ancien. — 8. καὶ ἐξὸν Herwerden, *l. c.*, p. 310. — 11. απαντα première main, avec correction indiquée par le réviseur, S. — 18. ΜΑΡΤΥΡΕΣ vulg. — 19. Θορίκιος Palmerius. θεωρισκος S et les autres manuscrits. — 20. δημοσθενη S. — 21. αυτωι κρινομενου S[1] : le réviseur n'a corrigé que ce dernier mot.

κακὸν οὔτ' ἀγορεύω. Cf. Aristophane, *Ecclesiaz.*, 436 : Τὰς μὲν γυναῖκας πολλ' ἀγαθὰ λέγων, σὲ δὲ ‖ πολλὰ κακά.

2-3. Ὅσ' ἐδυνήθην ἀνακομίσασθαι, le peu qu'il m'a été possible de recouvrer.

4-5. Εἴκοσι μνᾶς.... μεμισθωκότες. Thrasyloque était convenu de payer à un entrepreneur vingt mines pour sa part de triérarchie : car à cette époque deux citoyens étaient associés pour cette charge. Cf. § 164; Bœckh, *l. c.*, p. 715.

7. Τῆς κακηγορίας : pour les propos injurieux dont il a été question au paragraphe 79.

7-9. Λαβὼν.... ἔχων. Midias ayant laissé passer le délai légal sans payer l'amende à laquelle il avait été condamné par défaut, Démosthène avait le droit de faire une saisie. Démosthène l'avait pris en contravention (λαβών) et le tenait (ἔχων). — Ἐξούλης. Cf. § 44, avec la note. — Εἰσελθεῖν : sous-ent. εἰς τὸ δικαστήριον.

13. Εἰς τοὺς φυλέτας. Cf. § 18.

22. Ἔτη ὀκτώ. L'intervalle était certai-

χρόνου γεγενημένον παντὸς αἴτιον Μειδίαν ἀεὶ προφασιζόμενον καὶ ἀναβαλλόμενον. »

[83] Ὃ τοίνυν πεποίηκεν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, περὶ τῆς δίκης ἀκούσατε, καὶ θεωρεῖτ' ἐφ' ἑκάστου τὴν ὕβριν καὶ τὴν ὑπερηφανίαν αὐτοῦ. Τῆς γὰρ δίκης, ταύτης λέγω ἧς εἷλον αὐτόν, γίγνεταί μοι διαιτητὴς Στράτων Φαληρεύς, ἄνθρωπος πένης μέν τις καὶ ἀπράγμων, ἄλλως δ' οὐ πονηρός, ἀλλὰ καὶ πάνυ χρηστός· ὅπερ τὸν ταλαίπωρον οὐκ ὀρθῶς οὐδὲ δικαίως, ἀλλὰ καὶ πάνυ αἰσχρῶς ἀπολώλεκεν. [84] Οὗτος διαιτῶν ἡμῖν ὁ Στράτων, ἐπειδή ποθ' ἧκεν ἡ κυρία, πάντα δ' ἤδη διεξεληλύθει τὰκ τῶν νόμων, ὑπωμοσίαι καὶ παραγραφαί, καὶ οὐδὲν ἔτ' ἦν ὑπόλοιπον, τὸ μὲν πρῶτον ἐπισχεῖν ἐδεῖτό μου τὴν δίαιταν, ἔπειτ' εἰς τὴν ὑστεραίαν ἀναβαλέσθαι· τὸ τελευταῖον δ', ὡς οὔτ' ἐγὼ συνεχώρουν οὔθ' οὗτος ἀπήντα, τῆς δ' ὥρας ἐγίγνετ' ὀψέ, κατεδιήτησεν. [85] Ἤδη δ' ἑσπέρας οὔσης καὶ σκότους ἔρχεται Μειδίας 542
οὑτοσὶ πρὸς τὸ τῶν ἀρχόντων οἴκημα, καὶ καταλαμβάνει τοὺς

NC. 3. πεποίηκε κακόν vulg. — 5. γρ. τῆς γὰρ δίκης ἧς λεγω ταύτης ἣν εἷλον αυτον réviseur de S. — 8. οὐδὲ δικαίως est placé après αισχρως dans S, F. On pourrait être tenté d'attribuer les mots ἀλλὰ καὶ πάνυ αἰσχρῶς à un interpolateur. — 9. οὗτος S, οὑτοσὶ vulg. — 10. διεξεληλύθει ταυτα ταχ S seul. — 13. τελευτῶν δ' A.

nement plus considérable. Le document est vague, insignifiant, et ne peut passer pour authentique. [Westermann.]

5-6. Ἧς εἷλον αὐτόν. C'est la δίκη κακηγορίας. — Γίγνεταί μοι διαιτητής. Il y avait des arbitres désignés annuellement pour juger en première instance des affaires que le sort attribuait à chacun d'eux. Mais les parties pouvaient aussi nommer par compromis un arbitre dont elles acceptaient d'avance la décision souveraine. (Voy. les auteurs cités, p. 150, l. 13.) D'après la pièce insérée au paragraphe 93, Straton appartenait à cette dernière catégorie. Deux circonstances qui semblent, à première vue, prouver le contraire, ne sont pas tout à fait décisives. Midias attaque le jugement de Straton ; et ce dernier est responsable, soumis a l'εὐθύνη, ce qui prouve qu'il était chargé de fonctions publiques. Mais un jugement par défaut devait être revisable en toute espèce ; et les parties pouvaient, sans doute, choisir un arbitre parmi les diétètes publics. Cependant la locution γίγνεταί μοι διαιτητής exclut, ce me semble, l'idée de choix.

7-9. Ἀλλὰ καὶ πάνυ χρηστός.... ἀλλὰ καὶ πάνυ αἰσχρῶς. Y a-t-il interpolation, ou négligence de rédaction?

10-11. Ἐπειδή ποθ' ἧκεν.... ἦν ὑπόλοιπον. Tous les moyens dilatoires, remises de la cause pour motif légitime (ὑπωμοσίαι), fins de non-recevoir (παραγραφαί), avaient été épuisées, et le jour du jugement définitif (ἡ κυρία) était arrivé.

14-15. Ἀπήντα, répondit à la citation, comparut en justice. — Κατεδιήτησεν, condamna par jugement arbitral. On trouvera au paragraphe suivant le contraire, ἀποδιαιτᾶν.

16. Τὸ τῶν ἀρχόντων οἴκημα. C'est là que se rendaient les diétètes afin que les jugements qu'ils avaient rendus y fussent signés par les archontes, dont ils étaient les délégués. Voy. Schœmann, *Gr. Alterthümer*, t. I, p. 501.

ἄρχοντας ἐξιόντας καὶ τὸν Στράτωνα ἀπιόντ' ἤδη, τὴν ἔρημον δεδωκότα, ὡς ἐγὼ τῶν παραγενομένων τινὸς ἐπυνθανόμην. Τὸ μὲν οὖν πρῶτον οἷός τ' ἦν πείθειν αὐτὸν ἣν κατεδεδιῄτήκει, ταύτην ἀποδεδιῃτημένην ἀποφαίνειν, καὶ τοὺς ἄρχοντας μεταγράφειν, καὶ πεντήκοντα δραχμὰς αὐτοῖς ἐδίδου· [86] ὡς δ' ἐδυσχέραινον οὗτοι τὸ πρᾶγμα καὶ οὐδετέρους ἔπειθεν, ἀπειλήσας καὶ διαλοιδορηθεὶς, ἀπελθὼν τί ποιεῖ; καὶ θεάσασθε τὴν κακοήθειαν. Τὴν μὲν δίαιταν ἀντιλαχὼν οὐκ ὤμοσεν, ἀλλ' εἴασε καθ' ἑαυτοῦ κυρίαν γενέσθαι, καὶ ἀνώμοτος ἀπηνέχθη· βουλόμενος δὲ τὸ μέλλον λαθεῖν, φυλάξας τὴν τελευταίαν ἡμέραν τῶν διαιτητῶν, [τὴν τοῦ Θαργηλιῶνος ἢ τοῦ Σκιροφοριῶνος γιγνομένην], εἰς ἣν ὁ μὲν ἦλθε τῶν διαιτητῶν, ὁ δ' οὐκ ἦλθε, [87] πείσας τὸν πρυτανεύοντα δοῦναι τὴν ψῆφον παρὰ πάντας τοὺς νόμους, κλητῆρ' οὐδ' ὀντινοῦν ἐπιγραψάμενος, κατηγορῶν ἔρημον

NC. 3. οἷοστε (τε de la main du réviseur) S. — τὴν δίκην ἣν avant Bekker. — 4. Les manuscrits flottent entre ἀποφαίνειν et ἀποφέρειν (leçon de S). — 8. κακοηθιαν S[1], corrigé par le réviseur. — 11-12. διαιτῶν Dobree et Dindorf. — τὴν.... γιγνομένην : glose reconnue par G. H. Schæfer. — 12. ηλθεν.... ηλθεν S. — 14. οντιν' οὖν, les quatre lettres ν' οὖν ajoutées dans l'interligne par une main ancienne, dans S. — 14. κατηγορῶν S, A. κατηγόρων vulg. — γρ. κατηγορῶν ερήμην réviseur en marge de S.

1-2. Ἐξιόντας. Ce verbe s'applique proprement aux magistrats qui se disposent à sortir après avoir levé la séance. Mais Straton va quitter un local qui n'est pas le sien : aussi l'orateur dit-il de lui ἀπιόντα. — Τὴν ἔρημον δεδωκότα, après avoir remis aux archontes son jugement portant condamnation par défaut. Voy. Dobree. Δεδωκότα n'équivaut pas à δεδιῃτηκότα.

3-6. Οἷός τ' ἦν, il avait le front. — Τοὺς ἄρχοντας : sous-ent. πείθειν. — Ἐδίδου, il offrait. Voy. *passim*. — Οὐδετέρους : ni les archontes ni Straton.

8-9. Τὴν μὲν δίαιταν.... ἀπηνέχθη. Après avoir demandé la cassation (ἀντιλαχών) de la sentence arbitrale, Midias s'abstint de prêter le serment sans lequel son pourvoi ne pouvait avoir de suite légale. La sentence acquit ainsi, au dire de Démosthène, force de chose jugée, et Midias, n'ayant point protesté par serment, fut déféré (ἀπηνέχθη) comme débiteur de l'État.

10. Τὸ μέλλον, ce qui arriverait, c'est-à-dire ce qu'il se proposait de faire.

13. Τὸ πρυτανεύοντα. Le scholiaste entend le président du conseil des Cinq-cents. Cf. G. Perrot, *Droit public d'Athènes*, p. 298 sqq. Meier (*Die Privatschiedsrichter und die œffentlichen Diæteten Athens*) croit qu'il s'agit du président des *logistes*, devant lesquels les magistrats sortants avaient à rendre leurs comptes.

14. Κλητῆρ(α).... ἐπιγραψάμενος. Quand on citait quelqu'un en justice, il fallait se faire accompagner de deux témoins (κλητῆρες), dont les noms étaient mentionnés à la fin de la plainte (cf. *Cour.*, § 55). Faute d'avoir rempli ces formalités, on ne pouvait légalement obtenir un jugement par défaut. Mais Midias prétendait sans doute qu'il n'était pas nécessaire de citer un diétète à une audience spécialement réservée au contrôle de la gestion de tous les diétètes sortants. — Κατηγορῶν ἔρημον (sous-ent. κατηγορίαν ou δίκην) οὐδενὸς παρόντος. Le meilleur commentaire de ces mots est donné par Platon, *Apologie*, p. 18 C : Ἐρήμην κατηγοροῦντες οὐδενὸς ἀπολογουμένου. L'interprétation :

οὐδενὸς παρόντος, ἐκβάλλει καὶ ἀτιμοῖ τὸν διαιτητήν· καὶ νῦν εἷς Ἀθηναίων, ὅτι Μειδίας ἔρημον ὦφλε δίκην, ἁπάντων ἀπεστέρηται τῶν ἐν τῇ πόλει καὶ καθάπαξ ἄτιμος γέγονεν· καὶ οὔτε λαχεῖν ἀδικηθέντα, οὔτε διαιτητὴν γενέσθαι Μειδίᾳ, οὔθ' ὅλως τὴν αὐτὴν ὁδὸν βαδίζειν, ὡς ἔοικεν, ἔστ' ἀσφαλές.

[88] Δεῖ δὴ τοῦτο τὸ πρᾶγμ' ὑμᾶς οὑτωσὶ σκέψασθαι, καὶ λογίσασθαι τί ποτ' ἐστὶν ὃ παθὼν Μειδίας οὕτως ὠμὸν τηλικαύτην ἐπεβούλευσε λαβεῖν τῶν πεπραγμένων παρ' ἀνδρὸς πολίτου 543 δίκην, κἂν μὲν ᾖ τι δεινὸν ὡς ἀληθῶς καὶ ὑπερφυές, συγγνώμην ἔχειν, ἐὰν δὲ μηδέν, θεάσασθε τὴν ἀσέλγειαν καὶ τὴν ὠμότητα, ᾗ καθ' ἁπάντων χρῆται τῶν ἐντυγχανόντων. [89] Τί οὖν ἔσθ' ὃ πέπονθεν; μεγάλην τὴ Δί' ὦφλε δίκην, καὶ τοσαύτην ὥστ' ἀποστερεῖσθαι τῶν ὄντων. Ἀλλὰ χιλίων ἡ δίκη μόνον ἦν δραχμῶν. Πάνυ γε, ἀλλὰ δάκνει καὶ τοῦτο, φαίη τις ἄν, ὅταν ἐκτίνειν ἀδίκως δέῃ, συνέβη δὲ ὑπερημέρῳ γενομένῳ λαθεῖν αὐτῷ διὰ τὸ ἀδικηθῆναι. Ἀλλ' αὐθημερὸν μὲν ᾔσθετο, ὃ καὶ μέγιστόν ἐστι τεκμήριον τοῦ μηδὲν ἠδικηκέναι τὸν ἄνθρωπον, δραχμὴν δ' οὐδέπω μίαν ἐκτέτικεν. [90] Ἀλλὰ μή πω

NC. 2. ωφλεν S. — 4. λαχεῖν S[1], Y. λαχεῖν δίκην (main ancienne dans S) ou δίκην λαχεῖν vulg. — 8. επεβουλευσαι, avec indication ancienne de la leçon ἐπεβούλευσε, S. γρ. ὥστε ἐπιβουλευσαι τηλικαυτην λαβειν τῶν réviseur : variante (glose) qui suppose ἔπαθεν. — 10. εχειν (ν de la main du réviseur) S. — 16. διὰ τὸ ἀδικηθῆναι. Voyez la note explicative.

« l'accusant de n'avoir pas comparu » est erronée. Il ne faut pas non plus mettre la virgule après κατηγορῶν.

3-4. Καθάπαξ équivaut à ὁλοκλήρως. [Schol.]—Λαχεῖν ἀδικηθέντα, se plaindre en justice d'avoir été lésé par Midias. C'était le cas de Démosthène : cf. § 81.

10. Θεάσασθε. La tournure directe de l'impératif est plus vive que ne serait l'infinitif θεάσασθαι, qui se rattacherait à δεῖ et à la construction générale de la période.

13-14. Χιλίων.... δραχμῶν. L'amende encourue pour injures verbales était généralement de cinq cents drachmes. A. Schæfer (t. II, p. 86) soupçonne qu'elle fut doublée dans ce cas, parce que les propos injurieux avaient été adressés à des femmes. Les autres explications qu'on a essayées sont peu satisfaisantes.

15-16. Συνέβη.... ἀδικηθῆναι, il lui arriva de laisser passer sans s'en apercevoir le terme légal du payement de l'amende (cf. § 81), parce qu'il avait été injustement condamné, διὰ τὸ ἀδικηθῆναι. Ces derniers mots sont très-obscurs. On s'attendait à : « parce qu'il avait été condamné absent », διὰ τὸ ἀπὼν καταδικασθῆναι. Le scholiaste dit : Τοῦτο τὸ μέρος ὠβέλισται παρὰ τῶν κριτικῶν καὶ ὡς ἀδιόρθωτον, παραλέλειπται.

16-18. Αὐθημερὸν.... τὸν ἄνθρωπον, il s'aperçut le jour même qu'il avait à comparaître devant l'arbitre : cf. § 85. Il savait donc d'avance le terme du payement de l'amende; et cela prouve aussi (ὃ καὶ....) qu'il n'a pas à se plaindre de la condamnation par défaut rendue par Straton.

τοῦτο. Ἀλλὰ τὴν μὴ οὖσαν ἀντιλαχεῖν ἐξῆν αὐτῷ δήπου, καὶ
πρὸς ἐμὲ τὸ πρᾶγμα καταστήσασθαι, πρὸς ὅνπερ ἐξ ἀρχῆς ἦν
ἡ δίκη. Ἀλλ' οὐκ ἐβούλετο· ἀλλ' ἵνα μὴ Μειδίας ἀτίμητον
ἀγωνίσηται δέκα μνῶν δίκην, πρὸς ἣν οὐκ ἀπήντα δέον, καὶ εἰ
μὲν ἠδίκηκε, δίκην δῷ, εἰ δὲ μή, ἀποφύγῃ, ἄτιμον Ἀθηναίων
ἕν' εἶναι δεῖ καὶ μήτε συγγνώμης μήτε λόγου μήτε ἐπιεικείας
μηδεμιᾶς τυχεῖν, ἃ καὶ τοῖς ὄντως ἀδικοῦσιν ἅπανθ' ὑπάρχει.
[91] Ἀλλ' ἐπειδή γ' ἠτίμωσεν ὃν ἐβουλήθη, καὶ τοῦτ' ἐχαρί-
σαθ' αὐτῷ καὶ τὴν ἀναιδῆ γνώμην, ᾗ ταῦτα προαιρεῖται ποιεῖν,
ἐνέπλησεν αὑτοῦ, ἐκεῖν' ἐποίησε, τὴν καταδίκην ἐκτέτικε,
δι' ἣν τὸν ἄνθρωπον ἀπώλεσεν; οὐδὲ χαλκοῦν οὐδέ πω καὶ τή-
μερον, ἀλλὰ δίκην ἐξούλης ὑπομένει φεύγειν. Οὐκοῦν ὁ μὲν
ἠτίμωται καὶ παραπόλωλεν, ὁ δ' οὐδ' ὁτιοῦν πέπονθεν, ἀλλ' ἄνω
544 κάτω τοὺς νόμους, τοὺς διαιτητάς, πάνθ' ὅσ' ἂν βούληται
στρέφει. [92] Καὶ τὴν μὲν κατὰ τοῦ διαιτητοῦ γνῶσιν, ἣν
ἀπρόσκλητον κατεσκεύασεν, αὐτὸς κυρίαν αὑτῷ πεποίηται· ἣν

NC. 1. αὐτῷ ἐξῆν S. — 4. δέκα μν, avec ω dans l'interligne, S. — 5. ηδικηκεν S. — 6. μήτε τοῦ λόγου avant Reiske. Réviseur de S : γρ. μητε ελέου. — ἐπ' εἰκειας S. — 7. τυχεῖν μηδεμίας F. — 8-9. ἐχαρίσαθ' αὐτῷ Dobree, en invoquant la scholie : Φαίνεται γὰρ αὐτὸς τὸ πᾶν συσκευάσας. Manuscrits : ἐχαρίσασθε αὐτῷ. Aucun éditeur ne semble avoir remarqué l'excellente correction du critique anglais. — 10. εκτετικε, l'ι de première main sur un grattage, S. — 11. ἀλλ' οὐδὲ χαλκοῦν F. — 12. φευγην S[1], corrigé par le réviseur. Variante : φεύγων. — 14. καὶ κάτω A, F. — 16. αυτω S. ἑαυτῷ A. — πεποίηται S, A. πεποίηκεν F. [αὐτὸς] κυρίαν αὑτῷ πεποίηκεν Dobree. Il aurait pu conserver αὐτός, en le rattachant à κατέσκευασεν.

1. Τὴν μὴ οὖσαν ἀντιλαχεῖν, se pourvoir contre la condamnation par défaut pour cause de nullité. Cf. Pollux, VIII, 60.

3-4. Ἀλλ' οὐκ ἐβούλετο. Midias avait fait opposition ; mais il avait négligé la formalité du serment. Cf. § 86. — Ἀτίμητον.... δίκην. C'est ainsi qu'on désignait les procès pour lesquels la peine n'était pas laissée à l'estimation (τίμησις) du juge, mais fixée par la loi. [Harpocration.] — Δέκα μνῶν. On voit ici que les dix mines ou cent drachmes étaient l'amende primitive, et non, comme veut A. Buttmann, l'amende doublée par suite de la plainte ἐξούλης (§ 81). — Δέον, quand il aurait fallu comparaître (ἀπαντᾶν).

6. Λόγου, égard. — Ἐπιεικείας, équité (opposé au droit strict). Aristote (*Morale à Nic.*, V, 14) donne du ἐπιεικές cette définition : Ἐπανόρθωμα νόμου, ᾗ ἐλλείπει διὰ τὸ καθόλου.

9-11. Γνώμην.... ἐνέπλησεν. Cf. Thucydide, VII, 68 : Ἀποπλῆσαι τῆς γνώμης τὸ θυμούμενον. [Dobree.] — Δι' ἣν.... ἀπώλεσεν. On peut retourner l'argument. C'est précisément parce que Straton avait été condamné que Midias considérait la sentence de Straton comme non avenue.

13. Παραπόλωλεν équivaut à ἐν παρέργῳ ἀπόλωλεν. [G. H. Schæfer.]

16. Ἀπρόσκλητον, sans citation préalable. Cf. § 87. — Αὐτὸς κυρίαν αὑτῷ πεποίηται. Hyperbole oratoire, pour dire que la sentence était l'effet des intrigues de Midias : κατεσκεύασεν. Cf. Πείσας τὸν πρυτανεύοντα, *ib.*

δ' αὐτὸς ὦφλεν ἐμοὶ προσκληθείς, εἰδώς, οὐκ ἀπαντῶν, ἄκυρον ποιεῖ. Καίτοι εἰ παρὰ τῶν ἔρημον καταδιαιτησάντων αὐτοῦ τηλικαύτην δίκην οὗτος ἀξιοῖ λαμβάνειν, τίν' ὑμῖν προσήκει παρὰ τούτου λαβεῖν τοῦ φανερῶς τοὺς ὑμετέρους νόμους ἐφ' ὕβρει παραβαίνοντος; Εἰ γὰρ ἀτιμία καὶ νόμων καὶ δικῶν καὶ πάντων στέρησις ἐκείνου τἀδικήματος προσήκουσ' ἐστὶ δίκη, τῆς γ' ὕβρεως μικρὰ θάνατος φαίνεται. [93] Ἀλλὰ μὴν ὡς ἀληθῆ λέγω, κάλει μοι τούτων τοὺς μάρτυρας, καὶ τὸν τῶν διαιτητῶν ἀνάγνωθι νόμον.

ΜΑΡΤΥΡΕΣ.

« Νικόστρατος Μυρρινούσιος, Φανίας Ἀφιδναῖος οἴδαμεν Δημοσθένην, ᾧ μαρτυροῦμεν, καὶ Μειδίαν τὸν κρινόμενον ὑπὸ Δημοσθένους, ὅτ' αὐτῷ Δημοσθένης ἔλαχε τὴν τοῦ κακηγορίου δίκην, ἑλομένους διαιτητὴν Στράτωνα, καὶ ἐπεὶ ἧκεν ἡ κυρία τοῦ νόμου, οὐκ ἀπαντήσαντα Μειδίαν ἐπὶ τὴν δίαιταν, ἀλλὰ καταλιπόντα. Γενομένης δὲ ἐρήμου κατὰ Μειδίου, ἐπιστάμεθα Μειδίαν πείθοντα τόν τε Στράτωνα τὸν διαιτητὴν καὶ ἡμᾶς, ὄντας ἐκείνοις τοῖς χρόνοις ἄρχοντας, ὅπως τὴν δίαιταν αὐτῷ ἀποδιαιτήσομεν, καὶ διδόντα δραχμὰς πεντήκοντα, καὶ ἐπειδὴ οὐχ ὑπεμείναμεν, προσαπειλήσαντα ἡμῖν καὶ οὕτως ἀπαλλαγέντα. Καὶ διὰ ταύτην τὴν αἰτίαν ἐπιστάμεθα Στράτωνα ὑπὸ Μειδίου
καταβραβευθέντα καὶ παρὰ πάντα τὰ δίκαια ἀτιμωθέντα. » 545

[94] Λέγε δὴ καὶ τὸν τῶν διαιτητῶν νόμον.

NC. 4. φανερῶς οὕτω F. — 6. εστιν S. — 7. ἔμοιγε φαίνεται F. — 8. τοὺς est omis dans S. — 10. ΜΑΡΤΥΡΙΑ ΝΟΜΟϹ S. Au § 94, ΝΟΜΟϹ est répété avant le texte de la loi, mais non, comme d'ordinaire, sur une ligne à part. — 13. ἔλαχεν S. — κατηγοριου S. — 14. επικενηκυρία S[1], επ' ἧκενηκυρία réviseur. — 16. καταλειπόντα S. — 18. πως S[1], ὅπως réviseur. — 19. ἀποδιαιτήσωμεν vulg.

5-6. Καὶ νόμων.... στέρησις. Explication pathétique de ce que renferme le mot ἀτιμία. [G. H. Schæfer.]

11. Οἴδαμεν est d'un atticisme douteux.

14. Ἑλομένους διαιτητήν. Il paraît, au contraire, que Straton n'avait pas été désigné par le choix, mais par le sort. Voyez la note sur γίγνεταί μοι διαιτητής, § 83. L'auteur de ce document s'y est trompé.

17-18. Ἡμᾶς.... ἄρχοντας. La déposition des archontes eux-mêmes eût été précieuse pour Démosthène. Mais les mots ὡς ἐγὼ τῶν παραγενομένων τινὸς ἐπυνθανόμην (§ 85) n'en semblaient pas promettre autant. [Westermann.]

22. Καταβραβευθέντα, condamné par suite d'intrigues. Ce mot ne se rencontre pas dans les auteurs de l'époque attique.

ΝΟΜΟΣ.

« Ἐὰν δέ τινες περὶ συμβολαίων ἰδίων πρὸς ἀλλήλους ἀμφισβητῶσι καὶ βούλωνται διαιτητὴν ἑλέσθαι ὁντινοῦν, ἐξέστω αὐτοῖς αἱρεῖσθαι ὃν ἂν βούλωνται [διαιτητὴν ἑλέσθαι]. Ἐπειδὰν δ' ἕλωνται κατὰ κοινόν, μενέτωσαν ἐν τοῖς ὑπὸ τούτου διαγνωσθεῖσι, καὶ μηκέτι μεταφερέτωσαν ἀπὸ τούτου ἐφ' ἕτερον δικαστήριον ταὐτὰ ἐγκλήματα, ἀλλ' ἔστω τὰ κριθέντα ὑπὸ τοῦ διαιτητοῦ κύρια. »

[95] Κάλει δὴ καὶ τὸν Στράτων' αὐτὸν τὸν τοιαῦτα πεπονθότα· ἑστάναι γὰρ ἔξεσται δήπουθεν αὐτῷ.

Οὗτος, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πένης μὲν ἴσως ἐστίν, οὐ πονηρός δέ γε. Οὗτος μέντοι πολίτης ὤν, ἐστρατευμένος ἁπάσας τὰς ἐν ἡλικίᾳ στρατείας καὶ δεινὸν οὐδὲν εἰργασμένος, ἕστηκε νυνὶ σιωπῇ, οὐ μόνον τῶν ἄλλων ἀγαθῶν τῶν κοινῶν ἀπεστερημένος, ἀλλὰ καὶ τοῦ φθέγξασθαι ἢ ὀδύρασθαι· καὶ οὐδ' εἰ δίκαι' ἢ ἄδικα πέπονθεν, οὐδὲ ταῦτ' ἔξεστιν αὐτῷ πρὸς ὑμᾶς εἰπεῖν. [96] Καὶ ταῦτα πέπονθεν ὑπὸ Μειδίου καὶ τοῦ Μειδίου πλούτου καὶ τῆς ὑπερηφανίας παρὰ τὴν πενίαν καὶ ἐρημίαν καὶ

NC. 2-3. αμφισβητῶσιν S. — 4. ερεσθαι, avec αι, d'une main ancienne, au-dessus du premier ε, S. — βούλωνται διαιτητὴν ἑλέσθαι manuscrits. βούλωνται διαιτητὴν Ald. βούλωνται Sauppe. — 5. δ' ἕλωνται Reiske. βούλωνται manuscrits. — 5-6. διαγνωσθισιν S[1]. — μεταφερέτωσαν Budée. καταφερέτωσαν manuscrits (με au-dessus de κα dans O). — ὑπο S, F. — 7. εκκλήματα S. — 9. τοιαῦτα S seul. τὰ τοιαῦτα vulg. — 13. ἕστηκεν S. — 15. καὶ ὀδύρασθαι A.

2 sqq. Ἐὰν δέ τινες.... Ces prescriptions sont conformes à la législation d'Athènes, mais on ne voit pas (Spalding l'a déjà fait observer), pourquoi Démosthène aurait extrait de la loi sur les arbitres un fragment qui a si peu de rapport avec ce qu'il veut établir. Celui qui inséra ce document à cette place croyait que Straton était un arbitre désigné par les parties, erreur que nous avons relevée dans la déposition qui précède.

10. Ἑστάναι γὰρ ἔξεσται δήπουθεν αὐτῷ : sous-ent. εἰ καὶ μὴ λέγειν μηδὲ μαρτυρεῖν ἀτίμῳ γε ὄντι. [G. H. Schæfer.] Le scholiaste dit : Ὥσπερ ἄφωνον πρόσωπον ἐπὶ σκηνῆς βούλεται τὸ σχῆμα τὸν ἄνθρωπον μόνον δεικνύντα τοῦ πάθους ἑστάναι. On peut s'étonner de cette autre observation du scholiaste : Ὠβέλισται δὲ καὶ ταῦτα (cf. § 89)· οὐδὲ ἐπιβῆναι γὰρ τοῖς τοιούτοις ἐφεῖται.

11-12. Πένης μὲν.... οὐ πονηρός δέ γε. Cf. § 83. Démosthène aurait-il répété les mêmes idées à peu près dans les mêmes termes, s'il avait mis la dernière main à son plaidoyer?

18. Παρὰ τὴν πενίαν, parce qu'il est pauvre.

τὸ τῶν πολλῶν εἷς εἶναι. Καὶ εἰ μὲν παραβὰς τοὺς νόμους ἔλαβε τὰς πεντήκοντα δραχμὰς παρ' αὐτοῦ, καὶ τὴν δίκην ἣν κατεδιῄτησεν ἀποδεδιῃτημένην ἀπέφηνεν, ἐπίτιμος ἂν ἦν καὶ οὐδὲν ἔχων κακὸν τῶν ἴσων μετεῖχε τοῖς ἄλλοις ἡμῖν· ἐπειδὴ δὲ παρεῖδε πρὸς τὰ δίκαια Μειδίαν, καὶ τοὺς νόμους μᾶλλον ἔδεισε τῶν ἀπειλῶν τῶν τούτου, τηνικαῦτα τηλικαύτῃ καὶ 546
τοιαύτῃ συμφορᾷ περιπέπτωκεν ὑπὸ τούτου. [97] Εἶθ' ὑμεῖς τὸν οὕτως ὠμόν, τὸν οὕτως ἀγνώμονα, τὸν τηλικαύτας δίκας λαμβάνονθ' ὧν αὐτὸς ἠδικῆσθαι φησὶ μόνον (οὐ γὰρ ἠδίκητό γε), τοῦτον ὑβρίζοντα λαβόντες εἴς τινα τῶν πολιτῶν ἀφήσετε, καὶ μήθ' ἑορτῆς μήθ' ἱερῶν μήτε νόμου μήτ' ἄλλου μηδενὸς πρόνοιαν ποιούμενον... ; οὐ καταψηφιεῖσθε ; οὐ παράδειγμα ποιήσετε ; [98] Καὶ τί φήσετ', ὦ ἄνδρες δικασταί ; καὶ τίν', ὦ πρὸς τῶν θεῶν, ἕξετ' εἰπεῖν πρόφασιν δικαίαν ἢ καλήν ; ὅτι νὴ Δία ἀσελγής ἐστι καὶ βδελυρός· ταῦτα γάρ ἐστι τἀληθῆ· ἀλλὰ μισεῖν ὀφείλετ', ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δήπου τοὺς τοιούτους μᾶλλον ἢ σώζειν. Ἀλλ' ὅτι πλούσιός ἐστιν· ἀλλὰ τοῦτό γε τῆς ὕβρεως αὐτοῦ σχεδὸν αἴτιον εὑρήσετ' ὄν, ὥστ' ἀφελεῖν τὴν ἀφορμήν, δι' ἣν ὑβρίζει, προσήκει μᾶλλον ἢ σῶσαι διὰ ταύτην· τὸ γὰρ χρημάτων πολλῶν θρασὺν καὶ βδελυρὸν καὶ τοιοῦτον ἄνθρωπον ἐᾶν εἶναι κύριον ἀφορμήν ἐστιν ἐφ' ὑμᾶς αὐτοὺς δεδωκέναι. [99] Τί οὖν ὑπόλοιπον ; ἐλεῆσαι νὴ Δία· παιδία γὰρ παραστήσεται καὶ κλαήσει καὶ τούτοις αὐτὸν ἐξαιτήσεται· τοῦτο λοιπόν. Ἀλλ' ἴστε δήπου τοῦθ', ὅτι τοὺς ἀδίκως τι πάσχοντας, ὃ

NC. 2 ελαβεν S. — 4. μετειχεν S. — 6. εδεισεν S. — 12. ποιούμενον, après πρόνοιαν, est omis dans le texte de S, ajouté en marge d'une main récente. ποιουμένου οὐ serait insupportable. Reiske mettait un point d'interrogation après ποιούμενον, et rattachait ce membre de phrase à ἀφήσετε. G. H. Schæfer voulait supprimer les mots καὶ μήθ' ἑορτῆς.... ποιούμενον. Nous avons marqué une lacune. Peut-être ποιουμένου προνοήσεσθε; οὐ.... — 13. καὶ, avant τίνα, manque dans A. — 15. εστιν.... βδελυρος.... εστιν S. — 16. ὦ ἄνδρες δικασταὶ vulg. — τοὺς τοιούτους δήπου A, F. τοὺς τοιούτους ancienne vulgate. — 18. αὐτοὺς σχεδὸν S[1]. — 19. προσήκει A, Dindorf. προσῆκε S, vulg. — 19. διαυτην, ατ en marge, S[1]. — 22. Avant νη, quatre lettres grattées dans S. — 23. κλαήσει Dindorf. κλαιήσει vulg. — 24. τοῦθ' manque dans S. — τι κακὸν F.

2-3. Τὴν δίκην.... ἀπέφηνεν. Cf. § 85.

5. Πρὸς τὰ δίκαια, en comparaison, au prix de la justice.

12. Ποιούμενον. Ni la grammaire ni le mouvement oratoire ne permettent de construire cet accusatif avec καταψηφιεῖσθε. Voy. *NC*.

μὴ δυνήσονται φέρειν, ἐλεεῖν προσήκει, οὐ τοὺς ὧν πεποιήκασι δεινῶν δίκην διδόντας. Καὶ τίς ἂν ταῦτ' ἐλεήσειε δικαίως, ὁρῶν τὰ τοῦδ' οὐκ ἐλεηθέντα ὑπὸ τούτου, ἃ τῇ τοῦ πατρὸς συμφορᾷ, χωρὶς τῶν ἄλλων κακῶν, οὐδ' ἐπικουρίαν ἐνοῦσαν ὁρᾷ. Οὐ γάρ ἐστιν ὄφλημ' ὅ τι χρὴ καταθέντ' ἐπίτιμον γενέσθαι τουτονί,
547 ἀλλ' ἁπλῶς οὕτως ἠτίμωται τῇ ῥύμῃ τῆς ὀργῆς καὶ τῆς ὕβρεως τῆς Μειδίου. [100] Τίς οὖν ὑβρίζων παύσεται καὶ δι' ἃ ταῦτα ποιεῖ χρήματ' ἀφαιρεθήσεται, εἰ τοῦτον ὥσπερ δεινὰ πάσχοντ' ἐλεήσετε, εἰ δέ τις πένης μηδὲν ἠδικηκὼς ταῖς ἐσχάταις συμφοραῖς ἀδίκως ὑπὸ τούτου περιπέπτωκε, τούτῳ δ' οὐδὲ συνοργισθήσεσθε; μηδαμῶς· οὐδεὶς γάρ ἐστι δίκαιος τυγχάνειν ἐλέου τῶν μηδέν' ἐλεούντων, οὐδὲ συγγνώμης τῶν ἀσυγγνωμόνων. [101] Ἐγὼ γὰρ οἶμαι πάντας ἀνθρώπους φέρειν ἀξιοῦν παρ' αὑτῶν εἰς τὸν βίον αὑτοῖς ἔρανον παρὰ πάνθ' ὅσα πράττουσιν, οἷον ἐγώ τις οὑτοσὶ μέτριος πρὸς ἅπαντάς εἰμι, ἐλεή-

NC. 1. Avant φέρειν un α gratté; γρ. ὃ μη δυνήσονται ἀφαιρεῖν réviseur, S. — πεποιηκασιν S. — 2. ελεησειεν S. — 4. γρ. ὁρῶ réviseur de S. — 5. τοῦτον F. — 6. οὗτος S, A. — 7. τοῦ Μειδίου avant Reiske. — 8. τοῦτον μὲν avant Bekker. — 10. περιπεπτωκεν S. — δ' οὐδὲ S. δὲ οὐ A, F. δὲ μὴ avant Bekker. — 11. ἐστιν S. — 13. φέρειν ἄξιον Jurin. φέρειν [ἀξιοῦν] Reiske. — 14. Après πράττουσιν plusieurs manuscrits ajoutent : οὐ τοῦτον μόνον ὃν συλλέγουσι καὶ ὧν (ou οὗ) πληρωταὶ γίγνονταί τινες, αλλὰ καὶ ἄλλων (ou ἄλλον). Cette glose, tirée du § 184, se trouve ailleurs sous forme de scholie. γρ. ἐγω γαρ οἶμαι πάντας ἀνθρώπους φέρειν ἀξιοῦν αὐτοις ερανους οὐ τούτους μόνους οὓς οὗτοι συλλεγουσιν, ἀλλα καὶ ἄλλους· οἷον réviseur de S.

2-3. Ταῦτ(α), c'est-à-dire τὰ τοῦ Μειδίου παιδία. De même ὑπὸ τούτου désigne Midias, l'accusé. Mais τὰ τοῦδ(ε) sont les enfants de Straton.

5. Ὄφλημ(α). Ceux qui se trouvaient dégradés des droits de cité comme débiteurs insolvables de l'État pouvaient espérer de se réhabiliter par l'acquittement de leur dette ; mais Straton avait été frappé une fois pour toutes, ἁπλῶς. Cf. καθάπαξ, § 87.

7-9. Τίς.... δι' ἃ ταῦτα ποιεῖ χρήματ' ἀφαιρεθήσεται, quel autre sera par votre verdict privé d'une fortune qui est la cause de son insolence? Cf. § 98. — Εἰ δέ τις πένης.... Cet εἰ n'est pas coordonné au premier εἰ. C'est comme s'il y avait : πένητι δὲ, εἴ τις πένης.... περιπέπτωκεν, οὐδὲ συνοργισθήσεσθε; Comme le premier εἰ est oublié à la fin de cette période complexe, l'orateur prend le tour plus vif de l'interrogation directe et se sert de οὐδέ, au lieu de μηδέ.

13-6. Ἐγὼ γὰρ οἶμαι.... δίκαιος εἶ συλλέξασθαι. Démosthène dit aux juges : Soyez sans pitié pour Midias ; ce sera toute justice, ce ne sera qu'un prêté rendu, un ἔρανος auquel il a droit. Un citoyen qui avait besoin d'une forte somme d'argent (par exemple, pour payer une amende, cf. *Cour.*, § 312), au lieu de faire un emprunt proprement dit, pouvait s'adresser à ses amis, qui se cotisaient alors et lui faisaient une espèce de prêt amical, ἔρανος. Celui qui était ainsi venu au secours de plusieurs concitoyens avait le droit de réclamer plus tard qu'on le remboursât (ταῦτα εἰσφέρειν) : il pouvait recueillir (συλλέξασθαι) de ceux qu'il avait obligés la totalité des sommes avancées, espèce de

μων, εὖ ποιῶν πολλούς· ἅπασι προσήκει τῷ τοιούτῳ ταῦτ' εἰσφέρειν, ἐάν του καιρὸς ἢ χρεία παραστῇ. Ἕτερος οὑτοσί τις βίαιος, οὐδένα δ' οὔτ' ἐλεῶν οὔθ' ὅλως ἄνθρωπον ἡγούμενος· τούτῳ τὰς ὁμοίας φορὰς παρ' ἑκάστου δίκαιον ὑπάρχειν. Σὺ δή, πληρωτὴς τοιούτου γεγονὼς ἐράνου σεαυτῷ, τοῦτον δίκαιος εἶ συλλέξασθαι.

[102] Ἡγοῦμαι μὲν τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ εἰ μηδὲν ἔτ' ἄλλ' εἶχον κατηγορεῖν Μειδίου, μηδὲ δεινότερ' ἦν ἃ μέλλω λέγειν ὧν εἴρηκα, δικαίως ἂν ὑμᾶς ἐκ τῶν εἰρημένων καὶ καταψηφίσασθαι καὶ τιμᾶν αὐτῷ τῶν ἐσχάτων. Οὐ μὴν ἐνταῦθ' ἕστηκε τὸ πρᾶγμα, οὐδ' ἀπορήσειν μοι δοκῶ τῶν μετὰ ταῦτα· τοσαύτην ἀφθονίαν οὗτος πεποίηκε κατηγοριῶν. [103] Ὅτι μὲν δὴ λιποταξίου γραφὴν κατεσκεύασε κατ' ἐμοῦ καὶ τὸν τοῦτο ποιήσοντ' ἐμισθώσατο, τὸν μιαρὸν καὶ λίαν εὐχερῆ, τὸν κονιορτὸν Εὐκτήμονα, ἐάσω. Καὶ γὰρ οὔτ' ἀνεκρί- 548
νατο ταύτην ὁ συκοφάντης ἐκεῖνος, οὔθ' οὗτος οὐδενὸς ἕνεκ' αὐ-

NC. 2. του S seul. που vulg. — 2. οὑτοσί vulg. οὗτος S seul. Cf. § 185. — 3. οὐδένα δ' ουτ S. οὐδένα οὔτ' vulg. — 4. τὰς αὐτὰς F. — 11. εστηκεν S. — 13. λειποταξίου vulg. — κατεσκευασεν S. — 14. ποιησαντα S. — 15. εάσω, l'α d'une main récente sur un grattage, S. — 15-16. ουτ' ἂν εκρινατο S. οὔτ' ἀνεκρίνετο vulg.

dépôt qu'il avait formé pour lui-même, afin d'en user au besoin (πληρωτὴς γεγονὼς ἑαυτῷ). De même, dit l'orateur, tous les hommes en contribuant par tout ce qu'ils font (παρὰ πάνθ' ὅσα πράττουσιν) au bien ou au mal d'autrui, forment un ἔρανος qui vient d'eux (παρ' αὐτῶν) et qui constitue un dépôt à leur usage pour la vie (εἰς τὸν βίον αὐτοῖς), lequel leur servira soit en bien, soit en mal. Les mots φέρειν ἀξιοῦν, « ils prétendent fournir », s'ils ne sont pas altérés (cf. *NC.*), ne portent que sur la première partie du développement, le bien que les hommes espèrent recueillir de leur bonne conduite. — Quant à πληρωτής, l'interprétation d'Harpocration n'est donnée qu'en vue d'*Aristogiton*, I, § 21. La nature de l'*éranos* est bien expliquée par M. Foucart, *Des Associations religieuses chez les Grecs*, 1873, p. 142 sqq. Ce que nous en avons dit à propos de *Phil.* IV, 40, n'est pas exact.

8-10. Ἃ μέλλω λέγειν. L'orateur va parler de faits postérieurs, non-seulement à ceux qu'il vient d'exposer, mais aussi à l'insulte qui est le vrai sujet de sa plainte. — Τιμᾶν. Cf. § 47.

14. Τοῦτο se rapporte à l'idée de γράφεσθαι, contenue dans γραφήν.

15. Τὸν κονιορτόν, le nuage de poussière, c'est-à-dire le poudreux, le crasseux. Deux vers de la comédie moyenne, déjà cités par Taylor, donnent l'explication de ce sobriquet : Ἐλαίῳ μήτε χρῆσθαι μήθ' ὁρᾶν κονιορτός (*Athénée*, VI, p. 238 D); Χαίρει τις αὐχμῶν ἢ ῥυπῶν, κονιορτὸς ἀναπέφηνεν (*ib.*, p. 242 E). Cependant le scholiaste rapporte ce surnom à la légèreté du caractère, et les mots τὸν.... λίαν εὐχερῆ recommandent cette explication. — Ἀνεκρίνατο. On dit ἀνακρίνει du magistrat qui fait l'instruction; ἀνακρίνεται (au moyen), de l'accusateur qui la provoque et y participe. Cf. *Nicostr.*, § 14.

μὴ δυνήσονται φέρειν, ἐλεεῖν π… τῶν ἐπωνύμων καὶ δεινῶν δίκην διδόντας. Κα… ἐγράψατο Δημοσθένην τὰ τοῦδ' οὐκ ἐλεηθ… δοκεῖ κἂν προσγράψασθαι χωρὶς τῶν ἄλλω… Μειδίου μισθωσαμένου γέγραπται ἐστιν ὄφλημ' ἐ… γὰρ ἐκεῖνος ἠτίμωκεν αὐτὸν οὐκ
547 ἀλλ' ἁπλῶς … ἔτι προσδέομαι δίκης, ἀλλ' ἱκανὴν ὕβρεως τῆς … δεινόν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ σχέτλιον ταῦτα π… ἀδίκημα, οὐκ ἀδίκημα μόνον, τούτῳ πεπρᾶ-πάσχον… ἐγώ. Τῷ γὰρ ἀθλίῳ καὶ ταλαιπώρῳ κακῆς ταις … συμβάσης αἰτίας Ἀριστάρχῳ τῷ Μόσχου, τὸ μὲν συν… ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, κατὰ τὴν ἀγορὰν περιιὼν ἀσεβεῖς ἐ… λόγους ἐτόλμα περὶ ἐμοῦ λέγειν, ὡς ἐγὼ τὸ πρᾶγμ' εἰμὶ τοῦτο δεδρακώς· ὡς δ' οὐδὲν ἤνυε τούτοις, προσελθὼν τοῖς ἐπ' ἐκεῖνον ἄγουσι τὴν αἰτίαν τοῦ φόνου, τοῖς τοῦ τετελευτηκότος οἰκείοις, χρήμαθ' ὑπισχνεῖτο δώσειν εἰ τοῦ πράγματος αἰτιῷντ' ἐμέ, καὶ οὔτε θεοὺς οὔθ' ὁσίαν οὔτ' οὐδὲν ἐποιή-

NC. 1. πρωτων S[1], πρὸ τῶν réviseur. — 3. Dans S, une main récente a ajouté δημοσθένους au-dessus de παιανέα. — 4. τουθη (une lettre grattée) ἑως S. — 4-5. γέγραπται était suspect à Otto Jahn, *Philologus*, XXVI, p. 2. — 5. Variante : ἐφ' ᾧ. — 11. περιων S[1], ici et ailleurs. — 12. περιἐμοῦ, ἐ ajouté par une main ancienne, S. — 13. δεδρακὼς τοῦτο F. — ηνυεν S. — 15. ὑφισχειτο, en partie corrigé par le réviseur ancien, S. — 16. οὐδὲν S. ἄλλο οὐδὲν F. οὐδὲν ἄλλο A.

1-3. Ἐκκέοιτο πρὸ τῶν ἐπωνύμων. Cf. *Leptine*, § 94. — Προσγράψασθαι a pour sujet sous-entendu Μειδίαν. Midias est si impudent qu'il aurait volontiers, si cela était possible, fait ajouter qu'il était l'instigateur de cette poursuite. [Ph. Buttmann.]

5. Ἠτίμωκεν αὐτὸν. L'accusateur qui laissait tomber (οὐκ ἐπεξελθών) une poursuite publique encourait-il l'atimie partielle, c'est-à-dire était-il privé du droit d'intenter à l'avenir des poursuites pareilles? Cela n'est pas sûr; et s'il y avait une prescription légale à ce sujet, on ne l'appliquait plus, ce semble, du temps de Démosthène (cf. Bœckh, *Staatshaush.*, p. 501). Démosthène fait peut-être un raisonnement oratoire par analogie. Scholiaste : Σοφιστικῶς συνήγαγεν· ὁ μὴ ἐλέγξας ἐν δικαστηρίοις (c'est-à-dire ὁ μὴ μεταλαβὼν τὸ πέμπτον μέρος τῶν ψήφων) ἀτιμοῦται, οὗτος δὲ μὴ ἐπεξελθὼν ἑαυτοῦ κατέγνω (sous-ent. ἀτιμίαν).

9-10. Κακῆς.... αἰτίας. Aristarque avait été accusé d'avoir fait mourir Nicodème en lui crevant les yeux et lui arrachant la langue, et Démosthène passait aux yeux de ses ennemis pour l'instigateur de ce crime, parce qu'il était l'ami du jeune Aristarque, et parce que Nicodème l'avait (sans doute, de concert avec Euctémon) accusé de désertion. Cf. Eschine, *Timarque*, § 171 sq.; *Ambass.*, §§ 148 et 166. D'après le scholiaste, Nicodème était très-lié avec Eubule. Il est à remarquer que Démosthène ne prononce le nom de Nicodème ni en parlant du crime ni à propos du procès intenté pour désertion. Il craint évidemment de suggérer l'idée d'une connexité entre les deux faits.

16-1. Οὐδὲν ἐποιήσατ' ἐμποδών, il ne se laissa arrêter par rien. Cf. Xénophon,

σατ' ἐμποδὼν τοιούτῳ λόγῳ, οὐδ' ὤκνησεν. [105] Ἀλλ' οὐδὲ πρὸς οὓς ἔλεγεν αὐτοὺς ᾐσχύνθη, εἰ τοιοῦτο κακὸν καὶ τηλικοῦτον ἀδίκως ἐπάγει τῳ, ἀλλ' ἕν' ὅρον θέμενος παντὶ τρόπῳ μ' ἀνελεῖν, οὐδὲν ἐλλείπειν ᾤετο δεῖν, ὡς δέον, εἴ τις ὑβρισθεὶς ὑπὸ τούτου δίκης ἀξιοῖ τυχεῖν καὶ μὴ σιωπᾷ, τοῦτον ἐξόριστον ἀνῃρῆσθαι καὶ μηδαμῇ παρεθῆναι, ἀλλὰ καὶ λιποταξίου γραφὴν ἡλωκέναι καὶ ἐφ' αἵματι φεύγειν καὶ μόνον οὐ προσηλῶσθαι. 549
Καίτοι ταῦθ' ὅταν ἐξελεγχθῇ ποιῶν πρὸς οἷς ὕβριζέ με χορηγοῦντα, τίνος συγγνώμης ἢ τίνος ἐλέου δικαίως τεύξεται παρ' ὑμῶν; [106] Ἐγὼ μὲν γὰρ αὐτόν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, νομίζω αὐτόχειρά μου γεγενῆσθαι τούτοις τοῖς ἔργοις, καὶ τότε μὲν τοῖς Διονυσίοις τὴν παρασκευὴν καὶ τὸ σῶμα καὶ τἀναλώμαθ' ὑβρίζειν, νῦν δὲ τούτοις οἷς ἐποίει καὶ διεπράττετο ἐκεῖνά τε καὶ τὰ λοιπὰ πάντα, τὴν πόλιν, τὸ γένος, τὴν ἐπιτιμίαν, τὰς ἐλπίδας· εἰ γὰρ ἓν ὧν ἐπεβούλευσε κατώρθωσεν, ἁπάντων ἂν ἀπεστερήμην ἐγὼ καὶ μηδὲ ταφῆναι προσυπῆρχεν οἴκοι μοι. Διὰ τί, ἄνδρες δικασταί; εἰ γάρ, ἐάν τις παρὰ πάντας τοὺς νόμους ὑβρισθεὶς ὑπὸ Μειδίου βοηθεῖν αὐτῷ πειρᾶται, ταῦτα καὶ τοιαῦθ' ἕτερ' αὐτῷ παθεῖν ὑπάρξει, προσκυνεῖν τοὺς ὑβρίζοντας ὥσπερ ἐν τοῖς βαρβάροις, οὐκ ἀμύνεσθαι κράτιστον ἔσται. [107] Ἀλλὰ μὴν ὡς ἀληθῆ λέγω καὶ προσεξείργασται ταῦτα τῷ βδελυρῷ τούτῳ καὶ ἀναιδεῖ, κάλει μοι καὶ τούτων τοὺς μάρτυρας.

NC. 1. τῷ τοιούτῳ F. — 2-3. τοιουτον.... τηλικουτο S. — 8. ἐξελέγχηται F. — 16. ἐπεβουλευσεν S. — 20. ἀμύνασθαι vulg. — 21. προσεξειργασθαι, corrigé par la première main, S. — 22. καὶ, avant τούτων, manque dans F.

Cyrop., IV, II, 46 : Εἰ ἐμποδών τι ποιησαίμεθα γενέσθαι ἡμῖν. [A. Buttmann.] — Οὐδ' ὤκνησεν, il n'hésita même point. « Epiphonema hoc est, superadditum absolutæ sententiæ. » [Spalding.]

5-7. Ἐξόριστον ἀνῃρῆσθαι : périphrase oratoire, pour ἐξωρίσθαι. — Προσηλῶσθαι (opposé à παρεθῆναι), se trouver cloué à toutes sortes de poursuites judiciaires, comme à un poteau, à un instrument de torture.

13-14. Ἐκεῖνά τε καὶ τὰ λοιπὰ πάντα équivaut à πρὸς ἐκείνοις (ἃ τότε ὕβριζε) καὶ τὰ λ. π. G. H. Schæfer compare Eschyle, *Suppl.*, 754 : Εἰ σοί τε καὶ θεοῖσι ἐχθαιροίατο, s'ils s'attiraient la haine des dieux, comme ils se sont attiré la tienne. — Τὴν πόλιν, la patrie. Avec cet accusatif et les suivants on peut sous-entendre ὑβριστικῶς με ἀφελέσθαι, idée renfermée dans ὑβρίζειν.

17. Διὰ τί.... La réponse est implicitement contenue dans la phrase εἰ γὰρ κτλ. On peut sous-entendre : ἵνα Μειδίας ἀδεῶς τὸ λοιπὸν ὑβρίζῃ καὶ πάντες αὐτὸν προσκυνῶσιν.

ΜΑΡΤΥΡΕΣ.

« Διονύσιος Ἀφιδναῖος, Ἀντίφιλος Παιανιεὺς, διαφθαρέντος Νικοδήμου τοῦ οἰκείου ἡμῶν βιαίῳ θανάτῳ ὑπὸ Ἀριστάρχου τοῦ Μόσχου, ἐπεξῆμεν τοῦ φόνου τὸν Ἀρίσταρχον. Αἰσθόμενος δὲ ταῦτα Μειδίας ὁ νῦν κρινόμενος ὑπὸ Δημοσθένους, ᾧ μαρτυροῦμεν, ἔπειθεν ἡμᾶς διδοὺς κέρματα τὸν μὲν Ἀρίσταρχον ἀθῷον ἀφεῖναι, Δημοσθένει δὲ τὴν γραφὴν τοῦ φόνου παραγράψασθαι. »

550 Λαβὲ δή μοι τὸν περὶ τῶν δώρων νόμον.

[108] Ἐν ὅσῳ δὲ τὸν νόμον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, λαμβάνει, βούλομαι μικρὰ πρὸς ὑμᾶς εἰπεῖν, δεηθεὶς ὑμῶν ἁπάντων πρὸς Διὸς καὶ θεῶν, ὦ ἄνδρες δικασταί· περὶ πάντων ὧν ἂν ἀκούητε, τοῦθ' ὑποθέντες ἀκούετε τῇ γνώμῃ, τί ἄν, εἴ τις ἔπασχε ταῦθ' ὑμῶν, ἐποίει, καὶ τίν' ἂν εἶχεν ὀργὴν ὑπὲρ αὑτοῦ πρὸς τὸν ποιοῦντα. Ἐγὼ γὰρ ἐνηνοχὼς χαλεπῶς ἐφ' οἷς περὶ τὴν λειτουργίαν ὑβρίσθην, ἔτι πολλῷ χαλεπώτερον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τούτοις τοῖς μετὰ ταῦτ' ἐνήνοχα καὶ μᾶλλον ἠγανάκτηκα. [109] Τί γὰρ ὡς ἀληθῶς πέρας ἂν φήσειέ τις εἶναι κακίας καὶ τίν' ὑπερβολὴν ἀναιδείας καὶ ὠμότητος καὶ ὕβρεως, ἄνθρωπος εἰ ποιήσας δεινὰ νὴ Δία καὶ πόλλ' ἀδίκως τινὰ, ἀντὶ τοῦ ταῦτ' ἀναλαμβάνειν καὶ μεταγιγνώσκειν, πολλῷ δεινότερ' ὕστερον ἄλλα προσεξεργάζοιτο, καὶ χρῷτο τῷ πλουτεῖν μὴ ἐπὶ ταῦτ' ἐν οἷς μηδένα βλάπτων αὐτὸς ἄμεινόν τι τῶν ἰδίων θήσεται, ἀλλ' ἐπὶ τἀναντία, ἐν οἷς ἀδίκως ἐκβάλλων τινα καὶ

NC. 2. αφιδναῖος, sur un grattage, S. Je suppose qu'il y avait d'abord αφνιδαιος. — 6. χρήματα Jurin. Cf. § 104. — 9. τὸν S seul. καὶ τὸν vulg. — δωρεῶν ancienne vulgate. — 10. Le copiste de S voulait d'abord écrire ὦ ἄνδρες δικασταί, comme plus bas. — 13. ἀκούητε F. ἀκούητέ μου A. ἀκουσητε S et vulg. — 14. τοιαῦθ' F. — 17-18. τοῖς μεταυτα S¹. — κακίας ἢ καὶ F. — 20. τινὰ, avant ἀντὶ, est omis dans S seul. — 21. πολλω S seul. ἔτι πολλῷ vulg. — 22. ὕστερον manque dans F. — 24. εκβαλλων S seul. ἐκβαλὼν vulg.

6. Διδοὺς κέρματα, en nous offrant quelques petites pièces de monnaie. Cela est étrange. Cf. *NC*.

7-8. Παραγράψασθαι, intenter frauduleusement. [Reiske.] Ce verbe ne se rencontre avec ce sens nulle part ailleurs.

20. Δεινὰ.... καὶ πολλ(ά). Cf. § 36.

24. Ἐκβάλλων, cherchant à expulser.

προπηλακίσας αὐτὸν εὐδαιμονιεῖ τῆς περιουσίας; [110] Ταῦτα τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πάντα τούτῳ πέπρακται κατ' ἐμοῦ. Καὶ γὰρ αἰτίαν ἐπήγαγέ μοι φόνου ψευδῆ καὶ οὐδὲν ἐμοὶ προσήκουσαν, ὡς τὸ πρᾶγμ' αὐτ' ἐδήλωσε, καὶ γραφὴν λιποταξίου μ' ἐγράψατο τρεῖς αὐτὸς τάξεις λελοιπώς, καὶ τῶν ἐν Εὐβοίᾳ πραγμάτων (τουτὶ γὰρ αὖ μικροῦ παρῆλθέ μ' εἰπεῖν), ἃ Πλούταρχος ὁ τούτου ξένος καὶ φίλος διεπράξατο, ὡς ἐγὼ αἴτιός εἰμι, κατεσκεύαζε πρὸ τοῦ τὸ πρᾶγμα γενέσθαι πᾶσι φανερὸν διὰ Πλουτάρχου γεγονός. [111] Καὶ τελευτῶν βουλεύειν μου 551 λαχόντος δοκιμαζομένου κατηγόρει, καὶ τὸ πρᾶγμ' εἰς ὑπέρδεινόν μοι περιέστη· ἀντὶ γὰρ τοῦ δίκην ὑπὲρ ὧν ἐπεπόνθειν λαβεῖν, δοῦναι πραγμάτων ὧν οὐδὲν ἐμοὶ προσῆκεν [δίκην] ἐκινδύνευον. Καὶ ταῦτα πάσχων ἐγώ, καὶ τοῦτον τὸν τρόπον ὃν διεξέρχομαι νυνὶ πρὸς ὑμᾶς ἐλαυνόμενος, οὐκ ὢν οὔτε τῶν ἐρημοτάτων οὔτε τῶν ἀπόρων κομιδῆ, οὐκ ἔχω, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὅ τι χρὴ ποιῆσαι. [112] Εἰ γὰρ εἰπεῖν τι καὶ περὶ τούτων ἤδη δεῖ, οὐ μέτεστι τῶν ἴσων οὐδὲ τῶν ὁμοίων, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πρὸς τοὺς πλουσίους τοῖς πολλοῖς ἡμῶν, οὐ μέτεστιν,

NC. 1. αὐτὸς εὐδαιμονείη avant Reiske. — 4. εδηλωσεν S. — 8. κατεσκευαζεν S. — 11. ὑπὲρ ὧν S. ὧν vulg. — 12. δίκην manque dans A, F. — 14. νῦν F. — 16. ὅ τι vulg. τι S. — 17. τῶν νόμων (pour τῶν ὁμοίων) S. — 18. πολλοῖς vulg. λοιποῖς S. Cf. *Amb.*, § 101, *NC.* ἡμῖν Taylor. — οὐμέστιν S.

Midias avait seulement essayé de faire bannir Démosthène. Aussi avons-nous préféré le participe présent au participe de l'aoriste. Cf. *NC.*

5. Τρεῖς αὐτὸς τάξεις λελοιπώς. A entendre Démosthène, Midias se fit triérarque pour échapper au service qu'il aurait dû faire dans la cavalerie comme hipparque; il ne monta pas de suite à bord de sa trirème; il abandonna la flotte pour vaquer à ses intérêts personnels. Cf. la scholie, §§ 162-167; A. Schæfer, II, p. 85.

5-9. Τῶν ἐν Εὐβοίᾳ πραγμάτων.... διὰ Πλουτάρχου γεγονός. Démosthène s'était vainement opposé à l'expédition des Athéniens dans l'île d'Eubée, entreprise sur la demande de Plutarque d'Érétrie et conseillée par Midias. Malgré la victoire de Tamynes, cette expédition finit d'une manière déplorable (voy. les notes sur *Paix*, § 5). Midias essayait, par ses intrigues, en dénaturant les faits (κατεσκεύαζε), d'en rejeter la faute sur Démosthène; mais il se trouva réduit au silence quand la trahison de Plutarque fut prouvée à tout le monde.

10. Δοκιμαζομένου. Les citoyens désignés par le sort pour entrer dans le sénat annuel des Cinq-cents étaient, comme les magistrats de tout ordre, soumis à une espèce de révision, δοκιμασία, et pouvaient être récusés comme indignes. Cf. *Lept.*, § 90, avec la note.

12. Πραγμάτων ὧν οὐδὲν ἐμοὶ προσῆκε. On voit ici que Midias voulait faire exclure Démosthène du sénat, comme complice du meurtre de Nicodème.

14. Ἐλαυνόμενος. Cf. § 66.

οὔ· ἀλλὰ καὶ χρόνοι τούτοις τοῦ τὴν δίκην ὑποσχεῖν, οὓς ἂν αὐτοὶ βούλωνται, δίδονται, καὶ τἀδικήμαθ' ἕωλα τὰ τούτων ὡς ὑμᾶς καὶ ψύχρ' ἀφικνεῖται, τῶν δ' ἄλλων ἡμῶν ἕκαστος, ἄν τι συμβῇ, πρόσφατος κρίνεται. Καὶ μάρτυρές εἰσιν ἕτοιμοι τούτοις καὶ συνήγοροι πάντες καθ' ἡμῶν εὐτρεπεῖς· ἐμοὶ δὲ οὐδὲ τἀληθῆ μαρτυρεῖν ἐθέλοντας ὁρᾶτ' ἐνίους. [113] Ταῦτα μὲν οὖν ἀπείποι τις ἄν, οἶμαι, θρηνῶν· τὸν δὲ νόμον μοι λέγ' ἐφεξῆς, ὥσπερ ἠρξάμην. Λέγε.

ΝΟΜΟΣ.

« Ἐάν τις Ἀθηναίων λαμβάνῃ παρά τινος, ἢ αὐτὸς διδῷ ἑτέρῳ, ἢ διαφθείρῃ τινὰς ἐπαγγελλόμενος, ἐπὶ βλάβῃ τοῦ δήμου καὶ ἰδίᾳ τινὸς τῶν πολιτῶν, τρόπῳ ἢ μηχανῇ ἡτινιοῦν, ἄτιμος ἔστω καὶ παῖδες καὶ τὰ ἐκείνου. »

[114] Οὕτω τοίνυν οὗτός ἐστιν ἀσεβὴς καὶ μιαρὸς καὶ πᾶν ἂν ὑποστὰς εἰπεῖν καὶ πρᾶξαι, εἰ δ' ἀληθὲς ἢ ψεῦδος ἢ πρὸς ἐχθρὸν ἢ φίλον ἢ τὰ τοιαῦτα, ἀλλ' οὐδ' ὁτιοῦν διορίζων, ὥστ',
552 ἐπαιτιασάμενός με φόνου καὶ τοιοῦτο πρᾶγμ' ἐπαγαγὼν, εἴασε μέν μ' εἰσιτήρι' ὑπὲρ τῆς βουλῆς ἱεροποιῆσαι καὶ θῦσαι καὶ

NC. 1. τοῦ τὴν S. τοῦ vulg. — 5. εὐτρεπεῖς καθ' ἡμῶν F. — 7. ἀπείποι S seul. εἴποι, ou ἂ εἴποι, vulg. — λέγε. S : λεγων. — 12. καὶ ἰδίᾳ Reiske et, à ce qu'il paraît, quelques manuscrits. και δια S, vulg. ἢ ἰδίᾳ Westermann. — 14. ἐστι ἀσεβὴς S seul. ἐστιν ἀσεβὴς ἄνθρωπος vulg. — 15. εἰ δ', avec τ, au-dessus de δ, d'une main ancienne, S. — 17. επάγ, suivi d'une tache grattée, l'accent de la main du réviseur, S. La première main était probablement επαγων. — 18. εισητήρια, avec correction ancienne, S.

2-4. Ἕωλα, τὰ χθεσινά. Καὶ ἕωλον ὁμοίως τὸ ψυχρὸν, μάταιον, ἀνωφελὲς, ἀνίσχυρον, τὸ εἰς τὴν ἕω λειπόμενον. [Suidas.] — Καὶ ψυχρά. L'addition de ce synonyme ne doit pas être mise sur le compte d'un commentateur; elle est d'autant plus convenable que ψυχρός aussi se prend souvent au sens figuré. — Πρόσφατος, frais.

7-8. Ἀπείποι τις ἄν.... θρηνῶν, on se lasserait de le déplorer (si on voulait tout dire). — Ὥσπερ ἠρξάμην, comme je m'étais disposé à le faire (à la fin du § 107). L'orateur lit en quelque sorte par la bouche du greffier; cependant l'expression est étrange.

13. Καὶ τὰ ἐκείνου. Cf. *Aristocr.*, § 62; Andocide, *Mystères*, § 73 sq. — Quoi qu'en dise le scholiaste, on peut croire que l'orateur eût ajouté quelques paroles après la lecture de cette loi, s'il avait mis la dernière main à son discours.

17-1. Εἴασε. On a vu au paragraphe 111 que Midias s'était opposé à l'entrée de Démosthène dans le sénat annuel. Après avoir

κατάρξασθαι τῶν ἱερῶν ὑπὲρ ὑμῶν καὶ ὅλης τῆς πόλεως, [115] εἴασε δ' ἀρχιθεωροῦντ' ἀγαγεῖν τῷ Διὶ τῷ Νεμείῳ τὴν κοινὴν ὑπὲρ τῆς πόλεως θεωρίαν, περιεῖδε δὲ ταῖς σεμναῖς θεαῖς ἱεροποιὸν αἱρεθέντ' ἐξ Ἀθηναίων ἁπάντων τρίτον αὐτὸν καὶ καταρξάμενον τῶν ἱερῶν. Ἆρ' ἄν, εἴ γ' εἶχε στιγμὴν ἢ σκιὰν τούτων ὧν κατεσκεύαζε κατ' ἐμοῦ, ταῦτ' ἂν εἴασεν; ἐγὼ μὲν οὐκ οἶμαι. Οὐκοῦν ἐξελέγχεται τούτοις ἐναργῶς ὕβρει ζητῶν μ' ἐκβάλλειν ἐκ τῆς πατρίδος.

[116] Ἐπειδὴ τοίνυν τοῦτο τὸ πρᾶγμ' οὐδὲ καθ' ἕν, πανταχῇ στρέφων, οἷός τ' ἦν ἀγαγεῖν ἐπ' ἐμὲ, φανερῶς ἤδη δι' ἐμὲ τὸν Ἀρίσταρχον ἐσυκοφάντει. Καὶ τὰ μὲν ἄλλα σιωπῶ· τῆς δὲ βουλῆς περὶ τούτων καθημένης καὶ σκοπουμένης, παρελθὼν οὗτος « ἀγνοεῖτ' » ἔφη « ὦ βουλή, τὸ πρᾶγμα; καὶ τὸν αὐτόχειρ' « ἔχοντες » λέγων τὸν Ἀρίσταρχον « μέλλετε καὶ ζητεῖτε καὶ « τετύφωσθε; οὐκ ἀποκτενεῖτε; οὐκ ἐπὶ τὴν οἰκίαν βαδιεῖσθε; « οὐχὶ συλλήψεσθε; » [117] Καὶ ταῦτ' ἔλεγεν ἡ μιαρὰ καὶ ἀναιδὴς αὕτη κεφαλή, ἐξεληλυθὼς τῇ προτεραίᾳ παρ' Ἀριστάρχου, καὶ χρώμενος ὥσπερ ἂν ἄλλος τις τὰ πρὸ τούτου, καί, ὅτ' ηὐτύχει, πλεῖστα παρεσχηκότος ἐκείνου πράγματά μοι περὶ

NC. 3. περιειλε, avec correction du réviseur, S. — 6. κατεσκευαζεν S. — 8. ἐκβάλλειν S, F. ἐκβαλεῖν vulg. — 10. δι' ἐμὲ Υ. δι' ἐμοῦ S, Bekker, Dindorf. — 13. ἀγνοεῖτ' ἔτ' Herwerden, *l. c.*, p. 310. — ὦ βουλή (βουλη première main) τὸ πρᾶγμα S. τὸ πρᾶγμα, ὦ βουλή A, F. — 15-16. τετυφωσθαι et συλλεμψεσθε (μ pointé) S[1]. — 17. αυτηι S, avant grattage. — 18. τις S. τις αὐτῷ vulg. — τὰ πρὸ τοῦ Reiske. — 19. ευτυχει S. — ἐκείνου S seul. πάντων ἐκείνου vulg.

échoué dans cette tentative, lui restait-il un moyen d'empêcher un sénateur de remplir des fonctions auxquelles le désignait soit le sort, soit le choix de l'Aréopage? Je ne sais. — Εἰσιτήρι(α). Cf. *Ambass.*, § 190. Les mots καὶ θῦσαι.... τῆς πόλεως indiquent la portée de cette cérémonie.

3-4. Ταῖς σεμναῖς θεαῖς. Ce sont les Euménides, auxquelles une grotte était consacrée au pied de la colline de l'Aréopage. Cf. Eschyle, *Eum.*, 1004 sqq.; Pausanias, I, xxviii, 6.

10. Δι' ἐμέ, à cause de moi, c'est-à-dire afin de me faire passer pour complice d'un meurtre commis par mon jeune ami.

11-12. Τῆς δὲ βουλῆς. Faut-il entendre l'Aréopage, avec le scholiaste, ou le sénat des Cinq-cents, avec le document du paragraphe 121? Les cas d'homicide regardaient l'Aréopage; mais l'affaire a pu être portée par εἰσαγγελία devant les Cinq-cents.

15-16. Οὐκ ἀποκτενεῖτε; οὐκ.... συλλήψεσθε; Hysteron-proteron un peu vif.

17-18. Ἐξεληλυθώς, après κεφαλή. Le féminin ἐξεληλυθυῖα serait une faute contre l'usage grec, qui demande le genre naturel de préférence au genre grammatical. — Χρώμενος ὥσπερ ἂν ἄλλος τις, lié avec Aristarque comme on l'est avec un ami.

19-1. Πλεῖστα.... διαλλαγῶν. Aristarque (ἐκείνου) avait tourmenté Démosthène de se raccommoder avec Midias (πρὸς

οὔ· ἀλλὰ καὶ χρόνοι τούτοις τοῦ τὴν δίκην ὑποσχεῖν, οὓς ἂν αὐτοὶ βούλωνται, δίδονται, καὶ τἀδικήμαθ' ἕωλα τὰ τούτων ὡς ὑμᾶς καὶ ψύχρ' ἀφικνεῖται, τῶν δ' ἄλλων ἡμῶν ἕκαστος, ἄν τι συμβῇ, πρόσφατος κρίνεται. Καὶ μάρτυρές εἰσιν ἕτοιμοι τούτοις καὶ συνήγοροι πάντες καθ' ἡμῶν εὐτρεπεῖς· ἐμοὶ δὲ οὐδὲ τἀληθῆ μαρτυρεῖν ἐθέλοντας ὁρᾶτ' ἐνίους. [113] Ταῦτα μὲν οὖν ἀπείποι τις ἄν, οἶμαι, θρηνῶν· τὸν δὲ νόμον μοι λέγ' ἐφεξῆς, ὥσπερ ἠρξάμην. Λέγε.

ΝΟΜΟΣ.

« Ἐάν τις Ἀθηναίων λαμβάνῃ παρά τινος, ἢ αὐτὸς διδῷ ἑτέρῳ, ἢ διαφθείρῃ τινὰς ἐπαγγελλόμενος, ἐπὶ βλάβῃ τοῦ δήμου καὶ ἰδίᾳ τινὸς τῶν πολιτῶν, τρόπῳ ἢ μηχανῇ ᾑτινιοῦν, ἄτιμος ἔστω καὶ παῖδες καὶ τὰ ἐκείνου. »

[114] Οὕτω τοίνυν οὗτός ἐστιν ἀσεβὴς καὶ μιαρὸς καὶ πᾶν ἂν ὑποστὰς εἰπεῖν καὶ πρᾶξαι, εἰ δ' ἀληθὲς ἢ ψεῦδος ἢ πρὸς ἐχθρὸν ἢ φίλον ἢ τὰ τοιαῦτα, ἀλλ' οὐδ' ὁτιοῦν διορίζων, ὥστ',
552 ἐπαιτιασάμενός με φόνου καὶ τοιοῦτο πρᾶγμ' ἐπαγαγών, εἴασε μέν μ' εἰσιτήρι' ὑπὲρ τῆς βουλῆς ἱεροποιῆσαι καὶ θῦσαι καὶ

NC. 1. τοῦ τὴν S. τοῦ vulg. — 5. εὐτρεπεῖς καθ' ἡμῶν F. — 7. ἀπείποι S seul. εἴποι, ou ἂ εἴποι, vulg. — λέγε. S : λεγων. — 12. καὶ ἰδίᾳ Reiske et, à ce qu'il paraît, quelques manuscrits. και δια S, vulg. ἢ ἰδίᾳ Westermann. — 14. ἐστι ἀσεβὴς S seul. ἐστιν ἀσεβὴς ἄνθρωπος vulg. — 15. εἰ δ', avec τ, au-dessus de δ, d'une main ancienne, S. — 17. επάγ, suivi d'une tache grattée, l'accent de la main du réviseur, S. La première main était probablement επαγων. — 18. εισητήρια, avec correction ancienne, S.

2-4. Ἕωλα, τὰ χθεσινά. Καὶ ἕωλον ὁμοίως τὸ ψυχρὸν, μάταιον, ἀνωφελὲς, ἀνίσχυρον, τὸ εἰς τὴν ἕω λειπόμενον. [Suidas.] — Καὶ ψυχρά. L'addition de ce synonyme ne doit pas être mise sur le compte d'un commentateur; elle est d'autant plus convenable que ψυχρός aussi se prend souvent au sens figuré. — Πρόσφατος, frais.

7-8. Ἀπείποι τις ἄν.... θρηνῶν, on se lasserait de le déplorer (si on voulait tout dire). — Ὥσπερ ἠρξάμην, comme je m'étais disposé à le faire (à la fin du § 107). L'orateur lit en quelque sorte par la bouche du greffier; cependant l'expression est étrange.

13. Καὶ τὰ ἐκείνου. Cf. *Aristocr.*, § 62; Andocide, *Mystères*, § 73 sq. — Quoi qu'en dise le scholiaste, on peut croire que l'orateur eût ajouté quelques paroles après la lecture de cette loi, s'il avait mis la dernière main à son discours.

17-1. Εἴασε. On a vu au paragraphe 114 que Midias s'était opposé à l'entrée de Démosthène dans le sénat annuel. Après avoir

κατάρξασθαι τῶν ἱερῶν ὑπὲρ ὑμῶν καὶ ὅλης τῆς πόλεως, [115] εἴασε δ' ἀρχιθεωροῦντ' ἀγαγεῖν τῷ Διὶ τῷ Νεμείῳ τὴν κοινὴν ὑπὲρ τῆς πόλεως θεωρίαν, περιεῖδε δὲ ταῖς σεμναῖς θεαῖς ἱεροποιὸν αἱρεθέντ' ἐξ Ἀθηναίων ἁπάντων τρίτον αὐτὸν καὶ καταρξάμενον τῶν ἱερῶν. Ἆρ' ἄν, εἴ γ' εἶχε στιγμὴν ἢ σκιὰν τούτων ὧν κατεσκεύαζε κατ' ἐμοῦ, ταῦτ' ἂν εἴασεν; ἐγὼ μὲν οὐκ οἶμαι. Οὐκοῦν ἐξελέγχεται τούτοις ἐναργῶς ὕβρει ζητῶν μ' ἐκβάλλειν ἐκ τῆς πατρίδος.

[116] Ἐπειδὴ τοίνυν τοῦτο τὸ πρᾶγμ' οὐδὲ καθ' ἕν, πανταχῇ στρέφων, οἷός τ' ἦν ἀγαγεῖν ἐπ' ἐμέ, φανερῶς ἤδη δι' ἐμὲ τὸν Ἀρίσταρχον ἐσυκοφάντει. Καὶ τὰ μὲν ἄλλα σιωπῶ· τῆς δὲ βουλῆς περὶ τούτων καθημένης καὶ σκοπουμένης, παρελθὼν οὗτος « ἀγνοεῖτ' » ἔφη « ὦ βουλή, τὸ πρᾶγμα; καὶ τὸν αὐτόχειρ' « ἔχοντες » λέγων τὸν Ἀρίσταρχον « μέλλετε καὶ ζητεῖτε καὶ « τετύφωσθε; οὐκ ἀποκτενεῖτε; οὐκ ἐπὶ τὴν οἰκίαν βαδιεῖσθε; « οὐχὶ συλλήψεσθε; » [117] Καὶ ταῦτ' ἔλεγεν ἡ μιαρὰ καὶ ἀναιδὴς αὕτη κεφαλή, ἐξεληλυθὼς τῇ προτεραίᾳ παρ' Ἀριστάρχου, καὶ χρώμενος ὥσπερ ἂν ἄλλος τις τὰ πρὸ τούτου, καί, ὅτ' ηὐτύχει, πλεῖστα παρεσχηκότος ἐκείνου πράγματά μοι περὶ

NC. 3. περιειλε, avec correction du réviseur, S. — 6. κατεσκευαζεν S. — 8. ἐκβάλλειν S, F. ἐκβαλεῖν vulg. — 10. δι' ἐμὲ Y. δι' ἐμοῦ S, Bekker, Dindorf. — 13. ἀγνοεῖτ' ἔτ' Herwerden, *l. c.*, p. 310. — ὦ βουλή (βουληι première main) τὸ πρᾶγμα S. τὸ πρᾶγμα, ὦ βουλὴ A, F. — 15-16. τετυφωσθαι et συλλεμψεσθε (μ pointé) S[1]. — 17. αυτηι S, avant grattage. — 18. τις S. τις αὐτῷ vulg. — τὰ πρὸ τοῦ Reiske. — 19. ευτυχει S. — ἐκείνου S seul. πάντων ἐκείνου vulg.

échoué dans cette tentative, lui restait-il un moyen d'empêcher un sénateur de remplir des fonctions auxquelles le désignait soit le sort, soit le choix de l'Aréopage? Je ne sais. —Εἰσιτήρι(α). Cf. *Ambass.*, § 190. Les mots καὶ θῦσαι.... τῆς πόλεως indiquent la portée de cette cérémonie.

3-4. Ταῖς σεμναῖς θεαῖς. Ce sont les Euménides, auxquelles une grotte était consacrée au pied de la colline de l'Aréopage. Cf. Eschyle, *Eum.*, 1004 sqq.; Pausanias, I, xxviii, 6.

10. Δι' ἐμέ, à cause de moi, c'est-à-dire afin de me faire passer pour complice d'un meurtre commis par mon jeune ami.

11-12. Τῆς δὲ βουλῆς. Faut-il entendre l'Aréopage, avec le scholiaste, ou le sénat des Cinq-cents, avec le document du paragraphe 121? Les cas d'homicide regardaient l'Aréopage; mais l'affaire a pu être portée par εἰσαγγελία devant les Cinq-cents.

15-16. Οὐκ ἀποκτενεῖτε; οὐκ.... συλλήψεσθε; Hysteron-proteron un peu vif.

17-18. Ἐξεληλυθώς, après κεφαλή. Le féminin ἐξεληλυθυῖα serait une faute contre l'usage grec, qui demande le genre naturel de préférence au genre grammatical. —Χρώμενος ὥσπερ ἂν ἄλλος τις, lié avec Aristarque comme on l'est avec un ami.

19-1. Πλεῖστα.... διαλλαγῶν. Aristarque (ἐκείνου) avait tourmenté Démosthène de se raccommoder avec Midias (πρὸς

τῶν πρὸς τοῦτον διαλλαγῶν. Εἰ μὲν οὖν εἰργάσθαι τι τούτων ἐφ' οἷς ἀπόλωλεν ἡγούμενος τὸν Ἀρίσταρχον καὶ πεπιστευκὼς τοῖς τῶν αἰτιασαμένων λόγοις ταῦτ' ἔλεγεν, χρῆν μὲν οὐδ' οὕ-
553 τως [118] (μετρία γὰρ δίκη παρὰ τῶν φίλων ἐστὶν, ἄν τι δοκῶσι πεποιηκέναι δεινὸν, μηκέτι τῆς λοιπῆς φιλίας κοινωνεῖν, τὸ δὲ τιμωρεῖσθαι καὶ ἐπεξιέναι τοῖς πεπονθόσι καὶ τοῖς ἐχθροῖς παραλείπεται)· ὅμως δ' ἔστω τούτῳ γε συγγνώμη. Εἰ δὲ λαλῶν μὲν καὶ ὁμωρόφιος γιγνόμενος ὡς οὐδὲν εἰργασμένῳ φανήσεται, λέγων δὲ καὶ καταιτιώμενος ταῦθ' ἕνεκα τοῦ συκοφαντεῖν ἐμὲ, πῶς οὐ δεκάκις, μᾶλλον δὲ μυριάκις δίκαιός ἐστ' ἀπολωλέναι; [119] Ἀλλὰ μὴν ὡς ἀληθῆ λέγω, καὶ τῇ μὲν προτεραίᾳ, ὅτε ταῦτ' ἔλεγεν, εἰσεληλύθει καὶ διείλεκτ' ἐκείνῳ, τῇ δ' ὑστεραίᾳ

NC. 1. ἀπαλλαγῶν S. γρ. πλειστα παρεσχηκότος πάντων τούτου (par abréviation) πραγματα μοι· περι τῶν προς τοῦτον διαλλαγῶν réviseur. — ειργασται S. — 3-4. χρην (changé en εχρῆν par une main ancienne) S. — ουτω S. — 4-5. δοκωσιν S. — τοῦ λοιποῦ Dobree. — 6. πεπονθοσιν S. — 7. παραλείπεται S. καταλείπεται ou ὑπολείπεται vulg. — Variantes : αλων et ἄλλων. H. Étienne : ἁλῶν μὲν κοινωνήσας, conjecture ingénieuse, mais réfutée par le paragraphe 119. Cependant l'auteur du témoignage, § 121, semble avoir lu quelque chose de ce genre. — 10. ἐστ' ἀπολωλέναι δίκαιος F. — 11. μὲν manque dans S, F.

τοῦτον), évidemment à l'instigation de ce dernier. Cf. § 119.

2. Ἀπόλωλεν. Aristarque fut obligé de s'exiler. Cf. Eschine, *Timarque*, § 172. Il est donc difficile de rapporter à cette affaire le passage d'Aristote, *Rhét.*, II, 23 : Οἷον ἡ περὶ Δημοσθένους δίκη καὶ τῶν ἀποκτεινάντων Νικάνορα· ἐπεὶ γὰρ δικαίως ἐκρίθησαν ἀποκτεῖναι, δικαίως ἔδοξεν ἀποθανεῖν. Au lieu d'admettre que Νικάνορα soit mis par erreur pour Νικόδημον, je suis plutôt disposé à croire que Δημοσθένους est une très-ancienne faute de copiste. Du reste le texte d'Aristote est en très-mauvais état, et les mots ἐπεὶ γάρ.... sont, je l'avoue, inintelligibles pour moi. Je comprendrais : ἐπεὶ γὰρ δικαίως ἔδοξεν ἀποθανεῖν, δικαίως ἐκρίθησαν ἀποκτεῖναι. Mais, si les meurtriers étaient dans leur droit, il faut, de toute nécessité, que celui qu'ils ont tué ait mérité la mort. Denys d'Halicarnasse (*Lettre à Ammée*, I, 11), après avoir cité le passage d'Aristote jusqu'au mot Νικάνορα, continue : Τίς οὖν ἐστιν ἡ Δημοσθένους δίκη [καὶ τῶν ἀποκτεινάντων Νικάνορα].... ἢ ἡ πρὸς Αἰσχίνην ὑπὲρ Κτησιφῶντος; Nous pensons, avec Reiske, que les mots mis entre crochets ont été répétés mal à propos. Denys n'a pu écrire un non-sens; mais il a pu forcer le sens du texte en le rapportant à deux procès différents. On voit que Spengel suppose à tort que Denys ne lisait pas dans son exemplaire d'Aristote les mots ἐπεὶ γάρ.... ἀποθανεῖν.

3. Χρῆν μέν : sous-ent. λέγειν ταῦτα.

7. Τούτῳ γε συγγνώμη, on peut passer cela à un Midias, c'est-à-dire à un homme si étranger aux sentiments d'humanité. [Reiske.]

7-8. Λαλῶν.... ὡς οὐδὲν εἰργασμένῳ. Le contact d'un meurtrier souillait : c'était un vrai miasme. Aussi évitait-on de lui adresser la parole et de se trouver sous le même toit avec lui. Cf. Sophocle, *Œd. Roi*, 238 : Μήτ' εἰσδέχεσθαι μήτε προσφωνεῖν τινα; et *passim*.

11-12. Τῇ.... προτεραίᾳ (sous-ent. τῆς ἡμέρας) ὅτε ταῦτ' ἔλεγεν, la veille du jour où il tint ce langage dans le sénat. Cf. Ho-

πάλιν (τοῦτο γάρ, τοῦτ' οὐκ ἔχον ἐστὶν ὑπερβολὴν ἀκαθαρσίας,
ἄνδρες Ἀθηναῖοι) εἰσελθὼν οἴκαδ' ὡς ἐκεῖνον καὶ ἐφεξῆς οὑτωσὶ
καθιζόμενος, τὴν δεξιὰν ἐμβαλὼν, παρόντων πολλῶν, μετὰ
τοὺς ἐν τῇ βουλῇ τούτους λόγους, ἐν οἷς αὐτόχειρα καὶ τὰ δει-
νότατ' εἰρήκει τὸν Ἀρίσταρχον, ὤμνυε μὲν κατ' ἐξωλείας μηδὲν
εἰρηκέναι περὶ αὐτοῦ φαῦλον, καὶ οὐδὲν ἐφρόντιζεν ἐπιορκῶν, καὶ
ταῦτα παρόντων τῶν συνειδότων, ἠξίου δὲ καὶ πρὸς ἐμ' αὐτῷ
δι' ἐκείνου γίγνεσθαι τὰς διαλύσεις, τούτων τοὺς παρόντας
ὑμῖν καλῶ μάρτυρας. [120] Καίτοι πῶς οὐ δεινὸν, ὦ ἄνδρες
Ἀθηναῖοι, μᾶλλον δ' ἀσεβὲς, λέγειν ὡς φονεὺς, καὶ πάλιν ὡς
οὐκ εἴρηκε ταῦτ' ἀπομνύναι, καὶ φόνον μὲν ὀνειδίζειν, τούτῳ
δ' ὁμωρόφιον γίγνεσθαι; Κἂν μὲν ἀφῶ τοῦτον ἐγὼ καὶ προδῶ
τὴν ὑμετέραν καταχειροτονίαν, οὐδὲν, ὡς ἔοικ', ἀδικῶ· ἂν
δ' ἐπεξίω, λέλοιπα τὴν τάξιν, φόνου κοινωνῶ, δεῖ μ' ἀνηρπά- 551
σθαι. Ἐγὼ δ' αὐτὸ τοὐναντίον οἶμαι, εἰ τοῦτον ἀφῆκα, λελοι-
πέναι μὲν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὴν τοῦ δικαίου τάξιν, φόνου
δ' ἂν εἰκότως ἐμαυτῷ λαχεῖν· οὐ γὰρ ἦν μοι δήπου βιωτὸν
τοῦτο ποιήσαντι. [121] Ὅτι τοίνυν καὶ ταῦτ' ἀληθῆ λέγω, κά-
λει μοι καὶ τούτων τοὺς μάρτυρας.

ΜΑΡΤΥΡΕΣ.

« Λυσίμαχος Ἀλωπεκῆθεν, Δημέας Σουνιεὺς, Χάρης Θορίκιος, Φιλήμων Σφήττιος, Μόσχος Παιανιεὺς, καθ' οὓς καιροὺς ἡ

NC. 3. καθεζόμενος A, F. — 6. φαυλον S et, au paragraphe 121, tous les manuscrits. φλαῦρον vulg. — 8. τούτων S seul. καὶ τούτων vulg. Cf. § 121, où καὶ est à sa place. — 9. Après μάρτυρας, presque tous les manuscrits portent ΜΑΡΤΥΡΙΑ (S) ou ΜΑΡΤΥΡΕΣ. — 11. ειρηκεν S. — 13. ἔοικεν vulg. — 15. εγω δαυτοτουναντιον S seul. ἐγὼ δ' αὖ τοὐναντίον vulg. — 20. ΜΑΡΤΥΡΙΑ S. — 21. σουνευς S. — Χάρης Reiske. χιαρης manuscrits. Ἀρχιάρης Vœmel.

mère, *Il.*, XXI, 80 : Ἠὼς δέ μοί ἐστιν ἥδε δυωδεκάτη ὅτ' ἐς Ἴλιον εἰλήλουθα. [Ph. Buttmann.]

2. Ἐφεξῆς οὑτωσί, tout près, comme c'est l'habitude entre amis. [Reiske.]

8. Δι' ἐκείνου. Par Aristarque. Cf. § 117. — Τοὺς παρόντας équivaut à ἄνδρας οἳ παρῆσαν.

13. Ἔοικ' est pour ἔοικα.

14-15. Ἀνηρπάσθαι équivaut à ἀπολωλέναι, être arraché du milieu des siens, être exilé et ruiné. Cf. § 105 : Ἐξόριστον ἀνηρῆσθαι, et l'*Index* de Reiske. — Αὐτὸ τοὐναντίον, tout au contraire. Cf. *Androt.*, § 5.

16-17. Φόνου δ' ἂν εἰκότως ἐμαυτῷ λαχεῖν, j'aurais eu le droit de me pour-

εἰσαγγελία ἐδόθη ἡ εἰς τὴν βουλὴν ὑπὲρ Ἀριστάρχου τοῦ Μόσχου, ὅτι εἴη Νικόδημον ἀπεκτονώς, οἴδαμεν Μειδίαν τὸν κρινόμενον ὑπὸ Δημοσθένους, ᾧ μαρτυροῦμεν, ἐλθόντα πρὸς τὴν βουλὴν καὶ λέγοντα μηδένα ἕτερον εἶναι τὸν Νικοδήμου φονέα, ἀλλ' Ἀρίσταρχον, καὶ τοῦτον αὐτοῦ γεγονέναι αὐτόχειρα, καὶ συμβουλεύοντα τῇ βουλῇ βαδίζειν ἐπὶ τὴν οἰκίαν τὴν Ἀριστάρχου καὶ συλλαμβάνειν αὐτόν. Ταῦτα δ' ἔλεγε πρὸς τὴν βουλὴν τῇ προτεραίᾳ μετ' Ἀριστάρχου καὶ μεθ' ἡμῶν συνδεδειπνηκώς. Οἴδαμεν δὲ καὶ Μειδίαν, ὡς ἀπῆλθεν ἀπὸ τῆς βουλῆς τούτους τοὺς λόγους εἰρηκώς, εἰσεληλυθότα πάλιν ὡς Ἀρίσταρχον καὶ τὴν δεξιὰν ἐμβεβληκότα καὶ ὀμνύοντα κατ' ἐξωλείας μηδὲν κατ' αὐτοῦ πρὸς τὴν βουλὴν εἰρηκέναι φαῦλον, καὶ ἀξιοῦντα Ἀρίσταρχον ὅπως ἂν διαλλάξῃ αὐτῷ Δημοσθένην. »

[122] Τίς οὖν ὑπερβολή; τίς ὁμοία τῇ τούτου γέγονεν ἢ γένοιτ' ἂν πονηρία; ὃς ἄνδρ' ἀτυχοῦντα, οὐδὲν αὐτὸν ἠδικηκότα (ἐῶ γὰρ εἰ φίλον), ἅμα συκοφαντεῖν ᾤετο δεῖν καὶ πρὸς ἔμ' αὐ-
555 τὸν διαλύειν ἠξίου, καὶ ταῦτ' ἔπραττε καὶ χρήματ' ἀνήλισκεν ἐπὶ τῷ μετ' ἐκείνου κἀμὲ προσεκβαλεῖν ἀδίκως.

[123] Τοῦτο μέντοι τὸ τοιοῦτον ἔθος καὶ τὸ κατασκεύασμ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸ τοῖς ὑπὲρ αὑτῶν ἐπεξιοῦσι δικαίως ἔτι πλείω περιιστάναι κακά, οὐκ ἐμοὶ μὲν ἄξιόν ἐστ' ἀγανακτεῖν καὶ βαρέως φέρειν, ὑμῖν δὲ τοῖς ἄλλοις παριδεῖν (πολλοῦ γε

NC. 1. ἐδόθη εἰς G. H. Schæfer. — 5. αὐτοῦ Y. αυτον S, vulg. — 6. οικειειαν S[1]. — 7. ελεγεν S. — 8. προτεραι S. — 11. ὡς ἐμβεβληκότα manuscrits, et éditions avant Taylor. — 16. πονηρίαι, avant grattage, S. — οὐδὲν S seul. οὐδὲ vulg. — 18. επραττεν S. — 22. περιΐσταναι, le premier ι ajouté par une main ancienne, S. Cf. § 104, *NC*, et *passim*.

suivre moi-même en justice comme ayant attenté à ma propre vie. Cette façon de parler est parallèle à φόνου κοινωνῶ.

1. Εἰσαγγελία. Cf. *Ambass.*, § 107. Comme cette espèce de poursuite ne se faisait jamais devant l'Aréopage, les mots εἰς τὴν βουλήν doivent être rapportés au sénat des Cinq-cents.

8. Συνδεδειπνηκώς. Ce détail ne se trouve pas dans le texte de l'orateur, lequel ne l'aurait certainement point passé sous silence. Voyez cependant p. 164, l. 7, *NC*.

21-22. Δικαίως se rattache à ἐπεξιοῦσι. Détaché du groupe de mots dont il fait partie, cet adverbe a plus de poids que s'il était placé entre τοῖς et ἐπεξιοῦσι. — Οὐκ porte à la fois sur les deux membres de phrase qui suivent, et peut se rendre par : « n'est pas une chose qui.... »

καὶ δεῖ), ἀλλὰ πᾶσιν ὁμοίως ὀργιστέον, ἐκλογιζομένοις καὶ θεωροῦσιν ὅτι τοῦ μέν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ῥᾳδίως κακῶς παθεῖν ἐγγύταθ' ἡμῶν εἰσιν οἱ πενέστατοι καὶ ἀσθενέστατοι, τοῦ δ' ὑβρίσαι καὶ τοῦ ποιήσαντας μὴ δοῦναι δίκην, ἀλλὰ τοὺς ἀντιπαρέξοντας πράγματα μισθώσασθαι, οἱ βδελυροὶ καὶ χρήματ' ἔχοντές [εἰσιν ἐγγυτάτω]. [124] Οὐ δὴ δεῖ παρορᾶν τὰ τοιαῦτα, οὐδὲ τὸν ἐξείργοντα δέει καὶ φόβῳ τὸ δίκην ὧν ἂν ἡμῶν ἀδικηθῇ τις λαμβάνειν παρ' αὐτοῦ ἄλλο τι χρὴ νομίζειν ποιεῖν ἢ τὰς τῆς ἰσηγορίας καὶ τὰς τῆς ἐλευθερίας ἡμῶν μετουσίας ἀφαιρεῖσθαι. Ἐγὼ μὲν γὰρ ἴσως διεωσάμην, καὶ ἄλλος τις ἄν, ψευδῆ λόγον καὶ συκοφαντίαν, καὶ οὐκ ἀνήρπασμαι· οἱ δὲ πολλοὶ τί ποιήσετε, ἂν μὴ δημοσίᾳ πᾶσι φοβερὸν καταστήσητε τὸ εἰς ταῦτ' ἀποχρῆσθαι τῷ πλουτεῖν; [125] Δόντα λόγον καὶ ὑποσχόντα κρίσιν περὶ ὧν ἄν τις ἐγκαλῇ, τότ' ἀμύνεσθαι τοὺς [ἀδίκως] ἐφ' αὑτὸν ἐλθόντας χρή, καὶ τότ', ἂν ἀδικοῦντας φωράσῃς, οὐ προαναρπάζειν, οὐδ' ἐπάγοντ' αἰτίας ψευδεῖς ἄκριτον ζητεῖν ἀποφεύγειν, οὐδ' ἐπὶ τῷ διδόναι δίκην ἀσχάλλειν, ἀλλὰ μὴ ποιεῖν ἐξ ἀρχῆς ἀσελγὲς μηδέν.

[126] Ὅσα μὲν τοίνυν εἴς τε τὴν λειτουργίαν καὶ τὸ σῶμ' ὑβρίσθην, καὶ πάντ' ἐπιβουλευόμενος τρόπον καὶ πάσχων κακῶς 556
ἐκπέφευγα, ἀκηκόατ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ παραλείπω δὲ πολλά· οὐ γὰρ ἴσως ῥᾴδιον πάντ' εἰπεῖν. Ἔχει δ' οὕτως. Οὐχ

NC. 1. ἐγλογιζομένοις S[1]. — 3. ὑμῶν S. — 5. βδελλυροι S. — 6. εἰσιν ἐγγυτάτω (εγγυτατωι S) : glose écartée par Reiske. — 9. ποιεῖν pourrait être une glose. — εισηγορίας S[1]. — 10. διεσωσαμην S. — 15. ἀδίκως. Nous avons mis entre crochets ce mot, qui anticipe sur le membre de phrase suivant. — 16. ἀδικοῦντας φωράσῃς est notre correction. ἀδικοῦντας (ἀδικοῦντα S) ὁρᾷ τις manuscrits. Ὁρᾷ n'est pas de mise ici; et τις ne pourrait désigner que l'adversaire du riche. — 20. καὶ ὡς ou καὶ ὅσα Herwerden. — κακος S[1]. — 22. πατ' εἰπεῖν S[1].

4-6. Ποιήσαντας tient lieu de ὑβρίσαντας, que l'orateur a évité plutôt à cause de l'hiatus, ce me semble, que de la répétition. — Après ἔχοντες, on peut sous-entendre ἐφίενται, idée renfermée dans ἐγγύτατά εἰσιν.

7. Δέει καὶ φόβῳ. Cf. *Aristocr.*, § 103: Φόβον καὶ δέος.

9-10. Καὶ τάς. La répétition de l'article, ainsi que le pluriel μετουσίας (quand le singulier aurait suffi), ajoute emphatiquement à l'étendue des droits dont les riches insolents cherchent à dépouiller les pauvres.

10-11. Ἄλλος τις ἄν: sous-ent. διώσαιτο. — Ἀνήρπασμαι. Cf. § 120. — Δημοσίᾳ. Ils seraient trop faibles pour le faire ἰδίᾳ.

15-16. Καὶ τότ', ἂν ἀδικοῦντας φωράσῃς, et alors même (il faut le faire) seulement si tu les as convaincus d'avoir tort, de te poursuivre injustement.

ἔστ' ἐφ' ὅτῳ τῶν πεπραγμένων ἐγὼ μόνος ἠδίκημαι, ἀλλ' ἐπὶ μὲν τοῖς εἰς τὸν χορὸν γεγενημένοις ἀδικήμασιν ἡ φυλή, τὸ δέκατον μέρος ὑμῶν, συνηδίκηται, ἐπὶ δ' οἷς ἔμ' ὕβρισε καὶ ἐπεβούλευσεν οἱ νόμοι, δι' οὓς εἷς ἕκαστος ὑμῶν σῶς ἐστιν· ἐφ' ἅπασι δὲ τούτοις ὁ θεὸς, ᾧ χορηγὸς ἐγὼ καθειστήκειν, καὶ τὸ τῆς ὁσίας, ὁτιδήποτ' ἐστὶ, τὸ σεμνὸν καὶ τὸ δαιμόνιον, συνηδίκηται. [127] Δεῖ δὴ τούς γε βουλομένους ὀρθῶς τὴν κατ' ἀξίαν τῶν πεπραγμένων παρὰ τούτου δίκην λαβεῖν οὐχ ὡς ὑπὲρ ἐμοῦ μόνον ὄντος τοῦ λόγου τὴν ὀργὴν ἔχειν, ἀλλ' ὡς ἐν ταὐτῷ τῶν νόμων, τοῦ θεοῦ, τῆς πόλεως, ὁμοῦ πάντων ἠδικημένων, οὕτω ποιεῖσθαι τὴν τιμωρίαν, καὶ τοὺς βοηθοῦντας καὶ τοὺς συνεξεταζομένους μετὰ τούτου μὴ συνηγόρους μόνον, ἀλλὰ καὶ δοκιμαστὰς τῶν τούτῳ πεπραγμένων ὑπολαμβάνειν εἶναι.

[128] Εἰ μὲν τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, σώφρονα καὶ μέτριον πρὸς τἄλλα παρεσχηκὼς αὑτὸν Μειδίας καὶ μηδένα τῶν ἄλλων πολιτῶν ἠδικηκὼς εἰς ἐμὲ μόνον ἀσελγὴς οὕτω καὶ βίαιος ἐγεγόνει, πρῶτον μὲν ἔγωγ' ἀτύχημ' ἂν ἐμαυτοῦ τοῦθ' ἡγούμην, ἔπειτ' ἐφοβούμην ἂν μὴ, τὸν ἄλλον ἑαυτοῦ βίον οὗτος

NC. 1. ἔσθ' ἐφ' s'est propagé d'édition en édition. — 2. τὸ est omis dans S seul. — 3. ὕβρισεν S. — 4. εἷς, après οὓς, manque dans plusieurs manuscrits. — 6. εστιν S. — 8. περὶ τούτου avant Taylor. — τὴν (pointé de première main, non d'une main récente) δίκην S. Cela indique que la place de l'article était flottante. — 9-10. ἐμοῦ μόνον ὄντος et ὁμοῦ πάντων A. ὑμῶν ὄντος μόνον et εμου πάντων S. ἡμῶν ὄντος μόνον et ἐμοῦ πάντων F. On dirait que la correction ἐμοῦ, écrite en marge, a été mal comprise. — 13. ὑπολαμβάνειν A. ὑπολαμβανετ S et vulg. La leçon de A peut être une correction ; mais c'est une bonne correction. — 17. μηδὲν ἠδικηκὼς A, F. — ἐμὲ ἀσελγης μόνον S, A.

6. Τὸ τῆς ὁσίας, le droit sacré. — Ὁτιδήποτ' ἐστί. Pour prouver que ces mots, loin d'impliquer un doute, désignent quelque chose de mystérieux et d'auguste, Spalding aurait pu citer Eschyle, *Agam.*, 160 : Ζεὺς, ὅστις ποτ' ἐστίν. Le mystère de l'origine de ces antiques lois religieuses est proclamé par ces vers de Sophocle (*Antig.*, 456 sq.) : Οὐ γάρ τι νῦν τε κἀχθές, ἀλλ' ἀεί ποτε | ζῇ ταῦτα κοὐδεὶς οἶδεν ἐξ ὅτου 'φάνη. Cf. Périclès, cité par Lysias, *Contre Andocide*, § 10 : Τοῖς ἀγράφοις (νόμοις), καθ' οὓς Εὐμολπίδαι ἐξηγοῦνται, οὓς οὐδείς πω κύριος ἐγένετο καθελεῖν οὐδ' ἐτόλμησεν ἀντειπεῖν, οὐδ' αὐτὸν τὸν θέντα ἴσασιν. Voy. aussi l'invocation de Ὁσία dans Euripide, *Bacch.*, 370 sqq.

8. Παρὰ τούτου se rattache à δίκην λαβεῖν.

12-13. Συνεξεταζομένους. Scholiaste : Τοὺς ἅμα αὐτῷ φαινομένους. Cf. § 190. — Δοκιμαστάς équivaut ici à ἐπαινέτας. Quant à tout ce passage, le même scholiaste fait observer : Μέλλων μετ' ὀλίγον ἐκβάλλειν τοὺς συνηγόρους, ἐντεῦθεν ἤδη προδιαβάλλει, συνεθίζων τοὺς δικαστὰς ταῖς κατ' αὐτῶν βλασφημίαις.

μέτριον δεικνύων καὶ φιλάνθρωπον, διακρούσηται τούτῳ τὸ δίκην ὧν ἔμ' ὕβρικε δοῦναι. [129] Νυνὶ δὲ τοσαῦτ' ἐστὶ τἄλλ', ἃ πολλοὺς ὑμῶν ἠδίκηκε, καὶ τοιαῦτα, ὥστε τούτου μὲν τοῦ δέους ἀπήλλαγμαι, φοβοῦμαι δὲ πάλιν τοὐναντίον μή, ἐπειδὰν πολλὰ καὶ δείν' ἑτέρους ἀκούηθ' ὑπ' αὐτοῦ πεπονθότας, τοιοῦ- 557
τός τις ὑμῖν λογισμὸς ἐμπέσῃ· « τί οὖν σὺ δεινότερον ἢ τῶν « ἄλλων εἷς ἕκαστος πεπονθὼς ἀγανακτεῖς; » Πάντα μὲν δὴ τὰ τούτῳ πεπραγμένα οὔτ' ἂν ἐγὼ δυναίμην πρὸς ὑμᾶς εἰπεῖν, οὔτ' ἂν ὑμεῖς ὑπομείναιτ' ἀκούειν, οὐδ' εἰ τὸ παρ' ἀμφοτέρων ἡμῶν ὕδωρ ὑπάρξειε πρὸς τὸ λοιπόν, πᾶν τό τ' ἐμὸν καὶ τὸ τούτου προστεθέν, οὐκ ἂν ἐξαρκέσειεν· ἃ δ' ἐστὶ μέγιστα καὶ φανερώτατα, ταῦτ' ἐρῶ [130] Μᾶλλον δ' ἐκεῖνο ποιήσω· ἀναγνώσομαι μὲν ὑμῖν, ὡς ἐμαυτῷ γέγραμμαι, πάντα τὰ ὑπομνήματα, λέξω δ' ὅ τι ἂν πρῶτον ἀκούειν βουλομένοις ὑμῖν ᾖ, τοῦτο πρῶτον, εἶθ' ἕτερον, καὶ τἄλλα τὸν αὐτὸν τρόπον, ἕως ἂν ἀκούειν βούλησθε. Ἔστι δὲ ταῦτα παντοδαπά, καὶ ὕβρεις πολλαὶ καὶ περὶ τοὺς οἰκείους κακουργήματα καὶ περὶ τοὺς θεοὺς ἀσεβήματα, καὶ τόπος οὐδείς ἐστιν ἐν ᾧ τοῦτον οὐ θανάτου πεποιηκότ' ἄξια πόλλ' εὑρήσετε.

NC. 1-2. Variantes : τούτῳ (ou οὕτω) τὸ δίκην δοῦναι ὧν.... διακρούσηται, et τούτῳ τὸ δοῦναι ὧν.... δίκην διακρούσηται. — ὕβρικεν S. — εστιν S. ἐστὶ δὴ F. — 3. ἠδίδηκεν S. — 6. ἀκούσητε F. — 6. τί οὖν est ajouté dans S par la quatrième main. — δεινότερον Dindorf, d'après l'en-tête de la scholie. δεινότερα texte des manuscrits. — 8. ἔγωγε F. — 9. ὑπομείνατ' ἂν F. ὑπομει τ (corrigé en ὑπομείνετ' par la quatrième main) S[1]. — 10. ὑμῶν S. — ὑπαρξειεν S. — 10-11. τό τ' ἐμόν.... προστεθέν. Otto Jahn (*Philologus*, XXVI, p. 3) voulait retrancher ces mots. De même Herwerden, *l. c.*, p. 341. Ce dernier explique : « ad omnes reliquas ejus injurias oratione per« sequendas non sufficeret. » J'ai mis une virgule avant πᾶν. — 11. εστιν S. — 15. τοῦτο est omis dans F.

4. Φοβοῦμαι. Scholiaste : Ἐν οἷς δοκεῖ φοβεῖσθαι μὴ διαφύγῃ, ἐν τούτοις μᾶλλον παροξύνει τοὺς δικαστάς.

9-11. Οὐδ' εἰ τὸ παρ' ἀμφοτέρων.... ἐξαρκέσειεν, quand même j'aurais, pour le reste de mon discours, nos deux mesures d'eau, toute celle qui m'avait été primitivement attribuée et celle de mon adversaire par-dessus, ce serait encore trop peu. Παρ' ἀμφοτέρων ἡμῶν, (provenant) de nous deux. Idiotisme familier aux lecteurs de Démosthène. — On sait que la clepsydre mesurait la durée des plaidoyers. — Le scholiaste rattache πρὸς τὸ λοιπόν à προστεθέν, et explique « ajoutée à l'eau qui me reste. »

14. Λέξω équivaut ici à ἀναγνώσομαι.

18. Τόπος οὐδείς, aucun lieu. Expression hyperbolique, qu'il vaut mieux prendre, avec G. H. Schæfer, dans son sens propre et local, que d'entendre, avec le scholiaste, ce qu'on appelle lieux en termes d'école.

ΥΠΟΜΝΗΜΑΤΑ ΤΩΝ ΜΕΙΔΙΟΥ ΑΔΙΚΗΜΑΤΩΝ.

[131] Ὅσα μὲν τοίνυν, ὦ ἄνδρες δικασταί, τὸν ἀεὶ προστυχόντ' αὐτῷ πεποίηκε, ταῦτ' ἐστίν. Καὶ παραλέλοιφ' ἕτερα· οὐ γὰρ ἂν δύναιτ' οὐδεὶς εἰσάπαξ εἰπεῖν ἃ πολὺν χρόνον οὗτος ὑβρίζων συνεχῶς ἅπαντα τὸν βίον εἴργασται. Ἄξιον δ' ἰδεῖν ἐφ' ὅσον φρονήματος ἤδη προελήλυθε τῷ τούτων δίκην μηδενὸς δεδωκέναι. Οὐ γὰρ ἡγεῖθ', ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, λαμπρὸν οὐδὲ νεανικὸν οὐδ' ἄξιον ἑαυτοῦ ὅ τι ἂν τις πρὸς ἕν' εἷς διαπράττηται, ἀλλ' εἰ μὴ φυλὴν ὅλην καὶ βουλὴν καὶ ἔθνος προπηλακιεῖ καὶ
558 πολλοὺς ἀθρόους ὑμῶν ἅμ' ἐλᾷ, ἀβίωτον ᾤετ' ἔσεσθαι τὸν βίον αὐτῷ. [132] Καὶ τὰ μὲν ἄλλα σιωπῶ, μυρί' εἰπεῖν ἔχων, περὶ δὲ τῶν συστρατευσαμένων ἱππέων εἰς Ἄργουραν ἴστε δήπου πάντες οἷ' ἐδημηγόρησε παρ' ὑμῖν, ὅθ' ἧκεν ἐκ Χαλκίδος, κατηγορῶν καὶ φάσκων ὄνειδος ἐξελθεῖν τὴν στρατιὰν ταύτην τῇ πόλει· καὶ τὴν λοιδορίαν ἣν ἐλοιδορήθη Κρατίνῳ περὶ τούτων, τῷ νῦν, ὡς ἐγὼ πυνθάνομαι, μέλλοντι βοηθεῖν αὐτῷ, μέμνη-

NC. 3. δικασταὶ S. Ἀθηναῖοι vulg. — 4. πεποιηκεν S. — καὶ πολλὰ ἕτερα παραλέλοιπα avant Bekker. — 5. La syllabe εἰσ, omise après οὐδεὶς, est ajoutée par une main ancienne dans S. — 7. προεληλυθεν S. — 8. S a toujours porté ἡγεῖθ', jamais ἡγεῖσθ'. — 9. ἄξιον εἶναι F. — ἑαυτοῦ, conjecture de Ph. Buttmann. G. H. Schæfer proposait ἄξιον tout court, Herwerden ἄξιον θαύματος. θανάτου manuscrits et éditions. Cette leçon, qui me semble absurde malgré tout ce qu'on a dit pour la justifier, n'est qu'une faute de copiste, commise sous l'influence de p. 169, l. 18 sq. — ὅ τι ἂν εἷς πρὸς ἕνα Cobet, *N. L.* p. 633. — 10. Variante : εἰ μὴ καὶ φυλὴν. — καὶ βουλὴν. Quelques éditeurs ont mis ces deux mots entre crochets. — 12. ἂν ἔχων εἰπεῖν A, F. — 14. εδημηγορησεν S. — 17. τῶνῦν dans l'interligne, d'une main ancienne, S, et sans doute d'autres manuscrits, puisque l'édition de Feliciano porte τῷ νῦν. En omettant ces deux mots, qui manquent dans la plupart des manuscrits, il faudrait écrire βοηθεῖν αὐτῷ (Reiske), ou β. αὐτοῖς (d'après une scholie). Mais Démosthène a l'habitude de dire ὡς ἐγὼ πυνθάνομαι en parlant des arguments ou des moyens dont la partie adverse se servira.

10-11. Βουλήν. Le scholiaste renvoie au paragraphe 116, où Midias dit aux sénateurs τετύφωσθε. — Ἔθνος. Scholiaste : Τὸ τάγμα ἐμφαίνει τῶν ἱππέων. G. H. Schæfer rapproche *Aristocrate*, § 146. Il me semble cependant que le mot ἔθνος (race) a toujours quelque chose de méprisant quand il s'applique à un sexe, à une profession, à une classe de la société. — Ἐλᾷ. Cf. § 66, et *passim*.

13. Ἄργουραν. Ville de l'Eubée, dans le territoire de Chalcis. [Harpocration.]

16. Κρατίνῳ. Les scholies le donnent pour un hipparque, ou bien pour un stra-

σθε. Τὸν δὴ τοσούτοις ἀθρόοις τῶν πολιτῶν ἔχθραν ἐπ' οὐδενὶ τηλικαύτην ἀράμενον πόσῃ πονηρίᾳ καὶ θρασύτητι ταῦτα χρὴ νομίζειν πράττειν; [133] Καίτοι πότερ' εἰσὶν ὄνειδος, ὦ Μειδία, τῇ πόλει οἱ διαβάντες ἐν τάξει καὶ τὴν σκευὴν ἔχοντες, ἣν προσῆκε τοὺς ἐπὶ τοὺς πολεμίους ἐξιόντας καὶ συμβαλουμένους τοῖς συμμάχοις, ἢ σὺ ὁ μηδὲ λαχεῖν εὐχόμενος τῶν ἐξιόντων, ὅτ' ἐκληροῦ, τὸν θώρακα δ' οὐδεπώποτ' ἐνδύς, ἐπ' ἀστράβης δ' ὀχούμενος ἀργυρᾶς τῆς ἐξ Εὐβοίας, χλανίδας δὲ καὶ κυμβία καὶ κάδους ἔχων, ὧν ἐπελαμβάνονθ' οἱ πεντηκοστολόγοι; Ταῦτα γὰρ εἰς τοὺς ὁπλίτας ἡμᾶς ἀπηγγέλλετο· οὐ γὰρ εἰς ταυτὸν ἡμεῖς τούτοις διέβημεν. [134] Εἶτ', εἴ σ' ἐπὶ τούτοις ἔσκωψεν Ἀρχετίων ἤ τις ἄλλος, πάντας ἤλαυνες; Εἰ μὲν γὰρ ἐποίεις ταῦτ', ὦ Μειδία, ἅ σέ φασιν οἱ συνιππεῖς καὶ κατηγό-

NC. 2. ἀιραμενον S. — 3. Variante : πότεροι. — 5. προσηκεν S. — συμβαλλομένους avant Reiske. — 6. μη S¹ seul, avec δὲ, dans l'interligne, d'une main ancienne. — 8. ἀργυρας τῆς ἐξ εὐβοίας S. ἀργούρας τῆς ἐξ Εὐβοίας Y. ἐξ Ἀργούρας τῆς Εὐβοίας A, F. Cette dernière leçon, que le scholiaste appelle ἡ δημώδης, est celle d'Hérodien, περὶ μονήρους λέξεως, p. 13, 20 (si ce n'est qu'on y lit Ἀγούρας), de Macrobe, *Sat.*, V, xxi, 8, ainsi que d'Harpocration, dont la glose : Ἀστράβη· ἡ ἡμίονος, Δημοσθένης ἐν τῷ κατὰ Μειδίου, est inconciliable avec ἀργυρᾶς. La leçon de S est celle d'Helladios, chez Photios, p. 871, 17. On la rendrait plus acceptable en écartant, avec Dindorf, ἀργυρᾶς. Mais, si elle était une conjecture substituée à la vulgate, cette dernière pourrait bien, comme le croyait G. H. Schæfer, provenir d'une très-ancienne interpolation. — 10-11. εἰς ταὐτὸν vulg. εἰς ταὐτὸ S. — 12. εισκωψομεν S seul, peut-être pour εἴ σ' ἔσκωψεν : car le réviseur note en marge la variante : εἶτα ε ἴς ἐπὶ.... — εἴ τις F.

tége. La première de ces conjectures s'accorde mieux avec le mot συνάρχοντες, dont l'orateur se sert au paragraphe 97, en faisant allusion à ces faits.

1. Ἐπ' οὐδενί, pour rien, de gaieté de cœur.

5. Συμβαλουμένους, qui allaient se réunir.

6-7. Ὁ μηδὲ λαχεῖν.... ἐκληροῦ. Comme on n'avait besoin que d'une partie de la cavalerie athénienne, on tirait au sort ceux qui partiraient pour l'Eubée. Midias souhaitait de ne pas être désigné par le sort. L'aurait-il dit tout haut? Cela est difficile à croire. Démosthène affirme ce qu'il suppose.

7-10. Ἐπ' ἀστράβης.... Εὐβοίας, monté sur une selle à dossier, celle qu'il avait fait venir d'Eubée. L'article implique que cette selle était aussi connue à Athènes que l'attelage blanc dont il sera question au paragraphe 158. Il y a là quelque chose d'étrange. Voy. *NC*. Dans la vulgate, ἐπ' ἀστράβης signifie « sur une mule (munie d'une selle à dossier) ». — Κυμβία καὶ κάδους. Il emportait à l'armée ce qui pouvait servir au luxe des banquets. — Οἱ πεντηκοστολόγοι. Ph. Buttmann pensait que Midias avait affaire aux douaniers du Pirée, au moment de s'embarquer. La suite du passage me semble plutôt indiquer les préposés à la douane de Chalcis en Eubée. — Εἰς τοὺς ὁπλίτας ἡμᾶς. Démosthène servait parmi les hoplites, lesquels avaient débarqué, on le voit ici, dans un autre endroit de l'Eubée.

12. Avant εἰ μὲν γὰρ ἐποίεις, sous-entendez : « tu avais tort. »

ρεις ὡς λέγοιεν περὶ σοῦ, δικαίως κακῶς ἤκουες· καὶ γὰρ ἐκείνους καὶ τουτουσὶ καὶ ὅλην τὴν πόλιν ἠδίκεις καὶ κατῄσχυνες. Εἰ δὲ μὴ ποιοῦντός σου κατεσκεύαζόν τινες καταψευδόμενοί σου, οἱ δὲ λοιποὶ τῶν στρατιωτῶν οὐκ ἐκείνοις ἐπετίμων, ἀλλὰ σοὶ ἐπέχαιρον, δῆλον ὅτι ἐκ τῶν ἄλλων ὧν ἔζης ἄξιος
559 αὐτοῖς ἐδόκεις εἶναι τοῦ τοιαῦτ' ἀκούειν· σαυτὸν οὖν μετριώτερον ἐχρῆν παρέχειν, οὐκ ἐκείνους διαβάλλειν. [135] Σὺ δ' ἀπειλεῖς πᾶσιν, ἐλαύνεις πάντας· τοὺς ἄλλους ἀξιοῖς ὅ τι σὺ βούλει σκοπεῖν, οὐκ αὐτὸς σκοπεῖς ὅ τι μὴ λυπήσεις τοὺς ἄλλους ποιῶν. Καὶ τὸ δὴ σχετλιώτατον καὶ μέγιστον ἔμοιγε δοκοῦν ὕβρεως εἶναι σημεῖον· τοσούτων ἀνθρώπων, ὦ μιαρὰ κεφαλή, σὺ παρελθὼν ἀθρόων κατηγόρεις, ὃ τίς οὐκ ἂν ἔφριξε ποιῆσαι τῶν ἄλλων;

[136] Τοῖς μὲν τοίνυν ἄλλοις ἅπασιν ἀνθρώποις ὁρῶ τοῖς κρινομένοις, ὦ ἄνδρες δικασταί, ἓν μὲν ἢ δύ' ὄντα τἀδικήματα ἃ κατηγορεῖται, λόγους δ' ἀφθόνους τοιούτους ὑπάρχοντας « τίς « ὑμῶν ἐμοί τι σύνοιδε τοιοῦτον; τίς ὑμῶν ἐμὲ ταῦθ' ἑόρακε « ποιοῦντα; οὐκ ἔστιν, ἀλλ' οὗτοι δι' ἔχθραν καταψεύδονταί « μου, καταψευδομαρτυροῦμαι, » τὰ τοιαῦτα· τούτῳ δ' αὖ τἀναντία τούτων. [137] Πάντας γὰρ ὑμᾶς εἰδέναι νομίζω τὸν τρόπον καὶ τὴν ἀσέλγειαν καὶ τὴν ὑπερηφανίαν τοῦ βίου, καὶ πάλαι θαυμάζειν ἐνίους οἴομαι ὧν αὐτοὶ μὲν ἴσασιν, οὐκ ἀκηκόασι δὲ νῦν ἐμοῦ. Πολλοὺς δὲ τῶν πεπονθότων οὐδὲ πάνθ' ὅσ' ἠδίκηνται μαρτυρεῖν ἐθέλοντας ὁρῶ, τὴν βίαν καὶ τὴν φιλο-

NC. 2. τούτους avant Reiske. — 5. επεχειρουν (réviseur γρ. ἐπέχαιρον) S seul. — 8-9. τι σὺ.... τι μὴ (l'un et l'autre corrigé par le réviseur) S seul. — λυπήσῃς avant Spalding. — 12. κατηγορεῖς F. — εφριξεν S. — 16. κατηγοροῦνται F. — 17. συνοιδεν τοιοῦτο, suivi d'une lettre grattée (évidemment ν) S. — 20-21. τὸν τρόπον τὸν τούτου καὶ τὴν ὑπερηφανίαν τὴν τοῦ βίου F.

3. Εἰ δὲ μὴ ποιοῦντός σου.... Puisque l'orateur n'est pas plus affirmatif, on peut se tenir assuré qu'il n'a fait que répéter des médisances sans aucun fondement.

5. Σοὶ ἐπέχαιρον, se réjouissaient à tes dépens. — Ὧν ἔζης. Cf. *Cour.*, § 265 : Τὰ σοὶ κἀμοὶ βεβιωμένα.

9. Σκοπεῖν, se demander.

22-23. Θαυμάζειν.... ὧν αὐτοὶ μὲν ἴσασιν.... ἐμοῦ, ils s'étonnent de ce qu'ils savent eux-mêmes et qu'ils n'ont pas entendu de moi, c'est-à-dire ils s'étonnent de ne pas m'entendre dire des faits qui sont à leur connaissance personnelle.

23-24. Οὐδὲ.... μαρτυρεῖν ἐθέλοντας. Cf. § 112.

πραγμοσύνην ὁρῶντας τὴν τούτου καὶ τὴν ἀφορμὴν, ἥπερ ἰσχυρὸν ποιεῖ καὶ φοβερὸν τὸν κατάπτυστον τουτονί. [138] Τὸ γὰρ ἐπ' ἐξουσίας καὶ πλούτου πονηρὸν εἶναι καὶ ὑβριστὴν τεῖχός ἐστι πρὸς τὸ μηδὲν ἂν αὐτὸν ἐξ ἐπιδρομῆς παθεῖν, ἐπεὶ περιαιρεθεὶς οὗτος τὰ ὄντα ἴσως μὲν οὐκ ἂν ὑβρίζοι, εἰ δ' ἄρα, ἐλάττονος ἄξιος ἔσται τοῦ μικροτάτου παρ' ὑμῖν· μάτην γὰρ λοιδορήσεται καὶ βοήσεται, δίκην δ', ἂν ἀσελγαίνῃ τι, τοῖς ἄλλοις 560 ἡμῖν ἐξ ἴσου δώσει. [139] Νῦν δ', οἶμαι, τούτου προβέβληται Πολύευκτος, Τιμοκράτης, Εὐκτήμων ὁ κονιορτός· τοιοῦτοί τινές εἰσι μισθοφόροι περὶ αὐτὸν, καὶ πρὸς ἔτι ἕτεροι τούτοις, μαρτύρων συνεστῶσα ἑταιρεία, φανερῶς μὲν οὐκ ἐνοχλούντων ὑμῖν, σιγῇ δὲ τὰ ψευδῆ ῥᾷστ' ἐπινευόντων. Οὓς μὰ τοὺς θεοὺς οὐδὲν ὠφελεῖσθαι νομίζω παρὰ τούτου· ἀλλὰ δεινοί τινές εἰσιν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, φθείρεσθαι πρὸς τοὺς πλουσίους καὶ παρεῖναι καὶ μαρτυρεῖν. [140] Πάντα δὲ ταῦτ', οἶμαι, φοβέρ' ἐστι τῶν ἄλλων ὑμῶν ἑκάστῳ, καθ' ἑαυτὸν ὅπως δύναται ζῶντι. Οὗπερ ἕνεκα συλλέγεσθ' ὑμεῖς· ἵν', ὧν καθ' ἕν' ἐστὶν ἕκαστος

NC. 1. Comme A porte δεδιότας pour ὁρῶντας, Taylor a conjecturé ὀρρωδοῦντας. Cependant δεδιότας peut être une glose de ὁρῶντας, et la répétition du même verbe se trouve ailleurs. — 2. ποιεῖ après φοβερὸν A, F. — 4. εστιν S. — 5. ὑβριζοι, οι sur un grattage, mais de première main, S. — 8. προβέβληνται A, F. — 9. Dans S, πολύευκτος est ajouté en marge par une autre main. — 10. ἔτι τούτοις ἕτεροι F. — Dans S, ἔτι est ajouté en marge de première main. — 11. εταιρεια, avec indication de la vulgate ἑταιρία, S. — ἐποχλουντων S. — 12. ἡμῖν avant Reiske. — 15. εστιν S.

4. Ἐξ ἐπιδρομῆς, d'assaut. Cette locution est amenée par la métaphore τεῖχος. Le participe περιαιρεθείς y répond aussi. Cf. Lysias, *Agoratos*, § 14 : Τὸ περὶ τὸν Πειραιᾶ τεῖχος περιελεῖν. Voyez aussi προβέβληται au paragraphe suivant.

7-8. Τοῖς ἄλλοις ἡμῖν. Ces datifs sont gouvernés par ἐξ ἴσου.

9. Πολύευκτος. Ce n'est pas Polyeucte de Sphettos, l'ami politique de Démosthène, mais un autre, probablement Π. ὁ Κυδαντίδης. Cf. A. Schæfer, II, p. 100. — Τιμοκράτης. Celui contre lequel est dirigé un discours de Démosthène. — Εὐκτήμων. Cf. § 103.

10-12. Πρὸς ἔτι ἕτεροι τούτοις. Cf. Hérodote, III, 65, 11 : Καὶ πρὸς ἔτι τούτοισι. Platon, *Alc.* II, p. 144, C : Τὴν αὐτὸς αὑτοῦ. Les hyperbates ὑπ' αὐτὸς αὑτοῦ, ὑπ' ἄλλος ἄλλου, παρ' οὐκ ἐθέλων ἐθελούσῃ, fréquents chez les poëtes, servent à faire ressortir l'antithèse. — Σιγῇ.... ἐπινευόντων. Ils sont dressés à confirmer par des signes de tête les mensonges produits par le défenseur du riche.

14. Φθείρεσθαι πρὸς τοὺς πλουσίους équivaut à ἔρρειν πρὸς τοὺς πλουσίους, se laisser attirer par les riches et devenir leur âme damnée. Seager rapproche, entre autres passages, Plutarque, *Eumène*, 11 : Οἱ Μακεδόνες.... ἐφθείροντο πρὸς τοὺς διδόντας καὶ τὰς ἐκείνων θύρας ἐθεράπευον.

17. Συλλέγεσθ(ε), à l'indicatif : sous-ent. ἐν τοῖς δικαστηρίοις καὶ ταῖς ἐκκλησίαις. — Ἵνα, vous vous proposez, en effet.

ὑμῶν ἐλάττων ἢ φίλοις ἢ τοῖς οὖσιν ἢ τῶν ἄλλων τινί, τούτων συλλεγέντες ἑκάστου κρείττους τε γίγνησθε καὶ παύητε τὴν ὕβριν.

[141] Τάχα τοίνυν καὶ τοιοῦτός τις ἥξει πρὸς ὑμᾶς λόγος, « τί δὴ τὰ καὶ τὰ πεπονθὼς ὁ δεῖν' οὐκ ἐλάμβανε δίκην παρ' « ἐμοῦ; » ἢ « τί δὴ » πάλιν ἄλλον ἴσως τινὰ τῶν ἠδικημένων ὀνομάζων. Ἐγὼ δὲ δι' ἃς μὲν προφάσεις ἕκαστος ἀφίσταται τοῦ βοηθεῖν αὑτῷ, πάντας ὑμᾶς εἰδέναι νομίζω· καὶ γὰρ ἀσχολία καὶ ἀπραγμοσύνη καὶ τὸ μὴ δύνασθαι λέγειν καὶ ἀπορία καὶ μυρί' ἐστὶν αἴτια· [142] προσήκειν μέντοι τούτῳ μὴ ταῦτα λέγειν ἡγοῦμαι νυνί, ἀλλ' ὡς οὐ πεποίηκέ τι τούτων ὧν αὐτοῦ κατηγόρηκα διδάσκειν, ἐὰν δὲ μὴ δύνηται, διὰ ταῦτ' ἀπολωλέναι πολὺ μᾶλλον. Εἰ γὰρ τηλικοῦτός τίς ἐστιν ὥστε τοιαῦτα ποιῶν δύνασθαι καθ' ἓν' ἕκαστον ἡμῶν ἀποστερεῖν τοῦ
561 δίκης παρ' αὐτοῦ τυχεῖν, κοινῇ νῦν, ἐπειδήπερ εἴληπται, πᾶσιν ὑπὲρ ἁπάντων ἐστὶ τιμωρητέος ὡς κοινὸς ἐχθρὸς τῇ πολιτείᾳ.

[143] Λέγεται τοίνυν ποτ' ἐν τῇ πόλει κατὰ τὴν παλαιὰν ἐκείνην εὐδαιμονίαν Ἀλκιβιάδης γενέσθαι, ᾧ σκέψασθε, τίνων εὐεργεσιῶν ὑπαρχουσῶν καὶ ποίων τινῶν πρὸς τὸν δῆμον, πῶς ἐχρήσανθ' ὑμῶν οἱ πρόγονοι, ἐπειδὴ βδελυρὸς καὶ ὑβριστὴς ᾤετο δεῖν εἶναι. Καὶ οὐκ ἀπεικάσαι δήπου Μειδίαν Ἀλκιβιάδῃ βουλόμενος τούτου μέμνημαι τοῦ λόγου (οὐχ οὕτως εἴμ' ἄφρων οὐδ' ἀπόπληκτος ἐγώ), ἀλλ' ἵν' εἰδῆθ' ὑμεῖς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ γνῶθ' ὅτι οὐδὲν οὔτ' ἔστιν οὔτ' ἔσται, οὐ γένος, οὐ πλοῦτος,

NC. 2. συλλεχθέντες avant Spalding. — 4. τοίνυν ἴσως A. — 5. ελάμβανεν S. — 10. αἴτια. Variantes : ἕτερα, et ἕτερα αἴτια. — 11. νῦν F. — πεποιηκεν S. — 13. μᾶλλόν εστι δίκαιος A, F, réviseur de S. — 14. ἡμῶν ἕκαστον F. — 15. εἴληπται πᾶσιν, réunis par la ponctuation dans S. — 19. ποίων τιμῶν A. — 24. ουδεν ἔτ' εστιν (τ'ε de première main sur grattage) S.

7. Ὀνομάζων se rapporte à Midias, qui est, sinon le sujet grammatical, du moins celui qui occupe la pensée de l'orateur.

14. Καθ' ἓν' ἕκαστον ἡμῶν. Cette locution distributive tient lieu de régime. Cf. *Phil.* I, 20; *Cour.*, § 271, et *passim.*

17. Λέγεται. Ce mot, ainsi que φασίν aux paragraphes 144 et 145, n'implique aucun doute : il désigne la tradition orale par laquelle on connaissait le passé dans un temps où le nombre de ceux qui lisaient n'était pas encore considérable. [Ph. Buttmann.]

19. Ποίων τινῶν fait mieux ressortir que τίνων la nature, la grandeur des services rendus. Ph. Buttmann expose τίνων, l. 18, par πόσων, je ne sais de quel droit.

οὐ δύναμις, ὅ τι τοῖς πολλοῖς ὑμῖν, ἂν ὕϐρις προσῇ, προσήκει φέρειν. [144] Ἐκεῖνος γάρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, λέγεται πρὸς πατρὸς μὲν Ἀλκμεωνιδῶν εἶναι (τούτους δέ φασιν ὑπὸ τῶν τυράννων ὑπὲρ τοῦ δήμου στασιάζοντας ἐκπεσεῖν, καὶ δανεισαμένους χρήματ' ἐκ Δελφῶν ἐλευθερῶσαι τὴν πόλιν καὶ τοὺς Πεισιστράτου παῖδας ἐκϐαλεῖν), πρὸς δὲ μητρὸς Ἱππονίκου καὶ ταύτης τῆς οἰκίας ἧς ὑπάρχουσι πολλαὶ καὶ μεγάλαι πρὸς τὸν δῆμον εὐεργεσίαι. [145] Οὐ μόνον δὲ ταῦθ' ὑπῆρχεν αὐτῷ, ἀλλὰ καὶ αὐτὸς ὑπὲρ τοῦ δήμου θέμενος τὰ ὅπλα δὶς μὲν ἐν Σάμῳ, τρίτον δ' ἐν αὐτῇ τῇ πόλει, τῷ σώματι τὴν εὔνοιαν, οὐ χρήμασιν οὐδὲ λόγοις, ἐνεδείξατο τῇ πατρίδι. Ἔτι δ' ἵππων Ὀλυμπίασιν ἀγῶνες ὑπῆρχον αὐτῷ καὶ νῖκαι καὶ στέφανοι, καὶ στρατηγὸς ἄριστος, καὶ λέγειν ἐδόκει πάντων, ὥς φασιν, εἶναι δεινότατος. [146] Ἀλλ' ὅμως οἱ κατ' ἐκεῖνον ὑμέτεροι πρόγονοι 562
οὐδενὸς τούτων αὐτῷ συνεχώρησαν ὑϐρίζειν αὐτούς, ἀλλὰ

NC. 1. ὅτι S. ὃ vulg. — ὑμῖν S. ὑμῶν vulg. — ὕϐρις ᾖ F. — 3. Ἀλκμαιωνιδῶν vulg. — 4. στασιάσαντας F[1]. — 7. οικίας (dans l'interligne συγγενης, d'une main ancienne) οἷς ὑπάρχουσιν S. — 11. χρημασι S. — ἱππέων avant Reiske. — 12. νικαι καὶ στέφανοι réviseur ancien de S, et F. νικαι S[1], A. L'oreille demande la leçon plus pleine. — 14. ἐκεῖνον τὸν χρόνον ἡμέτεροι F.

2. Φέρειν, endurer, tolérer. Ce verbe est amené par ὕϐρις. Il serait plus logique de dire : ὕϐριν, οὐδὲ γένους προσόντος, προσήκει φέρειν.

2-6. Πρὸς πατρὸς μὲν Ἀλκμεωνιδῶν.... πρὸς δὲ μητρὸς Ἱππονίκου. Alcibiade, comme Périclès, descendait des Alcméonides par sa mère, et il n'avait avec la maison d'Hipponicos d'autre relation de parenté que celle qui résultait de son mariage avec Hipparète, fille d'Hipponicos. Démosthène s'est trompé : Palmerius l'a déjà vu et démontré. Mais d'où vient l'erreur de l'orateur? Il aura lu cette généalogie dans un des plaidoyers (et ils ont dû être nombreux) écrits pour le fils homonyme d'Alcibiade, et il aura transporté à tort au père ce qui s'appliquait très-exactement au fils. Quant aux Alcméonides, voy. Hérodote, V, 62 sqq., où l'on voit cependant que les Alcméonides donnaient aux prêtres de Delphes plus d'argent qu'ils ne tiraient d'eux.

9-10. Αὐτὸς ὑπὲρ τοῦ δήμου.... ἐν αὐτῇ τῇ πόλει. A quels faits l'orateur fait-il allusion? Les commentateurs ne s'en expliquent pas. En 412, il y eut à Samos une révolution démocratique, aidée par les Athéniens ; l'année d'après, quand les aristocrates l'emportèrent à Athènes, une levée de boucliers de ce parti fut réprimée à Samos avec le secours de l'armée attique, et cette île devint le refuge de la démocratie athénienne (cf. Thucydide, VIII, 21 et 73 sqq.). Un peu plus tard le régime populaire fut rétabli à Athènes (*ib.*, 89-97). Démosthène ne peut avoir en vue que ces trois événements. Mais il a singulièrement exagéré le rôle qu'Alcibiade y joua. Alcibiade était, ce semble, tout à fait étranger au premier; il a pu, quoique absent, favoriser les deux autres. Voilà comment les orateurs écrivent l'histoire.

11-12. Ἵππων.... νῖκαι. Cf. Thucydide, VI, 16 sq.

15. Οὐδενὸς τούτων, en considération d'aucun de ces mérites. Génitif du prix. Cf. *Phil.* II, § 10 : Μηδενὸς ἂν κέρδους τὰ κοινὰ δίκαια.... προέσθαι.

ποιήσαντες φυγάδ' ἐξέβαλον, καὶ, Λακεδαιμονίων ὄντων ἰσχυρῶν τότε, καὶ Δεκέλειαν ἑαυτοῖς ἐπιτειχισθῆναι καὶ τὰς ναῦς ἁλῶναι καὶ πάνθ' ὑπέμειναν, ὁτιοῦν ἄκοντες παθεῖν κάλλιον εἶναι νομίζοντες ἢ ἑκόντες ὑβρίζεσθαι συγχωρῆσαι. [147] Καίτοι τί τοσοῦτον ἐκεῖνος ὕβρισεν, ἡλίκον οὗτος νῦν ἐξελήλεγκται; Ταυρέαν ἐπάταξε χορηγοῦντ' ἐπὶ κόρρης. Ἔστω ταῦτα, ἀλλὰ χορηγῶν γε χορηγοῦντα τοῦτ' ἐποίησεν, οὔπω τόνδε τὸν νόμον παραβαίνων· οὐ γὰρ ἔκειτό πω. Εἶρξεν Ἀγάθαρχον τὸν γραφέα· καὶ γὰρ ταῦτα λέγουσιν. Λαβών γέ τι πλημμελοῦντα, ὥς φασιν· ὅπερ οὐδ' ὀνειδίζειν ἄξιον. Τοὺς Ἑρμᾶς περιέκοπτεν. Ἅπαντα μὲν, οἶμαι, τἀσεβήματα τῆς αὐτῆς ὀργῆς δίκαιον ἀξιοῦν· τὸ δ' ὅλως ἀφανίζειν ἱερὰ ἔσθ' ὅ τι τοῦ κόπτειν [τοὺς Ἑρμᾶς] διαφέρει. Οὐκοῦν οὗτος ἐξελήλεγκται τοῦτο ποιῶν. [148] Ἀντιθῶμεν δὴ τίς ὢν καὶ τίσι ταῦτ' ἐνδεικνύμενος.

NC. 1. Variante : ατιμον καὶ φυγαδα, notée dans S (réviseur ancien) et dans F. Spalding voulait retrancher ποιήσαντες. — ἰσχυρῶν ὄντων F. — 6. επαταξεν S. — 12. ἱερα S[1] seul, ainsi que le scholiaste, qui préfère avec raison cette leçon, l'ancienne, dit-il (ἡ ἀρχαία), comme plus expressive à la vulgate : ἱερὰν ἐσθῆτα. Cette dernière est indiquée dans S par le réviseur ancien, lequel a aussi écrit un ε au-dessus de l'ι de οτι. — κόπτειν S seul. περικόπτειν vulg. Les mots τοὺς Ἑρμᾶς, quoiqu'ils se trouvent aussi dans S, ne sont admissibles qu'autant qu'on lit ἱερὰν ἐσθῆτα. Dobree l'a reconnu, et a fait observer que le point d'interrogation qu'on mettait après διαφέρει ne convenait qu'à la vulgate. — 13-14. Après les mots ἀντιθῶμεν.... ἐνδεικνύμενος, en marge (réviseur ancien) επήρθη ταυτα ποιεῖν S.

1. Ποιήσαντες φυγάδ' ἐξέβαλον. Cela n'est pas tout à fait exact : le décret de bannissement ne fut rendu que lorsque Alcibiade avait déjà pris la fuite. Ce qui est plus grave, c'est que l'exil d'Alcibiade précéda les faits politiques dont l'orateur lui fait honneur au paragraphe 145. Les Athéniens ne purent lui tenir compte de ce qui n'arriva que plus tard.

6-8. Ταυρέαν. Cf. Andocide, *Alcib.*, § 20. — Τόνδε τὸν νόμον. C'est la loi dont il a été question aux §§ 8-9.

8-10. Ἀγάθαρχον. Peintre célèbre. Andocide (*l. c.*, § 17) aggrave la faute d'Alcibiade; Plutarque (*Alc.*, 16) l'atténue. Ni l'un ni l'autre ne parle du πλημμέλημα d'Agatharque. Scholiaste : Ἐφωράθη συνὼν τῇ παλλακίδι τοῦ Ἀλκιβιάδου. — Ὅπερ.... ἄξιον, chose dont il ne faut même pas faire un reproche à Alcibiade. Ὅπερ ne se rapporte pas à τι. [Spalding.] Pour plus de clarté, nous avons mis un point en haut avant ὅπερ.

11-13. Ἅπαντα.... τοῦτο ποιῶν, sans doute, tous les actes de profanation sont également révoltants; cependant il y a une différence entre détruire complétement les objets sacrés et les mutiler. Or Midias a été convaincu de cela (d'avoir détruit les objets sacrés, c'est-à-dire des costumes préparés pour la fête). L'orateur abuse des mots.

14. Ἀντιθῶμεν δή.... ἐνδεικνύμενος (sous-ent. ἐποίει), opposons (à la gravité du délit) quel est ce personnage et devant qui il fait montre de ses violences impies. Les commentateurs entendent par τίσι les victimes des violences de Midias, et ils expliquent : « Comparons Midias avec Alcibiade et Démosthène avec Tauréas. » Mais,

Μὴ τοίνυν ὑμῖν, πρὸς τῷ μὴ καλὸν, μηδὲ θεμιτὸν νομίζετε, ἄνδρες δικασταὶ, μηδ' ὅσιον εἶναι τοιούτων ἀνδρῶν οὖσιν ἀπογόνοις, πονηρὸν καὶ βίαιον καὶ ὑβριστὴν λαβοῦσιν ἄνθρωπον καὶ μηδένα μηδαμόθεν, συγγνώμης ἢ φιλανθρωπίας ἢ χάριτός τινος ἀξιῶσαι. Τίνος γὰρ ἕνεκα; τῶν στρατηγιῶν· ἀλλ' οὐδὲ καθ' αὑτὸν στρατιώτης οὗτος οὐδενός ἐστ' ἄξιος, μή τί γε τῶν ἄλλων ἡγεμών. Ἀλλὰ τῶν λόγων· ἐν οἷς κοινῇ μὲν οὐδὲν πώποτ' εἶπεν ἀγαθὸν, κακῶς δ' ἰδίᾳ πάντας ἀνθρώπους λέγει. [149] Γένους ἕνεκα νὴ Δία· καὶ τίς οὐκ οἶδεν ὑμῶν τὰς ἀπορρήτους, 563
ὥσπερ ἐν τραγῳδίᾳ, [τὰς] τούτου γονάς; ᾧ δύ' ἐναντιώτατα συμβέβηκεν εἶναι· ἡ μὲν γὰρ ὡς ἀληθῶς μήτηρ, ἡ τεκοῦσ' αὐτὸν, πλεῖστον ἁπάντων ἀνθρώπων εἶχε νοῦν, ἡ δὲ δοκοῦσα καὶ ὑποβαλομένη πασῶν ἦν ἀνοητοτάτη γυναικῶν. Σημεῖον δέ· ἡ μὲν γὰρ ἀπέδοτ' εὐθὺς γενόμενον, ἡ δ', ἐξὸν αὐτῇ βελτίω πρίασθαι τῆς αὐτῆς τιμῆς, τοῦτον ἠγόρασεν. [150] Καὶ γάρ τοι διὰ τοῦτο τῶν οὐ προσηκόντων ἀγαθῶν κύριος γεγονὼς, καὶ πατρίδος τετευχὼς ἣ νόμοις τῶν ἁπασῶν πόλεων μάλιστ' οἰκεῖ-

NC. 1. Variante : μητ' οὖν ὑμεις, notée en marge par le réviseur de S. ὑμῖν manque dans F, et se lit après καλὸν dans A. — 6. οὗτος γε.... μή τι τῶν S. — 8-9. γένους ἕνεκα νὴ Δία. Scholiaste : τοῦτο συνῆπται (peut-être : συνῆπτο) τοῖς παρασήμοις, πρὶν διορθωθῆναι τὸν λόγον· τὰ δὲ μέσα ἐνετέθη. Y avait-il ici un passage écarté par les critiques anciens? — 10. τὰς, mis entre crochets par Reiske et Bekker. — δύ' S. δύο A δύο τὰ vulg. — 11. ἡ τεκοῦσα. Cf. note explicative. — 13. ὑποβαλλομένη avant Reiske. — 14. γενομενη δεξον S[1], corrigé par une main ancienne. — 15. τῆς αὐτῆς Dobree. ταύτης τῆς S. τῆς ἴσης A, F. — 16. τῶν est omis dans A, F. — 17. τετυχηκὼς A, F.

outre qu'il faudrait ἔν τίσιν ἐνδεικνύμενος pour désigner les objets des mauvais traitements, la suite du passage ne s'accorde pas avec cette explication. L'orateur ne dit rien de lui-même, mais il parle de la dignité des Athéniens.

1-4. Πρὸς τῷ μὴ καλὸν (sous-ent. εἶναι). L'orateur dit « Croyez que, non-seulement l'honneur, mais toutes les lois humaines et divines ne vous permettent pas, à vous, les descendants d'hommes qui, au milieu des circonstances les plus difficiles, n'ont point supporté l'arrogance d'un Alcibiade, de pardonner les insolences d'un Midias. » — Μηδένα μηδαμόθεν, homme de rien, par lui-même comme par sa naissance. Cf. Sophocle, *Phil.*, 384 : Πρὸς τοῦ κακίστου κἀκ κακῶν Ὀδυσσέως.

11. Ἡ τεκοῦσ(α). Le sens serait plus clair, si l'orateur avait ajouté καὶ προλιποῦσα. Nous n'apprenons que plus tard que Midias était (*si fabula vera*) un enfant supposé, vendu par sa mère véritable à sa soi-disant mère, mais étranger, par sa naissance, à l'Attique et même à la Grèce. Ἀσαφὲς δὲ τοῦτο τὸ χωρίον καὶ πολλοῖς πράγματα παρέχον, dit le scholiaste. Cependant Démosthène aime à piquer la curiosité de ses auditeurs, et l'entrée en matière, ᾧ δύ' ἐναντιώτατα συμβέβηκεν εἶναι est tout à fait dans son goût.

σθαι δοκεῖ, οὐδέν' οἶμαι τρόπον φέρειν οὐδὲ χρῆσθαι τούτοις δύναται, ἀλλὰ τὸ τῆς φύσεως βάρβαρον ἀληθῶς καὶ θεοῖς ἐχθρὸν ἕλκει καὶ βιάζεται, καὶ φανερὸν ποιεῖ τοῖς παροῦσιν ὥσπερ ἀλλοτρίοις, ὅπερ ἔστιν, αὐτὸν χρώμενον.

[151] Τοσούτων τοίνυν καὶ τοιούτων ὄντων τῷ βδελυρῷ τούτῳ καὶ ἀναιδεῖ ὧν βεβίωται, ἔνιοί μοι προσιόντες, ὦ ἄνδρες δικασταί, τῶν χρωμένων αὐτῷ, παραινοῦντες ἀπαλλαγῆναι καὶ καθυφεῖναι τὸν ἀγῶνα τουτονί, ἐπειδή με μὴ πείθοιεν, ὡς μὲν οὐ πολλὰ καὶ δεινὰ πεποίηκεν οὗτος καὶ δίκην ἥντινοῦν ἂν δοίη δικαίως τῶν πεπραγμένων, οὐκ ἐτόλμων λέγειν, ἐπὶ ταῦτα δ' ἀπήντων ὡς « ἥλωκεν ἤδη καὶ κατεψήφισται· τίνος « τιμήσειν αὐτῷ προσδοκᾷς τὸ δικαστήριον; οὐχ ὁρᾷς ὅτι « πλουτεῖ καὶ τριηραρχίας ἐρεῖ καὶ λειτουργίας; Σκόπει δὴ μὴ « τούτοις αὐτὸν ἐξαιτήσηται, καὶ ἐλάττω πολὺ τῇ πόλει κα« ταθεὶς ἢ ὅσα σοι δίδωσι καταγελάσῃ. » [152] Ἐγὼ δὲ πρῶτον μὲν οὐδὲν ἀγεννὲς ὑμῶν καταγιγνώσκω, οὐδ' ὑπολαμβάνω

NC. 1. Pour οὐδὲ, encore une fois οὐδένα, avant grattage, S. — 2. φύσεως ὡς ἀληθῶς βάρβαρον A, F. — 5-6. ὄντων.... ὧν βεβίωται. A : ὄντων ἃ.... βεβίωται. Ancienne vulgate : ὄντων ἃ.... μάλα βεβίωται. — 8. τοῦτον avant Reiske. — 9. οὗτος S. οὑτωσί vulg. — 9-10. Variantes : ἂν δικαίως δοίη, δικαίως ἂν δοίη. — 14-15. εξαιτησεται S. — καταθει|ση οσα S[1]. — καταγελάσει F.

3-4. Ἕλκει καὶ βιάζεται, sous-ent. αὐτόν. Il va sans dire que les mots τὸ.... ἐχθρόν servent de sujet, non de régime, à ces verbes. — Τοῖς παροῦσιν.... ἀλλοτρίοις. Au neutre. Évidemment, le masculin serait suivi de ὅπερ εἰσίν.

6. Ὧν équivaut ici à τούτων ἅ, au nominatif : assimilation rare et exceptionnelle. — Βεβίωται. Ce verbe, qui désigne la conduite tenue pendant toute la vie (cf. *Cour.*, § 265) s'accorde moins bien avec τοσούτων qu'avec τοιούτων. Cependant le premier de ces deux mots s'explique aussi : car le sens est évidemment τοσούτων ὄντων ἃ βδελυρῶς καὶ ἀναιδῶς βεβίωται τούτῳ.

8. Ἐπειδὴ.... πείθοιεν. L'optatif exprime la répétition du fait, comme, dans la phrase principale, l'imparfait ἐτόλμων. Cf. Bailly, *Gr. gr.*, p. 324. La nuance hypothétique que prend ainsi la conjonction temporelle ἐπειδή, amène la négation μή.

11-15. Ἥλωκεν ἤδη.... τίνος τιμήσειν.... τὸ δικαστήριον, le voilà atteint et convaincu (c'est-à-dire, supposons qu'il le soit), à combien crois-tu que le tribunal fixera son amende? Cf. Xénophon, *Hell.*, VII, 1, 12 : Ἤδη γὰρ ἡγήσεσθε κατὰ θάλατταν κτλ. Ces suppositions sont plus souvent introduites par καὶ δή. Aussi Buttmann, et, à sa suite, les autres savants, se sont-ils trompés sur le sens de ces mots, qu'ils rapportent à tort au vote populaire qui suivit la προβολή (§ 2). Ce passage prouve donc tout le contraire de ce que Bake et K. F. Hermann en ont inféré : il établit nettement que, malgré le vote du peuple, la cause était entière, et que les juges avaient à statuer d'abord sur le fait de ὕβρις, ensuite sur la peine. — Ὅσα σοι δίδωσι, la somme qu'il t'offre amiablement.

τιμήσειν οὐδενὸς ἐλάττονος τούτῳ ἢ ὅσον καταθεὶς οὗτος παύ- 564
σεται τῆς ὕβρεως· τοῦτο δ' ἐστὶ μάλιστα μὲν θάνατος, εἰ δὲ μή, πάντα τὰ ὄντ' ἀφελέσθαι. Ἔπειθ' ὑπὲρ τῶν τούτου λειτουργιῶν καὶ τῶν τριηραρχιῶν καὶ τῶν τοιούτων λόγων ὡδὶ γιγνώσκω. [153] Εἰ μέν ἐστιν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸ λειτουργεῖν τοῦτο, τὸ ἐν ὑμῖν λέγειν ἐν ἁπάσαις ταῖς ἐκκλησίαις καὶ πανταχοῦ « ἡμεῖς οἱ λειτουργοῦντες, ἡμεῖς οἱ προεισφέροντες ὑμῖν, ἡμεῖς « οἱ πλούσιοί ἐσμεν, » εἰ τὸ τὰ τοιαῦτα λέγειν, τοῦτ' ἔστι λειτουργεῖν, ὁμολογῶ Μειδίαν ἁπάντων τῶν ἐν τῇ πόλει λαμπρότατον γεγενῆσθαι· ἀποκναίει γὰρ ἀηδίᾳ δήπου καὶ ἀναισθησίᾳ καθ' ἑκάστην τὴν ἐκκλησίαν ταῦτα λέγων. [154] Εἰ μέντοι τί ποτ' ἐστὶν ἃ λειτουργεῖ τῇ ἀληθείᾳ δεῖ σκοπεῖν, ἐγὼ πρὸς ὑμᾶς ἐρῶ. Καὶ θεάσασθ' ὡς δικαίως αὐτὸν ἐξετάσω, πρὸς ἐμαυτὸν κρινῶ. Οὗτος, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, γεγονὼς ἔτη περὶ πεντήκοντ' ἴσως ἢ μικρὸν ἐλάττω, οὐδὲν ἐμοῦ πλείους λειτουργίας ὑμῖν λελειτούργηκεν, ὃς δύο καὶ τριάκοντ' ἔτη γέγονα. Κἀγὼ μὲν κατ' ἐκείνους τοὺς χρόνους ἐτριηράρχουν, εὐθὺς ἐκ παίδων ἐξελθών, ὅτε σύνδυ' ἦμεν οἱ τριήραρχοι καὶ τἀναλώματα πάντ' ἐκ τῶν ἰδίων ἧκε καὶ τὰς ναῦς ἐπληρούμεθ' αὐτοί· [155] οὗτος

NC. 1. ησον (pour ἢ ὅσον) S[1], faute légère, aggravée ensuite par l'accentuation ἦσὄν. — οὗτος S, A. οὑτωσὶ F. οὑτοσὶ vulg. — 2. ἐστιν S. — 4. καὶ τῶν τριηραρχιῶν S. καὶ τριηραρχιῶν vulg. et Dindorf. Voy. la note explicative. — 5. τὸ λειτουργεῖν F. — 8. Je voudrais supprimer ἐσμεν, ou bien écrire εἰ μὲν οὖν pour ἐσμεν εἰ. — 10. ααποκναιει S[1]. — 11. τὴν, après ἑκάστην, manque dans A, F. — 14. κρινω S[1] seul. κρινων S[4]. κρίνων vulg. Nous avons écrit κρινῶ. L'indicatif vaut mieux que le participe. — 15. ἐλάττω vulg. ἐλάττον S seul. ἔλαττον depuis Bekker. Mais l'accent, qui est de première main dans S, nous ramène à la vulgate. — 19. ἧκε est une conjecture de Dobree. οικων S et vulg. ἐδαπανῶμεν (évidemment par conjecture) A. οἰκείων Meier. διῳκοῦμεν A. Buttmann. Mais οικων provient de ηκεν ou ηκον. Cf. *Amb.*, § 94, où les manuscrits flottent entre ἧκε, ἧκεν et ἧκον. — ἐπληροῦμεν A, F.

4. Καὶ τῶν τριηραρχιῶν. La répétition de l'article est emphatique : elle peint ce que l'orateur va appeler l'ennuyeuse importunité (ἀηδία) de Midias.

7. Οἱ προεισφέροντες, les plus riches, qui avancent les contributions pour toute la symmorie.

13. Πρὸς ἐμαυτόν : avec un homme moins riche (et moins âgé) que lui. [Ph. Buttmann.]

16. Δύο καὶ τριάκοντ' ἔτη. Que l'orateur, ou que les copistes soient en faute, l'âge de Démosthène est inexactement indiqué. Voy. *Harangues*, p. xxxiv sq.

17-18. Ἐτριηράρχουν.... ἐξελθών. Le scholiaste fait observer que Démosthène se fait ici un mérite d'une triérarchie dont il s'était chargé malgré lui (cf. § 80). Cela n'est vrai qu'à demi : l'orateur se sert de l'imparfait pour désigner toutes les triérarchies dont il s'acquitta à l'époque où deux citoyens s'associaient pour cette pres-

δὲ, ὅτε μὲν κατὰ ταύτην τὴν ἡλικίαν ἦν ἣν ἐγὼ νῦν, οὐδέπω
λειτουργεῖν ἤρχετο, τηνικαῦτα δὲ τοῦ πράγματος ἧπται, ὅτε
πρῶτον μὲν διακοσίους καὶ χιλίους πεποιήκατε συντελεῖς ὑμεῖς,
παρ' ὧν εἰσπραττόμενοι τάλαντον ταλάντου μισθοῦσι τὰς τριη-
565 ραρχίας οὗτοι, εἶτα πληρώμαθ' ἡ πόλις παρέχει καὶ σκεύη
δίδωσιν, ὥστ' αὐτῶν ἐνίοις τῇ ἀληθείᾳ τὸ μηδὲν ἀναλῶσαι καὶ
δοκεῖν λελειτουργηκέναι καὶ τῶν ἄλλων λειτουργιῶν ἀτελέσι γε-
γενῆσθαι περίεστιν. [156] Ἀλλὰ μὴν τί ἄλλο; τραγῳδοῖς κεχο-
ρήγηκέ ποθ' οὗτος, ἐγὼ δ' αὐληταῖς ἀνδράσιν. Καὶ ὅτι τοῦτο τὸ
ἀνάλωμ' ἐκείνης τῆς δαπάνης πλέον ἐστὶ πολλῷ, οὐδεὶς ἀγνοεῖ
δήπου. Κἀγὼ μὲν ἐθελοντὴς νῦν, οὗτος δὲ καταστὰς ἐξ ἀντι-
δόσεως τότε, οὗ χάριν οὐδεμίαν δήπου δικαίως ἄν τις ἔχοι. Τί
ἔτι; εἱστίακα τὴν φυλὴν ἐγὼ καὶ Παναθηναίοις κεχορήγηκα,
οὗτος δ' οὐδέτερα. [157] Ἡγεμὼν συμμορίας ὑμῖν ἐγενόμην ἐγὼ
ἔτη δέκα, ἴσον Φορμίωνι καὶ Λυσιθείδῃ καὶ Καλλαίσχρῳ καὶ
τοῖς πλουσιωτάτοις, εἰσφέρων οὐκ ἀφ' ὑπαρχούσης οὐσίας (ὑπὸ
γὰρ τῶν ἐπιτρόπων ἀπεστερήμην), ἀλλ' ἀπὸ τῆς δόξης ὧν ὁ
πατήρ μοι κατέλιπε καὶ ὧν δίκαιον ἦν με δοκιμασθέντα κομί-

NC. 1. ην (pour ἦν ἣν) S. — 2. ἧπται : γρ. ἦρκται marge (réviseur) de S. — 4. ταλάντων ταλάντου S seul. — 5. τὰ, avant πληρώματα, F, et, dans l'interligne d'une main ancienne, S. — μεσκευη, με biffé par l'un des deux réviseurs, S seul. — 6. μηδενα (avant ἀναλῶσαι), α pointé, S[1]. — 7. ἀτελεῖς S, A, Dindorf. — 8-9. κεχορηγηκεν S. — 10. εστιν S. πολλῷ πλεῖόν ἐστιν vulg. — 12. δή που S seul. αὐτῷ δήπου ou δήπου αὐτῷ vulg. — ἔχῃ avant Spalding. — 13. Après ειστίακα, deux lettres grattées dans S. — 18. κατελιπεν S.

tation. Nous savons qu'il était aussi triérarque en 359 (cf. Eschine, *Ctés.*, § 51) et en 357 (cf. *Mid.*, § 161).

3. Διακοσίους.... συντελεῖς. Cf. *Harangues*, p. 5 sq.

4-7. Παρ' ὧν εἰσπραττόμενοι.... οὗτοι. Les chefs de la symmorie avançaient l'argent nécessaire (cf. § 153); mais s'ils réclamaient ensuite aux autres tout le montant de la somme avancée, il est clair qu'ils ne dépensaient rien. — Τῶν ἄλλων λειτουργιῶν ἀτελέσι. Cf. *Lept.*, § 19.

13. Εἱστίακα.... κεχορήγηκα. Quoi qu'en dise le scholiaste, la chorégie n'impliquait pas le repas offert à la tribu. [Ph. Buttmann.]

14-15. Ἡγεμὼν συμμορίας. Pour l'impôt direct sur la fortune. Les pupilles étaient exemptés de la triérarchie, et Démosthène parle ici des dix ans durant lesquels son patrimoine était administré par des tuteurs infidèles. Voy. Bœckh, *Staatshaushaltung*, p. 668. — Λυσιθείδῃ. Cf. *Timocr.*, § 11; *Callippe*, §§ 14 sqq. Isocrate, *Antidose*, § 93, le nomme parmi les citoyens considérés qui ont été ses disciples. Phormion et Callæschros étaient évidemment aussi de riches contemporains de Démosthène. L'erreur du scholiaste a été relevée par Buttmann.

17-18. Ἀπὸ τῆς δόξης ὧν, d'après l'opinion qu'on avait sur les biens que.... — Δοκιμασθέντα équivaut à εἰς ἄνδρας ταχθέντα. [Scholiaste.]

σασθαι. Ἐγὼ μὲν οὖν οὕτως ὑμῖν προσενήνεγμαι, Μειδίας δὲ πῶς; οὐδέπω καὶ τήμερον συμμορίας ἡγεμὼν γέγονεν, οὐδὲν τῶν πατρῴων ἀποστερηθεὶς ὑπ' οὐδενός, ἀλλὰ παρὰ τοῦ πατρὸς πολλὴν οὐσίαν παραλαβών. [158] Τίς οὖν ἐστιν ἡ λαμπρότης, ἢ τίνες αἱ λειτουργίαι καὶ τὰ σέμν' ἀναλώματα τὰ τούτου; ἐγὼ μὲν γὰρ οὐχ ὁρῶ, πλὴν εἰ ταῦτά τις θεωρεῖ· οἰκίαν ᾠκοδόμησεν Ἐλευσῖνι τοσαύτην ὥστε πᾶσιν ἐπισκοτεῖν τοῖς ἐν τῷ τόπῳ, καὶ εἰς μυστήρια τὴν γυναῖκ' ἄγει, κἂν ἄλλοσέ ποι βούληται, ἐπὶ τοῦ λευκοῦ ζεύγους τοῦ ἐκ Σικυῶνος, καὶ τρεῖς ἀκολούθους ἢ τεττάρας αὐτὸς ἔχων διὰ τῆς ἀγορᾶς σοβεῖ, κυμβία καὶ ῥυτὰ καὶ φιάλας ὀνομάζων οὕτως ὥστε τοὺς παριόντας 566 ἀκούειν. [159] Ἐγὼ δ' ὅσα μὲν τῆς ἰδίας τρυφῆς ἕνεκα Μειδίας καὶ περιουσίας κτᾶται, οὐκ οἶδ' ὅ τι τοὺς πολλοὺς ὑμῶν ὠφελεῖ· ἃ δ' ἐπαιρόμενος τούτοις ὑβρίζει, ἐπὶ πολλοὺς καὶ τοὺς τυχόντας ἡμῶν ἀφικνούμεν' ὁρῶ. Οὐ δεῖ δὴ τὰ τοιαῦθ' ἑκάστοτε τιμᾶν οὐδὲ θαυμάζειν ὑμᾶς, οὐδὲ τὴν φιλοτιμίαν ἐκ τούτων κρίνειν, εἴ τις οἰκοδομεῖ λαμπρῶς ἢ θεραπαίνας κέκτηται πολλὰς ἢ σκεύη [καλά], ἀλλ' ὃς ἂν ἐν τούτοις λαμπρὸς καὶ φιλότιμος ᾖ, ὧν ἅπασι μέτεστι τοῖς πολλοῖς ὑμῶν· ὧν οὐδὲν εὑρήσετε τούτῳ προσόν.

[160] Ἀλλὰ νὴ Δία τριήρη ἐπέδωκεν· ταύτην γὰρ οἶδ' ὅτι θρυλήσει, καὶ φήσει « ἐγὼ ὑμῖν τριήρη ἐπέδωκα. » Οὑτωσὶ δὴ ποιήσατε. Εἰ μέν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, φιλοτιμίας εἵνεκα ταύ-

KC. 5. τὰ, après ἀναλώματα, est omis dans S, F. — 7. ἐν Ἐλευσῖνι A, F. — 8. ἀλλοσεποι, avec un ο au-dessus du π, S. — 11. κυμβιτα S[1], le τ biffé par le réviseur. — 11-12. παρόντας F. — 15. ὑμῶν vulg. — δεῖ δὴ S seul. δὴ δεῖ vulg. — 18. καλὰ S. πολλὰ F. λαμπρὰ A. πολλὰ καὶ καλὰ Spalding. ποικίλα Ph. Buttmann. Meier et Dindorf ont jugé avec raison que tous ces adjectifs étaient des gloses. — 21. νὴ Δία τριήρη A. La variante μὴν διὰ τριήρη ἣν se trouve mêlée à cette leçon dans S (νη, changé par une autre main en μὴν, et τριηρη ην) et F. — εὖ οἶδ' A, F. — 22. θρυλλησει S. — οὑτωσιδε (d'abord οὑτωουδε) S.

5. Τὰ σεμνὰ.... τούτου, les dépenses dont il parle avec tant d'emphase.

11. Κυμβία, vases à boire profonds sans pied ni anse. Ῥυτά, vases à boire en forme de corne. Φιάλας, coupes plates. Cf. Athénée, XI, pp. 481, 497, 501.

17-18. Εἴ τις.... ὃς ἄν. Deux constructions équivalentes alternent.

21. Τριήρη ἐπέδωκεν, il fit don d'une galère. Cela est plus que la triérarchie volontaire, ἐπίδοσις, dont il est question au § 161. Cf. Bœckh, *Staatshaush.*, p. 732.

την ἐπέδωκεν, ἣν προσήκει τῶν τοιούτων ἔχειν χάριν, ταύτην ἔχετ' αὐτῷ καὶ ἀπόδοτε, ὑβρίζειν δὲ μὴ δῶτε· οὐδενὸς γὰρ πράγματος οὐδ' ἔργου τοῦτο συγχωρητέον. Εἰ δὲ δὴ καὶ δειλίας καὶ ἀνανδρίας ἕνεκα δειχθήσεται τοῦτο πεποιηκώς, μὴ παρακρουσθῆτε. Πῶς οὖν εἴσεσθε; ἐγὼ καὶ τοῦτο διδάξω· ἄνωθεν δὲ (βραχύς ἐσθ' ὁ λόγος) λέξω. [161] Ἐγένοντ' εἰς Εὔβοιαν ἐπιδόσεις παρ' ὑμῖν πρῶται· τούτων οὐκ ἦν Μειδίας, ἀλλ' ἐγὼ, καὶ συντριήραρχος ἦν μοι Φιλῖνος ὁ Νικοστράτου. Ἕτεραι δεύτεραι μετὰ ταῦτ' εἰς Ὄλυνθον· οὐδὲ τούτων ἦν Μειδίας. Καίτοι τόν γε δὴ φιλότιμον πανταχοῦ προσῆκεν ἐξετάζεσθαι. Τρίται νῦν αὗται γεγόνασιν ἐπιδόσεις· ἐνταῦθ' ἐπέδωκεν. Πῶς;
567 ἐν τῇ βουλῇ γιγνομένων ἐπιδόσεων παρὼν οὐκ ἐπεδίδου τότε· [162] ἐπειδὴ δὲ πολιορκεῖσθαι τοὺς ἐν Ταμύναις στρατιώτας ἐξηγγέλλετο, καὶ πάντας ἐξιέναι τοὺς ὑπολοίπους ἱππέας, ὧν εἷς οὗτος ἦν, προεβούλευσεν ἡ βουλὴ, τηνικαῦτα φοβηθεὶς τὴν στρατείαν ταύτην εἰς τὴν ἐπιοῦσαν ἐκκλησίαν, πρὶν καὶ προέδρους καθίζεσθαι, παρελθὼν ἐπέδωκεν. Τῷ δῆλον, ὥστε μηδ' ἀντειπεῖν αὐτὸν ἔχειν, ὅτι τὴν στρατείαν φεύγων, οὐ φιλοτιμίᾳ, τοῦτ' ἐποίησεν; τοῖς μετὰ ταῦτα πραχθεῖσιν ὑπ' αὐτοῦ. [163] Τὸ μὲν γὰρ πρῶτον, ὡς οὐκ ἐδόκει, προϊούσης τῆς ἐκκλησίας καὶ λόγων γιγνομένων, τῆς τῶν ἱππέων βοηθείας ἤδη δεῖν, ἀλλ' ἀνεπεπτώκει τὰ τῆς ἐξόδου, οὐκ ἀνέβαινεν ἐπὶ τὴν ναῦν ἣν ἐπέ-

NC. 1. επεδωκε S. — 5. παρακρουσητε, avec un θ dans l'interligne, S. — 6. ανωθεν δε βραχὺς ἔσθ' ὁ λογος ‖ λέξω texte de S (seul); à la marge intérieure, γαρ est inséré après βραχὺς par un renvoi de première main; à la marge extérieure, le réviseur a ajouté ὃν après λογος. Vulgate : ἄνωθεν δέ· βραχὺς γάρ ἐσθ' ὁ λόγος ὃν λέξω, κἂν ἄνωθεν ἄρχεσθαι δοκῇ. Tout cela est omis dans A et par Dindorf. Mais l'omission s'explique par le retour des lettres ξω; et la vulgate, amplifiée au moyen du § 77, suppose la leçon de S. — 11. τρίται τοινυν S. — 14. ἐξήγγελτο Cobet. — 17. τῷ δῆλον. S : τῶι δημωι, les trois dernières lettres, d'une main ancienne, sur un grattage. τῷ δὴ δῆλον Herwerden.

2-3. Οὐδενὸς πράγματος équivaut à ἀντὶ οὐδ. πρ. Génitif du prix.

6-9. Ἐγένοντο.... πρῶται. Campagne de 357 avant J. C. Il ne faut pas confondre la triérarchie dont Démosthène se chargea alors volontairement avec celle qui lui fut imposée quatre ans plus tôt, quand il plaidait contre son tuteur (§ 80). — Ἕτεραι.... εἰς Ὄλυνθον. Probablement, pendant la dernière campagne d'Eubée, celle dont il est si souvent question dans ce discours. Cf. § 197; *Néère*, § 4.

14-16. Ἐξιέναι est gouverné par προεβούλευσεν. — Εἰς τὴν ἐπιοῦσαν ἐκκλησίαν. L'assemblée dans laquelle l'avis du sénat allait être soumis au peuple.

22. Ἀνεπεπτώκει τὰ τῆς ἐξόδου, on avait laissé tomber l'idée de cette expédition.

δωκεν, ἀλλὰ τὸν μέτοικον ἐξέπεμψε τὸν Αἰγύπτιον, Πάμφιλον, αὐτὸς δὲ μένων ἐνθάδε τοῖς Διονυσίοις διεπράττετο ταῦτ' ἐφ' οἷς νυνὶ κρίνεται· [164] ἐπειδὴ δ' ὁ στρατηγὸς Φωκίων μετεπέμπετο τοὺς ἐξ Ἀργούρας ἱππέας ἐπὶ τὴν διαδοχὴν καὶ κατείληπτο σοφιζόμενος, τόθ' ὁ δειλὸς καὶ κατάρατος οὑτοσὶ λιπὼν τὴν τάξιν ταύτην ἐπὶ τὴν ναῦν ᾤχετο, καὶ ὧν ἱππαρχεῖν ἠξίωσε παρ' ὑμῖν ἱππέων, τούτοις οὐ συνεξῆλθεν. Εἰ δ' ἐν τῇ θαλάττῃ κίνδυνός τις ἦν, εἰς τὴν γῆν δῆλον ὅτι ᾤχετ' ἄν. [165] Οὐ μὴν Νικήρατός γ' οὕτως ὁ τοῦ Νικίου, ὁ ἀγαπητός, ὁ ἄπαις, ὁ παντάπασιν ἀσθενὴς τῷ σώματι· οὐδ' Εὐκτήμων ὁ τοῦ Αἰσίωνος, οὐχ οὕτως· οὐδ' Εὐθύδημος ὁ τοῦ Στρατοκλέους· ἀλλ' αὐτῶν ἕκαστος ἑκὼν ἐπιδοὺς τριήρη οὐκ ἀπέδρα ταύτῃ τὴν στρατείαν, ἀλλὰ τὴν μὲν [ἐπίδοσιν] ἐν χάριτος μέρει καὶ δωρεᾶς παρεῖχον πλέουσαν τῇ πόλει, οὗ δ' ὁ νόμος 568 προσέταττεν, ἐνταῦθα τοῖς σώμασιν αὐτοὶ λειτουργεῖν ἠξίουν. [166] Ἀλλ' οὐχ ὁ ἵππαρχος Μειδίας, ἀλλὰ τὴν ἐκ τῶν νόμων τάξιν λιπών, οὗ δίκην ὀφείλει τῇ πόλει δοῦναι, τοῦτ' ἐν εὐεργεσίας ἀριθμήσει μέρει. Καίτοι τὴν τοιαύτην τριηραρχίαν, ὦ πρὸς θεῶν, πότερον τελωνίαν καὶ πεντηκοστὴν καὶ λιποτάξιον καὶ

NC. 2. ενταυθαδε, les lettres ταυ pointées de première main, S. — ἐν τοῖς avant Bekker. — 4. αργυρας, corrigé par la première main, S. — 5. οὗτος F. — 9. οὐχ οὕτως A, F. — 10. ὁ παῖς A, F. ὁ τοῦ Νικίου ἀγαπητὸς παῖς Dindorf. — 13. ταύτῃ Bekker. ταύτην manuscrit. — ἐπίδοσιν : glose reconnue par Bekker. — 14. ουδε, deux lettres grattées, νόμος S. — 18-19. πρὸς τῶν θεῶν A, F. — λιποτάξιον Cobet, *N. L.*, p. 79. λιποταξίαν vulg.

4-5. Τοὺς ἐξ Ἀργούρας ἱππέας : les cavaliers qui, après avoir stationné à Argoura dans l'Eubée, étaient rentrés dans leurs foyers. [Reiske.] — Κατείληπτο σοφιζόμενος, il se trouva pris dans ses propres finesses. N'étant pas monté à bord de son vaisseau, il se trouva compris parmi les cavaliers qui devaient partir de nouveau pour le théâtre de la guerre.

7. Παρ' ὑμῖν, à Athènes, aux parades.

9-10. Νικήρατος. C'est un descendant du fameux Nicias, lequel vivait du temps de Démosthène. Cf. l'*Excursus* VIII de Buttmann. — Ὁ ἀγαπητός, « l'enfant chéri », c'est-à-dire le fils unique. Scholiaste : Ὁ μόνος < ὢν > τῷ πατρί. Cf. Homère, *Od.*, II, 365 : Μοῦνος ἐὼν ἀγαπητός. [Spalding.] — Ὁ ἄπαις. N'ayant pas encore d'enfants, il lui importait d'autant plus de ménager sa vie, afin de perpétuer sa race. Cf. Euripide, *Iph. Aul.*, 805 sq.

14. Οὗ δ(έ) : au poste qu'il devait remplir parmi les cavaliers.

19. Τελωνίαν καὶ πεντηκοστήν. Les fermiers des impôts, et particulièrement ceux qui avaient affermé le droit du cinquantième qui se prélevait sur les grains importés, étaient exempts du service militaire. Cf. *Néère*, § 27. En faisant don d'une galère, Midias a dépensé de l'argent à la façon des fermiers publics, lesquels versent des sommes au fisc pour retirer de grands profits et jouir de l'immunité militaire. A la fin du paragraphe, πεντηκοστήν est évi-

στρατείας ἀπόδρασιν καὶ πάντα τὰ τοιαῦθ' ἁρμόττει καλεῖν, ἢ φιλοτιμίαν; Οὐδένα γὰρ τρόπον ἄλλον ἐν τοῖς ἱππεῦσιν αὑτὸν ἀτελῆ ποιῆσαι στρατείας δυνάμενος, ταύτην εὕρηκε Μειδίας καινὴν ἱππικῆς τινὰ πεντηκοστήν. [167] Καὶ γὰρ αὖ τοῦτο. Τῶν ἄλλων ἁπάντων τῶν ἐπιδόντων τριηράρχων παραπεμπόντων ὑμᾶς, ὅτε δεῦρ' ἀπεπλεῖτ' ἐκ Στύρων, μόνος οὗτος οὐ παρέπεμπεν, ἀλλ' ἀμελήσας ὑμῶν χάρακας καὶ βοσκήματα καὶ θυρώμαθ' ὡς αὑτὸν καὶ ξύλ' εἰς τὰ ἔργα τὰ ἀργύρει' ἐκόμιζε, καὶ χρηματισμὸς, οὐ λειτουργία γέγονεν ἡ τριηραρχία τῷ καταπτύστῳ τούτῳ. Ἀλλὰ μὴν ὡς ἀληθῆ λέγω σύνιστε μὲν τὰ πολλὰ τούτων, ὅμως δὲ καὶ μάρτυρας ὑμῖν καλῶ.

ΜΑΡΤΥΡΕΣ.

[168] « Κλέων Σουνιεὺς, Ἀριστοκλῆς Παιανιεὺς, Πάμφιλος, Νικήρατος Ἀχερδούσιος, Εὐκτήμων Σφήττιος, καθ' ὃν καιρὸν ἐκ Στύρων ἀπεπλέομεν δεῦρο τῷ στόλῳ παντὶ, ἐτύχομεν τριηραρχοῦντες καὶ αὐτοὶ καὶ Μειδίας ὁ νῦν κρινόμενος ὑπὸ Δημο-
569 σθένους, ᾧ μαρτυροῦμεν. Παντὸς δὲ τοῦ στόλου πλεόντων ἐν τάξει, καὶ τῶν τριηράρχων ἐχόντων παράγγελμα μὴ χωρίζεσθαι ἕως ἂν δεῦρο καταπλεύσωμεν, Μειδίας δ' ὑπολειφθεὶς τοῦ

NC. 4. κενην ἱππικην S seul. — αὖ τότε F. — 6. ἐκ σκυθῶν S, par corrections successives. Au § 168, le correcteur s'est contenté de noter cette mauvaise leçon en marge. — 8-9. εργα αργυρια εκόμιζεν S. — 14. Νικήρατος doit probablement être écarté. [Bœckh.] — 16-17. καὶ, avant Μειδίας, est omis dans S. Ce mot, égaré dans la ligne suivante, y a produit la leçon δεκατου, changée par une main assez ancienne en δε καὶ του. — 19. δ' ὑπολιφθεις S. ὑπολειφθεὶς vulg.

demment une espèce de métaphore pour ἀτέλειαν. Il faut s'en tenir à l'explication du scholiaste, sans écouter Reiske, Spalding, ni les autres commentateurs modernes.

6-8. Ἐκ Στύρων. Ville de l'Eubée, en face du cap Cynosure. — Ξύλα : pour servir de supports dans les mines, peut-être aussi de combustible.

13-14. Πάμφιλος.... Ἀχερδούσιος. Il y a ici deux erreurs que Westermann fait valoir contre l'authenticité de cette pièce. Le métèque Pamphile (§ 163) n'était pas triérarque; Nicérate et la famille de Nicias appartenaient au bourg Κυδαντίδαι. Cependant, comme Πάμφιλος ὁ Ἀχερδούσιος est mentionné par Eschine (*Timarque*, § 110), on peut croire que le nom Νικήρατος est de trop, ou qu'il ne se trouve pas à sa place.

17-19. Τοῦ στόλου πλεόντων. Le pluriel se trouve souvent après un nom collectif au singulier, mais les mots qui ne s'accordent pas ne sont guère mis côte à côte. [Ph. Buttmann.] — Μειδίας δ(έ). La conjonction est introduite par anacoluthe, comme s'il y avait plus haut : Πᾶς μὲν ὁ στόλος ἔπλει. Cf. Krüger, *Gr. Spr.*, § 69, 16, 4.

στόλου, καὶ γεμίσας τὴν ναῦν ξύλων καὶ χαράκων καὶ βοσκημάτων καὶ ἄλλων τινῶν, κατέπλευσεν εἰς Πειραιᾶ μόνος μεθ' ἡμέρας δύο, καὶ οὐ συγκατέστησε τὸν στόλον μετὰ τῶν ἄλλων τριηράρχων. »

[169] Εἰ τοίνυν ὡς ἀληθῶς, ἄνδρες Ἀθηναῖοι, οἷάπερ φήσει καὶ καταλαζονεύσεται πρὸς ὑμᾶς αὐτίκα δὴ μάλα, τοιαῦτ' ἦν αὐτῷ τὰ λελειτουργημένα καὶ πεπραγμένα, καὶ μὴ τοιαῦθ' οἷ' ἐγὼ δεικνύω, οὐδ' οὕτω δήπου τό γε δοῦναι δίκην ὧν ὕβρικεν ἐκφυγεῖν ταῖς λειτουργίαις δίκαιος ἂν ἦν. Ἐγὼ γὰρ οἶδ' ὅτι πολλοὶ πολλὰ κἀγαθὰ ὑμᾶς εἰσιν εἰργασμένοι, οὐ κατὰ τὰς Μειδίου λειτουργίας, οἱ μὲν ναυμαχίας νενικηκότες, οἱ δὲ πόλεις εἰληφότες, οἱ δὲ πολλὰ καὶ καλὰ ὑπὲρ τῆς πόλεως στήσαντες τρόπαια· [170] ἀλλ' ὅμως οὐδενὶ πώποτε τούτων δεδώκατε τὴν δωρεὰν ταύτην οὐδ' ἂν δοίητε, ἐξεῖναι τοὺς ἰδίους ἐχθροὺς ὑβρίζειν αὐτῶν ἑκάστῳ, ὁπότ' ἂν βούληται καὶ ὃν ἂν δύνηται τρόπον. Οὐδὲ γὰρ Ἁρμοδίῳ καὶ Ἀριστογείτονι· τούτοις γὰρ δὴ μέγισται δέδονται δωρεαὶ παρ' ὑμῶν καὶ ὑπὲρ μεγίστων. Οὐδ' ἂν ἠνέσχεσθε, εἰ προσέγραψέ τις ἐν τῇ στήλῃ « ἐξεῖναι δὲ καὶ ὑβρίζειν αὐτοῖς ὃν ἂν βούλωνται »· ὑπὲρ γὰρ αὐτοῦ τούτου τὰς ἄλλας ἔλαβον δωρεάς, ὅτι τοὺς ὑβρίζοντας ἔπαυσαν.

[171] Ὅτι τοίνυν καὶ κεκόμισται χάριν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, παρ' ὑμῶν, οὐ μόνον ὧν αὐτὸς λελειτούργηκε λειτουργιῶν ἀξίαν (μικρὰ γὰρ αὕτη γέ τις ἦν), ἀλλὰ καὶ τῶν μεγίστων, 570 καὶ τοῦτο βούλομαι δεῖξαι, ἵνα μηδ' ὀφείλειν οἴησθέ τι τῷ καταπτύστῳ τούτῳ. Ὑμεῖς γάρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἐχειροτονή-

NC. 2-3. κατεπλευσαι et συνκατεστησε S[1]. — 5. ἄνδρες S. ὦ ἄνδρες vulg. — οἷάπερ Reiske. ἅπερ manuscrits, en omettant les deux lettres οι, par lesquelles se termine le mot précédent. — φησὶ A. — 6. καταλαζονευεται S, A. — 7. αὐτῷ καὶ F. — 8-9. ἐμὲ ὕβρικεν ἐκφεύγειν vulg. — 13. τούτων πώπωτε F. — δεδώκατε S. ἐδώκατε vulg. — 15. οπουεαν S. ὅπου ἂν schol. — 16-17. Variante notée par le réviseur en marge de S : οὐδε γὰρ αρμοδίω και αριστογείτονι· τούτοις γαρ δεδονται μεγισται δωρεαὶ παρ ὑμῶν· και υπερ μεγιστων· ου δεδοται τοῦτο· οὐδὰν. C'est une glose explicative. — 21. καὶ, avant κε-, manque dans S seul. — 22. λελειτουργηκεν S.

16. Τούτοις γάρ. En disant οὐδέ (« non pas même ») Démosthène a placé Harmodios et Aristogiton en tête de tous les citoyens honorés par la république. La conjonction justificative γάρ est donc à sa place.

σατε τοῦτον τῆς παράλου ταμίαν, ὄντα τοιοῦτον οἷός ἐστι, καὶ πάλιν ἵππαρχον, ὀχεῖσθαι διὰ τῆς ἀγορᾶς ταῖς πομπαῖς [οὐ] δυνάμενον, καὶ μυστηρίων ἐπιμελητὴν καὶ ἱεροποιόν ποτε καὶ βοώνην, καὶ τὰ τοιαῦτα δή. [172] Εἶτα πρὸς τῶν θεῶν τὸ τὴν τῆς φύσεως κακίαν καὶ ἀνανδρίαν καὶ πονηρίαν ταῖς παρ' ὑμῶν ἀρχαῖς καὶ τιμαῖς καὶ χειροτονίαις ἐπανορθοῦσθαι μικρὰν ὑπολαμβάνετ' εἶναι δωρεὰν καὶ χάριν; Καὶ μὴν εἴ τις αὐτοῦ ταῦτ' ἀφέλοιτο « ἱππάρχηκα, τῆς παράλου ταμίας γέγονα, » τίνος ἄλλου ἔστ' ἄξιος οὗτος; [173] Ἀλλὰ μὴν κἀκεινό γ' ἐπίστασθε, ὅτι τῆς μὲν παράλου ταμιεύσας Κυζικηνῶν ἥρπασε πλεῖν ἢ πέντε τάλαντα, ὑπὲρ ὧν ἵνα μὴ δῷ δίκην, πάντα τρόπον περιωθῶν καὶ ἐλαύνων τοὺς ἀνθρώπους καὶ τὰ σύμβολα συγχέων, τὴν μὲν πόλιν ἐχθρὰν τῇ πόλει πεποίηκε, τὰ χρήματα δ' αὐτὸς ἔχει· ἵππαρχος δὲ χειροτονηθεὶς λελύμανται τὸ ἱππικὸν ὑμῶν, τοιούτους θεὶς νόμους οὓς πάλιν αὐτὸς ἔξαρνος ἦν μὴ τεθεικέναι. [174] Καὶ τῆς μὲν παράλου ταμιεύων τότε, ὅτε τὴν

NC. 1. εστιν S. — 2. οὐ. Nous avons mis ce mot entre crochets. Les copistes n'ont pas compris l'ironie. La négation ne s'accorde guère avec le paragraphe 174 (on y lirait quelque chose comme τὰς πομπὰς σκαιῶς ἡγεῖτο), et ne se justifie point par le paragraphe 133. — 9. ἔστ' ἄλλου ἄξιος F. — 10. πλεῖν Cobet. πλειον S et vulg. — 13. πεποιηκεν S.

1. Τῆς παράλου. Cf. *Phil.* I, § 34, avec la note.

2-4. Ὀχεῖσθαι.... δυνάμενον. Figurer dans les parades en tête des cavaliers, voilà la seule chose que pouvait faire cet excellent hipparque et le seul objet de son ambition. Du reste, les autres lui ressemblaient. Voy. *Phil.* I, § 26 : Τὰς πομπὰς πέμπουσιν ὑμῖν μετὰ τῶν ἱεροποιῶν.... εἰς τὴν ἀγορὰν χειροτονεῖτε.... οὐκ ἐπὶ τὸν πόλεμον. — Ἱεροποιόν. Cf. *ib.* — Βοώνην. Le peuple chargeait des personnages considérables du soin d'acheter les bêtes pour les sacrifices et les repas publics. Cf. Harpocration et Suidas; Bœckh, *Staatshaush.*, I, p. 303.

4-5. Τὴν τῆς φύσεως κακίαν. Buttmann renvoie avec raison aux paragraphes 149 sq., et aux mots τὸ τῆς φύσεως βάρβαρον ἀληθῶς καὶ θεοῖς ἐχθρόν.

10-13. Ταμιεύσας, ayant été nommé trésorier. Cf. βασιλεύσας, étant arrivé à la royauté. [G. H. Schæfer.] Voy. Krüger, *Gr. Spr.*, § 53, 5, 1. — Κυζικηνῶν. Scholiaste : Ἐν τῷ συμμαχικῷ πολέμῳ ἐψηφίσαντο Ἀθηναῖοι ληΐζεσθαι τοὺς θάλατταν πλέοντας, κἂν ἔμποροι ὦσι, τῶν πολεμίων. Παρατυχὼν οὖν ἐμπόροις Κυζικηνοῖς, ἀφείλετο αὐτῶν, ὡς πολεμίων, τὰ χρήματα. Οἱ δὲ ἐλθόντες εἰς Ἀθήνας ἀπεδείξαντο φιλίαν αὐτοῖς ὑπάρχουσαν πρὸς τὴν πόλιν. Ὁ δὲ Μειδίας μέχρι τοσούτου ἀντεῖπεν, ἕως ἔπεισε μὴ ἀποδοῦναι τὰ χρήματα. Οἱ δὲ ἀπελθόντες ἀπέστησαν τὴν ἑαυτῶν πατρίδα.

12. Τὰ σύμβολα, les traités de commerce et de juridiction commerciale.

13. Τὴν μὲν πόλιν étant opposé à τὰ χρήματα δ(έ), doit être rapporté à Cyzique. Les mots τῇ πόλει désignent donc Athènes. [G. H. Schæfer.]

15. Θεὶς νόμους. Quels étaient ces ré-

ἐπὶ Θηβαίους ἔξοδον εἰς Εὔβοιαν ἐποιεῖσθ' ὑμεῖς, δώδεκα τῆς πόλεως τάλαντ' ἀναλίσκειν ταχθεὶς, ἀξιούντων ὑμῶν πλεῖν καὶ παραπέμπειν τοὺς στρατιώτας οὐκ ἐβοήθησεν, ἀλλ' ἤδη τῶν σπονδῶν γεγονυιῶν, ἃς Διοκλῆς ἐσπείσατο Θηβαίοις, ἧκεν. Καὶ τόθ' ἡττᾶτο πλέων τῶν ἰδιωτικῶν τριήρων μιᾶς· οὕτως εὖ τὴν ἱερὰν τριήρη παρεσκευάκει. Ἱππαρχῶν τοίνυν, τί οἴεσθε τἄλλα; 571
ἀλλ' ἵππον, ἵππον οὐκ ἐτόλμησεν ὁ λαμπρὸς καὶ πλούσιος οὗτος πρίασθαι, ἀλλ' ἐπ' ἀλλοτρίου τὰς πομπὰς ἡγεῖτο, τοῦ Φιλομήλου τοῦ Παιανιέως ἵππου. Καὶ ταῦτα πάντες ἴσασιν οἱ ἱππεῖς. Ἀλλὰ μὴν ὅτι ταῦτ' ἀληθῆ λέγω, κάλει μοι καὶ τούτων τοὺς μάρτυρας.

ΜΑΡΤΥΡΕΣ.

[175] Βούλομαι τοίνυν ὑμῖν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ ὅσων ἤδη, καταχειροτονήσαντος τοῦ δήμου περὶ τὴν ἑορτὴν ἀδικεῖν, ὑμεῖς κατεγνώκατε, εἰπεῖν, καὶ δεῖξαι τί πεποιηκότες αὐτῶν ἔνιοι τίνος ὀργῆς τετυχήκασι παρ' ὑμῶν, ἵνα ταῦτα πρὸς τὰ τούτῳ πεπραγμέν' ἀντιθῆτε. Πρῶτον μὲν τοίνυν, ἵνα πρώτης τῆς τελευταίας γεγονυίας μνησθῶ καταγνώσεως, περὶ τὰ μυστήρι' ἀδικεῖν Εὐάνδρου κατεχειροτόνησεν ὁ δῆμος τοῦ Θεσπιέως,

NC. 4. ηχε S. — 7. ἀλλ' ἵππον οὐκ avant Reiske. — 8. ηγειτο S; en marge : γρ. ἐποιειτο (réviseur). — 9-11. καὶ ταυτα εξιόντων πάντες.... ἱππεῖς. καὶ ὅτι.... τούτων μάρτυρας S. On comprendrait : κἄπειτα ἐξιόντων ἐποίει ἃ πάντες ἴσασιν οἱ ἱππεῖς. Dans le doute, nous nous en sommes tenu à la vulgate. Variantes : ταῦτα ἴσασιν, ταῦτα πάντα ἴσασιν, et οἱ συνιππεῖς. — 16. ἵν' αὐτὰ A, F. — 18. γεγονυιης S.

glements? Le scholiaste essaye vainement de le deviner.

1. Τὴν.... εἰς Εὔβοιαν. C'est l'expédition de 357, la même qui est rappelée au commencement du paragraphe 161, *Cherson.*, § 74, et *passim*.

5. Ἡττᾶτο πλέων, il fut gagné de vitesse.

6-7. Ἱππαρχῶν τοίνυν, τί οἴεσθε τἄλλα; ἀλλ(ά)..., puis, comme hipparque, vous pouvez vous figurer le reste de sa conduite, quand j'aurai rappelé ce seul trait.... [Ph. Buttmann.]

8. Τα πομπὰς ἡγεῖτο. Le régime est à l'accusatif d'après l'analogie de τὴν ὁδὸν ἡγεῖσθαι. [A. Buttmann.]

15. Ὑμεῖς. Les uges sont ici opposés à l'assemblée du peuple qui s'était déjà prononcé contre les prévenus lors de la προβολή. Cf. §§ 2, 9, 11.

19-1. Εὐάνδρου.... τοῦ Θεσπιέως. Né en Béotie, il était, sans doute, domicilié, comme métèque, à Athènes. [Ph. Buttmann.] Son accusateur, Ménippe, était un marchand Carien, qui se trouvait passagèrement à Athènes. Aussi verra-t-on qu'il obtient des indemuités pour le dommage que lui a causé un séjour prolongé dans cette ville.

προβαλομένου αὐτὸν Μενίππου, Καρός τινος ἀνθρώπου. Ἔστι δ' ὁ αὐτὸς νόμος τῷδε τῷ περὶ τῶν Διονυσίων ὁ περὶ τῶν μυστηρίων, κἀκεῖνος ὕστερος τοῦδ' ἐτέθη. [176] Τί οὖν ποιήσαντος, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, κατεχειροτονήσατε τοῦ Εὐάνδρου; τοῦτ' ἀκούσατε· ὅτι δίκην ἐμπορικὴν καταδικασάμενος τοῦ Μενίππου, οὐκ ἔχων πρότερον λαβεῖν αὐτὸν, ὡς ἔφη, τοῖς μυστηρίοις ἐπιδημοῦντος ἐπελάβετο. Κατεχειροτονήσατε μὲν διὰ ταῦτα, καὶ οὐδ' ὁτιοῦν ἄλλο προσῆν, εἰσελθόντα δ' εἰς τὸ δικαστήριον ἐβούλεσθε μὲν θανάτῳ κολάσαι, τοῦ δὲ προβαλομένου πεισθέντος τήν δίκην τε πᾶσαν ἀφεῖναι ἠναγκάσατ' αὐτὸν, ἣν ᾑρήκει πρότερον (ἦν δὲ δυοῖν αὕτη ταλάντοιν), καὶ προσετιμή-
572 σατε τὰς βλάβας, ἃς ἐπὶ τῇ καταχειροτονίᾳ μένων ἐλογίζεθ' αὑτῷ γεγενῆσθαι πρὸς ὑμᾶς ἅνθρωπος. [177] Εἷς μὲν οὗτος ἐξ ἰδίου πράγματος, οὐδεμιᾶς ὕβρεως προσούσης, ὑπὲρ αὐτοῦ τοῦ παραβῆναι τὸν νόμον τοσαύτην ἔδωκε δίκην. Εἰκότως· τοῦτο γάρ ἐσθ' ὃ φυλάττειν ὑμᾶς δεῖ, τοὺς νόμους, τὸν ὅρκον. Ταῦτ' ἔχεθ' ὑμεῖς οἱ δικάζοντες ἀεὶ παρὰ τῶν ἄλλων ὡσπερεὶ παρακαταθήκην, ἣν ἅπασιν, ὅσοι μετὰ τοῦ δικαίου πρὸς ὑμᾶς ἔρχονται, σῶν ὑπάρχειν δεῖ. [178] Ἕτερος ἀδικεῖν ποτ' ἔδοξεν ὑμῖν περὶ τὰ Διονύσια, καὶ κατεχειροτονήσατ' αὐτοῦ παρεδρεύοντος ἄρχοντι τῷ υἱεῖ, ὅτι θέαν τινὸς καταλαμβάνοντος ἥψατο, ἐξείργων ἐκ τοῦ θεάτρου· ἦν δ' οὗτος ὁ τοῦ βελτίστου πατὴρ Χαρικλείδου, τοῦ ἄρξαντος. [179] Καὶ μέγα γ' ὑμῖν

NC. 1. προβαλλομένου vulg. De même ligne 9. — 3. τούτου ἐτέθη avant Bekker. — 9. Mauvaise variante : ἐβουλεύσασθε. — θανάτῳ ζημιῶσαι F. — 10. τε est pointé, ensuite biffé, dans S, omis dans F. — 12. καταχειροτονιαι, les deux premières syllabes en marge de première main, S. — 13. ἅνθρωπος Bekker. ἄνθρωπος vulg. — 19. σῶν A, σώαν S, après correction de la main du réviseur, et vulg.

10-12. Πεισθέντος : sous-ent. μὴ θανάτου τιμήσασθαι. — Ἐπὶ τῇ καταχειροτονίᾳ, pour suivre le procès intenté à la suite de la censure prononcée par l'assemblée populaire.

14-15. Τοῦ παραβῆναι τὸν νόμον. Voyez la loi citée et appréciée aux §§ 10-12.

17. Οἱ δικάζοντες ἀεί équivaut à οἱ ἑκάστοτε δικάζοντες.

20-23. Παρεδρεύοντος. L'archonte proprement dit, ainsi que l'archonte-roi et le polémarque, se faisait assister par deux assesseurs de son choix. Cf. Pollux, VIII, 92. — Θέαν.... καταλαμβάνοντος, prenant possession d'une place au spectacle. C'est la locution usuelle. — Χαρικλείδου. Archonte en Ol. CIV, 2, ou 363-362 avant notre ère.

τοῦτ' ἐδόκει δίκαιον ἔχειν ὁ προβαλλόμενος λέγειν, « εἰ κατ- « ελάμβανον, ἄνθρωπε, θέαν, εἰ μὴ τοῖς κηρύγμασιν, ὡς σύ « με φῄς, ἐπειθόμην, τίνος ἐκ τῶν νόμων εἶ κύριος, καὶ ὁ « ἄρχων αὐτός; τοῖς ὑπηρέταις ἐξείργειν εἰπεῖν, οὐκ αὐτὸς τύ- « πτειν. Οὐδ' οὕτω πείθομαι· ἐπιβολὴν ἐπιβάλλειν, πάντα μᾶλ- « λον πλὴν αὐτὸς ἅψασθαι τῇ χειρί· πολλὰ γὰρ πρὸ τοῦ μὴ τὸ « σῶμ' ἕκαστον ὑβρίζεσθαι πεποιήκασιν οἱ νόμοι. » Ταῦτ' ἔλεγεν μὲν ἐκεῖνος, ἐχειροτονήσατε δ' ὑμεῖς· οὐ μὴν εἰσῆλθεν εἰς τὸ δικαστήριον οὗτος, ἀλλ' ἐτελεύτησε πρότερον. [180] Ἑτέρου τοίνυν ὅ τε δῆμος ἅπας κατεχειροτόνησεν ἀδικεῖν περὶ τὴν ἑορτήν, καὶ ὑμεῖς εἰσελθόντ' ἀπεκτείνατε τοῦτον, Κτησικλέα, ὅτι σκῦτος ἔχων ἐπόμπευε, καὶ τούτῳ μεθύων ἐπάταξέ τιν' ἐχθρὸν ὑπάρχονθ' ἑαυτῷ· ἐδόκει γὰρ ὕβρει καὶ οὐκ οἴνῳ τύπτειν, ἀλλὰ 573 τὴν ἐπὶ τῆς πομπῆς καὶ τοῦ μεθύειν πρόφασιν λαβὼν ἀδικεῖν, ὡς δούλοις χρώμενος τοῖς ἐλευθέροις. [181] Ἁπάντων τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τούτων ὧν ὁ μὲν ὧν εἷλεν ἀποστάς, ὁ δὲ

NC. 1. δίκαιον A. καὶ δίκαιον S, vulg. — Peut-être ἔχων. Il ne l'avait pas seulement à dire, mais il le dit en effet. — προβαλόμενος vulg. — 2. ανθρωπεθεαν, le second θ ajouté de quatrième main, S. — καὶ εἰ μὴ Lambin. — 6. πρὸ τοῦ S, A. πρὸς τὸ vulg. — 8. ἐχειροτονήσατε S seul. κατεχειροτονήσατε vulg. — 9. ετελευτησεν S. — 11. τοῦτον, Κτησικλεα, ὅτι S seul. Κτησικλέα λέγω. διὰ τί δὴ ἀπεκτείνατε τοῦτον (ou τοῦτον ἀπεκτείνατε, ou sans ces deux mots); ὅτι vulgate, notée par le réviseur en marge de S. — 12. επόμπευεν et ἐπάταξεν S. — 16. Le second ὧν manque dans S, F, vulg.

1. Λέγειν dépend de ἔχειν. Voyez *NC.*

1-7. Εἰ κατελάμβανον..., εἰ μὴ.... ἐπειθόμην équivaut à εἰ καταλαμβάνων ....μὴ ἐπειθόμην. Le second εἰ ajoute une détermination plus précise. Les Latins s'expriment comme les Grecs. Cf. Cicéron, *Pro Rosc. Am.*, 1 : « Si quis istorum dixis- « set..., si verbum de republica fecisset. » — Τίνος est au neutre. — Οὐδ' οὕτω πείθομαι. Hypothèse présentée avec vivacité. — Ἐπιβολὴν ἐπιβάλλειν (sous-ent. κύριος εἶ), de frapper d'une amende. Cette locution ne s'applique qu'aux amendes légères que les magistrats pouvaient infliger de leur propre autorité, sans l'intervention d'un tribunal. — Πρὸ τοῦ μὴ.... ὑβρίζεσθαι, avant qu'elles *ne* permettent d'outrager. Ce *ne*, comme le grec μή, indique que les lois ne permettent jamais cela.

8. Ἐχειροτονήσατε δ' ὑμεῖς, vous l'avez confirmé par votre vote.

11-12. Σκῦτος ἔχων ἐπόμπευε. Cette lanière de cuir faisait partie de son costume bachique, du rôle qu'il avait choisi en se mêlant à la procession avinée des Dionysiaques. C'est une circonstance atténuante.

15-2. Ἁπάντων.... τούτων. Comme ces génitifs paraissent désigner des personnes, on s'attend à lire, plus bas, πολλὰ δεινότερα.... Μειδίαν πεπραχέναι, ou bien, suivant l'observation de Buttmann, πολλῷ δεινότερα.... ἂν φήσειαν Μειδίᾳ πεπραγμένα (sans article). L'irrégularité de la construction n'est pas inadmissible. Cependant ne pourrait-on pas prendre ἁπάντων pour un neutre, en donnant au premier ὧν le sens de ἀντὶ ὧν? — Ὧν εἷλεν ἀποστάς, forcé de renoncer aux deux talents auxquels il avait fait condamner la partie adverse. Cf. § 176. [G. H. Schæfer.] — Ὁ δέ. Celui qui était mort avant l'audience est ici passé sous silence; mais,

καὶ θανάτῳ ζημιωθεὶς φαίνεται, πολλῷ δεινότερ' εὖ οἶδ' ὅτι πάντες ἂν εἶναι φήσειαν τὰ Μειδίᾳ πεπραγμένα· οὔτε γὰρ πομπεύων οὔτε δίκην ᾑρηκὼς οὔτε παρεδρεύων οὔτ' ἄλλην σκῆψιν οὐδεμίαν ἔχων, πλὴν ὕβριν, τοιαῦτα πεποίηκεν οἷ' οὐδεὶς ἐκείνων. [182] Καὶ τούτους μὲν ἐάσω· ἀλλὰ Πύρρον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸν Ἐτεοβουτάδην, ἐνδειχθέντα δικάζειν ὀφείλοντα τῷ δημοσίῳ, θανάτῳ ζημιῶσαί τινες ὑμῶν ᾤοντο χρῆναι, καὶ τέθνηκεν ἁλοὺς παρ' ὑμῖν· καίτοι τοῦτο τὸ λῆμμα δι' ἔνδειαν, οὐ δι' ὕβριν, λαμβάνειν ἐπεχείρησεν ἐκεῖνος. Καὶ πολλοὺς ἂν ἑτέρους ἔχοιμι λέγειν, ὧν οἱ μὲν τεθνᾶσιν, οἱ δ' ἠτιμωμένοι διὰ πολλῷ τούτων εἰσὶν ἐλάττω πράγματα. Ὑμεῖς [δ'], ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, Σμίκρῳ δέκα ταλάντων ἐτιμήσατε καὶ Σκίτωνι τοσούτων ἑτέρων, δόξαντι παράνομα γράφειν, καὶ οὔτε παιδί' οὔτε φίλους οὔτε συγγενεῖς οὐθ' ὀντινοῦν ἠλεήσατε τῶν παρόντων ἐκείνοις. [183] Μὴ τοίνυν, ἐὰν μὲν εἴπῃ τις παράνομα, οὕτως ὀργιζόμενοι φαίνεσθε, ἐὰν δὲ ποιῇ, μὴ λέγῃ, πράως διάκεισθε. Οὐδὲν γὰρ ῥῆμ' οὐδ' ὄνομ' οὕτως ἐστὶ τοῖς πολλοῖς

NC. 1. εὖ est omis dans F. — 4. ἔχων οὐδεμίαν A, F. — 5. μὲν δὴ ἐῶμεν F. — 8. αλουσα, l'α final pointé, puis biffé, S. — 11. τούτων n'est pas omis dans S, mais dans s (nº 2940 de la Bibl. nat.). — Nous avons mis entre crochets la particule δ', qui fausse le sens de ce passage. A : ἀλλ' ὑμεῖς. Marge de S (réviseur) : γρ. ἔτι τοίνυν ὑμεῖς. — 12. Σμίκρῳ. Variante : Σμίκρωνι, notée dans S par une main ancienne. — 16. Mauvaise variante : ἂν δ' ἃ ποιεῖ.

plus bas, les mots οὔτε παρεδρεύων font allusion à lui.

6-7. Ἐτεοβουτάδην. Les Étéoboutades (c'est-à-dire les vrais descendants de Βούτης, fils d'Érechthée), ainsi appelés pour les distinguer des gens du bourg Βουτάδαι, étaient une vieille famille dans laquelle se prenait toujours la prêtresse d'Athéna Polias. L'orateur Lycurgue appartenait à la fois à ce bourg et à cette famille. [Ph. Buttmann.] — Δικάζειν.... τῷ δημοσίῳ. Les débiteurs insolvables du fisc étaient dégradés, ἄτιμοι, et ne pouvaient exercer ni les fonctions de jurés, ni les autres droits civiques. — Τινες ὑμῶν. Ces mots désignent peut-être les accusateurs.

8. Τὸ λῆμμα, le salaire des juges.

11. Ὑμεῖς..., sans conjonction. L'orateur cite des exemples à l'appui de ce qu'il vient de dire. Il est vrai que Smicros et Sciton ne furent pas directement dégradés, mais des amendes trop fortes pour être acquittées entraînaient l'atimie. Que l'orateur l'ait entendu ainsi, on le voit par le mot ἀτιμώσετε, dont il se servira au paragraphe 183 par rapport à ces deux condamnations.

13. Δόξαντι. Le pluriel δόξασι serait plus clair. [Ph. Buttmann.]

15-16. Εἴπῃ τις παράνομα. C'est à dessein (le scholiaste l'a fait observer) que Démosthène ne dit pas γράφῃ τις παράνομα. Il veut amener l'antithèse ποιῇ, μὴ λέγῃ, et abuser des mots pour faire un paralogisme. Car, s'il est vrai qu'en général parler est moins grave qu'agir, cependant une parole qui aboutit à vicier la législation a plus de gravité qu'un simple acte illégal.

ὑμῶν χαλεπὸν, ὡς ὅσ' ὑβρίζων τις τὸν ἐντυχόνθ' ὑμῶν διαπράττεται. Μὴ τοίνυν αὐτοὶ καθ' ὑμῶν αὐτῶν δεῖγμα τοιοῦτον ἐξενέγκητ', ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὡς ἄρ' ὑμεῖς, ἂν μὲν τῶν μετρίων τινὰ καὶ δημοτικῶν λάβηθ' ὁτιοῦν ἀδικοῦντα, οὔτ' ἐλεήσετ' οὔτ' ἀφήσετε, ἀλλ' ἀποκτενεῖτ' ἢ ἀτιμώσετε, ἐὰν δὲ 571 πλούσιος ὤν τις ὑβρίζῃ, συγγνώμην ἕξετε. Μὴ δῆτα· οὐ γὰρ δίκαιον· ἀλλ' ἐπὶ πάντων ὁμοίως ὀργιζόμενοι φαίνεσθε.

[184] Ἃ τοίνυν οὐδενὸς τῶν εἰρημένων ἧττον ἀναγκαῖον εἶναι νομίζω πρὸς ὑμᾶς εἰπεῖν, ταῦτ' εἰπὼν ἔτι καὶ βραχέα περὶ τούτων διαλεχθεὶς καταβήσομαι. Ἔστιν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μεγάλη τοῖς ἀδικοῦσιν ἅπασι μερὶς καὶ πλεονεξία ἡ τῶν ὑμετέρων τρόπων πραότης. Ὅτι δὴ ταύτης οὐδ' ὁτιοῦν ὑμῖν μεταδοῦναι τούτῳ προσήκει, ταῦτ' ἀκούσατέ μου. Ἐγὼ νομίζω πάντας ἀνθρώπους ἐράνους φέρειν παρὰ τὸν βίον αὑτοῖς, οὐχὶ τούσδε μόνους οὓς συλλέγουσί τινες καὶ ὧν πληρωταὶ γίγνονται, ἀλλὰ καὶ ἄλλους. [185] Οἷον ἔστι μέτριος καὶ φιλάνθρωπός τις ἡμῶν καὶ πολλοὺς ἐλεῶν· τούτῳ ταὐτὸ δίκαιον ὑπάρχειν παρὰ πάντων, ἄν ποτ' εἰς χρείαν καὶ ἀγῶν' ἀφίκηται. Ἄλλος οὑτοσί τις ἀναιδὴς καὶ πολλοὺς ὑβρίζων, καὶ τοὺς μὲν πτωχούς, τοὺς δὲ καθάρματα, τοὺς δ' οὐδὲν ὑπολαμβάνων εἶναι· τούτῳ τὰς αὐτὰς δίκαιον ὑπάρχειν φοράς, ἅσπερ αὐτὸς εἰσενήνοχε τοῖς ἄλλοις. Ἂν τοίνυν ὑμῖν ἐπίῃ σκοπεῖν, τούτου πληρωτὴν εὑρήσετε Μειδίαν ὄντα τοῦ ἐράνου, καὶ οὐκ ἐκείνου.

[186] Οἶδα τοίνυν ὅτι τὰ παιδί' ἔχων ὀδυρεῖται, καὶ πολλοὺς

NC. 3. ὦ ἄνδρες vulg. — 5. αποκτείνετε S. — 9. βραχέα est omis dans F, placé après τούτων dans A. — 13. τούτῳ. Variante : Μειδίᾳ. — ταῦτ' S. τοῦτ' vulg. — 14. παρὰ πάντα τὸν βίον A. — 15. τους δεομένους S[1], changé par des grattages en τους δε μόνους. — 16-17. τις après φιλάνθρωπός S, après ἔστι vulg. — ἐλεῶν πολλούς avant Bekker. — δίκαιον εἰκὸς ὑπάρχειν réviseur de S et marge de F. δ. ὑπάρχειν εἰκὸς A. — 19. οὑτοσί, l'ι de première main sur un grattage, S. — 20. τοὺς μὲν καθάρματα, τοὺς δὲ πτωχοὺς F. Cf. § 198. — εἶναι manque dans A, F. — 21-22. εἰσενήνοχεν S. — ὑμῖν ἐπίῃ σκοπεῖν S[1] seul. ὀρθῶς est ajouté après σκοπεῖν par le réviseur ancien (?), après ὑμῖν vulg. — 23. καὶ est omis dans A, F. — 24. ὅτι καὶ A, F.

11. Μερίς, secours. Cf. § 70.

13-23. On a vu la même comparaison, presque dans les mêmes termes, au paragraphe 101. Quoi qu'en dise G. H. Schæfer, cette répétition ne peut s'expliquer que par une rédaction provisoire.

24. Τὰ παιδί(α). Au paragraphe 99, l'accusateur a déjà prémuni les juges con-

λόγους καὶ ταπεινοὺς ἐρεῖ, δακρύων καὶ ὡς ἐλεεινότατον ποιῶν ἑαυτόν. Ἔστι δ', ὅσῳ περ ἂν αὐτὸν νῦν ταπεινότερον ποιῇ, τοσούτῳ μᾶλλον ἄξιον μισεῖν αὐτόν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι. Διὰ τί; ὅτι εἰ μὲν μηδαμῶς δυνηθεὶς ταπεινὸς γενέσθαι οὕτως ἀσελ-
575 γὴς καὶ βίαιος ἦν ἐπὶ τοῦ παρεληλυθότος βίου, τῇ φύσει καὶ
6 τῇ τύχῃ, δι' ἣν τοιοῦτος ἐγένετο, ἄξιον ἦν ἄν τι τῆς ὀργῆς
ἀνεῖναι· εἰ δ' ἐπιστάμενος μέτριον παρέχειν ἑαυτὸν ὅταν βούληται, τὸν ἐναντίον ᾗ τοῦτον τὸν τρόπον εἵλετο ζῆν, εὔδηλον δήπου τοῦθ', ὅτι καὶ νῦν ἂν διακρούσηται, πάλιν αὐτὸς ἐκεῖνος ὃν ὑμεῖς ἴστε γενήσεται. [187] Οὐ δεῖ δὴ προσέχειν, οὐδὲ τὸν παρόντα καιρόν, ὃν οὗτος ἐξεπίτηδες πλάττεται, κυριώτερον οὐδὲ πιστότερον τοῦ παντός, ὃν αὐτοὶ σύνιστε, χρόνου ποιήσασθαι. Ἐμοὶ παιδί' οὐκ ἔστιν, οὐδ' ἂν ἔχοιμι ταῦτα παραστησάμενος κλάειν καὶ δακρύειν ἐφ' οἷς ὑβρίσθην. Διὰ τοῦτ' ἄρα τοῦ πεποιηκότος ὁ πεπονθὼς ἔλαττον ἕξω παρ' ὑμῖν; [188] μὴ δῆτα· ἀλλ' ὅταν οὗτος ἔχων τὰ παιδία τούτοις ἀξιοῖ δοῦναι τὴν ψῆφον ὑμᾶς, τόθ' ὑμεῖς τοὺς νόμους ἔχοντά με πλησίον ἡγεῖσθε παρεστάναι καὶ τὸν ὅρκον ὃν ὀμωμόκατε, τούτοις ἀξιοῦντα καὶ ἀντιβολοῦνθ' ἕκαστον ὑμῶν ψηφίσασθαι. Οἷς ὑμεῖς κατὰ πολλὰ δικαιότερον πρόσθοισθ' ἂν ἢ τούτῳ· καὶ γὰρ ὀμωμόκατ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῖς νόμοις πείσεσθαι, καὶ τῶν ἴσων μέτεστιν ὑμῖν διὰ τοὺς νόμους, καὶ πάνθ' ὅσ' ἐστὶν ἀγάθ' ὑμῖν διὰ τοὺς νόμους ἐστίν, οὐ διὰ Μειδίαν οὐδὲ διὰ τοὺς Μειδίου παῖδας.

NC. 2. ἂν, avant αυτον, ajouté par le réviseur de S. — 4. γενέσθαι ταπεινὸς avant Bekker. — 9. ἂν ajouté par le réviseur (ancien?), et διακρουσητε S. — 10. δὴ δεῖ A, F. Cf. § 159, *NC.* — 11. διαπλάττεται F. — 14. κλάειν Dindorf. κλαίειν vulg. — 18. καὶ τὸν ὅρκον ὃν ὀμωμόκατε. Dobree retranchait ces mots, dont on se passerait volontiers. — 21. πείσεσθαι Herwerden, l. c., p. 312. πείθεσθαι manuscrits.

tre ce moyen de les adoucir; mais il y a traité ce lieu tout différemment.

5-7. Τῇ φύσει.... τι τῆς ὀργῆς ἀνεῖναι, adoucir votre colère en considération de sa nature.

9. Ἂν διακρούσηται, s'il fait en sorte d'échapper. Cf. § 204; § 128 : Διακρούσηται τούτῳ τὸ δίκην.... δοῦναι.

11. Καιρὸν,... πλάττεται. Ici καιρός ne désigne pas les circonstances, mais l'attitude de circonstance que se donne l'accusé.

16-19. Τούτοις...δοῦναι τὴν ψῆφον équivaut à τούτοις χαρίζεσθαι τὴν ψῆφον. — Τούτοις.... ψηφίσασθαι, voter comme elles (les lois) le veulent. [G. H. Schæfer.]

[189] Καὶ « ῥήτωρ ἐστὶν οὗτος » ἴσως ἐμὲ φήσει λέγων. Εγὼ δ', εἰ μὲν ὁ συμβουλεύων ὅ τι ἂν συμφέρειν ὑμῖν ἡγῆται, καὶ τοῦτ' ἄχρι τοῦ μηδὲν ὑμῖν ἐνοχλεῖν, μηδὲ βιάζεσθαι, ῥήτωρ ἐστίν, οὔτε φύγοιμ' ἂν οὔτ' ἀπαρνοῦμαι τοῦτο τοὔνομα· εἰ μέντοι ῥήτωρ ἐστὶν οἵους ἐνίους τῶν λεγόντων ἐγὼ καὶ ὑμεῖς δ' ὁρᾶτε, ἀναιδεῖς καὶ ἀφ' ὑμῶν πεπλουτηκότας, οὐκ ἂν 576
εἴην οὗτος ἐγώ· εἴληφα μὲν γὰρ οὐδ' ὁτιοῦν παρ' ὑμῶν, τὰ δ' ὄντ' εἰς ὑμᾶς πλὴν πάνυ μικρῶν ἅπαντ' ἀνήλωκα. Καίτοι καὶ εἰ τούτων ἦν πονηρότατος, κατὰ τοὺς νόμους ἔδει παρ' ἐμοῦ δίκην λαμβάνειν, οὐκ ἐφ' οἷς ἐλειτούργουν ὑβρίζειν. [190] Ἔτι τοίνυν οὐδὲ εἷς ἐστιν ὅστις ἐμοὶ τῶν λεγόντων συναγωνίζεται. Καὶ οὐδενὶ μέμφομαι· οὐδὲ γὰρ αὐτὸς οὐδενὸς ἕνεκα τούτων οὐδὲν ἐν ὑμῖν πώποτ' εἶπον, ἀλλ' ἁπλῶς κατ' ἐμαυτὸν ἔγνων καὶ λέγειν καὶ πράττειν ὅ τι ἂν συμφέρειν ὑμῖν ἡγῶμαι. Ἀλλὰ τούτῳ πάντας αὐτίκα δὴ μάλα συνεξεταζομένους τοὺς ῥήτορας ὄψεσθ' ἐφεξῆς. Καίτοι πῶς ἐστι δίκαιον τοὔνομα μὲν τοῦθ' ὡς ὄνειδος προφέρειν ἐμοί, διὰ τούτων δ' αὑτὸν τῶν ἀνδρῶν ἀξιοῦν σωθῆναι;

[191] Τάχα τοίνυν ἴσως καὶ τὰ τοιαῦτ' ἐρεῖ, ὡς ἐσκεμμένα καὶ παρεσκευασμένα πάντα λέγω νῦν. Ἐγὼ δ' ἐσκέφθαι μέν,

NC. 4. ἀπαρνοῦμαι τοὔνομα avant Reiske. — 6. ἀφ' ὑμῶν Cobet, *N. L.*, p. 373. ὑφ' ὑμῶν S seul, et Dindorf. ἐξ ὑμῶν vulg. — 7. ἐξ ὑμῶν avant Bekker. — 8-9. καίτοι εἰ καὶ A, F. — 11. οὐδε εἰς S. οὐδείς vulg. — 12. αυτο S¹, αυτὸς réviseur. — 13. ἐν, après οὐδὲν, ajouté par le réviseur dans S. — ἁπλῶς. S : οπως. — 14. D'abord ὁταν συμφερει, ensuite ὅτι ἂν συμφερειν S¹. ὅτι ἂν συμφέρον vulgate, conservée par les derniers éditeurs. — ἡγοῦμαι avant Reiske. — 17. ἐμοὶ est omis dans S, A. — αὐτὸν S.

1. Ῥήτωρ ἐστὶν οὗτος. Démosthène a plus d'une fois placé lui-même dans la bouche de ses clients les sorties les plus violentes contre les orateurs de profession, ses confrères. Voy. *Androt.*, § 37; *Timocr.*, §§ 123 sq., 142 sq., 147; *Aristocr.*, §§ 146 sq., 201, 209 sq. — Ἐμὲ.... λέγων, en me désignant.

3. Μηδὲν ὑμῖν ἐνοχλεῖν, μηδὲ βιάζεσθαι. Cf. *Amb.*, § 206.

6-7. Ἀφ' ὑμῶν πεπλουτηκότας, qui se sont enrichis en se mêlant d'affaires publiques. Cf. *Timocr.*, § 124 : Ἐκ πενήτων πλούσιοι ἀπὸ τῆς πόλεως γιγνόμενοι. *Cour. triér.*, § 14 : Τὸν γὰρ ὑπὲρ τῆς πόλεως τριήραρχον οὐκ ἀπὸ τῶν κοινῶν προσδοκᾶν χρὴ πλουτήσειν, ἀλλ' ἀπὸ τῶν ἰδίων τὰ τῆς πόλεως ἐπανορθήσειν. Il faut entendre dans le même sens εἴληφα.... παρ' ὑμῶν.

10. Ἐφ' οἷς ἐλειτούργουν ὑβρίζειν. Cf. § 126 : Εἴς τε τὴν λειτουργίαν.... ὑβρίσθην.

13. Ἁπλῶς κατ' ἐμαυτόν. On voit ici que le parti rangé autour de Démosthène après la paix de Philocrate n'était pas encore formé du temps de ce procès.

15. Συνεξεταζομένους. Cf. § 127.

ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, φημὶ καὶ οὐκ ἂν ἀρνηθείην, καὶ μεμελετηκέναι γ' ὡς ἐνῆν μάλιστ' ἐμοί· καὶ γὰρ ἂν ἄθλιος ἦν, εἰ τοιαῦτα παθὼν καὶ πάσχων ἠμέλουν ὧν περὶ τούτων ἐρεῖν ἔμελλον πρὸς ὑμᾶς· γεγραφέναι μέντοι μοι τὸν λόγον Μειδίαν· [192] ὁ γὰρ τὰ ἔργα παρεσχηκώς, περὶ ὧν εἰσιν οἱ λόγοι, δικαιότατ' ἂν ταύτην ἔχοι τὴν αἰτίαν, οὐχ ὁ ἐσκεμμένος οὐδ' ὁ μεριμνήσας τὰ δίκαια λέγειν [νῦν]. Ἐγὼ μὲν οὖν τοῦτο ποιῶν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ αὐτὸς ὁμολογῶ· Μειδίαν μέντοι μηδὲν ἐσκέφθαι πώποτ' ἐν παντὶ τῷ βίῳ δίκαιον εἰκός ἐστιν· εἰ γὰρ καὶ κατὰ μικρὸν ἐπῄει τὰ τοιαῦτ' αὐτῷ σκοπεῖν, οὐκ ἂν τοσοῦτον διημάρτανε τοῦ πράγματος.

577 [193] Οἶμαι τοίνυν αὐτὸν οὐδὲ τοῦ δήμου κατηγορεῖν ὀκνήσειν οὐδὲ τῆς ἐκκλησίας, ἀλλ' ἅπερ τότ' ἐτόλμα λέγειν ὅτ' ἦν ἡ προβολή, ταῦτα καὶ νῦν ἐρεῖν, ὡς ὅσοι, δέον ἐξιέναι, κατέμενον καὶ ὅσοι τὰ φρούρι' ἦσαν ἔρημα λελοιπότες, ἐξεκλησίασαν, καὶ χορευταὶ καὶ ξένοι καὶ τοιοῦτοί τινες ἦσαν οἱ κατεχειροτόνησαν αὐτοῦ. [194] Εἰς γὰρ τοῦτο θράσους καὶ ἀναιδείας τότ' ἀφίκετ', ὦ ἄνδρες δικασταί, ὡς ἴσασιν ὅσοι παρῆσαν ὑμῶν, ὥστε κακῶς λέγων καὶ ἀπειλῶν καὶ βλέπων εἰς τὸν ἀεὶ θορυβοῦντα τόπον τῆς ἐκκλησίας καταπλήξειν ᾤετο τὸν δῆμον ἅπαντα. Ἧι καὶ γελοῖ' εἶναι τὰ νῦν, οἶμαι, δάκρυ' εἰκότως ἂν αὐτοῦ δοκοίη.

NC. 1. οὐκ ἂν ἀρνηθείην vulg. et marge (réviseur) de S. οὐκ απαρνηθειην texte de S. — 6. δικαιότατα, le second τα ajouté par le réviseur, ἂν S. — 7. Nous avons mis entre crochets νῦν, glose provenant de p. 193, l. 20. H. Wachendorf, *Rhein. Mus.*, XXVI, p. 411 sqq., proposait ἐν ὑμῖν. — 8. ποιῶν vulg. ποιῶ (hiatus très-désagréable) presque tous les manuscrits, Reiske et les derniers éditeurs. Cf. ἐρεῖν, l. 14. — 9. πώποτ'. S : ποτε. — ἅπαντι F. — 10. ἐπῆν F. — 11. διημαρτανει texte de S. — 14. ἐρεῖν A. ἐρεῖ S (fin de ligne) et vulg. — 15. εξεκκλησιασαν (à en juger par d'autres manuscrits), avant correction par la première main, S. ἐκκλησίαζον A. ἠκκλησίασαν Dindorf; cf. *Amb.*, § 60; *Cour.*, § 265. — 19. βλέπων οὗτος A, F.

1-2. Καὶ μεμελετηκέναι γ(έ), et même d'avoir tout étudié. La particule γε indique que μελετᾶν en dit plus que σκέπτεσθαι. [G. H. Schæfer.]

5. Ὁ γὰρ τὰ ἔργα παρεσχηκώς.... Cf. Sophocle, *Él.*, 624 : Σύ τοι λέγεις νιν, οὐκ ἐγώ· σὺ γὰρ ποιεῖς ‖ τοὔργον· τὰ δ' ἔργα τοὺς λόγους εὑρίσκεται. [Dobree.]

14 sqq. Ὅσοι, δέον ἐξιέναι, κατέμενον.... Comme ces faits se passèrent pendant la campagne d'Eubée, Midias prétendait que les hommes rassemblés dans le théâtre n'étaient pas le vrai peuple, mais des déserteurs, des citoyens qui s'étaient soustraits au service militaire ou avaient abandonné leur poste sous quelque mauvais prétexte (χορευταί; cf. § 15, avec la note), ou bien des étrangers. — Ἐξεκλησίασαν : aoriste de ἐκκλησιάζω.

[195] Τί λέγεις, ὦ μιαρὰ κεφαλή; σὺ τὰ σαυτοῦ παιδί' ἀξιώσεις ἐλεεῖν ἢ σὲ τούσδε, ἢ σπουδάζειν εἰς τὰ σά, τοὺς ὑπὸ σοῦ δημοσίᾳ προπεπηλακισμένους; σὺ μόνος τῶν ὄντων ἀνθρώπων, ἐπὶ μὲν τοῦ βίου τοσαύτης ὑπερηφανίας πλήρης ὢν πάντων ἀνθρώπων ἔσει φανερώτατος, ὥστε καὶ πρὸς οὓς μηδέν ἐστί σοι πρᾶγμα, λυπεῖσθαι τὴν σὴν θρασύτητα καὶ φωνὴν καὶ τὸ σὸν σχῆμα καὶ τοὺς σοὺς ἀκολούθους καὶ πλοῦτον καὶ ὕϐριν θεωροῦντας, ἐν δὲ τῷ κρίνεσθαι παραχρῆμ' ἐλεηθήσει; [196] Μεγάλην μεντἂν ἀρχήν, μᾶλλον δὲ τέχνην, εἴης ἂν εὑρηκώς, εἰ δύο τἀναντιώταθ' ἑαυτοῖς ἐν οὕτω βραχεῖ χρόνῳ περὶ σεαυτὸν δύναιο ποιεῖσθαι, φθόνον ἐξ ὧν ζῇς, καὶ ἐφ' οἷς ἐξαπατᾷς ἔλεον. Οὐκ ἔστιν οὐδαμόθεν σοι προσήκων ἔλεος οὐδὲ καθ' ἕν, ἀλλὰ τοὐναντίον μῖσος καὶ φθόνος καὶ ὀργή· τούτων γὰρ ἄξια ποιεῖς. Ἀλλ' ἐπ' ἐκεῖν' ἐπάνειμι, ὅτι τοῦ δήμου κατηγορήσει καὶ τῆς ἐκκλησίας. [197] Ὅταν οὖν τοῦτο ποιῇ, ἐνθυμεῖσθε παρ' ὑμῖν 578
αὐτοῖς, ἄνδρες δικασταί, ὅτι οὗτος τῶν μεθ' ἑαυτοῦ στρατευσαμένων ἱππέων, ὅτ' εἰς Ὄλυνθον διέϐησαν, ἐλθὼν πρὸς ὑμᾶς εἰς τὴν ἐκκλησίαν κατηγόρει. Πάλιν νῦν μείνας πρὸς τοὺς ἐξεληλυθότας τοῦ δήμου κατηγορήσει. Πότερον οὖν ὑμεῖς, ἐάν τε μένητε, ἐάν τ' ἐξίητε, ὁμολογήσετ' εἶναι τοιοῦτοι οἵους Μειδίας ὑμᾶς ἀποφαίνει, ἢ τοὐναντίον τοῦτον ἀεὶ πανταχοῦ θεοῖς

NC. 4. ὑπερηφανίας S seul. ὑπερηφανίας καὶ ὑπεροψίας vulg. — 4-5. Variantes : μεστὸς ὢν πάντων ἀνθρώπων, π. ἀνθρ. μεστὸς ὤν. — 7. σὸν manque dans S. — 9. ἂν, après εἴης, est omis dans S seul. — 11. ποιήσασθαι F. — 13. D'abord μισθος S. — 18. νῦν πάλιν A, F. — 18-19. Buttmann voulait : μείνας.... τῶν μεινάντων κατηγορήσει. Voy. la note explicative. — 21. ἀεὶ καὶ F.

3-8. Les mots μόνος τῶν πάντων ἀνθρώπων portent sur les deux membres de phrase ἐπὶ μέν.... et ἐν δέ....

8-9. Μεγάλην.... ἀρχὴν.... εὑρηκώς. Après s'être servi de cette locution, sans doute proverbiale (cf. *Phil.* II, 12), Démosthène la corrige en quelque sorte en ajoutant μᾶλλον δὲ τέχνην, expression plus appropriée au cas présent. [Reiske.]

11-12. Ἐφ' οἷς ἐξαπατᾷς ἔλεον. On s'attend à ἐφ' οἷς ὀδύρῃ. En substituant l'idée de simulation à celle de lamentation, l'orateur fait sentir d'une manière frappante la vanité des artifices de Midias. [D'après Spalding.]

16-19. Τῶν μεθ' ἑαυτοῦ στρατευσαμένων.... κατηγόρει. Fait mentionné au paragraphe 132. Quant au secours envoyé à Olynthe pendant la campagne d'Eubée, voy. § 161. — Μείνας πρὸς τοὺς ἐξεληλυθότας τοῦ δήμου κατηγορήσει. C'est comme s'il y avait πρὸς τοὺς ἐξ. κατηγορήσει τῶν σὺν αὐτῷ οἴκοι μεινάντων. L'orateur dit τοῦ δήμου, pour faire paraître l'insolence plus énorme. Après avoir accusé ceux qui avaient fait campagne avec lui devant les citoyens restés dans leurs foyers, Midias accusera ceux qui, un peu plus tard, s'étaient trouvés avec lui à la maison devant ceux qui étaient alors à l'armée.

ἐχθρὸν καὶ βδελυρόν; ἐγὼ μὲν οἶμαι τοῦτον τοιοῦτον· ὃν γὰρ οὐχ ἱππεῖς, οὐ συνάρχοντες, οὐ φίλοι δύνανται φέρειν, τί τοῦτον εἴπῃ τις; [198] Ἐμοὶ μὲν νὴ τὸν Δία καὶ τὸν Ἀπόλλω καὶ τὴν Ἀθηνᾶν (εἰρήσεται γάρ, εἴτ' ἄμεινον εἴτε μή,) ὅθ' οὗτος, ὡς ἀπήλλαγμαι, περιιὼν ἐλογοποίει, ἔνδηλοί τινες ἦσαν ἀχθόμενοι τῶν πάνυ τούτῳ λαλούντων ἡδέως. Καὶ νὴ Δί' αὐτοῖς πολλὴ συγγνώμη· οὐ γάρ ἐστι φορητὸς ἄνθρωπος, ἀλλὰ καὶ πλουτεῖ μόνος καὶ λέγειν δύναται μόνος, καὶ πάντες εἰσὶ τούτῳ καθάρματα καὶ πτωχοὶ καὶ οὐδ' ἄνθρωποι. [199] Τὸν οὖν ἐπὶ ταύτης τῆς ὑπερηφανίας ὄντα, νῦν ἂν ἀποφύγῃ, τί ποιήσειν οἴεσθε; Ἐξ ὅτου δὲ τοῦτ' ἂν εἰδείητ', ἐγὼ φράσω· εἰ τοῖς μετὰ τὴν χειροτονίαν τεκμηρίοις θεωρήσαιτε. Τίς γάρ ἐστιν ὅστις, καταχειροτονηθὲν αὐτοῦ, καὶ ταῦτ' ἀσεβεῖν περὶ τὴν ἑορτήν, εἰ καὶ μηδεὶς ἄλλος ἐπῆν ἀγὼν ἔτι μηδὲ κίνδυνος, οὐκ ἂν ἐπ' αὐτῷ τούτῳ κατέδυ καὶ μέτριον παρέσχεν ἑαυτὸν τόν γε δὴ μέχρι τῆς κρίσεως χρόνον, εἰ καὶ μὴ πάντα; οὐδεὶς ὅστις οὐχ

NC. 3. ἂν εἴποι F. — μὲν manque dans A, F. — 4-5. D'abord οὕτως ὡς S. — 5. απηλαγμαι S. — D'abord περῖων S. Cf. §§ 104, 123. — ἦσαν. D'abord εἰσιν S. — 9-10. Marge de S (réviseur) : γρ. τουτονὶ τοινυν τον επι ταύτης. — τί οὐ ποιήσειν Herwerden. — 12. χειροτονίαν S[1] seul. καταχειροτονίαν réviseur ancien de S, et vulg. — θεωρήσαιτε Bekker. θεωρησετε S, vulg. — Après ἐστιν, la mauvaise glose ἐπὶ τούτῳ (« en dehors de lui »), se lit dans quelques éditions. — 13. καταχειροτονηθεν S[1] et A. καταχειροτονηθέντος vulg. ἂν καταχειροτονηθεντος réviseur de S. — 14. ἐπῆν κίνδυνος μηδὲ ἀγών, A, F.

2. Οὐχ ἱππεῖς, οὐ συνάρχοντες. Cf. §§ 132-134.

3-6. Νὴ τὸν Δία.... Ἀθηνᾶν. Cette triade se trouve déjà dans Homère, *Il.*, II, 371, et *passim :* Αἲ γάρ, Ζεῦ τε πάτερ καὶ Ἀθηναίη καὶ Ἄπολλον. Cf. Buttmann, *Mythologus*, I, p. 26; Nægelsbach, *Homerische Theologie*, p. 106. — Εἴτ' ἄμεινον, εἴτε μή. Scholiaste : Μέλλων ἀπορρήτους λόγους ἐξηγεῖσθαι διστάζειν προσποιεῖται. — Ὡς ἀπήλλαγμαι, que moi (Démosthène) je m'étais désisté de la poursuite. Cf. § 151. Le scholiaste prend à tort Midias pour sujet de ἀπήλλαγμαι. [Ph. Buttmann.]

9. Καθάρματα.... ἄνθρωποι. Comme au § 185. Voy. aussi § 101.

13-15. Καταχειροτονηθέν. Accusatif absolu, comme ailleurs προσταχθέν, εἰρημένον, etc. — Καὶ ταῦτ(α), *idque*, et encore. — Ἀσεβεῖν. La qualification légale du délit était seulement ἀδικεῖν περὶ τὴν ἑορτήν. Cf. §§ 9; 10; *passim*. — Ἐπ' αὐτῷ τούτῳ, pour cela seul, à cause de la déclaration de l'asssemblée du peuple. — Κατέδυ, « se serait effacé, caché », littéralement « aurait fait le plongeon ». Cf. Xénophon, *Cyrop.*, VI, I, 35 : Καταδύεσθαι δ' ὑπὸ τῆς αἰσχύνης.

15-16. Τόν γε δὴ μέχρι τῆς κρίσεως χρόνον, εἰ καὶ μὴ πάντα. L'orateur oublie qu'il vient de supposer le cas où la *probolé* ne serait pas suivie d'une poursuite judiciaire (εἰ καὶ μηδεὶς κτλ.). Cette contradiction a pu échapper à Démosthène, puisqu'elle n'a frappé aucun de ses commentateurs; mais il l'aurait sans doute écartée, s'il avait mis la dernière main à cet ouvrage.

ἄν. [200] Ἀλλ' οὐ Μειδίας, ἀλλ' ἀπὸ τῆς ἡμέρας ταύτης λέ- 579
γει, λοιδορεῖται, βοᾷ. Χειροτονεῖται τίς; Μειδίας Ἀναγυράσιος προβέβληται. Πλουτάρχου προξενεῖ, τἀπόρρητ' οἶδεν, ἡ πόλις αὐτὸν οὐ χωρεῖ. Καὶ ταῦτα πάντα ποιεῖ δῆλον ὅτι οὐδὲν ἄλλ' ἐνδεικνύμενος ἢ ὅτι « ἐγὼ πέπονθ' οὐδὲν ὑπὸ τῆς καταχειροτονίας, οὐδὲ δέδοιχ' οὐδὲ φοβοῦμαι τὸν μέλλοντ' ἀγῶνα. » [201] Ὃς οὖν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸ μὲν ὑμᾶς δεδιέναι δοκεῖν αἰσχρὸν ἡγεῖται, τὸ δὲ μηδὲν φροντίζειν ὑμῶν νεανικόν, τοῦτον οὐκ ἀπολωλέναι δεκάκις προσήκει; οὐδὲ γὰρ ἕξειν ὑμᾶς ὅ τι χρήσεσθ' αὐτῷ νομίζει. Πλούσιος, θρασύς, μέγα φρονῶν, μέγα φθεγγόμενος, βίαιος, ἀναιδής. Ποῦ ληφθήσεται, νῦν ἐὰν διακρούσηται;

[202] Ἀλλ' ἔγωγ', εἰ μηδενὸς ἕνεκα τῶν ἄλλων, τῶν γε δημηγοριῶν ὧν ἑκάστοτε δημηγορεῖ, καὶ ἐν οἷς καιροῖς, τὴν μεγίστην ἂν αὐτὸν δικαίως οἶμαι δίκην δοῦναι. Ἴστε γὰρ δήπου τοῦθ', ὅτι, ἐὰν μέν τι τῶν δεόντων ἀπαγγελθῇ τῇ πόλει καὶ τοιοῦτον οἷον εὐφρᾶναι πάντας, οὐδαμοῦ πώποτε Μειδίας τῶν συνηδομένων οὐδὲ τῶν συγχαιρόντων ἐξητάσθη τῷ δήμῳ, [203] ἂν δέ τι φλαῦρον, ὃ μηδεὶς ἂν βούλοιτο τῶν ἄλλων, πρῶ-

NC. 1. ἀπὸ ταύτης τῆς ἡμέρας A, F. — 2. χειροτονεῖταί τι; Plutarque, *Plat. Quæst.*, X, IV, 2. — 5. οὐδὲν πέπονθα, A, F. — 7. δεδειεναι S[1]. — 14. τῶν S[1], ὧν réviseur. — ἑκάστοτ' ἐδημηγόρει avant Reiske. Dans S, les mots ne sont pas séparés de première main. — Mauvaise variante : ἐν τοῖς καιροῖς.

2-4. Χειροτονεῖταί τις;... πρβέβληται. Midias est candidat à toutes les élections. Cf. § 15. — Πλουτάρχου.... οἶδεν. Après avoir persuadé aux Athéniens de soutenir Plutarque d'Érétrie dans l'île d'Eubée, Midias défendait cet allié perfide, dont la trahison devenait de plus en plus évidente, en disant qu'il y avait là un secret, un dessous de carte qu'il connaissait, mais qu'il ne pouvait révéler. (Cf. § 110, avec la note.) Tel doit être le sens de ces mots. L'explication du scholiaste (Πλούταρχος ἐχθρὸς ὢν τῆς πόλεως ἐπιβουλεύει τῷ δήμῳ. Μειδίας δὲ τὰ ἀπόρρητα ἐκείνου γινώσκει) répugne au sens général de ce passage. — Ἡ πόλις αὐτὸν οὐ χωρεῖ. Cf. *Phil.* III, § 27, avec la note; Cicéron, *Mil.*, § 87.

9-10. Οὐδὲ γὰρ ἕξειν ὑμᾶς ὅ τι χρήσεσθ' αὐτῷ, que vous ne pourriez pas même venir à bout de lui. Cf. *Néère*, § 98 : Οὐκ εἶχον αὐτοῖς ὅ τι χρήσωνται οἱ Λακεδαιμόνιοι, les Lacédémoniens ne trouvaient pas moyen de se venger des Platéens.

11-12. Νῦν ἐὰν διακρούσηται. Cf. § 186.

14. Καὶ ἐν οἷς καιροῖς (sous-ent. αὐτὰς δημηγορεῖ) : mots coordonnés à ὧν.... δημηγορεῖ. Cette construction est conforme au génie de la langue grecque. Nous comprendrions plus facilement : καὶ τῶν καιρῶν ἐν οἷς δημηγορεῖ.

16 sqq. Ἐὰν μέν τι τῶν δεόντων.... Cf. *Cour.*, § 198, où l'orateur s'est servi des mêmes couleurs pour peindre le rôle politique d'Eschine.

τος ἀνέστηκεν εὐθέως καὶ δημηγορεῖ, ἐπεμβαίνων τῷ καιρῷ καὶ τῆς σιωπῆς ἀπολαύων, ἣν ἐπὶ τῷ περὶ τῶν συμβεβηκότων ἄχθεσθαι ποιεῖσθ' ὑμεῖς· « τοιοῦτοι γάρ ἐστ', ὦ ἄνδρες Ἀθη-« ναῖοι· οὐδὲ γὰρ ἐξέρχεσθε, οὐδ' οἴεσθε δεῖν χρήματ' εἰσφέ-« ρειν. Εἶτα θαυμάζετ' εἰ κακῶς τὰ πράγμαθ' ὑμῖν ἔχει; Ἔμ' « οἴεσθ' ὑμῖν εἰσοίσειν, ὑμεῖς δὲ νεμεῖσθαι; ἔμ' οἴεσθε τριηραρ-« χήσειν, ὑμεῖς δ' οὐκ ἐμβήσεσθαι; » [204] τοιαῦτ' ὑβρίζων καὶ
580 τὴν ἀπὸ τῆς ψυχῆς πικρίαν καὶ κακόνοιαν, ἣν κατὰ τῶν πολλῶν ὑμῶν ἔχων ἀφανῆ παρ' ἑαυτῷ περιέρχεται, φανερὰν ἐπὶ τοῦ καιροῦ καθιστάς. Δεῖ τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ ὑμᾶς οὕτω νῦν, ὅταν ἐξαπατῶν καὶ φενακίζων ὀδύρηται καὶ κλάῃ καὶ δέηται, ταῦθ' ὑποβάλλειν αὐτῷ· « τοιοῦτος γὰρ εἶ, Μειδία· « ὑβριστὴς γὰρ εἶ, οὐκ ἐθέλεις ἔχειν παρὰ σεαυτῷ τὼ χεῖρε. « Εἶτα θαυμάζεις εἰ κακὸς κακῶς ἀπολεῖ; ἀλλὰ νομίζεις ἡμᾶς « μὲν ἀνέξεσθαί σου, αὐτὸς δὲ τυπτήσειν; καὶ ἡμᾶς μὲν ἀπο-« ψηφιεῖσθαί σου, σὺ δὲ οὐ παύσεσθαι; »

[205] Καὶ βοηθοῦσιν οἱ λέγοντες ὑπὲρ αὐτοῦ, οὐχ οὕτω τούτῳ χαρίσασθαι μὰ τοὺς θεοὺς βουλόμενοι, ὡς ἐπηρεάζειν ἐμοὶ διὰ τὴν ἰδίαν ἔχθραν, ἣν οὗτος αὐτῷ πρὸς ἐμέ, ἄν τ' ἐγὼ

NC. 4. οὐ γὰρ ἐξέρχεσθε, οὐ γὰρ οἴεσθε A, F. — χρηματα δειν εἰσφέρειν, avec des signes de transposition, S[1]. — 5. ὑμῖν τὰ πράγματ' F. — 6-7. νεμεῖσθαι.... ἐμβήσεσθαι Feliciano. νεμεῖσθε.... ἐμβήσεσθε manuscrits. — 8. D'abord κακονοιαν (β et κ se ressemblent) S. — 11. ὅταν οὗτος F. — 12. τοῦθ' S. — μειδιαι, avant grattage, S. — 13. καὶ οὐκ A, F. — τῶι χειρε S. — 15. σου (après ἀνέξεσθαι) est omis dans A, F. — καὶ ὑμᾶς avant Taylor. — 16. σὺ A. σὲ S, F. — 17. βοηθοῦσιν S[1] seul. βοηθήσουσιν quatrième main de S, et vulg. — 18. χαρίσασθαι S. χαρίζεσθαι vulg. — 19. οὗτος est suivi, dans S, de la glose interlinéaire εὔβουλος. Dobree demandait le pronom indéfini τις.

4. Ἐπεμβαίνων, appuyant le pied sur, insultant à. Trope énergique. Au propre : Ἐχθροῖσιν.... ἐπεμβῆναι ποδί, Soph., *Él.*, 456.

7-8. Ὑβρίζων. Ce participe se rattache au verbe δημηγορεῖ, l. 4. — Τὴν ἀπὸ τῆς ψυχῆς πικρίαν, « virus acerbitatis suæ », Cicéron, *Læl.*, 23.

10. Καὶ ὑμᾶς οὕτω. Il faut prendre ce « de même » au pied de la lettre. Midias sera payé de sa monnaie. Le discours qu'il vient d'adresser aux Athéniens, les Athéniens le lui rendent de point en point, trait pour trait et sarcasme pour sarcasme : parodie railleuse d'un grand effet, dont Démosthène a pu emprunter la méthode aux poëtes comiques.

17. Καὶ.... Cette conjonction rattache le morceau suivant à celui qui précède. Voici la suite des idées : « Et ne m'objectez pas que Midias a trouvé des hommes considérables pour le défendre : ils ne le font point par amitié pour lui. » [D'après G. H. Schæfer.]

19. Οὗτος. C'est Eubule, dont le nom sera prononcé tout à l'heure. Le texte laisse à désirer.

φῶ ἄν τε μὴ φῶ, φησὶν εἶναι καὶ βιάζεται, οὐκ ὀρθῶς· ἀλλὰ κινδυνεύει τὸ λίαν εὐτυχεῖν ἐνίοτ' ἐπαχθεῖς ποιεῖν. Ὅπου γὰρ ἐγὼ μὲν οὐδὲ πεπονθὼς κακῶς ἐχθρὸν εἶναί μοι τοῦτον ὁμολογῶ, οὗτος δὲ οὐδ' ἀφιέντ' ἀφίησιν, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ τοῖς ἀλλοτρίοις ἀγῶσιν ἀπαντᾷ καὶ νῦν ἀναβήσεται μηδὲ τῆς κοινῆς τῶν νόμων ἐπικουρίας ἀξιῶν ἐμοὶ μετεῖναι, πῶς οὐχ οὗτος ἐπαχθής ἐστιν ἤδη καὶ μείζων ἢ καθ' ὅσον ἡμῶν ἑκάστῳ συμφέρει; [206] Ἔτι τοίνυν παρῆν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ καθῆτ' Εὔβουλος ἐν τῷ θεάτρῳ, ὅθ' ὁ δῆμος κατεχειροτόνησε Μειδίου, καὶ καλούμενος ὀνομαστὶ καὶ ἀντιβολοῦντος τούτου καὶ λιπαροῦντος, ὡς ὑμεῖς ἴστ', οὐκ ἀνέστη. Καὶ μὴν εἰ μὲν μηδὲν ἠδικηκότος ἡγεῖτο τὴν προβολὴν γεγενῆσθαι, τότ' ἔδει τόν γε φίλον δήπου συνειπεῖν καὶ βοηθῆσαι· εἰ δέ, καταγνοὺς ἀδικεῖν 581 τότε, διὰ ταῦτ' οὐχ ὑπήκουσε, νῦν δ', ὅτι προσκέκρουκεν ἐμοί, διὰ ταῦτα τοῦτον ἐξαιτήσεται, ὑμῖν οὐχὶ καλῶς ἔχει χαρίσασθαι· [207] μὴ γὰρ ἔστω μηδεὶς ἐν δημοκρατίᾳ τηλικοῦτος, ὥστε συνειπὼν τὸν μὲν ὑβρίσθαι, τὸν δὲ μὴ δοῦναι δίκην ποιῆσαι. Ἀλλ' εἰ κακῶς ἐμὲ βούλει ποιεῖν, Εὔβουλε, ὡς ἔγωγε μὰ τοὺς θεοὺς οὐκ οἶδ' ἀνθ' ὅτου, δύνασαι μὲν καὶ πολιτεύει, κατὰ τοὺς νόμους δ' ἥντινα βούλει παρ' ἐμοῦ δίκην λάμβανε, ὧν δ' ἐγὼ παρὰ τοὺς νόμους ὑβρίσθην, μή μ' ἀφαιροῦ τὴν τιμωρίαν. Εἰ δ' ἀπορεῖς ἐκείνως με κακῶς ποιῆσαι, εἴη ἂν καὶ τοῦτο

NC. 1. φῶι.... φῶ S. — βιάζεται τοῦτο F. On ponctuait : βιάζεται οὐκ ὀρθῶς. Ἀλλά.... — 4. ἀνίησιν S, au-dessus du ν un φ de quatrième main. — 5. ἅπαντα S. — 7. μειζον S, A. — 8. καθῆτο F. ἐκαθητο S, vulg. — συμβουλος S[1]. εὔβουλος réviseur. — 10. καὶ, avant ἀντιβολοῦντος, est omis dans A. — 14. διὰ ταυθ' ουχ υπηκουσεν S. — 15. διὰ ταυτας, le ς pointé, puis biffé, S.

1. Φησὶν εἶναι καὶ βιάζεται, il l'affirme et veut qu'il en soit ainsi, de force, malgré mes dénégations.

3-4. Πεπονθὼς κακῶς. Scholiaste : Τὴν φήμην λέγει τὴν περὶ τοῦ φόνου. Εὔβουλος γὰρ ἦν ὁ κατήγορος τοῦ Ἀριστάρχου καὶ συναιτιώμενος τὸν Δημοσθένην. Cf. § 104. Nous ne pouvons contrôler l'allégation du scholiaste. — Οὐδ' ἀφιέντ' ἀφίησιν, il ne pardonne pas même à un homme qui lui pardonne. Cf. *Amb.*, § 118 : Οὐδ' ἀφιέντων ἀφίεται.

16. Μὴ γὰρ ἔστω μηδείς.... Le scholiaste rapproche *Ambass.*, § 296 sq., où la puissance d'Eubule et sa prétention de peser sur les juges sont encore plus vivement attaquées.

17. Τὸν μὲν ὑβρίσθαι, τὸν δὲ μὴ δοῦναι δίκην. Ces deux membres de phrase font corps. Le sens est τὸν ὑβρικότα μὴ δοῦναι δίκην ποιῆσαι : mais, en divisant un fait simple (le scholiaste l'a fait observer), l'orateur double en quelque sorte l'influence abusive d'Eubule.

σημεῖον τῆς ἐμῆς ἐπιεικείας, εἰ τοὺς ἄλλους ῥᾳδίως κρίνων, ἐμὲ μηδὲν ἔχεις ἐφ' ὅτῳ τοῦτο ποιήσεις.

[208] Πέπυσμαι τοίνυν καὶ Φιλιππίδην καὶ Μνησαρχίδην καὶ Διότιμον τὸν Εὐωνυμέα καὶ τοιούτους τινὰς πλουσίους καὶ τριηράρχους ἐξαιτήσεσθαι καὶ λιπαρήσειν παρ' ὑμῶν αὐτόν, αὐτοῖς ἀξιοῦντας δοθῆναι τὴν χάριν ταύτην. Περὶ ὧν οὐδὲν ἂν εἴποιμι πρὸς ὑμᾶς φλαῦρον ἐγώ (καὶ γὰρ ἂν μαινοίμην)· ἀλλ' ἃ θεωρεῖν ὑμᾶς, ὅταν οὗτοι δέωνται, δεῖ καὶ λογίζεσθαι, ταῦτ' ἐρῶ. [209] Ἐνθυμεῖσθ', ὦ ἄνδρες δικασταί, εἰ γένοιντο (ὃ μὴ γένοιτ', οὐδ' ἔσται) οὗτοι κύριοι τῆς πολιτείας μετὰ Μειδίου καὶ τῶν ὁμοίων τούτῳ, καί τις ὑμῶν τῶν πολλῶν καὶ δημοτικῶν ἀνθρώπων ἁμαρτὼν εἴς τινα τούτων, μὴ τοιαῦθ' οἷα Μειδίας εἰς ἐμέ, ἀλλ' ὁτιοῦν ἄλλο, εἰς δικαστήριον εἰσίοι πεπληρωμένον ἐκ τούτων, τίνος συγγνώμης ἢ τίνος λόγου τυχεῖν ἂν οἴεσθε; Ταχύ γ' ἂν χαρίσαιντο, οὐ γάρ; ἢ δεηθέντι τῳ τῶν
582 πολλῶν προσσχοῖεν, ἀλλ' οὐ[κ ἂν εὐθέως εἴποιεν] « τὸν δὲ βά-
« σκανον, τὸν δ' ὄλεθρον, τοῦτον δ' ὑβρίζειν, ἀναπνεῖν δέ; ὃν

NC. 3. πεπεισμαι S[1], A. — 5. ἐξαιτήσεσθαι τοῦτον καὶ λιπαρήσειν, παρ' ὑμῶν A. — 7-8. μενοίμην. ἀλλὰ θεωρεῖν S[1]. — 9. δικασται, raturé dans S, et dans l'interligne αθηναῖοι d'une main moderne. — 10. ἔσται νῦν F. ἔσται ποτὲ A. — 12. ἀνθρώπων est omis dans F. — 14. λόγου S seul. ἐλέου vulg. — ἂν, après τυχεῖν, est omis dans S. — 15. οὐ γάρ; ἢ δεηθέντι A. ου γαρ οὐδεηθεντι, les trois lettres οὐδ du réviseur, ce semble, sur un grattage, S. οὐ γὰρ δὴ δεηθέντι F. οὐδὲ γὰρ δεηθέντι avant Reiske. — 16. προσχοιεν S, F. προσέχοιεν A. — οὐκ ἂν εὐθέως εἴποιεν S, vulg. οὐ A, F. Nous avons mis entre crochets les mots que ces manuscrits omettent. — 16-17. τόνδε.... τόνδε avant Reiske. — ἀναπνεῖν δεον S[1]. δέον réviseur.

1-2. Τοὺς ἄλλους ῥᾳδίως κρίνων. Le paragraphe 293 du discours de l'*Ambassade* peut fournir des exemples de citoyens poursuivis par Eubule pour de petits délits et, suivant Démosthène, sans grande nécessité. — Τοῦτο ποιήσεις, c'est-à-dire κρινεῖς.

3-4. Φιλιππίδην., Cf. Bœckh, *Seewesen*, p. 252 sq. — Μνησαρχίδην. Probablement le même qui est mentionné comme assesseur de l'archonte dans *Théocrine*, § 32. — Διότιμον. Citoyen riche et des plus honorables. Cf. *Cour.*, § 114, avec la note.

5. Ἐξαιτήσεσθαι καὶ λιπαρήσειν παρ' ὑμῶν αὐτόν équivaut, suivant G. H. Schæfer, à ἐξαιτήσεσθαι καὶ ἐκλιπαρήσειν π. ὑ. α. Nous aimons mieux considérer le second verbe comme un développement accessoire, logiquement subordonné au premier verbe, et équivalant à λιπαροῦντας. Cf. *Phil.* III, § 72 : Αἱ πέρυσι πρεσβεῖαι.... καὶ κατηγορίαι, ἃς.... περιήλθομεν; *ib.*, § 74 : ἐκτήσαντο καὶ κατέλιπον μετὰ πολλῶν.... κινδύνων.

15-17. Ταχὺ γ' ἄν, tournure ironique, qui équivaut à σχολῇ γ' ἄν. — Οὐ γάρ; n'est-ce pas? Tournure familière. — Τὸν δὲ βάσκανον, mais (voyez-moi donc) cet envieux. — Τὸν δ' ὄλεθρον. Cf. *Phil.* III, § 31. — Ἀναπνεῖν, souffler, respirer librement, parler en homme libre. [Reiske.] L'infinitif est exclamatif, comme dans « Mene « incepto desistere victam! » [Spalding.]

« εἴ τις ἐᾷ ζῆν, ἀγαπᾶν ἔδει; » [210] Μὴ τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τούτοις τοῖς οὕτω χρησαμένοις ἂν ὑμῖν ἄλλως πως ἔχεθ' ὑμεῖς, μηδὲ τὸν πλοῦτον μηδὲ τὴν δόξαν τὴν τούτων θαυμάζετε, ἀλλ' ὑμᾶς αὐτούς. Πολλὰ τούτοις ἀγαθά ἐστιν, ἃ τούτους οὐδεὶς κωλύει κεκτῆσθαι· μὴ τοίνυν μηδ' οὗτοι τὴν ἄδειαν, ἣν ἡμῖν κοινὴν οὐσίαν οἱ νόμοι παρέχουσι, κωλυόντων κεκτῆσθαι. [211] Οὐδὲν δεινὸν οὐδ' ἐλεεινὸν Μειδίας πείσεται, ἂν ἴσα κτήσηται τοῖς πολλοῖς ὑμῶν, οὓς νῦν ὑβρίζει καὶ πτωχοὺς ἀποκαλεῖ, ἃ δὲ νῦν περιόντ' αὐτὸν ὑβρίζειν ἐπαίρει, περιαιρεθῇ. Οὐδ' οὗτοι δήπου ταῦθ' ὑμῶν εἰσι δίκαιοι δεῖσθαι, « μὴ « κατὰ τοὺς νόμους δικάσητ', ἄνδρες δικασταί· μὴ βοηθήσητε « τῷ πεπονθότι δεινά· μὴ εὐορκεῖτε· ἡμῖν δότε τὴν χάριν ταύ- « την. » Ταῦτα γάρ, ἄν τι δέωνται περὶ τούτου, δεήσονται, κἂν μὴ ταῦτα λέγωσι τὰ ῥήματα. [212] Ἀλλ' εἴπερ εἰσὶ φίλοι καὶ δεινὸν εἰ μὴ πλουτήσει Μειδίας ἡγοῦνται, εἰσὶ μὲν εἰς τὰ μάλιστ' αὐτοὶ πλούσιοι, καὶ καλῶς ποιοῦσι, χρήματα δ' αὐτῷ παρ' ἑαυτῶν δόντων, ἵν' ὑμεῖς μὲν ἐφ' οἷς εἰσήλθετ' ὀμωμοκότες δικαίως ψηφίσησθε, οὗτοι δὲ παρ' αὑτῶν τὰς χάριτας, μὴ μετὰ τῆς ὑμετέρας αἰσχύνης, ποιῶνται. Εἰ δ' οὗτοι χρήματ' ἔχοντες μὴ πρόοιντ' ἄν, πῶς ὑμῖν καλὸν τὸν ὅρκον προέσθαι;

NC. 1. ζηιν.... δεῖ S. — 2. ὑμεῖς (comme l. 3), puis ὑμῖν, S[1]. — 3. Le second τὴν est omis dans S. — 4. « Expectares fere ὑμᾶς αὐτοὺς αἰδεῖσθε » [Dobree]. — 6. ὑμῖν avant Reiske. — οὐσίαν: En marge, γρ. οὖσαν réviseur de S. — παρεχουσιν S. — 8. ἴσα μὲν avant Buttmann. — ἡμῶν S. — 9. περιόντ' Buttmann. De même S et A[1], orthographe à double entente. περιϊόντ' vulg. — 11. δικασηται, ση sur un grattage, et, de la main du réviseur, ε au-dessus de αι, S. — ὦ ἄνδρες vulg. — 12. μὴ A. μηδ' S, F. — 14. μὴ ταὐτὰ avant Reiske. — λέγωσιν S. — 15. εἰσὶ μὲν εισὶ A et marge (réviseur) de S. — 17. διδόντων n'est pas dans S, mais dans s (n° 2940 de la Bibl. Nat.). — εἰσεληλύθατε F.

2-4. Τούτοις.... ἄλλως πως ἔχετ(ε) est dit comme τοῖς ἄλλοις χαλεπῶς τις ἔχων (*Lept.*, § 135), et οἷς ἀηδῶς ἔχει (*ib.*, § 142). [G. H. Schæfer.] — Ἀλλ' ὑμᾶς αὐτούς, sous-ent. θαυμάζετε. Cf. *Ambass.*, § 338, avec la note.

6. Κοινὴν οὐσίαν, bien commun. La sécurité est le trésor des hommes du peuple. Cette pensée sera développée au paragraphe 221 sqq.

9. Ἃ δὲ νῦν περιόντ(α) équivant à αἱ δὲ νῦν περιουσίαι, αἵ.... L'orateur insiste de nouveau sur ce qu'il a dit au paragraphe 138 (voy. la note) et ailleurs.

14. Κἂν μὴ ταῦτα λέγωσι τὰ ῥήματα. Cf. *Cour.*, § 40.

16. Καὶ καλῶς ποιοῦσι, et cela est très-bien. Cette locution revient à peu près à ἃ τούτους οὐδεὶς κωλύει κεκτῆσθαι, § 210. Voy. la note sur *Olynth.*, I, § 28.

17. Ἐφ' οἷς.... ὀμωμοκότες, d'après ce que vous avez juré en entrant ici.

[213] Πλούσιοι πολλοὶ συνεστηκότες, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸ δοκεῖν τινὲς εἶναι δι' εὐπορίαν προσειληφότες, ὑμῶν παρίασι δεησόμενοι. Τούτων μηδενί μ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, προῆσθε, 583 ἀλλ' ὥσπερ ἕκαστος τούτων ὑπὲρ τῶν ἰδίᾳ συμφερόντων καὶ ὑπὲρ τούτου σπουδάσεται, οὕτως ὑμεῖς ὑπὲρ ὑμῶν αὐτῶν καὶ τῶν νόμων καὶ ἐμοῦ τοῦ ἐφ' ὑμᾶς καταπεφευγότος σπουδάσατε, καὶ τηρήσατε τὴν γνώμην ταύτην ἐφ' ἧς νῦν ἐστέ. [214] Καὶ γὰρ εἰ μέν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τόθ' ὅτ' ἦν ἡ προβολή, τὰ πεπραγμέν' ὁ δῆμος ἀκούσας ἀπεχειροτόνησε Μειδίου, οὐκ ἂν ὁμοίως ἦν δεινόν· καὶ γὰρ μὴ γεγενῆσθαι, καὶ μὴ περὶ τὴν ἑορτὴν ἀδικήματα ταῦτ' εἶναι, καὶ πολλ' ἂν εἶχέ τις αὐτὸν παραμυθήσασθαι. Νῦν δὲ τοῦτο καὶ πάντων ἄν μοι δεινότατον συμβαίη, [215] εἰ παρ' αὐτὰ τἀδικήματα οὕτως ὀργίλως καὶ πικρῶς καὶ χαλεπῶς ἅπαντες ἔχοντες [ἐφαίνεσθε] ὥστε, Νεοπτολέμου καὶ Μνησαρχίδου καὶ Φιλιππίδου καί τινος τῶν σφόδρα τούτων πλουσίων δεομένων καὶ ἐμοῦ καὶ ὑμῶν, ἐβοᾶτε μὴ ἀφεῖναι, καί, προσελθόντος μοι Βλεπαίου τοῦ τραπε-

NC. 4. ἕκαστοι S[1]. — ἰδίων avant Bekker. — 11. εἶχεν S. — 13. αὐτὰ S, A. αὐτὰ μὲν vulg. — 14. Nous avons mis ἐφαίνεσθε (S : φαινεσθε) entre crochets, parce que les meilleurs manuscrits ne portent ni μὲν ici, ni δὲ, après ἐπειδή, p. 23, l. 7. De cette manière la période s'arrondit et le participe λέγοντες (p. 203, l. 6) se justifie. — 15. τινος S. τινων (avec indication de τινος) F. τῶν ἄλλων A. — 16. τούτων πλουσίων vulg. πλουσίων (supprimé par des guillemets du réviseur) τουτῶν (τούτων réviseur) πλουσιων S[1]. πλουσίων τούτων Y. — δεομένων, puis, par grattage, δεομένου, S.

2. Τινὲς εἶναι. Voy. *Olynth.*, II, § 1, avec la note.

9-10. Ἀπεχειροτόνησε Μειδίου, avait acquitté Midias. Cf. ἀποψηφίζεσθαι, ἀποδιαιτᾶν. Mais ἀποχειροτονεῖν νόμον veut dire « rejeter une loi. »

10-12. Καὶ γὰρ μὴ γεγενῆσθαι (sujet : ταῦτα).... παραμυθήσασθαι, on aurait pu se faire une raison en se disant que la chose n'est pas arrivée, ou qu'elle ne constitue pas une violation de la fête, ou en faisant d'autres suppositions de ce genre. [G. H. Schæfer.]

12-10. Νῦν δὲ τοῦτο.... τηνικαῦτ' ἀποψηφιεῖσθ' ὑμεῖς. Voici la structure de cette période trop chargée d'incidentes : « Ce serait un grand coup pour moi si, tout en ayant ressenti une colère si vive quand le délit était récent (παρ' αὐτὰ τἀδικήματα), tout en m'ayant ensuite (καὶ μετὰ ταῦτα, l. 4-5) encouragé à poursuivre l'affaire, vous alliez acquitter le coupable, quand (ἐπειδὴ) un vote du peuple a déclaré qu'il a commis un outrage et que, moi, j'ai persisté dans la poursuite. »

15-16. Νεοπτολέμου. C'est Νεοπτόλεμος Ἀντικλέους Μελιτεύς. Cf. *Couronne*, § 114; *Vies des dix orateurs*, p. 843 F; Bœckh, *Seewesen*, p. 245 sq. [Dindorf.]— Καί τινος équivaut à καί τινων (ἄλλων). L'indéfini τις se prend souvent dans un sens collectif. — Τῶν σφόδρα τούτων πλουσίων. Ordre des mots oratoire pour τῶν σφόδρα πλουσίων τούτων.

17-2. Μὴ ἀφεῖναι. La scène se passe au théâtre, immédiatement après les Diony-

ζίτου, τηλικοῦτ' ἀνεκράγετε, ὡς, τοῦτ' ἐκεῖνο, χρήματά μου ληψομένου, [216] ὥστε μ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, φοβηθέντα τὸν ὑμέτερον θόρυβον θοἰμάτιον προέσθαι καὶ μικροῦ γυμνὸν ἐν τῷ χιτωνίσκῳ γενέσθαι, φεύγοντ' ἐκεῖνον ἕλκοντά με, καὶ μετὰ ταῦτ' ἀπαντῶντες « ὅπως ἐπέξει τῷ μιαρῷ καὶ μὴ διαλύσει· « θεάσονταί σε τί ποιήσεις Ἀθηναῖοι » τοιαῦτα λέγοντες· ἐπειδὴ κεχειροτόνηται μὲν ὕβρις τὸ πρᾶγμ' εἶναι, ἐν ἱερῷ δ' οἱ ταῦτα κρίνοντες καθεζόμενοι διέγνωσαν, διέμεινα δ' ἐγὼ καὶ οὐ προὔδωκ' οὔθ' ὑμᾶς οὔτ' ἐμαυτόν, τηνικαῦτ' ἀποψηφιεῖσθ' ὑμεῖς. [217] Μηδαμῶς· πάντα γὰρ τὰ αἴσχιστ' ἔνεστιν ἐν τῷ 584 πράγματι. Εἰμὶ δ' οὐ τούτων ὑμῖν ἄξιος (πῶς γάρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι;) κρίνων ἄνθρωπον καὶ δοκοῦντα καὶ ὄντα βίαιον καὶ ὑβριστήν, ἡμαρτηκότ' ἀσελγῶς ἐν πανηγύρει, μάρτυρας τῆς ὕβρεως τῆς ἑαυτοῦ πεποιημένον οὐ μόνον ὑμᾶς, ἀλλὰ καὶ τοὺς ἐπιδημήσαντας ἅπαντας τῶν Ἑλλήνων. Ἤκουσεν ὁ δῆμος τὰ πεπραγμένα τούτῳ· τί οὖν; ὑμῖν καταχειροτονήσας παρέδωκεν. [218] Οὐ τοίνυν οἷόν τ' ἀφανῆ τὴν γνῶσιν ὑμῶν γενέσθαι, οὐδὲ λαθεῖν, οὐδ' ἀνεξέταστον εἶναι τί ποθ', ὡς ὑμᾶς τοῦ πράγματος ἐλθόντος, ἔγνωτε· ἀλλ' ἐὰν μὲν κολάσητε, δόξετε σώφρονες εἶναι καὶ καλοὶ κἀγαθοὶ καὶ μισοπόνηροι, ἂν δ' ἀφῆτε, ἄλλου τινὸς ἡττῆσθαι. Οὐ γὰρ ἐκ πολιτικῆς αἰτίας, οὐδ' ὥσπερ Ἀρι-

NC. 1. εκεινο S[1], εκεινου réviseur. — 2. λημψομένου, μ gratté, S. — 4. φευγοντα. ἐκεῖνον δ' S. Faut-il écrire ἐκεῖνον δ' ἕπεσθαι ἕλκοντά με? — 7. ἐπειδὴ S, A. ἐπειδὴ δὲ vulg. — 8. κρίναντες A. — ἐγὼ S. κἀγὼ vulg. — 11-12. πῶς γὰρ ὅστις.... κρίνω marge de S (réviseur) et de F. — 12. Le premier καὶ omis avant Taylor. — 15. ἀπαντατῶν S[1]. — 17. τιν, puis την, S[1]. — 21. ηττησθε S. ἡττᾶσθε A, F.

siaques (le lendemain des Pandies, § 8). Le peuple n'a pas encore voté, et les amis de Midias veulent persuader à Démosthène de laisser tomber la προβολή. — Βλεπαίου. Cf. *Bœotos*, II, § 52. — Ὡς, τοῦτ' ἐκεῖνο, χρήματά μου ληψομένου, pensant qu'il en arriverait comme cela s'est vu : que je prendrais de l'argent. [Ph. Buttmann.] Τοῦτ' ἐκεῖνο, nous y voilà.

4. Φεύγοντ(α).... ἕλκοντα. Cf. *NC*.

4-6. Καὶ μετὰ ταῦτ' ἀπαντῶντες.... λέγοντες, et tout en me disant ensuite quand vous me rencontriez. Λέγοντες est coordonné à ὀργίλως.... ἔχοντες, et ce rapport est rendu plus sensible par l'antithèse des locutions mises en tête de ces deux groupes de phrases : παρ' αὐτὰ τἀδικήματα et μετὰ ταῦτα.

7. Ἐν ἱερῷ, dans un lieu consacré, c'est-à-dire dans le théâtre de Bacchus.

20-21. Ἄλλου τινός. Au neutre.

21-1. Ἐκ πολιτικῆς αἰτίας, pour un grief politique, tel que des orateurs rivaux en élèvent parfois les uns contre les autres. — Οὐδ' ὥσπερ Ἀριστοφῶν.... τὴν προβολήν. Scholiaste : Οὗτος φορολόγος ὢν

στοφῶν ἀποδοὺς τοὺς στεφάνους ἔλυσε τὴν προβολήν, ἀλλ' ἐξ ὕβρεως, ἐκ τοῦ μηδὲν ἂν ὧν πεποίηκεν ἀναλῦσαι δύνασθαι κρίνεται. Πότερ' οὖν τούτου γενομένου κρεῖττον αὖθις ἢ νυνὶ κολάσαι; ἐγὼ μὲν οἶμαι νῦν· κοινὴ γὰρ ἡ κρίσις, καὶ τἀδικήματα πάντ' ἐφ' οἷς νῦν κρίνεται κοινά.

[219] Ἔτι δ' οὐκ ἔμ' ἔτυπτεν, ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μόνον οὗτος οὐδ' ὕβριζε τῇ διανοίᾳ τότε, ποιῶν οἷ' ἐποίει, ἀλλὰ πάντας, ὅσους περ ἂν οἴηταί τις ἧττον ἐμοῦ δύνασθαι δίκην ὑπὲρ αὑτῶν λαβεῖν. Εἰ δὲ μὴ πάντες ἐπαίεσθε μηδὲ πάντες ἐπηρεάζεσθε χορηγοῦντες, ἴστε δήπου τοῦθ', ὅτι οὐδ' ἐχορηγεῖθ' ἅμα πάντες, οὐδὲ δύναιτ' ἂν ποθ' ὑμᾶς ἅπαντας μιᾷ χειρὶ οὐδεὶς προπηλακίσαι. [220] Ἀλλ' ὅταν εἷς ὁ παθὼν μὴ λάβῃ δίκην, τόθ'
585 ἕκαστον αὐτὸν χρὴ προσδοκᾶν τὸν πρῶτον μετὰ ταῦτ' ἀδικησόμενον γενήσεσθαι, καὶ μὴ παρορᾶν τὰ τοιαῦτα, μηδ' ἐφ' ἑαυτὸν ἐλθεῖν περιμένειν, ἀλλ' ὡς ἐκ πλείστου φυλάττεσθαι. Μισεῖ Μειδίας ἴσως ἐμέ, ὑμῶν δέ γ' ἕκαστον ἄλλος τις. Ἆρ' οὖν συγχωρήσαιτ' ἂν τοῦτον, ὅστις ἐστὶν ἕκαστος ὁ μισῶν, κύριον γίγνεσθαι τοῦ ταῦθ', ἅπερ οὗτος ἐμέ, ὑμῶν ἕκαστον ποιῆσαι; ἐγὼ μὲν οὐκ οἶμαι. Μὴ τοίνυν μηδ' ἔμ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, προῆσθε τούτῳ. [221] Ὁρᾶτε δέ· αὐτίκα δὴ μάλα, ἐπειδὰν ἀναστῇ τὸ δικαστήριον, εἷς ἕκαστος ὑμῶν, ὁ μὲν θᾶττον ἴσως,

NC. 1. προσβολην, σ pointé, puis biffé, S. — 2. ἐκ S, A. καὶ ἐκ vulg. — 3. ποτερ S. πότερον vulg. — κρεῖττον A. κρειττον ην S, vulg. — εὐθὺς avant Reiske. — 5. οἷς νῦν S, marge de F. οἷς vulg. — 6. ὦ ἄνδρες vulg. — 7. ἀλλ' ἅπαντας vulg. — 10. Variante : οὐδὲ χορηγεῖτε. — 11. ἂν οὐδέποθ' F. — ἅπαντας S. Encore une fois ἅμα παντας vulg. — 13-14. ἀδικηθησόμενον A, F. — 16-17. δ' ἕκαστον et συγχωρήσειτ' avant Reiske. — 18. γενέσθαι vulg. — 20. πρόεσθε F. — δέ est omis dans S.

(expression inexacte, puisqu'il s'agit évidemment du fameux Aristophon d'Azénie) κατέσχε παρ' αὑτῷ τὰς δεκάτας τῆς θεοῦ, ἀφ' ὧν ἔδει στεφάνους ποιῆσαι καὶ ἀναθεῖναι τῇ θεᾷ Ἀθηναίων (peut-être : τῇ Ἀθηνᾷ, Dindorf). Κατηγορηθεὶς δὲ ὑπὸ Εὐβούλου, φθάσας τὴν εἴσοδον (l'audience), ἀνέθετο τοὺς στεφάνους, καὶ πέπαυται ἡ προβολή (le scholiaste veut dire que la προβολή n'eut pas d'autres suites judiciaires).

2-3. Ἐκ τοῦ μηδὲν.... κρίνεται, il est mis en jugement parce qu'il ne pourrait (quand même il le voudrait) rien défaire de ce qu'il a fait.

3. Αὖθις, « une autre fois, » se rattache à κολάσαι, non à γενομένου.

7-9. Ἀλλὰ πάντας.... λαβεῖν. L'orateur reprend, d'une manière plus frappante, les considérations présentées aux §§ 123 sq.

13-14. Τὸν πρῶτον.... ἀδικησόμενον. Ces mots font corps.

16-18. Ἴσως porte sur l'ensemble des deux membres de phrase. [Ph. Buttmann.] — Τοῦτον se réfère à ἄλλος τις. Mais, plus loin, οὗτος désigne Midias.

ὁ δὲ σχολαίτερον, οἴκαδ' ἄπεισιν οὐδὲν φροντίζων οὐδὲ μεταστρεφόμενος οὐδὲ φοβούμενος, οὔτ' εἰ φίλος οὔτ' εἰ μὴ φίλος αὐτῷ συντεύξεταί τις, οὐδέ γ' εἰ μέγας ἢ μικρὸς, ἢ ἰσχυρὸς ἢ ἀσθενὴς, οὐδὲ τῶν τοιούτων οὐδέν· τί δήποτε; ὅτι τῇ ψυχῇ τοῦτ' οἶδε καὶ θαρρεῖ καὶ πεπίστευκε τῇ πολιτείᾳ, μηδέν' ἕλξειν μηδ' ὑϐριεῖν μηδὲ τυπτήσειν. [222] Εἶτ' ἐφ' ᾗ ἀδείᾳ αὐτοὶ πορεύεσθε, ταύτην οὐ βεϐαιώσαντες ἐμοὶ βαδιεῖσθε; Καὶ τίνι χρή με λογισμῷ περιεῖναι ταῦτα παθόντα, εἰ περιόψεσθέ με νῦν ὑμεῖς; Θάρρει νὴ Δία, φήσειέ τις ἄν· οὐ γὰρ ἔτ' οὐδὲν ὑϐρισθήσει. Ἐὰν δὲ, τότ' ὀργιεῖσθε, νῦν ἀφέντες; Μηδαμῶς, ὦ ἄνδρες δικασταὶ, μὴ προδῶτε μήτ' ἐμὲ μήθ' ὑμᾶς αὐτοὺς μήτε τοὺς νόμους. [223] Καὶ γὰρ αὐτὸ τοῦτ' εἰ 'θέλοιτε σκοπεῖν καὶ ζητεῖν, τῷ ποτ' εἰσὶν ὑμῶν οἱ ἀεὶ δικάζοντες ἰσχυροὶ καὶ κύριοι τῶν ἐν τῇ πόλει πάντων, ἐάν τε διακοσίους ἐάν τε χιλίους ἐάν θ' ὁποσουσοῦν ἡ πόλις καθίσῃ, οὔτε τῷ μεθ' ὅπλων εἶναι συντεταγμένοι μόνοι τῶν ἄλλων πολιτῶν, εὕροιτ' ἂν, οὔτε τῷ τὰ σώματ' ἄριστ' ἔχειν καὶ μάλιστ' ἰσχύειν, οὔτε τῷ τὴν 586
ἡλικίαν εἶναι νεώτατοι, οὔτε τῶν τοιούτων οὐδενὶ, ἀλλὰ τῷ τοὺς νόμους ἰσχύειν. [224] Ἡ δὲ τῶν νόμων ἰσχὺς τίς ἐστιν;

NC. 1. σχολερον S[1], corrigé par le réviseur. — οὐδὲν S. οὐδέν γε vulg. — 3. η μέγας S. — η ῑσχυρος S, F. οὐδ' ἰσχυρὸς A. οὐδ' εἰ ἰσχυρὸς Reiske. — 5. μηδένα S seul. μηδένα αὐτὸν vulg. — 6. ᾗ ἀδείᾳ Reiske. ἣν ἄδειαν manuscrits. J'aimerais mieux ἐφ' ἧς ἀδείας, afin d'éviter les deux hiatus. — 8. λογισμωι (le λ de quatrième main sur un grattage) περιεῖναι ταῦτα παθόντα S. λογισμῷ ταῦτα παθόντα ζῆν A, et marge de S. Les deux leçons sont mêlées dans F (περιεῖναι.... ζῆν), réunies dans la vulgate (περιεῖναι.... καὶ ζῆν). — 9. ὑμεῖς est omis dans F. — 11. δικασταὶ S. Ἀθηναῖοι vulg. — 13. ὅτῳ avant Bekker. — 15. ὁπόσους οὖν A. ὁπόσους ἂν S, vulg. ὁποσουσδὴ Cobet, *N. L.*, p. 550. — 17. ἰσχύειν Bekker. ἰσχύειν τοὺς δικάζοντας manuscrits. — 18-19. τῷ τοὺς νόμους ἰσχύειν Taylor : leçon confirmée par les mots qui suivent. τῷ τοῖς νόμοις ἰσχύειν A, F. τῇ τῶν νόμων ἰσχύϊ S.

1-2. Μεταστρεφόμενος. Scholiaste : Τοιοῦτοι γὰρ οἱ φοϐούμενοι.

6. Ἐφ' ᾗ ἀδείᾳ, la sécurité grâce à laquelle. Le génitif ἐφ' ἧς ἀδείας dirait « la sécurité avec laquelle. » Il n'y a qu'une légère nuance, et les deux cas sont admissibles. Cf. *NC*.

8. Περιεῖναι.... παθόντα, survivre à cet outrage. — Περιόψεσθε : sous-ent. ταῦτα παθόντα. Comme περιόψεσθε et περιεῖναι forment une espèce d'antithèse, indiquée par la ressemblance des mots, le débit oratoire fait sentir que les deux verbes ont le même complément.

10. Ἐὰν δέ, et si cela m'arrive néanmoins.

13. Οἱ ἀεὶ δικάζοντες. Cf. § 177.

15-16. Τῷ μεθ' ὅπλων εἶναι συντεταγμένοι. Il ne faut pas donner à ces mots un sens qu'ils n'ont pas. Les juges n'étaient pas armés à Athènes, pas plus qu'ils n'étaient les plus robustes ou les plus jeunes de tous les citoyens. [Ph. Buttmann.]

Ἆρ' ἐάν τις ὑμῶν ἀδικούμενος ἀνακράγῃ, προσδραμοῦνται καὶ παρέσονται βοηθοῦντες; οὔ· γράμματα γὰρ γεγραμμέν' ἐστί, καὶ οὐχὶ δύναιντ' ἂν τοῦτο ποιῆσαι. Τίς οὖν ἡ δύναμις αὐτῶν ἐστίν; ὑμεῖς ἐὰν βεβαιῶτ' αὐτοὺς καὶ παρέχητε κυρίους ἀεὶ τῷ δεομένῳ. Οὐκοῦν οἱ νόμοι θ' ὑμῖν εἰσιν ἰσχυροὶ καὶ ὑμεῖς τοῖς νόμοις. [225] Δεῖ τοίνυν τούτοις βοηθεῖν ὁμοίως ὥσπερ ἂν αὑτῷ τις ἀδικουμένῳ, καὶ τὰ τῶν νόμων ἀδικήματα κοινὰ νομίζειν, ἐφ' ὅτου περ ἂν λαμβάνηται, καὶ μήτε λειτουργίας μήτ' ἔλεον μήτ' ἄνδρα μηδένα μήτε τέχνην μηδεμίαν εὑρῆσθαι μήτ' ἄλλο μηδὲν δι' ὅτου παραβάς τις τοὺς νόμους οὐ δώσει δίκην.

[226] Ὑμῶν οἱ θεώμενοι τοῖς Διονυσίοις εἰσιόντ' εἰς τὸ θέατρον τοῦτον ἐσυρίττετε καὶ ἐκλώζετε, καὶ πάνθ' ἃ μίσους ἐστὶ σημεῖ' ἐποιεῖτε, οὐδὲν ἀκηκοότες πω περὶ αὐτοῦ παρ' ἐμοῦ. Εἶτα πρὶν μὲν ἐλεγχθῆναι τὸ πρᾶγμα ὠργίζεσθε, προὐκαλεῖσθ' ἐπὶ τιμωρίαν τὸν παθόντα, ἐκροτεῖθ', ὅτε προυβαλόμην αὐτὸν ἐν τῷ δήμῳ· [227] ἐπειδὴ δ' ἐξελήλεγκται, καὶ προκατέγνωκεν

NC. 2. εστιν S. — 3. δύναιτ' avant Taylor. δυναταιτ' αν, la cinquième et la sixième lettres pointées de première main, S. — ἡ δύναμις αὐτῶν S. αὐτῶν ἡ δύναμις vulg. — 10. μήτ' ἄλλο μηδὲν. Ces mots, omis dans S, se trouvaient probablement dans l'original de S placés, comme dans A, après μηδεμίαν. — 13. ἐσυρίττετε καὶ ἐκλώζετε (d'après Harpocration : Ἐκλώζετε· Δημοσθένης κατὰ Μειδίου) Lambin. ἐσυρίττετε καὶ εκεκράγετε S. ἐσυρίττετε vulg. ἐκεκράγετε est, je crois, une glose explicative, non de ἐκλώζετε, mais de ἐκλάζετε, que les copistes y auront substitué (voy. les variantes d'Alciphron, III, 71, 3, et Suidas : Κεκληγότες· κράζοντες). Dindorf demande si ἐσυρίττετε n'est pas aussi une glose. Cependant les mots suivants (καὶ πάντ' ἃ....) semblent indiquer que l'orateur s'est servi de plus d'un verbe, et de nombreuses imitations, citées par Bergler, *ad Alc.*, *l. c.*, viennent à l'appui de la restitution de Lambin. — καὶ πάντα ἃ.... σημεῖα S. ὥστε ἃ.... σημεῖα, ταῦτ' A. ὥστε ἃ..., ταῦτ' F. ὥστε proviendrait-il de ἐκλώζετε? Faut-il écrire : καὶ ἃ.... σημεῖα, πάντ'?

4-5. Ἀεί équivaut à ἑκάστοτε, comme p. 205, l. 13. — Ὑμῖν équivaut ici à δι' ὑμῶν. Cet emploi extraordinaire du datif d'un nom de personne est amené par l'antithèse νόμοις.

6-7. Ὥσπερ ἂν.... τις : sous-ent. βοηθοίη. — Τὰ τῶν νόμων ἀδικήματα.... Il faut regarder les injures (violations) des lois comme des injures communes, quel que soit celui sur lequel elles sont constatées (commises).

9-10. Ἔλεον, moyen d'exciter la pitié. — Ἄνδρα μηδένα, aucun personnage (intercédant pour le coupable). Scholiaste : Διὰ τὸν Εὔβουλον λέγει. — Εὑρῆσθαι. Ce verbe ne convient parfaitement qu'à τέχνην.

13. Ἐκλώζετε. Harpocration, *l. c.* : Κλωσμὸν ἔλεγον τὸν γιγνόμενον ἐν τοῖς στόμασι ψόφον, ᾧ πρὸς τὰς ἐκβολὰς ἐχρῶντο τῶν ἀκροαμάτων ὧν οὐχ ἡδέως ἠκροῶντο. C'est une espèce de gloussement ou de huée, qui se rapprochait peut-être du *groan* des Anglais.

ὁ δῆμος τούτου εἰς ἱερὸν καθεζόμενος, καὶ τἄλλα προσεξήτασται τὰ πεπραγμένα τῷ μιαρῷ τούτῳ, καὶ δικάσοντες εἰλήχατε, καὶ πάντ' ἐστὶν ἐν ὑμῖν μιᾷ ψήφῳ διαπράξασθαι, νῦν ὀκνήσετ' ἐμοὶ βοηθῆσαι, τῷ δήμῳ χαρίσασθαι, τοὺς ἄλλους σωφρονίσαι, μετὰ πολλῆς αὐτοὶ τὸ λοιπὸν ἀσφαλείας διάγειν, παράδειγμα ποιήσαντες τοῦτον τοῖς ἄλλοις;

Πάντων οὖν εἵνεκα τῶν εἰρημένων, καὶ μάλιστα τοῦ θεοῦ 587
χάριν περὶ οὗ τὴν ἑορτὴν ἀσεβῶν οὗτος ἥλωκε, τὴν ὁσίαν καὶ δικαίαν θέμενοι ψῆφον τιμωρήσασθε τοῦτον.

NC. 5. μετὰ πολλῆς ἀσφαλείας αὐτοὶ τὸ λοιπὸν S. — **6.** ἄλλοις est ajouté par le réviseur dans S; la première main a sauté du σ final de τοις à celui de ἀλλοις, ce qui est d'autant plus clair qu'elle avait accolé ce σ, aujourd'hui gratté, au π de παντων. — **8.** ηλωκεν S. — **8-9.** καὶ τὴν δικαίαν avant Reiske. — D'abord, à ce qu'il paraît, τιμωρησασθαι S.

1. **Εἰς ἱερόν.** Cf. ἐν ἱερῷ, § 216, avec la note.

3. **Μιᾷ ψήφῳ.** Il ne faut pas prendre cette locution au pied de la lettre. Les juges avaient à porter deux votes successifs. [Schœmann.] Voy. la note sur le paragraphe 151.

8. **Ἀσεβῶν.** Cf. § 199, avec la note.



ΠΕΡΙ

ΤΗΣ ΠΑΡΑΠΡΕΣΒΕΙΑΣ

NOTICE.

Apres la chute d'Olynthe (Olymp. CVIII, 1, en 348 av. J. C.), on semble avoir espéré à Athènes que la Grèce, oubliant ses divisions, se lèverait tout entière contre le vainqueur. Une noble ville détruite, toute une confédération de républiques florissantes anéantie, leurs citoyens ou tués par le glaive ou réduits en esclavage, c'étaient là des coups douloureux pour toute la famille hellénique. Les hommes placés à la tête des affaires d'Athènes montrèrent alors que, s'ils avaient manqué d'énergie dans la conduite de la guerre, ils n'étaient cependant pas dépourvus de sentiments patriotiques. Sur la proposition d'Eubule, des députes furent envoyés par toute la Grèce, la guerre sainte des Hellènes contre le Barbare fut prêchée avec ardeur : on évoqua les glorieux souvenirs des guerres Médiques, et l'on essaya de faire d'Athènes le centre d'une grande ligue contre le roi de Macédoine. Eschine se distingua par l'éloquence de ses exhortations. Démosthène ne prit point part à ces ambassades. Est-ce parce qu'il ne s'en promettait pas d'effet[1] ?. Nous croyons plutôt que, brouillé avec le parti dominant, il n'eut pas assez de crédit pour se faire élire député.

On vit bientôt que tous les beaux discours d'Eschine et de ses collègues avaient été dépensés en pure perte. Dans les petits États de la Grèce, la haine du voisin était plus forte que la haine d'un roi étranger. Rien ne passionne les hommes comme d'anciennes querelles, de vieilles compétitions : les disputes entre Sparte et l'Arcadie, entre Thèbes et les autres villes, autrefois autonomes, de la Béotie, entre Thèbes et Athènes, étaient comme des procès de famille, transmis, avec des alternatives de succès et d'échecs, de génération en génération. Chacun espérait gagner son procès à l'aide de Philippe, et Philippe avait plus d'habileté qu'il n'en fallait pour entretenir cette espérance chez tous.

Désappointés par le mauvais succès de leur tentative patriotique, les Athéniens ne songèrent plus qu'à faire leur paix avec Philippe aux meilleures conditions qu'ils pourraient obtenir. Ils la firent en effet, mais au prix de grands sacrifices et de déceptions cruelles. C'est que, eux aussi, ils se flattaient qu'un arbitre étranger leur donnerait gain de cause dans leurs prétentions, les avantagerait au détriment de leurs voisins, et, comme cette avidité les rendait credules, il leur

1. C'est ce que suppose A. Schæfer, II, p. 159.

arriva d'être les dupes de leur propre aveuglement autant que de la politique de Philippe.

Il faut donner quelques détails sur la manière dont se fit cette paix, en remontant aux premières ouvertures qui la préparèrent de loin. Philippe se servit de plusieurs occasions pour faire connaître aux Athéniens, indirectement et officieusement, qu'il était disposé à traiter avec eux. Déjà avant la prise d'Olynthe, il les fit informer de ce désir par l'intermédiaire d'ambassadeurs eubéens venus à Athènes afin d'y traiter au nom de leur propre ville. Puis un Athénien, Phrynon de Rhamnonte, tombé au pouvoir de corsaires macédoniens, se vit obligé de racheter sa liberté; mais, comme il avait été pris pendant la trêve d'Olympie, il crut pouvoir demander à Philippe la restitution de la rançon : Ctésiphon, qui lui fut adjoint comme envoyé public, revint porteur de si bonnes paroles que, sur sa proposition, le peuple rapporta un décret par lequel il s'était autrefois engagé à ne recevoir ni héraut ni ambassadeur du roi de Macédoine. Malgré cette avance, le roi ne fit aucune démarche officielle : il continua de se servir d'intermédiaires peu compromettants pour lui. Iatroclès et d'autres Athéniens pris dans Olynthe, l'acteur Aristodème, envoyé pour traiter du rachat de ces captifs, se chargèrent de renouveler au peuple l'assurance des bons sentiments de Philippe. Ce furent les Athéniens qui prirent l'initiative d'une avance officielle. Sur la proposition de Philocrate, soutenue par Eubule[1], ils envoyèrent dans la Macédoine dix ambassadeurs avec mission de traiter de la paix (Olymp. CVIII, 2; 346 av. J. C.).

Les membres de cette ambassade furent Philocrate lui-même, les hommes mêlés aux ouvertures antérieures, Ctésiphon, Phrynon, Iatroclès, Aristodème, quelques autres[2], enfin Eschine et Démosthène. Ce dernier, ayant sans doute reconnu la nécessité de mettre fin à la guerre, avait défendu Ctésiphon et sa motion contre les partisans de la guerre à outrance, et il avait, comme membre du sénat annuel des Cinq-cents, contribué à faire décerner une couronne à Aristodème[3]. Ces actes le désignèrent au choix du peuple et le rapprochèrent des hommes d'État les plus influents à cette époque : aussi le voyons-nous alors pour la première fois arriver à des fonctions conférées par l'élection.

L'ambassade se passa en conversations et n'eut d'autre résultat que d'amener (nous n'oserions pas dire, de préparer) les négociations dé-

1. Voy. *Couronne*, § 21, et, pour le reste, Eschine, *Ambass.*, § 12 sqq.

2. Ces autres sont Derkylos (cf. Démosthène, *Ambass.*, §§ 60, 125 et 175; Eschine, *Ambass.*, § 47), Cimon (cf. Eschine, *ib.*, § 21), probablement aussi Nausiclès (cf. Eschine, *ib.*, § 18). Tous les dix sont énumérés dans le second Argument. Il faut ajouter le représentant des alliés d'Athènes, Aglaocréon de Ténédos (cf. Eschine, *ib.*, § 20, et aussi §§ 97 et 126).

3. Ces faits sont, comme la plupart de ceux qui précèdent, tirés d'Eschine (*Ambass.*, § 12-19). Cependant Démosthène avait averti le peuple de se défier des promesses de l'acteur Néoptolème, qu'il donnait pour un agent de Philippe. Voy. *Paix*, § 6 sq.; *Ambass.*, §§ 12 et 315.

finitives, lesquelles devaient avoir lieu entre le peuple d'Athènes et des plénipotentiaires du roi de Macédoine. Toujours sur la réserve, Philippe écrivit aux Athéniens qu'il se proposait de leur faire beaucoup de bien, et qu'il s'en expliquerait ouvertement s'il était sûr d'obtenir, en même temps que la paix, un traité d'alliance défensive (συμμαχίαν)[1]. On verra tout à l'heure où tendait ce langage énigmatique.

Les députés athéniens revinrent enchantés de l'accueil que leur avait fait le roi, et assez satisfaits les uns des autres ; du moins, rien n'indique à ce moment un désaccord entre eux. Comme Démosthène était encore membre du sénat, il demanda et obtint pour lui et ses collègues les distinctions d'usage[2]. Sa double position de sénateur et d'ambassadeur le mettait en avant : aussi était-il naturel qu'il proposât les honneurs à rendre aux plénipotentiaires macédoniens, qu'il eût personnellement quelques prévenances pour eux, enfin qu'il rédigeât le décret convoquant le peuple pour le 18 et le 19 d'élaphébolion (avril 346), immédiatement après la fête des grandes Dionysiaques, afin de délibérer sur la paix et l'alliance à conclure avec Philippe[3].

La discussion roulait sur deux questions capitales. La première concernait les conquêtes de Philippe : les garderait-il toutes, ou rendrait-il aux Athéniens une partie de ce qu'ils avaient perdu? Ces derniers rêvaient toujours de recouvrer Amphipolis, cette colonie que Brasidas leur avait enlevée dans la guerre du Péloponnèse, et qu'ils réclamaient sans succès depuis bientôt quatre-vingts ans[4]. L'ambassadeur qui, dans les conférences avec Philippe, avait le mieux et le plus longuement défendu les droits d'Athènes sur Amphipolis était sûr de plaire à ses concitoyens. Aussi Démosthène et Eschine se disputent-ils ce vain titre à la reconnaissance du peuple[5]. Ils ne pouvaient cependant croire ni l'un ni l'autre, nul homme sensé ne pouvait admettre un instant que Philippe céderait volontairement une position qui était la clef de la Thrace et renoncerait ainsi, non-seulement à tous les projets qu'il avait formés sur ce pays, mais aussi aux grands établissements qu'il venait de fonder au delà du Strymon. Le projet de traité, rédigé par Philocrate et soumis à l'approbation du peuple, consacrait le *statu quo :* les deux parties devaient garder ce qui se trouvait en leur pouvoir (ἔχειν ἑκατέρους ἃ ἔχουσιν)[6]. Les ambassadeurs de Philippe, Antipater et Parménion, tenaient à cet article, et il fut maintenu. Ce sacrifice inévitable était rendu encore plus amer pour les Athéniens par l'alliance qu'ils concluaient en même temps que la paix, et en vertu de laquelle ils pouvaient être appelés à défendre les armes à la main contre un agresseur les nouveaux agrandissements de la Macédoine[7].

1. Voy. Démosthène, *Ambass.*, § 40.
2. Voy. Eschine, *Ambass.*, § 53.
3. Cf. Eschine, *Amb.*, §§ 55, 61 et 111 ; Démosthène, *Amb.*, § 234, et *Cour.* § 28.
4. Voy. *Harangues*, p. 73 sq.
5. Eschine, *Ambass.*, § 31-33 ; Démosthène, *Ambass.*, § 253 sq.
6. Cf. *Halonnèse*, §§ 18 et 26, avec les notes.
7. Cf. Démosthène, *Ambass.*, § 143.

Il s'agissait en second lieu, de déterminer, quels peuples et quelles villes seraient admis à participer au traité de paix. Les Athéniens stipulaient pour eux et leurs alliés. Mais que fallait-il entendre par « alliés » ? Il y avait d'abord les alliés proprement dits, dernier reste de l'ancienne ligue maritime, les cités qui dépendaient d'Athènes et y étaient représentées par un conseil de délégués (συνέδριον) ; il y avait aussi des alliés en quelque sorte accidentels, les autres Grecs qui luttaient contre Philippe et que cette lutte commune rapprochait d'Athènes. Pour les premiers, point de difficulté. Quant aux autres, les Athéniens s'intéressaient particulièrement à la ville d'Halos en Thessalie, depuis longtemps en guerre avec ses voisins de Pharsale, et alors même assiégée par les lieutenants de Philippe. Ils avaient un intérêt plus grand encore à l'indépendance de la Phocide, gardienne des Thermopyles et du chemin de l'Attique. Préserver ce pays de l'occupation, de l'influence macédonienne était un point vital pour Athènes. Dans le projet de traité primitif, celui de Philocrate, Halos et la Phocide se trouvaient expressément exclues de la paix. Cette clause fut rejetée par le peuple d'Athènes et supprimée. Il est vrai que cette suppression ne changeait guère l'état des choses : car les représentants de Philippe déclarèrent que leur maître ne regardait ni Halos ni la Phocide comme alliées d'Athènes. Mais certains orateurs rassuraient le peuple, en invoquant les intentions secrètes de Philippe, qu'ils prétendaient connaître : le roi, disaient-ils, ne pouvait faire ouvertement une déclaration qui indisposerait les Thessaliens et les Thébains ses alliés ; mais, une fois le traité conclu, il s'empresserait de combler les vœux des Athéniens [1]. Ces orateurs se prévalaient sans doute des promesses vagues et énigmatiques que Philippe avait insérées dans sa lettre pour servir de texte à ce commentaire trompeur.

Il y avait un autre moyen de sauver la Phocide : c'était de stipuler un délai jusqu'auquel tous les Grecs seraient libres d'adhérer à la paix. Les représentants des alliés d'Athènes (de ses alliés proprement dits), invités à donner leur avis, avaient fait une proposition en ce sens [2]. Mais Antipater et Parménion s'y opposèrent formellement. Fallait-il se résigner? Eschine rappela les souvenirs de la guerre du Péloponnèse et du désastre que s'étaient attiré les Athéniens pour avoir refusé de faire la paix en temps utile [3]. Eubule les enferma dans un cruel dilemme. Il faut, dit-il, de deux choses l'une : ou bien monter sur l'heure à bord de vos vaisseaux, donner de l'argent et consacrer le fonds du *théorique* à la guerre, ou voter le projet de Philocrate [4]. Cet argument fit son effet : le peuple vota la paix aux conditions imposées par Philippe. Démosthène assure avoir parlé deux fois en faveur de la proposition des alliés, et il reproche à

1. Cf. Démosthène, *Ambass.*, §§ 68 sq., 159 et 321 sq.
2. Cf. Eschine, *Ctésiphon*, § 70.
3. Cf. Démosthène, *Ambass.*, § 15 sq.; Eschine, *Ambass.*, § 75-77.
4. Cf. Démosthène, *Ambass.*, § 291.

Eschine d'avoir changé de langage du jour au lendemain[1]. Eschine prétend dans sa défense, que, le second jour, la parole ne fut donnée à aucun orateur; mais il dit tout le contraire dans le discours contre Ctésiphon[2].

Les Athéniens et leurs alliés jurèrent la paix entre les mains des représentants de Philippe. Une nouvelle ambassade, composée des mêmes personnes que la première, fut députée pour recevoir les serments de Philippe et de ses alliés. Elle ne partit qu'après le 3 de munychion[3], perdit beaucoup de temps en route, et attendit à Pella que le roi revînt de sa capitale. Celui-ci faisait alors une campagne dans la Thrace et finissait de soumettre le roi Cersoblepte, lequel était soutenu par Athènes. En effet, les troupes mercenaires de Charès, général athénien, défendaient contre Philippe un certain nombre de forts de la Thrace. Démosthène attribue aux lenteurs de l'ambassade la perte de ces forts et de Cersoblepte lui-même. Cependant le délégué de ce prince n'avait pas été admis à prêter serment avec les alliés d'Athènes[4]. Il semble donc que Philippe eût été libre de le combattre, même après avoir ratifié la paix. Mais eût-il pu s'emparer des places fortes occupées par les troupes de Charès? En consacrant le *uti possidetis*, la lettre du traité les attribuait aux Athéniens[5]. D'un autre côté Charès y était entré comme auxiliaire de Cersoblepte, et ne les défendait pas pour le compte d'Athènes, mais pour les conserver à un prince en guerre avec Philippe. Si nous ne nous abusons pas, le droit d'Athènes sur ces places était contestable.

Philippe revint enfin dans la Macédoine et jura la paix conclue par ses représentants[6]. En même temps, il rassemblait une armée et se disposait à la conduire au cœur de la Grèce, afin de terminer à son gré la guerre Sacrée, qui durait déjà depuis neuf ans. Mais quel parti allait-il prendre? Continuerait-il à soutenir Thèbes contre la Phocide, ou changerait-il de politique? La plupart des États grecs avaient envoyé des ambassades à Pella : ils intriguaient les uns contre les autres, chacun s'efforçant de gagner à ses intérêts et à ses convoitises celui qui était dès lors, grâce à ces rivalités irremédiables, l'arbitre de la Grèce. Philippe se montrait plein d'aménité pour tous, ne ménageait ni l'or ni les promesses, faisait adroitement courir des bruits contradictoires sur ses intentions, et sut s'entourer d'un si profond mystère, que toutes les craintes et toutes les espérances pouvaient sembler légitimes. Il s'agissait pour lui de franchir les Thermopyles et d'accabler la Phocide avant l'arrivée d'aucun secours. Les ambassa-

1. Démosthène, *Amb.*, §§ 144 et 15 sq.

2. Eschine, *Ambass.*, § 65-67; *Ctésiphon*, § 71 sq.

3. Eschine, *Ambass.*, § 91 sq.

4. Cela résulte de Eschine, *Ambass.*, § 81-86; *Ctésiphon*, § 73-75; *Lettre de Philippe*, § 8, quoique ces passages ne s'accordent pas entre eux pour les détails.

5. Cf. *Halonn.*, § 36 : Περὶ δ' ὧν ἐν τῇ εἰρήνῃ εἴληφε χωρίων, ὑμῶν ἐχόντων.

6. Cf. *Cour.*, § 32, et A. Schæfer, II, p. 247. Il ne faut pas confondre le serment de Philippe avec les serments prêtés plus tard par ses alliés à Phères.

deurs athéniens avaient encore à recevoir les serments des alliés de Philippe : à cet effet, ils auraient dû, pour se conformer à leurs instrüctions, se rendre dans les villes de ces alliés[1]. Philippe les retint près de lui, sous prétexte d'un accommodement à conclure, grâce à leurs bons offices, entre la ville d'Halos, qu'Athènes considérait comme son alliée, et la ville de Pharsale. Démosthène comprit le danger qui menaçait Athènes et voulut, à ce qu'il dit, en avertir le peuple par une dépêche : ses collègues s'y opposèrent. Il chercha ensuite à s'évader, afin de porter lui-même des nouvelles de ce qui se tramait : il en fut empêché. A Phères, les délégués des villes de la Thessalie jurèrent la paix (encore tous les alliés de Philippe n'y étaient-ils pas représentés), et les ambassadeurs d'Athènes revinrent enfin, le 13 de scirophorion[2], après une absence de plus de deux mois.

La marche de Philippe sur les Thermopyles avait jeté l'alarme dans Athènes : on attendait avec anxiété le rapport des ambassadeurs. Démosthène fit connaître toute la gravité de la situation dans le sénat des Cinq-cents, et ce corps s'abstint de décerner à l'ambassade les honneurs usuels. Les choses se passèrent autrement devant le peuple. Eschine raconta comment il avait, dans une audience solennelle, exposé l'histoire de l'institution amphictyonique, et si bien expliqué les torts de Thèbes et ses usurpations sacriléges[3], que le roi allait châtier, non pas les Phocidiens, qu'il n'avait cessé de combattre jusque-là, mais les Thébains, ses vieux alliés. Les Athéniens n'avaient qu'à laisser faire, ils apprendraient bientôt que tous leurs vœux étaient comblés. Déjà les petits États commençaient à s'inquiéter de l'entente établie entre Philippe et les Athéniens : on disait que le roi leur abandonnerait l'Eubée en échange d'Amphipolis. Eschine donna même à entendre mystérieusement que la ville d'Orope, objets de contestations séculaires entre les Thébains et les Athéniens, pourrait être rendue à ces derniers. Tant de belles perspectives enchantèrent le peuple. Démosthène eut beau protester qu'il ne savait et qu'il ne croyait rien de ce que promettait Eschine : on ne le laissa point parler. Philocrate s'écria, qu'un buveur d'eau comme Démosthène était naturellement triste et chagrin, et le peuple de rire[4].

Philippe lui-même, dans une dépêche officielle adressée aux Athéniens, s'était contenté d'assurer le peuple en termes généraux de ses intentions bienveillantes. Cela ne l'engageait à rien. Mais le roi pouvait-il s'expliquer plus clairement sans donner l'éveil aux Thébains : Eschine n'était-il pas le confident de sa pensée intime? N'était-ce pas faire preuve d'esprit que de comprendre et de seconder les combinai-

1. Cf. Démosthène, *Amb.*, §§ 158 et 278.
2. *Ib.*, § 58.
3. Comparez avec Démosthène, *Amb.*, 20 sq., Eschine, *Amb.*, §§ 109-122, *Amb.*, § 136 sq.
4. Cf. Démosthène, § 44-46. Déjà dans le discours de la *Paix*, § 10, très-peu de temps après l'événement, l'orateur avait rapporté les faits de la même façon. Voy. aussi *Phil.* II, 29 sq.

sons d'une si profonde politique? Enfin n'était-il pas beaucoup plus commode d'espérer et de se bercer d'illusions que de prendre ses précautions et d'agir? Les Athéniens suivirent leur penchant en se laissant mystifier. Sur la proposition de Philocrate, ils votèrent des éloges à Philippe pour ses bonnes intentions; ils étendirent à ses descendants le traité de paix et d'alliance qu'ils venaient de conclure avec lui; ils allèrent jusqu'à menacer les Phocidiens d'une intervention armée, s'ils ne remettaient pas aux Amphictyons le sanctuaire de Delphes. Peu de jours après, Philippe invita les Athéniens à se joindre à lui afin de soutenir la bonne cause les armes à la main. Ils s'y refusèrent; mais le décret de Philocrate avait porté ses fruits : le 23 de scirophorion, Phalæcos capitula : sans coup férir, Philippe se trouva maître des Thermopyles et de la Phocide.

Les Athéniens députèrent vers Philippe une troisième ambassade composée toujours des mêmes personnes, sauf Démosthène, qui se récusa. Mais bientôt, passant de l'excès de la confiance à une défiance extrême, ils se prirent à craindre une invasion de l'Attique. L'assemblée des Amphictyons, où ne se trouvèrent alors représentés que les ennemis de la Phocide, décréta la destruction de toutes les villes de ce malheureux pays et mit fin à son existence politique. Ses habitants (c'est-à-dire ceux qui y restèrent et qui n'avaient pas été mis hors la loi comme sacriléges) furent disséminés en petits hameaux, privés de leurs armes et de leurs chevaux, écrasés de charges pécuniaires. Leurs alliés béotiens, ceux d'Orchomène, de Coronée et de Corsies, furent vendus comme esclaves, et ces villes, après avoir été démantelées, rentrèrent sous la dépendance de Thèbes. Quand ces décrets commencèrent à s'exécuter, le peuple d'Athènes résolut d'abandonner les campagnes de l'Attique et de se préparer à un siége. Il se remit bientôt de cette alarme; mais, trompé si promptement et si cruellement dans toutes ses espérances, il fut sur le point de protester contre les décrets des Amphictyons et particulièrement contre celui qui conférait à Philippe les deux voix des Phocidiens et faisait entrer un Macédonien dans ce conseil de peuples grecs. C'était attirer sur Athènes une guerre amphictyonique, sans aucun espoir de changer les faits accomplis. Démosthène, par son discours de la *Paix*, préserva le peuple d'un entraînement dangereux, tout en accusant ceux qui l'avaient leurré de vaines espérances.

Ces accusations furent portées de la tribune du Pnyx aux tribunaux. Un citoyen d'Athènes venait, de concert avec Démosthène, de déposer une plainte en forme contre Eschine[1]. Mais Timarque (c'était le nom

1. Tout indique que Timarque s'était mis en avant comme accusateur principal, et, quoi qu'en dise A. Schæfer (II, p. 360, n. 1), quelques mots obscurs, et sans doute altérés, du discours de Démosthène (ἠτίμωσεν ὑπακούσαντά τιν' αὐτοῦ κατήγορον, § 257) ne sauraient prouver le contraire. Franke pensait même que Timarque avait été accusateur unique; mais les scholiastes d'Eschine et de Démosthène associent Dé-

de l'accusateur), en osant attaquer ainsi un homme éloquent et considérable, oubliait que ses propres antécédents lui imposaient plus de réserve. Sa jeunesse avait été souillée par des déréglements que la licencieuse Athènes elle-même regardait comme infâmes et qui entraînaient la dégradation civique, l'incapacité de porter la parole dans les assemblées et devant les tribunaux. Quoique ces turpitudes fussent connues, peut-être même exagérées par la rumeur publique, Timarque était arrivé à tous les honneurs et jouait un certain rôle politique. Eschine résolut de mettre fin à ce rôle en accusant Timarque de s'arroger des droits dont la loi l'excluait. Il y trouvait l'avantage de se débarrasser à jamais d'un ennemi qui le provoquait et de se poser tout à la fois en défenseur des mœurs. Il est vrai que la morale qu'Eschine professe dans ses discours nous paraît aujourd'hui extrêmement relâchée. S'il flétrit, comme chose honteuse, qu'un jeune homme trafique de sa beauté, Eschine ne trouve cependant rien à redire aux égarements de l'amour grec; il les admet, les approuve même[1]. Est-ce une raison de croire, avec plusieurs écrivains modernes, que toute son indignation est factice et hypocrite? Disons qu'Eschine parle comme le législateur d'Athènes, comme les poëtes de sa nation, comme les honnêtes gens de son siècle. En tenant le langage de Platon, il aurait certainement blessé son auditoire : sa morale n'est ni meilleure ni plus mauvaise que celle de la société dans laquelle il vivait. Cela est si vrai, que Démosthène, qui épluche son discours, ne trouve rien à lui reprocher à ce sujet.

Timarque ayant été condamné[2] à la perte de ses droits de citoyen[3], le procès qu'il avait intenté à Eschine tomba. Mais Démosthène ne cessa de le harceler dans ses harangues : la deuxième Philippique annonce évidemment la reprise des poursuites judiciaires. Les intrigues de Philippe, son influence dans la Grèce, devenaient de jour en jour plus inquiétantes; on se plaignait du dernier traité de paix, on se proposait de le modifier en faveur d'Athènes[4] : aussi, en 343, le parti patriote se sentait-il assez fort pour accabler ses adversaires. Hypéride, aidé de Démosthène, accusa Philocrate d'avoir fait voter des résolu-

mosthène à cette plainte, et il n'y a pas lieu de rejeter leur témoignage. — Quant à la date de la plainte, Eschine dit dans son discours contre Timarque (§ 80) que ce dernier a été sénateur l'année d'avant. Or Timarque faisait partie du sénat des Cinq-cents, avec Démosthène, dans la seconde année de la CVIII[e] Olympiade. Voy. Démosthène, *Amb.*, § 186; schol. d'Eschine, *Tim.*, § 109, p. 16; A. Schæfer, II, p. 316, 2.

1. Cf. Eschine, *Tim.*, § 136 sq.

2. En 345, Olymp. CVIII, 3. Voy. A. Schæfer, II, p. 316.

3. C'est ce que Démosthène dit plusieurs fois très-positivement. La fable, suivant laquelle Timarque se serait pendu, est renouvelée de l'histoire d'Archiloque et de Lycambe, et rattachée, tant bien que mal, à une fausse interprétation du verbe ἀνήρηκε (Démosthène, *Amb.*, § 2. Cf. la scholie : ὥς τινές φασιν, ἐπειδὴ ἀπήγξατο, τὴν αἰσχύνην οὐκ ἐνεγκών, et *Vie des dix orateurs*, p. 841 A). Il est convenu que ceux qui se tuent par honte se servent de la corde. Comparez la mort de Jocaste et de Phèdre avec celle d'Eurydice (dans *Antigone*) et de Déjanire.

4. Voyez nos *Notices* sur la deuxième *Philippique* et le discours de l'*Halonnèse*, dans le volume des *Harangues*.

tions contraires à l'intérêt du peuple, ayant reçu de l'argent des ennemis de la république, et il le força de s'exiler afin d'échapper à la peine de mort[1]. Bientôt après[2] se plaida le fameux procès de l'*Ambassade*, qui est comme le prélude de celui de la *Couronne* et le premier acte du duel entre Démosthène et Eschine.

Eschine parut devant une assemblée judiciaire présidée par les vérificateurs (λογισταί), afin d'y rendre compte (εὐθύνας) de la part qu'il avait prise à la deuxième ambassade, celle qui avait pour mission de faire prêter serment à Philippe et à ses alliés. Il était accusé d'avoir trahi ses devoirs d'ambassadeur (παραπρεσβείας) après s'être vendu à l'ennemi.

En lisant le plaidoyer de Démosthène, il ne faut pas oublier que l'accusation porte uniquement sur la deuxième ambassade. Il est vrai que l'orateur incrimine la conduite d'Eschine, soit avant, soit après cette ambassade : il présente sous le jour le plus odieux son départ pour la troisième ambassade et sa présence aux fêtes données par le vainqueur; il établit par induction que déjà lors de la première ambassade Eschine a dû se laisser corrompre par Philippe; il lui reproche surtout d'avoir appuyé la rédaction du traité proposée par Philocrate et votée par les Athéniens au grand préjudice de leurs intérêts. Démosthène revient plusieurs fois sur ce dernier point[3], mais, malgré cette insistance, il n'entre jamais dans les détails; il accorde même que c'est là un point secondaire, que, toute honteuse qu'elle était, la paix de Philocrate n'a pas compromis irremédiablement les affaires d'Athènes[4]. C'est que Démosthène lui-même avait plus ou moins contribué à la conclusion de cette paix : on l'entrevoit sans pouvoir déterminer sa part de responsabilité. C'est aussi que le traité était déjà conclu quand fut nommée la seconde ambassade, seul objet de l'accusation proprement dite[5].

Dans sa défense, Eschine fait l'historique des trois ambassades : il expose, dans l'ordre des temps, tout ce qui s'est passé depuis le commencement des négociations. Aussi son discours est-il beaucoup plus facile à suivre que celui de son accusateur : ici, comme ailleurs, il adopte une disposition simple et transparente. Cependant cette simplicité ne laisse pas d'être habile. Il était de l'intérêt de l'accusé de s'étendre sur ce qui était facile à justifier. Démosthène, au contraire, aurait

1. Cf. Hypéride, *Euxénippe*, col. XXXIX sq.; Eschine, *Ambass.*, § 6, et *Ctésiphon*, § 79 sq.; Dinarque, *Dém.*, § 28.

2. Cf. Denys d'Halicarnasse, *Lettre à Ammée*, I, 10 : Ἐπ' ἄρχοντος Πυθοδότου (Olymp. CIX, 2) ....καὶ τὸν κατ' Αἰσχίνου συνετάξατο λόγον, ὅτε τὰς εὐθύνας ἐδίδου τῆς δευτέρας πρεσβείας τῆς ἐπὶ τοὺς ὅρκους.

3. Voy. §§ 15 sq., 96, 150.

4. Voy. §§ 101 et 150.

5. R. Dahms (*Jahrbücher für Philologie*, 1865, p. 134 sqq.) pense que Démosthène avait discuté la part d'Eschine dans la paix de Philocrate, et que les paragraphes 134-149, ainsi que les paragraphes 88-97, qu'il transpose à cet effet, se rattachaient à ce morceau aujourd'hui perdu. On voit de reste pourquoi nous n'admettons pas cette conjecture aventureuse.

affaibli sa plaidoirie s'il avait longuement raconté des faits qu'il ne voulait et ne pouvait qu'incriminer accessoirement. Mais il faut dire que la seconde ambassade même, l'objet de l'accusation, n'est pas non plus exposée, dans le discours de Démosthène, avec ordre et suite. Il divise son sujet d'après d'autres points de vue, et il amène les faits comme bon lui semble, dans l'ordre qui convient le mieux à son argumentation. C'est là le procédé habituel de cet orateur, comme d'Isée, son maître[1] : nous allons expliquer comment et pourquoi il l'a appliqué dans la cause présente.

Démosthène accuse les lenteurs du départ et du voyage, qui ont, dit-il, livré à Philippe le roi Cersoblepte et plusieurs forts de la Thrace occupés par des troupes au service d'Athènes; il accuse la lenteur du retour, qui a permis à Philippe de traverser la Thessalie avec son armée sans donner l'éveil aux Athéniens; il accuse enfin les faux rapports, grâce auxquels le roi a pu, sans trouver la moindre résistance, s'emparer des Thermopyles et de la Phocide. Cette dernière accusation est de beaucoup la plus grave. Les lenteurs de l'ambassade étaient peut-être forcées; quoi qu'on eût fait, on n'aurait probablement sauvé ni Cersoblepte ni aucun fort, et ces forts, Démosthène en convient ailleurs[2] lui-même, étaient insignifiants. Mais les vaines promesses, les espérances trompeuses dont on berça le peuple, firent un mal immense et rendirent dès lors le Macédonien maître de la Grèce. Voilà le grand chef d'accusation, le plus sérieux et aussi le plus frappant, le plus éclatant. Les faits s'étaient passés sous les yeux du peuple, les promesses avaient été faites du haut de la tribune, et, peu de jours après, ces promesses avaient reçu le plus cruel démenti. Aussi Eschine ne peut-il nier les faits, il s'y arrête aussi peu que possible, il dit qu'il a été trompé par ce qui se disait autour de Philippe, qu'il a partagé l'illusion générale[3]. C'est plaider la crédulité, l'aveuglement, l'incapacité. Aujourd'hui encore, ceux qui essayent de réhabiliter Eschine tiennent le même langage[4]. Je suis du nombre de ceux qui ne croient pas à l'innocence d'Eschine : toutefois on peut rester dans l'incertitude, puisque, après tout, sa trahison n'est pas rigoureusement démontrée. J'ajouterai, pour expliquer un aveuglement si extraordinaire dans un homme intelligent, que la vanité pourrait y avoir été pour quelque chose. Eschine répète avec complaisance[5] le beau discours qu'il avait prononcé devant Philippe afin de prouver que, dans la querelle qui avait fait naître la guerre Sacrée, les Thébains étaient les vrais cou-

1. Voy. Denys d'Halicarnasse, *Isée*, ch. 15 : Πολλὰς δ' ἂν ἔχοιμι καὶ ἄλλας παρασχέσθαι διηγήσεις πρὸς τὸ συμφέρον ᾠκονομημένας ὑπὸ τοῦ ῥήτορος (il s'agit d'Isée) προκατασκευαῖς.... τῷ τὰ κεφάλαια ἀνεστράφθαι, τῷ μὴ κατὰ τοὺς χρόνους τὰ πραχθέντα εἰρῆσθαι, κ. τ. λ. Cf. ch. 14 : Δεινότερός ἐστιν οἰκονομῆσαι Λυσίου.... οὐδὲν ἔξω ποιῶν τῆς τέχνης ᾗ μετὰ ταῦτα πολλῇ ὁ Δημοσθένης ἐχρήσατο.

2. Cf. *Phil.* III, 15.

3. Voy. Eschine, *Ambass.*, § 136 sq.

4. Voy. Castets, *Eschine l'orateur*, p. 51 et 86.

5. Cf. Eschine, *Ambass.*, § 114-117.

pables. Eschine se flattait-il que son éloquence avait persuadé au roi de changer d'alliés et de politique ? Cela n'est pas impossible.

Il va sans dire que Démosthène attribue la conduite de son adversaire à la corruption. Mais, pour établir sa thèse, il n'a que des preuves morales ; les preuves matérielles lui font défaut. Sans doute, il rapportera que, en dehors des présents d'hospitalité offerts ouvertement, ses collègues dans l'ambassade en ont reçu d'autres en secret ; il parlera d'une entrevue nocturne d'Eschine et de Philippe : mais ces dires n'ont d'autre garantie que la parole de l'orateur. Les juges ne savaient qu'en penser, et nous nous trouvons dans la même incertitude. Démosthène soutient avec une entière conviction qu'Eschine a trahi : sur ce point, il ne faut pas mettre en question sa bonne foi. Mais savait-il positivement les faits qu'il allègue pour prouver la trahison? Il se peut qu'il les ait soupçonnés, devinés, ou simplement imaginés. Tout ce qui s'est passé en Macédoine est profondément obscur pour nous : on ne peut en croire ni Démosthène ni Eschine. Démosthène essaye parfois d'invoquer contre son adversaire le témoignage des autres députés, leurs collègues communs. Déjà dans le procès de Philocrate, il s'était efforcé de les diviser, d'en gagner quelques-uns par des avances et des menaces habilement ménagées. Maintenant encore, il leur montre le danger de poursuites judiciaires, s'ils persistent à soutenir l'accusé ; l'impunité, s'ils consentent à servir de témoins à charge[1]. Mais il ne semble pas compter sur l'effet de cette tactique, et tout indique qu'il n'obtint rien.

Si Démosthène avait pu établir, preuves en main, qu'Eschine avait, pendant son ambassade, reçu de l'argent de Philippe, il aurait sans doute présenté les faits dans leur ordre naturel et couronné son exposé en montrant le fruit de la corruption, ce rapport mensonger, cause du désastre de la Phocide. N'ayant pas de preuves directes, il commence par les derniers faits : il en accable l'accusé. Eschine a persuadé aux Athéniens que Philippe comblerait tous leurs vœux, quand Philippe allait faire tout le contraire de ce qu'on promettait en son nom. Et ce même Eschine, peu de temps auparavant, avait prêché dans toute la Grèce la guerre contre le Macédonien ! Un changement si extraordinaire ne peut s'expliquer que par la corruption. Eschine a trompé le peuple sciemment, c'est ce que l'orateur affirme tout d'abord comme une chose évidente par elle-même. Il entreprend ensuite de le prouver, non directement, par ce qui s'était passé pendant l'ambassade, mais par induction, en arguant de la conduite qu'Eschine a tenue depuis la paix. S'il avait été la dupe de Philippe, au lieu d'être son agent et son complice, Eschine aurait-il, dans sa troisième ambassade, assisté à des fêtes qui insultaient aux malheurs de la Grèce ? aurait-il fait cause commune avec les traîtres avérés ? aurait-il continué de vanter Philippe en toute occasion ? aurait-il fait

1. Voy. Démosthène, *Ambass.*, §§ 117 et 157.

gloire de l'amitié de ce prince? aurait-il accepté ses libéralités? Après avoir fait ainsi entrer dans l'esprit des juges l'idée de la trahison d'Eschine, Démosthène aborde le récit du voyage et du séjour à Pella. C'est là qu'il parle des entrevues secrètes, des présents offerts et acceptés. Il ne peut fournir la preuve de ces faits, mais des esprits prévenus contre Eschine par tout ce qui précède trouveront ces faits probables, presque nécessaires. L'argumentation sert en quelque sorte à établir ce qui aurait dû être le point de départ de toute l'accusation : les fondations de l'édifice ne soutiennent pas les constructions supérieures, mais y sont, au contraire, suspendues. On comprend maintenant pourquoi Démosthène a interverti l'ordre des faits; on verra tout à l'heure la division qu'il a imaginée pour motiver cette interversion.

Voilà, dans ses traits essentiels, la marche de la première partie du discours. Dans la seconde partie, l'orateur reprend, en les amplifiant, plusieurs des points déjà touchés, il réfute quelques objections générales, il se justifie lui-même, il prend à partie les hommes qui vont intercéder en faveur de l'accusé, il tourne contre Eschine quelques-uns des arguments dont celui-ci s'était servi pour accabler Timarque, il montre toute la Grèce sourdement minée par les intrigues des traîtres à la solde de Philippe, et il en conclut qu'il est plus nécessaire que jamais de punir la trahison, qu'il y va du salut de l'État. Vers la fin, il expose une dernière fois, sous une forme nouvelle et extrêmement frappante, comment Philippe se rendit maître des Thermopyles et de la Phocide au moyen d'une mystification savamment ourdie, dans laquelle Eschine et Philocrate, achetés à prix d'argent, lui servirent d'agents principaux. C'est là, nous l'avons dit, le point capital de toute l'accusation, le seul qui soit vraiment sérieux : on ne pouvait y revenir trop souvent, il fallait surtout que la péroraison le reprît d'une manière saisissante et le gravât dans l'esprit des juges. Démosthène l'a compris; mais, chose étonnante, plusieurs critiques modernes ont trouvé que ce morceau n'était pas à sa place : ils ont voulu le transposer dans la première partie du discours, où il ferait double emploi, tandis qu'il est du plus heureux effet à l'endroit que le grand orateur lui a assigné.

Il faut maintenant donner la disposition du discours, en suivant l'orateur pas à pas. L'*introduction* se compose de trois parties : l'exorde, la partition et l'exposition préliminaire.

Exorde. Les juges doivent mettre leur serment au-dessus de toutes les influences, de toutes les pressions. L'accusé voudrait échapper par des intrigues à la vindicte, comme il a cherché à échapper au procès et à la responsabilité de ses actes en faisant dégrader un de ses accusateurs et en menaçant les autres (§ 1-2).

Partition. Comme l'affaire traîne depuis longtemps, le souvenir des torts d'Eschine et l'indignation qu'ils excitent se sont émoussés.

Mais les juges connaîtront leur devoir, en remarquant les points dont il faut demander compte à un ambassadeur. Quels rapports a-t-il faits ? Quels conseils a-t-il donnés ? S'est-il conformé à ses instructions ? Y a-t-il mis la promptitude nécessaire ? Est-il resté incorruptible ? L'orateur montrera que, sur ces cinq points, Eschine est coupable (§ 3-8).

Exposition préparatoire (προκατάστασις). Tout le monde se souvient des discours ardents par lesquels Eschine s'efforça de soulever Athènes et toute la Grèce contre Philippe. Ce beau zèle patriotique est tombé subitement après la première ambassade. Dans la délibération sur la paix, Eschine a soutenu le projet de traité rédigé par Philocrate. Au retour de la seconde ambassade, Eschine a empêché le peuple de couvrir les Thermopyles et la Phocide, en le mystifiant par de faux rapports et de vaines promesses. Une conversion si brusque et si peu motivée ne peut être que l'effet de la corruption (§ 9-28).

Première partie, laquelle est, à proprement dire, le corps du discours. Les cinq points énumérés dans la partition ne pouvaient guère être complétement séparés les uns des autres. Par le fait l'orateur les réduit à trois. Il traite d'abord les deux premiers conjointement, ensuite le cinquième, enfin le troisième et le quatrième. Nous avons dit plus haut pourquoi Démosthène a préféré cet ordre d'exposition. Il n'a garde d'avouer ces motifs ; il fait, au contraire, semblant d'aller un peu au hasard, au gré de simples associations d'idées.

1. *Les rapports faits par Eschine au retour de la seconde ambassade et les conseils donnés par lui* (§ 29-97).

Eschine est cause de la ruine des Phocidiens. Tout mince personnage qu'il est, la mission qu'il tenait d'Athènes lui avait donné assez d'importance, non pour porter les coups sous lesquels succomba la Phocide, mais pour aider Philippe à les porter (§ 29-30).

Rapport fait au sénat. Éclairé par Démosthène, qui dès lors se sépara nettement de ses collègues, le sénat (l'orateur l'établit par la lecture du décret, προβούλευμα, de ce corps) refusa à l'ambassade les honneurs d'usage (§ 31-33).

Rapport fait dans l'assemblée du peuple. Démosthène complète ici le récit des faits déjà signalés dans l'exposition préparatoire, et qu'il veut inculquer dans l'esprit des juges, parce qu'ils forment la base de toute l'accusation. Dans une lettre, dont lecture est donnée à l'audience, Philippe (ou plutôt Eschine, qui avait tenu la plume), excusait les retards de l'ambassade ; en revanche, les ambassadeurs s'étaient chargés de tromper le peuple au profit de Philippe. La mauvaise foi de ce dernier est prouvée par la comparaison d'une autre lettre, antérieure à la conclusion de la paix. Vanité évidente des promesses d'Eschine. Les protestations de Démosthène furent étouffées et tournées en ridicule par Eschine et Philocrate (§ 34-46).

Lecture d'un décret rendu alors sur la proposition de Philocrate et de deux nouvelles lettres de Philippe. Il résulte de ces documents que Philippe et les traîtres agissaient de concert afin de paralyser la résistance des Phocidiens. L'orateur expose l'effet moral de ces intrigues sur les divers partis dans la Phocide, et rattache la ruine de ce pays aux faux rapports d'Eschine (§ 47-56). Les dates, certaines circonstances, d'autres documents lus devant les juges, prouvent que cette accusation est fondée (§ 57-63).

Lecture du décret amphictyonique par suite duquel la Phocide est devenue un lieu de désolation. Démosthène en décrit le spectacle navrant comme témoin oculaire. Nos pères, s'écrie-t-il, préservés autrefois par les Phocidiens d'un malheur pareil, lapideraient, s'ils pouvaient revenir à la vie, Eschine et ses complices (§ 64-66).

Philippe est singulièrement heureux : il trouve des Athéniens prêts à faire pour lui des mensonges dont ses propres ambassadeurs ne consentaient pas à se charger (§ 67-69). Eschine a encouru l'imprécation que lui-même a plus d'une fois, comme greffier, dictée au héraut (§ 70-71).

Objections possibles réfutées d'avance (προκαταλήψεις). Eschine essayera de rejeter la faute sur les Lacédémoniens, sur les Phocidiens, sur Hégésippe. La suite des faits et la date à laquelle il fit les promesses mensongères réfutent ces excuses (§ 72-77).

Il dira que nous avons conservé la Chersonnèse : mais elle nous était assurée quatre mois avant l'abandon de la Phocide, et, par suite de cet abandon, elle se trouve aujourd'hui exposée aux entreprises de Philippe (§ 78-79).

Aucun Phocidien n'accuse Eschine : c'est qu'ils sont trop malheureux pour l'oser (§ 80-82).

Après ces trois prolepses, l'orateur montre que les mensonges d'Eschine ont compromis la sécurité d'Athènes. En livrant les Thermopyles et en irritant les Thébains, ces mensonges ont ouvert l'Attique à l'invasion. Naguère, quand ils avaient occupé à temps les Thermopyles, les Athéniens étaient dans l'allégresse; dernièrement, quand Philippe franchit ces défilés, ils se préparèrent à un siége. Démosthène rapporte les décrets rendus dans les deux occasions, et il rend Eschine responsable de toutes les alarmes données depuis par les tentatives de Philippe (§ 83-87)[1].

Élimination de tout ce qui est en dehors du point en question. Es-

1. Nitsche (*De trajiciendis partibus in Demosthenis orationibus*) et Dahms pensent que ce morceau se rattacherait mieux à la seconde prolepse, et que les paragraphes 78-79 doivent être transposés après le paragraphe 82. Cette transposition ne nous semble pas absolument nécessaire. Sans doute, si les paragraphes 88-97 formaient, comme on admet généralement, une quatrième prolepse, il y aurait ici quelque confusion; mais ces paragraphes ont un caractère particulier que nous avons indiqué et qui les sépare des réfutations proprement dites. Ils forment, avec les paragraphes 83-87, ce qu'on pourrait appeler la péroraison (ἐπίλογος) de notre numéro 1.

chine se jettera à côté, dans l'éloge général de la paix. Mais, si la paix est un si grand bien, ceux qui nous ont donné une paix pleine d'embarras et d'inquiétudes n'en sont que plus coupables. Si nos finances se sont relevées depuis la paix, comme celles de Philippe, nos alliances et notre influence politique ont été détruites, tandis que celles de Philippe sont devenues redoutables (§ 83-90). Eschine n'est pas accusé des malheurs de la guerre ni de la conclusion d'une paix — ne lui permettez pas de déplacer la question — mais d'avoir conseillé une paix honteuse, et surtout d'avoir mal rempli sa mission et d'avoir causé, par ses faux rapports, la ruine des alliés d'Athènes (§ 91-97).

2. *Eschine s'est laissé corrompre par Philippe* (§ 98-149).

S'il a causé de si grands malheurs par ignorance, par simplicité d'esprit, soyez généreux et pardonnez-lui; s'il a trahi, s'il s'est vendu, comme je vais le prouver, faites un exemple (§ 98-101).

Confirmation. Il haïrait Philippe, s'il avait été joué par lui. Or il n'a jamais dit un mot contre lui : il remplit très-fidèlement ses devoirs de salarié envers Philippe, il a trahi ses devoirs d'ambassadeur envers vous (§ 102-110).

Au moment même où il aurait dû être outré de voir Philippe faire tout le contraire de ce qu'il avait promis en son nom, Eschine osa vous conseiller de reconnaître Philippe comme Amphictyon (§ 111-113).

Philocrate affichait sa corruption; en faisant cause commune avec lui, Eschine a montré qu'il était son complice (§ 114-116).

Au procès de Philocrate, Eschine, de crainte de déplaire à Philippe, n'osa répondre à l'appel de Démosthène et désapprouver la conduite de l'accusé (§ 116-119).

Les arguments et considérations qui suivent ont la forme de réfutations (προκαταλήψεις). « Et les témoins? » dira-t-il. Les faits mêmes sont les témoins les plus irrécusables (§ 120). Nommé de la troisième ambassade, Eschine, afin d'empêcher une résolution vigoureuse du peuple, reste en ville sous couleur de maladie, et fait nommer son frère à sa place; cinq ou six jours plus tard, quand la Phocide est perdue, quand Athènes est consternée, Eschine part sans mission. Il prend part au banquet, aux prières, à la joie du vainqueur : des témoins l'attestent (§ 121-130). Vous en voulez à Philippe des avantages que lui ont procurés des traîtres, et le coupable que vous avez sous la main, vous ne le puniriez pas? (§ 131-133).

Vous vous brouillerez, diront-ils, avec Philippe, en condamnant les négociateurs de la paix. Au contraire : voyant qu'ils n'ont pas le crédit dont ils se vantent, Philippe, au lieu de gagner quelques individus, fera du bien au peuple. C'est là ce que fit naguère le roi de Perse à votre égard après le châtiment d'un négociateur infidèle; c'est ce que fit Philippe lui-même à l'endroit de Thèbes, dont les ambassadeurs s'étaient montrés inaccessibles à la corruption. Ces derniers ont fait

la grandeur de leur patrie; Eschine s'est enrichi par l'abaissement de la sienne : il a reçu des terres dans les pays conquis par Philippe sur vos alliés (§ 134-146).

Il dira que, après nos malheurs à la guerre, nous ne pouvions obtenir une paix meilleure. Mais la guerre a été pour les Thébains beaucoup plus désastreuse que pour nous; et cependant, grâce à l'intégrité de leurs ambassadeurs, ils ont gagné au delà de leurs espérances, tandis que nous avons perdu en pleine paix ce que la guerre nous avait laissé[1] (§ 147-149).

3. *Eschine et ses complices ont perdu un temps précieux, dont Philippe a profité; ils ne se sont pas conformés à leurs instructions* (§ 150-178).

Lenteurs calculées du départ. Démosthène explique combien il importait de se presser. Il l'avait compris dès lors, et il obtint du sénat un décret qui obligea l'ambassade à partir (§ 150-154). Lenteurs du voyage. Arrivés à Pella après vingt-trois jours, les députés athéniens y restent, malgré les remontrances de Démosthène, et permettent ainsi à Philippe de prendre les forts de la Thrace (§ 155-157).

Ils ne profitent pas même de ce temps pour faire jurer la paix aux alliés de Philippe. Ils recevront les serments des villes de la Thessalie, plus tard, dans une auberge, au gré de Philippe, au mépris de eurs instructions (§ 158-162).

Comparaison de la rapidité de la première ambassade avec la lenteur de la seconde (§ 163-165).

Démosthène oppose sa conduite à celle de ses collègues, et dégage sa responsabilité. A Pella, Démosthène a refusé les présents que le roi faisait offrir et accepter aux autres soit secrètement, soit ostensiblement; il a procuré la délivrance des prisonniers athéniens, il en a racheté plusieurs de ses propres deniers (§ 166-170). C'est même pour cela, et uniquement pour cela, qu'il avait consenti à faire partie de la deuxième ambassade (§ 171-172). Si son avis eût pu prévaloir contre la majorité, les autres affaires eussent été conduites avec le même désintéressement (§ 173). Eschine, au contraire, de concert avec Philocrate, a violé ses instructions, a trompé le peuple par une dépêche peu sincère, a eu sans cesse des audiences particulières de Philippe, une fois même de nuit (§ 174-177).

Récapitulation. L'orateur énumère de nouveau tous les points qu'il avait, au début de son discours, promis d'établir, et il constate qu'il a rempli cette promesse. Οὐκοῦν ταῦθ' ὑπεσχόμην ἐν ἀρχῇ, ταῦτ' ἐπέδειξα (§ 177-178).

1. Vers la fin du paragraphe 149, une phrase tronquée semble marquer le commencement d'une autre prolepse. Quant aux deux prolepses des paragraphes 134-149, elles se rattachent évidemment au chapitre de la corruption, et sont à leur place quoi qu'en ait dit Dahms, *Jahrbücher für Philologie*, 1865, p. 135.

C'est ici que commence la *deuxième partie* du plaidoyer. Sans recourir aux scholies, il suffit d'invoquer le témoignage de l'orateur lui-même. Les paroles que nous venons de citer marquent nettement un point d'arrêt; les paroles suivantes : Ὁρᾶτε τοίνυν τὰ μετὰ ταῦτα, et peut-être aussi la locution ὁ μέλλων λόγος, semblent être une paraphrase de ce que l'école appelait ἐπίλογος ou ἐπίλογοι, c'est-à-dire tout ce qui est ajouté au corps même de la démonstration; notre terme de *péroraison* se prend ordinairement dans un sens plus restreint. Démosthène rappelle d'abord deux faits qui suffiraient, à eux seuls, pour faire condamner Eschine. Ici il prévoit une objection qu'il s'empresse de réfuter[1]. Il passe à d'autres prolepses d'un caractère trop général pour être rattachés à aucun des points particuliers discutés dans la première partie. Ces prolepses lui offrent l'occasion soit de dénigrer l'accusé, soit de se justifier lui-même. Il attaque ensuite les frères d'Eschine, et c'est là seulement, au paragraphe 237, à un endroit où l'orateur n'a pas indiqué par un seul mot l'intention de couper son discours, que Spengel et d'autres marquent le commencement de l'ἐπίλογος. Sans parler ici des difficultés que ces critiques se créent ainsi et auxquelles ils n'échappent que par des transpositions violentes, pourquoi les morceaux compris entre les paragraphes 178 et 237 ne feraient-ils pas partie de l'ἐπίλογος? Est-ce que les idées s'y opposent? Certainement non. Est-ce la forme? On ne voudra pas soutenir que des prolepses ne conviennent pas à l'ἐπίλογος : il en est qui s'y placent aussi naturellement que les traits lancés contre les défenseurs de l'accusé. On peut même dire qu'en affaiblissant d'avance l'autorité des personnes favorables à l'accusé, l'accusateur ne fait autre chose qu'une espèce de prolepse. Cela est si vrai que, dans un autre plaidoyer de Démosthène (*Contre Androtion*, § 38-41), on voit un morceau de cette nature figurer au milieu de deux prolepses. Rien ne s'oppose donc à faire commencer au paragraphe 179 la seconde partie de notre discours. En voici la disposition.

Eschine n'eût-il d'autre tort que d'avoir livré à Philippe la Phocide et la Thrace, il faudrait le condamner. Importance des Thermopyles et de l'Hellespont. Si nous n'en sommes plus les maîtres, la faute en est aux retards de l'ambassade et aux rapports mensongers (§ 179-181).

Eschine dira que jamais on n'a demandé compte à un orateur de simples paroles. Mais les paroles prononcées par un ambassadeur, comme le temps qu'il a fait gagner ou perdre, ont une influence décisive sur les affaires, surtout dans une république telle qu'Athènes (§ 182-186).

Les brouillons, dit-on, empêchent Philippe de faire du bien à notre ville. Pour toute réponse, il suffit de donner lecture des lettres par lesquelles Philippe nous a trompés en toute occasion (§ 187).

1. Quant à la connexion entre les paragraphes 182-186 et le morceau qui les précède, voyez notre note sur le paragraphe 182.

« Démosthène accuse ses collègues, ses commensaux. » Démosthène accuse les traîtres, et, en cela, il suit la tradition d'Athènes (§ 188-191).

A cette réfutation est rattaché le récit d'un épisode odieux du voyage de Macédoine. La noble conduite de l'acteur Satyros à un banquet donné par Philippe est opposée à la brutalité d'Eschine et de Phrynon maltraitant, dans un autre banquet, une malheureuse Olynthienne, victime de la guerre (§ 192-198). Et cet homme osera se targuer de sa vie. Enfance et antécédents d'Eschine (§ 199-200).

Autre prolepse : justification de Démosthène. Au lieu de se défendre, Eschine prendra l'offensive : il prétendra que l'accusateur a été complice des faits qu'il incrimine. Cela serait-il vrai, la cause d'Eschine n'en serait pas meilleure. Mais ses propres actes réfutent cette calomnie (§ 201-205). Signalés comme traîtres par Démosthène dans plusieurs assemblées du peuple, Eschine ni Philocrate n'ont jamais osé élever contre lui une telle accusation (§ 206-210). Quand Démosthène se présenta devant les autorités pour rendre compte de sa dernière ambassade, comme il avait fait de la première, Eschine s'y est opposé, déclarant une nouvelle vérification inutile (§ 211-212). -- Si Eschine m'accusait devant Philippe, et que, ne trouvant rien à répondre, je voulusse outrager Eschine, comment pensez-vous que Philippe prendrait la chose ? (§ 213-214.)

N'écoutez pas ces défaites, ne jugez pas non plus sur mes paroles, ni sur le dire des témoins, mais sur les faits. Si Eschine et ses amis vous ont engagé à faire la paix en vous prédisant tout ce que Philippe a fait depuis, acquittez-le. S'il vous ont fait croire tout le contraire, condamnez-le (§ 215-220).

Démosthène n'avait aucun intérêt à accuser Eschine, il n'est poussé que par la vérité, la justice, et par le besoin de séparer nettement sa cause de celle des traîtres. Mais il craint que les Athéniens ne manquent d'énergie. Les salariés de Philippe se sentent surveillés par leur maître à Athènes même et n'ont garde de lui déplaire en rien. Les Athéniens laissent faire les traîtres sous leurs yeux : au lieu de comprendre que l'ennemi de la cité est l'ennemi de tous et de chacun, ils écoutent leurs sentiments individuels et s'offensent même de la vertu de leurs amis (§ 221-228). Qu'ils évitent cette faute aujourd'hui ! Que dira-t-on d'eux s'ils laissent échapper le coupable ? Qui voudra encore être juste, s'acquitter d'une ambassade avec intégrité, s'il est avéré que l'opinion publique approuve Philocrate, Phrynon, Eschine, et sourit de la simplicité de Démosthène ? (§ 229-232). Phrynon a livré son jeune fils à Philippe (le fait est établi par témoins) : Eschine n'inquiète pas Phrynon, mais il a poursuivi Timarque (§ 233.)

L'orateur insère ici une observation qu'il aurait, dit-il, presque oubliée. Eschine essayera de le mettre en contradiction avec lui-même, en confondant les dates et les faits relatifs à deux ambassades différentes. Que les juges se mettent en garde de cette rouerie ! (§ 234-236.)

Les frères de l'accusé, Philocharès et Aphobétos, intercéderont en sa faveur. Arrivés aux honneurs malgré la bassesse de leur origine, ils sont, comme Eschine, vos obligés et devraient être modestes. Quoi qu'ils disent pour vous fléchir, souvenez-vous de votre serment, et craignez d'irriter les dieux en acquittant un homme qui s'est condamné lui-même. En effet, pourquoi a-t-il perdu Timarque, si ce n'est parce qu'il se savait coupable? (§ 237-240.)

Les principes qu'il a posés comme accusateur de Timarque, il doit s'y soumettre aujourd'hui qu'il est l'accusé (§ 241). La défense, a-t il dit, ne doit pas donner le change aux juges en attaquant l'accusateur, au lieu de se justifier. Forcez-le de se renfermer aujourd'hui dans ces limites (§ 242). A défaut de témoins, il a invoqué le bruit public. Eh bien, la Grèce tout entière est remplie du bruit de la vénalité d'Eschine (§ 243-244). Il s'est servi de certains vers d'une tragédie oubliée. Ces vers se tournent contre lui (§ 245). Que n'a-t-il fait son profit d'autres vers, qu'il n'était pas besoin de chercher dans un livre, qu'il avait souvent récités lui-même quand il était comédien de troisième ordre, et qui auraient pu lui apprendre l'amour de la patrie et la haine de la trahison (§ 246-250). Il a reproché à Timarque l'indécence de sa tenue à la tribune, et il se vante, lui, de modeler son geste sur la statue de Solon. Eh, que n'imite-t-il la conduite de ce grand homme! Solon n'eût pas abandonné Amphipolis, lui qui recouvra Salamine et qui détestait des hommes tels qu'Eschine. Lecture d'un morceau poétique de Solon (§ 251-255). Solon a raison : les dieux protégent Athènes. Ils ont tout conduit. En poursuivant à outrance un homme moins coupable que lui, Eschine s'est rendu indigne de pitié; en me provoquant par des attaques et des menaces, il m'autorise à dévoiler sans ménagement des méfaits dont je suis mieux instruit que personne; en faisant ajourner ce procès, il se fait juger à un moment où il n'est plus possible de pardonner aux traîtres (§ 256-258).

Nombre croissant des traîtres. Danger qu'il y aurait à leur accorder aujourd'hui l'impunité, au lieu de les châtier comme autrefois. Dans toute la Grèce, les traîtres pullulent : c'est une contagion. Voyez ce qui se passe en Thessalie, en Élide, dans l'Arcadie (§ 259-262). Mais l'exemple le plus saisissant est celui d'Olynthe. Cette république avait résisté aux armes de Sparte, quand Sparte dominait la Grèce; devenue encore plus riche et plus puissante, elle succomba, au bout d'un an, sous la trahison de ses chefs. Vous avez flétri par un décret les traîtres olynthiens. Chez vous aussi, quiconque accepte les dons de Philippe, regardez-le comme traître (§ 263-268). Imitez la sévérité de vos pères. Ils ont mis Arthmios de Zélée hors la loi et l'ont flétri à jamais (§ 269-272). Ils ont puni Callias, l'auteur d'une paix glorieuse, et vous ménageriez des hommes qui se sont enrichis en faisant une paix ruineuse pour vous et vos alliés! (§ 273-275.) Plus récemment, Épicrate, ami éprouvé de la démocratie, a été mis à mort

pour corruption : il résulte des considérants de la plainte qu'il était mille fois moins coupable qu'Eschine. D'autres citoyens, recommandables par leur famille, ont été traités rigoureusement, et le fils de Glaucothée serait acquitté! (§ 276-282.) En demandant la condamnation de Timarque, il s'est condamné lui-même. Le vrai crime de Timarque, c'était son patriotisme. La morale n'était qu'un vain prétexte, impudemment invoqué par Eschine, quand il se faisait assister lui-même par les hommes les plus tarés (§ 283-287).

L'amoindrissement d'Athènes vient de la trahison d'Eschine; mais les hommes considérables qui prennent la défense des traîtres sont aussi un grand danger pour l'État (§ 288-289). Ici Démosthène s'attaque à Eubule. Pourquoi Eubule, qui prétend haïr Philippe, s'intéresse-t-il à Eschine, avec lequel il aurait cependant d'anciens comptes à régler, plus qu'à ses propres parents? Lui qui poursuit les concussionaires avec une rigueur minutieuse, pourquoi défend-il des menées qui (on l'a vu à Élis, à Olynthe, à Mégare) sont bien plus funestes à l'État? Eubule abuse de son crédit pour dominer les tribunaux : ne permettez pas cette nouveauté dangereuse (§ 290-297).

Les oracles vous mettent en garde contre les traîtres et les fauteurs des traîtres (§ 297-299). La raison humaine suffit pour le comprendre. Corrompre partout les citoyens les plus influents, telle est la politique de Philippe et la cause de ses succès. Déjouez ces intrigues en n'écoutant pas les défenseurs des traîtres, et en châtiant quiconque s'est vendu à l'étranger. Aucun ne mérite plus votre colère qu'Eschine. Amplifiant ce qu'il a dit aux paragraphes 10-11, Démosthène oppose de nouveau le zèle patriotique jadis affecté par Eschine à sa conduite ultérieure, la modestie du greffier devenu homme d'État à sa morgue actuelle (§ 300-314).

Exposition suivie et lumineuse du plan concerté entre Philippe et les ambassadeurs infidèles afin de mystifier le peuple d'Athènes et d'enlever par surprise les Thermopyles et la Phocide. Démonstration nouvelle de la vénalité d'Eschine et de ses complices (§ 315-331).

L'orateur limite de nouveau le terrain de la discussion, et prémunit les juges contre les moyens dont se servira l'accusé pour les égarer en déplaçant la question. C'est un résumé de divers points developpés plus haut (§ 332-336).

Ne vous laissez pas séduire par le bel organe d'Eschine. Orateur sonore, mais vénal, il tourne contre vous les dons qu'il tient de la nature (§ 337-340).

La condamnation d'Eschine vous sera utile dans vos relations avec Philippe, quelle que soit, à l'avenir, la politique de ce prince, elle servira d'avertissement aux autres citoyens, à tous les Grecs. Votre serment, votre gloire, votre sûreté, vous défendent de l'acquitter (§ 341-343).

La disposition que nous venons de reproduire, ne laisse-t-elle rien

à désirer? Déjà dans l'antiquité, quelques critiques y trouvaient à redire, sans contester, je suppose, l'opinion générale qui mettait ce discours au nombre des plus beaux de Démosthène[1]. Ces critiques pensaient que l'orateur n'y avait pas mis la dernière main : certaines redites, des considérations faibles et accessoires placées à la fin du discours, la reprise des prolepses dans la péroraison, leur semblaient des indices d'une rédaction négligée[2]. Taylor et d'autres critiques ont partagé cette manière de voir; F. Franke et A. Schæfer ont, au contraire, jugé que l'ordonnance du plaidoyer était irréprochable. Dans ces dernières années, on a soutenu que la plus grande confusion s'était introduite dans le texte du discours, et on a cherché à en rétablir l'ordre primitif. Spengel[3] soupçonnait que le morceau sur la politique de Philippe (§ 315-331) devrait prendre la place des réfutations contenues dans les paragraphes 134-149, et que ces dernières s'intercaleraient avantageusement quelque part entre les paragraphes 182-233, composés également de réfutations. Quant à la fin du discours, il en était choqué, comme les rhéteurs anciens dont parle Photios, mais il ne pensait pas que des transpositions pussent remédier au mal. Vœmel se séparait sur ce dernier point de Spengel, dont il adoptait d'ailleurs les vues : il voulait insérer les paragraphes 332-340 après le paragraphe 97[4]. Nitsche[5] les croit mieux placés avant le paragraphe 237, et il veut transposer les paragraphes 315-331 après le paragraphe 120. Dahms[6] laisse les paragraphes 337-340 dans la péroraison et, sans tenir compte d'une transition évidente, il en sépare les paragraphes 332-336, qu'il transpose, avec le morceau sur la politique de Philippe (§ 315-331), après le paragraphe 181. Le même critique est convaincu qu'aux cinq points indiqués dans la *partition* ont dû répondre cinq morceaux distincts et, comme

1. Cf. Cicéron, *Orat.*, XXXIII, 111. Philostrate (*Vies des Sophistes*, p. 488) dit que Dion Chrysostome, quand il travaillait de ses mains pour gagner son pain, nourrissait son esprit du *Phédon* de Platon et de l'*Ambassade* de Démosthène. Voyez aussi Hermogène, *passim*.

2. Photios, *Biblioth.*, p. 491 Bekker : Μάλιστα δὲ ὁ κατ' Αἰσχίνου λόγος παρέσχεν αἰτίαν ἐν ὑπομνήμασι καταλελεῖφθαι οὔπω τὴν ἐργασίαν ἀπειληφὼς τελείαν· διὸ καὶ ἃ πρὸς τὴν κατηγορίαν πολλὴν ἔσχε τὴν ἀμυδρότητα καὶ κουφότητα ἐπὶ τῇ τελευτῇ τοῦ λόγου παρέθετο· ὅπερ οὐκ ἂν περιεῖδεν ὁ ῥήτωρ, εἰς ἐξέτασιν ἀκριβεστέραν τῶν ἰδίων λόγων καταστάς. Et plus bas : Μετὰ τὰ ἐπιλογικὰ πολλὰ ὄντα καὶ σχεδὸν τὸ πλεῖστον μέρος ἐπέχοντα, πολλὰς πρὸ αὐτῶν ἀντιθέσεις εἰπὼν, πάλιν ἐπὶ ἀντιθέσεις ἐτράπετο· ὅπερ ἀνοικονόμητόν τέ ἐστι καὶ διερριμένον. Voyez aussi le passage cité à propos de la *Midienne*, p. 104, note 3.

3. *Rheinisches Museum*, t. XVI (1861), p. 552 sqq.

4. Vœmel lui-même dit (*Præfatio*, p. VII) : « inter §§ 101 et 102 »; mais il me semble évident qu'il faut entendre les paragraphes 101 et 102 de l'édition de Bekker, lesquels répondent aux paragraphes 97 et 98 de celle de Vœmel et de la nôtre. Cette inadvertance en a entraîné une autre plus étrange : c'est que, dans le texte même de Vœmel, la barre qui indique la transposition se trouve après le paragraphe 101, à un endroit où il est impossible de rien insérer.

5. *De trajiciendis partibus in Demosthenis orationibus*, Berlin, 1863.

6. *Jahrb. für Philol.*, 1865, p. 129 sqq

il est impossible de les découvrir dans notre texte, il en conclut que nous avons perdu plusieurs morceaux et que d'autres ne se trouvent plus à leur place. Rœmheldt[1] adopte une partie de ces hypothèses aventureuses, et en ajoute une autre. Suivant lui, le récit des deux banquets (§ 188-200) se trouvait originairement avant la récapitulation du paragraphe 177 et était suivi du morceau sur la politique de Philippe (§ 315-331).

Mais comment expliquer tous ces bouleversements? Ni la négligence des copistes ni la transposition de quelques feuilles du manuscrit archétype ne sauraient avoir eu de tels résultats : confusion des morceaux, des chapitres, mais conservation intacte de chacun d'eux. Dira-t-on que l'orateur lui-même avait laissé un manuscrit en désordre? Heureusement l'ordonnance du discours n'est pas aussi mauvaise qu'on le prétend; le mal auquel doivent remédier tant de cures violentes n'existe pas : nous avons essayé de le prouver soit dans cette *Notice*, soit dans les notes explicatives.

Les rhéteurs anciens dont parle Photios avaient été beaucoup plus réservés : leurs critiques ne portaient que sur des détails accessoires, et les taches qu'ils signalaient dans la disposition du plaidoyer pouvaient s'expliquer par une rédaction provisoire. En effet, la *Midienne* nous offre l'exemple d'un discours auquel Démosthène n'avait pas mis la dernière main. On y trouve des lacunes et de doubles emplois; mais l'ordonnance générale du discours est parfaite, et la diction est admirable jusque dans les moindres détails. Démosthène ne prenait la plume qu'après avoir bien médité son sujet et fait son plan, et il n'écrivait rien qui ne fût marqué au coin de son génie et de son art. Je ne sais si je m'abuse, mais il me semble que, dans le discours de l'*Ambassade*, l'énergique familiarité de certains mots, de certaines tournures, conserve plus fidèlement qu'ailleurs le ton et l'allure de l'éloquence parlée. Voici quelque chose de plus précis : on remarque au paragraphe 149 une phrase incomplète qui pourrait être l'indication d'un développement à ajouter. Les observations résumées par Photios me touchent moins : Démosthène ne s'asservit pas aux règles de l'école : il mêle la narration à la confirmation et à la réfutation, et ne craint pas d'introduire une prolepse dans la péroraison d'un discours[2] ni de revenir plusieurs fois sur des considérations qui lui semblent importantes. Cependant, si l'on trouve ce plaidoyer surabondant, si l'on pense qu'il gagnerait à être élagué et que l'orateur, s'il l'avait publié lui-même, en aurait probablement retranché quelque chose, je ne m'oppose pas à cette manière de voir.

Mais ce que l'auteur aurait pu faire, gardons-nous de le faire en son nom. Otto Gilbert[3], un des critiques qui ont le mieux défendu l'ordre

1. *Jahrb. für Philol.*, 1873, p. 729 sqq.
2. Voy. la note sur le paragraphe 332.
3. *Die Rede des Demosthenes* περὶ παραπρεσβείας, Berlin, 1873. Otto Haupt

et la disposition générale de ce discours, croit devoir l'alléger de certains morceaux, interpolés, suivant lui, au premier siècle après notre ère. Il ôte donc de la péroraison tout ce qui avait déjà choqué quelques rhéteurs anciens et même un peu plus, c'est-à-dire les paragraphes 329-340; il condamne aussi les paragraphes 201-236, dans lesquels Démosthène justifie sa conduite et repousse d'avance les reproches que son adversaire pourra lui adresser. M. Gilbert a instruit le procès de ces deux morceaux : il y trouve une foule de choses à critiquer. Nous avons répondu dans nos notes, soit directement, soit indirectement, aux plus spécieuses des objections qu'il soulève. Ici nous voulons toucher à une difficulté que M. Gilbert traite hardiment et que nous ne prétendons pas résoudre. On lit dans les deux morceaux incriminés [1] que Démosthène avait déjà rendu ses comptes : chose inadmissible suivant M. Gilbert. En bonne justice, dit-il, on ne pouvait détacher l'enquête sur Eschine de l'enquête générale sur la dernière ambassade, et il fallait statuer en même temps sur tous les ambassadeurs. En effet, Démosthène déclare en d'autres endroits du même discours [2] qu'il est toujours responsable de ce qu'il a fait comme ambassadeur, et il tient la menace d'une accusation suspendue sur la tête de plusieurs de ses collègues [3]. Cela ne semble-t-il pas impliquer qu'aucun d'eux n'avait encore obtenu décharge, et cet argument seul ne suffit-il pas pour prouver que ces deux morceaux ne sont pas authentiques? Quelque spécieux que soit ce raisonnement, on lit ailleurs que quelques-uns avaient déjà rendu leurs comptes [4], et Eschine aussi déclare, dans sa défense, qu'il paraît en justice seul et à l'exclusion de ses collègues [5]. Voici comment nous comprenons la procédure suivie en cette affaire.

Une action de la nature de celle que Timarque et Démosthène intentèrent à Eschine ne pouvait avoir lieu qu'après l'initiative prise par l'autorité compétente. Il fallait attendre que les vérificateurs (λογισταί) eussent fait proclamer par leur héraut la formule d'usage : Qui veut accuser (τίς βούλεται κατηγορεῖν) les membres de l'ambassade [6]? Démosthène provoqua cette proclamation, en soumettant ses comptes aux vérificateurs. Eschine protesta : comme les ambassadeurs avaient déjà rendu leurs comptes après la première mission, il prétendit qu'il était inutile d'en faire autant pour la seconde, où il ne s'agissait plus d'une paix à négocier, mais seulement de la formalité des serments [7]. Les

avait déjà, dans les *Jahrbücher für Philologie*, 1861, p. 600 sqq., essayé du système des amputations; mais il a eu la main malheureuse dans le choix des quatre morceaux qu'il proposait de retrancher. Ce sont les paragraphes 25-30, 91-101, 177-186, 315-336.

1. Voy. §§ 211 sqq. et 335.

2. Voy. §§ 33, 188, 223 sq.

3. Voy. § 157.

4. Voy. la note sur les mots : Ὁ μὲν οὐχ ὑπεύθυνος ἦν, § 118.

5. Eschine, § 178 : Δέκατος δ' αὐτὸ πρεσβεύσας, μόνος τὰς εὐθύνας δίδωμι. Démosthène pouvait donc dire, au paragraphe 213 : Οὐ γὰρ ἐγὼ κρίνομαι τήμερον.

6. Cf. Eschine, *Ctésiph.*, § 23.

7. Cf. Démosthène, § 211; Eschine § 123.

magistrats passèrent outre : ils donnèrent décharge à Démosthène et, sans doute, à quelques autres. Mais l'accusation portée contre Eschine entraînait un procès qui devait être jugé par une assemblée de jurés, sous la présidence des vérificateurs. Cependant la décharge sommaire donnée par ces derniers sans l'intervention d'un jury ne garantissait probablement pas contre toute espèce de poursuites judiciaires intentées, au sujet des mêmes faits, sinon sous le nom d'εὔθυναι, du moins sous un autre Ctésiphon fut poursuivi par εἰσαγγελία. Quoi qu'il en soit, nous ne connaissons pas assez la législation d'Athènes pour trancher ces questions. Gardons-nous d'ôter à Démosthène des morceaux très-anciens au nom d'une science qui pourrait bien n'être que de l'ignorance.

Une autre question a été agitée dès l'antiquité. Malgré l'existence des deux plaidoyers, on demandait si le procès avait été plaidé en effet. Le témoignage explicite d'un auteur presque contemporain ne semblait pas suffire pour lever ce doute. En effet, Idoménée de Lampsaque, l'ami d'Épicure, rapportait dans l'un de ses écrits qu'Eschine n'avait échappé à une condamnation que grâce à la majorité peu considérable de trente voix. Plutarque[1], qui cite ce témoignage, n'en penche pas moins vers l'avis de ceux qui croyaient que les discours n'avaient pas été prononcés. On n'a pas remarqué que Denys d'Halicarnasse avait partagé, sinon émis, cette opinion; c'est du moins ce qui me paraît résulter des termes dont ce rhéteur se sert en parlant du plaidoyer de Démosthène[2]. Si son traité Περὶ τῆς πραγματικῆς Δημοσθένους δεινότητος était venu jusqu'à nous, nous connaîtrions sans doute les raisons dont il appuyait une opinion si extraordinaire. Plutarque se borne à alléguer que, dans le procès pour la *Couronne*, ni Eschine ni Démosthène ne disent positivement que l'affaire de l'Ambassade ait été vidée devant les tribunaux. Cela est vrai; mais on comprend cette réserve au sujet d'un procès dans lequel l'accusation n'avait pas obtenu gain de cause, et dont l'accusé était sorti moralement atteint. D'un autre côté, les allusions un peu vagues qui se trouvent dans les discours postérieurs[3], si elles ne suffisent pas pour établir que le procès a eu lieu, suffisent encore moins pour prouver le contraire. Or, on l'a dit avec raison[4], cette dernière hypothèse doit paraître étrange à quiconque a lu les deux plaidoyers de l'*Ambassade*.

1. Plutarque, *Vie de Démosthène*, ch. xv. Cf. *Vies des dix orateurs*, p. 840; scholiaste d'Eschine, *Ambass.*, dans l'Argument, et au § 156.

2. Denys (*Lettre à Ammée*, I, 10) dit que Démosthène *composa* le discours contre Eschine, συνετάξατο. C'est le terme dont il se sert, au IVe chapitre, par rapport à la *Midienne*. Quand il parle de discours réellement prononcés par l'orateur, il dit εἶπε, ἀπήγγειλε, διέθετο, διελήλυθε; et il est évident que, dans ces deux chapitres, il choisit ses mots et s'exprime avec rigueur.

3. Eschine, *Ctésiph.*, §§ 79 et 81; Démosthène, *Cour.*, § 142.

4. Thirwall, *Hist. of Greece*, VI, 38, 2: « *If any one after reading the two speeches* « *can believe this to be possible, I do not* « *know how he is to be convinced of the* « *contrary* ». Voy. Franke, *l. c.*; A. Schæfer, II, 389 sq.

Eschine[1] dit que les juges, indignés de certains mensonges de Démosthène, lui ont imposé silence. Mettons, si l'on veut, que ce soit là une fiction d'Eschine. Mais Eschine connaît évidemment le plaidoyer de Démosthène : il en relève la méthode générale, la perfidie d'accuser Eschine, à titre de complice, de tout ce qu'ont fait Philocrate et les autres députés et Philippe lui-même[2]; il en critique la disposition artificielle, faite en dépit de l'ordre des temps et de l'enchaînement naturel des faits[3]; il répond à un grand nombre de détails qu'il est inutile d'énumérer[4]. Il faudrait donc supposer que des deux pamphlets rédigés sous forme de plaidoiries, celui d'Eschine ait été écrit après celui de Démosthène : hypothèse qui, pour le faire remarquer en passant, est inconciliable avec l'opinion que Démosthène n'ait pas mis la dernière main à son discours. Cependant Démosthène aussi, en écrivant son plaidoyer, a connu celui d'Eschine. Quand on lit plusieurs de ses prolepses, on est tenté de croire que ce n'est pas d'avance, mais après coup, qu'il réfute les objections de l'accusé. Il est vrai qu'il peut souvent avoir rencontré juste; mais, quelque haute opinion qu'on ait de la sagacité de Démosthène, on ne croira pas qu'il ait pu deviner qu'Eschine emploirait le tour de passe-passe qu'il lui reproche aux paragraphes 234-236.

Si l'accord entre les deux discours fait présumer qu'ils ont été réellement prononcés, le désaccord qu'on remarque parfois entre eux en est une preuve encore plus forte. Eschine[5] relève la méchanceté du parallèle établi par Démosthène entre la générosité de l'acteur Satyros et la brutalité des ambassadeurs publics d'Athènes. Ce morceau se retrouve chez Démosthène; cependant quelques détails, particulièrement en ce qui concerne Satyros, n'y sont pas les mêmes que dans le résumé d'Eschine[6]. Le scholiaste d'Eschine en conclut que les discours n'ont pas été prononcés[7]. C'est le contraire qu'il faut dire. Qu'Eschine réponde ici à Démosthène, cela est évident : il lui était impossible de prévoir que son adversaire ferait ce parallèle. Mais, si Eschine répondait à un pamphlet écrit, il en reproduirait exactement les détails. En répondant, au contraire, à une accusation orale, il pouvait en altérer certains détails par mégarde, d'autres sciemment et suivant ses convenances. Il se peut aussi que Démosthène ait en effet dit ce qu'Eschine lui fait dire, et que, rédigeant son discours après l'audience, il

1. Eschine, *Ambass.*, §§ 4 et 153. Ce que disent les scholies d'Eschine (§ 1) et de Démosthène (§ 197) ainsi que Photios (*Biblioth.*, p. 20, 14) n'est qu'une amplification des paroles d'Eschine mal interprétées.

2. Eschine, *Ambass.*, § 8.

3. *Id.*, § 96.

4. Voy. A. Schæfer, III, II, p. 68 sqq.

5. Eschine, *Ambass.*, § 156 sq.

6. Voyez ces détails dans notre note sur le paragraphe 94 du discours de Démosthène.

7. Ἐκ δὴ τούτου δῆλον ὅτι οὐκ ἐλέχθησαν οἱ λόγοι· οὐ γὰρ ἂν ἄλλ' ἀκούσας ὁ Αἰσχίνης ἄλλα ἔλεγεν, ἀλλὰ δῆλον ὅτι ἃ ὑπενόησεν ἐρεῖν αὐτὸν πρὸ τοῦ ἀγῶνος, ταῦτα ἐνέγραψεν. La scholie sur le paragraphe 6 d'Eschine est plus sensée : Πολλὰ γὰρ εἰκὸς εἰπεῖν αὐτὸν (Démosthène) ἐν τῷ ἀγῶνι καὶ παραλιπεῖν ἐν τῷ λόγῳ, δοκιμάσαντα (lisez : ἀποδοκιμάσαντα) ὡς περιττά.

ait écrit autre chose. Les deux orateurs ne s'accordent pas non plus sur l'entrevue nocturne de Philippe et d'Eschine. Ce dernier attribue à son accusateur des détails qu'on ne lit pas chez lui[1]. Ici encore on peut balancer entre les deux explications que nous venons de signaler. Ailleurs ce doute n'est plus de mise. Eschine s'indigne que Démosthène l'ait accusé d'avoir empêché l'envoyé de Cersoblepte de jurer la paix en même temps que les alliés d'Athènes[2]. Eschine nous apprend aussi que Démosthène l'a comparé à Denys de Syracuse, et qu'à ce propos, il a raconté certain songe d'une prêtresse sicilienne[3]. Rien de pareil ne se lit dans le discours de Démosthène. A moins de recourir à l'hypothèse peu probable de lacunes très-anciennes dans le texte de cet orateur, il faut croire que, dans ces deux passages, et particulièrement dans le dernier, Eschine fait allusion à des morceaux que Démosthène a supprimés quand il rédigea son discours. Denys (Démosthène le rappelle ailleurs[4]) avait commencé par être greffier. C'était là, sans doute, le point de départ du parallèle entre ce tyran et l'ancien greffier athénien, devenu un personnage dans l'État, et destiné, si les citoyens n'y prennent garde, à en être un jour le fléau. Ce morceau ne pouvait guère se placer que dans la péroraison, peut-être à l'endroit où il est question des oracles rendus contre les traîtres (§ 297-299), ou un peu plus bas, après le paragraphe 314. L'orateur l'a retranché, comme étant trop haut en couleur. La comparaison des deux discours nous apprend donc, non-seulement que le procès s'est réellement plaidé, mais encore que les plaidoyers écrits diffèrent en plusieurs points de ceux qui ont été prononcés à l'audience.

1. Voy. Eschine, *Ambass.*, § 124, et Démosthène, *Ambass.*, § 175, avec notre commentaire.

2. Eschine, *ibid.*, § 86.

3. Eschine, *ibid.*, § 10, avec la scholie. Cf. C. Müller, *Fragmenta historicorum græcorum*, t. IV, p. 641.

4. Cf. *Lept.*, § 161.



ΠΕΡΙ

ΤΗΣ ΠΑΡΑΠΡΕΣΒΕΙΑΣ.

ΛΙΒΑΝΙΟΥ ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Αἰσχίνης ἦν ἀνὴρ Ἀθηναῖος, υἱὸς Ἀτρομήτου καὶ Γλαυκοθέας, ἀμφοτέρων ἀδόξων, ὥς φησι Δημοσθένης· τὸν μὲν γὰρ γράμματα διδάσκοντα, τὴν δὲ καθαίρουσαν καὶ τελετάς τινας οὐ σπουδαίας τελοῦσάν φησι διαζῆν. Παραδέδοται δὲ καὶ αὐτὸς ὁ Αἰσχίνης τραγῳδιῶν τε ὑποκριτὴς γενόμενος καὶ γραμματεὺς τῆς πόλεως, ἥτις ἦν εὐτελὴς ὑπηρεσία. Ὕστερον μέντοι τῶν ῥητόρων εἷς ἐγένετο, καὶ περὶ τῆς εἰρήνης πρὸς Φίλιππον ἐπρέσβευσεν. Πολεμοῦντες γὰρ Ἀθηναῖοι Φιλίππῳ περὶ Ἀμφιπόλεως, καὶ πολλὰ μὲν αὐτοὶ δεινὰ πάσχοντες, δρῶντες δὲ οὐδὲν ἄξιον λόγου, ἐπείσθησαν ὑπὲρ εἰρήνης πρεσβεύσασθαι πρὸς Φίλιππον. Πέμπουσι δὴ πρέσβεις δέκα τὸν ἀριθμὸν, ἐν οἷς Αἰσχίνης τε καὶ Δημοσθένης ἦσαν. Δεξαμένου δὲ Φιλίππου τὰς διαλύσεις, πάλιν οἱ αὐτοὶ πρεσβεύουσι δεύτερον, ὅπως οἱ περὶ τῆς εἰρήνης ὅρκοι γένοιντο. Περὶ δὴ ταῦτα τὰ πράγματα κατηγορεῖ ὁ Δημοσθένης Αἰσχίνου τρία· ὅτι Φιλοκράτους αἰσχρὰν καὶ ἀσύμφορον εἰρήνην γράφοντος συνεῖπεν αὐτῷ· ὅτι τοὺς χρόνους κατανήλωσε, παρ' ὃ συνέβη τὰ ἐν Θρᾴκῃ διαφθαρῆναι· ὅτι ψευδῆ πρὸς Ἀθηναίους ἀπήγγειλε, παρ' ὃ συνέβη Φωκέας ἀπολέσθαι. Εἶπε γάρ, φησιν, ὅτι Φωκέας οὐκ ἀναιρήσει Φίλιππος, καὶ ὑμεῖς τούτῳ πιστεύσαντες οὐκ ἐβοηθήσατε τοῖς ἀνδράσιν. Φησὶ δὲ ταῦτα πάντα ἐπὶ μισθῷ καὶ δώροις 334
τὸν Αἰσχίνην κεκακουργηκέναι. Ἡ στάσις περὶ οὐσίας καὶ στοχα-

20. Ἡ στάσις περὶ οὐσίας καὶ στοχαστική, « quæstio est de facto et conjecturalis ».

στική. Ἡ δὲ κίνησις τῆς ἔχθρας λέγεται διὰ Τίμαρχον τὸν φίλον Δημοσθένους, ὃν ἠτίμωσεν Αἰσχίνης κατηγορήσας ὡς κακοῦ βίου, διότι πρὸς Πιττάλακον τὸν ὀρνιθίαν, φησὶν, εἰσῄει εὔμορφος ὢν, ἐπὶ τῷ θεᾶσθαι τὰς μάχας τῶν ὀρνίθων, διαφθειρόμενον καὶ διαφθείροντα.

ΕΤΕΡΑ ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Πόλεμος συνειστήκει Φιλίππῳ καὶ Ἀθηναίοις μακρὸς, ἐξ οὗπερ παραβὰς τὰς πρὸς αὐτοὺς συνθήκας ἔλαβε παρ' Ὀλυνθίων Ἀμφίπολιν, οὖσαν κτῆμα τῆς πόλεως· καὶ ἣν ὑπ' Ὀλυνθίοις καθ' ὃν καιρὸν ἀπέστησαν καὶ οἱ σύμμαχοι. Συνειστήκει δὲ καὶ ἕτερος Φωκεῦσι πρὸς Θετταλοὺς καὶ Θηβαίους, τοῦτο μὲν περὶ τοῦ ἱεροῦ τοῦ Πυθοῖ πρὸς Θετταλοὺς, τοῦτο δὲ ὑπὲρ Ὀρχομενοῦ καὶ Κορωνείας πρὸς τοὺς Θηβαίους· εὔδηλον γὰρ ἐκ τῆς ἱστορίας ὅτι τῶν μὲν παρείλοντο τὰς δύο πόλεις γειτνιώσας αὐτοῖς, Θετταλοὺς δὲ παρωσάμενοι τὴν Ἀμφικτυονίαν, ἅτε ἐν μέσῃ Φωκίδι τῶν ἐν Δελφοῖς ἱερῶν ἱδρυμένων. Ἐπειδὴ δὲ πολὺν χρόνον ἐπολέμησαν πρὸς ἑαυτοὺς Ἀθηναῖοι καὶ Φίλιππος, τῷ χρόνῳ τὴν εἰρήνην ἑκάτεροι ποιεῖν ἐβούλοντο, ἀλλ' ὁπότερος ταῦτα προβάλλοιτο, αἰσχύνην ἔχειν ἐνόμιζον. Ἀριστόδημος
335 δὲ καὶ Νεοπτόλεμος ὑποκριταὶ τραγῳδίας ἐτύγχανον· οὗτοι διὰ τὴν οἰκείαν τέχνην ἄδειαν εἶχον ἀπιέναι ὅποι ἂν βούλωνται, ἀλλὰ δὴ καὶ πρὸς πολεμίους. Ἀπελθόντες οὖν οὗτοι εἰς τὴν Μακεδονίαν ἐπεδείξαντο τὴν οἰκείαν τέχνην, καὶ οὕτω φιλοφρόνως αὐτοὺς ἐδέξατο Φίλιππος, ὥστε πρὸς τοῖς ἄλλοις χρήμασι καὶ ἄλλα ἐκ τῶν οἰκείων παρεῖχεν αὐτοῖς. Αἰσθόμενος δὲ μελλόντων πρεσβεύεσθαι πρὸς αὐτὸν Φωκέων καὶ Θετταλῶν καὶ Θηβαίων, ἐβουλήθη τοὺς Ἀθηναίους ἐξαπατῆσαι. Καὶ ταύτης τῆς προφάσεως δραξάμενος Φίλιππος, ἀπολύων Ἀριστόδημον καὶ Νεοπτόλεμον, ἔλεγεν αὐτοῖς ὅτι φίλος εἰμὶ Ἀθηναίοις. Συνέβη δὲ πάλιν τι τοιοῦτον γενέσθαι. Φρύνων τις Ἀθηναῖος ἀπιὼν Ὀλυμπίασιν ἀγωνισόμενος ἢ θεασόμενος, ἐκρατήθη ὑπό τινων στρατιωτῶν τοῦ Φιλίππου ἐν ἱερομηνίᾳ καὶ ἀφῃρέθη πάντα τὰ αὐτοῦ. Καὶ ἐλθὼν εἰς Ἀθήνας παρεκάλει τοὺς Ἀθηναίους, ἵνα χειροτονήσωσιν αὐτὸν πρεσβευτὴν, ὅπως ἀπελθὼν πρὸς Φίλιππον λάβῃ ἅπερ ἀφῃρέθη· καὶ πεισθέντες Ἀθηναῖοι ἐχειροτόνησαν αὐτὸν καὶ Κτησιφῶντα. Καὶ ἐλθόντων αὐτῶν εἰς Μακεδονίαν, φιλοφρόνως αὐτοὺς ἐδέξατο ὁ Φίλιππος, ὥστε καὶ τὰ ἀφαιρεθέντα ὑπὸ τῶν στρατιωτῶν

13. Τὴν Ἀμφικτυονίαν. Sous-ent. παρείλοντο αὐτῶν.

πάντα ἀποδοῦναι αὐτῷ καὶ ἐκ τῶν οἰκείων ἄλλα ἐπιδοῦναι, καὶ ἀπο-
λογεῖσθαι ὅτι ἠγνόουν οἱ στρατιῶται ὅτι ἱερομηνία ἐστί. Καὶ τούτοις
πάλιν ὁμοίως ἔλεγεν ὡς φίλος εἰμὶ Ἀθηναίοις. Καὶ ἐλθόντες εἰς τὴν Ἀτ-
τικὴν τὰ αὐτὰ τοῖς ἄλλοις ἀπήγγειλαν. Ταῦτα ἀκούσαντες Ἀθηναῖοι
ἐβούλοντο μαθεῖν εἰ μετ' ἀληθείας εἰρήνην ἄγειν βούλεται Φίλιππος.
Καὶ δὴ χειροτονοῦσι δέκα πρέσβεις. Εἰσὶ δ' οὗτοι Κτησιφῶν, Ἀρι- 336
στόδημος, Ἰατροκλῆς, Κίμων, Ναυσικλῆς, Δερκύλος, Φρύνων, Φιλο-
κράτης, Αἰσχίνης, Δημοσθένης. Πέμπουσι δὲ τούτους εἰς Μακεδονίαν,
ἵνα μάθωσιν εἰ μετ' ἀληθείας βούλεται εἰρήνην ἄγειν ὁ Φίλιππος·
καί, εἰ ἀληθές ἐστιν, ἐνέγκαι παρ' αὐτοῦ πρέσβεις τοὺς ληψομένους
τοὺς ὅρκους. Ἀπελθόντων οὖν τῶν δέκα πρέσβεων, ὧν ἦν καὶ Δημο-
σθένης, ἤγαγον ἀπὸ τοῦ Φιλίππου τρεῖς πρέσβεις, Ἀντίπατρον, Παρ-
μενίωνα καὶ Εὐρύλοχον, ὀφείλοντας λαβεῖν τοὺς ὅρκους. Συναγομένων
δὲ τῶν συμμάχων τῶν Ἀθηναίων ἐπὶ τῷ παρασχεῖν τοὺς ὅρκους
χρόνος παρήρχετο. Καὶ γινώσκων τὴν φύσιν τοῦ Φιλίππου ὁ Δημο-
σθένης, ὡς ἀεὶ καταστρεφομένου καὶ ἐπηρεάζοντος, λέγει τοῖς Ἀθη-
ναίοις ταχέως δοῦναι τοὺς ὅρκους, καὶ μὴ παρόντος Κερσοβλέπτου·
ἔλεγε γὰρ ὅτι εἰς τὴν Θράκην ἀπερχομένων ἡμῶν παρέξει τοὺς ὅρκους
ὁ Κερσοβλέπτης. Ἰστέον δὲ ὅτι Δημοσθένης ἀπῆλθεν ἐν τῇ δευτέρᾳ
πρεσβείᾳ διὰ τοιαύτην πρόφασιν· ἀπελθὼν γὰρ εἰς τὴν πρώτην πρε-
σβείαν, εὗρεν ἐν Μακεδονίᾳ τινὰς τῶν Ἀθηναίων αἰχμαλώτους, καὶ
ὑπέσχετο φέρειν ἐκ τῶν ἰδίων χρημάτων καὶ ῥύσασθαι αὐτούς, οὐκ
ἐδύνατο δὲ τοῦτο ποιῆσαι, εἰ μὴ ἐν προσχήματι πρεσβευτοῦ. Ἔλεγε
δὲ τὴν πρεσβείαν ἀπελθεῖν πλῷ διὰ τὸ αὐτοὺς ταχέως ἀπελθεῖν·
καὶ ὅπου ἂν ὄντα πύθωνται Φίλιππον, δεῖ αὐτοὺς ἀπελθεῖν καὶ ἐκεῖσε
τοὺς ὅρκους λαβεῖν. Οἱ δὲ μὴ πεισθέντες πεζῇ ἀπῆλθον, καὶ εἰς Μα-
κεδονίαν ἀπελθόντες ἐκάθισαν ὅλους τρεῖς μῆνας, ἕως οὗ πολλὰ τῶν 337
Ἀθηναίων χωρία καταστρέψας ὑπέστρεφε Φίλιππος, ἐν οἷς καὶ Κερ-
σοβλέπτης. Καὶ ἐλθὼν οὐκ εὐθὺς παρέσχεν αὐτοῖς τοὺς ὅρκους, ἀλλ'
εἵλκυσεν αὐτούς, ἕως ηὐτρέπισε τὴν ἐπὶ Φωκέας στρατείαν, καίτοι
πρεσβευσαμένων πρὸς αὐτὸν Φωκέων περὶ διαλύσεως τοῦ πολέμου.
Καὶ ἐξελθόντος αὐτοῦ ἐπὶ τοὺς Φωκέας, ἀντὶ τοῦ παρασχεῖν ἐν ἱερῷ
τοὺς ὅρκους, ἐν πανδοχείῳ παρέσχε λέγων οὕτω. « Σπένδομαι Ἀθη-
« ναίοις καὶ τοῖς Ἀθηναίων συμμάχοις, χωρὶς Ἀλέων καὶ Φωκέων. »
Ἔλεγε γὰρ ὅτι οἱ Ἀλεῖς ἐχθροὶ ἦσαν τῶν φίλων μου, τῶν Φαρσα-
λίων· Φωκεῦσι δὲ οὐ σπένδομαι, ἐπειδήπερ ἠσέβησαν εἰς τὸ ἱερόν.

19-20. Ἀπῆλθεν Bekker. Οὐκ ἀπῆλθεν manuscrits. Συναπῆλθεν J. A. C. Schæfer. Οὐκ ἂν ἀπῆλθεν.... εἰ μὴ διά.... Seager.

Ἐλθούσης οὖν τῆς δευτέρας πρεσβείας εἰς τὴν Ἀττικὴν ὁ Δημοσθένης ἐστασίαζε, λέγων ὅτι οὐκ ἀρέσκει μοι τὰ ὑπὸ Φιλίππου δεδογμένα. Ὁ δὲ Αἰσχίνης ἔλεγεν ὅτι ταῦτα εἶπε Φίλιππος ἐν τῷ φανερῷ· ἐμοὶ δὲ εἶπεν εἰς τὸ οὖς, ὅτι « πλὴν Ἀλέων καὶ Φωκέων εἶπον, ἵνα μὴ « μαθόντες Θηβαῖοι παραφυλάξωνται· αὐτοὺς γὰρ εἰσερχόμενος ἀπο« λέσω, τούτους δὲ σώσω. » Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι πεισθέντες Αἰσχίνῃ ἐχειροτόνησαν τρίτην πρεσβείαν, βουλόμενοι μαθεῖν εἰ φυλάττει Φίλιππος τὰ ὑπ' Αἰσχίνου λεχθέντα. Καὶ ἐξωμόσατο Δημοσθένης μήτε πρεσβεῦσαι μήτε κοινωνεῖν, εἴτε καλῶς εἴτε κακῶς πράξει ἡ πρεσβεία. Καὶ τότε φοβηθεὶς ὁ Αἰσχίνης, μήποτε μένων ὁ Δημοσθένης πέμψαι πείσει τὸν δῆμον τοῖς Φωκεῦσι βοήθειαν, προσεποιήσατο, ὡς λέγει Δημοσθένης, ἀρρωστεῖν. Καὶ τότε ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ Εὔνομος
338 ἦλθεν ἔχων ἰατρὸν καὶ ὀμνύων ὅτι ἀρρωστεῖ Αἰσχίνης. Καὶ αὐτὸν τὸν Εὔνομον ἀντὶ τούτου ἐχειροτόνησεν ὁ δῆμος πρεσβευτήν. Καὶ ἀπελθόντων τούτων τῶν πρέσβεων, ὡς κατέλαβον Εὔβοιαν, ἤκουσαν ὅτι Φωκέας κατεστρέψατο ὁ Φίλιππος, καὶ μετ' αἰσχύνης ὑπέστρεψαν. Ἐλθούσης δὲ τῆς τρίτης πρεσβείας εἰς τὴν Ἀττικήν, Αἰσχίνης αὐτοχειροτόνητος πρεσβευτὴς ἀπῆλθε πρὸς Φίλιππον, ὡς λέγει Δημοσθένης.

Ἰστέον δὲ ὅτι μετὰ τὴν πρεσβείαν ἕκαστος τῶν πρέσβεων εὐθύνας ἐδίδου. Καὶ ἡ μὲν πρώτη πρεσβεία παρέσχεν εὐθύνας οὕτω καλῶς ὥστε τὸν Δημοσθένην γράψαι καλέσαι αὐτοὺς ἐπ' ἄριστον· ἔθος γὰρ ἦν τοὺς καλῶς πρεσβευσαμένους εἰς δημόσιον ἄριστον καλεῖσθαι. Ἀποροῦσι δὲ τινὲς ὅτι, εἰ ἠπίστατο Δημοσθένης ὅτι προδόται ἦσαν, διὰ τί ἐποίησεν αὐτοὺς κληθῆναι εἰς δημόσιον ἄριστον; Καὶ λέγομεν, ὅτι μετὰ τὸ ἄριστον ἔγνω τὸν σκοπὸν αὐτῶν. Τῶν δὲ τῆς δευτέρας πρεσβείας μόνος ὁ Δημοσθένης δέδωκεν εὐθύνας· μέλλοντος δὲ τοῦ Αἰσχίνου παρέχειν, ἐπέστη Τίμαρχος καὶ Δημοσθένης κατηγορήσοντες τούτου. Καὶ ᾔτησεν Αἰσχίνης ἀνάκρισιν γενέσθαι, καὶ γενομένης ἀνακρίσεως ἔδειξε Τίμαρχον ἡταιρηκότα, καὶ ἐξέβαλον αὐτόν· νόμος γὰρ ἦν τὸν ἡταιρηκότα μὴ πολιτεύεσθαι. Εἶτα ἐπέστη κατηγορήσων ὁ Δημοσθένης. Καὶ λέγουσί τινες, πῶς ἐνταῦθα μέμνηται τῆς τρίτης πρεσβείας; Λέγομεν δ' ὅτι μετὰ τρία ἔτη τῆς γραφῆς εἰσῆλθεν ἔχων τὴν κατηγορίαν. Γενομένης γὰρ τῆς δευτέρας πρε-
339 σβείας, μαθόντες οἱ Ἀθηναῖοι τὴν τῶν Φωκέων ἀπώλειαν, ἐσκευαγώγουν ἐκ τῶν ἀγρῶν καὶ ἐν πολλῷ θορύβῳ ἦσαν· καὶ μετὰ τρία ἔτη εἰσῆλθεν ὁ Δημοσθένης κατηγορήσων Αἰσχίνου, καὶ κρίνει αὐτὸν διὰ δύο ἐγκλήματα, διὰ τὴν ἀπώλειαν τῶν Φωκέων καὶ διὰ δωροδοκίαν.

Ἰστέον δὲ ὅτι προηγούμενόν ἐστιν ἔγκλημα, ὅτι Φωκεῖς ἀπολώλασιν. Πρὸς σύστασιν τούτου δεύτερον ἐνέκυψε ζήτημα, ὅτι ἐπὶ χρήμασιν Αἰσχίνῃ τοῦτο τετόλμηται, ὡς σύστασιν γίνεσθαι τοῦ προτέρου ἐγκλήματος τοῦ κατὰ Φωκέας. Τεκμήριά ἐστι τοῦ πάλαι ταῦτα ἐσκευωρῆσθαι καὶ κατεσκευάσθαι, δι' ὧν ἅμα καὶ προαναιρεῖ τὸ χρῶμα Αἰσχίνου, καταφεύγοντος ἐπὶ ἄγνοιαν καὶ συγγνώμην. Καὶ τούτων τὰ μὲν ἐκ τῶν παρειμένων εἴληφε, τὰ δὲ ἐκ τῶν πεπραγμένων. Συνεῖπε γὰρ Φιλοκράτει ἄνευ Φωκέων γράφοντι τὴν εἰρήνην. Οὐκ ἔλαβεν ὅρκους παρὰ Θετταλῶν συμμαχούντων Φιλίππῳ, οἳ οὐκ ἂν συνεστράτευσαν ἐπὶ Φωκέας, εἴπερ δεδωκότες ἦσαν τοὺς ὅρκους. Ἐνέδωκε Φιλίππῳ χρόνον παρασκευάσασθαι τὴν ἐπὶ Φωκέας στρατείαν· διέτριψε γὰρ ἐκεῖνος τοὺς χρόνους ἐξεπίτηδες ἀναλίσκων, ἵνα μὴ περιπλεύσας ὁ δῆμος κλείσῃ τὰς Πύλας. Ἐξηπάτησε τὴν πόλιν ἐπανελθὼν ἐπίτηδες διτταῖς ἐλπίσι, μιᾷ μὲν ὅτι Θηβαῖοι ἀπολοῦνται, ἑτέρᾳ δὲ ὅτι Φωκεῖς σωθήσονται, ὥστε μὴ ἐγγενέσθαι βουλεύσασθαί τι δεξιὸν ὑπὲρ Φωκέων· εἶπε γὰρ δεῖν Φιλίππῳ πιστεύειν· σώσειν γὰρ αὐτοὺς τῇ πόλει ἐπηγγείλατο. Καὶ τοῦ μὲν προτέρου ταῦτα τεκμήρια. Τοῦ δὲ δευτέρου τοῦ περὶ τῶν δώρων, ἐν ᾧ δείκνυται ὅτι χρήματα εἴληφεν Αἰσχίνης, ταῦτα τεκμήρια· ὧν ὁμοίως τὰ μὲν ἐκ τῶν παρειμένων ἐστὶ, τὰ δὲ ἐκ τῶν πεπραγμένων. Οὐ μισεῖ Φίλιππον, καίπερ ἐξαπατηθεὶς ὑπ' αὐτοῦ, ὥς φησι. Συνεῖπε Φιλίππῳ **340**
γενέσθαι Ἀμφικτύονα, πρεσβευσαμένων περὶ αὐτοῦ τῶν Ἀμφικτυόνων. Σύνεστιν ἀεὶ Φιλοκράτει χρήματα εἰληφότι. Καλούμενος ἐπὶ μαρτυρίαν, ἡνίκα Ὑπερείδης εἰσήγγειλε Φιλοκράτην, παρὼν οὐκ ἐφθέγξατο. Χειροτονηθεὶς πρεσβευτὴς ἐπὶ τὴν Φωκίδα πρὸς Φίλιππον ἐπὶ ταῖς ὑποσχέσεσιν ἀρρωστεῖν προσεποιήσατο. Ἁλόντων Φωκέων μετὰ τὴν ἐξωμοσίαν ἀχειροτόνητος πορεύεται, ὅτε καὶ φυλάξασθαι αὐτὸν ἐρχῆν. Ταῦτα τὰ τεκμήρια τοῦ δευτέρου λόγου. Ἔστι δὲ τούτων τὸ ἰσχυρότατον, καὶ οὗ μάλιστα ἀντέχεται, ἡ ἐπαγγελία καὶ ἡ ὑπόσχεσις Αἰσχίνου ἡ περὶ Θηβαίων καὶ Φωκέων.

Ἡ μὲν ὑπόθεσις τοῦ λόγου στοχαστική· οὐ γὰρ συντρέχει τοῖς ἐγκαλουμένοις Αἰσχίνης, ἀλλ' ἀρνεῖται παντάπασι. Τὸ δὲ εἶδος οἱ μὲν ἁπλοῦν νενομίκασιν, ὕλης πολλῆς ὡς ἐν ἀληθείᾳ συνδραμούσης, οἱ δὲ συγκατασκευαζόμενον, δύο λαβόντες ἐγκλήματα, τὸ κατὰ Φωκέας καὶ Θρᾴκην. Μένανδρος δὲ ἐμπίπτοντά φησιν.

34. Συγκατασκευαζόμενον, composé de deux chefs d'accusation qui se renforcent mutuellement. Voy. la scholie sur la fin du § 179, p. 397, l. 21.

35. Ἐμπίπτοντα : sous-entendu τὸν λόγον. Le rhéteur Ménandre disait que le point relatif à la Thrace était amené incidemment.

Ἐλθούσης οὖν τῆς δευτέρας πρεσβείας εἰς τὴν Ἀττικὴν ὁ Δημοσθένης ἐστασίαζε, λέγων ὅτι οὐκ ἀρέσκει μοι τὰ ὑπὸ Φιλίππου δεδογμένα. Ὁ δὲ Αἰσχίνης ἔλεγεν ὅτι ταῦτα εἶπε Φίλιππος ἐν τῷ φανερῷ· ἐμοὶ δὲ εἶπεν εἰς τὸ οὖς, ὅτι « πλὴν Ἀλέων καὶ Φωκέων εἶπον, ἵνα μὴ « μαθόντες Θηβαῖοι παραφυλάξωνται· αὐτοὺς γὰρ εἰσερχόμενος ἀπο« λέσω, τούτους δὲ σώσω. » Οἱ δὲ Ἀθηναῖοι πεισθέντες Αἰσχίνῃ ἐχειροτόνησαν τρίτην πρεσβείαν, βουλόμενοι μαθεῖν εἰ φυλάττει Φίλιππος τὰ ὑπ' Αἰσχίνου λεχθέντα. Καὶ ἐξωμόσατο Δημοσθένης μήτε πρεσβεῦσαι μήτε κοινωνεῖν, εἴτε καλῶς εἴτε κακῶς πράξει ἡ πρεσβεία. Καὶ τότε φοβηθεὶς ὁ Αἰσχίνης, μήποτε μένων ὁ Δημοσθένης πέμψαι πείσει τὸν δῆμον τοῖς Φωκεῦσι βοήθειαν, προσεποιήσατο, ὡς λέγει Δημοσθένης, ἀρρωστεῖν. Καὶ τότε ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ Εὔνομος
338 ἦλθεν ἔχων ἰατρὸν καὶ ὀμνύων ὅτι ἀρρωστεῖ Αἰσχίνης. Καὶ αὐτὸν τὸν Εὔνομον ἀντὶ τούτου ἐχειροτόνησεν ὁ δῆμος πρεσβευτήν. Καὶ ἀπελθόντων τούτων τῶν πρέσβεων, ὡς κατέλαβον Εὔβοιαν, ἤκουσαν ὅτι Φωκέας κατεστρέψατο ὁ Φίλιππος, καὶ μετ' αἰσχύνης ὑπέστρεψαν. Ἐλθούσης δὲ τῆς τρίτης πρεσβείας εἰς τὴν Ἀττικὴν, Αἰσχίνης αὐτοχειροτόνητος πρεσβευτὴς ἀπῆλθε πρὸς Φίλιππον, ὡς λέγει Δημοσθένης.

Ἰστέον δὲ ὅτι μετὰ τὴν πρεσβείαν ἕκαστος τῶν πρέσβεων εὐθύνας ἐδίδου. Καὶ ἡ μὲν πρώτη πρεσβεία παρέσχεν εὐθύνας οὕτω καλῶς ὥστε τὸν Δημοσθένην γράψαι καλέσαι αὐτοὺς ἐπ' ἄριστον· ἔθος γὰρ ἦν τοὺς καλῶς πρεσβευσαμένους εἰς δημόσιον ἄριστον καλεῖσθαι. Ἀποροῦσι δὲ τινὲς ὅτι, εἰ ἠπίστατο Δημοσθένης ὅτι προδόται ἦσαν, διὰ τί ἐποίησεν αὐτοὺς κληθῆναι εἰς δημόσιον ἄριστον; Καὶ λέγομεν, ὅτι μετὰ τὸ ἄριστον ἔγνω τὸν σκοπὸν αὐτῶν. Τῶν δὲ τῆς δευτέρας πρεσβείας μόνος ὁ Δημοσθένης δέδωκεν εὐθύνας· μέλλοντος δὲ τοῦ Αἰσχίνου παρέχειν, ἐπέστη Τίμαρχος καὶ Δημοσθένης κατηγορήσοντες τούτου. Καὶ ᾔτησεν Αἰσχίνης ἀνάκρισιν γενέσθαι, καὶ γενομένης ἀνακρίσεως ἔδειξε Τίμαρχον ἡταιρηκότα, καὶ ἐξέβαλον αὐτόν· νόμος γὰρ ἦν τὸν ἡταιρηκότα μὴ πολιτεύεσθαι. Εἶτα ἐπέστη κατηγορήσων ὁ Δημοσθένης. Καὶ λέγουσί τινες, πῶς ἐνταῦθα μέμνηται τῆς τρίτης πρεσβείας; Λέγομεν δ' ὅτι μετὰ τρία ἔτη τῆς γραφῆς εἰσῆλθεν ἔχων τὴν κατηγορίαν. Γενομένης γὰρ τῆς δευτέρας πρε-
339 σβείας, μαθόντες οἱ Ἀθηναῖοι τὴν τῶν Φωκέων ἀπώλειαν, ἐσκευαγώγουν ἐκ τῶν ἀγρῶν καὶ ἐν πολλῷ θορύβῳ ἦσαν· καὶ μετὰ τρία ἔτη εἰσῆλθεν ὁ Δημοσθένης κατηγορήσων Αἰσχίνου, καὶ κρίνει αὐτὸν διὰ δύο ἐγκλήματα, διὰ τὴν ἀπώλειαν τῶν Φωκέων καὶ διὰ δωροδοκίαν.

Ἰστέον δὲ ὅτι προηγούμενόν ἐστιν ἔγκλημα, ὅτι Φωκεῖς ἀπολώλασιν. Πρὸς σύστασιν τούτου δεύτερον ἐνέκυψε ζήτημα, ὅτι ἐπὶ χρήμασιν Αἰσχίνῃ τοῦτο τετόλμηται, ὡς σύστασιν γίνεσθαι τοῦ προτέρου ἐγκλήματος τοῦ κατὰ Φωκέας. Τεκμήριά ἐστι τοῦ πάλαι ταῦτα ἐσκευωρῆσθαι καὶ κατεσκευάσθαι, δι' ὧν ἅμα καὶ προαναιρεῖ τὸ χρῶμα Αἰσχίνου, καταφεύγοντος ἐπὶ ἄγνοιαν καὶ συγγνώμην. Καὶ τούτων τὰ μὲν ἐκ τῶν παρειμένων εἴληφε, τὰ δὲ ἐκ τῶν πεπραγμένων. Συνεῖπε γὰρ Φιλοκράτει ἄνευ Φωκέων γράφοντι τὴν εἰρήνην. Οὐκ ἔλαβεν ὅρκους παρὰ Θετταλῶν συμμαχούντων Φιλίππῳ, οἳ οὐκ ἂν συνεστράτευσαν ἐπὶ Φωκέας, εἴπερ δεδωκότες ἦσαν τοὺς ὅρκους. Ἐνέδωκε Φιλίππῳ χρόνον παρασκευάσασθαι τὴν ἐπὶ Φωκέας στρατείαν· διέτριψε γὰρ ἐκεῖνος τοὺς χρόνους ἐξεπίτηδες ἀναλίσκων, ἵνα μὴ περιπλεύσας ὁ δῆμος κλείσῃ τὰς Πύλας. Ἐξηπάτησε τὴν πόλιν ἐπανελθὼν ἐπίτηδες διτταῖς ἐλπίσι, μιᾷ μὲν ὅτι Θηβαῖοι ἀπολοῦνται, ἑτέρᾳ δὲ ὅτι Φωκεῖς σωθήσονται, ὥστε μὴ ἐγγενέσθαι βουλεύσασθαί τι δεξιὸν ὑπὲρ Φωκέων· εἶπε γὰρ δεῖν Φιλίππῳ πιστεύειν· σώσειν γὰρ αὐτοὺς τῇ πόλει ἐπηγγείλατο. Καὶ τοῦ μὲν προτέρου ταῦτα τεκμήρια. Τοῦ δὲ δευτέρου τοῦ περὶ τῶν δώρων, ἐν ᾧ δείκνυται ὅτι χρήματα εἴληφεν Αἰσχίνης, ταῦτα τεκμήρια· ὧν ὁμοίως τὰ μὲν ἐκ τῶν παρειμένων ἐστὶ, τὰ δὲ ἐκ τῶν πεπραγμένων. Οὐ μισεῖ Φίλιππον, καίπερ ἐξαπατηθεὶς ὑπ' αὐτοῦ, ὥς φησι. Συνεῖπε Φιλίππῳ **340** γενέσθαι Ἀμφικτύονα, πρεσβευσαμένων περὶ αὐτοῦ τῶν Ἀμφικτυόνων. Σύνεστιν ἀεὶ Φιλοκράτει χρήματα εἰληφότι. Καλούμενος ἐπὶ μαρτυρίαν, ἡνίκα Ὑπερείδης εἰσήγγειλε Φιλοκράτην, παρὼν οὐκ ἐφθέγξατο. Χειροτονηθεὶς πρεσβευτὴς ἐπὶ τὴν Φωκίδα πρὸς Φίλιππον ἐπὶ ταῖς ὑποσχέσεσιν ἀρρωστεῖν προσεποιήσατο. Ἁλόντων Φωκέων μετὰ τὴν ἐξωμοσίαν ἀχειροτόνητος πορεύεται, ὅτε καὶ φυλάξασθαι αὐτὸν ἐρχῆν. Ταῦτα τὰ τεκμήρια τοῦ δευτέρου λόγου. Ἔστι δὲ τούτων τὸ ἰσχυρότατον, καὶ οὗ μάλιστα ἀντέχεται, ἡ ἐπαγγελία καὶ ἡ ὑπόσχεσις Αἰσχίνου ἡ περὶ Θηβαίων καὶ Φωκέων.

Ἡ μὲν ὑπόθεσις τοῦ λόγου στοχαστική· οὐ γὰρ συντρέχει τοῖς ἐγκαλουμένοις Αἰσχίνης, ἀλλ' ἀρνεῖται παντάπασι. Τὸ δὲ εἶδος οἱ μὲν ἁπλοῦν νενομίκασιν, ὕλης πολλῆς ὡς ἐν ἀληθείᾳ συνδραμούσης, οἱ δὲ συγκατασκευαζόμενον, δύο λαβόντες ἐγκλήματα, τὸ κατὰ Φωκέας καὶ Θρᾴκην. Μένανδρος δὲ ἐμπίπτοντά φησιν.

34. Συγκατασκευαζόμενον, composé de deux chefs d'accusation qui se renforcent mutuellement. Voy. la scholie sur la fin du § 179, p. 397, l. 21.

35. Ἐμπίπτοντα : sous-entendu τὸν λόγον. Le rhéteur Ménandre disait que le point relatif à la Thrace était amené incidemment.

Εἴληπται δὲ ἐκ διαβολῆς τὸ προοίμιον· δι' ὧν γὰρ αὐτὸν δεδιότα ποιεῖ καὶ δεόμενον, διὰ τούτων δείκνυσιν οὐ πάνυ τοῖς δικαίοις τεθαρρηκότα. Καὶ ἅμα συγκρουστικὸν ἂν εἴη τὸ νόημα ἐκ διαβολῆς τοῦ τε ἀντιδίκου καὶ τῶν συνηγόρων αὐτοῦ, οἷον τοῦ Εὐβούλου καὶ τῶν περὶ αὐτόν· ἀεὶ γὰρ ὁ Εὔβουλος ἐπολέμει τῷ Δημοσθένει ἀπὸ τῆς αἰτίας τῆς κατὰ Ἀρίσταρχον, ὡς ἔγνωμεν ἐν τῷ κατὰ Μειδίου.

---

341 Ὅση μέν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, σπουδὴ περὶ τουτονὶ τὸν ἀγῶνα καὶ παραγγελία γέγονε, σχεδὸν οἶμαι πάντας ὑμᾶς ᾐσθῆσθαι, ἑορακότας ἄρτι τοὺς ὅτ' ἐκληροῦσθ' ἐνοχλοῦντας καὶ προσιόντας ὑμῖν. Δεήσομαι δὲ πάντων ὑμῶν, ἃ καὶ τοῖς μὴ δεηθεῖσι δίκαιόν ἐστιν ὑπάρχειν, μηδεμίαν μήτε χάριν μήτ' ἄνδρα ποιεῖσθαι περὶ πλείονος ἢ τὸ δίκαιον καὶ τὸν ὅρκον ὃν εἰσελήλυθεν ὑμῶν ἕκαστος ὀμωμοκώς, ἐνθυμουμένους ὅτι ταῦτα μέν ἐστιν ὑπὲρ ὑμῶν καὶ ὅλης τῆς πόλεως, αἱ δὲ τῶν παρακλήτων αὗται δεήσεις καὶ σπουδαὶ τῶν ἰδίων πλεονεξιῶν ἕνεκα γίγνονται, ἃς ἵνα κωλύηθ' οἱ νόμοι συνήγαγον ὑμᾶς, οὐχ ἵνα κυρίας τοῖς ἀδικοῦσι ποιῆτε. [2] Τοὺς μὲν οὖν ἄλλους, ὅσοι πρὸς τὰ κοινὰ δικαίως προσέρχονται, κἂν δεδωκότες ὦσιν εὐθύνας, τὴν ἀειλογίαν ὁρῶ προτεινομένους, τουτονὶ δ' Αἰσχίνην

NC. 9. ἑωρακότας S, L, vulg. — 13. ὑμῶν ἕκαστος S et L. ἕκαστος ὑμῶν vulg. — 15. ἰδίων, omis dans S, est retranché par Vœmel, malgré l'antithèse. — 16. συνῆγον S seul, et Vœmel. C'est une faute, déjà corrigée par une main ancienne, peut-être même par la première main.

3. Συγκρουστικόν équivaut à διαβλητικόν.

8. Παραγγελία. Cf. *Midienne*, § 4, avec la note. L'exorde du discours d'Eschine *Contre Ctésiphon* offre un parallèle déjà signalé par Harpocration : Τὴν μὲν παρασκευὴν ὁρᾶτε, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ τὴν παράταξιν ὅση γεγένηται, καὶ τὰς κατ' ἀγορὰν δεήσεις αἷς κέχρηνταί τινες.

9. Ὅτ' ἐκληροῦσθε. On tirait au sort les six mille juges de l'année, et, dans ce nombre on désignait chaque fois de la même façon ceux qui siégeraient dans un tribunal déterminé. (Voir Schœmann, *Ant. juris publ. Græc.*, p. 264 sq.) Il s'agit ici de ce dernier tirage.

12. Ἄνδρα. Scholiaste : Πρὸς τὸν Εὔβουλον ἀποτείνεται.

14-15. Ταῦτα, les choses que je vous demande maintenant. — Παρακλήτων, *advocatorum*. Ce sont les personnes qui assistaient les parties de leur présence, de leur influence. Ajoutaient-ils l'appui de leur parole, on les appelait συνήγοροι.

19. Τὴν ἀειλογίαν.... προτεινομένους, se déclarer toujours responsables, même

πολὺ τἀναντία τούτου. Πρὶν γὰρ εἰσελθεῖν εἰς ὑμᾶς καὶ λόγον δοῦναι τῶν πεπραγμένων τὸν μὲν ἀνῄρηκε τῶν ἐπὶ τὰς εὐθύνας ἐλθόντων, τοῖς δ' ἀπειλεῖ περιιών, δεινότατον πάντων ἔθος εἰς τὴν πολιτείαν εἰσάγων καὶ ἀσυμφορώτατον ὑμῖν· εἰ γὰρ ὁ πράξας τι τῶν κοινῶν καὶ διοικήσας τῷ καθ' ἑαυτὸν φόβῳ καὶ
μὴ τῷ δικαίῳ κατασκευάσει μηδέν' εἶναι κατήγορον αὐτοῦ, 342
πάνταπασιν ἄκυροι πάντων ὑμεῖς γενήσεσθε.

[3] Τὸ μὲν οὖν ἐξελέγξειν πολλὰ καὶ δεινὰ πεποιηκότα τουτονὶ καὶ τῆς ἐσχάτης ὄντα τιμωρίας ἄξιον θαρρῶ καὶ πάνυ πιστεύω· ὃ δὲ καίπερ ὑπειληφὼς ταῦτα φοβοῦμαι, φράσω πρὸς ὑμᾶς καὶ οὐκ ἀποκρύψομαι, ὅτι μοι δοκοῦσιν ἅπαντες οἱ παρ' ὑμῖν ἀγῶνες οὐχ ἧττον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν καιρῶν ἢ τῶν πραγμάτων εἶναι, καὶ τὸ χρόνον γεγενῆσθαι μετὰ τὴν πρεσβείαν πολὺν δέδοικα, μή τινα λήθην ἢ συνήθειαν τῶν ἀδικημάτων ὑμῖν ἐμπεποιήκῃ. [4] Ὡς δή μοι δοκεῖτ' ἂν ὅμως ἐκ τούτων καὶ γνῶναι τὰ δίκαια καὶ δικάσαι νυνί, τοῦθ' ὑμῖν λέξω· εἰ σκέψαισθε παρ' ὑμῖν αὐτοῖς, ὦ ἄνδρες δικασταί, καὶ λογίσαισθε τίνων προσήκει τῇ πόλει λόγον παρὰ πρεσβευτοῦ λαβεῖν. Πρῶτον μὲν τοίνυν ὧν ἀπήγγειλεν, δεύτερον δ' ὧν ἔπεισεν, τρίτον δ' ὧν προσετάξατ' αὐτῷ, μετὰ ταῦτα τῶν χρό-

NC. 1. τούτου. Vulg. : τούτων. — 8. ἐξελέγξειν S et L[1]. ἐξελέγχειν vulg. — 15. ἐμπεποιήκῃ (ἐμ d'abord omis dans S) et ἐμπεποιήκει manuscrits. ἐμπεποίηκεν Markland. — δοκεῖτ' ἄν. Variante vicieuse ; δοκοῖτ' ἄν. — 17-18. εἰ σκέψασθε.... καὶ λογίσασθε (ou λογίσασθαι) S et L. C'est qu'une variante portait l'impératif sans εἰ. Cf. Hermogène, t. III, p. 99 Walz.

après avoir rendu ses comptes. Harpocration : Ἀειλογία· τὸ ἀεὶ λόγον καὶ εὐθύνας ὑπέχειν. Οὕτω Δημοσθένης καὶ Ἰσαῖος.

1. Τἀναντία τούτου : sous-ent. ποιοῦντα.

2. Ἀνῄρηκε. Eschine s'était débarrassé de Timarque, en le faisant condamner judiciairement à la privation des droits civiques, ἀτιμία. Quelques commentateurs anciens, prenant le verbe ἀναιρεῖν au pied de la lettre, imaginèrent que Timarque s'était pendu par honte et désespoir.

7. Ἄκυροι.... γενήσεσθε, c'en est fait de votre souveraineté judiciaire.

10-13. Φράσω πρὸς ὑμᾶς καὶ οὐκ ἀποκρύψομαι. La même tournure se trouve dans la deuxième *Philippique*, § 31. [Taylor.] — Ὅτι, à savoir que. — Ἀγῶνες οὐχ ἧττον.... τῶν καιρῶν ἢ τῶν πραγμάτων εἶναι, l'issue des procès portés devant vous me semble dépendre des époques autant que de la vérité des faits incriminés.

15-16. Ὅμως ἐκ τούτων équivaut à καίπερ τούτων οὕτως ἐχόντων, malgré le (fâcheux) effet de ces circonstances.

19-20. Ὧν ἀπήγγειλεν,... ὧν ἔπεισεν. Avec ce dernier verbe il faut sous-entendre ὑμᾶς, et non τούτους πρὸς οὓς ἐπέμφθη. L'orateur l'a expliqué lui-même au paragraphe 5. Du reste, il met ici en avant les deux points par lesquels il va commencer son exposé. Voyez la *Notice*, p. 223.

νων, ἐφ' ἅπασι δὲ τούτοις, εἰ ἀδωροδοκήτως ἢ μὴ πάντα ταῦτα πέπρακται. [5] Τί δήποτε τούτων; Ὅτι ἐκ μὲν τῶν ἀπαγγελιῶν τὸ βουλεύσασθαι περὶ τῶν πραγμάτων ὑμῖν ἐστίν· ἂν μὲν οὖν ὦσιν ἀληθεῖς, τὰ δέοντ' ἔγνωτε, ἂν δὲ μὴ τοιαῦται, τἀναντία. Τὰς δὲ συμβουλίας πιστοτέρας ὑπολαμβάνετ' εἶναι τὰς τῶν πρέσβεων· ὡς γὰρ εἰδότων περὶ ὧν ἐπέμφθησαν ἀκούετε· οὐδὲν οὖν ἐξελέγχεσθαι δίκαιός ἐστιν ὁ πρεσβευτὴς φαῦλον οὐδ' ἀσύμφορον ὑμῖν συμβεβουλευκώς. [6] Καὶ μὴν περὶ ὧν γε προσετάξατ' εἰπεῖν ἢ πρᾶξαι καὶ διαρρήδην ἐψηφίσασθε ποιῆσαι, προσήκει
343 διωκηκέναι. Εἶεν· τῶν δὲ δὴ χρόνων διὰ τί; Ὅτι πολλάκις, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, συμβαίνει πολλῶν πραγμάτων καὶ μεγάλων καιρὸν ἐν βραχεῖ χρόνῳ γίγνεσθαι, ὃν ἄν τις ἑκὼν καθυφῇ τοῖς ἐναντίοις καὶ προδῷ, οὐδ' ἂν ὁτιοῦν ποιῇ πάλιν οἷός τ' ἔσται σῶσαι. [7] Ἀλλὰ μὴν ὑπέρ γε τοῦ προῖκα ἢ μή, τὸ μὲν ἐκ τούτων λαμβάνειν, ἐξ ὧν ἡ πόλις βλάπτεται, πάντες οἶδ' ὅτι φήσαιτ' ἂν εἶναι δεινὸν καὶ πολλῆς ὀργῆς ἄξιον· ὁ μέντοι τὸν νόμον τιθεὶς οὐ διώρισε τοῦτο, ἀλλ' ἁπλῶς εἶπε μηδαμῶς δῶρα λαμβάνειν, ἡγούμενος, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, τὸν ἅπαξ λαβόντα καὶ διαφθαρέντα ὑπὸ χρημάτων οὐδὲ κριτὴν ἔτι τῶν συμφερόντων ἀσφαλῆ μένειν τῇ πόλει. [8] Ἂν μὲν τοίνυν

NC. 2. Après τούτων, plusieurs manuscrits portent ἕκαστον (ajouté dans S par une main ancienne) ou ἑκάστου. — 3. ὑμῖν S. ὀρθῶς ὑμῖν L et vulg. — 8. ἢ προσετάξατ' S seul, avec une ancienne note marginale ἐπέμφθησαν, à insérer après περὶ ὧν. L porte ἐπέμφθη ἤ, mots notés de points comme inutiles. L'erreur vient des mots περὶ ὧν ἐπέμφθησαν, ligne 6. Aussi Vœmel n'aurait-il pas dû admettre ἤ, conjonction qui répugne à l'ensemble de la phrase. — 9. ποιῆσαι est peut-être une glose. [Weidner, *De Æschinis emendatione*, Giessen, 1874.] — 16. οἶδ' S. εὖ οἶδ' vulg. — 17. εἶπεν. Variante : ἀπεῖπεν. — 20. μένειν. Dindorf : μενεῖν.

2. Πέπρακται est au passif, et non, comme on l'a dit, au moyen. — Τούτων : sous-ent. λόγον λαβεῖν προσήκει.

7-8. Δίκαιός ἐστιν. Voy. *Rhod.* § 16, à la fin, avec la note. — Συμβεβουλευκώς. Ce participe est gouverné par ἐξελέγχεσθαι.

10. Διωκηκέναι. Le régime ταῦτα se tire des mots περὶ ὧν, « pour ce qui est des choses que.... » [G. H. Schæfer.] Cf. p. 249, l. 9. Du reste, l'obligation, pour l'ambassadeur, d'exécuter les ordres de son souverain lequel est, dans ce cas, le peuple d'Athènes) est trop évidente pour qu'il soit nécessaire de la motiver. Markland croyait à tort qu'il manquait quelque chose dans le texte.

14-15. Ὑπέρ γε τοῦ προῖκα. La préposition ὑπὲρ, comme περὶ au paragraphe 6, signifie ici « quant à ». — Ἐκ τούτων,... ἐξ ὧν. Ces pronoms sont au neutre. « Gagner par où l'État perd. »

19-20. Οὐδὲ κριτὴν.... ἀσφαλῆ. Celui qui prend de l'argent, quand bien même il ne voudrait pas trahir les intérêts de sa patrie, ne juge plus de ces intérêts avec impartialité

ἐξελέγξω καὶ δείξω σαφῶς Αἰσχίνην τουτονὶ καὶ μηδὲν ἀληθὲς ἀπηγγελκότα καὶ κεκωλυκότ' ἐμοῦ τὸν δῆμον ἀκοῦσαι τἀληθῆ, καὶ πάντα τἀναντία τῶν συμφερόντων συμβεβουλευκότα, καὶ μηδὲν ὧν προσετάξατ' ἐν τῇ πρεσβείᾳ πεποιηκότα, καὶ ἀνηλωκότα τοὺς χρόνους ἐν οἷς πολλῶν καὶ μεγάλων πραγμάτων καιροὶ προεῖνται τῇ πόλει, καὶ πάντων τούτων δῶρα καὶ μισθοὺς εἰληφότα μετὰ Φιλοκράτους, καταψηφίσασθ' αὐτοῦ καὶ δίκην ἀξίαν τῶν ἀδικημάτων λάβετε· ἂν δὲ μὴ δείξω ταῦτα, ἢ μὴ πάντα, ἐμὲ μὲν φαῦλον ἡγεῖσθε, τοῦτον δ' ἄφετε.

[9] Πολλὰ δὲ καὶ δεινὰ κατηγορεῖν ἔχων ἔτι πρὸς τούτοις ἕτερ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἐξ ὧν οὐκ ἔσθ' ὅστις ἂν οὐκ εἰκότως μισήσειεν αὐτὸν, βούλομαι πρὸ πάντων ὧν μέλλω λέγειν μνημονεύοντας ὑμῶν οἶδ' ὅτι τοὺς πολλοὺς ὑπομνῆσαι, τίνα τάξιν ἑαυτὸν ἔταξεν Αἰσχίνης ἐν τῇ πολιτείᾳ τὸ πρῶτον καί τίνας λόγους κατὰ τοῦ Φιλίππου δημηγορεῖν ᾤετο δεῖν, ἵν' εἰ- 344
δῆθ' ὅτι τοῖς ὑφ' ἑαυτοῦ πεπραγμένοις καὶ δεδημηγορημένοις ἐν ἀρχῇ μάλιστ' ἐξελεγχθήσεται δῶρ' ἔχων. [10] Ἔστι τοίνυν οὗτος ὁ πρῶτος Ἀθηναίων αἰσθόμενος Φίλιππον, ὡς τότε δημηγορῶν ἔφη, ἐπιβουλεύοντα τοῖς Ἕλλησι καὶ διαφθείροντά τινας τῶν ἐν Ἀρκαδίᾳ προεστηκότων, καὶ ἔχων Ἴσχανδρον, τὸν Νεοπτο-

NC. 3. συμφερόντων (avec l'ancienne addition τῇ πόλει) S. συμφερόντων ὑμῖν vulg. — 4. πεποιηκότα marge de L et vulg. ποιήσαντα S et L. On trouve quelquefois le mélange de temps différents (cf. Vœmel, *Proleg. gramm.*, § 98); mais ici la répétition des mêmes terminaisons ajoute à l'effet oratoire. — 9. τοῦτον S et L. τουτονί vulg. — 13. οἶδ' S et L. εὖ οἶδ' vulg. — τίνα S, et Denys d'Halicarnasse, V, p. 298 R. εἰς τίνα L et vulg. — 14. ἑαυτὸν ἔταξεν S et L. ἔταξεν ἑαυτὸν vulg. — 16. A omet καὶ δεδημηγορημένοις. — 17. μάλιστα. Vulgate : μάλιστα πάντων.

1-7. Καὶ.... καὶ.... καὶ.... L'accumulation de ces six καί est écrasante. Cependant l'orateur ne s'en contente pas : il ajoutera (§ 9) qu'il a beaucoup d'autres accusations, et des plus graves, à élever contre Eschine.

13-14. Οἶδ' ὅτι : adverbialement, comme δῆλον ὅτι. — Τίνα τάξιν ἑαυτὸν ἔταξεν, à quel poste il s'est placé, quelle ligne politique il s'est tracée. En grec on peut rapprocher deux accusatifs dont l'un est régime direct, et l'autre reproduit l'idée contenue dans le verbe. Cf. § 293 : Κηφισοφῶντα γραφὴν ἱερῶν χρημάτων ἐδίωκες. Vœmel cite Eschine, *Contre Ctésiphon*, § 7 : Τὴν τάξιν λείπειν, ἣν ἂν ταχθῇ ἐν τῷ πολέμῳ. Lucien, *Éloge de Démosth.*, 44 : Ἣν ἐμαυτὸν ἔταξα τάξιν λιπὼν τὴν Ἑλληνικήν.

18. Ὁ πρῶτος.... αἰσθόμενος. Ironique. Aussi l'orateur ajoute-t-il : ὡς τότε δημηγορῶν ἔφη. Après la chute d'Olynthe, Eschine, de concert avec Eubule (voy. § 304), proposa d'envoyer des ambassadeurs dans toute la Grèce, afin de rallier les Hellènes dans une grande guerre nationale contre Philippe. Cf. la Défense d'Eschine, § 164.

λέμου δευτεραγωνιστήν, προσιὼν μὲν τῇ βουλῇ, προσιὼν δὲ τῷ δήμῳ περὶ τούτων, καὶ πείσας ὑμᾶς πανταχοῖ πρέσβεις πέμψαι τοὺς συνάξοντας δεῦρο τοὺς βουλευσομένους περὶ τοῦ πρὸς Φίλιππον πολέμου, [11] καὶ ἀπαγγέλλων μετὰ ταῦθ' ἥκων ἐξ Ἀρκαδίας τοὺς καλοὺς ἐκείνους καὶ μακροὺς λόγους, οὓς ἐν τοῖς μυρίοις ἐν Μεγάλῃ πόλει πρὸς Ἱερώνυμον, τὸν ὑπὲρ Φιλίππου λέγοντα, ὑπὲρ ὑμῶν ἔφη δεδημηγορηκέναι, καὶ διεξιὼν ἡλίκα τὴν Ἑλλάδα πᾶσαν, οὐχὶ τὰς ἰδίας ἀδικοῦσι μόνον πατρίδας οἱ δωροδοκοῦντες καὶ χρήματα λαμβάνοντες παρὰ Φιλίππου. [12] Ἐπειδὴ τοίνυν ταῦτα πολιτευομένου τούτου τότε καὶ τοῦτο τὸ δεῖγμ' ἐξενηνοχότος περὶ αὑτοῦ, τοὺς περὶ τῆς εἰρήνης πρέσβεις πέμπειν ὡς Φίλιππον ἐπείσθηθ' ὑπ' Ἀριστοδήμου καὶ Νεοπτολέμου καὶ Κτησιφῶντος καὶ τῶν ἄλλων τῶν ἐκεῖθεν ἀπαγγελλόντων οὐδ' ὁτιοῦν ὑγιές, γίγνεται τῶν πρέσβεων τούτων εἷς καὶ οὗτος, οὐχ ὡς τῶν ἀποδωσομένων τὰ ὑμέτερα, οὐδ' ὡς τῶν πεπιστευκότων τῷ Φιλίππῳ, ἀλλ' ὡς

NC. 2. πανταχοῖ S et L seuls. πανταχοῦ (ou πανταχῇ) vulg. — 7. διεξιών. Dans S, les deux premières lettres de ce mot, omises après AI, sont ajoutées par une main ancienne. — 9. καὶ χρήματα λαμβάνοντες. Cobet (*Var. Lect.*, p. 347) veut retrancher ces mots. Quelque spécieuse que soit son argumentation, je ne sais si l'oreille serait satisfaite par une chute moins pleine. Cf. § 13 : Διεφθαρμένος καὶ πεπρακὼς ἑαυτόν.

1-2. Δευτεραγωνιστήν ne doit pas être construit avec ἔχων, car τὸν Νεοπτολέμου tout court serait vague et obscur (à moins qu'on n'imagine, avec Shilleto, de faire d'Ischandre le fils de Néoptolème). Les mots n'en sont pas moins mordants. Eschine, l'ancien acteur, se fait seconder sur la scène politique par un homme qui seconde Néoptolème sur le théâtre. D'après Démocharès, neveu de Démosthène (cité dans la *Vie* anonyme d'Eschine, à la fin, et par Harpocration, article Ἴσχανδρος), Eschine avait été lui-même tritagoniste d'Ischandre. — Προσιὼν μὲν τῇ βουλῇ, προσιὼν δὲ τῷ δήμῳ. Cette prolixité marque combien Eschine faisait ses embarras. Toute cette longue période, qui recommence sans cesse au moment où on la croyait terminée, peint très-bien l'ennuyeux mouvement que se donnait alors cet importun personnage.

5-6. Ἥκων ἐξ Ἀρκαδίας, à son retour d'Arcadie. — Ἐν τοῖς μυρίοις. Cette réunion des délégués de toutes les cités confédérées de l'Arcadie existait depuis qu'Épaminondas avait mis fin à la domination de Sparte dans le Péloponnèse. Voy. Schœmann, *Antiq.*, p. 410. — Ἱερώνυμον. Ce partisan de Philippe (cf. *Cour.*, § 295) était, d'après le scholiaste, disciple d'Isocrate.

11. Τοῦτο τὸ δεῖγμ' ἐξενηνοχότος, ayant donné ce spécimen, cette preuve ostensible. Cf. *Cour.*, § 291 et *passim*. Pour faire connaître des marchandises qui restaient à bord des vaisseaux, on en tirait (ἐξέφερον), comme cela se fait encore dans nos ports de mer, des spécimens que l'on exposait.

12-13. Ὑπ' Ἀριστοδήμου.... καὶ Κτησιφῶντος. Ctésiphon d'abord, puis l'acteur Aristodème, furent envoyés près de Philippe pour traiter de la rançon de quelques prisonniers. Cf. § 97, et Eschine, *Ambass.*, § 12-17. Quant à l'acteur Néoptolème, voy. § 315, et *Paix*, § 6 sq.

15-16. On peut sous-entendre ἐσόμενον après le premier ὡς, et ὄντα après le second ὡς. — Τῶν πεπιστευκότων, de ceux

τῶν φυλαξόντων τοὺς ἄλλους· διὰ γὰρ τοὺς προειρημένους λόγους καὶ τὴν πρὸς τὸν Φίλιππον ἀπέχθειαν ταύτην εἰκότως περὶ αὐτοῦ πάντες εἴχετε τὴν δόξαν. [13] Προσελθὼν τοίνυν ἐμοὶ μετὰ ταῦτα συνετάττετο κοινῇ πρεσβεύειν, καὶ ὅπως τὸν 345
μιαρὸν καὶ ἀναιδῆ φυλάξομεν ἀμφότεροι, τὸν Φιλοκράτην, πολλὰ παρεκελεύσατο. Καὶ μέχρι τοῦ δεῦρ' ἐπανελθεῖν ἀπὸ τῆς πρώτης πρεσβείας ἐμὲ γοῦν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, διεφθαρμένος καὶ πεπρακὼς ἑαυτὸν ἐλάνθανεν. Χωρὶς γὰρ τῶν ἄλλων ὧν, ὅπερ εἶπον, εἰρήκει πρότερον, ἀναστὰς τῇ προτέρᾳ τῶν ἐκκλησιῶν ἐν αἷς περὶ τῆς εἰρήνης ἐβουλεύεσθε, ἤρξατο ἀρχήν, ἣν ἐγὼ καὶ τοῖς ῥήμασιν οἶμαι τοῖς αὐτοῖς οἷσπερ οὗτος εἶπεν ἐν ὑμῖν ἀπομνημονεύσειν. [14] « Εἰ πάνυ πολὺν » ἔφη « χρόνον ἐσκόπει Φιλοκράτης, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πῶς « ἂν ἄριστ' ἐναντιωθείη τῇ εἰρήνῃ, οὐκ ἂν αὐτὸν ἄμεινον εὑρεῖν « οἶμαι ἢ τοιαῦτα γράφοντα. Ἐγὼ δὲ ταύτην μὲν τὴν εἰρήνην, « ἕως ἂν εἷς Ἀθηναίων λείπηται, οὐδέποτ' ἂν συμβουλεύσαιμι « ποιήσασθαι τῇ πόλει, εἰρήνην μέντοι φημὶ δεῖν ποιεῖσθαι. » Καὶ τοιούτους τινὰς εἶπε βραχεῖς καὶ μετρίους λόγους. [15] Ὁ δὲ ταῦτ' εἰπὼν τῇ προτεραίᾳ πάντων ἀκουόντων ὑμῶν, εἰς τὴν ὑστεραίαν, ἐν ᾗ τὴν εἰρήνην ἔδει κυροῦσθαι, ἐμοῦ τῷ τῶν συμμάχων συνηγοροῦντος δόγματι καὶ τὴν εἰρήνην, ὅπως ἴση καὶ

NC. 5. φυλάξομεν S. φυλάξωμεν L et vulg. — 9. ὧν ὅπερ. Dans S, ο est ajouté par une main ancienne. — προτέρᾳ L, A. προτεραίᾳ S. — 13-14. πῶς ἂν L et (ἂν ajouté par une main ancienne) S. ὅπως ἂν vulg. — 18. εἶπεν S. — 19. προτέρᾳ (προτεραι) L et S seuls. Cf. l. 9. — 20. ὑστεραίαν. Dindorf, d'après H. Wolf, ὑστέραν.

qui avaient pris confiance, qui étaient remplis de confiance. Le présent πιστευόντων n'en dirait pas tout à fait autant.

1. Τοὺς προειρημένους λόγους, les discours qu'il avait prononcés auparavant. Ne pas traduire : « les discours mentionnés plus haut. »

3-6. Προσελθὼν.... παρεκελεύσατο. Eschine, § 20, dit que Démosthène a inventé ces propos.

9-10. Τῶν ἐκκλησιῶν. Après le retour de la première ambassade, les conditions de la paix à conclure furent discutées et votées dans deux assemblées du peuple tenues le 18 et le 19 d'Élaphébolion de la deuxième année de la CVIII[e] Olympiade (346 av. J. C.). Voyez la *Notice*, p. 213.

19-20. Εἰς τὴν ὑστεραίαν, pour le lendemain. La préposition εἰς s'explique peut-être par l'idée de ἀνέβαλετο (il se réserva, il remit) que l'orateur avait dans l'esprit; mais, comme le sens reste longtemps suspendu, il finit sa phrase simplement par ἀναστὰς ἐδημηγόρει. — Eschine (§ 65) nie qu'aucun discours ait été prononcé dans la seconde assemblée. Voyez la *Notice*, p. 215.

20-21. Τῷ τῶν συμμάχων.... δόγματι. Quant à la différence entre le projet de

δικαία γένηται, πράττοντος, καὶ ὑμῶν βουλομένων ταῦτα καὶ οὐδὲ φωνὴν ἐθελόντων ἀκούειν τοῦ καταπτύστου Φιλοκράτους, ἀναστὰς ἐδημηγόρει καὶ συνηγόρει 'κείνῳ πολλῶν ἀξίους, ὦ Ζεῦ καὶ πάντες θεοί, θανάτων λόγους, [16] ὡς οὔτε τῶν προγόνων ὑμᾶς μεμνῆσθαι δέοι οὔτε τῶν τὰ τρόπαια καὶ τὰς ναυμαχίας λεγόντων ἀνέχεσθαι, νόμον τε θήσειν καὶ γράψειν μηδενὶ τῶν Ἑλλήνων ὑμᾶς βοηθεῖν, ὃς ἂν μὴ πρότερος βεβοηθηκὼς
346 ὑμῖν ᾖ. Καὶ ταῦθ' ὁ σχέτλιος καὶ ἀναιδὴς οὗτος ἐτόλμα λέγειν ἐφεστηκότων τῶν πρέσβεων καὶ ἀκουόντων, οὓς ἀπὸ τῶν Ἑλλήνων μετεπέμψασθ' ὑπὸ τούτου πεισθέντες, ὅτ' οὔπω πεπρακὼς αὑτὸν ἦν.

[17] Ὃν μὲν οὖν τρόπον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, χειροτονησάντων ὑμῶν ἐπὶ τοὺς ὅρκους αὐτὸν πάλιν τούς τε χρόνους κατέτριψε καὶ τὰ πράγματα πάντ' ἐλυμήνατο τὰ τῆς πόλεως, καὶ ὅσαι περὶ τούτων ἐμοὶ πρὸς τοῦτον ἀπέχθειαι συνέβησαν βουλομένῳ κωλύειν, αὐτίκ' ἀκούσεσθε. Ἀλλ' ἐπειδὴ πάλιν ἥκομεν ἐκ τῆς πρεσβείας ταύτης τῆς ἐπὶ τοὺς ὅρκους, ἧσπερ εἰσὶν αἱ νῦν εὔθυναι, οὔτε μικρὸν οὔτε μέγ' οὐδ' ὁτιοῦν εὑρημένοι τῶν ὅτε τὴν εἰρήνην ἐποιεῖσθε λεχθέντων καὶ προσδοκηθέντων,

NC. 1. γένηται S, L, A. γενήσεται vulg. — ταῦτα. Variante : ταὐτά. — 10. τούτου S[1], A. τούτου τότε L et vulg. — 14. τὰ, avant τῆς, est omis dans S. — 16. αὐτίκα. Variante : αὐτίκα δὴ μάλα.

traité élaboré par les alliés d'Athènes et celui de Philocrate, voyez la *Notice*, p. 214.

6 Νόμον τε θήσειν καὶ γράψειν (sous-entendu ἔφη), il déclara vouloir proposer formellement une loi. Personne ne croira qu'Eschine ait poussé l'extravagance à ce point : c'est là une hyperbole, disons mieux, une invention oratoire. Pour ce qui précède, Démosthène habille à sa façon ce qu'Eschine (§ 74-78) reconnaît avoir dit, mais le premier jour, et pour répondre aux déclamations de ceux qui s'opposaient à toute espèce de traité avec Philippe.

10. Μετεπέμψασθ(ε). Cf. § 10. Du reste, Eschine (§ 57-59) nie la présence d'ambassadeurs grecs, et tout prouve qu'il a raison. Cf. A. Schæfer, II, p. 200 sq.

13. Ἐπὶ τοὺς ὅρκους, pour recevoir le serment de Philippe. L'orateur se réserve de raconter plus tard ce qui s'est passé dans cette seconde ambassade; il a hâte d'arriver aux faits qui constituent le chef d'accusation le plus grave et le plus frappant. Pour ce qui est de la première ambassade et des délibérations sur la paix qui la suivirent, Démosthène y reviendra encore plus d'une fois incidemment dans le cours de ce plaidoyer; mais il n'avait pas l'intention d'exposer longuement des faits qu'il n'incrimine qu'accessoirement : car sa plainte était formulée de manière à ne porter que sur la seconde ambassade, ἧσπερ εἰσὶν αἱ νῦν εὔθυναι, ligne 17.

18-19. Οὔτε μικρὸν.... ὁτιοῦν. Cf. *Phil.* III, § 5. — Εὑρημένοι, ayant obtenu (non « ayant trouvé »). — Τῶν.... λεχθέντων. Certains orateurs avaient fait croire aux Athéniens que Philippe, malgré la déclaration contraire de ses propres ambassadeurs, considérerait les Phocidiens et les

ἀλλὰ πάντ' ἐξηπατημένοι, καὶ τούτων ἕτερ' αὖθις αὖ πεπραχότων καὶ παρ' αὐτὸ τὸ ψήφισμα πεπρεσβευκότων, προσῆμεν τῇ βουλῇ. Καὶ ταυτὶ πολλοὶ συνίσασιν ἃ μέλλω λέγειν· τὸ γὰρ βουλευτήριον μεστὸν ἦν ἰδιωτῶν. [18] Παρελθὼν δ' ἐγὼ πάντα τἀληθῆ πρὸς τὴν βουλὴν ἀπήγγειλα, καὶ κατηγόρησα τούτων, καὶ ἀνηριθμησάμην ἀπὸ τῶν πρώτων ἐλπίδων ἐκείνων ὧν ὁ Κτησιφῶν καὶ ὁ Ἀριστόδημος ἀπήγγειλαν πρὸς ὑμᾶς, καὶ μετὰ ταῦθ', ὅτε τὴν εἰρήνην ἐποιεῖσθ', οἷς οὗτος ἐδημηγόρησεν εἰς ἃ προήχασι τὴν πόλιν, καὶ περὶ τῶν ὑπολοίπων (ταῦτα δ' ἦν Φωκεῖς καὶ Πύλαι) μὴ προέσθαι συνεβούλευον, μηδὲ ταὐτὰ παθεῖν, μηδ' ἀναρτωμένους ἐλπίσιν ἐξ ἐλπίδων καὶ ὑποσχέσεσιν εἰς τοὔσχατον ἐλθεῖν τὰ πράγματ' ἐᾶσαι. Καὶ ἔπεισα ταῦτα τὴν βουλήν. [19] Ἐπειδὴ δ' ἧκεν ἡ ἐκκλησία καὶ πρὸς ὑμᾶς 347
ἔδει λέγειν, παρελθὼν Αἰσχίνης οὑτοσὶ πρῶτος ἡμῶν ἁπάντων (καὶ πρὸς Διὸς καὶ θεῶν πειρᾶσθε συνδιαμνημονεύειν ἂν ἀληθῆ λέγω· τὰ γὰρ πάντα τὰ πράγματα λυμηνάμεν' ὑμῶν καὶ διαφθείρανθ' ὅλως ταῦτ' ἐστὶν ἤδη) τοῦ μὲν ἀπαγγέλλειν τι τῶν

NC. 1. ἐξηπατηθέντων S[1] et L[1]. — Var. : πεπρακότων. — παρὰ τὸ ψήφισμα F. — 7. αριστοφων (pour Κτησιφῶν) S[1]. — 8. οἷς est notre correction. ἃ manuscrits. — ἐδημηγόρησεν S et L[1]. ἐδημηγόρησε καὶ vulg. La vulgate coordonne des membres de phrase hétérogènes; mais il ne suffit pas d'adopter simplement la leçon des deux meilleurs manuscrits. — 9. προσήχασιν texte de S. — 11. Après ἐλπίσιν trois lettres sont grattées dans S. — ταὐτὰ πάλιν παθεῖν et ὑποσχέσεσιν ἐξ ὑποσχέσεων Herwerden, *Mnemos. N. S.* III (1875), p. 130. — 16. πράγματα τὰ S.

habitants d'Halos comme alliés d'Athènes compris dans le traité de paix. Cf. § 159 et 321.

1-2. Ἕτερ(α).... πεπραχότων, ayant de nouveau (comme dans la première ambassade) tramé d'autres intrigues. Ἕτερα ne veut pas dire « des actes contraires à leurs instructions » : cette idée ne vient que dans le membre de phrase suivant.

4. Ἰδιωτῶν. Scholiaste : Τὴν ἐπιθυμίαν αἰνίττεται τοῦ μαθεῖν· οὐ γὰρ ἀνέμειναν τὴν ἐκκλησίαν κατὰ τὸ ἔθος, ἀλλ' ἀνεμίχθησαν (mot mal choisi) οἱ ἰδιῶται τοῖς βουλευταῖς.

6-7. Ἀπὸ τῶν.... ἐλπίδων, « en commençant par les espérances, » tournure naturellement amenée par le verbe ἀνηριθμησάμην, équivaut à ταῖς ἐλπίσιν. Ce membre de phrase, ainsi que le suivant (καὶ.... οἷς οὗτος ἐδημηγόρησεν), dépend de εἰς ἃ προήχασι τὴν πόλιν. — Ὁ Κτησιφῶν καὶ ὁ Ἀριστόδημος. Cf. § 12.

9. Περὶ τῶν ὑπολοίπων. Cf. περὶ ὧν γε, § 6, avec la note.

11. Ἀναρτωμένους.... καὶ ὑποσχέσεσιν, bercés d'une espérance et d'une promesse après l'autre. L'ensemble de la phrase fait qu'on sous-entend ἐξ ὑποσχέσεων, quoi qu'en dise G. H. Schæfer. Voy. *NC*.

13. Ἧκεν ἡ ἐκκλησία, « le jour de l'assemblée du peuple était venu, » est dit comme ἧκεν ὁ καιρός : car ἧκεν n'équivaut pas à συνῆλθεν.

15-17. Συνδιαμνημονεύειν, vous rappeler avec moi. G. H. Schæfer veut à tort que συν ait ici le sens de « tous ensemble ». — Ἤδη, enfin. Nous voilà venus au point principal.

πεπρεσβευμένων ἢ περὶ τῶν ἐν τῇ βουλῇ ῥηθέντων, εἰ ἄρ' ἠμφεσβήτει μὴ ἀληθῆ λέγειν ἐμέ, μνησθῆναι πάμπληθες ἀπέσχεν, εἶπε δὲ τοιούτους λόγους καὶ τηλικαῦτα καὶ τοσαῦτ' ἔχοντας ἀγαθά, ὥσθ' ἅπαντας ὑμᾶς λαβὼν ᾤχετο. [20] Ἔφη γὰρ ἥκειν πεπεικὼς Φίλιππον ἅπανθ' ὅσα συμφέρει τῇ πόλει, καὶ περὶ τῶν ἐν Ἀμφικτύοσι καὶ περὶ τῶν ἄλλων ἁπάντων, καὶ διεξῆλθε λόγον μακρὸν ὑμῖν, ὃν κατὰ Θηβαίων εἰπεῖν πρὸς Φίλιππον ἔφη, καὶ τὰ κεφάλαι' ἀπήγγειλε πρὸς ὑμᾶς, καὶ ἀπελογίζετ' ἐκ τῶν αὐτῷ πεπρεσβευμένων δυοῖν ἢ τριῶν ἡμερῶν ὑμᾶς, μένοντας οἴκοι καὶ οὐ στρατευομένους, οὐδ' ἐνοχλουμένους, Θήβας μὲν πολιορκουμένας αὐτὰς καθ' αὑτὰς χωρὶς τῆς ἄλλης Βοιωτίας ἀκούσεσθαι, [21] Θεσπιὰς δὲ καὶ Πλαταιὰς οἰκιζομένας, τῷ θεῷ δὲ τὰ χρήματα εἰσπραττόμεν' οὐ παρὰ Φωκέων, ἀλλὰ παρὰ Θηβαίων τῶν βουλευσάντων τὴν κατάληψιν τοῦ ἱεροῦ· διδάσκειν γὰρ αὐτὸς ἔφη τὸν Φίλιππον ὅτι οὐδὲν ἧττον ἠσεβήκασιν οἱ βεβουλευκότες τῶν ταῖς χερσὶ πραξάντων, καὶ

NC. 1-2. ἠμφισβήτει manuscrits; mais ailleurs S donne la forme attique. Cf. Vœmel, *Contiones*, p. 75. — 2. ἀληθῆ. Variante : τἀληθῆ. — 3. τοσαῦτα vulg. τοιαῦτα S et L. Cf. § 24. — 5. ἅπανθ' S et L. πάνθ' vulg. — 8. ἀπήγγειλε L et vulg. ἀπήγγελλε S. — 12. ἀκούσεσθε et πλατειας S[1].

2. Πάμπληθες ἀπέσχεν, il en fut très-éloigné, à mille lieues. Avec le moyen ἀπέσχετο (il s'abstint), πάμπληθες serait incorrect, il faudrait παντελῶς.

4. Ἅπαντας.... ᾤχετο, « vos, id est « mentes vestras delusas a se atque occæ« catas, secum abstulit, quasi vobis erep« tas, et secum illuc rapuit quo voluit. » [Reiske.] Λαβὼν οἴχεται se dit d'un escamoteur; ψυχαγωγεῖ, de l'orateur qui captive et entraîne.

8. Ἀπελογίζετ(ο) (ne pas confondre avec ἀπελογεῖτο), il énumérait. « Il comptait sur ses doigts le temps qu'il fallait à Philippe pour arriver à Thèbes, le temps que mettrait un messager pour en porter la nouvelle à Athènes, et il en concluait que les Athéniens apprendraient dans deux ou trois jours la réalisation de ce qu'Eschine avait obtenu du roi de Macédoine. » [Reiske.]

11-12. Χωρὶς τῆς ἄλλης Βοιωτίας. L'unité de la Béotie se trouverait ainsi rompue, les autres villes de ce pays ne dependant plus de Thèbes. — Οἰκιζομένας. Thespies et Platées étaient alors détruites. Cf. *Mégalop.*, § 4.

14. Τῶν βουλευσάντων. Il paraît que, au début de la Guerre sacrée, les Thébains avaient l'intention de s'emparer du temple de Delphes (c'est ce qui résulte assez clairement de ce que dit Xénophon, *Sur les revenus*, V, 9), et qu'ils auraient exécuté ce projet s'ils n'eussent été prévenus par les Phocidiens.

15. Διδάσκειν, comme plus bas ἀκούειν, à l'infinitif du présent (proprement dit, non de l'imparfait), parce que l'effet de l'action subsiste encore. Voy. Krüger, *Gr. Spr.*, § 53, 1, 2; mais cet hellénisme n'est pas restreint au petit nombre de verbes qui y sont cités. Cf. Τίκτει : Euripide, *Iph. Taur.*, 23 et 1319; *Bacch.*, 2; *Phénic.*, 55. Δίδωσιν : *Méd.*, 955 et 1322; *Hécube*, 1134; *Hélène*, 568. Θηρῶμαι : Eschyle, *Prom.*, 109.

διὰ ταῦτα χρήμαθ' ἑαυτῷ τοὺς Θηβαίους ἐπικεκηρυχέναι. [22] Ἀκούειν δὲ καὶ τῶν Εὐβοέων ἐνίων ἔφη πεφοβημένων καὶ τεταραγμένων τὴν πρὸς τὴν πόλιν οἰκειότητα Φιλίππῳ γεγενημένην, ὅτι « οὐ λελήθαθ' ἡμᾶς, ὦ ἄνδρες πρέσβεις, ἐφ' οἷς 348 « πεποίησθε τὴν εἰρήνην πρὸς Φίλιππον, οὐδ' ἀγνοοῦμεν ὅτι « ὑμεῖς μὲν Ἀμφίπολιν δεδώκατ' ἐκείνῳ, Φίλιππος δ' ὑμῖν Εὔ« βοιαν ὡμολόγηκε παραδώσειν. » Εἶναι μέντοι καὶ ἄλλο διῳκημένον αὐτῷ, οὐ μήν πω τοῦτο βούλεσθαι λέγειν· καὶ γὰρ νῦν φθονεῖν τινὰς αὐτῷ τῶν συμπρέσβεων. Ὑπηνίττετο δ' οὕτω καὶ παρεδήλου τὸν Ὠρωπόν. [23] Εὐδοκιμῶν δ' ἐπὶ τούτοις εἰκότως, καὶ δοκῶν καὶ ῥήτωρ ἄριστος εἶναι καὶ ἀνὴρ θαυμαστός, κατέβη μάλα σεμνῶς. Ἀναστὰς δ' ἐγὼ ταῦτά τ' οὐκ ἔφην εἰδέναι καὶ ἅμ' ἐπειρώμην τι λέγειν τούτων ὧν εἰς τὴν βουλὴν ἀπήγγειλα. Καὶ παραστὰς ὁ μὲν ἔνθεν, ὁ δ' ἔνθεν, οὑτοσὶ καὶ Φιλοκράτης, ἐβόων, ἐξέκρουόν με, τελευτῶντες ἐχλεύαζον. Ὑμεῖς δ' ἐγελᾶτε, καὶ οὔτ' ἀκούειν ἠθέλετε, οὔτε πιστεύειν

NC. 1. διὰ τοῦτο Vœmel, comme au paragraphe 35. — 4. ὅτι. Variante (interpolation) : καὶ λεγόντων ὅτι. — ἐφ' οἷς est omis par la première main de S. — 7. καὶ ἄλλο. Variante : τι καὶ ἄλλο. Cf. *Paix*, 13, et *Phil.* III, 76, *NC.* — 9. οὕτω. Variante : οὕτω που. — 10. ἐρωπόν S. — 13. καὶ ἅμα L. καὶ (à la fin d'une ligne) ἅμα (addition ancienne) S. καὶ vulg. — 14. Peut-être παραστάνθ'. [Cobet, *Var. Lect.*, p. 507.] — 15. La suppression du pronom με donnerait plus d'énergie au discours. [Shilleto.]

2-3. Ἀκούειν δὲ καὶ τῶν Εὐβοέων.... La réponse d'Eschine (§ 120) équivaut à un aveu, ou peu s'en faut. — Τεταραγμένων τὴν.... οἰκειότητα. Comparez, pour cette construction, *Phil.* I, 45 : Τεθνᾶσι τῷ δέει τοὺς.... ἀποστόλους, et la note.

4. Ὅτι annonce une citation en style direct, et ἀκούειν ὅτι équivaut à ἀκούειν λεγόντων ὅτι.

10. Τὸν Ὠρωπόν, ville qu'Athènes et Thèbes se disputaient sans cesse. Voyez *Mégalop.*, § 11, avec la note.

14. Ἀπήγγειλα. L'aoriste tient souvent lieu du plus-que-parfait.

15. Ἐξεκρουόν με équivaut à ἐξέκλειόν με λόγου τυγχάνειν, locution qui se trouve (avec la variante ἐξέκρουον) au paragraphe 26. [Dindorf.] — Ἐχλεύαζον. Les paroles mêmes d'Eschine et de Philocrate seront rapportées au paragraphe 46.

16-1. Οὔτ' ἀκούειν ἠθέλετε, οὔτε πιστεύειν ἐβούλεσθ' ἄλλα, vous refusiez d'entendre, et vous ne vouliez (vous ne désiriez) croire, vous n'étiez disposés à croire autre chose.... Quand on distingue ces deux verbes (ce qui ne se fait pas toujours), ἐθέλειν désigne, ce semble, plus particulièrement l'acte (l'énergie) de la volonté; βούλεσθαι exprime la réflexion et le désir qui précèdent cet acte, sans y aboutir toujours. « Volontairement » veut dire ἐθελοντής; dans les *Philippiques*, Démosthène demande toujours aux Athéniens le ἐθέλειν. On dit ἐὰν ὑμῖν βουλομένοις ᾖ; *Réformes*, § 36, on lit : Οὐ γὰρ ὑμεῖς ὧν οὗτοι βούλονται στοχάζεσθε, ἀλλ' οὗτοι ὧν ἂν ὑμᾶς ἐπιθυμεῖν (synonyme de βούλεσθαι) οἴωνται. Shilleto dit : « Βούλομαι implies « a positive wish; θέλω expresses the mere « negative idea of willingness, having no « objection. » Je n'approuve pas cette dernière définition

ἐβούλεσθ' ἄλλα πλὴν ἃ οὗτος ἀπηγγέλκει. [24] Καὶ νὴ τοὺς θεοὺς εἰκός τι παθεῖν ἔμοιγε δοκεῖτε. Τίς γὰρ ἂν ἠνέσχετο, τηλικαῦτα καὶ τοσαῦτ' ἔσεσθαι προσδοκῶν ἀγαθά, ἢ ταῦθ' ὡς οὐκ ἔσται λέγοντός τινος, ἢ κατηγοροῦντος τῶν πεπραγμένων τούτοις; Πάντα γὰρ τἄλλ', οἶμαι, τότε δεύτερ' ἦν τῶν ὑποκειμένων προσδοκιῶν καὶ τῶν ἐλπίδων, οἱ δ' ἀντιλέγοντες ὄχλος ἄλλως καὶ βασκανία κατεφαίνετο, ταῦτα δὲ θαυμάσι' ἡλίκα καὶ συμφέροντ' ἐδόκει πεπρᾶχθαι τῇ πόλει.

[25] Τοῦ χάριν δὴ ταῦθ' ὑπέμνησα πρῶτα νῦν ὑμᾶς καὶ διεξῆλθον τούτους τοὺς λόγους; Ἑνὸς μέν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μάλιστα καὶ πρώτου, ἵνα μηδεὶς ὑμῶν, ἐπειδάν τι λέγοντος
349 ἀκούῃ μου τῶν πεπραγμένων, καὶ δοκῇ δεινὸν αὐτῷ καὶ ὑπερβάλλον εἶναι, « εἶτα τότ' οὐκ ἔλεγες παραχρῆμα ταῦτα οὐδ' « ἐδίδασκες ἡμᾶς; » θαυμάζῃ, [26] ἀλλὰ μεμνημένοι τὰς ὑποσχέσεις τὰς τούτων, ἃς ἐφ' ἑκάστων ποιούμενοι τῶν καιρῶν ἐξέκλειον λόγου τυγχάνειν τοὺς ἄλλους, καὶ τὴν ἐπαγγελίαν τὴν τούτου ταύτην, τὴν καλήν, εἰδῆθ' ὅτι πρὸς ἅπασι τοῖς ἄλλοις καὶ τοῦτ' ἠδίκησθ' ὑπ' αὐτοῦ, ὅτι τἀληθῆ παραχρῆμα καὶ ἡνίκ' ἔδει πυνθάνεσθαι διεκωλύθητ' ἐλπίσι καὶ φενακισμοῖς καὶ ὑποσχέσεσιν ἐξαπατώμενοι. [27] Πρώτου μὲν τούτου καὶ

NC. 1. ω (pour ἃ) A [1], ce qui indique une variante ὧν. [Dindorf.] — απήγγελκε S. — 2. Variante : ἔμοιγ' ἐδοκεῖτε. — 5. τότε καὶ avant Reiske. — 12. Après ἀκούῃ μου, la vulgate insère καὶ κατηγοροῦντος, mots tirés de l. 4, omis dans S, et ajoutés au-dessus de la ligne (par la première main) dans L. — 16. ἑκάστῳ A. — 20. ἐξαπατώμενοι, omis dans S seul, y est indiqué par une ancienne note marginale. Il nous a semblé que la chute de la période demandait ce mot.

1-2. Καὶ νὴ τοὺς θεούς.... Scholiaste : Καθαψάμενος τῶν πολιτῶν πάλιν αὐτοὺς θεραπεύει.

5-7. Τῶν ὑποκειμένων προσδοκιῶν, les prévisions qui formaient la base et le point de départ de la délibération. Il n'est pas exact d'identifier ὑποκειμένων avec προκειμένων. — Ὄχλος ἄλλως καὶ βασκανία équivaut à ὀχληροὶ μάτην καὶ βάσκανοι. [H. Wolf.] Cette métonymie appartenait au langage usuel, familier.

9. Ταῦθ' ὑπέμνησα πρῶτα. Par ces mots, l'orateur indique que les paragraphes 9-24 doivent être considérés comme un récit préliminaire (προδιήγησις), placé en quelque sorte en dehors du corps de ce plaidoyer. Aussi la dernière partie de ce récit va-t-elle être reprise dans ce qui suit. Le scholiaste (p. 345, 9 Dind.) a donc raison de désigner les paragraphes 9-28 comme προκατάστασις.

12-14. Ὑπερβάλλον, excessif, trop fort. — Θαυμάζῃ. Ce verbe, qui se rattache à ἵνα μηδεὶς ὑμῶν, équivaut ici, par une brachylogie vive et familière aux Grecs, à θαυμάζων λέγῃ. Cf. *Phil.* III, § 63.

14-17. Τὰς ὑποσχέσεις τὰς τούτων.... τὴν τούτου ταύτην. Dans le premier membre de phrase, il est question des promesses faites à diverses occasions soit par Eschine, soit par d'autres ; ensuite l'orateur insiste particulièrement sur les espérances

μάλισθ', οὗπερ εἶπον, ἕνεκα ταῦτα διεξῆλθον· δευτέρου δὲ τίνος καὶ οὐδὲν ἐλάττονος ἢ τούτου; ἵνα τὴν ὅτ' ἀδωροδόκητος ὑπῆρχε προαίρεσιν αὐτοῦ τῆς πολιτείας ἀναμνησθέντες, ὡς προβεβλημένη καὶ ἄπιστος ἦν πρὸς τὸν Φίλιππον, τὴν μετὰ ταῦτ' ἐξαίφνης γεγονυῖαν πίστιν καὶ φιλίαν σκέψησθε, [28] εἶτ' εἰ μὲν ἐκβέβηκεν ὅσ' ἀπήγγειλε πρὸς ὑμᾶς οὗτος καὶ καλῶς ἔχει τὰ πεπραγμένα, διὰ τὴν ἀλήθειαν καὶ τὸ συμφέρον τῇ πόλει γεγενῆσθαι νομίσητε, εἰ δὲ πάντα τἀναντί' ὧν οὗτος εἶπε πέπρακται, καὶ πολλὴν αἰσχύνην καὶ μεγάλους κινδύνους ταῦτ' ἔχει τῇ πόλει, διὰ τὴν αἰσχροκερδίαν τὴν ἑαυτοῦ καὶ τὸ χρημάτων ἀποδόσθαι τἀληθῆ μεταβεβλημένον αὐτὸν εἰδῆτε.

[29] Βούλομαι δ', ἐπειδήπερ εἰς τούτους προήχθην τοὺς λόγους, ὃν τρόπον τὰ περὶ τοὺς Φωκέας πράγμαθ' ὑμῶν παρείλοντο, πρῶτον εἰπεῖν ἁπάντων. Δεῖ δὲ μηδέν' ὑμῶν, ὦ ἄνδρες δικασταί, εἰς τὸ τῶν πραγμάτων μέγεθος βλέψαντα μείζους 350
τὰς κατηγορίας καὶ τὰς αἰτίας τῆς τούτου δόξης νομίσαι, ἀλλ' 16
ἐκεῖν' ὁρᾶν, ὅτι ὅντιν' ἂν ὑμεῖς εἰς ταύτην τὴν τάξιν κα-

NC. 2. τίνος; Reiske. Nous avons transposé le point d'interrogation. — 6-7. καλῶς ἔχει S, L, A. καλῶς εἶχε vulg. — 10. τὴν ἑαυτοῦ S et L. τὴν τούτου vulg. — 15. βλέψαντα S. ἀποβλέψαντα vulg. (et L, comme variante ou correction). — 17. ὅτι ὅντιν' ἂν S et L. ὅτι εἰ καὶ ὅντινα οὖν vulg.

données par Eschine dans la conjoncture qu'il vient de rappeler.

2. Καὶ.... τούτου; Ces mots, qui répondent à καὶ μάλιστα (l. 1), forment le second membre de la phrase interrogative. Cf. *NC*. — Ἢ τούτου, par attraction, pour ἢ τοῦτό ἐστιν.

3-4. Προαίρεσιν.... τῆς πολιτείας, sa ligne politique. — Προβεβλημένη, en garde, sur le qui-vive. Προβεβλημένος (Reiske l'a fait observer) se dit au propre d'un homme qui se couvre de son bouclier, afin de n'être pas surpris par l'ennemi. Harpocration (art. προβαλλομένους) : Προβεβλημένην καὶ ἄπιστον· ἀντὶ τοῦ εὐλαβῶς ἔχουσαν καὶ φυλαττομένην.

7-8. Τὰ πεπραγμένα, le résultat. Cf. πέπρακται, l. 9. — Τῇ πόλει est placé emphatiquement *après* συμφέρον, afin de marquer par le débit l'antithèse sous-entendue. — Γεγενῆσθαι a pour sujet les mots τὴν.... γεγονυῖαν πίστιν καὶ φιλίαν.

10. Ταῦτ' ἔχει. Les suites funestes de la trahison subsistent encore.

12-14. Ἐπειδήπερ.... προήχθην.... L'orateur fait semblant de se laisser aller au hasard de l'improvisation et de n'obéir qu'à une simple association d'idées s'il incrimine en premier lieu des faits qui n'eurent lieu qu'après la seconde ambassade. Il ne pouvait dire qu'il renversait l'ordre naturel des faits, afin de mettre en avant l'accusation la plus grave, l'abandon des Phocidiens. — Πρῶτον.... ἁπάντων. On voit que, aux yeux de Démosthène, ce qui précède n'était qu'une introduction. C'est ici que commence, à proprement dire, le corps du discours.

14-2. Δεῖ δὲ.... νομίσαι. Démosthène prévient l'objection qu'Eschine est un trop mince personnage, n'a pas assez de nom (δόξης) pour avoir causé un événement aussi considérable que la ruine de la Phocide. — Εἰς ταύτην τὴν τάξιν. La charge

τεστήσατε καὶ τῶν συμβάντων καιρῶν ἐποιήσατε κύριον, οὗτος, εἴπερ ὥσπερ οὗτος ἐβουλήθη μισθώσας αὑτὸν ἐξαπατᾶν ὑμᾶς καὶ φενακίζειν, τῶν ἴσων αἴτιος ἦν ἂν κακῶν ὅσωνπερ καὶ οὗτος· [30] οὐ γὰρ εἰ φαύλοις χρῆσθ' ὑμεῖς εἰς τὰ κοινὰ πολλάκις ἀνθρώποις, καὶ τὰ πράγματ' ἐστὶ φαῦλ' ὧν ἡ πόλις ἀξιοῦται παρὰ τοῖς ἄλλοις, οὐδὲ πολλοῦ δεῖ. Εἶτα καὶ Φωκέας ἀπολώλεκε μὲν, οἶμαι, Φίλιππος, συνηγωνίσαντο δὲ οὗτοι· τοῦτο δὴ δεῖ σκοπεῖν καὶ ὁρᾶν, εἰ ὅσα τῆς Φωκέων σωτηρίας ἐπὶ τὴν πρεσβείαν ἧκε, ταῦθ' ἅπαντ' ἀπώλεσαν οὗτοι καὶ διέφθειραν ἑκόντες, οὐχ ὡς ὅδε Φωκέας ἀπώλεσε καθ' ἑαυτόν. Πόθεν;

[31] Δός δέ μοι τὸ προβούλευμα ὃ πρὸς τὴν ἐμὴν ἀπαγγελίαν ἐψηφίσαθ' ἡ βουλὴ, καὶ τὴν μαρτυρίαν τὴν τοῦ γράψαντος αὐτὸ τότε, ἵν' εἰδῆθ' ὅτι ἐγὼ μὲν οὐ τότε σιγήσας νῦν ἀφίσταμαι τῶν πεπραγμένων, ἀλλ' εὐθὺς κατηγόρουν καὶ προεώρων τὰ μέλλοντα, ἡ βουλὴ δὲ, ἡ μὴ κωλυθεῖσ' ἀκοῦσαι τἀληθῆ παρ' ἐμοῦ, οὔτ' ἐπῄνεσε τούτους οὔτ' εἰς τὸ πρυτανεῖον ἠξίωσε

NC. 2. ἑαυτὸν τοῖς ἐχθροῖς vulg. — 3. ἂν αἴτιος ἦν vulg. — 9. ταῦθ ἅπαντ' S. ταῦτα πάντ' vulg. — 10. ἀπώλεσεν S, A, et (avec ἂν au-dessus de la ligne) L. ἀπώλεσεν ἂν vulg., et Vœmel. — 13. ἀφίσταμαι vulg. ἐφίσταμαι S et L. Est-ce l'indice d'une variante ἐξίσταμαι? Cf. § 72. — 14. προωρώμην vulg. — 16. Après ἐμοῦ, une main ancienne dans S, ainsi que le texte de L, ajoute τότε.

d'ambassadeur. — Οὗτος, εἴπερ ὥσπερ οὗτος. Le premier οὗτος répond, comme corrélatif, à ὅντινα. Le second οὗτος désigne l'accusé. G. H. Schæfer fait observer avec raison que la déclamation et le geste de l'orateur ont dû empêcher toute obscurité, et, pour ce qui est de l'euphonie, que le même pronom se trouve souvent répété à peu de distance chez Démosthène.

4-6. Φαύλοις.... φαῦλ(α), de peu de valeur, de peu d'importance. Photius, art. φαῦλος : Τάττεται καὶ ἐπὶ τοῦ μικροῦ καὶ εὐκαταφρονήτου, ὡς Δημοσθένης. [G. H. Schæfer.] — Οὐδὲ πολλοῦ δεῖ. Cf. *Cherson.*, 42, et la note.

6. Εἶτα καί.... Second argument, indépendant du premier.

8-10. Ὅσα.... ἧκε, la part du salut des Phocidiens qui revenait aux ambassadeurs, qui dépendait d'eux. — Οὐχ ὡς.... καθ' ἑαυτόν, non pas (croire) que cet homme a perdu les Phocidiens à lui seul. L'idée de νομίζειν doit être tirée de σκοπεῖν καὶ ὁρᾶν. Le pronom ὅδε se rapporte évidemment à Eschine, et non à Philippe. — Πόθεν; d'où viendrait? comment cela serait-il possible? Cf. *Couronne*, § 47, et *passim*. Cette formule, un peu familière, ne se trouve pas dans les harangues.

11. Δός. L'orateur s'adresse à un greffier ou secrétaire (γραμματεύς). Voy. *Contre Phénippe*, § 29. — Τὸ προβούλευμα. Le sénat annuel n'émettait que des résolutions provisoires (*auctoritates*), qui n'avaient d'effet qu'après avoir été validées par l'assemblée du peuple.

13-14. Οὐ.... τῶν πεπραγμένων. La négation porte sur l'ensemble de la phrase. Démosthène dit qu'il n'a pas gardé le silence alors et que ce n'est pas d'aujourd'hui qu'il déclare n'être pour rien dans ce qui s'est fait.

15. Ἡ μὴ κωλυθεῖσ(α). A la différence de l'assemblée populaire.

καλέσαι. Καίτοι τοῦτ', ἀφ' οὗ γέγονεν ἡ πόλις, οὐδεὶς πώποτε φήσει παθεῖν οὐδένας πρέσϐεις, οὐδὲ Τιμαγόραν, οὗ θάνατον κατεχειροτόνησεν ὁ δῆμος. Ἀλλ' οὗτοι πεπόνθασιν.

[32] Λέγε δ' αὐτοῖς πρῶτον μὲν τὴν μαρτυρίαν, εἶτα τὸ προϐούλευμα.

ΜΑΡΤΥΡΙΑ. ΠΡΟΒΟΥΛΕΥΜΑ. 351

Ἐνταῦθ' οὔτ' ἔπαινος οὔτε κλῆσις εἰς τὸ πρυτανεῖόν ἐστι τῶν πρέσϐεων ὑπὸ τῆς βουλῆς. Εἰ δέ φησιν οὗτος, δειξάτω καὶ παρασχέσθω, κἀγὼ καταϐαίνω. Ἀλλ' οὐκ ἔστιν. Εἰ μὲν τοίνυν ταὔθ' ἅπαντες ἐπρεσϐεύομεν, δικαίως οὐδέν' ἐπήνεσεν ἡ βουλή· δεινὰ γὰρ τὰ πεπραγμένα πᾶσιν· εἰ δ' οἱ μὲν τὰ δίκαι' ἔπραττον ἡμῶν, οἱ δὲ τἀναντία, διὰ τοὺς πεπονηρευμένους, ὡς ἔοικε, τοῖς ἐπιεικέσι συμϐεϐηκὸς ἂν εἴη ταύτης τῆς ἀτιμίας μετεσχηκέναι. [33] Πῶς οὖν ῥᾳδίως πάντες εἴσεσθε τίς ποτ' ἐσθ' ὁ πονηρός; Ἀναμνήσθητε παρ' ὑμῖν αὐτοῖς, τίς ἐσθ' ὁ κατηγορῶν τῶν πεπραγμένων ἐξ ἀρχῆς. Δῆλον γὰρ ὅτι τῷ μὲν ἠδικηκότι σιγᾶν ἐξήρκει καὶ διακρουσαμένῳ τὸν παρόντα χρόνον μηκέτ' εἰς λόγον περὶ τῶν πεπραγμένων ἑαυτὸν καθιστάναι, τῷ δὲ μηδὲν ἑαυτῷ συνειδότι δεινὸν εἰσῄει, εἰ [δεινῶν καὶ] πονηρῶν ἔργων δόξει κοινωνεῖν τῷ σιωπῆσαι. Εἰμὶ τοίνυν ὁ κατηγορῶν ἐξ ἀρχῆς ἐγὼ τούτων, τούτων δ' οὐδεὶς ἐμοῦ.

[34] Ἡ μὲν τοίνυν βουλὴ ταῦτα προυϐεϐουλεύκει, τῆς δ'

NC. 10. ταυτὰ ἅπαντες S, L. ταυτὰ πάντες vulg. — 11. γὰρ S, A, L¹. γὰρ ὡς ἀληθῶς vulg. — 14. πάντες S, A. ἅπαντες L et vulg. — 19. δεινὸν εἰσῄει, εἰ S, A, et (avec σιγώση dans l'interligne) L. δεινὸν εἰ σιγῴη vulg. — 19-20. Variante : πονηρῶν καὶ δεινῶν. Les mots δεινῶν καὶ ont été suspectés par Dobree. — 22. προϐεϐουλεύκει manuscrits.

2. Τιμαγόραν. Ambassadeur qui trahit les intérêts d'Athènes, lorsqu'il se trouva, en l'an 367, à la cour d'Artaxerce, en même temps que Pélopidas. Voy. §§ 137 et 191; Xénophon, *Hellén.*, VII, I, 38; Plutarque, *Pélopidas*, 30, et *Artax.*, 22.

9. Παρασχέσθω, qu'il en fournisse la preuve.

10. Ταὐτὰ.... ἐπρεσϐεύομεν, nous avions accompli tous de la même façon la mission d'ambassadeur. Cf. § 188 : Αἰσχρὰ.... πεπρεσϐευκώς. Ce verbe gouverne même un substantif à l'accusatif. Cf. 134 : Τῶν πρεσϐευσάντων τὴν εἰρήνην.

17-19. Διακρουσαμένῳ τὸν παρόντα χρόνον, sous-ent. τοῦ λόγον διδόναι, ayant éludé toute responsabilité pour le moment. Cf. *Mid.*, § 27 : Τὸν παρόντα τρόπον τοῦ δοῦναι δίκην διακρουόμενον. — Δεινὸν εἰσῄει, l'idée du danger entra dans son esprit, il se mit à craindre. Vœmel cite : Hérodote, VI, 138 : Βουλευομένοισι δεινόν τι ἐσέδυνε, εἰ.... Euripide, *Oreste*, 1668 : Καίτοι μ' ἐσῄει δεῖμα.

ἐκκλησίας γιγνομένης καὶ τοῦ Φιλίππου παρόντος ἐν Πύλαις ἤδη—ἦν γὰρ τοῦτο πρῶτον ἁπάντων τῶν ἀδικημάτων, τὸ τὸν Φίλιππον ἐπιστῆσαι τοῖς πράγμασι τούτοις, καί, δέον ὑμᾶς ἀκοῦσαι περὶ τῶν πραγμάτων, εἶτα βουλεύσασθαι, μετὰ ταῦτα δὲ πράττειν ὅ τι δόξαι, ἅμα ἀκούειν κἀκεῖνον παρεῖναι καὶ μηδ' ὅ τι χρὴ ποιεῖν ῥᾴδιον εἰπεῖν εἶναι. [35] Πρὸς δὲ τούτοις τοῦτο
352 μὲν οὐδεὶς ἀνέγνω τῷ δήμῳ τὸ προβούλευμα, οὐδ' ἤκουσεν ὁ δῆμος, ἀναστὰς δ' οὗτος ἐδημηγόρει ταῦθ' ἃ διεξῆλθον ἄρτι πρὸς ὑμᾶς ἐγώ, τὰ πολλὰ καὶ μεγάλ' ἀγαθά, ἃ πεπεικὼς ἔφη τὸν Φίλιππον ἥκειν καὶ διὰ τοῦτο χρήμαθ' ἑαυτῷ τοὺς Θηβαίους ἐπικεκηρυχέναι. Ὥσθ' ὑμᾶς ἐκπεπληγμένους τῇ παρουσίᾳ τὸ πρῶτον τῇ τοῦ Φιλίππου καὶ τούτοις ὀργιζομένους ἐπὶ τῷ μὴ προηγγελκέναι, πραοτέρους γενέσθαι τινός, πάνθ' ὅσ' ἐβούλεσθ' ὑμῖν ἔσεσθαι προσδοκήσαντας, καὶ μηδὲ φωνὴν ἐθέλειν ἀκούειν ἐμοῦ μηδ' ἄλλου μηδενός. [36] Καὶ μετὰ ταῦτ' ἀνεγιγνώσκεθ' ἡ ἐπιστολὴ ἡ παρὰ τοῦ Φιλίππου, ἣν οὗτος ἔγραψεν ἀπολειφθεὶς ἡμῶν, ἄντικρυς οὕτως καὶ διαρρήδην ἀπο-

NC. 5. Après ἀκούειν quelques manuscrits ont συνέβη. Cette interpolation suppose la suppression de καὶ avant δέον. — 6. χρὴ S, A, L. χρῆν vulg. — 10. τοῦτο S. ταῦτα L et vulg. — 13. προσηγγελκέναι S. — ἀρνὸς Reiske. — 17. οὕτως S[1]. οὑτωσὶ L, vulg.

2-6. Ἤδη — ἦν γὰρ.... La période, interrompue par une longue explication parenthétique, est reprise, sous une autre forme, au paragraphe 35. Vœmel met ἦν γὰρ.... ἀδικημάτων entre parenthèses : ponctuation que nous ne saurions approuver. — Τὸ τὸν Φίλιππον ἐπιστῆσαι τοῖς πράγμασιν τούτοις, d'avoir amené Philippe sur les lieux où il se trouvait l'arbitre suprême de la querelle qui avait causé la Guerre sacrée. C'est ce que firent les ambassadeurs en perdant le temps de manière à ne reveuir à Athènes qu'au moment où l'intervention de Philippe était déjà un fait presque accompli. — Ἅμα ἀκούειν (sous-ent. περὶ τῶν πραγμάτων) κἀκεῖνον παρεῖναι καὶ.... εἶναι. Ces trois infinitifs sont coordonnés, et font antithèse aux trois infinitifs gouvernés par δέον (« tandis qu'il aurait fallu ») dans le membre de phrase précédent.

8-10. Ἃ διεξῆλθον ἄρτι. Cf. § 20-22. — Καὶ διὰ τοῦτο. Phrase librement annexée à la phrase relative ἃ.... ἔφη. Voir *Rhodiens*, § 26, avec la note, et *passim*.

12-13. Τὸ πρῶτον. Cette locution porte à la fois sur ἐκπεπληγμένους et ὀργιζομένους. — Πραοτέρους γενέσθαι τινός, devenir plus doux que qui (quoi) que ce soit. On cite *Midienne*, 66 : Ἀφαιρεθήσομαι τὴν νίκην, κἂν ἄμεινον ἀγωνίσωμαί τινος (« qu'un autre »), et d'autres passages, lesquels n'ont pas, comme celui-ci, la couleur d'un idiotisme du langage familier.

17. Ἀπολειφθεὶς ἡμῶν. Aux paragraphes 175 et suivants, Démosthèhe revient sur les entrevaes particulières d'Eschine avec Philippe, sans répéter toutefois qu'il ait servi de secrétaire à ce prince. L'accusation d'avoir écrit une lettre qui le disculpait lui et les autres ambassadeurs infidèles dut sembler probable. Cependant Démosthène ne pouvait prouver le fait ; ajoutons qu'il n'en pouvait rien savoir de positif. S'il faut en croire le discours écrit après coup par Eschine (§ 124), Démosthène ra-

λογία γεγραμμένη τῶν τούτοις ἡμαρτημένων. Καὶ γὰρ ὡς
αὐτὸς κατεκώλυσεν αὐτοὺς βουλομένους ἐπὶ τὰς πόλεις ἰέναι
καὶ τοὺς ὅρκους ἀπολαμβάνειν, ἔνεστι, καὶ ὡς, ἵνα συνδιαλ-
λάττωσιν αὐτῷ τοὺς Ἁλέας πρὸς τοὺς Φαρσαλίους, κατέσχεν
αὐτούς· [37] καὶ πάντ' ἀναδεχόμενος καὶ εἰς αὐτὸν ποιούμενος
τὰ τούτων ἁμαρτήματ' ἐστίν. Ὑπὲρ δὲ Φωκέων καὶ Θεσπιέων
ἢ ὧν οὗτος ἀπήγγειλε πρὸς ὑμᾶς, ἀλλ' οὐδὲ μικρόν. Καὶ τοῦτ'
οὐχ ἀπὸ ταὐτομάτου τοῦτον ἐπράχθη τὸν τρόπον· ἀλλ' ὑπὲρ
μὲν ὧν παρὰ τούτων ὑμᾶς ἔδει δίκην λαμβάνειν οὐ πεποιη-
κότων οὐδὲ διῳκηκότων οὐδὲν ὧν ὑμεῖς προσετάξατ' ἐν τῷ
ψηφίσματι, ἐκεῖνος ἐκδέχεται τὴν αἰτίαν [καί φησιν αὐτὸς
αἴτιος γεγενῆσθαι], ὃν οὐκ ἐμέλλεθ' ὑμεῖς, οἶμαι, δυνήσεσθαι
κολάσαι· [38] ἃ δ' ἐκεῖνος ἐξαπατῆσαι καὶ προλαβεῖν τῆς πό-
λεως ἐβούλετο, οὗτος ἀπήγγειλεν, ἵνα μηδ' ἐγκαλέσαι μηδὲ
μέμψασθαι μηδὲν ὕστερον ὑμεῖς ἔχοιτε Φιλίππῳ, μήτ' ἐν ἐπι- 353
στολῇ μήτ' ἄλλοθι μηδαμοῦ τῶν παρ' ἐκείνου τούτων ἐνόντων.
Λέγε δ' αὐτοῖς αὐτὴν τὴν ἐπιστολήν, ἣν ἔγραψε μὲν οὗτος,

NC. 4. Ἁλέας Harpocration. Ἁλεῖς vulg. αλεῖς ou αλεεις S, ici et p. 258, l. 8. — 5. On pourrait supprimer καὶ et ποιούμενος. — 6. καὶ Θεσπιέων S. ἢ Θεσπιέων vulg. : leçon qui vient de la variante, annotée dans S, καὶ Θετταλῶν ἢ Θεσπιέων. — 7. ἀπήγγειλε vulg. ἀπήγγελλε S et L. Cf. § 39. — 11. καί φησιν αὐτὸς αἴτιος γεγενῆσθαι. Glose reconnue par Cobet, *l. c.* En l'écartant, on rétablit l'équilibre de la période. — 16. μηθ' ἄλλοθι S. — τῶν A. τοῖς L. ἐν τοῖς marge de S. μηδαμοῦ παρ' ἐκείνου, sans article, texte de S : leçon qui nous semble inadmissible. — ἐνόντων S, A, L. ὄντων vulg.

conta devant le tribunal toutes sortes de détails fantastiques à ce sujet. — Ἀντικρὺς οὕτως. Cf. σαφῶς οὑτωσί, *Olynth.*, III, 11.

2-4. Τὰς πόλεις. Les alliés de Philippe. Cf. § 158 sqq. — Τοὺς Ἁλέας. Halos, dans la Thessalie, était alliée d'Athènes, et Pharsale, ville voisine d'Halos, alliée de Philippe.

5-6. Εἰς αὐτὸν ποιούμενος, prenant sur lui. Cf. *Contre Timocrate*, 14 : Πάντ' ἀνεδέξατ' ἐφ' ἑαυτόν. — Ἐστίν, accompagné de participes présents, a quelque chose de plus catégorique que ἀναδέχεται καὶ ποιεῖται.

6-7. Φωκέων καὶ.... Cf. § 20 sqq. — Ἀλλ' οὐδὲ μικρὸν, mais pas le plus petit mot. Ἀλλὰ, qui donne de la vivacité au tour, se trouve ici au commencement d'un membre de phrase : car ὑπὲρ δὲ.... équivaut à « pour ce qui est de.... »

11. Avant ἐκεῖνος, on peut sous-entendre ὑπὲρ τούτων, ou simplement τούτων au neutre. L'orateur ne l'a pas ajouté, parce qu'il s'est servi dans cette même phrase de παρὰ τούτων, au masculin.

14-16. Ἵνα μηδ' ἐγκαλέσαι. Les paroles d'Eschine ne compromettaient pas Philippe, comme l'auraient fait des assurances, ou même de simples espérances, consignées dans une lettre officielle. — Μηδαμοῦ τῶν παρ' ἐκείνου τούτων ἐνόντων, ces choses ne se trouvant écrites dans aucun des documents émanés de lui.

ἔπεμψε δ' ἐκεῖνος· καὶ σκοπεῖθ' ὅτι τοῦτον ἔχει τὸν τρόπον, ὃν διεξελήλυθ' ἐγώ. Λέγε.

ΕΠΙΣΤΟΛΗ.

[39] Ἀκούετ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῆς ἐπιστολῆς, ὡς καλὴ καὶ φιλάνθρωπος. Περὶ δὲ Φωκέων ἢ Θηβαίων ἢ τῶν ἄλλων ὧν οὗτος ἀπήγγειλεν, οὐδὲ γρῦ. Ταύτης τοίνυν οὐδ' ὁτιοῦν ἐσθ' ὑγιές. Καὶ τοῦτ' αὐτίκα δὴ μάλ' ὑμεῖς ὄψεσθε. Οἱ μὲν γὰρ Ἀλεῖς, οὓς ἵνα συνδιαλλάτωσι κατασχεῖν φησι τούτους, τοιαύτης τετυχήκασι διαλλαγῆς ὥστ' ἐξελήλανται καὶ ἀνάστατος ἡ πόλις αὐτῶν γέγονεν· τοὺς δ' αἰχμαλώτους, ὁ σκοπῶν τί ἂν ὑμῖν χαρίσαιτ', οὐδ' <ἔχων>, ἐνθυμηθῆναί φησι λύσασθαι. [40] Μεμαρτύρηται δὲ δήπουθεν ὑμῖν ἐν τῷ δήμῳ πολλάκις, ὡς ἐγὼ τάλαντον ἔχων ἐπ' αὐτοὺς ᾠχόμην, καὶ νῦν μαρτυρηθήσεται· διὸ καὶ τὴν ἐμὴν φιλοτιμίαν οὗτος ἀφαιρούμενος τοῦτ' ἔπεισεν ἐκεῖνον ἐγγράψαι. Ὃ τοίνυν μέγιστον ἁπάντων· ὁ γὰρ εἰς τὴν προτέραν γράψας ἐπιστολήν, ἣν ἠνέγκαμεν ἡμεῖς, ὅτι

NC. 5. Φωκέων ἢ Θηβαίων S, A, L. Θηβαίων ἢ Φωκέων vulg. — 6. ἀπήγγειλεν S. ἀπήγγειλε πρός ὑμᾶς vulg. — 9. διαλλαγῆς S, A. τῆς διαλλαγῆς L et vulg. — ἀνάστατος. Variante : ἀνάσπαστος. — 10. τί ἂν S et (de première main) L. τί ἂν ποιῶν vulg. Ici Démosthène résume deux passages de la lettre de Philippe, sans citer mot à mot. — 11. Nous avons inséré ἔχων, mot qui pouvait être facilement omis avant ἐν. Comment les éditeurs ont-ils entendu la leçon des manuscrits? Nous avouons ne pas la comprendre. Pour ôter à Démosthène l'occasion de se distinguer, il ne fallait point passer sous silence le rachat des prisonniers par Philippe, mais, au contraire, le faire espérer. A. Schæfer, II, p. 250, avait raison de trouver ce passage obscur.

5-6. Ἢ Θηβαίων. Au paragraphe 37 : ἢ Θεσπιέων. La question de l'unité politique de la Béotie se débattait entre Thèbes et les villes secondaires de ce pays. — **Οὐδὲ γρῦ.** Locution toute familière, qui se retrouve chez Aristophane, *Plut.*, 14.

9. **Ἀνάστατος.** Cf. ἀνασταθεῖσαν, § 84, avec la note.

10-11. **Τοὺς δ' αἰχμαλώτους.... λύσασθαι,** tout en prétendant qu'il cherche à vous être agréable, sans en trouver le moyen, Philippe dit (dans cette même lettre) qu'il songe à procurer la liberté (λύσασθαι, au moyen) aux Athéniens captifs (ceux qui se trouvaient au pouvoir de ses sujets ou de ses alliés). Voici la pensée de l'orateur. Une promesse formelle eût été mieux d'accord avec les protestations d'amitié prodiguées par Philippe. Mais il ne vous aurait pas même donné cette vague espérance sans l'instigation d'Eschine (οὗτος, ligne 14), lequel fit insérer ce passage dans la lettre, afin d'empêcher Démosthène de montrer son patriotisme en délivrant un certain nombre de prisonniers à ses frais. Cf. § 166-169.

16. **Ἣν ἠνέγκαμεν ἡμεῖς :** en revenant de la première ambassade.

« ἔγραφον δ' ἂν καὶ διαρρήδην ἡλίχ' ὑμᾶς εὖ ποιήσω, εἰ εὖ « ᾔδειν καὶ τὴν συμμαχίαν μοι γενησομένην, » γεγονυίας τῆς συμμαχίας οὔ φησιν εἰδέναι τί ἂν ποιῶν χαρίσαιτ', οὐδ' ὃ αὐτὸς ὑπέσχετο· τοῦτο γὰρ ᾔδει δηλονότι, εἴπερ μὴ ἐφενάκιζεν. Ἀλλὰ μὴν ὅτι ταῦθ' οὕτω τότ' ἔγραψε, λέγε μοι λαβὼν ἐκ τῆς προ- 354
τέρας ἐπιστολῆς αὐτὸ τοῦτο, ἐνθένδε. Λέγε.

ΕΞ ΕΠΙΣΤΟΛΗΣ.

[41] Οὐκοῦν πρὶν μὲν εἰρήνης τυχεῖν, εἰ καὶ συμμαχία προσγένοιτ' αὐτῷ, γράψειν ὡμολόγει ἡλίκα τὴν πόλιν εὖ ποιήσει· ἐπειδὴ δ' ἀμφότερ' αὐτῷ γέγονεν, οὐκ εἰδέναι φησὶ τί ἂν ποιῶν χαρίσαιτο, ἂν δ' ὑμεῖς λέγητε, ποιήσειν ὃ μήτ' αἰσχύνην μήτ' ἀδοξίαν αὐτῷ φέρει, εἰς ταύτας τὰς προφάσεις καταφεύγων, κἂν ἄρ' εἴπητέ τι καὶ προαχθῆθ' ὑμεῖς ἐπαγγείλασθαι, ἀναχώρησιν ἑαυτῷ καταλείπων.

[42] Ταῦτα τοίνυν καὶ πόλλ' ἕτερ' ἐνῆν παραχρῆμα τότ' εὐθὺς ἐξελέγχειν καὶ διδάσκειν ὑμᾶς καὶ μὴ προέσθαι τὰ πράγματ' ἐᾶν, εἰ μὴ Θεσπιαὶ καὶ Πλαταιαὶ καὶ τὸ Θηβαίους αὐτίκα

NC. 1. ἔγραφον μὲν ἂν F (mauvaise correction). — ἡνίκα S. — 2. γεγονυίας δὲ F. — 3. ὃ. Variante : ἃ. — 4. ἐφενάκιζεν S. ἐφενάκιζεν ὑμᾶς L et vulg. — 5. οὕτω τότ' S. οὗτος vulg. — ἐκ τῆς. S[1] : ἐκείνης. — 11. ὃ S, A, L. ἃ vulg. — 14. καταλείπων S seul. καταλείπει ou καταλείπῃ vulg. Cette dernière leçon a fait insérer ἵνα avant κἂν ἄρ' εἴπητέ τι dans plusieurs manuscrits. — 16. προέσθαι S. προΐεσθαι L et vulg.

1. Ἔγραφον δ' ἂν καὶ, et j'écrirais même. Citation textuelle d'un fragment de lettre. Cf. § 181; *Phil.* III, 27; et *passim*.

3-4. Οὐδ' ὃ αὐτὸς ὑπέσχετο· τοῦτο γὰρ ᾔδει.... Philippe avait écrit aux Athéniens que la seule considération qui l'empêchait de leur annoncer expressément tout le bien qu'il allait leur faire, c'était l'incertitude où il se trouvait encore d'obtenir leur alliance. En s'exprimant ainsi, il avait marqué (à moins de vouloir les mystifier) qu'il savait très-bien par où il pourrait les obliger, et il avait promis de le faire dans le cas où il obtiendrait l'alliance. G. H. Schæfer et d'autres rapportent à tort les mots ὃ αὐτὸς ὑπέσχετο à la rançon des prisonniers : point dont Philippe n'avait rien dit dans sa première lettre, mais dont il parla, au contraire, dans la seconde.

13. Προαχθῆθ' ὑμεῖς ἐπαγγείλασθαι, si vous vous laissiez amener (par ces belles phrases) à demander quelque chose vous-mêmes. Harpocration, art. ἐπαγγελία : Λέγεται.... τὸ ἐπαγγέλλεσθαι καὶ ἀντὶ τοῦ προστάττειν ἢ αἰτεῖσθαι, ὡς παρά τε Ἀντιφῶντι.... καὶ Δημοσθένει ἐν τῷ παραπρεσβείας. Cf. § 193; Euripide, *Hippol.*, 998. Ce sens dérive de la signification usuelle de ἐπαγγέλλειν ou ἐπαγγέλλεσθαι, « ordonner par proclamation ».

17. Θεσπιαὶ καὶ Πλαταιαὶ, les vains propos sur le rétablissement de Thespies et de Platées (cf. § 21). Brachylogie familière.]

δὴ μάλα δώσειν δίκην ἀφείλετο τὴν ἀλήθειαν. Καίτοι ταῦτ', εἰ μὲν ἀκοῦσαι μόνον ἔδει καὶ φενακισθῆναι τὴν πόλιν, ὀρθῶς ἐλέγετο, εἰ δὲ πραχθῆναι τῷ ὄντι, σιωπᾶσθαι συνέφερεν. Εἰ μὲν γὰρ ἐνταῦθ' ἦν ἤδη τὰ πράγμαθ' ὥστε μηδ' αἰσθομένοις τοῖς Θηβαίοις πλέον εἶναι μηδὲν, τί οὐ γέγονεν; εἰ δὲ παρὰ τὸ προαισθέσθαι κεκώλυται, τίς ὁ ἐκλαλήσας; οὐχ οὗτος; [43] Ἀλλ' οὔτ' ἔμελλεν, οὔτ' ἐβουλήθη ταῦτ' οὐδ' ἤλπισεν οὗτος, ὥστε τοῦ γ' ἐκλελαληκέναι μηδ' αἰτίαν ἐχέτω· ἀλλὰ φενακισθῆναι τοῖς λόγοις τούτοις ὑμᾶς ἔδει, καὶ ἐμοῦ τἀληθῆ μὴ 'θελῆσαι ἀκοῦσαι, καὶ αὐτοὺς οἴκοι καταμεῖναι, καὶ ψήφισμα νικῆσαι τοιοῦτο δι' οὗ Φωκεῖς ἀπολοῦνται. Διὰ ταῦτ' ἐσπαθᾶτο ταῦτα
355 καὶ διὰ ταῦτ' ἐδημηγορεῖτο.

[44] Ἀκούων τοίνυν ἐγὼ τηλικαῦτα καὶ τοιαῦτ' ἐπαγγελλομένου τούτου, καὶ ἀκριβῶς εἰδὼς ὅτι ψεύδεται, — καὶ ὅθεν, φράσω πρὸς ὑμᾶς, πρῶτον μὲν ἐκ τοῦ, ὅτε τοὺς ὅρκους ἔμελλε Φίλιππος ὀμνύναι τοὺς περὶ τῆς εἰρήνης, ἐκσπόνδους ἀποφανθῆναι τοὺς Φωκέας ὑπὸ τούτων, ὃ σιωπᾶν καὶ ἐᾶν εἰκὸς ἦν,

NC. 2. ἀκοῦσαι μόνον ἔδει καὶ φενακισθῆναι L, vulg. et marge ancienne de S. ἀκοῦσαι μόνον, φενακισθῆναι δὲ A. ἀκοῦσαι μὲν ἔδει φενακισθῆναι δὲ S seul, et Vœmel. — 7. οὐδ' ἤλπισεν Bekker. οὔτ' ἤλπισεν manuscrits. — 10. καὶ, après ἀκοῦσαι, est omis dans S et L, suivis par Vœmel. — 14. τούτου S et L. τούτου τότε vulg. — 17. ὑπὸ τούτων : mots suspectés par Dobree.

1-12. Καίτοι ταῦτ(α).... Démosthène dit que les propos tenus par Eschine à la tribune ne peuvent s'expliquer que comme un moyen d'abuser les Athéniens. S'ils avaient été fondés, si Philippe avait eu en effet l'intention de se tourner tout à coup contre Thèbes, il ne fallait pas divulguer ce secret. Car, de deux choses l'une : ou bien les affaires en étaient déjà au point que les Thébains, même instruits d'avance, ne pouvaient plus résister — pourquoi, alors, Philippe n'a-t-il pas exécuté les intentions qu'Eschine lui prêtait? Ou bien, l'exécution de ces projets a été empêchée parce que les Thébains en ont eu connaissance trop tôt — alors Eschine a donc commis une coupable indiscrétion. Mais il n'en est rien : il s'agissait tout simplement de vous mystifier.

7. Οὔτ' ἔμελλεν équivaut à οὔτε ταῦτα ἔμελλε πραχθήσεσθαι.

10. Νικῆσαι, l'emporter, prévaloir. Ce verbe s'emploie souvent sans complément. Cf. *Phil.* I, § 51. Dans le sens actif, νικῆσαι ψήφισμα (faire passer un décret) ne pourrait se dire des Athéniens, mais seulement de l'auteur de la motion.

11. Ἐσπαθᾶτο, « était tramé », ou bien « était répandu avec prodigalité ». Shilleto fait observer que l'usage constant des auteurs grecs ne justifie que cette dernière explication.

16-17. Ἐκσπόνδους.... τοὺς Φωκέας. Cf. § 174. La question de savoir si les Phocidiens et les Haliens devaient être considérés comme alliés d'Athènes et compris dans la paix, était restée en suspens (cf. § 159, avec la note). Si on avait eu de bonnes intentions pour la Phocide, il fallait, tout au moins, passer ce point sous silence et le laisser dans l'obscurité (σιωπᾶν καὶ ἐᾶν). Mais ces peuples furent expressément

εἴπερ ἔμελλον σώζεσθαι· ἔπειτα ἐκ τοῦ μὴ τοὺς παρὰ τοῦ Φιλίππου πρέσβεις ταῦτα λέγειν μηδὲ τὴν ἐπιστολὴν τὴν Φιλίππου, ἀλλὰ τοῦτον — [45] ἐκ τούτων οὖν τεκμαιρόμενος, ἀναστὰς καὶ παρελθὼν ἐπειρώμην μὲν ἀντιλέγειν, ὡς δ' ἀκούειν οὐκ ἠθέλετε, ἡσυχίαν ἔσχον, τοσοῦτο μόνον διαμαρτυράμενος (καὶ πρὸς Διὸς καὶ θεῶν ἀναμιμνήσκεσθε) ὅτι ταῦτ' οὔτ' οἶδ' οὔτε κοινωνῶ, προσέθηκα δ' ὡς οὐδὲ προσδοκῶ. Τραχέως δ' ὑμῶν τῷ μηδὲ προσδοκᾶν σχόντων, « καὶ ὅπως γ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἔφην, ἄν τι τούτων γίγνηται, τούτους ἐπαινέσεσθε καὶ τιμήσετε καὶ στεφανώσετε, ἐμὲ δὲ μή· καὶ μέντοι κἄν τι τῶν ἐναντίων, ὅπως τούτοις ὀργιεῖσθε· ἐγὼ δ' ἀφίσταμαι. » [46] « Μὴ νῦν, ὑπολαβὼν ἔφη Αἰσχίνης οὑτοσί, μὴ νῦν ἀφίστασο, ἀλλ' ὅπως τότε μὴ προσποιήσει. » « Νὴ Δί', ἢ ἀδικήσω γ', » ἔφην. Ἐπαναστὰς δ' ὁ Φιλοκράτης μάλ' ὑβριστικῶς « οὐδέν, ἔφη, θαυμαστόν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μὴ ταὔτ' ἐμοὶ καὶ Δημοσθένει δοκεῖν· οὗτος μὲν γὰρ ὕδωρ, ἐγὼ δ' οἶνον πίνω. » Καὶ ὑμεῖς ἐγελᾶτε.

[47] Σκέψασθε δὴ τὸ ψήφισμ', ὃ δίδωσι γράψας μετὰ ταῦθ' ὁ Φιλοκράτης. Ἀκοῦσαι μὲν γὰρ οὑτωσὶ παγκάλως ἔχει· ἐπειδὰν δὲ τοὺς καιροὺς συλλογίσηταί τις ἐφ' ὧν ἐγράφη, καὶ τὰς 356
ὑποσχέσεις ἃς οὗτος ὑπισχνεῖτο τότε, οὐδὲν ἄλλο φανήσονται πλὴν παραδόντες Φιλίππῳ καὶ Θηβαίοις Φωκέας, μόνον οὐχ ὀπίσω τὼ χεῖρε δήσαντες. Λέγε τὸ ψήφισμα.

NC. 1-3. μή.... μηδὲ S et L seuls. μήτε.... μήτε vulg. — τοὺς παρὰ Φιλίππου et ἐπιστολὴν τὴν τοῦ Φιλίππου vulg. — 8. ἐπὶ τῷ L et vulg. — 9. τούτους μὲν L, A, et Dindorf. — 12. ἔφη transposé après ἀφίστασο A. — 13. ἢ ἀδικήσω S et L. ἀδικήσω vulg. — 15. οὐδέν ἐστιν vulg.

exclus de la paix dans le document ratifié par Philippe, et les ambassadeurs athéniens laissèrent faire.

6-7. Οὔτ' οἶδ(α).... οὐδὲ προσδοκῶ. Dans la harangue sur la *Paix* (§ 10), quand les faits étaient encore récents, Démosthène a cité ses paroles de la même façon.

8-11. Ὅπως.... ἐπαινέσεσθε.... ὅπως... ὀργιεῖσθε.... La conjonction ὅπως (avant laquelle on peut sous-entendre φροντίζετε ou φρόντιζε) donne à ces phrases le sens d'un impératif. Cf. *Phil.* I, 20. *Chers.*, § 38. Krüger, *Gr. Spr.*, § 54, 8, 7. De même pour ὅπως τότε μὴ προσποιήσει. « Ne t'en attribue pas le mérite, dit Eschine, quand ces promesses se seront réalisées. »

16. Ὕδωρ.... πίνω. Cf. *Phil.* II, 30, avec la note.

18. Δίδωσι. Cf. Eschine, *Amb.*, § 83 : Δίδωσιν ἀναγνῶναι ψήφισμα τοῖς προέδροις. [Shilleto.] La lecture était sans doute faite par le γραμματεύς, sur l'ordre des proèdres.

ΨΗΦΙΣΜΑ.

[48] Ὁρᾶτ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸ ψήφισμα, ὅσων ἐπαίνων καὶ ὅσης εὐφημίας μεστόν ἐστι, καὶ « τὴν εἰρήνην εἶναι τὴν « αὐτὴν ἥνπερ Φιλίππῳ καὶ τοῖς ἐκγόνοις, καὶ τὴν συμμα- « χίαν, » καὶ « ἐπαινέσαι δὲ Φίλιππον ὅτι ἐπαγγέλλεται τὰ « δίκαια ποιήσειν. » Ἀλλ' οὐδὲν ἐκεῖνός γ' ἐπηγγέλλετο, ἀλλὰ τοσοῦτον ἔδει [ἐπαγγέλλεσθαι], ὥστ' οὐδ' εἰδέναι φησὶ τί ἂν ποιῶν ὑμῖν χαρίσαιτο. [49] Ἀλλ' οὗτος ἦν ὁ λέγων ὑπὲρ αὐτοῦ καὶ ὑπισχνούμενος. Πρὸς δὲ τοὺς παρὰ τούτου λόγους ὡρμηκότας λαβὼν ὑμᾶς ὁ Φιλοκράτης ἐγγράφει τοῦτ' εἰς τὸ ψήφισμα, « ἐὰν δὲ μὴ ποιῶσι Φωκεῖς ἃ δεῖ καὶ παραδιδῶσι τοῖς Ἀμφικτύοσι τὸ ἱερόν, ὅτι βοηθήσει ὁ δῆμος ὁ Ἀθηναίων ἐπὶ τοὺς διακωλύοντας ταῦτα γίγνεσθαι. » [50] Οὐκοῦν, ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μενόντων μὲν ὑμῶν οἴκοι καὶ οὐκ ἐξεληλυθότων, ἀπεληλυθότων δὲ τῶν Λακεδαιμονίων καὶ προῃσθημένων τὴν ἀπάτην, οὐδενὸς δ' ἄλλου παρόντος τῶν Ἀμφικτυόνων πλὴν Θετταλῶν καὶ Θηβαίων, εὐφημότατ' ἀνθρώπων τούτοις παραδοῦναι γέγραφε τὸ ἱερὸν γράψας τοῖς Ἀμφικτύοσι παραδοῦναι (ποίοις; οὐ γὰρ ἦσαν αὐτόθι πλὴν Θηβαῖοι καὶ Θετταλοί), ἀλλ' οὐ « συγκαλέσαι δὲ τοὺς Ἀμφικτύονας, » οὐδ' « ἐπισχεῖν

NC. 4. La leçon flotte entre ἐκγόνοις et ἐγγόνοις, ici et ailleurs. — 7. τοσοῦτον L seul. τοσούτου S et, comme variante, L. τοσούτου γ' vulg. — ἐπαγγέλλεσθαι est retranché par Benseler, *De Hiatu*, p. 96. — 10. λαβὼν ὑμᾶς S et L. ὑμᾶς λαβὼν vulg. — 11. δὲ est ajouté dans S par une main ancienne. — καὶ μὴ παραδιδῶσι Cobet, *l. c.* Si l'auteur avait voulu répéter la négation, il aurait sans doute écrit μηδέ. — 13. ταῦτα. Vulgate : αὐτά. — ἄνδρες S et L seuls. ὦ ἄνδρες vulg. — 14. Cobet veut supprimer καὶ οὐκ ἐξεληλυθότων : mots que l'antithèse et le nombre oratoire défendent assez. — 18. ἀμφικτύοσιν S. — 20. οὐ συγκαλέσαι δὲ (ἔδει inséré par une main ancienne) S. οὐδὲ συγκαλέσαι L et vulg.

3. Εὐφημίας n'est pas synonyme de ἐπαίνων, mais a le même sens que εὐφημότατα au § 50. Philocrate se servait des expressions les plus honnêtes, les mieux sonnantes, pour couvrir des intentions perfides.

3-5. Εἶναι.... ἐπαινέσαι. Ces infinitifs dépendaient de ἔδοξεν, verbe qui figure au commencement de tous les décrets.

9. Πρὸς δὲ τοὺς.... λόγους ὡρμηκότας, ayant mordu aux discours tenus par Eschine. Cf. Alciphron, *Epist.* III, 22, 3 : Κυνίδιον.... ὑπὸ τῆς ἄγαν λιχνείας ἐπὶ τὸ κρέας ὁρμῆσαν.

11. Μὴ porte sur les deux membres de phrase ποιῶσι.... καὶ παραδιδῶσι, dont le second ne fait que développer le premier.

15. Τῶν Λακεδαιμονίων. Cf. § 77.

17. Εὐφημότατ' ἀνθρώπων, dans les termes les plus honnêtes du monde.

ἕως ἂν συλλεγῶσιν, » οὐδὲ « βοηθεῖν Πρόξενον εἰς Φωκέας, »
οὐδ' « ἐξιέναι Ἀθηναίους, » οὐδὲ τοιοῦτ' οὐδέν. [51] Καίτοι καὶ
ἐπιστολὰς ἔπεμψεν ὁ Φίλιππος δύο καλούσας ὑμᾶς, οὐχ ἵν' ἐξ- 357
έλθητε· πώμαλα· οὐ γὰρ ἄν ποτε τοὺς χρόνους ἀνελὼν, ἐν οἷς
ἐδυνήθητ' ἂν ἐξελθεῖν, τηνικαῦτ' ἐκάλει· οὐδ' ἂν ἐμὲ, ἡνίκα
δεῦρ' ἀποπλεῖν ἐβουλόμην, κατεκώλυεν· οὐδὲ τοιαῦτα λέγειν
τούτῳ προσέταττεν, ἐξ ὧν ἥκισθ' ὑμεῖς ἐμέλλετ' ἐξιέναι· ἀλλ'
ἵνα, ἃ ἐβούλεσθ' οἰόμενοι πράξειν αὐτὸν, μηδὲν ἐναντίον ψη-
φίσησθ' αὐτῷ, μηδ' ἀμύναιντο μηδ' ἀντέχοιεν οἱ Φωκεῖς ἐπὶ
ταῖς παρ' ὑμῶν [ἐπέχοντες] ἐλπίσιν, ἀλλ' ἀπογνόντες ἅπαντ'
αὐτοὺς ἐγχειρίσαιεν. Λέγε δ' αὐτοῖς αὐτὰς τὰς ἐπιστολὰς τὰς
τοῦ Φιλίππου.

ΕΠΙΣΤΟΛΑΙ.

[52] Αἱ μὲν τοίνυν ἐπιστολαὶ καλοῦσιν αὗται, καὶ νὴ Δί' ἤδη γε· τούτοις δ', εἴπερ ἦν ὑγιές τι τούτων, τί ἄλλο προσῆκεν ἢ

NC. 3-4. ἐξέλθητε manuscrits de Démosthène, ainsi que Suidas, art. πώμαλα (Vœmel ajoute, par erreur, Harpocration). ἐξέλθοιτε Bekker et Dindorf. — 7. ἥκισθ' ὑμεῖς S, A, L. ὑμεῖς ἥκιστα vulg. — 8-9. ψηφίσησθε L et A. ψηφισασθ' (avec η au-dessus de α, par une main ancienne) S. ψηφίσαισθε vulg. — ἀμύναιντο S et L. ἀμύνοιντο vulg. — 10. ἐπέχοντες vulg. υπεχοντες S seul. ἐπανέχοντες A. Nous avons mis entre crochets un participe inutile et embarrassant, qui semble provenir de la glose ἀντέχοντες. Voy. la note explicative. — ἅπαντα S, A. ἅπαντες vulg.

1. Πρόξενον. Ce général athénien se trouvait depuis quelque temps avec une flotte dans ces parages. Cf. § 155.

2. Καίτοι, il est vrai que.

4. Πώμαλα, pas du tout. Locution familière. Harpocration : Πώμαλα ἀντὶ τοῦ οὐδαμῶς Δημοσθένης ἐν τῷ κατ' Αἰσχίνου. Ἔστι δὲ τὸ μὲν πῶ Δώριον, τιθέμενον ἀντὶ τοῦ πόθεν· τὸ δὲ μάλα ἤτοι παρέλκει ἢ ἔστιν ἐν ποσοῖς λεγόμενον πώμαλα, οἷον οὐ μάλα, οὐ πάνυ. Πολὺ δ' ἐστὶν ἐν τῇ ἀρχαίᾳ κωμῳδίᾳ. Ἀριστοφάνης. « Λοιδορία τις ἐγένεθ' ὑμῖν; — Πώμαλα· | οὐδ' εἶπον οὐδέν. » Outre ce fragment du *Kokalos* d'Aristophane, voy. *Plut.*, 66.

4-5. Τοὺς χρόνους ἀνελὼν ... ἐξελθεῖν, après vous avoir ôté la possibilité de vous mettre en campagne, en laissant passer le temps où vous auriez pu le faire.

6. Κατεκώλυεν. Cf. § 328.

7. Προσέταττεν. Il faut sous-entendre la particule ἂν, qui se trouve dans les deux phrases coordonnées à celle-ci.

8-9. Ἵνα.... ψηφίσησθ(ε), au subjonctif, comme ἵν' ἐξέλθητε au § 50, et ὅπως ἐξέλθητε au § 52. Il est vrai que les verbes qui suivent immédiatement sont à l'optatif. Mais voyez d'autres exemples de ce mélange des modes chez Krüger, *Gr. Spr.*, § 54, 8, 2. Faut-il y voir une finesse particulière? Les distinctions faites par G. Hermann (*ad Vigerum*, p. 851) et d'autres grammairiens sont quelque peu subtiles.

9-10. Ἐπὶ ταῖς ἐλπίσιν. Cf. § 87 : Ἐπὶ ταύταις ἐλπίσιν.... ποιησάμενοι τὴν εἰρήνην. § 121 : Ἐπὶ ταῖς.... ἐλπίσι ταύταις ἐχειροτονήσατε.

14-15. Ἤδη γε, aussitôt. La particule γε marque l'ironie. — Τούτοις est au masculin, τούτων est au neutre.

συνειπεῖν ὅπως ἐξέλθηθ᾽ ὑμεῖς, καὶ τὸν Πρόξενον, ὃν περὶ τοὺς τόπους ᾔδεσαν ὄντα, γράφειν εὐθέως βοηθεῖν; πάντα τοίνυν τἀναντία τούτων φαίνονται πεποιηκότες. Εἰκότως· οὐ γὰρ οἷς ἐπέστελλε προσεῖχον τὸν νοῦν, ἀλλ᾽ ἃ φρονῶν ταῦτ᾽ ἔγραφε συνῄδεσαν· τούτοις οὖν συνέπραττον καὶ τούτοις συνηγωνίζοντο. [53] Οἱ μὲν τοίνυν Φωκεῖς, ὡς τὰ παρ᾽ ὑμῶν ἐπύθοντ᾽ ἐκ τῆς ἐκκλησίας καὶ τό τε ψήφισμα τοῦτ᾽ ἔλαβον τὸ τοῦ Φιλοκράτους καὶ τὴν ἀπαγγελίαν ἐπύθοντο τὴν τούτου καὶ τὰς ὑποσχέσεις, κατὰ πάντας τοὺς τρόπους ἀπώλοντο. Σκοπεῖτε γάρ. Ἦσαν ἀπιστοῦντές τινες αὐτόθι τῷ Φιλίππῳ καὶ νοῦν ἔχοντες· οὗτοι πιστεύειν ὑπήχθησαν. Διὰ τί; ὅτι ἡγοῦντο, οὐδ᾽ εἰ δε-
358 κάκις Φίλιππος αὐτοὺς ἐξηπάτα, οὐδέποτ᾽ ἂν τούς γ᾽ Ἀθηναίων πρέσβεις Ἀθηναίους ἐξαπατᾶν τολμῆσαι, ἀλλ᾽ εἶναι ταῦτ᾽ ἀληθῆ ἃ οὗτος ἀπήγγειλε πρὸς ὑμᾶς, καὶ τοῖς Θηβαίοις ἥκειν, οὐχ αὐτοῖς ὄλεθρον. [54] Ἦσαν ἄλλοι τινὲς οἳ πάσχειν ὁτιοῦν καὶ ἀμύνεσθαι δεῖν ᾤοντο· ἀλλὰ καὶ τούτους μαλακοὺς ἐποίησε τὸ τὸν Φίλιππον ὑπάρχειν αὐτοῖς πεισθῆναι, καὶ τὸ ταῦτ᾽ εἰ μὴ

NC. 1. ἐξέλθοιτε F et vulg. — 7. τὸ ψήφισμα, ancienne vulgate. — 8. ἀπαγγελίαν S, après correction. ἐπαγγελίαν vulg. — 9. κατὰ πάντας τρόπους Dobree. — 13. πρέσβεις εἰς S et L seuls. — ἀθηναίους, les trois dernières lettres par correction, S. — 14. ἀπήγγελλε S et L. — 17. αὐτοῖς S, leçon admise dans les dernières éditions par suite d'une interprétation erronée.

5. Τούτοις, à cela, c'est-à-dire à l'esprit, et non à la lettre, de ce que vous mandait Philippe.

13. Ἀθηναίους, les Athéniens, c'est-à-dire leurs concitoyens. Il ne faut pas entendre, avec G. H. Schæfer, « un peuple aussi intelligent que les Athéniens ».

17-1. Τὸ.... πεισθῆναι, la nouvelle (l'affirmation d'Eschine) que Philippe avait été amené (πεισθῆναι) à être pour eux. Voy. § 20 : Ἔφη γὰρ ἥκειν πεπεικὼς Φίλιππον. La locution ὑπάρχειν τινί veut dire « être acquis à quelqu'un ». Cf. § 118 : Ὑπάρξειν ἐκείνῳ. § 140 : Σφεῖς.... ὑπάρξειν αὐτῷ. *Cour.*, § 174 : Ὑπαρχόντων Θηβαίων Φιλίππῳ. — H. Wolf n'avait pas compris ce passage. Mais l'explication de Reiske, adoptée depuis par tous les éditeurs, n'est pas bonne non plus. Reiske traduit : « Reddidit hoc eos molles et torpidos, quod persuasum iis esset, Philippum ipsis amicum et propitium esse. » Mais, s'ils avaient été convaincus de l'amitié de Philippe, ils n'auraient pas faibli, ils auraient, de suite et de leur propre mouvement, abandonné toute idée de résistance. Il y a une différence, qu'il ne faut pas effacer, entre les sentiments de ce parti et du parti dont Démosthène a parlé en premier lieu. La grammaire s'oppose aussi à cette interprétation : ceux qui la suivent, sont obligés de faire dépendre ἥξειν de πεισθῆναι, malgré la répétition de l'article τό. — Καὶ τὸ.... ἥξειν, et la nouvelle que vous marcheriez contre eux, s'ils refusaient de faire ainsi, ταῦτ᾽ εἰ μὴ ποιήσουσιν. Ces derniers mots se réfèrent aux termes du décret cités au § 49. La rédaction en est un peu négligée : τὰ δέοντ᾽ ε μὴ ποιήσουσι eût été plus clair.

ποιήσουσιν ὑμᾶς ἐπ' αὐτοὺς ἥξειν, οὓς βοηθήσειν αὐτοῖς ἤλπιζον ἐκεῖνοι. Ἀλλὰ καὶ μεταμέλειν ὑμῖν ᾤοντό τινες πεποιημένοις τὴν πρὸς Φίλιππον εἰρήνην· τούτοις ὅτι καὶ τοῖς ἐκγόνοις τὴν αὐτὴν ἐψηφίσασθ' ἐπέδειξαν, ὥστε πανταχῇ τὰ παρ' ὑμῶν ἀπογνωσθῆναι. Διόπερ ἅπαντα ταῦτ' εἰς ἓν ψήφισμα συνεσκεύασαν. [55] Ὃ καὶ μέγιστον ἔμοιγε δοκοῦσιν ἁπάντων ὑμᾶς ἠδικηκέναι· τὸ γὰρ πρὸς ἄνδρα θνητὸν καὶ διὰ καιρούς τινας ἰσχύοντα γράφοντας εἰρήνην ἀθάνατον συνθέσθαι τὴν κατὰ τῆς πόλεως αἰσχύνην, καὶ ἀποστερῆσαι μὴ μόνον τῶν ἄλλων, ἀλλὰ καὶ τῶν παρὰ τῆς τύχης εὐεργεσιῶν τὴν πόλιν, καὶ τοσαύτῃ περιουσίᾳ χρήσασθαι πονηρίας ὥστε μὴ μόνον τοὺς ὄντας Ἀθηναίους, ἀλλὰ καὶ τοὺς ὕστερόν ποτε μέλλοντας ἔσεσθαι πάντας ἠδικηκέναι, πῶς οὐχὶ πάνδεινόν ἐστι; [56] Τοῦτο τοίνυν οὐδέποθ' ὑμεῖς ὑπεμείνατ' ἂν [ὕστερον] προσγράψαι πρὸς τὴν εἰρήνην, τὸ καὶ τοῖς ἐκγόνοις, εἰ μὴ ταῖς παρ' Αἰσχίνου ῥηθείσαις ὑποσχέσεσι τότ' ἐπιστεύσατε. Αἴσπερ οἱ Φωκεῖς πιστεύσαντες

NC. 1. ποιήσωσιν S. — 5. ἅπαντα ταῦτα S et L. πάντα ταῦτα vulg. — συνεσκεύασαν S¹ et A. οὗτοι συνεσκεύασαν L et vulg. — 6. Dobree voulait : ὃ δὲ καί. Ce remède serait pire que le mal ; mais le mal est réel. Voy. la note explicative. — 9. παρὰ τῶν ἄλλων, ou τῶν παρὰ τῶν ἄλλων vulg. — 14. ὕστερον. Nous avons mis entre crochets ce mot, qui n'est pas seulement inutile, mais fait une fausse antithèse avec τότ(ε). — 16. Faut-il insérer καὶ après αἴσπερ ? Cela rendrait la répétition du verbe πιστεύω moins choquante. Dindorf met une virgule avant αἴσπερ.

2-4. Ἀλλὰ καὶ.... ᾤοντό τινες, bien plus, il y en avait même (parmi les Phocidiens) qui pensaient.... — Τὰ παρ' ὑμῶν, un secours venant de vous.

5. Ἅπαντα ταῦτ(α).... συνεσκεύασαν, ils englobèrent (emballèrent) tout cela dans le même décret. Shilleto rapproche Platon, *Theæt.*, p. 175, E : Στρωματόδεσμον μὴ ἐπιστάμενος συσκευάσασθαι. En effet, ce décret n'étendait pas seulement la paix au delà de la mort de Philippe, mais il menaçait aussi les Phocidiens d'une intervention athénienne, et il confirmait indirectement (Φίλιππον.... τὰ δίκαια ποιήσειν, § 48) les promesses d'Eschine.

6-7. Ὃ καὶ μέγιστον.... ἠδικηκέναι. Le relatif ὃ ne peut être rapporté à la phrase immédiatement précédente, mais se réfère aux mots καὶ τοῖς ἐκγόνοις τὴν αὐτὴν ἐψηφίσασθ(ε). Cela est obscur. Ajoutons que Démosthène se laisse aller ici à une digression très-éloquente, mais qui nous fait perdre de vue le point qu'il veut établir : car il ne s'agit pas ici d'apprécier le décret en lui-même, mais de montrer l'effet qu'il eut sur la conduite des Phocidiens. L'orateur ne semble pas avoir mis la dernière main à ce morceau.

7-9. Πρὸς ἄνδρα.... ἰσχύοντα. Démosthène est convaincu que les succès des Macédoniens tiennent à des circonstances accidentelles, et, à mettre les choses au pis, ne dureront pas au delà de la vie de Philippe. Cf. *Phil.* III, 72. Cela explique sa politique soit avant, soit après la mort de ce prince. — Εἰρήνην.... αἰσχύνην. Paronomase mordante. L'adjectif ἀθάνατον doit être rattaché au second de ces substantifs. La pause entre εἰρήνην et ἀθάνατον fait ressortir la double antithèse.

ἀπώλοντο. Καὶ γάρ τοι παραδόντες αὐτοὺς Φιλίππῳ καὶ ἐκόν-
359 τες ἐγχειρίσαντες ἐκείνῳ τὰς πόλεις ἁπάντων τῶν ἐναντίων ὧν πρὸς ὑμᾶς οὗτος ἀπήγγειλεν ἔτυχον.

[57] Ἵνα δ' εἰδῆτε σαφῶς ὅτι ταῦθ' οὕτω καὶ διὰ τούτους ἀπόλωλε, τοὺς χρόνους ὑμῖν λογιοῦμαι καθ' οὓς ἐγίγνεθ' ἕκαστα. Περὶ ὧν δ' ἄν τις ἀντιλέγῃ τούτων, ἀναστὰς ἐν τῷ ἐμῷ ὕδατι εἰπάτω. Ἡ μὲν τοίνυν εἰρήνη ἐλαφηβολιῶνος ἐνάτῃ ἐπὶ δέκα ἐγένετο, ἀπεδημήσαμεν δ' ἡμεῖς ἐπὶ τοὺς ὅρκους τρεῖς μῆνας ὅλους· καὶ τοῦτον ἅπαντα τὸν χρόνον ἦσαν οἱ Φωκεῖς σῷοι. [58] Ἥκομεν δὲ δεῦρο ἀπὸ τῆς πρεσβείας τῆς ἐπὶ τοὺς ὅρκους τρίτῃ ἐπὶ δέκα τοῦ σκιροφοριῶνος μηνός, καὶ παρῆν ἐν Πύλαις ὁ Φίλιππος ἤδη καὶ τοῖς Φωκεῦσιν ἐπηγγέλλεθ' ὧν οὐδὲν ἐπίστευον ἐκεῖνοι. Σημεῖον δέ· οὐ γὰρ ἂν δεῦρ' ἧκον ὡς ὑμᾶς. Ἡ δ' ἐκκλησία μετὰ ταῦτα, ἐν ᾗ πάντα τὰ πράγματ' ἀπώλεσαν οὗτοι ψευσάμενοι καὶ φενακίσαντες ὑμᾶς, τῇ ἕκτῃ ἐπὶ δέκα ἐγίγνετο τοῦ σκιροφοριῶνος. [59] Ἀπὸ τοίνυν ταύτης πεμπταῖα λογίζομαι τὰ παρ' ὑμῶν ἐν τοῖς Φωκεῦσι γενέσθαι· παρῆσαν γὰρ οἱ τῶν Φωκέων πρέσβεις ἐνθάδε, καὶ ἦν αὐτοῖς καὶ τί ἀπαγγελοῦσιν οὗτοι καὶ τί ψηφιεῖσθ' ὑμεῖς ἐπιμελές. Οὐκοῦν εἰκάς, ᾗ τίθεμεν πυθέσθαι τοὺς Φωκέας τὰ παρ' ὑμῶν·

NC. 2. ἐγχειρήσαντες S et L. — 11. τριτη επιδεκατη (sans του) S. — 11-12. ὁ Φίλιππος ἐν Πύλαις S et L. L'ordre des mots de la vulgate nous semble préférable. — 16. τοῦ σκιροφοριῶνος ἐγίγνετο vulg. Il faut peut-être retrancher les mots τοῦ σκιροφοριῶνος. — 17. καὶ λογίζομαι ancienne vulg. — 19. ἀπαγγέλλουσιν S et L. — ἐπιμελές S seul. ἐπιμελὲς εἰδέναι L et vulg.

2. Ἁπάντων τῶν ἐναντίων ὧν..., tout ce qu'il y a de contraire à ce que....

5. Τοὺς χρόνους, les dates. On a dit que le morceau qui suit se rapportait au cinquième des points énumérés au paragraphe 4, les χρόνοι dont un ambassadeur doit rendre compte. Malgré l'identité des termes, nous ne le pensons pas. Ce point regarde uniquement le plus ou moins de promptitude que des ambassadeurs peuvent mettre à s'acquitter de leur mission, et il ne sera traité que plus bas, aux paragraphes 150 sqq.

6-7. Τούτων est gouverné par τις. — Ἐν τῷ ἐμῷ ὕδατι, dans le temps qui m'est accordé. On sait que ce temps était mesuré par la clepsydre. Cf. *Cour.*, 139, et *passim*.

8-9. Τρεῖς μῆνας ὅλους. Il y a presque trois mois entre les deux dates mentionnées ici par Démosthène; mais les ambassadeurs ne partirent pas tout de suite après le vote de la paix : cf. § 154; Eschine, *Amb.*, § 91.

16-17. Ἀπὸ τοίνυν ταύτης.... γενέσθαι, je compte que la nouvelle de ce qui s'était passé dans votre assemblée est venue dans la Phocide le cinquième jour après cette date, c'est-à-dire le 20 de scirophorion, εἰκάς, l. 20.

ἀπὸ γὰρ τῆς ἕκτης εἰς ταύτην πέμπτη γίγνεται. Ὑστέρα τοίνυν
δεκάτη, ἐνάτη, ὀγδόη· ταύτῃ ἐγίγνονθ' αἱ σπονδαί, καὶ πάντα
τάχει πράγματ' ἀπωλώλει καὶ τέλος εἶχεν. [60] Τῷ τοῦτο
δῆλον; τῇ τετράδι φθίνοντος ἠκκλησιάζετε μὲν τόθ' ὑμεῖς ἐν
Πειραιεῖ περὶ τῶν ἐν τοῖς νεωρίοις, ἧκε δὲ Δερκύλος ἐκ Χαλκί- 360
δος, καὶ ἀπήγγελλεν ὑμῖν ὅτι πάντα τὰ πράγματ' ἐγκεχείρικε
Θηβαίοις ὁ Φίλιππος, καὶ πέμπτην εἶναι ταύτην ἡμέραν [ἐλο-
γίζετ'] ἀφ' οὗ γεγόνασιν αἱ σπονδαί. Ὀγδόη τοίνυν ἑβδόμη,
ἕκτη, πέμπτη, τετράς· αὐτὸ συμβαίνει εἰς ταύτην εἶναι πέμ-
πτην. Οὐκοῦν τοῖς χρόνοις, οἷς ἀπήγγελλον, οἷς ἔγραφον,
πᾶσιν ἐξελέγχονται συνηγωνισμένοι Φιλίππῳ καὶ συναίτιοι γε-
γονότες τοῦ τῶν Φωκέων ὀλέθρου. [61] Ἔτι τοίνυν τὸ μηδεμίαν
τῶν πόλεων τῶν ἐν Φωκεῦσιν ἁλῶναι πολιορκίᾳ μηδ' ἐκ προσ-
βολῆς κατὰ κράτος, ἀλλ' ἐκ τοῦ σπείσασθαι πάντας ἄρδην ἀπο-
λέσθαι, μέγιστόν ἐστι σημεῖον τοῦ διὰ τούτους πεισθέντας αὐ-
τοὺς ὡς ὑπὸ τοῦ Φιλίππου σωθήσονται ταῦτα παθεῖν· οὐ γὰρ
ἐκεῖνόν γ' ἠγνόουν. Φέρε δή μοι καὶ τὴν συμμαχίαν τὴν τῶν
Φωκέων καὶ τὰ δόγμαθ' ὑφ' ὧν καθεῖλον αὐτῶν τὰ τείχη, ἵν'
εἰδῆτε, οἵων ὑπαρχόντων αὐτοῖς παρ' ὑμῶν, οἵων ἔτυχον διὰ
τούτους τοὺς θεοῖς ἐχθρούς. Λέγε.

NC. 1. ἀπὸ.... γίγνεται : mots écartés par Herwerden. — 4. τόθ' ὑμεῖς S et L. ὑμεῖς τότ' vulg. ὑμεῖς A. — 5-6. ἧκεν S. — ἀπήγγειλεν vulg. L'imparfait s'accorde avec ἐγίγνετο (§ 58) et ἐγίγνοντο (§ 59). — 7. ἡμέραν εἶναι ταύτην vulg. — ἐλογίζετ' est avec raison écarté par Cobet, *l. c.* Le verbe λογίζομαι était à sa place au commencement du paragraphe 59. — 13. τῶν ἐν Φωκεῦσιν. Weidner, *l. c.*, écarte ces mots. — 14. κατὰ κράτος. Cobet veut retrancher ces mots. Cf. la note explicative. — 18. καθεῖλον S et L seuls. καθεῖλεν vulg. — 19. οἵων.... οἵων L et vulg. ὧν.... οἵων (non : οἵων.... ὧν) S. L'antithèse semble demander la répétition du même pronom. — 20. τουτουσὶ S, par correction, et L.

1. Ἀπὸ γὰρ.... γίγνεται, car le cinquième jour depuis le sixième (de la deuxième décade, c'est-à-dire le seizième) tombe sur celui-ci (le vingtième). [Shilleto.]

2. Δεκάτη, ἐνάτη, ὀγδόη, le vingt et un, le vingt-deux, le vingt-trois. La troisième décade se comptait à rebours. — Αἱ σπονδαί. Le traité de Philippe avec les Phocidiens.

5. Ἧκε δὲ Δερκύλος. Cf. § 125, avec a note.

9. Αὐτὸ συμβαίνει· ἀντὶ τοῦ ἀκριβῶς συμβαίνει. [Schol.]

10-11. Τοῖς χρόνοις.... πᾶσιν, ἐξελέγχονται, les dates, leurs rapports, leurs décrets, tout enfin les convainc.

14. Κατὰ κράτος. Après avoir dit « ni par un siége, ni par un assaut », l'orateur ajoute la locution générale « de force », afin de mieux faire ressortir l'antithèse. Cf. *NC*.

18. Ὑφ' ὧν καθεῖλον αὐτῶν τὰ τείχη,

ΣΥΜΜΑΧΙΑ ΦΩΚΕΩΝ ΚΑΙ ΑΘΗΝΑΙΩΝ.

[62] Ἃ μὲν τοίνυν ὑπῆρχε παρ' ὑμῶν αὐτοῖς, ταῦτ' ἐστὶ, φιλία, συμμαχία, βοήθεια· ὧν δ' ἔτυχον διὰ τοῦτον τὸν βοηθῆσαι κωλύσανθ' ὑμᾶς, ἀκούσατε. Λέγε.

ΟΜΟΛΟΓΙΑ ΦΙΛΙΠΠΟΥ ΚΑΙ ΦΩΚΕΩΝ.

Ἀκούετ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι. Ὁμολογία Φιλίππου καὶ Φωκέων, φησὶν, οὐχὶ Θηβαίων καὶ Φωκέων, οὐδὲ Θετταλῶν καὶ Φωκέων, οὐδὲ Λοκρῶν, οὐδ' ἄλλου τῶν παρόντων οὐδενός· καὶ πάλιν, παραδοῦναι δὲ τὰς πόλεις Φωκέας, φησὶ, Φιλίππῳ, οὐχὶ
361 Θηβαίοις οὐδὲ Θετταλοῖς οὐδ' ἄλλῳ οὐδενί. [63] Διὰ τί; ὅτι Φίλιππος ἀπηγγέλλετο πρὸς ὑμᾶς ὑπὸ τούτου ἐπὶ τῇ τῶν Φωκέων σωτηρίᾳ παρεληλυθέναι. Τούτῳ δὴ πάντ' ἐπίστευον, καὶ πρὸς τοῦτον πάντ' ἐσκόπουν, πρὸς τοῦτον ἐποιοῦντο τὴν εἰρήνην. Λέγε δὴ τἀπίλοιπα. Καὶ σκοπεῖτε τί πιστεύσαντες τί ἔπασχον. Ἆρά γ' ὅμοια ἢ παραπλήσια οἷς οὗτος ἀπήγγελλεν; Λέγε.

ΔΟΓΜΑΤΑ ΑΜΦΙΚΤΥΟΝΩΝ.

[64] Τούτων, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δεινότερ' οὐ γέγονεν οὐδὲ μείζω πράγματ' ἐφ' ἡμῶν ἐν τοῖς Ἕλλησιν, οἶμαι δ' οὐδ' ἐν τῷ πρόσθεν χρόνῳ. Τηλικούτων μέντοι καὶ τοιούτων πραγμάτων

NC. 1. Ἀθηναίων καὶ Φωκέων vulg. — 2. μενον (μεν οὖν, par correction) S, pour μὲν. — 9. φησὶ Φωκέας vulg. — 14. τί πιστεύσαντες τί vulg. τίνα.... τί S. οἷα (τι au-dessus de la ligne) ....τι L. οἷα.... οἷα A. τίνα.... τίνα Dobree. — ἔπασχον S seul. ἔπαθον vulg. — 15. ἀπήγγειλε vulg. — 16. δόγματα quelques manuscrits, δόγμα S, L et vulg. Cf. §§ 61 et 64.

au moyen desquels ils renversèrent leurs murs. Il faut sous-entendre οὗτοι, c'est-à-dire Eschine et consorts.

7. Φησίν, dit (porte) le document. Cf. *Phil.* III, 42, et *passim*.

12. Παρεληλυθέναι : sous-ent. εἴσω Πυλῶν. Cf. *Chers.*, § 30.

12-13. Τούτῳ.... τοῦτον.... τοῦτον. Ces démonstratifs désignent-ils Philippe, comme la plupart l'entendent? ou Eschine, qui est désigné par le même pronom dans ce qui suit? Cette dernière interprétation, qui est celle de Shilleto, convient mieux au raisonnement de Démosthène et donne plus de force à l'accusation. Les deux premiers membres de phrase préparent l'hyperbole du troisième : « c'est avec lui qu'ils faisaient la paix. »

κύριος εἷς ἀνὴρ [Φίλιππος] γέγονε διὰ τούτους, οὔσης τῆς Ἀθηναίων πόλεως, ᾗ προεστάναι τῶν Ἑλλήνων πάτριον καὶ μηδὲν τοιοῦτον περιορᾶν γιγνόμενον. Ὃν μὲν τοίνυν τρόπον οἱ ταλαίπωροι Φωκεῖς ἀπολώλασιν, οὐ μόνον ἐκ τῶν δογμάτων τούτων ἔστιν ἰδεῖν, ἀλλὰ καὶ ἐκ τῶν ἔργων ἃ πέπρακται. [65] Θέαμα δεινόν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ ἐλεεινόν· ὅτε γὰρ νῦν ἐπορευόμεθ' εἰς Δελφούς, ἐξ ἀνάγκης ἦν ὁρᾶν ἡμῖν πάντα ταῦτα, οἰκίας κατεσκαμμένας, τείχη περιῃρημένα, χώραν ἔρημον τῶν ἐν ἡλικίᾳ, γύναια δὲ καὶ παιδάρι' ὀλίγα καὶ πρεσβύτας ἀνθρώπους οἰκτρούς, οὐδ' ἂν εἷς δύναιτ' ἐφικέσθαι τῷ λόγῳ τῶν ἐκεῖ κακῶν νῦν ὄντων. Ἀλλὰ μὴν ὅτι τὴν ἐναντίαν ποτὲ Θηβαίοις ψῆφον ἔθενθ' οὗτοι περὶ ἡμῶν ὑπὲρ ἀνδραποδισμοῦ προτεθεῖσαν, ὑμῶν ἔγωγ' ἀκούω πάντων. [66] Τίν' ἂν οὖν οἴεσθ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοὺς προγόνους ὑμῶν, εἰ λάβοιεν αἴσθησιν, 362
ψῆφον ἢ γνώμην θέσθαι περὶ τῶν αἰτίων τοῦ τῶν Φωκέων ὀλέθρου; Ἐγὼ μὲν γὰρ οἶμαι κἂν καταλεύσαντας αὐτοὺς ταῖς ἑαυτῶν χερσὶ καθαροὺς ἔσεσθαι νομίζειν. Πῶς γὰρ οὐκ αἰσχρόν,

NC. 1. Φίλιππος : glose reconnue par Cobet. — γέγονεν S. — 6. νῦν δὴ Cobet. — 10. οὐδ' S. ὅλως δ' οὐδ' L et vulg. — ἐφικέσθαι δύναιτο vulg. — 12. Faut-il écrire προτεθεισῶν (sous-entendu ψήφων) ? ou προτεθεισῶν γνωμῶν (mot facilement omis avant ὑμῶν), en supprimant ψῆφον ? — 13. Je propose : ὑμῶν ἐγῷμαι (cf. § 117) ἀκούειν πάντα τινά. — τιναν (la dernière lettre imparfaitement grattée) S. τίνα (sans ἂν) L et d'autres manuscrits. — 15. ἢ γνώμην. On se passerait volontiers de ces deux mots. — τοῦτον (pour τοῦ τῶν) et, au commencement d'une autre ligne, ων S, les quatre lettres φωκε ayant été d'abord omises.

5-6. Θέαμα.... ἐλεεινόν. Tibérius, *De fig.*, § 42, considère avec raison ces mots comme formant un sens à part, le verbe substantif restant sous-entendu. Du reste les rhéteurs grecs citent à l'envi ce passage pathétique.

6. Νῦν équivaut à ἀρτίως. On voit par ce passage que Démosthène avait été dans cette année un des représentants athéniens délégués à l'assemblée amphictyonique de Delphes. Cf. Eschine, *Contre Ctés.*, § 113.

11-12. Τὴν ἐναντίαν ποτὲ Θηβαίοις.... περὶ ἡμῶν. C'était vers la fin de la guerre du Péloponnèse, quand les Lacédémoniens et leurs alliés délibérèrent sur le sort d'Athènes. Cf. Xénophon, *Hellén.*, II, 2, 19. — Ὑπὲρ ἀνδραποδισμοῦ προτεθεῖσαν. Le sens est : « Lorsqu'on mit au vote si les Athéniens seraient réduits en esclavage. » Mais l'expression laisse à désirer. Ψήφους, ou ψῆφον, προτιθέναι περί τινος veut dire « faire voter sur une question » : cf. γνώμας προθεῖναι, Thucyd., III, 36 ; VI, 14. Mais dans cette locution, ψῆφον a un sens général, tandis qu'ici τὴν ἐναντίαν.... ψῆφον désigne un vote particulier, favorable aux Athéniens. Voir *NC*.

13. Ὑμῶν.... πάντων, je l'entends, moi, dire à vous tous. Cela est étrange. Cf. *NC*.

15. Ψῆφον ἢ γνώμην, vote ou avis. Cf. *NC*.

16-17. Κἂν νομίζειν. En style direct : Ἐνόμιζον ἂν καὶ καταλεύσαντες αὐτοὶ ταῖς ἑαυτῶν χερσίν ἔσεσθαι καθαροί (purs de toute souillure).

μᾶλλον δ' εἴ τις ἔστιν ὑπερβολὴ τούτου, τοὺς σεσωκότας ἡμᾶς τότε [καὶ] τὴν σώζουσαν περὶ ἡμῶν ψῆφον θεμένους, τούτους τῶν ἐναντίων τετυχηκέναι διὰ τούτους, καὶ περιῶφθαι τοιαῦτα πεπονθότας οἷ' οὐδένες ἄλλοι τῶν Ἑλλήνων; Τίς οὖν ὁ τούτων αἴτιος; τίς ὁ ταῦτα φεναχίσας; οὐχ οὗτος;

[67] Πολλὰ τοίνυν ἄν τις, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, Φίλιππον εὐδαιμονίσας τῆς τύχης, εἰκότως τοῦτο μάλιστ' ἂν εὐδαιμονίσειεν ἁπάντων, οὗ μὰ τοὺς θεοὺς καὶ τὰς θεὰς οὐκ ἔχω λέγειν ἔγωγ' ἄλλον ὅστις τετύχηκεν ἐφ' ἡμῶν. Τὸ μὲν γὰρ πόλεις μεγάλας εἰληφέναι καὶ χώραν πολλὴν ὑφ' ἑαυτῷ πεποιῆσθαι καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα ζηλωτὰ μέν ἐστιν, οἶμαι, καὶ λαμπρά· πῶς γὰρ οὔ; ἔχοι δ' ἄν τις εἰπεῖν πεπραγμένα καὶ ἑτέροις πολλοῖς. [68] Ἀλλ' ἐκεῖν' ἴδιον καὶ οὐδενὶ τῶν πάντων ἄλλῳ γεγονὸς εὐτύχημα. Τὸ ποῖον; τὸ, ἐπειδὴ πονηρῶν ἀνθρώπων εἰς τὰ πράγματ' αὐτῷ ἐδέησε, πονηροτέρους εὑρεῖν ἢ ἐβούλετο. Πῶς γὰρ οὐχ οὗτοι τοιοῦτοι δικαίως ὑποληφθεῖεν ἄν, οἵ γε, ἃ ὑπὲρ αὑτοῦ Φίλιππος τηλικούτων ὄντων αὐτῷ τῶν διαφόρων οὐκ ἐτόλμα ψεύσασθαι, οὐδ' ἔγραψεν οὔτ' εἰς ἐπιστολὴν οὐδεμίαν, οὔτε πρεσβευτὴς οὐδεὶς εἶπε τῶν παρ' ἐκείνου, ἐπὶ ταῦτα μισθώσαντες ἑαυτοὺς ὑμᾶς ἐξηπάτων; [69] Καὶ ὁ μὲν Ἀντί-

NC. 1. του τους (pour τούτου τοὺς) S[1]. — 2. Je regarde καὶ comme une mauvaise interpolation. De même Weidner. — 6. πολλὰ μὲν vulg. — 8-9. ὁὗ (οὗ).... εὐτετύχηκεν S, L (avant correction), et d'autres manuscrits. ὃ.... εὐτύχηκεν vulg. Il y avait donc deux leçons, cette dernière, et (Sauppe l'a vu) οὗ.... τετύχηκεν. — 12. οὐχ; S. — 16. οἵγε S, A, L. εἴγε et, l. 20, οὗτοι μισθώσαντες vulg. — 17. ὃ ὑπὲρ αὑτοῦ. Variante : ὑπὲρ ὧν αὐτός. — διαφορῶν S et L, ainsi que schol. — 18-19 οὐδ' ἔγραψεν οὔτ' εἰς ἐπιστολὴν οὐδεμίαν, οὔτε S et L[1]. οὔτ' εἰς ἐπιστολὴν γράψαι οὐδεμίαν, οὐδὲ vulg. οὐδὲ γράψαι οὔτ'.... οὔτε A, ce qui est un mélange des deux leçons.

1. Μᾶλλον δ' εἴ τις ἔστιν ὑπερβολὴ τούτου équivaut à μᾶλλον δ' ὑπερβολὴ τούτου, εἴ τις ἔστιν, ou plutôt plus que honteux, si cela est possible.

4. Οὐδένες, aucun peuple.

7. Τοῦτο. En quoi consiste ce bonheur particulier? L'orateur s'en expliquera plus bas, dans les mots : Ἀλλ' ἐκεῖν' ἴδιον.... (§ 68).

17. Διαφόρων (de διάφορον), intérêts.

18-19. Οὐδ' ἔγραψεν οὔτ' εἰς ἐπιστολὴν..., οὔτε πρεσβευτὴς εἶπεν.... Οὐκ ἐτόλμα est nécessairement suivi de οὐδέ (non οὔτε), conjonction commune aux deux membres de phrase qu'elle précède. Ceux-ci sont opposés entre eux au moyen de οὔτε.... οὔτε. Mais, comme on ne saurait dire οὐδ' οὔτ' ἔγραψεν, le premier οὔτε a dû être transposé après le verbe. Cf. Thucydide, V, 7, 2 : Καὶ γὰρ οὐδὲ ἐφαίνετο οὔτ' ἐπὶ τοῦ τείχους οὐδεὶς οὔτε κατὰ πύλας ἐξῄει. [Vœmel.]

πατρος καὶ ὁ Παρμενίων, δεσπότῃ διακονοῦντες καὶ οὐ μέλλοντες ὑμῖν μετὰ ταῦτ' ἐντεύξεσθαι, ὅμως τοῦθ' εὕροντο, μὴ 363
δι' αὐτῶν ὑμᾶς ἐξαπατηθῆναι. Οἱ δ' Ἀθηναίων, τῆς ἐλευθερωτάτης πόλεως, πρέσβεις ταχθέντες [ὑμᾶς], οἷς ἀπαντῶντας ἐμβλέπειν, οἷς συζῆν ἀνάγκη τὸν λοιπὸν βίον καὶ ἐν οἷς εὐθύνας ἔμελλον δώσειν τῶν πεπραγμένων, τούτους ἐξαπατᾶν ὑπέστησαν. Πῶς ἂν ἄνθρωποι κακίους ἢ μᾶλλον ἀπονενοημένοι τούτων γένοιντο;

[70] Ἵνα τοίνυν εἰδῆθ' ὅτι καὶ κατάρατός ἐστιν ὑφ' ὑμῶν, καὶ οὐδ' ὅσιον ὑμῖν οὐδ' εὐσεβές ἐστι τοιαῦτ' ἐψευσμένον αὐτὸν ἀφεῖναι, λέγε τὴν ἀρὰν καὶ ἀνάγνωθι λαβὼν τὴν ἐκ τοῦ νόμου ταυτηνί.

ΑΡΑ.

Ταῦθ' ὑπὲρ ὑμῶν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καθ' ἑκάστην τὴν ἐκκλησίαν ὁ κῆρυξ εὔχεται νόμῳ προστεταγμένα, καὶ ὅταν ἡ βουλὴ καθῆται, παρ' ἐκείνῃ πάλιν. Καὶ ταῦτ' οὐκ ἔνεστιν εἰπεῖν τούτῳ ὡς οὐκ εὖ ᾔδει· ὑπογραμματεύων γὰρ ὑμῖν καὶ ὑπηρετῶν τῇ βουλῇ αὐτὸς ἐξηγεῖτο τὸν νόμον τοῦτον τῷ κήρυκι. [71] Πῶς οὖν οὐκ ἄτοπον καὶ ὑπερφυὲς ἂν πεποιηκότες ὑμεῖς εἴητε, εἰ ἃ προστάττετε, μᾶλλον δ' ἀξιοῦτε ποιεῖν ὑπὲρ

NC. 2. μετὰ ταῦθ' ὑμῖν vulg. — 2. εὕροντο τὸ vulg. εὗρον τὸ A. — 3. Ἀθηναίων, ancienne vulgate, Bekker et Dindorf. Ἀθηναῖοι S et la plupart des manuscrits. — 4. ὑμᾶς. Nous avons mis entre crochets ce pronom parasite. — 9. ὑμῖν οὐδ' εὐσεβές. Ces mots sont omis dans F. — 10. αὐτὸν manque dans L seul. — 11. λαβὲ τὴν ἀρὰν A. — 14. ἑκάστην τὴν S et L. ἑκάστην vulg. — 20. εἰ ἄρ' ἃ vulg. Mais ἄρα manque dans L, F, A, et est pointé dans S. Cette particule serait à sa place si l'on écrivait, d'après la vulgate, ποιήσετε (p. 272, l. 2) et ἀφίετε (l. 3). Mais il ne faut pas la conserver à côté de ποιήσαιτε et de ἀφείητε (ἀφιητε S et L). — δ', avant ἀξιοῦτε, omis par S[1]. — ποιήσειν vulg.

1-2. Δεσπότῃ. Cf. τοὺς δούλους, *Phil.* III, 32, avec la note. — Εὕροντο, ils obtinrent. Cf. *Phil.* II, 12, avec la note.

10-11. Οὐδ' ὅσιον.... οὐδ' εὐσεβές, *ne fas quidem neque pium*. Cf. *Aristog.* I, 84 : Οὐθ' ὅσιον οὔτε θέμις. — Λέγε.... καὶ ἀνάγνωθι. Cf. *Cour.*, § 305. Le second verbe précise le premier. Cf. λέγειν καὶ διεξιέναι (*Lept.*, § 163), et beaucoup d'autres tournures semblables.

13. ΑΡΑ. Dinarque, *Aristog.*, § 16, indique ainsi la substance de cette imprécation : Καθ' ἑκάστην <ἐκκλησίαν> δημοσίᾳ κατὰ τῶν πονηρῶν ἀρὰς ποιούμενοι, εἴ τις δῶρα λαμβάνων μετὰ ταῦτα λέγει καὶ γιγνώσκει περὶ τῶν πραγμάτων, ἐξώλη τοῦτον εἶναι.

16-18. Καὶ ταῦτ(α).... Tournure très-naturelle pour amener méchamment l'occasion de rappeler les humbles débuts d'Eschine. — Ἐξηγεῖτο, *præibat*.

19-20. Ὑπερφυές, inouï. — Προστάττετε, μᾶλλον δ' ἀξιοῦτε. Le premier de ces verbes signifie : « charger un autre de

ὑμῶν τοὺς θεούς, ταῦτ' αὐτοὶ κύριοι γεγενημένοι τήμερον μὴ ποιήσαιτε, ἀλλ' ὃν ἐκείνοις εὔχεσθ' ἐξώλη ποιεῖν αὐτὸν καὶ γένος καὶ οἰκίαν, τοῦτον ἀφείητ' αὐτοί; Μηδαμῶς· ὃς γὰρ ἂν ὑμᾶς λάθῃ, τοῦτον ἀφίετε τοῖς θεοῖς κολάζειν· ὃν δ' ἂν αὐτοὶ λάβητε, μηκέτ' ἐκείνοις περὶ τούτου προστάττετε.

[72] Εἰς τοίνυν τοῦτ' ἀναιδείας καὶ τόλμης αὐτὸν ἥξειν ἀκούω, ὥστε πάντων τῶν πεπραγμένων ἐκστάντα, ὧν ἀπήγγειλεν, ὧν ὑπέσχετο, ὧν πεφενάκικε τὴν πόλιν, ὥσπερ ἐν ἄλ-
364 λοις τισὶ κρινόμενον καὶ οὐκ ἐν ὑμῖν τοῖς ἅπαντ' εἰδόσι, πρῶτον μὲν Λακεδαιμονίων, εἶτα Φωκέων, εἶθ' Ἡγησίππου κατηγορήσειν. Ἔστι δὲ ταῦτα γέλως, μᾶλλον δ' ἀναισχυντία δεινή. [73] Ὅσα γὰρ νῦν ἐρεῖ περὶ τῶν Φωκέων ἢ τῶν Λακεδαιμονίων ἢ τοῦ Ἡγησίππου, ὡς Πρόξενον οὐχ ὑπεδέξαντο, ὡς ἀσεβεῖς εἰσὶν, ὡς — ὅ τι ἂν δήποτ' αὐτῶν κατηγορῇ, πάντα δήπου ταῦτα πρὸ τοῦ τοὺς πρέσβεις τούτους δεῦρ' ἥκειν ἐπέπρακτο, καὶ οὐκ ἦν ἐμποδὼν τῷ τοὺς Φωκέας σώζεσθαι, ὡς τίς φησιν; Αἰσχίνης αὐτὸς οὑτοσί. [74] Οὐ γὰρ ὡς εἰ μὴ διὰ Λακεδαιμο-

NC. 1. ταῦθ' οἱ S et L seuls, avec indication de la leçon ταῦτ' αὐτοί. — 4. ὃν δ' αὐτοὶ vulg. — 6. ἥξειν αὐτὸν F. — 9. πάντ' F. — εἰδόσιν S. — 13-14. ἢ ὡς Πρόξενον.... ἢ ὡς.... ἢ ὡς.... vulg. et, sauf le premier ἤ, L. — 16. ὡς τίς φησιν; Il faut certainement un point d'interrogation après ces mots, quoi qu'en dise Vœmel, qui traduit « ut quidam dicit ».

faire quelque chose pour nous, à notre place ». Cf. *Olynth.* II, 23 : Οὐδὲ τοῖς φίλοις ἐπιτάττειν ὑπὲρ αὐτοῦ τι ποιεῖν, μήτι γε δὴ τοῖς θεοῖς. Le verbe ἀξιοῦν veut dire : « demander comme une chose juste et légitime » (« expect, claim of another « as a right » [Shilleto]). En se reprenant, Démosthène ajoute donc une idée nouvelle, se sert d'un mot plus expressif.

7-8. Πάντων.... ἐκστάντα, se retirant (c'est-à-dire faisant abstraction) de tout ce qu'il a fait. — Ὧν ἀπήγγειλεν... τὴν πόλιν. Ces mots indiquent positivement que, des cinq points énumérés au paragraphe 4, les deux premiers (ἃ ἀπήγγειλεν et ἃ ἔπεισεν) ont été exposés dans ce qui précède, et que l'orateur va maintenant réfuter d'avance ce qu'Eschine pourra dire pour se justifier sur ces deux points.

10. Λακεδαιμονίων. Cf. § 76 sq. — Φωκέων. Après avoir demandé des secours à Athènes, les Phocidiens refusèrent brutalement de les laisser entrer dans leur pays. Mais cela eut lieu à l'époque du retour de la *première* ambassade, quand les Athéniens allaient délibérer sur la paix. Cf. Eschine, § 132-135, qui se sert, en effet, de ces faits dans l'intérêt de sa défense. — Ἡγησίππου. Un des amis politiques de Démosthène et l'auteur présumé du discours sur l'Halonnèse. A. Schæfer (II, p. 260) soupçonne qu'Hégésippe empêcha les Athéniens de répondre à l'appel de Philippe mentionné au paragraphe 51, et qu'il pouvait être accusé d'avoir irrité le roi par cette marque de défiance. Cf. Eschine, § 137.

14. Αὐτῶν ne se rapporte pas seulement aux Phocidiens, mais aussi aux Lacédémoniens et à Hégésippe.

15. Τοὺς πρέσβεις τούτους, Eschine et les autres qui vous ont trompés. C'est à dessein que Démosthène ne dit pas πρὸ τοῦ ἡμᾶς ἀπὸ τῆς πρεσβείας δεῦρ' ἥκειν.

17. Εἰ μὴ διὰ Λακεδαιμονίους, si cela

νίους, οὐδ' ὡς εἰ μὴ Πρόξενον οὐχ ὑπεδέξαντο, οὐδ' ὡς εἰ μὴ δι' Ἡγήσιππον, οὐδ' ὡς εἰ μὴ διὰ τὸ καὶ τὸ ἐσώθησαν ἂν οἱ Φωκεῖς, οὐχ οὕτω τότ' ἀπήγγειλεν, ἀλλὰ πάντα ταῦθ' ὑπερβὰς διαρρήδην ἥκειν πεπεικὼς ἔφη Φίλιππον Φωκέας σώζειν, τὴν Βοιωτίαν οἰκίζειν, ὑμῖν τὰ πράγματ' οἰκεῖα ποιεῖν· ταῦτα πεπράξεσθαι δυοῖν ἢ τριῶν ἡμερῶν· διὰ ταῦτα χρήμαθ' ἑαυτῷ τοὺς Θηβαίους ἐπικεκηρυχέναι. [75] Μὴ τοίνυν ἃ πρὸ τοῦ τοῦτον ἀπαγγεῖλαι ταῦτ' ἐπέπρακτ' ἢ Λακεδαιμονίοις ἢ Φωκεῦσιν ἀκούετε μηδ' ἀνέχεσθε, μηδὲ κατηγορεῖν ἐᾶτε Φωκέων, ὡς πονηροί. Οὐδὲ γὰρ Λακεδαιμονίους διὰ τὴν ἀρετὴν αὐτῶν ποτ' ἐσώσατε, οὐδὲ τοὺς καταράτους Εὐβοέας τουτουσί, οὐδ' ἄλλους πολλούς, ἀλλ' ὅτι συμφέρον ἦν σῶς εἶναι τῇ πόλει, ὥσπερ Φωκέας νυνί. Καὶ τί τῶν Φωκέων ἢ τῶν Λακεδαιμονίων ἢ ὑμῶν ἢ ἄλλου τινὸς ἀνθρώπων μετὰ τοὺς παρὰ τούτου λόγους ἐξαμαρτόντος οὐκ ἀπέβη τὰ πρὸς ὑμᾶς ὑπὸ τούτου τότε ῥηθέντα; τοῦτ' ἐρωτατε· 365
οὐ γὰρ ἕξει δεῖξαι. [76] Πέντε γὰρ ἡμέραι γεγόνασι μόναι, ἐν αἷς οὗτος ἀπήγγειλε τὰ ψευδῆ, ὑμεῖς ἐπιστεύσατε, οἱ Φωκεῖς ἐπύθοντο, ἐνέδωκαν ἑαυτούς, ἀπώλοντο. Ὅθεν, οἶμαι, καὶ δῆλόν ἐστι σαφῶς ὅτι ἡ πᾶσ' ἀπάτη καὶ τέχνη συνεσκευάσθη τοῦ περὶ Φωκέας ὀλέθρου. Ὃν μὲν γὰρ χρόνον οὐχ οἷός τ' ἦν ἐλθεῖν

NC. 4. πεπεικὼς ἔφη S et L. ἔφη πεπεικὼς vulg. — 5. πεπραξεσθε S. — 6. διὰ S †vulg. καὶ διὰ L et A. — τοῦτο (comme au paragraphe 35) Vœmel. — 9. οὐ (pour οὐδὲ) S[1] (à la fin d'une ligne), L. — 16. ἡμέραι γέγονασι S et L. γεγόνασιν ἡμέραι vulg. — 19. ἡ πᾶσα Sauppe. πᾶσ' ἡ Markland. πᾶσα manuscrits. — 20. τοὺς Φωκέας vulg.

n'avait manqué par la faute des Lacédémoniens. Cette locution elliptique est usuelle : cf. § 90, à la fin, et *passim*.

1. Οὐχ ὑπεδέξαντο. Ces deux mots font corps, et équivalent à ἀπεώσαντο.

5. Ὑμῖν τὰ πράγματ' οἰκεῖα ποιεῖν, arranger les choses dans votre intérêt, suivant vos convenances.

8-9. Μηδ' ἀνέχεσθε, sous-ent. λέγοντος. Cf. § 82. [Shilleto.]

10-11. Λακεδαιμονίους.... ἐσώσατε. Du temps d'Épaminondas.—Εὐβοέας. En 357 : cf. *Cherson*. § 74 et *passim*. Il les appelle τοὺς καταράτους τουτουσί à cause de la trahison dont les Athéniens avaient été victimes dans leur dernière campagne d'Eubée. Voyez *Paix*, § 5, avec la note.

12-14. Τί τῶν Φωκέων.... ἢ ἄλλου τινός.... ἐξαμαρτόντος, par suite de quelle faute commise par les Phocidiens.... ou par quelque autre.

15. Ἀπέβη, se sont accomplis. Cf. Thucydide, IV, 39 : Καὶ τοῦ Κλέωνος καίπερ μανιώδης οὖσα ἡ ὑπόσχεσις ἀπέβη. [Shilleto.]

19-20. Ἡ πᾶσ' ἀπάτη.... ὀλέθρου, toute cette mystification ne fut combinée qu'en vue de la ruine de la Phocide. Πᾶσ' ἀπάτη, sans article (cf. *NC*), signifierait « toute espèce de tromperie ». Mais ce n'est pas là ce que l'orateur veut dire ni ce qu'on peut inférer de ce que le discours d'Eschine a été immédiatement suivi de cette catastrophe.

ὁ Φίλιππος διὰ τὴν εἰρήνην, ἀλλ' ἦν ἐν παρασκευῇ, τοὺς Λακεδαιμονίους μετεπέμπετο, πάντα τὰ πράγμαθ' ὑποσχόμενος πράξειν ἐκείνοις, ἵνα μὴ δι' ὑμῶν αὐτοὺς οἱ Φωκεῖς ὑποποιήσωνται. [77] Ἐπειδὴ δ' ἧκεν εἰς Πύλας, οἱ Λακεδαιμόνιοι δ' αἰσθόμενοι τὴν ἐνέδραν ὑπεχώρησαν, τοῦτον αὖ προκαθῆκεν ἐξαπατᾶν ὑμᾶς, ἵνα μὴ πάλιν, ὑμῶν αἰσθομένων ὅτι Θηβαίοις τὰ πράγματα πράττει, εἰς χρόνους καὶ πόλεμον καὶ τριβὴν ἐμπέσῃ, τῶν μὲν Φωκέων ἀμυνομένων, ὑμῶν δὲ βοηθούντων, ἀλλ' ἀκονιτὶ πάνθ' ὑφ' ἑαυτῷ ποιήσηται· ὅπερ καὶ γέγονεν. Μὴ οὖν ὅτι καὶ Λακεδαιμονίους καὶ Φωκέας ἐξηπάτησε Φίλιππος, διὰ ταῦθ' ὧν ὑμᾶς οὗτος ἐξηπάτησε μὴ δότω δίκην· οὐ γὰρ δίκαιον.

[78] Ἂν τοίνυν ἀντὶ Φωκέων καὶ Πυλῶν καὶ τῶν ἄλλων τῶν ἀπολωλότων Χερρόνησος ὡς περίεστι τῇ πόλει λέγῃ, πρὸς Διὸς καὶ θεῶν μὴ ἀποδέξησθ', ὦ ἄνδρες δικασταί, μηδ' ὑπομείνητε, πρὸς οἷς ἐκ τῆς πρεσβείας ἠδίκησθε, καὶ ἐκ τῆς ἀπολογίας ὄνειδος προσκατασκευασθῆναι τῇ πόλει, ὡς ἄρ' ὑμεῖς τῶν ἰδίων τι κτημάτων ὑπεξαιρούμενοι τὴν τῶν συμμάχων σωτηρίαν προήκασθε. Οὐ γὰρ ἐποιήσατε τοῦτο, ἀλλ' ἤδη τῆς εἰρήνης
366 γεγονυίας καὶ τῆς Χερρονήσου σώας οὔσης τέτταρας μῆνας ὅλους ἐσώζοντο οἱ Φωκεῖς τοὺς ὕστερον, ἡ δὲ τούτου ψευδο-

NC. 1. μετὰ τὴν εἰρήνην A, et Bekker. — 3-4. ποιήσωνται S seul. — 11. οὗτος, d'abord omis à la fin d'une ligne, est ajouté dans S par une main ancienne. — διδότω L. 19. σῶ οὔσης Dindorf. — 20. τοὺς ὕστερον. Ces mots étaient suspects à Dobree. Reiske avait répondu d'avance que l'orateur insiste à dessein sur l'idée de « plus tard ».

1-3. Διὰ τὴν εἰρήνην, à cause de la paix, c'est-à-dire à cause des négociations et des intrigues qui se croisaient à Pella quand presque tous les États de la Grèce y avaient envoyé des ambassades. Cf. Justin, VIII, 4. — Τοὺς Λακεδαιμονίους μετεπέμπετο, il faisait appeler les ambassadeurs lacédémoniens, leur donnait des audiences particulières. — Ἐκείνοις, dans leur intérêt. Cf. *Phil.* III, 59 : Φιλιστίδης ἔπραττε Φιλίππῳ. Une scholie (p. 377, 3 Dind.) nous apprend que les Lacédémoniens se flattaient de voir le temple de Delphes remis, comme jadis, aux Doriens du Parnasse, la souche de leur race et leurs clients. Philippe les berçait sans doute de cette espérance.

3-4 Ὑποποιήσωνται, gagnassent.

4-5. Οἱ Λακεδαιμόνιοι.... ὑπεχώρησαν. Cf. § 50. Sur leur appel, Sparte avait envoyé aux Phocidiens mille hoplites sous la conduite du roi Archidamos (Diodore, XVI, 59). Mais Phalæcos refusa de leur remettre les positions qui dominaient le défilé des Thermopyles (Eschine, *Amb.*, 133). C'est qu'il se défiait, sans doute, des négociations secrètes des Lacédémoniens avec Philippe. Quand ils s'aperçurent que Philippe leur avait tendu un piége, ils se retirèrent.

5. Προκαθῆκεν. Cf. *Timocrate*, § 15 : Κατὰ τὴν ἀγορὰν λογοποιοὺς καθίσαντες.

11. Μὴ.... μὴ δότω, *ne non det.*

19. Τέτταρας μῆνας ὅλους. Hyperbole :

λογία μετὰ ταῦθ' ὕστερον αὐτοὺς ἀπώλεσεν, ἐξαπατήσασ' ὑμᾶς. [79] Εἶτα καὶ νῦν ἐν μείζονι κινδύνῳ τὴν Χερρόνησον οὖσαν εὑρήσετ' ἢ τότε. Πότερον γὰρ εὐπορώτερον ἂν δίκην ἔδωκε Φίλιππος ἐξαμαρτὼν εἰς αὐτὴν πρὶν τούτων τι τῆς πόλεως προλαβεῖν, ἢ νυνί; ἐγὼ μὲν οἶμαι, τότε πολλῷ. Τίς οὖν ἡ ταύτης περιουσία τῶν φόβων ἀφῃρημένων καὶ τῶν κινδύνων τῶν τοῦ βουληθέντος ἂν αὐτὴν ἀδικῆσαι;

[80] Ἔτι τοίνυν τοιοῦτό τι μέλλειν αὐτὸν ἀκούω λέγειν, ὅτι θαυμάζει τί δήποτε Δημοσθένης αὐτοῦ κατηγορεῖ, Φωκέων δ' οὐδείς. Ὡς δὴ τοῦτ' ἔχει, βέλτιον προακοῦσαι παρ' ἐμοῦ. Φωκέων τῶν ἐκπεπτωκότων οἱ μὲν οἶμαι βέλτιστοι καὶ μετριώτατοι φυγάδες γεγενημένοι καὶ τοιαῦτα πεπονθότες ἡσυχίαν ἄγουσι, καὶ οὐδεὶς ἂν αὐτῶν ἐθελήσειεν ὑπὲρ τῶν κοινῶν συμφορῶν ἰδίαν ἔχθραν ἀνελέσθαι· οἱ δ' ὁτιοῦν ἂν ἀργυρίου ποιήσαντες τὸν δώσοντ' οὐκ ἔχουσιν αὐτοῖς. [81] Οὐ γὰρ ἔγωγ' ἂν ἔδωκ' οὐδενὶ οὐδὲν ὥστε μοι παραστάντας ἐνταυθὶ βοᾶν οἷα πεπόνθασιν· ἡ γὰρ ἀλήθεια καὶ τὰ πεπραγμέν' αὐτὰ βοᾷ. Ἀλλὰ μὴν ὅ γε δῆμος ὁ τῶν Φωκέων οὕτω κακῶς καὶ ἐλεεινῶς διάκειται ὥστε μὴ περὶ τοῦ κατηγορεῖν ἑκάστῳ τὰς Ἀθήνησιν εὐθύνας εἶναι τὸν λόγον, ἀλλὰ δουλεύειν καὶ τεθνάναι τῷ φόβῳ Θηβαίους

NC. 4. Variante (conjecture inutile) : πρίν τι τῶν τῆς πόλεως. — 8. τοιοῦτό τι S seul. καὶ τοιοῦτό τι L et vulg. — 9. Δημοσθένης μὲν L et A. — 14. οἱ δὲ μηδ' ὁτιοῦν ἄνευ ἀργυρίου L. — 16. ἐνταυθὶ S. Variantes : ἐνταυθοῖ et ἐνταῦθα. — 20. ἀλλὰ L et A. ἀλλ' οὐ S et vulg. H. Wolf et d'autres ont pensé à ἀλλὰ τοῦ.

il n'y avait que trois mois et peu de jours d'intervalle.

2. Νῦν ἐν μείζονι κινδύνῳ.... Cf. *Halonnèse*, § 39 sqq., et *Cherson.*, *passim*.

4. Πρὶν τούτων τι τῆς πόλεως προλαβεῖν, quand il ne s'était pas encore, en nous prévenant (c'est-à-dire avant que nous pussions en prendre possession), emparé d'un de ces points (c'est-à-dire des Thermopyles, de la Phocide).

5-7. Ἡ ταύτης περιουσία équivaut à τὸ τὴν Χερρόνησον περιεῖναι τῇ πόλει : cf. § 78. — Τοῦ βουληθέντος ἄν, de celui qui pourrait (le cas échéant) vouloir. La tournure est générale, mais l'orateur pense Philippe.

14. Ἀργυρίου, pour de l'argent. Cf. § 111 : Χρημάτων ἅπαντ' εἶπεν ἐκεῖνα, et *passim*. Eschine (§ 142) produira des Phocidiens comme témoins à décharge. Sans faire semblant de connaître ce fait, Démosthène suggère l'idée que l'accusé aura facilement trouvé, parmi ces pauvres diables d'exilés, quelques hommes prêts à tout faire pour un peu d'argent. Le scholiaste et les rhéteurs anciens ont bien compris l'intention perfide de ce passage, lequel peut paraître, et a paru en effet, déplacé dans la bouche de l'accusateur.

19. Κατηγορεῖν.... τὰς Ἀθήνησιν εὐθύνας, paraître comme accusateur dans un procès qui se poursuit à Athènes. Cf. les locutions διώκειν δίκην, γραφάς.

20. Δουλεύειν. Le plus simple est de rattacher cet infinitif à ὥστε. — Τεθνάναι τῷ φόβῳ Θηβαίους. Cf. *Phil.* I,

καὶ τοὺς Φιλίππου ξένους, οὓς ἀναγκάζονται τρέφειν, διῳκισμένοι κατὰ κώμας καὶ παρῃρημένοι τὰ ὅπλα. [82] Μὴ δὴ
367 ταῦτα λέγειν αὐτὸν ἐᾶτε, ἀλλ' ὡς οὐκ ἀπολώλασι Φωκεῖς δεικνύναι, ἢ ὡς οὐχ ὑπέσχετο σώσειν αὐτοὺς Φίλιππον. Τοῦτο γάρ εἰσι πρεσβείας εὔθυναι, τί πέπρακται; τί ἀπήγγειλας; εἰ μὲν ἀληθῆ, σώζου· εἰ δὲ ψευδῆ, δίκην δός. Εἰ δὲ μὴ πάρεισι Φωκεῖς, τί τοῦτο; Οὕτω γὰρ διέθηκας αὐτούς, οἶμαι, τὸ μέρος σύ, ὥστε μήτε τοῖς φίλοις βοηθεῖν μήτε τοὺς ἐχθροὺς ἀμύνεσθαι δύνασθαι.

[83] Καὶ μὴν ὅτι χωρὶς τῆς ἄλλης αἰσχύνης καὶ ἀδοξίας, ἣν τὰ πεπραγμέν' ἔχει, καὶ μεγάλοι κίνδυνοι περιεστᾶσιν ἐκ τούτων τὴν πόλιν, ῥᾴδιον δεῖξαι. Τίς γὰρ οὐκ οἶδεν ὑμῶν ὅτι τῷ Φωκέων πολέμῳ καὶ τῷ κυρίους εἶναι Πυλῶν Φωκέας ἥ τε ἀπὸ Θηβαίων ἄδει' ὑπῆρχεν ἡμῖν καὶ τὸ μηδέποτ' ἐλθεῖν ἂν εἰς Πελοπόννησον μηδ' εἰς Εὔβοιαν μηδ' εἰς τὴν Ἀττικὴν Φίλιππον [μηδὲ Θηβαίους]; [84] Ταύτην μέντοι τὴν ἀπὸ τοῦ τόπου καὶ τῶν πραγμάτων αὐτῶν ἀσφάλειαν ὑπάρχουσαν τῇ πόλει ταῖς τούτων ἀπάταις καὶ ψευδολογίαις πεισθέντες προήκασθ' ὑμεῖς, καὶ τετειχισμένην ὅπλοις καὶ πολέμῳ συνεχεῖ καὶ πόλεσι μεγάλαις συμμάχων ἀνδρῶν καὶ χώρᾳ πολλῇ περιείδετ' ἀνασταθεῖσαν. Καὶ ματαία μὲν ἡ πρότερον βοήθει' εἰς Πύλας ὑμῖν γέγονεν, ἣν μετὰ πλειόνων ἢ διακοσίων ταλάντων ἐποιήσασθε,

NC. 2. Variante : περιῃρημένοι. — 3. απολωσι S[1]. — 8-9. ἀμύνασθαι δύνασθαι S, A, L. — 14. Variante : ὑμῖν. — ἐλθεῖν ἂν S et L. ἂν ἐλθεῖν vulg. — 16. μηδὲ Θηβαίους : glose reconnue par Weidner, *l. c.* — 21. πρότερον S et L seuls. προτέρα vulg. — ἡ εἰς A. Cf. Krüger, *Gr. Spr.*, § 50, 9, 9.

§ 45 : Τεθνᾶσι τῷ δέει τοὺς τοιούτους ἀποστόλους, avec la note.

3-4. Δεικνύναι : sous-ent. κελεύετε, idée que l'ensemble de ces deux membres de phrase suggère naturellement.

6-7. Εἰ δὲ μὴ πάρεισι Φωκεῖς. Il y en avait, mais pour déposer en faveur de l'accusé : cf. Eschine, *l. c.* Démosthène le sait fort bien, mais il s'abstient prudemment d'attaquer de front une difficulté qui l'embarrasse. — Τὸ μέρος, pour ta part. Cf. § 30.

10. Χωρὶς τῆς ἄλλης.... ἀδοξίας, abstraction faite de tout le reste, de la honte et du déshonneur. Voyez, sur cet hellénisme, Krüger, *Gr. Spr.*, § 50, 4, 10.

19-21. Τετειχισμένην ὅπλοις.... ἀνασταθεῖσαν, cette sécurité, ce rempart formé par des armées.... vous l'avez laissé détruire. Mais le grec est bien plus hardi que cette traduction. Cf. *Phil.* III, § 28 : Διορωρύγμεθα κατὰ πόλεις, et d'autres tropes oratoires.

21. Ἡ.... βοήθει' εἰς Πύλας. En répétant l'article (ἡ εἰς Πύλας), Démosthène aurait semblé distinguer cette expédition d'autres secours portes ailleurs. Quant au fait, arrivé en 352, voyez *Phil.* I, § 17.

ἂν λογίσησθε τὰς ἰδίας δαπάνας τὰς τῶν στρατευσαμένων, ματαιαι δὲ καὶ αἱ κατὰ Θηβαίων ἐλπίδες. [85] Ὃ δὲ, πολλῶν ὄντων καὶ δεινῶν ὧν οὗτος ὑπηρέτηκε Φιλίππῳ, πλείστην ὕβριν ὡς ἀληθῶς ἔχει κατὰ τῆς πόλεως καὶ ἁπάντων ὑμῶν, τοῦτ' ἀκούσατέ μου, ὅτι τοῖς Θηβαίοις ἐγνωκότος ἐξ ἀρχῆς τοῦ Φιλίππου πάνθ' ἃ πεποίηκε ποιεῖν, οὗτος, ἀπαγγειλας τἀναντία 368 καὶ φανεροὺς ἐπιδείξας ὑμᾶς οὐχὶ βουλομένους, ὑμῖν μὲν τὴν ἔχθραν τὴν πρὸς Θηβαίους μείζω, Φιλίππῳ δὲ τὴν χάριν πεποίηκεν. Πῶς ἂν οὖν ὑβριστικώτερον ἄνθρωπος ὑμῖν ἐχρήσατο;

[86] Λέγε δὴ τὸ ψήφισμα λαβὼν τὸ τοῦ Διοφάντου καὶ τὸ τοῦ Καλλισθένους, ἵν' εἰδῆθ' ὅτι, ὅτε μὲν τὰ δέοντ' ἐποιεῖτε, θυσιῶν καὶ ἐπαίνων ἠξιοῦσθε παρ' ὑμῖν αὐτοῖς καὶ παρὰ τοῖς ἄλλοις, ἐπειδὴ δ' ὑπὸ τούτων παρεκρούσθητε, παῖδας καὶ γυναῖκας ἐκ τῶν ἀγρῶν κατεκομίζεσθε καὶ τὰ Ἡράκλει' ἐντὸς τείχους θύειν ἐψηφίζεσθε, εἰρήνης οὔσης· ὃ καὶ θαυμάζω εἰ τὸν μηδὲ τοὺς

NC. 1. Peut-être : προσλογίσησθε. [Cobet.] — δαπάνας τῶν vulg. — 3. δεινων (sans ὧν) S[1]. — 4. καὶ κατὰ πάντων vulg. — 6. ἃ πεποίηκε ποιεῖν S, A. ἅπερ προῄρητο ποιεῖν L et vulg. — 7. φανερῶς Cobet, *l. c.* — 12. καὶ ἐπαίνων. Cobet voudrait : καὶ παιάνων. Voyez la note explicative. — 14. Variante : κατεκομίζετε. — 15-2. εἰ τὸν μηδὲ (variante : εἰ μηδὲ τὸν).... ἀφήσετε. Ces mots sont omis dans S et L; mais on ne saurait s'en passer, quoi qu'en dise Vœmel.

2. Αἱ κατὰ Θηβαίων ἐλπίδες. Vœmel rend plutôt le sens que les mots en traduisant : « spes de ulciscendis Thebanis. » Dans les locutions de ce genre, κατά n'implique pas hostilité. Cf. Eschine, *Ctésiph.*, § 50 : Οἱ κατὰ Δημοσθένους ἔπαινοι.

7. Φανερούς équivaut à φανεροὺς ὄντας. — Ὑμᾶς οὐχὶ βουλομένους, que vous ne désiriez pas (voir Philippe agir en faveur des Thébains).

10-11. Τὸ τοῦ Διοφάντου. C'est le décret rendu après l'heureuse expédition de 352. — Τὸ τοῦ Καλλισθένους. C'est le décret voté quand Philippe s'était emparé de la Phocide, en 346. Cf. *Couronne*, § 37.

11-12. Θυσιῶν se rapporte à παρ' ὑμῖν, et ἐπαίνων à παρὰ τοῖς ἄλλοις. Cf. *Cour.*, § 216 : Ἐφ' οἷς παρὰ μὲν τῶν ἄλλων ὑμῖν ἐγίγνοντ' ἔπαινοι, παρὰ δ' ὑμῶν θυσίαι καὶ πομπαὶ τοῖς θεοῖς. Le décret de Diophante mentionnait, sans doute, des éloges votés au peuple d'Athènes par les Phocidiens.

14. Τὰ Ἡράκλει(α). Harpocration : Πολλῶν ὄντων τῶν κατὰ τὴν Ἀττικὴν Ἡρακλείων, νῦν ἂν ὁ Δημοσθένης μνημονεύοι ἤτοι τῶν ἐν Μαραθῶνι ἢ τῶν ἐν Κυνοσάργει· ταῦτα γὰρ μάλιστα διὰ τιμῆς εἶχον οἱ Ἀθηναῖοι.

15. Ὃ καὶ θαυμάζω, et c'est pourquoi je m'étonne, aussi m'étonné-je. Ὃ équivaut ici certainement à δι' ὅ : la suite des idées l'indique, et les derniers éditeurs, qui le nient sur l'autorité de G. H. Schæfer, citent eux-mêmes des passages qui prouvent qu'ils ont tort. Cf. *Contre Aristog.*, § 31 ; Lysias, *Évandre*, § 1 : Ὃ δὴ ἔγωγε καὶ ἀγανακτῶ, εἰ.... ἥκει ; Euripide, *Hécube*, 13 ; *Phénic.*, 263 ; Aristophane, *Eccl.*, 338. Il n'en est pas de ὃ καί, ὃ δή comme de ὃ δέ, ou de ὃ tout court : dans les phrases qui commencent par ces dernières tournures on a raison de sous-entendre τοῦτ' ἔστιν. Exemple : Isocrate, *Archid.*, § 56 : Ὃ δὲ πάντων σχετλιώτατον, εἰ.... ῥαθυμότερον τῶν ἄλλων βουλευσόμεθα.

θεοὺς, καθ' ὃ πάτριον ἦν, τιμᾶσθαι ποιήσαντα τοῦτον ἀτιμώρητον ἀφήσετε. Λέγε τὸ ψήφισμα.

ΨΗΦΙΣΜΑ.

Ταῦτα μὲν τότ' ἄξι', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν πεπραγμένων ἐψηφίσασθε. Λέγε δὴ τὰ μετὰ ταῦτα.

ΨΗΦΙΣΜΑ.

[87] Ταῦτα τότ' ἐψηφίζεσθ' ὑμεῖς διὰ τούτους, οὐκ ἐπὶ ταύταις ταῖς ἐλπίσιν οὔτε κατ' ἀρχὰς ποιησάμενοι τὴν εἰρήνην καὶ τὴν συμμαχίαν, οὔθ' ὕστερον ἐγγράψαι πεισθέντες αὐτὴν καὶ τοῖς ἐκγόνοις, ἀλλ' ὡς θαυμάσι' ἡλίκα πεισόμενοι διὰ τούτους ἀγαθά. Καὶ μὴν καὶ μετὰ ταῦθ' ὁσάκις πρὸς Πορθμῷ ἢ πρὸς Μεγάροις ἀκούοντες δύναμιν Φιλίππου καὶ ξένους ἐθορυβεῖσθε, πάντες ἐπίστασθε. Οὐ τοίνυν εἰ μήπω τῆς Ἀττικῆς ἐπιβαίνει, δεῖ σκοπεῖν οὐδὲ ῥᾳθυμεῖν, ἀλλ' εἰ διὰ τούτους ἐξουσία γέγονεν αὐτῷ τοῦθ' ὅταν βούληται ποιῆσαι, τοῦθ' ὁρᾶν,
369 καὶ πρὸς ἐκεῖνο τὸ δεινὸν βλέπειν, καὶ τὸν αἴτιον καὶ παρασκευάσαντα τὴν ἐξουσίαν ταύτην ἐκείνῳ μισεῖν καὶ τιμωρεῖσθαι.

[88] Οἶδα τοίνυν ὅτι τοὺς μὲν ὑπὲρ τῶν κατηγορημένων αὐτῶν λόγους Αἰσχίνης φεύξεται, βουλόμενος δ' ὑμᾶς ὡς πορρωτάτω τῶν πεπραγμένων ἀπάγειν διέξεισιν ἡλίκα πᾶσιν ἀνθρώποις ἀγαθὰ ἐκ τῆς εἰρήνης γίγνεται καὶ τοὐναντίον ἐκ τοῦ

NC. 8. οὐδὲ S. — 9. αὐτῇ, ou εἰς αὐτὴν Markland. Mais la leçon des manuscrits est confirmée par le paragraphe 310. — 16. αἴτιον καὶ S et texte de L. αἴτιον καὶ τὸν vulg. — 19. αὐτῶν S, avec indication de la variante αὐτοῦ, qui est la vulgate. — 20. Variante : τῶν πραγμάτων.

2. Λέγε τὸ ψήφισμα, le décret de Diophante. Celui de Callisthène sera lu en second lieu.

9-10. Ἐγγράψαι.... αὐτὴν καὶ τοῖς ἐκγόνοις est dit d'après l'analogie de ψηφίσασθαι αὐτὴν καὶ τοῖς ἐκγόνοις. — Θαυμάσι' ἡλίκα, *mirum quantum*.

11-12. Πρὸς Πορθμῷ. Cf. *Phil.* III, §§ 33 et 58. — Πρὸς Μεγάροις. Cf. *ib.*, §§ 17 sq., et 27, ainsi que *Ambassade*, § 295.

15-16. Τοῦτ(ο) résume la phrase εἰ.... γέγονεν.... ποιῆσαι. — Ἐκεῖνο τὸ δεινόν, c.-à-d. μὴ Φίλιππος τῆς Ἀττικῆς ἐπιβαίνῃ.

18. Οἶδα τοίνυν.... En effet Eschine (§ 172-177) montrera combien la paix a toujours été favorable, et la guerre funeste, à la prospérité d'Athènes.

πολέμου κακά, καὶ ὅλως ἐγκώμι' εἰρήνης ἐρεῖ, καὶ τοιαῦτ' ἀπολογήσεται. Ἔστι δὲ καὶ ταῦτα κατηγορήματα τούτου. Εἰ γὰρ ἡ τοῖς ἄλλοις ἀγαθῶν αἰτία τοσούτων πραγμάτων καὶ ταραχῆς ἡμῖν αἰτία γέγονε, τί τις εἶναι τοῦτο φῇ πλὴν ὅτι δῶρα λαβόντες οὗτοι καλὸν πρᾶγμα φύσει κακῶς διέθηκαν; [89] « Τί « δ'; οὐ τριήρεις τριακόσιαι καὶ σκεύη ταύταις καὶ χρήμαθ' « ὑμῖν περίεστι καὶ περιέσται διὰ τὴν εἰρήνην; » ἴσως ἂν εἴποι. Πρὸς δὴ ταῦτ' ἐκεῖν' ὑμᾶς ὑπολαμβάνειν δεῖ, ὅτι καὶ τὰ Φιλίππου πράγματ' ἐκ τῆς εἰρήνης γέγονεν εὐπορώτερα πολλῷ, καὶ κατασκευαῖς ὅπλων καὶ χώρας καὶ προσόδων, αἳ γεγόνασιν ἐκείνῳ μεγάλαι. [90] « Γεγόνασι δὲ καὶ ἡμῖν τινές. » Ἡ δέ γε τῶν πραγμάτων κατασκευὴ καὶ τῶν συμμάχων, δι' ἣν ἢ αὐτοῖς ἢ τοῖς κρείττοσι τἀγαθὰ πάντες κέκτηνται, ἡ μὲν ἡμετέρα πραθεῖσα ὑπὸ τούτων ἀπόλωλε καὶ γέγονεν ἀσθενής, ἡ δ' ἐκείνου φοβερὰ καὶ μείζων πολλῷ. Οὐ δὴ δίκαιον ἐκείνῳ μὲν ἀμφότερ' ηὐξῆσθαι διὰ τούτους, καὶ τὰ τῶν συμμάχων καὶ τὰ τῶν προσόδων, ἃ δ' ἡμῖν δὴ καὶ ὣς ἂν ὑπῆρχεν ἐκ τῆς εἰρήνης,

NC. 2. ταῦτα πάντα vulg. — 3. ἄλλοις ἀγαθοῖς texte de S. — καὶ τηλικαύτης ταραχῆς L et vulg. — 4. φῇ S, A. φαίη vulg. — 7. ἴσως ἂν εἴποι. « Expunge. Arguit inconcinna sedes. » [Cobet.] — 8. ὑπολαμβάνειν. Marge de Morel : ὑποβάλλειν. — 10. καὶ avant κατασκευαῖς était suspect à G. H. Schæfer. — Variante : χώραις καὶ προσόδοις. — 11. γεγόνασιν δὲ S. — 17. ἃ δ' ὑμῖν S et L. ἡμῖν δὲ ἃ vulg. — δὴ καὶ ὣς est notre correction (*Jahrb. f. Philol.*, 1874, p. 697) pour δικαίως, leçon qui n'a choqué, il est vrai, aucun éditeur, mais que nous avouons ne pas comprendre. Quelques manuscrits omettent ἄν, ce qui est une correction insuffisante. Nitsche (*Zeitschr. f. d. Gymnasialw.*, 1875, p. 204) : ἡμῖν κἄλλως.

4. Τί τις εἶναι τοῦτο φῇ, à quoi voulez-vous qu'on dise que cela tient?

10. Καὶ κατασκευαῖς ὅπλων équivaut à κατασκευαῖς καὶ ὅπλων, ou à καὶ ὅπλων κατασκευαῖς. Les trois καί sont corrélatifs.

11-12. Ἡ.... τῶν πραγμάτων κατασκευή désigne l'ensemble de la position politique, et est précisé par καὶ τῶν συμμάχων. C'est à tort qu'on explique πραγμάτων par ὅπλων καὶ χώρας καὶ προσόδων, en dépit du raisonnement de Démosthène. L'orateur oppose les revenus et les autres ressources matérielles aux alliances et à l'influence politique.

12-13. Ἢ αὐτοῖς ἢ τοῖς κρείττοσι. Si on a des alliés (plus ou moins sujets) et une grande position politique, on possède pour soi-même les biens que l'on peut avoir; sinon, on les possède pour plus fort que soi, il faudra les mettre au service des puissants. Après δι' ἥν (grâce à laquelle), on peut sous-entendre: « suivant qu'elle (ἡ παρασκευή) est forte ou faible. » Tel est le sens de ce passage.

17-1. Ἃ δ' ἡμῖν.... λογίζεσθαι, et de compter les biens qui seraient, de toute façon, résultés pour nous de la paix (c'est-à-dire l'augmentation des revenus) comme une compensation des biens qu'ils ont eux-mêmes vendus, dont nous a privés leur propre vénalité (c'est-à-dire les alliances). La locution καὶ ὥς équivaut à πάντως, « de toutes les manières, même dans le cours naturel des choses, même sans cela. » Cf. Thuc., I, 44 (Les Athéniens conclurent

370 ταῦτ' ἀνθ' ὧν ἀπέδοντ' αὐτοὶ λογίζεσθαι. Οὐ γὰρ ταῦτ' ἀντ' ἐκείνων γέγονεν, οὐδὲ πολλοῦ δεῖ, ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἦν ἂν ὁμοίως ἡμῖν, ἐκεῖνα δὲ τούτοις ἂν προσῆν, εἰ μὴ διὰ τούτους.

[91] Ὅλως δ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δίκαιον δήπου φήσαιτ' ἂν εἶναι μήτ', εἰ πολλὰ καὶ δεινὰ τὰ συμβεβηκότ' ἐστὶ τῇ πόλει, μηδενὸς δ' Αἰσχίνης αἴτιος τούτων, εἰς τοῦτον ἐλθεῖν τὴν ὀργήν, μήτ' εἴ τι τῶν δεόντων πέπρακται δι' ἄλλον τινά, τοῦτο σῶσαι τουτονί· ἀλλ' ὅσων οὗτος αἴτιος σκεψάμενοι καὶ χάριν, ἂν ταύτης ἄξιος ᾖ, καὶ τοὐναντίον ὀργήν, ἂν τοιαῦτα φαίνηται, ποιεῖσθε. [92] Πῶς οὖν εὑρήσετε ταῦτα δικαίως; Ἐὰν μὴ πάνθ' ἅμ' ἐᾶτε ταράττειν αὐτόν, τὰ τῶν στρατηγῶν ἀδικήματα, τὸν πόλεμον τὸν πρὸς Φίλιππον, τἀπὸ τῆς εἰρήνης ἀγαθά, ἀλλ' ἕκαστον ἐφ' ἑαυτοῦ σκοπῆτε. Οἷον, ἦν ἡμῖν πόλεμος πρὸς Φίλιππον; ἦν. Ἐνταῦθ' ἐγκαλεῖ τις Αἰσχίνῃ; βούλεταί τις τούτου κατηγορεῖν περὶ τῶν ἐν τῷ πολέμῳ πραχθέντων; οὐδὲ εἷς. Οὐκοῦν περὶ τούτων γ' ἀφεῖται, καὶ οὐδὲν αὐτὸν δεῖ λέγειν· περὶ γὰρ τῶν ἀμφισβητουμένων καὶ τοὺς μάρτυρας παρέχεσθαι καὶ τὰ τεκμήρια δεῖ λέγειν τὸν φεύγοντα, οὐ τὰ ὁμολογούμεν' ἀπολογούμενον ἐξαπατᾶν. Ὅπως τοίνυν περὶ τοῦ πολέμου μηδὲν ἐρεῖς· οὐδεὶς γὰρ οὐδὲν αἰτιᾶται

NC. 1. αὐτοὶ S. οὗτοι L et vulg. — 4. δίκαιον S et A. καὶ δίκαιον L et vulg. — 9. φαίνηται S et A. φαίνηται πεποιηκώς L et vulg. De la variante : πεποιηκως, ἀπονείματε αὐτῷ (marge ancienne de S), Cobet tire l'élégante conjecture : καὶ χάριν, ἂν ταύτης ἄξιος ᾖ, ἀπονείματ' αὐτῷ, καὶ.... πεποιηκώς. — 10. εὑρέσεται S. — 11. πράττειν texte de S. — 13. σκοπεῖτε vulg. — 14. Φίλιππον. Le point d'interrogation après ce mot est dû à Markland. — 14-15. βούλεταί τις.... πραχθέντων. Cobet retranche ces mots, ainsi que ceux qui y répondent, p. 282, l. 4-5 : φησί τις.... ποιησομένους. Cette correspondance n'est pas le fait d'un interpolateur. Démosthène insiste sur ces points et ne craint pas d'être trop clair. — 18-19. φυγοντα S[1].

une alliance défensive avec Corcyre) : Ἐδόκει γὰρ ὁ πρὸς Πελοποννησίους πόλεμος καὶ ὣς (même s'ils s'abstenaient de conclure cette alliance) ἔσεσθαι αὐτοῖς. De même Thuc., VII, 74 ; VIII, 51 et 87.

1-2. Ἀντ' ἐκείνων équivaut à ἀνθ' ὧν ἀπέδοντο.

3. Εἰ μὴ διὰ τούτους. Cf. εἰ μὴ διὰ Λακεδαιμονίους, § 74, avec la note.

8. Ὅσων.... αἴτιος : sous-ent. ἐστίν. Cf. *Lept.* § 20, *Olynth.* III, § 17 et *passim*.

9-10. Ἂν τοιαῦτα φαίνηται, si les faits dont il est cause paraissent être de nature à mériter votre colère. Voy. *NC*.

19. Τὰ ὁμολογούμεν' ἀπολογούμενον : « excusantem, purgantem id quod in controversiam non venit, cujus insimulatus « reus non est. » [Reiske.] Démosthène semble avoir rapproché deux mots assonants; afin de peindre le tour de passe-passe au moyen duquel l'accusé cherche à induire les juges en erreur.

περὶ αὐτοῦ σε. [93] Μετὰ ταῦτ' εἰρήνην τινὲς ἡμᾶς ἔπειθον ποιήσασθαι· ἐπείσθημεν· πρέσβεις ἐπέμψαμεν· ἤγαγον οὗτοι δεῦρο τοὺς ποιησομένους τὴν εἰρήνην. Πάλιν ἐνταῦθα περὶ τούτου μέμφεταί τις Αἰσχίνην; φησί τις εἰσηγήσασθαι τοῦτον εἰρήνην, ἢ ἀδικεῖν ὅτι δεῦρ' ἤγαγε τοὺς ποιησομένους; οὐδὲ εἷς. Οὔκουν οὐδ' ὑπὲρ αὐτοῦ τοῦ ποιήσασθαι τὴν πόλιν εἰρήνην 371
οὐδὲν αὐτῷ λεκτέον· οὐ γὰρ οὗτος αἴτιος. [94] « Τί οὖν, ἄνθρωπε, λέγεις » εἴ τις ἔροιτό με, « καὶ πόθεν ἄρχει κατηγορεῖν; » ὅθεν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, βουλευομένων ὑμῶν, οὐ περὶ τοῦ εἰ ποιητέον εἰρήνην ἢ μή (ἐδέδοκτο γὰρ ἤδη τοῦτό γε), ἀλλ' ὑπὲρ τοῦ ποίαν τινά, τοῖς τὰ δίκαια λέγουσιν ἀντειπών, τῷ μισθοῦ γράφοντι συνεῖπε δῶρα λαβών, καὶ μετὰ ταῦτ' ἐπὶ τοὺς ὅρκους αἱρεθεὶς ὧν μὲν ὑμεῖς προσετάξατ' οὐδ' ὁτιοῦν ἐποίησε, τοὺς δ' ἐπὶ τοῦ πολέμου διασωθέντας ἀπώλεσε τῶν συμμάχων, καὶ τηλικαῦτα καὶ τοιαῦτ' ἐψεύσαθ' ἡλίκ' οὐδεὶς πώποτ' ἄλλος ἀνθρώπων οὔτε πρότερον οὔθ' ὕστερον. Τὸ μὲν γὰρ ἐξ ἀρχῆς, ἄχρι τοῦ λόγου τυχεῖν Φίλιππον ὑπὲρ τῆς εἰρήνης, Κτησιφῶν καὶ Ἀριστόδημος τὴν ἀρχὴν τὴν πρώτην ἔφερον τοῦ φενακισμοῦ, ἐπειδὴ δ' εἰς τὸ πράττειν ἤδη τὰ πράγμαθ' ἧκεν, Φιλοκράτει καὶ τούτῳ παρέδωκαν, δεξάμενοι δ' οὗτοι πάντ' ἀπώλεσαν. [95] Εἶτ' ἐπειδὴ δεῖ λόγον καὶ δίκην ὑπέχειν τῶν πεπραγμένων, ὧν, οἶμαι, πανοῦργος οὗτος καὶ θεοῖς ἐχθρὸς

NC. 3-4. περὶ τούτων vulg. — φησί S. φήσει L et vulg. — 5-6. οὐδεις S. — 8. Greve voulait supprimer εἰ. Cobet retranche : εἴ τις ἔροιτο με. — 9. τοῦ εἰ vulg. τοῦ ἢ S. τοῦ ἢ L. — 11. τοῖς τὰ S. τοῖς γὰρ τὰ vulg. — λέγουσιν S et L[1]. γράφουσιν (mauvaise correction) vulg. — 13. ἐποίησεν S. — 15. καὶ τοιαῦτ'. Ces mots sont omis dans le texte de F. — 18. τὴν ἀρχὴν : mots suspects, omis dans quelques manuscrits et dans Harpocration, art. Κτησιφῶν. Cobet pensait à τὰ πρῶτ' ἐφέροντο. — 20. ἐκδεξάμενοι L et A. ἀναδεξάμενοι marge de S. — 21. Variante : λόγον αὐτόν.

9. Ὅθεν équivaut à ἐντεῦθεν, φαίην ἂν (c'est ce qu'il faut sous-entendre), ὅπου. [G. H. Schæfer.] Traduisez : « Je répondrais que je commence à l'accuser depuis le moment où.... »

11-12. Τῷ μισθοῦ γράφοντι. Philocrate. Cf. § 15.

17-18. Ἄχρι τοῦ λόγου τυχεῖν.... εἰρήνης, jusqu'au moment où Philippe put faire des ouvertures au sujet de la paix. Les relations diplomatiques avec Athènes et Philippe avaient été rompues. Cf. Eschine, § 13. [Shilleto.] — Κτησιφῶν καὶ Ἀριστόδημος. Cf. §§ 12, 18, et 315. — Ἔφερον, ils apportaient à Athènes. Cf. *Phil.* II, § 28 : Τοὺς ἐνεγκόντας τὰς ὑποσχέσεις.

19. Construisez : τὰ πράγματ' ἤδη ἧκεν εἰς τὸ πράττειν, les affaires étaient assez avancées pour qu'on pût commencer à agir.

καὶ γραμματεύς, ὡς ὑπὲρ τῆς εἰρήνης κρινόμενος ἀπολογήσεται, οὐχ ἵνα πλειόνων ᾖ κατηγορεῖ τις αὐτοῦ δῷ λόγον· μανία γὰρ τοῦτό γε· ἀλλ' ὁρᾷ τοῦθ', ὅτι ἐν μὲν τοῖς ὑφ' αὐτοῦ πεπραγμένοις ἀγαθὸν μὲν οὐδέν ἐστιν, ἅπαντα δὲ τἀδικήματα, ἡ δ' ὑπὲρ τῆς εἰρήνης ἀπολογία, καὶ εἰ μηδὲν ἄλλο, τοὔνομα γοῦν ἔχει φιλάνθρωπον. [96] Ἣν δέδοικα μέν, ὦ ἄνδρες Ἀθη-
372 ναῖοι, δέδοικα, μὴ λελήθαμεν ὥσπερ οἱ δανειζόμενοι ἐπὶ πολλῷ ἄγοντες· τὸ γὰρ ἀσφαλὲς αὐτῆς καὶ τὸ βέβαιον οὗτοι προὔδοσαν, Φωκέας καὶ Πύλας· οὐ μὴν διὰ τοῦτόν γ' ἐξ ἀρχῆς ἐποιησάμεθα, ἀλλ' ἄτοπον μέν ἐστιν ὃ μέλλω λέγειν, ἀληθὲς δὲ πάνυ· εἰ γάρ τις ὡς ἀληθῶς χαίρει τῇ εἰρήνῃ, τοῖς στρατηγοῖς, ὧν κατηγοροῦσιν ἅπαντες, χάριν αὐτῆς ἐχέτω. Εἰ γὰρ ἐκεῖνοι ὡς ὑμεῖς ἐβούλεσθε ἐπολέμουν, οὐδ' ὄνομ' εἰρήνης ἂν ὑμεῖς ἠνέσχεσθε. [97] Εἰρήνη μὲν οὖν δι' ἐκείνους, ἐπικίνδυνος δὲ καὶ σφαλερὰ καὶ ἄπιστος διὰ τούτους γέγονε δωροδοκήσαντας. Εἴργετ' οὖν, εἴργετ' αὐτὸν τῶν ὑπὲρ τῆς εἰρήνης λόγων, εἰς δὲ τοὺς ὑπὲρ τῶν πεπραγμένων ἐμβιβάζετε. Οὐ γὰρ Αἰσχίνης ὑπὲρ τῆς εἰρήνης κρίνεται, οὔ, ἀλλ' ἡ εἰρήνη δι' Αἰσχίνην διαβέβληται. Σημεῖον δέ· εἰ γὰρ ἡ μὲν εἰρήνη ἐγεγόνει, μηδὲν δ' ὕστερον ἐξηπάτησθ' ὑμεῖς μηδ' ἀπωλώλει τῶν συμμάχων μηδείς, τίν' ἀνθρώπων ἐλύπησεν ἂν ἡ εἰρήνη, ἔξω τοῦ ἄδοξος γεγενῆ-

NC. 1. καὶ était suspect à G. H. Schæfer et à Dobree. — τῆς εἰρήνης L et vulg. εἰρήνης S seul. Cf. l. 5. — 7. ὥσπερ οἱ δανειζόμενοι : mots suspects à Dobree. — 9. διὰ τούτους Markland. — 12. αὐτῆς S. αὐτοῖς L et vulg. — 15. τούτους. La dernière lettre est ajoutée dans S par une main ancienne. — γέγονεν S. — δωροδοκήσαντας est écarté par Cobet. — 17. συμβιβάζετε S et L. — 19. εἰρήνη, avant ἐγεγόνει, est suspect à Benseler, *De Hiatu*, p. 97. — 20. τῶν συμμάχων est omis dans S seul, et par Vœmel. Cf. §§ 90 et 94. — 21. ανθρωπον S[1]. — ἡ εἰρήνη : mots omis dans F. — Variante : ἀδόξως.

1. Καὶ γραμματεύς, enfin un scribe. Shilleto fait remarquer que ces mots, amenés méchamment, παρὰ προσδοκίαν, amusaient sans doute l'auditoire. Cf. *Cour.*, § 127 : Ὄλεθρος γραμματεύς, et *passim*.

5-6. Τοὔνομα γοῦν ἔχει φιλάνθρωπον, cela sonne bien, cela a, du moins, une apparence de douceur et d'humanité.

7-8. Ὥσπερ.... ἄγοντες, jouir de la paix la manière des gens qui prêtent à gros intérêts. Les mots ὥσπερ.... ἐπὶ πολλῷ forment le complément de ἄγοντες et ne doivent pas en être séparés par une virgule, quoique ἐπὶ πολλῷ se rattache à δανειζόμενοι. Voyez *Olynth.* I, § 15, où la comparaison est développée. Cf. *NC.*

12. Χάριν αὐτῆς ἐχέτω. L'ironie est ici poussée à un point où elle commence, en effet, à avoir quelque chose d'étrange (ἄτοπον) et d'extrêmement subtil. C'est qu'en attribuant ironiquement aux généraux le mérite d'avoir amené la paix, Démosthène entend le contester sérieusemen à Eschine.

σθαι; καίτοι καὶ τούτου συναίτιος οὗτος συνειπὼν Φιλοκράτει. Ἀλλ' ἀνήκεστόν γ' οὐδὲν ἂν ἦν γεγονός. Νῦν δ', οἶμαι, πόλλ', ὧν αἴτιος οὗτος.

[98] Ὅτι μὲν τοίνυν αἰσχρῶς καὶ κακῶς πάντα ταῦθ' ὑπο τούτων ἀπόλωλε καὶ διέφθαρται, οἶμαι πάντας ὑμᾶς εἰδέναι. Ἐγὼ δ', ὦ ἄνδρες δικασταί, τοσοῦτ' ἀπέχω τοῦ συκοφαντίαν τινὰ τοῖς πράγμασι τούτοις προσάγειν ἢ ὑμᾶς ἀξιοῦν, ὥστ', εἰ ταῦθ' ὑπ' ἀβελτερίας ἢ δι' εὐήθειαν ἢ δι' ἄλλην ἄγνοιαν ἡντινοῦν οὕτω πέπρακται, αὐτός τ' ἀφίημι Αἰσχίνην καὶ ὑμῖν συμβουλεύω. 373 [99] Καίτοι τῶν σκήψεων τούτων οὐδεμί' ἐστὶ πολιτικὴ οὐδὲ δικαία. Οὐδένα γὰρ τὰ κοινὰ πράττειν ὑμεῖς κελεύετε οὐδ' ἀναγκάζετε· ἀλλ' ἐπειδάν τις ἑαυτὸν πείσας δύνασθαι προσέλθῃ, πρᾶγμα ποιοῦντες ἀνθρώπων χρηστῶν καὶ φιλανθρώπων, εὐνοϊκῶς δέχεσθε καὶ οὐ φθονερῶς, ἀλλὰ καὶ χειροτονεῖτε καὶ τὰ ὑμέτερ' αὐτῶν ἐγχειρίζετε. [100] Ἐὰν μὲν οὖν κατορθοῖ τις, τιμήσεται καὶ πλέον ἕξει τῶν πολλῶν κατὰ τοῦτο· ἂν δ' ἀποτυγχάνῃ, σκήψεις καὶ προφάσεις ἐρεῖ; ἀλλ' οὐ δίκαιον. Οὐ γὰρ ἂν ἐξαρκέσειε τοῖς ἀπολωλόσι συμμάχοις οὐδὲ ταῖς παισὶν αὐτῶν οὐδὲ ταῖς γυναιξὶν οὐδὲ τοῖς ἄλλοις διὰ τὴν ἀβελτερίαν τὴν ἐμὴν, ἵνα μὴ τὴν τούτου λέγω, τοιαῦτα πεπονθέναι· πολλοῦ γε καὶ δεῖ. [101] Ἀλλ' ὅμως ὑμεῖς ἄφετ' Αἰσχίνῃ τὰ δεινὰ ταῦτα καὶ ὑπερβάλλοντα, ἂν δι' εὐήθειαν ἢ δι' ἄλλην ἄγνοιαν ἡντινοῦν λελυμασμένος φανῇ. Ἂν μέντοι

NC. 2-3. πόλλ', ὧν est notre rectification. πολλῶν αἴτιος S. πολλῶν ἄλλων ἐστὶ κακῶν αἴτιος L et vulg. Le grand nombre des variantes indique que le texte a été diversement interpolé. — 9-10. συμβουλεύω S et L[1] seuls. ἀφεῖναι συμβουλεύω vulg. — 11. ἐκέλευετε S et L. — 15. τὰ, oublié à la fin d'une ligue, est ajouté dans S par une main ancienne. — 19. αὐτῶν est omis dans F.

1. Τούτου, c'est-à-dire τοῦ ἄδοξον τὴν εἰρήνην γεγενῆσθαι. — Συνειπὼν Φιλοκράτει. Cf. § 15.

4. Ὅτι μὲν.... Des cinq points énumérés au paragraphe 4, l'orateur a traité les deux premiers; il passe maintenant à celui qu'il avait énoncé en dernier lieu : εἰ ἀδωροδοκήτως ἢ μὴ πάντα ταῦτα πέπρακται.

7. Ὑμᾶς ἀξιοῦν : sous-ent. συκοφαντίαν.... προσάγειν. Cf. l. 9 : Καὶ ὑμῖν συμβουλεύω (ἀφιέναι αὐτόν).

10. Πολιτική, admissible dans la bouche d'un homme d'État. Cf. ἀνθρωπίνη σκῆψις, *Mid.*, § 41, « une excuse tirée de la faiblesse humaine ». [Shilleto.]

13. Προσέλθῃ. On peut sous-entendre πρὸς τὰ κοινά.

διὰ πονηρίαν, ἀργύριον λαβὼν καὶ δῶρα, καὶ τοῦτ' ἐξελεγχθῇ σαφῶς ὑπ' αὐτῶν τῶν πεπραγμένων, μάλιστα μὲν, εἰ οἷόν τε, ἀποκτείνατε, εἰ δὲ μὴ, ζῶντα τοῖς λοιποῖς παράδειγμα ποιήσατε. Σκοπεῖτε δὴ τὸν ὑπὲρ τούτων ἔλεγχον, ὡς δίκαιος ἔσται, μεθ' ὑμῶν.

[102] Ἀνάγκη δή που τοὺς λόγους τούτους Αἰσχίνην πρὸς ὑμᾶς εἰπεῖν τουτονὶ, τοὺς περὶ τῶν Φωκέων καὶ τῶν Θεσπιέων καὶ τῆς Εὐβοίας, εἴπερ μὴ πεπρακὼς αὑτὸν ἑκὼν ἐξηπάτα, δυοῖν θάτερον, ἢ διαρρήδην ἀκούσανθ' ὑποσχομένου Φιλίππου ὅτι πράξει ταῦτα καὶ ποιήσει, ἢ, εἰ μὴ τοῦτο, γοητευθέντα καὶ
374 φενακισθέντα τῇ περὶ τἄλλα φιλανθρωπίᾳ καὶ ταῦτ' ἐλπίσαντα παρ' αὐτοῦ. Οὐκ ἔνεστι τούτων οὐδὲ ἓν χωρίς. [103] Ἐκ τοίνυν τούτων ἀμφοτέρων μάλιστα πάντων ἀνθρώπων μισεῖν αὐτῷ προσήκει Φίλιππον. Διὰ τί; ὅτι τὸ μὲν ἐκείνου μέρος πάντ' αὐτῷ γέγονε τὰ δεινότατα καὶ τὰ αἴσχιστα. Ὑμᾶς ἐξηπάτηκεν, ἀδοξεῖ, [δικαίως ἀπόλωλε,] κρίνεται· καὶ εἴ γέ τι τῶν προσηκόντων ἐγίγνετο, ἐν εἰσαγγελίᾳ πάλαι ἂν ἦν· νῦν δὲ διὰ

NC. 2. εἰ οἷόν τε. Cobet veut que ces mots soient interpolés. — 3. τοῖς πολλοῖς F et ancienne vulgate. — 5. μεθ' ἡμῶν Bekker. — 6-7. Αἰσχίνην est regardé comme une glose par Weidner (*l. c.*), avec raison, je crois. — πρὸς ὑμᾶς εἰπεῖν τουτονί S et L. τουτονί πρὸς ὑμᾶς εἰπεῖν vulg. — 11. φιλανθρωπία S. — 16. δικαίως ἀπόλωλε S seul. δικαίως ἀπολωλέναι L et vulg. δίκαιος ἀπολωλέναι Lambin, et beaucoup d'éditeurs. Cette conjecture a, comme la vulgate, l'inconvénient d'ôter au verbe κρίνεται le sens que demandent et la suite de ce passage, et les passages parallèles, § 118 : Ἀδοξεῖν, κρίνεσθαι, πάσχειν ὁτιοῦν αἱρεῖται; § 115 : Ἀδοξῇ δ' αὐτὸς καὶ κινδυνεύῃ. Ces mêmes passages prouvent que les deux mots insérés entre ἀδοξεῖ et κρίνεται sont une interpolation, tirée, sans doute, de la fin du paragraphe 110. Madvig, *Advers. crit.*, I, p. 459, écarte δικαίως en conservant ἀπόλωλε. Mais ce verbe me semble inconciliable avec la suite de cette période. — καὶ (après la syllabe ται) est omis dans S seul.

5. Μεθ' ὑμῶν. Shilleto fait observer que παρ' ὑμῖν ou πρὸς ὑμᾶς serait plus conforme à l'usage. Cf. *NC*.

10. Πράξει ταῦτα καὶ ποιήσει, qu'il agira en ce sens et qu'il fera ces choses. Cf. *Phil.* I, § 42, avec la note; *Olynth.* III, § 7; *Cour.*, § 62.

10-11. Γοητευθέντα καὶ φενακισθέντα. Ces deux participes sont subordonnés à ἐλπίσαντα. C'est comme s'il y avait : ὅ τι γοητευθεὶς καὶ φενακισθεὶς.... ἤλπισε καὶ ταῦτα παρ' αὐτοῦ. — Καὶ ταῦτ(α) « aussi cela », est opposé à τῇ περὶ τἄλλα φιλανθρωπίᾳ, « son amabilité pour tout le reste. »

12. Τούτων dépend de χωρίς. Démosthène dit : « Il ne se peut absolument rien en dehors de ces deux cas. »

12-13. Ἐκ.... τούτων ἀμφοτέρων, dans les deux suppositions.

17. Ἐν εἰσαγγελίᾳ. Cette espèce de plainte, plus grave, et réservée pour des cas extraordinaires (cf. *Cherson.*, § 28,

τὴν ὑμετέραν εὐήθειαν καὶ πρᾳότητα εὐθύνας δίδωσι, καὶ ταύτας ὁπηνίκα βούλεται. [104-109] Ἔστιν οὖν ὅστις ὑμῶν φωνὴν ἀκήκοεν Αἰσχίνου κατηγοροῦντος Φιλίππου; τί δ'; ἐξελέγχοντα ἢ λέγοντά τι τοῦτον ἑόρακεν; οὐδὲ εἷς. Ἀλλὰ πάντες Ἀθηναῖοι πρότερον κατηγοροῦσι Φιλίππου, καὶ ὁ τυχὼν ἀεί, ὧν οὐδὲν οὐδεὶς ἠδίκηται, ἰδίᾳ δήπου. Ἐγὼ δ' ἐκείνους τοὺς λόγους ἐζήτουν παρὰ τούτου, εἴπερ μὴ πεπρακὼς αὑτὸν ἦν· « Ἄνδρες « Ἀθηναῖοι, ἐμοὶ μὲν χρήσασθ' ὅ τι βούλεσθε· ἐπίστευσα, ἐξη« πατήθην, ἥμαρτον, ὁμολογῶ. Τὸν δ' ἄνθρωπον, ἄνδρες Ἀθη« ναῖοι, φυλάττεσθε· ἄπιστος, γόης, πονηρός. Οὐχ ὁρᾶθ' οἷα « πεποίηκεν ἐμέ; οἷ' ἐξηπάτηκεν; » [110] Τούτων οὐδέν' ἀκούω τῶν λόγων, οὐδ' ὑμεῖς. Διὰ τί; ὅτι οὐ παρακρουσθεὶς οὐδ' ἐξαπατηθείς, ἀλλὰ μισθώσας αὑτὸν καὶ λαβὼν ἀργύριον ταῦτ' εἶπε καὶ προὔδωκεν ἐκείνῳ, καὶ γέγονε καλὸς κἀγαθὸς καὶ δίκαιος μισθωτὸς ἐκείνῳ, πρεσβευτὴς μέντοι καὶ πολίτης ὑμῖν προδότης καὶ τρίς, οὐχ ἅπαξ, ἀπολωλέναι δίκαιος.

[111] Οὐ τοίνυν ἐκ τούτων μόνον δῆλός ἐσθ' ὅτι χρημάτων ἅπαντ' εἶπεν ἐκεῖνα· ἀλλ' ἧκον ὡς ὑμᾶς ἔναγχος Θετταλοὶ καὶ 375
Φιλίππου πρέσβεις μετ' αὐτῶν, ἀξιοῦντες ὑμᾶς Φίλιππον Ἀμφικτύον' εἶναι ψηφίσασθαι. Τῷ προσῆκεν οὖν ἀντειπεῖν τούτοις μάλιστα πάντων ἀνθρώπων; Αἰσχίνῃ τουτῳί. Διὰ τί; ὅτι οἷς οὗτος ἀπήγγειλε πρὸς ὑμᾶς, τούτοις τἀναντί' ἐποίησεν ἐκεῖνος. [112] Οὗτος μὲν γὰρ Θεσπιὰς καὶ Πλαταιὰς αὐτὸν τει-

NC. 1. ὑμετέραν εὐήθειαν καὶ πρᾳότητα S et L. ἡμετέραν πρᾳότητα καὶ εὐήθειαν vulg. — 3. τί S, L, et vulg. τίς quelques manuscrits. — 4. ἀλλ' ἅπαντες vulg. — 5-6. οὐδεὶς οὐδὲν ἰδίᾳ ἠδίκηται vulg. — 6-7. Variante : ἐξῄτουν. S : ἐξήτουν. — 9. ὦ ἄνδρες vulg. — 14. γέγονεν S. — 21. τουτῳί Dindorf. τούτῳ vulg. Cf. § 113. — 23. γὰρ S[1] seul. γὰρ ἔφη L et vulg.

avec la note), avait été intentée à Philocrate.

5-6. Πρότερον. Sans perdre son sens premier, πρότερον se rapproche ici de μᾶλλον, plutôt. Cf. *Mégalop.*, § 5, avec a note. — Ἰδίᾳ δήπου, « j'entends personnellement », comme Eschine l'a été : car tous les Athéniens ont, comme citoyens, des griefs communs contre Philippe.

6-7. Ἐζήτουν παρὰ τούτου, je demandais à lui entendre dire, je m'attendais de sa part. Cf. *Phil.* I, § 33 ; *Cherson.*, § 75.

14-16. Γέγονε.... μισθωτὸς ἐκείνῳ, il a été un excellent et loyal salarié pour Philippe. Le mot μισθωτός arrive παρ' ὑπόνοιαν. — Προδότης est ici adjectif.

23. Οὗτος μὲν γάρ. Démosthène vient de dire οὗτος ἀπήγγειλε : on sous-entend facilement un verbe dont la suppression ajoute à la force de l'antithèse.

γιεῖν, καὶ τοὺς μὲν Φωκέας οὐκ ἀπολεῖν, τὴν δὲ Θηβαίων ὕβριν καταλύσειν· ὁ δὲ τοὺς μὲν Θηβαίους μείζους ἢ προσῆκε πεποίηκε, τοὺς δὲ Φωκέας ἄρδην ἀπολώλεκε, καὶ τὰς μὲν Θεσπιὰς καὶ Πλαταιὰς οὐ τετείχικε, τὸν δ' Ὀρχομενὸν καὶ τὴν Κορώνειαν προσεξηνδραπόδισται. Πῶς ἂν ἐναντιώτερα πράγμαθ' ἑαυτοῖς τούτων γένοιτο; Οὐ τοίνυν ἀντεῖπεν, οὐδὲ διῆρε τὸ στόμα, οὐδ' ἐφθέγξατ' ἐναντίον οὐδέν. [113] Καὶ οὐχὶ τοῦτό πω δεινὸν, τηλικοῦτον ὄν· ἀλλὰ καὶ συνεῖπε μόνος τῶν ἐν τῇ πόλει πάντων ἀνθρώπων. Καίτοι τοῦτό γ' οὐδὲ Φιλοκράτης ἐτόλμησε ποιῆσαι ὁ μιαρὸς, ἀλλ' Αἰσχίνης οὑτοσί. Καὶ θορυβούντων ὑμῶν καὶ οὐκ ἐθελόντων ἀκούειν αὐτοῦ, καταβαίνων ἀπὸ τοῦ βήματος, ἐνδεικνύμενος τοῖς πρέσβεσι τοῖς παρὰ τοῦ Φιλίππου παροῦσι, πολλοὺς ἔφη τοὺς θορυβοῦντας εἶναι, ὀλίγους δὲ τοὺς στρατευσομένους ὅταν δέῃ, (μέμνησθε δή που,) αὐτὸς ὢν, οἶμαι, θαυμάσιος στρατιώτης, ὦ Ζεῦ.

[114] Ἔτι τοίνυν, εἰ μὲν μηδένα μηδὲν ἔχοντ' εἴχομεν δεῖξαι τῶν πρέσβεων, μηδ' ἦν ὥστ' ἰδεῖν ἅπαντας, βασάνους καὶ τὰ τοιαῦθ' ὑπόλοιπον ἂν ἦν σκοπεῖν. Εἰ δὲ Φιλοκράτης μὴ μόνον ὡμολόγει παρ' ὑμῖν ἐν τῷ δήμῳ πολλάκις, ἀλλὰ καὶ

NC. 2. ὕβριν S. ὕβριν ὑμῖν L et vulg. — ἢ προσῆκε. Ces mots étaient suspects à Dobree. — 3. πεποίηκεν S. — 4. καὶ Πλαταιὰς, omis après Θεσπιὰς, à la fin d'une ligne, est ajouté dans S par une main ancienne. — 8. δεινὸν et ὂν sont omis dans S. Je ne sais si δεινὸν n'est pas ici une glose de μέγα, suggérée par des passages parallèles. — συνεῖπεν (d'abord συνειπειν) S. — 10. Herwerden supprime ἀλλ'.... οὑτοσί. — 13. παρὰ Φιλίππου vulg. — παροῦσιν S. — 14. στρατευσομένους Markland. στρατευομένους manuscrits. — 15. δή που Bekker. δήπου S seul. γὰρ δήπου L et vulg. — ὢν manque dans S seul. — 16. μὲν, avant μηδένα, est omis dans S seul. — 17. ειδεῖν S[1].

4-5. Ὀρχομενὸν καὶ.... Κορώνειαν. Cf. *Paix*, § 21 sq.; *Phil.* II, § 13.

7-8. Καὶ οὐχὶ.... τηλικοῦτον ὄν. Cf. *Phil.* III, § 55 : Καὶ οὐχί πω τοῦτο δεινὸν, καίπερ ὂν δεινόν ; *Cherson.*, § 30.

8. Συνεῖπε μόνος. Il faut dire que Démosthène lui-même conseilla, dans cette conjoncture, sinon d'approuver le décret des Amphictyons, du moins de ne pas s'y opposer. Voy. notre *Notice* sur le discours de la Paix, p. 195.

12-13. Ἐνδεικνύμενος τοῖς.... παρὰ τοῦ Φιλίππου παροῦσι, faisant montre de ses sentiments, de son obséquiosité, de son dévouement à Philippe, en présence de ses envoyés. Cf. § 160.

15. Θαυμάσιος στρατιώτης. Eschine (§ 167 sqq.) réfute très-bien cette insinuation.

17. Ἦν ὥστ' ἰδεῖν, tournure plus explicite que ἦν ἰδεῖν. Cf. Euripide, *Hipp.*, 705 : Ἀλλ' ἔστι κἀκ τῶνδ' ὥστε σωθῆναι, τέκνον.

17-18. Βασάνους καὶ τὰ τοιαῦτ(α). Démosthène dit qu'il est inutile de donner la question à des esclaves et d'apporter d'autres témoignages positifs. C'est qu'il n'en a pas.

19. Παρ' ὑμῖν ἐν τῷ δήμῳ : par opposition à l'assemblée judiciaire à laquelle ces paroles s'adressent.

ἐδείκνυεν ὑμῖν, πυροπωλῶν, οἰκοδομῶν, βαδιεῖσθαι φάσκων 376
κἂν μὴ χειροτονῆθ' ὑμεῖς, ξυληγῶν, τὸ χρυσίον καταλλαττόμενος φανερῶς ἐπὶ ταῖς τραπέζαις, οὐκ ἔνι δήπου τοῦτον εἰπεῖν ὡς οὐκ εἴληφε, τὸν αὐτὸν ὁμολογοῦντα καὶ δεικνύντα. [115] Ἔστιν οὖν οὕτω τις ἀνθρώπων ἀνόητος ἢ κακοδαίμων, ὥσθ', ἵνα λαμβάνῃ μὲν Φιλοκράτης, ἀδοξῇ δ' αὐτὸς καὶ κινδυνεύῃ, ἐξὸν αὐτῷ μετὰ τῶν μηδὲν ἠδικηκότων ἐξετάζεσθαι, τούτοις μὲν πολεμεῖν, πρὸς δ' ἐκεῖνον ἐλθὼν κρίνεσθαι βούλεται; ἐγὼ μὲν οὐδέν' οἶμαι. Ἀλλὰ πάντα ταῦτ', ἐὰν ὀρθῶς σκοπῆτε, εὑρήσετε μεγάλ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ ἐναργῆ σημεῖα τοῦ χρήματα τοῦτον ἔχειν.

[116] Ὃ τοίνυν ὕστατον μὲν γέγονεν, οὐδενὸς δ' ἐστὶν ἔλαττον σημεῖον τοῦ πεπρακέναι τοῦτον ἑαυτὸν Φιλίππῳ, θεάσασθε. Ἴστε δήπου πρώην, ὅτ' εἰσήγγελλεν Ὑπερείδης Φιλοκράτην, ὅτι παρελθὼν ἐγὼ δυσχεραίνειν ἔφην ἕν τι τῆς εἰσαγγελίας, εἰ μόνος Φιλοκράτης τοσούτων καὶ τοιούτων ἀδικημάτων αἴτιος γέγονεν, οἱ δ' ἐννέα τῶν πρέσβεων μηδενός. Καὶ οὐκ ἔφην τοῦθ' οὕτως ἔχειν· οὐδαμοῦ γὰρ ἂν φανῆναι καθ'

NC. 2. χειροτονεῖτε S et L[1]. — 6. ὥσθ'. La variante (correction) d'un très-petit nombre de manuscrits : ὅστις, a été adoptée par Diudorf. — 14. εἰσήγγελλεν S et L culs. εἰσήγγειλεν vulg. — 16. τοιούτων S, A. τηλικούτων L et vulg.

1-3. Πυροπωλῶν, en vendant le blé qu'il avait reçu de Philippe. Cf. § 145. — Οἰκοδομῶν, en se construisant une maison, et la couvrant avec le bois donné par Philippe, et qu'il faisait venir de Macédoine (ξυληγῶν). Cf. § 265. — Βαδιεῖσθαι : comme ambassadeur près de Philippe. — Τὸ χρυσίον καταλλαττόμενος. Scholiaste : Τὸ χρυσίον ὅπερ εἴληφεν ἐκ Μακεδονίας ἀπὸ τοῦ Φιλίππου ἀντικαταλλάττων εἰς Ἀττικὰ νομίσματα.

4. Τὸν αὐτὸν ὁμολογοῦντα équivaut à τὸν ὁμολογοῦντα αὐτόν.

6-8. Κινδυνεύῃ se dit des accusés. — Ἐξετάζεσθαι. Du sens « être passé en revue », se tire celui de « ranger, figurer ». — Πολεμεῖν dépend de βούλεται.

17. Οἱ δ' ἐννέα. Comme il y avait dix ambassadeurs, Démosthène lui-même est compris dans les neuf autres. Pour échapper à cette conséquence, O. Gilbert, p. 66, rappelle qu'un représentant des alliés, Aglaocréon de Ténédos, se trouvait adjoint aux dix ambassadeurs athéniens (voy. Eschine, §§ 97 et 126); et il veut que l'orateur compte ici ce dernier, de manière à porter le nombre des ambassadeurs à onze. Quelque ingénieux que soit ce raisonnement, il me semble que les mots οἱ δ' ἐννέα, opposés à μόνος Φιλοκράτης, impliquent le nombre de dix. Ajoutons que Démosthène, loin d'incriminer tous les neuf autres, dit expressément τούτων τινάς, p. 288, l. 1.

18. Οὐδαμοῦ γὰρ ἂν φανῆναι, il ne se serait montré à aucun rang, il n'aurait joué aucun rôle, n'aurait été compté pour rien. Cf. § 247 (Soph., *Ant.*, 183) : Τοῦτον οὐδαμοῦ λέγω, et *Cour.*, § 310. Ce dernier passage est le meilleur commentaire de cette locution : car οὐδαμοῦ y est expliqué par οὐ πρῶτος, οὐ δεύτερος, οὐ τρίτος κτλ. On voit que οὐδαμοῦ équivaut à ἐν οὐδεμιᾷ τάξει.

αὐτὸν ἐκεῖνον, εἰ μὴ τοὺς συναγωνιζομένους τούτων τινὰς εἶχεν. [117] Ἵν' οὖν μήτ' ἀφῶ μήτ' αἰτιάσωμαι μηδέν', ἔφην, ἐγὼ, ἀλλὰ τὸ πρᾶγμ' αὐτὸ τοὺς μὲν αἰτίους εὕρῃ, τοὺς δὲ μὴ μετεσχηκότας ἀφῇ, ἀναστὰς ὁ βουλόμενος καὶ παρελθὼν εἰς ὑμᾶς ἀποφηνάσθω μὴ μετέχειν μηδ' ἀρέσκειν αὐτῷ τὰ ὑπὸ
377 Φιλοκράτους πεπραγμένα. Καὶ τὸν τοῦτο ποιήσαντ' ἀφίημ' ἔγωγ', ἔφην. Ταῦτα μνημονεύεθ', ὡς ἐγῷμαι. Οὐ τοίνυν παρῆλθεν οὐδεὶς οὐδ' ἔδειξεν ἑαυτόν. [118] Καὶ τῶν μὲν ἄλλων ἐστὶν ἑκάστῳ τις πρόφασις· ὁ μὲν οὐχ ὑπεύθυνος ἦν, ὁ δ' οὐχὶ παρῆν ἴσως, τῷ δὲ κηδεστής ἐστιν ἐκεῖνος· τούτῳ δ' οὐδὲν τούτων. Ἀλλ' οὕτω καθάπαξ πέπρακεν ἑαυτὸν καὶ οὐκ ἐπὶ τοῖς παρεληλυθόσι μεμισθάρνηκε μόνον, ἀλλὰ καὶ μετὰ ταῦτα δῆλός ἐστιν, ἄν περ ἐκφύγῃ νῦν, καθ' ὑμῶν ὑπάρξων ἐκείνῳ, ὥσθ', ἵνα μηδὲν ἐναντίον μηδὲ ῥῆμα πρόηται Φιλίππῳ, οὐδ' ἀφιέντων ἀφίεται, ἀλλ' ἀδοξεῖν, κρίνεσθαι, πάσχειν ὁτιοῦν αἱρεῖται παρ' ὑμῖν μᾶλλον ἢ Φιλίππῳ τι ποιῆσαι μὴ πρὸς ἡδονήν. [119] Καίτοι τίς ἡ κοινωνία, τίς ἡ πολλὴ πρόνοι' ὑπὲρ Φιλοκράτους αὕτη; ὃς εἰ τὰ κάλλιστα καὶ πάντα τὰ συμφέροντ' ἐπεπρεσβεύκει, χρήματα δ' ὡμολόγει λαβεῖν ἐκ τῆς πρεσβείας, ὥσπερ ὡμολόγει, τοῦτό γ' αὐτὸ φυγεῖν καὶ διευλαβηθῆναι τῷ

NC. 1. συναγωνιουμένους Dobree. — 2. ἔφην, ἐγὼ. C'est la ponctuation de Vœmel et de Bekker, demandée par l'antithèse. — 6. ποιήσαντα. Variante : ποιήσοντα. — 7. ταῦτα S et L seuls. ταῦτα καὶ ou ταῦτα γὰρ vulg. — 9. ουκ S. — 10. κηδεστη S[1]. — ἐστιν ἐκεῖνος S, L et schol. ἦν ἐκεῖ vulg. — 14. μηδὲ ἐναντίον μηδὲν S et L. — 15. ἀφίεται S, A et schol. ἀφίησιν L et vulg. — 20. La variante ὁμολογεῖ a été adoptée par Bekker et Dindorf. L'imparfait est bon; mais le présent me semble aussi admissible, quoique l'aveu de Philocrate, suivi d'un exil spontané, appartienne au passé.

1. Εἰ μὴ τοὺς συναγωνιζομένους.... εἶχεν, s'il n'avait eu pour auxiliaires.

9-10. Ὁ μὲν οὐχ ὑπεύθυνος ἦν. Il paraît qu'un des ambassadeurs, sinon plusieurs (car ὁ μέν n'exclut pas l'idée de pluralité), avait déjà rendu ses comptes. O. Gilbert pense qu'il s'agit d'Aglaocréon de Ténédos, l'ambassadeur des alliés, lequel n'était pas justiciable des tribunaux athéniens. Voy. la note sur οἱ δ' ἐννέα, p. 287, l. 17. — Τῷ δὲ κηδεστής.... ἐκεῖνος. Par ἐκεῖνος, il faut sans doute entendre Philocrate. [Markland.] Cependant le scholiaste rapporte ce démonstratif à Philippe, et flaire ici un sarcasme à l'adresse de Phrynon : cf. § 230.

13-15. Ὑπάρξων ἐκείνῳ. Cf. § 54. — Μηδὲν.... μηδὲ ῥῆμα, rien, pas même un mot. — Οὐδ' ἀφιέντων ἀφίεται, on a beau le décharger de toute responsabilité, lui offrir le moyen de se dégager par une simple déclaration, il ne veut pas, lui, se dégager en renonçant (ἀφιέμενος) à son pacte avec Philippe. Cf. *Midienne*, § 205.

προῖκα πρεσβεύοντι προσῆκε, καὶ διαμαρτύρεσθαι τὸ καθ' αὑτόν. Οὐ τοίνυν πεποίηκε τοῦτ' Αἰσχίνης. Ταῦτ' οὐ φανέρ', ἄνδρες Ἀθηναῖοι; ταῦτ' οὐχὶ βοᾷ καὶ λέγει ὅτι χρήματ' εἴληφεν Αἰσχίνης καὶ πονηρός ἐστιν ἀργυρίου συνεχῶς, οὐ δι' ἀβελτερίαν οὐδὲ δι' ἄγνοιαν, οὐδ' ἀποτυγχάνων;

[120] Καὶ τίς μου καταμαρτυρεῖ, φήσει, δῶρα λαβεῖν; Τοῦτο γάρ ἐστι τὸ λαμπρόν· τὰ πράγματ', Αἰσχίνη, ἅπερ πιστότατ' ἐστὶν ἁπάντων, καὶ οὐκ ἔνεστ' εἰπεῖν οὐδ' αἰτιάσασθαι ὡς ἢ πεπεισμέν' ἢ χαριζόμενά τῳ ἐστι τοιαῦτα, ἀλλ' οἷάπερ αὐτὰ προδοὺς καὶ διαφθείρας σὺ πεποίηκας, τοιαῦτ' ἐξεταζό- 378
μενα φαίνεται. Πρὸς δὲ τοῖς πράγμασιν αὐτὸς αὐτίκα δὴ σὺ 11
σαυτοῦ. Ἀπόκριναι γὰρ δεῦρ' ἀναστάς μοι. Οὐ γὰρ δὴ δι'

NC. 1. προσῆκεν S. — διαμαρτύρεσθαι S. διαμαρτύρασθαι L et vulg. — 2. ἄνδρες S[1] seul. ὦ ἄνδρες L et vulg. — 3. Cobet, *Var. Lect.*, p. 506 (2e édit.), supprime καὶ λέγει — 6. φήσει S. φησι L et vulg. — δῶρα λαβεῖν. Ces mots, omis dans le texte de F, et pointés dans L, pourraient être interpolés. — 7. On mettait un point après τοῦτο.... λαμπρόν. — Ces mots pourraient être une interpolation tirée du paragraphe 279. [Dobree.] — 12. σαυτοῦ S seul. σαυτοῦ καταμαρτυρήσεις L et vulg. — δεῦρο παρελθὼν (variante-glose) Hésychios, art. Ἀπόκρισις, et d'autres grammairiens.

3. Βοᾷ καὶ λέγει, crie et affirme. La gradation semble demander λέγει καὶ βοᾷ. Mais le second verbe est une espèce de correctif à la hardiesse du premier. Cf. *Ol.* II, § 9 : Ἀνεχαίτισε καὶ διέλυσε. *Phil.* III, § 12 : Νοσοῦσι καὶ στασιάζουσι.

4. Ἀργυρίου, « pour de l'argent », comme ailleurs μισθοῦ. — Οὐ δι' ἀβελτερίαν. Il faut tirer de πονηρός ἐστιν, et sous-entendre ici, l'idée « il a causé de grands malheurs ».

6. Φήσει. C'est ici que commence la réfutation (ἀνασκευή) des arguments dont pourra se servir Eschine pour établir qu'il ne s'est pas laissé corrompre. Nous faisons cette observation à cause du paragraphe 134 et des discussions auxquelles il a donné lieu.

7. Τοῦτο γάρ ἐστι τὸ λαμπρόν. On explique généralement : « voilà sa grande objection. » Mais le paragraphe 279 réfute cette interprétation. Démosthène, loin d'avouer que l'absence de témoignages positifs affaiblisse son accusation, s'écrie triomphalement : « Eh ! voilà justement ma preuve la plus éclatante : les faits, Eschine, déposent contre toi. » Le scholiaste hésitait entre les deux explications. C'est, sans doute, la particule γάρ qui a fait préférer celle qui est erronée. Mais cette particule se retrouve au paragraphe 279 (où, à la vérité, elle s'explique plus facilement), et on peut sous-entendre : « j'y arrive, je m'empresse de répondre à cette objection. » Cf. *NC*.

9. Ἢ πεπεισμέν(α) ἢ χαριζόμενά τῳ, on ne peut dire des faits (ce qui peut être allégué contre des témoins proprement dits), qu'ils se sont laissé influencer ou qu'ils veulent faire plaisir à quelqu'un. L'explication de Reiske porte à faux. Shilleto rapproche à propos Aristote, *Rhétor.*, I, 15, 17 : Πιστώματα δὲ.... μάρτυρας μὲν μὴ ἔχοντι (c'est ici le cas de Démosthène), ὅτι ἐκ τῶν εἰκότων δεῖ κρίνειν.... καὶ ὅτι οὐκ ἔστιν ἐξαπατῆσαι τὰ εἰκότα ἐπὶ ἀργυρίῳ, καὶ ὅτι οὐχ ἁλίσκεται τὰ εἰκότα ψευδομαρτυριῶν.

11-12. Σὺ σαυτοῦ. Il est d'autant plus facile de sous-entendre καταμαρτυρήσεις, que tantôt, dans la phrase parallèle τὰ πράγματα..., le verbe se tirait aussi de la question τίς μου καταμαρτυρεῖ ;

12. Δεῦρ(ο) se rattache plutôt à ἀπόκριναι qu'à ἀναστάς : c'est une expression

ἀπειρίαν γ' οὐ φήσεις ἔχειν ὅ τι εἴπῃς· ὃς γὰρ ἀγῶνας καινοὺς ὥσπερ δράματα, καὶ τούτους ἀμαρτύρους, πρὸς διαμεμετρημένην τὴν ἡμέραν αἱρεῖς διώκων, δῆλον ὅτι πάνδεινος εἶ τις.

[121] Πολλῶν τοίνυν καὶ δεινῶν ὄντων τῶν πεπραγμένων Αἰσχίνῃ τουτῳί, καὶ πολλὴν κακίαν ἐχόντων, ὡς καὶ ὑμῖν οἴομαι δοκεῖν, οὐδέν ἐστιν οὗ μέλλω λέγειν, ὡς ἐγὼ κρίνω, δεινότερον, οὐδ' ὅ τι μᾶλλον ἐπ' αὐτοφώρῳ δεδωροδοκηκότ' αὐτὸν καὶ πεπρακότα πάντ' ἐξελέγξει. Ἐπειδὴ γὰρ ἀπεστέλλετ' αὖθις αὖ τὸ τρίτον τοὺς πρέσβεις ὡς τὸν Φίλιππον, ἐπὶ ταῖς καλαῖς καὶ μεγάλαις ἐλπίσι ταύταις αἷς οὗτος ὑπέσχητο, ἐχειροτονήσατε καὶ τοῦτον κἀμὲ καὶ τῶν ἄλλων τοὺς πλείστους τοὺς αὐτούς. [122] Ἐγὼ μὲν δὴ παρελθὼν ἐξωμοσάμην εὐθέως, καὶ θορυβούντων τινῶν καὶ κελευόντων βαδίζειν οὐκ ἂν ἔφην ἀπελθεῖν·

NC. 5. τῶν, après ὄντων, manque dans S. — 6. τουτῳὶ Dindorf. τούτῳ vulg. — 9. ἀπεστέλλετ' S, A, L. ἀπεστείλατ' vulg. — 11. ὑπέσχητο S et L, ὑπισχνεῖτο ou ὑπέσχετο vulg. — 13. ἐξωμολογησάμην texte de S et L[1] seuls. — 14. ἀπελθεῖν. Les deux premières lettres sont ajoutées dans S par une main ancienne, avec raison, quoi qu'en dise Vœmel.

elliptique, qui se peut traduire par « viens ». Cf. Platon, *Apol.*, p. 24, C : Καί μοι δεῦρο, ὦ Μέλητε, εἰπέ. *Cratyl.*, p. 422, C : Δεῦρο αὖ συνεπίσκεψαι μετ' ἐμοῦ. — Comme l'accusé ne répond pas à cet appel de l'accusateur, ce silence est regardé par ce dernier comme un aveu. Sous-entendez : « Tu ne réponds pas : tu n'as donc rien à répondre, et tu déposes contre toi-même en restant muet. Car tu ne peux dire.... »

1-3. Ἀγῶνας καινούς, des procès nouveaux, imprévus, inouïs, qui piquent la curiosité comme des pièces nouvelles (ὥσπερ δράματα). Démosthène indique le procès intenté par Eschine à Timarque, homme d'un âge déjà avancé, pour les turpitudes de sa première jeunesse ; et il fait en même temps allusion au métier d'acteur exercé autrefois par son adversaire. [Scholiaste.] — Ἀμαρτύρους. Eschine, comme Démosthène dans le cas présent, n'avait point de témoin à citer. — Πρὸς διαμεμετρημένην, τὴν ἡμέραν. Autre ressemblance avec le procès présent. En effet, Eschine dit, § 126 : « J'ai du temps de reste. » Πρὸς ἕνδεκα γὰρ ἀμφορέας ἐν διαμεμετρημένῃ τῇ ἡμέρᾳ κρίνομαι. Celui qui voulait parler si longtemps devait être exercé à la parole (πάνδεινός τις). La journée consacrée tout entière à la même cause était divisée en trois parties, attribuées, la première à l'accusation, la deuxième à la défense, la troisième (suivant Harpocration) à la délibération des juges, ou bien (suivant Eschine, *Ctésiph.*, § 197) à la discussion de la peine à appliquer, si l'accusé avait été jugé coupable. — Αἱρεῖς, tu *atteins*, tu fais condamner.

5. Τῶν πεπραγμένων. A l'objection présumée d'Eschine : « Quels témoins déposent contre moi ? » Démosthène répond : « Les témoins, ce sont les faits mêmes. » Et il cite à l'appui la conduite du prévenu lors de la troisième ambassade. Tout ce qui va suivre, jusqu'à la fin du paragraphe 133, fait donc partie de la réfutation commencée au paragraphe 120. Voy. la note sur p. 296, l. 11.

11. Ἐλπίσι.... αἷς.... ὑπέσχητο. Par une légère métonymie, ἐλπίδες désigne ici l'objet de l'espérance, les choses espérées.

13. Ἐξωμοσάμην. Harpocration : Ἐξωμοσία· τὸ μεθ' ὅρκου πρᾶξίν τινα ἀπαρνήσασθαι.

οὗτος δ' ἐκεχειροτόνητο. Ἐπειδὴ δ' ἀνέστη μετὰ ταῦθ' ἡ ἐκ-
κλησία, συνελθόντες ἐβουλεύονθ' οὗτοι τίν' αὐτοῦ καταλείψου-
σιν. Ἔτι γὰρ τῶν πραγμάτων ὄντων μετεώρων καὶ τοῦ μέλ-
λοντος ἀδήλου, σύλλογοι καὶ λόγοι παντοδαποὶ κατὰ τὴν
ἀγορὰν ἐγίγνοντο τότε· [123] ἐφοβοῦντο δὴ μὴ σύγκλητος ἐκ-
κλησία γένοιτ' ἐξαίφνης, εἶτ' ἀκούσαντες ὑμεῖς ἐμοῦ τἀληθῆ
ψηφίσαισθέ τι τῶν δεόντων ὑπὲρ τῶν Φωκέων, καὶ τὰ πράγματ'
ἐκφύγοι τὸν Φίλιππον. Εἰ γὰρ ἐψηφίσασθε μόνον καὶ μικρὰν 379
ὑπεφήνατ' ἐλπίδ' ἡντινοῦν αὐτοῖς, ἐσώθησαν ἄν. Οὐ γὰρ ἐνῆν,
οὐκ ἐνῆν μὴ παρακρουσθέντων ὑμῶν μεῖναι Φιλίππῳ. Οὔτε
γὰρ σῖτος ἦν ἐν τῇ χώρᾳ, ἀσπόρῳ διὰ τὸν πόλεμον γεγονυίᾳ,
οὔθ' ἡ σιτοπομπία δυνατὴ τριήρων οὐσῶν ὑμετέρων ἐκεῖ καὶ
τῆς θαλάττης κρατουσῶν, αἵ τε πόλεις πολλαὶ καὶ χαλεπαὶ
λαβεῖν αἱ τῶν Φωκέων, μὴ οὐ χρόνῳ καὶ πολιορκίᾳ· εἰ γὰρ ἐν
ἡμέρᾳ πόλιν ᾕρει, δύο καὶ εἴκοσίν εἰσιν ἀριθμῷ. [124] Διὰ δὴ
ταῦτα πάντα, ἵνα μηδὲν μετάθησθ' ὧν ἐξηπάτησθε, τοῦτον
αὐτοῦ κατέλιπον. Ἐξομόσασθαι μὲν δὴ μὴ μετ' αἰτίας τινὸς
δεινὸν ἦν καὶ ὑποψία μεγάλη· « τί λέγεις; ἐπὶ τηλικαῦτα καὶ
« τοιαῦτ' ἀγαθὰ οὐχὶ βαδίζεις ἀπαγγείλας οὐδὲ πρεσβεύεις; »
Ἔδει δὲ μένειν. Πῶς οὖν; ἀρρωστεῖν προφασίζεται, καὶ λαβὼν

NC. 8. ἐκφεύγοι S. — 10. οὐκ ἐνῆν ne se lit que dans L et à la marge de S. — μεῖναι S. μεῖναί τι vulg. Les deux leçons dans L. ἔτι μεῖναι Feliciano. — 11. ἐνῆν vulg. — 12. δύναται S seul. — 14. οὐ, après μή, est ajouté dans S par une main ancienne. Vœmel le supprime. — 16. μεταθησεσθε S seul. μετάθοισθε G. H. Schæfer. — 17. ἐξομόσασθε S. — 19. τοιαῦτ'. Variante : τοσαῦτα. — ὁ ἀπαγγείλας Dobree.

1. Ἐκεχειροτόνητο équivaut à κεχειροτονημένος ἦν, il était élu.

4. Σύλλογοι καὶ λόγοι. Ce passage est cité comme un exemple de paronomasie par les rhéteurs grecs : Alexandre, Περὶ σχημάτων, 21 ; Tibère, 27.

5-6. Σύγκλητος ἐκκλησία, assemblée du peuple convoquée extraordinairement, à la différence des assemblées régulières, νόμιμοι ou κύριαι. Voy. Schœmann, *Antiq. jur. publ. Græc.*, p. 219.

8. Εἰ γὰρ ἐψηφίσασθε μόνον.... Cela ne s'accorde pas trop avec ce que l'orateur a dit au paragraphe 34.

14. Μὴ οὐ, si ce n'est. Ces négations sont de mise ici, parce que χαλεπαὶ λαβεῖν équivaut à la locution négative οὐκ εὐάλωτοι. [G. H. Schæfer.] C'est ainsi que μὴ οὐ suivi de l'infinitif se trouve en des phrases comme αἰσχρόν (équivalent à οὐ καλόν) ἐστι καὶ ἐμοὶ σοφίαν.... μὴ οὐχὶ πάντων κράτιστον φάναι εἶναι, Platon, *Protag.*, p. 352, D. Cf. Krüger, 67, 12, 6 et 9.

17-18. Μὴ μετ' αἰτίας τινός, à moins d'alléguer une raison. — Ὑποψία μεγάλη. Démosthène explique et développe ces mots en alléguant les propos qu'on aurait pu tenir.

19. Ἀπαγγείλας, après les avoir annoncés, que tu as annoncés.

Ἐξήκεστον τὸν ἰατρὸν ἀδελφὸς αὐτοῦ καὶ προσελθὼν τῇ βουλῇ ἐξώμοσεν ἀρρωστεῖν τουτονὶ καὶ αὐτὸς ἐχειροτονήθη. [125] Ἐπειδὴ δ' ἀπωλώλεσαν οἱ Φωκεῖς ὕστερον ἡμέραις πέντε ἢ ἕξ, καὶ τέλος εἶχε τὸ μίσθωμα ὥσπερ ἂν ἄλλο τι τούτῳ, καὶ ὁ Δερκύλος ἐκ τῆς Χαλκίδος ἧκεν ἀναστρέψας καὶ ἀπήγγειλεν ὑμῖν ἐκκλησιάζουσιν ἐν Πειραιεῖ ὅτι Φωκεῖς ἀπολώλασι, καὶ ὑμεῖς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ταῦτ' ἀκούσαντες εἰκότως κἀκείνοις συνήχθεσθε καὶ αὐτοὶ ἐξεπέπληχθε, καὶ παῖδας καὶ γυναῖκας ἐκ τῶν ἀγρῶν καταχομίζειν ἐψηφίζεσθε καὶ τὰ φρούρι' ἐπισκευάζειν καὶ τὸν Πειραιᾶ τειχίζειν καὶ τὰ Ἡράκλει' ἐν ἄστει θύειν, — [126] ἐπειδὴ ταῦτ' ἦν καὶ
380 τοιαύτη ταραχὴ καὶ τοιοῦτος θόρυβος περιειστήκει τὴν πόλιν, τηνικαῦτ' ὁ σοφὸς καὶ δεινὸς οὗτος καὶ εὔφωνος, οὔτε βουλῆς οὔτε δήμου χειροτονήσαντος αὐτὸν, ᾤχετο πρεσβεύων ὡς τὸν ταῦτα πεποιηκότα, οὔτε τὴν ἀρρωστίαν, ἐφ' ᾗ τότ' ἐξωμόσαθ', ὑπολογισάμενος, οὔθ' ὅτι πρεσβευτὴς ἄλλος ᾕρητ' ἀνθ' αὐτοῦ, οὔθ' ὅτι τῶν τοιούτων ὁ νόμος θάνατον τὴν ζημίαν εἶναι κελεύει, [127] οὔθ' ὅτι πάνδεινόν ἐστιν ἀπηγγελκότα ὡς ἐπικεκήρυκται χρήματ' αὐτῷ ἐν Θήβαις, ἐπειδὴ Θηβαῖοι πρὸς τῷ τὴν Βοιωτίαν ἅπασαν ἔχειν καὶ τῆς Φωκέων χώρας ἐγκρατεῖς γεγόνασι, τηνικαῦτ' εἰς μέσας τὰς Θήβας καὶ τὸ τῶν Θηβαίων

NC. 1. ἀδελφὸς L et Bekker. ἀδελφὸς vulg. Il est vrai qu'Eschine avait deux frères; mais cela n'empêche pas de dire « son frère », au lieu de « un de ses frères ». — 2. ἐξώμοσεν S seul. ἐξώμοσατο L et vulg. — 8. αὐτοὶ vulg. ἑαυτοῖς S. αὐτοὶ ἑαυτοῖς L seul. — 12. τοιαύτη.... τοιοῦτος S. τηλικαύτη.... τοιοῦτος L. τοσαύτη.... τοσοῦτος vulg. — 13. δεινὸς καὶ σοφὸς vulg. — οὑτοσὶ A, et Dindorf. — 15. ἐξωμόσασθ S seul.

2. Ἐξώμοσεν. G. H. Schæfer : « Ἐξομνύναι, ejurare pro alio. Ἐξόμνυσθαι, « ejurare pro se. » — Ἐχειροτονήθη, sous-ent. ὑπὸ τῆς βουλῆς.

4-5. Καὶ τέλος εἶχε.... τούτῳ, et qu'il eut bien et définitivement gagné son salaire, comme il aurait pu gagner toute autre chose. Les mots ironiques ὥσπερ ἂν ἄλλο τι veulent dire : « chose toute simple et qui n'a rien d'extraordinaire. »

5. Ὁ Δερκύλος.... Dercyle était un des ambassadeurs athéniens (§ 175). Parti pour la troisième ambassade, il revint à cette nouvelle, ainsi que ses collègues. Voy., du reste, § 60 et, pour les autres faits, § 86.

13-14. Οὔτε βουλῆς.... χειροτονήσαντος Eschine (§ 94 sq.) répond très-bien que la commission des ambassadeurs fut confirmée dans une seconde assemblée, et que, sa santé se trouvant rétablie, il accepta alors. Démosthène assure, au paragraphe 172, qu'il s'est, lui, deux fois récusé, et il corrobore ainsi, sans le vouloir, le récit de son adversaire. Voy. A. Schæfer, II, p. 263, note 2.

στρατόπεδον βαδίζειν· ἀλλ' οὕτως ἔκφρων ἦν καὶ ὅλος πρὸς τῷ λήμματι καὶ τῷ δωροδοκήματι ὥστε πάντα ταῦτ' ἀνελὼν καὶ παριδὼν ᾤχετο.

[128] Καὶ τοιούτου τοῦ πράγματος ὄντος, ἔτι πολλῷ δεινότερ' ἐστὶν ἃ 'κεῖσ' ἐλθὼν διεπράξατο. Ἁπάντων γὰρ ὑμῶν τουτωνὶ καὶ τῶν ἄλλων Ἀθηναίων οὕτω δεινὰ καὶ σχέτλι' ἡγουμένων τοὺς ταλαιπώρους πάσχειν Φωκέας ὥστε μήτε τοὺς ἐκ τῆς βουλῆς θεωροὺς μήτε τοὺς θεσμοθέτας εἰς τὰ Πύθια πέμψαι, ἀλλ' ἀποστῆναι τῆς πατρίου θεωρίας, οὗτος εἰς τἀπινίκια τῶν πραγμάτων καὶ τοῦ πολέμου, ἃ Θηβαῖοι καὶ Φίλιππος ἔθυον, εἱστιᾶτ' ἐλθὼν καὶ σπονδῶν μετεῖχε καὶ εὐχῶν, ἃς ἐπὶ τοῖς τῶν συμμάχων τῶν ὑμετέρων τείχεσι καὶ χώρᾳ καὶ ὅπλοις ἀπολωλόσιν ηὔχετ' ἐκεῖνος, καὶ συνεστεφανοῦτο καὶ συνεπαιάνιζε Φιλίππῳ καὶ φιλοτησίας προὔπινεν.

[129] Καὶ ταῦτ' οὐκ ἔνεστιν ἐμοὶ μὲν οὕτω, τούτῳ δ' ἄλλως πως εἰπεῖν· ἀλλ' ὑπὲρ μὲν τῆς ἐξωμοσίας, ἐν τοῖς κοινοῖς τοῖς 381
ὑμετέροις γράμμασιν ἐν τῷ μητρῴῳ ταῦτ' ἐστὶν, ἐφ' οἷς ὁ δημόσιος τέτακται, καὶ ψήφισμ' ἄντικρυς περὶ τούτου τοῦ ὀνόματος γέγραπται· ὑπὲρ δ' ὧν ἐκεῖ διεπράξατο, οἱ συμπρεσβεύοντες καὶ παρόντες καταμαρτυρήσουσιν, οἵπερ ἐμοὶ ταῦτα διηγοῦντο· οὐ γὰρ ἔγωγ' αὐτοῖς συνεπρέσβευσα, ἀλλ' ἐξωμοσάμην. [130] Καί μοι λέγε τὸ ψήφισμα [καὶ τὰ γράμματα], καὶ τοὺς μάρτυρας κάλει.

NC. 1. ὅλος S, A, L. ὅλως vulg. — **2.** καὶ τῷ δωροδοκήματι : mots omis dans A et condamnés par Cobet. — **12.** Var. : χώραις. — **22.** καὶ τὰ γράμματα. Nous avons mis entre crochets ces mots, ajoutés sans doute par suite d'une interprétation erronée de ce qui est dit au paragraphe 129. Voy. la note suivante. Bœhnecke (*Forschungen*, I, p. 411 et les derniers éditeurs veulent que le terme vague τὰ γράμματα désigne le procès-verbal de la séance du sénat où cette affaire fut traitée. Mais le décret dut mentionner les motifs pour lesquels le sénat substituait un autre ambassadeur à celui qui avait été nommé par le peuple. La lecture du procès-verbal était donc inutile et, pour ma part, je doute que les procès-verbaux du sénat aient été conservés dans les archives publiques.

2-3. Ἀνελὼν καὶ παριδών. Eschine contredit ainsi et détruisit (ἀνεῖλε) ses allégations antérieures ; il négligea (παρεῖδε) le fait d'un autre ambassadeur élu à sa place et la loi que l'orateur vient de rappeler.

5. Ἁπάντων.... τουτωνί, vous tous ici présents.

9. Εἰς τἀπινίκια se rattache à ἐλθών.

16-19. Ὑπὲρ..., « pour ce qui est de...,» comme ailleurs περί. — Ἐν τοῖς κοινοῖς.... γράμμασιν. On voit par ce passage que les actes publics d'Athènes étaient conservés dans le temple de Cybèle sous la garde d'un esclave public, δημόσιος. — Καὶ ψήφισμ(α).... γέγραπται, et un décret (du

ΨΗΦΙΣΜΑ. ΜΑΡΤΥΡΕΣ.

Τίνας οὖν εὐχὰς ὑπολαμβάνετ' εὔχεσθαι τοῖς θεοῖς τὸν Φίλιππον, ὅτ' ἔσπενδεν, ἢ τοὺς Θηβαίους; ἆρ' οὐ κράτος πολέμου καὶ νίκην αὐτοῖς καὶ τοῖς συμμάχοις διδόναι, καὶ τἀναντία τοῖς τῶν Φωκέων; οὐκοῦν ταῦτα συνηύχεθ' οὗτος καὶ κατηρᾶτο τῇ πατρίδι, ἃ νῦν εἰς κεφαλὴν ὑμᾶς αὐτῷ δεῖ τρέψαι.

[131] Οὐκοῦν ᾤχετο μὲν παρὰ τὸν νόμον, ὃς θάνατον κελεύει τούτων τὴν ζημίαν εἶναι· ἐλθὼν δ' ἐκεῖσε, ἑτέρων θανάτων ἄξια ποιῶν πέφανται· τὰ δὲ πρόσθεν πεπραγμένα καὶ πεπρεσβευμέν' ὑπὲρ τούτων ἀποκτείνειεν ἂν αὐτὸν δικαίως. Σκοπεῖτε τοίνυν τί ἔσται τίμημ', ὃ ταύτην ἕξει τὴν ἀξίαν ὥστε τοσούτων ἀδικημάτων ἀξιόχρεων φαίνεσθαι. [132] Πῶς γὰρ οὐκ αἰσχρὸν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δημοσίᾳ μὲν ἅπαντας ὑμᾶς καὶ ὅλον τὸν δῆμον πᾶσι τοῖς πεπραγμένοις ἐκ τῆς εἰρήνης ἐπιτιμᾶν, καὶ μήτε τῶν ἐν Ἀμφικτύοσι κοινωνεῖν ἐθέλειν δυσκόλως τ' ἔχειν καὶ ὑπόπτως πρὸς τὸν Φίλιππον, ὡς ἀσεβῶν καὶ
382 δεινῶν ὄντων τῶν πεπραγμένων καὶ οὔτε δικαίων οὔθ' ὑμῖν

NC. 1. Après ΨΗΦΙΣΜΑ, on lit généralement ΓΡΑΜΜΑΤΑ. Mais ce dernier mot ne se trouve pas dans plusieurs bons manuscrits, particulièrement ceux de la famille F, avec lesquels s'accorde la marge de L. Dans S, on a laissé pour les titres un blanc qui n'a pas été rempli. On voit que l'interpolation s'est étendue du texte aux titres, mais que là elle n'a pas atteint tous les manuscrits. — 3. κράτος καὶ νίκην πολέμου, avec indication de l'ordre des mots véritable, S. — 4. τἀναντία τούτων A. — 9. δὲ πρόσθεν S et L. δ' ἔμπροσθεν vulg. — 10. ὑπὲρ τούτων. Dobree pensait à χωρὶς τούτων. Y aurait-il eu, à côté de ἀποκτείνειεν ἄν, une mauvaise variante : ὑπὲρ τούτων ἀποκτείναιτ' ἄν? — 11. τίμημα ἔσται vulg. — 12. ἀδικημάτων L et vulg. πραγμάτων S. — 14. ἅπασι vulg.

sénat) a été rédigé au sujet d'Eschine expressément (ἄντικρυς) désigné par son nom. C'est le décret substituant à Eschine le frère d'Eschine comme membre de la troisième ambassade. Les mots τοῖς κοινοῖς.... γράμμασιν, ne se réfèrent pas à un autre document que ce décret.

3-4. Κράτος πολέμου καὶ νίκην. C'est la formule même usitée dans les prières, ainsi que le fait observer Schneidewin à propos de Sophocle, *Électre*, 85 : Ταῦτα γὰρ φέρει ‖ νίκην τ' ἐφ' ἡμῖν καὶ κράτος τῶν δρωμένων. Cf. Plutarque, *Cessation des oracles*, 5 : Ἀνεῖλε νίκην καὶ κράτος πολέμου τοῖς Ἕλλησιν ὁ θεός. Platon, *Lois*, XII, p. 962 A : Νίκην καὶ κράτος τῶν πολεμίων. Eschyle, *Suppl.* 951 : Εἴη δὲ νίκη καὶ κράτος τοῖς ἄρσεσιν.

10. Ὑπὲρ τούτων, concernant ces choses. [Shilleto.] Cependant ces mots ne sont pas nets. Cf. *NC*. — Ἀποκτείνειεν ἄν, le feraient mourir, c'est-à-dire lui vaudraient la peine de mort. Cf. § 179 : Δύο τῶν πεπραγμένων ἔσθ' ἱκάν' αὐτὸν ἀποκτεῖναι.

συμφερόντων, εἰς δὲ τὸ δικαστήριον εἰσελθόντας τὰς ὑπὲρ τούτων εὐθύνας δικάσοντας, ὅρκον ὑπὲρ τῆς πόλεως ὀμωμοκότας, τὸν ἁπάντων τῶν κακῶν αἴτιον, καὶ ὃν εἰλήφατ' ἐπ' αὐτοφώρῳ τοιαῦτα πεποιηκότα, τοῦτον ἀφεῖναι; [133] Καὶ τίς οὐ δικαίως ἂν ὑμῖν ἐγκαλέσειε τῶν ἄλλων πολιτῶν, μᾶλλον δ' ἁπάντων τῶν Ἑλλήνων, ὁρῶν Φιλίππῳ μὲν ὑμᾶς ὀργιζομένους, ὃς ἐκ πολέμου ποιούμενος εἰρήνην παρὰ τῶν πωλούντων τὰς πράξεις ἐωνεῖτο, πρᾶγμα πολλὴν συγγνώμην ἔχον διαπραττόμενος, τουτονὶ δ' ἀφιέντας, ὃς τὰ ὑμέτερ' οὕτως αἰσχρῶς ἀπέδοτο, τῶν νόμων τὰ ἔσχατα ταττόντων ἐπιτίμια, ἐάν τις ταῦτα ποιῇ.

[134] Τάχα τοίνυν ἴσως καὶ τοιοῦτος ἥξει τις λόγος παρὰ τούτων, ὡς ἀρχὴ γενήσεται πρὸς Φίλιππον ἔχθρας, εἰ τῶν πρεσβευσάντων τὴν εἰρήνην καταψηφιεῖσθε. Ἐγὼ δ', εἰ τοῦτ' ἔστιν ἀληθές, οὐκ ἔχω σκοπούμενος εὑρεῖν ὅ τι μεῖζον τούτου κατηγορήσω. Εἰ γὰρ ὁ τῆς εἰρήνης χρήματ' ἀναλώσας ὥστε

NC. 2. ὅρκον ὑπὲρ S[1] καὶ ὅρκον ὑπὲρ L. καὶ τὸν ὅρκον τὸν ὑπὲρ vulg. — 3. αὐτοφόρῳ S. — 5. ἂν ὑμῖν ἐγκαλέσειε A, et Vœmel. ὑμῖν ἐγκαλέσει S, vulg. ἐγκαλεῖ (futur attique) Cobet. — ἄλλων m'est suspect. — 7. τὴν εἰρήνην vulg. — 12. πρὸς S. τῆς πρὸς vulg. — 14. τούτου μεῖζον vulg. — 15-1. ὑπὲρ τῆς εἰρήνης et τυχεῖν αὐτοῖς (pour αὐτῆς) L : paraphrase interprétative qui se retrouve, à peu de chose près, dans Hermogène, t. III, p. 104 Walz.

1-2. Εἰσελθόντας.... δικάσοντας.... ὀμωμοκότας. Ces trois participes sont subordonnés, le deuxième au premier, et le troisième au deuxième.

7-8. Τὰς πράξεις ἐωνεῖτο, il achetait les moyens d'exécution. C'est ainsi qu'il faut joindre les mots, en suppléant αὐτὰς après πωλούντων. Cf. § 300.

11. Καὶ, aussi. Ce petit mot a ému les critiques et fait naître toute sorte d'hypothèses. Spengel demande où se trouve dans ce qui précède une première réfutation (ἀνασκευή) qui pourrait autoriser l'emploi de cette particule, et il signale ici une confusion dans le texte à laquelle il lui semble difficile de remédier. Vœmel veut transposer les §§ 134-149 après le § 233. D'autres imaginent des remèdes encore plus aventureux. Il n'est pas difficile de résoudre la difficulté. Démosthène vient de démontrer que les faits accusent Eschine plus que ne pourraient faire des témoins, et il a donné à cette démonstration la forme d'une réfutation : Καὶ τίς μου καταμαρτυρεῖ, φήσει, δῶρα λαβεῖν; Cette première réfutation comprend les paragraphes 120-133. Voy. notre note sur p. 290, l. 5. La particule καὶ est donc à sa place, et les considérations qui vont suivre, le parallèle entre les ambassadeurs corrompus d'Athènes et les ambassadeurs intègres de Thèbes, ne sont certes pas déplacées à la fin de la partie du réquisitoire consacrée au chef de corruption.

12-13. Τῶν πρεσβευσάντων τὴν εἰρήνην. Cf. § 273. Shilleto rapproche Eschine, *Amb.*, § 177 : Πόλεμον ἐκ πολέμου πολιτευόμενοι.

14. Τούτου dépend de κατηγορήσω.

15. Τῆς εἰρήνης, pour la paix. Ce génitif est gouverné par ἀναλώσας, et les mots ὥστε τυχεῖν sont ajoutés par epexégèse; cf. *NC*. Shilleto cite à propos : Ὧν πολλὰ χρήματα ἀνηλώκει ὥστε γενέσθαι, *Halonn.* § 23. Voy. *Phil.* II, § 3, avec notre note.

τυχεῖν, οὗτος οὕτω γέγονε φοβερὸς καὶ μέγας ὥστε τῶν ὅρκων
καὶ τῶν δικαίων ἀμελήσαντας ὑμᾶς ἤδη τί Φιλίππῳ χαριεῖσθε
σκοπεῖν, τί παθόντες ἂν οἱ τούτων αἴτιοι τὴν προσήκουσαν
δίκην δεδωκότες εἶεν; [135] Οὐ μὴν ἀλλ' ὅτι καὶ φιλίας ἀρχὴ
συμφερούσης ὑμῖν οὕτω μᾶλλον ἐκ τῶν εἰκότων γενήσεται,
καὶ τοῦτ' οἶμαι δείξειν. Εὖ γὰρ εἰδέναι χρὴ τοῦθ', ὅτι οὐ κατα-
φρονεῖ Φίλιππος, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῆς πόλεως τῆς ὑμετέ-
383 ρας, οὐδ' ἀχρηστοτέρους νομίσας Θηβαίων ἐκείνους εἵλετ' ἀνθ'
ὑμῶν. Ἀλλ' ὑπὸ τούτων ἐδιδάχθη καὶ ταῦτ' ἤκουσεν, ἃ καὶ
πρότερόν ποτ' εἶπον ἐγὼ πρὸς ὑμᾶς ἐν τῷ δήμῳ καὶ τούτων
οὐδεὶς ἀντεῖπεν, [136] ὡς ὁ μὲν δῆμός ἐστιν ἀσταθμητότατον
πρᾶγμα τῶν πάντων καὶ ἀσυνθετώτατον, ὥσπερ <ὅτ'> ἐν
θαλάττῃ πνεῦμ' ἀκατάστατον, ὡς ἂν τύχῃ κινούμενος· ὁ μὲν

NC. 1. οὕτω S. οὕτω νῦν L et vulg. — γέγονεν S. — 8. νομίσας S, A. νομίσας ὑμᾶς (ou ἡμᾶς) ou ὑμᾶς νομίσας vulg. — 9. καὶ ταῦτ' ἤκουσεν. Cobet veut supprimer ces mots. — ἅ. Variante : ἅπερ. — 11. ἐστιν S seul. ἐστιν ὄχλος L et vulg. — 12. πραγμάτων pour πρᾶγμα τῶν S. — ἁπάντων F. — ἀσυνθετώτατον L, A, Harpocration et d'autres grammairiens grecs. ἀσυνετώτατον S et vulg. — 13. πνεῦμ' manuscrits. κῦμα Feliciano. πνεύματι κῦμα Shilleto, d'après G. H. Schæfer. En effet, ce n'est pas avec le vent que le peuple doit être comparé, mais avec les flots agités par le vent. Appien abrége ce passage, quand il fait dire à Marc-Antoine (*Guerres civiles*, III, 20) : Ὁ δὲ δῆμός ἐστιν, ὡς καὶ σὺ τῶν Ἑλληνικῶν ἀρτιδίδακτος ὢν ἔμαθες, ἀστάθμητον ὥσπερ ἐν θαλάσσῃ κῦμα κινούμενον· ὁ μὲν ἦλθεν, ὁ δ' ἀπῆλθεν. Cependant la leçon πνεῦμ' se défend par l'épithète ἀκατάστατον. Cf. Aristote, *Problem.*, XXVI, 18 : Ἀνάγκη καὶ πνεύματα ἀκατάστατα εἶναι; Aristoph., *Gren.*, 1003 : Πνεῦμα λεῖον καὶ καθεστηκός. Nous avons cherché un autre remède, en insérant ὅτ' avant ἐν. — Les manuscrits flottent entre κινούμενος (S) et κινούμενον. — Dans S, ὁ μὲν est ajouté par une main ancienne. Vœmel écrit κινούμενος ἦλθεν. Je comprendrais cela, si on ajoutait κλύδων avant κινούμενος.

8. Νομίσας : sous-ent. ὑμᾶς.

9-10. Καὶ πρότερόν ποτ(ε), déjà une autre fois (non-seulement maintenant). Ce καί ne répond pas au καί suivant.

11-12. Ἀσταθμητότατον, qui ne peut être pesé, c'est-à-dire le plus incalculable. Harpocration : Περὶ οὗ οὐδεὶς ἂν δύναιτο τεκμήρασθαι οὐδὲ σταθμήσασθαι τί ποτε διανοεῖται ἢ τί πράξει. Cf. Eschyle, *Agam.* 186 : Οὐκ ἔχω προσεικάσαι πάντ' ἐπισταθμώμενος. — Ἀσυνθετώτατον, le plus mal assemblé, le plus dépourvu d'accord et de suite. La scholie : ἀπὸ τοῦ τὰ συντεθειμένα εὐτάκτως κεῖσθαι implique l'interprétation : ἀτακτότατον. Harpocration, ainsi que d'autres grammairiens grecs, donne jusqu'à quatre explications : Ἤτοι ἀντὶ τοῦ ἀπιστότατον καὶ ἀβεβαιότατον καὶ πίστεις οὐ τιθέμενον διὰ τὸ ἀβέβαιον. Ἢ ἀνομόλογον καὶ ἀσύμφωνον· ὁμολογίαι γὰρ αἱ συνθῆκαι. Ἢ ἀντὶ τοῦ ἀσυνετώτατον, ὅπερ ἐστὶν ἀνοητότατον. Ἢ ἀντὶ τοῦ ὃν μάλιστα οὐκ ἂν δύναιτό τις συνιέναι τί ποτε φρονεῖ. Ὅμηρος [*Il.*, I, 76] · « Σὺ δὲ σύνθεο καί μευ ἄκουσον. »

12-13. Ὥσπερ ὅτ(ε).... ἀκατάστατον peut se tourner par : ὥσπερ θάλαττα, ὅτ' ἐν αὐτῇ πνεῦμ' ἀκατάστατόν ἐστιν. Parmi les nombreux passages qu'on a rapprochés, citons les vers d'un poëte inconnu dans

ἦλθεν, ὁ δ' ἀπῆλθεν, μέλει δ' οὐδενὶ τῶν κοινῶν, οὐδὲ μέμνηται· δεῖ δέ τινας φίλους ὑπάρχειν τοὺς ἕκαστα πράξοντας ἐν ὑμῖν αὐτῷ καὶ διοικήσοντας, οἷον αὐτὸς δή· κἄνπερ αὐτῷ τοῦτο κατασκευασθῇ, πᾶν ὅ τι ἂν βούληται παρ' ὑμῖν ῥᾳδίως διαπράξεται. [137] Εἰ μὲν οὖν ἤκουσεν, οἶμαι, τοὺς τότε ταῦτα πρὸς αὐτὸν εἰπόντας παραχρῆμ', ὡς δεῦρ' ἐπανῆλθον, ἀποτετυμπανισμένους, ἐποίησεν ἂν ταὐτὸ τῷ βασιλεῖ. Τί δ' ἦν ὃ 'κεῖνος ἐποίησεν; ἐξαπατηθεὶς ὑπὸ Τιμαγόρου καὶ τετταράκοντα τάλαντα, ὡς λέγεται, δεδωκὼς αὐτῷ, ἐπειδὴ παρ' ὑμῖν ἐπύθετ' αὐτὸν τεθνεῶτα καὶ οὐδὲ τοῦ ζῆν ὄντα κύριον αὐτῷ βεβαιῶσαι, μή τί γ' ἃ 'κείνῳ τόθ' ὑπέσχετο πρᾶξαι, ἔγνω τὴν τιμὴν οὐχὶ τῷ κυρίῳ τῶν πραγμάτων δεδωκώς. Καὶ γάρ τοι πρῶτον μὲν Ἀμφίπολιν πάλιν ὑμετέραν δούλην κατέπεμψεν, ἣν τότε σύμμαχον αὐτοῦ καὶ φίλην ἔγραψεν· εἶτ' οὐδενὶ πώποτ' ἔδωκε χρήματα τοῦ λοιποῦ. [138] Ταὐτὸ τοίνυν τοῦτ' ἂν ἐποίησε Φίλιππος, εἴ τινα τούτων εἶδε δίκην δόντα, καὶ νῦν, ἂν ἴδῃ, ποιήσει. Ἐπειδὰν δ' ἀκούῃ λέγοντας, εὐδοκιμοῦντας ἐν ὑμῖν,

NC. 1. οὐδὲ S, A, L[1]. ἀλλ' οὐδὲ vulg. — 3. οἷον αὐτὸς δή. Ancienne vulgate : οἷον (ὅ τι A) ἂν αὐτῷ δοκῇ. Dindorf demandait οἷος. On pourrait aussi écrire : οἵους. — 11. γ' ἃ vulg. et, par correction, L. γ αν (avec α, au-dessus de la ligne, d'une main ancienne) S seul. γ' ἂν Vœmel. — 13. πάλιν L et vulg. πόλιν S. Tibère, 27, et Eustathe, *ad Iliad.* II, 756, citent cette ancienne leçon vicieuse comme exemple de paronomase. — δούλην est retranché par Funkhænel et Dindorf. — κατέπεμψεν S seul. κατέστησεν L et vulg. Avec cette dernière leçon, δούλην ne pourrait guère se justifier. Voyez la note explicative. — 16. δόντα S et L. διδόντα vulg. — ἴδῃ. Variante : εἰδῇ. S : ειδη. — 17. ἀκούῃ S, A, L. ἀκούσῃ vulg. — Reiske et la plupart des derniers éditeurs gâtent la période en supprimant la virgule après λέγοντας.

Dion Chrysostome, XXXII, p. 368, que nous voudrions écrire et ponctuer ainsi : Δῆμος ἄστατον κακὸν ‖ καὶ θαλάσσῃ πάνθ' ὅμοιον· ὑπ' ἀνέμου ῥιπίζεται, ‖ καὶ γαληνὸς, ἤν τι χωρῇ πνεῦμα βραχὺ, κορύσσεται, ‖ κἤν τις ἀντίος γένηται τῶν πολιτῶν, κατέπιεν.

3. Οἷον αὐτὸς δή, et, par exemple, lui-même (c'est ce que voulait faire entendre chacun d'eux). Mais οἷον ne peut guère s'employer ainsi. Cf. *NC.*

6. Ἀποτετυμπανισμένους. Cf. la note sur *Chers.*, § 61.

8. Τιμαγόρου. Cf. § 31, avec la note.

10-12. Τοῦ ζῆν est gouverné par κύριον, et l'infinitif βεβαιῶσαι, équivalent à ὥστε βεβαιῶσαι, est ajouté par épexégèse. [Dobree.] Cf. p. 295, l. 15, avec la note. — Πρᾶξαι dépend de κύριον. — Τὴν τιμήν, le prix, le payement.

13-14. Ἀμφίπολιν. Cf. § 253, et *Halonn.*, § 29, avec la note. — Δούλην. Démosthène se sert du mot dont la chancellerie perse s'était servie, et que l'antithèse recommandait aussi. [Shilleto.] — Κατέπεμψεν, déclara dans une dépêche envoyée de la haute Asie. Cf. Xénophon, *Hell.* VII, 1, 30 : Ἢν βασιλεὺς εἰρήνην καταπέμποι. *Anab.*, VII, 6, à la fin : Ἔπεμπον (variante : ἐπέστελλον) δὲ ταῦτα καὶ ἄλλοι πολλοὶ τῷ Ξενοφῶντι. Euripide, *Iphig. Aul.*, 117 : Πέμπω σοι.... μὴ σφάξαι τὰν σὰν Ἶνιν.

384 ἑτέρους κρίνοντας, τί καὶ ποιήση; ζητῆ πόλλ' ἀναλίσκειν, ἐξὸν ἐλάττω, καὶ πάντας θεραπεύειν βούληται, δύ' ἢ τρεῖς ἐξόν μαίνοιτο μεντἄν. Οὐδὲ γὰρ τὴν τῶν Θηβαίων πόλιν εἵλετο δημοσίᾳ ποιεῖν ὁ Φίλιππος εὖ, πολλοῦ γε καὶ δεῖ, ἀλλ' ὑπὸ τῶν πρέσβεων ἐπείσθη. [139] Ὃν δὲ τρόπον, φράσω πρὸς ὑμᾶς ἐγώ. Ἦλθον ὡς αὐτὸν πρέσβεις ἐκ Θηβῶν, ὅτε περ καὶ παρ' ὑμῶν ἡμεῖς ἦμεν ἐκεῖ. Τούτοις χρήματ' ἐκεῖνος ἐβούλετο δοῦναι, καὶ πάνυ γ', ὡς ἔφασαν, πολλά. Οὐκ ἐδέξαντ' οὐδ' ἔλαβον ταῦθ' οἱ τῶν Θηβαίων πρέσβεις. Μετὰ ταῦτ' ἐν θυσίᾳ τινὶ καὶ δείπνῳ πίνων καὶ φιλανθρωπευόμενος πρὸς αὐτοὺς ὁ Φίλιππος ἄλλα τε δὴ πολλά, οἷον αἰχμάλωτα καὶ τοιαῦτα, καὶ τελευτῶν ἐκπώματ' ἀργυρᾶ καὶ χρυσᾶ προὔπινεν αὐτοῖς. Πάντα ταῦτ' ἐκεῖνοι διεωθοῦντο καὶ οὐδαμῇ προΐενθ' αὑτούς. [140] Τελευτῶν δὲ Φίλων, εἷς τῶν πρέσβεων, εἶπεν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, λόγον οὐχ ὑπὲρ Θηβαίων, ἀλλ' ὑπὲρ ὑμῶν ἄξιον εἰρῆσθαι. Ἔφη γὰρ τὸν Φίλιππον ὁρῶν καὶ μεγαλοψύχως καὶ φιλανθρώπως ἔχοντα πρὸς αὐτοὺς ἥδεσθαι καὶ χαίρειν· αὐτοὶ μὲν οὖν ὑπάρχειν αὐτῷ φίλοι καὶ ξένοι καὶ ἄνευ τῶν δώρων τούτων, εἰς δὲ τὰ τῆς πόλεως πράγματ', ἐν οἷς ἦν τότε, τὴν φιλανθρωπίαν αὐτὸν ἠξίουν ταύτην προσθέντ' ἄξιόν τι καὶ αὑτοῦ καὶ τῶν Θηβαίων πρᾶξαι, καὶ ὅλην τε τὴν πόλιν οὕτω καὶ σφεῖς ὡμολόγουν ὑπάρξειν αὐτῷ. [141] Καὶ γάρ τοι σκέψασθε τί τοῖς Θηβαίοις γέγονεν ἐκ τούτων καὶ τί συμβέβηκεν, καὶ θεάσασθ' ἐπ' αὐτῆς

NC. 1-2. ποιησηι· ζητηι.... βούληται S. ποιῆσαι ζητεῖ (ou ζητοίη).... βούληται (ou βουλήσεται) L et vulg. — βούληται est suspect à Weidner. — 5. ἐγώ est omis dans A. — 6. ἐξαθηνων S, avant correction. — 11. τοιαῦτα S et L. τὰ τοιαῦτα vulg. — 12. πάντα ταῦτα S et L. ταῦτα πάντα vulg. — 14. Variante : λόγον ὄν. — 16. καὶ μεγαλοψύχως S et A. μεγαλοψύχως L et vulg. — 21. ὅλην τε S et L. ὅλην δὲ vulg. — σφεις S et L seuls. σφᾶς vulg. — 22. σκέψασθαι S.

1. Τί καὶ ποιήσῃ, que doit-il donc faire? que voulez-vous donc qu'il fasse?

10-11. Ἄλλα τε δή.... ἐκπώματ(α). Tous ces accusatifs dépendent de προὔπινεν. Cf. *Olynth.* III, 22, avec la note. — Αἰχμάλωτα, sous-ent. σώματα. G. H. Schæfer compare ὅμηρα, « otages ».

13. Προΐεντο αὑτούς, s'abandonnaient à Philippe.

14-15. Λόγον.... εἰρῆσθαι. En lisant cet éloge chaleureux des ambassadeurs thébains, on se souvient que Démosthène était proxène de Thèbes (cf. Eschine, §§ 141 et 143). Il avait sans doute dès lors conçu le projet d'une alliance à ménager entre Athènes et Thèbes.

22. Ὑπάρξειν αὐτῷ. Cf. § 54.

23-1. Ἐπ'... ἀληθείας, à la lumière des faits.

τῆς ἀληθείας ἡλίκον ἐστὶ τὸ μὴ πωλεῖν τὰ τῆς πόλεως· πρῶτον μὲν τοίνυν εἰρήνη γέγονεν αὐτοῖς πονοῦσι καὶ ταλαιπωρου- 385
μένοις ἤδη τῷ πολέμῳ καὶ ἡττωμένοις, εἶτα τῶν ἐχθρῶν Φωκέων ἄρδην ὄλεθρος καὶ ὅλων τῶν τειχῶν καὶ τῶν πόλεων ἀναίρεσις. Ἆρα καὶ μόνα ταῦτα; οὐ μὰ Δί', ἀλλ' ἔτι πρὸς τούτοις Ὀρχομενός, Κορώνεια, Κορσιά, τὸ Τιλφωσσαῖον, τῆς τῶν Φωκέων χώρας ὁπόσην βούλονται. [142] Τοῖς μὲν δὴ Θηβαίοις ταῦτ' ἐκ τῆς εἰρήνης γέγονεν, ὧν οὐδ' ἂν εὔξαιντο δήπου μείζονα· τοῖς δὲ πρέσβεσι τοῖς τῶν Θηβαίων τί; οὐδὲν πλὴν τὸ τούτων αἰτίοις γεγενῆσθαι τῇ πατρίδι· τοῦτο δὲ καλόν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ σεμνὸν εἰς ἀρετῆς λόγον καὶ δόξης, ἣν οὗτοι χρημάτων ἀπέδοντο. Ἀντιθῶμεν δὴ τί τῇ τῶν Ἀθηναίων πόλει γέγονεν ἐκ τῆς εἰρήνης, καὶ τί τοῖς πρέσβεσι τοῖς τῶν Ἀθηναίων, καὶ θεωρεῖτε εἰ παραπλήσια τῇ πόλει καὶ τούτοις αὐτοῖς. [143] Τῇ πόλει μὲν τοίνυν ἀφεστηκέναι μὲν ἁπάντων καὶ τῶν κτημάτων καὶ τῶν συμμάχων, ὀμωμοκέναι δὲ Φιλίππῳ, κἂν ἄλλος τις ἴῃ ποτ' ἐπ' αὐτὰ βουλόμενος σώζειν, ὑμᾶς κωλύσειν καὶ τὸν μὲν ὑμῖν βουλόμενον παραδοῦναι ἐχθρὸν ἡγήσεσθαι καὶ πολέμιον, τὸν δὲ ἀπεστερηκότα σύμμαχον καὶ φίλον. [144] Ταῦτα γάρ ἐστιν ἃ συνεῖπε μὲν Αἰσχίνης οὑτοσί, ἔγραψε δ' ὁ τούτου συνεργὸς Φιλοκράτης· καὶ κρατοῦντος ἐμοῦ τὴν προτέραν ἡμέραν, καὶ πεπεικότος ὑμᾶς τὸ τῶν συμμάχων δόγμα κυρῶσαι καὶ καλέσαι τοὺς πρέσβεις τοὺς τοῦ

NC. 1. πόλεως S, A. πόλεως πράγματα L et vulg. — 4. Φωκέων est supprimé par Cobet. — 5. ἀναιρεσεις S et, comme variante, L seuls. Dindorf admet cette leçon. — 6. κορωνια S. — κορσια S. κορσιαὶ ou κορσίαι vulg. — 6-7. τῆς τῶν et ὁπόσην S et L. τῆς et ὅσην vulg. — 7. βούλονται S. ἐβούλοντο L et vulg. — 8. ευξαντο S. — 17. τις ἄλλος vulg. — 18. ἡμῖν S et la plupart des manuscrits. — 19. ἡγήσεσθαι S et L. ἡγήσασθαι vulg. — 20. οἷς συνεῖπε Dobree. Cf. § 291.

6. Κορσιά (ou Κορσιαί), ville béotienne, près d'Oponte. — Τὸ Τιλφωσσαῖον, place fortifiée sur une montagne près du lac Copaïs, entre Haliarte et Coronée.

11-12. Εἰς ἀρετῆς λόγον, à considérer la vertu, *si virtutis rationem habeas*. [G. H. Schæfer.] — Οὗτοι, Eschine et consorts.

17 sqq. Κἂν ἄλλος τις ἴῃ ποτ' ἐπ' αὐτά.... Ce sont des conséquences que Démosthène tire du traité d'alliance, dont les termes généraux s'appliquaient implicitement aux villes conquises par Philippe sur les Athéniens.

20 sqq. Ταῦτα γάρ ἐστιν.... Cf. § 15 sq., où il est question des mêmes faits.

23. Καὶ καλέσαι τοὺς πρέσβεις τοὺς τοῦ Φιλίππου. Faire venir les ambassadeurs

Φιλίππου, ἐκκρούσας οὗτος εἰς τὴν ὑστεραίαν τὴν Φιλοκράτους γνώμην ἔπεισεν ἑλέσθαι, ἐν ᾗ καὶ ταῦτα καὶ πόλλ' ἄλλ' ἔτι τού-
386 των δεινότερ' ἐστὶ γεγραμμένα. [145] Τῇ μὲν δὴ πόλει ταῦτ' ἐκ τῆς εἰρήνης γέγονεν, ὧν οὐδ' εὑρεῖν αἴσχιω ῥᾴδιον· τοῖς δὲ πρέσβεσι τί τοῖς ταῦτα πράξασιν; τὰ μὲν ἄλλα σιωπῶ πάνθ', ὅσ' ἑοράκαθ' ὑμεῖς, οἰκίας, ξύλα, πυρούς, ἀλλ' ἐν τῇ τῶν ἀπολωλότων συμμάχων χώρᾳ κτήματα καὶ γεωργίαι παμπληθεῖς, Φιλοκράτει μὲν τάλαντον ἔχουσαι πρόσοδον, τούτῳ δὲ [Αἰσχίνῃ] τριάκοντα μνᾶς. [146] Καίτοι πῶς οὐ δεινόν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ σχέτλιον τὰς τῶν ὑμετέρων συμμάχων συμφορὰς προσόδους τοῖς πρέσβεσι τοῖς ὑμετέροις γεγενῆσθαι, καὶ τὴν αὐτὴν εἰρήνην τῇ μὲν ἐκπεμψάσῃ πόλει τῶν μὲν συμμάχων ὄλεθρον, τῶν δὲ κτημάτων ἀπόστασιν, ἀντὶ δὲ δόξης αἰσχύνην γεγενῆσθαι, τῶν δὲ πρέσβεων τοῖς κατὰ τῆς πόλεως ταῦτα πράξασι προσόδους, εὐπορίας, κτήματα, πλοῦτον ἀντὶ τῶν ἐσχάτων ἀποριῶν εἰργάσθαι; Ἀλλὰ μὴν ὅτι ταῦτ' ἀληθῆ λέγω, καλει μοι τοὺς Ὀλυνθίους μάρτυρας.

ΜΑΡΤΥΡΕΣ.

[147] Οὐ τοίνυν θαυμάσαιμ' ἂν εἰ καὶ τοιοῦτό τι τολμήσει λέγειν, ὡς οὐχ ἣν καλὴν οὐδ' οἵαν ἠξίουν ἐγὼ τὴν εἰρήνην ποιήσασθαι κακῶς τῷ πολέμῳ τῶν στρατηγῶν κεχρημένων. Ἂν δὴ ταῦτα λέγῃ, πρὸς θεῶν ἐρωτήσατ' αὐτὸν μεμνημένοι, πότερον

NC. 8. Αἰσχίνῃ est une glose. — 12. τῶν συμμάχων (sans μὲν) S. — 14. τῶν δὲ πρέσβεων S et L[1] seuls. τοῖς δὲ πρέσβεσι vulg. — 17. τοὺς S et L. τούτων τοὺς vulg. Voy. cependant § 213. — 18. ΜΑΡΤΥΡΕΣ. Dans S, ce titre est laissé en blanc. — 20. καλὴν L. καλὴ S et vulg. : leçon inadmissible, quoi qu'en disent Vœmel et Shilleto.

de Philippe, afin de leur donner connaissance de la résolution du peuple, c'était clore la discussion définitivement et se mettre dans l'impossibilité de revenir le lendemain sur la décision prise.

7. Γεωργίαι, des terres cultivées.

13. Ἀπόστασιν. Cf. ἀφεστηκέναι, § 143.

16. Εἰργάσθαι : au moyen.

17. Τοὺς Ὀλυνθίους. On s'est étonné de voir invoquer ici le témoignage d'Olynthiens. Mais rien ne prouve que les propriétés auxquelles Démosthène fait allusion se trouvassent dans la Phocide. Elles pouvaient être situées près d'Olynthe. Voy. le scholiaste d'Eschine, *Timarque*, § 3 : Εἶχεν ἀγρὸν ὁ Αἰσχίνης ἐν Πύδνῃ τῆς Μακεδονίας. Cf. A. Schæfer, II, p. 293.

22. Ἐρωτήσατ' αὐτόν.... L'objection

εξ ἑτέρας τινὸς ᾤχετο πρεσβεύων πόλεως ἢ ταύτης αὐτῆς. Εἰ μὲν γὰρ ἐξ ἑτέρας, ἣν κεκρατηκέναι τε τῷ πολέμῳ φήσει καὶ χρηστοὺς ἔχειν στρατηγούς, εἰκότως χρήματ' εἴληφεν· εἰ δ' ἐκ ταύτης αὐτῆς, τίνος εἵνεκ' ἐφ' οἷς ἡ πέμψασα πόλις τῶν αὐτῆς ἀπέστη, ἐπὶ τούτοις οὗτος δωρεὰς προσλαβὼν φαίνεται; τῶν 387
γὰρ αὐτῶν ἔδει τήν τε πέμψασαν πόλιν τυγχάνειν καὶ τοὺς ἐκ ταύτης πρέσβεις, εἴπερ τι τῶν δικαίων ἐγίγνετο. [148] Ἔτι τοίνυν κἀκεῖνο σκέψασθ', ὦ ἄνδρες δικασταί. Πότερ' οἴεσθε πλέον Φωκέας Θηβαίων ἢ Φίλιππον ὑμῶν κρατεῖν τῷ πολέμῳ; ἐγὼ μὲν γὰρ εὖ οἶδ' ὅτι Φωκεῖς Θηβαίων. Εἶχόν γ' Ὀρχομενὸν καὶ Κορώνειαν καὶ τὸ Τιλφωσσαῖον, καὶ τοὺς ἐν Νέωσιν ἀπειλήφεσαν αὐτῶν, καὶ ἑβδομήκοντα καὶ διακοσίους ἀπεκτόνεσαν ἐπὶ τῷ Ἡδυλείῳ, καὶ τρόπαιον εἱστήκει, καὶ ἱπποκράτουν, καὶ κακῶν Ἰλιὰς περιειστήκει Θηβαίους. [149] Ὑμῖν δὲ τοιοῦτο μὲν οὐδὲν οὔτ' ἦν μήτε γένοιτο τοῦ λοιποῦ, τοῦτο δ' ἦν τὸ

NC. 1. ταύτης αὐτῆς L, F, A. ταύτης τῆς αὐτῆς S : ce qui est un mélange de deux leçons, à savoir ταύτης αὐτῆς ou τῆς αὐτῆς. — 2. τε est omis dans la vulgate. — 3. τοὺς στρατηγοὺς vulg. — 4. ταύτης αὐτῆς L et vulg. τῆς αὐτῆς texte de S. ταύτης Dobree, ici et l. 1. — ἕνεκ' manuscrits. — 5. δωρεας S et L. δῶρα vulg. — 7. Après ἐγίγνετο, A porte : νῦν δὲ ἡ μὲν πόλις τῶν αὑτῆς ἀφέστηκεν, οὗτος δὲ χρήματα εἴληφεν. — 8. δικασταί S. Ἀθηναῖοι L et vulg. — 10. γ' S. Variantes : γὰρ (L et vulg), μὲν γὰρ, μέν γε. — 12. ααπεκτόνεσαν S. — 15. οὐδὲν, avant οὔτ', est omis dans la vulgate.

d'Eschine consiste évidemment à dire que les mauvaises conditions de la paix s'expliquaient assez par les échecs éprouvés à la guerre, sans qu'il soit besoin d'en accuser la vénalité des négociateurs. Mais Démosthène part de cette vénalité comme d'un point acquis, et il répond : « Puisque Philippe vous a corrompus, sa situation n'était donc pas aussi belle que vous dites : il aurait pu s'épargner cette peine, s'il avait été aussi victorieux que vous voudriez le faire croire. » Cependant l'orateur glisse rapidement sur ce sophisme, et il revient aussitôt au parallèle entre Athènes et Thèbes : c'est là l'objet principal où il visait en se posant une nouvelle objection à réfuter.

1. Ταύτης αὐτῆς, de cette ville même qu'il dit vaincue par les armes.

3. Εἰκότως, raisonnablement. On comprendrait en effet que Philippe, malheureux à la guerre, eût cherché à acheter une paix qui ne fût pas trop dure pour lui.

5. Ἐπὶ τούτοις, à la suite de cette situation, de ces défaites. — Δωρεὰς προσλαβών, honoré de gratifications; ironie. Le mot δωρεά ne se prend pas, comme δῶρα, en mauvaise part : voy. Buttmann dans l'*Index* de la *Midienne*.

11-13. Καὶ τοὺς ... αὐτῶν. Les Phocidiens avaient intercepté le corps thébain qui se trouvait à Néon. L'explication du scholiaste est erronée. Νεῶνες ou Νεών était une ville de la Phocide. — Ἡδυλείῳ. Nom d'une montagne de la Béotie. — Εἱστήκει, avait été élevé (par eux). Cette tournure était nécessaire, parce que le verbe ἵστημι n'a, dans la langue attique, ni parfait ni plus-que-parfait du sens actif.

14. Κακῶν Ἰλιάς : locution proverbiale, ou qui l'est devenue grâce à Démosthène.

δεινότατον τοῦ πρὸς Φίλιππον πολέμου· οὐκ ἐδύνασθε κακῶς ἡλίκ' ἐβούλεσθε ποιεῖν ἐκεῖνον. Τοῦ δὲ μὴ πάσχειν αὐτοὶ πᾶσαν ἄδειαν ἤγετε. Τί ποτ' οὖν ἐκ τῆς αὐτῆς εἰρήνης τοῖς μὲν Θηβαίοις, τοῖς τοσοῦτο κρατουμένοις τῷ πολέμῳ, καὶ τὰ ἑαυτῶν κομίσασθαι καὶ τὰ τῶν ἐχθρῶν προσλαβεῖν γέγονε, τοῖς δ' Ἀθηναίοις ὑμῖν, καὶ ἃ τῷ πολέμῳ διεσώζετο, ταῦτ' ἐπὶ τῆς εἰρήνης ἀπολωλεκέναι; ὅτι τἀκείνων μὲν οὐκ ἀπέδοντ' οἱ πρέσβεις, τὰ δ' ὑμέτερ' οὗτοι πεπράκασιν. Ἀλλὰ νὴ Δία τοὺς συμμάχους ἀπειρηκέναι φήσει τῷ πολέμῳ. . . . . Ὅτι γὰρ ταῦθ' οὕτω πέπρακται, καὶ ἐκ τῶν ἐπιλοίπων ἔτι μᾶλλον εἴσεσθε.

[150] Ἐπειδὴ γὰρ ἡ μὲν εἰρήνη τέλος εἶχεν αὕτη ἡ τοῦ Φιλοκράτους, ἣ συνεῖπεν οὗτος, οἱ δὲ πρέσβεις ἀπῆρκεσαν οἱ τοῦ
588 Φιλίππου λαβόντες τοὺς ὅρκους (καὶ μέχρι τούτου γ' οὐδὲν ἀνήκεστον ἦν τῶν πεπραγμένων, ἀλλ' αἰσχρὰ μὲν ἡ εἰρήνη καὶ ἀναξία τῆς πόλεως, ἀντὶ δὲ τούτων δὴ τὰ θαυμάσι' ἀγαθὰ ἡμῖν ἔμελλεν ἔσεσθαι), ἠξίουν ὑμᾶς ἐγὼ καὶ τούτοις ἔλεγον

NC. 2. ἡλίκα S et, d'abord, L seuls. ἡνίκα vulg. — ἔτι αὐτοὶ vulg. — 6. ἐγγέγονε L[1]. — δ', avant ἀθηναίοις, est ajouté dans S par une main ancienne. — 8-9. ἀλλὰ.... πολέμῳ. Il paraît téméraire de supprimer ces mots, qui ne ressemblent nullement à une glose. — φησὶ vulg. — 17. ἠξίουν ἡμᾶς Feliciano et Reiske. De même Weidner, qui regarde les mots καὶ τούτοις ἔλεγον comme une glose tirée du paragraphe 151.

6-7. Ἃ.... ἀπολωλεκέναι. Cf. § 97.

8. Ἀλλὰ νὴ Δία.... τῷ πολέμῳ. D'après le scholiaste, cette tournure est ironique. C'est comme si Démosthène avait dit : « Quand les Thébains avaient essuyé des défaites aussi éclatantes, Eschine osa soutenir que nos alliés, les Phocidiens, se trouvaient épuisés par la guerre ! » Une telle objection, ajoute le scholiaste, insérée à la place où Démosthène l'a mise, se réfute assez d'elle-même. Quelque ingénieuse que soit cette justification du texte, le lecteur jugera, avec H. Wolf, Spengel et Vœmel, qu'il y a ici une lacune. Faut-il en rejeter la faute sur les copistes? Il est plus probable que l'orateur a inséré cette phrase après coup, pour indiquer qu'il y avait lieu de développer ici une autre réfutation, mais qu'il n'a pas mis la dernière main à son ouvrage. Les mots ὅτι γὰρ.... εἴσεσθε formaient la transition entre la réfutation qui commence au paragraphe 147, et les considérations dans lesquelles l'orateur va entrer au paragraphe 150. Mais ces mêmes mots pouvaient aussi être réservés pour la fin de la réfutation que l'orateur n'a pas pris la peine d'écrire.

12. Ἐπειδή.... Après avoir parlé dans ce qui précède de trois des points indiqués au paragraphe 4, Démosthène arrive aux deux points qui restent à traiter, l'emploi du temps et la fidélité à se conformer aux instructions reçues. A cette fin il examine la conduite d'Eschine pendant la seconde ambassade : morceau annoncé au paragraphe 17, où était sa place chronologique.

14. Λαβόντες τοὺς ὅρκους, ayant reçu les serments du peuple athénien.

16. Τὰ θαυμάσι' ἀγαθά. Cf §§ 40 et 321.

17. Ἠξίουν ὑμᾶς.... πλεῖν, je vous demandais d'ordonner le départ de l'am-

πλεῖν τὴν ταχίστην ἐφ' Ἑλλησπόντου καὶ μὴ προέσθαι μηδ' ἐᾶσαι κατασχεῖν Φίλιππον μηδὲν ἐν τῷ μεταξὺ χρόνῳ τῶν ἐκεῖ χωρίων. [151] Ἤδειν γὰρ ἀκριβῶς ὅτι πάνθ' ὅσ' ἂν ἐκ πολέμου γιγνομένης εἰρήνης προεθῇ, ταῦτα τοῖς ἀμελήσασιν ἀπόλλυται· οὐδεὶς γὰρ πώποθ' ὑπὲρ τῶν ὅλων πεισθεὶς εἰρήνην ἄγειν ὑπὲρ τῶν ἐγκαταλειφθέντων ἐξ ἀρχῆς ἠθέλησε πολεμεῖν, ἀλλὰ ταῦθ' οἱ προλαβόντες ἔχουσιν. Χωρὶς δὲ τούτων δυοῖν χρησίμοιν οὐ διαμαρτήσεσθαι τὴν πόλιν ἡγούμην πλευσάντων ἡμῶν· ἢ γὰρ παρόντων καὶ κατὰ τὸ ψήφισμ' αὐτὸν ἐξορκωσάντων, ἃ μὲν εἰλήφει τῆς πόλεως, ἀποδώσειν, τῶν δὲ λοιπῶν ἀφέξεσθαι, [152] ἢ μὴ ποιοῦντος ταῦτα ἀπαγγελεῖν ἡμᾶς εὐθέως δεῦρο, ὥστ' ἐν ἐκείνοις τοῖς πόρρω καὶ ἐλάττοσι τὴν πλεονεξίαν καὶ τὴν ἀπιστίαν ἰδόντας ὑμᾶς περὶ τῶνδε τῶν ἐγγὺς καὶ μειζόνων, λέγω δὲ Φωκέων καὶ Πυλῶν, οὐ προήσεσθαι· μὴ προλαβόντος δ' ἐκείνου ταῦτα μηδ' ὑμῶν ἐξαπατηθέντων ἅπαντ' ἐν ἀσφαλεῖ τὰ πράγμαθ' ὑμῖν ἔσεσθαι, καὶ παρ' ἑκόντος ὑπάρξειν αὐτοῦ τὰ δίκαια. [153] Καὶ ταῦτ' εἰκότως οὕτως ὑπελάμβανον ἕξειν. Εἰ γὰρ ἦσαν, ὡς ἦσαν τότε, Φωκεῖς σῷοι καὶ Πύλας εἶχον, ἐκεῖνος μὲν οὐδὲν ἂν ὑμῖν εἶχεν ἀνατείνασθαι 389

NC. 3. ἐκεῖ S et A. ἐλεῖ L et vulg. — 4. τοῖς μελλήσασιν A. — 8. ἡγούμην. Cobet veut écarter ce mot. — 11. ποιοῦντος ταῦτα S et L[1]. ποιοῦντος τούτου (ou ἐκείνου) ταῦτα vulg. — ἀπαγγέλλειν manuscrits. — 13. ἰδόντας S, A, L. εἰδότας vulg. — 14. καὶ μειζόνων S, A. καὶ τῶν μειζόνων L et vulg. — 16. S portait peut-être d'abord ασφαλειχ (pour ἀσφαλείᾳ). — 18. οἱ Φωκεῖς vulg. — σῷ Dindorf.

bassade, et j'engageais ces hommes à partir. Faut-il tirer de ἔλεγον l'infinitif λέγειν, et le sous-entendre après ἠξίουν ὑμᾶς? Démosthène ferait allusion au décret rendu, sur sa proposition, par le sénat agissant au nom du peuple : cf. § 154. Mais le texte est probablement altéré.

2. Ἐν τῷ μεταξύ χρόνῳ : l'intervalle entre les serments des Athéniens et ceux de Philippe. Ce même intervalle de temps est désigné par les mots ἐκ πολέμου γιγνομένης εἰρήνης, « pendant la transition de la guerre à la paix. »

5-6. Ὑπὲρ τῶν ὅλων, en vue de la situation générale et des grands intérêts de l'État. — Ὑπὲρ τῶν ἐγκαταλειφθέντων, pour des détails qu'on a négligés, des choses qu'on a laissées échapper.

7. Δυοῖν, de deux à la fois (l'un ou l'autre lui étant assuré). On rapproche Thucydide, I, 33, Sophocle, *Él.* 1320, et d'autres passages.

12. Ἐν ἐκείνοις.... ἐλάττοσι : les forts de la Thrace de Cersoblepte énumérés au paragraphe 156.

18. Εἰ γὰρ ἦσαν, ὡς ἦσαν τότε, « si enim essent, ut tum erant. »

19. Ἀνατείνασθαι équivaut à ἀπειλῆσαι. Cf. le latin *intendere minas*. Quant à l'origine du trope, voy. Xénophon, *Cyrop.*, IV, 1, 3 : Ἀνατεταμένος τὴν μάχαιραν, ὡς παίσων πολέμιον.

φοβερὸν, δι' ὃ τῶν δικαίων ἄν τι παρείδετε· οὔτε γὰρ κατὰ γῆν παρελθὼν οὔτε ναυσὶ κρατήσας εἰς τὴν Ἀττικὴν ἥξειν ἔμελλεν, ὑμεῖς δ' ἐκείνου παραχρῆμα, εἰ μὴ τὰ δίκαια ποιοίη, κλείσειν τὰ ἐμπόρια, καὶ χρημάτων τ' ἐν σπάνει καὶ τῶν ἄλλων ἐν πολιορκίᾳ πάλιν αὐτὸν καταστήσειν, ὥστ' ἐκεῖνος ὁ δουλεύσων ἔμελλεν ἔσεσθαι τοῖς ἀπὸ τῆς εἰρήνης λυσιτελοῦσιν, οὐχ ὑμεῖς. [154] Καὶ ταῦθ' ὅτι οὐκ ἐπὶ τοῖς συμβεβηκόσιν νῦν πλάττομαι καὶ προσποιοῦμαι, ἀλλὰ τότ' εὐθὺς ἐγνώκειν καὶ προεωρώμην ὑπὲρ ὑμῶν καὶ τούτοις ἔλεγον, ἐκεῖθεν εἴσεσθε. Ἐπειδὴ γὰρ ἐκκλησία μὲν οὐκέτ' ἦν ὑπόλοιπος οὐδεμία διὰ τὸ προκατακεχρῆσθαι, οὗτοι δ' οὐκ ἀπῇσαν, ἀλλ' αὐτοῦ διέτριβον, γράφω ψήφισμα βουλεύων, τὴν βουλὴν ποιήσαντος τοῦ δήμου κυρίαν, ἀπιέναι τοὺς πρέσβεις τὴν ταχίστην, τὸν δὲ στρατηγὸν Πρόξενον κομίζειν αὐτοὺς ἐπὶ τοὺς τόπους, ἐν οἷς ἂν ὄντα Φίλιππον πυνθάνηται, γράψας ὥσπερ νῦν λέγω, τοῖς ῥήμασιν οὕτως ἄντικρυς. Καί μοι λέγε τοῦτο τὸ ψήφισμα λαβών.

ΨΗΦΙΣΜΑ.

[155] Ἐνθένδε μὲν τοίνυν αὐτοὺς ἐξήγαγον οὕτως, ἄκοντας, ὡς καθαρῶς οἷς μετὰ ταῦτ' ἐποίουν εἴσεσθε. Ἐπειδὴ δ' ἀφικόμεθ' εἰς Ὠρεὸν καὶ συνεμίξαμεν τῷ Προξένῳ, ἀμελήσαντες οὗτοι τοῦ πλεῖν καὶ τὰ προστεταγμένα πράττειν ἐπορεύοντο κύκλῳ, καὶ πρὶν εἰς Μακεδονίαν ἐλθεῖν, τρεῖς καὶ εἴκοσιν ἡμέ-

NC. 3. ποιοι S[1]. — 5. ὁ δουλεύων A. — 6. ἔμελλεν est ajouté dans S par une main ancienne. Vœmel omet ce mot nécessaire. — 7. νυνὶ vulg. — 11. ἀπήεσαν manuscrits. — 15. οἷσπερ νῦν Lambin. — 17. ΨΗΦΙΣΜΑ. Ce titre est laissé en blanc dans S. — 18. οὕτως, ἄκοντας : ponctuation de Bekker.

1-5. Οὔτε γὰρ κατὰ γῆν.... ποιοίη. Cf. *Phil.* II, § 36. — Après χρημάτων ἐν σπάνει, on comprend aisément la locution, faite sur le même modèle, mais très-hardie, τῶν ἄλλων ἐν πολιορκίᾳ, « dans la privation, par suite du blocus, de toutes les autres choses, » c'est-à-dire de tout commerce.

10. Διὰ τὸ προκατακεχρῆσθαι, parce qu'on avait déjà usé, consommé, les quatre (le scholiaste dit « les trois ») assemblées qui avaient régulièrement lieu dans le temps d'une prytanie.

12. Βουλεύων, comme membre du sénat.

15-16. Οὕτως ἄντικρυς. Cf. § 36.

21-22. Ἐπορεύοντο κύκλῳ, ils voyageaient en zigzag, en faisant des détours, par la voie de terre.

ρας ἀνηλώσαμεν· τὰς δὲ ἄλλας πάσας καθήμεθ' ἐν Πέλλῃ, 390
πρὶν Φίλιππον ἐλθεῖν, σὺν αἷς ἐπορεύθημεν ὁμοῦ πεντήκονθ' ὅλας. [156] Ἐν δὲ τούτῳ Δορίσκον, Θρᾴκην, τἀπὶ τειχῶν, Ἱερὸν ὄρος, πάντα τὰ πράγματ' ἐν εἰρήνῃ καὶ σπονδαῖς ᾕρει καὶ διῳκεῖθ' ὁ Φίλιππος, πολλὰ λέγοντος ἐμοῦ καὶ θρυλοῦντος ἀεί, τὸ μὲν πρῶτον ὡς ἂν εἰς κοινὸν γνώμην ἀποφαινομένου, μετὰ ταῦτα δ' ὡς ἀγνοοῦντας διδάσκοντος, τελευτῶντος δὲ ὡς ἂν πρὸς πεπρακότας αὐτοὺς καὶ ἀνοσιωτάτους ἀνθρώπους οὐδὲν ὑποστελλομένου. [157] Ὁ δὲ τούτοις ἀντιλέγων φανερῶς καὶ ἅπασιν ἐναντιούμενος οἷς ἔλεγον μὲν ἐγώ, ἐψήφιστο δ' ὑφ' ὑμῶν, οὗτος ἦν. Εἰ δὲ καὶ πᾶσιν ἤρεσκε ταῦτα τοῖς ἄλλοις πρέσβεσιν, αὐτίκ' εἴσεσθε· ἐγὼ μὲν γὰρ οὐδέν πω λέγω περὶ οὐδενὸς οὐδ' αἰτιῶμαι, οὐδ' ἀναγκασθέντ' αὐτῶν οὐδένα δεῖ δοκεῖν χρηστὸν εἶναι τήμερον, ἀλλὰ δι' αὑτὸν καὶ τὸ μὴ κεκοινωνηκέναι τῶν ἀδικημάτων. Ὅτι μὲν γὰρ αἰσχρὰ καὶ δεινὰ καὶ οὐ προῖκα τὰ πεπραγμένα, πάντες ὑμεῖς ἑοράκατε· οἵτινες δ' οἱ τούτων μετεσχηκότες, αὐτὸ δηλώσει.

[158] Ἀλλὰ νὴ Δί' ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ τοὺς ὅρκους ἔλαβον παρὰ τῶν συμμάχων, ἢ τἄλλ' ἃ προσῆκεν ἐποίησαν. Πολλοῦ γε καὶ δεῖ, ἀλλὰ τρεῖς μῆνας ὅλους ἀποδημήσαντες καὶ χιλίας

NC. 1. ἁπάσας vulg. — 3. Θρᾴκην. Cette désignation générale serait mieux placée au commencement ou à la fin de l'énumération. — τἀπὶ τειχῶν. Était-ce en effet le nom d'un district? Le paragraphe 180 ne le prouve pas. Un lecteur qui se souvenait de ce paragraphe, ainsi que de *Cherson.*, § 64, aurait-il écrit au-dessus de la ligne : Θρᾴκην, τἀπὶ Θρᾴκης (au choix), τὰ τείχη? — 7. ὡς ἂν ἀγνοοῦντας Markland. G. H. Schæfer voulait, au contraire, retrancher, avec A, ἂν après le troisième ὡς. La locution ὡς ἂν « comme ferait un homme qui » ne diffère pas essentiellement de ὡς « en homme qui ». — 17. αὐτὸ S et L seul. αὐτὰ vulg.

2. Ὁμοῦ, environ. Ce mot équivaut souvent à ἐγγύς, dans le sens numéral, comme dans le sens local.

3. Θρᾴκην, τἀπὶ τειχῶν. Cf. *NC*.

6-7. Ὡς ἂν εἰς κοινὸν γνώμην ἀποφαινομένου, comme ferait un homme qui ouvre un avis à ses collègues. Plusieurs éditeurs ont donné à ces mots un sens qu'ils n'ont pas.—Ὡς ἀγνοοῦντας. Cf. *NC*.

12-15. Ἐγὼ μὲν γάρ.... τῶν ἀδικημάτων. Démosthène dit : « Je n'accuse encore aucun des autres ambassadeurs, je ne force aucun à se justifier; il dépendra de chacun de prouver son innocence, en désavouant toute complicité avec Eschine. » C'est à la fois une avance et une menace : l'orateur veut engager les autres ambassadeurs à se tourner contre Eschine. Le scholiaste l'a compris, et il rappelle à propos le paragraphe 117, qui peut servir de commentaire au présent passage.

20-1. Τρεῖς μῆνας ὅλους. Cf. § 57, avec la note. — Χιλίας.... ἐφόδιον. Comme ils étaient absents environ soixante-dix jours

λαβόντες δραχμὰς ἐφόδιον παρ' ὑμῶν, παρ' οὐδεμιᾶς πόλεως, οὔθ' ὅτ' ἐκεῖσ' ἐπορεύοντο οὔθ' ὅτ' ἐκεῖθεν δεῦρο, τοὺς ὅρκους ἔλαβον, ἀλλ' ἐν τῷ πανδοκείῳ τῷ πρὸ τοῦ Διοσκορείου (εἴ τις ὑμῶν εἰς Φερὰς ἀφῖκται, οἶδεν ὃ λέγω), ἐνταῦθ' ἐγίγνονθ' οἱ ὅρκοι, ὅτε δεῦρ' ἤδη τὸ στράτευμ' ἄγων ἐβάδιζε Φίλιππος, αἰσχρῶς, 391 ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ ἀναξίως ὑμῶν. [159] Καίτοι τοῦτο Φίλιππος ἁπάντων ἂν ἐτιμήσατο πλείστου τοῦτον τὸν τρόπον πραχθῆναι. Τήν τε γὰρ εἰρήνην, οὐχὶ δυνηθέντων ὡς ἐπεχείρησαν οὗτοι, « πλὴν Ἀλέων καὶ Φωκέων, » γράψαι, ἀλλ' ἀναγκασθέντος ὑφ' ὑμῶν τοῦ Φιλοκράτους ταῦτ' ἀπαλεῖψαι, γράψαι δ' ἄντικρυς Ἀθηναίους καὶ τοὺς Ἀθηναίων συμμάχους, οὐκ ἐβούλετο τοῦτον ὀμωμοκέναι τὸν ὅρκον οὐδένα τῶν αὑτοῦ συμμάχων (οὐ γὰρ αὐτῷ συστρατεύσειν ἐφ' ἃ νῦν ἔχει τῶν ὑμετέρων ἔμελλον, ἀλλ' ἕξειν πρόφασιν τοὺς ὅρκους), [160] οὔτε μάρτυρας γενέσθαι τῶν ὑποσχέσεων, ἐφ' αἷς εὑρίσκετο τὴν εἰ-

NC. 1. δραχμὰς λαβόντες vulg. — παρ' ουδεμιᾶς S et L. ὅσα παρ' οὐδεμιᾶς (mauvaise correction) vulg. — 3. διοσκουρείου S et vulg. — 6. ὦ ἄνδρες vulg. — αξίωσ S[1]. — τοῦτο S, A. τοῦθ' ὁ L et vulg. — 9. οὗτοι S seul. οὗτοι τὸ πρῶτον marge de L et vulg. — 10. ταῦτα S et L seuls. ταῦτα μὲν vulg. — 14. οὐδὲ Bekker. — 15. γενέσθαι, omis dans le texte de S, y est ajouté à la marge.

(cf. Bœckh, *Staatshaushaltung*, I, p. 337), on peut compter une drachme et demie d'indemnité par jour pour chacun des dix ambassadeurs.

2. Οὔθ' ὅτ' ἐκεῖσ' ἐπορεύοντο. Quand même les ambassadeurs athéniens l'auraient demandé, on peut douter qu'aucun des alliés de Philippe ait consenti à prêter serment avant le roi. — Οὔθ' ὅτ' ἐκεῖθεν δεῦρο. Cependant Démosthène dit ici même que des alliés de Philippe prêtèrent serment à Phères; mais ces serments furent jurés par des délégués, et non dans les villes mêmes et par les autorités. Cf. §§ 36 et 278.

8-13. Τήν τε γὰρ εἰρήνην. Vœmel dit avec raison que τε répond à οὔτε au commencement du paragraphe suivant; mais il aurait dû mettre une virgule après εἰρήνην. Voici la charpente de la période : Τήν τε γὰρ εἰρήνην οὐκ ἐβούλετο ὀμωμοκέναι οὐδένα τῶν αὑτοῦ συμμάχων, οὔτε μάρτυρας γενέσθαι τῶν ὑποσχέσεων κτλ. Mais, comme il y a une longue incidente entre εἰρήνην et ὀμωμοκέναι, l'orateur ajoute pour plus de clarté τοῦτον τὸν ὅρκον, « ce serment, c'est-à-dire la paix ainsi formulée. » — Ἀπαλεῖψαι. Cette suppression n'avait pas trop d'importance; car les ambassadeurs de Philippe déclarèrent expressément que leur maître ne reconnaissait pas les Phocidiens (ni, sans doute, les Haliens non plus) comme alliés d'Athènes : cf. § 321. — Ὀμωμοκέναι : avant le départ de leurs contingents.

15. Τῶν ὑποσχέσεων ἐφ' αἷς εὑρίσκετο τὴν εἰρήνην. Ces mots sont opposés τὴν.... εἰρήνην, ligne 8. Démosthène suppose-t-il que les ambassadeurs athéniens, s'ils s'étaient rendus chez les alliés de Philippe, y auraient rapporté les vagues assurances contenues dans la dépêche du roi (§ 40), et le commentaire qu'ils y avaient ajouté eux-mêmes (§ 321)? Mais ce commentaire, contredit par les organes officiels de Philippe (*ib.*), n'aurait guère touché ses alliés. Tout cela n'est pas bien solide.

ρήνην, οὐδὲ τοῦτο δειχθῆναι πᾶσιν, ὅτι οὐκ ἄρ' ἡ πόλις ἡ τῶν Ἀθηναίων ἥττητο τῷ πολέμῳ, ἀλλὰ Φίλιππός ἐστιν ὁ τῆς εἰρήνης ἐπιθυμῶν καὶ ὁ πόλλ' ὑπισχνούμενος τοῖς Ἀθηναίοις, ἂν τύχῃ τῆς εἰρήνης. Ἵνα δὴ μὴ γένοιτο ταῦθ' ἃ λέγω φανερά, διὰ ταῦτ' οὐδαμόσ' ᾤετο δεῖν τούτους βαδίζειν. Οὗτοι δ' ἐχαρίζοντο πάντ', ἐνδεικνύμενοι καὶ ὑπερκολακεύοντες ἐκεῖνον. [161] Καίτοι ταῦθ' ὅταν ἐξελέγχωνται πάντα, τοὺς χρόνους ἀνηλωκότες, τὰ ἐν Θρᾴκῃ προειμένοι, μηδὲν ὧν ἐψηφίσασθε πεποιηκότες μηδ' ὧν συμφέρον ἦν, τὰ ψευδῆ δεῦρ' ἀπηγγελκότες, πῶς ἔνεστι παρ' εὖ φρονοῦσι δικασταῖς καὶ βουλομένοις εὐορκεῖν τούτῳ σώζεσθαι; Ἀλλὰ μὴν ὅτι ταῦτ' ἀληθῆ λέγω, λέγε πρῶτον μὲν τὸ ψήφισμα, ὡς ὁρκοῦν προσῆκεν ἡμῖν, εἶτα τὴν ἐπιστολὴν τὴν τοῦ Φιλίππου, εἶτα τὸ Φιλοκράτους ψήφισμα καὶ τὸ τοῦ δήμου.

ΨΗΦΙΣΜΑ. ΕΠΙΣΤΟΛΗ. ΨΗΦΙΣΜΑΤΑ. 392

[162] Καὶ μὴν ὅτι τὸν Φίλιππον ἐν Ἑλλησπόντῳ κατελάβομεν ἄν, εἴ τις ἐπείθετό μοι καὶ τὰ προστεταγμέν' ὑφ' ὑμῶν ἐποίει κατὰ τὰ ψηφίσματα, κάλει τοὺς ἐκεῖ παρόντας μάρτυρας.

NC. 4. Les manuscrits flottent entre ἂν τύχῃ (S) et ὥστε τυχεῖν. — δε, avec un η au-dessus de l'ε, S. — γένηται vulg. — ο, pour ἃ, S. — 5. οὐδαμόσε ᾤετο δεῖν τούτους S et L. ᾤετο δεῖν αὐτοὺς μηδαμόσε vulg. — 8. προειμένοι Bekker. προειρημένοι (ρ et η punctués) S seul. προέμενοι (ou προιέμενοι) L et vulg. — 11. Manuscrits : τούτωι (S), τούτοις, τούτους, ou τοῦτον. — 14. ψήφισμα καὶ S. ψήφισμα εἶτα vulg. ψήφισμα εἶτα καὶ L. — 15. Ce titre, ainsi que le suivant, est laissé en blanc dans S.

5. Οὐδαμόσ' ᾤετο δεῖν τούτους βαδίζειν équivaut à ᾤετο δεῖν τούτους μηδαμόσε βαδίζειν. Conformément à l'usage, οὐδαμόσε se construit avec ᾤετο, quoique la seconde partie de cette négation composée porte sur βαδίζειν.

6. Ἐνδεικνύμενοι. Cf. § 113.

9-10. Ὧν συμφέρον ἦν équivaut à τούτων ἃ ποιεῖν συμφέρον ἦν. [G. H. Schæfer.] — Τὰ ψευδῆ δεῦρ' ἀπηγγελκότες. Ce point, étranger à ce morceau, a été établi plus haut.

12-14. Τὸ ψήφισμ(α).... ἡμῖν. Dans ce décret, qui servait d'instruction aux ambassadeurs, on lisait particulièrement : Τοὺς ἄρχοντας ὁρκοῦν τοὺς ἐν ταῖς πόλεσιν. Cf. § 278, ainsi que § 158. — Τὴν ἐπιστολὴν τὴν τοῦ Φιλίππου. C'est la lettre désignée comme ἡ προτέρα ἐπιστολή au paragraphe 40. Démosthène vient d'y faire allusion au commencement du paragraphe 160. Le scholiaste entend à tort une lettre rappelée au paragraphe 40 du discours de la *Couronne*. — Τὸ Φιλοκράτους.... δήμου. La différence entre le projet primitif de Philocrate et la rédaction adoptée par le peuple est indiquée au paragraphe 158. Ici encore le scholiaste commet une erreur.

18. Μάρτυρας ne se rattache pas à τούς.... παρόντας, mais au verbe κάλει.

ΜΑΡΤΥΡΕΣ.

Λέγε δὴ καὶ τὴν ἑτέραν μαρτυρίαν, ἃ πρὸς Εὐκλείδην ὕστερον ἐλθόντα τουτονὶ ἀπεκρίνατο Φίλιππος.

ΜΑΡΤΥΡΙΑ.

[163] Ὅτι τοίνυν οὐδ' ἄρνησίς ἐστιν αὐτοῖς τὸ μὴ ταῦθ' ὑπὲρ Φιλίππου πράττειν, ἀκούσατέ μου. Ὅτε γὰρ τὴν προτέραν ἀπήρομεν πρεσβείαν τὴν περὶ τῆς εἰρήνης, κήρυχ' ὑμεῖς προαπεστείλαθ' ὅστις ἡμῖν σπείσεται. Τότε μὲν τοίνυν, ὡς τάχιστ' εἰς Ὠρεὸν ἦλθον, οὐχ ἀνέμειναν τὸν κήρυκα οὐδ' ἐνεποίησαν χρόνον οὐδένα, Ἅλου δὲ πολιορκουμένου διέπλευσαν εἰς τοῦτον, καὶ πάλιν ἐντεῦθεν πρὸς Παρμενίωνα τὸν πολιορκοῦντ' ἐξελθόντες ἀπῆραν διὰ τοῦ πολεμίου στρατεύματος εἰς Παγασάς, καὶ προϊόντες ἀπήντων ἐν Λαρίσῃ τῷ κήρυκι· τοσαύτῃ σπουδῇ καὶ προθυμίᾳ τότ' ἐχώρουν. [164] Ἐπειδὴ δ' εἰρήνη μὲν ἦν, ἅπασα δ' ἀσφάλει' ἰέναι καὶ πρόσταγμα παρ' ὑμῶν σπεύδειν, τηνικαῦτ' οὔτ' ἐπείγεσθαι βαδίζουσιν οὔτε πλεῖν αὐτοῖς ἐπῄει. Τί δήποτε; ὅτι τότε μὲν τὸ τὴν εἰρήνην ὡς τάχιστα γενέσθαι, τοῦτ' ἦν ὑπὲρ Φιλίππου, νῦν δὲ τὸ ὡς πλεῖστον τὸν μεταξὺ
393 χρόνον διατριφθῆναι τοῦ τοὺς ὅρκους ἀπολαβεῖν. [165] Ἀλλὰ

NC. 5. ἄρνησις ἐστιν Bekk. — τοῦ L. — 7. Les manuscrits flottent entre ἀπήρομεν et ἀπήραμεν. S[1] : απηρομεν. — 8. Manuscrits : ὑμῖν. — 9. ἤλθομεν Herwerden. — ἐνεποίησαν χρόνον Dobree : cf. *Phil.* III, 71 et *passim*. ἐποίησαν χρόνον manuscrits : locution qui n'est pas de l'époque de Démosthène. — 10. οὐδένα, omis d'abord à la fin d'une ligne, est ajouté dans S par une main ancienne. — Ἅλου δὲ. Manuscrits : ἀλλ' οὐδὲ. — 16. τινικαῦτα S[1]. — 17. τὸ τὴν.... γενέσθαι. Cobet veut supprimer ces mots. L'antithèse les défend assez. — 19. τοῦ S, A. πρὸ τοῦ L et vulg.

2. Πρὸς Εὐκλείδην. Scholiaste : Ἀκούσασα ἡ πόλις ἀπολωλέναι τὸν Κερσοβλέπτην ἀπέστειλεν ὕστερον Εὐκλείδην αἰτιασόμενον Φίλιππον διὰ τὰ ἐν Θρᾴκῃ γενόμενα. Ὁ δὲ ἀπεκρίνατο μηδὲν ἡμαρτηκέναι· ὀψὲ γάρ ποτε συντυχεῖν τοῖς πρέσβεσι καὶ πρὸ τῶν ὅρκων λαβεῖν αὐτά.

10. Εἰς τοῦτον, c'est-à-dire εἰς τὸν Ἅλον. Quoique assiégée par le général de Philippe, la ville était libre du côté de la mer. [Reiske.]

16. Βαδίζουσιν. Opposé à πλεῖν, βαδίζειν prend le sens précis de « voyager par terre. »

18-19. Τὸν μεταξὺ χρόνον.... τοῦ.... ἀπολαβεῖν, le temps intermédiaire qui s'écoulerait jusqu'au moment où ils feraient

μὴν ὅτι καὶ ταῦτ' ἀληθῆ λέγω, λαβέ μοι καὶ ταύτην τὴν μαρτυρίαν.

ΜΑΡΤΥΡΙΑ.

Ἔστιν οὖν ὅπως ἂν μᾶλλον ἄνθρωποι πάνθ' ὑπὲρ Φιλίππου πράττοντες ἐξελεγχθεῖεν ἢ τὴν αὐτὴν ὁδὸν ἡνίκα μὲν σπεύδειν ὑπὲρ ὑμῶν ἔδει καθήμενοι, ὅτε δ' οὐδὲ βαδίζειν προσῆκε πρὶν ἐλθεῖν τὸν κήρυκα ἐπειγόμενοι;

[166] Ὃν τοίνυν χρόνον ἦμεν ἐκεῖ καὶ καθήμεθ' ἐν Πέλλῃ, σκέψασθε τί πράττειν ἕκαστος ἡμῶν προείλετο. Ἐγὼ μὲν τοίνυν τοὺς αἰχμαλώτους ἀναζητεῖν καὶ σώζειν, καὶ παρ' ἐμαυτοῦ τε χρήματ' ἀναλίσκειν καὶ Φίλιππον ἀξιοῦν, ὧν ἡμῖν ἐδίδου ξενίων, τούτους λύσασθαι· οὗτος δ' αὐτίκ' ἀκούσεσθε τί ποιῶν διετέλεσεν. Τί οὖν ἦν τοῦτο τὸ κοινῇ χρήμαθ' ἡμῖν τὸν Φίλιππον διδόναι; [167] Ἵνα μηδὲ τοῦτ' ἀγνοῆτε, ἐκεῖνος ἡμᾶς διεκωδώνιζεν ἅπαντας· τίνα τρόπον; ἑκάστῳ προσπέμ-

NC. 3. Le titre est laissé en blanc dans S. — 4. ἄνθρωποι G. H. Schæfer. — 10. ἀναζητεῖν καὶ σώζειν Cobet, *Var. Lect.*, p. 599. ἀνασώζειν καὶ ζητεῖν manuscrits. ἀνασώζειν καὶ ἀναζητεῖν Aristide, t. IX, p. 391 W. — 11. ἐμαυτοῦ τε S et L seuls. ἐμαυτοῦ vulg. — 13-14. τὸν Φίλιππον χρήμαθ' ἡμῖν vulg. — Nous avons transposé après διδόναι le point d'interrogation que l'on mettait après τοῦτο. Démosthène n'aurait pas annoncé par αὐτίκα un point qu'il allait exposer immédiatement. L'ancienne ponctuation donnait un non-sens, et dérangeait toute la disposition de ce morceau. — Après ἵνα, les éditeurs ont inséré γάρ ou δέ, par suite de la ponctuation et de l'explication erronées de la phrase précédente. — 15. διεκωδώνιζεν S et L. διεκωδώνισεν vulg. — τίνα τρόπον S, A, L. τινὰ τρόπον (après ἑκάστῳ) vulg. La plupart des éditeurs ne ponctuent pas avant ces mots.

prêter serment à Philippe. Après μεταξὺ, le point de départ reste souvent sous-entendu. On cite : *Couronne*, § 26 : Φιλίππῳ μὲν ἦν συμφέρον ὡς πλεῖστον τὸν μεταξὺ χρόνον γενέσθαι τῶν ὅρκων. Cf. Sophocle, *Œd. Col.* 291 : Τὰ δὲ μεταξὺ τούτου (jusque-là), et *passim*.

5-6. Τὴν αὐτὴν ὁδόν. Cet accusatif se construit facilement avec σπεύδειν, βαδίζειν et ἐπειγόμενοι, plus hardiment avec καθήμενοι. — Οὐδὲ βαδίζειν, quand (loin de se hâter) il ne fallait pas même avancer. On sous-entend à tort μή τί γε πλεῖν : la première fois, les ambassadeurs n'avaient pas pris la voie de mer, si ce n'est d'Oréos à Halos, où ils ne pouvaient faire autrement.

9. Ἕκαστος n'est pas pour ἑκάτερος. Démosthène vient de parler de tous ses collègues. Il est vrai qu'il opposera d'abord sa conduite à celle d'Eschine; mais bientôt il reviendra au pluriel οὗτοι.

11-12. Ὧν.... ξενίων : génitif du prix. — Λύσασθαι. Cf. § 39.

12. Αὐτίκ(α). Cf. § 174.

13. Τί οὖν ἦν, que signifiait, quel but avait....? Démosthène commence par le dernier point. Il parlera au paragraphe 169 des prisonniers rachetés de ses propres deniers.

15. Προσπέμπων, « mittens homines qui cum singulis negotium transigerent. » [G. H. Schæfer.]

πων ἰδίᾳ καὶ πολύ γ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, διδοὺς χρυσίον. Ὡς δ' ἀπετύγχανεν ὁτουδήποτε (οὐ γὰρ ἐμέ γ' εἰπεῖν ἐμαυτὸν δεῖ, ἀλλὰ τὰ ἔργα καὶ τὰ πεπραγμέν' αὐτὰ δηλώσει), τὰ κοινῇ δοθέντα πάντας ἡγεῖτ' εὐήθως λήψεσθαι· ἀσφάλειαν οὖν ἔσεσθαι τοῖς ἰδίᾳ πεπρακόσιν αὐτούς, εἰ καὶ κατὰ μικρὸν τοῦ λαβεῖν κοινῇ πάντες μετάσχοιμεν. Διὰ ταῦτ' ἐδίδοτο, ξένια δὴ πρόφασιν. [168] Ἐπειδὴ δ' ἐκώλυσ' ἐγώ, πάλιν προσδιενείμαντο τοῦθ' οὗτοι. Τῷ Φιλίππῳ δ', ἐπειδὴ ταῦτ' εἰς τοὺς αἰχμαλώτους ἠξίουν αὐτὸν ἀναλίσκειν ἐγώ, οὔτε κατειπεῖν τούτων εἶχε
394 καλῶς οὐδ' εἰπεῖν ὅτι « ἀλλ' ἔχουσιν ὁ δεῖνα καὶ ὁ δεῖνα, » οὔτε φυγεῖν τὸ ἀνάλωμα· ὡμολόγησε μὲν δή, διεκρούσατο δ' εἰς τὰ Παναθήναια φήσας ἀποπέμψειν. Λέγε τὴν μαρτυρίαν τὴν Ἀπολλοφάνους, εἶτα τὴν τῶν ἄλλων τὴν τῶν παρόντων.

ΜΑΡΤΥΡΙΑ.

[169] Φέρε δὴ καὶ ὅσους αὐτὸς ἐλυσάμην τῶν αἰχμαλώτων εἴπω πρὸς ὑμᾶς. Ἐν ὅσῳ γὰρ οὐχὶ παρόντος πω Φιλίππου διετρίβομεν ἐν Πέλλῃ, ἔνιοι τῶν ἡλωκότων, ὅσοιπερ ἦσαν ἐξηγγυημένοι, ἀπιστοῦντες, ὡς ἐμοὶ δοκεῖ, μὴ δυνήσεσθαί με ταῦτα

NC. 4. ἅπαντας vulg. — εὐήθως. Variante : εὐθέως. — λήψεσθε et ἔσεσθε S. — 5-6. κοινῇ λαβεῖν vulg. — δη (νή ajouté anciennement) πρόφασιν S seul. δ' ἦν ἡ πρόφασις L et vulg. — 8. τοῦθ' οὗτοι S et L seuls. οὗτοι vulg. — 10. οὐδ' εἰπεῖν F. οὔτ' εἰπεῖν S et L. Dobree dit avec raison qu'il faut écrire οὐδ', ou bien supprimer ces deux mots. Cependant l'interpolation pourrait s'étendre jusqu'au second δεῖνα. — 12. λέγε δὴ vulg. — 14. Le titre est laissé en blanc dans S. — 16. Φιλίππου S et L. τοῦ Φιλίππου vulg. — 18. με ταῦτα marge de F. μετὰ ταῦτα S, L et vulg. ἐμὲ ταῦτα Dindorf.

2. Ἐμέ, étant suivi de γε, doit être pris pour le sujet, plutôt que pour le régime, de εἰπεῖν. [Shilleto.]

4-7. Πάντας, tous, sans excepter celui qui avait refusé les présents individuels et secrets. — Εὐήθως, naïvement, sans nous douter du piége. — Πρόφασιν : accusatif adverbial.

7. Ἐκώλυσ(α), j'eus empêché ce calcul d'aboutir. — Προσδιενείμαντο, ils se partagèrent cet argent, en sus de celui qu'ils avaient reçu individuellement. [G. H. Schæfer.]

10. Οὐδ' εἰπεῖν.... δεῖνα : explication familière de οὔτε κατειπεῖν τούτων. Après cette espèce de parenthèse vient le second οὔτε, qui répond au premier. Cf. *NC*.

11. Διεκρούσατο équivaut à ὑπερέθετο. [Schol.]

16. Οὐχὶ παρόντος πω Φιλίππου. Il était encore dans la Thrace.

17-18. Ἐξηγγυημένοι, libres sous caution. Il ne peut s'agir que d'une certaine liberté d'aller et de venir. — Ταῦτα, c'est-à-dire de consacrer au rachat des prisonniers l'argent offert, comme présent d'hos-

πεῖσαι τὸν Φίλιππον, ἑαυτοὺς ἔφασαν βούλεσθαι λύσασθαι καὶ μηδεμίαν τούτου χάριν ἔχειν τῷ Φιλίππῳ, καὶ ἐδανείζοντο ὁ μὲν τρεῖς μνᾶς, ὁ δὲ πέντε, ὁ δ' ὅπως συνέβαινεν ἑκάστῳ τὰ λύτρα. [170] Ἐπειδὴ τοίνυν ὡμολόγησεν ὁ Φίλιππος τοὺς λοιποὺς λύσεσθαι, συγκαλέσας ἐγὼ τούτους οἷς αὐτὸς ἔχρησα τἀργύριον, καὶ τὰ πεπραγμέν' ὑπομνήσας, ἵνα μὴ δοκοῖεν ἔλαττον ἔχειν ἐπειχθέντες μηδ' ἐκ τῶν ἰδίων λελυτρῶσθαι πένητες ἄνθρωποι, τῶν ἄλλων ὑπὸ τοῦ Φιλίππου προσδοκωμένων ἀφεθήσεσθαι, ἔδωκα δωρεὰν τὰ λύτρα. Καὶ ὅτι ταῦτ' ἀληθῆ λέγω, λέγε ταύτας τὰς μαρτυρίας.

ΜΑΡΤΥΡΙΑΙ.

[171] Ὅσα μὲν τοίνυν ἀφῆκα χρήματα καὶ δωρεὰν ἔδωκα τοῖς ἀτυχήσασι τῶν πολιτῶν, ταῦτ' ἔστιν. Ὅταν δ' οὗτος αὐτίκα δὴ λέγῃ πρὸς ὑμᾶς « τί δήποθ', ὡς φῄς, ὦ Δημόσθενες, « ἀπὸ τοῦ συνειπεῖν ἐμὲ Φιλοκράτει γνοὺς οὐδὲν ἡμᾶς ὑγιὲς « πράττοντας, τὴν μετὰ ταῦτα πρεσβείαν τὴν ἐπὶ τοὺς ὅρκους « συνεπρέσβευσας πάλιν καὶ οὐκ ἐξωμόσω; » ταῦτα μέμνησθε, 395 ὅτι τούτοις ὡμολογήκειν, οὓς ἐλυσάμην, καὶ κομιεῖν λύτρα καὶ σώσειν εἰς δύναμιν. [172] Δεινὸν οὖν ψεύσασθαι καὶ προ-

NC. 2. τούτου Φιλίππῳ χάριν ἔχειν ou τ. χ. ἔ. Φ. vulg. — 5. λύσεσθαι S et L. λύσασθαι vulg. — 10. λέγε S et L. λέγε καὶ vulg. — 11. Le titre est laissé en blanc dans S. — 18. ὡμολογήκειν S seul. ὡμολογήκειν ἥξειν. L et vulg. — τὰ λύτρα vulg. — 19. δεινὸν οὖν ἦν vulg.

pitalité, aux ambassadeurs athéniens. Cette gracieuseté, ainsi que la corruption secrète, avait donc eu lieu, sur l'ordre du roi, avant son arrivée à Pella. Du reste les faits rapportés au paragraphe 168 ne se comprendraient pas, si le roi avait été présent dès l'abord.

5. Οἷς αὐτὸς ἔχρησα. Au paragraphe 169, Démosthène avait dit ἐδανείζοντο, mot qui implique un prêt à intérêt. Ici, en déclarant qu'il était lui-même un des prêteurs, il se sert d'un terme (ἔχρησα) qui peut aussi désigner un prêt gratuit. Scholiaste : Ἐπειδὴ ἐκακίζετο ὁ τόκος, ὑπέμνησε μὲν ἐξ ἀρχῆς, χρηστῷ δὲ ὀνόματι τῷ « ἔχρησα » ἐκφεύγει τὸ ἄτοπον.

12. Ἀφῆκα est expliqué et déterminé par δωρεὰν ἔδωκα.

18. Ὡμολογήκειν.... κομιεῖν λύτρα. Démosthène assure avoir fait cette promesse lors de la première ambassade. Il la tint, en apportant, quand il revint en Macédoine, la rançon des prisonniers; et d'abord il la leur avança comme un prêt, ensuite il leur en fit présent. Il n'y a pas lieu de suspecter (avec Dahms, *Jahrbücher für Philologie*, 1865, p. 140) l'authenticité des paragraphes 171-172. Eschine semble faire allusion à ce morceau, en disant (§ 100) : Ἐπορεύετο δὲ λυσόμενος τοὺς αἰχμαλώτους, ὡς ἔφη καὶ πρὸς ὑμᾶς ἀρτίως εἴρηκεν.

έσθαι δυστυχοῦντας ἀνθρώπους πολίτας· ἰδίᾳ δ' ἐξομοσάμενον οὐ πάνυ καλὸν οὐδ' ἀσφαλὲς ἦν ἐκεῖσε πλανᾶσθαι· ἐπεὶ εἰ μὴ διὰ τὸ τούτους βούλεσθαι σῶσαι, ἐξώλης ἀπολοίμην καὶ προώλης, εἰ προσλαβών γ' ἂν ἀργύριον πάνυ πολὺ μετὰ τούτων ἐπρέσβευσα. Σημεῖον δέ· ἐπὶ γὰρ τὴν τρίτην πρεσβείαν δίς με χειροτονησάντων ὑμῶν δὶς ἐξωμοσάμην. Καὶ παρὰ ταύτην τὴν ἀποδημίαν πάντα τἀναντί' ἔπραττον.

[173] Ὧν μὲν τοίνυν αὐτοκράτωρ ἦν ἐγὼ κατὰ τὴν πρεσβείαν, τοῦτον ἔσχε τὸν τρόπον ὑμῖν· ἃ δ' οὗτοι πλείους ὄντες ἐνίκων, ἅπαντ' ἀπόλωλεν. Καίτοι καὶ τἆλλ' ἂν ἅπαντ' ἀκολούθως τούτοις ἐπέπρακτο, εἴ τις ἐπείθετό μοι. Οὐ γὰρ ἔγωγ' οὕτως ἄθλιος οὐδ' ἄφρων ὥστε χρήματα μὲν διδόναι, λαμβάνοντας ὁρῶν ἑτέρους, ὑπὲρ τῆς πρὸς ὑμᾶς φιλοτιμίας, ἃ δ' ἄνευ μὲν δαπάνης οἷά τ' ἦν πραχθῆναι, πολλῷ δὲ μείζονας εἶχεν ὠφελείας πάσῃ τῇ πόλει, ταῦτ' οὐκ ἐβουλόμην γίγνεσθαι. Καὶ σφόδρα γ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι· ἀλλ', οἶμαι, περιῆσαν οὗτοί μου.

NC. 7. ἔπραττον S et A. ἔπραττον τούτοις L et vulg. — 10. ἂν ἅπαντ' S et L. ἂν πάντ' vulg. — ἀπολώλεκεν marge de F, Bekker, Dindorf, Vœmel. En adoptant cette leçon, il faudrait supprimer le second ἅπαντα, afin de ne pas l'entendre autrement que le premier ἅπαντα. — 12. οὕτως.... ἄφρων (d'abord αφρον) S. οὕτως ἦν... ἄφρων A. οὕτως.... ἄφρων ἦν L et vulg.

1. Ἰδίᾳ, « comme simple particulier, » se rattache à πλανᾶσθαι. [Reiske.]

3. Προώλης. Le scholiaste explique : ὁ πρὸ τῆς εἱμαρμένης τελευτῶν. Mais cette interprétation n'est peut-être pas plus exacte que celle qu'il donne de ἐξώλης. Ce sont deux superlatifs. Cf. *Couronne*, à la fin.

3-4. Εἰ.... ἄν. La particule ἄν a sa raison d'être : car elle subsisterait, si la phrase n'était pas gouvernée par εἰ. On aurait : Προσλαβών γ' ἀργύριον οὐκ ἂν ἐπρέσβευσα μετὰ τούτων. Cf. *Lept.*, § 62.

5-6. Ἐπὶ γάρ.... Démosthène veut prouver ainsi qu'il ne tenait pas autrement à remplir une mission honorable en pareille compagnie. — Καὶ παρὰ ταύτην.... S'il a consenti, afin de remplir ses engagements, à partir pour la seconde ambassade, il a du moins tenu une conduite toute différente de celle de ses collègues.

8-9. Ὧν.... αὐτοκράτωρ ἦν, les choses qui ne dépendaient que de moi. Le terme αὐτοκράτωρ n'implique pas que Démosthène ait reçu plein pouvoir du peuple au sujet des prisonniers à délivrer. A. Schæfer (II, p. 227) s'y est trompé. — Ἃ δ' οὗτοι.... ἐνίκων, les choses pour lesquelles ils l'emportaient eux, étant la majorité. [Shilleto.]

10. Ἀκολούθως τούτοις, de même que ce qui dépendait de moi.

15. Οὐκ ἐβουλόμην γίγνεσθαι. On s'attendait à μὴ βούλεσθαι γίγνεσθαι; mais l'orateur s'exprime, comme si la première partie de la période avait été : οὐ γὰρ ἔγωγε χρήματα μὲν ἐδίδουν. Shilleto dit que ὥστε se trouve ici suivi d'abord de l'infinitif, ensuite de l'indicatif. Mais, d'après la distinction qu'il a exposée lui-même dans son *Appendice* B, nous ne pensons pas que la phrase négative οὐ γὰρ ἔγωγ' οὕτως ἦν ἄθλιος puisse gouverner ὥστε suivi d'un indicatif.

16. Καὶ σφόδρα γ(ε). Il faut sous-en-

[174] Φέρε δή, τί τούτῳ πέπρακται παρὰ ταῦτα καὶ τί τῷ Φιλοκράτει θεάσασθε· παρ' ἄλληλα γὰρ ἔσται φανερώτερα. Πρῶτον μὲν τοίνυν Φωκέας ἐκσπόνδους καὶ Ἁλέας ἀπέφηναν καὶ Κερσοβλέπτην παρὰ τὸ ψήφισμα καὶ τὰ πρὸς ὑμᾶς εἰρημένα· εἶτα τὸ ψήφισμ' ἐπεχείρησαν κινεῖν καὶ μεταίρειν, ἐφ' ᾧ πρεσβεύοντες ἥκομεν· εἶτα Καρδιανοὺς Φιλίππῳ συμμάχους ἐνέγραψαν. Καὶ τὴν μὲν γραφεῖσαν ἐπιστολὴν ὑπ' ἐμοῦ πρὸς 396 ὑμᾶς ἀπεψηφίσαντο μὴ πέμπειν, αὐτοὶ δ' οὐδ' ὁτιοῦν ὑγιὲς γράψαντες ἔπεμψαν. [175] Εἶθ' ὁ γενναῖος οὑτοσὶ ἐμὲ μὲν τὸν δῆμον ἔφη τὸν ὑμέτερον καταλύσειν ἐπηγγέλθαι Φιλίππῳ, ὅτι ταῦτ' ἐπέπληττον οὐ μόνον αἰσχρὰ νομίζων, ἀλλὰ καὶ δεδιὼς μὴ συμπαραπόλωμαι διὰ τούτους, αὐτὸς δ' ἰδίᾳ πάντα τὸν χρόνον ἐντυγχάνων οὐδ' ὁτιοῦν ἐπαύσατο Φιλίππῳ. Καὶ τὰ μὲν ἄλλα σιωπῶ, Δερκύλος δ' αὐτὸν ἐν Φεραῖς τὴν νύκτ' ἐφύλαττεν, οὐχ ἐγώ, τὸν παῖδ' ἔχων τὸν ἐμὸν τουτονί, καὶ λαβὼν ἐξιόντ' ἐκ

NC. 3. Φωκέας et Ἁλέας Vœmel. Φωκεῖς et Ἁλεῖς manuscrits.

tendre ἐβουλόμην, et non pas (avec Shilleto) ἂν ἐπέπρακτο. L'orateur vient de nier qu'il n'ait pas eu ce désir.

1-2. Παρὰ ταῦτα peut être rattaché à θεάσασθε : l'ordre des mots ne s'y oppose pas, quoi qu'on ait dit. Sans chercher plus loin, nous alléguerons la phrase suivante Φωκέας ἐκσπόνδους καὶ Ἁλέας ἀπέφηναν καὶ Κερσοβλέπτην. — Παρ' ἄλληλα. Ces parallèles sont un procédé familier à Démosthène. Il en a souvent usé dans ce discours, au point qu'Eschine (§ 4) se plaint de la perfidie de ces rapprochements (τοῖς ἐπιβεβουλευμένοις καὶ κακοήθεσι τούτοις ἀντιθέτοις). Mais Eschine pense, sans doute, moins au présent morceau qu'au parallèle des deux banquets : § 192-198. En effet, Hermogène (p. 420 Walz), en appelant ce dernier parallèle κακόηθες ἀντίθετον, semble faire allusion aux paroles d'Eschine.

3-4. Φωκέας ἐκσπόνδους.... παρὰ τὸ ψήφισμα. Voyez §§ 44 et 159, avec les notes. — Τὰ πρὸς ὑμᾶς εἰρημένα, les assurances données par Eschine ou par ses amis politiques. Cf. § 321.

5-6. Τὸ ψήφισμα.... ἥκομεν. C'est le décret qui devait servir d'instruction aux ambassadeurs et dont lecture a été donnée après le paragraphe 161. En accusant ses collègues d'avoir entrepris d'altérer cette instruction, Démosthène n'a-t-il en vue que la manière dont ils firent prêter serment aux alliés de Philippe ? Cf. §§ 158 et 278.

6. Καρδιανούς. Cf. *Paix*, § 25 ; *Halonn.*, § 41 sqq. ; *Aristocrate*, § 181 sq.

10. Ἔφη. Eschine avait peut-être tenu ce propos dans une assemblée du peuple.

11-12. Μὴ συμπαραπόλωμαι διὰ τούτους, de crainte d'être enveloppé, par la faute des autres ambassadeurs, dans la condamnation en bloc et la ruine commune de tous.

13. Οὐδ' ὁτιοῦν, pas un instant, jamais.

14. Ἐν Φεραῖς. Eschine (§ 124 sqq.) repousse l'accusation d'avoir, à Pella, traversé le Ludias dans une espèce de pirogue, pour se rendre à une entrevue nocturne avec Philippe. Ici cette entrevue est placée à Phères. Faut-il croire que Démosthène, en écrivant ou remaniant son plaidoyer après le procès, a substitué un lieu à un autre ? Cela serait grave. Ou bien avait-il d'abord parlé de deux entrevues, l'une en Macédoine, l'autre dans la Thessalie ?

τῆς Φιλίππου σκηνῆς ἐμοὶ τὸν παῖδ' ἐκέλευσεν ἀπαγγέλλειν καὶ αὐτὸν μεμνῆσθαι, καὶ τὸ τελευταῖον ὁ βδελυρὸς καὶ ἀναιδὴς οὑτοσὶ νύκτα καὶ ἡμέραν ἀπιόντων ἡμῶν ἀπελείφθη παρὰ Φιλίππῳ. [176] Καὶ ταῦθ' ὅτι ἀληθῆ λέγω, πρῶτον μὲν αὐτὸς ἐγὼ συγγραψάμενος καὶ καταστήσας ἐμαυτὸν ὑπεύθυνον μαρτυρήσω, εἶτα τῶν ἄλλων πρέσβεων ἕκαστον καλῶ, καὶ δυοῖν θάτερον, ἢ μαρτυρεῖν ἢ ἐξόμνυσθαι ἀναγκάσω. Ἂν δ' ἐξομνύωσιν, ἐπιορκοῦντας ἐξελέγξω παρ' ὑμῖν φανερῶς.

ΜΑΡΤΥΡΙΑ.

[177] Οἵοις μὲν τοίνυν κακοῖς καὶ πράγμασι τὴν ἀποδημίαν πᾶσαν συνειχόμην ἑοράκατε. Τί γὰρ αὐτοὺς οἴεσθ' ἐκεῖ ποιεῖν ἐγγὺς ὄντας τοῦ διδόντος, ὅθ' ὑμῶν ὁρώντων, τῶν καὶ τιμῆσαι κυρίων ὄντων καὶ τοὐναντίον κολάσαι, τοιαῦτα ποιοῦσιν;

Συλλογίσασθαι δὴ βούλομαι τὰ κατηγορημέν' ἀπ' ἀρχῆς, ἵν' ὅσ' ὑμῖν ὑπεσχόμην ἀρχόμενος τοῦ λόγου δείξω πεποιηκώς.
397 Ἐπέδειξ' οὐδὲν ἀληθὲς ἀπηγγελκότα, ἀλλὰ φενακίσανθ' ὑμᾶς, μάρτυσι τοῖς γεγενημένοις αὐτοῖς, οὐ λόγοις χρώμενος. [178] Ἐπέδειξ' αἴτιον γεγενημένον τοῦ μὴ 'θέλειν ὑμᾶς ἀκούειν

NC. 3. οὑτοσὶ S, A, L. οὗτος (après βδελυρὸς) vulg. — 15. Le titre est laissé en blanc dans S. — 10-11. κατὰ τὴν, et ἅπασαν vulg. — συνεσχόμην S. — 12. ὄντος A. — τῶν, après ὁρώντων, est omis dans S. — 18. αἴτιον est ajouté dans S par une main ancienne.

2. Καὶ αὐτὸν μεμνῆσθαι, et de s'en souvenir lui-même. Exhortation adressée à l'esclave, qui pouvait être sommé d'en déposer un jour en justice. [Reiske.]

5. Συγγραψάμενος.... ὑπεύθυνον. Les témoignages étaient rédigés par écrit et conservés, de manière à pouvoir donner lieu à une plainte en faux témoignage. Telle était la règle générale, et, si le scholiaste distingue entre les dépositions simplement orales et celles qui étaient mises par écrit, il semble avoir été induit en erreur par ce passage de Démosthène. L'orateur ne fait qu'insister sur la différence entre l'assertion d'un accusateur et la déposition formelle à titre de témoin.

6-7. Καλῶ : au futur. — Ἐξόμνυσθαι, jurer qu'ils n'en savent rien. — Il est étrange que Démosthène n'offre pas de faire donner la question à l'esclave dont il vient d'invoquer les souvenirs par les mots καὶ αὐτὸν μεμνῆσθαι. Pourquoi l'aurait-il amené à l'audience (cf. τουτονί, p. 313, l. 16), s'il n'avait pas cette intention ? Je suis disposé à croire à une négligence de rédaction, plutôt qu'à un oubli volontaire.

13. Τοιαῦτα ποιοῦσιν. Évidemment les autres ambassadeurs refusaient de déposer contre Eschine, quelques-uns démentaient même positivement les assertions de Démosthène. Cf. Eschine, § 126. Quant à Dercyle, invoqué comme témoin de l'entrevue nocturne, on ne voit pas bien s'il répondait à l'attente de l'accusateur.

ἐμοῦ πλῆθος ταῖς ὑποσχέσεσι καὶ τοῖς ἐπαγγέλμασι τοῖς τούτου καταληφθέντας τότε, πάντα τἀναντία συμβουλεύσαντα ἢ ἔδει καὶ τῇ μὲν τῶν συμμάχων ἀντειπόντ' εἰρήνῃ, τῇ δὲ Φιλοκράτους συναγορεύσαντα, τοὺς χρόνους κατατρίψαντα, ἵνα μηδ' εἰ βούλοισθε δύναισθ' ἐξελθεῖν εἰς Φωκέας, καὶ ἄλλ' ἐπὶ τῆς ἀποδημίας πολλὰ καὶ δεινʼ εἰργασμένον, προδεδωκότα πάντα, πεπρακότα, δῶρ' ἔχοντα, οὐδὲν ἐλλελοιπότα μοχθηρίας. Οὐκοῦν ταῦθ' ὑπεσχόμην ἐν ἀρχῇ, ταῦτ' ἐπέδειξα.

[179] Ὁρᾶτε τοίνυν τὰ μετὰ ταῦτα· ἁπλοῦς γάρ ἐσθ' ὁ μέλλων λόγος οὑτοσὶ πρὸς ὑμᾶς ἤδη. Ὀμωμοκάτε ψηφιεῖσθαι κατὰ τοὺς νόμους καὶ τὰ ψηφίσματα τὰ τοῦ δήμου καὶ τῆς βουλῆς τῶν πεντακοσίων· φαίνεται δ' οὗτος πάντα τἀναντία τοῖς νόμοις, τοῖς ψηφίσμασι, τοῖς δικαίοις πεπρεσβευκώς· οὐκοῦν ἡλωκέναι προσήκει παρά γε νοῦν ἔχουσι δικασταῖς. Εἰ γὰρ ἄλλο μηδὲν ἠδίκει, δύο τῶν πεπραγμένων ἔσθ' ἱκανὰ αὐτὸν ἀποκτεῖναι· οὐ γὰρ μόνον Φωκέας, ἀλλὰ καὶ Θρᾴκην προδέδωκε Φιλίππῳ. [180] Καίτοι δύο χρησιμωτέρους τόπους τῆς οἰκουμένης οὐδ' ἂν εἷς ἐπιδεῖξαι τῇ πόλει, κατὰ μὲν γῆν Πυλῶν, ἐκ θαλάττης δὲ τοῦ Ἑλλησπόντου· ἃ συναμφότερ' οὗτοι πεπράκασιν αἰσχρῶς καὶ καθ' ὑμῶν ἐγκεχειρίκασι Φιλίππῳ. Τοῦτο τοίνυν αὐτὸ ἄνευ τῶν ἄλλων ἡλίκον ἔστ' ἀδίκημα, τὸ Θρᾴκην καὶ τὰ τείχη προέσθαι, μυρί' ἂν εἴη λέγειν, καὶ ὅσοι διὰ ταῦτ' ἀπολώλασι παρ' ὑμῖν, οἱ δὲ χρήματα πάμπολλ' 398

NC. 4. Après συναγορεύσαντα, Vœmel, d'accord avec Spengel, insère : μηδὲν ὧν προσετάξαθ' ὑμεῖς ποιήσαντα. Sans doute, ces mots devraient se trouver dans cette énumération; mais ils ont pu être oubliés par l'auteur lui-même, s'il n'a pas mis la dernière main à cet ouvrage. — 8. Cobet : ἅτθ' ὑπεσχόμην. — 10. Cobet : ὁ μέλλων ῥηθήσεσθαι. Cf. *Lept.*, § 74. — 11. τὰ τοῦ S seul. τοῦ L et vulg. — 22. τὸ Θρᾴκην.... προέσθαι. Sans ces mots, le texte me semblerait obscur, quoi qu'en dise Cobet, *Var. Lect.*, p. 510.

3-4. Τῇ μὲν τῶν συμμάχων.... εἰρήνῃ. Cf. § 15. L'orateur touche souvent à ce point, sans le développer nulle part. — Συναγορεύσαντα. Pour varier, l'orateur ne se sert pas de la forme usuelle συνειπόντα. Voy. *NC*.

8. Ταῦθ' ὑπεσχόμην ἐν ἀρχῇ. Voy. § 4. — C'est ici que finit la première partie du plaidoyer. Voy. la *Notice*.

16. Ἀποκτεῖναι. Cf. § 131.

22. Θρᾴκην καὶ τὰ τείχη. Cf. § 156. — Μυρί' ἂν εἴη λέγειν, il y aurait mille choses à en dire.

23. Διὰ ταῦτ(α), à cause de la Thrace. L'orateur veut faire ressortir l'importance de ces lieux. — Οἱ δέ..., comme s'il y avait οἱ μέν dans le premier membre de phrase. Cf. *Phil.* III, 64 avec la note; *Phil.* IV, 3 et 10; *Cour.*, § 121.

ὠφλήκασιν, οὐ χαλεπὸν δεῖξαι, Ἐργόφιλος, Κηφισόδοτος, Τιμόμαχος, τὸ παλαιόν ποτ' Ἐργοκλῆς, Διονύσιος, ἄλλοι, οὓς ὀλίγου δέω σύμπαντας εἰπεῖν ἐλάττω τὴν πόλιν βεβλαφέναι τούτου. [181] Ἀλλ' ἔτι γὰρ τότ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἐκ λογισμοῦ τὰ δείν' ἐφυλάττεσθ' ὑμεῖς καὶ προεωρᾶσθε· νῦν δ' ὅ τι ἂν μὴ καθ' ἡμέραν ὑμᾶς ἐνοχλῇ καὶ παρὸν λυπῇ, παροράτε, εἶτα τὴν ἄλλως ἐνταῦθα ψηφίζεσθε, « ἀποδοῦναι δὲ καὶ Κερσοβλέπτῃ Φίλιππον τοὺς ὅρκους, μὴ μετέχειν δὲ τῶν ἐν Ἀμφικτύοσιν, ἐπανορθώσασθαι δὲ τὴν εἰρήνην. » Καίτοι τούτων οὐδενὸς ἂν τῶν ψηφισμάτων ἔδει, εἰ πλεῖν οὗτος ἤθελε καὶ τὰ προσήκοντα ποιεῖν· νῦν δ' ἃ μὲν ἦν πλεύσασι σῶσαι, βαδίζειν κελεύων ἀπολώλεκεν, ἃ δ' εἰποῦσι τἀληθῆ, ψευδόμενος.

[182] Ἀγανακτήσει τοίνυν αὐτίκα δὴ μάλα, ὡς ἐγὼ πυνθάνομαι, εἰ μόνος τῶν ἐν τῷ δήμῳ λεγόντων λόγων εὐθύνας ὑφέξει. Ἐγὼ δ' ὅτι μὲν πάντες ἂν εἰκότως ὧν λέγουσι δίκην ὑπέχοιεν, εἴπερ ἐπ' ἀργυρίῳ τι λέγοιεν, παραλείψω, ἀλλ' ἐκεῖνο λέγω· εἰ μὲν Αἰσχίνης ἰδιώτης ὢν ἀπελήρησέ τι καὶ διήμαρτε, μὴ σφόδρ' ἀκριβῶς λογίσησθε, ἐάσατε, συγγνώμην

NC. 8. τὸν Φίλιππον vulg. — 18. διήμαρτεν S. — ἀκριβῶς λογισησθε S, A, L. ἀκριβολογήσησθε vulg. — ἐάσατε S, A. ἀλλ' ἐάσατε L et vulg.

1. Ἐργόφιλος. En 362. Il fut condamné à une forte amende. Cf. *Contre Aristocrate*, § 104; Aristote, *Rhét.*, II, 3. — Κηφισόδοτος. En 358. Démosthène s'associa à ses accusateurs. Il fut condamné à une amende de cinq talents. Cf. *Aristocrate*, § 167; Eschine, *Ctésiphon*, § 52. Androtion, cité par Harpocration. — Τιμόμαχος en 360. Il alla en exil pour se soustraire au jugement. Cf. *Aristocrate*, § 115; *Pour Phormion*, § 53; *Contre Polyclès*, § 14; Hypéride, *Pour Euxénippe*, § 18.

2. Ἐργοκλῆς. On croit que cet Ergoclès est l'ami de Thrasybule connu par deux discours (le 28e et le 29e) de Lysias. S'il en est ainsi, sa condamnation à mort se trouvait motivée non-seulement par ce que Lysias lui reproche d'avoir fait à Halicarnasse, mais aussi par sa conduite dans la Thrace. — Διονύσιος. Personnage inconnu.

7-9. Δέ. Citation textuelle d'un fragment de décret. Cf. § 40. — Ἐπανορθώσασθαι δὲ τὴν εἰρήνην. Les modifications à introduire dans le traité de paix faisaient alors l'objet de vaines négociations. Cf. *Halonn.*, § 18, et notre *Notice* sur ce discours.

13. Ἀγανακτήσει τοίνυν.... Démosthène commence ici à réfuter d'avance certaines objections qu'il considère comme portant, non sur quelque chef d'accusation en particulier, mais sur l'ensemble de la plainte. La première de ces réfutations, relative à la fois à plusieurs chefs d'accusation, aux λόγοι et aux χρόνοι, est naturellement amenée par les derniers mots du paragraphe 181.

14-15. Λόγων εὐθύνας ὑφέξει. Quoi qu'on en ait dit, Eschine n'a pas soulevé cette objection. S'il dit au § 173 : τὸν τῶν λόγων κύριον τὰς τῶν ἔργων προσδοχίας ἀπαιτοῦσι, ce n'est là qu'un mot jeté en passant et qui ne conteste pas même qu'un ambassadeur soit responsable des rapports faits à ses commettants.

ἔχετε· εἰ δὲ πρεσβευτὴς ὢν ἐπὶ χρήμασιν ἐπίτηδες ἐξηπάτηκεν ὑμᾶς, μὴ ἀφῆτε, μηδ' ἀνάσχησθ' ὡς οὐ δεῖ δίκην ὧν εἶπεν ὑποσχεῖν. [183] Τίνος γὰρ ἄλλου δεῖ δίκην παρὰ πρέσβεων ἢ λόγων λαμβάνειν; εἰσὶ γὰρ οἱ πρέσβεις οὐ τριήρων οὐδὲ τόπων οὐδ' ὁπλιτῶν οὐδ' ἀκροπόλεων κύριοι (οὐδεὶς γὰρ πρέσβεσι ταῦτ' ἐγχειρίζει), ἀλλὰ λόγων καὶ χρόνων. Τοὺς μὲν τοίνυν χρόνους εἰ μὲν μὴ προανεῖλε τῆς πόλεως, οὐκ ἀδικεῖ, εἰ δ' ἀνεῖλεν, ἠδίκηκεν· τοὺς δὲ λόγους εἰ μὲν ἀληθεῖς ἀπήγγελκεν ἢ συμφέροντας, 399 ἀποφευγέτω, εἰ δὲ καὶ ψευδεῖς καὶ μισθοῦ καὶ ἀσυμφόρους, ἁλισκέσθω. [184] Οὐδὲν γὰρ ἔσθ' ὅ τι μεῖζον ἂν ὑμᾶς ἀδικήσειέ τις ἢ ψευδῆ λέγων· οἷς γάρ ἐστ' ἐν λόγοις ἡ πολιτεία, πῶς, ἂν οὗτοι μὴ ἀληθεῖς ὦσιν, ἀσφαλῶς ἔστι πολιτεύεσθαι; Ἂν δὲ δὴ καὶ πρὸς ἃ τοῖς ἐχθροῖς συμφέρει δῶρά τις λαμβάνων λέγῃ, πῶς οὐχὶ καὶ κινδυνεύσετε; [185] Οὐδέ γε τοὺς χρόνους ἴσον ἔστ' ἀδίκημ' ὀλιγαρχίας ἢ τυράννου παρελέσθαι καὶ ὑμῶν· οὐδ' ὀλίγου γε δεῖ. Ἐν ἐκείναις μὲν γάρ, οἶμαι, ταῖς πολιτείαις πάντ' ἐξ ἐπιτάγματος ὀξέως γίγνεται· ὑμῖν δὲ πρῶτον μὲν τὴν βουλὴν ἀκοῦσαι περὶ πάντων καὶ προβουλεῦσαι δεῖ, καὶ τοῦθ' ὅταν ᾖ κήρυξι καὶ πρεσβείαις προγεγραμμένον, οὐκ ἀεί· εἶτ' ἐκκλησίαν ποιῆσαι, καὶ ταύτην ὅταν ἐκ τῶν νόμων καθήκῃ. Εἶτα κρατῆσαι καὶ περιγενέσθαι δεῖ τοὺς τὰ βέλτιστα

NC. 1. ἐξεπίτηδες ἐξηπάτηκεν L et vulg. — 5. ὁπλιτῶν. Vœmel proposait ὅπλων. — 6. τοίνυν S, A, L. οὖν vulg. — 7. προανεῖλεν S. — 8. ἤ. Dobree et Dindorf : καί. — 10. ἂν ὑμᾶς. Ces mots sont omis dans S (avant ἀδ.). Vœmel se contente de ἄν. — 14. Variante : κινδυνεύσεται. — 16. ὀλίγου δεῖ A et Dindorf. — μὲν manque dans la vulgate, mais non dans les bons manuscrits. — 18. περὶ πάντων τὴν βουλὴν ἀκοῦσαι vulg.

2. Μηδ' ἀνάσχησθ' ὡς..., ne supportez pas l'argument que.... On peut sous-entendre λέγοντος. La même brachylogie, *Nausimaque*, § 21 : Οὐδ' ἀνάσχοισθ' ἂν αὐτῶν εἰκότως οὐδὲν περὶ τῆς ἐπιτροπῆς. [Dobree.]

4-5. Οὐδ' ὁπλιτῶν οὐδ' ἀκροπόλεων. Ces mots sont exactement parallèles à οὐ τριήρων οὐδὲ τόπων. La conjecture οὐδ' ὅπλων (cf. *NC.*) est donc inutile.

7. Ἠδίκηκεν. Ce parfait a plus de force et remplit mieux l'oreille que ne ferait la répétition du présent ἀδικεῖ.

11. Ἐν λόγοις ἡ πολιτεία. La parole gouvernait Athènes; le peuple était dirigé par ceux qu'on appelait οἱ λέγοντες. L'Athénien Euripide appelle la persuasion la maîtresse du monde, πειθὼ δὲ τὴν τύραννον ἀνθρώπων μόνην : *Hécube*, 816.

13. Πρός est ici adverbe. Cf. *Contre Aphobos*, I, § 68 : Καὶ πρὸς ὑπὸ τούτων ὑβριζομένους.

16-21. Ἐν ἐκείναις.... Cf. *Cour.*, § 235. — Προγεγραμμένον. Il est évident que l'affiche (πρόγραμμα), dont Démosthène parle ici, ne regarde pas l'assemblée populaire; elle annonçait l'ordre du jour (κήρυξι καὶ πρεσβείαις) du sénat des Cinq-cents. — Κρατῆσαι καὶ περιγενέσθαι.... Dobree rapproche *Rhodiens*, § 31.

λέγοντας τῶν ἢ δι' ἄγνοιαν ἢ διὰ μοχθηρίαν ἀντιλεγόντων. [186] Ἐφ' ἅπασι δὲ τούτοις, ἐπειδὰν καὶ δεδογμένον ᾖ καὶ συμφέρον ἤδη φαίνηται, χρόνον δεῖ δοθῆναι τῇ τῶν πολλῶν ἀδυναμίᾳ, ἐν ᾧ καὶ ποριοῦνται ταῦθ' ὧν ἂν δέωνται, ὅπως τὰ δόξαντα καὶ δυνηθῶσι ποιῆσαι. Ὁ δὴ τοὺς χρόνους τούτους ἀναιρῶν τῆς οἵα παρ' ἡμῖν ἐστι πολιτείας, οὐ χρόνους ἀνῄρηκεν οὗτος, οὔ, ἀλλὰ τὰ πράγμαθ' ἁπλῶς ἀφῄρηται.

[187] Ἔστι τοίνυν τις πρόχειρος λόγος πᾶσι τοῖς ἐξαπατᾶν ὑμᾶς βουλομένοις· « οἱ ταράττοντες τὴν πόλιν, οἱ διακωλύον« τες Φίλιππον εὖ ποιῆσαι τὴν πόλιν. » Πρὸς οὓς ἐγὼ λόγον μὲν οὐδέν' ἐρῶ, τὰς δ' ἐπιστολὰς ὑμῖν ἀναγνώσομαι τὰς τοῦ
400 Φιλίππου, καὶ τοὺς καιροὺς ἐφ' ὧν ἕκαστ' ἐξηπάτησθ' ὑπομνήσω, ἵν' εἰδῆθ' ὅτι τὸ ψυχρὸν τοῦτ' ὄνομα, τὸ ἄχρι κόρου, παρελήλυθ' ἐκεῖνος φενακίζων ὑμᾶς.

NC. 4. Variante : ὅπως ἄν. — 5. Cobet demande καὶ ποιῆσαι δυνηθῶσι. Mais ποιῆσαι est bien placé à la fin de la phrase. — Dobree voulait supprimer τούτους. — 6. οἵα S. οἵας L et vulg. — 13-14. ὄνομα ἄχρι κόρου παρελύληθεν ἡμᾶς φενακίζων *Anecdota Bekkeri*, p. 28. Faut-il écrire ἐκείνοις φενακίζον, en prenant ὄνομα pour le sujet, et τὸ ἄχρι κόρου pour le régime de παρελήλυθε ?

2-3. Καὶ συμφέρον ἤδη φαίνηται, et semble utile sur-le-champ, et semble utile à être exécuté de suite. Les traductions rattachent ἤδη à φαίνηται, ce qui ne donne pas de sens satisfaisant.

5. Τοὺς χρόνους τούτους, le temps que prennent tous les délais inhérents à la forme de notre gouvernement.

8. Ἔστι τοίνυν.... O. Gilbert considère ce paragraphe comme interpolé. Sans aller si loin, on peut croire que l'orateur l'a ajouté après coup, sans y mettre la dernière main. Le commencement du paragraphe 188 se rattacherait bien à la fin du paragraphe 186, mais il s'accorde mal avec la rédaction actuelle du paragraphe 187.

9-10. Οἱ ταράττοντες... εὖ ποιῆσαι τὴν πόλιν. C'est là le propos, λόγος, annoncé par l'orateur. Philippe lui-même tenait le même langage, soit par l'organe de ses ambassadeurs, soit dans ses dépêches. Cf. *Halonn.*, §§ 21 et 34.

12-13. Τοὺς καιροὺς.... ὑπομνήσω. La lecture d'une série de documents se trouve quelquefois interrompue par de courtes observations: cf. *Couronne*, § 73-76 ; *Lept.*, § 95 sqq. Ici ces observations n'ont pas été rédigées par écrit.

13-14. Τὸ ψυχρὸν.... φενακίζων ὑμᾶς, Philippe a été au delà de ce qu'on appelle trivialement « à satiété », en vous faisant tant de promesses trompeuses. Les commentateurs, tant anciens que modernes, ont hésité sur le sens de ce passage. Les scholies expliquent ψυχρόν par εὐτελὲς καὶ παροιμιῶδες, ou bien par ἀλαζονείας γέμον. On aimerait à traduire : « Cette vaine parole (de bienfaits à venir), cette parole prodiguée à satiété, Philippe l'a discréditée à force de vous tromper. » Mais si ce sens est plus satisfaisant, nous ne pensons pas que le texte s'y prête, du moins dans son état actuel. Il faudrait forcer le sens de παρελήλυθε, et sous-entendre θρυλούμενον après τὸ ἄχρι κόρου. Voy. NC.

ΕΠΙΣΤΟΛΑΙ ΦΙΛΙΠΠΟΥ.

[188] Οὕτω τοίνυν αἰσχρὰ καὶ πολλὰ καὶ πάντα καθ' ὑμῶν πεπρεσβευκὼς περιιὼν λέγει· « τί δ' ἂν εἴποις περὶ Δημοσθέ« νους, ὃς τῶν συμπρέσβεων κατηγορεῖ; νὴ Δί', εἴτε βούλομαί γ' εἴτε μή, παρ' ὅλην μὲν τὴν ἀποδημίαν ὑπὸ σοῦ τοιαῦτ' ἐπιβεβουλευμένος, δυοῖν δ' αἱρέσεως οὔσης μοι νυνί, ἢ τοιούτων ὄντων τῶν πεπραγμένων δοκεῖν κοινωνεῖν ὑμῖν, ἢ κατηγορεῖν. [189] Ἐγὼ δ' οὐδὲ συμπεπρεσβευκέναι φημί σοι, πρεσβεύειν μέντοι σὲ μὲν πολλὰ καὶ δεινά, ἐμαυτὸν δ' ὑπὲρ τούτων τὰ βέλτιστα. Ἀλλὰ Φιλοκράτης σοι συμπεπρέσβευκε, κἀκείνῳ σύ, καὶ Φρύνων· ὑμεῖς γὰρ ταῦτ' ἐπράττετε, καὶ ταῦτα πᾶσιν ὑμῖν ἤρεσκεν. « Ποῦ δ' ἅλες; ποῦ τράπεζα; ποῦ σπονδαί; » ταῦτα γὰρ τραγῳδεῖ περιιών, ὥσπερ οὐχὶ τοὺς ἀδικοῦντας τούτων ὄντας προδότας, ἀλλὰ τοὺς τὰ δίκαια ποιοῦντας. [190] Ἐγὼ δ' οἶδ' ὅτι πάντες οἱ πρυτάνεις θύουσιν ἑκάστοτε κοινῇ καὶ συνδειπνοῦσιν ἀλλήλοις καὶ συσπένδουσιν· καὶ οὐ διὰ ταῦθ' οἱ χρηστοὶ τοὺς πονηροὺς μιμοῦνται, ἀλλ' ἐὰν ἀδικοῦντα λάβωσί τιν' αὐτῶν, τῇ βουλῇ καὶ τῷ δήμῳ δηλοῦσιν. Ἡ βουλὴ ταὐτὰ ταῦτα, εἰσιτήρι' ἔθυσε, συνειστιάθη· σπονδῶν, ἱερῶν ἐκοινώνη-

NC. 1. ἐπιστολαὶ L. ἐπιστολὴ S et vulg. — 3. περιων S[1], ici et l. 13. — εἴποις S, A. εἴπῃς L. εἴποι τις vulg. — 6. Les manuscrits flottent entre αἱρέσεως οὔσης (S) et αἱρέσεων οὐσῶν (marge de S). — 9. τουτωνὶ F. — 10. συμπεπρέσβευκεν S. — 11. ἅπασιν vulg. — 12. τράπεζα S. τράπεζαι L et vulg. — 16. συνσπένδουσιν S et L. — διὰ τοῦτο vulg. — 18. ἡ S, A. καὶ ἡ L et vulg. — 19. ἔθυσεν, συνιστιάθη S. — 19-1. ἐκοινώνησεν. οἱ A, et Dindorf.

2-3. Οὕτω.... πεπρεσβευκώς. G. H. Schæfer traduit : « tam turpia eaque et « multa et omnia. » J'aimerais à construire : πεπρεσβευκὼς καθ' ὑμῶν καὶ πολλὰ καὶ πάντα οὕτως αἰσχρά.

4. Νὴ Δί(α) : sous-ent. κατηγορῶ.

11. Καὶ Φρύνων. Jusqu'ici Philocrate seul avait été nommément désigné comme complice d'Eschine. Ici Phrynon leur est associé en vue du récit qui va suivre.

12-14. Ποῦ δ' ἅλες; ποῦ τράπεζα; Cf. Archiloque fr. 96 Bergk : Ὅρκον δ' ἐνοσφίσθης μέγαν, ‖ ἅλας τε καὶ τράπεζαν. Les idées religieuses qu'on attachait au sel et à la salière sont attestées par Arnobe, II, 67 : « Sacras facitis mensas salinorum « appositu et simulacris deorum. » — Τραγῳδεῖ. Allusion à l'ancienne profession d'Eschine. Cf. *Cour.*, § 13. — Ὥσπερ.... ποιοῦντας. Accusatifs absolus. Cf. Krüger, *Gr. Spr.*, § 56, 5, 10.

19. Εἰσιτήρι(α) : sacrifice offert lors de l'entrée en fonction, au commencement de l'année. Voy. *Midienne*, § 144.

σαν οἱ στρατηγοί, σχεδὸν ὡς εἰπεῖν αἱ ἀρχαὶ πᾶσαι. Ἆρ' οὖν διὰ ταῦτα τοῖς ἀδικοῦσιν ἑαυτῶν ἔδωκαν ἄδειαν; πολλοῦ γε καὶ δεῖ. [191] Λέων Τιμαγόρου κατηγόρει συμπεπρεσβευκὼς τέτ-
401 ταρ' ἔτη, Εὔβουλος Θάρρηκος καὶ Σμικύθου συσσεσιτηκώς, Κόνων ὁ παλαιὸς ἐκεῖνος Ἀδειμάντου συστρατηγήσας. Πότεροι οὖν τοὺς ἅλας παρέβαινον καὶ τὰς σπονδάς, Αἰσχίνη; οἱ προδιδόντες καὶ οἱ παραπρεσβεύοντες καὶ οἱ δωροδοκοῦντες ἢ οἱ κατηγοροῦντες; οἱ ἀδικοῦντες δηλονότι τὰς ὅλης γε τῆς πατρίδος σπονδάς, ὥσπερ σύ, οὐ μόνον τὰς ἰδίας.

[192] Ἵνα τοίνυν εἰδῆθ' ὅτι οὐ μόνον τῶν δημοσίᾳ πώποτ' ἐληλυθότων ὡς Φίλιππον ἀνθρώπων, ἀλλὰ καὶ τῶν ἰδίᾳ καὶ πάντων οὗτοι φαυλότατοι καὶ πονηρότατοι γεγόνασι, μικρὸν ἀκούσατέ μου ἔξω τι τῆς πρεσβείας ταύτης. Ἐπειδὴ γὰρ εἷλεν Ὄλυνθον Φίλιππος, Ὀλύμπι' ἐποίει, εἰς δὲ τὴν θυσίαν ταύτην

NC. 4. σωκυθου S[1]. — συνσεσιτηκώς S et L. — 5. ἀδημάντου S. — πότερον A. π ό τ ε ρ' (en mettant une virgule après Αἰσχίνη) Benseler, *Hiatus*, p. 98 : cf. *Mid.*, § 133. — 6. καὶ τὰς σπονδὰς παρέβαινον vulg. — 9. σπονδάς, après πατρίδος, est omis dans S seul, et par Vœmel. — 10. πωποτε A. ποτ' S, L et vulg. — 11. καί, après ἰδίᾳ, est suspect. [G. H. Schæfer.] — 13. τι est omis dans F. — ταύτης S seul. ταυτησί L et vulg.

3-5. Τιμαγόρου. Cf. § 31, avec la note. — Εὔβουλος.... Σμικύθου. Faits inconnus. — Κόνων ὁ παλαιὸς ἐκεῖνος. Son petit-fils homonyme était contemporain de Démosthène. — Ἀδειμάντου. Après la bataille d'Ægos-Potamos, Lysandre mit à mort tous les prisonniers athéniens, sauf Adimante, un de ceux qui avaient commandé la flotte d'Athènes. Aussi l'accusa-t-on de trahison. Voy. Xénophon, *Hell.*, II, 1, 32; Lysias, *Contre Alcib.*, I, 38; Pausanias, IV, 17, 3; X, 9, 11. Kirchhoff (*Jahrb. für Philol.*, 1860, p. 240) pense que Conon n'eut jamais l'occasion d'intenter un procès à Adimante, mais qu'il a pu l'accuser dans une dépêche.

8. Τὰς ὅλης γε τῆς πατρίδος σπονδάς. Eschine (§ 22) relève ce mot, et reproche à son accusateur d'être d'origine étrangère.

10. Ἵνα τοίνυν.... La digression qu'on va lire, et qui est un chef-d'œuvre oratoire, est amenée par le reproche d'immoralité lancé par Eschine contre son accusateur. Après avoir réfuté ce reproche, Démosthène flétrit à son tour les mœurs de son adversaire. Scholiaste : Ὡς Αἰσχίνου βλασφήμους περὶ αὐτοῦ πεποιημένου λόγους, οὕτως ἀναγκάζεται τὴν ἀπολογίαν ποιεῖσθαι. Εἶτ' εὐαφόρμως μέτεισιν ἀπὸ τοῦ οἰκείου ἤθους ἐπὶ τὴν ἀντεξέτασιν τοῦ ἤθους Αἰσχίνου.

13. Ἔξω τι τῆς πρεσβείας ταύτης. Afin de prouver que ses collègues se sont plus indignement conduits qu'aucun de ceux qui s'étaient jamais rendus, même sans mission publique, près de Philippe, l'orateur est évidemment obligé de citer un fait en dehors de cette ambassade. Aussi ces mots portent-ils uniquement sur ce que Démosthène va raconter de l'acteur Satyros. Il ne veut pas dire (comme l'ont entendu les éditeurs et commentateurs) que les faits qu'il reprochera plus loin à Eschine soient étrangers à l'ambassade et au sujet de l'accusation : Démosthène est trop habile pour faire un tel aveu.

14. Ὀλύμπι(α). Le scholiaste rapporte que cette fête fut instituée par le roi Archélaos, et se célébrait dans la ville de Dion durant neuf jours, d'après le nombre des Muses. Dion se trouvait en Piérie au pied du mont Olympe : le culte de Jupiter

καὶ τὴν πανήγυριν πάντας τοὺς τεχνίτας συνήγαγεν. [193] Ἑστιῶν δ' αὐτοὺς καὶ στεφανῶν τοὺς νενικηκότας ἤρετο Σάτυρον τουτονὶ τὸν κωμικὸν ὑποκριτήν, τί δὴ μόνος οὐδὲν ἐπαγγέλλεται, ἢ τίν' ἐν ἑαυτῷ μικροψυχίαν ἢ πρὸς αὐτὸν ἀηδίαν ἐνεορακώς; Εἰπεῖν δή φασι τὸν Σάτυρον ὅτι, ὧν μὲν οἱ ἄλλοι δέονται, οὐδενὸς ὧν ἐν χρείᾳ τυγχάνει, ἃ δ' ἂν αὐτὸς ἐπαγγείλαιθ' ἡδέως, ῥᾷστα μέν ἐστι Φιλίππῳ δοῦναι καὶ χαρίσασθαι πάντων, δέδοικε δὲ μὴ διαμάρτῃ. [194] Κελεύσαντος δ' ἐκείνου λέγειν καί τι καὶ νεανιευσαμένου τοιοῦτον, ὡς οὐδὲν ὅ τι οὐ ποιήσει, εἰπεῖν φασιν αὐτὸν ὅτι ἦν αὐτῷ Ἀπολλοφάνης ὁ Πυδναῖος ξένος καὶ φίλος, ἐπειδὴ δὲ δολοφονηθεὶς ἐτελεύτησεν ἐκεῖνος, φοβηθέντες οἱ συγγενεῖς αὐτοῦ ὑπεξέθεντο τὰς θυγατέρας παιδί' ὄντα εἰς Ὄλυνθον. Αὗται τοίνυν τῆς πόλεως ἁλούσης αἰχμάλωτοι γεγόνασι καὶ εἰσὶ παρὰ σοί, ἡλικίαν ἔχουσαι γά- 402
μου. Ταύτας, αἰτῶ σε καὶ δέομαι, δός μοι. [195] Βούλομαι δέ σ' ἀκοῦσαι καὶ μαθεῖν οἵαν μοι δώσεις δωρεάν, ἂν ἄρα δῷς· ἀφ' ἧς ἐγὼ κερδανῶ μὲν οὐδέν, ἂν λάβω, προῖκα δὲ προσθεὶς ἐκδώσω, καὶ οὐ περιόψομαι παθούσας οὐδὲν ἀνάξιον οὔθ' ἡμῶν οὔτε τοῦ πατρός. Ὡς δ' ἀκοῦσαι τοὺς παρόντας ἐν τῷ συμπο-

NC. 1. τεχνήτας L, et, probablement, S avant correction. — 4. ἥ τιν' Vœmel. Cobet veut supprimer ἐν. — ἐνεωρακώς S seul. ἐνεωρακὼς εἴη L et vulg. — 8. δέδοικε S et L. δεδοικέναι vulg. — 13. ὄντα S et L seuls. οὔσας vulg. — τοίνυν S et L. νῦν ἔφη vulg. — 17. ἂν (ἐὰν) λάβω. Ces mots sont pointés dans F, et omis dans les vieilles éditions. L'orateur imite les longueurs du langage familier.

Olympien, ainsi que celui des Muses, était, sans doute, très-ancien dans cette ville dont le nom, Δῖον, atteste qu'elle s'est formée autour d'un temple de Jupiter.

1. Τεχνίτας, artistes (dramatiques). Aristote, *Rhét.*, III, II, 10, cité par Shilleto, dit que les acteurs aimaient à se donner ce nom honorifique.

2-3. Σάτυρον. D'après Plutarque, *Démosth.*, 7, ce comédien avait donné au jeune Démosthène des conseils sur l'action oratoire. — Ἐπαγγέλλεται. Cf. § 41.

7. Πάντων dépend de ῥᾷστα.

9. Νεανιευσαμένου, ayant laissé échapper une parole magnifique et quelque peu téméraire.

13. Αὗται τοίνυν. Suivant Eschine, § 156, Démosthène parla, non de captives, mais de captifs employés dans les vignes de Philippe et délivrés sur la demande de Satyros. Démosthène aurait-il, en écrivant son discours, inventé d'autres détails, afin de rendre l'antithèse des deux banquets plus frappante? ou bien, Eschine ne s'est-il pas soucié de rapporter exactement les paroles de son accusateur?

17. Προσθείς, ajoutant du mien. Cette idée serait peut-être moins explicitement rendue par la locution usuelle προῖκα ἐπιδούς.

19. Ὡς δ' ἀκοῦσαι. L'infinitif est amené par le style indirect. Cf. *Lept.*, § 158.

σίῳ, τοσοῦτον κρότον καὶ θόρυβον καὶ ἔπαινον παρὰ πάντων γενέσθαι ὥστε τὸν Φίλιππον παθεῖν τι καὶ δοῦναι. Καίτοι τῶν ἀποκτεινάντων ἦν τὸν Ἀλέξανδρον τὸν ἀδελφὸν τὸν Φιλίππου οὗτος ὁ Ἀπολλοφάνης. [196] Ἐξετάσωμεν δὴ πρὸς τὸ τοῦ Σατύρου τοῦτο συμπόσιον τὸ τούτων ἐν Μακεδονίᾳ γενόμενον, καὶ θεάσασθ' ὡς παραπλήσιον τούτῳ καὶ ὅμοιον. Κληθέντες γὰρ οὗτοι πρὸς Ξενόφρονα τὸν υἱὸν τὸν Φαιδίμου, τοῦ τῶν τριάκοντα, ᾤχοντο· ἐγὼ δ' οὐκ ἐπορεύθην. Ἐπειδὴ δ' ἧκον εἰς τὸ πίνειν, εἰσάγει τιν' Ὀλυνθίαν γυναῖκα, εὐπρεπῆ μέν, ἐλευθέραν δὲ καὶ σώφρονα, ὡς τὸ ἔργον ἐδήλωσεν. [197] Ταύτην τὸ μὲν πρῶτον οὑτωσὶ πίνειν ἡσυχῇ καὶ τρώγειν ἠνάγκαζον οὗτοί μοι δοκεῖ, ὡς διηγεῖτ' Ἰατροκλῆς ἐμοὶ τῇ ὑστεραίᾳ· ὡς δὲ προήει τὸ πρᾶγμα καὶ διεθερμαίνοντο, κατακλίνεσθαι καί τι καὶ ᾄδειν ἐκέλευον. Ἀδημονούσης δὲ τῆς ἀνθρώπου καὶ οὔτ' ἐθελούσης οὔτε ἐπισταμένης, ὕβριν τὸ πρᾶγμ' ἔφασαν οὑτοσὶ καὶ ὁ Φρύνων, καὶ οὐκ ἀνεκτὸν εἶναι, τῶν θεοῖς ἐχθρῶν, τῶν ἀλιτηρίων Ὀλυνθίων αἰχμάλωτον οὖσαν τρυφᾶν· καὶ « κάλει παῖδα, »
403 καὶ « ἱμᾶντά τις φερέτω. » Ἦκεν οἰκέτης ἔχων ῥυτῆρα, καὶ

NC. 1. ἔπαινον καὶ θόρυβον vulg. — 3. ἦν Ἀλέξανδρον vulg. — τοῦ Φιλίππου L. — 5. τοῦτο. Variante : τούτου. — τὸ τούτων Bekker. τούτων S seul, suivi par les éditeurs de Zürich et Vœmel. ἕτερον συμπόσιον τὸ (ce mot manque dans A) τούτων vulg. Ces quatre mots sont omis dans L. Si un bon manuscrit autorisait : πρὸς τὸ τοῦ Σατύρου τοῦτο συμπόσιον ἕτερον ἐν Μακεδονίᾳ γενόμενον, cette leçon nous plairait. — 6. ὡς S[1] et L[1] seul. εἰ vulg. — 7. Variante : τοῦ Φαιδίμου. Chez Xénophon (*Hell.*, II, III, 2), le même homme porte le nom de Φαιδρίας. S'il fallait mettre les deux auteurs d'accord, il serait plus facile de changer Φαιδίμου en Φαιδρίου, que de substituer Φαίδιμος à Φαιδρίας. — 12. δοκεῖ S seul. δοκεῖν L et vulg. — 16. ἐχθρῶν τῶν S. ἐχθρῶν τε καὶ L et vulg. — ἀλητηρίων S et L.

2. Παθεῖν τι. Scholiaste : Τὰς ἀνθρωπίνας ἠλέησε τύχας καὶ πέπονθέ τι ἀνθρώπινον.

3. Ἀλέξανδρον. Frère aîné de Philippe, assassiné en 368. — Démosthène n'avait pas besoin de dire qu'Apollophane avait expié ce crime; mais il est probable que es fils d'Amyntas n'étaient pas étrangers à la mort violente (cf. § 194) de ce meurtrier de leur frère. Voy. A. Schæfer, I, p. 13, 3.

6. Ὡς παραπλήσιον, comme il ressemble; Sarcasme.

7. Ξενόφρονα. Eschine, § 157, l'appelle Ξενόδοχος.

9. Ἐλευθέραν, née libre et conservant les sentiments d'une femme libre.

11-12. Τρώγειν, manger (croquer) du dessert, τρωγάλια ou τραγήματα. — Ὡς διηγεῖτο. Après μοι δοκεῖ, il eût été plus exact de dire ἐξ ὧν διηγεῖτο. Mais l'orateur cause ici familièrement.

14. Ἀδημονούσης, ne sachant que devenir, étant hors d'elle (au sens propre : « hors de chez elle »). Cf. Buttmann, *Lexilogus*, t. II, § 86, n[os] 12-13.

πεπωκότων, οἶμαι, καὶ μικρῶν ὄντων τῶν παροξυνόντων, εἰπούσης τι καὶ δακρυσάσης ἐκείνης περιρρήξας τὸν χιτωνίσκον ὁ οἰκέτης ξαίνει κατὰ τοῦ νώτου πολλάς. [198] Ἔξω δ' αὑτῆς οὖσα ὑπὸ τοῦ κακοῦ καὶ τοῦ πράγματος ἡ γυνή, ἀναπηδήσασα προσπίπτει πρὸς τὰ γόνατα τῷ Ἰατροκλεῖ, καὶ τὴν τράπεζαν ἀνατρέπει. Καὶ εἰ μὴ 'κεῖνος ἀφείλετο, ἀπώλετ' ἂν παροινουμένη· καὶ γὰρ ἡ παροινία τοῦ καθάρματος τουτουὶ δεινή. Καὶ περὶ ταύτης τῆς ἀνθρώπου καὶ ἐν Ἀρκαδίᾳ λόγος ἦν ἐν τοῖς μυρίοις, καὶ Διόφαντος ἐν ὑμῖν ἀπήγγελλεν ἃ νῦν μαρτυρεῖν αὐτὸν ἀναγκάσω, καὶ κατὰ Θετταλίαν πολὺς λόγος καὶ πανταχοῦ.

NC. 1. πεπωκότας Tournier, *Observations critiques*, p. 80. — 2. διακρουσάσης A. — 9. ἀπήγγελλεν L et S. ἀπήγγειλεν vulg. La leçon vicieuse de Suidas : Διόφαντον.... ἀπήγγειλα, vient sans doute d'une variante : ἀπήγγειλ' ἃ....

1. Καὶ πεπωκότων.... τῶν παροξυνόντων, et comme, quand les hommes ont bu, il suffit, je pense, d'une bagatelle pour les irriter. La construction est lâche; mais l'orateur fait tout ce récit dans le langage le plus familier, le moins étudié, en apparence, avec une certaine bonhomie persuasive. Le style soutenu demanderait πεπωκότας, au lieu de πεπωκότων. Cf. *NC*.

3. Ξαίνει.... πολλάς : sous-ent. πληγάς, idée contenue dans le verbe. Ellipse usuelle. — Eschine, § 157, renchérit à dessein sur ce récit : il prétend que Démosthène l'a présenté comme infligeant de sa propre main des coups de fouets à cette malheureuse femme.

4. Ὑπὸ τοῦ κακοῦ καὶ τοῦ πράγματος. Ce n'est pas seulement le mal physique, la douleur qu'elle éprouvait, c'est la chose en elle-même qui mit cette pauvre femme au désespoir. Nous n'accordons pas à Cobet que les mots καὶ τοῦ πράγματος soient interpolés.

6. Ἀφείλετο : sous-ent. αὐτὴν μὴ ἀπολέσθαι. Cf. Xénophon, *Hellén.*, I, II, 16 : Ἀλκιβιάδης δὲ ἐδίωκεν.... μέχρι σκότος ἀφείλετο. Eschyle, *Perses*, 428 : Ἔπαιον, ἐρράχιζον.... ἕως κελαινῆς νυκτὸς ὄμμ' ἀφείλετο. Sophocle, *Phil.* 1303 : Τί μ' ἄνδρα πολέμιον ‖ ἐχθρόν τ' ἀφείλου μὴ κτανεῖν τόξοις ἐμοῖς.

8. Ἐν Ἀρκαδίᾳ.... ἐν τοῖς μυρίοις. Remarquons qu'en rappelant, à sa façon, les paroles de Démosthène, Eschine (§ 157) y mêle aussi cette assemblée des délégués de l'Arcadie, mais d'une tout autre manière. Cf. § 11. — Le même Eschine (§§ 4 et 153) nous apprend que les juges (disons : *des* juges) interrompirent par des huées un récit aussi calomnieux; s'il faut en croire le scholiaste, Eubule donna le signal de cette manifestation. Un certain Aristophane d'Olynthe déposait que Démosthène lui avait offert beaucoup d'argent s'il voulait attester en justice que sa propre femme avait été ainsi maltraitée par Eschine. (Cf. Eschine, § 154 sq.) Iatroclès, que Démosthène cite comme son garant, lui refusait évidemment son témoignage; cependant il ne le démentait pas non plus : le silence d'Eschine le prouve. Hermogène (III, p. 420 Walz) n'hésite pas à regarder ce récit comme mensonger : aux yeux du rhéteur, l'habileté de l'orateur gagne tout ce que perd sa véracité. Que Démosthène ait arrangé les détails du récit, on ne saurait en douter; mais il est difficile de croire qu'il ait tout inventé. Nous ignorons, il est vrai, ce qu'Iatroclès a pu lui rapporter; mais il avait été bruit de ce banquet en Arcadie, dans la Thessalie, à Athènes même, et c'est tout au moins la rumeur publique, peut-être calomnieuse, qui a fourni à Démosthène les éléments d'un récit embelli par lui suivant les règles de l'art oratoire.

[199] Καὶ τοιαῦτα συνειδὼς αὑτῷ πεπραγμέν' ὁ ἀκάθαρτος οὗτος τολμήσει βλέπειν εἰς ὑμᾶς, καὶ τὸν βεβιωμένον αὑτῷ βίον αὐτίκα δὴ μάλ' ἐρεῖ λαμπρᾷ τῇ φωνῇ· ἐφ' οἷς ἔγωγ' ἀποπνίγομαι. Οὐχ ἴσασιν οὗτοι τὸ μὲν ἐξ ἀρχῆς τὰς βίβλους ἀναγιγνώσκοντά σε τῇ μητρὶ τελούσῃ, καὶ παῖδ' ὄντ' ἐν θιάσοις καὶ μεθύουσιν ἀνθρώποις καλινδούμενον; [200] μετὰ ταῦτα δὲ ταῖς ἀρχαῖς ὑπογραμματεύοντα καὶ δυοῖν ἢ τριῶν δραχμῶν πονηρὸν ὄντα; τὰ τελευταῖα δ' ἔναγχος ἐν χορηγίοις ἀλλοτρίοις ἐπὶ τῷ τριταγωνιστεῖν ἀγαπητῶς παρατρεφόμενον; Ποῖον οὖν ἐρεῖς βίον; ὃν οὐ βεβίωκας, ἐπεὶ ὅ γε βεβιωμένος σοι τοιοῦτος φαίνεται. Ἀλλὰ δὴ τὰ τῆς ἐξουσίας· οὗτος ἄλλον ἔκρινε παρ' ὑμῖν ἐπὶ πορνείᾳ. Ἀλλὰ μήπω ταῦτα, ἀλλὰ τὰς μαρτυρίας μοι λέγε πρῶτον ταυτασί.

404 ΜΑΡΤΥΡΙΑΙ.

[201] Τοσούτων τοίνυν καὶ τοιούτων ὄντων, ὦ ἄνδρες δι-

NC. 2. οὗτος S. οὑτοσὶ L et vulg. — 6. καλινδούμενον. Vœmel met une virgule après ce mot, ainsi qu'après πονηρὸν ὄντα, et un point après παρατρεφόμενον. — 7. καὶ τριῶν S et A. — 10. Le point d'interrogation après βίον est dû à Cobet. — 15. τοσούτων. S porte ici un signe marginal, accompagné de la remarque ἄπωθεν (ἀπ' ἔνθεν? ἀπεντεῦθεν?) λείπει ἡμᾶς (?) ἕως τοῦ ὁμοίου σημείου. Le signe correspondant ne se trouve pas dans le manuscrit : suivant O. Gilbert, il devrait se trouver après le paragraphe 236, et tout le morceau intermédiaire ne serait pas de Démosthène, et aurait été omis avec raison dans l'*archétype* de S. M. Gilbert oublie que cette remarque n'est pas de la première main, mais qu'elle vient du correcteur. Un manuscrit que celui-ci comparait avec S ne contenait pas les mots suivants jusqu'à un endroit que nous ne pouvons déterminer. Voy. Vœmel, *Proleg. ad Cont.*, p. 227.

2-3. Τὸν βεβιωμένον αὑτῷ βίον. En effet Eschine dira (§ 4), à propos de ce chef d'accusation : Ἥσθην δὲ, ὅτ' αὐτὸν ἐπὶ τῆς αἰτίας ὄντα ταύτης ἐξεβάλετε, καὶ τῶν σεσωφρονημένων ἐν τῷ βίῳ μοι χάριν ἀπειληφέναι νομίζω. Cf. *ib.*, § 153. Démosthène aurait-il ajouté, ou modifié, après coup, les paragraphes 199-200?

4-9. Τὰς βίβλους.... παρατρεφόμενον. Cf. *Cour.*, § 259-262, où le présent morceau a reçu de plus amples développements.

8-9. Πονηρὸν ὄντα. Le scholiaste dit que les greffiers se laissaient quelquefois corrompre par les parties, afin d'altérer la teneur des lois et décrets qu'ils avaient à lire devant les tribunaux. — Ἐν χορηγίοις ἀλλοτρίοις équivaut à ἄλλων χορηγούντων. — Ἀγαπητῶς, en t'estimant très-heureux de cette aubaine. Cf. § 249; *Lept.*, § 112. — Παρατρεφόμενον, nourri en parasite, παράσιτος. Shilleto rapproche Ménandre, chez Athénée, VI, p. 248 B : Σιτόκουρος ὁμολογῶν παρατρέφεσθαι.

11. Ἀλλὰ δὴ τὰ τῆς ἐξουσίας, mais voyez ce qu'il se croit permis! Cf. § 272. — Ἄλλον. Timarque.

12. Ἀλλὰ μήπω ταῦτα. Les considérations sur le procès intenté par Eschine à Timarque ne viendront qu'au § 240.

14. Μαρτυριαι. Ces témoignages ont dû

κασταί, ὧν ἀδικῶν ὑμᾶς ἐξελήλεγκται, (ἐν οἷς τί κακὸν οὐκ ἔνι; δωροδόκος, κόλαξ, ταῖς ἀραῖς ἔνοχος, ψεύστης, τῶν φίλων προδότης, πάντ' ἔνεστι τὰ δεινότατα·) πρὸς ἓν οὐδ' ὁτιοῦν τούτων ἀπολογήσεται, οὐδ' ἕξει δικαίαν οὐδ' ἁπλῆν εἰπεῖν ἀπολογίαν οὐδεμίαν. Ἃ δ' ἐγὼ πέπυσμαι μέλλειν αὐτὸν λέγειν, ἔστι μὲν ἐγγυτάτω μανίας, οὐ μὴν ἀλλ' ἴσως τῷ μηδὲν ἔχοντι δίκαιον ἄλλ' εἰπεῖν ἀνάγκη πάντα μηχανᾶσθαι. [202] Ἀκούω γὰρ αὐτὸν ἐρεῖν ὡς ἄρ' ἐγὼ πάντων ὧν κατηγορῶ κοινωνὸς γέγονα, καὶ συνήρεσκε ταῦτά μοι, καὶ συνέπραττον αὐτῷ, ἔπειτ' ἐξαίφνης μεταβέβλημαι καὶ κατηγορῶ. Ἔστι δ' ὑπὲρ μὲν τῶν πεπραγμένων οὔτε δικαία οὔτε προσήκουσ' ἡ τοιαύτη ἀπολογία, ἐμοῦ μέντοι τις κατηγορία· ἐγὼ μὲν γὰρ, εἰ ταῦτα πεποίηκα, φαῦλός εἰμ' ἄνθρωπος, τὰ δὲ πράγματ' οὐδὲν βελτίω διὰ τοῦτο, οὐδὲ πολλοῦ δεῖ. [203] Οὐ μὴν ἀλλ' ἔγωγ' οἶμαί μοι προσήκειν ἀμφότερ' ὑμῖν ἐπιδεῖξαι, καὶ ὅτι ψεύσεται, ταῦτ' ἐὰν λέγῃ, καὶ τὴν δικαίαν ἥτις ἐστὶν ἀπολογίαν. Ἡ μὲν τοίνυν δικαία καὶ ἁπλῆ, ἢ ὡς οὐ πέπρακται τὰ κατηγορημένα δεῖξαι, ἢ ὡς πεπραγμένα συμφέρει τῇ πόλει. Τούτων δ' οὐδέτερον δύναιτ' ἂν οὗτος ποιῆσαι. [204] Οὔτε γὰρ ὡς συμφέρει δήπου Φωκέας ἀπολωλέναι καὶ Πύλας Φίλιππον ἔχειν καὶ Θηβαίους ἰσχύειν καὶ ἐν Εὐβοίᾳ στρατιώτας εἶναι καὶ Μεγάροις ἐπιβουλεύειν καὶ ὄνομα γεγονέναι τὴν εἰρήνην, ἐνέσται

NC. 1. κακων, avec un ο au-dessus de ω, S. κακῶν A. — 3. ἔνεστι est omis dans F. — 10. αὐτῷ Bekker. — 12. Variantes : ἡ ἀπολογία αὕτη, et αὕτη ἀπολογία. Benseler, *Hiat.*, p. 98, ἡ ἀπολογία τοιαύτη. Il faut peut-être supprimer τοιαύτη. — 13. ταυτὰ S seul. — 17. ἀπολογίαν Dobree. ἀπολογία S, A. ἀπολογία φεύξεται L et vulg. — 22. ὄνομα γεγονέναι est notre correction. Dobree proposait ἀνόνητον ou ἀνήνυτον εἶναι. ἀνώμοτον εἶναι manuscrits. Il est vrai que, d'abord, tous les alliés n'avaient pas juré la paix (§ 258) ou ne l'avaient pas jurée comme il fallait (§ 178) ; mais Dobree a fait observer avec raison qu'il s'agit ici d'une autre époque. Évidemment, les mots καὶ.... τὴν εἰρήνην résument les membres de phrase qui précèdent. Aucune des explications qu'on a données de ἀνώμοτον n'est satisfaisante. — ἐνέσται Herwerden. ἔνεστι manuscrits.

se rapporter à l'histoire du banquet. Cf. § 198.

2-3. Ταῖς ἀραῖς ἔνοχος. Cf. § 70. — Τῶν φίλων προδότης. Cf. § 191.

9. Κοινωνὸς γέγονα. On peut comparer Eschine, aux paragraphes 14-20, 54, 56.

13-14. Τὰ δὲ πράγματ(α) équivaut à τὰ πεπραγμένα. [G. H. Schæfer.]

22. Ὄνομα. Cf. *Phil.* III, § 8 : Τοὔνομα μὲν τὸ τῆς εἰρήνης ὑμῖν προβάλλει. *Ib.* 16 : Ἐκ τῶν ὀνομάτων μᾶλλον ἢ τῶν πραγμάτων τὸν ἄγοντ' εἰρήνην.... σκέψαιτ' ἄν.

405 λέγειν αὐτῷ, οἷς τότ' ἐναντί' ἀπήγγειλε πρὸς ὑμᾶς ὡς συμφέροντα καὶ γενησόμενα· οὐθ' ὡς οὐ πέπρακται ταῦτα, δυνήσεται πεῖσαι τοὺς αὐτοὺς ἑορακότας ὑμᾶς καὶ εὖ εἰδότας. [205] Οὐκοῦν ὡς οὐ κεκοινώνηκα τούτοις οὐδενός, λοιπόν μοι δεῖξαι. Βούλεσθ' οὖν ὑμῖν, πάντα τἄλλ' ἀφείς, ἃ παρ' ὑμῖν ἀντεῖπον, ἃ ἐν τῇ ἀποδημίᾳ προσέκρουον, ὡς ἅπαντα τὸν χρόνον ἠναντίωμαι, αὐτοὺς παράσχωμαι μάρτυρας τούτους ὅτι πάντα τἀναντί' ἐμοὶ καὶ τούτοις πέπρακται, καὶ χρήμαθ' οὗτοι μὲν ἔχουσιν ἐφ' ὑμῖν, ἐγὼ δ' οὐκ ἠθέλησα λαβεῖν; θεάσασθε δή.

[206] Τίνα τῶν ἐν τῇ πόλει φήσαιτ' ἂν βδελυρώτατον εἶναι καὶ πλείστης ἀναιδείας καὶ ὀλιγωρίας μεστόν; οὐδ' ἂν εἷς ἁμαρτὼν ὑμῶν ἄλλον εὖ οἶδ' ὅτι φήσειεν ἢ Φιλοκράτην. Τίνα δὲ φθέγγεσθαι μέγιστον ἁπάντων καὶ σαφέστατ' ἂν εἰπεῖν ὅ τι βούλοιτο τῇ φωνῇ; Αἰσχίνην οἶδ' ὅτι τουτονί. Τίνα δ' οὗτοι μὲν ἄτολμον καὶ δειλὸν πρὸς τοὺς ὄχλους φασὶν εἶναι, ἐγὼ δ' εὐλαβῆ; ἐμέ· οὐδὲν γὰρ πώποτ' οὔτ' ἠνώχλησα οὔτε μὴ βουλομένους ὑμᾶς βεβίασμαι. [207] Οὐκοῦν ἐν πάσαις ταῖς ἐκκλησίαις, ὁσάκις λόγος γέγονεν περὶ τούτων, καὶ κατηγοροῦντος ἀκούετέ μου καὶ ἐλέγχοντος ἀεὶ τούτους καὶ λέγοντος ἄντικρυς ὅτι χρήματ' εἰλήφασι καὶ πάντα πεπράκασι τὰ πράγματα τῆς

1. οἷς. Dobree : ὅς. — τότ' ἐναντία S. τοτε τἀναντία L et vulg. — 6. ἅ, avant ἐν, était omis par S[1]. — 7. τούτους S, A. τουτουσὶ L et vulg. — ὅτι. Vulg. : ὡς. — 9. θεάσασθαι S[1]. — 11. ἀναιδείας καὶ ὀλιγωρίας S et L. ὀλιγωρίας καὶ ἀναιδείας vulg. — 12. οὐδ' ἂν εἷς ἁμαρτὼν est notre correction, pour οὐδεὶς οὐδ' ἂν ἁμαρτών, leçon que l'on s'efforçait d'expliquer tant bien que mal « ne titubante quidem lingua ». — 14. λαμπρᾷ τῇ φωνῇ A. Cf. § 199.

1. Ἀπήγγειλε. Cf. § 20-22.

10-11. Τῶν ἐν τῇ πόλει. Suivant Otto Gilbert, l'interpolateur (cf. § 201, *NC*) se trahit ici en oubliant que Philocrate se trouvait alors en exil. Mais les mots ἐν τῇ πόλει n'impliquent pas un temps déterminé. — Ἀναιδείας καὶ ὀλιγωρίας. Il n'y ici aucune faute contre la gradation (cf. *NC*). L'effronterie de Philocrate se montrait dans son dédain des opinions et des sentiments d'autrui, dans le sans-façon avec equel il traitait l'assemblée du peuple. [Shilleto.]

12. Ὑμῶν dépend de εἷς.

14. Τῇ φωνῇ : restriction mordante.

15. Ἄτολμον καὶ δειλόν. Cf. *Cherson.*, § 68, où Démosthène relève le reproche : ἄτολμος εἶ καὶ μαλακός. — Πρὸς τοὺς ὄχλους : mot malsonnant que Démosthène met dans la bouche de ses adversaires. [G. H. Schæfer.]

16-17. Οὔτ' ἠνώχλησα.... βεβίασμαι. Dans la *Midienne*, § 189, Démosthène se sert des mêmes termes pour caractériser sa manière de parler devant le peuple. [Dobree.]

17. Ἐν πάσαις ταῖς ἐκκλησίαις. Exemples : *Phil.* II, § 34, ou l'assemblée rappelée dans ce discours aux paragraphes 135 sqq.

πόλεως. Καὶ τούτων οὐδεὶς πώποτ' ἀκούων ταῦτ' ἀντεῖπεν οὐδὲ διῆρε τὸ στόμα, οὐδ' ἔδειξεν ἑαυτόν. [208] Τί ποτ' οὖν ἐστι τὸ αἴτιον ὅτι οἱ βδελυρώτατοι τῶν ἐν τῇ πόλει καὶ μέγιστον φθεγγόμενοι τοῦ καὶ ἀτολμοτάτου πάντων ἐμοῦ καὶ οὐδενὸς μεῖζον φθεγγομένου τοσοῦτον ἡττῶνται; ὅτι τἀληθὲς 406 ἰσχυρὸν, καὶ τοὐναντίον ἀσθενὲς τὸ συνειδέναι πεπραχόσιν αὐτοῖς τὰ πράγματα. Τοῦτο παραιρεῖται τὴν θρασύτητα τὴν τούτων, τοῦτ' ἀποστρέφει τὴν γλῶτταν, ἐμφράττει τὸ στόμα, ἄγχει, σιωπᾶν ποιεῖ. [209] Τὸ τοίνυν τελευταῖον ἴστε δήπου πρῴην ἐν Πειραιεῖ, ὅτ' αὐτὸν οὐκ εἰᾶτε πρεσβεύειν, βοῶνθ' ὡς εἰσαγγελεῖ με καὶ γράψεται καὶ « ἰοὺ ἰού ». Καίτοι ταῦτα μέν [ἐστι] μακρῶν καὶ πολλῶν ἀγώνων καὶ λόγων ἀρχή, ἐκεῖνα δ' ἁπλᾶ καὶ δύ' ἢ τρί' ἴσως ῥήματα, ἃ κἂν ἐχθὲς ἐωνημένος ἄνθρωπος εἰπεῖν ἐδυνήθη, « ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τουτὶ τὸ πρᾶγμα « πάνδεινόν ἐστιν· οὑτοσὶ κατηγορεῖ ταῦτ' ἐμοῦ ὧν αὐτὸς κοι-

NC. 2. διῆρεν S. — 3. ἐστὶν S. — τῶν S et (d'abord) L. πάντων τῶν vulg. — 6. ἰσχυρόν ἐστι vulg. — 8. ἀποστρέφεται S et L. — 9. Cobet, *l. c.*, veut retrancher σιωπᾶν ποιεῖ, en dépit du nombre oratoire. Cf. la note explicative. — 10. οὐκ εἰᾶτε. J'ai proposé : οὐκ εἴων ; Nitsche : ὅτ' οὐκ εἰᾶτο. L'un et l'autre s'accorderaient mieux avec la suite de ce passage, ainsi qu'avec les faits, autant que nous pouvons les connaître. La paraphrase du scholiaste : οὐκ εἴων ἐξελθεῖν, ἀλλ' ἐκώλυε μὲν ἡ πόλις, κατηγόρουν δ' ἐγώ, donne à penser qu'il lisait οὐκ εἴων, et elle explique peut-être la mauvaise correction οὐκ εἰᾶτε. — 11. εἰσαγγελλει S et L. — 12. ἐστι est une glose inconsidérée. Le présent n'est guère de mise ici. — 14. εδυνήθη. F : δυνηθείη.

1-2. Ἀντεῖπεν.... ἔδειξεν ἑαυτόν. Cf. §§ 112 et 117.

8-9. Τοῦτ' ἀποστρέφει.... σιωπᾶν ποιεῖ. Après la peinture des symptômes intérieurs et soustraits à l'observation directe, le dernier membre de phrase (« réduit au silence ») marque le fait qui se produit au dehors. — Ce passage avait frappé Plutarque : il le cite II, p. 88 C, et semble y faire allusion p. 164 F. [G. H. Schæfer.] Otto Gilbert croit, au contraire, y reconnaître la marque d'un rhéteur maniéré.

10. Οὐκ εἰᾶτε πρεσβεύειν. Il ne peut guère s'agir ici que de l'affaire racontée dans le discours de la *Couronne*, § 132 sqq. Le peuple voulait charger Eschine de défendre devant les Amphictyons les titres d'Athènes à la possession du sanctuaire de Délos. Mais l'Aréopage, invité par le peuple à trancher la question, préféra Hypéride à Eschine. La nomination d'Eschine avait donc été combattue, sans doute par Démosthène (cf. l. 15). La leçon οὐκ εἰᾶτε, si elle est bonne (voy. *NC*), doit s'entendre du changement survenu, grâce à Démosthène, dans les résolutions du peuple. Cf. Bœhnecke, *Forschungen*, I, p. 293; Schæfer, II, p. 348.

11. Καὶ « ἰοὺ ἰού. » Récit d'une vivacité familière. G. H. Schæfer rapproche *Aristog.* I, § 47 : Βοῶν καὶ κεκραγὼς καὶ ἰοὺ ἰού.

12-14. Μακρῶν καὶ πολλῶν ἀγώνων καὶ λόγων équivaut à μακρῶν ἀγώνων καὶ πολλῶν λόγων. — Ἐχθὲς ἐωνημένος ἄνθρωπος : un esclave qui n'a encore appris que quelques mots de grec.

« νωνὸς γέγονεν, καὶ χρήματ' εἰληφέναι φησὶν ἐμὲ αὐτὸς [εἰλη« φὼς ἢ] μετειληφώς. » [210] Τούτων μὲν τοίνυν οὐδὲν [εἶπεν] οὐδ' ἐφθέγξατο, οὐδ' ἤκουσεν ὑμῶν οὐδείς, ἄλλα δ' ἠπείλει. Διὰ τί; ὅτι ταῦτα μὲν αὑτῷ συνῄδει πεπραγμένα, καὶ δοῦλος ἦν τῶν ῥημάτων τούτων. Οὔκουν προσῄει πρὸς ταῦθ' ἡ διάνοια, ἀλλ' ἀνεδύετο· ἐπελαμβάνετο γὰρ αὐτῆς τὸ συνειδέναι. Λοιδορεῖσθαι δ' ἄλλ' ἄττ' οὐδὲν ἐκώλυεν αὐτὸν οὐδὲ βλασφημεῖν. [211] Ὃ τοίνυν μέγιστον ἁπάντων, καὶ οὐ λόγος, ἀλλ' ἔργον· βουλομένου γὰρ ἐμοῦ τὰ δίκαια, ὥσπερ ἐπρέσβευσα δὶς, οὕτω καὶ λόγον ὑμῖν δοῦναι δὶς, προσελθὼν Αἰσχίνης οὑτοσὶ τοῖς λογισταῖς ἔχων μάρτυρας πολλοὺς ἀπηγόρευε μὴ καλεῖν ἔμ' εἰς τὸ δικαστήριον ὡς δεδωκότ' εὐθύνας καὶ οὐκ ὄντ' ὑπεύθυνον. Καὶ τὸ πρᾶγμ' ἦν ὑπεργέλοιον. Τί οὖν ἦν τοῦτο; τῆς προτέρας
407 ἐκείνης πρεσβείας, ἧς οὐδεὶς κατηγόρει, δοὺς λόγον οὐκέτ' ἐβούλετ' αὖθις εἰσιέναι περὶ ταύτης ἧς νῦν εἰσέρχεται, ἐν ᾗ πάντα τἀδικήματ' ἐνῆν· [212] ἐκ δὲ τοῦ δὶς ἔμ' εἰσελθεῖν ἀνάγκη περιίστατο καὶ τούτῳ πάλιν εἰσιέναι· διὰ ταῦτ' οὐκ εἴα

NC. 1-2. εἰληφὼς ἢ μετειληφώς. C'est évidemment la réunion de deux variantes. La première a été préférée par Reiske, Dobree, Bekker; la seconde, par G. H. Schæfer. Celle-ci s'accorde avec κοινωνὸς γέγονεν et est confirmée par la scholie citée ci-dessous. Les éditeurs qui conservent l'une et l'autre, en invoquant § 166 sq., rendent un mauvais service à l'orateur. — 2. εἶπεν : glose reconnue par Weidner. — 6. παρ' αὐτῆς S et (avec γὰρ au-dessus de la ligne) L seuls. — 7. οὐδὲν marge de Morel. οὐδεὶς (inintelligible pour moi) manuscrits et éditions. — 8. ἔργον ἤδη A. — 12. Peut-être οὐκέτ'.

1-2. Αὐτὸς μετειληφώς. Le scholiaste dit que Démosthène prête malicieusement à son adversaire un aveu involontaire. Τὸ μέρος μετ' ἐμοῦ λαβὼν, ἵνα τέως ὁμολογήσῃ εἰληφέναι ὁ Αἰσχίνης.

4-5. Δοῦλος ἦν τῶν ῥημάτων τούτων, il craignait ces paroles et n'osait les articuler, enchaîné par la crainte de les voir rétorquées contre lui-même. — Οὔκουν προσῄει πρὸς ταῦθ' ἡ διάνοια équivaut à οὔκουν διενοεῖτο ταῦτα λέγειν. Ce qu'il avait dit, au paragraphe 208, de la langue et de la bouche, l'orateur le varie ici, en l'appliquant à la pensée, au désir de prononcer certaines paroles.

9. Τὰ δίκαια, ce qui est juste. Ce complément de βουλομένου a pour apposition explicative l'infinitif δοῦναι.

10-11. Τοῖς λογισταῖς : cour composée de dix magistrats chargés d'examiner, de concert avec les dix εὔθυνοι et leurs vingt assesseurs, les comptes de quiconque avait rempli des fonctions publiques, et, s'il y avait lieu de le poursuivre en justice, de présider le jury. Voy. Schœmann, *Ant. J. p.*, p. 240. — Ἔχων μάρτυρας πολλούς. O. Gilbert, p. 63, demande de quoi pouvaient servir ces témoins, quand le point à établir, la reddition des comptes de la première ambassade, résultait de documents officiels. La question est embarrassante, et je ne sais qu'y répondre, si ce n'est peut-être que Démosthène se moque de l'inutile solennité qu'Eschine trouva bon de donner à cette démarche.

13. Τί οὖν ἦν τοῦτο; cf. § 166.

17. Περιίστατο, s'ensuivait par contre.

καλεῖν. Καίτοι τοῦτο τὸ ἔργον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἀμφότερ' ὑμῖν ἐπιδείκνυσι σαφῶς, καὶ κατεγνωκόθ' ἑαυτοῦ τοῦτον, ὥστε μηδενὶ νῦν ὑμῶν εὐσεβῶς ἔχειν ἀποψηφίσασθαι αὐτοῦ, καὶ μηδὲν ἀληθὲς ἐροῦντα περὶ ἐμοῦ· εἰ γὰρ εἶχε, τότ' ἂν καὶ λέγων καὶ κατηγορῶν ἐξητάζετο, οὐ μὰ Δί' οὐκ ἀπηγόρευε <μὴ> καλεῖν.

[213] Ὡς τοίνυν ταῦτ' ἀληθῆ λέγω, κάλει μοι τούτων τοὺς μάρτυρας.

Ἀλλὰ μὴν ἄν γέ τι ἔξω τῆς πρεσβείας βλασφημῇ περὶ ἐμοῦ, κατὰ πόλλ' οὐκ ἂν εἰκότως ἀκούοιτ' αὐτοῦ. Οὐ γὰρ ἐγὼ κρίνομαι τήμερον, οὐδ' ἐγχεῖ μετὰ ταῦθ' ὕδωρ οὐδεὶς ἐμοί. Τί οὖν ἐστι ταῦτα πλὴν δικαίων λόγων ἀπορία; τίς γὰρ ἂν κατηγορεῖν ἕλοιτο κρινόμενος, ἔχων ὅ τι ἀπολογήσεται; [214] Ἔτι τοίνυν κἀκεῖνο σκοπεῖτ', ἄνδρες δικασταί. Εἰ ἐκρινόμην μὲν ἐγώ, κατηγόρει δ' Αἰσχίνης οὑτοσί, Φίλιππος δ' ἦν ὁ κρίνων, εἶτ' ἐγώ, μηδὲν ἔχων εἰπεῖν ὡς οὐκ ἀδικῶ, κακῶς ἔλεγον τουτονὶ καὶ προπηλακίζειν ἐπεχείρουν, οὐκ ἂν οἴεσθε καὶ κατ' αὐτὸ τοῦτ' ἀγανακτῆσαι τὸν Φίλιππον, εἰ παρ' ἐκείνῳ τοὺς ἐκείνου τις εὐεργέτας κακῶς λέγει; Μὴ τοίνυν ὑμεῖς χείρους γένησθε Φιλίππου, ἀλλ' ὑπὲρ ὧν ἀγωνίζεται, περὶ τούτων ἀναγκάζετε ἀπολογεῖσθαι. Λέγε τὴν μαρτυρίαν.

NC. 4. εἶχεν S. — 5. μὴ inséré par Cobet. Cf. § 211. — 7. Après μάρτυρας les manuscrits portent le titre prématuré ΜΑΡΤΥΡΕΣ, avec raison omis par Feliciano. — 10. Tournier, *Observ. cr.*, p. 57, propose μετὰ τοὖθ' (sous-ent. τὸ ὕδωρ). Cependant Démosthène ne dit pas « après que j'aurai fini ce plaidoyer », mais « après les deux plaidoiries, la mienne et celle d'Eschine ». — 13. ἄνδρες S et L seuls. ὦ ἄνδρες vulg. — 16. κατὰ ταὐτὸ τοῦτο S et L. — 18. λέγει S, L et vulg. λέγοι A et les éditeurs depuis Reiske. Cet optatif m'étonne. — γένησθαι S^1.

4-5. Εἶχε : sous-ent. λέγειν δίκαιόν τι περὶ ἐμοῦ. — Ἐξητάζετο, on l'aurait vu. Cf. § 115.

10. Ἐγχεῖ. Futur attique. Comme accusateur, Démosthène n'avait pas le droit de répliquer. Cette cause n'était apparemment pas de celles dans lesquelles chacune des deux parties prenait deux fois la parole.

13-18. Εἰ ἐκρινόμην.... εἰ.... λέγει. Il y a une différence entre ces deux εἰ. Le premier est conditionnel, il introduit l'hypothèse dont la conséquence serait τὸν Φίλιππον ἂν ἀγανακτῆσαι. Le second εἰ, annoncé par κατ' αὐτὸ τοῦτο, équivaut à ὅτι, comme cela se voit souvent après les verbes ἀγανακτῶ, αἰσχύνομαι, θαυμάζω, etc. Ce dernier εἰ serait suivi, non de μή, mais de οὐ, si la phrase était négative, et il se construit tout aussi naturellement avec l'indicatif du présent. Voy. *NC*.

20-2. Λέγε τὴν μαρτυρίαν. Le greffier est invité à lire la déposition que les témoins, appelés au commencement du paragraphe 213, doivent confirmer. Pendant que le greffier cherche le document et

408 ## ΜΑΡΤΥΡΙΑ.

[215] Οὐκοῦν ἐγὼ μέν, ἐκ τοῦ μηδὲν ἐμαυτῷ συνειδέναι, καὶ λόγον διδόναι καὶ πάντα τὰκ τῶν νόμων ὑπέχειν ᾤμην δεῖν, οὗτος δὲ τἀναντία. Πῶς οὖν ταὔτ' ἐμοὶ καὶ τούτῳ πέπρακται; ἢ πῶς ἔνεστι τούτῳ ταῦτα πρὸς ὑμᾶς λέγειν, ἃ μηδ' ᾐτίαται πρότερον πώποτε; οὐδαμῶς δήπου. Ἀλλ' ὅμως ἐρεῖ, καὶ νὴ Δί' εἰκότως γε. Ἴστε γὰρ δήπου τοῦθ', ὅτι ἀφ' οὗ γεγόνασιν ἄνθρωποι καὶ κρίσεις γίγνονται, οὐδεὶς πώποθ' ὁμολογῶν ἀδικεῖν ἥλω, ἀλλ' ἀναισχυντοῦσιν, ἀρνοῦνται, ψεύδονται, προφάσεις πλάττονται, πάντα ποιοῦσιν ὑπὲρ τοῦ μὴ δοῦναι δίκην. [216] Ὧν οὐδενὶ δεῖ παρακρουσθῆναι τήμερον ὑμᾶς, ἀλλ' ἀφ' ὧν ἴστ' αὐτοὶ τὰ πράγματα κρῖναι, μὴ τοῖς ἐμοῖς λόγοις μηδὲ τοῖς τούτου προσέχειν, μηδέ γε τοῖς μάρτυσιν, οὓς οὗτος ἑτοίμους ἕξει μαρτυρεῖν ὁτιοῦν Φιλίππῳ χορηγῷ χρώμενος· ὄψεσθε δ' ὡς ἑτοίμως αὐτῷ μαρτυρήσουσιν· μηδέ γ' εἰ καλὸν καὶ μέγ' οὗτος φθέγξεται, μηδ' εἰ φαῦλον ἐγώ. [217] Οὐδὲ γὰρ ῥητόρων οὐδὲ λόγων κρίσιν ὑμᾶς τήμερον, εἴπερ εὖ φρο-

NC. 1. μαρτυριαι S seul. — 2. ἐγὼ μὲν L et vulg. ἐγὼ S. Ici l'antithèse est prévue, et μὲν ne saurait être omis. — συνειδέναι S et A. συνειδέναι δεινὸν vulg. — 4. οὑτοσὶ vulg. — ταυτά μοι S seul, et Vœmel. — 5. ητίαται S et A. ᾐτιᾶτο L et vulg. — 13. προσέχοντας Hirschig, *Philologus*, V, p. 332. — οἷς S. Vœmel propose : οἷς οὗτος ἑτοίμοις. — 16. φθέγγεται F. — οὐδὲ γὰρ S et L seuls. οὐ γὰρ vulg.

que les témoins arrivent, l'orateur fait une observation incidente. Mais la lecture de la déposition le ramène au fait en question, et la transition οὐκοῦν ἐγὼ.... est parfaitement à sa place, quoi qu'on en ait dit.

8-9. Οὐδεὶς.... ἥλω, si les prévenus sont convaincus d'un délit, ce n'est jamais par suite de leur propre aveu. Il y a ici une exagération qui ne choquera personne. Shilleto rappelle hors de propos une chose à laquelle Démosthène n'a certainement pas pensé, à savoir que l'aveu du coupable entraînait sa condamnation immédiate et rendait tout procès inutile.

11. Οὐδενί. Cf. οὐδαμόσε, § 160.

12. Μὴ τοῖς ἐμοῖς λόγοις. L'orateur dit : j'oppose des faits connus de vous tous, et non des paroles, à ce qu'Eschine dira et à ce qu'il fera dire à des témoins achetés. Il ne dit pas : Ne faites pas attention à mes paroles : interprétation qu'on a mise en avant récemment, en s'attachant au pied de la lettre, afin de pouvoir déclarer ce passage absurde.

14-15. Χορηγῷ. Cf. *Phil.* III, § 60. — Ὄψεσθε δ' ὡς ἑτοίμως.... μαρτυρήσουσιν. Cf. Cicéron, *Pro Flacco*, IV : « Videte « quo vultu, qua confidentia dicant : tum « intelligetis qua religione dicant. »

16-17. Οὐδὲ γὰρ ῥητόρων οὐδὲ λόγων κρίσιν. Cf. *Cour.*, § 226. Du reste, la tournure négative οὐδὲ γάρ répond à la tournure positive καὶ γάρ (Krüger, *Gr. Spr.*, § 69, 32, 21), comme en latin *neque enim* est l'analogue de *etenim*. Les deux οὐδέ ne sont pas, et ne peuvent être, corrélatifs

νεῖτε, προσήκει ποιεῖν· ἀλλ' ὑπὲρ πραγμάτων αἰσχρῶς καὶ δεινῶς ἀπολωλότων τὴν ὑπάρχουσαν αἰσχύνην εἰς τοὺς αἰτίους ἀπώσασθε, τὰ πεπραγμένα, ἃ πάντες ἐπίστασθε, ἐξετάσαντες. Τί οὖν ἐστι ταῦτα; ἃ ὑμεῖς ἴστε καὶ οὐ παρ' ἡμῶν ὑμᾶς ἀκοῦσαι δεῖ. [218] Εἰ μὲν ἅπανθ' ὑπέσχονθ' ὑμῖν ὅσ' ἐκ τῆς εἰρήνης γέγονεν, καὶ τοσαύτης ἀνανδρίας καὶ κακίας ὑμεῖς ὁμολογεῖτ' εἶναι μεστοί, ὥστε μήτ' ἐν τῇ χώρᾳ τῶν πολεμίων ὄντων μήτ' ἐκ θαλάττης πολιορκούμενοι μήτ' ἐν ἄλλῳ μηδενὶ δεινῷ τῆς πόλεως οὔσης, ἀλλὰ καὶ σῖτον εὔωνον ὠνούμενοι 409
καὶ τἄλλ' οὐδὲν χεῖρον πράττοντες ἢ νῦν, [219] προειδότες καὶ προακηκοότες παρὰ τούτων καὶ τοὺς συμμάχους ἀπολουμένους καὶ Θηβαίους ἰσχυροὺς γενησομένους καὶ τἀπὶ Θρᾴκης Φίλιππον ληψόμενον καὶ ἐν Εὐβοίᾳ κατασκευασθησόμεν' ὁρμητήρια ἐφ' ὑμᾶς καὶ πάνθ' ἃ πέπρακται γενησόμενα, εἶτα τὴν εἰρήνην ἐποιήσασθ' ἀγαπητῶς, ἀποψηφίσασθ' Αἰσχίνου, καὶ μὴ πρὸς τοσούτοις αἰσχροῖς καὶ ἐπιορκίαν προσκτήσησθε· οὐδὲν γὰρ ὑμᾶς ἀδικεῖ, ἀλλ' ἐγὼ μαίνομαι καὶ τετύφωμαι νῦν κατηγορῶν αὐτοῦ. [220] Εἰ δὲ πάντα τἀναντία τούτων καὶ πολλὰ καὶ φιλάνθρωπ' εἰπόντες, Φίλιππον φιλεῖν τὴν πόλιν, Φωκέας σώσειν, Θηβαίους παύσειν τῆς ὕβρεως, ἔτι πρὸς τούτοις μεῖζον' ἢ κατ'

NC. 3. ἀπώσασθαι S, L et vulg. En conservant l'infinitif, il faut, avec Bekker et Dindorf, substituer ἐξετάσαντας à ἐξετάσαντες. — ἅπαντες, en un mot, S et L. — 4. τί texte de S. τίνα L et vulg. — 5. ει μὲν S et A. εἰ μὲν γὰρ L et vulg. — ἅπανθ' ὑπέσχονθ' ὑμῖν ὅσ' est notre correction, pour ἅπανθ' ὅσ' ὑπέσχονθ' (ὑπέσχεθ' vulg.) ὑμῖν. — 6. ἀνανδρείας S. — 6-7. ὁμολογεῖτε ὑμεῖς vulg. — 17. ἠδίκει Dobree. — 18. δ' ἅπαντα vulg. — 19. εἰπόντες Φίλιππον, φιλεῖν vulg. Cette ponctuation ne permettrait pas de donner à φιλάνθρωπα le sens que cet adjectif a évidemment ici. Nous avons donc suivi les éditeurs de Zürich. — σώζειν S.

2. Τὴν ὑπάρχουσαν αἰσχύνην. La honte existe, on ne saurait le nier : il faut la renvoyer à qui de droit.

13-14. Καὶ ἐν Εὐβοίᾳ.... ἐφ' ὑμᾶς. Cf. *Cherson.*, § 66, et *passim*.

15. Ἀγαπητῶς. Cf. § 200, avec la note.

17. Τετύφωμαι. Harpocration explique : ἐμβεβρόντημαι, ἔξω τῶν φρενῶν γέγονα, et il cite le vers d'Alcée (fr. 68 Bergk) : Πάμπαν δὲ τύφως ἐκ σ' ἕλετο φρένας. Cf. *Phil.* III, § 20; *Mid.*, § 116; *Cour.*, § 11.

18-19. Πολλὰ καὶ φιλάνθρωπ' εἰπόντες, ayant dit beaucoup de choses séduisantes, de choses qui plaisaient à leurs auditeurs. Φιλάνθρωπ(α) εἰπόντες Φίλιππον voudrait dire « ayant parlé en termes favorables de Philippe » : sens qui convient moins ici. Cf. *NC*.

20-1. Μεῖζον' ἢ κατ' Ἀμφίπολιν, plus qu'il n'en faut pour compenser a perte d'Amphipolis.

Ἀμφίπολιν εὖ ποιήσειν ὑμᾶς, ἐὰν τύχῃ τῆς εἰρήνης, Εὔϐοιαν, Ὠρωπὸν ἀποδώσειν· εἰ ταῦτ' εἰπόντες καὶ ὑποσχόμενοι πάντ' ἐξηπατήκασι καὶ πεφενακίκασι καὶ μόνον οὐ τὴν Ἀττικὴν ὑμῶν περιῄρηνται, καταψηφίσασθε, καὶ μὴ πρὸς τοῖς ἄλλοις οἷς ὕϐρισθε (οὐ γὰρ ἔγωγ' οἶδ' ὅ τι χρὴ λέγειν ἄλλο) καὶ ὑπὲρ ὧν οὗτοι δεδωροδοκήκασιν ὑμεῖς τὴν ἀρὰν καὶ τὴν ἐπιορκίαν οἴκαδ' εἰσενέγκησθε.

[221] Ἔτι τοίνυν κἀκεῖνο σκοπεῖτ', ὦ ἄνδρες δικασταί, τίνος εἵνεκ' ἐγὼ μηδὲν ἠδικηκότων τούτων κατηγορεῖν ἂν προειλόμην. Οὐ γὰρ εὑρήσετε. Ἡδὺ πολλοὺς ἐχθροὺς ἔχειν; οὐδέ γ' ἀσφαλές. Ἀλλ' ὑπῆρχέ μοι πρὸς τοῦτον ἀπέχθειά τις; οὐδεμία. Τί οὖν; « ἐφοϐοῦ περὶ σαυτοῦ, καὶ διὰ δειλίαν ταύτην ἡγήσω σωτη-« ρίαν· » καὶ γὰρ ταῦτ' ἀκήκο' αὐτὸν λέγειν. Καίτοι μηδενός γ' 410 ὄντος, Αἰσχίνη, δεινοῦ μηδ' ἀδικήματος, ὡς σὺ φῄς. Εἰ γὰρ αὖ ταῦτ' ἐρεῖ, σκοπεῖτ', ἄνδρες δικασταί, εἰ ἐφ' οἷς ὁ μηδ' ὁτιοῦν ἀδικῶν ἐφοϐούμην ἐγὼ μὴ διὰ τούτους ἀπόλωμαι, τί τούτους

NC. 1-2. Εὔϐοιαν, Ὠρωπὸν ἀποδώσειν. Ces mots étaient suspects à Dobree. — 4. καταψηφισασθαι S[1]. — 7. εἰσενέγκησθε S et A. ἀπενέγκησθε L et vulg. — 9. ἕνεκ' L et vulg. — 10. εὑρήσεται S. — οὐδέ γ' S, A, L. οὐδ' αὖ vulg. — 13. καίτοι. Variante : καί τι, ou καὶ τί. S : καιτι, avec o au-dessus de la ligne. — 14. αὖ. S : αν, pointé. — 15. ὦ ἄνδρες vulg. — εἰ ἐφ' οἷς. Seager et Dobree voulaient retrancher εἰ. G. H. Schæfer : εἰ ἐφ' οἷς μηδ' ὁτιοῦν ἀδικῶ. Nous pensons que deux variantes, également bonnes, εἰ et ἐφ' οἷς, se trouvent réunies dans le texte. — 16. μὴ διὰ τούτους ἀπόλωμαι. Ces mots sont nécessaires à l'antithèse et ne peuvent être retranchés, quoi qu'en dise Cobet.

12-14. Καὶ διὰ δειλίαν ταύτην ἡγήσω σωτηρίαν, et, par lâcheté, tu croyais te sauver ainsi, c'est-à-dire en accusant un collègue avec lequel tu avais agi de concert. — Après μηδενός γ' ὄντος.... ἀδικήματος (s'il n'y avait ni danger ni crime), il faut sous-entendre : πῶς ἂν ἐφοϐούμην περὶ ἐμοῦ ;

14-16. Εἰ γὰρ αὖ ταῦτ' ἐρεῖ, car si, au contraire, il affirme cela, c'est-à-dire s'il dit qu'il y a délit et danger. Tel est, suivant nous, le sens de ces mots. L'orateur fait un dilemme : si les ambassadeurs n'ont rien fait de répréhensible, aucune crainte de passer pour leur complice n'a pu m'engager à les accuser ; s'ils ont trahi leur devoir, quel châtiment convient à leur crime, si, malgré mon innocence, je craignais d'être enveloppé dans leur ruine? — Σκοπεῖτ(ε).... εἰ.... τί.... Si la leçon est bonne (cf. *NC*), il faut dire que l'orateur abandonne la construction annoncée par εἰ, et qui aurait pu se continuer par τούτους οὐ προσήκει τὰ ἔσχατα παθεῖν, afin de prendre la tournure plus vive : τί τούτους προσήκει παθεῖν. Shilleto rapproche à propos Lysias, *Meurtre d'Ératosthène*, § 40 : Ἐνθυμήθητε ὅτι, εἰ ἐν ἐκείνῃ τῇ νυκτὶ ἐγὼ ἐπεϐούλευον Ἐρατοσθένει, πότερον ἦν μοι κρεῖττον.... Mais il n'aurait pas dû ajouter, comme parallèles, des exemples de deux interrogations réunies dans la même phrase. Ils ont aussi peu d'analogie avec le cas présent que les exemples, cités par Vœmel, de l'emploi tout à fait régulier d'un interrogatif après une

προσήκει παθεῖν τοὺς αὐτοὺς ἠδικηκότας; [222] Ἀλλ' οὐ διὰ ταῦτα. Ἀλλὰ διὰ τί σου κατηγορῶ; συκοφαντῶ νὴ Δί', ἵν' ἀργύριον λάβω παρὰ σοῦ. Καὶ πότερον κρεῖττον ἦν μοι παρὰ Φιλίππου λαβεῖν, τοῦ διδόντος, πολὺ καὶ μηδενὸς τούτων ἔλαττον, καὶ φίλον κἀκεῖνον ἔχειν καὶ τούτους (ἦσαν γὰρ ἄν, ἦσάν [μοι] φίλοι τῶν αὐτῶν κεκοινωνηκότι· οὐδὲ γὰρ νῦν ἔχθραν πατρικὴν ἔχουσι πρός με, ἀλλ' ὅτι τῶν πεπραγμένων οὐ μετέσχηκα), ἢ παρὰ τούτων ἀφ' ὧν εἰλήφασι μεταιτεῖν, κἀκείνῳ τ' ἐχθρὸν εἶναι καὶ τούτοις; καὶ τοὺς μὲν αἰχμαλώτους ἐκ τῶν ἰδίων τοσούτων χρημάτων λύεσθαι, μικρὰ δ' ἀξιοῦν παρὰ τούτων αἰσχρῶς μετ' ἔχθρας λαμβάνειν; [223] Οὐκ ἔστι ταῦτα, ἀλλ' ἀπήγγειλα μὲν τἀληθῆ καὶ ἀπεσχόμην τοῦ λαβεῖν τοῦ δικαίου καὶ τῆς ἀληθείας εἵνεκα καὶ τοῦ λοιποῦ βίου, νομίζων, ὥσπερ ἄλλοι τινές, παρ' ὑμῖν καὶ αὐτὸς ὢν ἐπιεικὴς τιμήσεσθαι, καὶ οὐκ ἀνταλλακτέον εἶναί μοι τὴν πρὸς ὑμᾶς φιλοτιμίαν οὐδενὸς κέρδους· μισῶ δὲ τούτους, ὅτι μοχθηροὺς καὶ θεοῖς ἐχθροὺς εἶδον ἐν τῇ πρεσβείᾳ, καὶ ἀπεστέρημαι καὶ τῶν ἰδίων φιλοτιμιῶν διὰ τὴν τούτων δωροδοκίαν πρὸς ὅλην δυσχερῶς ὑμῶν τὴν πρεσβείαν ἐσχηκότων· κατηγορῶ δὲ νυνὶ καὶ ἐπὶ τὰς εὐθύνας ἥκω τὸ μέλλον προορώμενος, καὶ βουλόμενος ἀγῶνι καὶ δικαστηρίῳ μοι διωρίσθαι παρ' ὑμῖν ὅτι τἀναντί' ἐμοὶ καὶ

NC. 2. νιδια (pour νὴ Δία) S[1]. — 5-6. φίλοι A. μοι φίλοι S, L. φίλοι μοι vulg. — 7. πρός με S. πρὸς ἐμὲ L et vulg. — 10. Variante : λύσασθαι. — 13. ἕνεκα vulg. — 14. τιμηθήσεσθαι manuscrits. τιμηθήσεσθαι καὶ πλέον ἕξειν τῶν πολλῶν κατὰ τοῦτο A : interpolation tirée du paragraphe 100, où on lit τιμήσεται.

conjonction, tel que ἐπειδὰν τί γένηται (*Phil.* I, § 10).

2-3. Ἵν' ἀργύριον λάβω παρὰ σοῦ, pour te tirer de l'argent. Les sycophantes faisaient souvent du chantage. Cf. *Contre Théocr.*, § 12 et *passim*.

4. Τοῦ διδόντος, qui en offrait (cf. § 166; *Symm.*, § 26, avec la note), à qui on n'avait pas besoin d'en demander. Ces mots ont pour antithèse μεταιτεῖν. — Πολὺ.... ἔλαττον. Ces mots dépendent, non de διδόντος, mais de λαβεῖν : G. H. Schæfer l'a fait observer avec raison. L'orateur dit qu'il aurait pu avoir de Philippe autant d'argent que le plus favorisé de ses collègues de l'ambassade.

10. Τοσούτων χρημάτων : génitif du prix. Il ne faut pas rattacher ces mots à ἐκ τῶν ἰδίων.

17-18. Ἀπεστέρημαι καὶ τῶν ἰδίων φιλοτιμιῶν. Cf. § 31, où l'on voit quelques-unes des marques de la reconnaissance publique, objets de l'ambition (φιλοτιμίαι) d'un ambassadeur.

19-1. Ἐπὶ τὰς εὐθύνας ἥκω. Cette locution s'applique à l'accusateur dans ces sortes de procès : on le voit au paragraphe 2. — Βουλόμενος.... πέπρακται. Cf. § 188.

τούτοις πέπρακται. [224] Καὶ δέδοικα, δέδοικα (εἰρήσεται γὰρ
411 πάνθ' ἃ φρονῶ πρὸς ὑμᾶς) μὴ τότε μὲν συνεπισπάσησθέ με τὸν μηδ' ὁτιοῦν ἀδικοῦντα, νῦν δ' ἀναπεπτωκότες ἦτε. Παντάπασι γάρ, ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἐκλελύσθαι μοι δοκεῖτε καὶ παθεῖν ἀναμένειν τὰ δεινά, ἑτέρους [δὲ] πάσχοντας ὁρῶντες, οὐ φυλάττεσθαι, οὐδὲ φροντίζειν τῆς πόλεως πάλαι κατὰ πολλοὺς καὶ δεινοὺς τρόπους διαφθειρομένης. [225] Οὐκ οἴεσθε δεινὸν εἶναι καὶ ὑπερφυές; (καὶ γὰρ εἴ τι σιωπᾶν ἐγνώκειν, λέγειν ἐξάγομαι.) Ἴστε δήπου Πυθοκλέα τουτονὶ τὸν Πυθοδώρου. Τούτῳ πάνυ φιλανθρώπως ἐκεχρήμην ἐγώ, καὶ ἀηδὲς ἐμοὶ καὶ τούτῳ γέγονεν εἰς τὴν ἡμέραν ταύτην οὐδέν. Οὗτος ἐκτρέπεταί με νῦν ἀπαντῶν, ἀφ' οὗ πρὸς Φίλιππον ἀφῖκται, κἂν ἀναγκασθῇ που συντυχεῖν, ἀπεπήδησεν εὐθέως, μή τις αὐτὸν ἴδῃ λαλοῦντ' ἐμοί· μετὰ δ' Αἰσχίνου περιέρχεται τὴν ἀγορὰν κύκλῳ καὶ βουλεύεται. [226] Οὐκοῦν δεινόν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ σχέτλιον τοῖς μὲν τὰ Φιλίππου πράγμαθ' ᾑρημένοις θεραπεύειν οὕτως ἀκριβῆ τὴν παρ' ἐκείνου πρὸς ἑκατέρ' αἴσθησιν ὑπάρ-

NC. 2. μὲν S et A. μὲν τούτοις L et vulg. — συνεπισπάσησθ' ἐμὲ S seul. — 4. ὦ ἄνδρες vulg. — 5. Je regarde δὲ comme interpolé. La leçon ἑτέρους δὲ πάσχοντας ὁρῶντες οὐ φυλάττεσθαι donnait une antithèse d'une tournure lourde, peu oratoire, et dans laquelle la conjonction δέ me choque particulièrement. — 6. Variante : φυλάττεσθε et φροντίζετε. — 7. διαφθειρομένης. Variantes : διεφθαρμένης et ἀδικουμένης. — 8. λέγειν et A. νῦν λέγειν L et vulg. — 14. Cobet, *Var. Lect.*, p. 510, demande κατὰ τὴν ἀγοράν. Voy. la note explicative. — 14-15. καὶ βουλεύεται S[1] seul. καὶ σκοπεῖ καὶ βουλεύεται S[2] et L. καὶ βουλεύεται καὶ σκοπεῖ vulg.

1-3. Δέδοικα. Voy. les craintes exprimées dans *Phil.* II, au paragraphe 34. — Τότε, c'est-à-dire ὅταν τὸ μέλλον, ὃ προορῶμαι, γένηται, τοῦτ' ἔστιν, ὅταν πάθητε τὰ δεινά. [G. H. Schæfer.] — Ἀναπεπτωκότες. Scholiaste : Οἷον ὕπτιοι (*supini*) καὶ νυστάζοντες, ἀλλ' οὐκ ὀρθοὶ καὶ νήφοντες.

4-5. Ἐκλελύσθαι. Cf. ἐκνενευρισμένοι, *Olynth.* III, § 31. — Παθεῖν est gouverné par ἀναμένειν. — Ἑτέρους πάσχοντας ὁρῶντες, lorsque d'autres les eprouvent sous vos yeux. Cf. *Phil.* III, § 29; *Cour.*, § 45.

7-8. Δεινὸν.... καὶ ὑπερφυές; Ces mots s'appliquent à l'état général des esprits, dont l'exemple qui suit est un symptôme, au fond assez futile, mais habilement mis en en œuvre par l'orateur. Voy. le commencement du paragraphe 226.

9. Πυθοκλέα. Cf. § 314; *Cour.*, § 285; Plutarque, *Phocion*, 35.

13. Ἀπεπήδησεν εὐθέως, il s'est sauvé aussitôt, il a vite fait de se sauver. Le présent ἀποπηδᾷ serait moins joli.

14. Περιέρχεται τὴν ἀγορὰν κύκλῳ, « il fait le tour du marché », diffère quelque peu de περιέρχεται κατὰ τὴν ἀγοράν, « il se promène sur le marché ». Cf. *Cour.*, § 151 : Περιελθεῖν τὴν χώραν.

16-17. Τοῖς.... ᾑρημένοις.... οὕτως ἀκριβῆ τὴν παρ' ἐκείνου πρὸς ἑκάτερα αἴσθησιν ὑπάρχειν, que les partisans de Philippe rencontrent de sa part (chez lui)

χειν, ὥσθ' ἕκαστον, ὥσπερ ἂν παρεστηκότος αὐτοῦ, μηδ' ὧν ἂν ἐνθαδὶ πράξῃ μηδὲν ἡγεῖσθαι λήσειν, ἀλλὰ φίλους τε νομίζειν οὓς ἂν ἐκείνῳ δοκῇ καὶ μὴ φίλους ὡσαύτως, τοῖς δὲ πρὸς ὑμᾶς ζῶσι καὶ τῆς παρ' ὑμῶν τιμῆς γλιχομένοις καὶ μὴ προδεδωκόσι ταύτην τοσαύτην κωφότητα καὶ τοσοῦτο σκότος παρ' ὑμῶν ἀπαντᾶν, ὥστε τοῖς ἀλιτηρίοις τούτοις ἐξ ἴσου νῦν ἐμὲ ἀγωνίζεσθαι, καὶ ταῦτα παρ' ὑμῖν τοῖς ἅπαντ' εἰδόσιν. [227] Βούλεσθ' οὖν εἰδέναι καὶ ἀκοῦσαι τὸ τούτων αἴτιον; ἐγὼ δὴ φράσω, ἀξιῶ δὲ μηδέν' ἄχθεσθαί μοι λέγοντι τἀληθῆ. Ὅτι ἐκεῖνος μὲν 412 ἕν, οἶμαι, σῶμ' ἔχων καὶ ψυχὴν μίαν παντὶ θυμῷ καὶ φιλεῖ τοὺς ἑαυτὸν εὖ ποιοῦντας καὶ μισεῖ τοὺς τἀναντία, ὑμῶν δ' ἕκαστος πρῶτον μὲν οὔτε τὸν εὖ ποιοῦντα τὴν πόλιν αὑτὸν εὖ ποιεῖν ἡγεῖται οὔτε τὸν κακῶς <κακῶς>, [228] .... ἀλλ' ἕτερ' ἐστὶν ἑκάστῳ προυργιαίτερα, ὑφ' ὧν παράγεσθε πολλάκις, ἔλεος, φθόνος, ὀργή, χαρίσασθαι τῷ δεηθέντι, ἄλλα

NC. 1. ὡσπερ ἂν S et L. ὥσπερ ἂν εἰ vulg. — 2. ἐνθαδὶ S et L seuls. ἐνθάδε vulg. — 4. ζῶσιν S. — 6. ἀλητηρίοις S et L. — 9. μηδεν S. μηδέν' A. μηδὲν L et vulg.— 12. πρῶτον μὲν. Ces deux mots sont omis dans F, et par Bekker. — 13. Le second κακῶς a été ajouté par Morel. Mais nous pensons que la lacune est plus considérable. Les mots πρῶτον μὲν ne sont, dans notre texte, suivis d'aucun *secundo*; et, plus bas, la phrase ἂν γὰρ ἅπαντα.... ἐκφεύξεται est d'une obscurité telle, qu'il faut deviner ce que l'orateur a voulu dire. Pour remédier à ces deux inconvénients, nous avons marqué ici une lacune. On peut suppléer quelque chose comme : εἶτ' οὐ προσέχετε τῷ τὰ βέλτιστα λέγοντι. De cette façon, on voit aussi pourquoi l'orateur a répété ἑκάστῳ, au lieu d'écrire αὐτῷ.

un discernement si exact de l'un et de l'autre (de leur zèle et de leur indifférence pour ses intérêts). Τοῖς ᾑρημένοις ὑπάρχειν équivaut à τοῖς ᾑρημένοις ἀπαντᾶν, terme dont l'orateur s'est servi dans l'antithèse.

3. Πρὸς ὑμᾶς ζῶσι, à ceux qui agissent toujours en ayant les yeux sur vous, qui ont pour règle de conduite votre approbation et vos intérêts. Cf. Aristote, *Rhétorique*, II, 13 : Πρὸς τὸ συμφέρον ζῶσιν, ἀλλ' οὐ πρὸς τὸ καλόν.

5. Entre ταύτην et τοσαύτην, il y a un repos de voix. — Σκότος, ténèbres qui couvrent la vue et qui rendent aveugle. Cf. Sophocle, *Ajax*, 84 : Ἐγὼ σκοτώσω βλέφαρα καὶ δεδορκότα.

6-7. Τοῖς ἀλιτηρίοις.... ἀγωνίζεσθαι. Manière de parler hyperbolique. Démosthène oublie que, dans ce procès, Eschine a bien plus à perdre que lui; il s'indigne que les juges écoutent la défense avec autant de faveur que l'accusation.

12-15. Πρῶτον μέν.... Où est le « ensuite » qui réponde à ce « d'abord »? La première cause est évidemment, que les juges ne sont pas assez convaincus que le bien général est le bien de chacun; la seconde est, suivant nous, qu'ils se laissent dominer par toutes sortes de passions. Au commencement du paragraphe 228, il manque quelques mots qui pouvaient avoir ce sens : « En second lieu, vous n'écoutez pas ce que vous dit un accusateur intègre, tout dévoué à l'intérêt public », mais..., ἀλλ' ἕτερ' ἐστὶν.... Cf. *NC*.

μυρία· ἂν γὰρ ἅπαντά τις ἐκφύγῃ, ἀλλὰ τούς γ' οὐδένα βουλομένους εἶναι τοιοῦτον οὐ διαφεύξεται. Ἡ δ' ἐφ' ἑκάστου τούτων ἁμαρτία κατὰ μικρὸν ὑπορρέουσα ἀθρόος τῇ πόλει βλάβη γίγνεται.

[229] Ὧν μηδὲν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πάθητε τήμερον μηδ' ἀφῆτε τοῦτον ὃς ὑμᾶς τηλικαῦτ' ἠδίκηκεν. Καὶ γὰρ ὡς ἀληθῶς τίς ἔσται λόγος περὶ ὑμῶν, εἰ τοῦτον ἀφήσετε; Ἀθήνηθεν ἐπρέσβευσάν τινες ὡς Φίλιππον τουτονὶ, Φιλοκράτης, Αἰσχίνης, Φρύνων, Δημοσθένης. Τί οὖν; ὁ μὲν πρὸς τῷ μηδὲν ἐκ τῆς πρεσβείας λαβεῖν τοὺς αἰχμαλώτους ἐκ τῶν ἰδίων ἐλύσατο· ὁ δ' ὧν τὰ τῆς πόλεως πράγματα χρημάτων ἀπέδοτο, τούτων πόρνας ἠγόραζε καὶ ἰχθῦς περιιών. [230] Καὶ ὁ μὲν τὸν υἱὸν ἔπεμψε Φιλίππῳ, πρὶν εἰς ἄνδρας ἐγγράψαι, ὁ μιαρὸς Φρύνων· ὁ δ' οὐδὲν ἀνάξιον οὔτε τῆς πόλεως οὔθ' αὑτοῦ διεπράξατο. Καὶ ὁ μὲν χορηγῶν καὶ τριηραρχῶν ἔτι καὶ ταῦτ' ᾤετο δεῖν ἐθελοντὴς ἀναλίσκειν, [λύεσθαι,] μηδέν' ἐν συμφορᾷ τῶν πολιτῶν

NC. 1. ἂν γὰρ manuscrits. ἂν δ' ἄρ' G. H. Schæfer et Dobree. ἂν δ' Vœmel. Il nous semble peu logique de faire commencer ici le second point. — ἐκφύγῃ, ἀλλὰ τούς Cobet. ἐκφύγῃ τἄλλα, τούς manuscrits. — 3. αθρόος S et L. ἀθρόως, ou ἀθρόως vulg. — 6. Les manuscrits flottent ici entre ἀνῆτε (S) et ἀφῆτε; mais, à la ligne suivante, ils portent ἀφήσετε. — 8. οὑτοιί Herwerden. — 12. περιὼν S[1]. — 16. λύεσθαι S et texte de F. λύεσθαι τοὺς αἰχμαλώτους L et vulg. Cobet y a reconnu des gloses.

1-2. Ἂν γάρ.... διαφεύξεται. Les mots τις et τοιοῦτον, profondément obscurs dans l'état actuel du texte, s'expliquent si on adopte notre supplément. « Si l'on (si le citoyen intègre et patriotique) échappe à tous les obstacles qui vous empêchent de l'écouter, il n'échappera pas aux mauvais sentiments (il ne triomphera pas des mauvais sentiments) de ceux qui ne veulent pas qu'il y ait un tel citoyen (qui s'offusquent d'une vertu aussi désintéressée). »

9. Τί οὖν; Faut-il croire que cette question (ainsi que, au paragraphe 231, τί οὖν μετὰ ταῦτα; τί δέ; et τὸν δὲ κατηγοροῦντα τί;) appartient à un autre interlocuteur? Cela n'est guère admissible pour τί δέ; et les autres questions peuvent aussi être attribuées au narrateur. Démosthène prête au personnage qu'il met en scène les tournures vives du langage le plus familier.

10-12. Ὁ δέ. C'est Philocrate. On cite à l'appui Plutarque, *De fortuna*, au commencement; *Symposiac.*, IV, 4; Athénée, VIII, p. 343 E. — Περιιών, de tous les côtés, en explorant tous les lieux où l'on peut se procurer ces denrées. Ici Démosthène flétrit les mœurs de Philocrate; au paragraphe 309, il flétrit un de ses actes. Les observations d'O. Gilbert sont hypercritiques.

12-14. Καὶ ὁ μέν.... Contrairement à ce qui précède, l'ambassadeur indigne est ici nommé en premier lieu, et ὁ δ(έ) se rapporte à Démosthène. Plus loin, l'ordre changera encore une fois. Grâce à cette disposition, les antithèses, au lieu d'être parallèles, s'enlacent et portent en arrière comme en avant. — Πρὶν εἰς ἄνδρας ἐγγράψαι. Scholiaste : Τὴν ὑποψίαν αἰσχρὰν ποιεῖ ἡ ἡλικία.

15. Plusieurs éditeurs mettent une virgule après δεῖν. Mais les mots ταῦτ' ἀναλίσκειν se réfèrent à l. 10 et sont opposés à χορηγῶν καὶ τριηραρχῶν.

δι' ἔνδειαν περιορᾶν· ὁ δὲ τοσούτου δεῖ τῶν ὑπαρχόντων τιν' 413
αἰχμάλωτον σῶσαι, ὥσθ' ὅλον τόπον καὶ πλεῖν ἢ μυρίους μὲν ὁπλίτας, ὁμοῦ δὲ χιλίους ἱππέας τῶν ὑπαρχόντων συμμάχων ὅπως αἰχμάλωτοι γένωνται Φιλίππῳ, συμπαρεσκεύασεν. [231] Τί οὖν μετὰ ταῦτα; Ἀθηναῖοι λαβόντες, ᾔδεσαν μὲν γὰρ πάλαι· τί δέ; τοὺς μὲν χρήματ' εἰληφότας καὶ δῶρα, καὶ καταισχύναντας ἑαυτούς, τὴν πόλιν, τοὺς ἑαυτῶν παῖδας, ἀφεῖσαν καὶ νοῦν ἔχειν ἡγοῦντο καὶ τὴν πόλιν εὐθενεῖσθαι· τὸν δὲ κατη-

NC. 2. πλεῖν S seul. πλέον A. πλείους L et vulg. — 3. ὑπαρχόντων. Dobree était choqué de voir ce mot revenir ici. — 6. τί δέ; Variantes : τί δή; et τί δαί; — 7. ἀφεῖσαν S et A. ἀφίεσαν L et vulg. — εὐθενεῖσθαι (variantes : εὐθηνεῖσθαι, εὐθυνεῖσθαι) est altéré. Faut-il écrire εὖ σταθμᾶσθαι ? εὖ συννοῆσαι ?

1-4. Τῶν ὑπαρχόντων τιν' αἰχμάλωτον. Les captifs déjà tombés en esclavage, et délivrés par Démosthène, sont opposés aux alliés encore libres et debout (τῶν ὑπαρχόντων συμμάχων), qu'Eschine fit tomber au pouvoir de Philippe. [Shilleto.] — Ὅλον τόπον, tout un pays (la Phocide). Cf. *Phil.* I, § 4; Eschyle, *Perses*, 790 : Εἰ μὴ στρατεύοισθ' ἐς τὸν Ἑλλήνων τόπον. — Πλεῖν.... ἱππέας, plus de dix mille hoplites et presque (ὁμοῦ) mille cavaliers. Il y a ici une difficulté. D'après Diodore, XVI, 59, Phalécos n'avait en tout que huit mille mercenaires; et ce corps ne fut pas fait prisonnier, mais eut une capitulation honorable. O. Gilbert pense que l'interpolateur auquel il attribue ce morceau s'est maladroitement servi du paragraphe 266, où il est dit des Olynthiens : Χιλίους μὲν ἱππέας κεκτημένοι, πλείους δ' ὄντες ἢ μύριοι. Le rapprochement est frappant. Toutefois, on ne doit en conclure, ce me semble, qu'une chose que l'on savait déjà : c'est que les orateurs aiment les chiffres ronds et ne se piquent pas d'une grande exactitude. A. Schæfer, II, p. 174, 1, croit qu'il y avait, à côté des mercenaires de Phalécos, quelques milliers de milice phocidienne qui furent faits prisonniers, mais que l'orateur comprend les uns et les autres dans son total de onze mille hommes. On peut aussi penser aux citoyens des villes béotiennes réduits en esclavage par les Thébains, sinon par Philippe lui-même (cf. §§ 112 et 325). Quoi qu'il en soit, la locution ὅπως αἰχμάλωται γένωνται, amenée par l'antithèse, est très-hyperbolique et ne peut s'entendre au propre que d'une petite partie de ces onze mille hommes.

5-6. Ἀθηναῖοι λαβόντες.... πάλαι, les Athéniens ayant mis la main sur eux (je ne dis pas, ayant découvert leur crime) : car ils savaient la chose depuis longtemps. — Τί δέ; eh bien. Le narrateur s'arrête un instant, comme on fait, lorsqu'on est sur le point de dire quelque chose d'étrange et d'inattendu.

6-8. Τοὺς μὲν.... ἀφεῖσαν. Par le fait, Eschine seul sera acquitté ou condamné en ce jour. L'orateur se sert du pluriel, fidèle à sa tactique habituelle de confondre la cause d'Eschine avec celle de ses collègues les plus compromis. Mais ici cette confusion est assez singulière : car Philocrate, qui semble compris dans le pluriel τοὺς μέν, régime de ἀφεῖσαν, avait été condamné. C'est peut-être pour cette raison que, plus haut, Philocrate n'a pas été, comme Phrynon, désigné par son nom. — Νοῦν ἔχειν ἡγοῦντο. Cf. *Phil.* III, § 39 : Ζῆλος, εἴ τις εἴληφέ τι, γέλως ἂν ὁμολογῇ. — Καὶ τὴν πόλιν εὐθενεῖσθαι, et que la ville prospérait. Mais il ne s'agit pas de cela, et le changement du sujet est très-choquant. Il faudrait quelque chose qui fît antithèse à τὴν πόλιν ἀγνοεῖν. Voy. *NC.*

8-2. Τὸν δὲ κατηγοροῦντα τί; sous-entendez ἡγοῦντο. — Τὴν πόλιν ἀγνοεῖν, qu'il ne connaissait pas ses concitoyens, qu'il ignorait leurs sentiments et la manière de s'y prendre afin de passer à leurs yeux pour un habile homme.... L'explication de G. H. Schæfer « ignorare quam prosperæ

γοροῦντα τί; ἐμβεβροντῆσθαι, τὴν πόλιν ἀγνοεῖν, οὐκ ἔχειν ὅποι τὰ ἑαυτοῦ ῥίπτῃ. [232] Καὶ τίς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῦτ' ἰδὼν τὸ παράδειγμα δίκαιον αὑτὸν παρασχεῖν ἐθελήσει; τίς προῖκα πρεσβεύειν, εἰ μήτε λαβεῖν μήτε τῶν εἰληφότων ἀξιοπιστότερον παρ' ὑμῖν εἶναι δοκεῖν ὑπάρξει; Οὐ μόνον κρίνετε τούτους τήμερον, οὔ, ἀλλὰ καὶ νόμον τίθεσθ' εἰς ἅπαντα τὸν μετὰ ταῦτα χρόνον, πότερον χρημάτων αἰσχρῶς ὑπὲρ τῶν ἐχθρῶν πρεσβεύειν ἅπαντας προσήκει ἢ προῖχ' ὑπὲρ ὑμῶν τὰ βέλτιστ' ἀδωροδοκήτως. [233] Ἀλλὰ μὴν περὶ μὲν τῶν ἄλλων οὐδενὸς προσδεῖσθε μάρτυρος· ὡς δὲ τὸν υἱὸν ἔπεμψεν ὁ Φρύνων, κάλει μοι τούτων τοὺς μάρτυρας.

Τοῦτον μὲν τοίνυν οὐκ ἔκρινεν Αἰσχίνης, ὅτι τὸν αὑτοῦ παῖδ' ἐπ' αἰσχύνῃ πρὸς Φίλιππον ἔπεμψεν. Εἰ δέ τις ὢν ἐφ' ἡλικίας ἑτέρου βελτιων τὴν ἰδέαν, μὴ προϊδόμενος τὴν ἐξ ἐκείνης τῆς ὄψεως ὑποψίαν, ἰταμώτερον τῷ μετὰ ταῦτ' ἐχρήσατο βίῳ,
414 τοῦτον ὡς πεπορνευμένον κέκρικεν.

NC. 5. οὐ μόνον S et A. ὥστε οὐ μόνον vulg. ὥστε au-dessus de la ligne L. — 6. νόμον τούτοις τίθεσθε vulg. — 8. ἅπαντας. L seul : ἅπαντα. — 9. Cobet veut retrancher ἀδωροδοκήτως. — μὲν n'est omis que dans S. — 11. μάρτυρας. Ici, comme au paragraphe 213, les manuscrits portent le titre prématuré Μάρτυρες. Sauppe l'a supprimé. — 12-16. Τοῦτον μὲν.... κέκρικεν. Ces lignes seraient mieux placées à la fin du paragraphe 236, après les dépositions relatives à Phrynon. [Nitsche, *De trajiciendis partibus in Demosthenis orationibus*, p. 15.] — 14. τὴν ἰδέαν ἑτέρου βελτίων vulg.

« sint res civitatis » fait violence aux mots et donne un sens peu satisfaisant. — Οὐκ ἔχειν ὅποι τὰ ἑαυτοῦ ῥίπτῃ, qu'il ne savait où jeter son argent. Dépenser son bien à racheter des prisonniers passe pour une simplicité. Cf. § 343.

4-5. Εἰ μήτε λαβεῖν μήτε.... ὑπάρξει, s'il doit en résulter pour lui de n'avoir rien reçu (de rester pauvre), et, tout à la fois, de ne pas jouir près de vous de plus de confiance que ceux qui se sont enrichis. Les négations se rapportent aux infinitifs, et ὑπάρξει équivaut à περιέσται. S'il faut en juger par les traductions latines, les éditeurs n'ont pas compris ce passage.

9. Τὰ βέλτιστ(α) est opposé à αἰσχρῶς. A la fin de la phrase ἀδωροδοκήτως est ajouté pour remplir l'oreille

11. Τοὺς μάρτυρας. Démosthène fait déposer des témoins sur un fait qui ne regarde pas Eschine et qui est étranger au procès. Otto Gilbert relève cette irrégularité avec beaucoup de justesse; mais il s'en sert à tort pour contester l'authenticité de ce morceau. Démosthène veut faire rejaillir sur l'accusé ce qu'il y avait d'odieux dans la conduite d'un homme qu'il représente comme son compagnon et son complice; il est trop heureux de pouvoir citer des témoins dans un procès où ils lui font défaut, et les présidents du tribunal, qui ne sont pas des hommes de loi, ne s'aperçoivent pas de l'irrégularité, et laissent faire.

15. Ἰταμώτερον τῷ μετὰ ταῦτα ἐχρήσατο βίῳ. Scholiaste : Δαιμονίως ἀπολογεῖται ὑπὲρ Τιμάρχου, ἔλαττον αὐτῷ κακὸν μαρτυρήσας, καὶ διὰ τούτου τοῦ μείζονος καὶ χαλεπωτέρου μᾶλλον ἀπαλλάξας ἐγκλήματος.... Ἐν ταῖς ὑπὲρ τῶν φαυλοτάτων ἀπολογίαις ἀφεῖναι δεῖ τι

[234] Φέρε δὴ περὶ τῆς ἑστιάσεως καὶ τοῦ ψηφίσματος εἴπω· μικροῦ γ', ἃ μάλιστά μ' ἔδει πρὸς ὑμᾶς εἰπεῖν, παρῆλθον. Τῆς πρώτης ἐκείνης πρεσβείας γράφων τὸ προβούλευμ' ἐγὼ καὶ πάλιν ἐν τῷ δήμῳ ταῖς ἐκκλησίαις, ἐν αἷς ἐμέλλετε βουλεύεσθαι περὶ τῆς εἰρήνης, οὐδενὸς οὔτε λόγου πω παρὰ τούτων οὔτ' ἀδικήματος ὄντος φανεροῦ, τὸ νόμιμον [ἔθος] ποιῶν, καὶ ἐπῄνεσα τούτους καὶ εἰς πρυτανεῖον ἐκάλεσα. [235] Καὶ νὴ Δί' ἔγωγε καὶ τοὺς παρὰ τοῦ Φιλίππου πρέσβεις ἐξένισα, καὶ πάνυ γ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, λαμπρῶς· ἐπειδὴ γὰρ ἑώρων αὐτοὺς καὶ ἐπὶ τοῖς τοιούτοις ἐκεῖ σεμνυνομένους ὡς εὐδαίμονας καὶ λαμπρούς, εὐθὺς ἡγούμην ἐν τούτοις πρῶτον [αὐτὸς] περιεῖναι δεῖν αὐτῶν καὶ μεγαλοψυχότερος φαίνεσθαι. Ταῦτα δὴ παρέξεται νῦν οὗτος λέγων ὡς « αὐτὸς ἐπῄνεσεν ἡμᾶς καὶ αὐτὸς εἱστία τοὺς πρέσβεις », τὸ πότε οὐ διορίζων. [236] Ἔστι δὲ ταῦτα πρὸ τοῦ τὴν πόλιν ἠδικῆσθαί τι καὶ φανεροὺς τούτους πεπρακότας αὐτοὺς γενέσθαι, ὅτ' ἄρτι μὲν ἧκον οἱ πρέσβεις τὸ πρῶτον, ἔδει δ' ἀκοῦσαι τὸν δῆμον τί λέγουσιν,

NC. 2-3. Variante : παρῆλθεν. — 4. ἐν ταῖς ἐκκλησίαις A. — 5. βουλεύεσθε S. — 6. τὸ νόμιμον S. Variantes : τὸ κοινὸν, τὸ κοινὸν νόμιμον, τὸν νόμον. — ἔθος est la glose de τὸ νόμιμον. On ne dit pas τὸ ἔθος ποιεῖν. Dobree : τὸ τοῦ νομίμου ἔθους. — 7. εἰς τὸ πρυτανεῖον vulg. — 10. καὶ est omis dans A. — 11. πρῶτον S et L. πρῶτος vulg. — 12. αὐτὸς est omis dans A. — 14. ιστία S. — Variante : προσδιορίζων. — 15. ἔστιν S. — 17. ἀκοῦσαι δὲ ἔδει vulg.

μικρὸν καὶ δέξασθαι δι' οὗ τὸ μεῖζον ἀπωσόμεθα.

1. Τῆς ἑστιάσεως, le banquet (offert aux ambassadeurs de Philippe). Ces mots ne désignent pas le repas au Prytanée, lequel est compris dans le décret (ψήφισμα) voté en l'honneur des ambassadeurs athéniens. D'après l'habitude des anciens, l'orateur exposera d'abord ce qu'il a mentionné en dernier lieu.

5-6. Οὔτε λόγου.... οὔτ' ἀδικήματος, ni discours (coupable) ni action coupable.

6. Τὸ νόμιμον, ce qui est consacré par l'usage. Cf. § 31.

8-9. Καὶ νὴ Δί' ἔγωγε.... καὶ πάνυ γε λαμπρῶς. En écrivant : « Mais oui, j'ai fêté les ambassadeurs de Philippe, et encore très-magnifiquement », Démosthène semble répondre (la tournure même de ses expressions le fait soupçonner) à ce qu'Eschine raconte si malicieusement au paragraphe 111 de sa défense.

11. Εὐθὺς.... ἐν τούτοις πρῶτον, tout d'abord en ces choses. Ensuite, cela s'entend sans qu'on le dise, il est des choses plus importantes dans lesquelles on tâche de l'emporter sur ces Barbares vernis.

13-14. Παρέξεται, il alléguera, il avancera. Cf. παρασχέσθω, § 32. — Τὸ πότε οὐ διορίζων : Eschine rappelle ces faits à leur place et dans l'ordre des temps aux paragraphes 45-46, 53-55. Mais, au paragraphe 121, il brouille les faits et les temps, de manière à induire ses auditeurs en erreur. Toute la sagacité de Démosthène n'eût pas suffi pour prévoir cette rouerie. Spengel, qui a fait cette observation, en tire la conclusion très-plausible que les paragraphes 234-236 ont été ajoutés après coup par l'orateur.

οὐδέπω δὲ οὔθ' οὗτος συνερῶν δῆλος ἦν τῷ Φιλοκράτει οὔτ ἐκεῖνος τοιαῦτα γράφων. Ἂν δὴ ταῦτα λέγῃ, μέμνησθε τοὺς χρόνους ὅτι τῶν ἀδικημάτων εἰσὶ πρότεροι. Μετὰ ταῦτα δ' οὐδὲν ἐμοὶ πρὸς τούτους οἰκεῖον οὐδὲ κοινὸν γέγονεν. Λέγε τὴν μαρτυρίαν.

ΜΑΡΤΥΡΙΑ.

[237] Ἴσως τοίνυν ἀδελφὸς αὐτῷ συνερεῖ Φιλοχάρης καὶ
415 Ἀφόβητος· πρὸς οὓς ἀμφοτέρους ὑμῖν πολλὰ καὶ δίκαι' ἔστιν εἰπεῖν. Ἀνάγκη δ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μετὰ παρρησίας διαλεχθῆναι, μηδὲν ὑποστελλόμενον. Ἡμεῖς, Ἀφόβητε καὶ σὺ Φιλόχαρες, σὲ μὲν τὰς ἀλαβαστοθήκας γράφοντα καὶ τὰ τύμπανα, τούτους δ' ὑπογραμματέας καὶ τοὺς τυχόντας ἀνθρώπους (καὶ οὐδεμιᾶς κακίας ταῦτα, ἀλλ' οὐδὲ στρατηγίας γ' ἄξια) πρεσβειῶν, στρατηγιῶν, τῶν μεγίστων τιμῶν ἠξιώσαμεν. [238] Εἰ τοίνυν μηδὲν ὑμῶν ἠδίκει μηδείς, οὐχ ἡμεῖς χάριν ὑμῖν οὐδενός, ἀλλ' ὑμεῖς ἡμῖν δικαίως ἂν ἔχοιτε τούτων· πολλοὺς γὰρ ὑμῶν μᾶλλον ἀξίους τιμᾶσθαι παρέντες ἡμεῖς, ὑμᾶς ἐσεμνύνομεν. Εἰ δὲ δὴ καὶ ἐν αὐτοῖς οἷς ἐτιμᾶσθ' ἠδίκηκέ

NC. 7. ἀδελφὸς Dindorf. — 10. ὑποστελλόμενον S. ὑποστειλάμενον L[1] et A. ὑποκρινόμενον vulg. — 11. σὲ μὲν S et A. ἴσμεν σὲ μὲν L et vulg. — ἀλαβαστοθήκας (forme attique) Harpocration et d'autres grammairiens. ἀλαβαστροθήκας vulg. — 13. ἀλλ' οὐ S seul. Ensuite γ' y est gratté. — 16. ἂν εἴχετε A.

1. Συνερῶν.... τῷ Φιλοκράτει. Cf. §§ 15-16, et 178.

5. Τὴν μαρτυρίαν. C'est la déposition annoncée au paragraphe 233. Cf. § 213 sq.

11-14. Σὲ μέν. Entendez Philocharès. — Τούτους δ(έ). Entendez Aphobétos et Eschine. — Οὐδεμίας κακίας ταῦτα, ἀλλ' οὐδὲ στρατηγίας γ' ἄξια, ces métiers ne méritent en aucune façon le reproche de malhonnêteté, mais ils ne donnent pas non plus droit au poste de stratége. Suivant nous, κακίας dépend aussi de ἄξια. Cf. la locution κακίαν ὀφλισκάνειν. — Πρεσβειῶν.... τῶν μεγίστων τιμῶν. Des ambassades avaient été confiées, non-seulement à Eschine, mais aussi à Aphobétos, chargé par le peuple d'une mission en Perse. Le même Aphobétos fut pendant quatre ans trésorier de la république, sans doute comme créature d'Eubule. Philocharès était alors même stratége depuis plus de deux ans. Cf. Eschine, § 149.

15-16. Οὐχ ἡμεῖς χάριν : sous-ent. ἂν εἴχομεν. Après ἀλλ' ὑμεῖς on lit l'optatif ἂν ἔχοιτε (voy. cependant *NC*.), parce que le second point est indépendant de l'hypothèse (contraire à la réalité) εἰ.... ὑμῶν ἠδίκει μηδείς.

17. Μᾶλλον ἀξίους, qui en étaient plus dignes (par leur naissance et leurs antécédents).

18. Ἐν αὐτοῖς οἷς ἐτιμᾶσθε. Cf. *Megalop.*, § 13 : Ὧν ἐσώθησαν, avec la note, et *Phil.* III, § 63.

τις ὑμῶν, καὶ ταῦτα τοιαῦτα, πόσῳ μᾶλλον ἂν μισοῖσθε δικαίως ἢ σώζοιτε; ἐγὼ μὲν οἶμαι πολλῷ. Βιάσονται τοίνυν ἴσως, μεγαλόφωνοι καὶ ἀναιδεῖς ὄντες, καὶ « τὸ συγγνώμη ἀδελφῷ βοηθεῖν » προσειληφότες. [239] Ὑμεῖς δὲ μὴ ἡττᾶσθε, ἐκεῖν' ἐνθυμούμενοι, ὅτι τούτοις μὲν τούτου προσήκει φροντίζειν, ὑμῖν δὲ τῶν νόμων καὶ ὅλης τῆς πόλεως καὶ παρὰ πάντα τῶν ὅρκων, οὓς αὐτοὶ κάθησθ' ὀμωμοκότες. Καὶ γὰρ εἴ τινων δεδέηνται τουτονὶ σώζειν, πότερ' ἂν μηδὲν ἀδικῶν φαίνηται τὴν πόλιν ἢ κἂν ἀδικῶν, σκοπεῖτε. Εἰ μὲν γὰρ ἂν μή, κἀγώ φημι δεῖν, εἰ δ' ὅλως κἂν ὁτιοῦν, ἐπιορκεῖν δεδέηνται. Οὐ γὰρ εἰ κρύβδην ἐστὶν ἡ ψῆφος, λήσει τοὺς θεούς, ἀλλὰ τοῦτο καὶ πάντων ἄρισθ' ὁ τιθεὶς τὸν νόμον εἶδε [τὸ κρύβδην ψηφίζεσθαι], ὅτι τούτων μὲν οὐδεὶς εἴσεται τὸν ἑαυτῷ κεχαρισμένον ὑμῶν, οἱ θεοὶ δ' εἴσονται καὶ τὸ δαιμόνιον τὸν μὴ τὰ δίκαια ψηφισάμενον. 416 [240] Παρ' ὧν κρεῖττόν ἐστιν ἑκάστῳ τὰς ἀγαθὰς ἐλπίδας τοῖς παισὶ καὶ ἑαυτῷ, τὰ δίκαια γνόντα καὶ τὰ προσήκοντα, περιποιήσασθαι ἢ τὴν ἀφανῆ καὶ ἄδηλον χάριν τούτοις καταθέσθαι, καὶ ἀφεῖναι τοῦτον ὃς αὐτὸς ἑαυτοῦ καταμεμαρτύρηκεν. Τίνα γάρ, Αἰσχίνη, μάρτυρα μείζω παράσχωμαι τοῦ πολλὰ καὶ δεινὰ πεπρεσβεῦσθαί σοι ἢ σὲ κατὰ σαυτοῦ; ὃς γὰρ ᾠήθης χρῆναι τὸν φανερόν τι ποιῆσαι βουληθέντα τῶν σοὶ πεπρεσβευμένων τηλικαύτῃ καὶ τοιαύτῃ συμφορᾷ περιβαλεῖν, δῆλον ὅτι

NC. 2. σώζοιτε est notre conjecture. σώζοισθε manuscrits (σώζεσθε A), ainsi qu'Hermogène, III, pp. 347 et 352. Cobet, *V. L.*, p. 511, retranche ἢ σώζοισθε, comme si l'orateur avait parlé, dans ce qui précède, d'une chose digne de haine à un moindre degré. — 3. συγγνώμη F (seul?). συγγνώμην S, L et vulg. Cette dernière leçon n'est guère admissible, quoi qu'en ait dit Vœmel. L'hiatus ne peut choquer dans une locution proverbiale. — 4-5. ἡττᾶσθαι et τούτους S^1. — 9. εἰ μὲν γὰρ μὴ ἀδικῶν vulg. — 11. τοῦ κρύβδην F et A. — 12. τὸ κρύβδην ψηφίζεσθαι : glose reconnue par Herwerden. — ὅτι S. διὰ τί; ὅτι L et vulg.

1-2. Πόσῳ μᾶλλον.... ἢ σώζοιτε; combien plus mériteriez-vous d'être haïs que de le sauver? combien serait-il plus juste de vous haïr à cause de votre frère que de l'acquitter par égard pour vous?

2-3. Βιάσονται. Cf. *Mid.*, § 40. — Συγγνώμη équivaut à συγγνωτόν (ἐστιν).

5-6. Τούτου se réfère à Eschine. — Πάρα πάντα, au delà de tout, surtout.

8-10. Πότερ(α) : sous-ent. σώζειν τουτονὶ δεδέηνται. — Κἂν ἀδικῶν : sous-ent. φαίνηται. — Φημὶ δεῖν : sous-ent. σώζειν αὐτόν. — Εἰ δ' ὅλως κἂν ὁτιοῦν, s'ils vous ont demandé sa grâce de toutes les façons et quoi qu'il ait commis.

13. Τούτων, de l'accusé et de ses amis.

18. Αὐτὸς ἑαυτοῦ καταμεμαρτύρηκεν. Cf. § 205.

δεινὸν ἄν τι παθεῖν σαυτὸν ἤλπιζες, εἰ πύθοινθ' οὗτοι τὰ πεπραγμένα σοι.

[241] Τοῦτο τοίνυν, ἄνπερ ὑμεῖς εὖ φρονῆτε, καθ' αὑτοῦ συμβήσεται τούτῳ πεπρᾶχθαι, οὐ μόνον κατὰ τοῦθ', ὅτι παμμέγεθες σημεῖόν ἐστι τῶν πεπρεσβευμένων, ἀλλ' ὅτι καὶ κατηγορῶν ἐκείνους τοὺς λόγους εἶπεν οἳ κατ' αὐτοῦ νῦν ὑπάρχουσιν· ἃ γὰρ ὡρίσω σὺ δίκαια, ὅτε Τίμαρχον ἔκρινες, ταὐτὰ δήπου ταῦτα καὶ κατὰ σοῦ προσήκει τοῖς ἄλλοις ἰσχύειν. [242] Ἔλεγε τοίνυν τότε πρὸς τοὺς δικαστὰς ὅτι « ἀπολογήσεται δὲ Δημοσθένης ὑπὲρ αὐτοῦ, καὶ κατηγορήσει τῶν ἐμοὶ πεπρεσβευμένων· εἶτ', ἐὰν ὑμᾶς ἀπαγάγῃ τῷ λόγῳ, νεανιεύσεται καὶ περιιὼν ἐρεῖ· πῶς τι τοὺς δικαστὰς ἀπαγαγὼν ἀπὸ τῆς ὑποθέσεως ᾠχόμην τὸ πρᾶγμ' αὐτῶν ὑφελόμενος; » μὴ σύ γε, ἀλλ' ὑπὲρ ὧν ἀγωνίζει, περὶ τούτων ἀπολογοῦ· τότε δ', ἡνίκ' ἐκεῖνον ἔκρινες, ἐξῆν σοι κατηγορεῖν καὶ λέγειν ὅ τι ἐβούλου.

[243] Ἀλλὰ μὴν καὶ ἔπη τοῖς δικασταῖς ἔλεγες, οὐδένα μάρ-
417 τυρ' ἔχων ἐφ' οἷς ἔκρινες τὸν ἄνθρωπον παρασχέσθαι·

> Φήμη δ' οὔ τις πάμπαν ἀπόλλυται, ἥντινα λαοὶ
> πολλοὶ φημίξωσι· θεός νύ τίς ἐστι καὶ αὐτή.

NC. 3. φρονεῖτε S¹. — 5. σημεῖον est ajouté dans S par une main ancienne. — Peut-être : τῶν παραπεπρεσβευμένων. — 6. ὑπάρχουσιν S et L. ὑπάρξουσιν vulg. — 7-8. ταῦτα.... ταῦτα L et vulg. — ἔλεγεν S. — 12. ἐρεῖ· πῶς τι τοὺς Cobet. ἐρεῖ πῶς τι, τοὺς G. H. Schæfer. ἐρεῖ : πῶς τι; τοὺς Vœmel. ἐρεῖ· πῶς; τί; τοὺς vulg. — 14. ὑπὲρ τούτων ἀπολογοῦ vulg. — 16. ἔπη, correction introduite dans le manuscrit Π, et peut-être confirmée par une scholie, nous a semblé nécessaire. ἐπὶ manuscrits et éditions. Mais καὶ ne doit pas porter sur ἐπὶ τοῖς δικασταῖς, et ἔλεγες a besoin d'un régime annonçant la citation qui va suivre : cf. ἰαμβεῖα, § 245. — 18. παν (pour πάμπαν) S¹, à la fin d'une ligne.

1. Ἤλπιζες, tu t'attendais à.... Cf. *Olynth.* I, § 14.

9. Δὲ. Cf. §§ 40, 181, 188.

11-13. Καὶ περιιὼν ἐρεῖ. Eschine, *Tim.*, § 175, avait montré Démosthène se vantant devant les jeunes gens qu'il instruisait dans l'art de la parole d'avoir jeté de la poudre aux yeux des juges. Tout en rappelant ce passage, Démosthène évite de parler de ses disciples : les professeurs de rhétorique étaient vus de mauvais œil. — Πῶς τι équivaut à ποῖόν τινα τρόπον. C'est une locution analogue à φαύλως τι, κάλλιόν τι, ainsi qu'à πηνίκ' ἄττα. Cf. Platon, *Ion*, p. 530 A : Καὶ πῶς τι ἠγωνίσω; *Hipp. maj.*, p. 297 E : Πῶς τι ἄρ' ἀγωνιζοίμεθα; passages où l'on écrit à tort πῶς τί. [Cobet.] — Ἀπαγαγὼν.... ὑφελόμενος. Ce sont les termes mêmes dont Eschine s'était servi.

13. Μὴ σύ γε, ne fais pas, toi, ce que tu trouvais mauvais alors.

16. Ἔπη..., μάρτυρ(α). Démosthène dit que, à défaut de témoins, Eschine citait des vers à l'appui de son accusation;

Οὐκοῦν, Αἰσχίνη, καὶ σὲ πάντες οὗτοι χρήματ' ἐκ τῆς πρεσβείας φασὶν εἰληφέναι, ὥστε καὶ κατὰ σοῦ δήπουθεν φήμη δ' οὔ τις πάμπαν ἀπόλλυται, ἥντινα λαοὶ πολλοὶ φημίξωσιν. [244] Ὅσῳ γὰρ αὖ σε πλείους ἢ 'κεῖνον αἰτιῶνται, θεώρησον ὡς ἔχει. Τὸν μὲν Τίμαρχον οὐδ' οἱ πρόσχωροι πάντες ἐγίγνωσκον, ὑμᾶς δὲ τοὺς πρέσβεις οὐδεὶς Ἑλλήνων οὐδὲ βαρβάρων ἔσθ' ὅστις οὔ φησι χρήματ' ἐκ τῆς πρεσβείας εἰληφέναι. Ὥστ', εἴπερ ἐστ' ἀληθὴς ἡ φήμη, καθ' ὑμῶν ἐστιν, ἡ παρὰ τῶν πολλῶν, ἣν ὅτι πιστὴν εἶναι δεῖ καὶ θεός νύ τίς ἐστι καὶ αὐτή, καὶ ὅτι σοφὸς ἦν ὁ ποιητὴς ὁ ταῦτα ποιήσας, σὺ διώρισας αὐτός.

[245] Ἔτι τοίνυν ἰαμβεῖα δήπου συλλέξας ἐπέραινεν, οἷον·

Ὅστις δ' ὁμιλῶν ἥδεται κακοῖς ἀνὴρ,
οὐ πώποτ' ἠρώτησα, γιγνώσκων ὅτι
τοιοῦτός ἐσθ' οἵοισπερ ἥδεται ξυνών.

Εἶτα « τὸν εἰς τοὺς ὄρνεις εἰσιόντα καὶ μετὰ Πιτταλάκου περι« ιόντα », καὶ τοιαῦτ' εἰπὼν, « ἀγνοεῖτ', » ἔφη, « ποῖόν τινα « ἡγεῖσθαι δεῖ; » Οὐκοῦν, Αἰσχίνη, καὶ κατὰ σοῦ τὰ ἰαμβεῖα ταῦθ' ἁρμόσει νῦν ἐμοὶ, κἂν ἐγὼ λέγω πρὸς τούτους, ὀρθῶς καὶ προσηκόντως ἐρῶ· ὅστις δ' ὁμιλῶν ἥδεται, καὶ ταῦτα πρεσβεύων, Φιλοκράτει, οὐ πώποτ' ἠρώτησα, γιγνώσκων ὅτι ἀργύριον εἴληφ' οὗτος, ὥσπερ Φιλοκράτης ὁ ὁμολογῶν.

[246] Λογογράφους τοίνυν καὶ σοφιστὰς ἀποκαλῶν τοὺς ἄλλους καὶ ὑβρίζειν πειρώμενος, αὐτὸς ἐξελεγχθήσεται 418

NC. 5. ἔχει vulg. εισηι (σ sur une lettre grattée) S seul. ἔσει Vœmel. ἔχει σοι Rauchenstein, *Jahrb. für Philol.* 1868, p. 592. [θεώρησον] ὧδ' εἴσει Cobet. — 8. ἐστ' est omis dans F. — καθ' S et L. καὶ καθ' vulg. — 14. ἐσθ' οἵοισπερ H. Wolf. ἐστιν οἷσπερ manuscrits. — 19. Variante vicieuse : ταὐτὰ. — 22. σοφιστὰς καλων S seul.

cf. *Tim.*, § 129. Les vers sont d'Hésiode, *Trav. et Jours*, 761.

4-5. Θεώρησον ὡς ἔχει. Mots altérés. — Voy. la réponse d'Eschine au paragraphe 145 de sa défense.

12-14. Ὅστις.... Eschine, *Timarque*, § 152, cite neuf vers, dont ces trois sont les derniers. — Τοιοῦτός ἐσθ' οἵοισπερ équivaut à τ. ἐ. οἱοίπερ εἰσιν ἐκεῖνοι οἷς.

15. Τὸν εἰς τοὺς ὄρνεις εἰσιόντα, qui fréquente le marché aux oiseaux. L'usage, Reiske l'a fait observer, recommande cette explication. Cependant Eschine, *ib.*, § 53-59, parle d'une maison de jeu où l'on s'amusait à faire combattre des coqs, ce qui donnait lieu à des paris.

20-21. Ἀργύριον.... Φιλοκράτης. Comme l'orateur a composé à dessein ce trimètre, on peut croire, avec Herwerden, que ὁ ὁμολογῶν (cf. § 114) est interpolé. Mais les mots καὶ ταῦτα πρεσβεύων ne le sont certainement pas.

τούτοις ὧν ἔνοχος. Ταῦτα μὲν γὰρ τὰ ἰαμβεῖ' ἐκ Φοίνικός ἐστιν Εὐριπίδου· τοῦτο δὲ τὸ δρᾶμ' οὐδεπώποτ' οὔτε Θεόδωρος οὔτ' Ἀριστόδημος ὑπεκρίναντο, οἷς οὗτος τὰ τρίτα λέγων διετέλεσεν, ἀλλὰ Μόλων ἠγωνίζετο, καὶ εἰ δή τις ἄλλος τῶν παλαιῶν ὑποκριτῶν. Ἀντιγόνην δὲ Σοφοκλέους πολλάκις μὲν Θεόδωρος, πολλάκις δ' Ἀριστόδημος ὑποκέκριται, ἐν ᾗ πεποιημέν' ἰαμβεῖα καλῶς καὶ συμφερόντως ὑμῖν πολλάκις αὐτὸς εἰρηκὼς καὶ ἀκριβῶς ἐξεπιστάμενος παρέλιπεν. [247] Ἴστε γὰρ δήπου τοῦθ', ὅτι ἐν ἅπασι τοῖς δράμασι τοῖς τραγικοῖς ἐξαίρετόν ἐστιν ὥσπερ γέρας τοῖς τριταγωνισταῖς τὸ τοὺς τυράννους καὶ τοὺς τὰ σκῆπτρ' ἔχοντας εἰσιέναι. Ταῦτα τοίνυν ἐν τῷ δράματι τούτῳ σκέψασθ' ὁ Κρέων Αἰσχίνης οἷα λέγων πεποίηται τῷ ποιητῇ, ἃ οὔτε πρὸς αὑτὸν οὗτος ὑπὲρ τῆς πρεσβείας διελέχθη οὔτε πρὸς τοὺς δικαστὰς εἶπεν. Λέγε.

ΙΑΜΒΕΙΑ ΣΟΦΟΚΛΕΟΥΣ ΕΞ ΑΝΤΙΓΟΝΗΣ.

Ἀμήχανον δὲ παντὸς ἀνδρὸς ἐκμαθεῖν
ψυχήν τε καὶ φρόνημα καὶ γνώμην, πρὶν ἂν
ἀρχαῖς τε καὶ νόμοισιν ἐντριβὴς φανῇ.
Ἐμοὶ γὰρ ὅστις πᾶσαν εὐθύνων πόλιν

NC. 3. ὑπεκρίνατο vulg. — 6. ὑποκέκρινται L. — 7. αὐτὸς S et L. οὗτος vulg. — 8. παρέλιπεν est omis par la première main de S. — 9. ἅπασιν S. — 10. γέρας τι vulg. — 11. ἐν τοίνυν (sans ταῦτα) A, L[1], marge ancienne de S. — 13. διελέγχθη (γ barré) S.

1. Τούτοις ὧν ἔνοχος. Eschine use lui-même des artifices de l'école, ni plus ni moins que les rhéteurs qui écrivent des discours pour les plaideurs (λογογράφοι) ou qui enseignent l'éloquence et la chicane (σοφισταί) : il cite des vers qu'il n'a pas trouvés dans ses souvenirs personnels, mais qu'il a recueillis (συλλέξας, § 245) en feuilletant de vieilles tragédies qu'on ne joue plus depuis longtemps.

4. Μόλων. On ne sait s'il faut entendre le Molon dont parle Aristophane, *Grenouilles*, 55.

10-11. Τὸ τοὺς τυράννους.... εἰσιέναι, jouer (littéralement « entrer ») les tyrans. C'était, sans doute, une locution usuelle On cite Thomas Magister, p. 273 : « Εἰσῄει τὸν Ἀγαμέμνονα καὶ ὑπέδυ » κάλλιον ἂν εἴποις ἢ « ὑπεκρίθη ». Libanios, *Declam.* t. III, p. 736 R : Ὁ μὲν τὴν Πλάγγονα εἰσιών. Il n'est pas sûr que ces amateurs d'atticismes aient connu d'autres exemples de cette locution que le passage présent.

11-13. Ταῦτα.... σκέψασθ(ε).... οἷα.... πεποίηται équivaut à σκέψασθε οἷά ἐστι (ὡς εὖ ἔχει) ταῦτα τὰ πεποιημένα. — Ὁ Κρέων Αἰσχίνης οἷα λέγων πεποίηται τῷ ποιητῇ. Cela est dit plaisamment, comme si Sophocle avait écrit ces vers en vue d'Eschine.

16. Ἀμήχανον.... Sophocle, *Antigone*, 175 sqq.

μὴ τῶν ἀρίστων ἅπτεται βουλευμάτων,
ἀλλ' ἐκ φόβου του γλῶσσαν ἐγκλείσας ἔχει,
κάκιστος εἶναι νῦν τε καὶ πάλαι δοκεῖ·
καὶ μείζον' ὅστις ἀντὶ τῆς αὑτοῦ πάτρας
φίλον νομίζει, τοῦτον οὐδαμοῦ λέγω. 419
Ἐγὼ γάρ, ἴστω Ζεὺς ὁ πάνθ' ὁρῶν ἀεί,
οὔτ' ἂν σιωπήσαιμι τὴν ἄτην ὁρῶν
στείχουσαν ἀστοῖς ἀντὶ τῆς σωτηρίας,
οὔτ' ἂν φίλον ποτ' ἄνδρα δυσμενῆ χθονὸς
θείμην ἐμαυτῷ, τοῦτο γιγνώσκων, ὅτι
ἥδ' ἐστὶν ἡ σώζουσα, καὶ ταύτης ἔπι
πλέοντες ὀρθῆς τοὺς φίλους ποιούμεθα.

[248] Τούτων οὐδὲν Αἰσχίνης εἶπε πρὸς αὑτὸν ἐν τῇ πρεσβείᾳ, ἀλλ' ἀντὶ μὲν τῆς πόλεως τὴν Φιλίππου ξενίαν καὶ φιλίαν πολλῷ μείζον' ἡγήσαθ' αὑτῷ καὶ λυσιτελεστέραν, ἐρρῶσθαι πολλὰ φράσας τῷ σοφῷ Σοφοκλεῖ, τὴν δ' ἄτην ὁρῶν στείχουσαν ὁμοῦ, τὴν ἐπὶ Φωκέας στρατείαν, οὐ προεῖπεν οὐδὲ προεξήγγειλεν, ἀλλὰ τοὐναντίον συνέκρυψε καὶ συνέπραξε· καὶ τοὺς βουλομένους εἰπεῖν διεκώλυσεν, [249] οὐχ ἀναμνησθεὶς ὅτι ἥδ' ἐστὶν ἡ σώζουσα καὶ ταύτης ἔπι τελοῦσα μὲν ἡ μήτηρ αὐτοῦ καὶ καθαίρουσα καὶ καρπουμένη τὰς τῶν χρωμένων οὐσίας ἐξέθρεψε τοσούτους τουτουσί, διδάσκων δ' ὁ πατὴρ γράμ-

NC. 2. φόβου τοι S et L[1] seuls. — 4. μειζων S. — 6. ἴσθ' ο S. οισθ' ὁ L. — 8. στίχουσαν S et L, ici et au paragraphe 248. — ἀστοῖς. Comme Démosthène dit, au paragraphe 248, στείχουσαν ὁμοῦ, Dobree soupçonnait qu'il avait lu dans Sophocle στείχουσαν ἆσσον. — 11. ἐστι ‖ σωζουσα S. — 13. εἶπεν S. — 17. στρατιαν S et L. — 18. συνέκρυψεν καὶ συνέπραξεν S. — 21-22. οὐσίας Markland et Shilleto. οἰκίας manuscrits : mot qui ne se prend pas, comme οἶκος, dans le sens de « fortune ».

17. Ὁμοῦ équivaut à ἐγγύς. [Schol.]

19. Διεκώλυσεν. Cf. §§ 23 et 174.

20-21. Τελοῦσα. Cf. § 199. — Καθαίρουσα. Cf. *Cour.*, § 259. — Τῶν χρωμένων, de ceux qui se laissaient initier par elle. Rien n'indique que ces mots aient ici un sens obscène. Dans ce discours, la mère d'Eschine n'est pas encore la femme perdue qu'elle sera dans le discours pour la *Couronne*, § 129. [A. Schæfer, I, p. 201, et Heslop.]

22. Ἐξέθρεψε τοσούτους, elle les éleva pour être un jour de si grands personnages. Dobree rapproche Aristophane, *Cheval.*, 415; Euripide, *Héracl.*, 575. D'autres entendent à tort « tant de fils. »

ματα, ὡς ἐγὼ τῶν πρεσβυτέρων ἀκούω, πρὸς τῷ τοῦ ἥρω τοῦ ἰατροῦ, ὅπως ἐδύνατο, ἀλλ' οὖν ἐν ταύτῃ γ' ἔζη, ὑπογραμματεύοντες δ' αὐτοὶ καὶ ὑπηρετοῦντες ἁπάσαις ταῖς ἀρχαῖς ἀργύριον εἰλήφεσαν, καὶ τὸ τελευταῖον ὑφ' ὑμῶν γραμματεῖς χειροτονηθέντες δύ' ἔτη διετράφησαν ἐν τῇ θόλῳ, πρεσβεύων δ' ἀπέσταλτο νῦν οὗτος ἐκ ταύτης. [250] Τούτων οὐδὲν ἐσκέψατο, οὐδ' ὅπως ὀρθὴ πλεύσεται προείδετο, ἀλλ' ἀνέτρεψε καὶ κα-
420 τέδυσε καὶ τὸ καθ' αὑτὸν ὅπως ἐπὶ τοῖς ἐχθροῖς ἔσται παρεσκεύασεν. Εἶτ' οὐ σὺ σοφιστής; καὶ πονηρός γε. Οὐ σὺ λογογράφος; καὶ θεοῖς ἐχθρός γε· ὃς ἃ μὲν πολλάκις ἠγωνίσω καὶ ἀκριβῶς ἐξηπίστασο, ὑπερέβης, ἃ δ' οὐδεπώποτ' ἐν τῷ βίῳ ὑπεκρίνω, ταῦτα ζητήσας ἐπὶ τῷ τῶν πολιτῶν βλάψαι τιν' εἰς μέσον ἤνεγκας;

[251] Φέρε δὴ καὶ περὶ τοῦ Σόλωνος ὃν εἶπε λόγον σκέψασθε. Ἔφη τὸν Σόλων' ἀνακεῖσθαι τῆς τῶν τότε δημηγορούντων σωφροσύνης παράδειγμα, εἴσω τὴν χεῖρα ἔχοντ' ἀναβεβλημένον, ἐπιπλήττων τι καὶ λοιδορούμενος τῇ τοῦ Τιμάρχου προπετείᾳ. Καίτοι τὸν μὲν ἀνδριάντα τοῦτον οὔπω πεντήκοντ' ἔτη φασὶν ἀνακεῖσθαι Σαλαμίνιοι, ἀπὸ Σόλωνος δ' ὁμοῦ διακόσι'

NC. 1. ἥρωος vulg. — 3. αὐτοὶ S et L[1] seuls. οὗτοι vulg. — 6. οὗτος vulg. αὐτὸς S, A, L[1]. — 7. ὀρθῇ vulg. — προείλετο S et L seuls. — ἀνέτρεψεν S. — 9-10. La bonne ponctuation est due à Markland et à Cobet. On écrivait : εἶτ' οὐ σὺ σοφιστής, καὶ πονηρός γε ; et ainsi de suite. — 10. λογοτροφος S. — ἐχθρός γε S et L. ἐχθρός vulg. — 15. ἔφη S et A. ἔφη γὰρ L et vulg. — 16. ἀναβεβλημένον est écarté par Hirschig, *Philol.*, V, p. 332.

1-2. Τοῦ ἥρω τοῦ ἰατροῦ. Ce médecin, élevé au rang d'un demi-dieu et honoré d'une chapelle, s'appelait, d'après le scholiaste, Aristomaque. Voy. deux inscriptions relatives à ce héros et commentées par M. G. Hirschfeld dans *Hermès*, VIII, p. 350. Cf. Welcker, *Griech. Gœtterlehre*, III, p. 280.

4-5. Γραμματεῖς, sous-ent. τῆς βουλῆς. ou τῆς πόλεως, position plus élevée que n'était celle des greffiers attachés aux divers fonctionnaires. — Ἐν τῇ θόλῳ, dans la rotonde : nom du nouveau prytanée. Cf. Schœmann, *Ant. Jur. publ.*, p. 216.

7. Κατέδυσε. Scholiaste : Ἐνέμεινε τῇ τροπῇ τοῦ πλοίου.

10-13. Ἃ μὲν πολλάκις.... εἰς μέσον ἤνεγκας. Cf. § 246.

15-18. Ἔφη.... Voy. *Contre Timarque*, § 25. — Εἴσω.... ἀναβεβλημένον, drapé de manière à avoir les bras et les mains couverts des plis de son manteau. C'était la tenue digne et calme des orateurs du vieux temps. — Προπετείᾳ. Eschine raconte que Timarque jeta un jour son manteau et se démena sur la tribune comme un lutteur qui donne des coups de poing à son adversaire, ῥίψας θοἰμάτιον γυμνὸς ἐπαγκρατίαζεν.

19. Ὁμοῦ, à peu près. En effet, les deux cent quarante ans ne sont qu'un chiffre rond.

ἐστὶν ἔτη καὶ τετταράκοντ' εἰς τὸν νυνὶ παρόντα χρόνον, ὥσθ' ὁ δημιουργὸς ὁ τοῦτο πλάσας τὸ σχῆμα οὐ μόνον οὐκ αὐτὸς ἦν κατ' ἐκεῖνον, ἀλλ' οὐδ' ὁ πάππος αὐτοῦ. [252] Τοῦτο μὲν τοίνυν εἶπε τοῖς δικασταῖς καὶ ἐμιμήσατο· ὃ δὲ τοῦ σχήματος ἦν τούτου πολλῷ τῇ πόλει λυσιτελέστερον, τὸ τὴν ψυχὴν τὴν Σόλωνος ἰδεῖν καὶ τὴν διάνοιαν, ταύτην οὐκ ἐμιμήσατο, ἀλλὰ πᾶν τοὐναντίον. Ἐκεῖνος μέν γ' ἀφεστηκυίας Σαλαμῖνος Ἀθηναίων καὶ θάνατον ζημίαν ψηφισαμένων, ἄν τις εἴπῃ κομίζεσθαι, τὸν ἴδιον κίνδυνον ὑποθεὶς ἐλεγεῖα ποιήσας ᾖδε, καὶ τὴν μὲν χώραν ἀνέσωσε τῇ πόλει, τὴν δ' ὑπάρχουσαν αἰσχύνην ἀπήλλαξεν· [253] οὗτος δ', ἣν βασιλεὺς καὶ πάντες οἱ Ἕλληνες ὑμετέραν ἔγνωσαν, Ἀμφίπολιν, ταύτην ἐξέδωκε καὶ ἀπέδοτο καὶ τῷ ταῦτα γράφοντι συνεῖπε Φιλοκράτει. Ἄξιόν γε (οὐ 421
γάρ;) ἦν Σόλωνος αὐτῷ μεμνῆσθαι. Καὶ οὐ μόνον ἐνταῦθα ταῦτ' ἐποίησεν, ἀλλ' ἐκεῖσ' ἐλθὼν οὐδὲ τοὔνομ' ἐφθέγξατο τῆς χώρας ὑπὲρ ἧς ἐπρέσβευεν. Καὶ ταῦτ' αὐτὸς ἀπήγγειλε πρὸς ὑμᾶς· μέμνησθε γὰρ δήπου λέγοντ' αὐτὸν ὅτι « περὶ Ἀμφιπό-

NC. 3. ἐκεῖνον S et texte de L seuls. ἐκεῖνον τὸν χρόνον marge de L et vulg. — 6. ταύτην. Markland et Vœmel mettent la virgule après ce mot. — 10. χώραν ἀνέσωσε Herwerden. χώραν ἔσωσε manuscrits. — 13. οὐ γὰρ; est omis dans S et L¹ seuls. Cf. *Aristocr.*, § 161, *NC.* Cette tournure familière n'est certainement pas déplacée ici. — 15. ἀλλὰ κἀκεῖσε vulg. — 17. περὶ δὲ A.

4. Ἐμιμήσατο. Cf. *Cour.*, § 129: Τὸν καλὸν ἀνδριάντα. C'est ainsi que le représente la statue trouvée dans le théâtre d'Herculanum.

6. Ταύτην οὐκ ἐμιμήσατο. Remarquez la liberté d'allure de la phrase grecque. Nous demanderions: τοῦτ' οὐκ ἐποίησεν οὐδὲ ταύτην ἐμιμήσατο.

7. Ἐκεῖνος μέν γ(ε). Cf. Plutarque, *Solon*, ch. VIII.

9. Ὑποθείς répond exactement au français « engageant ». Παρατίθεσθαι s'emploie dans le même sens, déjà dans Homère.

10. Ἀνέσωσε implique que l'île était perdue. De là l'antithèse ὑπάρχουσαν.

11-12. Ἦν βασιλεύς. Cf. § 137, avec la note. — Ταύτην ἐξέδωκε. Ces paroles ne durent pas manquer leur effet sur les juges : car la perte d'Amphipolis était extrêmement sensible pour les Athéniens. Mais il n'était au pouvoir d'Eschine, ni de Démosthène, ni d'aucun négociateur, de recouvrer cette ville, qu'Athènes ne possédait plus depuis très-longtemps.

15. Οὐδὲ τοὔνομ' ἐφθέγξατο. Eschine, § 31 sq., prétend, au contraire, avoir longuement exposé les titres d'Athènes sur Amphipolis.

17. Λέγοντ' αὐτόν. Eschine dit (§§ 43 et 48) que, au retour de la première ambassade, il déclara, à la prière de Démosthène, que ce dernier aussi avait dit un mot sur Amphipolis, afin de compléter ce que les autres ambassadeurs avaient pu omettre. On voit que le mot « omettre », παραλιπεῖν, se trouve dans les deux déclarations, lesquelles diffèrent pour le reste et s'écartent probablement, l'une et l'autre, de la vérité. On ne croira pas que Démosthène ait sollicité de ses collègues un témoignage en sa faveur ; mais on ne voit

« λεως εἶχον μὲν κἀγὼ λέγειν· ἵνα δ' ἐγγένηται Δημοσθένει « περὶ αὐτῆς εἰπεῖν, παρέλιπον. » [254] Ἐγὼ δὲ παρελθὼν οὐδὲν ἔφην τοῦτον ὧν ἐβούλετ' εἰπεῖν πρὸς Φίλιππον ἐμοὶ παραλιπεῖν· θᾶττον γὰρ ἂν τοῦ αἵματος ἢ λόγου μεταδοῦναί τινι. Ἀλλ', οἶμαι, χρήματ' εἰληφότ' οὐκ ἦν ἀντιλέγειν πρὸς Φίλιππον τὸν ὑπὲρ τούτου δεδωκότα, ὅπως ἐκείνην μὴ ἀποδῷ. Λέγε δή μοι λαβὼν καὶ τὰ τοῦ Σόλωνος ἐλεγεῖα ταυτί, ἵν' ἴδηθ' ὅτι καὶ Σόλων ἐμίσει τοὺς οἷος οὗτος ἀνθρώπους.

[255] Οὐ λέγειν εἴσω τὴν χεῖρ' ἔχοντ', Αἰσχίνη, δεῖ, οὔ, ἀλλὰ πρεσβεύειν εἴσω τὴν χεῖρ' ἔχοντα. Σὺ δ' ἐκεῖ προτείνας καὶ ὑποσχὼν καὶ καταισχύνας τούτους ἐνθάδε σεμνολογεῖ, καὶ λογάρια δύστηνα μελετήσας καὶ φωνασκήσας οὐκ οἴει δίκην δώσειν τηλικούτων καὶ τοσούτων ἀδικημάτων; κἂν πιλίδιον λαβὼν ἐπὶ τὴν κεφαλὴν περινοστῇς καὶ ἐμοὶ λοιδορῇ. Λέγε σύ.

ΕΛΕΓΕΙΑ.

Ἡμετέρη δὲ πόλις κατὰ μὲν Διὸς οὔποτ' ὀλεῖται
αἶσαν καὶ μακάρων θεῶν φρένας ἀθανάτων·

NC. 3. τοῦτον ὧν A seul, par correction. τούτων ὧν, erreur commune à tous les manuscrits. — 3-4. παραλειπειν S. — 7. ἴδηθ' S. εἰδῆτε vulg. — 8. τοὺς οἵους οὗτος Hertlein et Cobet. — 10. Cobet veut retrancher les mots εἴσω τὴν χεῖρ' ἔχοντα. C'est gâter le texte. — 13. κἂν L et vulg. ἂν S et A. Je suis revenu à la vulgate, en mettant toutefois un point d'interrogation avant κἄν. Cf. la note explicative. — 14. περὶ τὴν κεφαλὴν A. — 15. ἐλεγεῖα σολῶνος vulg. — Les vers manquent dans S et A. — 16. ἡμετέρη Sylburg. ἡμετέρα vulg.

pas non plus pourquoi Eschine aurait passé sous silence la question d'Amphipolis dans l'audience officielle que Philippe donna aux ambassadeurs d'Athènes.

10. Εἴσω τὴν χεῖρ' ἔχοντα. Répétition mordante des mêmes mots dans un autre sens.

12. Μελετήσας, ayant appris par cœur. Cf. Plutarque, *l. c.* : Ἐλεγεῖα.... μελετήσας, ὥστε λέγειν ἀπὸ στόματος. — Φωνασκήσας. Démosthène dit que l'ancien acteur continue les exercices méthodiques du solfége, propres à conserver à la voix toute sa souplesse et son étendue. On rapproche Cicéron, *De orat.*, I, 251 ; Quintilien, XI, III, 22.

13. Πιλίδιον λαβών. Solon avait mis un chapeau de feutre, quand il prononça la fameuse « élégie » sur Salamis : voy. Plutarque, *l. c.* [Taylor.] L'assimilation, déjà indiquée par μελετήσας, est ici plus évidente : Démosthène, pour railler Eschine, en fait un autre Solon. Mais faut-il croire que l'orateur fasse en même temps allusion à la prétendue maladie d'Eschine, rappelée au paragraphe 124 ? Cela nous semble fort douteux. Quant à Solon, il avait mis un chapeau, non pour cause de maladie, comme voulait Koraÿ, mais en voyageur qui feignait de venir directement de Salamis : Αὐτὸς κήρυξ ἦλθον ἀφ' ἱμερτῆς Σαλαμῖνος. Nous pensons donc qu'Eschine

τοίη γὰρ μεγάθυμος ἐπίσκοπος ὀβριμοπάτρη
  Παλλὰς Ἀθηναίη χεῖρας ὕπερθεν ἔχει.
Αὐτοὶ δὲ φθείρειν μεγάλην πόλιν ἀφραδίῃσιν
  ἀστοὶ βούλονται, χρήμασι πειθόμενοι, 422
δήμου θ' ἡγεμόνων ἄδικος νόος, οἷσιν ἑτοῖμον
  ὕβριος ἐκ μεγάλης ἄλγεα πολλὰ παθεῖν.
Οὐ γὰρ ἐπίστανται κατέχειν κόρον, οὐδὲ παρούσας
  εὐφροσύνας κοσμεῖν δαιτὸς ἐν ἡσυχίῃ.
. . . .
  Πλουτοῦσιν δ' ἀδίκοις ἔργμασι πειθόμενοι.
. . . .
  Οὔθ' ἱερῶν κτεάνων οὔτε τι δημοσίων
φειδόμενοι κλέπτουσιν ἐφ' ἁρπαγῇ ἄλλοθεν ἄλλος,
  οὐδὲ φυλάσσονται σεμνὰ Δίκης θέμεθλα,
ἣ σιγῶσα σύνοιδε τὰ γιγνόμενα πρό τ' ἐόντα,
  τῷ δὲ χρόνῳ πάντως ἦλθ' ἀποτισομένη.
Τοῦτ' ἤδη πάσῃ πόλει ἔρχεται ἕλκος ἄφυκτον,
  εἰς δὲ κακὴν ταχέως ἤλυθε δουλοσύνην,

NC. 10. Ce vers, peu intelligible, est considéré par Bach et Vœmel comme une interpolation provenant du vers 12 d'un autre fragment (XIII Bergk) de Solon. — 13. κλέπτουσιν a l'air d'une glose. J'aimerais mieux μάρπτουσιν. — 14. θέμεθλα δίκης Bergk, afin de se conformer à la prosodie épique. — 16. ἀποτισομένη Bavaricus, par correction. ἀποτισαμένη vulg.

ne s'est pas montré en public dans l'affublement que lui prête ici son adversaire. Démosthène dit : « (tu seras puni,) quand même tu singerais Solon jusqu'à te coiffer d'un chapeau de feutre, afin de courir ainsi la ville et de vomir des injures contre moi. » On voit pourquoi nous préférons κἂν à ἄν, en changeant la ponctuation usuelle.

3. Αὐτοὶ.... ἀφραδίῃσιν. Le Zeus d'Homère avait déjà dit, *Odyss.*, I, 32 : Ὢ πόποι, οἷον δή νυ θεοὺς βροτοὶ αἰτιόωνται. ‖ Ἐξ ἡμέων γάρ φασι κάκ' ἔμμεναι· οἱ δὲ καὶ αὐτοὶ ‖ σφῇσιν ἀτασθαλίῃσιν ὑπέρμορον ἄλγε' ἔχουσιν.

4. Ἀστοί, les vrais citoyens ou Eupatrides, opposés au δῆμος, à la plèbe. [Heslop.]

5. Ἑτοῖμον, tout préparé, imminent. Shilleto rapproche Homère, *Il.*, XVIII, 96 : Αὐτίκα γάρ τοι ἔπειτα μεθ' Ἕκτορα πότμος ἑτοῖμος.

8. Κοσμεῖν, ordonner, modérer, contenir en de justes limites. Du reste, ce vers doit être entendu, ce nous semble, dans un sens métaphorique.

13-14. Ἐφ' ἁρπαγῇ, occupés de rapines (?). On a beau mettre une virgule avant ces mots, cette explication n'en est pas moins forcée. Je ne puis croire que le poëte ait écrit κλέπτουσιν ἐφ' ἁρπαγῇ. Voy. *NC.* — Δίκης θέμεθλα. Cf. Eschyle, *Choéph.*, 646 : Δίκας δ' ἐρείδεται πυθμήν.

17. Τοῦτ(ο), cette apparition vengeresse de la Justice. Ce pronom est aussi le sujet de ἐπεγείρει.

ἢ στάσιν ἔμφυλον πόλεμόν θ' εὕδοντ' ἐπεγείρει,
ὃς πολλῶν ἐρατὴν ὤλεσεν ἡλικίην.
Ἐκ γὰρ δυσμενέων ταχέως πολυήρατον ἄστυ
τρύχεται ἐν συνόδοις τοῖς ἀδικοῦσι φίλαις.
Ταῦτα μὲν ἐν δήμῳ στρέφεται κακά· τῶν δὲ πενιχρῶν
ἱκνοῦνται πολλοὶ γαῖαν ἐς ἀλλοδαπὴν
πραθέντες δεσμοῖσί τ' ἀεικελίοισι δεθέντες.

. . . .

Οὕτω δημόσιον κακὸν ἔρχεται οἴκαδ' ἑκάστῳ,
αὔλειοι δ' ἔτ' ἔχειν οὐκ ἐθέλουσι θύραι,
ὑψηλὸν δ' ὑπὲρ ἕρκος ὑπέρθορεν, εὗρε δὲ πάντως,
εἰ καί τις φεύγων ἐν μυχῷ ᾖ θαλάμου.
Ταῦτα διδάξαι θυμὸς Ἀθηναίους με κελεύει,
ὡς κακὰ πλεῖστα πόλει δυσνομίη παρέχει,
εὐνομίη δ' εὔκοσμα καὶ ἄρτια πάντ' ἀποφαίνει,
καὶ θαμὰ τοῖς ἀδίκοις ἀμφιτίθησι πέδας,
423 τραχέα λειαίνει, παύει κόρον, ὕβριν ἀμαυροῖ,
αὐαίνει δ' ἄτης ἄνθεα φυόμενα,
εὐθύνει δὲ δίκας σκολιάς, ὑπερήφανά τ' ἔργα
πραΰνει, παύει δ' ἔργα διχοστασίης,

NC. 1. ἢ manuscrits. ἡ est une correction irréfléchie. — La leçon ἐπεγείρειν (ou ἐπαγείρειν) indique l'existence de deux variantes : ἐπεγείρει et ἐπέγειρεν. — 3. δυσμενέων. Hecker (*Philologus*, V, p. 466) : δυσνομίης. Peut-être δυσμενιῶν pour δυσμενειῶν. — 4. φίλαις, correction de Bergk. φίλους ou φίλοις manuscrits. — 5. Faut-il écrire ἔνδημα? — 7. δοθέντες F. — Vœmel insère ici un vers faux, qui se trouve dans un manuscrit de Madrid (Iriarte, p. 113), écrit de la main de Lascaris : Παίκακα (πάγκακα) δουλοσύνης ζυγὰ φέρουσι βίᾳ. S'il faut corriger la faute de quantité, j'aimerais autant ζεῦγλα que στυγνά (Bergk) ou λυγρά (Sauppe). — 10. δ' ἔτ'. La plupart des manuscrits : δέ τ' ou δ' ὅτ'. — 11. πάντως. Vulg. : πάντων. — 12. εἰ καί τις.... ᾖ θαλάμου, ou θαλάμων, Bergk. εἴ γέ τις (εἴ γέ τις ᾖ Fel.).... ἡ θαλάμῳ vulg.

1. Ἔμφυλον. Cette épithète porte aussi sur πόλεμον. Il n'est pas question ici de guerres extérieures.

3-4. Δυσμενέων. Voy. *NC*. — Ἐν συνόδοις.... φίλαις. Ces *congressus*, qui plaisent aux mauvais citoyens, ne sont peut-être pas, comme on explique généralement, des combats, mais des réunions factieuses, des associations (ἑταιρίαι), foyers de conspirations et de guerres civiles.

5. Ἐν δήμῳ équivaut ici à ἔνδημα (voy. cependant *NC*.), et fait antithèse à γαῖαν ἐς ἀλλοδαπήν. Ce vieux sens homérique de δῆμος s'est aussi conservé dans ἐπιδημεῖν et ἀποδημεῖν.

18. Ἄτης ἄνθεα. Cf. Eschyle, *Perses*, 821 : Ὕβρις.... ἐξανθοῦσα.

παύει δ' ἀργαλέης ἔριδος χόλον· ἔστι δ' ὑπ' αὐτῆς
πάντα κατ' ἀνθρώπους ἄρτια καὶ πινυτά.

[256] Ἀκούετ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, περὶ τῶν τοιούτων ἀνθρώπων οἷα Σόλων λέγει, καὶ περὶ τῶν θεῶν, οὕς φησι τὴν πόλιν σώζειν. Ἐγὼ δ' ἀεὶ μὲν ἀληθῆ τὸν λόγον τοῦτον ἡγοῦμαι καὶ βούλομαι, ὡς ἄρ' οἱ θεοὶ σώζουσιν ἡμῶν τὴν πόλιν· τρόπον δέ τιν' ἡγοῦμαι καὶ τὰ νῦν συμβεβηκότα πάντ' ἐπὶ ταῖς εὐθύναις ταυταισὶ δαιμονίας τινὸς εὐνοίας ἔνδειγμα τῇ πόλει γεγενῆσθαι. [257] Σκοπεῖτε γάρ. Ἄνθρωπος πολλὰ καὶ δεινὰ πρεσβεύσας, καὶ χώρας ἐκδεδωκὼς ἐν αἷς τοὺς θεοὺς ὑφ' ὑμῶν καὶ τῶν συμμάχων τιμᾶσθαι προσῆκεν, ἠτίμωσεν ὑπακούσαντά τιν' αὐτοῦ κατήγορον. Ἵνα τί; ἵνα μήτ' ἐλέου μήτε συγγνώμης ἐφ' οἷς αὐτὸς ἠδίκηκε τύχῃ. Ἀλλὰ καὶ κατηγορῶν ἐκείνου κακῶς λέγειν προείλετ' ἐμὲ, καὶ πάλιν ἐν τῷ δήμῳ γραφὰς ἀποίσειν καὶ τοιαῦτ' ἠπείλει. Ἵνα τί; ἵν' ὡς μετὰ πλείστης συγγνώμης παρ' ὑμῶν ὁ τὰ τούτου πονηρεύματ' ἀκριβέστατ' εἰδὼς ἐγὼ καὶ παρηκολουθηκὼς ἅπασι κατηγορῶ. [258] Ἀλλὰ καὶ διακρουόμενος πάντα τὸν ἔμπροσθε χρόνον εἰσελθεῖν εἰς

NC. 1. Peut-être : κοιμᾷ δ'. — 5. εἰ μὲν S[1]. εἶναι μὲν A. — 5-6. Faut-il insérer εἶναι après λόγον ? Ou bien la faute est-elle plus grave ? Y avait-il quelque chose comme τὸν λόγον τοῦτον ἔργῳ βεβαιοῦσθαι βούλομαι ? — 7. οἶμαι A. — 10. παραπρεσβεύσας Taylor. — 11-12. Dobree voulait κατηγορεῖν. Nous proposons : ἠτίμωσε προσκρούσαντά τι τὸν αὑτοῦ κατήγορον. Cf. § 233. Ici encore Démosthène accorderait que la conduite de Timarque a pu avoir quelque chose de choquant ; mais il opposerait à ces peccadilles les méfaits d'Eschine : ἐφ' οἷς αὐτὸς ἠδίκηκε. — 12. ἵνα τί Dindorf, d'après G. H. Schæfer. διὰ τί S (ici, mais non l. 15) et vulg. — 13. ἠδίκηκεν S et L. ἠδίκησε vulg. — 14. προείλετε S. — 15. ἀπειλεῖν et, par correction, ἀπειλεῖ texte de S : évidemment sous l'influence de l'infinitif ἀποίσειν. — ἵνα τί S. διὰ τί L et vulg.

6. Καὶ βούλομαι, et je désire qu'il soit vrai. Cf. *NC*.

10-11. Ἐν αἷς.... τιμᾶσθαι προσῆκεν. Il s'agit donc de villes détruites par Philippe ou privées de leurs habitants, comme les villes de la Phocide.

11-12. Ὑπακούσαντά τιν' αὐτοῦ κατήγορον. On explique : « un homme qui l'a accusé à l'instigation d'autres citoyens » : sens peu satisfaisant en lui-même, et qu'on ne peut guère tirer de ὑπακούσαντα tout court. D'autres entendent : « qui obéit à la provocation d'Eschine, dont les délits défiaient en quelque sorte tous les citoyens de l'accuser » ; d'autres encore : « qui comparut en justice, quand Eschine l'accusa. » Aucune de ces interprétations n'est satisfaisante. Voy. *NC*.

12. Ἵνα τί ; sous-ent. γένηται. Locution usuelle.

14. Ἐν τῷ δήμῳ. Cf. § 209.

15-16. Ὡς μετὰ πλείστης συγγνώμης. Ces provocations sont l'excuse de Démosthène, s'il intente un procès à celui qui a été son collègue dans l'ambassade.

18-1. Διακρουόμενος. Cf. § 33. — Ὑπῆκται, il a été conduit insensiblement. Cf. *Phil.* III, § 1.

τοιοῦτον ὑπῆκται καιρὸν ἐν ᾧ τῶν ἐπιόντων ἕνεκα, εἰ μηδενὸς ἄλλου, οὐχ οἷόν τ' οὐδ' ἀσφαλὲς ὑμῖν δεδωροδοκηκότα τοῦτον
424 ἀθῷον ἐᾶσαι· ἀεὶ μὲν γάρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, προσήκει μισεῖν καὶ κολάζειν τοὺς προδότας καὶ δωροδόκους, μάλιστα δὲ νῦν ἐπὶ καιροῦ τοῦτο γένοιτ' ἂν καὶ πάντας ὠφελήσειεν ἀνθρώπους κοινῇ.

[259] Νόσημα γάρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δεινὸν ἐμπέπτωκεν εἰς τὴν Ἑλλάδα, καὶ χαλεπὸν καὶ πολλῆς τινὸς εὐτυχίας καὶ παρ' ὑμῶν ἐπιμελείας δεόμενον. Οἱ γὰρ ἐν ταῖς πόλεσι γνωριμώτατοι καὶ προεστάναι τῶν κοινῶν ἀξιούμενοι, τὴν αὑτῶν προδιδόντες ἐλευθερίαν οἱ δυστυχεῖς, αὐθαίρετον αὑτοῖς ἐπάγονται δουλείαν, Φιλίππῳ ξενίαν καὶ ἑταιρίαν καὶ φιλίαν καὶ τοιαῦθ' ὑποκοριζόμενοι· οἱ δὲ πολλοὶ καὶ τὰ κύρι' ἅττα ποτ' ἐστὶν ἐν ἑκάστῃ τῶν πόλεων, οὓς ἔδει τούτους κολάζειν καὶ παραχρῆμ' ἀποκτιννύναι, τοσοῦτ' ἀπέχουσι τοῦ τοιοῦτόν τι ποιεῖν ὥστε θαυμάζουσι καὶ ζηλοῦσι καὶ βούλοιντ' ἂν αὐτὸς ἕκαστος τοιοῦτος εἶναι. [260] Καίτοι τοῦτο τὸ πρᾶγμα καὶ τὰ τοιαῦτα ζηλώματα Θετταλῶν μέν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μέχρι μὲν ἐχθὲς ἢ πρῴην τὴν ἡγεμονίαν καὶ τὸ κοινὸν ἀξίωμ' ἀπωλωλέκει, νῦν δ' ἤδη καὶ τὴν ἐλευθερίαν παραιρεῖται· τὰς γὰρ

NC. 6. νόσημά.... νόσημα δεινὸν marge ancienne de S, et aussi dans L. — 7-8. Variante : καὶ τῆς παρ' ὑμῶν. — 11. δουλιαν S¹. — Φιλίππου A. — καὶ φιλίαν. Ces mots peuvent sembler suspects : transposés dans plusieurs manuscrits, ils sont omis par Photios et Suidas, art. Ὑποκοριζόμενοι. — Variante : καὶ τὰ τοιαῦθ'. — 12. πολλοὶ Taylor. λοιποὶ manuscrits et éditions. — 13. τούτους est écarté par Herwerden. — 14. τοσοῦτ' S et L seuls. τοσοῦτον vulg. — 15. βούλοιτ' vulg. — 16. τουτὶ vulg. — 16-17. καὶ τοιαῦτα S¹. — 18. ἢ S et, par correction, L. καὶ vulg.

1. Τῶν ἐπιόντων, *rerum instantium*, de l'avenir imminent.

6-8. Νόσημα γάρ.... Digression célèbre, citée par Pline, *Ep.*, IX, 26, et par d'autres. Cf. *Cour.*, § 61 sqq. — Εὐτυχίας.... Pour échapper à un mal si grave, il faut du bonheur et de la vigilance. On rapproche § 265 : Μᾶλλον δὲ διὰ δυστυχίαν.

11-12. Φιλίππῳ. Cf. *Traité avec Alex.*, § 17 : Οἱ.... τῷ Μακεδόνι ὑπηρέται. — Ξενίαν καὶ ἑταιρίαν. Cf. *Cour.*, § 46. — Ὑποκοριζόμενοι, voilant la servitude sous de beaux noms honnêtes (τὸ αἰσχρὸν εὐφήμως ὀνομάζοντες, Suidas), comme font les parents qui désignent les infirmités de leurs enfants par des noms de tendresse. « Strabonem appellat pætum pa« ter,... illum *balbutit* (ὑποκορίζεται) « scaurum, pravis fultum male talis. » Horace, *Sat.*, I, III, 44 sqq.

12-13. Οἱ δὲ πολλοὶ..., le peuple et les (autres) autorités souveraines, quelles qu'elles soient dans chaque ville. — Οὓς est le sujet, et τούτους le régime, de κολάζειν.

15. Ζηλοῦσι. Cf. *Phil.* III, § 39 : Ζῆλος εἴ τις εἴληφέ τι.

18. Τὴν ἡγεμονίαν : non de la Grèce, mais des Magnètes, des Perrhébiens et autres sujets des Thessaliens. [Scholiaste.]

ἀκροπόλεις αὐτῶν ἐνίων Μακεδόνες φρουροῦσιν· εἰς Πελοπόννησον δ' εἰσελθὼν τὰς ἐν Ἤλιδι σφαγὰς πεποίηκε, καὶ τοσαύτης παρανοίας καὶ μανίας ἐνέπλησε τοὺς ταλαιπώρους ἐκείνους ὥσθ', ἵν' ἀλλήλων ἄρχωσι καὶ Φιλίππῳ χαρίζωνται, συγγενεῖς αὐτῶν καὶ πολίτας μιαιφονεῖν. [261] Καὶ οὐδ' ἐνταῦθ' ἕστηκεν, ἀλλ' εἰς Ἀρκαδίαν εἰσελθὼν πάντ' ἄνω καὶ κάτω τἀκεῖ πεποίηκε, καὶ νῦν Ἀρκάδων πολλοί, προσῆκον αὐτοῖς ἐπ' ἐλευθερίᾳ μέγιστον φρονεῖν ὁμοίως ὑμῖν (μόνοι γὰρ πάντων αὐτόχθονες ὑμεῖς ἐστε κἀκεῖνοι), Φίλιππον θαυμάζουσι καὶ χαλκοῦν 425
ἱστᾶσι καὶ στεφανοῦσι, καὶ τὸ τελευταῖον, ἂν εἰς Πελοπόννησον ἴῃ, δέχεσθαι ταῖς πόλεσιν εἰσὶν ἐψηφισμένοι· ταὐτὰ δὲ ταῦτ' εἰσὶν Ἀργεῖοι. [262] Ταῦτα νὴ τὴν Δήμητρα, εἰ δεῖ μὴ ληρεῖν, εὐλαβείας οὐ μικρᾶς δεῖται, ὡς βαδίζον γε κύκλῳ καὶ δεῦρ' ἐλήλυθεν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸ νόσημα τοῦτο. Ἕως οὖν ἔτ' ἐν ἀσφαλεῖ, φυλάξασθε καὶ τοὺς πρώτους εἰσαγαγόντας ἀτιμώσατε· εἰ δὲ μή, σκοπεῖθ' ὅπως μὴ τηνικαῦτ' εὖ λέγεσθαι δόξει τὰ νῦν εἰρημένα, ὅτ' οὐδ' ὅ τι χρὴ ποιεῖν ἕξετε. [263] Οὐχ ὁρᾶθ' ὡς ἐναργές, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ σαφὲς παράδειγμ' οἱ ταλαίπωροι γεγόνασιν Ὀλύνθιοι; οἳ παρ' οὐδὲν οὕτως ὡς τὸ τοιαῦτα ποιεῖν ἀπολώλασιν, οἱ δείλαιοι. Ἔχοιτε δ' ἂν ἐξετάσαι καθαρῶς ἐκ τῶν συμβεβηκότων αὐτοῖς. Ἐκεῖνοι γάρ, ἡνίκα μὲν τετρακοσίους ἱππέας ἐκέκτηντο μόνον καὶ σύμπαντες οὐδὲν ἦσαν πλείους πεντακισχιλίων τὸν ἀριθμόν, οὔπω Χαλκιδέων πάντων εἰς ἓν συνῳκισμένων, [264] Λακεδαιμονίων ἐπ' αὐτοὺς ἐλθόντων πολλῇ καὶ πεζῇ καὶ ναυτικῇ δυνάμει (ἴστε γὰρ δήπου τοῦθ', ὅτι γῆς καὶ θαλάττης ἦρχον ὡς ἔπος εἰπεῖν Λακε-

NC. 2. πεποίηκεν S. — 3. παρανοίας. Variantes vicieuses : παρανομίας et παροινίας. — 7. προσῆκον S^1. — 8. ἡμῖν S et L seuls. — ἁπάντων vulg. — 12. εἰσὶν Ἀργεῖοι S et L. Ἀργεῖοι vulg. — 13. βαδιζων S^1. — 14. ἐλήλυθεν S et L^2 seuls. εἰσελήλυθεν L^1 et vulg. — ἔτ' S seul. ἔστ' ou ἐστὶ vulg. et marge de S. — 17. δόξῃ vulg. — 19. ὡς τὸ. Variantes : ὡς τὰ et ὡς τὸ τὰ.

2. Ἐν Ἤλιδι. Cf. § 294 ; *Phil.* IV, 10 ; III, § 27.

14-15. Ἔτ' ἐν ἀσφαλεῖ : sous-ent. ἐστὶ τὰ πράγματα. Cf. *Phil.* II, § 35 ; III, § 70.

19. Παρ' οὐδέν. Cf. § 42 et *Phil.* I, § 11 : Οὐδὲ γὰρ οὗτος παρὰ τὴν αὑτοῦ ῥώμην τοσοῦτον ἐπηύξηται ὅσον παρὰ τὴν ἡμετέραν ἀμέλειαν.

24-25. Λακεδαιμονίων.... ἐλθόντων. En 383. Voy. Xénophon, *Hell.*, V, II et III.

δαιμόνιοι κατ' ἐκείνους τοὺς χρόνους), ἀλλ' ὅμως τηλικαύτης ἐπ' αὐτοὺς ἐλθούσης δυνάμεως οὔτε τὴν πόλιν οὔτε φρούριον οὐδὲν ἀπώλεσαν, ἀλλὰ καὶ μάχας πολλὰς ἐκράτησαν καὶ τρεῖς τῶν πολεμάρχων ἀπέκτειναν καὶ τὸ τελευταῖον, ὅπως ἐβούλοντο, οὕτω τὸν πόλεμον κατέθεντο. [265] Ἐπειδὴ δὲ δωροδοκεῖν ἤρξαντό τινες, καὶ δι' ἀβελτερίαν οἱ πολλοί, μᾶλλον δὲ διὰ δυστυχίαν, τούτους πιστοτέρους ἡγήσαντο τῶν ὑπὲρ αὐτῶν
426 λεγόντων, καὶ Λασθένης μὲν ἤρεψε τὴν οἰκίαν τοῖς ἐκ Μακεδονίας δοθεῖσι ξύλοις, Εὐθυκράτης δὲ βοῦς ἔτρεφε πολλὰς τιμὴν οὐδενὶ δούς, ἕτερος δέ τις ἧκεν ἔχων πρόβατα, ἄλλος δέ τις ἵππους, οἱ δὲ πολλοί, [καὶ] καθ' ὧν ταῦτ' ἐγίγνετο, οὐχ ὅπως ὠργίζοντο ἢ κολάζειν ἠξίουν τοὺς ταῦτα ποιοῦντας, ἀλλ' ἀπέβλεπον, ἐζήλουν, ἐτίμων, ἄνδρας ἡγοῦντο, — [266] ἐπειδὴ ταῦθ' οὕτω προήγετο καὶ τὸ δωροδοκεῖν ἐκράτησεν, χιλίους μὲν ἱππέας κεκτημένοι, πλείους δ' ὄντες ἢ μύριοι, πάντας δὲ τοὺς περιχώρους ἔχοντες συμμάχους, μυρίοις δὲ ξένοις καὶ τριήρεσι πεντήκονθ' ὑμῶν βοηθησάντων αὐτοῖς, καὶ ἔτι τῶν πολιτῶν τετρακισχιλίοις, οὐδὲν αὐτοὺς τούτων ἐδυνήθη σῶσαι, ἀλλὰ πρὶν μὲν ἐξελθεῖν ἐνιαυτὸν τοῦ πολέμου τὰς πόλεις ἁπάσας ἀπωλωλέκεσαν τὰς ἐν τῇ Χαλκιδικῇ οἱ προδιδόντες, καὶ Φίλιππος οὐκ ἐπεῖχεν ὑπακούων τοῖς προδιδοῦσιν, οὐδ' εἶχεν

NC. 8-9. ἐκ λακεδαιμονίας S et, à ce qu'il semble, L[1]. — 11. καὶ. avant καθ', a été écarté par Dobree. — 13. ἐπειδὴ δὲ Reiske. — 19. τοῦ πολέμου. Weidner écarte ces mots. — 20. οἱ προδιδόντες L et vulg. προδιδόντες S et A. Cette leçon, adoptée par les derniers éditeurs allemands, n'offre point de sens satisfaisant ; mais la vulgate laisse aussi à désirer. Peut-être : προδεδομένας. On peut aussi supprimer le participe, avec Markland, Taylor et Dobree. — 21. οὐκ ἐπεῖχεν ὑπακούων est notre conjecture. οὐχ ὑπεῖχεν ὑπακούων S, L[1] et A : leçon qu'on cherche vainement à expliquer. οὐκέτ' εἶχεν ὑπακούειν (désagréable avant οὐδ' εἶχεν) vulg.

3-4. Τρεῖς τῶν πολεμάρχων. Scholiaste : Τελευτίας, Ἀγησιλάου ἀδελφός· μετ' αὐτὸν Ἀγησίπολις· τρίτος Πολυβιάδης, πρὸς οὓς (lisez : πρὸς ὃν) τὰς διαλύσεις οἱ Ὀλύνθιοι ἐπεποίηντο. Teleutias et Agésipolis moururent en effet dans ces campagnes. Mais quel est le troisième polémarque que Démosthène avait en vue? L'orateur s'est peut-être trompé.

4-5. Ὅπως ἐβούλοντο.... κατέθεντο. En 379. Démosthène s'exprime en orateur. Olynthe n'obtint la paix qu'à condition d'entrer dans la confédération lacédémonienne. [Shilleto.]

18. Οὐδὲν αὐτούς.... Ce léger anacoluthe est d'autant plus naturel, pour ne pas dire nécessaire, que les nominatifs κεκτημένοι, ὄντες, ἔχοντες, sont suivis du génitif absolu βοηθησάντων.

21. Οὐκ ἐπεῖχεν ὑπακούων τοῖς προδιδοῦσιν, il avait sans cesse à prêter l'oreille aux propositions des traîtres. Cf:

ὅ τι πρῶτον λάβῃ. [267] Πεντακοσίους δ' ἱππέας προδοθέντας ὑπ' αὐτῶν τῶν ἡγουμένων ἔλαβεν αὐτοῖς ὅπλοις ὁ Φίλιππος, ὅσους οὐδεὶς πώποτ' ἄλλος ἀνθρώπων. Καὶ οὔτε τὸν ἥλιον ᾐσχύνονθ' οἱ ταῦτα ποιοῦντες οὔτε τὴν γῆν πατρίδ' οὖσαν, ἐφ' ἧς ἕστασαν, οὔθ' ἱερὰ οὔτε τάφους οὔτε τὴν μετὰ ταῦτα γενησομένην αἰσχύνην ἐπὶ τοιούτοις ἔργοις· οὕτως ἔκφρονας, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ παραπλῆγας τὸ δωροδοκεῖν ποιεῖ. Ὑμᾶς οὖν, ὑμᾶς εὖ φρονεῖν δεῖ τοὺς πολλούς, καὶ μὴ ἐπιτρέπειν τὰ τοιαῦτα, ἀλλὰ κολάζειν δημοσίᾳ. Καὶ γὰρ ἂν καὶ ὑπερφυὲς εἴη, εἰ κατὰ μὲν τῶν Ὀλυνθίους προδόντων πολλὰ καὶ δείν' ἐψηφίσασθε, τοὺς δὲ παρ' ὑμῖν αὐτοῖς ἀδικοῦντας μὴ κολάζοντες φαίνοισθε. Λέγε τὸ ψήφισμά μοι τὸ περὶ τῶν Ὀλυνθίων.

ΨΗΦΙΣΜΑ. 427

[268] Ταῦθ' ὑμεῖς, ὦ ἄνδρες δικασταί, ὀρθῶς καὶ καλῶς πᾶσιν Ἕλλησι καὶ βαρβάροις δοκεῖτ' ἐψηφίσθαι κατ' ἀνδρῶν προδοτῶν καὶ θεοῖς ἐχθρῶν. Ἐπειδὴ τοίνυν τὸ δωροδοκεῖν πρότερον τοῦ τὰ τοιαῦτα ποιεῖν ἐστι καὶ δι' ἐκεῖνο καὶ τάδε πράττουσί τινες, ὃν ἂν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δωροδοκοῦντ' ἴδητε, τοῦτον καὶ προδότην εἶναι νομίζετε. Εἰ δ' ὁ μὲν καιρούς, ὁ δὲ πράγματα, ὁ δὲ στρατιώτας προδίδωσιν, ὧν ἂν ἕκαστος ὑμῖν, οἶμαι, κύριος γένηται, ταῦτα διαφθείρει· μισεῖν δ' ὁμοίως τοὺς τοιούτους πάντας προσήκει.

NC. 2. ἡγουμένων S et L. ἡγεμόνων vulg. — 6. τοιούτοις S. τοῖς τοιούτοις L et vulg. — 13. ψηφισματα S, avec une croix au-dessus de τα, et L. — 15. Ἕλλησί τε vulg. Cf. § 317. — 20. ὑμῖν Rauchenstein, *Jahrbücher für Philologie*, 1868, p. 592. παρ' ὑμῶν, conjecture de Vœmel. ὑμῶν S, L et vulg. Ce mot est omis dans A et les manuscrits de la même famille. — 22. ἅπαντας vulg.

Aristophane, *Chevaliers*, 914 seq. : Παλαιὰν ναῦν ἔχοντ', ‖ εἰς ἣν ἀναλῶν οὐκ ἐφέξεις οὐδὲ ναυπηγούμενος.

2. Αὐτοῖς ὅπλοις, avec leurs armes mêmes.

5-6. Τὴν.... αἰσχύνην. Si ce membre de phrase était plus rapproché du verbe ᾐσχύνοντο, l'orateur aurait sans doute écrit τὴν.... φήμην ou τὴν.... μνήμην.

19-22. Εἰ δ' ὁ μὲν καιρούς,... προσήκει Livrer à l'ennemi l'occasion d'agir peut sembler moins coupable que de lui livrer un corps de troupes. Mais, répond Démosthène à cette objection sous-entendue, chacun ne peut trahir que ce qui est en son pouvoir, et toutes ces trahisons sont également détestables.

[269] Ἔστι δ' ὑμῖν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, περὶ τούτων μόνοις τῶν πάντων ἀνθρώπων οἰκείοις χρῆσθαι παραδείγμασι, καὶ τοὺς προγόνους, οὓς ἐπαινεῖτε δικαίως, ἔργῳ μιμεῖσθαι. Εἰ μὴ τὰς μάχας μηδὲ τὰς στρατείας μηδὲ τοὺς κινδύνους, ἐν οἷς ἦσαν ἐκεῖνοι λαμπροί, συμβαίνει καιρός, ἀλλ' ἄγεθ' ἡσυχίαν ὑμεῖς ἐν τῷ παρόντι, ἀλλὰ τό γ' εὖ φρονεῖν αὐτῶν μιμεῖσθε. [270] Τούτου γὰρ πανταχοῦ χρεία, καὶ οὐδέν ἐστι πραγματωδέστερον οὐδ' ὀχληρότερον τὸ καλῶς φρονεῖν τοῦ κακῶς, ἀλλ' ἐν τῷ ἴσῳ χρόνῳ νυνὶ καθήμενος ὑμῶν ἕκαστος, ἂν μὲν ἃ χρὴ γιγνώσκῃ περὶ τῶν πραγμάτων καὶ ψηφίζηται, βελτίω τὰ κοινὰ ποιήσει τῇ πόλει καὶ ἄξια τῶν προγόνων πράξει, ἂν δ' ἃ μὴ δεῖ, φαυλότερα καὶ ἀνάξια τῶν προγόνων ποιήσει. Τί οὖν ἐκεῖνοι περὶ τούτων ἐφρόνουν; ταυτὶ λαβὼν ἀνάγνωθι, γραμματεῦ· δεῖ γὰρ ὑμᾶς ἰδεῖν ὅτι ἐπὶ τοῖς τοιούτοις ἔργοις ῥᾳθυμεῖθ' ὧν θάνατον κατεγνώκασιν οἱ πρόγονοι. Λέγε.

428 ΣΤΗΛΗ.

[271] Ἀκούετ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν γραμμάτων λεγόντων Ἄρθμιον τὸν Πυθώνακτος τὸν Ζελείτην ἐχθρὸν εἶναι καὶ πολέμιον τοῦ δήμου τοῦ Ἀθηναίων καὶ τῶν συμμάχων αὐτὸν καὶ γένος πᾶν. Διὰ τί; ὅτι τὸν χρυσὸν τὸν ἐκ τῶν βαρβάρων

NC. 2. τῶν ἄλλων A. — 3. εἰ S et F. καὶ γὰρ εἰ L et marge ancienne de S. — 5-6. συμβαίνει καιρός. Vulgate : ἐν τοῖς νῦν συμβαίνει μιμεῖσθαι καιροῖς. — Cobet regarde comme interpolés les mots : ἀλλ' ἄγεθ'.... παρόντι. — 12. ποιήσει (après προγόνων) était suspect à Dobree. On pourrait aussi supprimer πράξει. — 14. ἰδεῖν S seul. εἰδέναι L et vulg. — 16. στήλη A. γραμματα εκλογης S et L. γράμματα ἐκ στήλης marge de Morel. — 20. καὶ γένος : mots ajoutés dans S par une main ancienne. — τὸν χρυσὸν τὸν ἐκ A, et *Phil.* III, 43. Ici, S, L et la plupart des manuscrits omettent le second τόν.

2. Οἰκείοις χρῆσθαι παραδείγμασι. Cf. *Olynth.* III, § 23.

5-6. Συμβαίνει καιρός : sous-ent. μιμεῖσθαι. — Ἀλλ(ά)..., ἀλλά... (γε), mais..., du moins....

9-10. Ἐν τῷ ἴσῳ χρόνῳ.... καθήμενος, sans vous déranger, tranquillement assis sur vos bancs, et même sans prolonger la séance : car un bon vote ne prend pas plus de temps qu'un vote mauvais.

12. Φαυλότερα.... ποιήσει. L'antithèse exacte demanderait : Φαυλότερ' αὐτὰ ποιήσει καὶ ἀνάξια.... πράξει. Le texte est suspect. Voy. *NC.*

18. Ἄρθμιον.... Cf. *Phil.* III, § 42 sqq., avec les notes.

εἰς τοὺς Ἕλληνας ἤγαγεν. Οὐκοῦν ἔστιν, ὡς ἔοικεν, ἐκ τούτων ἰδεῖν ὅτι οἱ πρόγονοι μὲν ὑμῶν, ὅπως μηδ' ἄλλος ἀνθρώπων μηδεὶς ἐπὶ χρήμασι μηδὲν ἐργάσεται κακὸν τὴν Ἑλλάδα, ἐφρόντιζον, ὑμεῖς δ' οὐδὲ τὴν πόλιν αὐτὴν ὅπως μηδεὶς τῶν πολιτῶν ἀδικήσει προορᾶσθε. [272] Νὴ Δί', ἀλλ' ὅπως ἔτυχε, ταῦτα τὰ γράμμαθ' ἕστηκεν. Ἀλλ', ὅλης οὔσης ἱερᾶς τῆς ἀκροπόλεως ταυτησὶ καὶ πολλὴν εὐρυχωρίαν ἐχούσης, παρὰ τὴν χαλκῆν τὴν μεγάλην Ἀθηνᾶν ἐκ δεξιᾶς ἕστηκεν, ἣν ἀριστεῖον ἡ πόλις τοῦ πρὸς τοὺς βαρβάρους πολέμου, δόντων τῶν Ἑλλήνων τὰ χρήματα ταῦτ', ἀνέθηκεν. Τότε μὲν τοίνυν οὕτω σεμνὸν ἦν τὸ δίκαιον καὶ τὸ κολάζειν τοὺς τὰ τοιαῦτα ποιοῦντας ἔντιμον, ὥστε τῆς αὐτῆς ἠξιοῦτο στάσεως τό τ' ἀριστεῖον τῆς θεοῦ καὶ αἱ κατὰ τῶν τὰ τοιαῦτ' ἀδικούντων τιμωρίαι· νῦν δὲ γέλως, ἄδεια, αἰσχύνη, εἰ μὴ τὴν ἄγαν ταύτην ἐξουσίαν σχήσετε νῦν ὑμεῖς. [273] Νομίζω τοίνυν ὑμᾶς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, οὐ καθ' ἕν τι μόνον τοὺς προγόνους μιμουμένους ὀρθῶς ἂν ποιεῖν, ἀλλὰ καὶ κατὰ πάνθ' ὅσ' ἔπραττον ἐφεξῆς. Ἐκεῖνοι τοίνυν, ὡς ἅπαντες, εὖ οἶδ' ὅτι, τὸν λόγον τοῦτον ἀκηκόατε, Καλλίαν τὸν Ἱππονίκου ταύτην τὴν ὑπὸ πάντων θρυλουμένην εἰρήνην πρεσβεύσαντα, ἵππου μὲν δρόμον ἡμέρας πεζῇ μὴ καταβαίνειν ἐπὶ τὴν θάλατταν βασιλέα, ἐντὸς δὲ Χελιδονίων καὶ Κυανέων **429** πλοίῳ μακρῷ μὴ πλεῖν, ὅτι δῶρα λαβεῖν ἔδοξε πρεσβεύσας, μικροῦ μὲν ἀπέκτειναν, ἐν δὲ ταῖς εὐθύναις πεντήκοντ' ἐπρά-

NC. 2. ἡμῶν S. — 3-5. ἐργάσηται et ἀδικήσῃ vulg. — 5. Cobet demande : ὅπου ἔτυχε. — 8. Variante : ἐν δεξιᾷ. — 10. ταῦτ' était suspect à Dobree. — 14. αἰσχύνη manque dans S seul. L'oreille demande trois mots. γέλως κομιδῇ (cf. § 332) Herwerden. — 21. χελιδονειων S. χελιδονέων L et vulg. L'orthographe de ce nom, ainsi que l'accentuation du nom suivant, est douteuse.

2. Μηδ' ἄλλος ἀνθρώπων, étant opposé à μηδεὶς τῶν πολιτῶν, désigne évidemment tout homme, soit grec, soit barbare, en dehors des citoyens d'Athènes.

5. Νὴ Δί', ἀλλ(ά). Objection supposée par l'orateur. — Ὅπως ἔτυχε, « au hasard », ce qui signifie ici, quoique les mots ne le disent pas expressément, « dans la première place venue ».

7-8. Τὴν χαλκῆν.... Ἀθηνᾶν. C'est la grande Ἀθηνᾶ Πρόμαχος de Phidias. Cf. Pausanias, I, 28, 2. K. O. Müller, *Archéol.*, § 116, 3.

9-10. Τὰ χρήματα ταῦτ(α), l'argent employé à faire cette statue. Cependant cette brachylogie est singulière, et on se passerait volontiers de ταῦτ(α). Cf. *NC*.

13-14. Γέλως, on en rit; ἄδεια, les traîtres n'ont rien à craindre; αἰσχύνη, Athènes se couvre de honte.

19. Τὴν.... εἰρήνην. Cf. *Rhodiens*, § 27, avec la note.

ξαντο τάλαντα. [274] Καίτοι καλλίω ταύτης εἰρήνην οὔτε πρότερον οὔθ' ὕστερον οὐδεὶς ἂν εἰπεῖν ἔχοι πεποιημένην τὴν πόλιν. Ἀλλ' οὐ τοῦτ' ἐσκόπουν. Τούτου μὲν γὰρ ἡγοῦντο τὴν αὐτῶν ἀρετὴν καὶ τὴν τῆς πόλεως δόξαν αἰτίαν εἶναι, τοῦ δὲ προῖκα ἢ μὴ τὸν τρόπον τοῦ πρεσβευτοῦ· τοῦτον οὖν δίκαιον ἠξίουν παρέχεσθαι καὶ ἀδωροδόκητον τὸν προσιόντα τοῖς κοινοῖς. [275] Ἐκεῖνοι μὲν τοίνυν οὕτως ἐχθρὸν ἡγοῦντο τὸ δωροδοκεῖν καὶ ἀλυσιτελὲς τῇ πόλει, ὥστε μήτ' ἐπὶ πράξεως μηδεμιᾶς μήτ' ἐπ' ἀνδρὸς ἐᾶν γίγνεσθαι· ὑμεῖς δ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὴν αὐτὴν εἰρήνην ἑορακότες τὰ μὲν τῶν συμμάχων τῶν ὑμετέρων τείχη καθῃρηκυῖαν, τὰς δὲ τῶν πρέσβεων οἰκίας οἰκοδομοῦσαν, καὶ τὰ μὲν τῆς πόλεως κτήματ' ἀφῃρημένην, τούτοις δ' ἃ μηδ' ὄναρ ἤλπισαν πώποτε κτησαμένην, οὐκ αὐτοὶ τούτους ἀπεκτείνατε, ἀλλὰ κατηγόρου προσδεῖσθε, καὶ λόγῳ κρίνεθ' ὧν ἔργῳ τἀδικήματα πάντες ὁρῶσιν.

[276] Οὐ τοίνυν τὰ παλαί' ἄν τις ἔχοι μόνον εἰπεῖν καὶ διὰ τούτων τῶν παραδειγμάτων ὑμᾶς ἐπὶ τιμωρίαν παρακαλέσαι· ἀλλ' ἐφ' ὑμῶν τουτωνί <τινων> [τῶν ἔτι ζώντων ἀνθρώπων] πολλοὶ δίκην δεδώκασιν, ὧν ἐγὼ τοὺς μὲν ἄλλους παραλείψω, τῶν δ' ἐκ πρεσβείας, ἣ πολὺ ταύτης ἐλάττω κακὰ τὴν πόλιν εἴργασται, θανάτῳ ζημιωθέντων ἑνὸς ἢ δυοῖν ἐπιμνησθήσομαι. Καί μοι λέγε τουτὶ τὸ ψήφισμα λαβών.

430 ΨΗΦΙΣΜΑ.

[277] Κατὰ τουτὶ τὸ ψήφισμ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν

NC. 7. μὲν οὖν A. — 14. Variante vicieuse : ἀποκτενεῖτε. — 16. πάλαι S et L¹. — 18. τῶν ἔτι ζώντων ἀνθρώπων. Cobet, *Var. Lect.*, p. 384, juge que ces mots sont une interpolation ; et, quoi qu'en disent les derniers éditeurs, nous sommes de son avis. Au premier abord, ces mots peuvent sembler simplement inutiles, et c'est pour cette raison que Cobet les retranche. Mais ce qu'on lira au paragraphe 280 nous force de traduire : « du temps de ceux d'entre vous, ici présents, qui sont encore en vie. » Apparemment, le reste de l'assemblée se compose d'hommes morts. Nous remplaçons par τινων la glose tirée du paragraphe 280. — 20. ἐλάττω κατὰ τὴν S et L.

5. Τοῦτον, c'est-à-dire τὸν τρόπον.

8-9. Ἐπὶ πράξεως.... ἀνδρός, dans aucune négociation (quels qu'en fussent les avantages), ni dans aucun personnage (quel qu'en fût le mérite).

13. Ἃ μηδ' ὄναρ ἤλπισαν πώποτε : sousent. κτήσεσθαι. Cf. *Réformes*, § 30.

18. Ἐφ' ὑμῶν τουτωνί τινων, du temps de quelques-uns d'entre vous ici présents. Voy. § 260 : Αὐτῶν ἐνίων, et *NC*.

πρέσβεων ἐκείνων ὑμεῖς θάνατον κατέγνωτε, ὧν εἷς ἦν Ἐπικράτης, ἀνήρ, ὡς ἐγὼ τῶν πρεσβυτέρων ἀκούω, σπουδαῖος καὶ πολλὰ χρήσιμος τῇ πόλει καὶ τῶν ἐκ Πειραιῶς καταγαγόντων τον δῆμον καὶ ἄλλως δημοτικός. Ἀλλ' ὅμως οὐδὲν αὐτὸν ὠφέλησε τούτων, δικαίως· οὐ γὰρ ἐφ' ἡμισείᾳ χρηστὸν εἶναι δεῖ τὸν τὰ τηλικαῦτα διοικεῖν ἀξιοῦντα, οὐδὲ τὸ πιστευθῆναι προλαβόντα παρ' ὑμῶν εἰς τὸ μείζω δύνασθαι κακουργεῖν καταχρῆσθαι, ἀλλ' ἁπλῶς μηδὲν ὑμᾶς ἀδικεῖν ἑκόντα. [278] Εἰ τοίνυν τι τούτοις ἄπρακτόν ἐστι τούτων ἐφ' οἷς ἐκείνων θάνατος κατέγνωσται, ἔμ' ἀποκτείνατ' ἤδη. Σκοπεῖτε γάρ. « Ἐπειδὴ παρὰ « τὰ γράμματα » φησὶν « ἐπρέσβευσαν ἐκεῖνοι » [τὸ ψήφισμα]· καὶ τοῦτ' ἔστι τῶν ἐγκλημάτων πρῶτον. Οὗτοι δ' οὐ παρὰ τὰ γράμματα; οὐ τὸ μὲν ψήφισμα « Ἀθηναίοις καὶ τοῖς Ἀθηναίων « συμμάχοις », οὗτοι δὲ Φωκέας ἐκσπόνδους ἀπέφηναν; οὐ τὸ μὲν ψήφισμα « τοὺς ἄρχοντας ὁρκοῦν τοὺς ἐν ταῖς πόλεσιν », οὗτοι δὲ, οὓς Φίλιππος αὐτοῖς προσέπεμψε, τούτους ὥρκισαν; οὐ τὸ μὲν ψήφισμα « οὐδαμοῦ μόνους ἐντυγχάνειν Φιλίππῳ »,

NC. 1. Variante κατεγνώκατε. — 3. πειραιεως S et L. — 5. δικαίως (fin d'une ligne) μισει αιδει (*i. e.* μισεία δεῖ) S[1] : une main ancienne a comblé les deux lacunes. — 6. τὸν τὰ L et vulg. τὸν S[1], A. — 6-7. Variante vicieuse : προσλαβόντα. — 11. τὸ ψήφισμα S seul. καὶ τὸ ψήφισμα L et vulg. La glose, omise dans A, a été d'abord supprimée par Reiske. Elle obscurcit ce passage, en faisant croire au lecteur que les mots τὸ μὲν ψήφισμα se rapportent au même décret. — 12. πρῶτον S et L seuls. τὸ πρῶτον vulg. — 14. συμμάχοις S et A. συμμάχοις εἶναι κελεύει τὴν εἰρήνην L et vulg. — 16. ὁ Φίλιππος vulg. — 17. μόνους μόνῳ Cobet, *Var. Lect.*, p. 112, et Dindorf, d'après *Cour.*, § 137. Cependant la défense a plus de portée sans cette restriction.

1. Ἐπικράτης. Harpocration : Οὗτός ἐστιν ὁ τῶν Ἀθηναίων δημαγωγὸς ὁ σακεσφόρος ἐπικαλούμενος. C'est l'épithète du grand Ajax, tournée en sobriquet pour désigner la longue barbe (ὁ σάκος) de ce personnage. Voy. Aristophane, *Eccles.*, 71, avec la scholie, et Meineke, *Fragm. comic.*, I, p. 182 sq. Plutarque, *Pélop.*, 31, et Hégésandre dans Athénée, VI, p. 251 A, racontent comme quoi Épicrate se vanta des présents qu'il avait reçus d'Artaxerce, et resta impuni. Bergk, *De reliquiis comœdiæ Atticæ*, p. 391 sq., suppose qu'il fut condamné une autre fois, après les négociations qui eurent lieu à Sardes, et qui aboutirent à la paix d'Antalcide.

3. Ἐκ Πειραιῶς. Cf. *Lept.*, §§ 11 et 149.

7. Εἰς τὸ.... Construisez : καταχρῆσθαι (τῷ πιστευθῆναι) εἰς τὸ δύνασθαι κακουργεῖν μείζω.

10-11. Παρὰ τὰ γράμματα, contrairement à leur instruction. — Φησίν, dit le décret par lequel Épicrate et ses collègues furent condamnés.

13. Τὸ μὲν ψήφισμα, sous-ent. φησίν. Il s'agit du décret qui devait servir d'instruction à Eschine et aux autres ambassadeurs. — Avant Ἀθηναίοις, on peut sous-entendre εἶναι δὲ τὴν εἰρήνην.

16. Οὓς Φίλιππος.... Cf. § 158, avec la note.

οὗτοι δ' οὐδὲν ἐπαύσαντ' ἰδίᾳ χρηματίζοντες; [279] « Καὶ
« ἠλέγχθησάν τινες αὐτῶν ἐν τῇ βουλῇ οὐ τἀληθῆ ἀπαγγέλ-
« λοντες. » Οὗτοι δέ γε καὶ ἐν τῷ δήμῳ. Καὶ ὑπὸ τοῦ; τοῦτο
γάρ ἐστι τὸ λαμπρόν· ὑπ' αὐτῶν τῶν πραγμάτων· οἷς γὰρ
ἀπήγγειλαν οὗτοι, πάντα δήπου γέγονεν τἀναντία. « Οὐδ' ἐπι-
431 « στέλλοντες » φησὶ « τἀληθῆ. » Οὐκοῦν οὐδ' οὗτοι. « Καὶ
« καταψευδόμενοι τῶν συμμάχων καὶ δῶρα λαμβάνοντες. »
Ἀντὶ μὲν τοίνυν τοῦ καταψευδόμενοι παντελῶς ἀπολωλεκότες·
πολλῷ δὲ δήπου τοῦτο δεινότερον τοῦ καταψεύσασθαι. Ἀλλὰ
μὴν ὑπέρ γε τοῦ δῶρ' εἰληφέναι, εἰ μὲν ἠρνοῦντο, ἐξελέγχειν
λοιπὸν ἂν ἦν, ἐπειδὴ δ' ὡμολόγουν, ἀπάγειν δήπου προσῆκεν.
[280] Τί οὖν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι; τούτων οὕτως ἐχόντων,
ὑμεῖς ἐκείνων τῶν ἀνδρῶν ὄντες, οἱ δὲ καὶ τινὲς αὐτῶν ἔτι
ζῶντες, ὑπομενεῖτε τὸν μὲν εὐεργέτην τοῦ δήμου καὶ τὸν ἐκ
Πειραιῶς, Ἐπικράτην, ἐκπεσεῖν καὶ κολασθῆναι; καὶ πάλιν
πρῴην Θρασύβουλον ἐκεῖνον, τὸν Θρασυβούλου τοῦ δημοτικοῦ
καὶ τοῦ ἀπὸ Φυλῆς καταγαγόντος τὸν δῆμον, τάλαντα δέκ'
ὠφληκέναι, καὶ τὸν ἀφ' Ἁρμοδίου καὶ τῶν τὰ μέγιστ' ἀγάθ'

NC. 4. ἐστιν S. — 8. ἀντὶ.... τοῦ καταψεύδεσθαι vulg. — 11. τὸ λοιπὸν vulg. — ὡμολόγουν S. ὁμολογοῦσιν L et vulg. — 13. ἐξ ἐκείνων Dobree. On pourrait aussi écrire υἱεῖς pour ὑμεῖς. — 14. καὶ τῶν A¹, et Dindorf. — πειραιεως S. — 16. Θρασύβουλον ἐκεῖνον τὸν. Dans S, ces mots sont ajoutés en marge par une main ancienne. — 17. καὶ τοῦ. Dobree et Dindorf : τοῦ. — 18. Variante vicieuse : καὶ τῶν ἀφ'. — Ἁρμοδίου S¹, texte de L, et A. Ἁρμοδίου καὶ Ἀριστογείτονος vulg. Cf. *Lept.*, § 18 *NC.* — καὶ Ἀριστογείτονος τῶν Markland et Dindorf.

2. Ἐν τῇ βουλῇ. Ces mots se rattachent à ἀπαγγέλλοντες.

3-4. Τοῦτο.... τῶν πραγμάτων. Voy. la note sur le paragraphe 120.

6. Οὐκοῦν οὐδ' οὗτοι, or ces hommes ne le firent pas non plus. Cf. § 174.

8. Ἀντὶ.... ἀπολωλεκότες, au lieu de « nuisant par des mensonges », il faut dire dans le cas présent « ayant complétement ruiné ».

11. Ὡμολόγουν. Philocrate avait fait cet aveu (§ 119); Démosthène met Eschine et les autres sur le même rang que cet homme éhonté. [Shilleto.] — Ἀπάγειν. Voy. la note sur *Lept.*, § 156.

13. Ἐκείνων.... ὄντες, issus de ces hommes. Cependant la tournure est amphibologique. Cf. *NC.* — Οἱ δὲ.... τινές. Cf. Thucydide, II, 90 : τὰς δέ τινας.... ἀφεῖλον.

14-15. Καὶ τὸν.... L'article est répété avec une certaine emphase, quoiqu'il s'agisse de la même personne. De même καὶ τοῦ, l. 17. — Ἐκ Πειραιῶς. Indication rapide de ce qui est dit plus explicitement au paragraphe 277. — Ἐκπεσεῖν peut signifier « être expulsé de la ville », ou bien aussi « perdre ses droits de citoyen », mais non pas, je crois, « perdre la faveur du peuple ». Ce dernier sens demanderait un complément, tel que τῆς χάριτος.

17. Ἀπὸ Φυλῆς. Cf. Xénophon, *Hell.*, II, IV.

18. Τὸν ἀφ' Ἁρμοδίου. Suivant le scholiaste, il s'agit de Proxène, le même qui

ὑμᾶς εἰργασμένων, οὓς νόμῳ, διὰ τὰς εὐεργεσίας ἃς ὑπῆρξαν εἰς ὑμᾶς, ἐν ἅπασι τοῖς ἱεροῖς ἐπὶ ταῖς θυσίαις σπονδῶν καὶ κρατήρων κοινωνοὺς πεποίησθε καὶ ᾄδετε καὶ τιμᾶτ' ἐξ ἴσου τοῖς ἥρωσι καὶ τοῖς θεοῖς, [281] τούτους μὲν πάντας τὴν ἐκ τῶν νόμων δίκην ὑπεσχηκέναι, καὶ μήτε συγγνώμην μήτ' ἔλεον μήτε παιδία κλάονθ' ὁμώνυμα τῶν εὐεργετῶν μήτ' ἄλλο μηδὲν αὐτοὺς ὠφεληκέναι· τὸν δ' Ἀτρομήτου τοῦ γραμματιστοῦ καὶ Γλαυκοθέας τῆς τοὺς θιάσους συναγούσης, ἐφ' οἷς ἑτέρα τέθνηκεν ἱέρεια, τοῦτον ὑμεῖς λαβόντες, τὸν τῶν τοιούτων, τὸν οὐδὲ καθ' ἓν χρήσιμον τῇ πόλει, οὐχ αὐτόν, οὐ πατέρα, οὐχ ἄλλον οὐδένα τῶν τούτου, ἀφήσετε; [282] Ποῖος γὰρ
ἵππος, ποία τριήρης, ποία στρατεία, τίς χορός, τίς λειτουργία, 432
τίς εἰσφορά, τίς εὔνοια, ποῖος κίνδυνος, τί τούτων ἐν παντὶ τῷ

NC. 1. ἡμᾶς S et L. — ἐργασαμένων vulg. — 2. εἰς ὑμᾶς A. εἰς ἡμᾶς S, L et vulg. — 11. ἀφήσετε se trouve, dans A, transposé après λαβόντες. — 12. στρατια S. — τίς χορός S et texte de L. ποία χορηγία, τίς χορηγός, ou π. χ., τίς χορός vulg. — 13. τίς κίνδυνος A. — τί τούτων S et L[1] seuls. τί τούτων ἁπάντων (ou τῶν πάντων) vulg.

est mentionné comme général aux paragraphes 50, 52 et *passim*. Sa condamnation était, sans doute, si récente que Démosthène n'avait pas besoin de prononcer son nom pour être compris.

1. Ὑπῆρξαν. Cf. *Olynth.*, I, § 10, avec la note.

3. Καὶ ᾄδετε. On connaît le scolion : Ἐν μύρτου κλαδὶ τὸ ξίφος φορήσω.

4. Τούτους μέν. Ce μέν reprend celui de la page 360, ligne 14 (τὸν μὲν εὐεργέτην), et est opposé au δέ de la ligne 7 (τὸν δ' Ἀτρομήτου).

6. Ὁμώνυμα τῶν εὐεργετῶν. Proxène avait sans doute donné le nom d'Harmodios à un de ses fils. [Scholiaste.]

8-9. Τοὺς θιάσους. Cf. § 199. — Ἐφ' οἷς, pratiques pour lesquelles. Trompés par le pluriel, les derniers éditeurs anglais expliquent à tort : ἐπὶ τούτοις ἐφ' οἷς, « pour des fins pour lesquelles ». — Ἑτέρα. Scholiaste : Λέγει δὲ τὴν Νίνον λεγομένην. Κατηγόρησε δὲ ταύτης Μενεκλῆς ὡς φίλτρα ποιούσης τοῖς νέοις. Cf. *Contre Bœotos*, I, § 2 ; II, § 9.

11. Ἀφήσετε. Ce mot, séparé de τούτου par un hiatus intentionnel et un repos de voix sensible, ne saurait, quelque poids que lui donne le débit oratoire, balancer tout le reste de la longue phrase qui commence par τὸν δ' Ἀτρομήτου. L'oreille est désappointée, et cette disproportion peint l'inconvenance d'un acquittement aussi scandaleux.

11-13. Ποῖος.... ἵππος. Cf. *Contre Phénippe*, § 24 : Ἓν μόνον ἄν τις ἔχοι δεῖξαι τουτονὶ Φαίνιππον πεφιλοτιμημένον εἰς ὑμᾶς.... ἱπποτρόφος ἀγαθός ἐστι. — Τίς εὔνοια, ποῖος κίνδυνος. Après un premier groupe de trois ποῖος, et un second de trois τίς, ce troisième groupe, composé de deux membres de phrase, dans lesquels les deux interrogatifs alternent, résume les deux groupes qui le précèdent. Aussi n'est-il pas exact de dire, avec G. H. Schæfer, que εὔνοια est opposé à λειτουργία et à εἰσφορά. Au contraire, τίς εὔνοια se réfère au groupe des trois τίς : les chorégies, les autres liturgies, les contributions (surtout les volontaires, mais aussi les obligatoires, si elles sont fournies de bonne grâce et libéralement) sont des preuves de bon vouloir d'un citoyen. De même ποῖος κίνδυνος se réfère au groupe des trois ποῖος. Enfin τί τούτων, question

χρόνῳ γέγονεν παρὰ τούτων τῇ πόλει; Καίτοι κἂν εἰ ταῦτα πάνθ' ὑπῆρχεν, ἐκεῖνα δὲ μὴ προσῆν, δικαίως καὶ προῖκα πεπρεσβευκέναι, ἀπολωλέναι δήπου προσῆκεν αὐτῷ. [283] Εἰ δὲ μήτε ταῦτα μήτ' ἐκεῖνα, οὐ τιμωρήσεσθε; οὐκ ἀναμνησθήσεσθ' ὧν κατηγορῶν ἔλεγε Τιμάρχου, ὡς οὐδέν ἐστ' ὄφελος πόλεως ἥτις μὴ νεῦρ' ἐπὶ τοὺς ἀδικοῦντας ἔχει, οὐδὲ πολιτείας ἐν ᾗ συγγνώμη καὶ παραγγελία τῶν νόμων μεῖζον ἰσχύουσιν· οὐδ' ἐλεεῖν ὑμᾶς οὔτε τὴν μητέρα δεῖν τὴν Τιμάρχου, γραῦν γυναῖκα, οὔτε τὰ παιδία οὔτ' ἄλλον οὐδένα, ἀλλ' ἐκεῖν' ὁρᾶν, ὅτι, εἰ προήσεσθε τὰ τῶν νόμων καὶ τῆς πολιτείας, οὐχ εὑρήσετε τοὺς ὑμᾶς αὐτοὺς ἐλεήσοντας. [284] Ἀλλ' ὁ μὲν ταλαίπωρος ἄνθρωπος ἠτιμώσεται, ὅτι τοῦτον εἶδεν ἀδικοῦντα, τούτῳ δ' ἀθῴῳ δώσετ' εἶναι; Διὰ τί; εἰ γὰρ παρὰ τῶν εἰς ἑαυτοὺς ἐξαμαρτόντων τηλικαύτην ἠξίωσε δίκην Αἰσχίνης λαβεῖν, παρὰ τῶν εἰς τὰ τῆς πόλεως τηλικαῦθ' ἡμαρτηκότων, ὧν εἷς οὗτος ὢν ἐξελέγχεται, πηλίκην ὑμᾶς προσήκει λαβεῖν τοὺς ὀμωμοκότας καὶ δικάζοντας; [285] Νὴ Δί', οἱ νέοι γὰρ ἡμῖν δι' ἐκεῖνον ἔσονται τὸν ἀγῶνα βελτίους. Οὐκοῦν καὶ διὰ τόνδ' οἱ πολιτευόμενοι, δι' ὧν τὰ μέγιστα κινδυνεύεται τῇ πόλει· προσήκει δὲ καὶ τούτων φροντίζειν. Ἵνα τοίνυν εἰδῆθ' ὅτι καὶ τοῦτον ἀπώλεσε, τὸν Τίμαρχον, οὐ μὰ Δί' οὐχὶ τῶν ὑμετέρων παίδων, ὅπως ἔσονται σώφρονες, προορῶν
433 (εἰσὶ γάρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ νῦν σώφρονες· μὴ γὰρ οὕτω

NC. 2. ἐκεῖνα et δικαίως S seul : leçon confirmée par le commencement du paragraphe 283. ἐκεῖνο et τὸ δικαίως vulg. ἐκεῖνα et τὸ δικαίως (mélange de deux leçons) L[1] seul. — 4. ὧν οὗτος vulg. — 5. ἔλεγεν S. — 8. ὀυδε τὴν μητέρα S et L. — 10. καὶ τὰ τῆς vulg. — 11. ἠτιμώσεται L seul. ἠτιμώσεται, les deux lettres σε pointées, S seul. ἠτίμωται vulg. — 13. ἐξαμαρτόντων S et L. ἐξαμαρτανόντων vulg. — 20. τὸν Τίμαρχον. Cobet retranche ces deux mots.

tout à fait générale, relie en faisceau et reprend toutes les autres questions.

2. Ἐκεῖνα pourrait être suivi de deux articles τὸ δικαίως καὶ τὸ προῖκα πεπρεσβευκέναι; mais cela n'est pas nécessaire. Cf. *Olynth.* III, § 12; *Phil.* III, § 23; *Lept.*, § 12, et *passim*.

5. Ἔλεγε. Eschine n'en dit rien dans le discours qu'il a laissé par écrit.

7. Παραγγελία. Cf. § 1.

11. Ἠτιμώσεται, il aura été, et il restera, frappé de la dégradation civique.

12-13. Ὅτι τοῦτον εἶδεν ἀδικοῦντα, parce qu'il avait pénétré la trahison d'Eschine. — Τῶν εἰς ἑαυτοὺς ἐξαμαρτόντων. Les turpitudes reprochées à Timarque n'avaient fait du tort qu'à lui-même.

17. Οἱ νέοι.... βελτίους. Cf. Eschine, *Timarque*, § 187; *Ambass.*, § 180.

18-19. Δι' ὧν.... τῇ πόλει, desquels il dépend de compromettre les plus grands intérêts de la république.

γένοιτο κακῶς τῇ πόλει ὥστ' Ἀφοβήτου καὶ Αἰσχίνου σωφρονιστῶν δεηθῆναι τοὺς νεωτέρους), [286] ἀλλ' ὅτι βουλεύων ἔγραψεν, ἄν τις ὡς Φίλιππον ὅπλ' ἄγων ἁλῷ ἢ σκεύη τριηρικά, θάνατον εἶναι τὴν ζημίαν. Σημεῖον δέ· πόσον γὰρ ἐδημηγόρει χρόνον Τίμαρχος; πολύν. Οὐκοῦν τοῦτον ἦν Αἰσχίνης ἅπαντ' ἐν τῇ πόλει, καὶ οὐδεπώποτ' ἠγανάκτησεν οὐδὲ δεινὸν ἡγήσατ' εἶναι τὸ πρᾶγμα, εἰ ὁ τοιοῦτος λέγει, ἕως εἰς Μακεδονίαν ἐλθὼν ἑαυτὸν ἐμίσθωσεν. Λέγε δή μοι τὸ ψήφισμα λαβὼν αὐτὸ τὸ τοῦ Τιμάρχου.

ΨΗΦΙΣΜΑ.

[287] Ὁ μὲν τοίνυν ὑπὲρ ὑμῶν γράψας μὴ ἄγειν ἐν τῷ πολέμῳ πρὸς Φίλιππον ὅπλα, εἰ δὲ μή, θανάτῳ ζημιοῦσθαι, ἀπόλωλε καὶ ὕβρισται· ὁ δὲ καὶ τὰ τῶν ὑμετέρων συμμάχων ὅπλ' ἐκείνῳ παραδοὺς οὑτοσὶ κατηγόρει, καὶ περὶ πορνείας ἔλεγεν, ὦ γῆ καὶ θεοί, δυοῖν μὲν κηδεσταῖν παρεστηκότων, οὓς ἰδόντες ἂν ὑμεῖς ἀνακράγοιτε, Νικίου τε τοῦ βδελυροῦ, ὃς ἑαυτὸν ἐμίσθωσεν εἰς Αἴγυπτον Χαβρίᾳ, καὶ τοῦ καταράτου Κυρηβίωνος, ὃς ἐν ταῖς πομπαῖς ἄνευ τοῦ προσώπου κωμάζει. Καὶ τί

NC. 4. δέ est ajouté dans S par une main ancienne. — 7. εἶναι est suspect à Weidner. — 15. Variante : παρεστηκότοιν. — 18. προσωπείου vulg. Ἰστέον δὲ ὅτι οἱ νεώτεροι λέγουσιν αὐτὸ προσωπεῖον, ἐν δὲ τοῖς ἀρχαιοτέροις βιβλίοις εὑρίσκεται τὸ πρόσωπον. [Scholiaste.] Cf. Mœris. Cobet proteste (*Var. Lect.*, p. 512).

7. Λέγει équivaut ici à δημηγορεῖ. Comparez la locution οἱ λέγοντες, « les orateurs ».

8. Λέγε δή.... Voilà enfin l'apodose de ἵνα τοίνυν εἰδῆτ(ε), p. 362, l. 20. Elle prend la forme d'une proposition détachée, parce que la suite des idées a été interrompue par plusieurs parenthèses ou phrases parenthétiques. [Reiske.]

13. Ἀπόλωλε καὶ ὕβρισται. Scholiaste : Τὸ δεύτερον προστεθὲν τὸ μάτην καὶ ἀδίκως ἀπολωλέναι δηλοῖ.

16-17. Νικίου. Eschine (§ 150) s'indigne qu'un homme aussi honorable que son beau-frère Philon ait été en butte à la médisance de Démosthène, et ce Philon est mentionné par Démosthène lui-même, *Cour.*, § 312. Eschine avait-il un troisième beau-frère du nom de Nicias, dont il évite de parler? — Ἑαυτὸν.... Χαβρίᾳ. Scholiaste : Αἰγύπτιόν τινά φασιν οὕτω καλεῖσθαι. (Il faut, au contraire, entendre le fameux Chabrias, qui fit une campagne en Égypte, et s'y rendit plus d'une fois.) Ἐμίσθωσε δὲ ἐπ' αἰσχρότητι.

17-18. Κυρηβίωνος : sobriquet que le scholiaste explique « homme vil, rebut de la société » : κυρήβια γὰρ τὰ ἀποκαθάρματα τοῦ σίτου λέγουσι. Eschine donne le vrai nom de ce frère de sa femme : il s'appelait Épicrate. — Ἐν ταῖς πομπαῖς. Il s'agit des processions avinées et licencieuses

ταῦτα; ἀλλὰ τὸν ἀδελφὸν ὁρῶν Ἀφόϐητον. Ἀλλὰ δῆτ' ἄνω ποταμῶν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ πάντες οἱ περὶ πορνείας ἐρρύησαν λόγοι.

[288] Καὶ μὴν εἰς ὅσην ἀτιμίαν τὴν πόλιν ἡμῶν ἡ τούτου πονηρία καὶ ψευδολογία καταστήσασ' ἔχει, πάντα τἄλλ' ἀφεὶς, ὃ πάντες ὑμεῖς ἴστ' ἐρῶ. Πρότερον μὲν γὰρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι,
434 τί παρ' ὑμῖν ἐψήφισται, τοῦτ' ἐπετήρουν οἱ ἄλλοι πάντες Ἕλληνες· νῦν δ' ἤδη περιερχόμεθ' ἡμεῖς τί δέδοκται τοῖς ἄλλοις σκοποῦντες, καὶ ὠτακουστοῦντες τί τὰ τῶν Ἀρκάδων, τί τὰ τῶν Ἀμφικτυόνων, ποῖ πάρεισι Φίλιππος, ζῇ ἢ τέθνηκεν. Οὐ τοιαῦτα ποιοῦμεν; [289] Ἐγὼ δ' οὐ δέδοικ' εἰ Φίλιππος ζῇ, ἀλλ' εἰ τῆς πόλεως τέθνηκε τὸ τοὺς ἀδικοῦντας μισεῖν καὶ τιμωρεῖσθαι. Οὐδὲ φοϐεῖ με Φίλιππος, ἂν τὰ παρ' ὑμῶν ὑγιαίνῃ, ἀλλ' εἰ παρ' ὑμῖν ἄδεια γενήσεται τοῖς παρ' ἐκείνου μισθαρνεῖν βουλομένοις, καὶ συνεροῦσί τινες τούτοις τῶν ὑφ' ὑμῶν πεπιστευμένων, καὶ πάντα τὸν ἔμπροσθεν χρόνον ἀρνούμενοι μὴ πράττειν ὑπὲρ Φιλίππου νῦν ἀναϐήσονται, ταῦτα φοϐεῖ με.

NC. 2. πάντες οἱ S, L et A. πάντες ὅσοι F. πάντες ὅσοι οἱ vulg. — 5. πονηρία. Variante : βδελυρία. — 8. Vulgate : νῦν δὲ δή. — 12. τέθνηκεν S. — 13-14. ὑμῶν.... ὑμῖν (ὑμῶν.... ἡμῖν S et L). A porte deux fois ὑμῖν : leçon que Vœmel n'aurait pas dû admettre. — 15. συναιρουσι S[1].

des fêtes de Bacchus. Cf. Eschine, § 151. Ce dernier accorde qu'Épicrate était de mœurs faciles et agréables : tel semble, du moins, être le sens des mots : τὴν Ἐπικράτους εὐαγωγίαν.... ἐπανάγεις εἰς ὀνείδη. On cite un vers d'Alexis (Athénée, VI, p. 642) où Cyrébion figure dans une énumération de parasites.

1-3. Ἀλλὰ τὸν ἀδελφὸν ὁρῶν Ἀφόϐητον. On peut sous-entendre : πᾶς τις ἂν ἀνακράγοι. Voy. p. 363, l. 16. — Ἄνω ποταμῶν. Locution proverbiale, pour désigner le monde renversé. Cf. Hésychios, et Euripide, *Médée*, 404 : Ἄνω ποταμῶν ἱερῶν χωροῦσι παγαὶ καὶ δίκα καὶ πάντα πάλιν στρέφεται. — Τὸ ἐρρύησαν περὶ ποταμοῦ λέγων ἐνέμεινε τῇ τροπῇ. [Schol.]

4. Εἰς ὅσην. C'est comme s'il y avait ἵν' εἰδῆτ' εἰς ὅσην. [G. H. Schæfer.]

7. Τοῦτ(ο) ne peut se référer à l'interrogatif τί, mais porte sur toute la phrase τί.... ἐψήφισται. [G. H. Schæfer.]

10. Ζῇ ἢ τέθνηκεν. Cf. *Phil.* I, § 11. Ici l'orateur fait suivre ces propos d'autres considérations, mais qui ne sont ni moins belles ni moins frappantes que celles qu'on lit dans la première Philippique.

12. Τῆς πόλεως : génitif possessif, qui dépend de τὸ.... τιμωρεῖσθαι. Dobree rapproche *Contre Panténète*, § 34 : Οὐ γὰρ τὸ γιγνώσκειν καὶ συνιέναι τὰ δίκαι' ὑμῶν ἐξαλεῖψαι δυνήσεται. Cette haine vigoureuse était comme un organe que la cité possédait autrefois, et qui s'est étiolé, qui a péri. Cf. *Phil.* III, § 36 : Ἦν τι τότ' ἐν ταῖς τῶν πολλῶν διανοίαις ὃ νῦν οὐκ ἔστιν.... τοὺς.... χρήματα λαμϐάνοντας ἅπαντες ἐμίσουν. — Τέθνηκε. Trope hardi, mais amené par Φίλιππος.... τέθνηκεν.

13. Τὰ παρ' ὑμῶν. Cf. *Chers.*, § 5 : Τά γ' ἀφ' ὑμῶν ἕτοιμ' ὑπάρχονθ' ὁρῶ. — Ὑγιαίνῃ. Suite du même trope. Cf. *Chers.*, § 36 ; *Phil.* III, § 20.

[290] Τί γὰρ δή ποτ', Εὔϐουλε, Ἡγησίλεῳ μὲν κρινομένῳ, ὅς ἀνεψιός ἐστί σοι, καὶ Θρασυϐούλῳ πρῴην, τῷ Νικηράτου θείῳ, ἐπὶ μὲν τῆς πρώτης ψήφου οὐδ' ὑπακοῦσαι καλούμενος ἤθελες, εἰς δὲ τὸ τίμημ' ἀναϐὰς ὑπὲρ μὲν ἐκείνων οὐδ' ὁτιοῦν ἔλεγες, ἐδέου δὲ τῶν δικαστῶν συγγνώμην ἔχειν σοί; εἶθ' ὑπὲρ μὲν συγγενῶν καὶ ἀναγκαίων ἀνθρώπων οὐκ ἀναϐαίνεις, ὑπὲρ Αἰσχίνου δ' ἀναϐήσει, [291] ὅς, ἡνίκ' ἔκρινεν Ἀριστοφῶν Φιλόνεικον καὶ δι' ἐκείνου τῶν σοὶ πεπραγμένων κατηγόρει, συγκατηγόρει μετ' ἐκείνου σοῦ καὶ τῶν ἐχθρῶν τῶν σῶν εἷς ἐξητάζετο; Ἐπειδὴ δὲ σὺ μὲν τουτουσὶ δεδιξάμενος καὶ φήσας καταϐαίνειν εἰς Πειραιᾶ δεῖν ἤδη καὶ χρήματ' εἰσφέρειν καὶ τὰ θεωρικὰ στρατιωτικὰ ποιεῖν, ἢ χειροτονεῖν ἃ συνεῖπε μὲν οὗτος, ἔγραψε δ' ὁ βδελυρὸς Φιλοκράτης, [292] ἐξ ὧν αἰσχρὰν ἀντ' ἴσης συνέϐη γενέσθαι τὴν εἰρήνην, οὗτοι δὲ τοῖς μετὰ ταῦτ' ἀδικήμασι πάντ' ἀπολωλέκασι, τηνικαῦτα διήλλαξαι; Καὶ ἐν 435

NC. 1. ἡγησιιωι S[1]. — 4. ἤθελησας vulg. — 5. σοί. Nous avons accentué ce pronom, comme étant opposé à ἐκείνων. — 13. ἔγραψεν S. — 13-14. ἀντ' ἴσης συνέϐη A. ἀντὶ καλῆς συνέϐη L et vulg. Dans S, les mots ἐξ ὧν sont ajoutés par une main ancienne, et les mots καλῆς συνέϐη sont écrits sur un espace qui pouvait contenir neuf lettres, aujourd'hui grattées. Bekker pensait que le texte primitif de S cachait une autre et meilleure leçon, ayant le sens de : αἰσχρὰν ἀντ' ἴσης ἐποίησας γενέσθαι. Nitsche, *l. c.*, p. 66, propose : ἀντ' ἴσης εἴασας γενέσθαι. — 14. οὗτοι δ' ἐπειδὴ τοῖς vulg.

1-5. Ἡγησιλέῳ. Suivant le scholiaste, Hégésiléos avait été un des stratéges envoyés en 350 dans l'île d'Eubée pour soutenir Plutarque, tyran d'Érétrie, et fut accusé d'avoir aidé Plutarque à tromper les Athéniens et contribué ainsi au triste résultat de cette campagne. Cf. *Paix*, § 5; *Mid.*, § 110; A. Schæfer, II, p. 79. — Θρασυϐούλῳ. Cf. § 280. — Τῷ Νικηράτου θείῳ. C'est évidemment par Nicérate qu'Eubule se trouvait allié à Thrasybule. — Εἰς δὲ τὸ τίμημα, pour le second débat, lequel roulait sur la peine à infliger au prévenu déjà déclaré coupable par un premier vote des juges. Cf. Schœmann, *Ant. jur. publ.*, p. 283 sq. — Συγγνώμην ἔχειν σοί, de t'accorder à toi un verdict indulgent.

7-8. Ἔκρινεν.... Φιλόνεικον. Ce procès a dû avoir lieu du temps où Eubule était le rival et l'adversaire politique du vieil Aristophon d'Azénie. On voit par ce passage que Philonicos était du parti d'Eubule, et qu'Eschine, plus tard attaché au même Eubule, marchait, à cette époque-là, sous les ordres d'Aristophon. Cf. *Cour.*, § 162.

10. Τουτουσὶ δεδιξάμενος, ayant effrayé ceux-ci (les Athéniens), en leur disant qu'il faudrait faire de grands efforts et renoncer au théorique, s'ils ne voulaient pas accepter le projet de paix rédigé par Philocrate et patronné par Eschine. Voy. § 144. Bœckh, *Staatshaush.*, I, p. 247, s'est mépris sur le sens de ce passage.

13-14. Ἐξ ὧν... συνέϐη, d'où il résulta. Le sujet σὺ n'est pas suivi d'un verbe : la suite régulière de la phrase demanderait ἐποίησας γενέσθαι au lieu de ἐξ ὧν συνέϐη γενέσθαι : cf. *NC.* Shilleto dit que Démosthène s'exprime ainsi pour ne pas accuser Eubule trop directement. Nous croyons le texte altéré.

μὲν τῷ δήμῳ κατηρῶ [Φιλίππῳ] καὶ κατὰ τῶν παίδων ὤμνυες ἦ μὴν ἀπολωλέναι Φίλιππον ἂν βούλεσθαι· νῦν δὲ βοηθήσεις τούτῳ; Πῶς οὖν ἀπολεῖται, ὅταν τοὺς παρ' ἐκείνου δωροδοκοῦντας σὺ σῴζῃς; [293] Τί γὰρ δήποτε Μοιροκλέα μὲν ἔκρινες, εἰ παρὰ τῶν τὰ μέταλλα ἐωνημένων εἴκοσιν ἐξέλεξε δραχμὰς παρ' ἑκάστου, καὶ Κηφισοφῶντα γραφὴν ἱερῶν χρημάτων ἐδίωκες, εἰ τρισὶν ὕστερον ἡμέραις ἐπὶ τὴν τράπεζαν ἔθηκεν ἑπτὰ μνᾶς· τοὺς δ' ἔχοντας, ὁμολογοῦντας, ἐξελεγχομένους ἐπ' αὐτοφώρῳ ἐπὶ τῷ τῶν συμμάχων ὀλέθρῳ ταῦτα πεποιηκότας, τούτους οὐ κρίνεις, ἀλλὰ καὶ σῴζειν κελεύεις; [294] Καὶ μὴν ὅτι ταῦτα μέν ἐστι φοβερὰ καὶ προνοίας καὶ φυλακῆς πολλῆς δεόμενα, ἐφ' οἷς δ' ἐκείνους σὺ ἔκρινες, γέλως, ἐκείνως ὄψεσθε. Ἦσαν ἐν Ἤλιδι κλέπτοντες τὰ κοινά τινες; καὶ μάλ' εἰκός γε. Ἔστιν οὖν ὅστις μετέσχεν αὐτόθι νῦν τούτων τοῦ καταλῦσαι τὸν δῆμον; οὐδὲ εἷς. Τί δέ; ἦσαν, ὅτ' ἦν Ὄλυνθος, τοιοῦτοί τινες ἄλλοι; ἐγὼ μὲν οἴομαι. Ἆρ' οὖν διὰ τούτους ἀπώλετ' Ὄλυνθος; οὔ. Τί δέ; ἐν Μεγάροις οὐκ οἴεσθ' εἶναί τινα καὶ κλέπτην καὶ παρεκλέγοντα τὰ κοινά; ἀνάγκη.

NC. 1. κατηγορῶι S. κατηγορῶν L. — Φιλίππῳ (var. : Φιλίππου) est une glose [Dobree]. — 3. ἀπολωλεῖται (à ce qu'il paraît) S avant correction. — 4-5. ἔκρινες A et L². ἔκρινας S et vulg. Cf. ἐδίωκες, l. 7, et ἔκρινες, l. 12. Vœmel croit voir entre ces phrases une différence que je ne saisis pas. — 9. αὐτοφόρῳ S¹. — 12. σὺ est omis dans A, et suspecté par plusieurs critiques. — 13. ἐκείνως S et L. ἐκεῖθεν vulg. Cf. *Lept.*, § 61. — 18. καὶ κλέπτην S et L¹ seuls. κλέπτην vulg.

1. Κατηρῶ καὶ.... ὤμνυες. Cf. *Cour.*, § 283 : Καταρώμενος καὶ διομνύμενος.

5. Ἐξέλεξε équivaut ici à παρέλεξε. Cf. l. 18. [G. H. Schæfer.] Chargé de recueillir le prix de certaines mines vendues par l'État, Mœroclès tira de chacun des acquéreurs (fermiers héréditaires) vingt drachmes en sus, qu'il mit dans sa poche.

7. Τρίσιν ὕστερον ἡμέραις. Quel est le sens de ces mots? Céphisophon paya-t-il trois jours trop tard sept mines dues à quelque sanctuaire? Le retard semble véniel, et le procès étrange. Bœckh (*Staatsh.*, I, p. 222) pensait que Céphisophon était (comme son homonyme dans *Corp. Inscr.*, I, 150) ταμίας du trésor sacré de Minerve sur l'Acropole, et qu'il avait placé une partie des fonds confiés à sa garde chez son banquier, pour en tirer des intérêts. Mais que veut dire τρίσιν ὕστερον ἡμέραις? Peut-être : « Tu as poursuivi pour détention de fonds sacrés Céphisophon, dont tout le crime consistait à verser trois jours après (le dépôt de l'accusation) les sept mines qu'il devait ». C'est une tournure oratoire choisie exprès afin de présenter les faits sous un faux jour. L'accusateur avait atteint son but, et le procès n'eut, sans doute, pas d'autre suite. Voyez un cas analogue mentionné dans la *Midienne*, § 218.

12. Γέλως, des bagatelles dérisoires. Façon de parler oratoire : la politique d'Eubule a pu être pusillanime, mais il a certainement bien fait de veiller avec fermeté sur les finances d'Athènes.

Καὶ πέφηνέ τις αἴτιος αὐτόθι νῦν τούτων τῶν συμβεβηκότων πραγμάτων; οὐδὲ εἷς. [295] Ἀλλὰ ποῖοί τινες οἱ τὰ τηλικαῦτα καὶ τοιαῦτ᾽ ἀδικοῦντες; οἱ νομίζοντες αὑτοὺς ἀξιόχρεως εἶναι τοῦ Φιλίππου ξένοι καὶ φίλοι προσαγορεύεσθαι, οἱ στρατηγιῶντες καὶ προστασίας ἀξιούμενοι, οἱ μείζους τῶν πολλῶν οἰόμενοι δεῖν εἶναι. Οὐ Περίλαος ἐκρίνετ᾽ ἔναγχος ἐν Μεγάροις ἐν τοῖς τριακοσίοις, ὅτι πρὸς Φίλιππον ἀφίκετο, καὶ παρελθὼν Πτοιό- 436 δωρος αὐτὸν ἐξῃτήσατο, καὶ πλούτῳ καὶ γένει καὶ δόξῃ πρῶτος Μεγαρέων, καὶ πάλιν ὡς Φίλιππον ἐξέπεμψε, καὶ μετὰ ταῦθ᾽ ὁ μὲν ἧκεν ἄγων τοὺς ξένους, ὁ δ᾽ ἔνδον ἐτύρευεν; [296] Τοιαῦτα. Οὐ γάρ ἐστιν, οὐκ ἔσθ᾽ ὅ τι τῶν πάντων μᾶλλον εὐλαβεῖσθαι δεῖ ἢ τὸ μείζω τινὰ τῶν πολλῶν ἐᾶν γίγνεσθαι. Μή μοι σωζέσθω μηδ᾽ ἀπολλύσθω μηδείς, ἂν ὁ δεῖνα βούληται, ἀλλ᾽ ὃν ἂν τὰ πεπραγμένα σώζῃ καὶ τοὐναντίον, τούτῳ τῆς προσηκούσης ψήφου παρ᾽ ὑμῶν ὑπαρχέτω τυγχά-

NC. 1. καὶ πέφηνέ τις αἴτιος A. καὶ πέφηνε (ou πέφηνεν). Τίς οὖν αἴτιος vulg. Mais οὖν manque dans S et L[1], comme dans A. Ce dernier manuscrit donne donc la bonne ponctuation. Nous avons d'autant moins hésité à l'adopter que, rattachés à ἀνάγκη, les mots καὶ πέφηνε (Dobree voulait καὶ πέφυκε), sont déplacés et n'ont point d'équivalent dans les phrases parallèles qui précèdent. Madvig, *Advers. crit.*, I, p. 294, écarte καί. — 2. ποῖοι τινες S[1] seul. ποῖοι τινες εἰσιν A. ποῖοι καὶ τίνες L[1]. ποῖοι καὶ τίνες εἰσὶν vulg. — 4. στρατηγιῶν τε vulg. Par suite de cette faute, quelques copistes ont écrit καὶ προστασιῶν. — 6. Περίλαος. Cf. *Cour.*, §§ 48 et 295. Harpocration, Suidas et Photios l'appellent Περίλλος ou Πέριλλος. — 10-11. ἐτύρευε τοιαῦτα, ou ἐτύρευε; τοιαῦτα avant Bekker. — 11. ἔστιν ὅ τι vulg. — 13. ἂν S seul. ἐὰν A. ὃν ἂν L. ὃν ἐὰν vulg. Si Démosthène avait écrit ὅν, il aurait probablement supprimé μηδείς. — ὁ δεῖνα S seul. ὁ δεῖνα ἢ (καὶ L) ὁ δεῖνα vulg.

1. Καί peut se rendre ici par « eh bien. » — Τούτων. Il faut un petit repos de voix après ce génitif, qui dépend de τις, et se trouve mis en évidence par sa position insolite. Cf. ἔστιν οὖν ὅστις.... τούτων, p. 366, l. 14. [H. Wolf.]

4. Ξένοι καὶ φίλοι. Ce nominatif s'accorde avec οἱ νομίζοντες. L'accusatif, qui peut sembler plus régulier à cause de αὑτούς, serait moins naturel en grec.

6-7. Ἐν τοῖς τριακοσίοις. Évidemment une espèce de sénat investi de pouvoirs judiciaires.

8. Καὶ πλούτῳ.... πρῶτος. Absolument comme Eubule à Athènes. [Scholiaste.]

10. Ἐτύρευεν, il faisait son beurre. On rapproche Aristophane, *Chev.*, 479 : Καὶ τὰκ Βοιωτῶν ταῦτα συντυρούμενα. Ajoutons Solon, fr. 36, v. 21 : Πρὶν ἂν ταράξας πῖαρ ἐξέλῃ γάλα. L'hyperattique Pollux ne goûtait pas cette énergique familiarité. Il dit, VI, 32 : Εἰ δὲ καὶ Δημοσθένης φησίν· « ὁ δὲ ἔνδον ἐτύρευεν », ἀλλ' οὐκ ἔγωγε ἀποδέχομαι τὸ τυρεύειν.

11. Τοιαῦτα, voilà comment se passent les choses. Ce mot sert souvent de réponse confirmative : cf. Euripide, *Hécube*, 776; *Électre*, 645. Cependant les éditeurs le prennent ici dans le sens de καὶ τοιαῦτα ἄλλα, comme *Mid.*, § 136.

14. Τοὐναντίον tient lieu, par une espèce d'euphémisme, d'ἀπολλύῃ ou d'un autre verbe opposé à σώζῃ. Cf. Sophocle, *Ant.*, 667 : Καὶ μικρὰ καὶ δίκαια καὶ τἀναντία.

νειν· τοῦτο γάρ ἐστι δημοτικόν. [297] Ἔτι τοίνυν πολλοὶ παρ' ὑμῖν ἐπὶ καιρῶν γεγόνασιν ἰσχυροί, Καλλίστρατος, αὖθις Ἀριστοφῶν, Διόφαντος, τούτων ἕτεροι πρότερον. Ἀλλὰ ποῦ τούτων ἕκαστος ἐπρώτευεν; ἐν τῷ δήμῳ· ἐν δὲ τοῖς δικαστηρίοις οὐδείς πω μέχρι τῆς τήμερον ἡμέρας ὑμῶν οὐδὲ τῶν νόμων οὐδὲ τῶν ὅρκων κρείττων γέγονεν. Μὴ τοίνυν μηδὲ νῦν τοῦτον ἐάσητε. Ὅτι γὰρ ταῦτα φυλάττοισθ' ἂν εἰκότως μᾶλλον ἢ πιστεύοιτε, τῶν θεῶν ὑμῖν μαντείαν ἀναγνώσομαι, οἵπερ ἀεὶ σώζουσι τὴν πόλιν πολλῷ τῶν προεστηκότων μᾶλλον. Λέγε τὰς μαντείας.

ΜΑΝΤΕΙΑΙ.

[298] Ἀκούετ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν θεῶν οἵ' ὑμῖν προλέγουσιν. Εἰ μὲν τοίνυν πολεμούντων ὑμῶν ταῦτ' ἀνῃρήκασι, τοὺς στρατηγοὺς λέγουσι φυλάττεσθαι· πολέμου γάρ εἰσιν ἡγεμόνες οἱ στρατηγοί· εἰ δὲ πεποιημένων εἰρήνην, τοὺς ἐπὶ τῆς πολιτείας ἐφεστηκότας· οὗτοι γὰρ ἡγοῦνται, τούτοις πεί-
437 θεσθ' ὑμεῖς, ὑπὸ τούτων δέος ἐστὶ μὴ παρακρουσθῆτε. Καὶ τὴν πόλιν συνέχειν φησὶν [ἐν τῇ μαντείᾳ], ὁπότ' ἂν μίαν γνώμην ἔχωσιν ἅπαντες καὶ μὴ τοῖς ἐχθροῖς ἡδονὴν ποιῶσι. [299] Πότερον οὖν οἴεσθ' ἄν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸν τοσαῦτα κάκ' εἰργασμένον σωθέντα, ἢ δίκην δόντα, ἡδονὴν Φιλίππῳ ποιῆσαι;

NC. 2. Καλλίστρατος S[1] et A. Καλλίστρατος ἐκεῖνος (comme *Cour.*, § 219) L et vulg. — 7. μᾶλλον ἢ S et A. μᾶλλον ὑμεῖς ἢ τούτοις L et vulg. — 8. μαρτυρίαν S seul. — 11. οἷα vulg. ἃ (sans doute pour οἱ) S, L. — 12. ἡμῶν et ἀνειρήκασιν S. — 14. οἱ est omis par la première main de S. — 17. πόλιν δεῖν (ou δεῖ) συνέχειν vulg. — ἐν τῇ μαντείᾳ S. ἡ μαντεία vulg. Sauppe et Bekker ont écarté ces gloses. Dindorf écrit : φασὶν ἐν τῇ μαντείᾳ. — ὁπότε ἂν est notre correction. ὅπου ἂν Dobree. ὅπως ἂν manuscrits. — 19-20. ἂν manque dans la vulgate, ou est transposé après ἡδονήν.

2-3. Καλλίστρατος. Cf. *Harangues*, *Introd.*, p. v. — Ἀριστοφῶν. Cf. *Lept.*, §§ 146 et 148. — Διόφαντος. Cf. § 86; *Lept.*, § 137.

10. Μαντεῖαι. On voit par ce qui suit que ces oracles émanés de Jupiter, de Dione et des autres dieux de Dodone, engageaient le peuple à se défier de ses chefs ou de certains chefs (ἡγεμόνες), à être uni de sentiments, à éviter les dissensions qui feraient la joie de ses ennemis.

16-18. Τὴν πόλιν συνέχειν.... ὁπότ' ἄν, ce qui maintient la cité, c'est lorsque.... Cf. Homère, *Odyssée*, VI, 182 : Οὐ μὲν γὰρ τοῦγε κρεῖσσον καὶ ἄρειον, | ἢ ὅθ' ὁμοφρονέοντε νοήμασιν οἶκον ἔχητον | ἀνὴρ ἠδὲ γυνή· πόλλ' ἄλγεα δυσμενέεσσιν κτλ.

ἐγὼ μὲν οἴομαι σωθέντα. Φησὶ δέ γ' ἡ μαντεία δεῖν ὅπως ἂν μὴ χαίρωσιν οἱ ἐχθροὶ ποιεῖν. Ἅπασι τοίνυν μιᾷ γνώμῃ παρακελεύεται κολάζειν τοὺς ὑπηρετηκότας τι τοῖς ἐχθροῖς ὁ Ζεύς, ἡ Διώνη, πάντες οἱ θεοί. Ἔξωθεν οἱ ἐπιβουλεύοντες, ἔνδοθεν οἱ συμπράττοντες. Οὐκοῦν τῶν ἐπιβουλευόντων μὲν ἔργον διδόναι, τῶν συμπραττόντων δὲ λαμβάνειν καὶ τοὺς εἰληφότας ἐκσώζειν.

[300] Ἔτι τοίνυν κἂν ἀπ' ἀνθρωπίνου λογισμοῦ τοῦτ' ἴδοι τις, ὅτι πάντων ἐχθρότατον καὶ φοβερώτατον τὸ τὸν προεστηκότ' ἐᾶν οἰκεῖον γίγνεσθαι τοῖς μὴ τῶν αὐτῶν ἐπιθυμοῦσι τῷ δήμῳ. Τίσι γὰρ τῶν πραγμάτων ἐγκρατὴς γέγονεν Φίλιππος ἁπάντων, καὶ τίσι τὰ μέγιστα κατείργασται τῶν πεπραγμένων, σκέψασθε. Τῷ παρὰ τῶν πωλούντων τὰς πράξεις ὠνεῖσθαι, τῷ τοὺς προεστηκότας ἐν ταῖς πόλεσι διαφθείρειν καὶ ἐπαίρειν, τούτοις. [301] Ταῦτα τοίνυν ἐφ' ὑμῖν ἐστιν ἀμφότερα, ἐὰν βούλησθε, ἀχρεῖα ποιῆσαι τήμερον, ἂν τῶν μὲν μὴ 'θέλητ' ἀκούειν τοῖς τοιούτοις συνηγορούντων, ἀλλ' ἐπιδείξητ' ἀκύρους ὄντας ὑμῶν (νῦν γάρ φασιν εἶναι κύριοι), τὸν δὲ πεπρακόθ' ἑαυτὸν κολάσητε, καὶ τοῦθ' ἅπαντες ἴδωσιν. [302] Παντὶ μὲν γὰρ εἰκότως ἂν ὀργισθείητ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοιαῦτα πεποιηκότι καὶ 438
προδεδωκότι συμμάχους καὶ φίλους καὶ καιρούς, μεθ' ὧν ἢ καλῶς ἢ κακῶς ἑκάστοις ἔχει τὰ πάντα, οὐ μὴν οὐδενὶ μᾶλλον οὐδὲ δικαιότερον ἢ τούτῳ. Ὃς γάρ, ἑαυτὸν τάξας τῶν ἀπιστούντων εἶναι Φιλίππῳ, καὶ μόνος καὶ πρῶτος ἰδὼν ὅτι κοινὸς

NC. 1. ἀεὶ δεῖν vulg. — 5-6. Var. : τὸ διδόναι et τὸ λαμβάνειν. — 14-15. ἐπαίρειν· τούτοις Reiske. ἐπαίρειν τούτοις L seul (par hasard?). ἐπαίρειν τούτους S et vulg. — 17. Variante moins bonne : τῶν τοῖς. — 19. Variante vicieuse : τοῦτον ἅπαντες. — 21. καὶ καιροὺς : mots suspects à Dobree.

6-7. Λαμβάνειν porte sur Eschine; τους εἰληφότας ἐκσώζειν, sur Eubule.

9. Ἐχθρότατον καὶ φοβερώτατον. C'est, sans doute, parce que l'assonance ajoute à l'énergie de l'expression, que l'orateur n'a pas dit ἔχθιστον, seule forme approuvée par les atticistes.

14. Ἐπαίρειν. Cf. *Cour.*, § 175.

15. Τούτοις. Ce pronom résume avec force ce qui précède, en vue de ταῦτα, qui va suivre. Cf. τοιαῦτα, § 295.

21. Μεθ' ὧν, auxiliaires dont dépend.... S'il parlait des propres efforts que chacun doit faire dans sa cause, l'orateur eût dit δι' ὧν.

23. Ὃς γάρ.... Démosthène reprend et développe ici ce qu'il a déjà dit plus sommairement dans l'introduction, §§ 9-11.

ἐχθρὸς ἐκεῖνός ἐστιν ἁπάντων τῶν Ἑλλήνων, ηὐτομόλησε καὶ προὔδωκε καὶ γέγονεν ἐξαίφνης ὑπὲρ Φιλίππου, πῶς οὐ πολλάκις οὗτος ἄξιός ἐστ' ἀπολωλέναι; [303] Ἀλλὰ μὴν ὅτι ταῦθ' οὕτως ἔχει, αὐτὸς οὐχ οἷός τ' ἀντειπεῖν ἔσται. Τίς γάρ ἐσθ' ὁ τὸν Ἴσχανδρον προσάγων ὑμῖν τὸ κατ' ἀρχάς, ὃν παρὰ τῶν ἐν Ἀρκαδίᾳ φίλων τῇ πόλει δεῦρ' ἥκειν ἔφη; τίς ὁ συσκευάζεσθαι τὴν Ἑλλάδα καὶ Πελοπόννησον Φίλιππον βοῶν, ὑμᾶς δὲ καθεύδειν; τίς ὁ τοὺς μακροὺς καὶ καλοὺς λόγους ἐκείνους δημηγορῶν, καὶ τὸ Μιλτιάδου καὶ <τὸ> Θεμιστοκλέους ψήφισμ' ἀναγιγνώσκων καὶ τὸν ἐν τῷ τῆς Ἀγλαύρου τῶν ἐφήβων ὅρκον; οὐχ οὗτος; [304] Τίς ὁ πείσας ὑμᾶς μόνον οὐκ ἐπὶ τὴν ἐρυθρὰν θάλατταν πρεσβείας πέμπειν, ὡς ἐπιβουλευομένης μὲν ὑπὸ Φιλίππου τῆς Ἑλλάδος, ὑμῖν δὲ προσῆκον προορᾶν ταῦτα καὶ μὴ προΐεσθαι τὰ τῶν Ἑλλήνων; οὐχ ὁ μὲν γράφων τὸ ψήφισμ' Εὔβουλος ἦν, ὁ δὲ πρεσβεύων εἰς Πελοπόννησον Αἰσχίνης οὑτοσί; Ἐλθὼν δ' ἐκεῖσ' ἅττα μέν ποτε διελέχθη καὶ ἐδημηγόρησεν, αὐτὸς ἂν εἰδείη, ἃ δ' ἀπήγγειλε πρὸς ὑμᾶς, ὑμεῖς οἶδ' ὅτι μέμνησθε πάντες. [305] Βάρβαρόν τε γὰρ πολλάκις καὶ ἀλάστορα τὸν Φίλιππον ἀποκαλῶν ἐδημηγόρει, καὶ
439 τοὺς Ἀρκάδας ὑμῖν ἀπήγγελλεν ὡς ἔχαιρον, εἰ προσέχει τοῖς πράγμασιν ἤδη καὶ ἐγείρεται ἡ τῶν Ἀθηναίων πόλις. Ὃ δὲ πάντων μάλιστ' ἀγανακτῆσαι ἔφη· συντυχεῖν γὰρ ἀπιὼν Ἀτρεστίδᾳ παρὰ Φιλίππου πορευομένῳ, καὶ μετ' αὐτοῦ γύναια

NC. 1-2. ηὐτομόλησεν et προύδωκεν S. — 5. Ἴσχρανδρον S. — Cobet demande προσαγαγών. Voyez cependant les participes qui suivent, et particulièrement ἀναγιγνώσκων. — 8. καλοὺς καὶ μακροὺς καὶ πολλοὺς vulg. — 9. J'ai inséré τὸ, d'après le scholiaste, p. 446, 17 Dind. Cobet : τὰ.... ψηφίσματα. — 10. Variante : Ἀγραύλου. — 13. προσῆκεν S. προσῆκε L. — 16-17. Cobet retranche καὶ ἐδημηγόρησεν. — 20. ἀπήγγειλεν ancienne vulgate, et peut-être S avant correction.

5-7. Ἴσχανδρον. Cf. § 10. — Συσκευάζεσθαι. Cf. *Cherson.*, § 5 sq. — Καὶ Πελοπόννησον, et en particulier le Péloponnèse.

9. Τὸ.... καὶ τὸ.... ψήφισμ(α). Cf. *Ol.* III, § 26 : Τὴν Ἀριστείδου καὶ τὴν Μιλτιάδου.... οἰκίαν. Scholiaste : Ἐπιόντων τῶν Μήδων ἐξ ἀρχῆς καὶ ὁ Μιλτιάδης δραμεῖν εὐθὺς ἐπὶ τὸν Μαραθῶνα ἐψηφίσατο καὶ μὴ ἀναμένειν ἕως συλλεγῶσιν οἱ συμμαχήσοντες· διὸ καὶ νενίκηκε μόνος. Ὁ δὲ Θεμιστοκλῆς, κατὰ γῆν ἄπορα βλέπων τὰ πράγματα, συνεβούλευσε μὲν ἀφεῖναι τὴν πόλιν, εἰς Σαλαμῖνα δὲ μετοικισθῆναι.

10. Τὸν.... ἐφήβων ὅρκον. Lycurgue (*Léocr.*, § 76) donne la substance du serment que prêtaient les jeunes Athéniens le jour où on les armait solennellement pour être les défenseurs de la patrie; Pollux (VIII, 105) et Stobée (*Anth.*, XLI, 141) en donnent le texte. Cf. Schœmann, *Ant. jur. publ.*, p. 198.

23. Ἀτρεστίδᾳ. Un Arcadien, suivant

καὶ παιδάρια ὡς τριάκοντα βαδίζειν, αὐτὸς δὲ θαυμάσας ἐρέσθαι τινὰ τῶν ὁδοιπόρων τίς ἄνθρωπός ἐστι καὶ τίς ὄχλος ὁ μετ' αὐτοῦ, [306] ἐπειδὴ δ' ἀκοῦσαι ὅτι Ἀτρεστίδας παρὰ Φιλίππου τῶν Ὀλυνθίων αἰχμάλωτα δωρεὰν ταῦτ' ἔχων ἀπέρχεται, δεινὸν αὐτῷ τι δόξαι καὶ δακρῦσαι καὶ ὀδύρασθαι τὴν Ἑλλάδα, ὡς κακῶς διάκειται, ἢ τοιαῦτα πάθη περιορᾷ γιγνόμενα. Καὶ συνεβούλευεν ὑμῖν πέμπειν τινὰς εἰς Ἀρκαδίαν, οἵτινες κατηγορήσουσι τῶν τὰ Φιλίππου πραττόντων· ἀκούειν γὰρ ἔφη τῶν φίλων ὡς, ἐὰν ἐπιστροφὴν ἡ πόλις ποιήσηται καὶ πρέσβεις πέμψῃ, δίκην ἐκεῖνοι δώσουσιν. [307] Ταῦτα μὲν τοίνυν τότε καὶ μάλ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καλὰ καὶ τῆς πόλεως ἄξι' ἐδημηγόρει. Ἐπειδὴ δ' ἀφίκετ' εἰς Μακεδονίαν καὶ τὸν ἐχθρὸν εἶδε τὸν αὑτοῦ καὶ τῶν Ἑλλήνων, [τὸν Φίλιππον,] ἆρά γ' ὅμοι' ἢ παραπλήσια τούτοις; πολλοῦ γε καὶ δεῖ, ἀλλὰ μήτε τῶν προγόνων μεμνῆσθαι μήτε τρόπαια λέγειν μήτε βοηθεῖν μηδενί, τῶν τε κελευόντων μετὰ τῶν Ἑλλήνων περὶ τῆς πρὸς Φίλιππον εἰρήνης βουλεύεσθαι θαυμάζειν, εἰ περὶ τῶν ὑμετέρων ἰδίων ἄλλον τινὰ δεῖ πεισθῆναι· [308] εἶναί τε τὸν Φίλιππον αὐτόν, Ἡράκλεις, ἑλληνικώτατον ἀνθρώπων, δεινότατον λέγειν, φιλαθηναιότατον· οὕτω δ' ἀτόπους τινὰς ἐν τῇ πόλει καὶ δυσχερεῖς ἀνθρώπους εἶναι ὥστ' οὐκ αἰσχύνεσθαι λοιδορουμένους αὐτῷ καὶ βάρβαρον αὐτὸν ἀποκαλοῦντας. Ἔστιν οὖν ὅπως 440
ταῦτ' ἄν, ἐκεῖνα προειρηκώς, ὁ αὐτὸς ἀνὴρ μὴ διαφθαρεὶς ἐτόλ-

NC. 2. Variante : ὁ ὄχλος ὁ. — 3. Ancienne vulgate : ἀκούσαι. — 6. ἢ S, L et vulg. εἰ A. — 13. εἶδε, δ par correction, S. — τὸν Φίλιππον : glose reconnue par Cobet. — 15. λέγει et βοηθεῖ S[1]. — 18. τὸν Φίλιππον : mots suspects à Herwerden. — 23. Variante : ἂν ταῦτ'.

e scholiaste. Peut-être le Μαντινεὺς λοχαγός (capitaine de mercenaires) de ce nom dont parle le poëte comique chez Athénée, X, p. 417 A. [Dobree.]

3-4. Ἐπειδὴ δ' ἀκοῦσαι. Cf. § 195 : Ὡς δ' ἀκοῦσαι τοὺς παρόντας, avec la note. — Αἰχμάλωτα : sous-ent. σώματα. 439.

9. Ἐπιστροφὴν.... ποιήσηται, y tournait son attention. Locution un peu plus forte que προσέχῃ τὸν νοῦν. Cf. *Lettre de Philippe*, § 1; *Phil.* IV, § 9 : ἐπεστράφητε.

15. Μεμνῆσθαι. Sous-ent. ἐδημηγόρει, ἔλεγε. Voy., du reste, § 16.

17-18. Θαυμάζειν, εἰ.... δεῖ πεισθῆναι équivaut à εἰ (ὅτι) λέγουσι δεῖν πεισθῆναι, qu'il s'étonnait de les entendre soutenir que dans une affaire qui regarde vos propres intérêts vous ayez besoin de l'agrément d'un autre.

22. Ἔστιν.... ὅπως, y a-t-il une manière dont..., se peut-il que....

μησεν εἰπεῖν; [309] Τί δέ; ἔσθ' ὅστις ἄν, τὸν Ἀτρεστίδαν τότε
μισήσας διὰ τοὺς τῶν Ὀλυνθίων παῖδας καὶ γύναια, ταὐτὰ Φι-
λοκράτει νῦν πράττειν ὑπέμεινεν, ὃς γυναῖκας ἐλευθέρας τῶν
Ὀλυνθίων ἤγαγε δεῦρ' ἐφ' ὕβρει, καὶ οὕτως ἐπὶ τῷ βδελυρῶς
βεβιωκέναι γιγνώσκεται, ὥστε μηδὲν ἔμ' αἰσχρὸν εἰπεῖν νυνὶ
περὶ αὐτοῦ δεῖν μηδὲ δυσχερὲς, ἀλλὰ τοσοῦτον εἰπόντος μόνον,
ὅτι Φιλοκράτης γυναῖκας ἤγαγε, πάντας ὑμᾶς εἰδέναι καὶ τοὺς
379 περιεστηκότας τὰ μετὰ ταῦτα, καὶ ἐλεεῖν, εὖ οἶδ' ὅτι, τὰς
ἀτυχεῖς καὶ ταλαιπώρους ἀνθρώπους, ἃς οὐκ ἠλέησεν Αἰσχί-
νης, οὐδ' ἐδάκρυσεν ἐπὶ ταύταις τὴν Ἑλλάδα, εἰ παρὰ τοῖς
συμμάχοις ὑπὸ τῶν πρέσβεων ὑβρίζονται. [310] Ἀλλ' ὑπὲρ αὐ-
τοῦ κλαήσει τοῦ τὰ τοιαῦτα πεπρεσβευκότος, καὶ τὰ παιδί'
ἴσως παράξει καὶ ἀναβιβᾶται. Ὑμεῖς δ' ἐνθυμεῖσθ', ὦ ἄνδρες
δικασταί, πρὸς μὲν τὰ τούτου παιδία, ὅτι πολλῶν συμμάχων
ὑμετέρων καὶ φίλων παῖδες ἀλῶνται καὶ πτωχοὶ περιέρχονται
δεινὰ πεπονθότες διὰ τοῦτον, οὓς ἐλεεῖν πολλῷ μᾶλλον ὑμῖν
ἄξιον ἢ τοὺς τοῦ ἠδικηκότος καὶ προδότου πατρὸς, καὶ ὅτι τοὺς
ὑμετέρους παῖδας οὗτοι, καὶ τοῖς ἐκγόνοις προσγράψαντες τὴν
εἰρήνην, καὶ τῶν ἐλπίδων ἀπεστερήκασιν· πρὸς δὲ τὰ αὐτοῦ
τούτου δάκρυα, ὅτι νῦν ἔχετ' ἄνθρωπον, ὃς εἰς Ἀρκαδίαν ἐκέ-
λευεν ἐπὶ τοὺς ὑπὲρ Φιλίππου πράττοντας πέμπειν τοὺς κατη-
441 γορήσοντας. [311] Νῦν τοίνυν ὑμᾶς οὐκ εἰς Πελοπόννησον δεῖ
πρεσβείαν πέμπειν, οὐδ' ὁδὸν μακρὰν βαδίσαι, οὐδ' ἐφόδι' ἀναλί-
σκειν, ἀλλ' ἄχρι τοῦ βήματος ἐνταυθὶ προσελθόντ' ἕκαστον

NC. 1. τί δέσθ' S et L seuls. τί δέ ἐστιν vulg. — 2. καὶ τὰ γύναια vulg. — 8. τὰ, avant μετὰ, manque dans S, L et la plupart des manuscrits. — 17. ἢ τοὺς τοῦ S seul. ἢ τοὺς τοῦ τοῦ L[1] seul. ἢ τοὺς τοῦ τοιαῦτα A et L[2] (cf. l. 12). ἢ τοὺς τοσαῦτα vulg. Après τοῦ τοιαῦτ' ἠδικηκότος, il semble que προδότου serait trop court. — 20-21. Variante : ἐκέλευσεν. — 24. ἐνταυθὶ S et L seuls. ἐνταυθοῖ vulg.

7-8. Καὶ τοὺς περιεστηκότας, « et circumstantium coronam. » Les juges étaient assis.

10-11. Παρὰ τοῖς συμμάχοις, c'est-à-dire à Athènes, où Philocrate avait amené des Olynthiennes captives.

16-17. Ἐλεεῖν.... ὑμῖν ἄξιον. Quand ἄξιον a un infinitif pour complément, il se construit avec le datif. — Τοῦ.... πατρός, d'un père criminel et traître.

18-19. Καὶ.... τὴν εἰρήνην équivaut προσγράψαντες τῷ πρότερον ψηφίσματι εἶναι τὴν εἰρήνην καὶ τοῖς Φιλίππου ἐκγόνοις. Cf. §§ 48 et 87. — Τῶν ἐλπίδων, l'espérance de prendre notre revanche après la mort de Philippe.

ὑμῶν τὴν ὁσίαν καὶ τὴν δικαίαν ψῆφον ὑπὲρ τῆς πατρίδος θέσθαι κατ' ἀνδρὸς, ὃς, ὦ γῆ καὶ θεοὶ, ἐκεῖν' ἃ διεξῆλθον ἐν ἀρχῇ δεδημηγορηκὼς, τὸν Μαραθῶνα, τὴν Σαλαμῖνα, τὰς μάχας, τὰ τρόπαια, ἐξαίφνης, ὡς ἐπέβη Μακεδονίας, πάντα τἀναντία τούτοις, μὴ προγόνων μεμνῆσθαι, μὴ τρόπαια λέγειν, μὴ βοηθεῖν μηδενὶ, μὴ κοινῇ μετὰ τῶν Ἑλλήνων βουλεύεσθαι, μόνον οὐ καθελεῖν τὰ τείχη. [312] Καίτοι τούτων αἰσχίους λόγοι οὐδένες πώποτ' ἐν τῷ παντὶ χρόνῳ γεγόνασι παρ' ὑμῖν. Τίς γάρ ἐστιν Ἑλλήνων ἢ βαρβάρων οὕτω σκαιὸς ἢ ἀνήκοος ἢ σφόδρα μισῶν τὴν πόλιν τὴν ἡμετέραν, ὅστις, εἴ τις ἔροιτο, « εἰπέ μοι, τῆς νῦν οὔσης Ἑλλάδος ταυτησὶ καὶ οἰκουμένης ἔσθ' « ὅ τι ταύτην ἂν τὴν προσηγορίαν εἶχεν ἢ ᾠκεῖθ' ὑπὸ τῶν νῦν « ἐχόντων Ἑλλήνων, εἰ μὴ τὰς ἀρετὰς ὑπὲρ αὐτῶν ἐκείνας οἱ « Μαραθῶνι καὶ Σαλαμῖνι παρέσχοντο, οἱ ἡμέτεροι πρόγονοι; » οὐδ' ἂν εἷς εὖ οἶδ' ὅτι φήσειεν, ἀλλὰ πάντα ταῦθ' ὑπὸ τῶν βαρβάρων ἂν ἡλωκέναι. [313] Εἶθ' οὓς μηδὲ τῶν ἐχθρῶν μηδεὶς ἂν τούτων τῶν ἐγκωμίων καὶ τῶν ἐπαίνων ἀποστερήσειε, τούτων Αἰσχίνης ὑμᾶς οὐκ ἐᾷ μεμνῆσθαι, τοὺς ἐξ ἐκείνων, ἵν' αὐτὸς ἀργύριον λάβῃ; Καὶ μὴν τῶν μὲν ἄλλων ἀγαθῶν οὐ μέτεστι τοῖς τεθνεῶσιν, οἱ δ' ἐπὶ τοῖς καλῶς πραχθεῖσιν ἔπαινοι τῶν οὕτω τετελευτηκότων ἴδιον κτῆμ' εἰσίν· οὐδὲ γὰρ ὁ φθό-

NC. 1. καὶ τὴν δικαίαν S et L. καὶ δικαίαν ταύτην vulg. — 5. τούτοις S. τούτοις ἔλεγε L et vulg. — 6. βούλεσθαι S seul. — 9. δυτωσκαιρος ἢ (ce dernier mot après la fin de la ligne) S. — Variante : καὶ ἀνήκοος καὶ. — 13-14. ἐκείνας ἐν Μαραθῶνι Morel. — ὑμέτεροι S. — 15. Variante: ταῦτα πάντα. — 21. Cobet veut qu'on écrive ἀΐδιον κτῆμα : conjecture séduisante, mais déplacée.

1. Τὴν ὁσίαν καὶ τὴν δικαίαν. Quant à la répétition de l'article, voy. § 280.

2. Ἐν ἀρχῇ. Ces mots ne se rattachent pas à διεξῆλθον (Démosthène a mentionné ces détails au paragraphe 303, et non au commencement de ce discours); il faut les rapporter à δεδημηγορηκώς. Cf. § 9 : Τοῖς.... δεδημηγορευμένοις ἐν ἀρχῇ.

4. Ὡς ἐπέβη Μακεδονίας. Eschine répond à cela, au paragraphe 23, et au paragraphe 152 : Οὐ γὰρ ἡ Μακεδονία κακοὺς ἢ χρηστοὺς ποιεῖ, ἀλλ' ἡ φύσις· οὐδ' ἐσμὲν ἕτεροί τινες ἥκοντες ἀπὸ τῆς πρεσβείας, ἀλλ' οἵους ἐξεπέμψατε. [Dobree.]

9. Ἀνήκοος, peu instruit. Scholiaste : ἡ ἀνήκοος ἔμεινεν ἔξω τῆς οἰκουμένης οἰκῶν.

15-16. Οὐδ' ἂν εἷς.... φήσειεν. Après τίς γάρ ἐστιν.... ὅστις, il suffirait de φήσειεν; mais le nombre oratoire, et même la clarté, gagnent à l'anacoluthe. — Ἂν ἡλωκέναι : infinitif du plus-que-parfait. [G. H. Schæfer.]

17. Le second τούτων se réfère à οὕς (les ancêtres). [Seager.]

21. Ἴδιον κτῆμα. Privés des autres biens, les morts en possèdent un, qui leur est particulier, parce qu'ils sont soustraits

442 νος αὐτοῖς ἔτι τηνικαῦτ' ἐναντιοῦται. Ὧν ἀποστερῶν ἐκείνους οὗτος αὐτὸς ἂν τῆς ἐπιτιμίας δικαίως νῦν στερηθείη, καὶ ταύτην ὑπὲρ τῶν προγόνων ὑμεῖς δίκην λάβοιτε παρ' αὐτοῦ. Τοιούτοις μέντοι λόγοις, ὦ κακὴ κεφαλή, σὺ τὰ τῶν προγόνων ἔργα συλήσας καὶ διασύρας, τῷ λόγῳ πάντα τὰ πράγματ' ἀπώλεσας. [314] Εἶτα γεωργεῖς ἐκ τούτων, καὶ σεμνὸς γέγονας. Καὶ γὰρ τοῦτο. Πρὸ μὲν τοῦ πάντα κάκ' εἰργάσθαι τὴν πόλιν ὡμολόγε γεγραμματευκέναι καὶ χάριν ὑμῖν ἔχειν τοῦ χειροτονηθῆναι, καὶ μέτριον παρεῖχεν ἑαυτόν· ἐπειδὴ δὲ μυρί' εἴργασται κακά, τὰς ὀφρῦς ἀνέσπακε, κἂν « ὁ γεγραμματευκὼς Αἰσχίνης » εἴπῃ τις, ἐχθρὸς εὐθέως καὶ κακῶς φησιν ἀκηκοέναι, καὶ διὰ τῆς ἀγορᾶς πορεύεται θοἰμάτιον καθεὶς ἄχρι τῶν σφυρῶν, ἴσα βαίνων Πυθοκλεῖ, τὰς γνάθους φυσῶν, τῶν Φιλίππου ξένων καὶ φίλων εἷς οὗτος ὑμῖν ἤδη, τῶν ἀπαλλαγῆναι τοῦ δήμου βουλομένων καὶ κλύδωνα καὶ μανίαν τὰ καθεστηκότα πράγμαθ' ἡγουμένων, ὁ τέως προσκυνῶν τὴν θόλον.

NC. 7. τοῦτο S, L[1] et A. αὖ τοῦτο vulg. — πάντα S et L. πάντα τὰ vulg. — 8. εἶχεν Dobree. — 16. ὁ τέως A. ὁ τέως πρῴην S, L et vulg.

à l'envie : ce bien, c'est la gloire. On voit que l'épithète ἴδιον est à sa place, et qu'il ne faut rien changer à la leçon des manuscrits.

2-3. Τῆς ἐπιτιμίας, des droits de cité. — Καὶ ταύτην.... δίκην, et c'est là le châtiment que....

4-5. Συλήσας. Ce trope est préparé par ἀποστερῶν τῶν ἐπαίνων ; il est adouci par l'addition, en quelque sorte explicative, du mot propre διασύρας. [G. H. Schæfer.] — Τῷ λόγῳ. Ces deux mots résument ce qui précède et font antithèse à τὰ πράγματα. [*Idem*.]

6-7. Γεωργεῖς. Cf. § 146. — Καὶ γὰρ τοῦτο, car c'est là aussi une chose curieuse à considérer. Cf. *Midienne*, § 167 : Καὶ γὰρ αὖ τοῦτο.

11. Ἐχθρός : sous-ent. ἐστίν.

12. Θοἰμάτιον.... σφυρῶν. On rapproche Éphippe, le comique, chez Athénée, VIII, p. 347 : Σεμνὸς σεμνῶς χλανίδ' ἕλκων. Cicéron, *Pro Cluent.*, § 111 : « Facite enim ut non solum mores ejus et arrogantiam, sed etiam vultum atque amictum « atque illam usque ad talos demissam purpuram recordemini. » Il faut distinguer entre le manteau et la tunique : le portrait tracé par Horace (*Sat.*, I, II, 25) : « Malchinus tunicis demissis ambulat », est tout différent : c'est celui d'un *discinctus*.

12-13. Ἴσα βαίνων Πυθοκλεῖ, marchant du même pas que Pythoclès, du pas d'un homme qui se donne un air d'importance. Cf. les locutions μεγάλα βαίνειν, ἁβρὰ βαίνειν. On a vu, au paragraphe 225, ces deux personnages se promener ensemble dans l'agora. Shilleto fait observer que le trait était plus piquant, si Eschine était de petite taille, comme l'assure une scholie sur *Cour.*, § 129, p. 270, 11. La phrase, devenue proverbiale, est tournée dans les lexiques d'Harpocration, de Suidas et d'autres par : συνὼν ἀεὶ καὶ μηδὲ βραχὺ ἀφιστάμενος ; explication qui laisse à désirer (O. Gilbert, p. 84, a raison sur ce point), et qui semble être donnée sous l'influence d'un autre passage, *Contre Stephanos*, I, § 63.

15. Κλύδωνα. Cf. § 135.

16. Προσκυνῶν τὴν θόλον, qui était genoux devant le Prytanée, devant les

[315] Βούλομαι τοίνυν ὑμῖν ἐπελθεῖν ἐπὶ κεφαλαίων ὃν τρόπον ὑμᾶς κατεπολιτεύσατο Φίλιππος προσλαβὼν τούτους τοὺς θεοῖς ἐχθρούς. Πάνυ δ' ἄξιον ἐξετάσαι καὶ θεάσασθαι τὴν ἀπάτην ὅλην. Τὸ μὲν γὰρ ἀπ' ἀρχῆς τῆς εἰρήνης ἐπιθυμῶν, διαφορουμένης αὐτοῦ τῆς χώρας ὑπὸ τῶν λῃστῶν καὶ κεκλειμένων τῶν ἐμπορίων, ὥστ' ἀνόνητον ἐκεῖνον ἁπάντων εἶναι τῶν ἀγαθῶν, τοὺς τὰ φιλάνθρωπα λέγοντας ἐκείνους ἀπέστειλεν ὑπὲρ αὐτοῦ, τὸν Νεοπτόλεμον, τὸν Ἀριστόδημον, τὸν Κτησιφῶντα· [316] ἐπειδὴ δ' ἤλθομεν ὡς αὐτὸν ἡμεῖς οἱ πρέσβεις, ἐμισθώ- 443
σατο μὲν τοῦτον εὐθέως, ὅπως συνερεῖ καὶ συναγωνιεῖται τῷ μιαρῷ Φιλοκράτει καὶ τῶν τὰ δίκαια βουλομένων [ἡμῶν] πράττειν περιέσται, συνέγραψε δ' ἐπιστολὴν ὡς ὑμᾶς, ᾗ μάλιστ' ἂν ᾤετο τῆς εἰρήνης τυχεῖν. [317] Ἦν δ' οὐδὲν μᾶλλον μέγ' αὐτῷ καθ' ὑμῶν οὐδ' οὕτω πρᾶξαι, εἰ μὴ Φωκέας ἀπολεῖ. Τοῦτο δ' οὐκ ἦν εὔπορον· συνῆκτο γὰρ αὐτῷ τὰ πράγματα, ὥσπερ ἐκ τύχης, εἰς καιρὸν τοιοῦτον, ὥστ' ἢ μηδὲν ὧν ἐβούλεθ' εἶναι διαπράξασθαι, ἢ ἀνάγκην εἶναι ψεύσασθαι καὶ ἐπιορκῆσαι καὶ μάρτυρας τῆς αὐτοῦ κακίας πάντας Ἕλληνας καὶ βαρβάρους ποιήσασθαι. [318] Εἰ μὲν γὰρ προσδέξαιτο Φωκέας συμμάχους καὶ μεθ' ὑμῶν τοὺς ὅρκους αὐτοῖς ἀποδοίη, τοὺς πρὸς Θετταλοὺς καὶ Θηβαίους ὅρκους παραβαίνειν εὐθὺς ἀναγκαῖον ἦν, ὧν τοῖς μὲν τὴν Βοιωτίαν συνεξαιρήσειν ὠμωμόκει, τοῖς δὲ

NC. 1. ἐπανελθεῖν F, A, L². ἐπὶ κεφαλαίων ἐπελθεῖν vulg. — 11. ἡμῶν est, avec raison, écarté par Cobet. — 14. ουδὲν οὐδ' Dobree. — 16. Le premier εἶναι est pointé dans S. On s'en passerait sans peine. — 20. ἀποδο|η S¹. ἀποδωιη S². ἀποδώη L.

prytanes et tout le sénat des Cinq-cents, dont il se trouvait heureux d'être le greffier. Cf. § 249.

2. Κατεπολιτεύσατο. Cf. καταπολεμῶν, *Phil.* I, § 10.

5-6. Κεκλειμένων τῶν ἐμπορίων. Cf. *Olynth.* II, § 16.

8. Νεοπτόλεμον.... Κτησιφῶντα. Cf. §§ 12, 18, 97.

12. Ἐπιστολήν. C'est la première des deux lettres mentionnées au paragraphe 40.

13-14. Ἦν δ(ὲ).... ἀπολεῖ, mais il ne lui en était pas plus possible, même ainsi, de remporter un grand avantage sur nous, s'il n'arrivait à détruire les Phocidiens. Ἀπολεῖ, à l'indicatif du futur, conformément à la vivacité du langage grec, qui aime à transporter dans le style indirect les tournures du style direct. En effet, Philippe disait : εἰ μὴ ἀπολῶ. Cf. § 320 : Ἤιδει.... ὅτι νῦν.... οὐκ ἔνεστι παρελθεῖν.

15. Συνῆκτο.... τὰ πράγματα, « res in « angustias redactæ erant. »

16. Εἶναι ne dépend pas de ἐβούλετο, mais de ὥστε.

21. Ὅρκους παραβαίνειν. Hyperbole oratoire. Philippe faisait espérer ou promettait en secret aux ambassadeurs thessaliens et thébains de remplir leurs vœux.

τὴν πυλαίαν συγκαταστήσειν· εἰ δὲ μὴ προσδέχοιτο, ὥσπερ οὐ προσίετο, οὐκ ἐάσειν ὑμᾶς παρελθεῖν αὐτὸν ἡγεῖτο, ἀλλὰ βοηθήσειν εἰς Πύλας, ὅπερ, εἰ μὴ παρεκρούσθητ', ἐποιήσατ' ἄν· εἰ δὲ τοῦτο γένοιτο, οὐκ ἐνεῖναι παρελθεῖν ἐλογίζετο. [319] Καὶ τοῦτ' οὐ παρ' ἄλλων αὐτὸν ἔδει πυθέσθαι, ἀλλ' αὐτὸς ὑπῆρχε μάρτυς ἑαυτῷ τοῦ πράγματος· ὅτε γὰρ Φωκέας ἐκράτησε τὸ πρῶτον καὶ διέφθειρε τοὺς ξένους αὐτῶν καὶ τὸν ἡγούμενον καὶ στρατηγοῦντ' Ὀνόμαρχον, τότε τῶν ὄντων ἀνθρώπων ἁπάντων οὐδενός, οὔθ' Ἕλληνος οὔτε βαρβάρου, Φωκεῦσι βοηθή- **444** σαντος πλὴν ὑμῶν, οὐχ ὅπως παρῆλθεν ἢ διεπράξαθ' ὧν ἐβουλήθη τι παρελθών, ἀλλ' οὐδὲ προσελθεῖν ἐγγὺς ἐδυνήθη. [320] Ἤδει δὴ σαφῶς, οἶμαι, τοῦθ', ὅτι νῦν, ἡνίκ' ἐστασίαζε μὲν αὐτῷ τὰ Θετταλῶν, καὶ Φεραῖοι πρῶτον οὐ συνηκολούθουν, ἐκρατοῦντο δὲ Θηβαῖοι καὶ μάχην ἥττηντο καὶ τρόπαιον ἀπ' αὐτῶν εἱστήκει, οὐκ ἔνεστι παρελθεῖν, εἰ βοηθήσεθ' ὑμεῖς, οὐδ', ἂν ἐπιχειρῇ, χαιρήσειν, εἰ μή τις τέχνη προσγενήσεται. Πῶς οὖν μήτε ψεύσομαι φανερῶς, μήτ' ἐπιορκεῖν δόξας πάνθ' ἃ βούλομαι διαπράξομαι; πῶς; οὕτως, ἂν Ἀθηναίων τινὰς

NC. 4-5. καὶ ταῦτα vulg. — 6. Φωκέας ἐκράτησεν τὸ πρῶτον A. Φωκέας ἐκτήσατο πρῶτον S et L¹. τὸ πρῶτον ἐκράτησε Φωκέας ὁ Φίλιππος vulg. — 7-8. καὶ στρατηγοῦντα : mots suspects à Dobree. — 12. δὲ vulg. — 13. φερεοι S — 14. εκρατουν S¹. — 14. μάχην S et L¹. μάχην τε L². μάχῃ vulg. — 16. χαιρήσειν L¹, A, marge de S. χαιρήσειν τοῖς ὅπλοις δυνήσεται vulg. χαίρειν S seul. Les derniers éditeurs allemands, qui adoptent cette leçon, sont obligés de construire ἔνεστι χαίρειν, ce qui fait une locution peu naturelle en cet endroit. χαιρήσει Dobree. — 17. Variante : ψεύσωμαι et plus bas, διαπράξωμαι. — ἃ S. ὅσα vulg.

1. Τὴν πυλαίαν συγκαταστήσειν, les aider à reprendre leur place dans le conseil amphictyonique. Cf. *Phil.* II, § 22, et *passim*.

1-2. Προσδέχοιτο alterne ici avec προσδέξαιτο, sans différence sensible. Cf. *Lept.*, §§ 67 et 87. — Ὥσπερ οὐ προσίετο, comme en effet il ne les admit pas au nombre des alliés.

6-8. Ὅτε γὰρ Φωκέας.... Cf. § 84, et notre *Notice* sur la première Philippique, p. 75. — Τὸν ἡγούμενον désigne, d'une manière générale, celui qui était à la tête des affaires; τὸν στρατηγοῦντα, plus particulièrement le chef militaire. [Reiske.]

10-11. Ὧν ἐβουλήθη τι équivaut τι τούτων ὧν ἐβουλήθη διαπράξασθαι. — Παρελθών, ayant franchi. Προσελθεῖν, approcher.

13-14. Καὶ Φεραῖοι πρῶτον, et tout d'abord ceux de Phères. Cf. *Lept.*, § 106; *Cour.*, § 236. [Dobree.] — Ἐκρατοῦντο δὲ Θηβαῖοι.... Faits exposés au paragraphe 148.

16. Οὐδ(ὲ).... χαιρήσειν, et qu'il ne s'en trouverait pas bien. Le style indirect succède au style direct.

17-18. Πῶς οὖν...; πῶς; οὕτως. Cette répétition n'est pas pathétique, mais toute familière et pleine de vérité. Nous voyons Philippe délibérer en lui-même,

εὕρω τοὺς Ἀθηναίους ἐξαπατήσοντας· ταύτης γὰρ οὐκέτ' ἐγὼ τῆς αἰσχύνης κληρονομῶ. [321] Ἐντεῦθεν οἱ μὲν παρ' ἐκείνου πρέσβεις προύλεγον ὑμῖν ὅτι Φωκέας οὐ προσδέχεται Φίλιππος συμμάχους, οὗτοι δ' ἐκδεχόμενοι τοιαῦτ' ἐδημηγόρουν, ὡς φανερῶς μὲν οὐχὶ καλῶς ἔχει τῷ Φιλίππῳ προσδέξασθαι τοὺς Φωκέας συμμάχους διὰ τοὺς Θηβαίους καὶ τοὺς Θετταλούς, ἂν δὲ γένηται τῶν πραγμάτων κύριος καὶ τῆς εἰρήνης τύχῃ, ἅπερ ἂν συνθέσθαι νῦν ἀξιώσαιμεν αὐτόν, ταῦτα ποιήσει τότε. [322] Τὴν μὲν τοίνυν εἰρήνην ταύταις ταῖς ἐλπίσι καὶ ταῖς ἐπαγωγαῖς εὕροντο παρ' ὑμῶν ἄνευ Φωκέων· τὴν δὲ βοήθειαν ἔδει κωλῦσαι τὴν εἰς τὰς Πύλας, ἐφ' ἣν αἱ πεντήκοντα τριήρεις ὅμως ἐφώρμουν, ἵν', εἰ πορεύοιτο Φίλιππος, κωλύοιθ' ὑμεῖς. [323] Πῶς οὖν; τίς τέχνη πάλιν αὖ γενήσεται περὶ ταύτης; τοὺς χρόνους ὑμῶν ἀφελέσθαι καὶ ἐπιστῆσαι τὰ πράγματ' ἀγαγόντας 445 ἄφνω, ἵνα μηδ' ἂν βούλησθε δύνησθ' ἐξελθεῖν. Οὐκοῦν τοῦθ' οὗτοι πράττοντες φαίνονται, ἐγὼ δ', ὥσπερ ἀκηκόατ' ἤδη πολλάκις, οὐχὶ δυνηθεὶς προαπελθεῖν, ἀλλὰ καὶ μισθωσάμενος πλοῖον κατακωλυθεὶς ἐκπλεῦσαι. [324] Ἀλλὰ καὶ πιστεῦσαι

NC. 9. Après ἐλπίσι (ἐλπίσιν S) l'ancienne vulgate insérait la glose καὶ ταῖς παρασκευαῖς. — ὑπαγωγαῖς A. — 10. εὕρετο A. — 11. ἔδει S et L[1] seuls. ἔδει μετὰ ταῦτα vulg. — 12. Variante : ὁμόσε. — ην (pour ἵν') S[1]. — 13. πάλιν est omis par S[1]. — 15. δύνησθε A. δυνήσεσθε S, L, vulg. — 16. ταῦθ' vulg. — πράξαντες A — 18. κατεκωλύθην F. ἐκωλύθην L[1].

chercher un instant, puis trouver ce qu'il faut.

1-2. Ταύτης.... κληρονομῶ, car, s'il y a de la honte à cela, il n'en retombe plus rien sur moi (mes agents ne peuvent rien m'en *léguer*). Οὐκέτι (et non οὐκ) est dit par rapport à la première idée, rejetée par Philippe, qu'il ferait lui-même une promesse trompeuse.

4. Ἐκδεχόμενοι, après eux, quand leur tour était venu. Cf. § 97. Quant aux faits, voy. la *Notice*, p. 214.

10. Ἐπαγωγαῖς, séductions, charmes. — Εὕροντο a pour sujet Philippe et ses complices. Ce pluriel, plus méchant que εὕρετο (voy. *NC.*) marque que Philocrate et Eschine en avaient fait leur affaire autant que le roi lui-même. Cf. ἀγαγόντας, § 323.

11-12. Ἐφ' ἣν.... ἐφώρμουν, en vue de laquelle les cinquante trirèmes votées par vous se tenaient, malgré tout (malgré conclusion de la paix et les belles espérances dont on vous berçait), à l'ancre dans le Pirée. D'après Eschine, § 36, ces galères ne furent jamais équipées.

14-15. Ἐπιστῆσαι.... ἄφνω, par leurs menées (ἀγαγόντας) faire en sorte que les faits viennent sur vous (vous surprennent) subitement. Heslop rapproche *Phil.* II, § 5 : Ἐπιστήσεται μέγεθος δυνάμεως πρὸς ἣν οὐδ' ἀντᾶραι δυνησόμεθα.

17-18. Πολλάκις. Ce fait n'est mentionné qu'au paragraphe 51 ; mais Démosthène avait dû en parler plus d'une fois en public. — Δυνηθείς.... κατακωλυθείς : sousent. φαίνομαι.

Φωκέας ἔδει Φιλίππῳ καὶ ἑκόντας ἑαυτοὺς ἐνδοῦναι, ἵνα μηδεὶς χρόνος ἐγγένηται τοῖς πράγμασι μηδ' ἐναντίον ἔλθῃ ψήφισμα παρ' ὑμῶν μηδέν. Οὐκοῦν ὡς μὲν οἱ Φωκεῖς σωθήσονται, παρὰ τῶν Ἀθηναίων πρέσβεων ἀπαγγελθήσεται, ὥστε καὶ εἴ τις ἐμοὶ διαπιστεῖ, τούτοις πιστεύσας αὐτὸν ἐγχειριεῖ· τοὺς δ' Ἀθηναίους αὐτοὺς μεταπεμψόμεθ' ἡμεῖς, ἵνα πάνθ', ὅσ' ἂν βούλωνται, νομίσαντες ὑπάρχειν σφίσι μηδὲν ἐναντίον ψηφίσωνται· οὗτοι δὲ τοιαῦτ' ἀπαγγελοῦσι παρ' ἡμῶν καὶ ὑποσχήσονται ἐξ ὧν μηδ' ἂν ὁτιοῦν ἢ κινηθήσονται. [325] Τοῦτον τὸν τρόπον καὶ τοιαύταις τέχναις ὑπὸ τῶν κάκιστ' ἀπολουμένων ἀνθρώπων πάντα τὰ πράγματ' ἀπώλετο. Καὶ γάρ τοι παραχρῆμ', ἀντὶ μὲν τοῦ Θεσπιὰς καὶ Πλαταιὰς ἰδεῖν οἰκιζομένας, Ὀρχομενὸν καὶ Κορώνειαν ἠκούσατ' ἠνδραποδισμένας, ἀντὶ δὲ τοῦ τὰς Θήβας ταπεινὰς γενέσθαι καὶ περιαιρεθῆναι τὴν ὕβριν καὶ τὸ φρόνημ' αὐτῶν, τὰ τῶν συμμάχων τῶν ὑμετέρων Φωκέων τείχη κατεσκάπτετο· Θηβαῖοι δ' ἦσαν οἱ κατασκάπτοντες, οἱ διοικισθέντες ὑπ' Αἰσχίνου τῷ λόγῳ. [326] Ἀντὶ δὲ τοῦ τὴν Εὔβοιαν ἀντ' Ἀμφιπόλεως ὑμῖν παραδοθῆναι, ὁρμητήρι' ἐφ' ὑμᾶς ἐν Εὐβοίᾳ Φίλιππος προσκατασκευάζεται καὶ Γε-
146 ραιστῷ καὶ Μεγάροις ἐπιβουλεύων διατελεῖ. Ἀντὶ δὲ τοῦ τὸν Ὠρωπὸν ὑμῖν ἀποδοθῆναι, περὶ Δρυμοῦ καὶ τῆς πρὸς Πανάκτῳ χώρας μεθ' ὅπλων ἐξερχόμεθα, ὃ, τέως ἦσαν Φωκεῖς σῷοι, οὐ-

NC. 1. ἑκόντας ἑαυτοὺς ἐνδοῦναι L et A. ἑκόντας ἑαυτοὺς ἐκδοῦναι vulg. ἑκόντας ἐκδοῦναι S[1]. ἑκόντας ἐνδοῦναι plusieurs manuscrits, et les derniers éditeurs. Mais ἐνδοῦναι sans ἑαυτούς (« céder ») ne s'accorde pas avec πιστεῦσαι. Cf. αὐτὸν ἐγχειριεῖ, l. 5, et § 51. Nous sommes disposé à regarder plutôt ἑκόντας comme une glose. — 2. ελθεῖν S[1]. — 4. ἀπαγγέλλονται S seul, et Vœmel. — 7. ὑπάρξειν Herwerden. — 8. ἀπαγγέλλουσι S. — Variante : ὑμῶν. — 10. τῶν S et L. τούτων τῶν vulg. — 15. Cobet veut retrancher Φωκέων. — 22. ἕως et σῷ Dindorf.

4-6. Καὶ εἴ τις ἐμοὶ διαπιστεῖ.... Cf. § 53. — Μεταπεμψόμεθ(α). Cf. § 51.

12-13. Θεσπιὰς.... Κορώνειαν. Cf. § 112, et, pour l'intelligence de tout ce morceau, §§ 20-22.

17. Οἱ διοικισθέντες.... τῷ λόγῳ, ces Thébains qu'Eschine avait morcelés en paroles. Eschine avait prétendu que la grande république thébaine, qui embrassait toute la Béotie, serait divisée en plusieurs communautés indépendantes· Quant à διοικισμός et συνοικισμός, voy. § 81 et la note sur *Mégalop.*, § 30.

18-20. Ὁρμητήρι(α). Ces places pouvant servir de bases d'opération pour une attaque, sont Érétrie et Oréos. Cf. *Cherson.*, § 36, avec la note. — Γεραιστῷ. Cap au sud de l'Eubée. Cf. *Phil.* I, § 34. — Μεγάροις ἐπιβουλεύων. Cf. §§ 295 et 334.

21. Δρυμοῦ.... Πανάκτῳ. Sur la frontière de la Béotie. Cette sortie est rappelée dans le discours *Contre Conon*, § 3.

δεπώποτ' ἐποιήσαμεν. [327] Ἀντὶ δὲ τοῦ τὰ πάτρι' ἐν τῷ ἱερῷ κατασταθῆναι καὶ τὰ χρήματ' εἰσπραχθῆναι τῷ θεῷ, οἱ μὲν ὄντες Ἀμφικτύονες φεύγουσι καὶ ἐξεληλάνται, καὶ ἀνάστατος αὐτῶν ἡ χώρα γέγονεν, οἱ δ' οὐπώποτ' ἐν τῷ πρόσθεν χρόνῳ γενόμενοι, Μακεδόνες καὶ βάρβαροι, νῦν Ἀμφικτύονες εἶναι βιάζονται· ἐὰν δέ τις περὶ τῶν ἱερῶν χρημάτων μνησθῇ, κατακρημνίζεται, ἡ πόλις δὲ τὴν προμαντείαν ἀφῄρηται. [328] Καὶ γέγονεν τὰ πράγματα πάνθ' ὥσπερ αἴνιγμα τῇ πόλει. Ὁ μὲν οὐδὲν ἔψευσται καὶ πάνθ' ὅσ' ἐβουλήθη διαπέπρακται, ὑμεῖς δ' ἅπερ εὔξαισθ' ἂν ἐλπίσαντες, τἀναντία τούτων ἑοράκατε γιγνόμενα, καὶ δοκεῖτε μὲν εἰρήνην ἄγειν, πεπόνθατε δὲ δεινότερ' ἢ πολεμοῦντες· οὗτοι δὲ χρήματ' ἔχουσιν ἐπὶ τούτοις καὶ μέχρι τῆς τήμερον ἡμέρας δίκην οὐ δεδώκασιν. [329] Ὅτι γὰρ ταῦθ' ἁπλῶς δεδωροδόκηται καὶ τιμὴν ἔχουσιν ἁπάντων τούτων οὗτοι, πολλαχόθεν μὲν ἔγωγ' οἶμαι δῆλον ὑμῖν εἶναι πάλαι, καὶ δέδοικα μὴ τοὐναντίον οὗ βούλομαι ποιῶ, σφόδρ' ἀκριβῶς δεικνύναι πειρώμενος διοχλῶ πάλαι τοῦτ' αὐτοὺς ὑμᾶς εἰδότας· ὅμως δ' ἔτι καὶ τόδ' ἀκούσατε. [330] Ἔστιν ὅντιν' ὑμεῖς, ὦ ἄνδρες δικασταί, τῶν πρέσβεων ὧν ἔπεμψε Φίλιππος χαλκοῦν στήσαιτ' ἂν ἐν ἀγορᾷ; τί δέ; δοίητ' ἂν ἐν πρυτανείῳ σίτησιν ἢ ἄλλην τινὰ δωρεάν, αἷς τιμᾶτε τοὺς εὐεργέτας; ἐγὼ μὲν οὐχ 447 οἶμαι. Διὰ τί; (οὔτε γὰρ ὑμεῖς γ' ἀχάριστοί ἐστ' οὔτ' ἄδικοι ἄνθρωποι οὔτε κακοί.) Ὅτι πάνθ' ὑπὲρ Φιλίππου καὶ οὐδ'

NC. 4. οὐδὲ πώποτ' (comme l. 1) vulg. — 8. τὰ πράγματα (sans πάνθ') A. — 13. Variante : ὅτι δὲ. — 14. δεδωρόκηται quelques manuscrits, et Cobet, *Var. Lect.*, p. 349. δεδωρόκηνται S, vulg. Ce pluriel a donné lieu à la variante (L et marge de S) : ταῦθ' οὕτως ἔχει καὶ δεδωρόκηνται. — 16. ποιήσω A. Dobree voulait supprimer ποιῶ, peut-être avec raison. — 17. Variantes : ἐνοχλῶ et διενοχλῶ. — 18. Variante : ὅμως δ' οὖν ἔτι. — ἀκούσατέ μου A. — 23. ἄνθρωποι est suspect à Vœmel. — ὅτι S et A. ἀλλ' ὅτι L et vulg.

2-7. Οἱ μὲν ὄντες Ἀμφικτύονες. Les Phocidiens. — Εἶναι βιάζονται. Cf. *Néère*, 28 : Τοὺς δὲ μηδὲν προσήκοντας βιάζεται Ἀθηναίους εἶναι παρὰ πάντας τοὺς νόμους. — Τὴν προμαντείαν. Cf. *Phil.* III, § 32.

9. Διαπέπρακται : au moyen.

10. Ἅπερ εὔξαισθ' ἂν ἐλπίσαντες, après avoir espéré (non ce qu'on pouvait raisonnablement espérer, mais) tout ce que vous pourriez souhaiter.

14. Δεδωροδόκηται, a été livré par des traîtres corrompus à prix d'argent. — Τιμήν, le prix.

20. Τί δὲ; δοίητ' ἄν, que dis-je? lui donneriez-vous seulement...? La gradation consiste à passer du plus grand honneur des honneurs moindres.

ὁτιοῦν ὑπὲρ ὑμῶν ἔπραξαν, εἴποιτ' ἄν, καὶ ἀληθῆ καὶ δίκαια. [331] Εἶτ' οἴεσθ' ὑμεῖς μὲν οὕτω γιγνώσκειν, τὸν δὲ Φίλιππον οὐχ οὕτως, ἀλλὰ τούτοις διδόναι τηλικαύτας καὶ τοσαύτας δωρεάς, διότι ὑπὲρ ὑμῶν καλῶς καὶ δικαίως ἐπρέσβευσαν; οὐκ ἔστι ταῦτα. Τὸν γὰρ Ἡγήσιππον ὁρᾶτε καὶ τοὺς μετ' αὐτοῦ πρέσβεις πῶς ἐδέξατο. Τὰ μὲν ἄλλα σιωπῶ, ἀλλὰ Ξενοκλείδην τουτονὶ τὸν ποιητὴν ἐξεκήρυξεν, ὅτι αὐτοὺς ὑπεδέξατο πολίτας ὄντας. Τοῖς μὲν γὰρ ὑπὲρ ὑμῶν λέγουσι δικαίως ὅσ' ἂν φρονῶσι τοῦτον τὸν τρόπον προσφέρεται, τοῖς δὲ πεπρακόσιν αὑτοὺς ὡς τούτοις. Ταῦτ' οὖν μαρτύρων, ταῦτ' ἐλέγχων τινῶν ἔτι δεῖται μειζόνων; ταῦτ' ἀφαιρήσεταί τις ὑμῶν;

[332] Εἶπε τοίνυν μοί τις ἄρτι προσελθὼν πρὸ τοῦ δικαστηρίου πρᾶγμα καινότατον πάντων, Χάρητος κατηγορεῖν αὐτὸν παρεσκευάσθαι, καὶ διὰ τούτου τοῦ τρόπου καὶ τούτων τῶν λόγων ἐξαπατήσειν ὑμᾶς ἐλπίζειν. Ἐγὼ δ' ὅτι μὲν πάντα τρό-

NC. 1. εἴποιτ' ἄν,... δίκαια ἂν εἴποιτε A. On pourrait écrire ἂν εἰπόντες. — 3. οὐχ οὕτω S. — τοσαύτας καὶ τηλικαύτας vulg. — 7. οτιδι Σ[1] (οτινηδι', c'est-à-dire ὅτι νὴ Δί', S[2]), ὅτι δὴ L, seuls. — 10. τινῶν est omis dans F.

1. Avant καὶ ἀληθῆ καὶ δίκαια, on peut sous-entendre λέγοντες.

3. Διδόναι.... δωρεάς. Il s'agit de terres et d'autres dons qu'Eschine et Philocrate avaient reçus de Philippe depuis la paix (voy. §§ 145 et 314). Démosthène dit qu'un roi étranger ne fait de dons pareils qu'à des traîtres. L'argumentation d'Otto Gilbert (p. 117), qui voudrait faire passer pour interpolés les paragraphes 329-331, repose sur une fausse interprétation de ce passage.

5-6. Τὸν γὰρ Ἡγήσιππον. Voyez la *Notice* sur le discours de l'*Halonnèse*. — Ξενοκλείδην. Ce poëte, frappé de dégradation civique (cf. *Néère*, § 26 sq.), s'était sans doute retiré en Macédoine.

10. Τούτοις. Eschine et consorts.

11. Ταῦτ' ἀφαιρήσεταί τις ὑμῶν, quelqu'un pourra-t-il vous ôter cette conviction? « hæccine quisquam vobis eripiet? » Cf. *Halonn.*, § 3 : Τοῦτον δὲ τὸν λόγον, ὡς οὐκ ἔστι δίκαιος, οὐ χαλεπόν ἐστιν αὐτοῦ ἀφελέσθαι.

12 sqq. Εἶπε τοίνυν μοί τις.... Cette réfutation anticipée (προκατάληψις), placée à la fin du discours, a choqué beaucoup de critiques, tant anciens que modernes voy. la *Notice*. Cependant, si, sans s'attacher exclusivement à la forme et à l'entrée en matière, on veut aller au fond des choses, on trouve que ce morceau (§ 333-336) sert, comme les paragraphes 92 sqq., à limiter le terrain de la discussion et à y enfermer l'adversaire : sujet sur lequel il convient d'insister de nouveau au moment où ce dernier va prendre la parole. Du reste, nous pouvons citer un autre exemple du même procédé. A la fin du discours de la *Couronne* on trouve également un morceau qui a la forme d'une réfutation : c'est celui qui commence par les mots : Εἶτα τῶν πρότερον γεγενημένων ἀνδρῶν μέμνησαι (§ 314).

12. Πρὸ τοῦ δικαστηρίου, devant le tribunal. Il s'entend que c'était avant l'audience; mais les mots ont un sens local. Cf. *Mid.*, § 4.

14. Διὰ τούτου τοῦ τρόπου, par cette manière de tourner les choses.

πον κρινόμενος Χάρης εὕρηται πιστῶς καὶ εὐνοϊκῶς, ὅσον ἦν ἐπ' ἐκείνῳ, πράττων ὑπὲρ ὑμῶν, διὰ δὲ τοὺς ἐπὶ χρήμασι λυμαινομένους τοῖς πράγμασι πολλῶν ὑστερῶν, οὐ σφόδρ' ἰσχυρίζομαι. Ἀλλ' ὑπερβολὴν ποιήσομαι· ἔστω γὰρ πάντ' ἀληθῆ λέξειν περὶ αὐτοῦ τουτονί. Καὶ οὕτω τοίνυν κομιδῇ γέλως ἐστὶ κατηγορεῖν ἐκείνου τουτονί. [333] Ἐγὼ γὰρ Αἰσχίνην οὐδενὸς αἰτιῶμαι τῶν ἐν τῷ πολέμῳ πραχθέντων (τούτων γάρ εἰσιν οἱ στρατηγοὶ ὑπεύθυνοι) οὐδὲ τοῦ ποιήσασθαι τὴν πόλιν 448 εἰρήνην, ἀλλ' ἄχρι τούτου πάντ' ἀφίημι. Τί οὖν λέγω καὶ πόθεν ἄρχομαι κατηγορεῖν; τοῦ ποιουμένης τῆς πόλεως εἰρήνην Φιλοκράτει συνειπεῖν, ἀλλὰ μὴ τοῖς τὰ βέλτιστα γράφουσι, καὶ τοῦ δῶρ' εἰληφέναι, τοῦ μετὰ ταῦτ' ἐπὶ τῆς ὑστέρας πρεσβείας τοὺς χρόνους κατατρῖψαι καὶ μηδὲν ὧν προσετάξαθ' ὑμεῖς ποιῆσαι, τοῦ φενακίσαι τὴν πόλιν καὶ παραστήσαντα τὰς ἐλπίδας, ὡς ὅσα βουλόμεθ' ἡμεῖς Φίλιππος πράξει, πάντ' ἀπολωλεκέναι, τοῦ μετὰ ταῦθ', ἑτέρων προλεγόντων φυλάττεσθαι τὸν τοσαῦτ' ἠδικηκότα, τοῦτον ἐκείνῳ συνηγορεῖν. [334] Ταῦτα κατηγορῶ, ταῦτα μέμνησθε, ἐπεὶ δικαίαν εἰρήνην καὶ ἴσην καὶ μηδὲν πεπρακότας ἀνθρώπους μηδὲ ψευσαμένους ὕστερον κἂν ἐπῄνουν καὶ στεφανοῦν ἐκέλευον. Στρατηγὸς δ' εἴ τις ἠδίκηκεν

NC. 1. εὕρηται S. εὑρήσεται vulg. εὑρεθήσεται L et A. — καὶ avant εὐνοικῶς est omis dans S et par Vœmel. — 3. Variante : διισχυρίζομαι. — 4. πάντ' ἀληθῆ quelques manuscrits et Dobree. πάντα τἀληθῆ S et vulg. Cf. § 18, où cette locution est à sa place. Démosthène dit : « Admettons que tout ce qu'Eschine dira sur Charès soit vrai, » non « qu'il dira toute la vérité sur Charès. » — 11. γράφουσιν S. — 12. καὶ τοῦ τοῦ S seul. — ὑστέρας. Variante vicieuse : ὑμετέρας. — 14. παραστήσαντα τὰς L. παραστήσαντᾶς τὰς (erreur évidente et facile à expliquer) S[1] seul, et Vœmel. παραστήσαντας vulg. — 15. βουλώμεθα Ald. — 18. ἐπεὶ εἰ.... ἴσην ἑωρων Morel. — ἴσην πεποιημένους L et marge de S.

1-4. Κρινόμενος Χάρης. On rapproche Eschine, *Amb.*, § 71, ainsi qu'Aristote, *Rhétor.*, I, 15 et III, 10, passages d'où il résulte que Charès eut souvent à répondre à des accusations judiciaires. — Ὅσον ἦν ἐπ' ἐκείνῳ. Il est évident que ces mots portent sur πράττων ὑπὲρ ὑμῶν, et non sur πιστῶς καὶ εὐνοϊκῶς. — Οὐ σφόδρ' ἰσχυρίζομαι. Ici, comme dans ses Harangues, Démosthène essaye de justifier Charès, mais en y mettant une certaine réserve.

4-5. Ὑπερβολὴν ποιήσομαι. Cf. *Mid.*, § 46; *Cour.*, § 190. — Καὶ οὕτω, même ainsi, même en accordant qu'il en est ainsi.

9. Τί οὖν λέγω.... Cf. § 94. La ressemblance des tournures n'est pas une raison de suspecter l'authenticité du présent morceau.

10. Ποιουμένης τῆς πόλεως εἰρήνην, quand la république concluait la paix, quand les clauses du traité étaient débattues devant l'assemblée du peuple.

16-17. Τοῦ μετὰ ταῦθ'.... συνηγορεῖν. Voy. § 111 sq.

20. Ἐπῄνουν se réfère à εἰρήνην; στεφανοῦν ἐκέλευον, à ἀνθρώπους.

ὑμᾶς, οὐχὶ κοινωνεῖ ταῖς νῦν εὐθύναις. Ποῖος γὰρ στρατηγὸς Ἅλον, τίς δὲ Φωκέας ἀπολώλεκε; τίς δὲ Δορίσκον; τίς δὲ Κερσοβλέπτην; τίς δ' Ἱερὸν ὄρος; τίς δὲ Πύλας; τίς δὲ πεποίηκεν ἄχρι τῆς Ἀττικῆς ὁδὸν διὰ συμμάχων καὶ φίλων εἶναι Φιλίππῳ; τίς δὲ Κορώνειαν, τίς δ' Ὀρχομενόν, τίς Εὔβοιαν ἀλλοτρίαν; τίς Μέγαρα πρῴην ὀλίγου; τίς Θηβαίους ἰσχυρούς; [335] Τούτων γὰρ οὐδὲν τοσούτων καὶ τηλικούτων ὄντων διὰ τοὺς στρατηγοὺς ἀπώλετο, οὐδ' ἐν τῇ εἰρήνῃ συγχωρηθὲν πεισθέντων ὑμῶν ἔχει Φίλιππος, ἀλλὰ διὰ τούτους ἀπόλωλε καὶ την τούτων δωροδοκίαν. Ἂν τοίνυν ταῦτα μὲν φεύγῃ, πλανᾷ δὲ
449 καὶ πάντα μᾶλλον λέγῃ, ἐκείνως αὐτὸν δέχεσθε. « Οὐ στρα-« τηγῷ δικάζομεν, οὐ περὶ τούτων κρίνει. Μὴ λέγ' εἴ τις αἴτιός « ἐστι καὶ ἄλλος τοῦ Φωκέων ὀλέθρου, ἀλλ' ὡς οὐ σὺ αἴτιος « δεῖξον. Τί οὖν, εἴ τι Δημοσθένης ἠδίκει, νῦν λέγεις, ἀλλ' οὐχ « ὅτε τὰς εὐθύνας ἐδίδου κατηγόρεις; δι' αὐτὸ γὰρ εἶ τοῦτ' ἀπο-« λωλέναι δίκαιος. [336] Μὴ λέγ' ὡς καλὸν εἰρήνη, μηδ' ὡς « συμφέρον· οὐδεὶς γὰρ αἰτιᾶταί σε τοῦ ποιήσασθαι τὴν πόλιν « εἰρήνην· ἀλλ' ὡς οὐκ αἰσχρὰ καὶ ἐπονείδιστος, καὶ πόλλ' « ὕστερον ἐξηπατήμεθα, καὶ πάντ' ἀπώλετο, ταῦτα λέγε. « Τούτων γὰρ ἁπάντων ἡμῖν αἴτιος σὺ δέδειξαι. Καὶ τί δὴ

NC. 2. ἀπολώλεκεν S. — τίς Δορίσκον L et A. — 5. τίς Ὀρχομενὸν ancienne vulgate. — τίς δ' Εὔβοιαν Morel. — 6. τίς Θηβαίους ἰσχυρούς : mots écartés par Weidner. 8. οὐδ' ἐν S, A, L. οὐδὲν F. — οὐδὲ πεισθέντων A. — 12. μηδεγε (pour μὴ λέγε) S seul. — 13. τοῦ τῶν vulg. — οὐ σὺ αἴτιος S et A. οὐ συναίτιος εἶ L seul. οὐ σὺ συναίτιος εἶ vulg. — 16. ἡ εἰρήνη L et A. L'article n'est pas de mise ici. — 16-17. μηδὲ συμφέρον A. — 20. ἁπάντων ὧν Cobet, *Var. Lect.*, p. 518.

5-6. Τίς δὲ Κορώνειαν.... ἀλλοτρίαν, sous-ent. πεποίηκεν. — Τίς Μέγαρα πρῴην ὀλίγου, sous-ent. ἀλλότρια πεποίηκεν. — Τίς Θηβαίους ἰσχυρούς, sous-ent. πεποίηκεν. Entraîné par sa passion, l'orateur ne prend pas la peine de finir ses phrases, et l'on a eu tort de trouver mauvaise l'irrégularité de ces questions accumulées, qui rend si bien la parole vivante et improvisée. Pour ce qui est des faits, Coronée et Orchomène, autrefois alliées aux Phocidiens contre Thèbes, maintenant tombées au pouvoir de cette dernière ville, se trouvaient soustraites à l'influence d'Athènes. Depuis la paix, Philippe avait envoyé des troupes dans l'Eubée et tenté un coup de main sur Mégare : voy. §§ 87, 204, 326. La faute en est, suivant Démosthène, à Eschine, dont les vaines promesses avaient livré à Philippe les Thermopyles et la Phocide : voy. § 83 sq.

8. Ἐν τῇ εἰρήνῃ, dans l'instrument de la paix, par le traité.

14. Εἴ τι Δημοσθένης ἠδίκει.... Cf. 202 sqq., et particulièrement § 212.

16. Ὡς καλὸν εἰρήνη, que c'est une belle chose que la paix (en général). Cf. § 88 sqq.

18. Αἰσχρὰ καὶ ἐπονειδίστος, sous-ent. la paix telle que nous l'avons conclue, grâce à toi et à Philocrate.

« μέχρι νυνὶ τὸν τὰ τοιαῦτα πεποιηκότ' ἐπαινεῖς; » Ἂν οὕτω φυλάττητ' αὐτὸν, οὐχ ἕξει τί λέγῃ, ἀλλὰ τὴν ἄλλως ἐνταῦθ' 534 ἐπαρεῖ τὴν φωνὴν καὶ πεφωνασκηκὼς ἔσται.

[337] Καίτοι καὶ περὶ τῆς φωνῆς ἴσως εἰπεῖν ἀνάγκη· πάνυ γὰρ μέγα καὶ ἐπὶ ταύτῃ φρονεῖν αὐτὸν ἀκούω, ὡς καθυποκρινούμενον ὑμᾶς. Ἐμοὶ δὲ δοκεῖτ' ἀτοπώτατον ἁπάντων ἂν ποιῆσαι, εἰ, ὅτε μὲν τὰ Θυέστου καὶ τῶν ἐπὶ Τροίᾳ κάκ' ἠγωνίζετο, ἐξεβάλλετ' αὐτὸν καὶ ἐξεσυρίττετ' ἐκ τῶν θεάτρων καὶ μόνον οὐ κατελεύετ' οὕτως, ὥστε τελευτῶντα τοῦ τριταγωνιστεῖν ἀποστῆναι, ἐπειδὴ δ' οὐκ ἐπὶ τῆς σκηνῆς, ἀλλ' ἐν τοῖς κοινοῖς καὶ μεγίστοις τῆς πόλεως πράγμασι μυρί' εἴργασται κακὰ, τηνικαῦθ' ὡς καλὸν φθεγγομένῳ προσέχοιτε. [338] Μηδαμῶς· μηδὲν ὑμεῖς ἀβέλτερον πάθητε, ἀλλὰ λογίζεσθ' ὅτι δεῖ κήρυκα μὲν ἂν δοκιμάζητε, εὔφωνον σκοπεῖν, πρεσβευτὴν δὲ καὶ τῶν κοινῶν ἀξιοῦντά τι πράττειν δίκαιον καὶ φρόνημ' ἔχονθ' ὑπὲρ ὑμῶν μέγα, πρὸς δ' ὑμᾶς ἴσον· ὥσπερ ἐγὼ Φίλιππον μὲν οὐκ 450 ἐθαύμασα, τοὺς δ' αἰχμαλώτους ἐθαύμασα, ἔσωσα, οὐδὲν ὑπεστειλάμην. Οὗτος δ' ἐκείνου μὲν προυκαλινδεῖτο καὶ τοὺς παιᾶνας ᾖδεν, ὑμῶν δ' ὑπερορᾷ. [339] Ἔτι τοίνυν ὅταν μὲν ἴδητε δεινότητ' ἢ εὐφωνίαν ἤ τι τῶν ἄλλων τῶν τοιούτων ἀγα-

NC. 2. Mauvaise variante : τί (ou τι) λέγειν. — 11. Var. : καὶ τοῖς μεγίστοις. — 13. Var. ἀβέλτερον ὑμεῖς. — 14. Variante (correction) : εἰ εὔφωνος σκοπεῖν. — 15-16. ὑπὲρ ὑμῶν S et L. ὑπὲρ μὲν ὑμῶν vulg. — 17. ἐθαύμασα ἔσωσα οὐδὲν S. θαυμάσας ἔσωσα οὐδὲν L seul. θαυμάσας ἔσωσα οὐδὲν δὲ (ou καὶ οὐδὲν) vulg. ἐθαύμασα est omis dans A, et par Cobet. — 18. προυκαλινδεῖτο (forme attique du verbe contracte) Cobet, *Nov. Lectt.*, p. 639. προυκυλινδεῖτο manuscrits. — καὶ est ajouté dans S par une main ancienne. — 19. ὑπερορᾳ S seul. ὑπερεώρα L, vulg.

1. Τὸν τὰ τοιαῦτα πεποιηκότ(α) (entendez Philippe) ἐπαινεῖς. Cf. § 108 sqq., ainsi qu'Eschine, *Tim.*, § 169.

5-6. Ὡς καθυποκρινούμενον ὑμᾶς, se promettant de vous subjuguer par son talent de comédien. Cf. κατεπολιτεύσατο, § 315, avec la note.

8. Ἐξεβάλλετ(ε). Cf. *Cour.*, §§ 262 et 265.

11. Μυρί' εἴργασται κακά. Dobree croyait reconnaître dans ces mots la chute d'un trimètre tragique maltraité par Eschine. Cependant ils n'ont rien qui tranche avec le ton de la prose oratoire, et on les retrouve au § 314, où l'on ne peut guère supposer une allusion de ce genre. [G. H. Schæfer.]

14-17. Σκοπεῖν, regarder afin de trouver, chercher. Cf. Isée, II, § 18 : Ἐσκόπει γυναῖκά μοι. — Τοὺς δ' αἰχμαλώτους ἐθαύμασα, j'ai honoré les captifs. Voy. *Mid.*, § 210; Euripide, *Électre*, 84 : Μόνος δ' Ὀρέστην τόνδ' ἐθαύμαζες φίλων, ‖ πράσσονθ' ἃ πράσσω. *Ib.* 519 : Ἐθαύμασ' ἄλθιον τύμβον πατρός. Isocrate, *Ad Demon.*, § 10 : Μᾶλλον ἐθαύμαζε τοὺς περὶ αὐτὸν σπουδάζοντας ἢ τοὺς τῷ γένει προσήκοντας.

θῶν ἐπὶ χρηστοῦ καὶ φιλοτίμου γεγενημένον ἀνθρώπου, συγχαίρειν καὶ συνασκεῖν πάντας δεῖ· κοινὸν γὰρ ὑμῖν πᾶσι τοῖς ἄλλοις τοῦτ' ἀγαθὸν γίγνεται· ὅταν δ' ἐπὶ δωροδόκου καὶ πονηροῦ καὶ παντὸς ἥττονος λήμματος, ἀποκλείειν καὶ πικρῶς καὶ ἐναντίως ἀκούειν, ὡς πονηρία δυνάμεως δόξαν εὑρομένη παρ' ὑμῶν ἐπὶ τὴν πόλιν ἐστίν. [340] Ὁρᾶτε δ', ἀφ' ὧν οὗτος εὐδοκιμεῖ πηλίκα τῇ πόλει περιέστηκε πράγματα. Αἱ μὲν τοίνυν ἄλλαι δυνάμεις ἐπιεικῶς εἰσιν αὐτάρκεις, ἡ δὲ τοῦ λέγειν, ἂν τὰ παρ' ὑμῶν τῶν ἀκουόντων ἀντιστῇ, διακόπτεται. Οὕτως οὖν ἀκούετε τούτου ὡς πονηροῦ καὶ δωροδόκου καὶ οὐδ' ὁτιοῦν ἐροῦντος ἀληθές.

[341] Ὅτι δ' οὐ μόνον κατὰ τἄλλα, ἀλλὰ καὶ τὰ πρὸς αὐτὸν τὸν Φίλιππον πράγματα πανταχῶς συμφέρει τοῦτον ἡλωκέναι, θεάσασθε. Εἴτε γὰρ ἥξει ποτ' εἰς ἀνάγκην τῶν δικαίων τι ποιεῖν τῇ πόλει, τὸν τρόπον μεταθήσεται· νῦν μὲν γὰρ ᾕρηται τοὺς πολλοὺς ἐξαπατῶν ὀλίγους θεραπεύειν, ἂν δὲ τούτους ἀπολωλότας πύθηται, ὑμῖν τοῖς πολλοῖς καὶ πάντων κυρίοις τὰ λοιπὰ ποιεῖν βουλήσεται. [342] Εἴτ' ἐπὶ τῆς αὐτῆς ἧσπερ νῦν ἐξουσίας καὶ ἀσελγείας μενεῖ, τοὺς ὁτιοῦν ἂν ἐκείνῳ ποιή-

NC. 2. πάντας S[1]. ἅπαντας L et vulg. — πᾶσι S. ἅπασι L et vulg. — 3. Variante (correction) : τοῦτο τὸ ἀγαθόν. — 5. Variante : εὑραμένη. — 13. La leçon flotte entre πανταχῶς (S) et πανταχοῦ (L et marge de S). — Variante : τουτονί. — 15. ᾕρηται S et A. προῄρηται L et vulg. — 19-1. ποιήσαντας A. ποιήσοντας S, L et vulg. Cf. § 80, et Cobet, *Nov. Lectt.*, p. 695.

2-4. Συνασκεῖν, « occasiones dando « una curare ut exerceatur et magis magis« que exolatur. Opponitur ἀποκλείειν, ex« cludere occasionibus se exercendi. » [G. H. Schæfer.] — Ἀποκλείειν. Dès le début de sa réponse, Eschine relève ce mot, qu'il venait d'entendre, et il en aggrave même la portée en disant : Ἐτόλμησε παρακελεύσασθαι πρὸς ἄνδρας ὀμωμοκότας τῶν ἀντιδίκων ἀμφοτέρων ἀκούσεσθαι τὴν τοῦ κινδυνεύοντος φωνὴν μὴ ὑπομένειν.

5-6. Δυνάμεως, d'une force, d'une puissance, d'un moyen d'exercer de l'influence. — Ἐπὶ τὴν πόλιν ἐστίν, est dirigée contre (est hostile à) la république. On rapproche *Phil.* II, § 33 : Ταῦτ' ἐφ' ὑμᾶς ἐστίν.

8-9. Ἐπιεικῶς εἰσιν αὐτάρκεις, se suffisent assez elles-mêmes, n'ont guère besoin de secours étranger. Quant à ἐπιεικῶς, voy. *Olynth.* I, § 4. — Ἡ δὲ τοῦ λέγειν.... Shilleto rapproche *Cour.*, § 277.

12. Ὅτι δ' οὐ μόνον.... L'orateur revient sur des considérations déjà présentées aux paragraphes 137 sq.

17-18. Ὑμῖν.... τὰ λοιπὰ ποιεῖν, faire le reste (agir à l'avenir) dans votre intérêt. Il ne faut pas sous-entendre τῶν δικαίων τι, ni prendre τὰ λοιπὰ adverbialement. Le datif est ici pris dans un sens *prégnant*, comme la préposition ἐπί dans ἐπὶ τὴν πόλιν ἐστίν (l. 6), comme le génitif dans ἦσαν.... τινὲς Φιλίππου (*Phil.* III, § 56). Cf. l. 19 : Τοὺς ὁτιοῦν ἂν ἐκείνῳ ποιήσαντας.

σαντας ἀνῃρηκότες ἐκ τῆς πόλεως ἔσεσθε, ἂν τούτους ἀνέλητε· οἳ γὰρ οἰόμενοι δίκην ὑφέξειν τοιαῦτ' ἔπραξαν, τούτους, ἂν τὰ παρ' ὑμῶν αὐτοῖς ἐφεθῇ, τί οἴεσθε ποιήσειν; ποῖον Εὐθυκράτην, 451
ποῖον Λασθένην, τίν' οὐχ ὑπερβαλεῖσθαι προδότην; [343] τίνα δ' οὐ πάντων τῶν ἄλλων χείρω πολίτην ὑπάρξειν, ὁρῶντα τοῖς μὲν ἅπαντα πεπρακόσι χρήματα, δόξαν, ἀφορμὴν τὴν Φιλίππου ξενίαν περιοῦσαν, τοῖς δὲ δικαίους τε παρέχουσιν ἑαυτοὺς καὶ προσανηλωκόσι χρήματα πράγματα, ἀπεχθείας, φθόνον περιόντα παρ' ἐνίων; Μηδαμῶς· οὔτε γὰρ πρὸς δόξαν οὔτε πρὸς εὐσέβειαν οὔτε πρὸς ἀσφάλειαν οὔτε πρὸς ἄλλ' οὐδὲν ὑμῖν συμφέρει τοῦτον ἀφεῖναι, ἀλλὰ τιμωρησαμένους παράδειγμα ποιῆσαι πᾶσι, καὶ τοῖς πολίταις καὶ τοῖς ἄλλοις Ἕλλησιν.

NC. 2. οἳ S et L. εἰ vulg. Cobet (*Var. Lect.*, p. 514) croit qu'il y a une lacune avant οἵ, et que les mots ἂν τούτους ἀνέλητε doivent être retranchés. Nous ne croyons ni l'un ni l'autre. — 3. ἐφεθῇ S et L. ἀφεθῇ vulg. — 4. ὑπερβαλεισθε S[1] et L. — 6. τὴν est omis dans A. Il faut conserver l'article, mais sans le faire précéder d'une virgule. — 8. φθόνους Ald.

2-3. Οἳ γὰρ οἰόμενοι.... Cette explication porte sur τοὺς ὁτιοῦν ἂν ἐκείνῳ ποιήσαντας. L'orateur justifie ainsi son assertion qu'Eschine et ses complices sont des gens capables de tout faire pour plaire à Philippe. — Ἂν τὰ παρ' ὑμῶν αὐτοῖς ἐφεθῇ, si ce qui vient de vous se relâche pour eux, si vous leur accordez l'impunité. Cf. Platon, *Protag.*, p. 338 A : Ἐφεῖναι καὶ χαλάσαι τὰς ἡνίας τοῖς λόγοις. On voit que la conjecture de Vœmel τὰ παρ' ὑμῖν (« vestras res domesticas ») est plus qu'inutile.

6-9. Χρήματα, δόξαν, ἀφορμήν. Ces trois accusatifs servent d'attributs à τὴν Φιλίππου ξενίαν : les traîtres ont pour revenus, pour gloire, pour fonds productif (ἀφορμή) l'amitié de Philippe. En coordonnant ces mots, on ne tient pas compte de l'article, et l'on brise la symétrie de l'antithèse. En effet les trois mots πράγματα, ἀπεχθείας, φθόνον répondent à χρήματα, δόξαν, ἀφορμήν. — Προσανηλωκόσι χρήματα. Cf. § 230. — Παρ' ἐνίων. Ces mots sont ajoutés pour faire équilibre à τὴν Φιλίππου ξενίαν.

10. Εὐσέβειαν, la religion du serment prêté par les juges. Cf. § 212.



ΥΠΕΡ ΚΤΗΣΙΦΩΝΤΟΣ

ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΣΤΕΦΑΝΟΥ

NOTICE.

I

Eschine dut attendre longtemps l'occasion de prendre sa revanche du procès de l'ambassade. Dans les années qui suivirent, la popularité et l'influence de Démosthène allèrent en grandissant. Quand la guerre se ralluma, Démosthène prit, avec ses amis, la direction des affaires publiques : tout se faisait par leurs conseils. Mais, après la défaite, le parti macédonien releva la tête : les patriotes se virent harcelés, traînés devant les tribunaux sous toute sorte de prétextes[1]. Cependant le peuple ne les abandonna pas. Dix mois après la bataille de Chéronée, Démosthène fit voter le rétablissement des fortifications d'Athènes[2]. En effet, il était sage de profiter de la paix pour se mettre à l'abri d'une invasion dont la dernière guerre n'avait que trop montré la possibilité et le danger. Nommé lui-même un des dix commissaires chargés de la surveillance des constructions, Démosthène contribua de ses propres deniers à ce travail patriotique[3]; et, s'il faut en croire une tradition suspecte, il fit aussi un don volontaire à la caisse du théorique, dont il était intendant[4]. C'est alors que Ctésiphon proposa de décerner une couronne d'or à Démosthène. Les largesses de l'orateur servaient de point de départ à cette motion, mais un des considérants lui donnait la portée d'une démonstration politique. « Le peuple d'Athènes, y était-il dit, couronne Démosthène pour sa vertu et sa prud'hommie, et parce qu'il ne cesse, par ses discours comme par ses actes, de contribuer au bien du peuple[5]. » Cette proclamation devait être faite par le

1. Voy., pour les procès intentés à Démosthène, *Cour.*, § 249; pour ce qui concerne Hypéride, Suidas, art. Ἀριστογείτων.

2. Ce vote eut lieu dans l'avant-dernier mois de l'année de Chérondas (voy. Eschine, *Ctés.*, § 27); la bataille s'était livrée dans le deuxième mois du même archonte (voy. Plutarque, *Camille*, 19).

3. Suivant Eschine, § 17, il donna cent mines; l'auteur du décret inséré au paragraphe 118 de notre discours porte cette somme à trois talents, et à cent mines celle que Démosthène aurait versée à la caisse du théorique.

4. Voy., outre le décret du § 118, les mots obscurs ἐπέδωκε δὲ καὶ θεωροῖς μυρίας dans les *Vies des X orateurs*, p. 846. Kirchhoff (*Ueber die Redaction der Dem. Kranzrede*, p. 65, note) pense que les paroles de Démosthène ὅτι ἐπὶ τῷ θεωρικῷ τότ' ὢν ἐπέδωκα τὰ χρήματα (§ 113) ont donné lieu à cette invention.

5. Eschine, § 49 : Λέγει γὰρ οὕτως ἐν

héraut dans le théâtre de Bacchus, aux grandes Dionysiaques, en présence des citoyens et des étrangers que la représentation de pièces nouvelles y attirait en grand nombre. Le sénat des Cinq-cents adopta la motion; mais, quand elle fut portée devant le peuple, Eschine y mit opposition, en la dénonçant comme contraire aux lois établies. Puis il intenta de ce chef (παρανόμων), une accusation contre Ctésiphon, et il la motiva à peu près ainsi : « Il n'est pas vrai que les discours et les actions de Démosthène aient contribué au bien du peuple : or les lois défendent de rien insérer de faux dans les actes publics [1]. Les lois ne permettent pas non plus de couronner un citoyen investi de fonctions publiques avant qu'il ait rendu ses comptes, et Démosthène se trouve dans ce cas. Enfin les lois prescrivent de proclamer les couronnes décernées par le peuple dans l'assemblée du peuple, et non aux jeux scéniques. »

Cette accusation fut déposée plus d'un an après la bataille de Chéronée, mais avant la mort de Philippe, sous l'archonte Phrynichos, dans la quatrième année de la cent dixième Olympiade (337-336 avant J. C.)[2]. Eschine n'y donna pas suite immédiatement; peut-être en fut-il détourné par l'exaltation des esprits à l'avénement d'Alexandre, puis pendant le séjour de ce prince en Thrace. Mais pourquoi laissa-t-il dormir ce procès durant sept ans, et pourquoi le reprit-il en 330 (Olymp. CXII, 3, sous l'archonte Aristophon)[3]? Nous l'ignorons.

τῷ ψηφίσματι· « Καὶ τὸν κήρυκα ἀναγορεύειν ἐν τῷ θεάτρῳ πρὸς τοὺς Ἕλληνας ὅτι στεφανοῖ αὐτὸν ὁ δῆμος ὁ τῶν Ἀθηναίων ἀρετῆς ἕνεκα καὶ ἀνδραγαθίας », καὶ τὸ μέγιστον « ὅτι διατελεῖ λέγων καὶ πράττων τὰ ἄριστα τῷ δήμῳ. »

1. Cf. Eschine, § 50; Démosthène, § 56. Démosthène indique très-nettement l'ordre des considérants de l'acte d'accusation, et je ne comprends pas bien les doutes de M. Castets, *Eschine l'orateur*, p. 130.

2. La date de la plainte, ainsi que celles des faits antérieurs qui s'y rattachent, résulte des indications précises d'Eschine, §§ 27 et 219, et de l'ensemble des données historiques que nous avons sur cette époque. Voy. Bœhnecke, *Forschungen*, I, p. 587 sqq. On croyait autrefois, sur la foi du document inséré au paragraphe 118 de notre discours, que la plainte avait été déposée sous l'archonte Chérondas, c'est-à-dire dans l'année de la bataille de Chéronée. Mais cette date est insoutenable : elle n'a pas plus de valeur que celles des autres documents. Plutarque a-t-il été trompé par cette fausse pièce, quand il écrivait, *Démosth.*, § 24 : Ἡ περὶ τοῦ στεφάνου γραφὴ, γραφεῖσα μὲν ἐπὶ Χαιρώνδου ἄρχοντος μικρὸν ἐπάνω τῶν Χαιρωνικῶν, κριθεῖσα δ' ὕστερον ἔτεσι δέκα ἐπ' Ἀριστοφῶντος? On ne peut l'affirmer, parce qu'il y a dans ce passage plusieurs erreurs contradictoires. Cicéron dit, *De opt. gen. or.*, ch. VII : « Hanc mulctam Æschines a Ctesiphonte petiit quadriennio ante Philippi Macedonis mortem : sed judicium factum est aliquot annis post, Alexandro jam Asiam tenente. » On prendrait *quadriennio* pour une distraction de Cicéron, si ce mot ne s'accordait pas avec les dix années d'intervalle que Plutarque met entre l'accusation et le procès. A. Schæfer (III, p. 78) soupçonne qu'un auteur plus ancien que ces deux écrivains aura confondu la couronne de Ctésiphon avec celle d'Aristonicos : cf. *Cour.*, § 83.

3. Denys d'Halicarnasse, *Lettre à Ammée*, I, 12 : Ἐπ' Ἀριστοφῶντος ἄρχοντος, ὀγδόῳ μὲν ἐνιαυτῷ μετὰ τὴν ἐν Χαιρωνείᾳ μάχην, ἕκτῳ δὲ μετὰ τὴν Φιλίππου τελευτήν, καθ' ὃν χρόνον Ἀλέξανδρος τὴν ἐν Ἀρβήλοις ἐνίκα μάχην. Cette date s'accorde avec les faits récents dont parle Eschine, §§ 133 et 165 sqq. Voy. aussi Plutarque, *l. c.*; Théophraste, *Caract.*, VII.

Nous savons cependant que les conquêtes d'Alexandre pouvaient alors paraître assurées par la bataille d'Arbèles et la fuite de Darius (on ne connaissait pas encore en Grèce la mort de ce roi). Agis de Sparte avait appelé les Grecs à la liberté ; mais il venait de succomber à Mégalopolis, et avec lui étaient tombées les espérances que les patriotes grecs avaient pu nourrir un instant. Le moment était favorable pour humilier le parti antimacédonien. En effet, à Naxos, à Thasos, les amis d'Athènes et de la liberté étaient poursuivis en justice par leurs adversaires politiques[1], quand Eschine entreprit de démontrer publiquement que Démosthène n'avait pas bien mérité de la patrie, que sa politique intéressée, folle, impie, avait été la cause des malheurs d'Athènes et de toute la Grèce, et de faire consacrer ce jugement par le verdict solennel d'un millier de citoyens d'Athènes[2].

La lutte était entre deux hommes, deux ennemis, qui, depuis seize ans, se poursuivaient d'une haine implacable. Elle était aussi entre deux partis, les partis qui divisaient toute la Grèce, celui qui avait résisté à la domination macédonienne et celui qui s'y était résigné avant le combat. Il s'agissait d'établir lequel de ces deux partis avait eu raison, avait montré plus de sens et de vrai patriotisme. Et la question n'était pas seulement rétrospective ; ce n'était pas une thèse historique, un jugement des morts : les deux partis étaient toujours en présence, debout, vivants, prêts à passer des paroles aux actes : la péroraison de Démosthène le dit assez clairement. D'un côté on présentait les faits accomplis comme définitifs, on vantait même les bienfaits d'un régime qui contenait les excès de la liberté par la crainte d'un maître ; de l'autre côté, on attendait le moment de recommencer la lutte, de s'affranchir de la suzeraineté macédonienne. Ajoutons que Démosthène et Eschine étaient les deux hommes les plus éloquents de leur siècle. On allait les entendre, on allait voir ces deux athlètes de la parole se mesurer l'un contre l'autre. Aussi ce procès était-il un événement, non-seulement pour Athènes, mais pour la Grèce. Les hommes y accouraient de tous les côtés[3] comme à un grand spectacle et à un débat solennel, curieux, avides d'émotion, passionnés pour les

1. Voy. Démosthène, § 197.

2. A. Schæfer (III, 207) pense que la lutte fut reprise par Démosthène et son parti. Voici son argumentation. Les deux orateurs (Eschine, §§ 153 et 259 ; Démosthène, §§ 85 et 266) admettent que, dans le cas de l'acquittement de Ctésiphon, Démosthène sera couronné. Cela ne se comprend, dit-il, que si l'ancien décret du sénat annuel, rendu sur la proposition de Ctésiphon sous l'archonte Phrynichos, et qui n'était plus en vigueur, avait été renouvelé par le sénat de l'année d'Aristophon. Mais cette hypothèse est insuffisante : le couronnement de Démosthène par le peuple d'Athènes ne pouvait avoir lieu que sur un vote du peuple. Les deux orateurs semblent donc supposer que l'acquittement de Ctésiphon entraînerait ce vote. Ils pouvaient tout aussi bien supposer que cet acquittement ferait aussi renouveler l'ancien προβούλευμα.

3. Eschine, § 56 : Τῶν δικαστῶν.... καὶ τῶν ἄλλων πολιτῶν, ὅσοι δὴ ἔξωθεν περιεστᾶσι, καὶ τῶν Ἑλλήνων, ὅσοις ἐπιμελὲς γέγονεν ἐπακούειν τῆσδε τῆς κρίσεως· ὁρῶ δ' οὐκ ὀλίγους παρόντας, ἀλλ' ὅσους οὐδεὶς πώποτε μέμνηται πρὸς ἀγῶνα δημόσιον παραγενομένους. Cf. Cicéron, *De opt. gen. orat.*, à la fin.

combats de l'éloquence comme pour la grande question qui s'agitait. On parlait encore longtemps après de « la bataille des orateurs sous l'archonte Aristophon[1]. »

II

Les deux orateurs ont publié leurs discours, revus et corrigés, sans doute, et cependant assez conformes dans l'ensemble, sinon dans tous les détails, à ce qu'ils avaient dit à l'audience. Résumons d'abord celui d'Eschine. Grâce à la méthode constante de cet orateur, la disposition en est des plus simples et des plus faciles à saisir. Eschine commence par établir, avec beaucoup de clarté et de force, que la proposition de Ctésiphon viole plusieurs lois d'Athènes. Il arrive ensuite à la partie politique de la cause. En suivant l'ordre des temps, il trouve quatre époques, indiquées par la nature même des faits. La première est celle de la première guerre contre Philippe ; mais, en réalité, ce qui concerne cette époque se trouve réduit à l'historique des négociations qui mirent, en 346, fin à cette guerre. La seconde époque comprend les années de paix qui suivirent. Vient ensuite la guerre qui se termina par la bataille de Chéronée. La quatrième époque, enfin, est celle de la domination de Philippe d'abord, puis d'Alexandre, jusqu'au moment où se plaida ce procès. A toutes ces époques Démosthène, loin d'avoir bien mérité de la patrie, a été cause de tous ses malheurs. Le grand patriote s'était d'abord vendu à Philippe : de concert avec Philocrate, il fit voter par le peuple un traité de paix contraire aux intérêts d'Athènes. Mais bientôt brouillé avec son complice, auquel il enviait sa part dans le salaire de la trahison, Démosthène se fit l'accusateur de Philocrate ainsi que de ses autres collègues dans l'ambassade; il déclama contre le roi de Macédoine, rendit tous ses actes suspects au peuple d'Athènes, l'irrita par des mesures hostiles, si bien qu'il finit par rallumer la guerre. Vers le même temps il reçut de l'argent de Callias de Chalcis et des villes de l'Eubée pour leur procurer un traité d'alliance avec Athènes, traité dont les stipulations lésaient les intérêts de la république. Suit la troisième époque, celle de la seconde guerre contre Philippe. Toujours corrompu à prix d'argent, Démosthène soutient les Locriens d'Amphisse et, en associant la ville d'Athènes à leur sacrilége, il attire sur elle la colère du dieu de Delphes. Il conclut entre Athènes et Thèbes un traité tout à l'avantage de cette dernière ville; il s'arroge tous les pouvoirs et tranche les affaires publiques en maître souverain; il repousse les ouvertures de Philippe et prolonge une guerre qui lui permet de

1. Τὴν ἐπ' Ἀριστοφῶντός ποτε γενομένην τῶν ῥητόρων μάχην, Théophraste, *Caract.*, VII. La leçon τοῦ ῥήτορος est mauvaise.

s'enrichir par des malversations, et qui aboutit à un désastre public. Depuis ce moment, Démosthène, tantôt lâche, tantôt présomptueux, a laissé passer toutes les occasions de délivrer la Grèce de la domination macédonienne; Eschine va jusqu'à insinuer qu'il entretient en secret des intelligences avec Alexandre.

En parlant de la première et de la quatrième époque, Eschine montre Démosthène vendu à ces mêmes rois dont on le croyait l'ennemi implacable, et essaye de le rendre suspect à son propre parti. Je ne sais cependant s'il comptait beaucoup sur l'effet d'insinuations et de révélations aussi extraordinaires. Il insiste particulièrement sur l'époque de la seconde guerre : à elle seule, elle tient dans son discours presque autant de place que les trois autres; elle donne lieu aux imputations les plus graves, les plus plausibles, et aussi aux plus beaux mouvements d'éloquence. Démosthène y apparaît, non-seulement comme un ambitieux lâche et avide, mais surtout comme un impie, chargé de la colère des dieux, portant malheur à tout ce qu'il touche, enfin comme le mauvais génie de la Grèce.

Dans le reste de son plaidoyer (τὰ ἐπιλογικά), Eschine développe des considérations générales ou prévient des objections. Ici, il suffit de signaler deux points. Pour réfuter l'opinion que Démosthène est ami du peuple, Eschine présente sous un jour odieux les mœurs et la vie privée de Démosthène, ainsi que la conduite de son père et de son aïeul; et il provoque ainsi des représailles sanglantes. Ailleurs, il cherche à persuader aux juges que Ctésiphon seul est en cause et doit se défendre seul sans recourir à l'art prestigieux de Démosthène. Mais, comme il prévoit que le principal intéressé ne sera pas exclu du débat, il demande que, du moins, on ne lui permette pas d'éluder la question de droit, qu'on lui impose, au contraire, de la traiter en premier lieu, avant la question politique.

En effet, il est impossible de ne pas donner gain de cause à Eschine, pour ce qui regarde la légalité du décret de Ctésiphon. Il est vrai qu'il y avait des précédents en faveur de ce décret : des magistrats avaient été couronnés par le peuple avant d'avoir rendu leurs comptes, et ces couronnes avaient été proclamées au théâtre. Mais c'étaient là des abus, commis en violation de textes de loi formels. Si la politique de Démosthène pouvait être jugée diversement, suivant l'opinion de chacun, la question de droit était simple et n'admettait pas deux solutions. Aussi a-t-on dit dès l'antiquité[1] et répété de nos jours[2] qu'Eschine

1. Syrianos, IV, p. 205 Walz : Χρὴ δὲ τοὺς μετὰ τέχνης ἐργάζεσθαι τοὺς λόγους ἐπιχειροῦντας ταῖς ἀποδείξεσι συμπλέκειν τὰς ἐπιφορὰς, ἀλλὰ μὴ ἔξω τοῦ προκειμένου βαδίζειν, εἴπερ μὴ μέλλοιμεν (lisez : μέλλομεν) τὸ τοῦ Αἰσχίνου παθεῖν, καθ' ἑαυτῶν φασιν ἀμώμενοι κόνιν. Καὶ γὰρ Αἰσχίνης ἐν τῷ κατὰ Κτησιφῶντος οὐκ ἀρκεσθεὶς παράνομον δεῖξαι τὸ γραφὲν κατὰ (?) τοῦ Δημοσθένους ψήφισμα, ἀλλὰ προσθεὶς, ὡς οὐδὲ ἄξιος στεφάνου ὁ Δημοσθένης, πρόφασιν τῷ ἀντιδίκῳ τῆς τῶν οἰκείων πολιτευμάτων διεξόδου κεχορήγηκεν ἄφθονον· εἰ δὲ περὶ μόνον ἔστη τὸ κρινόμενον, θᾶττον ἂν εἷλε Δημοσθένην Τιμάρχου.

2. L. Spengel, *Demosthenes Vertheidigung des Ktesiphon*, Munich, 1863, p. 26.

aurait dû s'en tenir à cette dernière question ; qu'en y mêlant la politique et en autorisant ainsi son adversaire à en faire autant, il avait compromis un succès qui, sans cette faute, lui était assuré. C'est méconnaître étrangement la nature de ce procès. Eschine ne se souciait pas le moins du monde de remporter une pareille victoire. Peu lui importait de faire condamner Ctésiphon : il voulait atteindre Démosthène, faire proclamer que le chef du parti antimacédonien était indigne de la couronne, que ses actions et ses paroles n'avaient pas tendu au bien public. C'était là l'objet principal d'Eschine : il le déclare expressément [1], et nous n'avions pas besoin de cette déclaration pour le comprendre. Le procès était tout politique, aux yeux d'Eschine, comme aux yeux de tout le monde. Que le décret de Ctésiphon ne tînt pas compte de certaines prescriptions légales, c'était là une considération accessoire. L'accusateur s'en faisait une arme, et il avait raison ; mais au fond il demandait un verdict politique, et le juré le plus intègre ne pouvait lui donner gain de cause par un scrupule de légalité, s'il pensait qu'Athènes avait bien fait de résister aux empiétements de la Macédoine et de défendre sa liberté et son indépendance les armes à la main.

Mettre en lumière la nécessité de cette résistance, la noblesse de cette lutte, telle était la vraie tâche de Démosthène : la pensée de l'antique honneur athénien, de même qu'elle avait inspiré la politique de Démosthène, est aussi l'âme de son discours. Cependant l'orateur ne peut pas toujours se maintenir à cette hauteur. Il faut qu'il rende compte de sa vie publique, d'une carrière longue, mêlée de succès et de revers, de généreux efforts, d'illusions, de fautes, de défaillances, prêtant à la critique autant qu'à l'éloge, traînée dans la boue par un ennemi acharné. En général Démosthène refuse, et avec raison, d'accepter le rôle d'accusé : qui aspire à la plus grande distinction civique, ne doit pas se laisser mettre sur la sellette. Il s'attache à justifier les termes du décret de Ctésiphon, en montrant les services qu'il a rendus à l'État, plutôt qu'en réfutant toutes les assertions de l'accusateur. Il en est dont il dédaigne ou dont il évite de s'occuper ; il en est d'autres qu'il ne relève qu'en passant, ou qu'il combat indirectement, en présentant les mêmes faits sous un autre jour. En revanche il signale beaucoup de faits qui sont en son honneur et que l'accusateur avait passés sous silence. Souvent aussi il quitte la défensive pour l'offensive, il rend (et il faut dire qu'il rend avec usure) attaque pour attaque et calomnie pour calomnie : si Eschine l'a présenté comme le mauvais génie de la Grèce, il soutient, à son tour, que tous les malheurs des Grecs tiennent de près ou de loin à la trahison d'Eschine. Sur deux points cependant, il se justifie longuement et avec beaucoup d'insistance. Ces deux points

1. Cf. Eschine, § 49 : Ἔστι δ' ὑπόλοιπόν μοι μέρος τῆς κατηγορίας ἐφ' ᾧ μάλιστα σπουδάζω· τοῦτο δ' ἐστὶν ἡ πρόφασις δι' ἣν αὐτὸν ἀξιοῖ στεφανοῦσθαι. Λέγει γὰρ οὕτως ἐν τῷ ψηφίσματι.... « λέγων καὶ πράττων τὰ ἄριστα τῷ δήμῳ. »

sont en effet les plus importants : ils concernent l'un et l'autre la seconde guerre contre Philippe. Démosthène ne veut pas qu'on lui impute l'origine de cette guerre, qu'il n'a pas amenée, ni qu'on le rende responsable de son issue malheureuse, qui ne dépendait pas de lui. Il obtient le premier point en faisant usage des habiletés et des roueries du métier ; il emporte le second point de haute lutte, en grand orateur, en s'élevant jusqu'aux plus nobles accents.

Dans cette revue de sa vie publique, Démosthène, comme Eschine, ne remonte pas plus haut que la paix de 346. Cependant, il n'était pas resté, jusqu'à cette date, étranger aux affaires de son pays : témoin la première *Philippique*, les trois *Olynthiennes*, et trois autres harangues encore plus anciennes ; morceaux que nous regardons aujourd'hui comme les plus beaux titres de l'orateur et de l'homme d'État. Comment se fait-il que Démosthène ne dise rien de cette époque et des efforts patriotiques qu'il faisait dès lors pour persuader aux Athéniens de s'appliquer à la guerre sérieusement, avec suite et prévoyance, d'y porter les armes eux-mêmes, et d'y consacrer l'argent qui se dépensait pour les fêtes et les plaisirs du peuple ? Il me semble que tout lecteur attentif doit être étonné que l'orateur passe ainsi sous silence et paraisse compter pour peu de chose ce qui lui fait le plus d'honneur[1]. Je crois que cette omission se comprendra plus facilement si on la rapproche d'une autre omission du même genre. Parmi les services qu'il rendit lors de la seconde guerre contre Philippe, Démosthène oublie le plus grand, le plus honorable. Sans Denys d'Halicarnasse, nous ne saurions même pas que Démosthène obtint enfin du peuple que toutes les ressources publiques fussent affectées au service de la guerre[2] : l'orateur nous le laisse ignorer. C'est qu'il n'ose se faire un mérite, en parlant devant le peuple, d'une victoire remportée sur le peuple lui-même, ni rappeler à ses juges la longue guerre qu'il leur avait faite avant d'arriver à ce résultat. Ajoutons qu'à l'époque de la première guerre, Démosthène n'avait pas encore d'influence réelle : ses discours n'étaient que de simples discours, sans effet direct, soit qu'ils ne fussent pas accompagnés de propositions formelles, soit que ces propositions ne fussent pas adoptées par le peuple. On voit ici (et nous aimons à le dire aux détracteurs de Démosthène) que, si l'histoire impartiale retranche quelque chose des éloges que l'orateur se donne pour le besoin de sa cause, elle lui en accorde d'autres que, par le même motif, il n'a pas osé réclamer.

Démosthène commence donc par la paix de 346. Encore considère-t-il tout ce qui se rapporte à cette paix comme étant en dehors de son vrai sujet[3]. Il a pris part aux négociations comme ambassadeur et

1. Grote (t. XIX, p. 21, trad. franç.) se borne à signaler cette omission comme une chose remarquable. Les interprètes de Démosthène ne s'en sont pas occupés, que je sache.

2. Τὰ δὲ χρήματ' ἐψηφίσαντο πάντ' εἶναι στρατιωτικά, Δημοσθένους γράψαντος : Philochore dans Denys, *Lettre à Ammée*, I, 11.

3. Voy. §§ 9 et 53.

comme membre du sénat des Cinq-cents : mais il ne lui a pas été donné de rendre alors un de ces grands services qui méritent d'être récompensés par une couronne civique. Aussi n'en parle-t-il que pour répondre aux accusations produites par Eschine. C'est ce qu'il fait en les rétorquant bien plus qu'en les réfutant. La réfutation est vigoureuse et rapide, mais elle s'appuie sur des arguments plus spécieux que solides, et ne respecte pas toujours l'exacte vérité[1]. Est-ce à dire qu'Eschine a raison et que la conduite de Démosthène est coupable ? Tant s'en faut : nous pouvons, au contraire, constater les variations et les mensonges d'Eschine[2]. Mais Démosthène ne pouvait faire comprendre pourquoi il était partisan de la paix et en désirait la prompte conclusion sans entrer en de longues explications, et faire des distinctions que les foules saisissent difficilement. Il a mieux aimé aller vite et frapper fort. Et en cela il obéissait aux leçons de son art, lesquelles prescrivaient, même à celui qui avait raison, de s'écarter de la vérité, si, en la disant tout entière, il pouvait sembler avoir tort. Démosthène a hâte de prendre l'offensive : il s'étend sur les faits que son adversaire avait prudemment laissés de côté, les lenteurs de la seconde ambassade, les faux rapports d'Eschine et les assurances trompeuses qui livrèrent la Phocide à Philippe, toutes les intrigues, enfin, qui sont si vivement exposées dans le discours de l'*Ambassade*.

Des quatre époques établies par Eschine, ce qui regarde la première n'est que préliminaire aux yeux de Démosthène. Son influence politique n'a grandi que pendant la seconde époque; dans la troisième, il est arrivé au pouvoir, il a conduit les affaires d'Athènes : aussi consacre-t-il le corps de son discours à l'examen de ces deux époques. Dans cet examen, il suit l'ordre des temps, mais il ne fait pas dépendre de cet ordre la division et la disposition des matières.

Pour peu qu'on ait lu la deuxième *Philippique* et les harangues suivantes, on sait que Démosthène était convaincu que la paix ne durerait pas longtemps, qu'il surveillait et dénonçait les intrigues de Philippe, ses progrès inquiétants pour Athènes, qu'il prêchait la défiance et la résistance. Aux griefs légitimes contre le roi de Macédoine il mêlait aussi des chicanes, qu'Eschine n'a pas manqué de relever, et il réclamait comme le bien d'Athènes des villes cédées par traité[3]. Dans sa défense, Démosthène glisse, comme de raison, sur ces excès de patriotisme; mais il avoue hautement l'ensemble de sa politique, il s'en fait gloire et la justifie noblement. Néanmoins il se défend d'avoir poussé à la guerre : comme si la résistance aux empiétements de Philippe avait été compatible avec le maintien de la paix. Il pouvait, sans doute, rejeter la faute sur celui dont l'ambition envahissante avait rendu la résistance nécessaire. Mais il va plus loin : il prétend établir

1. Voyez les notes sur les paragraphes 20-24.

2. Voy. la *Notice* sur le discours de l'*Ambassade*, p. 215, et la note sur le § 17 du discours de la *Couronne*.

3. Voy. § 69.

par la lecture d'un certain nombre de documents que Philippe lui-même, en rompant avec Athènes par une dernière dépêche décisive, s'en prenait aux actes et aux décrets de beaucoup d'autres citoyens, sans viser aucun de ceux dont lui, Démosthène, avait pris l'initiative. Malgré la perte de ces pièces, nous voyons assez qu'elles appartiennent en grande partie à d'autres temps et à d'autres circonstances, et que l'orateur exécute ici un de ces tours d'adresse qu'il avait appris au métier d'avocat *logographe*[1]. D'ailleurs les harangues conservées sont là pour prouver que Démosthène s'associait, sinon par des décrets, du moins par des paroles et des conseils, à tous les actes dont Philippe pouvait se plaindre. Mais la loi d'Athènes ne rendait les orateurs responsables que de leurs propositions formelles, non de leurs simples discours : Démosthène se retranche derrière cette distinction[2].

Il est plus à l'aise et reprend des allures franches quand il en vient à la délivrance de l'Eubée, aux secours qui sauvèrent Byzance, à la réforme de la hiérarchie. Voilà des services rendus à la patrie, des titres incontestables à la distinction dont Eschine veut le priver. Aussi l'orateur s'arrête-t-il après les avoir énumérés. Plus tard, dans la phase de la guerre qui aboutit à Chéronée, Démosthène déploiera une activité encore plus infatigable, se dévouera sans réserve à la liberté des Grecs ; mais le succès ne répondra pas à ses efforts. Il faudra prouver qu'il a eu raison et que l'événement a eu tort. Cette thèse, plus difficile à soutenir, doit être plaidée d'une manière toute particulière. Il convenait à Démosthène de séparer, dans son exposition, la période glorieuse, mais malheureuse, de son action politique, de celle où les résultats répondirent à ses intentions. Ici sa tâche est facile : il n'a qu'à signaler les faits ; nulle prévention n'est à réfuter, et l'effet sur l'esprit des juges est certain. Pour ne pas compromettre cet effet, l'orateur laisse croire qu'il n'est pas décidé à en dire davantage et qu'il suffit de ce qu'il vient d'exposer pour établir ses titres à la couronne[3].

Il trouve à cet artifice encore un autre avantage. Dès le début, avait adjuré ses juges, au nom de l'équité, de le laisser présenter sa

1. Voy. les notes sur les paragraphes 70, 75 et 79.

2. Nous savons par Philochore (chez Denys, *Lettre à Ammée*, I, 11) que la *stèle* de paix fut renversée sur la proposition de Démosthène. Cependant Eschine ne lui reproche pas d'avoir fait déclarer la guerre, mais de l'avoir amenée. Il est vrai qu'il dit, en annonçant d'abord et en déterminant les limites de ce qu'il appelle la deuxième époque (§ 55) : Μέχρι τῆς ἡμέρας ἐκείνης ἐν ᾗ καταλύσας τὴν ὑπάρχουσαν εἰρήνην.... ἔγραψε τὸν πόλεμον. Mais ce n'est là qu'une donnée chronologique. Il ne rappelle pas ce fait quand il traite de cette époque et qu'il accuse Démosthène d'avoir été l'auteur de la seconde guerre. Il termine, au contraire, ce morceau (§ 82-83) par les mots : Καὶ τὸ τελευταῖον στεφανώσας τοὺς μετὰ Ἀριστοδήμου εἰς Θετταλίαν καὶ Μαγνησίαν παρὰ τὰς τῆς εἰρήνης συνθήκας ἐπιστρατεύσαντας τὴν μὲν εἰρήνην διέλυσε, τὴν δὲ συμφορὰν καὶ τὸν πόλεμον παρεσκεύασεν. Cf. *Lettre de Philippe*, § 5. Eschine semble donc accorder que Philippe rompit avec Athènes par son *ultimatum*, et que la déclaration de guerre n'était plus qu'une affaire de forme.

3. Cf. § 110.

défense dans l'ordre qui lui semblerait le plus convenable, plutôt que dans celui que l'accusateur prétendait lui imposer. Plus loin il a montré qu'Eschine lui-même, en plaçant, dans l'acte d'accusation, les considérants politiques avant ceux qu'il tirait de la législation, l'avait autorisé à suivre le même ordre. Maintenant donc, arrivé au point de son discours où il feint d'avoir épuisé la question politique, il discute la question de droit, rapidement, spécieusement, aussi bien que cela se pouvait. Mais, par le fait, il trouvera plus tard un prétexte de reprendre la question politique, et il dissimulera ainsi la discussion juridique, qui est la partie la plus faible de la défense, au milieu de morceaux éclatants qui la font perdre de vue.

Mais nous n'en sommes pas encore là. Démosthène fait semblant d'avoir épuisé la défense et pleinement justifié le décret de Ctésiphon[1]; puis il passe à une matière que les orateurs avaient l'habitude de traiter dans l'épilogue (τὰ ἐπιλογικά) : il fait ce qu'on appelle au théâtre une fausse sortie. Comme si son discours tirait sur la fin, il attaque Eschine, il le traîne dans la boue, lui-même et ses parents; et, après avoir odieusement flétri la naissance et la vie privée de son adversaire, il s'en prend à sa vie publique, dénonce ses intrigues souterraines, ses attentats, et termine ce morceau, qui est un véritable acte d'accusation lancé contre l'accusateur, en racontant à son tour l'affaire des Locriens d'Amphisse, suscitée par la trahison d'Eschine afin de faire nommer Philippe exécuteur d'une sentence amphictyonique et d'introduire ainsi l'armée macédonienne au cœur de la Grèce.

C'est ici que se dévoile l'artifice de la disposition de ce discours. L'orage attiré sur Athènes et la Grèce par la vénalité d'Eschine, Démosthène le conjura pour un temps. L'orateur ne s'était pas proposé de parler de ces faits : mais comme le hasard de l'improvisation l'y amène, il dira ce qu'il fit alors pour la patrie, sans craindre de réveiller de tristes souvenirs[2]? Par le fait, cette seconde partie, qui vient s'ajouter comme accidentellement au plan ostensible du plaidoyer, en est la partie essentielle. Démosthène ne pouvait passer sous silence l'époque la plus mémorable, la plus décisive, de sa carrière politique, celle sur laquelle Eschine, dans son attaque, avait le plus vivement et le plus longuement insisté. Il l'a réservée, afin de prendre un nouvel élan et de s'élever plus haut que jamais. La nouvelle de l'occupation d'Élatée par Philippe tombe dans Athènes comme un coup de foudre : la consternation est générale, les esprits sont comme paralysés. Démosthène se lève, et une situation obscure, sans issue, se trouve tout à coup éclairée par l'avis salutaire qu'il ouvre. Tout le monde connaît ce morceau, qui est le modèle du récit oratoire. L'alliance de Thèbes et d'Athènes, imaginée, proposée, accomplie par Démosthène, et par Démosthène seul, arrête l'armée de Philippe et détourne un péril imminent. Mais, objecte-t-on, cette politique aboutit au désastre de Ché-

1. Cf. § 128. — 2. Cf. § 160.

ronée. L'issue des batailles est dans la main des dieux, répond l'orateur; ce qui honore les hommes, c'est la noblesse des résolutions. Quand même on aurait pu prévoir l'événement, encore eût-il été honteux de laisser périr la liberté des Grecs sans combattre pour elle. Athènes n'a pas fait fausse route sous la conduite de Démosthène elle est restée fidèle à ses traditions, elle a bien fait de lutter; elle ne doit pas même regretter une défaite, qui fut glorieuse : les citoyens morts à Chéronée valent ceux qui tombèrent à Marathon.

On a reproché à Démosthène d'avoir éludé la plus grave des accusations d'Eschine, le point essentiel de la question[1]. Pourquoi repoussa-t-il les ouvertures de Philippe? une paix honorable eût mieux valu qu'une lutte malheureuse. Si Démosthène ne répond pas à cette accusation, ce n'est pas qu'elle soit difficile à réfuter. Eschine ne dit pas nettement en quoi consistaient les ouvertures de Philippe; mais nous connaissons assez la politique de ce prince et ses procédés habituels. Il n'a pas dû se compromettre en proposant la paix ouvertement et directement; il a, sans doute, fait donner par des tiers l'assurance vague de ses intentions pacifiques. Croit-on qu'il eût renoncé à son projet de se faire le généralissime, c'est-à-dire le maître de la Grèce? Il voulait gagner du temps, il voulait surtout détacher Thèbes de l'alliance athénienne. Démosthène avait toujours désiré cette alliance, la seule qui permît de s'opposer avec quelque chance de succès au progrès des armes macédoniennes; il l'avait enfin obtenue en quelque sorte contre toute attente, il avait réalisé son rêve : et il aurait permis à Philippe de lui ravir une occasion unique et qui ne se présenterait pas une seconde fois? C'eût été donner dans le piége et se laisser honteusement battre sur le seul terrain où il pût lutter par lui-même contre le roi, celui de la politique. Démosthène ne pouvait être embarrassé de répondre sur ce point à Eschine. S'il ne l'a pas fait, c'est probablement par des motifs oratoires. En rendant sa défense plus solide au gré des esprits réfléchis et critiques, il eût craint, sans doute, d'en affaiblir l'impression sur la foule qui l'écoutait. En réfutant une objection, fût-ce par les meilleures raisons du monde, on la rappelle; un orateur avisé aime quelquefois mieux la faire oublier, en allant droit au cœur même de la question qui s'agite, en retraçant les faits à grands traits, en ravissant son public par la hauteur des vues et la beauté des sentiments.

Démosthène ne traite pas non plus de la quatrième époque d'Eschine; et je ne m'en étonne pas. On l'a dit : rien ne l'obligeait, en justifiant le décret de Ctésiphon, de discuter des faits postérieurs à la rédaction de ce décret, et il eût été imprudent de suivre l'accusation sur un terrain où la défense n'était pas libre de tout dire[2]. Comment parler publiquement d'une époque où Démosthène n'avait pas agi

1. Voy. Eschine, § 148 sqq. L. Spengel, *Demosthenes Vertheidigung des Ktesiphon*, p. 53 sq.

2. Cf. Grote (traduction française t. XIX, p. 20 sq. A. Schæfer, *Demosthenes und seine Zeit*, t. III, II, p. 78.

ouvertement ? Pourquoi, d'ailleurs, descendrait-il à s'occuper des insinuations d'Eschine ? La cause est gagnée, et il ne doit pas compromettre de gaieté de cœur l'effet de son morceau capital. Enfin, il n'est pas même exact de dire que Démosthène se tait sur son attitude depuis l'avénement d'Alexandre. Il s'en explique à la fin de son discours en quelques mots très-dignes et qui répondent suffisamment aux allégations de son adversaire.

Après avoir prouvé une seconde fois, et encore plus victorieusement que la première, qu'il a mérité la couronne civique, Démosthène se donne de nouveau le plaisir de la vengeance : il bafoue son adversaire, il le déchire, il siffle ce mauvais acteur à cœur joie. Évidemment, l'orateur est désormais sûr de ses juges, de son public : on le sent assez à son ton, à l'allure de sa parole. Dans l'exorde, il avait été lent et solennel, à la fois fier et suppliant. Puis il a exposé avec clarté, il a argumenté avec finesse, il s'est élevé aux considérations et aux formes de langage les plus sublimes, il a changé de style selon la nature du sujet, mais en s'observant toujours, en calculant tous ses mouvements. Enfin, dans son second épilogue, qui est l'épilogue définitif, soit qu'il persifle Eschine, soit qu'il le réfute, soit qu'il exalte sa propre politique, il déploie toutes voiles et semble se laisser aller aux témérités de l'improvisation. Il est court, vif, impétueux, hardi : il a terrassé son adversaire et subjugué ceux qui l'écoutent, il ne lutte plus, il triomphe. Cependant, avant de terminer, il se recueille encore une fois, et ses dernières paroles reviennent à la solennité de son début[1].

Démosthène ne s'abusait pas. Ctésiphon fut acquitté par la presque unanimité des suffrages : l'accusateur n'en obtint pas même la cinquième partie. Par ce verdict, la grande assemblée judiciaire, qui représentait le peuple d'Athènes, approuva hautement la politique du grand patriote, infligea à son accusateur une amende de mille drachmes et le priva du droit d'intenter à l'avenir des accusations du même genre. Frappé à la fois dans son crédit politique et dans ses droits de citoyen, Eschine quitta Athènes et passa le reste de ses jours dans un exil volontaire. On dit qu'il rendit, lui-même, justice à l'éloquence de son adversaire[2]. Mais Démosthène obtint un suffrage plus glorieux, celui du plus grand orateur de Rome : Cicéron déclare que le discours de la *Couroune* remplit l'idée de l'éloquence parfaite[3].

1. Cf. Cicéron, *Orator*, VIII, § 26 : « Itaque hic, quem præstitisse diximus ce« teris, in illa pro Ctesiphonte oratione « longe optima, summissus a primo ; deinde, « dum de legibus disputat, pressus ; post « sensim incendens judices, ut vidit arden« tes, in reliquis exsultavit audacius. »

2. *Vies des X orateurs*, p. 840 D : Ἀνέγνω.... τοῖς Ῥοδίοις τὸν κατὰ Κτησιφῶντος λόγον ἐπιδεικνύμενος· θαυμαζόντων δὲ πάντων εἰ ταῦτα εἰπὼν ἡττήθη, « Οὐκ ἄν, » ἔφη, « ἐθαυμάζετε, Ῥόδιοι, « πρὸς ταῦτα Δημοσθένους λέγοντος ἠκού« σατε ». « Τοῦ θηρίου ἐκείνου » lui fait dire le scholiaste d'Eschine, *Ambass.*, § 1. Cicéron (*de Orat.*, III, LVI, § 213) et d'autres rapportent l'anecdote d'une manière un peu différente.

3. Cic., *Orat*, XXXVIII, § 133 : « Ea « profecto oratio in eam formam quæ « insita in mentibus nostris sic includi po« test, ut major eloquentia non requiratur »

III

Nous allons maintenant donner une analyse plus détaillée de ce discours.

I. *Exorde*. Puissent les dieux faire en sorte que vous ayez pour moi les mêmes sentiments que je n'ai cessé d'avoir pour vous, et que vous soyez assez équitables pour ne pas laisser l'accusateur dicter l'ordre de ma défense (§ 1-2). Ma position est moins avantageuse que la sienne : il ne risque rien, et il s'agit pour moi de ne pas perdre vos bonnes grâces ; ses attaques injurieuses intéressent la malignité des auditeurs, et je suis obligé de faire mon éloge (§ 3-4). Ce procès me regarde autant que Ctésiphon, et j'ai besoin que vous m'écoutiez avec la bienveillante impartialité que vous prescrit votre serment (§ 5-7). Le § 8 répète les prières du § 1.

II. *Réfutation. La paix de Philocrate et les ambassades qui s'y rattachent* (§ 9-52).

Avant d'établir que la motion de Ctésiphon dit vrai, je dois repousser les attaques calomnieuses d'Eschine (§ 9). Quant à ma vie privée, je m'en rapporte, pour le moment, à l'opinion de mes concitoyens : les actes de ma vie publique sont calomniés par Eschine après un long intervalle. Il aurait dû m'accuser sur-le-champ de tout ce qu'il dénigre aujourd'hui. Il aurait dû m'offrir le combat directement, au lieu de m'attaquer à travers Ctésiphon (§ 10-16).

Paix de 346. Eschine, alors complice de Philocrate, charge Démosthène de ses propres trahisons (§ 17). — Négociations. État de la Grèce. Abandonnés des autres Grecs dans la lutte qu'ils soutenaient pour tous, les Athéniens firent bien d'accorder à Philippe la paix qu'il demandait. D'ailleurs d'autres, non Démosthène, appuyèrent cette demande. En passant, l'orateur repousse l'accusation d'avoir empêché, faute d'attendre la réunion d'un congrès général, la conclusion d'une paix commune à toute la Grèce (§ 18-24).

Après la conclusion de la paix, les lenteurs de l'ambassade, vainement combattues par Démosthène, permettent à Philippe de prendre, avant d'avoir prêté serment, les forts de la Thrace et de se rendre maître de ce pays allié avec Athènes. Incidemment, Démosthène explique qu'on ne saurait lui reprocher sans injustice d'avoir, en sa qualité de sénateur, fait les honneurs d'Athènes aux représentants de Philippe (§ 25-30).

Après avoir enfin reçu les serments de Philippe, les ambassadeurs

athéniens retardent leur retour, et Eschine leurre le peuple par de fausses promesses, si bien que l'armée macédonienne s'empare, sans coup férir, des Thermopyles et de la Phocide, et que les Athéniens, consternés, prennent des mesures comme à la veille d'une invasion. Ainsi Eschine ne causa pas seulement la ruine de la Phocide, il prépara aussi celle de Thèbes et tous les malheurs qui s'ensuivirent (§ 31-41).

Quelles étaient en effet les conséquences de cette trahison? Les Thessaliens et les Thébains regardèrent Philippe comme leur meilleur ami. Partout dans la Grèce, les citoyens influents, vendus à l'ennemi, entretinrent les peuples dans une sécurité trompeuse. Cependant Philippe, s'agrandissant toujours et leur faisant sourdement la guerre, finit par les asservir. Mais les traîtres ne s'en sont pas mieux trouvés que les peuples : le juste châtiment les a atteints quand Philippe jeta, avec mépris, des instruments désormais inutiles. Aussi Eschine et ses pareils devraient-ils être reconnaissants aux bons citoyens, sans lesquels ils ne pourraient faire le métier dont ils vivent (§ 42-49). Apostrophe. Tu prétends être l'ami d'Alexandre : tu n'es que son salarié. Demande plutôt aux citoyens ici présents. (§ 50-52).

III. *Justification du décret de Ctésiphon* (§ 53-125).

Démosthène dira d'abord par quels services il s'est rendu digne de la couronne, il traitera ensuite la question juridique. En procédant ainsi, il ne fera que se conformer à l'ordre suivi par Eschine lui-même dans son acte d'accusation (§ 53-59).

Examen de la politique de Démosthène. Les années de paix et la reprise des hostilités (§ 60-109).

Esprit de cette politique. État des choses dans la Grèce quand Démosthène arriva aux affaires : grâce aux traîtres qui pullulent partout, Philippe parvient à diviser des peuples que l'intérêt commun aurait réunir. Athènes devait-elle, comme la Thessalie, aider Philippe à subjuguer les Grecs, ou rester neutre, comme Argos, l'Arcadie, la Messénie? Mais ces Etats, malgré leur politique égoïste, n'ont pas été ménagés par le vainqueur plus qu'Athènes (§ 60-65). Ne devait-elle pas plutôt se montrer digne de sa gloire, de son passé? rivaliser d'activité et de noble ambition avec l'infatigable roi de Macédoine? (§ 66-68.)

Il fallait résister aux empiétements de Philippe. C'est là ce que fit Démosthène, sans qu'on puisse cependant lui reprocher d'avoir rallumé la guerre. Philippe lui-même, qui rompit la paix en capturant des navires, n'incrimina, dans sa dépêche, aucun des actes dont Démosthène avait pris l'initiative. Ces actes étaient inattaquables : ils ont valu à la ville des avantages et des honneurs (§ 69-80).

Démosthène fit décréter les deux expéditions qui délivrèrent l'Eubée. Il ne voulut pas, comme Eschine, être l'ami des tyrans d'Oréos et

d'Érétrie, ni accepter leurs présents et ceux de Philippe. Une couronne lui fut alors décernée par un décret identique à celui de Ctésiphon, sans qu'Eschine y mît opposition (§ 81-86). — La chute de Byzance, assiégée par Philippe, aurait compromis l'approvisionnement d'Athènes. Démosthène fit voter les secours et organisa les expéditions qui sauvèrent Byzance et empêchèrent l'Hellespont de tomber au pouvoir de Philippe. Grâce à lui, Byzance et Périnthe, ainsi que les villes de la Chersonèse, décernèrent des couronnes à Athènes : succès que n'avait obtenu aucun orateur avant lui (§ 87-94). — Mais, dit-on, Byzance et les villes de l'Eubée avaient mal agi envers Athènes. Oublier d'anciens torts et secourir les malheureux, tel a toujours été (plusieurs exemples le prouvent) la maxime d'Athènes. Telle fut aussi la politique de Démosthène, politique aussi généreuse que conforme aux intérêts de la patrie (§ 95-101).

Réforme de la triérarchie. Les riches ne pouvant plus rejeter les charges qui leur incombent sur des citoyens moins aisés, chacun étant obligé de contribuer selon sa fortune, le service de la marine marcha plus régulièrement, plus rapidement que jamais : l'événement prouva la sagesse des mesures prises par Démosthène (§ 102-109).

Suite de la justification du décret de Ctésiphon. Question juridique. (§ 110-125.)

L'orateur assure qu'il est inutile de pousser plus loin l'examen de sa politique : il peut passer à la question de légalité (§ 110). — Discussion de la loi qui veut qu'un magistrat ne soit l'objet d'un décret honorifique qu'après avoir rendu ses comptes. Démosthène se regarde comme responsable pendant toute sa vie, et n'a jamais entendu éluder l'obligation de rendre ses comptes. Mais cette obligation ne se rapporte qu'aux deniers publics confiés à un magistrat, non aux dons volontaires, qui ont motivé le décret de Ctésiphon. Exemples de magistrats couronnés pour leur munificence. Du reste, Démosthène a rendu ses comptes [depuis], sans qu'Eschine trouvât à y redire. La loi permettrait donc au peuple d'accepter des dons, et lui interdirait de s'en montrer reconnaissant ! Sophismes brillants. (§ 111-119.)

La proclamation au théâtre de décrets honorifiques est un fait consacré par l'usage. Une loi sensée et utile permet qu'ils soient proclamés en ce lieu si le peuple l'ordonne. Sans discuter la portée de cette loi, et sans s'occuper de la loi contraire, Démosthène accuse les sophismes, la mauvaise foi, la détestable envie de son ennemi qui est, bien plus encore, l'ennemi de la démocratie athénienne (§ 120-125).

IV. *Épilogue apparent. Naissance et vie d'Eschine* (§ 126-159).

Après avoir montré de quel côté est la justice, Démosthène peut répondre aux injures d'Eschine et faire voir combien sont vaines et ridicules ses attitudes d'homme vertueux et bien élevé (§ 126-128).

Eschine est fils d'un esclave et d'une femme perdue, il ne joue l'homme bien né que depuis hier, il doit au peuple liberté et richesse ; et cet ingrat s'est vendu à l'ennemi et trahit le peuple (§ 129-131).

Preuves de cette dernière assertion. D'abord trois faits qui eurent lieu dans l'intervalle de paix. L'incendiaire Antiphon, payé par Philippe pour mettre le feu aux chantiers d'Athènes, fut traîné devant le peuple par Démosthène, et aurait été sauvé par Eschine sans l'intervention de l'Aréopage. Cette haute cour s'en souvint plus tard : elle jugea Eschine indigne de porter la parole pour la république lorsque Athènes soutint devant les Amphictyons ses droits à la possession du temple de Délos contre les habitants de cette île (§ 132-135). Dans une autre occasion, Eschine seconda Python, ambassadeur de Philippe, mais Démosthène le réfuta victorieusement (§ 136). Eschine eut des entrevues secrètes avec Anaxinos, espion de Philippe (§ 137). Mais les Athéniens oublient facilement les torts des traîtres, et s'amusent à les entendre railler les bons citoyens (§ 138).

Affaire des Locriens d'Amphisse. En nouant cette intrigue, Eschine couronna dignement toutes ses trahisons (§ 139-140). Nouvelle invocation des dieux, et particulièrement d'Apollon Pythien (§ 141). Quelque mince personnage que puisse sembler Eschine, il a pu causer de grands malheurs : c'est lui qui amena Philippe à Élatée, en allumant une guerre amphictyonique (§ 142-144).

Philippe cherchait un moyen de pénétrer dans le cœur de la Grèce et de marcher contre l'Attique sans donner ombrage aux peuples dont le secours ou la connivence lui était nécessaire pour accomplir ce dessein. Le moyen était une guerre amphictyonique : il la suscita en soudoyant un Athénien. Nommé pylagore par surprise, Eschine accuse de sacrilége les Locriens d'Amphisse, sans que ceux-ci, comme il le prétend, eussent proposé de décréter une amende contre Athènes. A son instigation, on se hâte de détruire leurs travaux dans la plaine sacrée, et de provoquer ainsi une résistance qui brouille les choses irréparablement. Après une première campagne avortée, les Amphictyons chargent Philippe de la conduite de cette guerre, et celui-ci saisit l'occasion d'occuper Élatée. Il eût aussitôt envahi l'Attique, si Démosthène n'avait fait l'alliance de Thèbes et d'Athènes (§ 145-153). Des documents prouvent que Philippe n'arriva à ses fins que grâce à la trahison d'Eschine (§ 154-159).

V. *Reprise de l'examen de la politique de Démosthène. L'alliance d'Athènes et de Thèbes ; la dernière guerre contre Philippe* (§ 160-251).

L'orateur revient à un sujet auquel l'a ramené le hasard de l'improvisation. Rapprocher Thèbes d'Athènes avait été depuis longtemps l'objet de ses efforts, comme autrefois de ceux d'Aristophon et d'Eubule, hommes d'État qu'Eschine flatta tant qu'ils vécurent, et dont il veut

maintenant faire condamner la politique (§ 160-162). Démosthène entreprit une tâche que déjà les menées des traîtres avaient failli rendre impossible. L'animosité entretenue par eux entre les deux villes avait atteint un degré que constatent des dépêches officielles et qui faisait la sécurité de Philippe quand il occupa Élatée (§ 163-168).

La nouvelle de cette occupation arrive à Athènes. Consternation générale. Désarroi des esprits. Démosthène se lève, et ouvre un avis salutaire. En indiquant, en proposant, en procurant l'alliance thébaine, il détourna l'orage dont Athènes était menacée. Eschine ne fit rien. Lecture du décret rédigé par Démosthène (§ 169-187).

Considérations. Y avait-il mieux à faire? Que ne le disais-tu alors? Indique-le aujourd'hui. Même après l'événement, on ne saurait rien trouver qui eût été alors plus utile à la ville (§ 188-191). Cependant il ne faut pas juger d'après l'événement la politique des hommes d'État. En toute chose, la fin dépend de Dieu. Le maître d'un navire doit le pourvoir de tous les moyens de sauvetage : il n'est responsable ni des accidents de mer ni des fautes commises par le pilote. Si nous avons succombé malgré l'alliance thébaine, qu'eût-ce été sans cette alliance, et si la défaite avait eu lieu dans l'Attique, aux portes mêmes d'Athènes? (§ 192-195.) Eschine, qui resta alors muet, n'a pas le droit d'accuser Démosthène. Il a profité des malheurs publics : par ses actes, comme par son inaction, par ses discours, comme par son silence, il se montre mauvais citoyen : il est la plaie de l'État (§ 196-198).

Il y a plus. Tout le monde eût prévu la défaite, Eschine l'eût annoncée d'avance, encore fallait-il écouter la voix de l'honneur, se montrer dignes des ancêtres. Quelle honte si Athènes avait, sans combat, livré au Macédonien la liberté des Hellènes! Jamais elle n'a consenti à une telle bassesse, quelque avantage qu'on lui offrît. Jadis les Athéniens abandonnèrent leur pays, leur ville, et montèrent à bord de leurs vaisseaux plutôt que d'obéir à un maître. C'est qu'ils ne cherchèrent pas un esclavage fortuné, et, sans la liberté, la vie n'avait aucun prix pour eux (§ 199-205). En m'accusant, c'est le peuple qu'Eschine cherche à dépouiller d'une gloire immortelle. Mais quoi qu'il dise, Athéniens, vous n'avez point failli en combattant pour la liberté de tous, j'en jure par les guerriers de Marathon, de Platées, de Salamine, d'Artémise, et les autres braves qui reposent sous les monuments publics, tous, vainqueurs et vaincus, heureux et malheureux (§ 206-208). Et tu oses, misérable, parler de nos ancêtres! Je dus, comme conseiller d'Athènes, m'inspirer de leurs exemples; et les juges, dans cette cause publique, doivent, eux aussi, s'en rendre dignes (§ 209-210).

L'orateur reprend le fil de son récit au point où il l'avait laissé au paragraphe 187. Il lutta à Thèbes contre les ambassadeurs de Philippe et de ses alliés, et il l'emporta sur eux (§ 211-214). Départ des citoyens d'Athènes pour la guerre. Leur bonne conduite à Thèbes, où

ils sont hospitalièrement reçus dans les maisons; leur discipline et leur bravoure dans les deux engagements heureux qui ouvrirent la campagne. Le peuple d'Athènes était dans la joie et les fêtes (Eschine partageait-il l'allégresse générale? dilemme insidieux, § 217); Philippe, au contraire, était en proie à une inquiétude que trahissent ses lettres d'alors. Démosthène, qui avait veillé à tout avec un zèle infatigable, fut couronné, sur la proposition de Démomélès et d'Hypéride, en termes identiques au décret de Ctésiphon. Eschine ne s'y opposa pas, ne s'associa pas non plus à Diondas qui combattit la proposition. Pourquoi? c'est qu'alors les faits présents parlaient trop haut et ne laissaient point de place aux calomnies, aux chicanes, aux mensonges dont Eschine obscurcit aujourd'hui la vérité (§ 215-226).

Mais Eschine prétend établir aussi clairement que par le calcul des jetons que l'opinion publique se trompe en prenant Démosthène pour un patriote et Eschine pour un partisan de Philippe. Les actes politiques ne se vérifient pas comme des comptes d'argent; et les services rendus par Démosthène sont incontestables (§ 227-231). Il est frivole de s'attacher au style d'un homme d'État, à ses gestes, à son action oratoire. Pour bien juger Démosthène, il faut examiner la situation d'alors. Athènes se trouvait presque dénuée d'alliés et de revenus, entourée d'ennemis. Philippe avait une armée permanente, de bonnes finances; il était maître absolu et irresponsable de ses actions, tandis que Démosthène n'avait d'autre moyen d'action que sa parole et voyait ce moyen unique sans cesse entravé par des traîtres. Cependant Démosthène gagna à la cause d'Athènes l'Eubée, Thèbes, d'autres alliés encore, procura soldats et argent. Eschine critique les stipulations des traités d'alliance comme onéreuses pour Athènes : elles étaient ce qu'elles pouvaient et ce qu'elles devaient être dans les circonstances données (§ 232-239). Que dirait-il, si des exigences minutieuses et intempestives avaient jeté ces peuples dans les bras de Philippe? Mais Eschine n'est qu'un vil sycophante : il fait comme ces médecins qui indiquent des remèdes quand le malade est mort et enterré (§ 240-243).

Démosthène n'est pas responsable de la défaite. Comme ambassadeur heureux, comme homme d'État prévoyant, incorruptible, il l'a emporté sur Philippe et sur la défaveur des circonstances : Démosthène n'a pas été battu (§ 244-247). Le peuple lui-même en jugea ainsi. Après la défaite, il ne méconnut pas un instant le patriotisme de Démosthène, se dirigea par ses conseils, l'honora par des postes de confiance, et donna tort aux adversaires politiques qui le poursuivirent de toutes sortes d'accusations (§ 248-250). — Mais, dit Eschine, Céphalos ne fut jamais accusé, et voilà le plus bel éloge d'un orateur. Si Démosthène n'a pas eu ce bonheur, du moins n'a-t-il jamais été condamné, et Eschine ne l'a même jamais accusé (§ 251).

VI. *Épilogue définitif* (§ 252-324).

Eschine me reproche ma mauvaise fortune, qui s'est, dit-il, attachée

à Athènes. Un homme ne devrait jamais faire un tel reproche à son semblable. Athènes, aimée des dieux, a eu sa part des malheurs qui ont fondu sur le genre humain. La fortune d'un individu est trop peu de chose pour l'emporter sur celle d'un peuple (§ 252-255). — Quelle est la fortune de Démosthène? On en jugera en la comparant à celle d'Eschine (§ 256). Éducation, aisance, carrière honorable et honorée de Démosthène (§ 257). Enfance d'Eschine : il broie de l'encre pour son père, le maître d'école; assiste sa mère, prêtresse de bas étage, dans les pratiques d'une superstition étrangère. Puis, de petit greffier et de mauvais acteur, il devient orateur, traître à la patrie (§ 258-264). Parallèle insultant des deux adversaires (§ 265-266). Liturgies de Démosthène. Il s'abstient d'énumérer ses libéralités envers les particuliers (§ 267-269). — L'orateur revient à la fortune publique. Athènes n'a pas été plus malheureuse que le reste du monde. Les accusations d'Eschine retombent sur le peuple, qui s'est associé à la politique de Démosthène, sur Eschine lui-même, qui ne l'a pas combattue. Il faut distinguer entre crimes, erreurs et malheurs : reprocher des malheurs comme des crimes, c'est calomnier odieusement (§ 270-275).

Cet homme a le front de parler de rhétorique artificieuse, de vous mettre en garde contre les maléfices de ma parole, comme si vous ne le connaissiez pas. Eh bien, que je sois éloquent : le point important, c'est l'emploi qu'on fait de l'éloquence. Je ne l'ai pas, comme Eschine, mise au service de rancunes personnelles, je ne l'ai pas vendue aux ennemis de la patrie. Aujourd'hui encore, l'envie et les plus mauvais sentiments l'ont poussé à attaquer un tiers pour m'atteindre indirectement. Il veut qu'on admire sa belle voix de comédien. Ce n'est pas l'organe qui fait estimer l'orateur, c'est le patriotisme. Démosthène ne sépare pas son intérêt de l'intérêt public; Eschine attend tout des ennemis d'Athènes. Après avoir, pendant la guerre, protesté par serment qu'il n'avait rien de commun avec Philippe, il s'est vanté, après la défaite, de l'amitié du roi, beau nom dont il décore sa vénalité (§ 276-284).

Le peuple connaît ses amis. Il n'a choisi, pour prononcer l'éloge funèbre des guerriers morts dans les combats, ni Eschine ni aucun des hommes qui vont s'asseoir au festin du vainqueur et n'ont que des larmes hypocrites pour le malheur de la patrie. C'est Démosthène que le peuple désigna, c'est chez Démosthène que les parents des défunts firent le repas funèbre (§ 285-288). Les vers mêmes inscrits sur le monument de ces guerriers font l'apologie de Démosthène, en proclamant que le succès est dans la main des dieux (§ 289-290).

En reprochant à Démosthène l'issue de la guerre, Eschine a triomphé des revers d'Athènes; en accusant la politique de Démosthène, il a ravi au peuple lui-même sa plus grande gloire (§ 290-293). Les vrais auteurs des malheurs publics, ce sont ceux qui, achetés par Philippe, ont empêché les Grecs d'arrêter à temps sa puissance naissante, ces traîtres que l'on a vus pulluler dans tous les États (longue énumération),

qui ont mutilé leur patrie, ont offert son indépendance en cadeau à Philippe et à Alexandre, qui mettent le bonheur dans la satisfaction des appétits les plus grossiers, sans souci de la liberté, le plus grand des biens aux yeux des Grecs d'autrefois (§ 294-296).

Athènes ne s'est pas faite leur complice, grâce à moi. Et tu demandes pourquoi je prétends être honoré? C'est que j'ai été pur et incorruptible; c'est que j'ai donné à l'Attique un rempart bien autrement fort que les murs réparés par moi : je l'ai entourée d'armes, de vaisseaux, d'alliés. Énumération des avantages procurés par Démosthène : si le succès n'y a pas répondu, la faute en est à la fortune, aux généraux, aux traîtres. S'il y avait eu dans chaque ville de la Grèce, ou seulement en Thessalie et en Arcadie, un homme tel que moi, les Grecs seraient encore libres et heureux (§ 297-305).

Eschine, au contraire, ne sait que dénigrer les bons citoyens, satisfaire ses rancunes personnelles. Son silence même et son inaction cachent des arrière-pensées perfides : il attend le moment de faire retentir sa belle voix pour accabler un concitoyen ou pousser le peuple à quelque acte honteux. Quel bien a-t-il jamais fait au peuple? Il n'a pas même dans les temps les plus difficiles offert de don volontaire; et cependant il vit dans l'aisance. Mais s'agit-il de nuire à la patrie, il est toujours prêt, cet excellent comédien, ce sycophante aux allures solennelles (§ 306-313).

Il est injuste d'amoindrir Démosthène en le comparant aux grands hommes d'autrefois. Leur mérite est consacré par le temps, ils ne sont pas, comme les vivants, exposés à l'envie. Ils avaient, eux aussi, leurs détracteurs, et c'est à ces derniers que ressemble Eschine. Pour être équitable, il faut comparer un homme d'État avec ses contemporains : les poëtes, les athlètes, sont couronnés s'ils l'emportent sur ceux qui concourent avec eux, quand même ils ne vaudraient pas leurs devanciers. Démosthène s'est efforcé de maintenir les glorieuses traditions d'Athènes, tant que les circonstances le permettaient. Depuis qu'il ne reste plus qu'à obéir et qu'à flatter, il s'est effacé; mais ni les menaces ni les promesses du vainqueur n'ont rien pu sur son patriotisme. Il ne se réjouit pas, lui, de victoires qui sont des défaites pour la Grèce; il ne fait pas de vœux pour l'affermissement de l'état actuel des choses (§ 314-323).

Puissent les dieux, ou ramener les méchants, ou les exterminer! puissent-ils détourner des autres les dangers imminents et leur rendre la sécurité! (§ 324.)

Malgré de nombreuses allusions au discours d'Eschine, on peut croire que Démosthène avait arrêté d'avance l'ordonnance générale de son plaidoyer et même qu'il en avait d'avance rédigé par écrit toutes les parties essentielles. Ces allusions, qui semblent au premier abord prouver le contraire, en fournissent quelquefois la preuve indirecte : plusieurs s'enlèvent si facilement qu'on peut les considérer comme des morceaux

ajoutés pendant ou après le débat judiciaire. M. Kirchhoff[1] l'a fait voir pour une partie du plaidoyer, la justification du décret de Ctésiphon comprise dans le numéro III de notre analyse (§ 53-121)[2] : il est même allé jusqu'à élaguer ces morceaux du texte et à en attribuer quelques-uns à une autre main. Nous ne pouvons le suivre aussi loin. Mais nous pensons que les autres parties du plaidoyer ont été composées de la même manière : un fond préparé d'avance y a été augmenté et modifié par l'improvisation et la rédaction définitive. Cela nous semble particulièrement évident là où Démosthène prend l'offensive et se fait à son tour accusateur : dans la seconde partie de notre numéro II (§ 25-49)[3], et dans notre numéro IV (§ 126-159)[4]. Mais, comme des questions de ce genre peuvent se traiter plus brièvement en regard du texte que dans une introduction, nous renvoyons le lecteur à notre commentaire. La partie la plus importante et la plus belle du plaidoyer est consacrée à la dernière guerre contre Philippe et aux événements qui amenèrent la défaite de Chéronée : c'est notre numéro V (§ 160-251). L'orateur dut prévoir que son adversaire insisterait le plus vivement sur cette époque : la politique de Démosthène y aboutit à un désastre : il était naturel que l'attaque, comme la défense, concentrassent leurs plus grands efforts sur un point si vulnérable. Aussi peut-on être sûr sans autre preuve que Démosthène médita le plus longuement et prépara avec le plus de soin cette partie de son plaidoyer. On y trouve, il est vrai, des réponses directes à divers passages du discours d'Eschine. Ces morceaux sont quelquefois trop étroitement rattachés au tissu de l'argumentation, pour que l'on puisse les distinguer nettement de la rédaction primitive, mais souvent ils portent assez visiblement le caractère d'additions postérieures[5]. Les considérations finales, le numéro VI de notre analyse, sont d'un tissu lâche qui permettait d'insérer un grand nombre de suppléments : aussi la part de l'improvisation et de la dernière rédaction y est-elle plus considérable que dans le reste de l'ouvrage.

Deux ou trois endroits offrent un intérêt particulier pour la question qui nous occupe. Démosthène pouvait, sans avoir le don de la divination, prévoir la plupart des critiques que lui adresserait son adversaire et se préparer d'avance à les réfuter ; il lui arriva même d'en prévoir plus qu'il ne lui en fut adressé en effet. La rédaction définitive n'a pas effacé tous les indices de ces prévisions démenties. On croit en découvrir encore aujourd'hui aux paragraphes 180 et 245, 95 et 238.

Il est inutile d'ajouter que nous ne partageons pas les vues de M. Kirchhoff sur la rédaction du discours de la *Couronne*. Ce critique

1. *Ueber die Redaction der Demosthenischen Kranzrede.* Aus den *Abhandl. der K. Akademie der Wiss. zu Berlin,* 1875, p. 59 sqq.

2. Voy. les notes sur les paragraphes 73, 82, 84, 85.

3. Voy. les notes sur les paragraphes 28 et 41.

4. Voy. les notes sur les paragraphes 126 et 150.

5. Voy. les notes sur les paragraphes 209, 212, 234.

y distingue deux éléments ou plutôt deux discours parallèles. d'un côté, un projet de plaidoyer écrit longtemps avant le débat judiciaire et abandonné par l'orateur; de l'autre, un plaidoyer définitif improvisé à l'audience et rédigé de mémoire. Le premier se compose d'une moitié de l'exorde actuel (les §§ 3, 4 et 8), et des paragraphes 53-121, lesquels répondent au numéro III de notre analyse. Le second comprend, outre l'autre moitié de l'exorde (les §§ 1-2; 5-7), tout le reste du texte actuel. Ces deux discours seraient contradictoires et inconciliables. Démosthène aurait, à la vérité, conçu un instant le dessein de les fondre ensemble, mais, après avoir à cet effet écrit quelques notes marginales, il aurait renoncé à y donner suite. Après la mort de l'orateur, le discours définitif se trouvant dans ses papiers à côté du premier projet, un rédacteur aurait eu l'idée de les réunir en vue de la publication. Ce rédacteur aurait modifié ou ajouté quelques mots là où il fallait souder ensemble des morceaux de provenance diverse, il aurait aussi inséré quelques suppléments peu importants, mais, en général, il n'aurait touché au texte qu'avec la plus grande discrétion, de manière à laisser subsister les disparates et les contradictions.

Mais il n'y a ni contradiction ni disparate dans ce chef-d'œuvre du génie et de l'habileté oratoires. Nous avions implicitement répondu d'avance à la thèse de M. Kirchhoff par notre analyse et les considérations qui la précèdent, pages écrites depuis longtemps et auxquelles nous n'avons rien trouvé à changer. Une réfutation explicite entraînerait ici des redites et ferait, en quelque sorte, double emploi. D'ailleurs, nous avons examiné les vues de M. Kirchhoff dans un mémoire lu à l'Institut[1] et imprimé dans le dernier Annuaire de l'Association pour l'encouragement des études grecques[2].

IV

Le discours de la Couronne est accompagné d'un grand nombre de pièces à l'appui dont les titres attirent l'attention du lecteur. On y lit, en effet, l'acte d'accusation, le décret de Ctésiphon, treize autres décrets ou fragments de décret du sénat et du peuple d'Athènes, deux décrets émanés d'autres villes de la Grèce, deux décrets amphictyoniques, un texte de loi, cinq lettres de Philippe de Macédoine, documents qui seraient d'une importance réelle si on pouvait les regarder comme authentiques. Malheureusement la plupart de ces pièces sont très-suspectes : plus on les examine, plus on est arrêté par des difficul-

1. Séances du 2 juin et du 7 juillet 1876. — 2. P. 170 et les suiv.

tés, des étrangetés de toute sorte. Depuis longtemps les critiques en avaient été frappés. Taylor, parmi les éditeurs de Démosthène [1], et, avant lui, Vincent Contarini, Jacques Le Paulmier, Corsini [2], avaient touché à ce problème. Dans notre siècle, Bœckh, Bœhnecke et d'autres ont cherché, au moyen d'hypothèses assez compliquées, à sauver l'authenticité de ces documents [3]. Le mémoire complet et approfondi de Droysen a tranché la question [4]. Sans doute, les arguments dont s'est servi ce critique ne sont pas tous d'égale valeur, mais l'ensemble des preuves réunies par lui est tel, qu'à grand peine on parvient à soustraire une ou deux pièces à la condamnation générale dont il les a frappées toutes.

Et d'abord les pièces que nous lisons aujourd'hui dans le discours de la Couronne n'y ont pas été insérées par l'orateur lui-même. Il est facile de constater que plusieurs ne répondent pas même à ses intentions. Entre les paragraphes 163 et 168, Démosthène faisait lire une correspondance politique qui, dit-il, enhardit Philippe à envahir la Grèce, parce qu'elle lui faisait connaître combien Athènes et Thèbes étaient loin de s'entendre. On s'attend à lire une correspondance entre ces deux républiques, et l'on trouve quatre dépêches échangées entre Athènes et Philippe. Il est clair que celui qui inséra ces pièces n'avait pas même pris la peine de lire attentivement et de chercher à comprendre le texte du discours. Ailleurs (§ 105), au lieu d'un décret annoncé, nous avons l'exposé succinct d'un procès politique, une espèce de scholie qui ajoute aux renseignements fournis par l'orateur quelques détails suspects ou faux. Les trois documents des paragraphes 73-78 ne peuvent satisfaire qu'un lecteur superficiel; lorsqu'on étudie attentivement ce que dit l'orateur, on reconnaît qu'il avait en vue des pièces d'une tout autre nature et que là encore l'interpolateur s'est trahi par sa légèreté.

Il est vrai que ces pièces, tout en n'étant pas celles que visait l'orateur, pourraient être authentiques. Il existait dans l'antiquité une vaste collection de décrets recueillis par Crateros [5]; les dépêches des rois de

1. Taylor, *Prolegomena ad Æschinis et Demosthenis orationes de Corona adversarias*, et dans le commentaire, Cambridge, 1748.

2. Contareni *Variarum lectionum liber*, Venise, 1606 (Utrecht, 1757, p. 87). Palmerii *Exercit. in opt. auct. græcos*, Leyde, 1668 (Utrecht, 1694). Corsini, *Fasti Attici* (Florence, 1744), dissert. II et IV.

3. Bœckh, *De archontibus atticis pseudeponymis*, dans les Mémoires de l'Acad. de Berlin, 1827, et dans *Gesammelte kleine Schriften*, IV, p. 266 sqq. Spengel, *Rheinisches Museum*, II (1828), p. 367 sqq. Bœhnecke, *Forschungen auf dem Gebiet der att. Redner*, I, p. 321 sqq., Berlin, 1843. Vœmel, cinq programmes du gymnase de Francfort-sur-le-Main, 1841-1845; *Rheinisches Museum*, 1842, p. 535 sqq. Mais Bœhnecke seul (*Demosthenes, Lykurgos*, etc., Berlin, 1864, p. 626 sqq.) a persisté dans son opinion.

4. Droysen, *Die Urkunden in Demosthenes Rede vom Kranz*, dans *Zeitschrift für die Alterthumswissenschaft*, 1839, n° 68 sqq.; 1845, n° 2 sq. Voyez aussi les éditions de ce discours par N. Landois (Paris, 1844), *passim*, et par G. A. Simcox (Oxford, 1872), p. xcv sqq. D'autres travaux seront cités dans notre commentaire.

5. Voy. C Müller, *Fragmenta Hist.*

Macédoine avaient sans doute aussi été publiées. Un érudit jaloux de compléter le texte des discours par des pièces à l'appui, a pu tirer de ces recueils des documents qui, sans être faux, se trouvent placés mal à propos aux endroits où nous les lisons.

Deux documents échappent à cette hypothèse, parce qu'ils n'ont pas de caractère officiel : ce sont les dépositions qu'on lit aux paragraphes 135 et 137. Comme elles ne contiennent rien qui ne résulte du texte de l'orateur, leur insignifiance nous dispense de nous y arrêter. Quant aux autres documents, la plupart soulèvent des objections graves et d'autant plus nombreuses que nos connaissances historiques et épigraphiques nous permettent mieux de les contrôler.

De ce nombre sont en premier lieu les décrets athéniens. Si certaines tournures consacrées par l'usage, et particulièrement les formules initiales, n'y sont pas toujours exactement reproduites, on peut répondre que ce sont des rédactions abrégées plutôt que des copies textuelles. Mais ces décrets sont tous mal datés : ils portent en tête de faux archontes éponymes. Un seul nom, celui de Chérondas, se retrouve dans la liste des archontes de cette époque ; mais les deux documents où il figure (§§ 54 et 84) ne peuvent être de l'année du vrai Chérondas. Pour expliquer cette singularité, on a imaginé des systèmes plus ingénieux que solides. Sans remonter aux conjectures anciennes et depuis longtemps abandonnées, rappelons celle de Bœckh. Ce savant pensait que, par une erreur qui pouvait tenir à la manière dont les documents se trouvaient classés dans les archives d'Athènes, on avait pris le nom du secrétaire de la prytanie pour le nom de l'archonte. Bœhnecke réfuta cette hypothèse, pour y substituer une autre tout aussi fragile. Il pensait que ces noms désignaient en réalité, non des archontes, mais des stratéges. Il faut bien se résoudre à y voir, avec Droysen, des noms de pure fantaisie, inventés à plaisir. En effet on peut prouver que, dans plusieurs documents [1], l'indication du mois est tout aussi fausse que celle de l'année : erreur qu'aucun système ne saurait expliquer ou pallier. Quelquefois les noms des hommes d'État les plus connus d'Athènes sont indiqués avec la même légèreté. Eubule, fils de Spinthare, du bourg d'Anaphlyste, devient Eubule, fils de Mnésithide, du bourg de Copros [2]; Aristophon d'Azénie devient Aristophon de Collyte [3]; Hypéride aussi est gratifié par l'interpolateur d'un père et d'un bourg qui n'étaient pas les siens [4]. On a prétendu, il est vrai, qu'il s'agissait

græc., II, p. 617 sqq. Bœckh, *Corp. inscr. gr.*, *præf.* § 2.

1. Voy. §§ 29, 37, 164, 181.

2. Voy. § 73.

3. Cf. § 75. Personne n'a pris au sérieux une prétendue inscription dont la copie, apportée par un inconnu à M. Roussopoulos, a été publiée dans le journal Ἐφημερὶς τῶν φιλομαθῶν du 14 août 1867, n° 641. Elle est conforme au document inséré au paragraphe 75 de notre discours, si ce n'est qu'Aristophon y recouvre son père véritable et que, au pseudéponyme Néoclès, se trouve substitué Nicomaque, l'archonte de la 4ᵉ année de la CIXᵉ Olympiade.

4. Voy. § 187. Cf. Ἀριστόνικος Φρεάρριος (dème également faux, ce semble), § 84.

d'homonymes de ces trois citoyens; mais cette conjecture n'est pas admissible. Dans un décret[1], les noms des membres d'une ambassade, ainsi que leur nombre, sont en contradiction avec ce que Démosthène lui-même nous apprend ailleurs. Dans deux autres décrets[2], des stratéges chargés de commander sur mer reçoivent le titre de navarque, contrairement à l'usage officiel d'Athènes. D'autres erreurs seront relevées dans le commentaire. Disons cependant ici que le texte même du décret de Ctésiphon (§ 118) est inexact : sans se donner beaucoup de peine, on aurait pu composer quelque chose de plus satisfaisant avec les données fournies par les deux orateurs eux-mêmes.

En dehors d'Athènes, le contrôle est plus difficile pour nous. Parmi les lettres de Philippe, une seule, celle du paragraphe 157, soulève des objections très-graves; il n'y a rien à dire de bien positif contre les autres si ce n'est que quelques-unes[3] ne sont certainement pas les lettres visées par Démosthène. Le décret des Chersonnésites (§ 92) donne peu de prise à la critique. Celui du peuple de Byzance (§ 90-91), malgré une difficulté, qui n'est peut-être pas insoluble, doit être authentique ou fait d'après d'excellents modèles. Mais les deux décrets amphictyoniques (§§ 154 et 155) sont évidemment faux. Un des indices qui les ont fait récuser offre un intérêt particulier : ils sont aussi mal datés que les documents attiques. On a retrouvé à Delphes des décrets authentiques des Amphictyons, et un de ces décrets remonte au siècle de Démosthène[4]. Or, partout l'année est désignée par l'archonte de Delphes, tandis que la pièce insérée dans Démosthène porte en tête le nom d'un prêtre (ἱερεύς). En rapprochant ce fait des pseudéponymes d'Athènes, on se confirme dans l'opinion que ces derniers ne cachent pas d'autre mystère que le caprice d'un faussaire.

Quant aux vers cités au paragraphe 289, la question de leur authenticité doit être séparée de celle des documents. Les documents s'arrêtent au paragraphe 187 : plus loin, on ne trouve plus que des titres qui ne sont pas suivis des pièces à l'appui. Les vers se lisent donc dans une partie du discours sur laquelle ne s'est pas exercée l'industrie de ceux qui ont interpolé les documents. Ajoutons que des vers sont cités tout au long dans d'autres discours qui n'offrent le texte d'aucun document. En effet, on lit des citations poétiques dans l'*Ambassade*, aux paragraphes 247 et 255, et dans l'*Halonnèse*, au paragraphe 40. On en lit dans l'*Accusation de Léocrate*, par Lycurgue : sans insister sur ceux que l'orateur prononça lui-même et qui font partie intégrante du discours, notons seulement les deux grands morceaux d'Euripide et de Tyrtée (§§ 100 et 107), qui ont dû être lus par le greffier. Eschine fait lire des vers qui sont venus jusqu'à

1. Voy. § 29. Cf. § 187.
2. Voy. § 73 et 184.
3. Voy. les §§ 77 sq., 166, 167.
4. Ce décret commence par les mots : Ἐπὶ Ἱέρωνος ἄρχοντος ἐν Δελφοῖς πυλαίας ἐαρινᾶς.... Cf. Wescher, *Étude sur le monum. biling. de Delphes*, 1868, p. 200. Sauppe, *Commentatio de amphictyonia delphica*, dans un programme de l'université de Gœttingen, 1873.

nous, dans le discours *contre Ctésiphon* (§ 190)[1], et dans l'*Accusation de Timarque* (§ 148 sqq.). Ce dernier discours renferme, il est vrai, quelques documents; mais ils s'arrêtent beaucoup plus haut. Comme tous ces vers sont évidemment authentiques, cela constitue une certaine présomption en faveur de ceux qui figurent dans notre plaidoyer. On jugera si nous avons réussi à en rétablir le texte de manière à lever tous les doutes.

Pour revenir aux documents, on peut demander à quelle époque ils ont été insérés dans le texte de l'orateur. Les notices stichométriques[2] conservées dans quelques manuscrits peuvent-elles servir à résoudre cette question? Il est certain que les documents n'y comptent pour rien. Si l'on compare les chiffres marqués à la fin du discours de la *Couronne* ou de la *Midienne* avec les chiffres des discours qui ne renferment pas de documents, on trouve par le calcul que les documents n'ont pas été comptés. Mais il suffit d'ouvrir une édition de Démosthène et de jeter les yeux sur deux plaidoyers qui se suivent, le numéro XLIII, *contre Macartatos*, et le numéro XLIV, *contre Léocharès*. Ce dernier est beaucoup plus court, il a plusieurs pages en moins; et cependant les chiffres anciens (670 et 640) n'accusent qu'une différence de trente lignes. C'est que le premier de ces plaidoyers contient un grand nombre de dépositions et de textes de loi, tandis que l'autre en est dépourvu. Sauppe et Droysen s'autorisaient des chiffres traditionnels pour affirmer que les plus anciens manuscrits de Démosthène, ceux auxquels remontent les notices stichométriques, ne renfermaient pas de pièces à l'appui. La conclusion n'est pas rigoureuse; tout ce qu'on peut dire, c'est que le calcul eût été long et minutieux à établir, s'il y avait eu dans ces manuscrits un certain nombre de textes qu'il eût fallu éliminer de l'addition générale.

Denys d'Halicarnasse connaissait-il déjà ces documents? Dans les discussions chronologiques de sa première *Épître à Ammée*, il n'y fait aucune allusion, et l'on voit bien qu'il ne s'en est pas servi : Droysen l'a fait observer. Le même critique[3] pense que Plutarque et l'auteur des *Vies des X orateurs*, ainsi que le rhéteur Aristide, ont connu ces pièces apocryphes. En effet ce dernier, dans un exercice oratoire où il évoque les souvenirs de la guerre d'Athènes contre Philippe de Macédoine, semble s'inspirer du décret pseudo-démosthénique qu'on lit après le paragraphe 180 de notre discours[4]. Il me reste cependant un scrupule : ce décret n'a pas été inventé de toute pièce, je crois que le faussaire avait des modèles sous les yeux. Ces mêmes modèles

1. Sans compter l'oracle poétique, au paragraphe 112.

2. Voy. *Harangues*, p. XLI sq.

3. *Zeitschrift für die Alterthumsw.*, 1839, p. 958 sqq.

4. Aristide, Φιλίππου δίοδον αἰτοῦντος παρὰ Θηβαίων ἐπ' Ἀθηναίους ἥκουσιν Ἀθηναῖοι ἑκόντες ἑαυτοὺς εἰς συμμαχίαν διδόντες, I, p. 720 Dind. : Χωρὶς δὲ ἅπαντας ἂν οἶμαι συμφῆσαι τὸ μὲν ἡμᾶς ὄντας Ἕλληνας καὶ ὁμοφύλους ἐρίζειν πρὸς ἀλλήλους ὑπὲρ ἀρχῆς καὶ τάξεως ἀνεπίφθονον εἶναι καὶ τῶν νενομισμένων.... *Ibid.*, p. 730 : Οἰκειούμενοι

n'auront-ils pas pu servir à Aristide? J'ai déjà parlé plus haut[1] du passage de Plutarque : les dates y sont mêlées si confusément qu'on ne sait qu'en penser. Enfin, le texte des *Vies des X orateurs*[2] est en trop mauvais état pour en tirer des conclusions certaines.

Il est encore plus malaisé de dire par qui et dans quelle intention les faux documents ont pu être fabriqués. La plupart des erreurs dont ils fourmillent eussent été très-faciles à éviter. Il suffisait pour cela de consulter une table des archontes athéniens, de lire avec une attention moins distraite les discours de Démosthène et d'Eschine, de faire enfin quelques recherches peu pénibles. Évidemment, nous n'avons pas affaire à l'œuvre d'un érudit; il est même difficile de supposer l'intention de tromper les lecteurs. Droysen voyait dans ces pièces de simples exercices d'école, des pastiches qu'un rhéteur du premier siècle après notre ère se serait amusé à jeter sur le papier[3]. On peut se ranger à cette opinion pour ce qui est des plus frivoles d'entre ces pièces ; mais je ne pense pas qu'elles soient toutes de la même main. Il y en a de bonnes qui sont puisées aux meilleures sources, il y en a même qui portent un caractère évident d'authenticité : les pièces de ce genre, rares et exceptionnelles dans le discours de la *Couronne*, se trouvent en plus grand nombre dans la *Midienne* et ailleurs[4].

πρῶτον μὲν Ἕλληνας καὶ ὁμοφύλους, ἔπειτ' ἀστυγείτονας καὶ συνήθεις ἐκ παλαιοῦ. Cf. le faux décret, §§ 185 et 186.

Voy. p. 390, note 2.

Vies des X orat., p. 846 A, et le faux décret, § 118. Voy. le commencement de cette *Notice*.

3. Tel est aussi l'avis de M. Egger, *Journal des Savants*, 1875, p. 50.

4. Voy. notre *Notice* sur la *Midienne*, fin.



ΥΠΕΡ ΚΤΗΣΙΦΩΝΤΟΣ

ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΣΤΕΦΑΝΟΥ

ΛΙΒΑΝΙΟΥ ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Τεῖχος μὲν ὁ ῥήτωρ ὑπὲρ Ἀθηναίων προυβάλετο τῶν συνήθων τούτων καὶ χειροποιήτων ἀρραγέστερόν τε καὶ βέλτιον, τήν τε εἰς τὴν πόλιν εὔνοιαν καὶ περὶ λόγους δεινότητα· ὡς αὐτὸς εἴρηκεν « οὐ « λίθοις καὶ πλίνθοις τὰς Ἀθήνας ὠχύρωσα, ἀλλὰ μεγάλαις δυνά- « μεσι καὶ πολλῇ τινὶ συμμαχίᾳ, τῇ μὲν ἐκ γῆς, τῇ δὲ ἐκ θαλάτ- « της. » Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ εἰς τὸν χειροποίητον περίβολον οὐ μικρὰ τῇ πόλει συνεβάλετο. Πεπονηκότος γὰρ κατὰ πολλὰ μέρη τοῦ τείχους 221
τοῖς Ἀθηναίοις, ἐπειδὴ ἔδοξεν ἀνορθοῦν αὐτὸ, ᾑρέθησαν ἐπὶ τὸ ἔργον ἄνδρες δέκα, φυλῆς ἑκάστης εἷς, οὓς ἔδει τὴν ἐπιμέλειαν παρέχεσθαι ψιλήν· τὸ γὰρ ἀνάλωμα δημόσιον. Εἷς τοίνυν τούτων καὶ ὁ ῥήτωρ γενόμενος οὐχ ὁμοίως τοῖς ἄλλοις τὴν ἐπιμέλειαν μόνην εἰσήνεγκε τῇ χρείᾳ, ἀλλὰ τὸ μὲν ἔργον ἀμέμπτως ἀπετέλεσε, τὰ δὲ χρήματα ἔδωκεν οἴκοθεν τῇ πόλει. Ἐπήνεσεν αὐτοῦ τὴν εὔνοιαν ταύτην ἡ βουλὴ, καὶ τὴν προθυμίαν ἠμείψατο στεφάνῳ χρυσῷ· ἕτοιμοι γὰρ Ἀθηναῖοι πρὸς τὰς χάριτας τῶν εὖ ποιούντων. Κτησιφῶν δὲ ἦν ὁ τὴν γνώμην εἰπὼν ὡς δεῖ στεφανῶσαι τὸν Δημοσθένην, ἐν μὲν καιρῷ τοῖς Διονυσίοις, ἐν δὲ τόπῳ τῷ τοῦ Διονύσου θεάτρῳ, ἐν δὲ θεαταῖς πᾶσι τοῖς Ἕλλησιν, οὓς ἡ πανήγυρις συνήγαγε· καὶ τούτων ἐναντίον ἀνειπεῖν τὸν κήρυκα, ὅτι στεφανοῖ Δημοσθένην Δημοσθένους Παιανιέα ἡ πόλις ἀρετῆς συμπάσης ἕνεκα καὶ εὐνοίας τῆς πρὸς αὐτήν.

4. ὠχύρωσεν Feliciano. ὀχυρώσας H. Wolf. Cf. § 299.

9-10. Variantes : παρέχεσθαι τοῦ ἔργου, et ψιλὴν παρέχεσθαι τοῦ ἔργου.

Ἦν οὖν πανταχόθεν ἡ τιμὴ θαυμαστή· διὸ καὶ φθόνος αὐτῆς
ἥψατο, καὶ τοῦ ψηφίσματος ἀπηνέχθη παρανόμων γραφή. Αἰσχίνης
γὰρ ἐχθρὸς ὢν τοῦ Δημοσθένους ἀγῶνα παρανόμων ἐπήγγειλε Κτησι-
φῶντι, λέγων ἄρχοντα γεγονότα τὸν Δημοσθένην καὶ μὴ δόντα λόγον
ὑπεύθυνον εἶναι, νόμον δὲ κελεύειν τοὺς ὑπευθύνους μὴ στεφανοῦν·
καὶ πάλιν νόμον παρεχόμενος τὸν κελεύοντα, ἐὰν μέν τινα ὁ δῆμος
ὁ Ἀθηναίων στεφανοῖ, ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ τὸν στέφανον ἀναγορεύεσθαι,
222 ἐὰν δὲ ἡ βουλή, ἐν τῷ βουλευτηρίῳ, ἀλλαχόθι δὲ μὴ ἐξεῖναι. Φησὶ
δὲ καὶ τοὺς ἐπαίνους εἶναι τοὺς ἐπὶ τῷ Δημοσθένει ψευδεῖς· μὴ γὰρ
πεπολιτεῦσθαι καλῶς τὸν ῥήτορα, ἀλλὰ καὶ δωροδόκον εἶναι καὶ
πολλῶν κακῶν αἴτιον τῇ πόλει. Καὶ τάξει γε ταύτῃ τῆς κατηγορίας
Αἰσχίνης κέχρηται, πρῶτον εἰπὼν περὶ τοῦ τῶν ὑπευθύνων νόμου καὶ
δεύτερον περὶ τοῦ τῶν κηρυγμάτων καὶ τρίτον περὶ τῆς πολιτείας.
Ἠξίωσε δὲ καὶ τὸν Δημοσθένην τὴν αὐτὴν τάξιν ποιήσασθαι. Ὁ δὲ
ῥήτωρ καὶ ἀπὸ τῆς πολιτείας τὴν ἀρχὴν ἐποιήσατο καὶ πάλιν εἰς
ταύτην τὸν λόγον κατέστρεψε, τεχνικῶς ποιῶν· δεῖ γὰρ ἄρχεσθαί τε
ἀπὸ τῶν ἰσχυροτέρων καὶ λήγειν εἰς ταῦτα. Μέσα δὲ τέθεικε τὰ
περὶ τῶν νόμων, καὶ τῷ μὲν περὶ τῶν ὑπευθύνων ἀντιτίθησι δια-
νοίας, τῷ δὲ περὶ τῶν κηρυγμάτων νόμον ἕτερον ἤτοι νόμου μέρος,
ὥς φησιν αὐτὸς, ἐν ᾧ συγκεχώρηται καὶ ἐν τῷ θεάτρῳ κηρύττειν,
ἐὰν ὁ δῆμος ἢ ἡ βουλὴ τοῦτο ψηφίσηται.

ΕΤΕΡΑ ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Ἀθηναῖοι καὶ Θηβαῖοι πολεμοῦντες πρὸς Φίλιππον ἐν Χαιρωνείᾳ,
πόλει τῆς Βοιωτίας, ἡττήθησαν. Ἐπικρατήσας οὖν ὁ Μακεδὼν φρου-
ρὰν μὲν εἰς τὰς Θήβας ἐνέβαλε, καὶ εἶχεν ὑπὸ χεῖρα δουλεύουσαν.
Ἐλπίσαντες οὖν τὸ αὐτὸ παθεῖν Ἀθηναῖοι καὶ ὅσον οὐδέπω καθ' αὐτῶν
223 ἥξειν προσδοκῶντες τὸν τύραννον, ἐσκέψαντο τὰ πεπονηκότα μέρη
τῷ χρόνῳ τοῦ τείχους ἐπανορθώσασθαι, καὶ δὴ ἀφ' ἑκάστης φυλῆς
τειχοποιοὶ προεβλήθησαν. Τοιόνδε καὶ ἡ Πανδιονὶς ἐξ ἑαυτῆς εἵλετο
πρὸς τὴν χρείαν τὸν ῥήτορα. Τῆς τοίνυν ἐργασίας ἐν χερσὶν οὔσης,
προσδεηθεὶς ἔτι χρημάτων μετὰ τὰ δεδομένα ὑπὸ τῆς πόλεως, ὁ
ῥήτωρ ἐκ τῶν ἰδίων ἐδαπάνησε, καὶ οὐκ ἐλογίσατο αὐτὰ τῇ πόλει,
ἀλλὰ καὶ ἐχαρίσατο. Ταύτην ἀφορμὴν ὁ Κτησιφῶν, εἷς τῶν πολι-
τευομένων, δεξάμενος εἰσήνεγκε γνώμην ἐν τῇ βουλῇ περὶ αὐτοῦ
τοιαύτην, « ἐπειδὴ διατελεῖ Δημοσθένης ὁ Δημοσθένους παρ' ὅλον

« τὸν βίον εὔνοιαν εἰς τὴν πόλιν ἐπιδεικνύμενος, καὶ νῦν δὲ τειχο-
« ποιὸς ὢν καὶ προσδεηθεὶς χρημάτων οἴκοθεν παρέσχε καὶ ἐχα-
« ρίσατο, διὰ τοῦτο δεδόχθαι τῇ βουλῇ καὶ τῷ δήμῳ στεφανοῦσθαι
« αὐτὸν χρυσέῳ στεφάνῳ, ἐν τῷ θεάτρῳ, τραγῳδιῶν ἀγομένων και-
« νῶν, » ἴσως ὅτε πλήθη συντρέχει ἐπιθυμοῦντα καινὰ δράματα
βλέπειν. Εἰσαγομένου τοίνυν καὶ εἰς τὸν δῆμον τοῦ προβουλεύματος,
ἐφίσταται τοῦ Κτησιφῶντος κατήγορος Αἰσχίνης, ἐκ τῆς πολιτείας
ὑπάρχων ἐχθρὸς, παράνομον εἶναι φάσκων πρὸς τρεῖς νόμους τὸ ψήφι-
σμα, ἕνα μὲν τὸν κελεύοντα τὸν ὑπεύθυνον μὴ στεφανοῦσθαι, πρὶν
ἂν δῷ τὰς εὐθύνας· οὔπω δὲ ταύτας, φησὶν, ὁ Δημοσθένης ἐδεδώκει
καὶ τὰ θεωρικὰ διοικῶν καὶ τειχοποιῶν, καὶ ἔδει ἀναμεῖναι καὶ
ἐπισχεῖν τὸ γέρας, ἕως ἂν ὀφθῇ καθαρὸς ἐξετασθείς. Δεύτερον δὲ ἀνα-
γινώσκει νόμον τὸν κελεύοντα ἐν Πυκνὶ στεφανοῦσθαι, ἐν τῇ ἐκκλη-
σίᾳ, διαβάλλων τοὺς πολίτας τοὺς δεξαμένους ἐν τῷ θεάτρῳ ἀνα- 224
γορευθῆναι τοῦ Δημοσθένους τὸν στέφανον. Ὁ δὲ τρίτος νόμος εἰς
τὴν ὅλην ὁρᾷ τοῦ βίου καὶ τῆς πολιτείας ἐξέτασιν· κελεύει γὰρ μη-
δέποτε ψευδῆ γράμματα εἰς τὸ Μητρῷον εἰσάγειν, ἔνθα ἐστὶν ὅλα
τὰ δημόσια γράμματα. Ἐψεύσατο δὲ, φησὶν, εὔνοιαν καὶ σπουδὴν
μαρτυρήσας τῷ Δημοσθένει· κακόνους γὰρ μᾶλλον καὶ πολέμιος
εὑρίσκεται τῇ πατρίδι. Τούτου τοῦ νόμου χρησίμου τυγχάνοντος,
τοῦ τρίτου, ἀντιλαβόμενος ὥσπερ τινὸς ἀγκύρας ὁ ῥήτωρ κατεπά-
λαισε τὸν ἀντίδικον, μεθόδῳ δεινοτάτῃ καὶ σοφωτάτῃ τῇ παρὰ τοῦ
κατηγόρου χρησάμενος· ἐκεῖθεν γὰρ ἔσχε λαβὴν ἑλεῖν καὶ κατα-
γωνίσασθαι τὸν πολέμιον. Τοὺς μὲν γὰρ ἄλλους δύο νόμους, τόν τε
τῶν ὑπευθύνων καὶ τὸν τοῦ κηρύγματος, εἰς τὸ μέσον τοῦ λόγου
ἀπέρριψε, στρατηγικῶς κακοὺς εἰς μέσον ἐλάσας, τῷ δὲ ἰσχυροτάτῳ
εἰς τὰ ἄκρα προσκέχρηται, τὸ σαθρὸν τῶν ἄλλων ἐξ ἑκατέρου ῥωννύς.
Ἔοικε δὲ καὶ διοικεῖν πρὸς τὸ συμφέρον τὸν λόγον, καὶ οὐ σφόδρα
ἀναιδῶς τὴν τέχνην ἐπιδεικνύμενος. Δοκῶν γὰρ ἐν πρώτοις ὑπερ-
βαίνειν τὸ νόμιμον, ἑτέρῳ τρόπῳ τῷ νομίμῳ προσκέχρηται. Καὶ
γὰρ νόμον ἀνέγνω Αἰσχίνης τὸν περὶ τῶν εἰσφερόντων ψευδῆ, πρὸς
ὃν ὁ ῥήτωρ ἀποκρινόμενος εὗρε καιρὸν εἰς μέσον ἀγαγεῖν τὰ ἑαυτοῦ
πολιτεύματα, ὡς νομίμῳ μαχόμενος. Καὶ ἡ μὲν διοίκησις τοῦ λόγου

21. ἱερᾶς τινος ἀγκύρας Herwerden.

22. Παρὰ est notre correction pour περί. Démosthène emprunte des armes à l'adversaire, profite de la faute commise par Eschine. Voy. le passage de Syrianos cité p. 393, note 1.

26. Κακοὺς Wunderlich. κακοὺς δ' manuscrits. Cf. Homère, *Il.*, IV, 299.

31. Περὶ τῶν εἰσφερόντων est notre conjecture. La leçon περὶ τῶν στεφάνων est une distraction du copiste. Cf. l. 17 sq. et § 55.

Ἦν οὖν πανταχόθεν ἡ τιμὴ θαυμαστή· διὸ καὶ φθόνος αὐτῆς
ἥψατο, καὶ τοῦ ψηφίσματος ἀπηνέχθη παρανόμων γραφή. Αἰσχίνης
γὰρ ἐχθρὸς ὢν τοῦ Δημοσθένους ἀγῶνα παρανόμων ἐπήγγειλε Κτησι-
φῶντι, λέγων ἄρχοντα γεγονότα τὸν Δημοσθένην καὶ μὴ δόντα λόγον
ὑπεύθυνον εἶναι, νόμον δὲ κελεύειν τοὺς ὑπευθύνους μὴ στεφανοῦν·
καὶ πάλιν νόμον παρεχόμενος τὸν κελεύοντα, ἐὰν μέν τινα ὁ δῆμος
ὁ Ἀθηναίων στεφανοῖ, ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ τὸν στέφανον ἀναγορεύεσθαι,
222 ἐὰν δὲ ἡ βουλὴ, ἐν τῷ βουλευτηρίῳ, ἀλλαχόθι δὲ μὴ ἐξεῖναι. Φησὶ
δὲ καὶ τοὺς ἐπαίνους εἶναι τοὺς ἐπὶ τῷ Δημοσθένει ψευδεῖς· μὴ γὰρ
πεπολιτεῦσθαι καλῶς τὸν ῥήτορα, ἀλλὰ καὶ δωροδόκον εἶναι καὶ
πολλῶν κακῶν αἴτιον τῇ πόλει. Καὶ τάξει γε ταύτῃ τῆς κατηγορίας
Αἰσχίνης κέχρηται, πρῶτον εἰπὼν περὶ τοῦ τῶν ὑπευθύνων νόμου καὶ
δεύτερον περὶ τοῦ τῶν κηρυγμάτων καὶ τρίτον περὶ τῆς πολιτείας.
Ἠξίωσε δὲ καὶ τὸν Δημοσθένην τὴν αὐτὴν τάξιν ποιήσασθαι. Ὁ δὲ
ῥήτωρ καὶ ἀπὸ τῆς πολιτείας τὴν ἀρχὴν ἐποιήσατο καὶ πάλιν εἰς
ταύτην τὸν λόγον κατέστρεψε, τεχνικῶς ποιῶν· δεῖ γὰρ ἄρχεσθαί τε
ἀπὸ τῶν ἰσχυροτέρων καὶ λήγειν εἰς ταῦτα. Μέσα δὲ τέθεικε τὰ
περὶ τῶν νόμων, καὶ τῷ μὲν περὶ τῶν ὑπευθύνων ἀντιτίθησι δια-
νοίας, τῷ δὲ περὶ τῶν κηρυγμάτων νόμον ἕτερον ἤτοι νόμου μέρος,
ὥς φησιν αὐτὸς, ἐν ᾧ συγκεχώρηται καὶ ἐν τῷ θεάτρῳ κηρύττειν,
ἐὰν ὁ δῆμος ἢ ἡ βουλὴ τοῦτο ψηφίσηται.

ΕΤΕΡΑ ΥΠΟΘΕΣΙΣ.

Ἀθηναῖοι καὶ Θηβαῖοι πολεμοῦντες πρὸς Φίλιππον ἐν Χαιρωνείᾳ,
πόλει τῆς Βοιωτίας, ἡττήθησαν. Ἐπικρατήσας οὖν ὁ Μακεδὼν φρου-
ρὰν μὲν εἰς τὰς Θήβας ἐνέβαλε, καὶ εἶχεν ὑπὸ χεῖρα δουλεύουσαν.
Ἐλπίσαντες οὖν τὸ αὐτὸ παθεῖν Ἀθηναῖοι καὶ ὅσον οὐδέπω καθ' αὐτῶν
223 ἥξειν προσδοκῶντες τὸν τύραννον, ἐσκέψαντο τὰ πεπονηκότα μέρη
τῷ χρόνῳ τοῦ τείχους ἐπανορθώσασθαι, καὶ δὴ ἀφ' ἑκάστης φυλῆς
τειχοποιοὶ προεβλήθησαν. Τοιόνδε καὶ ἡ Πανδιονὶς ἐξ ἑαυτῆς εἵλετο
πρὸς τὴν χρείαν τὸν ῥήτορα. Τῆς τοίνυν ἐργασίας ἐν χερσὶν οὔσης,
προσδεηθεὶς ἔτι χρημάτων μετὰ τὰ δεδομένα ὑπὸ τῆς πόλεως, ὁ
ῥήτωρ ἐκ τῶν ἰδίων ἐδαπάνησε, καὶ οὐκ ἐλογίσατο αὐτὰ τῇ πόλει,
ἀλλὰ καὶ ἐχαρίσατο. Ταύτην ἀφορμὴν ὁ Κτησιφῶν, εἷς τῶν πολι-
τευομένων, δεξάμενος εἰσήνεγκε γνώμην ἐν τῇ βουλῇ περὶ αὐτοῦ
τοιαύτην, « ἐπειδὴ διατελεῖ Δημοσθένης ὁ Δημοσθένους παρ' ὅλον

« τὸν βίον εὔνοιαν εἰς τὴν πόλιν ἐπιδεικνύμενος, καὶ νῦν δὲ τειχο-
« ποιὸς ὢν καὶ προσδεηθεὶς χρημάτων οἴκοθεν παρέσχε καὶ ἐχα-
« ρίσατο, διὰ τοῦτο δεδόχθαι τῇ βουλῇ καὶ τῷ δήμῳ στεφανοῦσθαι
« αὐτὸν χρυσέῳ στεφάνῳ, ἐν τῷ θεάτρῳ, τραγῳδιῶν ἀγομένων και-
« νῶν, » ἴσως ὅτε πλήθη συντρέχει ἐπιθυμοῦντα καινὰ δράματα
βλέπειν. Εἰσαγομένου τοίνυν καὶ εἰς τὸν δῆμον τοῦ προβουλεύματος,
ἐφίσταται τοῦ Κτησιφῶντος κατήγορος Αἰσχίνης, ἐκ τῆς πολιτείας
ὑπάρχων ἐχθρὸς, παράνομον εἶναι φάσκων πρὸς τρεῖς νόμους τὸ ψήφι-
σμα, ἕνα μὲν τὸν κελεύοντα τὸν ὑπεύθυνον μὴ στεφανοῦσθαι, πρὶν
ἂν δῷ τὰς εὐθύνας· οὔπω δὲ ταύτας, φησὶν, ὁ Δημοσθένης ἐδεδώκει
καὶ τὰ θεωρικὰ διοικῶν καὶ τειχοποιῶν, καὶ ἔδει ἀναμεῖναι καὶ
ἐπισχεῖν τὸ γέρας, ἕως ἂν ὀφθῇ καθαρὸς ἐξετασθείς. Δεύτερον δὲ ἀνα-
γινώσκει νόμον τὸν κελεύοντα ἐν Πυκνὶ στεφανοῦσθαι, ἐν τῇ ἐκκλη-
σίᾳ, διαβάλλων τοὺς πολίτας τοὺς δεξαμένους ἐν τῷ θεάτρῳ ἀνα- 224
γορευθῆναι τοῦ Δημοσθένους τὸν στέφανον. Ὁ δὲ τρίτος νόμος εἰς
τὴν ὅλην ὁρᾷ τοῦ βίου καὶ τῆς πολιτείας ἐξέτασιν· κελεύει γὰρ μη-
δέποτε ψευδῆ γράμματα εἰς τὸ Μητρῷον εἰσάγειν, ἔνθα ἐστὶν ὅλα
τὰ δημόσια γράμματα. Ἐψεύσατο δὲ, φησὶν, εὔνοιαν καὶ σπουδὴν
μαρτυρήσας τῷ Δημοσθένει· κακόνους γὰρ μᾶλλον καὶ πολέμιος
εὑρίσκεται τῇ πατρίδι. Τούτου τοῦ νόμου χρησίμου τυγχάνοντος,
τοῦ τρίτου, ἀντιλαβόμενος ὥσπερ τινὸς ἀγκύρας ὁ ῥήτωρ κατεπά-
λαισε τὸν ἀντίδικον, μεθόδῳ δεινοτάτῃ καὶ σοφωτάτῃ τῇ παρὰ τοῦ
κατηγόρου χρησάμενος· ἐκεῖθεν γὰρ ἔσχε λαβὴν ἑλεῖν καὶ κατα-
γωνίσασθαι τὸν πολέμιον. Τοὺς μὲν γὰρ ἄλλους δύο νόμους, τόν τε
τῶν ὑπευθύνων καὶ τὸν τοῦ κηρύγματος, εἰς τὸ μέσον τοῦ λόγου
ἀπέρριψε, στρατηγικῶς κακοὺς εἰς μέσον ἐλάσας, τῷ δὲ ἰσχυροτάτῳ
εἰς τὰ ἄκρα προσκέχρηται, τὸ σαθρὸν τῶν ἄλλων ἐξ ἑκατέρου ῥωννύς.
Ἔοικε δὲ καὶ διοικεῖν πρὸς τὸ συμφέρον τὸν λόγον, καὶ οὐ σφόδρα
ἀναιδῶς τὴν τέχνην ἐπιδεικνύμενος. Δοκῶν γὰρ ἐν πρώτοις ὑπερ-
βαίνειν τὸ νόμιμον, ἑτέρῳ τρόπῳ τῷ νομίμῳ προσκέχρηται. Καὶ
γὰρ νόμον ἀνέγνω Αἰσχίνης τὸν περὶ τῶν εἰσφερόντων ψευδῆ, πρὸς
ὃν ὁ ῥήτωρ ἀποκρινόμενος εὗρε καιρὸν εἰς μέσον ἀγαγεῖν τὰ ἑαυτοῦ
πολιτεύματα, ὡς νομίμῳ μαχόμενος. Καὶ ἡ μὲν διοίκησις τοῦ λόγου

21. ἱερᾶς τινος ἀγκύρας Herwerden.

22. Παρὰ est notre correction pour περί. Démosthène emprunte des armes à l'adversaire, profite de la faute commise par Eschine. Voy. le passage de Syrianos cité p. 393, note 1.

26. Κακοὺς Wunderlich. κακοὺς δ' manuscrits. Cf. Homère, *Il.*, IV, 299.

31. Περὶ τῶν εἰσφερόντων est notre conjecture. La leçon περὶ τῶν στεφάνων est une distraction du copiste. Cf. l. 17 sq. et § 55.

τοιαύτη· κεφάλαιον δὲ ἰσχυρὸν τῷ μὲν Αἰσχίνῃ τὸ νόμιμον, τῷ δὲ
ῥήτορι τὸ δίκαιον, κοινὸν δὲ ἀπὸ τοῦ ἴσου τὸ συμφέρον, οὐκ ἔχον
225 φανερὰν τὴν ἐξέτασιν. Ἡ στάσις ἔγγραφος πραγματική· περὶ ῥητὸν
γὰρ τὸ ψήφισμα.

Τῆς δὲ γραφῆς ἔτι Φιλίππου ζῶντος ἀποτεθείσης, ἐπὶ Ἀλεξάνδρου διαδεξαμένου τὴν ἀρχὴν ὁ λόγος ἐστὶ καὶ ἡ κρίσις. Ὡς γὰρ ἀπέθανε Φίλιππος καὶ τὴν φρουρὰν οἱ Θηβαῖοι τεθαρσηκότες ἐξέβαλον, ὁ μὲν Ἀλέξανδρος ὡς καταφρονηθεὶς τὰς Θήβας κατέσκαψεν, εἶτα μεταγνοὺς ἐπὶ τῷ πεπραγμένῳ ἐξεχώρησε τῆς Ἑλλάδος αἰσχυνόμενος καὶ κατὰ τῶν βαρβάρων ἐστράτευσεν, οἱ δὲ Ἀθηναῖοι καιρὸν ἔχειν ἐνόμισαν κρίσει παραδοῦναι τοὺς προδότας τοὺς τὴν Ἑλλάδα ἀδικήσαντας, καὶ οὕτω συνεκροτήθη τὸ δικαστήριον.

Πρῶτον μέν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῖς θεοῖς εὔχομαι πᾶσι
καὶ πάσαις, ὅσην εὔνοιαν ἔχων ἐγὼ διατελῶ τῇ τε πόλει καὶ
226 πᾶσιν ὑμῖν, τοσαύτην ὑπάρξαι μοι παρ' ὑμῶν εἰς τουτονὶ τὸν
ἀγῶνα, ἔπειθ' ὅπερ ἐστὶ μάλισθ' ὑπὲρ ὑμῶν καὶ τῆς ὑμετέρας εὐσεβείας τε καὶ δόξης, τοῦτο παραστῆσαι τοὺς θεοὺς ὑμῖν, μὴ τὸν ἀντίδικον σύμβουλον ποιήσασθαι περὶ τοῦ πῶς ἀκούειν ὑμᾶς ἐμοῦ δεῖ (σχέτλιον γὰρ ἂν εἴη τοῦτό γε), [2] ἀλλὰ τοὺς νό-

3. Ῥητὸν est notre correction, pour ῥητοῦ. Les mots τὸ ψήφισμα ne sont pas le sujet de la phrase, ce qui ferait un contresens, mais une apposition explicative du terme général ῥητόν. Cf. Hermogène, III, p. 13 sq. Walz : Ῥητὰ δὲ λέγω, οἷον νόμους, διαθήκας, ψηφίσματα κτλ. Voyez aussi la note sur στάσις πραγματικὴ ἔγγραφος, p. 14, l. 26.

13 sqq. Πρῶτον μέν.... Eschine (§ 202 sqq.) avait prétendu que, dans l'intérêt d'une bonne justice, les juges ne devaient pas laisser Démosthène prendre la parole dans un procès où l'accusé était Ctésiphon, et, s'ils lui permettaient de parler, qu'ils devaient le forcer de ne pas esquiver la question de légalité, mais de la discuter en premier lieu, comme l'avait fait l'accusateur. A l'appui de la première de ces deux demandes, il avait aussi dit (§ 241) qu'il serait insupportable d'entendre un Démosthène, l'opprobre du pays, faire son propre éloge. C'est à ces prétentions de l'accusateur que répond l'exorde de Démosthène.

13. Τοῖς θεοῖς εὔχομαι. Le discours de Lycurgue *Contre Léocrate* commence aussi par une prière. A Rome, les orateurs avaient anciennement l'habitude d'ouvrir toute harangue par une invocation aux dieux : ainsi faisaient Caton le Censeur et les Gracques. Cf. Servius ad Virg. *Æn.*, XI, 301. [Dissen.] Denys d'Halicarnasse, *De comp. verb.*, ch. XVIII et XXV, analyse cet exorde par rapport au nombre oratoire.

14. Εὔνοιαν ἔχων ἐγὼ διατελῶ. En se servant, dans cette prière solennelle, de termes qui rappellent le décret de Ctésiphon, l'orateur en affirme indirectement a justesse.

μους καὶ τὸν ὅρκον, ἐν ᾧ πρὸς ἅπασι τοῖς ἄλλοις δικαίοις καὶ τοῦτο γέγραπται, τὸ ὁμοίως ἀμφοῖν ἀκροάσασθαι. Τοῦτο δ' ἐστὶν οὐ μόνον τὸ μὴ προκατεγνωκέναι μηδέν, οὐδὲ τὸ τὴν εὔνοιαν ἴσην ἀποδοῦναι, ἀλλὰ καὶ τὸ τῇ τάξει καὶ τῇ ἀπολογίᾳ, ὡς βεβούληται καὶ προῄρηται τῶν ἀγωνιζομένων ἕκαστος, οὕτως ἐᾶσαι χρήσασθαι.

[3] Πολλὰ μὲν οὖν ἔγωγ' ἐλαττοῦμαι κατὰ τουτονὶ τὸν ἀγῶν' Αἰσχίνου, δύο δ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ μεγάλα, ἓν μὲν ὅτι οὐ περὶ τῶν ἴσων ἀγωνίζομαι· οὐ γάρ ἐστιν ἴσον νῦν ἐμοὶ τῆς παρ' ὑμῶν εὐνοίας διαμαρτεῖν καὶ τούτῳ μὴ ἑλεῖν τὴν γραφήν, ἀλλ' ἐμοὶ μὲν — οὐ βούλομαι δυσχερὲς εἰπεῖν οὐδὲν ἀρχόμενος τοῦ λόγου, οὗτος δ' ἐκ περιουσίας μου κατηγορεῖ. Ἑτε-

NC. 2. ἀκροάσασθαι S seul. ἀκροᾶσθαι L et vulg. ἀκροάσεσθαι Baiter et Spengel, d'après la formule du serment : cf. *Contre Timocrate*, § 151, et Isocrate, *Antidose*, § 21 : Ὀμνύναι.... ἦ μὴν ὁμοίως ἀκροάσεσθαι τῶν κατηγορούντων καὶ τῶν ἀπολογουμένων. Les trois temps sont également de mise. — 4. ἴσην, texte de S, et L[1]. ἴσην ἀμφοτέροις vulg. — καὶ τὸ vulg. τὸ καὶ S et L. — ἀπολογίᾳ. Usener, *Rhein. Mus.*, XXV, p. 600, propose δικαιολογίᾳ, mot qu'on lit dans Démade, § 7, et dans la *Rhétorique à Alexandre, passim*. Voy. la note explicative. — 5. ἑκάτερος Herwerden, *Exerc. crit.*, p. 166. — 10. ελεῖν, les deux premières lettres par correction, S. — 11. βούλομαι S[1]. βούλομαι δὲ L et vulg. — δυσχερὲς οὐδὲν εἰπεῖν L et A.

4-6. Ἀποδοῦναι, *reddere*, accorder comme une chose due, comme un droit. Cf. *Olynth.* I, § 19; II, § 30. — Τῇ τάξει καὶ τῇ ἀπολογίᾳ, l'ordre des matières et (en général tout ce qui regarde) la défense. Démosthène demande que l'accusateur ne puisse imposer à l'accusé l'ordre qu'il devra suivre et la manière dont il aura à se défendre : il ne parle pas du cas inverse, qui ne peut se présenter : aussi les mots τῶν ἀγωνιζομένων ἕκαστος ne désignent-ils pas, comme on croit généralement, les deux parties (pour faire ce sens, il faudrait ἑκάτερος), mais tout homme qui plaide sa cause. En effet le verbe ἀγωνίζεσθαι s'applique particulièrement à l'accusé. Cf. *Mid.*, §§ 7 et 90. *Ambass.*, § 214. *Timocr.*, § 28 : Ὁ νῦν ἀγωνιζόμενος νόμος, « la motion qui est aujourd'hui accusée d'être contraire aux lois existantes »; *ib.*, § 131; *Aristocr.*, § 100; *Aristog.* II, § 20.

11-12. Ἀλλ' ἐμοὶ μὲν.... λόγου. Voici comment Aquila Romanus, *De fig.* 5 (p. 24, 16 Halm) rend cette aposiopèse en latin : « Non pari ego et adversarius periculo ad judicium venimus. Sed mihi quidem — nolo quicquam initio dicendi ominosius proloqui. » — Ἐκ περιουσίας, sans risquer grand'chose. Cette explication semble demandée par l'antithèse sous-entendue « j'ai beaucoup à perdre, toute mon existence politique est en question ». Cependant la locution ἐκ περιουσίας signifie généralement : « par luxe, sans nécessité, de gaieté de cœur. » Elle est opposée à κατ' ἀνάγκην. Cf. *Contre Stéphane*, I, § 67 : Οἱ δ' ἐκ περιουσίας.... πονηροί, « ceux qui sont fourbes de gaieté de cœur, sans y être poussés par la pauvreté ». *Lettre* III, § 32 : Οὔκουν ἐκ τοῦ περιόντος ταῦτα ποιῶ. Harpocration explique ἐκ πολλοῦ τοῦ περιόντος, c'est-à-dire « ayant un grand avantage sur moi » : ce qui revient à πολλὰ ἐλαττοῦμαι.... Αἰσχίνου. — Quoi qu'en dise Démosthène, Eschine aussi croyait son existence politique engagée dans ce procès : l'événement l'a prouvé.

12-1. Ἕτερον n'est pas, comme ἓν (l. 8

ρον δ', ὃ φύσει πᾶσιν ἀνθρώποις ὑπάρχει, τῶν μὲν λοιδοριῶν καὶ τῶν κατηγοριῶν ἀκούειν ἡδέως, τοῖς ἐπαινοῦσι δ' αὑτοὺς ἄχθεσθαι· [4] τούτων τοίνυν ὃ μέν ἐστι πρὸς ἡδονήν, τούτῳ δέδοται, ὃ δὲ πᾶσιν ὡς ἔπος εἰπεῖν ἐνοχλεῖ, λοιπὸν ἐμοί. Κἂν μὲν εὐλαβούμενος τοῦτο μὴ λέγω τὰ πεπραγμέν' ἐμαυτῷ, οὐκ ἔχειν ἀπολύσασθαι τὰ κατηγορημένα δόξω, οὐδ' ἐφ' οἷς ἀξιῶ τιμᾶσθαι δεικνύναι· ἐὰν δ' ἐφ' ἃ καὶ πεποίηκα καὶ πεπολίτευμαι βαδίζω,
227 πολλάκις λέγειν ἀναγκασθήσομαι περὶ ἐμαυτοῦ. Πειράσομαι μὲν οὖν ὡς μετριώτατα τοῦτο ποιεῖν· ὅ τι δ' ἂν τὸ πρᾶγμ' αὐτὸ ἀναγκάζῃ, τούτου τὴν αἰτίαν οὗτός ἐστι δίκαιος ἔχειν ὁ τοιοῦτον ἀγῶν' ἐνστησάμενος.

[5] Οἶμαι δ' ὑμᾶς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πάντας ἂν ὁμολογῆσαι κοινὸν εἶναι τουτονὶ τὸν ἀγῶν' ἐμοὶ καὶ Κτησιφῶντι καὶ οὐδὲν ἐλάττονος ἄξιον σπουδῆς ἐμοί· πάντων μὲν γὰρ ἀποστερεῖσθαι λυπηρόν ἐστι καὶ χαλεπόν, ἄλλως τε κἂν ὑπ' ἐχθροῦ τῳ τοῦτο συμβαίνῃ, μάλιστα δὲ τῆς παρ' ὑμῶν εὐνοίας καὶ φιλανθρωπίας, ὅσῳπερ καὶ τὸ τυχεῖν τούτων μέγιστόν ἐστιν. [6] Περὶ τούτων δ' ὄντος τουτουὶ τοῦ ἀγῶνος, ἀξιῶ καὶ δέομαι πάντων ὁμοίως ὑμῶν ἀκοῦσαί μου περὶ τῶν κατηγορημένων ἀπολογουμένου δικαίως, ὥσπερ οἱ νόμοι κελεύουσιν, οὓς

NC. 2. Spengel, *Dem. Vertheidigung des Ktesiphon*, p. 9, note, propose κακηγοριῶν. — ἀκούειν manque dans S[1] et L[1]. — 12. ἀθηναῖοι S et L. δικασταί vulg. — πάντας ἂν vulg. πάντας après ὑμᾶς S et L seuls. Westermann croyait les vocatifs interpolés. — 13. ἐμοὶ S[1] seul. ἐμοί τε L et vulg. La particule τε n'est guère de mise après κοινόν. — 14-15. ἀπορεῖσθαι texte de S.

à l'accusatif, et ne dépend plus de ἐλαττοῦμαι. « L'autre point consiste en.... »

9-10. Ὅ τι.... ἀναγκάζῃ. L'accusatif du pronom relatif s'emploie de même en latin. En effet Quintilien écrit (XI, I, 22), en rappelant le passage présent : « Quod tamen ita emendavit, ut necessitatem id faciendi (i. e. de rebus a se gestis dicendi) ostenderet, invidiamque omnem in eum regereret, qui *hoc* se coëgisset. »

14-17. Πάντων μὲν est dit en vue de μάλιστα δέ, et équivaut à οὐδενὸς μὲν.... οὐ. — Τῆς παρ' ὑμῶν εὐνοίας καὶ φιλανθρωπίας.... Réponse à ce qu'avait dit Eschine (§ 210) : Σὺ δ' οὔτε περὶ τῆς οὐσίας οὔτε περὶ τοῦ σώματος οὔτε περὶ τῆς ἐπιτιμίας ἀγωνίζει. Ἀλλὰ περὶ τίνος ἐστὶν αὐτῷ ἡ σπουδή; περὶ χρυσῶν στεφάνων καὶ κηρυγμάτων ἐν τῷ θεάτρῳ παρὰ τοὺς νόμους. [Dissen.]

19-20. Ὁμοίως se rattache à πάντων. Placé, comme il est, cet adverbe ne saurait être rapporté à ἀκοῦσαι : le scholiaste est dans l'erreur. Cf. *Phil.* II, § 6 : Δεηθῆναι πάντων ὁμοίως ὑμῶν βούλομαι τοὺς λογισμοὺς ἀκοῦσαί μου. — Δικαίως ne peut guère se séparer de ὥσπερ οἱ νόμοι κελεύουσιν, et doit donc être rapporté à ἀκοῦσαι. Il est vrai qu'aux paragraphes 56 et 58, l'orateur dira δικαίως ἀπολογεῖσθαι; mais ce n'est pas une raison de lui faire dire la même chose ici.

ο τιθεὶς ἐξ ἀρχῆς Σόλων, εὔνους ὢν ὑμῖν καὶ δημοτικὸς, οὐ μόνον τῷ γράψαι κυρίους ᾤετο δεῖν εἶναι, ἀλλὰ καὶ τῷ τοὺς δικάζοντας ὀμωμοκέναι, [7] οὐκ ἀπιστῶν ὑμῖν, ὥς γ' ἐμοὶ φαίνεται, ἀλλ' ὁρῶν ὅτι τὰς αἰτίας καὶ τὰς διαβολὰς, αἷς ἐκ τοῦ πρότερος λέγειν ὁ διώκων ἰσχύει, οὐκ ἔνι τῷ φεύγοντι παρελθεῖν, εἰ μὴ τῶν δικαζόντων ἕκαστος ὑμῶν τὴν πρὸς τοὺς θεοὺς εὐσέβειαν φυλάττων καὶ τὰ τοῦ λέγοντος ὑστέρου δικαί' εὐνοϊκῶς προσδέξεται, καὶ παρασχὼν ἑαυτὸν ἴσον καὶ κοινὸν ἀμφοτέροις ἀκροατὴν οὕτω τὴν διάγνωσιν ποιήσεται περὶ ἁπάντων.

[8] Μέλλων δὲ τοῦ τ' ἰδίου βίου παντὸς, ὡς ἔοικε, λόγον διδόναι τήμερον καὶ τῶν κοινῇ πεπολιτευμένων, βούλομαι πάλιν τοὺς θεοὺς παρακαλέσαι, καὶ ἐναντίον ὑμῶν εὔχομαι πρῶτον μὲν, ὅσην εὔνοιαν ἔχων ἐγὼ διατελῶ τῇ τε πόλει καὶ πᾶσιν ὑμῖν, τοσαύτην ὑπάρξαι μοι παρ' ὑμῶν εἰς τουτονὶ τὸν ἀγῶνα, 228
ἔπειθ' ὅ τι μέλλει συνοίσειν καὶ πρὸς εὐδοξίαν κοινῇ καὶ πρὸς εὐσέβειαν ἑκάστῳ, τοῦτο παραστῆναι πᾶσιν ὑμῖν περὶ ταυτησὶ τῆς γραφῆς γνῶναι.

NC. 1. Dobree voulait ὁ θείς. — 2-3. δικάζοντας ὑμᾶς A, vulg. — 7. φυλάττων S et L[1]. διαφυλάττων vulg. — ὑστέρου S[1], A, L[2]. ὕστερον vulg. τοῦ ὑστέρου λέγοντος Reiske : transposition inutile. — 9. περὶ πάντων vulg. — 11. πάλιν S, L[1], A. καθάπερ ἐν ἀρχῇ πάλιν vulg. — 13. τε, après τῇ, manque dans S[1] et L. L'omission est accidentelle. Cf. § 1. — 14. παρ' ὑμῶν est omis dans le texte de S (ajouté en marge par une main du dixième siècle) et par L[1]. Mais, sans ces deux mots, le sens est incomplet et le texte se trouve défiguré par un hiatus. — 16. παραστῆναι Bekker. παραστῆσαι S et L[1]. παραστῆσαι τοὺς θεοὺς (comme au paragraphe 1) vulg. La présence de πᾶσιν, inséré pour éviter l'hiatus, fait croire que l'orateur n'a pas répété ces deux mots ici.

1. Ὁ τιθείς, le législateur. Le participe du présent n'implique pas un temps déterminé : cf. *Symmories*, § 9, avec la note. *Aristocr.*, § 29, on lit même : Εὐσεβῶς ἔθηκεν ὁ τιθεὶς τὸν νόμον. — Σόλων. Eschine avait, au paragraphe 257, évoqué Solon et invoqué ses lois et le serment des juges contre Démosthène. [F. Jacobs.]

5. Παρελθεῖν, échapper. Cf. *Mid.*, § 110 : Τοῦτο γὰρ αὖ μικροῦ παρῆλθέ μ' εἰπεῖν. On explique généralement : « dépasser à la course. » Mais cette métaphore convient moins à l'image d'un accusé fuyant (φεύγων) devant un accusateur qui le poursuit.

7. Δίκαι(α), droits à alléguer. Cf. *Lettre de Philippe*, § 21 : Ὑπάρχει μοι καὶ τοῦτο τὸ δίκαιον.

10. Ὡς ἔοικε, à ce qu'il paraît, c'est-à-dire puisqu'il a plu à nos adversaires d'introduire dans ce procès des personnalités qui y sont étrangères. Scholiaste : Τοιοῦτο γάρ ἐστι τὸ « ὡς ἔοικεν », οὐκ οἶδα ὅπως εἰς τὴν ἀνάγκην ταύτην, ὡς ὁρᾶτε, καταχέκλεισμαι.

11-17. Βούλομαι πάλιν.... γνῶναι. Cf. § 1. L'exorde finit comme il a commencé, et cette répétition presque textuelle de la même invocation donne à ce morceau quelque chose de la solennité des formules consacrées par le culte. Cependant M. Kirchhoff (cf. *Notice*, p. 410) est d'un autre avis.

[9] Εἰ μὲν οὖν περὶ ὧν ἐδίωκε μόνον κατηγόρησεν Αἰσχίνης, κἀγὼ περὶ αὐτοῦ τοῦ προβουλεύματος εὐθὺς ἂν ἀπελογούμην· ἐπειδὴ δ' οὐκ ἐλάττω λόγον τἆλλα διεξιὼν ἀνήλωκε καὶ τὰ πλεῖστα κατεψεύσατό μου, ἀναγκαῖον εἶναι νομίζω καὶ δίκαιον ἅμα βραχέ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, περὶ τούτων εἰπεῖν πρῶτον, ἵνα μηδεὶς ὑμῶν τοῖς ἔξωθεν λόγοις ἠγμένος ἀλλοτριώτερον τῶν ὑπὲρ τῆς γραφῆς δικαίων ἀκούῃ μου.

[10] Περὶ μὲν δὴ τῶν ἰδίων ὅσα λοιδορούμενος βεβλασφήμηκε περὶ ἐμοῦ, θεάσασθ' ὡς ἁπλᾶ καὶ δίκαια λέγω. Εἰ μὲν ἴστε με τοιοῦτον οἷον οὗτος ᾐτιᾶτο (οὐ γὰρ ἄλλοθί που βεβίωκ' ἢ παρ' ὑμῖν), μηδὲ φωνὴν ἀνάσχησθε, μηδ' εἰ πάντα τὰ κοίν' ὑπέρευ πεπολίτευμαι, ἀλλ' ἀναστάντες καταψηφίσασθ' ἤδη· εἰ δὲ πολλῷ βελτίω τούτου καὶ ἐκ βελτιόνων, καὶ μηδενὸς τῶν μετρίων, ἵνα μηδὲν ἐπαχθὲς λέγω, χείρονα καὶ ἐμὲ καὶ τοὺς ἐμοὺς ὑπειλήφατε καὶ γιγνώσκετε, τούτῳ μὲν μηδ' ὑπὲρ τῶν ἄλλων πιστεύετε (δῆλον γὰρ ὡς ὁμοίως ἅπαντ' ἐπλάττετο),

NC. 3. ἀνήλωκεν S. — 5. εἰπεῖν πρῶτον S, avant correction, et L. πρῶτον εἰπεῖν vulg. Séparés par εἰπεῖν, les mots τούτων et πρῶτον ressortent mieux. [Dissen.] — 12. καταψηφίσασθαι S.

1. Ἐδίωκε se rapporte à l'acte d'accusation (γραφή); κατηγόρησεν, à la plaidoirie (κατηγορία) d'Eschine. Cf. Antiphon, *Choreute*, § 10 : Ἄλλα κατηγορεῖ ἢ ἃ διώκει.

2. Τοῦ προβουλεύματος, la résolution du sénat des Cinq-Cents, prise en vertu de la motion d'Eschine, mais non encore consacrée par le peuple.

6-7. Ἔξωθεν équivaut à ἔξω τοῦ πράγματος, ἔξω τῆς γραφῆς. Cf. § 34. — Τῶν ὑπὲρ τῆς γραφῆς δικαίων. C'est au paragraphe 53 que l'orateur arrivera à la réfutation de l'acte d'accusation. — Le pronom μου dépend de δικαίων (cf. § 7), dont il est séparé pour des raisons d'euphonie. Krüger, *Gr. Spr.*, II, § 47, 10, 7, veut que le verbe ἀκούῃ gouverne ici deux génitifs : construction problématique en prose. — Démosthène fait ici un paralogisme. Il doit établir qu'il a bien mérité d'Athènes et que l'acte d'accusation conteste à tort ce que dit à ce sujet la motion de Ctésiphon. Or, dans les premières années de sa carrière politique, Démosthène n'eut pas l'occasion de rendre de service signalé : il les aurait donc passées sous silence, si Eschine ne les avait pas présentées sous un jour faux et odieux. Réfuter des calomnies, c'est une fâcheuse nécessité que lui a imposée son adversaire. Exposer ceux de ses actes politiques qui justifient la motion de Ctésiphon, voilà, suivant lui, toute la cause. Mais, si, au point de vue de la défense, les autres actes de Démosthène sont étrangers à la cause, l'accusateur avait cependant le droit de les incriminer, et, s'il parvenait à démontrer que ces actes étaient d'un mauvais citoyen et d'un traître, il réfutait les assertions de Ctésiphon et il était au cœur même de la question.

13. Βελτίω.... καὶ ἐκ βελτιόνων. Le participe ὄντα, ou γενόμενον, est généralement omis dans cette locution. En écrivant πρὸς τοῦ κακίστου κἀκ κακῶν Ὀδυσσέως, Sophocle (*Phil.*, 384) n'est allé que très-discrètement au delà de ce que permet l'usage de la prose.

ἐμοὶ δ', ἣν παρὰ πάντα τὸν χρόνον εὔνοιαν ἐνδέδειχθ' ἐπὶ πολλῶν ἀγώνων τῶν πρότερον, καὶ νυνὶ παράσχεσθε. [11] Κακοήθης δ' ὤν, Αἰσχίνη, τοῦτο παντελῶς εὔηθες ᾠήθης, τοὺς περὶ τῶν πεπραγμένων καὶ πεπολιτευμένων λόγους ἀφέντα με πρὸς τὰς λοιδορίας τὰς παρὰ σοῦ τρέψεσθαι. Οὐ δὴ ποιήσω τοῦτο· 229
οὐχ οὕτω τετύφωμαι· ἀλλ' ὑπὲρ μὲν τῶν πεπολιτευμένων ἃ κατεψεύδου καὶ διέβαλλες, ἐξετάσω, τῆς δὲ πομπείας ταύτης τῆς ἀνέδην οὑτωσὶ γεγενημένης ὕστερον, ἂν βουλομένοις [ἀκούειν] ᾖ τουτοισί, μνησθήσομαι.

[12] Τὰ μὲν οὖν κατηγορημένα πολλά, καὶ περὶ ὧν ἐνίων μεγάλας καὶ τὰς ἐσχάτας οἱ νόμοι διδόασι τιμωρίας, τοῦ δὲ παρόντος ἀγῶνος ἡ προαίρεσις αὑτή· ἐχθροῦ μὲν ἐπήρειαν ἔχει καὶ ὕβριν καὶ λοιδορίαν καὶ προπηλακισμὸν ὁμοῦ καὶ πάντα τὰ τοιαῦτα, τῶν μέντοι κατηγοριῶν καὶ τῶν αἰτιῶν τῶν εἰρημένων, εἴπερ ἦσαν ἀληθεῖς, οὐκ ἔχει τῇ πόλει δίκην ἀξίαν λαβεῖν,

NC. 2. προτέρον γεγενημένων vulg. — 3. αἰσχίνης et του περὶ S[1]. — 7. αὐτίκα ἐξετάσω A : leçon qui peut plaire à première vue, mais qui trahirait trop ouvertement l'intention où est Démosthène de répondre plus tard aux personnalités d'Eschine. — 8. ἀναίδην S[1]. ἀναίδην οὑτωσὶ F et vulg. — 9. ἀκούειν, placé après τούτοις (pour τουτοισί) dans la vulgate, est omis dans F : avec raison, ce semble. — 10-11. πολλὰ καὶ δεινὰ F et vulg. — μεγάλας καὶ : mots écartés par Herwerden. διδόασι S et L. τάττουσι vulg. — 12. αὕτη. La variante αὐτή ne convient pas à ce passage. Le démonstratif, pour n'être pas de trop, doit être suivi d'un point en haut : Dobree l'a vu. — ἐπήρειαν. Texte de S : προαίρεσιν. L[1] : εκροαίρεσιν. Spengel propose : ἐχθροῦ μὲν ἔχει. — 13. ὁμοῦ L et vulg., ainsi que Hermogène (III, p. 406 Walz), lequel dit expressément τὸ πλῆθος ἔδειξεν εἰπὼν ὁμοῦ. S : ἐμοῦ. — 15. ἔχει texte de S et L[1]. Variantes : ἔνι, ἔστι, ἐπὶ. Spengel recommande avec raison ἔχει.

2-3. Κακοήθης.... εὔηθες ᾠήθης. Alliance de mots aiguisée par la paronomase. Démosthène ne prétend pas (comme le lui reproche M. Spengel, *l. c.*, p. 10) qu'Eschine l'ait invité à répondre d'abord aux personnalités ; il dit qu'Eschine lui a tendu un piége grossier, qu'il a été assez naïf de croire que des méchancetés calomnieuses irriteraient Démosthène au point d'oublier la prudence et ses vrais intérêts. Or qui veut tendre un piége, ne le dit pas.

7. Πομπείας· ἀπὸ τῶν ἐν τοῖς Διονυσιακοῖς πομπαῖς ἐπὶ τῶν ἁμαξῶν (cf. § 122) λοιδορουμένων ἀλλήλοις. [Harpocration.] A la joyeuse procession (πομπή) des Dionysiaques, les masques avaient toute liberté de se lancer les plus gros mots.

8-9. Ἂν βουλομένοις.... ᾖ τουτοισί, « si « his volentibus sit. » Cf. *Mégalop.*, § 3.

10-12. Ἐνίων est une apposition restrictive. Cf. *Ambass.*, § 260, avec la note. — Διδόασι, « accordent, permettent (à l'accu« sateur) de demander », n'est pas synonyme de τάττουσι. Voy. *NC.* — Τοῦ δὲ παρόντος ἀγῶνος ἡ προαίρεσις, mais l'intention qui se manifeste dans le choix du procès présent. Cf. § 280 : Τοῦτον προελέσθαι τὸν ἀγῶνα.

15. Οὐκ ἔχει.... λαβεῖν, un tel procès n'offre pas à la cité la possibilité de punir convenablement de pareils crimes, s'ils étaient réels. Cf. *Phil.* IV, § 45 : Ταῦτ' ὀργὴν ἔχει, avec la note. Ici la répétition du verbe ἔχειν fait ressortir l'antithèse.

οὐδ' ἐγγύς. [13] Οὐ γὰρ ἀφαιρεῖσθαι τὸ προσελθεῖν τῷ δήμῳ καὶ λόγου τυχεῖν, οὐδ' ἐν ἐπηρείας τάξει καὶ φθόνου τοῦτο ποιεῖν οὔτε μὰ τοὺς θεοὺς ὀρθῶς ἔχον οὔτε πολιτικὸν οὔτε δίκαιόν ἐστιν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι· ἀλλ' ἐφ' οἷς ἀδικοῦντά μ' ἑώρα τὴν πόλιν, οὖσί γε τηλικούτοις ἡλίκα νῦν ἐτραγῴδει καὶ διεξῄει, ταῖς ἐκ τῶν νόμων τιμωρίαις παρ' αὐτὰ τἀδικήματα χρῆσθαι, εἰ μὲν εἰσαγγελίας ἄξια πράττονθ' ἑώρα, εἰσαγγέλλοντα καὶ τοῦτον τὸν τρόπον εἰς κρίσιν καθιστάντα παρ' ὑμῖν, εἰ δὲ γράφοντα παράνομα, παρανόμων γραφόμενον· οὐ γὰρ δήπου Κτησιφῶντα μὲν δύναται διώκειν δι' ἐμέ, ἐμὲ δ', εἴπερ ἐξελέγξειν ἐνόμιζεν, αὐτὸν οὐκ ἂν ἐγράψατο. [14] Καὶ μὴν εἴ

NC. 1. ἀφαιρεῖσθαι τὸ S[1] seul. ἀφαιρεῖσθαι δεῖ τὸ vulg. Nous demandons : ἀφίεσθαι τοῦ, ἀφίστασθαι τοῦ, ἀποστρέφεσθαι τὸ, παραιτεῖσθαι τὸ, ou quelque autre correction offrant ce sens. — 2. ἐπηρίας S[1]. — 5-6. Cobet (*Miscellanea Critica*, 1876, p. 476) retranche καὶ διεξῄει. — 7. πράττοντά με vulg. — 11. ἐξελέγξειν S[2] et A. ἐξελέγχειν S[1], L et vulg.

1-2. Ἀφαιρεῖσθαι.... τυχεῖν. Que veulent dire ces mots? priver Ctésiphon (en le faisant dégrader) du droit de parler devant le peuple? refuser à Démosthène le droit de plaider devant les jurés une cause qui est au fond la sienne? empêcher (en portant l'affaire devant les tribunaux) que Démosthène expose dans l'assemblée populaire ses titres à la couronne? Aucune de ces explications n'est satisfaisante, ne se prête à la suite du raisonnement; toutes se réfutent par le membre de phrase suivant. Après avoir dit d'une manière générale « il ne faut pas faire une chose », un auteur qui sait écrire n'ajoute pas : « ni la faire par une animosité personnelle ». Les scholiastes étaient déjà très-embarrassés : ils se plaignent de l'obscurité de ce passage. Nous le croyons altéré : voy. *NC*. Voici ce que demande l'enchaînement des idées : « Il n'est pas juste de ne pas donner à la cité l'occasion de punir les crimes, en s'abstenant de se présenter devant le peuple pour déposer des plaintes et obtenir la faculté de les soutenir (λόγου τυχεῖν); il n'est pas juste non plus de faire cela (τοῦτο ποιεῖν, c'est-à-dire προσελθεῖν τῷ δήμῳ καὶ λόγου τυχεῖν) par animosité et envie. » Démosthène dit qu'Eschine aurait dû, depuis longtemps, le poursuivre pour chacun des délits qu'il lui reproche maintenant, au lieu de l'atteindre indirectement par un procès qui a pour but de dénigrer Démosthène, et non de faire bonne justice. Eschine a prévu et cherché à réfuter ces arguments de son adversaire. Il dit au paragraphe 217 : Μέλλει μ' ἀνερωτᾶν διὰ τί..., διαλιπὼν καὶ πρὸς τὴν πολιτείαν οὐ πυκνὰ προσιών, ἀπήνεγκα τὴν γραφήν, et au paragraphe 220 : Ἐπιτιμᾷς δέ μοι, εἰ μὴ συνεχῶς, ἀλλὰ διαλείπων πρὸς τὸν δῆμον προσέρχομαι. Ces derniers mots viennent à l'appui de notre conjecture.

5-6. Ἐτραγῴδει. Scholiaste : Διαβάλλει τὴν τέχνην αὐτοῦ· ἦν γὰρ ὑποκριτής. — Παρ' αὐτὰ τὰ ἀδικήματα, sur-le-champ, au moment même de l'accomplissement de ces délits. Cf. § 15 : Παρ' αὐτὰ τὰ πράγματα, et *Leptin.*, § 139.

7. Χρῆσθαι. Sous-ent. ὀρθῶς ἔχον καὶ πολιτικὸν καὶ δίκαιον ἦν. — Εἰσαγγελίας. Cf. *Amb.*, § 103; *Cherson.*, § 28, avec la note. Cette espèce de plainte était, comme la γραφὴ παρανόμων, portée devant le sénat et le peuple, quelquefois même soutenue devant l'assemblée populaire. Cela justifie l'explication que nous avons donnée plus haut des mots προσελθεῖν τῷ δήμῳ.

9-10. Οὐ γὰρ δήπου, car, certes, on ne dira pas que. La négation porte à la fois sur les deux membres de phrase opposés entre eux au moyen des particules μὲν et δέ. Cf. *Phil.*, III, § 27, avec la note.

τι τῶν ἄλλων ὧν νυνὶ διέβαλλε καὶ διεξῄει ἢ καὶ ἄλλ' ὁτιοῦν ἀδικοῦντά μ' ὑμᾶς ἑώρα, εἰσὶ νόμοι περὶ πάντων καὶ τιμωρίαι, καὶ ἀγῶνες καὶ κρίσεις πικρὰ καὶ μεγάλ' ἔχουσαι τἀπιτίμια, καὶ τούτοις ἐξῆν ἅπασι χρῆσθαι, καὶ ὁπηνίκ' ἐφαίνετο ταῦτα 230 πεποιηκὼς καὶ τοῦτον τὸν τρόπον κεχρημένος τοῖς πρὸς ἐμὲ, ὡμολογεῖτ' ἂν ἡ κατηγορία τοῖς ἔργοις αὐτοῦ. [15] Νῦν δ' ἐκστὰς τῆς ὀρθῆς καὶ δικαίας ὁδοῦ καὶ φυγὼν τοὺς παρ' αὐτὰ τὰ πράγματα ἐλέγχους, τοσούτοις ὕστερον χρόνοις αἰτίας καὶ σκώμματα καὶ λοιδορίας συμφορήσας ὑποκρίνεται· εἶτα κατηγορεῖ μὲν ἐμοῦ, κρίνει δὲ τουτονὶ, καὶ τοῦ μὲν ἀγῶνος ὅλου τὴν πρὸς ἔμ' ἔχθραν προΐσταται, οὐδαμοῦ δ' ἐπὶ ταύτην ἀπηντηκὼς ἐμοὶ τὴν ἑτέρου ζητῶν ἐπιτιμίαν ἀφελέσθαι φαίνεται. [16] Καίτοι πρὸς ἅπασιν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῖς ἄλλοις δικαίοις οἷς ἂν εἰπεῖν τις ὑπὲρ Κτησιφῶντος ἔχοι, καὶ τοῦτ' ἔμοιγε δοκεῖ καὶ μάλ' εἰκότως ἂν λέγειν, ὅτι τῆς ἡμετέρας ἔχθρας ἡμᾶς ἐφ' ἡμῶν αὐτῶν δίκαιον ἦν τὸν ἐξετασμὸν ποιεῖσθαι, οὐ τὸ μὲν πρὸς ἀλλήλους ἀγωνίζεσθαι παραλείπειν, ἑτέρῳ δ' ὅτῳ κακόν τι δώσομεν ζητεῖν· ὑπερβολὴ γὰρ ἀδικίας τοῦτό γε.

NC. 2. εἰσὶν S. — 3. πικρὰ καὶ μεγάλ' ἔχουσαι (ἔχοντες marge de S) τὰ ἐπιτίμια. Ces mots, ajoutés dans S par une main ancienne, sont omis par Bekker et Westermann. G. H. Schæfer voulait supprimer καὶ τιμωρίαι, mots transposés dans A après κρίσεις. — 4. ἐξῆν αὐτῷ πᾶσι χρῆσθαι κατ' ἐμοῦ A. — ἅπασιν S. — 5. πρός με S seul. — 11. πρὸς ἐμέ πως avant Bekker. — 13. δικαίοις (mot qui pouvait facilement échapper entre ἄλλοις et οἷς) manque dans S et L[1]. — 16. ἐξητασμὸν et τω μὲν S[1]. — 17. παραλειπεῖν (c'est-à-dire παραλείπειν ou παραλιπεῖν) S.

1. Τῶν ἄλλων, des délits d'une autre nature que ceux qui donnent lieu à la εἰσαγγελία ou à la γραφὴ παρανόμων. La mention de cette dernière plainte avait amené, par une association d'idées naturelle, la réflexion incidente : οὐ γὰρ δήπου Κτησιφῶντα..., après laquelle l'orateur reprend l'énumération commencée. — Ἄλλ' ὁτιοῦν, quelque autre délit non signalé par Eschine.

2-3. Νόμοι καὶ τιμωρίαι équivaut à νόμοι διδόντες τιμωρίας (cf. § 12). Passant des lois à la procédure, l'orateur ajoute un second membre de phrase, dans lequel les mots πικρὰ.... τἀπιτίμια reprennent d'une manière plus explicite l'idée de τιμωρίαι.

5-6. Τοῖς πρὸς ἐμέ, les lois et les procédures qui pouvaient s'appliquer à moi. — Ἡ κατηγορία τοῖς ἔργοις αὐτοῦ, ses attaques actuelles avec ses actes d'autrefois.

9-10. Ὑποκρίνεται. Cf. ἐτραγῴδει, § 13. — Κατηγορεῖ.... κρίνει. Comme ἐδίωκε.... κατηγόρησεν, § 9.

11-12. Προΐσταται, « il met en avant », équivaut à προβάλλεται [Schol.]. — Οὐδαμοῦ δ' ἐπὶ ταύτην ἀπηντηκὼς ἐμοί, mais sans m'avoir jamais offert le combat pour vider cette querelle. [Dissen.] Cf. ἀπήντηκας, § 125. — Ἐπιτιμίαν ἀφελέσθαι. Eschine voulait faire condamner Ctésiphon à une amende si élevée, qu'il eût été privé, comme insolvable, de ses droits civiques, ἐπιτιμία. [Dissen.]

15. Λέγειν a pour sujet la personne désignée par le pronom indéfini τις.

15-17. Τῆς ἡμετέρας ἔχθρας.... τὸν

[17] Πάντα μὲν τοίνυν τὰ κατηγορημέν' ὁμοίως ἐκ τούτων ἄν τις ἴδοι οὔτε δικαίως οὔτ' ἐπ' ἀληθείας οὐδεμιᾶς εἰρημένα· βούλομαι δὲ καὶ καθ' ἓν ἕκαστον αὐτῶν ἐξετάσαι, καὶ μάλισθ' ὅσ' ὑπὲρ τῆς εἰρήνης καὶ τῆς πρεσβείας κατεψεύσατό μου, τὰ πεπραγμέν' ἑαυτῷ μετὰ Φιλοκράτους ἀνατιθεὶς ἐμοί. Ἔστι δ' ἀναγκαῖον, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ προσῆκον ἴσως, ὡς κατ' ἐκείνους τοὺς χρόνους εἶχε τὰ πράγματ' ἀναμνῆσαι ὑμᾶς, ἵνα πρὸς τὸν ὑπάρχοντα καιρὸν ἕκαστα θεωρῆτε.

[18] Τοῦ γὰρ Φωκικοῦ συστάντος πολέμου, οὐ δι' ἐμὲ (οὐ γὰρ ἔγωγε ἐπολιτευόμην πω τότε), πρῶτον μὲν ὑμεῖς οὕτω
231 διέκεισθ' ὥστε Φωκέας μὲν βούλεσθαι σωθῆναι, καίπερ οὐ δίκαια ποιοῦντας ὁρῶντες, Θηβαίοις δ' ὁτιοῦν ἂν ἐφησθῆναι παθοῦσιν, οὐκ ἀλόγως οὐδ' ἀδίκως αὐτοῖς ὀργιζόμενοι· οἷς γὰρ ηὐτυχήκεσαν ἐν Λεύκτροις, οὐ μετρίως ἐκέχρηντο· ἔπειθ' ἡ Πελοπόννησος ἅπασα διειστήκει, καὶ οὔθ' οἱ μισοῦντες Λακε-

NC. 3. εκαστ' S seul. — 7. ἀναμνῆσαι S, L[1]. ἀναμνῆσαι ὑμᾶς vulg. — 10. γὰρ δὴ F, vulg.

ἐξετασμὸν ποιεῖσθαι, vider notre querelle en éprouvant nos forces. — Ἑτέρῳ, pour ἕτερον, par assimilation au relatif ὅτῳ. Cf. *Olynth.* II, § 2. Virgile a imité cet hellénisme, en écrivant, *Én.*, I, 573 : « Urbem « quam statuo, vestra est. »

4-5. Ὅσ(α).... πρεσβείας. Ces faits, la paix de Philocrate et les ambassades qui s'y rattachent, font le sujet du Περὶ παραπρεσβείας. C'est par là qu'Eschine aussi a commencé son exposé historique, § 58 sqq. — Τὰ πεπραγμέν' ἑαυτῷ.... ἀνατιθεὶς ἐμοί. Démosthène dit vrai. Quand il accusait Timarque, Eschine avait déclaré hautement (§ 174) qu'il était lui-même, avec Philocrate, l'auteur de la paix que Démosthène ne cessait de critiquer. Accusé son tour après la condamnation de Philocrate, il avait reproché à Démosthène d'être le complice de Philocrate (*Amb.*, 56) ; mais il n'avait pas encore découvert une chose qu'il imagine seize ans après les événements, à savoir que Démosthène parla en faveur du projet de traité rédigé par Philocrate, et fit si bien qu'il en emporta le vote (τῷ μὲν λόγῳ προσβιασαμένου Δημοσθένους, τὸ δὲ ψήφισμα γράψαντος Φιλοκράτους. *Contre Ctésiph.*, § 72).

9-10. Οὐ δι' ἐμέ. Personne n'en avait accusé Démosthène. — Οὐ γάρ.... τότε. La harangue sur les *Symmories* est de 354, un an après le commencement de la guerre Sacrée. Voici la traduction d'Aquila Romanus (ch. 16, p. 26, 28 Halm) : « Cum « bellum Phocense conflatum esset, non « per me : nondum enim ego ad rem pu« blicam accesseram. »

13-14. Οὐκ ἀλόγως.... ὀργιζόμενοι. Cette explication n'est pas de trop : les sentiments des Athéniens pour leurs voisins n'étaient plus les mêmes, depuis qu'ils avaient combattu ensemble à Chéronée et que Thèbes avait été détruite par Alexandre. Aussi Démosthène se sert-il de l'euphémisme οὐ μετρίως pour désigner les violences commises par Thèbes en Béotie et ailleurs. Cf. § 19. [Dissen.] — Οἷς γάρ.... ἐκέχρηντο. Cf. Justin, VIII, 1 : « Thebani.... quum rerum po« tirentur, secundam fortunam imbecillo « animo ferentes. »

15. Οἱ μισοῦντες Λακεδαιμονίους. Les Messéniens affranchis par Épaminondas,

δαιμονίους οὕτως ἴσχυον ὥστ' ἀνελεῖν αὐτούς, οὔθ' οἱ πρότερον δι' ἐκείνων ἄρχοντες κύριοι τῶν πόλεων ἦσαν, ἀλλά τις ἦν ἄκριτος καὶ παρὰ τούτοις καὶ παρὰ τοῖς ἄλλοις ἅπασιν ἔρις καὶ ταραχή. [19] Ταῦτα δ' ὁρῶν ὁ Φίλιππος (οὐ γὰρ ἦν ἀφανῆ) τοῖς παρ' ἑκάστοις προδόταις χρήματ' ἀναλίσκων πάντας συνέκρουε καὶ πρὸς αὐτοὺς ἐτάραττεν· εἶτ' ἐν οἷς ἡμάρτανον ἄλλοι καὶ κακῶς ἐφρόνουν, αὐτὸς παρεσκευάζετο καὶ κατὰ πάντων ἐφύετο. Ὡς δὲ ταλαιπωρούμενοι τῷ μήκει τοῦ πολέμου οἱ τότε μὲν βαρεῖς, νῦν δ' ἀτυχεῖς Θηβαῖοι φανεροὶ πᾶσιν ἦσαν ἀναγκασθησόμενοι καταφεύγειν ἐφ' ὑμᾶς, ὁ Φίλιππος, ἵνα μὴ τοῦτο γένοιτο μηδὲ συνέλθοιεν αἱ πόλεις, ὑμῖν μὲν εἰρήνην, ἐκείνοις δὲ βοήθειαν ἐπηγγείλατο. [20] Τί οὖν συνηγωνίσατ' αὐτῷ πρὸς τὸ λαβεῖν ὀλίγου δεῖν ὑμᾶς ἑκόντας ἐξαπατωμένους; ἡ τῶν ἄλλων Ἑλλήνων, εἴτε χρὴ κακίαν εἴτ' ἄγνοιαν εἴτε καὶ ἀμφότερα ταῦτ' εἰπεῖν, οἳ πόλεμον συνεχῆ καὶ μακρὸν πολεμούντων ὑμῶν, καὶ τοῦτον ὑπὲρ τῶν πᾶσι συμφερόντων, ὡς ἔργῳ φανερὸν γέγονεν, οὔτε χρήμασιν οὔτε σώμασιν οὔτ' ἄλλῳ οὐδενὶ τῶν ἁπάντων συνελάμβανον ὑμῖν· οἷς καὶ δικαίως καὶ προσηκόντως ὀργιζόμενοι ἑτοίμως ὑπηκούσατε τῷ Φιλίππῳ. Ἡ μὲν

NC. 3. καὶ τοῖς ἄλλοις F et vulg. — ἅπασιν Ἕλλησιν S[2], L et A. — 5-6. συνέκρουεν S. — 6. ἄλλοι S[1] et L. οἱ ἄλλοι vulg. — 10. ὁ, avant Φίλιππος, est omis par S[1] seul. — 11. γένηται S[1], à ce qu'il paraît, et A. — 13. ὀλίγου δεῖν ἑκόντας ὑμᾶς A. — 16. τῶν πᾶσι S et L[1]. τῶν κοινῇ πᾶσι vulg. — 18. ἁπάντων S et L seuls. πάντων vulg.

les Arcadiens réunis en confédération, les Argiens, anciens rivaux de Sparte.

1-4. Οἱ πρότερον δι' ἐκείνων ἄρχοντες, les oligarques soutenus par Sparte dans les villes du Péloponnèse. — Ἄκριτος.... ταραχή. Xénophon, à la fin de ses *Helléniques*, peint l'état de la Grèce après la bataille de Mantinée presque dans les mêmes termes : Ἀκρισία δὲ καὶ ταραχὴ ἔτι πλείων μετὰ τὴν μάχην ἐγένετο ἢ πρόσθεν ἐν τῇ Ἑλλάδι.

6-7. Ἐν οἷς ἡμάρτανον ἄλλοι équivaut à ἐν ταῖς ἄλλων ἁμαρτίαις, grâce aux fautes commises par d'autres. Cf. § 18 : Οἷς γὰρ ηὐτυχήκεσαν ; *Ambass.*, § 238, avec la note, et *passim*.

8-9. Ταλαιπωρούμενοι.... Θηβαῖοι. Les faits sont rapportés dans le discours de l'*Ambassade*, §§ 141 et 148.

16-19. Ὑπὲρ τῶν.... γέγονεν. L'événement prouva que les Athéniens soutenaient la guerre contre Philippe dans l'intérêt de tous. Cela est parfaitement vrai, pourvu qu'on ne donne pas (avec Spengel, p. 12) au mots ὑπὲρ τῶν πᾶσι συμφερόντων le sens de : « en vue de l'intérêt de tous ». — Οὔτε.... συνελάμβανον ὑμῖν. Les ambassades qu'Athènes députa alors dans toutes les parties de la Grèce, afin de former une ligue contre Philippe, n'eurent pas d'effet. — Ὑπηκούσατε τῷ Φιλίππῳ. Si Philippe avait fait connaître qu'il était disposé à conclure la paix, c'était par des tiers et sans aucune démarche officielle. Voy. la *Notice* sur le discours de l'*Ambassade*.

232 οὖν τότε συγχωρηθεῖσ' εἰρήνη διὰ ταῦτ', οὐ δι' ἐμὲ, ὡς οὗτος διέβαλλεν, ἐπράχθη· τὰ δὲ τούτων ἀδικήματα καὶ δωροδοκήματ' ἐν αὐτῇ τῶν νυνὶ παρόντων πραγμάτων, ἄν τις ἐξετάζῃ δικαίως, αἴτι' εὑρήσει. [21] Καὶ ταυτὶ πάνθ' ὑπὲρ τῆς ἀληθείας ἀκριβολογοῦμαι καὶ διεξέρχομαι. Εἰ γὰρ εἶναί τι δοκοίη τὰ μάλιστ' ἐν τούτοις ἀδίκημα, οὐδέν ἐστι δήπου πρὸς ἐμὲ, ἀλλ' ὁ μὲν πρῶτος εἰπὼν καὶ μνησθεὶς ὑπὲρ τῆς εἰρήνης Ἀριστόδημος ἦν ὁ ὑποκριτὴς, ὁ δ' ἐκδεξάμενος καὶ γράψας καὶ ἑαυτὸν μετὰ τούτου μισθώσας ἐπὶ ταῦτα Φιλοκράτης ὁ Ἁγνούσιος, ὁ σὸς, Αἰσχίνη, κοινωνὸς, οὐχ ὁ ἐμὸς, οὐδ' ἂν σὺ διαρραγῇς ψευδόμενος, οἱ δὲ συνειπόντες, ὅτου δήποθ' ἕνεκα (ἐῶ γὰρ τοῦτό γ' ἐν τῷ παρόντι), Εὔβουλος καὶ Κηφισοφῶν· ἐγὼ δ' οὐδὲν οὐδαμοῦ. [22] Ἀλλ' ὅμως, τούτων τοιούτων ὄντων καὶ ἐπ' αὐτῆς τῆς ἀληθείας οὕτω δεικνυμένων, εἰς τοῦθ' ἧκεν ἀναιδείας ὥστ' ἐτόλμα λέγειν ὡς ἄρ' ἐγὼ, πρὸς τῷ τῆς εἰρήνης αἴτιος γεγενῆσθαι, καὶ κεκωλυκὼς εἴην τὴν πόλιν μετὰ κοινοῦ συνεδρίου

NC. 3. τἀπ' αὐτῇ Usener. — 5-6. Cobet supprime καὶ διεξέρχομαι. — τινα.... ἀδικήματα vulg. — 10. οὐχ ὁ ἐμὸς S et L seuls. οὐχ ἐμὸς vulg. — 12. Κηφισοφῶν. Peut-être : Κτησιφῶν. [Droysen.] — 14-15. Variante : ὥστε τολμᾷ. — 16. ἔτι καὶ L[2] et vulg.

1. Συγχωρηθεῖσ(α) εἰρήνη. C'est parler en orateur. Si Philippe désirait la paix, Athènes en avait le plus grand besoin.

3. Ἐν αὐτῇ, « dans la conclusion de la paix » équivaut à ἐν τῷ τὴν εἰρήνην ποιήσασθαι : *Cherson.*, § 63.

4. Ὑπὲρ τῆς ἀληθείας, pour établir la vérité, et non pour le besoin de ma défense.

6. Ἐν τούτοις : dans l'empressement (déclaré légitime au paragraphe 20) que l'on mit à répondre aux ouvertures de Philippe.

7-9. Ἀριστόδημος. Cf. *Amb.*, § 12, 18, 97, 315. — Φιλοκράτης. Voy. la *Notice* sur le discours de l'*Ambassade*.

12. Κηφισοφῶν. Cf. § 75. *Amb.*, § 293. Probablement Céphisophon de Péanie, mentionné par Eschine, *Amb.*, § 73. Cependant il faut peut-être rétablir ici le nom de Ctésiphon, personnage qui joua un rôle considérable dans ces négociations. *Cf. NC.* — Ἐγὼ δ' οὐδὲν οὐδαμοῦ. Quoi qu'il en dise, Démosthène seconda alors, et avec raison, les efforts des partisans de la paix ; c'est même à cause de cela qu'il fut nommé de toutes les ambassades : voyez la *Notice* citée. Si Eschine calomnie Démosthène en faisant de lui le complice de Philocrate, Démosthène aussi altère la vérité, afin de simplifier sa défense.

16-1. Μετὰ κοινοῦ συνεδρίου τῶν Ἑλλήνων. Eschine prétend (*Ctésiphon*, §§ 58 et 64, comme *Ambass.*, § 58 sqq.) qu'en hâtant la délibération sur le traité de paix, Démosthène empêcha la conclusion d'une paix générale : invitées par des ambassades, dont on aurait dû attendre le retour, les autres villes grecques n'auraient pas manqué d'envoyer des députés à Athènes, et Philippe se fût trouvé en face, non de l'assemblée populaire d'Athènes, mais d'un congrès (συνέδριον) hellénique. Ce sont là des imaginations d'Eschine : dans l'état de division où se trouvait alors la Grèce, on eût attendu longtemps la réunion d'un pareil congrès. Les arguments dont se sert Démosthène pour réfuter son adversaire

τῶν Ἑλλήνων ταύτην ποιήσασθαι. Εἶτ' ὦ — τί ἂν εἰπών σέ τις ὀρθῶς προσείποι; ἔστιν ὅπου σὺ παρὼν τηλικαύτην πρᾶξιν καὶ συμμαχίαν, ἡλίκην νυνὶ διεξήεις, ὁρῶν ἀφαιρούμενόν με τῆς πόλεως ἠγανάκτησας, ἢ παρελθὼν ταῦθ' ἃ νῦν κατηγορεῖς ἐδίδαξας καὶ διεξῆλθες; [23] Καὶ μὴν εἰ τὸ κωλῦσαι τὴν τῶν Ἑλλήνων κοινωνίαν ἐπεπράκειν ἐγὼ Φιλίππῳ, σοὶ τὸ μὴ σιγῆσαι λοιπὸν ἦν, ἀλλὰ βοᾶν καὶ διαμαρτύρεσθαι καὶ δηλοῦν τουτοισί. Οὐ τοίνυν ἐποίησας οὐδαμοῦ τοῦτο, οὐδ' ἤκουσέ σου ταύτην τὴν φωνὴν οὐδείς. Οὔτε γὰρ ἦν πρεσβεία πρὸς οὐδέν' 233
ἀπεσταλμένη τότε τῶν Ἑλλήνων, ἀλλὰ πάλαι πάντες ἦσαν ἐξεληλεγμένοι, οὔθ' οὗτος ὑγιὲς περὶ τούτων εἴρηκεν οὐδέν. [24] Χωρὶς δὲ τούτων καὶ διαβάλλει τὴν πόλιν τὰ μέγιστ' ἐν οἷς ψεύδεται· εἰ γὰρ ὑμεῖς ἅμα τοὺς μὲν Ἕλληνας εἰς πόλεμον παρεκαλεῖτε, αὐτοὶ δὲ πρὸς Φίλιππον περὶ εἰρήνης πρέσβεις ἐπέμπετε, Εὐρυβάτου πρᾶγμα, οὐ πόλεως ἔργον οὐδὲ χρηστῶν ἀνθρώπων διεπράττεσθε. Ἀλλ' οὐκ ἔστι ταῦτα, οὐκ ἔστιν. Τί γὰρ καὶ βουλόμενοι μετεπέμπεσθ' ἂν αὐτοὺς ἐν τούτῳ τῷ καιρῷ; ἐπὶ τὴν εἰρήνην; ἀλλ' ὑπῆρχεν ἅπασιν. Ἀλλ' ἐπὶ τὸν

NC. 1. ταύτην S et L seuls. αὐτὴν vulg. — 3. νυνὶ διεξῄεις S et texte de L. νῦν ἐτραγῴδεις (cf. § 13) καὶ διεξῄεις vulg. — 4. κατηγόρεις G. H. Schæfer et Vœmel : sans nécessité. Si διεξῄεις est à l'imparfait, cela tient au sens de ce verbe. — 5. καὶ. Variaute : ἤ. Dobree retranchait καὶ διεξῆλθες. — εἰ τω S[1]. — 9. εἰκότως· οὔτε γὰρ A. Cf. § 46 *NC*. — οὐδένας quelques manuscrits et Dindorf. — 13. Ἕλληνας S et A. ἄλλους Ἕλληνας L et vulg. — 14. περὶ τῆς εἰρήνης S seul.

sont spécieux et habiles : il sait intéresser l'amour-propre athénien à sa défense personnelle. Mais, il faut le dire, son raisonnement n'est pas concluant et ne peut guère se concilier avec une assertion qu'il émet lui-même dans le procès de l'Ambassade. Cf. *Amb.*, § 16.

1-2. Ὦ — τί ἂν εἰπών.... προσείποι; On rapproche de cette aposiopèse Aristophane, *Nuées*, 1378 : Ὦ — τί σ' εἴπω; Cf. aussi Eschyle, *Agam.*, 1232 : Τί νιν καλοῦσα δυσφιλὲς δάκος τύχοιμ' ἄν; — Πρᾶξιν, « entreprise, négociation, » est le mot général, restreint et déterminé par συμμαχίαν. Dobree rapproche § 191 : Τίς δὲ συμμαχία; τίς πρᾶξις; Là l'orateur va du particulier au général.

10-11. Ἦσαν ἐξεληλεγμένοι, leurs intentions étaient manifestes, leur indifférence mise au jour.

12-13. Ἐν οἷς ψεύδεται, par ses mensonges. Voy. la note sur ἐν οἷς ἡμάρτανον, § 19.

15. Εὐρυβάτου. Type du traître et du fourbe. Cf. Eschine, § 137. Harpocration : Ἔφορος ἐν τῇ η' Εὐρύβατόν φησιν ἄνδρα Ἐφέσιον λαβόντα χρήματα παρὰ Κροίσου ὥστε στρατιὰν συναγαγεῖν εἰς τὸν πόλεμον τὸν εἰς τοὺς Πέρσας, εἶτα προδότην γενόμενον ἐγχειρίσαι τὰ δοθέντα χρήματα τῷ Κύρῳ, καὶ ἐντεῦθεν τοὺς πονηροὺς Εὐρυβάτους καλεῖσθαι. D'après d'autres, c'était un voleur extrêmement adroit. Suidas cite le verbe εὐρυβατεύεσθαι.

πόλεμον; ἀλλ' αὐτοὶ περὶ εἰρήνης ἐβουλεύεσθε. Οὐκοῦν οὔτε τῆς ἐξ ἀρχῆς εἰρήνης ἡγεμὼν οὐδ' αἴτιος ὢν ἐγὼ φαίνομαι, οὔτε τῶν ἄλλων ὧν κατεψεύσατό μου οὐδὲν ἀληθὲς ὂν δείκνυται.

[25] Ἐπειδὴ τοίνυν ἐποιήσατο τὴν εἰρήνην ἡ πόλις, ἐνταῦθα πάλιν σκέψασθε τί ἡμῶν ἑκάτερος προείλετο πράττειν· καὶ γὰρ ἐκ τούτων εἴσεσθε τίς ἦν ὁ Φιλίππῳ πάντα συναγωνιζόμενος, καὶ τίς ὁ πράττων ὑπὲρ ὑμῶν καὶ τὸ τῇ πόλει συμφέρον ζητῶν. Ἐγὼ μὲν τοίνυν ἔγραψα βουλεύων ἀποπλεῖν τὴν ταχίστην τοὺς πρέσβεις ἐπὶ τοὺς τόπους ἐν οἷς ἂν ὄντα Φίλιππον πυνθάνωνται, καὶ τοὺς ὅρκους ἀπολαμβάνειν· οὗτοι δὲ οὐδὲ γράψαντος ἐμοῦ ταῦτα ποιεῖν ἠθέλησαν. [26] Τί δὲ τοῦτ' ἐδύνατ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι; ἐγὼ διδάξω. Φιλίππῳ μὲν ἦν συμφέρον ὡς πλεῖστον τὸν μεταξὺ χρόνον γενέσθαι τῶν ὅρκων, ὑμῖν δ' ὡς
234 ἐλάχιστον. Διὰ τί; ὅτι ὑμεῖς μὲν οὐκ ἀφ' ἧς ὠμόσαθ' ἡμέρας μόνον, ἀλλ' ἀφ' ἧς ἠλπίσατε τὴν εἰρήνην ἔσεσθαι, πάσας ἐξελύσατε τὰς παρασκευὰς τὰς τοῦ πολέμου, ὁ δὲ τοῦτ' ἐκ παντὸς τοῦ χρόνου μάλιστ' ἐπραγματεύετο, νομίζων, ὅπερ ἦν ἀληθές, ὅσα τῆς πόλεως προλάβοι πρὸ τοῦ τοὺς ὅρκους ἀποδοῦναι, πάντα ταῦτα βεβαίως ἕξειν· οὐδένα γὰρ τὴν εἰρήνην λύσειν τούτων ἕνεκα. [27] Ἃ 'γὼ προορώμενος, ἄνδρες Ἀθη-

NC. 3. τῶν ἄλλων οὐδὲν avant Reiske. — 5. σκέψασθαι S. — 6. Pour πάντα, le texte de S et L[1] portent τε τὴν εἰρήνην, leçon qu'on pourrait ramener, en insérant trois lettres, à : τὰ <περ>ὶ τὴν εἰρήνην. — 8. πλεῖν (cf. § 27) Cobet. — 9. ἐπὶ τοὺς τόπους est, dans S, ajouté en marge par une main ancienne. — 10-11. ου γράψαντος S[1]. — Pour ταῦτα ποιεῖν, Usener (*Rhein. Mus.*, XXV, p. 601) propose ταῦτ', ἀπαίρειν : conjecture spécieuse, mais contraire aux faits et au paragraphe 30. — 14-15. μόνον ἡμέρας vulg. — 16. ἐξελύσασθε B. — ὁ δὲ τουτον S[1]. — 20. ὦ ἄνδρες vulg.

1-2. Τῆς ἐξ ἀρχῆς εἰρήνης. La paix telle qu'elle était primitivement, l'état de choses établi par le traité, est opposé à ce que la paix devint en réalité par suite des lenteurs de la deuxième ambassade et des faux rapports d'Eschine.

4. Ἐπειδὴ τοίνυν.... Sur ces faits, voy. *Ambass.*, § 150 sqq.

8. Βουλεύων. Démosthène était alors membre du sénat annuel des Cinq-Cents.

11-13. Τί.... ἐδύνατο, quelle en était la portée. Cf. *Chers.*, § 57, et *passim*. — Τὸν μεταξὺ.... τῶν ὅρκων, le temps intermédiaire, le temps qui s'écoulerait jusqu'à la prestation du serment par Philippe. L'explication « intermédiaire entre les serments des deux parties » n'est pas autorisée par ce qui précède. Avec μεταξύ, le *terminus a quo* est souvent sous-entendu. Cf. *Ambass.*, § 164 : Ὡς πλεῖστον τὸν μεταξὺ χρόνον διατριφθῆναι τοῦ τοὺς ὅρκους ἀπολαβεῖν.

16-17. Τοῦτ(ο), c'est-à-dire τὸ ὑμᾶς ἐκλῦσαι τὰς τοῦ πολέμου παρασκευάς. — Ἐκ παντὸς τοῦ χρόνου, tout le temps depuis les premières ouvertures pacifiques.

ναῖοι, καὶ λογιζόμενος τὸ ψήφισμα τοῦτο γράφω, πλεῖν ἐπὶ τοὺς τόπους ἐν οἷς ἂν ᾖ Φίλιππος, καὶ τοὺς ὅρκους τὴν ταχίστην ἀπολαμβάνειν, ἵν' ἐχόντων τῶν Θρᾳκῶν, τῶν ὑμετέρων συμμάχων, ταῦτα τὰ χωρί' ἃ νῦν οὗτος διέσυρε, τὸ Σέρριον καὶ τὸ Μυρτηνὸν καὶ τὴν Ἐργίσκην, οὕτω γίγνοινθ' οἱ ὅρκοι, καὶ μὴ προλαβὼν ἐκεῖνος τοὺς ἐπικαίρους τῶν τόπων κύριος τῆς Θρᾴκης κατασταίη, μηδὲ πολλῶν μὲν χρημάτων, πολλῶν δὲ στρατιωτῶν εὐπορήσας ἐκ τούτων ῥᾳδίως τοῖς λοιποῖς ἐπιχειροίη πράγμασιν. [28] Εἶτα τοῦτο μὲν οὐχὶ λέγει τὸ ψήφισμα, οὐδ' ἀναγιγνώσκει· εἰ δὲ βουλεύων ἐγὼ προσάγειν τοὺς πρέσβεις ᾤμην δεῖν, τοῦτό μου διαβάλλει. Ἀλλὰ τί ἐχρῆν με ποιεῖν; μὴ προσάγειν γράψαι τοὺς ἐπὶ τοῦτ' ἥκοντας, ἵν' ὑμῖν διαλεχθῶσιν; ἢ θέαν μὴ κατανεῖμαι τὸν ἀρχιτέκτον' αὐτοῖς κελεῦσαι; Ἀλλ' ἐν τοῖν δυοῖν ὀβολοῖν ἐθεώρουν ἄν, εἰ μὴ τοῦτ' ἐγράφη. Τὰ μικρὰ συμφέροντα τῆς πόλεως ἔδει με φυλάττειν,

NC. 1-3. πλεῖν.... ἀπολαμβάνειν. Dobree croyait ces mots interpolés. La répétition abrégée des termes du décret n'a rien de choquant. — 4. ταῦτα τὰ χωρία S et L seuls. τὰ χωρία ταῦτα vulg. — 5. Μυρτηνόν. Variantes : Μύρτιον, Μύρτανον (Harpocration), Μυρτόνιον (Photios). — γιγνοιθ S[1]. — 15. μικρὰ vulg. σμικρὰ, ajouté par une main ancienne, S, ainsi que L[1]. Dindorf écrit ἢ τὰ μικρά. Usener, *l. c.*, propose τὰ μὲν κέρματα τῆς πόλεως. A. Schæfer, *Philologus*, XXXI, p. 184, voudrait supprimer les mots συμφέροντα τῆς πόλεως.

4. Τὰ χωρί(α). Voy. la *Notice* sur le discours de l'*Ambassade*. — Οὗτος διέσυρε. Eschine, § 82 : Οὗτός ἐστιν ὁ πρῶτος ἐξευρὼν Σέρριον τεῖχος καὶ Δορίσκον καὶ Ἐργίσκην καὶ Μυρτίσκην (noms plaisamment défigurés) καὶ Γάνος καὶ Γανίδα, χωρία ὧν οὐδὲ τὰ ὀνόματα ᾔδειμεν.

9-1. Εἶτα τοῦτο.... οὐ δήπου. Cette allusion à une méchanceté d'Eschine se retranche si facilement qu'on peut la croire ajoutée après coup, à l'audience même, ainsi que quelques lignes du paragraphe 27. Si cela est vrai, le reste du morceau était donc préparé d'avance.

10-11. Προσάγειν, introduire les envoyés de Philippe dans l'assemblée du peuple. La résolution prise à cette fin par le sénat fut naturellement rédigée par Démosthène, en sa double qualité de sénateur et d'ambassadeur. — Τοῦτό μου διαβάλλει. Le génitif désigne, en quelque sorte, la provenance. On dirait de même : τοῦτό μου θαυμάζει.

13-14. Θέαν.... κελεῦσαι. Un ordre du sénat, provoqué par Démosthène, invitait le fermier du théâtre à donner aux ambassadeurs macédoniens une place d'honneur, προεδρίαν. Cela était d'usage. Eschine, § 76, s'en moque agréablement : Τότε μόνον καὶ πρῶτον πρέσβεις εἰς προεδρίαν ἐκάλεσε καὶ προσκεφάλαια ἔθηκε καὶ φοινικίδας περιεπέτασε, καὶ ἅμα τῇ ἡμέρᾳ ἡγεῖτο τοῖς πρέσβεσιν εἰς τὸ θέατρον, ὥστε καὶ συρίττεσθαι διὰ τὴν ἀσχημοσύνην καὶ κολακείαν. — Ἐν τοῖν δυοῖν ὀβολοῖν, dans la partie non privilégiée du théâtre, pour laquelle on payait deux oboles d'entrée. C'est ainsi qu'on appelait αἱ χύτραι, τὰ μύρα l'endroit du marché où se vendaient les pots, les parfumeries, etc. Cf. Pollux, IX, 47; X, 19. [Reiske, et Bœckh, *Staatshaushaltung*, I, 308.]

15. Τὰ μικρὰ συμφέροντα τῆς πόλεως : c'est-à-dire la petite indemnité à payer à l'ἀρχιτέκτων. Comme τὸ συμφέρον, pris substantivement, gouverne sou-

τὰ δ' ὅλα, ὥσπερ οὗτοι, πεπραχέναι; οὐ δήπου. Λέγε τοίνυν μοι τὸ ψήφισμα τουτὶ λαβών, ὃ σαφῶς οὗτος εἰδὼς παρέβη. Λέγε.

235

ΨΗΦΙΣΜΑ.

[29] « Ἐπὶ ἄρχοντος Μνησιφίλου, ἑκατομβαιῶνος ἕνῃ καὶ νέᾳ, φυλῆς πρυτανευούσης Πανδιονίδος, Δημοσθένης Δημοσθένους Παιανιεὺς εἶπεν, ἐπειδὴ Φίλιππος ἀποστείλας πρέσβεις περὶ τῆς εἰρήνης ὁμολογουμένας πεποίηται συνθήκας, δεδόχθαι τῇ βουλῇ καὶ τῷ δήμῳ τῷ Ἀθηναίων, ὅπως ἂν ἡ εἰρήνη ἐπιτελεσθῇ ἡ ἐπιχειροτονηθεῖσα ἐν τῇ πρώτῃ ἐκκλησίᾳ, πρέσβεις ἑλέσθαι ἐκ πάντων Ἀθηναίων ἤδη πέντε, τοὺς δὲ χειροτονηθέντας ἀποδημεῖν μηδεμίαν ὑπερβολὴν ποιουμένους, ὅπου ἂν ὄντα πυνθάνωνται τὸν Φίλιππον, καὶ τοὺς ὅρκους λαβεῖν τε παρ' αὐτοῦ καὶ δοῦναι τὴν ταχίστην ἐπὶ ταῖς ὡμολογημέναις συνθήκαις αὐτῷ πρὸς τὸν Ἀθηναίων δῆμον, συμπεριλαμβάνοντας καὶ τοὺς ἑκατέρων συμμάχους. Πρέσβεις ᾑρέθησαν Εὔβουλος Ἀναφλύστιος, Αἰσχίνης Κοθωκίδης, Κηφισοφῶν Ῥαμνούσιος, Δημοκράτης Φλυεύς, Κλέων Κοθωκίδης. »

NC. 1. πεπραχέναι Φιλίππῳ vulg. — 2. εἰδὼς est ajouté dans S, à la fin d'une ligne; λέγε y est omis. — 3. ψήφισμα δημοσθένους S et L seuls. — 7. εἰρήνης πρὸς Ἀθηναίους, avant Reiske. — 8. τῶν Ἀθηναίων vulg. — 11. ἀναβολὴν vulg. — 16. Αἰσχίνης manque dans S, L, F. — Κηφισοφῶν. Variante : Κτησιφῶν.

vent un génitif (cf. § 120 et *passim*), on ne doit pas s'étonner de le voir aussi accompagné d'un adjectif.

3. ΨΗΦΙΣΜΑ. Outre l'archonte, qui est pseudonyme, ni le mois indiqué dans ce décret, ni le nombre des ambassadeurs, ni leurs noms, ni le texte du document, ne s'accordent avec les faits tels qu'ils résultent des discours sur l'*Ambassade* de Démosthène (§ 154) et d'Eschine (91 sq., et 97). Le présent décret n'est donc pas celui auquel se réfère Démosthène. Serait-ce, du moins, un décret authentique, relatif à une autre époque et inséré par erreur en cet endroit? Les conjectures qu'on a faites à l'appui de cette manière de voir ne sont pas plausibles.

7. Ὁμολογουμένας.... συνθήκας. Ces mots désignent évidemment une simple convention, qui a besoin, pour entrer en vigueur, d'être ratifiée et jurée par les deux parties : aussi lit-on plus bas ὅρκους λαβεῖν τε.... καὶ δοῦναι. La paix de Philocrate avait, au contraire, été jurée par le peuple d'Athènes avant le départ de la deuxième ambassade.

9. Ἐν τῇ πρώτῃ ἐκκλησίᾳ : dans la première des quatre assemblées qui se tenaient régulièrement tous les mois à Athènes. [Dissen.]

10. Ἐκ πάντων Ἀθηναίων, dans tout le peuple, et non par tribu. Cf. *Timocrate*, § 23. [Dissen.] — Ἤδη, de suite.

17. Δημοκράτης Φλυεύς se retrouve dans un autre décret, § 187, Κλέων Κοθωκίδης, § 88.

[30] Ταῦτα γράψαντος ἐμοῦ τότε καὶ τὸ τῇ πόλει συμφέρον, οὐ τὸ Φιλίππῳ ζητοῦντος, βραχὺ φροντίσαντες οἱ χρηστοὶ πρέσβεις οὗτοι καθῆντ' ἐν Μακεδονίᾳ τρεῖς ὅλους μῆνας, ἕως ἦλθε Φίλιππος ἐκ Θρᾴκης πάντα τἀκεῖ καταστρεψάμενος, ἐξὸν ἡμερῶν δέκα, οὐρίας δὲ τριῶν ἢ τεττάρων, εἰς τὸν Ἑλλήσποντον ἀφῖχθαι καὶ τὰ χωρία σῶσαι, λαβόντας τοὺς ὅρκους πρὶν ἐκεῖνον ἐξελεῖν αὐτά· οὐ γὰρ ἂν ἥψατ' αὐτῶν πάροντων ἡμῶν, ἢ οὐκ ἂν ὡρκίζομεν αὐτόν, ὥστε τῆς εἰρήνης ἂν διημαρτήκει καὶ οὐκ ἂν ἀμφότερ' εἶχε, καὶ τὴν εἰρήνην καὶ τὰ 236
χωρία.

[31] Τὸ μὲν τοίνυν ἐν τῇ πρεσβείᾳ πρῶτον κλέμμα μὲν Φιλίππου, δωροδόκημα δὲ τῶν ἀδίκων τούτων ἀνθρώπων τοιοῦτον ἐγένετο· ὑπὲρ οὗ καὶ τότε καὶ νῦν καὶ ἀεὶ πολεμεῖν ὁμολογῶ καὶ διαφέρεσθαι τούτοις. Ἕτερον δ' εὐθὺς ἐφεξῆς ἔτι τούτου μεῖζον κακούργημα θεάσασθε. [32] Ἐπειδὴ γὰρ ὤμοσε τὴν εἰρήνην ὁ Φίλιππος προλαβὼν τὴν Θρᾴκην διὰ τούτους οὐχὶ πεισθέντας τῷ ἐμῷ ψηφίσματι, πάλιν ὠνεῖται παρ' αὐτῶν

NC. 2. Variantes : τῷ Φιλίππῳ et τοῦ Φιλίππου. — 4. τὰ ἐκεῖ omis dans S[1], placé après καταστρεψάμενος dans B. — 5. οὐρίας est notre correction. ὁμοίως S, L[1], A. μᾶλλον vulg. Cette dernière leçon n'est évidemment qu'une conjecture. Bekker et d'autres défendent en vain ὁμοίως δὲ (« et tout aussi bien ») : personne ne s'est jamais exprimé ainsi. Herwerden (*Mnemosyne*, *N. S.*, III, 2, p. 128) : πλοίοις. — 8. ὑμῶν S. — 12. ἀνθρώπων καὶ θεοῖς ἐχθρῶν F et vulg. — 12-13. ὁμολογῶ πολεμεῖν vulg. ὁμολογῶ καὶ πολεμεῖν S et L[1]. Si καὶ provient de κἀεὶ, cette leçon autorise notre transposition. — 15. ὤμοσε A et marge de L. ὡμολόγησε S, texte de L, vulg. L'erreur vient du paragraphe 29. — Φίλιππος ἕξειν vulg. — 16. τούτους τοὺς A.

3. Τρεῖς ὅλους μῆνας. Exagéré, même en l'appliquant à toute la durée de l'ambassade. Cf. *Ambass.*, § 57, avec la note, et § 155.

5. Οὐρίας, par un vent favorable. Voyez les locutions ἡμέρας, σκότους, βορέου (Thucydide, III, 23), αἰθρίας (Aristophane, *Nuées*, 371), χειμῶνος et εὐδίας (Théophraste, *De signis*, fr. 6, 4, 3). Quant au mot οὐρία, cf. Platon, *Protag.*, p. 338 A, et Pollux, *Onom.*, I, 107. Du reste, Démosthène n'a pas en vue un voyage de Pella sur les côtes de la Thrace; il reproche à l'ambassade de n'être pas allée directement d'Athènes vers les lieux où se trouvait Philippe. Cf. *Amb.*, § 150.

8. Οὐκ ἂν ὡρκίζομεν αὐτόν. L'idée de refuser le serment de Philippe ne pouvait venir à l'esprit des Athéniens. Démosthène parle comme si Athènes avait bien voulu accorder la paix au roi de Macédoine; dans le procès de l'*Ambassade* (§ 151 sq.), quand les événements étaient encore plus récents, il avait traité cette question avec plus de justesse.

13-14. Πολεμεῖν.... καὶ διαφέρεσθαι. Le mot propre après le trope. Cela se voit souvent dans Démosthène.

16-17. Προλαβὼν se rattache à ὤμοσε, et non (comme dit Vœmel) à ὠνεῖται. Philippe s'était emparé de la Thrace avant de jurer la paix.

ὅπως μὴ ἄπιμεν ἐκ Μακεδονίας, ἕως τὰ τῆς στρατείας τῆς ἐπὶ τοὺς Φωκέας εὐτρεπῆ ποιήσαιτο, ἵνα μή, δεῦρ' ἀπαγγειλάντων ἡμῶν ὅτι μέλλει καὶ παρασκευάζεται πορεύεσθαι, ἐξέλθοιθ' ὑμεῖς καὶ περιπλεύσαντες ταῖς τριήρεσιν εἰς Πύλας, ὥσπερ πρότερον, κλείσαιτε τὸν τόπον, ἀλλ' ἅμ' ἀκούοιτε ταῦτ' ἀπαγγελλόντων ἡμῶν κἀκεῖνος ἐντὸς εἴη Πυλῶν καὶ μηδὲν ἔχοιθ' ὑμεῖς ποιῆσαι. [33] Οὕτω δ' ἦν ὁ Φίλιππος ἐν φόβῳ καὶ πολλῇ ἀγωνίᾳ, μὴ καὶ ταῦτα προειληφότος αὐτοῦ, εἰ πρὸ τοῦ τοὺς Φωκέας ἀπολέσθαι ψηφίσαισθε βοηθεῖν, ἐκφύγοι τὰ πράγματ' αὐτόν, ὥστε μισθοῦται τὸν κατάπτυστον τουτονί, οὐκέτι κοινῇ μετὰ τῶν ἄλλων πρέσβεων, ἀλλ' ἰδίᾳ καθ' αὑτόν, τοιαῦτα πρὸς ὑμᾶς εἰπεῖν καὶ ἀπαγγεῖλαι δι' ὧν ἅπαντ' ἀπώλετο. [34] Ἀξιῶ δ' ὑμᾶς, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ δέομαι τοῦτο μεμνῆσθαι παρ' ὅλον τὸν ἀγῶνα, ὅτι μὴ κατηγορήσαντος Αἰσχίνου μηδὲν ἔξω
237 τῆς γραφῆς οὐδ' ἂν ἐγὼ λόγον οὐδέν' ἐποιούμην ἕτερον, πάσαις δ' αἰτίαις καὶ βλασφημίαις ἅμα τούτου κεχρημένου ἀνάγκη κἀμοὶ πρὸς ἕκαστα τῶν κατηγορημένων μίκρ' ἀποκρίνασθαι. [35] Τίνες οὖν ἦσαν οἱ παρὰ τούτου λόγοι τότε ῥηθέντες, καὶ δι' οὓς ἅπαντ' ἀπώλετο; ὡς οὐ δεῖ θορυβεῖσθαι τῷ παρεληλυθέναι Φίλιππον εἴσω Πυλῶν· ἔσται γὰρ ἅπανθ' ὅσα βούλεσθ' ὑμεῖς, ἂν ἔχηθ' ἡσυχίαν, καὶ ἀκούσεσθε δυοῖν ἢ τριῶν ἡμερῶν,

NC. 1. ἄπιμεν *Anecd.* Bekk., p. 129, et Cobet. ἀπίωμεν S, L, A, schol. ἀπίωσιν vulg. — ἕως ἂν vulg. — 2. ποιήσοιτο (?) S¹. — 3. ἡμῶν. Vulg. : αὐτῶν. — 5. κλείσοιτε τὸν πορθμὸν vulg. — 6. ἡμῶν S, L, A. ὑμῖν τούτων vulg. Dobree voulait supprimer tous les pronoms. — 7. καὶ πολλῇ ἀγωνίᾳ. Ces mots, suspects à Benseler, manquent dans A et dans le texte de F. — 8-9. εἰ πρὸ τοῦ et ἐκφύγοι S. προ τοῦ et καὶ ἐκφύγοι vulg. — ψηφίσησθε S. ἀκούσαντες ψηφίσαισθε vulg. — βοηθεῖν F. τοῖς Φωκεῦσιν βοηθεῖν S et L seuls. βοηθεῖν αὐτοῖς vulg. — 10. μισθοῦται S et L¹ seuls. πάλιν μισθοῦται vulg. Cf. p. 435, l. 17. — 12. ἀπώλετο. Usener, *l. c.*, p. 601, propose ἀπολεῖται. Cf. *Amb.*, § 43. — 12-13. ἀξιῶ δὲ ὑμᾶς A. ὑμᾶς, après μεμνῆσθαι vulg. S et L omettent ce pronom. Mais peut-on s'en passer sans craindre un faux sens? — 14. αιωνα (?) S¹. — 15. ἀπάσαις vulg. — 16. τ' ἀυτου texte de S et de L. — 17. ἀποκρίνεσθαι vulg.

1. Ἄπιμεν : présent, ayant, comme d'habitude, le sens du futur.

4-5. Ὥσπερ πρότερον. En 352 : cf. *Phil.* I, § 17.

8. Καὶ ταῦτα προειληφότος αὐτοῦ, même après l'occupation de ces lieux par Philippe.

12. Εἰπεῖν dépend de μισθοῦται.

14. Ἔξω τῆς γραφῆς. Cf. § 9, avec la note.

οἷς μὲν ἐχθρὸς ἥκει, φίλον αὐτὸν γεγενημένον, οἷς δὲ φίλος, τοὐναντίον ἐχθρόν. Οὐ γὰρ τὰ ῥήματα τὰς οἰκειότητας ἔφη βεβαιοῦν, μάλα σεμνῶς ὀνομάζων, ἀλλὰ τὸ ταὐτὰ συμφέρειν· συμφέρειν δὲ Φιλίππῳ καὶ Φωκεῦσι καὶ ὑμῖν ὁμοίως ἅπασι τῆς ἀναλγησίας καὶ τῆς βαρύτητος ἀπαλλαγῆναι τῆς τῶν Θηβαίων. [36] Ταῦτα δ' ἀσμένως τινὲς ἤκουον αὐτοῦ διὰ τὴν τόθ' ὑποῦσαν ἀπέχθειαν πρὸς τοὺς Θηβαίους. Τί οὖν συνέβη μετὰ ταῦτ' εὐθὺς, οὐκ εἰς μακράν; τοὺς μὲν Φωκέας ἀπολέσθαι καὶ κατασκαφῆναι τὰς πόλεις αὐτῶν, ὑμᾶς δ' ἡσυχίαν ἀγαγόντας καὶ τούτῳ πεισθέντας μικρὸν ὕστερον σκευαγωγεῖν ἐκ τῶν ἀγρῶν, τοῦτον δὲ χρυσίον λαβεῖν, καὶ ἔτι πρὸς τούτοις τὴν μὲν ἀπέχθειαν τὴν πρὸς Θηβαίους καὶ Θετταλοὺς τῇ πόλει γενέσθαι, τὴν δὲ χάριν τὴν ὑπὲρ τῶν πεπραγμένων Φιλίππῳ. [37] Ὅτι δ' οὕτω ταῦτ' ἔχει, λέγε μοι τό τε τοῦ Καλλισθένους ψήφισμα καὶ τὴν ἐπιστολὴν τοῦ Φιλίππου, ἐξ ὧν ἀμφοτέρων ταῦθ' ἅπανθ' ὑμῖν ἔσται φανερά. Λέγε.

NC. 1. ἧκε Cobet, *Nov. Lectt.*, p. 533 sq. Mais Eschine dit : « Philippe est venu comme ennemi des Thébains, et il l'est (le paraît) encore aujourd'hui ; eh bien, vous apprendrez sous peu qu'il sera devenu leur ennemi ! » — 4. συμφέρειν δὲ S. συμφέρει δὲ L et vulg. — 7-8. Ancienne ponctuation, mal à propos reprise par Vœmel : μετὰ ταῦτα; εὐθὺς, οὐκ εἰς μακρὰν, τοὺς.... — Φωκέας S seul. ταλαιπώρους Φωκέας L et vulg. Cf. § 42. — 9. ἀγαγόντας S et L seuls. ἄγοντας vulg. — 11. χρυσίον. Usener (*l. c.*) veut qu'on écrive χωρίον, à cause d'*Amb.*, §§ 145 et 314. Mais cela ne serait pas trop clair; et Démosthène n'y regarde pas de si près, quand il lance une accusation à la tête de son adversaire. Voy. aussi *Amb.*, § 167. — 15. τὴν τοῦ vulg. — 15-16. ταῦθ'.... ἔσται : mots diversement transposés dans les manuscrits.

2-3. Τὰ ῥήματα, les mots dont on se sert pour désigner les choses (ici, le titre d'ami et d'allié), l'étiquette du sac.—Μάλα σεμνῶς ὀνομάζων. Hermogène (t. III, p. 327 W.) dit que la σεμνότης tient à l'emploi de substantifs (abstraits) ou de mots pris substantivement (comme τὸ συμφέρειν). Du reste, on doit apparemment faire honneur à Démosthène de ce beau langage et de l'argument tout entier qu'il prête ici à Eschine. Il n'en dit rien dans son plaidoyer de l'*Ambassade*, où il rapporte le discours en question longuement et à plusieurs reprises : §§ 20-22, 74, 112. Voy. aussi *Paix*, § 9 sq.; *Phil.* II, § 30.

5. Ἀναλγησίας. Ce mot n'équivaut pas à ἀναισθησία (§ 43), mais à ὠμότης (*Lept.*, § 109). Cf. Sophocle, *Ajax*, 946 (où le scholiaste explique ἀναλγήτων par ἀσυμπαθῶν) et 1333.

6. Ὑποῦσαν. Scholiaste : Κεκρυμμένην, οὐ φανεράν.

8. Οὐκ εἰς μακράν. La préposition εἰς s'explique par l'idée sous-entendue de « ajourné ». Sans négation, il faudrait dire δι' ὀλίγου ou μετ' ὀλίγον.

10-13. Σκευαγωγεῖν ἐκ τῶν ἀγρῶν Cf. *Ambass.*, §§ 86 et 125. — Τὴν μὲν ἀπέχθειαν.... Φιλίππῳ. Cf. *ib.*, § 85.

13-14. Ὅτι..., λέγε. Sans ellipse : Ἵνα τοίνυν εἰδῆθ' ὅτι.... § 118; *Lept.*, § 127

238 ΨΗΦΙΣΜΑ.

« Ἐπὶ Μνησιφίλου ἄρχοντος, συγκλήτου ἐκκλησίας ὑπὸ στρατηγῶν καὶ πρυτάνεων [καὶ] βουλῆς γνώμῃ, μαιμακτηριῶνος δεκάτῃ ἀπιόντος, Καλλισθένης Ἐτεονίκου Φαληρεὺς εἶπε μηδένα Ἀθηναίων μηδεμιᾷ παρευρέσει ἐν τῇ χώρᾳ κοιταῖον γίγνεσθαι, ἀλλ' ἐν ἄστει καὶ Πειραιεῖ, ὅσοι μὴ ἐν τοῖς φρουρίοις εἰσὶν ἀποτεταγμένοι· τούτων δ' ἑκάστους ἣν παρέλαβον τάξιν διατηρεῖν μήτε ἀφημερεύοντας μήτε ἀποκοιτοῦντας. [38] Ὃς ἂν δ' ἀπειθήσῃ τῷδε τῷ ψηφίσματι, ἔνοχος ἔστω τοῖς τῆς προδοσίας ἐπιτιμίοις, ἐὰν μή τι ἀδύνατον ἐπιδεικνύῃ περὶ ἑαυτόν· περὶ δὲ τοῦ ἀδυνάτου ἐπικρινέτω ὁ ἐπὶ τῶν ὅπλων στρατηγὸς καὶ ὁ ἐπὶ τῆς διοικήσεως καὶ ὁ γραμματεὺς τῆς βουλῆς. Κατακομίζειν δὲ καὶ τὰ ἐκ τῶν ἀγρῶν πάντα τὴν ταχίστην, τὰ μὲν ἐντὸς σταδίων ἑκατὸν εἴκοσι.εἰς ἄστυ καὶ Πειραιᾶ, τὰ δὲ ἐκτὸς σταδίων ἑκατὸν εἴκοσι Ἐλευσῖνα καὶ Φυλὴν καὶ Ἄφιδναν καὶ Ῥαμνοῦντα καὶ Σούνιον. »

Ἆρ' ἐπὶ ταύταις ταῖς ἐλπίσι τὴν εἰρήνην ἐποιεῖσθε, ἢ ταῦτ' ἐπηγγέλλεθ' ὑμῖν οὗτος ὁ μισθωτός;

NC. 2-3. ὑπὸ στρατηγῶν γενομένης vulg. — καί, avant βουλῆς, a été écarté par Dissen. Schœmann voulait supprimer le premier καί. — 8-9. ὃς ἂν δὲ L et F. ὃς δὲ ἂν vulg. ὃς ἂν δε ἂν S seul. — 9. τῷ ψηφίσματι τούτῳ vulg. — 10. ἑαυτὸν ὂν vulg. — 15. εἴκοσιν εἰς Ἐλευσῖνα vulg. — Ἄφιδναν. Variantes : Ἄφιδνα, Ἄφνιδα (S). — 16. Après Σούνιον, A et la vulgate ajoutent : Εἶπε Καλλισθένης Φαληρεύς. — 17. ἐποιεῖσθε τὴν εἰρήνην vulg.

1. ΨΗΦΙΣΜΑ. Le décret cité par Démosthène avait été rendu sous l'archonte Thémistocle, au mois de Scirophorion, et contenait d'autres dispositions. Voy. *Amb.*, §§ 86, 125, 58-60. Cependant le document inséré ici renferme des détails qui ne sont pas imaginaires : l'interpolateur les a sans doute tirés d'un décret analogue, mais relatif à une autre époque. Il a eu soin de mettre en tête le même archonte pseudonyme qu'on a vu figurer dans le décret du paragraphe 29 : circonstance qui rend sa bonne foi très-suspecte. Il est vrai qu'on a essayé d'établir que les deux décrets pouvaient avoir été rendus en effet, à peu de mois d'intervalle, dans une autre année du règne de Philippe : mais les hypothèses qu'on a faites à ce sujet sont peu plausibles.

2. Συγκλήτου ἐκκλησίας, assemblée convoquée extraordinairement. Voy. la note sur *Amb.*, § 154.

5. Κοιταῖον γίγνεσθαι. Cette locution se trouve chez Polybe, V, XVII, 9. [Dissen.]

10-12. Τι ἀδύνατον. Cf. § 108. — Ὁ ἐπὶ τῶν ὅπλων στρατηγός. Dans un autre décret, § 116, ὁ ἐπὶ τῶν ὁπλιτῶν est opposé à ἐπὶ τῶν ἱππέων (στρατηγός). Cf. Schœmann, *Ant. jur. publ.*, p. 232. — Ὁ ἐπὶ τῆς διοικήσεως, le stratége chargé de l'administration militaire revient dans le décret du paragraphe 115.

[39] Λέγε δὴ τὴν ἐπιστολὴν ἣν ἔπεμψε Φίλιππος μετὰ ταῦτα.

ΕΠΙΣΤΟΛΗ.

« Βασιλεὺς Μακεδόνων Φίλιππος Ἀθηναίων τῇ βουλῇ καὶ τῷ δήμῳ χαίρειν. Ἴστε ἡμᾶς παρεληλυθότας εἴσω Πυλῶν καὶ τὰ κατὰ τὴν Φωκίδα ὑφ' ἑαυτοὺς πεποιημένους, καὶ ὅσα μὲν ἑκουσίως προσετίθετο τῶν πολισμάτων, φρουρὰς εἰσαγηοχότας,
τὰ δὲ μὴ ὑπακούοντα κατὰ κράτος λαβόντες καὶ ἐξανδραποδι- 239
σάμενοι κατεσκάψαμεν. Ἀκούων δὲ καὶ ὑμᾶς παρασκευάζεσθαι βοηθεῖν αὐτοῖς γέγραφα ὑμῖν, ἵνα μὴ πλεῖον ἐνοχλῆσθε περὶ τούτων· τοῖς μὲν γὰρ ὅλοις οὐδὲ μέτριόν μοι δοκεῖτε ποιεῖν, τὴν εἰρήνην συνθέμενοι καὶ ὁμοίως ἀντιπαρεξάγοντες, καὶ ταῦτα οὐδὲ συμπεριειλημμένων τῶν Φωκέων ἐν ταῖς κοιναῖς ἡμῶν συνθήκαις. Ὥστε ἐὰν μὴ ἐμμένητε τοῖς ὡμολογημένοις, οὐδὲν προτερήσετε ἔξω τοῦ ἐφθακέναι ἀδικοῦντες. »

[40] Ἀκούεθ' ὡς σαφῶς δηλοῖ καὶ διορίζεται ἐν τῇ πρὸς ὑμᾶς ἐπιστολῇ πρὸς τοὺς ἑαυτοῦ συμμάχους, ὅτι « ἐγὼ ταῦτα « πεποίηκ' ἀκόντων Ἀθηναίων καὶ λυπουμένων, ὥστ' εἴπερ εὖ

NC. 1. δὴ τὴν. Vulg. : δ' αὖ τὴν. — ἣν S et L[1]. ἣν δεῦρ' vulg. — 3. Ἐπιστολὴ Φιλίππου vulg. — 7. Variante : εἰσαγηοχότας εἰς αὐτά. — 8. λαβόντας S. — 9. καὶ est omis dans A. — 10. ἐπὶ πλέον A. — 11. οὐδὲν A, vulg. Faut-il admettre une lacune? On pourrait conjecturer τοῖς μὲν γὰρ ὅλοις οὐδὲν συμβαλλόμενοι (ou προὔργου ποιοῦντες) οὐδὲ μέτριον. — 12. εἰρήνην ἣν S et L. — 16-17. ἐν τῇ.... ἐπιστολῇ. Benseler, *De hiatu*, p. 94, suspecte ces mots. — 17-18. ἐγὼ πεποίηκα ταῦτα L et (avec des signes indiquant la transposition ἐγὼ ταῦτα πεποίηκα) S seuls. ταῦτ' ἐγὼ πεποίηκα vulg.

3. ΕΠΙΣΤΟΛΗ. On n'a rien allégué de bien positif contre l'authenticité de cette lettre. Cependant le voisinage des autres documents apocryphes la rend suspecte.

8. Κατὰ κράτος λαβόντες. Y eut-il en effet des villes prises de force? Ce détail ne laisse pas d'être suspect. Démosthène assure (*Ambass.*, § 61) qu'aucune des villes de la Phocide n'opposa de résistance. Eschine (*Amb.*, § 130), ainsi que Diodore (XVI, 59) et Justin (VIII, 5), ne parle que de redditions volontaires. Cependant il a pu y avoir des velléités de résistance.

9. Καὶ ὑμᾶς, vous aussi (comme les villes phocidiennes qui n'avaient pas voulu se soumettre). La particule καί, mal expliquée par les éditeurs, ne se rapporte qu'à l'idée générale de résistance.

11-14. Τοῖς μὲν γὰρ ὅλοις.... Cf. *NC*. — Ὁμοίως « tout de même » équivaut ici à ὅμως « cependant ». Cf. § 110. — Οὐδὲ συμπεριειλημμένων.... συνθήκαις. Cf. *Amb.*, § 174.

17. Πρὸς τοὺς ἑαυτοῦ συμμάχους. Ces

« φρονεῖτ', ὦ Θηβαῖοι καὶ Θετταλοί, τούτους μὲν ἐχθροὺς ὑπο- « λήψεσθε, ἐμοὶ δὲ πιστεύσετε », οὐ τούτοις τοῖς ῥήμασι γράψας, ταῦτα δὲ βουλόμενος δεικνύναι. Τοιγαροῦν ἐκ τούτων ᾤχετ' ἐκείνους λαβὼν εἰς τὸ μηδ' ὁτιοῦν προορᾶν τῶν μετὰ ταῦτα μηδ' αἰσθάνεσθαι, ἀλλ' ἐᾶσαι πάντα τὰ πράγματ' ἐκεῖνον ὑφ' ἑαυτῷ ποιήσασθαι· ἐξ ὧν ταῖς παρούσαις συμφοραῖς οἱ ταλαίπωροι κέχρηνται. [41] Ὁ δὲ ταύτης τῆς πίστεως αὐτῷ συνεργὸς καὶ συναγωνιστὴς καὶ ὁ δεῦρ' ἀπαγγείλας τὰ ψευδῆ καὶ φενακίσας ὑμᾶς οὗτός ἐστιν ὁ τὰ Θηβαίων ὀδυρόμενος νῦν πάθη καὶ διεξιὼν ὡς οἰκτρά, καὶ τούτων καὶ τῶν ἐν Φωκεῦσι κακῶν καὶ ὅσ' ἄλλα πεπόνθασιν οἱ Ἕλληνες ἁπάντων αὐτὸς ὢν αἴτιος. Δῆλον γὰρ ὅτι σὺ μὲν ἀλγεῖς ἐπὶ τοῖς συμβεβηκόσιν, Αἰσχίνη, καὶ τοὺς Θηβαίους ἐλεεῖς, κτήματ' ἔχων ἐν τῇ Βοιωτίᾳ καὶ γεωργῶν τὰ 'κείνων, ἐγὼ δὲ χαίρω, ὃς εὐθὺς ἐξῃτούμην ὑπὸ
240 τοῦ ταῦτα πράξαντος.

[42] Ἀλλὰ γὰρ ἐμπέπτωκ' εἰς λόγους, οὓς αὐτίκα μᾶλλον ἴσως ἁρμόσει λέγειν. Ἐπάνειμι δὴ πάλιν ἐπὶ τὰς ἀποδείξεις,

NC. 1-2. ὑπολήμψεσθε S. — 2-3. οὐ τούτοις.... δεικνύναι. Cobet, *De arte interpretandi*, p. 140, attribue ces mots à un interpolateur byzantin. Westermann les défend par le rapprochement de *Mid.*, § 211. — 7. Tous les manuscrits, sauf S, insèrent la glose Θηβαῖοι soit après ταλαίπωροι, soit après κέχρηνται. — 9. ουτοσι S[1]. ὁυτεστι S[2]. ὁυτόσεστι S[3]. — 13. κτῆμ' S seul. — 16. αὐτίκα μάλα A. αὐτίκα μάλα ὕστερον Hermogène, t. III, p. 344. Rutilius Lupus (p. 13, 8 Halm) : « Sed nimirum inopinans incidi in causam « temporis hujus alienam, de qua posterius huic (?) dicendum. » Usener, *l. c.*, croit y voir un indice de αὖθις, leçon, suivant lui, altérée en αὐτίκα. — 17. ἁρμόσει λέγειν ἴσως vulg.

mots ne se réfèrent pas à πρὸς ὑμᾶς, mais doivent être rattachés à δηλοῖ καὶ διορίζεται. La suite fait voir qu'il faut entendre les Thébains et les Thessaliens.

3-4. Ὤιχετ' ἐκείνους λαβὼν εἰς τὸ.... προορᾶν, il leur en imposait et les entraînait (les faisait tomber) dans l'imprévoyance la plus absolue. Cf. *Ambass.*, § 19, avec la note.

9. Ὀδυρόμενος. Cf. Eschine, §§ 133 et 156-158. Démosthène ne pouvait prévoir que son adversaire déplorerait pathétiquement les malheurs de Thèbes. Or, comme ce paragraphe et le premier alinéa du suivant forment une sorte de parenthèse facile à enlever, c'est une nouvelle raison de croire que le reste du morceau avait été préparé d'avance. Cf. § 28, avec la note.

13. Κτήματ' ἔχων. Après la destruction de Thèbes, Alexandre distribua les terres des malheureux habitants à ses alliés (Arrien, *Anab.*, I, 9), et l'on pouvait sans doute en acheter à vil prix. Si Eschine avait tenu ces biens directement de la munificence du vainqueur, Démosthène n'eût pas manqué de le dire. Voyez, sur d'autres acquisitions odieuses d'Eschine, *Ambass.*, § 145, avec la note.

14. Ἐξῃτούμην. Sur cette demande d'extradition, voy. Arrien, *ib.*, 10; Plut., *Dém.* 23, etc.

16. Αὐτίκα. Cf. § 287.

ὡς τὰ τούτων ἀδικήματα τῶν νυνὶ παρόντων πραγμάτων γέγονεν αἴτια.

Ἐπειδὴ γὰρ ἐξηπάτησθε μὲν ὑμεῖς ὑπὸ τοῦ Φιλίππου διὰ τούτων τῶν ἐν ταῖς πρεσβείαις μισθωσάντων ἑαυτοὺς καὶ οὐδὲν ἀληθὲς ὑμῖν ἀπαγγειλάντων, ἐξηπάτηντο δ' οἱ ταλαίπωροι Φωκεῖς καὶ ἀνῄρηνθ' αἱ πόλεις αὐτῶν, τί ἐγένετο; [43] οἱ μὲν κατάπτυστοι Θετταλοὶ καὶ ἀναίσθητοι Θηβαῖοι φίλον, εὐεργέτην, σωτῆρα τὸν Φίλιππον ἡγοῦντο· πάντ' ἐκεῖνος ἦν αὐτοῖς· οὐδὲ φωνὴν ἤκουον, εἴ τις ἄλλο τι βούλοιτο λέγειν. Ὑμεῖς δ' ὑφορώμενοι τὰ πεπραγμένα καὶ δυσχεραίνοντες ἤγετε τὴν εἰρήνην ὅμως· οὐ γὰρ ἦν ὅ τι ἂν ἐποιεῖτε. Καὶ οἱ ἄλλοι δ' Ἕλληνες, ὁμοίως ὑμῖν πεφενακισμένοι καὶ διημαρτηκότες ὧν ἤλπισαν, ἦγον τὴν εἰρήνην ἄσμενοι, καὶ αὐτοὶ τρόπον τιν' ἐκ πολλοῦ πολεμούμενοι. [44] Ὅτε γὰρ περιιὼν Φίλιππος Ἰλλυριοὺς καὶ Τριβαλλοὺς, τινὰς δὲ καὶ τῶν Ἑλλήνων κατεστρέφετο, καὶ δυνάμεις πολλὰς καὶ μεγάλας ἐποιεῖθ' ὑφ' ἑαυτῷ, καί τινες τῶν ἐκ τῶν πόλεων ἐπὶ τῇ τῆς εἰρήνης ἐξουσίᾳ βαδίζοντες ἐκεῖσε διεφθείροντο, ὧν εἷς οὗτος ἦν, τότε πάντες, ἐφ' οὓς ταῦτα παρεσκευάζετ' ἐκεῖνος ἐπολεμοῦντο. Εἰ δὲ μὴ ᾐσθάνοντο, ἕτερος λόγος οὗτος, οὐ πρὸς ἐμέ. [45] Ἐγὼ μὲν γὰρ προὔλεγον καὶ διεμαρτυρόμην καὶ παρ' ὑμῖν ἀεὶ καὶ ὅποι πεμφθείην·

NC. 1. ἀδικήματα S et L[1] seuls. Variantes : δωροδοκήματα καὶ ἀδικήματα, et ἀδ. καὶ δωρ. Usener regarde les mots ἐπὶ τάς.... αἰτία comme une glose, tirée du paragraphe 20, et il tire de la traduction de Rutilius : « Quapropter ad illud, quod paullo « prius, agendum revertor » le texte ἐπάνειμι δὴ πάλιν ἐκεῖσε. — 4. τῶν, après τούτων, est écarté par Dobree. Cf. p. 435, l. 16. — ἑαυτοὺς A. ἑαυτοὺς τῷ Φιλίππῳ S, L, vulg. — 9. καὶ οὐδὲ vulg. — 11. ἐποιεῖτε S et A. ἐποιεῖτε μόνοι L et vulg. — 13. ἄσμενοι, καί. Ces mots manquent dans S seul, omission facile à expliquer. Καί est indispensable. — 14. ὁ Φίλιππος vulg. — 18. τότε δὴ τότε πάντες Hermogène, p. 160 et p. 164 : probablement d'après le paragraphe 47. [Dindorf.] — 20. ὁ λόγος S seul.

13-14. Ἄσμενοι est opposé à ὅμως. — Καὶ αὐτοὶ.... πολεμούμενοι, quoiqu'on leur fît en quelque sorte la guerre de loin à eux aussi. C'est là ce que Démosthène avait mis en lumière dans le discours de la *Chersonèse* et dans la *III*[e] *Philippique*.

14-15. Ἰλλυριοὺς καὶ Τριβαλλούς. Probablement en 345. Voy. A. Schæfer, II, p. 324 et 488. — Τινάς.... τῶν Ἑλλήνων. Cf. *Phil.* III, § 17 sq. et 27.

17. Τῶν ἐκ τῶν πόλεων, pour τῶν ἐν ταῖς πόλεσιν, sous l'influence du verbe ἐβαδίζοντο. Cf. *Olynth.* I, § 15, avec la note; *Phil.* III, §§ 15, 42 : Τὸν χρυσὸν τὸν ἐκ Μήδων εἰς Πελοπόννησον ἤγαγεν. — Ἐπὶ τῇ τῆς εἰρήνης ἐξουσίᾳ, grâce à la liberté d'aller et de venir que donnait la paix.

21. Παρ' ὑμῖν ἀεί. Voy. les harangues citées ci-dessous. — Ὅποι πεμφθείην. Deux ambassades dans le Péloponnèse sont men-

αἱ δὲ πόλεις ἐνόσουν τῶν μὲν ἐν τῷ πολιτεύεσθαι καὶ πράττειν
241 δωροδοκούντων καὶ διαφθειρομένων ἐπὶ χρήμασι, τῶν δ' ἰδιωτῶν καὶ πολλῶν τὰ μὲν οὐ προορωμένων, τὰ δὲ τῇ καθ' ἡμέραν ῥᾳστώνῃ καὶ σχολῇ δελεαζομένων, καὶ τοιουτονί τι πάθος πεπονθότων, ἁπανταχοῖ πλὴν οὐκ ἐφ' ἑαυτοὺς ἑκάστων οἰομένων τὸ δεινὸν ἥξειν καὶ διὰ τῶν ἑτέρων κινδύνων τὰ ἑαυτῶν ἀσφαλῶς σχήσειν, οἷ' ἂν βούλωνται. [46] Εἶτ' οἶμαι συμβέβηκε τοῖς μὲν πλήθεσιν ἀντὶ τῆς πολλῆς καὶ ἀκαίρου ῥᾳθυμίας τὴν ἐλευθερίαν ἀπολωλεκέναι, τοῖς δὲ προεστηκόσι καὶ τἄλλα πλὴν ἑαυτοὺς οἰομένοις πωλεῖν πρώτους ἑαυτοὺς πεπρακόσιν αἰσθέσθαι· ἀντὶ γὰρ φίλων καὶ ξένων, ἃ τότ' ὠνομάζοντο, [ἡνίκ' ἐδωροδόκουν,] νῦν κόλακες καὶ θεοῖς ἐχθροὶ καὶ τἄλλ' ἃ προσήκει πάντ' ἀκούουσιν. [47] Οὐδεὶς γάρ, ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸ τοῦ προδιδόντος συμφέρον ζητῶν χρήματ' ἀναλίσκει, οὐδ', ἐπειδὰν ὧν ἂν πρίηται κύριος γένηται, τῷ προδότῃ συμ-

NC. 2. καὶ.... χρήμασι (χρήμασιν S). Cobet, *Var. Lect.*, p. 347, condamne ces mots, en dépit de la symétrie. — 5. ἁπανταχοῖ est notre correction, pour ἁπάντων. — οἰομένων ἑκάστων vulg. — 6. ἀλλὰ διὰ F et vulg. — 7. σχήσειν S et L[1] seuls. σχήσειν ὑπολαμβανόντων vulg. — οἷ' ἂν βούλωνται est notre correction. La leçon ὅταν βούλωνται n'offre pas de sens satisfaisant. On n'a pas assez remarqué le *quære* de Dobree. — 11. αἰσθέσθαι S et L[1]. ᾐσθῆσθαι vulg. — 12. ἡνίκα ἐδωροδόκουν. Ces mots, qui manquent dans Hermogène, III, p. 165, sont interpolés. [Usener.] — 13. ἀκούουσιν. εἰκότως L[2], A, vulg. Cf. § 23 *NC*. — ὦ ἄνδρες vulg. — 15. τῷ προδότῃ. Mots suspects. [Dobree.]

tionnées, *Phil.* II, § 19 et *Phil.* III, § 72. Voy. aussi, *Cour.*, §§ 79 et 244.

1-2. Ἐνόσουν. Voy. les notes sur *Olynth.* II, § 21 et *Phil.* III, § 12. — Τῶν μὲν ἐν τῷ.... πράττειν. Cf. *Phil.* III, §§ 2 et 56 : Τῶν ἐπὶ τοῖς πράγμασι, et τῶν ἐν τοῖς πράγμασι. — Ἐπὶ χρήμασιν, pour de l'argent, en vue d'argent, « spe proposita largitionum et divitiarum adipiscendarum. » [Reiske.]

3-5. Τὰ μέν, *partim*. Τά n'est pas complément direct de προορωμένων. — Τοιουτονί indique ce qui suit. — Ἁπανταχοῖ πλὴν οὐκ ἐφ' ἑαυτούς. Cf. *Contre Dionysodore*, § 23 : Πλέουσα πανταχόσε πλὴν οὐκ εἰς Ἀθήνας. Quant à l'aveuglement des Grecs, cf. *Phil.* III, § 29.

6-7. Ἑτέρων, « d'autrui », est gouverné par κινδύνων. On rapproche *Aristocrate*, § 210 : Τῶν ἑτέρων ἀγαθῶν. — Οἷ' ἂν βούλωνται. Cf. § 239; *Ambass.*, § 324 : Πάνθ' ὅσ' ἂν βούλωνται; § 51 : Ἃ ἐβούλεσθε οἰόμενοι πράξειν αὐτόν.

10-11. Πεπρακόσιν αἰσθέσθαι, ils s'aperçoivent qu'ils se sont vendus. L'accord des temps n'est pas rompu. A l'infinitif parfait ἀπολωλεκέναι, dans le premier membre de phrase, répondrait ici πεπρακέναι, si l'orateur n'avait pas ajouté l'idée de « s'apercevoir ». Cf. *NC*. Quant à la pensée exprimée ici, voy. *Halon.*, § 17; *Contre la lettre de Philippe*, § 18.

11-13. Ἃ équivaut, si l'on veut, à ἃ ὀνόματα. Cf. Eschyle, *Agam.*, 160 : Ζεύς, ὅστις ποτ' ἐστίν, εἰ τόδ' αὐτῷ φίλον κεκλημένῳ, τοῦτό νιν προσεννέπω. — Κόλακες.... ἀκούουσιν. Comme on dit εὖ, κακῶς ἀκούειν. Cf. Horace, *Epist.*, I, VII, 37 : « Rexque, paterque audisti..., absens. »

βούλῳ περὶ τῶν λοιπῶν ἔτι χρῆται· οὐδὲν γὰρ ἂν ἦν εὐδαιμονέστερον προδότου. Ἀλλ' οὐκ ἔστι ταῦτα· πόθεν; πολλοῦ γε καὶ δεῖ. Ἀλλ' ἐπειδὰν τῶν πραγμάτων ἐγκρατὴς ὁ ζητῶν ἄρχειν καταστῇ, καὶ τῶν ταῦτ' ἀποδομένων δεσπότης ἐστὶ, τὴν δὲ πονηρίαν εἰδὼς τότε δή, τότε καὶ μισεῖ καὶ ἀπιστεῖ καὶ προπηλακίζει. [48] Σκοπεῖτε δέ· καὶ γὰρ εἰ παρελήλυθεν ὁ τῶν πραγμάτων καιρὸς, ὁ τοῦ γ' εἰδέναι τὰ τοιαῦτα καιρὸς ἀεὶ πάρεστι τοῖς εὖ φρονοῦσιν. Μέχρι τούτου Λασθένης φίλος ὠνομάζετο, ἕως προύδωκεν Ὄλυνθον· μέχρι τούτου Τιμόλας, ἕως ἀπώλεσε Θήβας· μέχρι τούτου Εὔδικος καὶ Σῖμος ὁ Λαρισαῖος, ἕως Θετταλίαν ὑπὸ Φιλίππῳ ἐποίησαν. Εἶτ' ἐλαυνομένων καὶ ὑβριζομένων καὶ τί κακὸν οὐχὶ πασχόντων πᾶσ' ἡ 242 οἰκουμένη μεστὴ γέγονεν. Τί δ' Ἀρίστρατος ἐν Σικυῶνι, καὶ τί Περίλαος ἐν Μεγάροις; οὐκ ἀπερριμμένοι; [49] Ἐξ ὧν καὶ σαφέστατ' ἄν τις ἴδοι ὅτι ὁ μάλιστα φυλάττων τὴν ἑαυτοῦ πατρίδα καὶ πλεῖστ' ἀντιλέγων [τούτοις], οὗτος ὑμῖν, Αἰσχίνη, τοῖς προδιδοῦσι καὶ μισθαρνοῦσι τὸ ἔχειν ἐφ' ὅτῳ δωροδοκήσετε περιποιεῖ, καὶ διὰ τοὺς πολλοὺς τουτωνὶ καὶ τοὺς ἀνθισταμέ-

NC. 1. ἂν ἦν (ou ἦν ἂν) L et vulg. ἦν S. — 2. ταῦτα. πόθεν; S et L[1]. La plupart des manuscrits répètent οὐκ ἔστιν après ταῦτα, quelques uns en omettant πόθεν; De même au paragraphe 52. — 9. ὠνομάζετο S. ὠνομάζετο Φιλίππου (ou Φιλίππῳ) L et vulg. Cf. p. 442, l. 11. — Τιμόλας. Cf. § 295, *NC*. Ici tous les manuscrits portent Τιμόλαος. — 10. μέχρι του S. μέχρι τοῦ; Markland et d'autres, ici et dans les deux membres de phrase précédents. — 10-11. ὁ λαρισαῖος S et (par σσ) L[1]. οἱ Λαρισσαῖοι vulg. — 13. γέγονεν texte de S seul. γέγονε προδοτῶν vulg. — 14. Περίλλος et Πέριλλος Harpocration, Suidas, Photius. — 15. ὁ était omis dans S[1]. — 16. τούτοις est écarté par Usener. — 18. τοὺς πολλούς. L'antithèse semble plutôt demander τοὺς φίλους ou τοὺς προνοουμένους. — τουτωνὶ καὶ S et L. τούτων vulg. τούτους καὶ variante mal autorisée. — τοις ἀνθισταμένοις (après deux lettres grattées) S.

2. Πόθεν; Tournure familière. Cf. *Ambass.*, § 30, et *passim*.

8-14. Λασθένης. Cf. *ib.*, §§ 265 et 342. — Σῖμος. Il était, au rapport d'Harpocration, de la grande famille des Aleuades, adversaires de ces tyrans de Phères, dont Philippe renversa le pouvoir pour y substituer le sien. L'Aleuade Simos, dont parle Aristote (*Polit.*, VIII (V), 6), appartient, sans doute, à une autre époque. — Πᾶσ' ἡ οἰκουμένη μεστὴ γέγονεν. L'orateur dit que l'exil les a dispersés dans le monde entier. — Περίλαος. Cf. *Amb.*, § 295. — Ἀπερριμμένοι. Comme un instrument dont on n'a plus que faire.

17-18. Τὸ ἔχειν ἐφ' ὅτῳ.... περιποιεῖ, il vous procure d'avoir à propos de quoi..., il vous fournit l'occasion de vous laisser corrompre. — Διὰ τοὺς πολλοὺς τουτωνί, grâce à la majorité, la presque totalité, des citoyens réunis ici. Le peuple, à peu d'exceptions près, dévoué à la patrie, est rapproché des orateurs patriotes. Voy. cependant *NC*.

νους τοῖς ὑμετέροις βουλήμασιν ὑμεῖς ἐστὲ σῷοι καὶ ἔμμισθοι, ἐπεὶ διά γ' ὑμᾶς αὐτοὺς πάλαι ἂν ἀπωλώλειτε.

[50] Καὶ περὶ μὲν τῶν τότε πραχθέντων ἔχων ἔτι πολλὰ λέγειν, καὶ ταῦθ' ἡγοῦμαι πλείω τῶν ἱκανῶν εἰρῆσθαι. Αἴτιος δ' οὗτος, ὥσπερ ἑωλοκρασίαν τινά μου τῆς πονηρίας τῆς ἑαυτοῦ καὶ τῶν ἀδικημάτων κατασκεδάσας, ἣν ἀναγκαῖον ἦν πρὸς τοὺς νεωτέρους τῶν πεπραγμένων ἀπολύσασθαι· παρηνώχλησθε δ' ἴσως, οἱ καὶ πρὶν ἔμ' εἰπεῖν ὁτιοῦν εἰδότες τὴν τούτου τότε μισθαρνίαν. [51] Καίτοι φιλίαν γε καὶ ξενίαν αὐτὴν ὀνομάζει, καὶ νῦν εἶπέ που λέγων « ὁ τὴν Ἀλεξάνδρου ξενίαν ὀνειδίζων ἐμοί. » Ἐγώ σοι ξενίαν Ἀλεξάνδρου; πόθεν λαβόντι ἢ πῶς ἀξιωθέντι; οὔτε Φιλίππου ξένον οὔτ' Ἀλεξάνδρου [φίλον] εἴποιμ' ἂν ἐγώ σε, οὐχ οὕτω μαίνομαι, εἰ μὴ καὶ τοὺς θεριστὰς καὶ τοὺς ἄλλο τι μισθοῦ πράττοντας φίλους καὶ ξένους δεῖ καλεῖν τῶν μισθωσαμένων. [52] [Ἀλλ' οὐκ ἔστι ταῦτα· πόθεν; πολλοῦ γε καὶ δεῖ.] Ἀλλὰ μισθωτὸν ἐγώ σε Φιλίππου πρότερον καὶ νῦν Ἀλεξάνδρου καλῶ, καὶ οὗτοι πάντες. Εἰ δ' ἀπιστεῖς, ἐρώτησον αὐτούς, μᾶλλον δ' ἐγὼ τοῦθ' ὑπὲρ σοῦ ποιήσω. Πότερον ὑμῖν, ὦ ἄνδρες

NC. 6. καὶ τῶν ἀδικημάτων : mots omis dans Hermogène, III, p. 407, Harpocration et d'autres grammairiens. — 7. παρηνοχλῆσθαι S. — 8. δὲ ἴσως S et L[1]. δὲ ὑμεῖς ἴσως A. δὲ καὶ ὑμεῖς ἴσως vulg. — ὁτιοῦν εἰπεῖν vulg. — 9. φιλίαν τε vulg. — 12. φίλον glose reconnue par Dissen. — 15. Ἀλλ' οὐκ ἔστι.... δεῖ : mots tirés de p. 443, l. 2. [Schenkl, *Philol.*, XXVII, p. 285.] — 18. πρότερον ὑμῖν S[1].

1-2. Ὑμεῖς ἐστὲ σῷοι.... ἂν ἀπωλώλειτε. Les traîtres devraient savoir gré aux bons citoyens, sans lesquels ils ne pourraient faire le métier qui les fait vivre. Rien de plus piquant ni de plus méprisant que cette considération imprévue.

5-6. Ὥσπερ ἑωλοκρασίαν τινα κατασκεδάσας. En attribuant ses propres trahisons à Démosthène, Eschine répand sur son adversaire de vieilles et insipides calomnies. Didymos dans Harpocration : Οὗτος χθὲς καὶ πρώην ἃ ἐκέρασε πράγματα, τήμερόν μου καταχεῖ καὶ ἐμὲ πρᾶξαί φησιν. Après une nuit joyeusement passée à la suite d'un banquet, les jeunes gens s'amusaient à arroser les convives endormis d'un mélange de ce qui était resté de vin et de sauce au fond des cratères et des pots : c'est ce qu'on appelait proprement ἑωλοκρασία. Hermogène (t. III, p. 407 Walz) trouve la métaphore hasardée, αὐθαδὲς καὶ τολμηρὸν διανόημα.

6-7. Πρὸς τοὺς νεωτέρους τῶν πεπραγμένων, devant (en m'adressant à) ceux qui sont plus jeunes que ces faits, c'est-à-dire en vue de ceux qui sont trop jeunes pour avoir suivi par eux-mêmes ce qui s'est passé, il y a seize ans, lors des négociations de paix. — Ἀπολύσασθαι. On rapproche Lysias, *Contre Agorate*, § 75 : Τὴν ὑπὲρ Φρυνίχου αἰτίαν πρὸς τοὺς τριάκοντα ἀπελύσω. — Παρηνώχλησθε : sous-ent. τοῖς ὑπ' ἐμοῦ εἰρημένοις, τῇ ἀπολογίᾳ.

10. Εἶπέ που. Eschine nous dit, au paragraphe 66 : Ὁ τὴν ξενίαν ἐμοὶ προφέρων τὴν Ἀλεξάνδρου.

18-2. Πότερον ὑμῖν.... λέγουσιν. Démosthène était-il assez sûr de son public

Ἀθηναῖοι, δοκεῖ μισθωτὸς Αἰσχίνης ἢ ξένος εἶναι Ἀλεξάνδρου; 243
Ἀκούεις ἃ λέγουσιν.

[53] Βούλομαι τοίνυν ἤδη καὶ περὶ τῆς γραφῆς αὐτῆς ἀπολογήσασθαι καὶ διεξελθεῖν τὰ πεπραγμέν' ἐμαυτῷ, ἵνα καίπερ εἰδὼς Αἰσχίνης ὅμως ἀκούσῃ δι' ἅ φημι καὶ τούτων τῶν προβεβουλευμένων καὶ πολλῷ μειζόνων ἔτι τούτων δωρεῶν δίκαιος εἶναι τυγχάνειν. Καί μοι λέγε τὴν γραφὴν αὐτὴν λαβών.

ΓΡΑΦΗ.

[54] « Ἐπὶ Χαιρώνδου ἄρχοντος, ἐλαφηβολιῶνος ἕκτῃ ἱσταμένου, Αἰσχίνης Ἀτρομήτου Κοθωκίδης ἀπήνεγκε πρὸς τὸν ἄρχοντα παρανόμων κατὰ Κτησιφῶντος τοῦ Λεωσθένους Ἀναφλυστίου, ὅτι ἔγραψε παράνομον ψήφισμα, ὡς ἄρα δεῖ στεφανῶσαι Δημοσθένην Δημοσθένους Παιανιέα χρυσῷ στεφάνῳ, καὶ ἀναγορεῦσαι ἐν τῷ θεάτρῳ Διονυσίοις τοῖς μεγάλοις, τραγῳδοῖς καινοῖς, ὅτι στεφανοῖ ὁ δῆμος Δημοσθένην Δημοσθένους Παιανιέα χρυσῷ στεφάνῳ ἀρετῆς ἕνεκα, καὶ εὐνοίας ἧς ἔχων διατελεῖ εἴς τε τοὺς Ἕλληνας ἅπαντας καὶ τὸν δῆμον τὸν Ἀθηναίων, καὶ ἀνδραγαθίας, καὶ διότι διατελεῖ πράττων καὶ λέγων τὰ βέλτιστα τῷ δήμῳ καὶ πρόθυμός ἐστι ποιεῖν ὅ τι ἂν δύνηται ἀγαθόν, [55] πάντα ταῦτα ψευδῆ γράψας καὶ παρά-

NC. 1. Benseler transpose εἶναι après Αἰσχίνης. — 11. παρανόμων γραφήν A, vulg. — 18. καὶ ὅτι A.

pour oser lui adresser en effet une question pareille? ou a-t-il inséré dans son discours écrit ce que Pline (*Epist.*, I, xx, 10) appelle une *figura extemporalis?* Nous ne pouvons le savoir aujourd'hui. Les scholiastes répètent des anecdotes inventées à plaisir. Ils font du poëte Ménandre, encore enfant à l'époque de ce procès, le compère de Démosthène; ou bien ils prétendent que ce dernier prononça à dessein μίσθωτος, afin de se faire corriger par le public et de provoquer de tous les côtés le cri : μισθωτός.

5-6. Τούτων τῶν προβεβουλευμένων.... δωρεῶν, ces honneurs décernés par une résolution provisoire (*auctoritas*) du Sénat des Cinq-cents.

9. Χαιρώνδου. Voilà enfin un vrai nom d'archonte. Malheureusement la motion de Ctésiphon et la plainte d'Eschine ne furent pas portées sous Chærondas, mais sous l'archonte qui le suivit, Phrynichos. Voy. Bœhnecke, *Forschungen*, I, p. 587 sqq.

10-11. Πρὸς τὸν ἄρχοντα. Inexact. Les γραφαὶ παρανόμων étaient portées devant les six archontes thesmothètes.

18. Ἀνδραγαθίας (ἕνεκα) équivaut à ὅτι ἀνὴρ ἀγαθὸς ἐγένετο εἴς τε τοὺς Ἕλληνας ἅπαντας καὶ τὸν δῆμον τῶν Ἀθηναίων. Cf. *Néère*, § 89 : Δι' ἀνδραγαθίαν εἰς τὸν δῆμον τὸν Ἀθηναίων. [Dissen.]

νομα, τῶν νόμων οὐκ ἐώντων πρῶτον μὲν ψευδεῖς γραφὰς εἰς τὰ δημόσια γράμματα καταβάλλεσθαι, εἶτα τὸν ὑπεύθυνον στεφανοῦν (ἔστι δὲ Δημοσθένης τειχοποιὸς καὶ ἐπὶ τῶν θεωρικῶν τεταγμένος), ἔτι δὲ μὴ ἀναγορεύειν τὸν στέφανον ἐν τῷ
244 θεάτρῳ Διονυσίοις τραγῳδῶν τῇ καινῇ, ἀλλ' ἐὰν μὲν ἡ βουλὴ στεφανοῖ, ἐν τῷ βουλευτηρίῳ ἀνειπεῖν, ἐὰν δὲ ἡ πόλις, ἐν πυκνὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ. Τίμημα τάλαντα πεντήκοντα. Κλήτορες Κηφισοφῶν Κηφισοφῶντος Ῥαμνούσιος, Κλέων Κλέωνος Κοθωκίδης. »

[56] Ἃ μὲν διώκει τοῦ ψηφίσματος, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ταῦτ' ἐστίν. Ἐγὼ δ' ἀπ' αὐτῶν τούτων πρῶτον οἶμαι δῆλον ὑμῖν ποιήσειν ὅτι πάντα δικαίως ἀπολογήσομαι· τὴν γὰρ αὐτὴν τούτῳ ποιησάμενος τῶν γεγραμμένων τάξιν περὶ πάντων ἐρῶ καθ' ἕκαστον ἐφεξῆς καὶ οὐδὲν ἑκὼν παραλείψω. [57] Τοῦ μὲν οὖν γράψαι πράττοντα καὶ λέγοντα τὰ βέλτιστά με τῷ δήμῳ διατελεῖν καὶ πρόθυμον εἶναι ποιεῖν ὅ τι ἂν δύνωμαι ἀγαθόν, καὶ ἐπαινεῖν ἐπὶ τούτοις, ἐν τοῖς πεπολιτευμένοις τὴν κρίσιν εἶναι νομίζω· ἀπὸ γὰρ τούτων ἐξεταζομένων εὑρεθήσεται, εἴτ' ἀληθῆ περὶ ἐμοῦ γέγραφε Κτησιφῶν ταῦτα καὶ προσήκοντα, εἴτε καὶ ψευδῆ· [58] τὸ δὲ μὴ προσγράψαντα « ἐπειδὰν τὰς

NC. 1. ψευδεῖς γνώμας Dobree. — 3. δὲ, avant Δημοσθένης, est omis par S et L. — 3-4. τῶν θεωριῶν S et F. τῷ θεωρικῷ A. — 5. τραγῳδῶν καινῶν A. — 6. Le second ἐν est omis dans A. — 7. κλητῆρες A. — 9. Avant διώκει, cinq lettres grattées dans S. — 14. με. La place de ce mot varie dans les manuscrits. — 15. ὅ τι δύναμαι S et L[1] seuls. L'auteur du document (p. 445, l. 19) avait la vulgate sous les yeux.

1. Γραφάς équivaut ici à γράμματα. Dissen pense qu'Eschine détournait le sens de la loi, et que le législateur entendait interdire qu'on déposât de faux documents parmi les actes publics.

5. Τῇ καινῇ. Sous-ent. παρόδῳ ou εἰσόδῳ. Cf. Bœckh, *Corp. Inscr.*, II, p. 461 B : Κυκλίων τῇ πρώτῃ. [Bœhnecke.]

9. Ἃ.... διώκει τοῦ ψηφίσματος est dit comme ὃ θαυμάζω τοῦ ἀνδρός.

10. Πρῶτον « tout d'abord » porte sur ἀπ' αὐτῶν τούτων.

12. Τῶν γεγραμμένων τάξιν. Dans son discours, Eschine discute en premier lieu la question de légalité, et il demande que l'accusé en fasse autant. Mais, quand il déposa sa plainte, il ne s'était pas encore avisé de l'avantage de cet ordre : il avait mis en avant la question politique. Démosthène profite de cette imprudence de son adversaire. Voy. le scholiaste.

16. Construisez : καὶ (τοῦ) ἐπαινεῖν. L'auteur d'une motion fait en quelque sorte lui-même ce qu'il propose de faire. D'autres construisent : γράψαι ἐπαινεῖν, « rogasse laudandum me esse. » Mais les infinitifs διατελεῖν et εἶναι contiennent une déclaration et non un ordre.

19-1. Μὴ προσγράψαντα « ἐπειδὰν τὰς εὐθύνας δῷ ». C'est là ce qu'Eschine avait reproché à Ctésiphon, §§ 31 et 203. — Στεφανοῦν. Il vaut mieux s'arrêter après ce mot et ne pas le faire dépendre de κελεῦσαι, afin que les deux objections soient nettement séparées.

« εὐθύνας δῷ » στεφανοῦν, καὶ ἀνειπεῖν ἐν τῷ θεάτρῳ τὸν στέφανον κελεῦσαι, κοινωνεῖν μὲν ἡγοῦμαι καὶ τοῦτο τοῖς πεπολιτευμένοις, εἴτ' ἄξιός εἰμι τοῦ στεφάνου καὶ τῆς ἀνναρρήσεως τῆς ἐν τούτοις εἴτε καὶ μή, ἔτι μέντοι καὶ τοὺς νόμους δεικτέον εἶναί μοι δοκεῖ καθ' οὓς ταῦτα γράφειν ἐξῆν τούτῳ. Οὑτωσὶ μέν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, δικαίως καὶ ἁπλῶς τὴν ἀπολογίαν ἔγνωκα ποιεῖσθαι· βαδιοῦμαι δ' ἐπ' αὔθ' ἃ πέπρακταί μοι. [59] Καί με μηδεὶς ὑπολάβῃ ἀπαρτᾶν τὸν λόγον τῆς γραφῆς, ἐὰν εἰς Ἑλληνικὰς πράξεις καὶ λόγους ἐμπέσω· ὁ γὰρ διώκων τοῦ ψηφίσματος τὸ λέγειν καὶ πράττειν τὰ ἄριστά με καὶ γεγραμμένος 245 ταῦθ' ὡς οὐκ ἀληθῆ, οὗτός ἐστιν ὁ τοὺς περὶ ἁπάντων τῶν ἐμοὶ πεπολιτευμένων λόγους οἰκείους καὶ ἀναγκαίους τῇ γραφῇ πεποιηκώς. Εἶτα καὶ πολλῶν προαιρέσεων οὐσῶν τῆς πολιτείας τὴν περὶ τὰς Ἑλληνικὰς πράξεις εἱλόμην ἐγώ, ὥστε καὶ τὰς ἀποδείξεις ἐκ τούτων δίκαιός εἰμι ποιεῖσθαι.

[60] Ἃ μὲν οὖν πρὸ τοῦ πολιτεύεσθαι καὶ δημηγορεῖν ἐμὲ προύλαβε καὶ κατέσχε Φίλιππος, ἐάσω· οὐδὲν γὰρ ἡγοῦμαι τούτων εἶναι πρὸς ἐμέ· ἃ δ' ἀφ' ἧς ἡμέρας ἐπὶ ταῦτ' ἐπέστην ἐγὼ διεκωλύθη, ταῦτ' ἀναμνήσω καὶ τούτων ὑφέξω λόγον, τοσοῦτον ὑπειπών. [61] Πλεονέκτημ', ἄνδρες Ἀθηναῖοι, μέγ'

NC. 1-2. κελεῦσαι τὸν στέφανον vulg. Les mots τὸν στέφανον pourraient être une glose. [Rehdantz.] — 7. ποιεῖσθε S. — 12. πεπολιτευμένων S et L[1]. πεπολιτευμένων καὶ πεπραγμένων vulg. — 17. κατασχε S. — 19. διεκωλύθη vulg., et Hermogène, t. III, p. 272. καὶ διεκωλύθη S et L[1]. διεκώλυον λαβεῖν Denys d'Halicarnasse, t. VI, p. 998. — 20. ἄνδρες S seul. ὦ ἄνδρες vulg.

2-4. Τοῖς πεπολιτευμένοις, εἶτ(ε).... Tournure rapide, dont le commentaire est dans les mots du paragraphe 57 : Ἀπὸ γὰρ τούτων ἐξεταζομένων εὑρεθήσεται, εἶτ(ε).... — Ἐν τούτοις, devant le peuple ici présent.

4-5. Ἔτι μέντοι.... δοκεῖ. Hermogène (t. III, p. 432 W.) : Ὅταν δὲ τοὺς νόμους κλέπτῃ, ἁπλότητα προσποιεῖται, λέγων οὕτως· « ἔτι μέντοι καὶ τοὺς νόμους δεικτέον εἶναί μοι δοκεῖ, » ὡς παρέργου μνημονεύων τοῦ ἰσχυροῦ τῷ ἀντιδίκῳ.

9-11. Διώκων τοῦ ψηφίσματος τὸ λέγειν. Cf. § 56 : Ἃ μὲν διώκει τοῦ ψηφίσματος. — Οὗτος résume le sujet complexe ὁ.... διώκων.... ἀληθῆ. Ne traduisez pas : « cet homme, » mais « celui-là ».

12-13. Οἰκείους.... γραφῇ, dans une relation intime avec l'accusation. Ces mots sont opposés à ἀπαρτᾶν.... τῆς γραφῆς, l. 8. [G. H. Schæfer.]

13. Προαιρέσεων, parties, branches, que l'on peut choisir de préférence à d'autres.

19. Διεκωλύθη. Ce mot est une surprise pour l'auditeur, qui s'attendait à ἔλαβε. L'orateur fait ainsi vivement sentir que les choses changèrent de face du jour où il se mêla des affaires publiques. — Καὶ τούτων ὑφέξω λόγον. Démosthène va, dit-il, se justifier, non pas d'avoir laissé Philippe s'agrandir, mais d'avoir arrêté ses envahissements. Ce trait vaut toute une argumentation.

ὑπῆρξε Φιλίππῳ. Παρὰ γὰρ τοῖς Ἕλλησιν, οὐ τισὶν, ἀλλ' ἅπασιν ὁμοίως, φορὰν προδοτῶν καὶ δωροδόκων καὶ θεοῖς ἐχθρῶν ἀνθρώπων συνέβη γενέσθαι τοσαύτην ὅσην οὐδείς πω πρότερον μέμνηται γεγονυῖαν· οὓς συναγωνιστὰς καὶ συνεργοὺς λαβὼν καὶ πρότερον κακῶς τοὺς Ἕλληνας ἔχοντας πρὸς ἑαυτοὺς καὶ στασιαστικῶς ἔτι χεῖρον διέθηκε, τοὺς μὲν ἐξαπατῶν, τοῖς δὲ διδοὺς, τοὺς δὲ πάντα τρόπον διαφθείρων, καὶ διέστησεν εἰς μέρη πολλὰ, ἑνὸς τοῦ συμφέροντος ἅπασιν ὄντος, κωλύειν ἐκεῖνον μέγαν γίγνεσθαι. [62] Ἐν τοιαύτῃ δὲ καταστάσει καὶ ἔτ' ἀγνοίᾳ τοῦ συνισταμένου καὶ φυομένου κακοῦ τῶν ἁπάντων Ἑλλήνων ὄντων δεῖ σκοπεῖν ὑμᾶς, ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τί προσῆκον ἦν ἑλέσθαι πράττειν καὶ ποιεῖν τὴν πόλιν, καὶ τούτων λόγον παρ' ἐμοῦ λαβεῖν· ὁ γὰρ ἐνταῦθ' ἑαυτὸν τάξας τῆς
216 πολιτείας εἴμ' ἐγώ. [63] Πότερον αὐτὴν ἐχρῆν, Αἰσχίνη, τὸ φρόνημ' ἀφεῖσαν καὶ τὴν ἀξίαν τὴν αὑτῆς ἐν τῇ Θετταλῶν καὶ Δολόπων τάξει συγκατακτᾶσθαι Φιλίππῳ τὴν τῶν Ἑλλήνων ἀρχὴν καὶ τὰ τῶν προγόνων καλὰ καὶ δίκαι' ἀναιρεῖν; ἢ τοῦτο μὲν μὴ ποιεῖν (δεινὸν γὰρ ὡς ἀληθῶς), ἃ δ' ἑώρα συμβησόμενα, εἰ μηδεὶς κωλύσει, καὶ προῃσθάνεθ', ὡς ἔοικεν, ἐκ πολλοῦ, ταῦτα περιιδεῖν γιγνόμενα; [64] Ἀλλὰ νῦν ἔγωγε τὸν

NC. 1. ἀλλὰ ἅπασιν S et L seuls. ἀλλὰ πᾶσιν vulg. — 4. λαβὼν ὁ Φίλιππος A et F. — 7. Dobree voulait διδοὺς καὶ πάντα : cf. § 45. — 10. φυρομένου (?) S[1] seul. — 11. Faut-il retrancher ὑμᾶς ? — ὦ ἄνδρες vulg. — 14. Dobree supprimait Αἰσχίνη, parce qu'on lit au paragraphe 69 : ἤδη γάρ σ' ἐρωτῶ. Mais voyez notre explication de ces mots. — 20. ἀλλὰ νῦν.... Taylor voulait retrancher soit le paragraphe 63, soit le paragraphe 64. Dobree proposait d'insérer le paragraphe 64 après le paragraphe 65. Voy. la note explicative.

2. Φορὰν προδοτῶν. Voy. la longue énumération, § 295, avec les notes.

7. Διαφθείρων équivaut à ποιῶν νοσεῖν ἐν ἑαυτοῖς, « minant de toutes les façons. » Il s'agit dans tout ce passage de menées souterraines : c'est à tort qu'on a pensé à des mesures violentes, comme la destruction des villes de la Phocide.

10-12. Ἔτ(ι) porte sur ἀγνοίᾳ. Il est vrai qu'on est obligé de traduire : « étant encore dans l'ignorance. » — Ὑμᾶς fait une fausse antithèse à Ἑλλήνων. Voy. *NC.* — Πράττειν καὶ ποιεῖν. Cf. *Ambass.*, § 102.

13-14. Ἐνταῦθ(α).... τῆς πολιτείας équivaut à εἰς τὴν περὶ τὰς Ἑλληνικὰς πράξεις τῆς πολιτείας τάξιν. Cf. § 59. — Εἰμ' ἐγώ. Démosthène parle en homme fier du rôle politique qu'il a joué.

16. Δολόπων. Ici Démosthène ajoute à dessein le nom d'un peuple obscur à celui des Thessaliens, traîtres envers la Grèce, mais puissants et renommés. Au paragraphe 64, les Dolopes sont compris dans les τοὺς μετὰ τούτων. — Συγκατακτᾶσθαι, aider à acquérir.

19. Εἰ.... κωλύσει. La vivacité grecque affectionne l'indicatif, qui est le mode du style direct.

20. Ἀλλὰ νῦν ἔγωγε. Dans le para-

μάλιστ' ἐπιτιμῶντα τοῖς πεπραγμένοις ἡδέως ἂν ἐροίμην, τῆς ποίας μερίδος γενέσθαι τὴν πόλιν ἐβούλετ' ἄν, πότερον τῆς συναιτίας τῶν συμβεβηκότων τοῖς Ἕλλησι κακῶν καὶ αἰσχρῶν, ἧς ἂν Θετταλοὺς καὶ τοὺς μετὰ τούτων εἴποι τις, ἢ τῆς περιεορακυίας ταῦτα γιγνόμεν' ἐπὶ τῇ τῆς ἰδίας πλεονεξίας ἐλπίδι, ἧς ἂν Ἀρκάδας καὶ Μεσσηνίους καὶ Ἀργείους θείημεν. [65] Ἀλλὰ καὶ τούτων πολλοί, μᾶλλον δὲ πάντες, χεῖρον ἡμῶν ἀπηλλάχασιν. Καὶ γὰρ εἰ μέν, ὡς ἐκράτησε Φίλιππος, ᾤχετ' εὐθέως ἀπιὼν καὶ μετὰ ταῦτ' ἦγεν ἡσυχίαν, μήτε τῶν αὑτοῦ συμμάχων μήτε τῶν ἄλλων Ἑλλήνων μηδένα μηδὲν λυπήσας, ἦν ἄν τις κατὰ τῶν ἐναντιωθέντων οἷς ἔπραττεν ἐκεῖνος μέμψις καὶ κατηγορία· εἰ δ' ὁμοίως ἁπάντων τὸ ἀξίωμα, τὴν ἡγεμονίαν, τὴν ἐλευθερίαν περιείλετο, μᾶλλον δὲ καὶ τὰς πολιτείας, ὅσων ἐδύνατο, πῶς οὐχ ἁπάντων ἐνδοξόταθ' ὑμεῖς ἐβουλεύσασθ' ἐμοὶ πεισθέντες;

[66] Ἀλλ' ἐκεῖσ' ἐπανέρχομαι. Τί τὴν πόλιν, Αἰσχίνη, προσῆκε ποιεῖν ἀρχὴν καὶ τυραννίδα τῶν Ἑλλήνων ὁρῶσαν ἑαυτῷ κατασκευαζόμενον Φίλιππον; ἢ τί τὸν σύμβουλον ἔδει 247

NC. 5. περιωρακυίας S. — 6. αν, le ν par correction, S. — 9. εὐθέως S et L. εὐθὺς vulg. — 11-12. ἦν S et L[1]. ὅμως ἦν vulg. Cette dernière leçon a donné lieu à la correction inutile : τῶν οὐκ ἐναντιωθέντων. Vœmel, qui ne l'admet pas, y revient en quelque sorte, en mettant un point d'interrogation après κατηγορία. — 16. Dobree voulait supprimer Αἰσχίνη ici comme au paragraphe 63. — 17. προσῆκεν S.

graphe précédent Démosthène avait invité Eschine à se reporter avec lui au passé. Ici, il va plus loin : il dit que maintenant encore (il faut insister sur νῦν), après la défaite, sa politique doit sembler préférable à toute autre ; et il le prouve au paragraphe 65. Ensuite il reprend, au moyen de la transition : ἀλλ' ἐκεῖσ' ἐπανέρχομαι, la question posée au paragraphe 63.

8. Ὡς ἐκράτησε Φίλιππος. Il faut certainement entendre la bataille de Chéronée, et non la fin de la guerre Sacrée. Pendant cette guerre, il fallait bien combattre l'ennemi : il ne pouvait y avoir deux politiques, et Démosthène ne se distinguait des autres orateurs que parce qu'il demandait au peuple des efforts plus énergiques. Il se justifie d'avoir résisté aux empiétements de Philippe pendant la paix (dans tout ce morceau il n'est pas question d'autre chose), et il dit que cette politique est d'autant plus inattaquable que, après avoir été vainqueur dans la guerre qui s'ensuivit, Philippe ne traita ni ses alliés ni les neutres mieux que les Athéniens.

12-13. Τὸ ἀξίωμα.... τὴν ἐλευθερίαν. On rapproche *Ambass.*, § 260. — Τὴν ἡγεμονίαν. Tous ne la possédaient pas, mais tous y avaient plus de droit qu'un intrus dans la famille hellénique.

16-17. Τί τὴν πόλιν.... προσῆκε ποιεῖν. Hermogène (t. III, p. 266 Walz) loue Démosthène d'insister sur un point où il est fort, en reproduisant jusqu'à quatre fois, et même plus souvent (cf. § 71) la même question.

λέγειν ἢ γράφειν τὸν Ἀθήνησι (καὶ γὰρ τοῦτο πλεῖστον διαφέρει), ὃς συνῄδειν μὲν ἐκ παντὸς τοῦ χρόνου μέχρι τῆς ἡμέρας ἀφ' ἧς αὐτὸς ἐπὶ τὸ βῆμ' ἀνέβην, ἀεὶ περὶ πρωτείων καὶ τιμῆς καὶ δόξης ἀγωνιζομένην τὴν πατρίδα, καὶ πλείω καὶ χρήματα καὶ σώματα ἀνηλωκυῖαν ὑπὲρ φιλοτιμίας καὶ τῶν πᾶσι συμφερόντων ἢ τῶν ἄλλων Ἑλλήνων ὑπὲρ αὑτῶν ἀνηλώκασιν ἕκαστοι, [67] ἑώρων δ' αὐτὸν τὸν Φίλιππον, πρὸς ὃν ἦν ἡμῖν ὁ ἀγών, ὑπὲρ ἀρχῆς καὶ δυναστείας τὸν ὀφθαλμὸν ἐκκεκομμένον, τὴν κλεῖν κατεαγότα, τὴν χεῖρα, τὸ σκέλος πεπηρωμένον, πᾶν ὅ τι βουληθείη μέρος ἡ τύχη τοῦ σώματος παρελέσθαι, τοῦτο προϊέμενον, ὥστε τῷ λοιπῷ μετὰ τιμῆς καὶ δόξης ζῆν. [68] Καὶ μὴν οὐδὲ τοῦτό γ' οὐδεὶς ἂν εἰπεῖν τολμήσαι, ὡς τῷ μὲν ἐν Πέλλῃ τραφέντι, [χωρίῳ ἀδόξῳ τότε γ' ὄντι καὶ μικρῷ,] τοσαύτην μεγαλοψυχίαν προσῆκεν ἐγγενέσθαι ὥστε τῆς τῶν Ἑλλήνων ἀρχῆς ἐπιθυμῆσαι καὶ τοῦτ' εἰς τὸν νοῦν ἐμβαλέσθαι, ὑμῖν δ' οὖσιν Ἀθηναίοις καὶ κατὰ τὴν ἡμέραν ἑκάστην ἐν πᾶσι καὶ λόγοις καὶ θεωρήμασι τῆς τῶν προγόνων ἀρετῆς ὑπομνήμαθ' ὁρῶσι τοσαύτην κακίαν ὑπάρξαι ὥστε τῆς ἐλευθερίας

NC. 1. Ἀθήνησιν et Ἀθήνησι S et L seuls. Ἀθήνησιν ἐμέ vulg. — 2. συνῄδειν ἐκ παντὸς μὲν vulg. Kirchhoff retranche μέν. — τῆς ἡμέρας S et L[1]. τῆσδε τῆς ἡμέρας A. τῆς ἡμέρας ἐκείνης vulg. — 4-5. καὶ χρήματα καὶ σώματα S et L seuls. σώματα καὶ χρήματα vulg. Cf. § 20. — 5. ἅπασι τοῖς Ἕλλησι συμφερόντων F. — 6. Ἑλλήνων οἳ τὰ ὑπὲρ αὑτῶν F. — 11. προϊέμενον S, L[1], et Aulu-Gelle, II, 27, deux fois. ᾳδίως καὶ ἑτοίμως προϊέμενον vulg. — 12. τολμήσειεν vulg. — 13. χωρίῳ.... μικρῷ : glose reconnue par Herwerden, *l. c.*, p. 129. — 15. εἰς νοῦν vulg. — 16. καθ' ἡμέραν ἑκάστην vulg. — 17. πᾶσιν et θεωρήμασιν S. — 17-18. ὑπόμνημα θεωροῦσι S[1] et L. — 18. τῆς τῶν Ἑλλήνων ἐλευθερίας A, F, vulg.

1. Τοῦτο, ce point, c'est-à-dire à Athènes.

8-9. Τὸν ὀφθαλμὸν.... πεπηρωμένον. Scholiaste : Τὸν ὀφθαλμὸν ἐπλήγη ἐν τῇ Μεθώνῃ (en 353), τὴν δὲ κλεῖν ἐν Ἰλλυριοῖς (en 345), τὸ δὲ σκέλος καὶ τὴν χεῖρα ἐν Σκύθαις (en 339).

11. Προϊέμενον.... ὥστε ζῆν. Salluste a voulu renchérir sur Démosthène, en disant, dans ses *Histoires*, de Sertorius : « Quin ille dehonestamento corporis (i. e. « adversis cicatricibus et effosso oculo) « maxime lætabatur, neque illis anxius, « quia reliqua gloriosius retinebat. » Aulu-Gelle, II, 27.

12. Τῷ μὲν ἐν Πέλλῃ τραφέντι. On rapproche *Halonn.*, § 7 : Ἀξιῶν Ἀθηναίους ὄντας πρὸς τὸν ἐκ Πέλλης ὁρμώμενον διαδικάζεσθαι.

16-17. Ἐν πᾶσι.... θεωρήμασι, dans tout ce qui se dit parmi vous et dans tout ce qui se montre à vos yeux. Θεώρημα est employé ici dans un sens rare. On rapproche Athénée, XII, 546 F, et Dion Cassius, LII, 30, qui opposent ἀκροάματα et ἀκούσματα à θεωρήματα.

αὐτεπαγγέλτους ἐθελοντὰς παραχωρῆσαι Φιλίππῳ. Οὐδ᾽ ἂν εἷς ταῦτα φήσειεν.

[69] Λοιπὸν τοίνυν ἦν καὶ ἀναγκαῖον ἅμα πᾶσιν οἷς ἐκεῖνος ἔπραττεν ἀδικῶν ὑμᾶς ἐναντιοῦσθαι δικαίως. Τοῦτ᾽ ἐποιεῖτε μὲν ὑμεῖς ἐξ ἀρχῆς εἰκότως καὶ προσηκόντως, ἔγραφον δὲ καὶ συνεβούλευον κἀγὼ καθ᾽ οὓς ἐπολιτευόμην χρόνους. Ὁμο- 248
λογῶ. Ἀλλὰ τί ἐχρῆν με ποιεῖν; ἤδη γάρ σ᾽ ἐρωτῶ, πάντα τἄλλ᾽ ἀφεὶς, Ἀμφίπολιν, Πύδναν, Ποτείδαιαν, Ἁλόννησον· οὐδενὸς τούτων μέμνημαι· [70] Σέρριον δὲ καὶ Δορίσκον καὶ τὴν Πεπαρήθου πόρθησιν καὶ ὅσ᾽ ἄλλ᾽ ἡ πόλις ἠδίκητο, οὐδ᾽ εἰ γέγονεν οἶδα. Καίτοι σύ γ᾽ ἔφησθά με ταῦτα λέγοντ᾽ εἰς ἔχθραν ἐμβαλεῖν τουτουσὶ, Εὐβούλου καὶ Ἀριστοφῶντος καὶ Διοπείθους τῶν περὶ τούτων ψηφισμάτων ὄντων, οὐκ ἐμῶν, ὦ λέγων εὐ-

NC. 1. ἐθελοντὰς est regardé comme une glose par plusieurs critiques. — 4. ἐναντιοῦσθε S. — 6. ἐγὼ (sans καὶ) A. — 8. Ποτείδαιαν, orthographe des inscriptions, recommandée par Kirchhoff. Ποτίδαιαν manuscrits. — 10. ὅσ᾽ ἄλλα et ἠδικεῖτο S et L[1]. ὅσα ἄλλα τοιαῦτα et ἠδίκητο vulg. — 11-14. Καίτοι σύγ᾽.... περὶ τούτων ἐρῶ. Kirchhoff pense que Démosthène ne peut avoir écrit ces lignes. Il aurait raison, s'il était prouvé que Démosthène n'a jamais dénaturé les faits. — 12. Ἀριστοφῶντος vulg. et marge ancienne de S. Κτησιφῶντος texte de S. Cf. § 75. — 13. ὄντων ψηφισμάτων A. — ὦ λέγω S[1].

3. Ἅμα se rattache à ἀναγκαῖον.

6. Κἀγώ. L'orateur ajoute la particule καί : c'est comme s'il disait συνέπραττον γράφων καὶ συμβουλεύων, « et moi aussi j'y contribuais en faisant des motions et en donnant des conseils. » — Καθ᾽ οὓς ἐπολιτευόμην χρόνους. Ces mots sont opposés à ἐξ ἀρχῆς. Démosthène n'a pas imaginé une politique nouvelle. Cet argument est présenté sous la forme d'un simple exposé des faits.

7-8. Ἤδη γάρ σ᾽ ἐρωτῶ, car je pose enfin cette question (déjà annoncée au paragraphe 66). — Ἀμφίπολιν.... Ποτείδαιαν. Ces villes, particulièrement la première, quoique cédées par le traité de Philocrate, étaient sans cesse réclamées par les patriotes comme le bien d'Athènes. Cf. *Phil.* II, § 17 ; *Halon.*, §§ 9 et 23 sqq. ; *Chers.*, § 66. — Ἁλόννησον. Voy. *Harangues*, p. 238.

9-10. Σέρριον.... Δορίσκον. Cf. § 27. — Πεπαρήθου. Scholiaste : Π. νῆσός ἐστιν ἐν τῷ Αἰγαίῳ πελάγει πρὸ τῆς Θετταλίας. Ταύτην ἐπόρθησεν Ἄλκιμος ναύαρχος τοῦ Φιλίππου. Voy. *Lettre de Philippe*, § 12, avec la note.

11. Σύ γ᾽ ἔφησθα. Cf. Eschine, §§ 82-83.

12-13. Εὐβούλου καὶ Ἀριστοφῶντος. Eubule était, on le sait, depuis le traité de 346, à la tête du parti de la paix à tout prix. Aristophon s'était retiré des affaires politiques avant cette date. Ces hommes d'État ont pu, à l'origine de la première guerre contre Philippe, rédiger des décrets affirmant les droits d'Athènes sur Amphipolis, Pydna, Potidée. Mais la paix de 346, par laquelle Athènes céda ces villes à Philippe, créa une situation nouvelle. Démosthène confond ici les temps et mêle les faits avec plus d'habileté que de loyauté. Voy. la note sur *Cherson.*, § 30 ; A. Schæfer, I, p. 163 ; Westermann, dans son édition de ce discours. — Διοπείθους. C'est le général mentionné dans les Philippiques, ou bien, suivant A. Schæfer, Diopithe de Sphettos, orateur vanté par Hypéride, *Pour Euxénippe*, col. 39.

χερῶς ὅ τι ἂν βουληθῇς. Οὐδὲ νῦν περὶ τούτων ἐρῶ. [71] Ἀλλ' ὁ τὴν Εὔβοιαν ἐκεῖνος σφετεριζόμενος καὶ κατασκευάζων ἐπιτείχισμ' ἐπὶ τὴν Ἀττικήν, καὶ Μεγάροις ἐπιχειρῶν, καὶ καταλαμβάνων Ὠρεόν, κατασκάπτων Πορθμόν, καὶ καθιστὰς ἐν μὲν Ὠρεῷ Φιλιστίδην τύραννον, ἐν δ' Ἐρετρίᾳ Κλείταρχον, καὶ τὸν Ἑλλήσποντον ὑφ' ἑαυτῷ ποιούμενος, καὶ Βυζάντιον πολιορκῶν, καὶ πόλεις Ἑλληνίδας ἃς μὲν ἀναιρῶν, εἰς ἃς δὲ τοὺς φυγάδας κατάγων, πότερον ταῦτα πάντα ποιῶν ἠδίκει καὶ παρεσπόνδει καὶ ἔλυε τὴν εἰρήνην ἢ οὔ; καὶ πότερον φανῆναί τινα τῶν Ἑλλήνων τὸν ταῦτα κωλύσοντα [ποιεῖν αὐτὸν] ἐχρῆν ἢ μή; [72] Εἰ μὲν γὰρ μὴ ἐχρῆν, ἀλλὰ τὴν Μυσῶν λείαν καλουμένην τὴν Ἑλλάδ' οὖσαν ὀφθῆναι ζώντων καὶ ὄντων Ἀθηναίων, περιείργασμαι μὲν ἐγὼ περὶ τούτων εἰπών, περιείργασται δ' ἡ πόλις ἡ πεισθεῖσ' ἐμοί, ἔστω δ' ἀδικήματα

NC. 1. οὐδὲν νῦν A. — 3. καὶ Μεγάροις ἐπιχειρῶν. Usener, *Rhein. Mus.*, XXV, p. 598, veut retrancher ces mots. Voy. la note explicative. — 4-5. ωραιον et ωραιοι S. — 7. τὰς μὲν A. τινὰς μὲν vulg. — τινὰς δὲ vulg. Cobet, *Misc. crit.*, p. 478, demande τὰς μὲν.... τὰς δὲ. — 10. ποιεῖν αὐτόν : glose reconnue par Cobet : « Reseca.... additamentum ex tam ardenti oratione. » — 12-13. ζώντων Ἀθηναίων καὶ ὄντων F On a proposé καὶ ἰδόντων, ou καὶ ὁρώντων : sans nécessité. — 13. Ancienne vulgate : περὶ τῶν τοιούτων.

2-5. Εὔβοιαν.... ἐπιτείχισμ(α). Voy. *Cherson.*, § 36, avec la note, *ib.*, § 66, et le récit détaillé dans *Phil.* III, §§ 57-62. — Μεγάροις ἐπιχειρῶν. En 343. Cf. *Ambass.*, § 295. — Καταλαμβάνων Ὠρεόν.... Κλείταρχον. En 343 et 342. Démosthène revient ici aux affaires de l'Eubée. Ce désordre est un artifice oratoire : les empiétements de Philippe, accumulés comme au hasard, en paraissent d'autant plus nombreux. Voy. notre observation sur *Phil.* III, § 32.

6. Βυζάντιον πολιορκῶν. En 340. Cf. § 87.

7. Ἃς μὲν.... ἃς δὲ..., pour τὰς μὲν.... τὰς δὲ..., ne se trouve chez aucun prosateur attique antérieur à Démosthène. Cf. ὁτὲ μὲν.... ὁτὲ δέ. Voy. *NC.* Du reste, on ignore à quels faits l'orateur fait allusion.

11. Ἢ μή. Sous-ent. φανῆναι. Démosthène aurait pu dire ἢ οὐκ ἐχρῆν. — Τὴν Μυσῶν λείαν. Cette locution proverbiale, déjà employée par le vieux Simonide d'Amorgos dans ses ïambes (cf. Harpocration) est interprétée par Aristote, *Rhétor.*, I, 12 : Τοὺς ὑπὸ πολλῶν ἀδικηθέντας καὶ μὴ ἐπεξελθόντας, ὡς ὄντας κατὰ τὴν παροιμίαν τούτους Μυσῶν λείαν. Quant à l'origine du proverbe, les parémiographes anciens disent que la Mysie se trouvait, pendant l'absence de son roi Télèphe, exposée aux incursions des peuplades voisines. Ils prenaient donc le génitif Μυσῶν dans un sens tout particulier.

12-13. Ζώντων καὶ ὄντων Ἀθηναίων. Cf. *Ambass.*, § 64 : Οὔσης τῆς Ἀθηναίων πόλεως. *Pour Phormion*, § 29 : Τιμοδήμῳ τῷ νῦν ἔτ' ὄντι καὶ ζῶντι. Il ne serait certainement venu à l'esprit de personne de dire : τῷ νῦν ἔτι ζῶντι καὶ ὄντι. Mais, comme il s'agit ici d'un peuple, l'orateur adoucit ce que la locution « du vivant des Athéniens » a d'insolite en la faisant suivre du mot propre « existant », ὄντων. Voy. notre observation sur ἀνεχαίτισε καὶ διέλυσεν, *Olynth.* II, § 9. Cf. *Cour.*, § 138 : Ὑποσκελίζειν καὶ συκοφαντεῖν.

πάνθ' ἃ πέπρακται καὶ ἁμαρτήματ' ἐμά. Εἰ δ' ἔδει τινὰ τούτων κωλυτὴν φανῆναι, τίν' ἄλλον ἢ τὸν Ἀθηναίων δῆμον προσῆκε 249 γενέσθαι; Ταῦτα τοίνυν ἐπολιτευόμην ἐγώ, καὶ ὁρῶν καταδουλούμενον πάντας ἀνθρώπους ἐκεῖνον ἠναντιούμην, καὶ προλέγων καὶ διδάσκων μὴ προΐεσθαι διετέλουν.

[73] Φέρε δ' αὐτὰ τὰ ψηφίσματα καὶ τὴν ἐπιστολὴν τὴν τοῦ Φιλίππου, καὶ λέγ' ἐφεξῆς· ἀπὸ γὰρ τούτων τίς τίνος αἴτιός ἐστι γενήσεται φανερόν. Καίτοι τὴν εἰρήνην γ' ἐκεῖνος ἔλυσε τὰ πλοῖα λαβών, οὐχ ἡ πόλις, Αἰσχίνη. Λέγε.

NC. 1-2. πάντα ταῦτα A. — La place de τινὰ varie dans les manuscrits; quelques-uns l'omettent, peut-être avec raison. Les mots τούτων κωλυτὴν φανῆναι manquent dans le texte de A. Marge ancienne de S : εἰ δὲ ἔδει τινα (pour ἔδει, τίνα) τοῦτον ἄλλον ἢ τὸν Ἀ. δ. π. γ. : variante élégante et approuvée par Dobree. — προσῆκεν S. Variante vicieuse : προσήκει. — 3. ἐπολιτευόμην τότ' avant Bekker. — 5. προΐεσθαι S et L[1]. προΐεσθαι (ou προέσθαι) ταῦτα Φιλίππῳ vulg. — διετέλουν manque dans F. — 6. φέρε δὴ vulg. — 7. τούτων texte de S et de L. τούτων ἐξεταζομένων vulg. — 8-9. καίτοι (manuscrits : καὶ μὴν).... Αἰσχίνη. J'ai écrit τοι pour μήν, et j'ai placé avant Λέγε ces mots, qui se lisaient au commencement du paragraphe, avant Φέρε, et brouillaient la suite des idées au point de rendre tout ce morceau inintelligible. Un tel début faisait croire (et l'auteur des faux documents est tombé dans cette erreur) que Démosthène alléguerait des pièces prouvant que Philippe avait rompu la paix. Mais, par le fait, il s'agit ici de tout autre chose, et la capture des bateaux ne peut être mentionnée qu'incidemment. — Λέγε A et vulg. Ce mot a été omis dans S, L, F, par suite, sans doute, du déplacement de la phrase qui le précédait.

1. Πάνθ' ἃ πέπρακται. Ces mots sont le sujet de ἔστω.

6 sqq. Φέρε.... Les paragraphes 73-79 jusqu'aux mots τούτοις ἠναντιούμην, ainsi que la seconde partie du paragraphe 70 : Καίτοι οὐ γ' ἔφησθα.... οὐδὲ νῦν περὶ τούτων ἐρῶ, peuvent avoir été insérés par Démosthène dans un morceau écrit d'avance, après qu'il eut entendu le discours d'Eschine. Voy. le mémoire de Kirchhoff : *Ueber die Redaction der Demosthenischen Kranzrede*. — Τὰ ψηφίσματα. Ce sont les décrets mentionnés au paragraphe 70.

8-9. Καίτοι.... Démosthène ajoute ces mots pour bien faire comprendre que, tout en se mettant un instant au point de vue d'Eschine, il n'entend pas, lui, accuser les décrets du peuple qui fournirent des prétextes aux récriminations de Philippe. C'est ce dernier qui rompit la paix. — Τὴν εἰρήνην.... ἔλυσε. Cette locution a ici un sens plus positif qu'au paragraphe 71. Ici il s'agit d'une violation formelle de la paix. Les empiétements énumérés plus haut n'étaient qu'improprement présentés comme des ruptures du traité : c'étaient des actes hostiles, non de fait, mais par la tendance qu'on pouvait y soupçonner. — Τὰ πλοῖα λαβών. Cf. § 139, où Démosthène semble se référer à ce passage. Nous ne savons rien d'ailleurs sur ce fait, si ce n'est que Justin (VIII, 1) parle d'actes de piraterie par lesquels Philippe cherchait à réparer les brèches que le long siége de Byzance faisait à ses finances.

ΨΗΦΙΣΜΑ.

« Ἐπὶ ἄρχοντος Νεοκλέους, μηνὸς βοηδρομιῶνος, ἐκκλησία σύγκλητος ὑπὸ στρατηγῶν, Εὔβουλος Μνησιθέου Κόπριος εἶπεν, ἐπειδὴ προσήγγειλαν οἱ στρατηγοὶ ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ ὡς ἄρα Λεωδάμαντα τὸν ναύαρχον καὶ τὰ μετ' αὐτοῦ ἀποσταλέντα σκάφη εἴκοσιν ἐπὶ τὴν τοῦ σίτου παραπομπὴν εἰς Ἑλλήσποντον ὁ παρὰ Φιλίππου στρατηγὸς Ἀμύντας καταγήοχεν εἰς Μακεδονίαν καὶ ἐν φυλακῇ ἔχει, ἐπιμεληθῆναι τοὺς πρυτάνεις καὶ τοὺς στρατηγοὺς ὅπως ἡ βουλὴ συναχθῶσι καὶ αἱρεθῶσι πρέσβεις πρὸς Φίλιππον, [74] οἳ παραγενόμενοι διαλέξονται πρὸς αὐτὸν περὶ τοῦ ἀφεθῆναι τὸν ναύαρχον καὶ τὰ πλοῖα καὶ τοὺς στρατιώτας. Καὶ εἰ μὲν δι' ἄγνοιαν ταῦτα πεποίηκεν ὁ Ἀμύντας, ὅτι οὐ μεμψιμοιρεῖ ὁ δῆμος οὐδέν· εἰ δέ τι πλημμελοῦντα παρὰ τὰ ἐπεσταλμένα λαβών, ὅτι ἐπισκεψάμενοι Ἀθηναῖοι ἐπιτιμήσουσι κατὰ τὴν τῆς ὀλιγωρίας ἀξίαν. Εἰ δὲ μηδέ-

NC. 2. βοηδρομιῶνος. L'indication du jour manque, peut-être par la faute des copistes. [Vœmel.] — 2-3. ἐκκλησίας συγκλήτου A et F. — Variante vicieuse : Κύπριος. — 4. προσηγγειλεν, avec o au-dessus du dernier ε, S. — 5. Λαομέδοντα A. Cf. § 77. — 7. καταγειοχεν S. — 9. συναχθῇ A. — 10. οἳ est omis dans S et, à ce qu'il paraît, par L[1]. οἵτινες A. — 12. στρατηγους S et F. — 13. τί οὐ F. τι ουν S et L[1]. ὅτι οὐδὲ, en omettant οὐδὲν, A. — οὐδὲν αὐτῷ vulg. — οὐδέτι S, L, F.

1. Ψηφισμα. Le commentateur qui a forgé cette pièce et la suivante n'a pas même compris de quoi il s'agit ici. Voy. la note sur le paragraphe 79.

2-3. Νεοκλέους. Pseudéponyme. — Ἐκκλησία σύγκλητος. Cf. *Ambass.*, § 122. — Εὔβουλος.... Κόπριος. Cet Eubule est inconnu. Dans le texte de Démosthène, Eubule tout court désigne certainement le fameux homme d'État, fils de Spinthare, du bourg d'Anaphlyste.

5. Ναύαρχον. Il paraît que les Athéniens donnaient le nom de navarque aux commandants des galères sacrées (Voy. Schœmann, *Griech. Alterth.*, I, pp. 452 et 468). Mais ceux qui commandaient les flottes d'Athènes n'avaient pas d'autre titre officiel que celui de στρατηγός. Si Xénophon (*Hellén.*, V, I, 5) parle d'un navarque à la tête d'une escadre athénienne, il s'exprime inexactement et commet un *laconisme.* Le faussaire s'est trahi en employant ce terme.

6. Σκάφη.... παραπομπήν, vingt vaisseaux de guerre envoyés pour escorter des navires chargés de blé. Cependant le mot πλοῖα, dont se sert l'orateur (§§ 73 et 139), ne peut guère désigner, d'après l'usage, que des navires marchands. Plus bas, ce document, ainsi que le suivant, porte πλοῖα dans un sens impropre qui aurait lieu d'étonner dans un document officiel.

13. Avant ὅτι, sous-entendez λέγειν (« qu'ils disent »), renfermé dans διαλέξονται.

13-14. Πλημμελοῦντα : sous-ent. τὸν ναύαρχον.

τερον τούτων ἐστὶν, ἀλλ' ἰδίᾳ ἀγνωμονοῦσιν ἢ ὁ ἀποστείλας ἢ 250 ὁ ἀπεσταλμένος, καὶ λέγειν, ἵνα αἰσθανόμενος ὁ δῆμος βουλεύσηται τί δεῖ ποιεῖν. »

[75] Τοῦτο μὲν τοίνυν τὸ ψήφισμ' Εὔβουλος ἔγραψεν, οὐκ ἐγὼ, τὸ δ' ἐφεξῆς Ἀριστοφῶν, εἶθ' Ἡγήσιππος, εἶτ' Ἀριστοφῶν πάλιν, εἶτα Φιλοκράτης, εἶτα Κηφισοφῶν, εἶτα πάντες· ἐγὼ δ' οὐδὲν περὶ τούτων. Λέγε.

ΨΗΦΙΣΜΑΤΑ.

« Ἐπὶ Νεοκλέους ἄρχοντος, βοηδρομιῶνος ἕνῃ καὶ νέᾳ, βουλῆς γνώμῃ, πρυτάνεις καὶ στρατηγοὶ ἐχρημάτισαν τὰ ἐκ τῆς ἐκκλησίας ἀνενεγκόντες, ὅτι ἔδοξε τῷ δήμῳ πρέσβεις ἑλέσθαι πρὸς Φίλιππον περὶ τῆς τῶν πλοίων ἀνακομιδῆς καὶ ἐντολὰς δοῦναι κατὰ τὰ ἐκ τῆς ἐκκλησίας ψηφίσματα. Καὶ εἵλοντο τούσδε, Κηφισοφῶντα Κλέωνος Ἀναφλύστιον, Δημόκριτον Δημοφῶντος Ἀναγυράσιον, Πολύκριτον Ἀπημάντου Κοθωκίδην.

NC. 1. δι', entre ἰδίαι et ἀγνωμονοῦσιν, S et L. Peut-être ἰδιογνωμονοῦσιν. — 2. καὶ τοῦτο γράψαι λέγειν A. Le texte est altéré. Peut-être : ἀπαγγέλλειν. — 4-7. τοῦτο μὲν.... λέγε. A. Mommsen, *Jahrb. für Philol.*, LXXIII, p. 56, et Kirchhoff, *l. c.*, p. 74, tiennent ce passage pour interpolé. Voy. p. 451, l. 11, *NC*. — 6. πάντες S et L[1]. πάντες οἱ ἄλλοι vulg. — 7. λέγε S seul. λέγε τὸ ψήφισμα vulg. — 8. ΨΗΦΙΣΜΑΤΑ éd. de Zurich. ΨΗΦΙΣΜΑ manuscrits. — 9. Νεοκλέους L. Νικοκλέους S et presque tous les manuscrits. Cf. § 74. — 13. κατὰ τὰ G. H. Schæfer. καὶ τὰ manuscrits. — ἐκ, omis dans A, est suspect.

2. Καὶ λέγειν. Voy. *NC*. Les ambassadeurs durent avoir pour instruction d'en référer au peuple, si aucune explication satisfaisante n'était donnée par Philippe.

5-6. Ἡγήσιππος. C'est, parmi les orateurs énumérés ici, le seul qui se soit fait remarquer, depuis la paix de 346, par son hostilité contre Philippe. Voy. la *Notice* en tête du discours sur l'*Halonnèse*. — Εἶτ' Ἀριστοφῶν πάλιν. Ici, et dans tout ce passage, εἶτα, ainsi que ἐφεξῆς, ne désigne pas l'ordre chronologique des décrets, mais celui dans lequel Démosthène les faisait lire et qui s'accordait peut-être avec l'ordre des griefs énumérés dans la lettre de Philippe. — Φιλοκράτης. Vendu à Philippe et, de plus, exilé d'Athènes avant le procès de l'*Ambassade* (voy. p. 218 sq.), cet homme politique ne peut être cité ici par Démosthène que pour des décrets rendus dans le cours de la première guerre. Ce nom confirme, avec la dernière évidence, ce que nous avons dit au paragraphe 70 à propos d'Eubule et d'Aristophon. — Κηφισοφῶν. Cf. § 21; *Ambass.*, 293. A. Schæfer (II, 181, 3) pense que, dans les trois passages, il s'agit de l'orateur Céphisophon de Péanie, mentionné par Eschine, *Ambass.*, § 73.

Πρυτανεία φυλῆς Ἱπποθοωντίδος, Ἀριστοφῶν Κολλυτεὺς πρόεδρος εἶπεν. »

[76] Ὥσπερ τοίνυν ἐγὼ ταῦτα δεικνύω τὰ ψηφίσματα, οὕτω καὶ σὺ δεῖξον, Αἰσχίνη, ὁποῖον ἐγὼ γράψας ψήφισμα αἴτιός εἰμι τοῦ πολέμου. Ἀλλ' οὐκ ἂν ἔχοις· εἰ γὰρ εἶχες, οὐδὲν ἂν αὐτοῦ πρότερον νυνὶ παρέσχου. Καὶ μὴν οὐδ' ὁ Φίλιππος οὐδὲν αἰτιᾶται ἔμ' ὑπὲρ τοῦ πολέμου, ἑτέροις ἐγκαλῶν. Λέγε δ' αὐτὴν τὴν ἐπιστολὴν τὴν τοῦ Φιλίππου.

ΕΠΙΣΤΟΛΗ.

[77] « Βασιλεὺς Μακεδόνων Φίλιππος Ἀθηναίων τῇ βουλῇ
251 καὶ τῷ δήμῳ χαίρειν. Παραγενόμενοι πρὸς ἐμὲ οἱ παρ' ὑμῶν πρεσβευταί, Κηφισοφῶν καὶ Δημόκριτος καὶ Πολύκριτος, διελέγοντο περὶ τῆς τῶν πλοίων ἀφέσεως ὧν ἐναυάρχει Λαοδάμας. Καθ' ὅλου μὲν οὖν ἔμοιγε φαίνεσθε ἐν μεγάλῃ εὐηθείᾳ ἔχεσθαι, εἰ οἴεσθ' ἐμὲ λανθάνειν ὅτι ἐξαπεστάλη ταῦτα τὰ πλοῖα πρόφασιν μὲν ὡς τὸν σῖτον παραπέμψοντα ἐκ τοῦ Ἑλλησπόντου εἰς Λῆμνον, βοηθήσοντα δὲ Σηλυμβριανοῖς τοῖς ὑπ' ἐμοῦ μὲν πολιορκουμένοις, οὐ συμπεριειλημμένοις δὲ ἐν ταῖς

NC. 1. πρυτανια S. πρυτανείᾳ vulg. — 4. καὶ omis par S[1] à la fin d'une ligne. — ὁποῖον S et L. ποῖον vulg. — 5. εἰχετ S[1]. — 7. ἐμὲ S et L. με vulg. — 9. ἐπιστολὴν τοῦ vulg. — 13. Λαομέδων manuscrits. Cf. § 74. — 14-15. ἔχεσθαι est notre correction. μεγάλῃ εὐηθείᾳ συνέχεσθαι ou ἐνέχεσθαι Reiske. ἔσεσθαι manuscrits. — εἰ variante. ειτ S. εἶτ' L. εἶ τ' vulg. — ἐμὲ S. με vulg. — 18. ἐν τοῖς S.

1-2. Ἀριστοφῶν Κολλυτεύς est aussi inconnu que Εὔβουλος Κόπριος dans le décret précédent. L'orateur Aristophon était du bourg d'Azénie. — Εἶπεν. On ne voit pas trop ce qu'Aristophon proposait, à moins que les instructions données par le sénat aux ambassadeurs n'aient été omises dans ce document. Quoi qu'il en soit, Démosthène n'avait aucun intérêt à faire lire une pièce aussi insignifiante. Quant à l'inscription publiée en 1867 dans un journal d'Athènes, voy. la *Notice*, p. 412, note 3.

14-15. Ἐν μεγάλῃ εὐηθείᾳ ἔχεσθαι, « magna simplicitate teneri. » Cf. Platon, *Gorg.*, p. 522 A : Ἐν πάσῃ ἀπορίᾳ ἔχεσθαι.

17. Λῆμνον. Voy. la note sur *Phil.*, I, § 27. — Βοηθήσοντα. On s'attendrait à : ἔργῳ δὲ βοηθήσοντα. [Reiske.] — Σηλυμβριανοῖς. Philippe assiégea-t-il en effet la ville de Sélymbrie, située sur la Propontide entre Byzance et Périnthe? Cela n'est pas impossible. Mais nous n'en savons rien. Je crois que le nom de Sélymbrie doit être rétabli dans le texte de Démosthène, § 302.

τῆς φιλίας κοινῇ κειμέναις ἡμῖν συνθήκαις. [78] Καὶ ταῦτα συνετάχθη τῷ ναυάρχῳ ἄνευ μὲν τοῦ δήμου τοῦ Ἀθηναίων, ὑπὸ δέ τινων ἀρχόντων καὶ ἑτέρων, ἰδιωτῶν μὲν νῦν ὄντων, ἐκ παντὸς δὲ τρόπου βουλομένων τὸν δῆμον ἀντὶ τῆς νῦν ὑπαρχούσης πρὸς ἐμὲ φιλίας τὸν πόλεμον ἀναλαβεῖν, πολλῷ μᾶλλον φιλοτιμουμένων τοῦτο συντετελέσθαι ἢ τοῖς Σηλυμβριανοῖς βοηθῆσαι. Καὶ ὑπολαμβάνουσιν αὐτοῖς τὸ τοιοῦτο πρόσοδον ἔσεσθαι· οὐ μέντοι μοι δοκεῖ τοῦτο χρήσιμον ὑπάρχειν οὔθ' ὑμῖν οὔτ' ἐμοί. Διόπερ τά τε νῦν καταχθέντα πλοῖα πρὸς ἡμᾶς ἀφίημι ὑμῖν, καὶ τοῦ λοιποῦ, ἐὰν βούλησθε μὴ ἐπιτρέπειν τοῖς προεστηκόσιν ὑμῶν κακοήθως πολιτεύεσθαι, ἀλλ' ἐπιτιμᾶτε, πειράσομαι κἀγὼ διαφυλάττειν τὴν εἰρήνην. Εὐτυχεῖτε. »

[79] Ἐνταῦθ' οὐδαμοῦ Δημοσθένην γέγραφεν, οὐδ' αἰτίαν οὐδεμίαν κατ' ἐμοῦ. Τί ποτ' οὖν τοῖς ἄλλοις ἐγκαλῶν τῶν ἐμοὶ

NC. 2. τοῦ δήμου τοῦ S et L. τοῦ δήμου τῶν vulg. — 6. φιλοτιμούμενον S, L. et la plupart des manuscrits. — συντετελέσθαι L. συντελεσθαι S. συντετάχθαι vulg. : cf. l. 2. — 7. προσολον S. — 8. τουτο το χρήσιμον S[1] et L[1].

7-8. Ὑπολαμβάνουσιν.... πρόσοδον ἔσεσθαι. Cf. *Lettre de Philippe*, § 19.

13. Ἐνταῦθ(α).... C'est ici le lieu d'examiner si les documents insérés dans le texte répondent à ceux que l'orateur avait fait lire devant la justice. La lettre de Philippe, tout en étant suspecte parce qu'elle se trouve en mauvaise compagnie, ne contient rien qui prouve positivement qu'elle soit l'œuvre d'un faussaire. Mais lors même qu'elle serait authentique, Démosthène n'aurait pu s'en servir sans commettre une insigne maladresse. Car si le roi a rendu les navires athéniens, comme cette lettre le porte, l'orateur dénature les faits en assurant que la paix fut rompue par cette capture. Il y a plus : on peut démontrer que la lettre alléguée par Démosthène ne ressemblait en rien à celle que nous lisons ici. L'érudit qui a cru compléter le texte en ajoutant une pièce à l'appui, s'est figuré qu'elle devait rouler uniquement sur la question des navires. Celui qui s'est amusé à fabriquer les deux décrets a suivi cette idée, et il a répété inconsidérément le terme de ναύαρχος, dont un prince étranger pouvait servir en parlant du stratége chargé du commandement d'une escadre athénienne. Mais la lettre qui amena la déclaration de guerre contenait une énumération de tous les griefs que Philippe avait contre les Athéniens : c'est ce que nous apprend Denys d'Halicarnasse (*Lettre à Ammée*, I, 11), qui avait lu l'analyse de cette lettre dans les Annales de Philochore. Et cela s'accorde avec le texte de Démosthène. L'orateur dit en effet que Philippe incrimine les actes de plusieurs citoyens, mais qu'il n'ose parler ni de l'ambassade envoyée dans le Péloponnèse ni des expéditions dans l'Eubée, à Byzance et ailleurs, mesures que Démosthène avait fait prendre. Ces paroles n'auraient pas de sens si la dépêche du roi ne renfermait pas une série de griefs. Les décrets cités par Démosthène, et qui étaient, pour le moins, au nombre de six (voy. § 75) portaient aussi sur des sujets divers et appartenaient à des époques différentes. Ceux d'Eubule et d'Aristophon sont évidemment les mêmes qui se trouvent mentionnés au paragraphe 70, et traitaient (on le voit clairement) de tout autre chose que des vaisseaux capturés. Ces décrets, ainsi que celui de Philocrate, ont même dû re-

πεπραγμένων οὐχὶ μέμνηται; ὅτι τῶν ἀδικημάτων ἂν ἐμέμνητο τῶν αὑτοῦ, εἴ τι περὶ ἐμοῦ ἐγεγράφει· τούτων γὰρ εἰχό-
252 μην ἐγὼ καὶ τούτοις ἠναντιούμην. Καὶ πρῶτον μὲν τὴν εἰς Πελοπόννησον πρεσβείαν ἔγραψα, ὅτε πρῶτον ἐκεῖνος εἰς Πελοπόννησον παρεδύετο, εἶτα τὴν εἰς Εὔβοιαν, ἡνίκ' Εὐβοίας ἥπτετο, εἶτα τὴν ἐπ' Ὠρεὸν ἔξοδον, οὐκέτι πρεσβείαν, καὶ τὴν εἰς Ἐρέτριαν, ἐπειδὴ τυράννους ἐκεῖνος ἐν ταύταις ταῖς πόλεσι κατέστησεν. [80] Μετὰ ταῦτα δὲ τοὺς ἀποστόλους ἅπαντας ἀπέστειλα, καθ' οὓς Χερρόνησος ἐσώθη καὶ τὸ Βυζάντιον καὶ πάντες οἱ σύμμαχοι. Ἐξ ὧν ὑμῖν μὲν τὰ κάλλιστα, ἔπαινοι, δόξαι, τιμαί, στέφανοι, χάριτες παρὰ τῶν εὖ πεπονθότων ὑπῆρχον· τῶν δ' ἀδικουμένων τοῖς μὲν ὑμῖν τότε πεισθεῖσιν ἢ

NC. 2. ἐγεγράφει Devarius. L'hiatus n'est qu'apparent. γ' ἔγραφεν Droysen. γέγραφεν manuscrits. — 8-10. Μετὰ ταῦτα.... πάντες οἱ σύμμαχοι. Kirchhoff (*l. c.*, p. 75) regarde cette phrase comme interpolée. Mais l'orateur annonce ici tout ce qu'il développera jusqu'à la fin du paragraphe 101. La transition ἐπειδὴ τοίνυν ἐκ τῆς Εὐβοίας (§ 87), amenée par les considérations qui se rattachent au décret d'Aristonicos, ne marque qu'une subdivision de ce grand morceau. — 8. μετὰ δὲ ταῦτα, avec des signes de transposition, S. — 9. καὶ τὸ S et L. καὶ vulg. — 12. ὑπῆρχον S, L[1], A. ἐγίγνοντο vulg.

monter, nous l'avons dit, au temps de la première guerre. Ces décrets affirmaient probablement les droits d'Athènes à la possession d'Amphipolis, droits qui passaient pour imprescriptibles aux yeux de certains orateurs. Le discours sur l'*Halonnèse* les met hardiment en avant, et la *Lettre* qui se lit à la suite des *Philippiques*, et dont nous avons essayé d'établir l'authenticité, repousse avec raison des prétentions inadmissibles après le traité de 346. Si Démosthène assure que Philippe, en se plaignant de ces prétentions, incrimine, non-seulement Hégésippe, dont les décrets avaient en effet précédé de peu la reprise des hostilités, mais aussi les auteurs de décrets rendus avant ce traité, il jette de la poudre aux yeux des juges. Mais Philippe n'avait-il pas désigné nominativement les Athéniens dont il se plaignait? Certaines expressions de l'orateur : ἑτέροις ἐγκαλῶν (§ 76), ἄλλοις ἐγκαλῶν (§ 79), οὐδαμοῦ Δημοσθένην γέγραφεν (*ib.*), semblent le dire, et plusieurs commentateurs l'ont cru. Néanmoins c'est une erreur. Il était tout à fait inutile de faire lire les décrets, si Philippe en avait nommé les auteurs dans sa dépêche; et Démosthène dit lui-même (§ 73) que le rapprochement des décrets et de la lettre fera connaître sur qui doit peser la responsabilité des faits incriminés par Philippe. Voyez, du reste, ce que nous avons dit à ce sujet dans le volume des *Harangues*, p. 402 sq.

3-4. Εἰς Πελοπόννησον πρεσβείαν. En 343. Ce sont αἱ πέρυσι πρεσβεῖαι dont Démosthène parle dans la *IIIe Philippique*, § 72, et dont il avait fait partie.

6-7. Τὴν ἐπ' Ὠρεὸν ἔξοδον.... τὴν εἰς Ἐρέτριαν. Ces expéditions heureuses eurent lieu en 341 et 340, la seconde sous la conduite de Phocion. Cf. Charax dans Stéphane de Byzance, art. Ὠρεός; Diod., XVI, 74.

8-10. Μετὰ ταῦτα δέ.... Par ces mots, l'orateur passe insensiblement du sujet traité dans les derniers paragraphes, à savoir que ce n'est pas lui qui a rompu la paix, aux services qu'il a rendus pendant la guerre. Car les événements suivants (cela résulte du paragraphe 107) eurent lieu après la déclaration de guerre. — Πάντες οἱ σύμμαχοι. Proconnèse et Ténédos sont mentionnés au paragraphe 302.

σωτηρία περιεγένετο, τοῖς δ' ὀλιγωρήσασιν τὸ πολλάκις ὧν ὑμεῖς προείπατε μεμνῆσθαι, καὶ νομίζειν ὑμᾶς μὴ μόνον εὔνους ἑαυτοῖς, ἀλλὰ καὶ φρονίμους ἀνθρώπους καὶ μάντεις εἶναι· πάντα γὰρ ἐκβέβηκεν ἃ προείπατε.

[81] Καὶ μὴν ὅτι πολλὰ μὲν ἂν χρήματ' ἔδωκε Φιλιστίδης ὥστ' ἔχειν Ὠρεόν, πολλὰ δὲ Κλείταρχος ὥστ' ἔχειν Ἐρέτριαν, πολλὰ δ' αὐτὸς ὁ Φίλιππος ὥστε ταῦθ' ὑπάρχειν ἐφ' ὑμᾶς αὐτῷ, καὶ περὶ τῶν ἄλλων μηδὲν ἐξελέγχεσθαι μηδ' ἃ ποιῶν ἠδίκει μηδέν' ἐξετάζειν πανταχοῦ, οὐδεὶς ἀγνοεῖ, καὶ πάντων ἥκιστα σύ· [82] οἱ γὰρ παρὰ τοῦ Κλειτάρχου καὶ τοῦ Φιλιστίδου τότε πρέσβεις δεῦρ' ἀφικνούμενοι παρὰ σοὶ κατέλυον, Αἰσχίνη, καὶ σὺ προυξένεις αὐτῶν· οὓς ἡ μὲν πόλις ὡς ἐχθροὺς καὶ οὔτε δίκαια οὔτε συμφέροντα λέγοντας ἀπήλασε, σοὶ δ' ἦσαν φίλοι. Οὐ τοίνυν ἐπράχθη τούτων οὐδέν, ὦ βλασφημῶν περὶ ἐμοῦ καὶ λέγων ὡς σιωπῶ μὲν λαβών, βοῶ δ' ἀναλώσας. 253
Ἀλλ' οὐ σύ· ἀλλὰ βοᾷς μὲν ἔχων, παύσει δ' οὐδέποτ', ἐὰν μή σ' οὗτοι παύσωσιν ἀτιμώσαντες τήμερον. [83] Στεφανωσάντων τοίνυν ὑμῶν ἔμ' ἐπὶ τούτοις τότε, καὶ γράψαντος Ἀριστονίκου

NC. 4. προείπατε S et L[1] seuls. προείπατε αὐτοῖς vulg. — 15. Cobet écarte καὶ λέγων. Cf. *Amb.*, § 119. — 16. σύ S seul. σύ γε vulg. — βοᾷς μὲν ἀεί Hirschig et Cobet.

7-8. Ταῦθ' ὑπάρχειν ἐφ' ὑμᾶς, être maître de ces lieux et pouvoir s'en servir contre vous. — Περὶ τῶν ἄλλων. Entendez surtout l'intervention de Philippe dans le Péloponnèse : § 79.

14-15. Ἐπράχθη τούτων (c'est-à-dire ὧν ἐκεῖνοι ἔλεγον) οὐδέν. Les envoyés des tyrans demandaient évidemment à être reconnus à Athènes, et cherchaient à détourner les expéditions qui se préparaient contre leurs maîtres : cela est indiqué au commencement du paragraphe 81. — Λέγων ὡς.... ἀναλώσας. Cf. Eschine, § 218 : Λαβὼν μὲν σεσίγηκας, ἀναλώσας δὲ κέκραγας. Cependant l'accusation rétorquée ici par Démosthène se trouve dans un autre passage d'Eschine, aux paragraphes 91-104. Corrompu par Callias de Chalcis, il aurait conclu avec les villes de l'Eubée un traité d'alliance tout à l'avantage de ces dernières, et au détriment d'Athènes. Démosthène n'a garde d'affaiblir ici, par une longue justification, l'exposé des services qu'il a rendus à son pays ; mais il revient sur ce point aux paragraphes 238 sqq. Du reste, on peut croire que les mots : οὐ τοίνυν ἐπράχθη.... ἀτιμώσαντες τήμερον ont été insérés après coup par l'orateur dans un morceau préparé d'avance. Cette conjecture de M. Kirchhoff (*l. c.*, p. 70) me semble très-probable ; mais je ne trouve pas que la rédaction de ce passage soit décousue et obscure.

16. Ἔχων (sous-ent. χρήματα) s'explique par λαβών et ἀναλώσας. L'accusation de vénalité ne me semble nullement déplacée ici.

17. Ἀτιμώσαντες. Si l'accusé était acquitté à une majorité de plus des quatre cinquièmes, l'accusateur était privé du droit d'intenter à l'avenir des actions du même genre. Cf. Schœmann, *Antiq. juris publici*, p. 270 et 283.

τὰς αὐτὰς συλλαβὰς ὥσπερ οὑτοσὶ Κτησιφῶν νῦν γέγραφε, καὶ ἀναρρηθέντος ἐν τῷ θεάτρῳ τοῦ στεφάνου, καὶ δευτέρου κηρύγματος ἤδη μοι τούτου γιγνομένου, οὔτ' ἀντεῖπεν Αἰσχίνης παρὼν οὔτε τὸν εἰπόντ' ἐγράψατο. Καί μοι λέγε καὶ τοῦτο τὸ ψήφισμα λαβών.

ΨΗΦΙΣΜΑ.

[84] « Ἐπὶ Χαιρώνδου Ἡγέμονος ἄρχοντος, γαμηλιῶνος ἕκτῃ ἀπιόντος, φυλῆς πρυτανευούσης Λεοντίδος, Ἀριστόνικος Φρεάρριος εἶπεν, ἐπειδὴ Δημοσθένης Δημοσθένους Παιανιεὺς πολλὰς καὶ μεγάλας χρείας παρέσχηται τῷ δήμῳ τῷ Ἀθηναίων, καὶ πολλοῖς τῶν συμμάχων καὶ πρότερον καὶ ἐν τῷ παρόντι καιρῷ βεβοήθηκε διὰ τῶν ψηφισμάτων, καί τινας τῶν ἐν τῇ Εὐβοίᾳ πόλεων ἠλευθέρωκε, καὶ διατελεῖ εὔνους ὢν τῷ δήμῳ τῷ Ἀθηναίων, καὶ λέγει καὶ πράττει ὅ τι ἂν δύνηται ἀγαθὸν ὑπέρ τε αὐτῶν Ἀθηναίων καὶ τῶν ἄλλων Ἑλλήνων, δεδόχθαι τῇ βουλῇ καὶ τῷ δήμῳ τῷ Ἀθηναίων ἐπαινέσαι Δημοσθένην Δημοσθένους Παιανιέα καὶ στεφανῶσαι χρυσῷ στεφάνῳ, καὶ ἀναγο-

NC. 1. νῦν γέγραφεν S. γέγραφε νῦν A. — 2-3. καὶ τετάρτου Spengel. Faut-il écrire καὶ δι' ἑτέρου κηρύγματος ἤδη μοι ταὐτοῦ γενομένου? γενομένου est la leçon de A. Kirchhoff soupçonne une interpolation. — 3. ανειπεν S¹. — 4. τὸν ἀντ' ειπόντα S, L. — Le second καὶ manque dans A. — τούτου S¹. — 5. λαβών. λέγε vulg. — 7. Χαιρωνίδου vulg. — Ἡγήμονος Feliciano. Il faut peut-être supprimer, avec Dobree, un des deux noms propres. — 8. φερεάρριος S (ici; mais non à la fin du document). — 10. τῷ.... τῷ S. τῷ.... τῶν vulg. — 11. πρότερον. Bekker transpose après ce mot la virgule qui se trouve après Ἀθηναίων. Mais βεβοήθηκε ne doit porter que sur les alliés.

2-3. Δευτέρου.... γιγνομένου. Les mots κηρύγματος τούτου se rapportent-ils à la proposition de Ctésiphon, comme le présent γιγνομένου semble l'impliquer, ou à celle d'Aristonicos? Dans le premier cas, la période serait mal construite (il faudrait plutôt ὥστε δεύτερον τοῦτο τὸ κήρυγμα ἤδη μοι γίγνεσθαι), et Démosthène n'en dirait pas assez, puisque une autre couronne lui fut décernée, sinon proclamée, dans l'intervalle : cf. § 223. Veut-on, au contraire, que τούτου γιγνομένου (ou plutôt γενομένου) désigne la proclamation due à l'initiative d'Aristonicos, comment expliquer δευτέρου? Car Démosthène ne dit nulle part que pareil honneur lui avait déjà été rendu auparavant, et certes il n'aurait pas manqué d'y insister. L'auteur des *Vies des dix orateurs*, p. 848 C, désigne avec raison la couronne décernée par Aristonicos comme la première. Cf. *NC*.

7. Ἐπὶ.... ἄρχοντος. Il fallait dire : ἐπὶ Θεοφράστου ἄρχοντος. Olymp. CX, 1. Voy. A. Schæfer, t. II, p. 463 sq.

8-9. Ἀριστόνικος Φρεάρριος. C'était Ἀριστόνικος Νικοφάνους Ἀναγυράσιος, d'après *Vies des X orateurs*, l. c.

12-13. Τινας τῶν.... πόλεων. Dans un décret officiel, on s'attendrait à plus de précision.

ρεῦσαι τὸν στέφανον ἐν τῷ θεάτρῳ, τραγῳδοῖς καινοῖς, τῆς δὲ ἀναγορεύσεως τοῦ στεφάνου ἐπιμεληθῆναι τὴν πρυτανεύουσαν φυλὴν καὶ τὸν ἀγωνοθέτην. Εἶπεν Ἀριστόνικος Φρεάρριος. » 254

[85] Ἔστιν οὖν ὅστις ὑμῶν οἶδέ τιν' αἰσχύνην τῇ πόλει συμβᾶσαν διὰ τοῦτο τὸ ψήφισμα ἢ χλευασμὸν ἢ γέλωτα, ἃ νῦν οὗτος ἔφη συμβήσεσθαι, ἂν ἐγὼ στεφανῶμαι; Καὶ μὴν ὅταν ᾖ νέα καὶ γνώριμα πᾶσι τὰ πράγματα, ἐάν τε καλῶς ἔχῃ, χάριτος τυγχάνει, ἐάν θ' ὡς ἑτέρως, τιμωρίας. Φαίνομαι τοίνυν ἐγὼ χάριτος τετυχηκὼς τότε, καὶ οὐ μέμψεως οὐδὲ τιμωρίας.

[86] Οὐκοῦν μέχρι μὲν τῶν χρόνων ἐκείνων, ἐν οἷς ταῦτ' ἐπράχθη, πάντως ἀνωμολόγημαι τὰ ἄριστα πράττειν τῇ πόλει, τῷ νικᾶν, ὅτ' ἐβουλεύεσθε, λέγων καὶ γράφων, τῷ καταπραχθῆναι τὰ γραφέντα, καὶ στεφάνους ἐξ αὐτῶν τῇ πόλει καὶ ἐμοὶ καὶ πᾶσιν γενέσθαι, τῷ θυσίας τοῖς θεοῖς καὶ προσόδους, ὡς ἀγαθῶν τούτων ὄντων, ὑμᾶς πεποιῆσθαι.

[87] Ἐπειδὴ τοίνυν ἐκ τῆς Εὐβοίας ὁ Φίλιππος ὑφ' ὑμῶν ἐξηλάθη τοῖς μὲν ὅπλοις, τῇ δὲ πολιτείᾳ καὶ τοῖς ψηφίσμασι, κἂν διαρραγῶσί τινες τούτων, ὑπ' ἐμοῦ, ἕτερον κατὰ τῆς πόλεως ἐπιτειχισμὸν ἐζήτει. Ὁρῶν δ' ὅτι σίτῳ πάντων ἀνθρώπων πλείστῳ χρώμεθ' ἐπεισάκτῳ, βουλόμενος τῆς σιτοπομπίας κύριος γενέσθαι, παρελθὼν ἐπὶ Θρᾴκης Βυζαντίους, συμμάχους

NC. 1. θεάτρῳ S et L. θεάτρῳ Διονυσίοις vulg. — 3. Ἀριστόδημος S. — 4-5. συμβᾶσαν τῇ πόλει vulg. — 11. πάντως Dobree. πάντας texte de S seul. πάντας (et après ἀνωμολόγημαι) τοὺς χρόνους L et vulg. πάντας ... τοὺς τρόπους autre conjecture de Dobree. — 12. Probablement : ὅτε βουλεύοισθε [L. Spengel.] — 14. πᾶσιν S et L[1]. πᾶσιν ὑμῖν vulg. — 16-17. ὑφ' ὑμῶν, après τοῖς μὲν ὅπλοις vulg. L'ordre de ces mots varie dans les manuscrits. — 20. σιτοπομπείας vulg.

6. Οὗτος ἔφη. Allusion à Eschine, § 231 : Αὐτοὶ δ' ὅταν τὸν τοιοῦτον ἄνθρωπον στεφανῶτε, οὐκ οἴεσθ' ἐν ταῖς τῶν Ἑλλήνων δόξαις συρίττεσθαι; M. Kirchhoff a fait sur cette allusion la même remarque que sur celle du paragraphe 82 : en retranchant les mots : Ἔστιν οὖν.... ἐγὼ στεφανῶμαι, on rétablirait probablement la première rédaction de ce morceau.

12. Νικᾶν, l'emporter (sur les autres orateurs). Cf. *Phil.* I, § 51 : Νικῴη δ' ὅ πᾶσι μέλλει συνοίσειν.

14. Προσόδους. Cf. Sophocle, *Antig.*, 152 : Θεῶν δὲ ναοὺς χοροῖς.... ἐπέλθωμεν.

17. Τοῖς μὲν ὅπλοις. Ces mots viennent en quelque sorte après la fin de la phrase, comme une restriction non prévue.

18-19. Ἕτερον.... ἐπιτειχισμόν. Cf. § 71, avec la note.

19-20. Σίτῳ.... ἐπεισάκτῳ. Cf. *Leptine*, § 31, avec la note.

ὄντας αὐτῷ, τὸ μὲν πρῶτον ἠξίου συμπολεμεῖν τὸν πρὸς ὑμᾶς πόλεμον, ὡς δ' οὐκ ἤθελον οὐδ' ἐπὶ τούτοις ἔφασαν τὴν συμμαχίαν πεποιῆσθαι, λέγοντες ἀληθῆ, χάρακα βαλόμενος πρὸς τῇ πόλει καὶ μηχανήματ' ἐπιστήσας ἐπολιόρκει. [88] Τούτων δὲ γιγνομένων ὅ τι μὲν προσῆκε ποιεῖν ὑμᾶς, οὐκ ἐπερωτήσω·
255 δῆλον γάρ ἐστιν ἅπασιν. Ἀλλὰ τίς ἦν ὁ βοηθήσας τοῖς Βυζαντίοις καὶ σώσας αὐτούς; τίς ὁ κωλύσας τὸν Ἑλλήσποντον ἀλλοτριωθῆναι κατ' ἐκείνους τοὺς χρόνους; ὑμεῖς, ἄνδρες Ἀθηναῖοι· τὸ δ' ὑμεῖς ὅταν λέγω, τὴν πόλιν λέγω. Τίς δ' ὁ τῇ πόλει λέγων καὶ γράφων καὶ πράττων καὶ ἁπλῶς ἑαυτὸν εἰς τὰ πράγματ' ἀφειδῶς διδούς; ἐγώ. [89] Ἀλλὰ μὴν ἡλίκα ταῦτ' ὠφέλησεν ἅπαντας, οὐκέτ' ἐκ τοῦ λόγου δεῖ μαθεῖν, ἀλλ' ἔργῳ πεπείρασθε· ὁ γὰρ τότ' ἐνστὰς πόλεμος, ἄνευ τοῦ καλὴν δόξαν ἐνεγκεῖν, ἐν πᾶσι τοῖς κατὰ τὸν βίον ἀφθονωτέροις καὶ εὐωνοτέροις διῆγεν ὑμᾶς τῆς νῦν εἰρήνης, ἣν οὗτοι κατὰ τῆς πατρίδος τηροῦσιν, οἱ χρηστοί, ἐπὶ ταῖς μελλούσαις ἐλπίσιν, ὧν διαμάρ-

NC. 3. χάρακα S et L[1], Harpocration. χαρακώματα ou χαράκωμα vulg. — 5. προσῆκε vulg. προσηκει (provenant, sans doute, de προσηκεν) S et L seuls. — ἡμᾶς vulg. — οὐκ ἐπερωτήσω S et L. οὐκέτ' ἐρωτήσω vulg. — 8. ὦ ἄνδρες vulg. — 9. Variante : ὅταν εἴπω. — 11. ἀφειδῶς est, suivant Dobree, une glose de ἁπλῶς. Cf. § 179. — διδούς A. δούς S, L, vulg. — 12. οὐκ ἐκ λόγου vulg. — 15. διηγεν S et L seuls. διήγαγεν vulg. — 16. μελλουσιν S[1].

1-2. Ἠξίου συμπολεμεῖν τὸν πρὸς ὑμᾶς πόλεμον. Le fait est qu'à cette époque la guerre n'était pas encore déclarée entre Athènes et la Macédoine. Philippe demanda peut-être aux Byzantins de concourir à certains actes qui pouvaient froisser Athènes et amener la guerre. Il faut croire que les anciens ressentiments contre Byzance que Démosthène eut à vaincre, quand il engagea ses concitoyens à secourir cette ville, n'étaient pas encore éteints au moment où ce procès se plaidait. Voilà pourquoi, sans doute, Démosthène présente les Byzantins comme victimes de leur dévouement pour Athènes. A l'entendre, leur refus de combattre contre cette ville était la cause immédiate du siége qu'ils eurent à subir. Mais avant le commencement de ce siége, les Byzantins avaient aidé, comme c'était leur devoir, à défendre la ville de Périnthe contre les attaques de Philippe (en 340). Voyez Denys d'Halicarnasse, *Lettre à Ammée*, I, 11 ; Diodore, *Biblioth.*, XVI, 74-77.

13. Ἐνστὰς πόλεμος ne répond pas à *instans*, mais à *cœptum bellum*. [Dissen.] — Ἄνευ, « sans compter que », « outre que », et non « sans que ». Cf. *Réformes*, § 7. Euripide, *Médée*, 296 : Χωρὶς γὰρ ἄλλης ἧς ἔχουσιν ἀργίας ‖ φθόνον πρὸς ἀστῶν ἀλφάνουσι δυσμενῆ.

15-16. Διῆγεν ὑμᾶς, vous faisait vivre, vous permettait de vivre. C'est que, grâce à l'intervention d'Athènes, la σιτοπομπία (§ 87) n'était pas interceptée, les communications avec les pays agricoles du Pont-Euxin restaient ouvertes. — Ἣν οὗτοι.... τηροῦσιν. Cf. § 323. — Ἐπὶ ταῖς μελλούσαις ἐλπίσιν équivaut à ἐπὶ ταῖς τῶν αὐτοῖς μελλόντων ἔσεσθαι ἀγαθῶν ἐλπίσιν. Disons mieux : ἐλπίς désigne, par métonymie, l'objet de l'espérance. Cf. *Ambass.*, § 121.

τοιεν, καὶ μετάσχοιεν ὧν ὑμεῖς οἱ τὰ βέλτιστα βουλόμενοι τοὺς θεοὺς αἰτεῖτε, μὴ μεταδοῖεν ὑμῖν ὧν αὐτοὶ προῄρηνται. Λέγε δ' αὐτοῖς καὶ τοὺς τῶν Βυζαντίων στεφάνους καὶ [τοὺς] τῶν Περινθίων, οἷς ἐστεφάνουν ἐκ τούτων τὴν πόλιν.

ΨΗΦΙΣΜΑ ΒΥΖΑΝΤΙΩΝ.

[90] « Ἐπὶ ἱερομνάμονος Βοσπορίχω Δαμάγητος ἐν τᾷ ἁλίᾳ
ἔλεξεν, ἐκ τᾶς βωλᾶς λαβὼν ῥήτραν, ἐπειδὴ ὁ δᾶμος ὁ Ἀθη-
ναίων ἔν τε τοῖς προγεγεναμένοις καιροῖς εὐνοέων διατελεῖ Βυ-
ζαντίοις καὶ τοῖς συμμάχοις καὶ συγγενέσι Περινθίοις καὶ πολ-
λὰς καὶ μεγάλας χρείας παρέσχηται, ἔν τε τῷ παρεστακότι
καιρῷ, Φιλίππω τῶ Μακεδόνος ἐπιστρατεύσαντος ἐπὶ τὰν
χώραν καὶ τὰν πόλιν ἐπ' ἀναστάσει Βυζαντίων καὶ Περινθίων
καὶ τὰν χώραν δαίοντος καὶ δενδροκοπέοντος, βοηθήσαις πλοίοις 256
ἑκατὸν καὶ εἴκοσι καὶ σίτῳ καὶ βέλεσι καὶ ὁπλίταις ἐξείλετο
ἁμὲ ἐκ τῶν μεγάλων κινδύνων καὶ ἀποκατέστασεν τὰν πάτριον
πολιτείαν καὶ τὼς νόμως καὶ τὼς τάφως, [91] δεδόχθαι τῷ

NC. 1. μετάσχοιεν S et L seuls. μὴ μετάσχοιεν (mauvaise correction) vulg. — 2. μὴ μετάδοιεν S seul. μηδὲ μετάδοιεν L et vulg. — 3. τοὺς τῶν.... τοὺς τῶν. Variante : τοὺς.... τοὺς. Vœmel (d'après l'*Urbinas*) : τοὺς τῶν.. . τῶν. — 6. ἐντεαλία S et vulg. Cf. p. 464, l. 8, *NC*. — 7. ῥάτραν et Ἀθαναίων Dindorf et Vœmel. — 8. προγεγεναμένοις G. H. Schæfer. προγεναμένοις S. προγενομένοις vulg. — 10. παράσχηται S. — 11. Φιλιππωι τωι et ἐπιστατευσαντος S. — 13. δεοντος S[1]. δαίοντος Cobet, *Mnem.*, XI, p. 198. — 13. βοηθήσαις Sauppe. βοηθῆσαι S, L, F. βοηθήσας vulg. — πλοίοισιν vulg. — 15. αμε S. ἄμμε L et vulg. — τῶν μεγίστων Dobree. — 16. δεδόχθω S et vulg. Cf. §§ 29, 84, *passim*. 72.

1-2. Μετάσχοιεν.... Ce vœu d'un vrai patriote se retrouve, en d'autres termes, à la fin de la *II*e *Philippique*. — Ὧν αὐτοὶ προῄρηνται, c'est-à-dire un esclavage doré.

4. Ἐκ τούτων, par suite de ces actes.

6. Ἐπὶ ἱερομνάμονος. A Byzance, l'hiéromnamon, prêtre de Neptune (cf. Plutarque, *Sympos.*, VIII, VIII, 4), était magistrat éponyme, comme l'archonte à Athènes (cf. Polybe, IV, 52). [Dissen.] — Ἁλίᾳ équivaut à ἐκκλησίᾳ.

7. Ῥήτραν signifie γνώμην, προβούλευμα.

9. Συγγενέσι. Il est vrai que Byzance était une colonie des Doriens de Mégare, tandis que Périnthe avait été fondée par des Ioniens de Samos ; mais des Mégariens s'étaient associés à ces derniers. Cf. Plutarque, *Quæst. Gr.* c. 57. [Dissen.]

13. Δαίοντος καὶ δενδροκοπέοντος. On lit souvent chez les historiens attiques καίειν καὶ κόπτειν (ou τέμνειν) τὴν χώραν [G. H. Schæfer.]

15. Ἀποκατέστασεν, rétablit. Est-ce une espèce d'expression hyperbolique pour « préserva » ?

δάμῳ τῶ Βυζαντίων καὶ Περινθίων Ἀθηναίοις δόμεν ἐπιγαμίαν, πολιτείαν, ἔγκτασιν γᾶς καὶ οἰκιᾶν, προεδρίαν ἐν τοῖς ἀγῶσι, πόθοδον ποτὶ τὰν βωλὰν καὶ τὸν δᾶμον πράτοις πεδὰ τὰ ἱερὰ, καὶ τοῖς κατοικεῖν ἐθέλουσι τὰν πόλιν ἀλειτουργήτοις ἦμεν πασᾶν τᾶν λειτουργιᾶν· στᾶσαι δὲ καὶ εἰκόνας τρεῖς ἑκκαιδεκαπήχεις ἐν τῷ Βοσπορείῳ, στεφανούμενον τὸν δᾶμον τὸν Ἀθηναίων ὑπὸ τῶ δάμω τῶ Βυζαντίων καὶ Περινθίων· ἀποστεῖλαι δὲ καὶ θεωρίας ἐς τὰς ἐν τᾷ Ἑλλάδι πανηγύριας, Ἴσθμια καὶ Νέμεα καὶ Ὀλύμπια καὶ Πύθια, καὶ ἀνακαρῦξαι τὼ στεφάνω οἷς ἐστεφάνωται ὁ δᾶμος ὁ Ἀθηναίων ὑφ' ἡμῶν, ὅπως ἐπιστέωνται οἱ Ἕλλανες τάν τε Ἀθηναίων ἀρετὰν καὶ τὰν Βυζαντίων καὶ Περινθίων εὐχαριστίαν. »

[92] Λέγε καὶ τοὺς παρὰ τῶν ἐν Χερρονήσῳ στεφάνους.

ΨΗΦΙΣΜΑ ΧΕΡΡΟΝΗΣΙΤΩΝ.

« Χερρονησιτῶν οἱ κατοικοῦντες Σηστὸν, Ἐλεοῦντα, Μάδυτον, Ἀλωπεκόννησον, στεφανοῦσιν Ἀθηναίων τὴν βουλὴν καὶ τὸν

NC. 2. ἔγκτασιν et οἰκιᾶν Valesius. ἔκτασιν et οικιαν, οἰκίαν, ou οἰκείαν manuscrits. — 3. πόθοδον Valesius. ποθολον manuscrits. Cf. p. 467, l. 7, *NC*. — ποττὰν βωλὰν Cobet, *Misc. Crit.*, p. 479. — πράτοις πεδὰ Bekker. παρα τοισπαρα S et vulg. πρώτοις μετὰ Valesius. — 5. πασαν τὰν λειτουργίαν S. — 6. Βοσπορείῳ Dindorf. Βοσπορείχῳ S. Βοσπορίχῳ vulg. Βοσπόρῳ Feliciano. — 6-7. τῶν Ἀθηναίων et τῷ δάμῳ τῶν vulg. — 8. θεωρίας Valckenaer. δωρίας manuscrits. — ἐν τε S et vulg. — 10. τω στεφάνωι S. — οἷς ἐστεφάνωται Valckenaer. όσοιστεφανωιται S. ᾧ συστεφάνωται vulg. — 10. ὑμῶν S et L. — 11. τάν τε Porson. πάντε S seul. πάντες vulg. πάντες τάν τε G. H. Schæfer et Cobet. — 12. εὐχαριστείαν S. — 15. Ἐλεοῦντα manuscrits.

1. Καὶ Περινθίων. Comment le sénat et le peuple de Byzance peuvent-ils rendre un décret au nom de Périnthe, cité alliée (cf. p. 463, l. 9) et, par là même, autonome? Deux décrets identiques ont-ils été résumés en un seul document? Il y a ici une difficulté; mais les deux villes ont dû agir de concert, puisqu'elles concourent à l'érection d'un monument commun. Si notre document n'est pas authentique, il a été rédigé d'après de bons modèles.

2-3. Πολιτείαν, les droits politiques du citoyen. C'est un grand et rare privilége : on peut s'étonner que l'orateur ne l'ait pas mentionné expressément. — Ἔγκτασιν. Cf. *Halonn.*, § 42. Voyez, sur ces honneurs internationaux, Schœmann, *Antiq. j. p.*, p. 377; *Griech. Alt.*, II, p. 23 sq. — Πόθοδον (pour πρόσοδον).... πεδὰ (pour μετὰ) τὰ ἱερά, le droit d'être admis les premiers (avant les envoyés d'autres États) en présence du sénat et du peuple, après les sacrifices par lesquels s'ouvraient les séances. Formule usuelle, pour laquelle Dissen renvoie à *Corp. Inscr. Gr.*, nº 2267-2268 etc.

6. Στεφανούμενον τὸν δᾶμον. Voy. le miroir gravé, représentant le héros Corinthos couronné par la cité de Leucade, *Monuments grecs publiés par l'association*

δῆμον χρυσῷ στεφάνῳ ἀπὸ ταλάντων ἑξήκοντα, καὶ Χάριτος βωμὸν ἱδρύονται καὶ Δήμου Ἀθηναίων, ὅτι πάντων <τῶν> μεγίστων ἀγαθῶν παραίτιος γέγονε Χερρονησίταις, ἐξελόμενος ἐκ τῆς Φιλίππου καὶ ἀποδοὺς τὰς πατρίδας, τοὺς νόμους, τὴν 257 ἐλευθερίαν, τὰ ἱερά. Καὶ ἐν τῷ μετὰ ταῦτα αἰῶνι παντὶ οὐκ ἐλλείψει εὐχαριστῶν καὶ ποιῶν ὅ τι ἂν δύνηται ἀγαθόν. Ταῦτα ἐψηφίσαντο κοινῷ βουλευτηρίῳ. »

[93] Οὐκοῦν οὐ μόνον τὸ Χερρόνησον καὶ Βυζάντιον σῶσαι, οὐδὲ τὸ κωλῦσαι τὸν Ἑλλήσποντον ὑπὸ Φιλίππῳ γενέσθαι τότε, οὐδὲ τὸ τιμᾶσθαι τὴν πόλιν ἐκ τούτων ἡ προαίρεσις ἡ ἐμὴ καὶ ἡ πολιτεία διεπράξατο, ἀλλὰ καὶ πᾶσιν ἔδειξεν ἀνθρώποις τήν τε τῆς πόλεως καλοκαγαθίαν καὶ τὴν Φιλίππου κακίαν. Ὁ μὲν γὰρ σύμμαχος ὢν τοῖς Βυζαντίοις πολιορκῶν αὐτοὺς ἑωρᾶθ' ὑπὸ πάντων, οὗ τί γένοιτ' ἂν αἴσχιον ἢ μιαρώτερον; [94] ὑμεῖς δ' οἱ καὶ μεμψάμενοι πολλὰ καὶ δίκαι' ἂν ἐκείνοις εἰκότως περὶ ὧν ἠγνωμονήκεσαν εἰς ὑμᾶς ἐν τοῖς ἔμπροσθεν χρόνοις, οὐ μόνον οὐ μνησικακοῦντες οὐδὲ προϊέμενοι τοὺς ἀδικουμένους, ἀλλὰ καὶ σῴζοντες ἐφαίνεσθε, ἐξ ὧν δόξαν, εὔνοιαν, τιμὴν παρὰ πάντων ἐκτᾶσθε. Καὶ μὴν ὅτι μὲν πολλοὺς ἐστεφανώκατ' ἤδη τῶν πολιτευομένων ἅπαντες ἴσασι· δι' ὅν-

NC. 2-3. Nous avons inséré τῶν. μεγίστων S, L[1], F. μέγιστον vulg. μεγίστου Reiske. ὅτι τῶν μεγίστων Dobree. Cf. § 143. — 3. παραίτιος Reiske. πράττειν S, L, F. πράττειν αἴτιος variante. — 6. ελλιψει S. — 7. Variante : ἐν κοινῷ. Dobree : ἐν τῷ κοινῷ. — 11. ἀνθρώποις ἔδειξε vulg. — 12-13. μὲν γὰρ σύμμαχος S et L[1]. μέν γε φίλος καὶ σύμμαχος vulg. — 17-18. τοὺς ἀδικουμένους. Ces mots pourraient être une glose. [Kirchhoff.] — 19. εὔνοιαν, τιμήν A. εὔνοιαν S, L, vulg. καὶ εὔνοιαν Bekker. Quoi qu'en dise Vœmel, l'*asyndeton bimeres* ne paraît pas de mise ici. — πολλοὺς μὲν vulg. — 20. πεπολιτευμένων F. — ἅπαντες ne manque que dans S[1]. — ἴσασιν S.

pour l'encouragement des études grecques en France, n° 2, et les groupes analogues indiqués par A. Dumont, p. 31 sqq.

1. Ταλάντων ἑξήκοντα. Il faut entendre de petits talents d'or du poids de six drachmes, et de la valeur de trois statères attiques. Cf. Bœckh, *Staatshaushaltung*, I, p. 39 sqq; Hultsch, *Metrologie*, p. 109 sq.

3. Παραίτιος γέγονε. Formule usuelle. Cf. *Corp. inscr. gr.*, III, n°s 5491 et 5762. [Reiske.]

4. Ἐκ τῆς Φιλίππου. On sous-entend χειρός.

10-11. Ἡ προαίρεσις ἡ ἐμὴ καὶ ἡ πολιτεία équivaut à ἡ προαίρεσίς μου τῆς πολιτείας, § 192.

16. Ἠγνωμονήκεσαν. Allusion à la guerre, désastreuse pour Athènes, que la république eut à soutenir, de 357 à 355, contre ses alliés rebelles, à la tête desquels se trouvait Byzance.

17-18. Τοὺς ἀδικουμένους, les opprimés, c'est-à-dire des hommes opprimés. Cf. *NC*.

τινα δ' ἄλλον ἡ πόλις ἐστεφάνωται, σύμβουλον λέγω καὶ ῥήτορα, πλὴν δι' ἐμέ, οὐδ' ἂν εἷς εἰπεῖν ἔχοι.

[95] Ἵνα τοίνυν καὶ τὰς βλασφημίας ἃς κατὰ τῶν Εὐβοέων καὶ τῶν Βυζαντίων ἐποιήσατο, εἴ τι δυσχερὲς αὐτοῖς ἐπέπρακτο πρὸς ὑμᾶς ὑπομιμνήσκων, συκοφαντίας οὔσας ἐπιδείξω μὴ μόνον τῷ ψευδεῖς εἶναι (τοῦτο μὲν γὰρ ὑπάρχειν ὑμᾶς εἰδότας ἡγοῦμαι), ἀλλὰ καὶ τῷ, εἰ τὰ μάλιστ' ἦσαν ἀληθεῖς, οὕτως ὡς ἐγὼ κέχρημαι τοῖς πράγμασι συμφέρειν χρήσασθαι, ἓν ἢ
258 δύο βούλομαι τῶν καθ' ὑμᾶς πεπραγμένων καλῶν τῇ πόλει διεξελθεῖν, καὶ ταῦτ' ἐν βραχέσι· καὶ γὰρ ἄνδρ' ἰδίᾳ καὶ πόλιν κοινῇ πρὸς τὰ κάλλιστα τῶν ὑπαρχόντων ἀεὶ δεῖ πειρᾶσθαι τὰ λοιπὰ πράττειν. [96] Ὑμεῖς τοίνυν, ἄνδρες Ἀθηναῖοι, Λακεδαιμονίων γῆς καὶ θαλάττης ἀρχόντων καὶ τὰ κύκλῳ τῆς Ἀττικῆς κατεχόντων ἁρμοσταῖς καὶ φρουραῖς, Εὔβοιαν, Τάναγραν, τὴν Βοιωτίαν ἅπασαν, Μέγαρα, Αἴγιναν, Κέω, τὰς ἄλλας νήσους, οὐ ναῦς, οὐ τείχη τῆς πόλεως τότε κεκτημένης, ἐξήλθετ' εἰς Ἁλίαρτον καὶ πάλιν οὐ πολλαῖς ἡμέραις ὕστερον εἰς Κόρινθον, τῶν τότ' Ἀθηναίων πόλλ' ἂν ἐχόντων μνησικακῆσαι καὶ Κορινθίοις καὶ Θηβαίοις τῶν περὶ τὸν Δεκελεικὸν πόλεμον

NC. 7. Pour ἡγοῦμαι, S^1 et L^1 portent la glose εἰδέναι. — 11-12. πειρᾶσθαι τὰ λοιπὰ S et L seuls. τὰ λοιπὰ πειρᾶσθαι vulg. — ὦ ἄνδρες vulg. — 15. Κέω, τὰς Dobree. Κλεωνὰς S seul. Κλεωνὰς τὰς vulg. — 16. οὔτε τείχη S et L seuls. οὔτε.... οὔτε Dindorf. — κεκτημένης vulg. κτησαμένης S^1 et L, ainsi que les derniers éditeurs. Il faudrait, au moins, ἀνακτησαμένης. — 19. δεκελικὸν S.

1. Σύμβουλον λέγω καὶ ῥήτορα. Scholiaste : Ἴσως ἡ διαστολὴ πρὸς τοὺς στρατηγούς.

3-4. Εὐβοέων. Voy. Eschine, § 85 sqq. Mais on ne trouve rien contre Byzance dans son discours écrit. Eschine en avait-il dit plus long? ou Démosthène fait-il erreur? Mais il y revient au § 238, et nous croyons plutôt qu'il avait préparé ce morceau d'avance et que ses prévisions ne se réalisèrent qu'en partie? Cf. *Notice*, p. 409. Kirchhoff regarde les §§ 95-101 comme ajoutés après coup.

6. Ὑπάρχειν ὑμᾶς εἰδότας, que vous les savez déjà. Cf. la note sur ὑπάρχειν ἐγνωκότες, *Rhodiens*, § 1; ἐθέλοντας ὑπάρχειν, *Phil.* I, § 13, et *passim*.

9. Τῶν καθ' ὑμᾶς. Cependant le premier des exemples qui vont suivre, l'orateur le fait observer lui-même, appartient à une époque plus ancienne.

11. Τῶν ὑπαρχόντων, de la gloire acquise. Cf. *Cherson.*, § 49, avec la note.

14. Τάναγραν. Tanagre est distinguée parmi les villes de la Béotie, de même que Céos parmi les Cyclades, comme étant voisine de l'Attique.

17. Εἰς Ἁλίαρτον. En 395, au commencement de la guerre dite de Corinthe. Lysandre perdit la vie dans cette bataille. Cf. Xénophon, *Hell.*, III, v, 16 sqq.

19. Τὸν Δεκελεικὸν πόλεμον. C'est la seconde partie de la guerre du Péloponnèse.

πραχθέντων· ἀλλ' οὐκ ἐποίουν τοῦτο, οὐδ' ἐγγύς. [97] Καίτοι τότε ταῦτ' ἀμφότερ', Αἰσχίνη, οὔθ' ὑπὲρ εὐεργετῶν ἐποίουν οὔτ' ἀκίνδυν' ἑώρων. Ἀλλ' οὐ διὰ ταῦτα προΐεντο τοὺς καταφεύγοντας ἐφ' ἑαυτούς, ἀλλ' ὑπὲρ εὐδοξίας καὶ τιμῆς ἤθελον τοῖς δεινοῖς αὑτοὺς διδόναι, ὀρθῶς καὶ καλῶς βουλευόμενοι. Πέρας μὲν γὰρ ἅπασιν ἀνθρώποις ἐστὶ τοῦ βίου θάνατος, κἂν ἐν οἰκίσκῳ τις αὑτὸν καθείρξας τηρῇ· δεῖ δὲ τοὺς ἀγαθοὺς ἄνδρας ἐγχειρεῖν μὲν ἅπασιν ἀεὶ τοῖς καλοῖς, τὴν ἀγαθὴν προβαλλομένους ἐλπίδα, φέρειν δ' ὅ τι ἂν ὁ θεὸς διδῷ γενναίως. [98] Ταῦτ' ἐποίουν οἱ ὑμέτεροι πρόγονοι, ταῦθ' ὑμῶν οἱ πρεσβύτεροι, οἳ Λακεδαιμονίους οὐ φίλους ὄντας οὐδ' εὐεργέτας, ἀλλὰ πολλὰ τὴν πόλιν ἡμῶν ἠδικηκότας καὶ μεγάλα, ἐπειδὴ Θηβαῖοι κρατήσαντες ἐν Λεύκτροις ἀνελεῖν ἐπεχείρουν, διεκωλύσατε, οὐ φοβηθέντες τὴν τότε Θηβαίοις ῥώμην καὶ δόξαν ὑπάρχουσαν, οὐδ' ὑπὲρ οἷα 259
πεποιηκότων ἀνθρώπων κινδυνεύσετε διαλογισάμενοι. [99] Καὶ γάρ τοι πᾶσι τοῖς Ἕλλησιν ἐδείξατ' ἐκ τούτων ὅτι, κἂν ὁτιοῦν τις εἰς ὑμᾶς ἐξαμάρτῃ, τούτων τὴν ὀργὴν εἰς τἄλλ' ἔχετε, ἐὰν δ' ὑπὲρ σωτηρίας ἢ ἐλευθερίας κίνδυνός τις αὐτοὺς καταλαμβάνῃ, οὔτε μνησικακήσετε οὔθ' ὑπολογιεῖσθε. Καὶ οὐκ ἐπὶ τούτων μόνον οὕτως ἐσχήκατε, ἀλλὰ πάλιν σφετεριζομένων

NC. 2. τότε est omis dans A. — 3. προΐεντο S et L¹. πρόειντο ou προεῖντο vulg. — 6. ὁ θάνατος vulg. — 9. ὅ τι ἂν L et vulg. ἂν ὅ (suivi de l'article) S seul. ἂν Vœmel. — 10. Variante : ἡμέτεροι.... ἡμῶν οἱ. Texte de S seul : ὑμεῖς οἱ. — 17. τούτων texte de S seul. τούτῳ (malgré αὐτούς, l. 18) vulg. — 18. ἐλευθερίας καὶ σωτηρίας (correction inconsidérée) A. — 20. Variante : τούτων μόνων.

6. Ἐν οἰκίσκῳ, comme un oiseau dans une cage. Telle était l'explication de Didyme. Tout en reconnaissant que οἰκίσκος a souvent chez les Attiques le sens particulier de « cage d'oiseau », Harpocration désapprouve cette interprétation, et s'en tient à la signification générale : ἐν μικρῷ τινι οἰκήματι. — Ce passage est cité à l'envi par les critiques anciens. Dissen rapproche Properce, III, xviii, 25 : « Ille « licet ferro cautus se condat et ære, Mors « tamen inclusum protrahit inde caput. »

8. Προβαλλομένους équivaut à πρὸ ὀμμάτων ἔχοντας. [Scholiaste.]

10-13. Λακεδαιμονίους. Cet accusatif ne dépend pas de διεκωλύσατε, mais de ἀνελεῖν. C'est comme s'il y avait Λακεδαιμονίους ὑπὸ Θηβαίων ἀναιρεθῆναι διεκωλύσατε.

17. Τούτων (c'est-à-dire τῶν ἐξημαρτημένων) τὴν ὀργήν. Cf. Tite-Live, XXVII, xxviii, 6 : « Ira, non defectionis modo, « sed equitum interfectorum. » Génitif objectif. — Ἔχετε. La logique demanderait ἔχοντες (« tout en conservant »), non suivi de δέ. Mais l'usage grec et latin autorisent la coordination de la proposition accessoire avec la proposition principale. Cf. Madvig, *ad* Cic. *de Fin.*, V, xxix, 89 ; Nægelsbach, *Lateinische Stilistik*, § 127.

18. Ὑπὲρ σωτηρίας ἢ ἐλευθερίας, pour l'existence (comme dans le cas des Lacédé-

Θηβαίων τὴν Εὔβοιαν οὐ περιείδετε, οὐδ' ὧν ὑπὸ Θεμίσωνος καὶ Θεοδώρου περὶ Ὠρωπὸν ἠδίκησθ' ἀνεμνήσθητε, ἀλλ' ἐβοηθήσατε καὶ τούτοις, τῶν ἐθελοντῶν τότε τριηράρχων πρῶτον γενομένων τῇ πόλει, ὧν εἷς ἦν ἐγώ. Ἀλλ' οὔπω περὶ τούτων. [100] Καὶ καλὸν μὲν ἐποιήσατε καὶ τὸ σῶσαι τὴν νῆσον, πολλῷ δ' ἔτι τούτου κάλλιον τὸ καταστάντες κύριοι καὶ τῶν σωμάτων καὶ τῶν πόλεων ἀποδοῦναι ταῦτα δικαίως αὐτοῖς τοῖς ἐξημαρτηκόσιν εἰς ὑμᾶς, μηδὲν ὧν ἠδίκησθε ἐν οἷς ἐπιστεύθητε ὑπολογισάμενοι. Μυρία τοίνυν ἕτερ' εἰπεῖν ἔχων παραλείπω, ναυμαχίας, ἐξόδους [πεζὰς στρατείας], καὶ πάλαι γεγονυίας καὶ νῦν ἐφ' ἡμῶν αὐτῶν, ἃς ἁπάσας ἡ πόλις τῆς τῶν Ἑλλήνων ἐλευθερίας καὶ σωτηρίας πεποίηται. [101] Εἶτ' ἐγὼ τεθεωρηκὼς ἐν τοσούτοις καὶ τοιούτοις τὴν πόλιν ὑπὲρ τῶν τοῖς

NC. 3. ἐθελόντων S, L, vulg. — τότε τριηραρχῶν S, L. τριηραρχῶν τότε vulg. — 5. καὶ καλὸν S. καίτοι καλὸν L et vulg. Cette dernière leçon méconnalt le sens de la phrase parenthétique : Ἀλλ' οὔπω περὶ τούτων. — 8. ἐν οἷς ἐπιστεύθητε. Ces mots manquent dans le texte de S et dans L[1]. Mais, quoi qu'on en ait dit, ils ne ressemblent pas à une interpolation, et leur omission s'explique facilement. — 10. πεζὰς στρατείας (στρατιὰς S). Avec Usener, *Rhein. Mus.*, XXV, p. 600, nous considérons ces mots comme une glose. On a cherché à rendre la leçon des manuscrits un peu plus tolérable en liant ἐξόδους πεζάς. — 11. Variante : ὑμῶν. — ὑπὲρ τῆς Cobet. — τῶν ἄλλων Ἑλλήνων S et L[1] seuls. τῶν Ἑλλήνων ἕνεκ' A. τῶν ἄλλων ἕνεχ' Ἑλλήνων vulg. Quant à ἄλλων, que nous avons retranché avec A, cf. § 24 *NC.*, et *passim*.

moniens), ou bien pour la liberté. [Dissen.] — Αὐτούς : pluriel se référant à τις. Cf. *Olynth.* II, § 18, avec la note.

1-2. Ὑπὸ Θεμίσωνος.... ἠδίκησθ(ε). Scholiaste : Θεμίσων τις (tyran d'Érétrie) καὶ Θεόδωρος Εὐβοεῖς, ἐπιθέμενοι Ὠρωπῷ, χωρίῳ Ἀθηναίων, κειμένῳ μεταξὺ τῆς Ἀττικῆς καὶ τῆς Βοιωτίας, ἔλαβον αὐτό (en 366). Ὡς δὲ Ἀθηναῖοι ἔμελλον πόλεμον συνάψειν, ἔδοξε δίκῃ μᾶλλον κρίνεσθαι· τὸν δὲ μέχρι τῆς δίκης χρόνον Θηβαῖοι ἔφασαν αὐτοὶ λαβόντες φυλάξειν τὸ χωρίον. Ὡς δὲ ἔλαβον, οὐδὲ ἑτέροις ἀπέδοσαν, μέχρις οὗ Φίλιππος ὕστερον (après la bataille de Chéronée) σπεισάμενος Ἀθηναίοις ἐν τῷ (αὐτὸ?) ἀναχωρεῖν ἐχαρίσατο αὐτοῖς παρὰ Θηβαίων λαβών. Cf. Xénophon, *Hell.*, VII, IV, 1 ; Diodore, XV, 76. Voyez aussi *Mégalop.*, § 11, avec la note.

2-3. Ἐβοηθήσατε. C'est la rapide et heureuse expédition de 357, que Démosthène rappelle, *Cherson.*, § 74, et ailleurs.

4. Ὧν.... ἐγώ. Cf. *Mid.*, § 161. — Ἀλλ' οὔπω περὶ τούτων. C'est au paragraphe 267 que Démosthène donnera l'énumération de ses liturgies.

8-9. Μηδὲν.... ὑπολογισάμενοι, ne faisant pas entrer en ligne de compte vos injures, quand on s'était fié à votre loyauté. Quant à ἐν οἷς ἐπιστεύθητε, cf. § 19 : Ἐν οἷς ἡμάρτανον ἄλλοι, avec la note. Il est curieux qu'Eschine, en racontant (§ 85) les mêmes faits dans une autre intention, s'exprime presque comme Démosthène : Τάς τε πόλεις αὐτὰς καὶ τὰς πολιτείας ἀπέδοτ' ὀρθῶς καὶ δικαίως τοῖς παρακαταθεμένοις, οὐχ ἡγούμενοι δίκαιον εἶναι τὴν ὀργὴν ἀπομνημονεύειν ἐν τῷ πιστευθῆναι.

11-12. Τῆς.... ἐλευθερίας, en vue de la liberté. Vœmel rapproche *Amb.*, § 70, pour cet emploi du génitif. Cf. *NC.*

ἄλλοις συμφερόντων ἐθέλουσαν ἀγωνίζεσθαι, ὑπὲρ αὐτῆς τρόπον τινὰ τῆς βουλῆς οὔσης τί ἔμελλον κελεύσειν ἢ τί συμβουλεύσειν αὐτῇ ποιεῖν; μνησικακεῖν, νὴ Δία, πρὸς τοὺς βουλομένους σώζεσθαι, καὶ προφάσεις ζητεῖν δι' ἃς ἅπαντα προησόμεθα. Καὶ τίς οὐκ ἂν ἀπέκτεινέ με δικαίως, εἴ τι τῶν ὑπαρχόντων τῇ 260
πόλει καλῶν λόγῳ μόνον καταισχύνειν ἐπεχείρησα; ἐπεὶ τό 6
γ' ἔργον οὐκ ἂν ἐποιήσαθ' ὑμεῖς, ἀκριβῶς οἶδ' ἐγώ· εἰ γὰρ ἐβούλεσθε, τί ἦν ἐμποδών; οὐκ ἐξῆν; οὐχ ὑπῆρχον οἱ ταῦτ' ἐροῦντες οὗτοι;

[102] Βούλομαι τοίνυν ἐπανελθεῖν ἐφ' ἃ τούτων ἑξῆς ἐπολιτευόμην· καὶ σκοπεῖτ' ἐν τούτοις πάλιν αὖ, τί τὸ τῇ πόλει βέλτιστον ἦν. Ὁρῶν γάρ, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸ ναυτικὸν ὑμῶν καταλυόμενον, καὶ τοὺς μὲν πλουσίους ἀτελεῖς ἀπὸ μικρῶν ἀναλωμάτων γιγνομένους, τοὺς δὲ μέτρια ἢ μικρὰ κεκτημένους τῶν πολιτῶν τὰ ὄντ' ἀπολλύοντας, ἔτι δ' ὑστερίζουσαν ἐκ τούτων τὴν πόλιν τῶν καιρῶν, ἔθηκα νόμον καθ' ὃν τοὺς μὲν τὰ δίκαια ποιεῖν ἠνάγκασα, τοὺς πλουσίους, τοὺς δὲ

NC. 2. Var. : τῆς συμβουλῆς. — 3. μνησικακεῖν L, A. μνησικακήσειν S et vulg. — 4. Ancienne vulgate : προησόμεθα τὰ συμφέροντα. — 6. ἐπεχείρησ' ἂν S et L. — 8. ουκ ὑπῆρχον S. — 15. τὰ ὄντα. Ces mots sont ajoutés dans S par une main ancienne. Vœmel les supprime à tort. — Variante : ἀπολλύντας. — 16-17. καθ' ὃν μὲν S, suivi par Vœmel. On ne peut guère se passer de τούς; mais les mots τοὺς πλουσίους me sont suspects. Tel est aussi le sentiment de Kirchhoff (*l. c.*, p. 95) et de Herwerden. Cobet (*Misc. crit.*, p. 480) écarte aussi πένητας.

1. Ὑπὲρ αὐτῆς. Cf. *Cherson.*, § 16 : Αὐτοὺς (les Byzantins) δεῖ σῶς εἶναι· συμφέρει γὰρ τῇ πόλει.

5-6. Τῶν ὑπαρχόντων.... καλῶν. Cf. 95 : Τὰ κάλλιστα τῶν ὑπαρχόντων.

12. Τὸ ναυτικόν. Le service de la flotte et les prestations des triérarques étaient imparfaitement organisés. Dès le commencement de sa carrière politique, en 354, Démosthène avait proposé d'amender la loi qui régissait cette matière. Voyez la Harangue sur les *Symmories*, avec notre *Notice*. Depuis, les abus n'avaient fait que s'aggraver (cf. § 107; *Mid.*, § 155). En 340, au début de la seconde guerre contre Philippe, Démosthène obtint, malgré toutes les résistances et les intrigues des intéressés, une réforme radicale. Jusque-là on avait chargé solidairement de l'entretien et de l'armement d'un vaisseau un nombre de contribuables d'autant plus grand que le nombre des vaisseaux à mettre en mer était petit. Démosthène mit fin à ce système, que les plus riches avaient exploité au détriment des moins aisés, et il imposa à tous les citoyens que leur pauvreté n'exemptait pas de cette charge d'y contribuer, chacun en raison de sa fortune.

13-14. Ἀτελεῖς ἀπὸ μικρῶν ἀναλωμάτων, exempts à peu de frais. On peut voir dans la *Midienne*, *l. c.*, comment les membres les plus riches des symmories, qui faisaient les avances d'argent et avaient la haute main sur l'administration, savaient s'affranchir de toute la charge, ou peu s'en

πένητας ἔπαυσ' ἀδικουμένους, τῇ πόλει δ' ὅπερ ἦν χρησιμώτατον, ἐν καιρῷ γίγνεσθαι τὰς παρασκευὰς ἐποίησα. [103] Καὶ γραφεὶς τὸν ἀγῶνα τοῦτον εἰς ὑμᾶς εἰσῆλθον καὶ ἀπέφυγον, καὶ τὸ μέρος τῶν ψήφων ὁ διώκων οὐκ ἔλαβεν. Καίτοι πόσα χρήματα τοὺς ἡγεμόνας τῶν συμμοριῶν ἢ τοὺς δευτέρους καὶ τρίτους οἴεσθέ μοι διδόναι, ὥστε μάλιστα μὲν μὴ θεῖναι τὸν νόμον τοῦτον, εἰ δὲ μή, καταβάλλοντ' ἐᾶν ἐν ὑπωμοσίᾳ; τοσαῦτ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ὅσ' ὀκνήσαιμ' ἂν πρὸς ὑμᾶς εἰπεῖν. [104] Καὶ ταῦτ' εἰκότως ἔπραττον ἐκεῖνοι. Ἦν γὰρ αὐτοῖς ἐκ μὲν τῶν προτέρων νόμων συνεκκαίδεκα λειτουργεῖν, αὐτοῖς μὲν μικρὰ καὶ οὐδὲν ἀναλίσκουσι, τοὺς δ' ἀπόρους τῶν πολιτῶν
261 ἐπιτρίβουσιν, ἐκ δὲ τοῦ ἐμοῦ νόμου τὸ γιγνόμενον κατὰ τὴν

NC. 3. γραφεὶς εἰς A. — Après τοῦτον, ou après γραφεὶς, on trouve la glose παρανόμων. — 4. τὸ πέμπτον μέρος vulg. — 6. θεῖναί με vulg. — 7. καταβάλλοντα S et L[1]. καταβαλόντα με vulg. — 11. ἀναλίσκουσιν S.

faut. Ici, Démosthène s'exprime avec une vivacité hyperbolique, qui n'aurait pas dû embarrasser Bœckh (*Staatshaushalt.*, I, p. 732) : en dépensant peu, les riches n'étaient pas tout à fait ἀτελεῖς, cela s'entend assez : au paragraphe 104, l'orateur dira μικρὰ καὶ οὐδὲν ἀναλίσκουσιν. Cf. Eschyle, *Perses*, 734 : Μονάδα δὲ Ξέρξην ἐρημόν φασιν οὐ πολλῶν μέτα.

3-4. Γραφείς, accusé. — Τὸν ἀγῶνα τοῦτον.... εἰσῆλθον, je subis ce procès, c'est-à-dire j'eus, comme Ctésiphon aujourd'hui, à me défendre contre l'action παρανόμων. Quant à la construction, cf. § 105 : Εἰσῆλθον τὴν γραφήν. — Τὸ μέρος, la partie fixée par la loi, c'est-à-dire la cinquième partie des suffrages. Cf. §§ 222 et 250.

5-7. Ἡγεμόνας : les plus riches, qui se trouvaient à la tête des symmories. [Harpocration.] Évidemment les δεύτεροι et τρίτοι tenaient le second et le troisième rang par leur fortune et le rôle qu'ils jouaient dans l'administration des symmories. — Διδόναι, offrir. Cf. *Amb.*, § 166 et *passim*. Dinarque (*Démosth.*, § 42) accuse, au contraire, notre orateur de s'être laissé corrompre afin de modifier sa loi. Bœckh (*l. c.*, p. 741) a fait justice de cette calomnie. En parlant de cette réforme dans un de ses plaidoyers, Hypéride (cité par Harpocration, art. Συμμορία) disait qu'elle fit peser la charge de la triérarchie sur les Trois-cents, c'est-à-dire sur les plus riches. — Καταβάλλοντ' ἐᾶν ἐν ὑπωμοσίᾳ, laisser tomber la loi dès qu'elle eut rencontré de l'opposition. Nulle part καταβάλλειν n'a le sens de « déposer une proposition ». Ὑπωμοσία, terme général pour toute espèce de serment dilatoire, désigne ici en particulier la protestation par laquelle un citoyen suspendait l'effet d'une motion, en s'engageant sous la foi du serment qu'il la poursuivrait comme contraire aux lois, παρανόμων. Voy. Schœmann, *Ant. jur. publ.*, p. 224.

10. Συνεκκαίδεκα λειτουργεῖν. L'association de seize contribuables pour l'armement d'un seul vaisseau était, sans doute, un maximum exceptionnel. Hypéride (*l. c.*) dit que, avant la loi de Démosthène, cinq ou six citoyens se partageaient les frais de la triérarchie. Les inscriptions font mention de sept citoyens associés pour le même objet. Cf. Bœckh, *Seewesen*, p. 187; A. Schæfer, II, p. 191.

12-1. Ἐκ δὲ τοῦ ἐμοῦ νόμου (ἦν).... τιθέναι, ma loi eut pour effet de faire contribuer chacun en raison de sa fortune. Τὸ γιγνόμενον désigne le résultat d'un calcul : cf. *Contre Phormion*, § 24 : Τῶν.... ἑκατὸν εἴκοσι στατήρων γίγνονται τρίσχι-

οὐσίαν ἕκαστον τιθέναι, καὶ δυοῖν ἐφάνη τριήραρχος ὁ τῆς μιᾶς ἕκτος καὶ δέκατος πρότερον συντελής· οὐδὲ γὰρ τριηράρχους ἔτι ὠνόμαζον ἑαυτούς, ἀλλὰ συντελεῖς. Ὥστε δὴ ταῦτα λυθῆναι καὶ μὴ τὰ δίκαια ποιεῖν ἀναγκασθῆναι, οὐκ ἔσθ' ὅ τι οὐκ ἐδίδοσαν. [105] Καί μοι λέγε πρῶτον μὲν τὸ ψήφισμα καθ' ὃ εἰσῆλθον τὴν γραφήν, εἶτα τοὺς καταλόγους, τόν τ' ἐκ τοῦ προτέρου νόμου καὶ τὸν κατὰ τὸν ἐμόν. Λέγε.

ΨΗΦΙΣΜΑ.

« Ἐπὶ ἄρχοντος Πολυκλέους, μηνὸς βοηδρομιῶνος ἕκτῃ ἐπὶ δέκα, φυλῆς πρυτανευούσης Ἱπποθοωντίδος, Δημοσθένης Δημοσθένους Παιανιεὺς εἰσήνεγκεν νόμον εἰς τὸ τριηραρχικὸν ἀντὶ τοῦ πρότερον, καθ' ὃν αἱ συντέλειαι ἦσαν τῶν τριηράρχων· καὶ ἐπεχειροτόνησεν ἡ βουλὴ καὶ ὁ δῆμος· καὶ ἀπήνεγκεν παρανόμων Δημοσθένει Πατροκλῆς Φλυεύς, καὶ τὸ μέρος τῶν ψήφων οὐ λαβὼν ἀπέτισε τὰς πεντακοσίας δραχμάς. »

[106] Φέρε δὴ καὶ τὸν καλὸν κατάλογον.

NC. 2. δέκατος ὢν L et vulg. δέκατος αὐτὸς Herwerden, *l. c.*, p. 129. — 3. ἔτι ὠνόμαζον S, L, A. ἐπωνόμαζον vulg. — 11. εἰς τό. Bœckh supprime ces deux mots : cf. § 312. Si le document était authentique, cette correction serait nécessaire. — 12. τοῦ προτέρου vulg. — 15. ἀπήτησε S et L. — 17. τὸν παλαιὸν κατάλογον Herwerden.

λιαι τριακόσιαι ἑξήκοντα (δραχμαὶ Ἀττικαί). Donc τὸ γιγνόμενον κατὰ τὴν οὐσίαν est le quotient, la quote-part proportionnelle à la fortune.

3. Συντελεῖς· οἱ συνδαπανῶντες καὶ συνεισφέροντες· τὸ δὲ πρᾶγμα συντέλεια καλεῖται. [Harpocration.]

5-6. Τὸ ψήφισμα καθ' ὅ..., « le décret en vertu duquel » et non « pour lequel ». Il s'agit du décret qui suspendait la loi de Démosthène jusqu'au moment où il aurait été statué judiciairement sur l'opposition qu'elle avait rencontrée. [Westermann.] — Τοὺς καταλόγους, les listes des triérarques et de la prestation à fournir par chacun d'eux. Mais, comme une pareille lecture eût été trop longue, il faut peut-être entendre l'énoncé du principe de ces listes.

9. Ἐπὶ ἄρχοντος Πολυκλέους. Encore un pseudonyme. Du reste ce document n'est pas celui que l'orateur vient d'annoncer : c'est plutôt un procès-verbal qu'un décret. [Dissen.]

11. Εἰς τὸ τριηραρχικόν, « de re trierarchica ». Mauvaise locution. Cf. *NC*.

15. Τὰς πεντακοσίας δραχμάς. L'article désigne cette amende comme l'amende ordinaire, légale. Cependant, partout ailleurs, elle est fixée à mille drachmes. Voy. Bœckh, *Staatsh.*, I, p. 600.

16. Τὸν καλόν. Scholiaste : κατ' εἰρωνείαν.

ΚΑΤΑΛΟΓΟΣ.

« Τοὺς τριηράρχους καλεῖσθαι ἐπὶ τὴν τριήρη συνεκκαίδεκα ἐκ τῶν ἐν τοῖς λόχοις συντελειῶν, ἀπὸ εἴκοσι καὶ πέντε ἐτῶν εἰς τετταράκοντα, ἐπὶ ἴσον τῇ χορηγίᾳ χρωμένους. »

Φέρε δὴ παρὰ τοῦτον τὸν ἐκ τοῦ ἐμοῦ νόμου κατάλογον.

262 ## ΚΑΤΑΛΟΓΟΣ.

« Τοὺς τριηράρχους αἱρεῖσθαι ἐπὶ τὴν τριήρη ἀπὸ τῆς οὐσίας κατὰ τίμησιν, ἀπὸ ταλάντων δέκα· ἐὰν δὲ πλειόνων ἡ οὐσία ἀποτετιμημένη ᾖ χρημάτων, κατὰ τὸν ἀναλογισμὸν ἕως τριῶν πλοίων καὶ ὑπηρετικοῦ ἡ λειτουργία ἔστω. Κατὰ τὴν αὐτὴν δὲ ἀναλογίαν ἔστω καὶ οἷς ἐλάττων οὐσία ἐστὶ τῶν δέκα ταλάντων, εἰς συντέλειαν συναγομένοις εἰς τὰ δέκα τάλαντα. »

[107] Ἆρα μικρὰ βοηθῆσαι τοῖς πένησιν ὑμῶν δοκῶ, ἢ μίκρ' ἀναλῶσαι [ἂν] τοῦ μὴ τὰ δίκαια ποιεῖν ἐθέλειν οἱ πλούσιοι; Οὐ τοίνυν μόνον τῷ μὴ καθυφεῖναι ταῦτα σεμνύνομαι, οὐδὲ τῷ

NC. 3. συντελῶν Vœmel. — 4. χρωμένους marge de L. χρώμενον S et vulg. — 6. ΚΑΤΑΛΟΓΟΥ S. — 13. ἆρα S[1]. ἆρά γε L et vulg. — Variante vicieuse : ὑμῖν. — 14. Cobet insère ὑπὲρ avant τοῦ. — [ἂν]. Nous avons mis ce mot entre crochets. Rauchenstein (*Zeitschrift für die Alterthumswissenschaft*, 1851, p. 428) dit avec raison qu'il faut supprimer soit ἄν, soit ἐθέλειν. Cet infinitif est omis dans A.

2-3. Συνεκκαίδεκα. Voyez la note sur page 470, l. 10. Si elle est juste, l'auteur de ce document n'a pas bien compris le texte de Démosthène. — Λόχοις. Ce terme étonne. On s'attendait à ἐν ταῖς συμμορίαις.

11-12. Ἐλάττων οὐσία.... τῶν δέκα ταλάντων. Expression moins exacte que celles qu'on a vues plus haut. En effet, les dix talents ne sont pas le montant de la fortune, mais du *cens*, τίμημα, c'est-à-dire de cette quote-part de la fortune qui servait de base à la répartition de l'impôt. Cf. la note sur *Symmories*, § 19. Un cens de dix talents oblige à l'armement d'un vaisseau. Ceux qui sont plus riches se trouvent chargés de plusieurs vaisseaux, de manière cependant que trois vaisseaux et une embarcation de service constituent la limite extrême de la prestation. Les fortunes moins considérables sont réunies en groupes présentant chacun un total de dix talents de cens. Ce document, expliqué par Bœckh, *l. c.*, p. 737 sq., paraît digne de plus de confiance que les précédents.

14. Τοῦ μὴ.... ποιεῖν, pour ne pas faire. Quant au génitif, cf. p. 168, l. 11, avec la note. — Ἐθέλειν se rattache à ἀναλῶσαι.

γραφεὶς ἀποφυγεῖν, ἀλλὰ καὶ τῷ συμφέροντα θεῖναι τὸν νόμον καὶ τῷ πεῖραν ἔργῳ δεδωκέναι. Πάντα γὰρ τὸν πόλεμον, τῶν ἀποστόλων γιγνομένων κατὰ τὸν νόμον τὸν ἐμόν, οὐχ ἱκετηρίαν ἔθηκε τριήραρχος οὐδεὶς πώποθ' ὡς ἀδικούμενος παρ' ὑμῖν, οὐκ ἐν Μουνιχίας ἐκαθέζετο, οὐχ ὑπὸ τῶν ἀποστολέων ἐδέθη, οὐ τριήρης οὔτ' ἔξω καταλειφθεῖσα ἀπώλετο τῇ πόλει, οὔτ' αὐτοῦ ἀπελείφθη οὐ δυναμένη ἀνάγεσθαι. [108] Καίτοι κατὰ τοὺς προτέρους νόμους ἅπαντα ταῦτ' ἐγίγνετο. Τὸ δ' αἴτιον, ἐν τοῖς πένησιν ἦν τὸ λειτουργεῖν· πολλὰ δὴ τὰ ἀδύνατα συνέβαινεν. Ἐγὼ δ' ἐκ τῶν ἀπόρων εἰς τοὺς εὐπόρους μετήνεγκα τὰς τριηραρχίας· πάντ' οὖν τὰ δέοντ' ἐγίγνετο. Καὶ μὴν καὶ κατ' αὐτὸ τοῦτ' ἄξιός εἰμ' ἐπαίνου τυχεῖν, ὅτι πάντα τὰ τοιαῦτα προῃρούμην πολιτεύματα, ἀφ' ὧν ἅμα δόξαι καὶ τιμαὶ καὶ δυνάμεις συνέβαινον τῇ πόλει· βάσκανον δὲ καὶ πικρὸν καὶ κα- 263
κόηθες οὐδέν ἐστι πολίτευμ' ἐμόν, οὐδὲ ταπεινόν, οὐδὲ τῆς πόλεως ἀνάξιον. [109] Ταὐτὸ τοίνυν ἦθος ἔχων ἔν τε τοῖς κατὰ τὴν πόλιν πολιτεύμασι καὶ ἐν τοῖς Ἑλληνικοῖς φανήσομαι· οὔτε γὰρ ἐν τῇ πόλει τὰς παρὰ τῶν πλουσίων χάριτας μᾶλλον ἢ τὰ τῶν πολλῶν δίκαι' εἱλόμην, οὔτ' ἐν τοῖς Ἑλληνικοῖς τὰ Φιλίππου δῶρα καὶ τὴν ξενίαν ἠγάπησ' ἀντὶ τῶν κοινῇ πᾶσι τοῖς Ἕλλησι συμφερόντων.

NC. 1. αποφεύγεῖν S. — 4. ὡς est omis par S[1] seul. — 5. ἐν Μουνιχίας Kirchhoff (*l. c.*, p. 96). ἐν Μουνυχίᾳ manuscrits. L'orthographe par un iota est celle des inscriptions attiques. — 6-7. Variantes : καταληφθεῖσα, et (S[1]) ἀπελήφθη. — 9. λειτουργεῖν L et S. λειτουργεῖν μὴ δύνασθαι, ou μὴ δύνασθαι λειτουργεῖν vulg. — 15. πολίτευμα οὐδέν ἐστιν ἐμόν *Etymologicum Magnum* de Miller (*Mélanges de litt. gr.*, p. 61).

2. Πεῖραν ἔργῳ δεδωκέναι, avoir fait ses preuves à l'expérience. L'orateur dit de lui-même ce qui est vrai de sa loi. Cf. *Timocrate*, § 24 : Οἱ νόμοι.... πεῖραν αὐτῶν πολλάκις δεδώκασιν ὅτι συμφέροντες ὑμῖν εἰσιν.

3-4. Τῶν ἀποστόλων. Ajoutons que Démosthène était alors, comme nous dirions, ministre de la marine, ἐπιστάτης τοῦ ναυτικοῦ. Cf. Eschine, § 222. — Παρ' ὑμῖν, devant le peuple. Le triérarque lésé dans ses intérêts pouvait déposer un rameau de suppliant (ἱκετηρίαν) sur un des autels de la place publique d'Athènes. Il pouvait aussi s'asseoir en suppliant (καθέζεσθαι) près de l'autel d'Artémis Munichia dans le port de ce nom. Voy. le scholiaste, et Lysias, *Contre Agoratos*, §§ 24 et 52.

5. Ἀποστολέων· δέκα τὸν ἀριθμὸν ἄρχοντες ἦσαν, οἱ ἐπὶ τῆς ἐκπομπῆς τῶν πλεουσῶν τριήρων καὶ τῶν ἀναγομένων στόλων ἀποδεδειγμένοι. [Bekkeri *Anecd.*, p. 435.]

6-7. Καταλειφθεῖσ(α), « abandonnée » : sous-ent. οὐ δυναμένη ταχυναυτεῖν. — Ἀπελείφθη, fut laissée en arrière, dans le port.

9. Τὰ ἀδύνατα, les impuissances, les obstacles qui empêchent d'agir. Cf. § 38.

[110] Ἡγοῦμαι τοίνυν λοιπὸν εἶναί μοι περὶ τοῦ κηρύγματος εἰπεῖν καὶ τῶν εὐθυνῶν· τὸ γὰρ ὡς τἄριστά τ' ἔπραττον καὶ διὰ παντὸς εὔνους εἰμὶ καὶ πρόθυμος εὖ ποιεῖν ὑμᾶς, ἱκανῶς ἐκ τῶν εἰρημένων δεδηλῶσθαί μοι νομίζω. Καίτοι τὰ μέγιστά γε τῶν πεπολιτευμένων καὶ πεπραγμένων ἐμαυτῷ παραλείπω, ὑπολαμβάνων πρῶτον μὲν ἐφεξῆς τοὺς περὶ αὐτοῦ τοῦ παρανόμου λόγους ἀποδοῦναί με δεῖν, εἶτα, κἂν μηδὲν εἴπω περὶ τῶν λοιπῶν πολιτευμάτων, ὁμοίως παρ' ὑμῶν ἑκάστῳ τὸ συνειδὸς ὑπάρχειν μοι.

[111] Τῶν μὲν οὖν λόγων, οὓς οὗτος ἄνω καὶ κάτω διακυκῶν ἔλεγε περὶ τῶν παραγεγραμμένων νόμων, οὔτε μὰ τοὺς θεοὺς ὑμᾶς οἶμαι μανθάνειν οὔτ' αὐτὸς ἐδυνάμην συνεῖναι τοὺς πολλούς· ἁπλῶς δὲ τὴν ὀρθὴν περὶ τῶν δικαίων διαλέξομαι. Τοσούτου γὰρ δέω λέγειν ὡς οὐκ εἰμ' ὑπεύθυνος, ὃ νῦν οὗτος διέβαλλε καὶ διωρίζετο, ὥσθ' ἅπαντα τὸν βίον ὑπεύθυνος εἶναι ὁμολογῶ ὧν ἢ διακεχείρικα ἢ πεπολίτευμαι παρ' ὑμῖν. [112] Ὧν

NC. 8. ἑκάστου F. — 11. πεπραγμένων νόμων texte de S et de L. — 12. ὑμᾶς οἴομαι, ou οἶμαι, L et A. οἶμαι ὑμᾶς S et vulg. — 13. τὴν ὀρθὴν ὁδόν vulg. — 14. τοσούτῳ S et L. Cf. *Phil.* III, 17, *NC.* — οὗτος πολλάκις vulg.

1-2. Λοιπὸν.... εὐθυνῶν. C'est le second point, indiqué au paragraphe 58 : la question de savoir si la motion de Ctésiphon violait les prescriptions légales sur le lieu où devaient se proclamer (κηρύττεσθαι) les couronnes, et sur l'époque à laquelle cet honneur pouvait être décerné à des magistrats responsables (ὑπεύθυνοι).

4. Τὰ μέγιστα, l'alliance de Thèbes et d'Athènes et la grande lutte décisive.

6-7. Ἐφεξῆς.... ἀποδοῦναι. Démosthène dit qu'il convient de ne pas séparer les deux points relatifs à la légalité du pséphisma, celui qu'il vient de discuter et celui qu'il va traiter. Les mots περὶ αὐτοῦ τοῦ παρανόμου ne désignent pas, comme on pourrait le croire, le second point à l'exclusion de l'autre : la vérité des assertions de Ctésiphon fait partie de la légalité de sa motion : cf. § 55 ; Eschine, § 50.

7-9. Εἶτα. On s'attend à εἶτα, ἂν ὑμῖν βουλομένοις ᾖ, καὶ περὶ τῶν λοιπῶν πολιτευμάτων διεξελθεῖν. L'orateur réserve la partie la plus difficile de sa tâche, la glorification de la défaite ; mais il croit devoir affirmer hardiment que, quand même il n'en dirait rien, les juges, dans leur âme et conscience, lui ont donné d'avance gain de cause. En parlera-t-il ou n'en parlera-t-il pas ? Sans se prononcer à ce sujet, il feint de pencher pour la négative, afin de motiver la disposition artificielle de son discours.

10. Τῶν μὲν οὖν λόγων. Voy. Eschine, *Ctés.*, § 9-48.

11. Παραγεγραμμένων. Cf. *Leptine*, § 98 sq.

13. Τὴν ὀρθήν, sous-ent. ὁδόν. Voilà un bel exemple de ce qu'on appelle les mœurs oratoires. Mais la bonhomie qui a pu en imposer aux auditeurs ne saurait tromper des lecteurs.

15. Διέβαλλε καὶ διωρίζετο équivaut à διαβόλως διωρίζετο.

16. Διακεχείρικα désigne le maniement des deniers publics.

μέντοι γ' ἐκ τῆς ἰδίας οὐσίας ἐπαγγειλάμενος δέδωκα τῷ δήμῳ, οὐδεμίαν ἡμέραν ὑπεύθυνος εἶναί φημι (ἀκούεις Αἰ- 264
σχίνη;) οὐδ' ἄλλον οὐδένα, οὐδ' ἂν τῶν ἐννέ' ἀρχόντων τις ὢν τύχῃ. Τίς γάρ ἐστι νόμος τοσαύτης ἀδικίας καὶ μισανθρωπίας μεστός, ὥστε τὸν δόντα τι τῶν ἰδίων καὶ ποιήσαντα πρᾶγμα φιλάνθρωπον καὶ φιλόδωρον τῆς χάριτος μὲν ἀποστερεῖν, εἰς τοὺς συκοφάντας δ' ἄγειν, καὶ τούτους ἐπὶ τὰς εὐθύνας ὧν ἔδωκεν ἐφιστάναι; οὐδὲ εἷς. Εἰ δέ φησιν οὗτος, δειξάτω, κἀγὼ στέρξω καὶ σιωπήσομαι. [113] Ἀλλ' οὐκ ἔστιν, ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἀλλ' οὗτος συκοφαντῶν, ὅτι ἐπὶ τῷ θεωρικῷ τότ' ὢν ἐπέδωκα τὰ χρήματα, « ἐπῄνεσεν αὐτόν, » φησίν, « ὑπεύθυνον ὄντα. » Οὐ περὶ τούτων γ' οὐδενός, ὧν ὑπεύθυνος ἦν, ἀλλ' ἐφ' οἷς ἐπέδωκα, ὦ συκοφάντα. « Ἀλλὰ καὶ τειχοποιὸς ἦσθα. » Καὶ διά γε τοῦτ' ὀρθῶς ἐπῃνούμην, ὅτι τἀνηλωμέν' ἔδωκα καὶ οὐκ ἐλογιζόμην. Ὁ μὲν γὰρ λογισμὸς εὐθυνῶν καὶ τῶν ἐξετασόντων προσδεῖται, ἡ δὲ δωρεὰ χάριτος καὶ ἐπαίνου δικαία 'στὶ τυγχάνειν· διόπερ ταῦτ' ἔγραψεν ὁδὶ περὶ ἐμοῦ. [114] Ὅτι δ' οὕτω ταῦθ' οὐ μόνον ἐν τοῖς νόμοις, ἀλλὰ καὶ ἐν

NC. 4. ἐστιν S. — 6-7. εἰς τοὺς συκοφάντας δὲ A. εἰς δὲ τοὺς συκοφάντας L et vulg. S réunit ces deux leçons. — 8. οὐδὲ εἷς δήπου L et vulg. — 12. ὑπεύθυνον S^2. ἡ βουλὴ ὑπεύθυνον L et vulg. — 14. ἦσθα S. ἦσθα, φησί L et vulg. — δι' αὐτό γε τοῦτο vulg. — 15. ἐπέδωκα F. — 18. ταῦτα ἔχει καὶ οὐ A.

1-4. Ἐπαγγειλάμενος, ayant offert de mon propre mouvement, sans y être obligé. — Ἀκούεις, Αἰσχίνη; Je ne sais si Eschine avait prévu cette raison triomphante (τὸν ἄφυκτον λόγον, comme il l'appelle); quoi qu'il en soit, il l'a victorieusement réfutée dans son discours écrit. (§ 17-23). — Τῶν ἐννέ' ἀρχόντων. Magistrats qui, à cause de la gravité de leurs fonctions, avaient la plus grande responsabilité.

6-7. Εἰς τοὺς συκοφάντας δ' ἄγειν, « traduire devant les sycophantes », comme on dit « traduire devant les juges », ἄγειν εἰς τοὺς δικαστάς, εἰς τοὺς λογιστάς. Locution heureusement variée. Voy. Dissen.

9. Στέρξω, je me résignerai.

10-11. Ἐπὶ τῷ θεωρικῷ.... τὰ χρήματα. Ces mots n'impliquent pas nécessairement un don volontaire fait à la caisse du Théorique et différent de celui qui sera mentionné quelques lignes plus bas. On peut croire que l'orateur met habilement en avant la charge qui n'avait aucun rapport avec sa largesse. Voy. *Notice*, p. 389, note 4.

11. Ἐπῄνεσεν. Cf. ἐπῃνούμην, l. 14; ἐπαινοῦμαι, § 117. Démosthène atténue la chose autant que possible, en évitant les termes propres στεφανοῦν, ἀναγορεύειν. [Maximus Sophista, in Fabricii *Bibl. Gr.*, t. IX, p. 582.]

13-14. Ἀλλὰ καὶ τειχοποιὸς ἦσθα. Cf. Eschine, § 24 : Ἄρχων μὲν τὴν ἐπὶ τῷ θεωρικῷ ἀρχὴν, ἄρχων δὲ τὴν τῶν τειχοποιῶν.

14. Τἀνηλωμέν(α). Il faut entendre ce qui avait été dépensé au delà des sommes allouées par l'État.

τοῖς ὑμετέροις ἤθεσιν ὥρισται, ἐγὼ ῥᾳδίως πολλαχόθεν δείξω. Πρῶτον μὲν γὰρ Ναυσικλῆς στρατηγῶν, ἐφ' οἷς ἀπὸ τῶν ἰδίων προεῖτο, πολλάκις ἐστεφάνωται ὑφ' ὑμῶν· εἶθ' ὅτε τὰς ἀσπίδας Διότιμος ἔδωκε καὶ πάλιν Χαρίδημος, ἐστεφανοῦντο· εἶθ' οὑτοσὶ Νεοπτόλεμος πολλῶν ἔργων ἐπιστάτης ὤν, ἐφ' οἷς ἐπέδωκε, τετίμηται. Σχέτλιον γὰρ ἂν εἴη τοῦτό γε, εἰ τῷ τιν' ἀρχὴν ἄρχοντι ἢ διδόναι τῇ πόλει τὰ ἑαυτοῦ διὰ τὴν ἀρχὴν μὴ
265 ἐξέσται, ἢ τῶν δοθέντων ἀντὶ τοῦ κομίσασθαι χάριν εὐθύνας ὑφέξει. [115] Ὅτι τοίνυν ταῦτ' ἀληθῆ λέγω, λέγε τὰ ψηφίσματά μοι τὰ τούτοις γεγενημέν' αὐτὰ λαβών. Λέγε.

ΨΗΦΙΣΜΑ.

« Ἄρχων Δημόνικος Φλυεύς, βοηδρομιῶνος ἕκτη μετ' εἰκάδα, γνώμῃ βουλῆς καὶ δήμου, Καλλίας Φρεάρριος εἶπεν, ὅτι δοκεῖ τῇ βουλῇ καὶ τῷ δήμῳ στεφανῶσαι Ναυσικλέα τὸν ἐπὶ τῶν ὅπλων, ὅτι Ἀθηναίων ὁπλιτῶν δισχιλίων ὄντων ἐν Ἴμβρῳ καὶ βοηθούντων τοῖς κατοικοῦσιν Ἀθηναίων τὴν νῆσον, οὐ δυναμένου Φίλωνος τοῦ ἐπὶ τῆς διοικήσεως κεχειροτονημένου διὰ τοὺς χειμῶνας πλεῦσαι καὶ μισθοδοτῆσαι τοὺς ὁπλίτας, ἐκ τῆς

NC. 1. ἡμετέροις vulg. — ἔθεσιν plusieurs rhéteurs dans Walz, IV, p. 513 et 729; VII, p. 424. De même Reiske et Dindorf. — 3. ὅτι A. — 5. οὗτος vulg. — 6. ἐπέδωκεν S. — 6-7. εἴ τῳ ἀρχὴν ἄρχοντι Cobet. — 7. τῇ πόλει τὰ ἑαυτοῦ S et L. τὰ ἑαυτοῦ τῇ πόλει vulg. — 9. Variante : ὑφέξειν. — 17. Φιάλωνος avant Reiske.

2-6. Ναυσικλῆς commanda l'expédition qui arrêta Philippe aux Thermopyles en 352 (Diodore, XVI, 37). Il est compté, ainsi que Diotimos, parmi les amis politiques de Démosthène dans les *Vies des dix orateurs*, p. 845 A. Cf. Eschine, § 159. — Διότιμος (Διοπείθους, Εὐωνυμεύς) : comme Charidème, un des patriotes dont Alexandre demanda l'extradition avant de partir pour l'Asie (Arrien, *Anab.*, I, x, 4). Cf. *Mid*, § 208. A. Schæfer, II, p. 309 sq. — Χαρίδημος. Voy. *Harangues*, p. 135 et 161. — Νεοπτόλεμος (Ἀντικλέους, Μελιτεύς) : comblé d'honneurs, de même que Diotimos, sur la proposition de Lycurgue (*Vies des X orateurs*, p. 843 sq). Cf. *Mid.*, § 215. — Τετίμηται. Le scholiaste fait observer que Démosthène ne dit pas si ces citoyens ont reçu des honneurs avant d'avoir rendu leurs comptes ou après, mais qu'on peut supposer ce dernier cas.

12. Δημόνικος. Archonte pseudonyme. Le nominatif, ainsi que l'addition du bourg, et, plus bas, ὅτι δοκεῖ pour ὅτι ἔδοξεν ou δεδόχθαι, sont contraires à l'usage. [Bœckh et Droysen.]

14-17. Τὸν ἐπὶ τῶν ὅπλων.... τοῦ ἐπὶ τῆς διοικήσεως. Cf. § 38.

ἰδίας οὐσίας ἔδωκεν καὶ οὐκ εἰσέπραξεν τὸν δῆμον, καὶ ἀναγορεῦσαι τὸν στέφανον Διονυσίοις τραγῳδοῖς καινοῖς. »

ΕΤΕΡΟΝ ΨΗΦΙΣΜΑ.

[116] « Εἶπε Καλλίας Φρεάρριος, πρυτάνεων λεγόντων βουλῆς γνώμη, ἐπειδὴ Χαρίδημος ὁ ἐπὶ τῶν ὁπλιτῶν, ἀποσταλεὶς εἰς Σαλαμῖνα, καὶ Διότιμος ὁ ἐπὶ τῶν ἱππέων, ἐν τῇ ἐπὶ τοῦ ποταμοῦ μάχῃ τῶν στρατιωτῶν τινῶν ὑπὸ τῶν πολεμίων σκυλευθέντων, ἐκ τῶν ἰδίων ἀναλωμάτων καθώπλισαν τοὺς νεανίσκους ἀσπίσιν ὀκτακοσίαις, δεδόχθαι τῇ βουλῇ καὶ τῷ δήμῳ στεφανῶσαι Χαρίδημον καὶ Διότιμον χρυσῷ στεφάνῳ, καὶ ἀναγορεῦσαι Παναθηναίοις τοῖς μεγάλοις ἐν τῷ γυμνικῷ ἀγῶνι καὶ Διονυσίοις τραγῳδοῖς καινοῖς· τῆς δὲ ἀναγορεύσεως ἐπιμεληθῆναι θεσμοθέτας, πρυτάνεις, ἀγωνοθέτας. » 266

[117] Τούτων ἕκαστος, Αἰσχίνη, τῆς μὲν ἀρχῆς ἧς ἦρχεν ὑπεύθυνος ἦν, ἐφ' οἷς δ' ἐστεφανοῦτο, οὐχ ὑπεύθυνος. Οὐκοῦν οὐδ' ἐγώ· ταὐτὰ γὰρ δίκαι' ἐστί μοι περὶ τῶν αὐτῶν τοῖς ἄλλοις δήπου. Ἐπέδωκα· ἐπαινοῦμαι διὰ ταῦτα, οὐκ ὢν ὧν ἔδωχ' ὑπεύθυνος. Ἦρχον· καὶ δέδωκά γ' εὐθύνας ἐκείνων, οὐχ ὧν ἐπέδωκα. Νὴ Δί', ἀλλ' ἀδίκως ἦρξα· εἶτα παρών, ὅτε μ' εἰσῆγον οἱ λογισταί, οὐ κατηγόρεις;

NC. 4. πρυτάνεως S et L[1]. — 5. γνώμη S. — 17. καὶ ἐπαινοῦμαι avant Reiske. — 18. ἔδωκα ὑπεύθυνος S[1]. ἐπέδωκα ὑπ. L et vulg. Cf. § 113 *NC*. — 20. διὰ τί οὐ κατηγόρεις F.

1-2. Ἀναγορεῦσαι. Construisez : δοκεῖ στεφανῶσαι (p 478, l. 14 sq.) καὶ ἀναγορεῦσαι.

4. Πρυτάνεων λεγόντων. Formule insolite et obscure.

6-7. Ἐν τῇ ἐπὶ τοῦ ποταμοῦ μάχῃ. Le combat désigné par ce nom au paragraphe 216 eut lieu sur la frontière de la Phocide. Ou bien, faut-il entendre ici une rivière de l'île de Salamis?

9. Τοὺς νεανίσκους. Pour mettre de la suite dans cet exposé, il faut entendre de jeunes soldats levés pour remplacer ceux dont les cadavres avaient été dépouillés par l'ennemi.

17-18. Ἐπέδωκα.... ἦρχον. Beaucoup d'éditeurs mettent un point d'interrogation après ces verbes. Ce sont des tournures rapides, à demi interrogatives, qui équivalent à εἰ ἐπέδωκα, εἰ ἦρχον.

18. Ἐκείνων, c'est-à-dire ὧν ἦρχον, τῆς ἀρχῆς. Démosthène dit avec vérité qu'il a rendu ses comptes : mais il ne les avait pas encore rendus lorsque Ctésiphon fit sa motion Or tout est là.

20. Οἱ λογισταί. Cf. *Ambass.*, § 121.

[118] Ἵνα τοίνυν ἴδηθ' ὅτι αὐτὸς οὗτός μοι μαρτυρεῖ ἐφ' οἷς οὐχ ὑπεύθυνος ἦν ἐστεφανῶσθαι, λαβὼν ἀνάγνωθι τὸ ψήφισμ' ὅλον τὸ γραφέν μοι. Οἷς γὰρ οὐκ ἐγράψατο τοῦ προβουλεύματος, τούτοις ἃ διώκει συκοφαντῶν φανήσεται. Λέγε.

ΨΗΦΙΣΜΑ.

« Ἐπὶ ἄρχοντος Εὐθυκλέους, πυανεψιῶνος ἐνάτῃ ἀπιόντος, φυλῆς πρυτανευούσης Οἰνηΐδος, Κτησιφῶν Λεωσθένους Ἀναφλύστιος εἶπεν, ἐπειδὴ Δημοσθένης Δημοσθένους Παιανιεὺς, γενόμενος ἐπιμελητὴς τῆς τῶν τειχῶν ἐπισκευῆς καὶ προσαναλώσας εἰς τὰ ἔργα ἀπὸ τῆς ἰδίας οὐσίας τρία τάλαντα, ἐπέδωκε ταῦτα τῷ δήμῳ, καὶ ἐπὶ τοῦ θεωρικοῦ κατασταθεὶς ἐπέδωκε τοῖς ἐκ πασῶν τῶν φυλῶν θεωροῖς ἑκατὸν μνᾶς εἰς θυσίας, δεδόχθαι τῇ βουλῇ καὶ τῷ δήμῳ τῷ Ἀθηναίων ἐπαινέσαι Δημοσθένην Δημοσθένους Παιανιέα ἀρετῆς ἕνεκα καὶ καλοκαγαθίας ἧς ἔχων διατελεῖ ἐν παντὶ καιρῷ εἰς τὸν δῆμον τὸν Ἀθηναίων, καὶ στεφανῶσαι χρυσῷ στεφάνῳ, καὶ ἀναγορεῦσαι τὸν
267 στέφανον ἐν τῷ θεάτρῳ Διονυσίοις τραγῳδοῖς καινοῖς· τῆς δὲ ἀναγορεύσεως ἐπιμεληθῆναι τὸν ἀγωνοθέτην. »

NC. 1. ἴδητε S seul. εἰδῆτε L et vulg. — 2. οὐκ S. — στεφανοῦσθαι Spengel. Cependant « couronner » peut se dire pour « proposer de couronner ». — 12. θεωροῖς, *Vies des dix orateurs*, p. 846 A. θεωρικοῖς manuscrits de Démosthène. — 13. τῶν Ἀθηναίων A. — 14. παιανια S¹. — 15. τὸν Ἀθηναίων S seul. τῶν Ἀθ. L et vulg.

2-4. Ἐστεφανῶσθαι. Cf. *NC*. — Οἷς γὰρ.... φανήσεται, par les points du décret qu'il n'a pas attaqués, on verra qu'il ne fait que de mauvaises chicanes au sujet des points qu'il incrimine.

6. Εὐθυκλέους. C'était sous l'archonte Phrynichos, Ol. CX, 4. Le texte du décret n'est pas plus exact que la date. On n'y voit pas les mots : ὅτι τὰς τάφρους τὰς περὶ τὰ τείχη καλῶς ἐτάφρευσε, lesquels figuraient en tête des considérants, au témoignage d'Eschine, § 236, ni les développements attestés, *ib.*, § 49, et dans notre discours, § 57 et 110. Dissen et Droysen ont jugé avec raison que le présent document n'est pas authentique.

10. Τρία τάλαντα. La même somme se lit dans un document à l'appui des *Vies des dix orateurs*, p. 851 A ; mais le texte y est tellement brouillé et altéré qu'on ne saurait dire quelle en était la leçon primitive. Eschine (§ 17) ne mentionne que les cent mines (l. 12), et il les attribue, comme Pseudo-Plutarque (p. 845 F), à la construction des murs. Il ne dit rien d'un don que Démosthène aurait fait à la caisse du théorique. Cf. la note sur p. 477, l. 10.

12. Θεωροῖς. S'il faut en croire cette pièce, il y avait, sous le nom de θεωροί, des délégués chargés d'assister officiellement à certaines fêtes célébrées, non à l'étranger, mais dans la ville même.

[119] Οὐκοῦν ἃ μὲν ἐπέδωκα, ταῦτ' ἐστὶν, ὧν οὐδὲν σὺ γέγραψαι· ἃ δέ φησιν ἡ βουλὴ δεῖν ἀντὶ τούτων γενέσθαι μοι, ταῦτ' ἔσθ' ἃ διώκεις. Τὸ λαβεῖν οὖν τὰ διδόμεν' ὁμολογῶν ἔννομον εἶναι, τὸ χάριν τούτων ἀποδοῦναι παρανόμων γράφει. Ὁ δὲ παμπόνηρος ἄνθρωπος καὶ θεοῖς ἐχθρὸς καὶ βάσκανος ὄντως ποῖός τις ἂν εἴη πρὸς θεῶν; οὐχ ὁ τοιοῦτος;

[120] Καὶ μὴν περὶ τοῦ γ' ἐν τῷ θεάτρῳ κηρύττεσθαι, τὸ μὲν μυριάκις μυρίους κεκηρῦχθαι παραλείπω καὶ τὸ πολλάκις αὐτὸς [ἐστεφανῶσθαι] πρότερον. Ἀλλὰ πρὸς θεῶν οὕτω σκαιὸς εἶ καὶ ἀναίσθητος, Αἰσχίνη, ὥστ' οὐ δύνασαι λογίσασθαι, ὅτι τῷ μὲν στεφανουμένῳ τὸν αὐτὸν ἔχει ζῆλον ὁ στέφανος, ὅπου ἂν ἀναρρηθῇ, τοῦ δὲ τῶν στεφανούντων ἕνεκα συμφέροντος ἐν τῷ θεάτρῳ γίγνεται τὸ κήρυγμα; Οἱ γὰρ ἀκούσαντες ἅπαντες εἰς τὸ ποιεῖν εὖ τὴν πόλιν προτρέπονται, καὶ τοὺς ἀποδιδόντας τὴν χάριν μᾶλλον ἐπαινοῦσι τοῦ στεφανουμένου· διόπερ τὸν νόμον τοῦτον ἡ πόλις γέγραφεν. Λέγε δ' αὐτόν μοι τὸν νόμον λαβών.

ΝΟΜΟΣ.

« Ὅσους στεφανοῦσί τινες τῶν δήμων, τὰς ἀναγορεύσεις τῶν στεφανῶν ποιεῖσθαι ἐν αὐτοῖς ἑκάστους τοῖς ἰδίοις δήμοις, ἐὰν μή τινας ὁ δῆμος ὁ τῶν Ἀθηναίων ἢ ἡ βουλὴ στεφανοῖ· τούτους δ' ἐξεῖναι ἐν τῷ θεάτρῳ Διονυσίοις.... »

NC. 7-8. τὸν μὲν S1. — 9. ἐστεφανῶσθαι : glose reconnue par Kirchhoff. — 10. Variante : δύνασθαι. — 11. ὅποι avant Reiske. — ἄν, avant ἀναρρηθῇ, est omis par S1. — 20. ποιεῖσθε S. — 22. Après Διονυσίοις, un mot gratté dans F, εξειναι εσται S, στεφανοῦσθαι L, ἀναγορεύεσθαι vulg.

3-4. Τὸ λαβεῖν.... γράφει. Ce paralogisme a dû faire beaucoup d'effet à l'audition. Hermogène (III, p. 414 W.) met un point d'interrogation après γράφει. Denys (*De comp. verb.*, t. V, p. 45 R) fait observer qu'en transposant les mots de cette façon : ὁμολογῶν οὖν ἔννομον εἶναι τὸ λαβεῖν τὰ διδόμενα, παρανόμων γράφει τὸ χάριν ἀποδοῦναι, on ôterait à la période sa vigueur et sa rondeur (ἆρ' ὁμοίως ἔσται δικανικὴ καὶ στρογγύλη; ἐγὼ μὲν οὐκ οἴομαι).

8. Πολλάκις. Cf. § 222 sq.

13-14. Οἱ γάρ.... προτρέπονται. Des considérations de ce genre se trouvent, non-seulement chez les orateurs, mais aussi dans les pièces officielles. Westermann cite *Corp. inscr. græc.*, 100 : Ὅπως ἂν καὶ οἱ ἄλλοι πάντες φιλοτιμῶνται εἰς τοὺς δημότας, εἰδότες ὅτι χάριν ἀπολήψονται παρὰ τῶν δημοτῶν ἀξίας τῶν εὐεργετημάτων. Cf. *ib.*, 108.

21. Ἐὰν μή τινας.... στεφανοῖ. Après ce qui précède, ces mots n'offrent pas

[121] Ἀκούεις, Αἰσχίνη, τοῦ νόμου λέγοντος σαφῶς, πλὴν
268 ἐάν τινας ὁ δῆμος ἢ ἡ βουλὴ ψηφίσηται· τούτους δὲ ἀναγορευέτω. Τί οὖν, ὦ ταλαίπωρε, συκοφαντεῖς; τί λόγους πλάττεις; τί σαυτὸν οὐχ ἐλλεβορίζεις ἐπὶ τούτοις; ἀλλ' οὐδ' αἰσχύνει φθόνου δίκην εἰσάγων, οὐκ ἀδικήματος οὐδενός, καὶ νόμους μεταποιῶν, τῶν δ' ἀφαιρῶν μέρη, οὓς ὅλους δίκαιον ἦν ἀναγιγνώσκεσθαι τοῖς γ' ὀμωμοκόσι κατὰ τοὺς νόμους ψηφιεῖσθαι; [122] Ἔπειτα τοιαῦτα ποιῶν λέγεις ἃ δεῖ προσεῖναι τῷ δημο-

NC. 2. ψηφίσηται texte des manuscrits. στεφανώσηται variante marginale. — 3-4. πλάττει Cobet, *V. L.*, p. 552. — 5. εἰσάγειν S et L. — νόμους S[1] seul. νόμους τοὺς μὲν vulg. Kirchhoff (*l. c.*, p. 63) veut aussi retrancher τῶν δ' et écrire : καὶ νόμους μεταποιεῖν ἀφαιρῶν μέρη. — 6-7. αφερων et ψηφιεσθε S[1]. — 8. επιτα S[1]. ἔπειτα σὺ et εἶτα σὺ variantes. — λέγει (changé en λέγεις) πρὸς ἃ S.

de sens raisonnable; et ils ne sont pas moins contraires au texte de Démosthène qu'à celui d'Eschine. Le faussaire a fait trop beau jeu à notre orateur : si la loi avait porté στεφανοῖ, la question était tranchée en faveur de Ctésiphon.

1-2. Πλὴν ἐάν τινας.... ἀναγορευέτω (sous-ent. ὁ κῆρυξ). Eschine, § 35-48, annonce d'avance que Démosthène abusera de cette clause, insérée dans une loi qu'il appelle νόμος Διονυσιακός et qui n'a, suivant lui, aucun rapport à la question présente. Il dit que cette loi interdisait de proclamer dans le théâtre des couronnes décernées par les tribus ou les dèmes de l'Attique, ou par tout autre, à moins que cette proclamation ne fût autorisée par un décret du peuple (ἐὰν μὴ ψηφίσηται ὁ δῆμος). D'après l'interprétation d'Eschine, les mots « par tout autre » (μήθ' ὑπ' ἄλλου μηδενός) se rapportent aux couronnes décernées par des cités étrangères. Le peuple se serait réservé d'en permettre la proclamation au théâtre, — à peu près comme aujourd'hui le port d'une décoration étrangère doit-être autorisé par le chef de l'État. Démosthène affirme que cette clause réserve expressément le théâtre aux couronnes votées par le peuple et le sénat. En l'absence du texte même de la loi, il est malaisé de se prononcer. Tout ce qu'on peut dire, c'est que le verbe ψηφίσηται se prête à l'interprétation d'Eschine. Westermann croit que Démosthène n'aurait guère pu s'exprimer avec une si grande assurance, s'il n'avait pas eu raison. J'avoue que cette assurance me fait un effet tout contraire. Démosthène le prend de très-haut, il affirme, il crie, il accable son adversaire des accusations les plus injurieuses; mais il n'essaye aucune démonstration, il ne discute pas, et après une sortie des plus violentes, il se jette aussitôt à côté de la question. Ajoutons que Démosthène n'ose pas même rappeler une autre loi, citée dans le discours d'Eschine (§ 32) et déjà visée, on ne saurait en douter, dans son acte d'accusation, loi tout à fait explicite, qui interdisait de proclamer ailleurs que dans l'assemblée populaire les couronnes décernées par le peuple. Il est évident que Démosthène esquive la discussion. Landois et Spengel en ont jugé de même.

5. Φθόνου.... οὐκ ἀδικήματος οὐδενός, une plainte dictée par l'envie (de l'accusateur), non par un délit (de l'accusé).

6-7. Τῶν δ(ὲ), non précédé de τοὺς μέν, comme si ce second membre de phrase n'avait pas été prévu. Cf. *Amb.*, § 180 et *passim*. — Ἀφαιρῶν μέρη. Dans son discours écrit, Eschine, loin de supprimer les mots πλὴν ἐάν.... ψηφίσηται, les discute au contraire longuement. — Ὀμωμοκόσι. Quant à ce serment, voy. *Amb.*, § 179.

8. Λέγεις ἃ δεῖ προσεῖναι τῷ δημοτικῷ. Eschine, § 168 sqq., établit quelles sont les qualités que doit avoir l'ami du peuple; il en énumère cinq, et il montre ensuite qu'aucune de ces cinq qualités ne se trouve chez Démosthène. Celui-ci se moque de cette exactitude pédantesque. Ne dirait-on pas, s'écrie-t-il, d'un homme qui a

τικῷ, ὥσπερ ἀνδριάντ' ἐκδεδωκὼς κατὰ συγγραφὴν, εἶτ' οὐκ ἔχονθ' ἃ προσῆκεν ἐκ τῆς συγγραφῆς κομιζόμενος, ἢ λόγῳ τοὺς δημοτικοὺς, ἀλλ' οὐ τοῖς πράγμασι καὶ τοῖς πολιτεύμασι γιγνωσκομένους. Καὶ βοᾷς ῥητὰ καὶ ἄρρητ' ὀνομάζων, ὥσπερ ἐξ ἁμάξης, ἃ σοὶ καὶ τῷ σῷ γένει πρόσεστιν, οὐκ ἐμοί. [123] Καίτοι καὶ τοῦτ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι. Ἐγὼ λοιδορίαν κατηγορίας τούτῳ διαφέρειν ἡγοῦμαι, τῷ τὴν μὲν κατηγορίαν ἀδικήματ' ἔχειν, ὧν ἐν τοῖς νόμοις εἰσὶν αἱ τιμωρίαι, τὴν δὲ λοιδορίαν βλασφημίας, ἃς κατὰ τὴν αὐτῶν φύσιν τοῖς ἐχθροῖς περὶ ἀλλήλων συμβαίνει λέγειν. Οἰκοδομῆσαι δὲ τοὺς προγόνους ταυτὶ τὰ δικαστήρι' ὑπείληφα, οὐχ ἵνα, συλλέξαντες ὑμᾶς εἰς ταῦτα, ἀπὸ τῶν ἰδίων κακῶς τἀπόρρητα λέγωμεν ἀλλήλους, ἀλλ' ἵν' ἐξελέγχωμεν, ἐάν τις ἠδικηκώς τι τυγχάνῃ τὴν πόλιν. [124] Ταῦτα τοίνυν εἰδὼς Αἰσχίνης οὐδὲν ἧττον ἐμοῦ πομπεύειν ἀντὶ τοῦ κατηγορεῖν εἵλετο. Οὐ μὴν οὐδ' ἐνταῦθ' ἔλαττον ἔχων δίκαιός ἐστιν ἀπελθεῖν. Ἤδη δ' ἐπὶ ταῦτα

NC. 6. καὶ, après καίτοι, est omis par S[1], à la fin d'une colonne, et dans A. — 12. κακῶς pourrait être une glose. [Westermann et Herwerden]. Variante : κακῶν.

passé un marché pour une statue de telles dimensions et de telle forme, et qui se plaint que l'artiste ne la livre pas conforme aux termes de la convention écrite (ἐκ τῆς συγγραφῆς).

2-3. Λόγῳ.... ἀλλ' οὐ τοῖς πράγμασι. Eschine s'accorde sur ce point avec Démosthène. Θεωρεῖτ' αὐτοῦ μὴ τὸν λόγον, ἀλλὰ τὸν βίον, dit-il au paragraphe 176. Quant à l'accusatif γιγνωσκομένους gouverné, comme le nominatif κομιζόμενος, par ὥσπερ, voy. *Symmories*, § 14 sq., avec la note.

4-5. Ῥητὰ καὶ ἄρρητ(α). Cf. *Mid.*, § 79. — Ὥσπερ ἐξ ἁμάξης. Allusion aux gros mots que, aux fêtes de Bacchus (aux Χόες et aux Λήναια, d'après Suidas), les masques se lançaient du haut de leurs chariots. C'est ce que l'orateur appelle πομπεία, πομπεύειν, aux paragraphes 11 et 124.

6-10. Καίτοι καὶ τοῦτο, cependant encore un mot, encore une observation. Cf. *Phil.*, I, § 12. — Ἐγὼ λοιδορίαν.... συμβαίνει λέγειν. On rapproche Cicéron, *Pro Cælio*, III, 6 : « Sed aliud est maledicere, « aliud accusare. Accusatio crimen desiderat, rem ut definiat, hominem ut notet, « argumento probet, teste confirmet : maledictio autem nihil habet propositi præter contumeliam. » Le sujet réel (ἀδικήματ' ἔχει) de l'accusation est opposé à l'arbitraire, au caprice personnel de l'injure (κατὰ τὴν αὐτῶν φύσιν.... συμβαίνει λέγειν).

12. Ἀπὸ τῶν ἰδίων, en puisant dans la vie privée. — Κακῶς est suivi de τἀπόρρητα, par gradation. Voy. cependant *NC*. — Τἀπόρρητα (comme ἄρρητα, § 122) des mots qui ne se disent pas, qu'il ne convient pas de prononcer. Il ne me semble pas nécessaire de penser, avec Harpocration, à une défense légale.

15. Ἐμοῦ se rattache à οὐδὲν ἧττον. [Taylor.]

16. Ἔλαττον ἔχων : tournure ironique et familière. Démosthène dit : « Il est juste que, à cet égard non plus (οὐδ' ἐνταῦθα), je ne sois pas en reste avec lui, je lui rende tout ce qui lui est dû. » En effet, il le payera avec usure.

πορεύσομαι, τοσοῦτον αὐτὸν ἐρωτήσας. Πότερόν σέ τις, Αἰσχίνη, τῆς πόλεως ἐχθρὸν ἢ ἐμὸν εἶναι φῇ; ἐμὸν δῆλον ὅτι.
269 Εἶθ' οὗ μὲν ἦν παρ' ἐμοῦ δίκην κατὰ τοὺς νόμους ὑπὲρ τούτων λαβεῖν, εἴπερ ἠδίκουν, ἐξέλιπες, ἐν ταῖς εὐθύναις, ἐν ταῖς γραφαῖς, ἐν ταῖς ἄλλαις κρίσεσιν· [125] οὗ δ' ἐγὼ μὲν ἀθῷος ἅπασι, τοῖς νόμοις, τῷ χρόνῳ, τῇ προθεσμίᾳ, τῷ κεκρίσθαι περὶ πάντων πολλάκις πρότερον, τῷ μηδεπώποτ' ἐξελεγχθῆναι μηδὲν ὑμᾶς ἀδικῶν, τῇ πόλει δ' ἢ πλέον ἢ ἔλαττον ἀνάγκη τῶν γε δημοσίᾳ πεπραγμένων μετεῖναι τῆς δόξης, ἐνταῦθ' ἀπήντηκας; Ὅρα μὴ τούτων μὲν ἐχθρὸς ᾖς, ἐμοὶ δὲ προσποιῇ;

[126] Ἐπειδὴ τοίνυν ἡ μὲν εὐσεβὴς καὶ δικαία ψῆφος ἅπασι δέδεικται, δεῖ δέ μ', ὡς ἔοικε, καίπερ οὐ φιλολοίδορον ὄντα, διὰ τὰς ὑπὸ τούτου βλασφημίας εἰρημένας ἀντὶ πολλῶν καὶ ψευδῶν αὐτὰ τἀναγκαιότατ' εἰπεῖν περὶ αὐτοῦ, καὶ δεῖξαι τίς ὢν καὶ τίνων ῥᾳδίως οὕτως ἄρχει τοῦ κακῶς λέγειν, καὶ λόγους τινὰς

NC. 4. ἐξέλειπες S seul. — 6-7. Variantes : περὶ τούτων πολλάκις, et περὶ πάντων πολλάκις τούτων. — 8. Variante : δὲ πλέον. — 10. ἐμοί. Variante : ἐμός. — 12. Variante : ὄντα φύσει. — 14-15. καὶ ἐκ τίνων Cobet. — λόγους τίνας Reiske, Dindorf, Vœmel. Mais G. H. Schæfer dit avec raison : « Orator in iis quæ statim sequuntur « non agit de suarum oratione honestate, sed de Æschinis natalibus et educatione. »

1-2. Πότερόν σέ τις.... φῇ; veux-tu qu'on t'appelle?

3. Οὗ, là où, dans les occasions où. — Δίκην κατὰ τοὺς νόμους. Voyez le développement de la même pensée au paragraphe 13. — Ὑπὲρ τούτων équivaut à ὑπὲρ τῆς πόλεως. Cf. τούτων μὲν ἐχθρὸς ᾖς (l. 10). Là encore, avec une habileté déjà remarquée par le scholiaste, l'orateur substitue à l'idée abstraite de la cité les juges, les citoyens présents dont il sollicite le suffrage.

6-7. Τοῖς νόμοις, τῷ χρόνῳ, τῇ προθεσμίᾳ, le temps ayant amené la prescription légale. Les trois choses n'en font qu'une : c'est ce qu'Aristote, *Rhét.*, III, 12, appelle τὸ ἓν πολλὰ ποιεῖν. — Τῷ κεκρίσθαι.... τῷ μηδεπώποτ(ε).... Cf. § 224, où Démosthène prétend qu'il y a chose jugée, parce qu'une plainte pareille intentée autrefois à propos d'un décret semblable en l'honneur de Démosthène n'a pas abouti.

8-9. Τῇ πόλει.... μετεῖναι τῆς δόξης. Rabaisser le conseiller et le ministre d'une politique généreuse, c'est rabaisser toute la république, la priver de sa gloire. Cette pensée, exprimée ici avec une certaine réserve (πλέον ἢ ἔλαττον μετεῖναι), sera reproduite plus hardiment et plus vigoureusement au paragraphe 207.

9. Ἀπήντηκας; après ὑμᾶς ἀδικῶν. Dans la même période l'orateur adresse tour à tour la parole aux juges et à Eschine. Vivacité hardie.

11-12. Ἐπειδὴ.... δέδεικται. Démosthène parle en homme qui a déjà gagné sa cause et qui peut se donner le plaisir de dénigrer à son tour son adversaire : hors-d'œuvre généralement réservé à l'épilogue. Déjà au paragraphe 110, il s'était exprimé (ἡγοῦμαι τοίνυν λοιπὸν εἶναί μοι) comme s'il était sur le point de finir.

13. Τὰς ὑπὸ τούτου βλασφημίας εἰρημένας. Voy. Eschine, § 171 sqq.

14-15. Αὐτὰ τἀναγκαιότατ(α). L'orateur tiendra plus qu'il ne promet. — Τίνων (ὢν) équivaut à ἐκ τίνων γεγονώς. Cf. NC. — Λόγους τινὰς διασύρει. Eschine

διασύρει, αὐτὸς εἰρηκὼς ἃ τίς οὐκ ἂν ὤκνησε τῶν μετρίων ἀνθρώπων φθέγξασθαι; [127] Εἰ γὰρ Αἰακὸς ἢ Ῥαδάμανθυς ἢ Μίνως ἦν ὁ κατηγορῶν, ἀλλὰ μὴ σπερμολόγος, περίτριμμ' ἀγορᾶς, ὄλεθρος γραμματεύς, οὐκ ἂν αὐτὸν οἶμαι ταῦτ' εἰπεῖν οὐδ' ἂν οὕτως ἐπαχθεῖς λόγους πορίσασθαι, ὥσπερ ἐν τραγῳδίᾳ βοῶντα « ὦ γῆ καὶ ἥλιε καὶ ἀρετὴ » καὶ τὰ τοιαῦτα, καὶ πάλιν « σύνεσιν καὶ παιδείαν » ἐπικαλούμενον, « ᾗ τὰ καλὰ καὶ τὰ αἰσχρὰ διαγιγνώσκεται »· ταῦτα γὰρ δήπουθεν ἠκούετ' αὐτοῦ λέγοντος. [128] Σοὶ δ' ἀρετῆς, ὦ κάθαρμα, ἢ τοῖς σοῖς τίς μετουσία; ἢ καλῶν ἢ μὴ τοιούτων τίς

NC. 3. ὁ, avant κατηγορῶν, est à tort omis par Dindorf. — 4-5. τοιαῦτ' εἰπεῖν A.

(§§ 72 et 166 sq.) s'était moqué du mauvais goût de Démosthène, de la prodigieuse affectation de son langage (ταῦτα δὲ τί ἐστιν.... ῥήματα ἢ θαύματα;).

2. Φθέγξασθαι. La période est incomplète. La conjonction ἐπειδή fait attendre une seconde partie, une apodose, qui ne vient pas. La suite du discours demandait quelque chose comme περὶ σοῦ καὶ τῶν σῶν μνησθήσομαι; mais c'est seulement au paragraphe 129 que cette idée est énoncée sous une autre forme : Οὐκ ἀπορῶν κτλ. On croit entendre un homme entraîné par la colère, peu soucieux de suivre le fil de son discours, de gouverner l'expression de sa pensée; et ce naturel est le comble de l'art. Hermogène l'a fort bien dit (III, p. 342 sq. W) : Ἔστι δὲ.... ἑτέρα τις μέθοδος τοῦ ἐνδιαθέτου (bien senti, vrai) λόγου καὶ μάλιστα τοῦ δοκοῦντος σὺν ὀργῇ προϊέναι, τὸ μηδὲ τὰς ἀκολουθίας σώζειν τῶν τοῦ λόγου σχημάτων, ἀλλ' οἷον ἐξίστασθαι δοκεῖν ὑπὸ τοῦ πάθους. Οἷόν ἐστι καὶ τό· « Ἐπειδὴ τοίνυν ἡ μὲν εὐσεβής.... τοῦ πρώτου μνησθῶ ». Οὐδαμοῦ γὰρ ἀποδέδοται τῷ σχήματι τὸ ἀκόλουθον, ἀλλ' ἐπιπολὺ τὸ οἷον ἀκράχολον· διὸ καὶ μᾶλλον ἔμψυχος καὶ ἀληθὴς ὁ λόγος εἶναι δοκεῖ. Je suis disposé à croire que Démosthène avait préparé une phrase plus régulière. Les mots τοῦ κακῶς λέγειν pouvaient être suivis immédiatement de ἀπορῶ τοῦ πρώτου μνησθῶ (§ 129). Mais à l'audience il saisit l'occasion de se moquer ici de quelques passages du discours qu'il venait d'entendre; et quand il rédigea son plaidoyer définitivement, il ne voulut pas effacer (et il avait raison) l'allure vive de l'improvisation. Plus haut, les paragraphes 122-125 peuvent s'enlever tout aussi facilement.

3-4. Σπερμολόγος. Harpocration : Λέγεταί τι μικρὸν ὀρνιθάριον κολοιῶδες σπερμολόγος, ὠνομασμένον, ὡς ἔοικεν, ἀπὸ τοῦ τὰ σπέρματα ἀναλέγειν, οὗ μνημονεύει Ἀριστοφάνης ἐν Ὄρνισι (v. 232). Λέγεται οὖν ἀπὸ τούτου ὁ εὐτελὴς καὶ εὐκαταφρόνητος ἄνθρωπος καὶ ἴσως ἀπὸ τῶν ἀλλοτρίων διαζῶν σπερμολόγος. — Περίτριμμα ἀγορᾶς, tout frotté de chicane. On rapproche Aristophane, *Nuées*, 446 : Περίτριμμα δικῶν. Les lexicographes expliquent : τετριμμένος ἐν τοῖς πράγμασιν. — Ὄλεθρος γραμματεύς. Cf. ὄλεθρος Μακεδών, *Phil.* III, § 31, avec la note. Du reste, les deux premières épithètes ne font qu'indiquer ce que la troisième dit clairement : Eschine avait commencé par être greffier. Cf. § 261, et *Amb.*, *passim*.

5-6. Ὥσπερ ἐν τραγῳδίᾳ. Scholiaste : Εἰς τὴν τέχνην ἀποσκώπτει. Cf. § 13. — Ὦ γῆ καὶ ἥλιε. Voy. la fin du discours d'Eschine.

9. Σοὶ δ' ἀρετῆς.... Dans les *Sept Chefs* d'Eschyle (v. 662 sqq.), Étéocle s'écrie qu'il n'y a rien de commun entre son frère et la Justice : Εἰ δ' ἡ Διὸς παῖς παρθένος Δίκη παρῆν ‖ ἔργοις ἐκείνου καὶ φρεσίν, τάχ' ἂν τόδ' ἦν· ‖ ἀλλ' οὔτε νιν.... οὔτε.... Δίκη.... κατηξιώσατο. Les deux morceaux se ressemblent; mais

διάγνωσις; πόθεν ἢ πῶς ἀξιωθέντι; Ποῦ δὲ παιδείας σοι θέμις μνησθῆναι; ἧς τῶν μὲν ὡς ἀληθῶς τετυχηκότων οὐδ' ἂν εἷς
270 εἴποι περὶ αὐτοῦ τοιοῦτον οὐδὲν, ἀλλὰ κἂν ἑτέρου λέγοντος ἐρυθριάσειε, τοῖς δ' ἀπολειφθεῖσι μὲν ὥσπερ σὺ, προσποιουμένοις δ' ὑπ' ἀναισθησίας τὸ τοὺς ἀκούοντας ἀλγεῖν ποιεῖν, ὅταν λέγωσιν, οὐ τὸ δοκεῖν τοιούτοις εἶναι περίεστιν.

[129] Οὐκ ἀπορῶν δ' ὅ τι χρὴ περὶ σοῦ καὶ τῶν σῶν εἰπεῖν, ἀπορῶ τοῦ πρώτου μνησθῶ· πότερ' ὡς ὁ πατήρ σου Τρόμης ἐδούλευε παρ' Ἐλπίᾳ τῷ πρὸς τῷ Θησείῳ διδάσκοντι γράμματα, χοίνικας παχείας ἔχων καὶ ξύλον, ἢ ὡς ἡ μήτηρ τοῖς μεθημερινοῖς γάμοις ἐν τῷ κλεισίῳ τῷ πρὸς τῷ καλαμίτῃ ἥρῳ χρωμένη τὸν καλὸν ἀνδριάντα καὶ τριταγωνιστὴν ἄκρον ἐξ-

NC. 1. Variante : πόθεν λαβόντι ἢ..., comme au paragraphe 51. — 4. ἐρυθριάσειεν et ἀπολειφθεῖσιν S. — 9. ἐδούλευεν S. — ελπιδαι S, L[1]. — 10. ἡ μήτηρ σου vulg. — Peut-être καθημερινοῖς [H. Wolf.] — 11. κλεισειωι S. κλισίῳ vulg. — ἥρωι, avec indication de la variante ou glose ἡρῴῳ S. Cf. Apollonios, *Vie d'Eschine*.

l'éloquence du vieux poëte est d'un mouvement plus lent, plus solennel.

5-6. Τὸ.... ἀλγεῖν ποιεῖν.... περίεστιν, il ne leur en revient, ils n'y gagnent, que d'agacer les auditeurs.

10. Χοίνικας, entraves. — Ξύλον, espèce de carcan. Scholiaste : Εἰπὼν δουλεύειν αὐτὸν, τὰ ἑπόμενα τοῖς φαύλοις τῶν δούλων ἐπήγαγε. Ce sont, en effet, des détails qui font bon effet dans ce tableau de fantaisie. Quand il prononçait le discours de l'*Ambassade* (§ 249), Démosthène se contentait de présenter le père d'Eschine comme un maître d'école; maintenant il en fait l'esclave d'un maître d'école, un vil Tromès, transformé plus tard en Atromète, quand son fils s'avisa de passer pour un homme bien né. De même, la mère d'Eschine figure dans le premier discours (*ib.* et § 199) comme une prêtresse de bas étage; elle n'y est pas encore une femme perdue. Que Démosthène ait tiré ces nouveaux traits de son imagination, ou qu'il reproduise, en l'embellissant, la chronique scandaleuse de la ville, toujours est-il que nous avons ici des échantillons de ces petits mensonges (*mendaciuncula*) qui servent à saupoudrer les récits oratoires, et dont Cicéron donne la recette, *De Orat.*, II, 241. N'oublions pas cependant que Démosthène a été provoqué, et qu'il use de représailles.

11. Μεθημερινοῖς, « de jour, en plein jour », diffère de καθημερινοῖς, « journaliers ». Cette dernière épithète serait plus satisfaisante, car le substantif γάμοις n'a rien de fâcheux en lui-même. Cf. *Rhet. ad Herenn.*, IV, 34 : « Cujus mater cotidiani « nuptiis delectatur. » Voy. *NC.* — Κλεισίῳ désigne ici un mauvais lieu. — Τῷ καλαμίτῃ ἥρῳ. Évidemment ce Héros ne diffère pas du ἥρως ἰατρός du discours de l'*Ambassade*, § 249. Si son image se trouvait dans un endroit marécageux où il y avait des roseaux, le peuple pouvait l'appeler καλαμίτης. Fr. Jacobs rapproche la Vénus ἐν καλάμοις dont parle Athénée, XIII, p. 572 F.

12. Τὸν καλὸν ἀνδριάντα. D'après un grammairien ancien (Bekker, *Anecd. gr.*, p. 394, 29), les mères grecques appelaient leurs beaux poupons ὁ καλὸς ἀνδριάς μου. En même temps (Dissen le fait observer avec raison), il y a ici une allusion à la belle prestance dont Eschine tirait vanité et au geste sobre, à la tenue immobile, qu'il affectait sur la tribune. Cf. *Amb.*, 255. — Τριταγωνιστήν. Cf. § 262 et *passim*.

ἔθρεψέ σε; ἀλλὰ πάντες ἴσασι ταῦτα, κἂν ἐγὼ μὴ λέγω. Ἀλλ' ὡς ὁ τριηραύλης Φορμίων, ὁ Δίωνος τοῦ Φρεαρρίου δοῦλος, ἀνέστησεν αὐτὴν ἀπὸ ταύτης τῆς καλῆς ἐργασίας; ἀλλὰ νὴ τὸν Δία καὶ τοὺς θεοὺς ὀκνῶ μὴ περὶ σοῦ τὰ προσήκοντα λέγων αὐτὸς οὐ προσήκοντας ἐμαυτῷ δόξω προῃρῆσθαι λόγους. [130] Ταῦτα μὲν οὖν ἐάσω, ἀπ' αὐτῶν δ' ὧν αὐτὸς βεβίωκεν ἄρξομαι· οὐδὲ γὰρ ὧν ἔτυχεν ἦν, ἀλλ' οἷς ὁ δῆμος καταρᾶται. Ὀψὲ γάρ ποτε—, ὀψὲ λέγω; χθὲς μὲν οὖν καὶ πρῴην ἅμ' Ἀθηναῖος καὶ ῥήτωρ γέγονεν, καὶ δύο συλλαβὰς προσθεὶς τὸν

NC. 1. ἀλλὰ πάντες.... μὴ λέγω A. Ces mots, omis dans S, L[1] et la vulgate, expliquent l'emploi de ἀλλὰ en tête de la phrase suivante, et forment un excellent pendant à la phrase ἀλλὰ νὴ τὸν Δία.... L'omission semble accidentelle : les copistes ont pu passer d'un ἀλλά à l'autre. — 3. ἐργασίας. On lit chez Hermogène, III, p. 308 W. : Ἐκεῖνα μέντοι διὰ τὸ ἄγαν εὐτελὲς καὶ ὠβέλισάν τινες καὶ ὑπεξείλοντο, ἴσως ὀρθῶς ποιοῦντες, λέγω τὸ κυάμους ἔφθους βοῶσα κατὰ πᾶν τὸ θέρος ἐπλανᾶτο καὶ τὰ ἑξῆς· ταῦτα γὰρ καὶ τὰ τοιαῦτα ἐν μὲν ἰδιωτικοῖς λόγοις ἴσως ἂν ἁρμόσειεν, ἐν δημοσίῳ δὲ καὶ τηλικοῦτον ἔχοντι ἀξίωμα λόγῳ ἢ προσώπῳ ἢ πράγματι πῶς ἂν ἁρμόττοι; Je ne trouve, pour ce morceau, aucun endroit plus convenable que celui-ci. Reiske le plaçait à la fin du paragraphe 130. — 4. τοὺς, avant θεοὺς, manque dans S et L seuls. — 6. απαντων δὲ S. — 7. οὐδὲ γὰρ.... καταρᾶται. A la marge de S, une main ancienne indique, comme variante, la transposition de ces mots avant ταῦτα μέν.

1. Πάντες ἴσασι. Spengel rappelle, à ce propos, Aristote, *Rhétor.*, III, 7 : Πάσχουσι δέ τι οἱ ἀκροαταὶ καὶ ᾧ κατακόρως χρῶνται οἱ λογογράφοι « τίς δ' οὐκ οἶδεν; » « ἅπαντες ἴσασιν »· ὁμολογεῖ γὰρ ὁ ἀκούων, αἰσχυνόμενος, ὅπως μετέχῃ οὗπερ καὶ οἱ ἄλλοι πάντες.

2-3. Τριηραύλης. Scholiaste : Οὐχ ἁπλῶς αὐλητής (ἦσαν γὰρ καὶ ἐπίσημοι) ἀλλ' ἐν τριήρει αὐλῶν ἄμουσον ῥυθμόν. — Ἀνέστησεν. On disait des femmes qui gagnaient leur vie de cette façon : ἐπ' ἐργαστηρίου κάθηνται. Cf. *Contre Néère*, § 67. [Westermann.]

7. Οὐδὲ γάρ.... καταρᾶται, aussi bien les actes de sa vie n'étaient-ils pas du premier venu, mais d'un homme auquel s'adressent les imprécations publiques. A l'ouverture des assemblées, le héraut prononçait des imprécations contre ceux qui tromperaient et trahiraient le peuple : cf. § 282 et *Amb.*, § 70. Cette explication est celle de Dissen, si ce n'est que ce savant prenait ὧν et οἷς pour des neutres. Hermogène (III, p. 442) remarque que Démosthène trompe ici l'attente de l'auditeur (χρῆται τῷ παρὰ προσδοκίαν) d'une manière plaisante, à la façon des poëtes comiques. En effet, on s'attendait à : « mais d'un homme considérable. » Cependant Hermogène ne s'explique pas autrement sur le sens de ce passage difficile. Rutilius Lupus, *De fig.*, I, 16 (p. 10, 6 Halm), après avoir librement résumé le sens général des quatre paragraphes précédents (« Nunc quoniam de me, ut volui, « cognostis, judicium per ipsius vitam con- « stituam tandem opus est »), traduit ainsi : « Parentes appellat, quos scitis non igno- « tos fuisse, sed hujusmodi ut omnes hos « exsecrarentur. » Vœmel : « Neque enim « erat unus ex iis hominibus ad quos casu « pertinebat, sed ex iis quos populus ex- « secratur. » Mais il serait trop long de citer toutes les interprétations qui ont été essayées.

9 sqq. Δύο συλλαβὰς προσθείς. Rutilius, *l. c.* : « Sed hic bonus vir grandis « natu atque sero, sero loquor? immo vero « nuper atque his paucis diebus simul et

μὲν πατέρα ἀντὶ Τρόμητος ἐποίησεν Ἀτρόμητον, τὴν δὲ μητέρα σεμνῶς πάνυ Γλαυκοθέαν, ἣν Ἔμπουσαν ἅπαντες ἴσασι καλουμένην, ἐκ τοῦ πάντα ποιεῖν καὶ πάσχειν δηλονότι ταύτης τῆς ἐπωνυμίας τυχοῦσαν· πόθεν γὰρ ἄλλοθεν; [131] Ἀλλ' ὅμως οὕτως ἀχάριστος εἶ καὶ πονηρὸς φύσει,
271 ὥστ' ἐλεύθερος ἐκ δούλου καὶ πλούσιος ἐκ πτωχοῦ διὰ τουτουσὶ γεγονὼς οὐχ ὅπως χάριν αὐτοῖς ἔχεις, ἀλλὰ μισθώσας σαυτὸν κατὰ τουτωνὶ πολιτεύει. Καὶ περὶ ὧν μὲν ἔστι τις ἀμφισβήτησις, ὡς ἄρ' ὑπὲρ τῆς πόλεως εἴρηκεν, ἐάσω· ἃ δ' ὑπὲρ τῶν ἐχθρῶν φανερῶς ἀπεδείχθη πράττων, ταῦτ' ἀναμνήσω.

[132] Τίς γὰρ ὑμῶν οὐκ οἶδε τὸν ἀποψηφισθέντ' Ἀντιφῶντα, ὃς ἐπαγγειλάμενος Φιλίππῳ τὰ νεώρι' ἐμπρήσειν εἰς τὴν πόλιν ἦλθεν; ὃν λαβόντος ἐμοῦ κεκρυμμένον ἐν Πειραιεῖ καὶ καταστήσαντος εἰς τὴν ἐκκλησίαν, βοῶν ὁ βάσκανος οὗτος καὶ κεκραγὼς, ὡς ἐν δημοκρατίᾳ δεινὰ ποιῶ τοὺς ἠτυχηκότας τῶν πολιτῶν ὑβρίζων καὶ ἐπ' οἰκίας βαδίζων ἄνευ ψηφίσματος, ἀφεθῆναι ἐποίησεν. [133] Καὶ εἰ μὴ ἡ βουλὴ ἡ ἐξ Ἀρείου πάγου, τὸ πρᾶγμ' αἰσθομένη καὶ τὴν ὑμετέραν ἄγνοιαν ἐν οὐ δέοντι συμβεβηκυῖαν ἰδοῦσα, ἐπεζήτησε τὸν ἄνθρωπον καὶ συλλαβοῦσ' ἐπανήγαγεν ὡς ὑμᾶς, ἐξήρπαστ' ἂν ὁ τοιοῦτος καὶ τὸ δίκην δοῦναι διαδὺς ἐξεπέπεμπτ' ἂν ὑπὸ τοῦ σεμνολόγου του-

NC. 2. Γλαυκοθέαν S et L[1] seuls. Γλαυκοθέαν ὠνόμασεν vulg. — 3. πάσχειν καὶ γίγνεσθαι S et L[1] seuls. Ici nos deux meilleurs manuscrits se trouvent déparés par une glose, que Vœmel n'aurait pas dû mettre dans le texte. Cf. Aristophane, *Gren.*, 289 : Παντοδαπὸν γοῦν γίγνεται. — 8. τουτωι S[1]. — 11. οἶδεν S. — 12. ἐμπρήσειν τὰ ὑμετέρα vulg. — 18. ἡμετέραν S[1]. — 21. ἐξεπέπεμπτ' Cobet. ἐξεπέμπετ' manuscrits.

« Atheniensis et eloquens est factus. » On compare le Simon de Lucien (*Songe*, § 14), ancien cordonnier parvenu, qui prend le nom de Simonide. Glaucothée aussi, s'il faut en croire certains auteurs cités dans la *Vie* d'Eschine, par Apollonios, s'était d'abord appelée Glaucis. Ἔμπουσα n'est évidemment qu'un sobriquet. On connaît par Aristophane (*Gren.*, 288 sqq.) ce fantôme infernal, qui prenait toutes sortes de figures.

11. Ἀποψηφισθέντ(α). L'assemblée du bourg, δῆμος, dans lequel il se trouvait inscrit, avait jugé que la qualité d'Athénien ne lui appartenait pas. Cela s'était fait au recensement (διαψήφισις) des citoyens qui avait eu lieu en 346. Cf. Suidas, art. ἀποψηφισθέντα, et Schœmann, *Antiq. jur. publ.*, p. 206.

18. Τὸ πρᾶγμ' αἰσθομένη. Plutarque (*Dém.*, 14) raconte que Démosthène lui-même traduisit Antiphon devant l'Aréopage, au risque de blesser le peuple par cet ἀριστοκρατικὸν πολίτευμα. Dinarque (*Dém.*, § 63) laisse entendre la même chose. On comprend que, parlant devant un jury populaire, l'orateur ait amoindri le rôle qu'il joua dans cette affaire.

τουί· νῦν δ' ὑμεῖς στρεβλώσαντες αὐτὸν ἀπεκτείνατε, ὡς ἔδει γε καὶ τοῦτον. [134] Τοιγαροῦν εἰδυῖα ταῦθ' ἡ βουλὴ ἡ ἐξ Ἀρείου πάγου τότε τούτῳ πεπραγμένα, χειροτονησάντων αὐτὸν ὑμῶν σύνδικον ὑπὲρ τοῦ ἱεροῦ τοῦ ἐν Δήλῳ ἀπὸ τῆς αὐτῆς ἀγνοίας ἥσπερ πολλὰ προΐεσθε τῶν κοινῶν, ὡς προσείλεσθε κἀκείνην καὶ τοῦ πράγματος κυρίαν ἐποιήσατε, τοῦτον μὲν εὐθὺς ἀπήλασεν ὡς προδότην, Ὑπερείδῃ δὲ λέγειν προσέταξε· καὶ ταῦτα ἀπὸ τοῦ βωμοῦ φέρουσα τὴν ψῆφον ἔπραξε, καὶ οὐδεμία ψῆφος ἠνέχθη τῷ μιαρῷ τούτῳ. [135] Καὶ ὅτι ταῦτ' 272
ἀληθῆ λέγω, κάλει τούτων τοὺς μάρτυρας.

ΜΑΡΤΥΡΕΣ.

« Μαρτυροῦσι Δημοσθένει ὑπὲρ ἁπάντων οἵδε, Καλλίας Σουνιεύς, Ζήνων Φλυεύς, Κλέων Φαληρεύς, Δημόνικος Μαραθώνιος, ὅτι τοῦ δήμου ποτὲ χειροτονήσαντος Αἰσχίνην σύνδικον ὑπὲρ τοῦ ἱεροῦ τοῦ ἐν Δήλῳ εἰς τοὺς Ἀμφικτύονας συνεδρεύσαντες ἡμεῖς ἐκρίναμεν Ὑπερείδην ἄξιον εἶναι μᾶλλον ὑπὲρ τῆς πόλεως λέγειν, καὶ ἀπεστάλη Ὑπερείδης. »

NC. 3. τότε S. τὰ τότε L et vulg. — 5. ἀφ' ἥσπερ ou ἥσπερ ἕνεκα vulg. — προιστε S[1]. προεῖσθε A. — 5-6. προσείλεσθε H. Wolf. προείλεσθε manuscrits. προείλετο Vœmel : correction plus qu'obscure. — 7. Ὑπερίδην vulg. — προσέταξεν S. — 10. κάλει μοι vulg. — τούτων τούτων S.

3. Τότε. Ce petit mot indique qu'il y eut un certain intervalle de temps entre les deux faits rapprochés, à tort ou à raison, par Démosthène. Voy. A. Schæfer (II, p. 347), qui place au printemps de 343 le solennel débat dans lequel Hypéride plaida victorieusement devant les Amphictyons les droits d'Athènes à la possession du sanctuaire de Délos.

5-6. Ὡς προσείλεσθε κἀκείνην. Si, après avoir voté pour Eschine, le peuple s'adjoignit l'Aréopage et donna à cette haute cour plein pouvoir de désigner l'orateur qui porterait la parole au nom d'Athènes, il fut amené par quelqu'un à se déjuger ainsi. C'est, sans doute, Démosthène lui-même qui fit revenir le peuple sur sa première décision. Voy. *Ambass.*, § 209, et la note. L Spengel, *l. c.*, p. 37, pense que l'Aréopage eut peut-être à choisir parmi plusieurs candidats proposés par le peuple.

8. Ἀπὸ τοῦ βωμοῦ. Manière solennelle de voter. Cf. *Contre Macartatos*, § 14 : Οἱ φράτορες.... λαβόντες τὴν ψῆφον καιομένων τῶν ἱερείων, ἀπὸ τοῦ βωμοῦ φέροντες. [G. H. Schæfer.]

14-15. Ποτέ. Dans un témoignage on s'attendrait à une date précise. — Εἰς τοὺς Ἀμφικτύονας. C'est le seul détail que l'auteur de cette pièce ait ajouté à ceux qui se trouvent dans le texte de Démosthène.

Οὐκοῦν ὅτε τοῦτον τοῦ λέγειν ἀπήλασεν ἡ βουλὴ καὶ προσέταξεν ἑτέρῳ, τότε καὶ προδότην εἶναι καὶ κακόνουν ὑμῖν ἀπέφηνεν.

[136] Ἓν μὲν τοίνυν τοῦτο τοιοῦτο πολίτευμα τοῦ νεανίου τούτου, ὅμοιόν γε (οὐ γάρ); οἷς ἐμοῦ κατηγορεῖ· ἕτερον δ' ἀναμιμνήσκεσθε. Ὅτε γὰρ Πύθωνα Φίλιππος ἔπεμψε τὸν Βυζάντιον καὶ παρὰ τῶν αὐτοῦ συμμάχων πάντων συνέπεμψε πρέσβεις, ὡς ἐν αἰσχύνῃ ποιήσων τὴν πόλιν καὶ δείξων ἀδικοῦσαν, τότ' ἐγὼ μὲν τῷ Πύθωνι θρασυνομένῳ καὶ πολλῷ ῥέοντι καθ' ὑμῶν οὐχ ὑπεχώρησα, ἀλλ' ἀναστὰς ἀντεῖπον καὶ τὰ τῆς πόλεως δίκαι' οὐχὶ προὔδωκα, ἀλλ' ἀδικοῦντα Φίλιππον ἐξήλεγξα φανερῶς οὕτως, ὥστε τοὺς ἐκείνου συμμάχους αὐτοὺς ἀνισταμένους ὁμολογεῖν· οὗτος δὲ συνηγωνίζετο καὶ τἀναντί' ἐμαρτύρει τῇ πατρίδι, καὶ ταῦτα ψευδῆ.

[137] Καὶ οὐκ ἀπέχρη ταῦτα, ἀλλὰ πάλιν μετὰ ταῦθ' ὕστερον Ἀναξίνῳ τῷ κατασκόπῳ συνιὼν εἰς τὴν Θράσωνος οἰκίαν

NC. 1. τοῦτον τοῦ λέγειν Pauly et Lipsius. τούτου λέγοντος S[1] et F. τούτου μέλλοντος λέγειν L, A, vulg. Scholiaste : Ἡ σύνταξις ἐπικίνδυνος καὶ σολοικοφανής τισιν ἐνομίσθη. Ces τινές avaient raison. La leçon des meilleurs manuscrits ne peut se justifier par aucune phrase analogue d'un prosateur attique. Il faudrait écrire ἀπήλασεν αὐτόν avec les livres interpolés pour rendre la construction tolérable. Encore cette construction serait-elle, à ce qu'il paraît, sans exemple dans Démosthène, et on aurait une période traînante et embarrassée. Quant à la faute, on comprend que l'omission de la syllabe τον ait pu amener le changement de λέγειν en λέγοντος. — ἀπήλασεν S et L. — ἀπήλασεν αὐτόν vulg. — 5-6. ἀναμιμνήσκεσθαι S[1]. — 7. ἁπάντων vulg. — 10. οὐχ ὑπεχώρησα S. οὐκ εἶξα οὐδ' ὑπεχώρησα vulg. — 15. ἀλλὰ καὶ Ald. — 16. ἀναξεινω S et L, ici et p. 491, l. 10

2. Προδότην. Induction peu légitime. Un traître est nécessairement récusé; mais, pour avoir été récusé, on n'est pas nécessairement traître. [Sopater, IV, p. 406 Walz.]

4-5. Τοῦ νεανίου τούτου, de ce vaillant homme. Cf. § 313. — Οὐ γάρ; C'est une des tournures familières qu'on trouve dans les plaidoyers, mais non dans les harangues de Démosthène. Cf. *Mid.*, § 209 et *passim*.

6. Πύθωνα. Python de Byzance, ancien disciple d'Isocrate, fut envoyé à Athènes en 343. Voy. *Harangues*, p. 237, et les auteurs que nous y citons. L'erreur de Diodore (XVI, 85) est évidente.

9-10. Πολλῷ ῥέοντι. Comme un torrent. Le verbe ὑπεχώρησα répond à ce trope, dont les anciens ont admiré l'heureuse hardiesse. Cf. *Néère*, § 99 : Ὁ γὰρ Ἄσωπος ποταμὸς μέγας ἐρρύη. Eschyle, *Sept Chefs*, 80 : Ῥεῖ πολὺς ὅδε λεώς. Horace, *Sat.*, I, VII, 28 : « Salso multo« que fluenti. »

16. Ἀναξίνῳ. Il était d'Oréos dans l'Eubée. Olympias, l'épouse de Philippe, l'avait chargé de faire pour elle des emplettes à Athènes. C'était là, du moins, le but ostensible de son séjour dans cette ville. Démosthène le fit arrêter comme espion, mettre à la question et condamner à mort. Eschine (§ 223 sq.) dit que ces faits se passèrent au moment où il avait, lui, accusé Démosthène de haute trahison, et il prétend que ce dernier, afin d'étouffer ce

ἐλήφθη. Καίτοι ὅστις τῷ ὑπὸ τῶν πολεμίων πεμφθέντι μόνος 273 μόνῳ συνῄει καὶ ἐκοινολογεῖτο, οὗτος αὐτὸς ὑπῆρχε τῇ φύσει κατάσκοπος καὶ πολέμιος τῇ πατρίδι. Καὶ ὅτι ταῦτ' ἀληθῆ λέγω, κάλει μοι τούτων τοὺς μάρτυρας.

ΜΑΡΤΥΡΕΣ.|

« Τελέδημος Κλέωνος, Ὑπερείδης Καλλαίσχρου, Νικόμαχος Διοφάντου μαρτυροῦσι Δημοσθένει καὶ ἐπωμόσαντο ἐπὶ τῶν στρατηγῶν εἰδέναι Αἰσχίνην Ἀτρομήτου Κοθωκίδην συνερχόμενον νυκτὸς εἰς τὴν Θράσωνος οἰκίαν καὶ κοινολογούμενον Ἀναξίνῳ, ὃς ἐκρίθη εἶναι κατάσκοπος παρὰ Φιλίππου. Αὗται ἀπεδόθησαν αἱ μαρτυρίαι ἐπὶ Νικίου, ἑκατομβαιῶνος τρίτῃ ἱσταμένου. »

[138] Μυρία τοίνυν ἕτερ' εἰπεῖν ἔχων περὶ αὐτοῦ παραλείπω. Καὶ γὰρ οὕτω πως ἔχει. Πόλλ' ἂν ἐγὼ ἔτι τούτων ἔχοιμι δεῖξαι, ὧν οὗτος κατ' ἐκείνους τοὺς χρόνους τοῖς μὲν ἐχθροῖς ὑπηρετῶν, ἐμοὶ δ' ἐπηρεάζων εὑρέθη. Ἀλλ' οὐ τίθεται ταῦτα παρ' ὑμῖν εἰς ἀκριβῆ μνήμην οὐδ' ἣν προσῆκεν ὀργήν, ἀλλὰ δεδώκατ' ἔθει τινὶ φαύλῳ πολλὴν ἐξουσίαν τῷ βουλομένῳ τὸν λέγοντά τι τῶν ὑμῖν συμφερόντων ὑποσκελίζειν καὶ συκοφαντεῖν, τῆς ἐπὶ ταῖς λοιδορίαις ἡδονῆς καὶ χάριτος τὸ τῆς πόλεως συμφέρον ἀνταλλαττόμενοι· διόπερ ῥᾷόν ἐστι καὶ ἀσφαλέστερον ἀεὶ τοῖς ἐχθροῖς ὑπηρετοῦντα μισθαρνεῖν ἢ τὴν ὑπὲρ ὑμῶν ἑλόμενον τάξιν πολιτεύεσθαι.

[139] Καὶ τὸ μὲν δὴ πρὸ τοῦ πολεμεῖν φανερῶς συναγωνί-

NC. 2. ὑπῆρχεν S. — 6. Variante : Μελέδημος. — 14. ἐγὼ S et L seuls. ἐγὼ νῦν vulg. — 21. ἐστιν S. — 24. φανερῶς est supprimé par Dobree et Cobet.

procès, ourdit une odieuse intrigue contre un homme dont il avait reçu l'hospitalité.

11. Ἐπὶ Νικίου. Encore un pseudéponyme.

15. Ὧν, pour ἅ, par assimilation à τούτων.

16. Τίθεται, « reponuntur ». [Dissen.]

18. Ἔθει τινὶ φαύλῳ. Cf. *Phil.* III, § 54, où l'orateur se plaint amèrement du même travers du peuple d'Athènes.

24. Φανερῶς doit être rattaché à πολεμεῖν. Voy. cependant *NC*.

274 ζεσθαι Φιλίππῳ δεινὸν μὲν, ὦ γῆ καὶ θεοὶ, πῶς γὰρ οὔ; κατὰ τῆς πατρίδος· δότε δ', εἰ βούλεσθε, δότ' αὐτῷ τοῦτο. Ἀλλ' ἐπειδὴ φανερῶς ἤδη τὰ πλοῖ' ἐσεσύλητο, Χερρόνησος ἐπορθεῖτο, ἐπὶ τὴν Ἀττικὴν ἐπορεύεθ' ἄνθρωπος, οὐκέτ' ἐν ἀμφισβητησίμῳ τὰ πράγματ' ἦν, ἀλλ' ἐνειστήκει πόλεμος, ὅ τι μὲν πώποτ' ἔπραξεν ὑπὲρ ὑμῶν ὁ βάσκανος οὗτος ἰαμβειοφάγος, οὐκ ἂν ἔχοι δεῖξαι, οὐδ' ἔστιν οὔτε μεῖζον οὔτ' ἔλαττον ψήφισμ' οὐδὲν Αἰσχίνῃ ὑπὲρ τῶν συμφερόντων τῇ πόλει. Εἰ δέ φησι, νῦν δειξάτω ἐν τῷ ἐμῷ ὕδατι. Ἀλλ' οὐκ ἔστιν οὐδέν. Καίτοι δυοῖν αὐτὸν ἀνάγκη θάτερον, ἢ μηδὲν τοῖς πραττομένοις ὑπ' ἐμοῦ τότ' ἔχοντ' ἐγκαλεῖν μὴ γράφειν παρὰ ταῦθ' ἕτερα, ἢ τὸ τῶν ἐχθρῶν συμφέρον ζητοῦντα μὴ φέρειν εἰς μέσον τὰ τούτων ἀμείνω.

[140] Ἆρ' οὖν οὐδ' ἔλεγεν, ὥσπερ οὐδ' ἔγραφεν, ἡνίκ' ἐργάσασθαί τι δέοι κακόν; οὐ μὲν οὖν ἦν εἰπεῖν ἑτέρῳ. Καὶ τὰ μὲν ἄλλα καὶ φέρειν ἐδύναθ', ὡς ἔοικεν, ἡ πόλις καὶ ποιῶν οὗτος λανθάνειν· ἓν δ' ἐπεξειργάσατ', ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοιοῦτον ὃ πᾶσι τοῖς προτέροις ἐπέθηκε τέλος· περὶ οὗ τοὺς πολλοὺς ἀνή-

NC. 5. ἐνιστήκει S. — Les mots οὐκέτ'.... πόλεμος sont écartés par Dobree et Cobet. — 6. ἰαμβειοφάγος S², texte de L, Hermogène, III, p. 241 et 344. ἰαμβοφάγος A, *Etym. M.*, p. 463, 41. ἰαμβειογράφος S¹ et vulg. Les poésies érotiques d'Eschine (cf. *Timarque*, § 136) ne peuvent être invoquées à l'appui de cette leçon. — 8. ὑπὲρ S et L. περὶ vulg. Cette dernière leçon évite l'hiatus, mais la première est plus expressive. — 9. ἐν A. ἐπὶ S, L, vulg. Mais cette préposition demanderait le génitif. [Dindorf.] — 15. κακὸν ὑμᾶς vulg. — εἰπεῖν ἦν L et (avec des signes de transposition) S. — 16. καὶ ποιῶν S, A. ἃ ποιῶν vulg. — 17. ὦ ἄνδρες vulg.

3-4. Τὰ πλοῖ(α) ἐσεσύλητο. Cf. § 73. — Ἐπὶ τὴν Ἀττικὴν ἐπορεύετ(ο), il se disposait à marcher contre l'Attique, il cherchait un moyen de le faire. Cf. *Chers.*, § 66 : Ἐπὶ Βυζάντιον παριόντος.

6. Ἰαμβειοφάγος, « nourri de vers ïambiques », est un mot injurieux, forgé par Démosthène, et qui, suivant nous, désigne simplement l'ancien acteur, comme γραμματοκύφων (§ 209) fait allusion à la profession de greffier. Τάχα καὶ παραπαίζων εἰς τὸν Αἰσχίνην, ὅτι τὰ ἰαμβεῖα τῆς τραγῳδίας ἔλεγεν ὑποκριτὴς ὤν. [*Etym. Magn.*] L'interprétation λοίδορος (*ibid.*) s'applique à la variante ἰαμβοφάγος. D'autres expliquent trop ingénieusement : « qui mange les ïambes, qui les gâte par une mauvaise prononciation ».

9. Ἐν τῷ ἐμῷ ὕδατι. Cf. *Ambass.*, § 57.

14-15. Ἆρ' οὖν οὐδ' ἔλεγεν.... δέοι κακόν; de même qu'il ne faisait aucune proposition (pour le bien d'Athènes), ne parlait-il pas non plus quand il s'agissait de faire du mal? [Reiske.] Le second οὐδέ est un hellénisme, qui marque la corrélation réciproque des deux propositions. Cf. la note sur καὶ.... καί, *Phil.* I, § 8.

18-1. Τοὺς πολλοὺς ἀνήλωσε λόγους. Cf. Eschine, § 107-136.

λωσε λόγους, τὰ τῶν Ἀμφισσέων [τῶν Λοκρῶν] δεξιῶν, δόγματα, ὡς διαστρέψων τἀληθές. Τὸ δ' οὐ τοιοῦτόν ἐστι· πόθεν; Οὐδέποτ' ἐκνίψει σὺ τἀκεῖ πεπραγμένα σαυτῷ· οὐχ οὕτω πόλλ' ἐρεῖς.

[141] Καλῶ δ' ἐναντίον ὑμῶν, ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοὺς θεοὺς
πάντας καὶ πάσας, ὅσοι τὴν χώραν ἔχουσι τὴν Ἀττικήν, καὶ
τὸν Ἀπόλλω τὸν Πύθιον, ὃς πατρῷός ἐστι τῇ πόλει, καὶ ἐπεύ-
χομαι πᾶσι τούτοις, εἰ μὲν ἀληθῆ πρὸς ὑμᾶς εἴποιμι καὶ εἶπον
καὶ τότ' εὐθὺς ἐν τῷ δήμῳ, ὅτε πρῶτον εἶδον τουτονὶ τὸν μια- 275
ρὸν τούτου τοῦ πράγματος ἁπτόμενον (ἔγνων γάρ, εὐθέως
ἔγνων), εὐτυχίαν μοι δοῦναι καὶ σωτηρίαν, εἰ δὲ πρὸς ἔχθραν
ἢ φιλονεικίας ἰδίας ἕνεχ' αἰτίαν ἐπάγω τούτῳ ψευδῆ, πάντων
τῶν ἀγαθῶν ἀνόνητόν με ποιῆσαι.

[142] Τί οὖν ταῦτ' ἐπήραμαι καὶ διετεινάμην οὑτωσὶ σφοδρῶς; ὅτι καὶ γράμματ' ἔχων ἐν τῷ δημοσίῳ κείμενα, ἐξ ὧν ταῦτ' ἐπιδείξω σαφῶς, καὶ ὑμᾶς εἰδὼς τὰ πεπραγμένα μνημονεύοντας, ἐκεῖνο φοβοῦμαι, μὴ τῶν εἰργασμένων αὐτῷ κακῶν οὗτος ἐλάττων ὑποληφθῇ· ὅπερ πρότερον συνέβη, ὅτε τοὺς τα-

NC. 1. ἀμφισέων S. — τῶν Λοκρῶν. Il faut supprimer ces deux mots, qui manquent dans deux manuscrits, ou tout au moins l'article τῶν, si l'on ne veut pas transposer : τῶν Λοκρῶν τῶν Ἀμφισσέων. [H. Wolf et G. H. Schæfer.] — 2. Variante (glose) : πόθεν; πολλοῦ γε καὶ δεῖ. — 5. ὦ ἄνδρες vulg. — 6. ἅπαντας S, L, vulg. : leçon inadmissible avant καὶ πάσας. — 9. καὶ τότ' S et L. τότ' vulg. — 10. τουτοι S[1]. — 14. ὅτι καὶ vulg. ὅτι S et L[1]. — 16-17. μνημονεύσοντας S, et Vœmel. — 18. ὑποληφθῇ οὗτος ἐλάττων S et L seuls.

1. Τὰ τῶν Ἀμφισσέων.... δόγματα, les décrets relatifs aux Amphisséens. Cf. *Leptine*, § 115, et Thucydide, I, 140 : Τὸ Μεγαρέων ψήφισμα. [G. H. Schæfer.]

5. Καλῶ δ(ὲ).... τοὺς θεούς.... En exposant l'affaire d'Amphissa, Eschine s'était posé en défenseur de la religion et avait attribué les malheurs d'Athènes à la politique impie de Démosthène. Aussi ce dernier a-t-il senti le besoin de renouveler ici les invocations solennelles des dieux que l'on a vues au début de son discours, et d'y ajouter celle du dieu de Delphes. Ce qu'il dit lui-même, au paragraphe 142, pour justifier cette emphase n'en est que le motif ostensible et secondaire.

7. Πατρῷος. Harpocration, art. Ἀπόλλων πατρῷος : Τὸν Ἀπόλλωνα κοινῶς πατρῷον τιμῶσιν Ἀθηναῖοι ἀπὸ Ἴωνος (fils d'Apollon)· τούτου γὰρ οἰκίσαντος τὴν Ἀττικήν, ὡς Ἀριστοτέλης φησί, τοὺς Ἀθηναίους Ἴωνας κληθῆναι καὶ Ἀπόλλω πατρῷον αὐτοῖς ὀνομασθῆναι.

8-9. Εἰ.... εἴποιμι, « si dixero ». Cf. Krüger, *Gr. Sprachl.*, § 53, 6, 5. — Εἶπον καὶ τότ(ε). Cf. § 143.

17-18. Τῶν εἰργασμένων.... ἐλάττων, un trop mince personnage pour lui attribuer tout le mal qu'il a fait. On trouve la même réflexion, *Ambass.*, § 29 ; et c'est au procès de l'ambassade que font allusion les mots ὅπερ πρότερον συνέβη.

λαιπώρους Φωκέας ἐποίησεν ἀπολέσθαι τὰ ψευδῆ δεῦρ' ἀπαγγείλας. [143] Τὸν γὰρ ἐν Ἀμφίσσῃ πόλεμον, δι' ὃν εἰς Ἐλάτειαν ἦλθε Φίλιππος καὶ δι' ὃν ᾑρέθη τῶν Ἀμφικτυόνων ἡγεμὼν, ὃς ἅπαντ' ἀνέτρεψε τὰ τῶν Ἑλλήνων, οὗτός ἐστιν ὁ συγκατασκευάσας καὶ πάντων εἷς ἀνὴρ τῶν μεγίστων αἴτιος κακῶν. Καὶ τότ' εὐθὺς ἐμοῦ διαμαρτυρομένου καὶ βοῶντος ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ « πόλεμον εἰς τὴν Ἀττικὴν εἰσάγεις, Αἰσχίνη, « πόλεμον Ἀμφικτυονικόν », οἱ μὲν ἐκ παρακλήσεως συγκαθήμενοι οὐκ εἴων με λέγειν, οἱ δ' ἐθαύμαζον καὶ κενὴν αἰτίαν διὰ τὴν ἰδίαν ἔχθραν ἐπάγειν μ' ὑπελάμβανον αὐτῷ. [144] Ἥτις δ' ἡ φύσις, ἄνδρες Ἀθηναῖοι, γέγονε τούτων τῶν πραγμάτων, καὶ τίνος εἵνεκα ταῦτα συνεσκευάσθη καὶ πῶς ἐπράχθη, νῦν ἀκούσατε, ἐπειδὴ τότ' ἐκωλύθητε· καὶ γὰρ εὖ πρᾶγμα συντεθὲν ὄψεσθε, καὶ μεγάλ' ὠφελήσεσθε πρὸς ἱστορίαν τῶν κοινῶν, καὶ ὅση δεινότης ἦν ἐν τῷ Φιλίππῳ θεάσεσθε.

[145] Οὐκ ἦν τοῦ πρὸς ὑμᾶς πολέμου πέρας οὐδ' ἀπαλ-
276 λαγὴ Φιλίππῳ, εἰ μὴ Θηβαίους καὶ Θετταλοὺς ἐχθροὺς ποιήσειε τῇ πόλει· ἀλλὰ καίπερ ἀθλίως καὶ κακῶς τῶν στρατηγῶν τῶν ὑμετέρων πολεμούντων αὐτῷ, ὅμως ὑπ' αὐτοῦ

NC. 3. ἐλατιαν S. — 4. ὃ ἅπαντ' Feliciano. — 5. τῶν manque dans S, L, F. — 6. κακῶν γεγενημένος A. — 7. ἄγεις F. — 10. με, après ἐπάγειν, est omis par S[1] seul. — 11. ὦ ἄνδρες vulg. — γέγονεν S. — 13. ὑπακούσατε S, L. ἐπακούσατε Rauchenstein. — 15. θεάσεσθε L. θεάσασθε S et vulg.

3. Ἐλάτειαν. Cf. § 152.

4. Ὅς se réfère à πόλεμον. Vœmel lie ἡγεμὼν ὅς, « on choisit pour chef celui qui.... »

6-7. Ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ. Cette assemblée eut lieu après les faits qui seront rappelés aux paragraphes 149 et 150. Eschine y rendit compte de ce qu'il avait fait comme pylagore, et fut favorablement écouté. Les protestations de Démosthène n'y purent rien changer : le mal était fait, les Locriens d'Amphisse étaient déjà déclarés sacriléges par les Amphictyons, et les hostilités contre eux étaient commencées. Cependant Démosthène eut assez de crédit pour empêcher toute participation d'Athènes aux décrets ultérieurs des Amphictyons (cf. Eschine, § 126 sqq.). Cette politique, favorable aux Locriens, était un premier pas fait vers une alliance avec Thèbes, l'amie déclarée des Locriens.

16 sqq. Οὐκ ἦν.... Le morceau qui suit ressemble, pour le procédé de l'exposition, aux paragraphes 315 et suivants de l'*Ambassade*, dans lesquels l'orateur explique d'autres intrigues de Philippe.

17-18. Θηβαίους.... τῇ πόλει. Les Thébains, comme les Thessaliens, étaient alors brouillés avec Athènes ; mais ils ne l'étaient pas assez pour laisser Philippe envahir l'Attique en passant par leur pays.

18-19. Κακῶς.... πολεμούντων αὐτῷ. Nous ne connaissons pas les faits auxquels Démosthène fait ici allusion : ils doivent être postérieurs au siége de Byzance et à l'échec que Philippe y avait éprouvé.

τοῦ πολέμου καὶ τῶν λῃστῶν μυρί' ἔπασχε κακά. Οὔτε γὰρ ἐξήγετο τῶν ἐκ τῆς χώρας γιγνομένων οὐδὲν οὔτ' εἰσήγεθ' ὧν ἐδεῖτ' αὐτῷ· [146] ἦν δ' οὔτ' ἐν τῇ θαλάττῃ τότε κρείττων ὑμῶν οὔτ' εἰς τὴν Ἀττικὴν ἐλθεῖν δυνατὸς μήτε Θετταλῶν ἀκολουθούντων μήτε Θηβαίων διιέντων· συνέβαινε δ' αὐτῷ, τῷ πολέμῳ κρατοῦντι τοὺς ὁποιουσδήποθ' ὑμεῖς ἐξεπέμπετε στρατηγούς (ἐῶ γὰρ τοῦτό γε), αὐτῇ τῇ φύσει τοῦ τόπου καὶ τῶν ὑπαρχόντων ἑκατέροις κακοπαθεῖν. [147] Εἰ μὲν οὖν τῆς ἰδίας ἕνεκ' ἔχθρας ἢ τοὺς Θετταλοὺς ἢ τοὺς Θηβαίους συμπείθοι βαδίζειν ἐφ' ὑμᾶς, οὐδέν' ἡγεῖτο προσέξειν αὐτῷ τὸν νοῦν· ἐὰν δὲ τὰς ἐκείνων κοινὰς προφάσεις λαβὼν ἡγεμὼν αἱρεθῇ, ῥᾷον ἤλπιζε τὰ μὲν παρακρούσεσθαι, τὰ δὲ πείσειν. Τί οὖν; ἐπιχειρεῖ (θεάσασθ' ὡς εὖ) πόλεμον ποιῆσαι τοῖς Ἀμφικτύοσι καὶ περὶ τὴν Πυλαίαν ταραχήν· εἰς γὰρ ταῦτ' εὐθὺς αὐτοὺς ὑπελάμβανεν αὐτοῦ δεήσεσθαι. [148] Εἰ μὲν τοίνυν τοῦτ' ἢ τῶν παρ' ἑαυτοῦ πεμπομένων ἱερομνημόνων ἢ τῶν ἐκείνου

NC. 2. οὔτ' ἐσήγετο S. — 3. κρείττων τότε vulg. — 6. τοῖς ὅπλοις κρατοῦντι Dobree. — 10. οὐδένα L et A. Variantes : οὐδὲν ἂν (S) et οὐδέν' ἂν. Cf. *Lept.*, § 85, *NC.* — προσέχειν A. « Scribam aut οὐδέν' ἄν.... προσέχειν aut οὐδένα.... προσέξειν. » [G. H. Schæfer.] — 11. τὰς ἐκείνων κοινὰς n'est pas exact, puisque les Thébains tenaient pour Amphisse. La leçon primitive était-elle τὰς ἐκ τῶν κοινῶν, avec la variante τὰς κοινάς? Cf. *Amb.*, § 40, *NC.* — 11-12. ηρεθῆι S[1]. — 15. τοῦτον vulg.

1. Λῃστῶν, corsaires, partisans. Cf. λῃστεύειν, *Phil.* I, § 23.

2. Ἐκ τῆς χώρας, pour ἐν τῇ χώρᾳ, par assimilation avec ἐξήγετο. Voy. *passim*.

4. Μήτε (non οὔτε) ἀκολουθούντων, si les Thessaliens ne le suivaient pas.

6-7. Τούς.... στρατηγούς. Enclavée entre le substantif et son article, la phrase incidente ὁποιουσδήποτ(ε).... ἐξεπέμπετε, joue le rôle d'un adjectif. Cf. *Ambass.*, § 254 : Σόλων ἐμίσει τοὺς οἵους οὗτος ἀνθρώπους, et Krüger, *Griech. Sprachl.*, §§ 50, 8, 20.

7-8. Τῇ φύσει τοῦ τόπου. Ces mots se rapportent à οὔτ' εἰς τὴν Ἀττικὴν ἐλθεῖν δυνατός. — Τῶν ὑπαρχόντων ἑκατέροις (c'est-à-dire Φιλίππῳ καὶ ὑμῖν). Ceci se réfère à ἦν δ' οὔτ' ἐν τῇ θαλάττῃ τότε κρείττων ὑμῶν. L'armée de terre faisait la force de Philippe, mais elle ne pouvait rien contre la flotte d'Athènes.

11. Τὰς ἐκείνων κοινὰς προφάσεις λαβών, ayant trouvé des prétextes dans une cause qui leur était commune, c'est-à-dire dans une affaire amphictyonique : cf. § 158. [Voy. cependant *NC.*] Plus loin, παρακρούσεσθαι porte plus particulièrement sur les Thébains, πείσειν sur les Thessaliens. [Dissen.]

13-14. Πόλεμον ποιῆσαι (non ποιήσασθαι) τοῖς Ἀμφικτύοσι, créer une guerre aux Amphictyons. Cf. *Cherson.*, § 6, avec la note. — Πυλαίαν. Cf. § 151.

16. Ἱερομνημόνων. Cf. § 149. — Ἐκείνου reprend l'idée de ἑαυτοῦ du point de vue de l'orateur, par un certain mélange du style direct avec le style indirect. Cf. Xénophon, *Mém.*, I, II, 3 : (Σωκράτης) ἐλπίζειν ἐποίει τοὺς συνδιατρίβον-

συμμάχων εἰσηγοῖτό τις, ὑπόψεσθαι τὸ πρᾶγμ' ἐνόμιζε, καὶ τοὺς Θηβαίους καὶ τοὺς Θετταλοὺς καὶ πάντας φυλάξεσθαι, ἂν δ' Ἀθηναῖος ᾖ καὶ παρ' ὑμῶν τῶν ὑπεναντίων ὁ τοῦτο ποιῶν, εὐπόρως λήσειν· ὅπερ συνέβη. [149] Πῶς οὖν ταῦτ' ἐποίησεν; μισθοῦται τουτονί. Οὐδενὸς δὲ προειδότος, οἶμαι, τὸ πρᾶγμα οὐδὲ φυλάττοντος, ὥσπερ εἴωθε τὰ τοιαῦτα παρ'
277 ὑμῖν γίγνεσθαι, προβληθεὶς πυλάγορος οὗτος [καὶ] τριῶν ἢ τεττάρων χειροτονησάντων αὐτὸν ἀνερρήθη. Ὡς δὲ τὸ τῆς πόλεως ἀξίωμα λαβὼν ἀφίκετ' εἰς τοὺς Ἀμφικτύονας, πάντα τἄλλ' ἀφεὶς καὶ παριδὼν ἐπέραινεν ἐφ' οἷς ἐμισθώθη, καὶ λόγους εὐπροσώπους καὶ μύθους, ὅθεν ἡ Κιρραία χώρα καθιερώθη, συνθεὶς καὶ διεξελθὼν [150] ἀνθρώπους ἀπείρους λόγων καὶ τὸ μέλλον οὐ προορωμένους, τοὺς ἱερομνήμονας, πείθει ψηφίσασθαι περιελθεῖν τὴν χώραν ἣν οἱ μὲν Ἀμφισσεῖς σφῶν αὐτῶν οὖσαν γεωργεῖν ἔφασαν, οὗτος δὲ τῆς ἱερᾶς χώρας ᾐτιᾶτ' εἶναι, οὐδεμίαν δίκην τῶν Λοκρῶν ἐπαγόντων ἡμῖν, οὐδ' ἃ νῦν

NC. 1. εἰσηγεῖτο S et L : leçon vicieuse, adoptée par Vœmel. — 7. πυλαγόρας vulg. — καὶ est une glose. [Cobet.] — 13. τοὺς ἱερομνήμονας : peut-être une glose, suivant Westermann et Cobet.

τας ἑαυτῷ μιμουμένους ἐκεῖνον τοιούσδε γενήσεσθαι; Thucydide, II, 11 : Ὅταν ἐν τῇ γῇ ὁρῶσιν ἡμᾶς δῃοῦντάς τε καὶ τἀκείνων φθείροντας. Voy. Funkhænel, *Jahrb. für Philol.*, 1858, p. 316 sqq.

1. Ὑπόψεσθαι : sous-ent. αὐτούς. Cela vaut mieux que de mettre la virgule avant le troisième καί. En effet, καὶ πάντας, « enfin tous », clôt une énumération. Cf. § 86 ; *Mid.*, § 92 et *passim*.

7. Πυλάγορος. Les peuples qui faisaient partie de l'amphictyonie delphique déléguaient aux assemblées un hiéromnémon, lequel était, à ce qu'il paraît, leur vrai représentant et avait seul vote délibératif. Les pylagores assistaient l'hiéromnémon de leurs conseils. Mais, comme ils étaient élus par leurs concitoyens, tandis que l'hiéromnémon était, du moins à Athènes, désigné par le sort, ils avaient généralement plus de talent et de valeur personnelle que le chef de la délégation. (Cf. Schœmann, *Gr. Alterth.*, II, p. 33. P. Foucart, dans *Dict. des antiq. gr. et rom.*, p. 236.) Aussi Démosthène représente-t-il les hiéromnémons comme des hommes simples et peu initiés aux prestiges de l'éloquence.

7-8. Τριῶν ἢ τεττάρων, quatre pelés et un tondu. Si Démosthène dit vrai, il avait manqué de vigilance, lui et son parti.

11-12. Ὅθεν.... καθιερώθη, comment le territoire de Cirrha avait été consacré. Du temps de Solon, les Amphictyons détruisirent la ville des Cirrhéens pour cause de sacrilége, et déclarèrent maudit quiconque oserait cultiver leur territoire. Eschine accusa les Amphisséens de s'être emparés d'une partie de ce territoire. Cf. Eschine, *l. c.*

15-16. Ἠτιᾶτ' εἶναι. Si, après ces mots, on passait tout de suite au paragraphe 151, l'exposition se suivrait mieux. Les lignes intermédiaires sont évidemment une digression provoquée par une assertion d'Eschine. On peut donc croire qu'elles ont été insérées après coup, et que le morceau sur l'affaire d'Amphissa (sauf l'introduction, § 140 sq.) avait été préparé d'avance.

16. Οὐδεμίαν δίκην.... ἡμῖν. Eschine dit qu'il attaqua les Amphisséens pour dé-

οὗτος προφασίζεται, λέγων οὐκ ἀληθῆ. Γνώσεσθε δ' ἐκεῖθεν. Οὐκ ἐνῆν ἄνευ τοῦ προσκαλέσασθαι δήπου τοῖς Λοκροῖς δίκην κατὰ τῆς πόλεως τελέσασθαι. Τίς οὖν ἐκλήτευσεν ἡμᾶς; ἐπὶ ποίας ἀρχῆς; εἰπὲ τὸν εἰδότα, δεῖξον. Ἀλλ' οὐκ ἂν ἔχοις, ἀλλὰ κενῇ προφάσει ταύτῃ κατεχρῶ καὶ ψευδεῖ. [151] Περιιόντων τοίνυν τὴν χώραν τῶν Ἀμφικτυόνων κατὰ τὴν ὑφήγησιν τὴν τούτου, προσπεσόντες οἱ Λοκροὶ μικροῦ κατηκόντισαν ἅπαντας, τινὰς δὲ καὶ συνήρπασαν τῶν ἱερομνημόνων. Ὡς δ' ἅπαξ ἐκ τούτων ἐγκλήματα καὶ πόλεμος πρὸς τοὺς Ἀμφισσεῖς ἐταράχθη, τὸ μὲν πρῶτον ὁ Κόττυφος αὐτῶν τῶν Ἀμφικτυόνων ἤγαγε στρατιάν, ὡς δ' οἱ μὲν οὐκ ἦλθον, οἱ δ' ἐλθόντες οὐδὲν ἐποίουν, εἰς τὴν ἐπιοῦσαν πυλαίαν ἐπὶ τὸν Φίλιππον εὐθὺς ἡγε-

NC. 1. Variantes : οὗτος λέγων προφασίζεται, πρ. οὗτος λ., πρ λέγων. Westermann écartait οὗτος. — γνώσεσθαι S. — 3. συντελέσασθαι F. — ὑμᾶς avant Bekker. — ἐπὶ A. ἀπὸ S, L, vulg. On traduit cette dernière leçon : « à quelle occasion? pour quel prétexte? » Mais ici il ne s'agit pas de cela. — 5. καινῇ S et A. — 6. ευφήγησιν (c'est-à-dire ἐφήγησιν ou ὑφήγησιν) S. — 7. μικροῦ S et L[1] seuls. μικροῦ μὲν vulg. — ἅπαντας κατηκόντισαν vulg. Cela donne un faux sens. — 11. οἱ δ' ἐλθόντες, mots omis dans le texte de S et L.

fendre sa patrie. Suivant lui, ils proposaient, à l'instigation des Thébains, d'infliger aux Athéniens une amende de cinquante talents pour avoir fait dans le temple de Delphes une dédicace injurieuse à l'endroit de Thèbes. A entendre Démosthène, tout cela n'est que mensonge. Mais son argument porte à faux; ses plus chauds partisans en conviennent. Si les Locriens ne notifièrent pas aux Athéniens une citation (πρόσκλησις) en forme, c'est qu'Eschine ne leur en laissa pas le temps, mais les accabla aussitôt. Cependant je ne crois pas que la proposition de frapper Athènes d'une amende se soit produite effectivement, et je ne sais si le dessein de le faire était bien arrêté. Eschine dit (§ 116) : Ἐξηγγέλλετο δ' ἡμῖν.... ὅτι οἱ Ἀμφισσεῖς.... εἰσέφερον δόγμα κατὰ τῆς ὑμετέρας πόλεως, ce qui veut dire : « On nous donnait avis que les Amphisséens préparaient une résolution contre Athènes. » Là-dessus, Eschine se fait introduire au conseil des hiéromnémons et y dénonce le sacrilége des Amphisséens.

2-3. Δίκην.... τελέσασθαι se dit de la suite effective donnée à une plainte intentée. Cf. *Contre Bœotos*, I, § 38 et *passim*.

3-4. Ἐπὶ ποίας ἀρχῆς; devant quelle (à quelle) autorité athénienne la citation fut-elle notifiée? L'explication de Reiske : « sous quel archonte? » est inadmissible (ἐπὶ ποίας ἀρχῆς ne peut se dire pour ἐπὶ τίνος ἄρχοντος) : mais sa leçon est bonne. Voy. *NC*.

5-7. Περιιόντων. Les Amphictyons firent le tour du territoire sacré et, en même temps, détruisirent le port de Cirrha et mirent le feu aux habitations. C'était au printemps de 339. Voy. Eschine, § 123. — Ὑφήγησιν, suggestion. — Μικροῦ porte sur κατήκοντισαν, non sur ἅπαντας. Cf. *NC*.

10. Κόττυφος : de Pharsale. Il présidait alors l'assemblée amphictyonique. Cf. Eschine, §§ 124 et 128.

11. Ἤγαγε στρατιάν. On avait convoqué à cet effet une réunion extraordinaire des Amphictyons, à laquelle Démosthène ne laissa pas participer les Athéniens.

12-1. Εἰς τὴν ἐπιοῦσαν πυλαίαν, pour la prochaine réunion des Amphictyons :

μόν' ἦγον οἱ κατεσκευασμένοι καὶ πάλαι πονηροὶ τῶν Θετταλῶν καὶ τῶν ἐν ταῖς ἄλλαις πόλεσιν. [152] Καὶ προφάσεις εὐλόγους εἰλήφεσαν· ἢ γὰρ αὐτοὺς εἰσφέρειν καὶ ξένους τρέ-
278 φειν ἔφασαν δεῖν καὶ ζημιοῦν τοὺς μὴ ταῦτα ποιοῦντας, ἢ 'κεῖνον αἱρεῖσθαι. Τί δεῖ τὰ πολλὰ λέγειν; ᾑρέθη γὰρ ἐκ τούτων ἡγεμών. Καὶ μετὰ ταῦτ' εὐθέως δύναμιν συλλέξας καὶ παρελθὼν ὡς ἐπὶ τὴν Κιρραίαν, ἐρρῶσθαι φράσας πολλὰ Κιρραίοις καὶ Λοκροῖς, τὴν Ἐλάτειαν καταλαμβάνει. [153] Εἰ μὲν οὖν μὴ μετέγνωσαν εὐθέως, ὡς τοῦτ' εἶδον, οἱ Θηβαῖοι καὶ μεθ' ἡμῶν ἐγένοντο, ὥσπερ χειμάρρους ἂν ἅπαν τοῦτο τὸ πρᾶγμ' εἰς τὴν πόλιν εἰσέπεσεν· νῦν δὲ τό γ' ἐξαίφνης ἐπέσχον αὐτὸν ἐκεῖνοι, μάλιστα μέν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, θεῶν τινὸς εὐνοίᾳ πρὸς ὑμᾶς, εἶτα μέντοι καὶ ὅσον καθ' ἕν' ἄνδρα, καὶ δι' ἐμέ. Δὸς δέ μοι τὰ δόγματα ταῦτα καὶ τοὺς χρόνους ἐν οἷς ἕκαστα πέπρακται, ἵν' εἰδῆθ' ἡλίκα πράγμαθ' ἡ μιαρὰ κεφαλὴ ταράξασ' αὕτη δίκην οὐκ ἔδωκεν. [154] Λέγε μοι τὰ δόγματα.

ΔΟΓΜΑ ΑΜΦΙΚΤΥΟΝΩΝ.

« Ἐπὶ ἱερέως Κλειναγόρου, ἐαρινῆς πυλαίας, ἔδοξε τοῖς πυλαγόροις καὶ τοῖς συνέδροις τῶν Ἀμφικτυόνων καὶ τῷ κοινῷ

NC. 6. εὐθὺς vulg. — 7. κιρραν S et L[1] seuls. — καὶ Κιρραίοις F. — 9. εὐθὺς Θηβαῖοι, en omettant ὡς τοῦτ' εἶδον οἱ, F. — 11. τό γ' S, L, F. Variantes : τότε, τότε γ', τοῦτό γ'. — 17. δόγματα S et L. — 19-1. καὶ τῷ κοινῷ τῶν Ἀμφικτυόνων : mots omis dans S, L et la plupart des manuscrits. Voy. le décret suivant.

celle de l'automne de 339. Primitivement ces assemblées avaient lieu aux Thermopyles : aussi continuait-on de s'y réunir chaque fois avant de se rendre à Delphes. De là le nom de Πυλαία. Cf. Schœmann, *Ant. jur. publ.*, p. 391. — Ἐπὶ.... ἦγον, ils intriguaient pour qu'à la prochaine assemblée Philippe fût chargé du commandement.

7-8. Ἐρρῶσθαι.... Λοκροῖς. Ces mots seraient fort étranges, si Philippe n'avait occupé Élatée, comme Plutarque (*Dém.*, 18) semble le dire, qu'après avoir détruit Amphisse. Mais il est probable que Philippe commença par prendre possession d'Élatée. Voy. Grote, *Hist. gr.*, XVII, p. 357 (trad. franç.); Curtius, *Griech. Geschichte*, III, pp. 703 et 781, lequel cite Kœchly, *Neues Schweizer. Museum*, II.

13-14. Εἶτα μέντοι καὶ..., καὶ δι' ἐμέ, mais en second lieu et autant que cela dépend d'un seul homme, aussi par moi.

17. Δόγμα. Outre les mémoires cités dans la *Notice*, voy. au sujet de ce décret et du suivant, Franke, *Commentatio de decretis Amphictyonum quæ apud Demosth. reperiuntur*, Leipzig, 1844. D'accord avec Droysen, Franke dit avec raison que l'auteur de ces deux documents aurait pu mieux faire s'il s'était servi du récit d'Eschine.

19. Τοῖς συνέδροις. Il faut entendre les

τῶν Ἀμφικτυόνων, ἐπειδὴ Ἀμφισσεῖς ἐπιβαίνουσιν ἐπὶ τὴν ἱερὰν χώραν καὶ σπείρουσι καὶ βοσκήμασι κατανέμουσιν, ἐπελθεῖν τοὺς πυλαγόρους καὶ τοὺς συνέδρους, καὶ στήλαις διαλαβεῖν τοὺς ὅρους, καὶ ἀπειπεῖν τοῖς Ἀμφισσεῦσι τοῦ λοιποῦ μὴ ἐπιβαίνειν. »

ΕΤΕΡΟΝ ΔΟΓΜΑ.

[155] « Ἐπὶ ἱερέως Κλειναγόρου, ἐαρινῆς πυλαίας, ἔδοξε τοῖς πυλαγόροις καὶ τοῖς συνέδροις τῶν Ἀμφικτυόνων καὶ τῷ κοινῷ 279 τῶν Ἀμφικτυόνων, ἐπειδὴ οἱ ἐξ Ἀμφίσσης τὴν ἱερὰν χώραν κατανειμάμενοι γεωργοῦσι καὶ βοσκήματα νέμουσι, καὶ κωλυόμενοι τοῦτο ποιεῖν, ἐν τοῖς ὅπλοις παραγενόμενοι, τὸ κοινὸν τῶν Ἑλλήνων συνέδριον κεκωλύκασι μετὰ βίας, τινὰς δὲ καὶ τετραυματίκασι, [καὶ] τὸν στρατηγὸν τὸν ᾑρημένον τῶν Ἀμφικτυόνων Κόττυφον τὸν Ἀρκάδα πρεσβεῦσαι πρὸς Φίλιππον τὸν Μακεδόνα, καὶ ἀξιοῦν ἵνα βοηθήσῃ τῷ τε Ἀπόλλωνι καὶ τοῖς Ἀμφικτύοσιν, ὅπως μὴ περιίδῃ ὑπὸ τῶν ἀσεβῶν Ἀμφισσέων τὸν θεὸν πλημμελούμενον· καὶ διότι αὐτὸν στρατηγὸν αὐτοκράτορα αἱροῦνται οἱ Ἕλληνες οἱ μετέχοντες τοῦ συνεδρίου τῶν Ἀμφικτυόνων. »

Λέγε δὴ καὶ τοὺς χρόνους ἐν οἷς ταῦτ' ἐγίγνετο· εἰσὶ γὰρ καθ' οὓς ἐπυλαγόρησεν οὗτος. Λέγε.

NC. 4. ὅρχους vulg. — 13. καὶ a été supprimé par G. H. Schæfer.

hiéromnémons ; mais ils devraient être nommés avant les pylagores. On dirait que le faussaire prend ces derniers pour des magistrats directeurs et qu'il les oppose, comme les démiurges de la Lettre de Philippe (§ 157), au sénat et au peuple.

2-3. Καὶ.... κατανέμουσιν. Ils y avaient aussi fait des constructions, et ils avaient rétabli le port de Cirrha. Ces griefs, mentionnés par Eschine, sont ici passés sous silence. — Στήλαις.... τοὺς ὅρους. Les Amphictyons décrétèrent la destruction des travaux exécutés par les Locriens. Voy. Eschine, § 122.

7. Ἐαρινῆς. Il fallait dire μετοπωρινῆς. Le faussaire semble mettre une année d'intervalle entre les deux décrets. Il ignorait que, des trois réunions rappelées au paragraphe 151, la deuxième était une réunion extraordinaire. [Franke.]

14. Τὸν Ἀρκάδα. Cottyphos, on l'a vu, était de Pharsale dans la Thessalie.

ΧΡΟΝΟΙ.

« Ἄρχων Μνησιθείδης, μηνὸς ἀνθεστηριῶνος ἕκτῃ ἐπὶ δέκα. »

[156] Δὸς δή τὴν ἐπιστολὴν ἥν, ὡς οὐχ ὑπήκουον οἱ Θηβαῖοι, πέμπει πρὸς τοὺς ἐν Πελοποννήσῳ συμμάχους ὁ Φίλιππος, ἵν' εἰδῆτε καὶ ἐκ ταύτης σαφῶς ὅτι τὴν μὲν ἀληθῆ πρόφασιν τῶν πραγμάτων, τὸ ταῦτ' ἐπὶ τὴν Ἑλλάδα καὶ τοὺς Θηβαίους καὶ ὑμᾶς πράττειν, ἀπεκρύπτετο, κοινὰ δὲ καὶ τοῖς Ἀμφικτύοσι δόξαντα ποιεῖν προσεποιεῖτο· ὁ δὲ τὰς ἀφορμὰς ταύτας καὶ τὰς προφάσεις αὐτῷ παρασχὼν οὗτος ἦν. Λέγε.

280

ΕΠΙΣΤΟΛΗ.

[157] « Βασιλεὺς Μακεδόνων Φίλιππος Πελοποννησίων τῶν ἐν τῇ συμμαχίᾳ τοῖς δημιουργοῖς καὶ τοῖς συνέδροις καὶ τοῖς ἄλλοις συμμάχοις πᾶσι χαίρειν. Ἐπειδὴ Λοκροὶ οἱ καλούμενοι Ὀζόλαι, κατοικοῦντες ἐν Ἀμφίσσῃ, πλημμελοῦσιν εἰς τὸ ἱερὸν τοῦ Ἀπόλλωνος τοῦ ἐν Δελφοῖς καὶ τὴν ἱερὰν χώραν ἐρχόμενοι μεθ' ὅπλων λεηλατοῦσι, βούλομαι τῷ θεῷ μεθ' ὑμῶν βοηθεῖν καὶ ἀμύνασθαι τοὺς παραβαίνοντάς τι τῶν ἐν ἀνθρώποις εὐσεβῶν· ὥστε συναντᾶτε μετὰ τῶν ὅπλων εἰς τὴν Φωκίδα, ἔχοντες ἐπισιτισμὸν ἡμερῶν τετταράκοντα, τοῦ ἐνεστῶτος μηνὸς Λώου, ὡς ἡμεῖς ἄγομεν, ὡς δὲ Ἀθηναῖοι, Βοηδρομιῶνος, ὡς δὲ Κορίνθιοι, Πανήμου. Τοῖς δὲ μὴ συναντήσασι πανδημεὶ

NC. 2. ἐπὶ δέκα Taylor. ἐπὶ δεκάτῃ manuscrits. — 3. δή μοι vulg. — ὑπήκουσαν (?) S¹. — 9. αὐτῷ παρασχὼν οὗτος ἦν L. αὐτῷ παρασχὼν S¹ οὗτος ἦν αὐτῷ S². παραδοὺς αὐτῷ οὗτος ἦν vulg. παραδοὺς οὗτος ἦν αὐτῷ A. Ces variantes rendent le pronom αὐτῷ suspect. — 17. ἀμύνεσθαι S¹ seul. — 20-21. λῴου et πανέμου vulg.

2. Μνησιθείδης. Pseudéponyme. On s'attendrait à trouver ici deux dates, puisqu'il s'agit de deux décrets.

5. Τὴν μὲν ἀληθῆ πρόφασιν, le vrai motif. Thucydide (I, 23) oppose τὴν μὲν ἀληθεστάτην πρόφασιν à αἱ δ' ἐς τὸ φανερὸν λεγόμεναι αἰτίαι.

7-8. Καὶ τοῖς Ἀμφικτύοσι δόξαντα. Ce point essentiel a été négligé par l'auteur de la lettre insérée ci-dessous.

12-13. Τοῖς δημιουργοῖς. Nom d'une haute magistrature dans plusieurs États du Péloponnèse. Cf. Schœmann, *Griechische Alterthümer*, I, p. 153. — Συνέδροις semble ici désigner le sénat; τοῖς ἄλλοις συμμάχοις, le peuple dans chacune de ces cités. [Dissen.]

20-21. Λώου.... Βοηδρομιῶνος.... Πανήμου. L'assimilation de ces mois est contestée par les chronologistes.

χρησόμεθα τοῖς δὲ συμβούλοις ἡμῖν κειμένοις ἐπιζημίοις. Εὐτυχεῖτε. »

[158] Ὁρᾶθ' ὅτι φεύγει τὰς ἰδίας προφάσεις, εἰς δὲ τὰς Ἀμφικτυονικὰς καταφεύγει. Τίς οὖν ὁ ταῦτα συμπαρασκευάσας αὐτῷ; τίς ὁ τὰς προφάσεις ταύτας ἐνδούς; τίς ὁ τῶν κακῶν τῶν γεγενημένων μάλιστ' αἴτιος; οὐχ οὗτος; Μὴ τοίνυν λέγετ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, περιιόντες ὡς ὑφ' ἑνὸς τοιαῦτα πέπονθεν ἡ Ἑλλὰς ἀνθρώπου. Οὐχ ὑφ' ἑνός, ἀλλ' ὑπὸ πολλῶν καὶ πονηρῶν τῶν παρ' ἑκάστοις, ὦ γῆ καὶ θεοί· [159] ὧν εἷς οὑτοσί, ὅν, εἰ μηδὲν εὐλαβηθέντα τἀληθὲς εἰπεῖν δέοι, οὐκ ἂν ὀκνήσαιμ' ἔγωγε κοινὸν ἀλιτήριον τῶν μετὰ ταῦτ' ἀπολωλότων ἁπάντων εἰπεῖν, ἀνθρώπων, τόπων, πόλεων· ὁ γὰρ τὸ σπέρμα παρασχών, οὗτος τῶν φύντων [κακῶν] αἴτιος. Ὃν ὅπως ποτ' οὐκ εὐθὺς ἰδόντες ἀπεστράφητε θαυμάζω. Πλὴν πολύ τι σκό- 281
τος, ὡς ἔοικεν, ἐστὶ παρ' ὑμῖν πρὸ τῆς ἀληθείας.

[160] Συμβέβηκε τοίνυν μοι τῶν κατὰ τῆς πατρίδος τούτῳ πεπραγμένων ἁψαμένῳ εἰς ἃ τούτοις ἐναντιούμενος αὐτὸς πεπολίτευμαι ἀφῖχθαι· ἃ πολλῶν μὲν εἵνεκ' ἂν εἰκότως ἀκούσαιτέ μου, μάλιστα δ' ὅτι αἰσχρόν ἐστιν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, εἰ 'γὼ

NC. 1. μὴ κειμένοις vulg. τοῖς συμβόλοις τοῖς ἡμῖν κειμένοις G. Hermann. τοῖς διὰ συμβόλων, ou τοῖς ἐν τοῖς συμβόλοις ἡμῖν κ. Sauppe et Westermann. χρησόμεθα ἐπιζημίοις, en supprimant les mots intermédiaires, G. H. Schæfer. Peut-être τοῖς ἀσυμβόλοις, « les peines établies parmi nous contre ceux qui ne payent pas leur part. » Cf. *Corp. Inscr.*, II, n° 2271 : Ἔστω δὲ ἀσύμβολος καὶ ἀλειτούργητος ἐν ταῖς γινομέναις συνόδοις πάσαις, et, pour les deux datifs, *Phil.* I, 32; *Olynth.* I, 22. — 3. φεύγει S et L[1]. φεύγει μὲν vulg. — 6. λέγετε, omis par S[1] seul. — 10. οὑτοσί S et L[1]. οὗτός ἐστιν vulg. — 13. κακῶν, pointé dans L, omis dans plusieurs manuscrits, doit être regardé comme une glose. — 15. ἐστιν S. — 18. ἀφῖχθαι, omis à la fin de la ligne par S[1] seul. — 18. ἕνεκ' ἂν et ἀκούσετε (*sic*) S et L seuls. ἕνεκα et ἀκούσετε F. ἕνεκα et ἀκούσατε A.

1. Χρησόμεθα.... ἐπιζημίοις. Passage altéré. Cf. *NC.*

7. Περιιόντες. Cf. *Phil.* I, §§ 10 et 48; et *passim.*

7-8. Ἑνὸς.... ἀνθρώπου. Entendez Philippe de Macédoine.

11. Κοινὸν ἀλιτήριον. Les deux adversaires se renvoient cette injure. Eschine (§§ 131 et 157) n'y met point de façons ni de préambule.

12-13. Ὁ γὰρ τὸ σπέρμα.... αἴτιος. On rapproche Cicéron, *Phil.* II, § 22 : « Ut « igitur in seminibus est causa arborum « et stirpium, sic hujus luctuosissimi belli « causa tu fuisti. »

16. Συμβέβηκε. L'orateur ne veut pas avoir l'air de suivre un plan habilement combiné. C'est le hasard de l'improvisation qui le ramène à la justification de ses actes politiques, quoiqu'il ait déclaré au paragraphe 110 qu'il était inutile de rien ajouter à ce sujet. Voyez la *Notice.*

μὲν τὰ ἔργα τῶν ὑπὲρ ὑμῶν πόνων ὑπέμεινα, ὑμεῖς δὲ μηδὲ τοὺς λόγους αὐτῶν ἀνέξεσθε. [161] Ὁρῶν γὰρ ἐγὼ Θηβαίους, σχεδὸν δὲ καὶ ὑμᾶς, ὑπὸ τῶν τὰ Φιλίππου φρονούντων καὶ διεφθαρμένων παρ' ἑκατέροις, ὃ μὲν ἦν ἀμφοτέροις φοβερὸν καὶ φυλακῆς πολλῆς δεόμενον, τὸ τὸν Φίλιππον ἐᾶν αὐξάνεσθαι, παρορῶντας καὶ οὐδὲ καθ' ἓν φυλαττομένους, εἰς ἔχθραν δὲ καὶ τὸ προσκρούειν ἀλλήλοις ἑτοίμως ἔχοντας, ὅπως τοῦτο μὴ γένοιτο παρατηρῶν διετέλουν, [162] οὐκ ἀπὸ τῆς ἐμαυτοῦ γνώμης μόνον ταῦτα συμφέρειν ὑπολαμβάνων, ἀλλ' εἰδὼς Ἀριστοφῶντα καὶ πάλιν Εὔβουλον πάντα τὸν χρόνον βουλομένους πρᾶξαι ταύτην τὴν φιλίαν, καὶ περὶ τῶν ἄλλων πολλάκις ἀντιλέγοντας ἑαυτοῖς τοῦθ' ὁμογνωμονοῦντας ἀεί. Οὓς σὺ ζῶντας μέν, ὦ κίναδος, κολακεύων παρηκολούθεις, τεθνεώτων δ' οὐκ αἰσθάνει κατηγορῶν· ἃ γὰρ περὶ Θηβαίων ἐπιτιμᾷς ἐμοί, ἐκείνων πολὺ μᾶλλον ἢ ἐμοῦ κατηγορεῖς, τῶν πρότερον ἢ 'γὼ ταύτην τὴν συμμαχίαν δοκιμασάντων. [163] Ἀλλ' ἐκεῖσ' ἐπάνειμι, ὅτι τὸν ἐν Ἀμφίσσῃ πόλεμον τούτου μὲν ποιήσαντος, συμπεραναμένων δὲ τῶν ἄλλων τῶν συνεργῶν αὐτῷ τὴν πρὸς
282 Θηβαίους ἔχθραν, συνέβη τὸν Φίλιππον ἐλθεῖν ἐφ' ἡμᾶς, οὗπερ ἕνεκα τὰς πόλεις οὗτοι συνέκρουον, καὶ εἰ μὴ προεξανέστημεν

NC. 3. φρονούντων S et L[1]. πραττόντων vulg. — 7-8. γένοιτο S et L[1] seuls. γενήσεται vulg. — 12. ἑαυτοῖς est omis par S[1] seul. — 14. αἰσθάνει ou αἰσθάνῃ S et L seuls. αἰσχύνῃ vulg. — 18. πρὸς τοὺς F.

1-2. Τὰ ἔργα τῶν.... πόνων, la réalité des labeurs. Cette périphrase rappelle l'antithèse τοὺς λόγους αὐτῶν, « leur exposition par la parole ». On rapproche Thucydide, I, 22 : Καὶ ὅσα μὲν λόγῳ εἶπον ἕκαστοι.... τὰ δὲ ἔργα τῶν πραχθέντων. — Ἀνέξεσθε. C'est qu'il faudra rappeler des souvenirs douloureux.

3-4. Ὑπό, sous l'influence de. — Παρ' ἑκατέροις, « apud utrosque seorsim. » Ἀμφοτέροις, « utrisque simul. » [Dissen.]

9. Ἀριστοφῶντα. Cet homme d'État (cf. § 70 et *Lept.*, § 148) avait été, dans le temps, partisan de l'alliance thébaine contre Sparte. C'est probablement dans les mêmes circonstances et au commencement de sa carrière qu'Eubule suivait cette politique. Cf. A. Schæfer, I, pp. 126 et 165.

12-13. Οὓς.... παρηκολούθεις. Voy. *Ambass.*, § 291, avec la note.

14. Ἐπιτιμᾷς ἐμοί. A vrai dire, Eschine ne reproche pas à son adversaire d'avoir voulu l'alliance thébaine : il dit (§ 137 sqq.) que cette alliance s'est faite par la force des circonstances, mais qu'elle a été onéreuse pour Athènes par la faute de Démosthène.

15. Πρότερον. Cela est vrai, mais il faut ajouter que c'était en des conjonctures toutes différentes.

17. Τὸν ἐν Ἀμφίσσῃ πόλεμον.... L'hyperbate a pour effet que les trois termes opposés se suivent, dans les deux membres de phrase, en ordre inverse.

19-20. Οὗπερ ἕνεκα, c'est-à-dire pour favoriser la marche de Philippe contre Athènes.

μικρὸν, οὐδ' ἀναλαβεῖν ἂν ἐδυνήθημεν· οὕτω μέχρι πόρρω προήγαγον οὗτοι [τὴν ἔχθραν]. Ἐν οἷς δ' ἦτ' ἤδη τὰ πρὸς ἀλλήλους, τουτωνὶ τῶν ψηφισμάτων ἀκούσαντες καὶ τῶν ἀποκρίσεων εἴσεσθε. Καί μοι λέγε ταῦτα λαβών.

ΨΗΦΙΣΜΑ.

[164] « Ἐπὶ ἄρχοντος Ἡροπύθου, μηνὸς Ἐλαφηβολιῶνος ἕκτῃ φθίνοντος, φυλῆς πρυτανευούσης Ἐρεχθηΐδος, βουλῆς καὶ στρατηγῶν γνώμῃ, ἐπειδὴ Φίλιππος ἃς μὲν κατείληφεν πόλεις τῶν ἀστυγειτόνων, τινὰς δὲ πορθεῖ, κεφαλαίῳ δὲ ἐπὶ τὴν Ἀττικὴν παρασκευάζεται παραγίγνεσθαι, παρ' οὐδὲν ἡγούμενος τὰς ἡμετέρας συνθήκας, καὶ τοὺς ὅρκους λύειν ἐπιβάλλεται καὶ τὴν εἰρήνην, παραβαίνων τὰς κοινὰς πίστεις, δεδόχθαι τῇ βουλῇ καὶ τῷ δήμῳ πέμπειν πρὸς αὐτὸν πρέσβεις, οἵτινες αὐτῷ διαλέξονται καὶ παρακαλέσουσιν αὐτὸν μάλιστα μὲν τὴν πρὸς ἡμᾶς ὁμόνοιαν διατηρεῖν καὶ τὰς συνθήκας, εἰ δὲ μή, πρὸς τὸ βουλεύσασθαι δοῦναι χρόνον τῇ πόλει καὶ τὰς ἀνοχὰς ποιήσασθαι μέχρι τοῦ Θαργηλιῶνος μηνός. Ἡιρέθησαν ἐκ βουλῆς Σῖμος Ἀναγυράσιος, Εὐθύδημος Φυλάσιος, Βουλαγόρας Ἀλωπεκῆθεν. »

NC. 1. ἀναλαβεῖν αὐτοὺς F. — 2. οὗτοι A et marge de S. οὗτοι τὴν ἔχθραν texte de S. οὗτοι τὸ πρᾶγμα vulg. — 3. ψηφίσματα S et L seuls. — 17. ἐκ τῆς βουλῆς vulg. — 18. ἀναγυρράσιος S, vulg. — Φυλάσιος Bœhnecke. Φλιάσιος vulg.

1-2. Ἀναλαβεῖν, nous recueillir, revenir de notre consternation. Cf. Isocrate, *Phil.*, § 22 : Ὡς μὲν τὸ πρῶτον ἐξεπλάγην, καὶ πάλιν ὡς ἀναλαβὼν ἐμαυτὸν ἀντεῖπον. — Προήγαγον. On peut sous-entendre τὸ πρᾶγμα.

2-3. Τὰ πρὸς ἀλλήλους. L'auteur des documents semble avoir entendu les rapports entre Athènes et Philippe. Mais le sens général de ce paragraphe et, mieux encore, le paragraphe 168 prouvent que Démosthène parle des relations entre Athènes et Thèbes, et qu'il fait lire des dépêches échangées avec Thèbes, et non avec le roi de Macédoine.

6-8. Ἡροπύθου. Pseudéponyme. — Ἐλαφηβολιῶνος. Date qui ne s'accorde guère avec les faits. Nommé général des Amphictyons en automne, pourquoi Philippe aurait-il différé l'expédition jusqu'au printemps? — Στρατηγῶν γνώμῃ. Les stratéges n'avaient pas, que nous sachions, à préparer les décrets à soumettre au peuple; aussi peu que le polémarque, mentionné dans le document suivant.

8-10. Ἐπειδὴ.... παραγίγνεσθαι. Le projet d'envahir l'Attique se dévoila tout à coup par l'occupation d'Élatée. Mais les documents que Démosthène fit lire étaient antérieurs à cet événement: on le voit par le paragraphe 168.

11-12. Συνθήκας.... εἰρήνην. Mais Athènes était alors en guerre avec Philippe. Cf. § 145.

15-16. Πρὸς τὸ βουλεύσασθαι δοῦναι χρόνον. Ceci est naïf.

ΕΤΕΡΟΝ ΨΗΦΙΣΜΑ.

[165] « Ἐπὶ ἄρχοντος Ἡροπύθου, μηνὸς Μουνυχιῶνος ἕνῃ καὶ νέᾳ, πολεμάρχου γνώμῃ, ἐπειδὴ Φίλιππος εἰς ἀλλοτριότητα Θηβαίους πρὸς ἡμᾶς ἐπιβάλλεται καταστῆσαι, παρεσκεύασται δὲ καὶ παντὶ τῷ στρατεύματι πρὸς τοὺς ἔγγιστα
283 τῆς Ἀττικῆς παραγίγνεσθαι τόπους, παραβαίνων τὰς πρὸς ἡμᾶς ὑπαρχούσας αὐτῷ συνθήκας, δεδόχθαι τῇ βουλῇ καὶ τῷ δήμῳ πέμψαι πρὸς αὐτὸν κήρυκα καὶ πρέσβεις, οἵτινες ἀξιώσουσι καὶ παρακαλέσουσιν αὐτὸν ποιήσασθαι τὰς ἀνοχάς, ὅπως ἐνδεχομένως ὁ δῆμος βουλεύσηται· καὶ γὰρ νῦν οὐ κέκρικε βοηθεῖν ἐν οὐδενὶ τῶν μετρίων. Ἡιρέθησαν ἐκ βουλῆς Νέαρχος Σωσινόμου, Πολυκράτης Ἐπίφρονος, καὶ κῆρυξ Εὔνομος Ἀναφλύστιος ἐκ τοῦ δήμου. »

[166] Λέγε δὴ καὶ τὰς ἀποκρίσεις.

ΑΠΟΚΡΙΣΙΣ ΑΘΗΝΑΙΟΙΣ.

« Βασιλεὺς Μακεδόνων Φίλιππος Ἀθηναίων τῇ βουλῇ καὶ τῷ δήμῳ χαίρειν. Ἣν μὲν ἀπ' ἀρχῆς εἴχετε πρὸς ἡμᾶς αἵρεσιν, οὐκ ἀγνοῶ, καὶ τίνα σπουδὴν ποιεῖσθε προσκαλέσασθαι βουλόμενοι Θετταλοὺς καὶ Θηβαίους, ἔτι δὲ καὶ Βοιωτούς· βέλτιον δ' αὐτῶν φρονούντων καὶ μὴ βουλομένων ἐφ' ὑμῖν ποιήσασθαι τὴν ἑαυτῶν αἵρεσιν, ἀλλὰ κατὰ τὸ συμφέρον ἱσταμένων, νῦν ἐξ ὑποστροφῆς ἀποστείλαντες ὑμεῖς πρός με πρέσβεις καὶ κήρυκα συνθηκῶν μνημονεύετε καὶ τὰς ἀνοχὰς αἰτεῖσθε, κατ' οὐδὲν ὑφ' ἡμῶν πεπλημμελημένοι. Ἐγὼ μέντοι ἀκούσας τῶν

NC. 1. Ἕτερον est omis dans S et L. — 9. ἐνδεχομένων S, L et la plupart des manuscrits. — 11. ἐπ' οὐδενὶ Dobree. — ἐκ τῆς βουλῆς vulg. — 15. ΑΠΟΚΡΙΣΕΙΣ, ici et au paragraphe 167, S. — 22-23. κήρυκας presque tous les manuscrits. — 24. πεπληγμένοι vulg.

10-11. Καὶ γὰρ νῦν.... τῶν μετρίων, quant à présent le peuple a résolu de ne pas faire marcher de troupes, pour peu que Philippe fasse une réponse acceptable. [Reiske.] Il faut dire que le texte est extrêmement obscur.

20. Καὶ μή. Peu correct, pour καὶ οὐ. [G. H. Schæfer.]

πρεσβευτῶν συγκατατίθεμαι τοῖς παρακαλουμένοις καὶ ἕτοιμός εἰμι ποιεῖσθαι τὰς ἀνοχάς, ἄν περ τοὺς οὐκ ὀρθῶς συμβουλεύοντας ὑμῖν παραπέμψαντες τῆς προσηκούσης ἀτιμίας ἀξιώσητε. Ἔρρωσθε. »

ΑΠΟΚΡΙΣΙΣ ΘΗΒΑΙΟΙΣ.

[167] « Βασιλεὺς Μακεδόνων Φίλιππος Θηβαίων τῇ βουλῇ καὶ τῷ δήμῳ χαίρειν. Ἐκομισάμην τὴν παρ' ὑμῶν ἐπιστολήν, δι' ἧς μοι τὴν ὁμόνοιαν καὶ τὴν εἰρήνην ἀνανεοῦσθε. Πυνθά- 284
νομαι μέντοι διότι πᾶσαν ὑμῖν Ἀθηναῖοι προσφέρονται φιλοτιμίαν βουλόμενοι ὑμᾶς συγκαταίνους γενέσθαι τοῖς ὑπ' αὐτῶν παρακαλουμένοις. Πρότερον μὲν οὖν ὑμῶν κατεγίγνωσκον ἐπὶ τῷ μέλλειν πείθεσθαι ταῖς ἐκείνων ἐλπίσι καὶ ἐπακολουθεῖν αὐτῶν τῇ προαιρέσει. Νῦν δ' ἐπιγνοὺς ὑμᾶς τὰ πρὸς ἡμᾶς ἐζητηκότας ἔχειν εἰρήνην μᾶλλον ἢ ταῖς ἑτέρων ἐπακολουθεῖν γνώμαις, ἥσθην καὶ μᾶλλον ὑμᾶς ἐπαινῶ κατὰ πολλά, μάλιστα δ' ἐπὶ τῷ βουλεύσασθαι περὶ τούτων ἀσφαλέστερον καὶ τὰ πρὸς ἡμᾶς ἔχειν ἐν εὐνοίᾳ· ὅπερ οὐ μικρὰν ὑμῖν οἴσειν ἐλπίζω ῥοπήν, ἐάν περ ἐπὶ ταύτης μένητε τῆς προθέσεως. Ἔρρωσθε. »

[168] Οὕτω διαθεὶς ὁ Φίλιππος τὰς πόλεις πρὸς ἀλλήλας διὰ τούτων, καὶ τούτοις ἐπαρθεὶς τοῖς ψηφίσμασι καὶ ταῖς ἀποκρίσεσιν, ἧκεν ἔχων τὴν δύναμιν καὶ τὴν Ἐλάτειαν κατέλαβεν, ὡς οὐδ' ἂν εἴ τι γένοιτ' ἔτι συμπνευσάντων ἂν ἡμῶν καὶ

NC. 2. τούτους S. — 8. εἰρήνην, suivi d'un blanc, L[1], ἀνανεοῦσθαι (avec ε au-dessus de αι) L[2]. εἰρήνηντωςεμοι[...]ειτε S, avec ὄν écrit au-dessus de τως par une main du xv[e] siècle. εἰρήνην ὄντως ἐποιεῖτε Vœmel, d'après Dobree. ἐμοὶ ποιεῖτε Dindorf. προσομολογεῖτε Spengel. — 15. κατὰ S[2]. καὶ τὰ S[1], vulg. — 20. ψηφίσμασιν S. — 22. συμπνευσάντων ἂν Elmsley. συμπνευσόντων ἂν ou συμπνευσόντων manuscrits. Cf. Hesych. : Συμπνευσάντων· ὁμονοησάντων. — ὑμῶν vulg.

20. Διὰ τούτων. Entendez Eschine et les autres traîtres. — Ἀποκρίσεσιν ne peut désigner ici des réponses faites par Philippe lui-même.

21. Ἐλάτειαν. La route des Thermopyles à Thèbes et à Athènes, après avoir franchi le mont Cnémis, qui sépare les Locriens Épicnémidiens de la Phocide, passe par la ville d'Élatée avant de descendre dans la vallée du Céphise de Béotie. Pour marcher de la Thessalie sur Amphisse, si tel avait été son but unique, Philippe n'aurait pas eu besoin d'occuper cette forte position, ni même de passer les Thermopyles. Cf. *Cherson.*, § 14, avec la note.

22. Οὐδ' ἂν εἴ τι γένοιτ(ο), non, quand même il arriverait quelque chose d'extraordinaire, c'est-à-dire quoi qu'il pût arriver. Cf. *Lept.*, § 134.

τῶν Θηβαίων. Ἀλλὰ μὴν τὸν τότε συμβάντ' ἐν τῇ πόλει θόρυβον ἴστε μὲν ἅπαντες· μικρὰ δ' ἀκούσαθ' ὅμως, αὐτὰ τἀναγκαιότατα.

[169] Ἑσπέρα μὲν γὰρ ἦν, ἧκε δ' ἀγγέλλων τις ὡς τοὺς πρυτάνεις ὡς Ἐλάτεια κατείληπται. Καὶ μετὰ ταῦθ' οἱ μὲν εὐθὺς ἐξαναστάντες μεταξὺ δειπνοῦντες τούς τ' ἐκ τῶν σκηνῶν τῶν κατὰ τὴν ἀγορὰν ἐξεῖργον καὶ τὰ γέρρ' ἐνεπίμπρασαν, οἱ δὲ τοὺς στρατηγοὺς μετεπέμποντο καὶ τὸν σαλπικτὴν ἐκάλουν· καὶ θορύβου πλήρης ἦν ἡ πόλις. Τῇ δ' ὑστεραίᾳ, ἅμα τῇ ἡμέρᾳ, οἱ μὲν πρυτάνεις τὴν βουλὴν ἐκάλουν εἰς τὸ βουλευτήριον,
285 ὑμεῖς δ' εἰς τὴν ἐκκλησίαν ἐπορεύεσθε, καὶ πρὶν ἐκείνην χρηματίσαι καὶ προβουλεῦσαι πᾶς ὁ δῆμος ἄνω καθῆτο. [170] Καὶ μετὰ ταῦτα ὡς ἦλθεν ἡ βουλὴ καὶ ἀπήγγειλαν οἱ πρυτάνεις τὰ προσηγγελμέν' ἑαυτοῖς καὶ τὸν ἥκοντα παρήγαγον κἀκεῖνος

NC. 1. ἐν manque dans A. — 2-3. αὐτὰ τὰ : omis avant ἀναγκαιότατα, dans S et L[1]. — 8. σαλπιγκτὴν vulg. — 13. εἰσῆλθεν F.

4. Ἑσπέρα μέν.... La peinture de l'alarme que produisit dans Athènes la nouvelle de l'occupation d'Élatée est un morceau souvent cité et imité par les anciens. Longin (*Du sublime*, ch. x) admire le choix des détails les plus expressifs et leur réunion en un corps de narration où tout se tient et où rien n'est oiseux. Τὰς ἐξοχάς, ὡς εἴποι τις, ἀριστίνδην ἐκκαθήραντες ἐπισυνέθηκαν (Archiloque dans la description d'un naufrage, et Démosthène dans ce morceau), οὐδὲν φλοιῶδες ἢ ἄσεμνον ἢ σχολικὸν ἐγκατατάττοντες διὰ μέσου. Le style prétentieux du critique contraste singulièrement avec la simplicité aisée de l'orateur. — Hypéride, dans sa défense contre l'accusation d'Aristogiton, avait fait des mêmes événements un récit que Théon (*Progymn.*, p. 167 W) jugeait inférieur à celui de Démosthène.

5-6. Πρυτάνεις. Chacune des dix tribus (φυλαί) fournissait au sénat (βουλή) des Cinq-cents cinquante membres, chargés à tour de rôle de l'administration des affaires pendant la dixième partie de l'année. Ils prenaient alors le nom de Prytanes et siégeaient en permanence dans le Prytanée, ou plutôt dans la *Tholos* (cf. *Amb.*, § 249 et 314), où ils prenaient aussi leurs repas en commun. — Μεταξὺ δειπνοῦντες, au milieu du repas. Cf. εὐθὺς ἰδόντες, à première vue, § 169, et *Phil.* X, § 75, avec la note.

7. Τὰ γέρρ(α). La toiture ou l'auvent des boutiques de la place publique était, à ce qu'il paraît, en osier. On y mit le feu pour donner un signal aux citoyens répandus dans la campagne; les autres étaient convoqués par le trompette. Il ne faut pas confondre ces γέρρα avec ceux qui servaient de barrières (περιφράγματα), et dont il est question dans le discours *Contre Néère*, § 90. [G. H. Schæfer et Vœmel, Programme du gymnase de Francfort-sur-le-Mein, 1849.]

11-12. Χρηματίσαι, « délibérer, s'occuper d'affaires », est un terme général qui se trouve précisé par προβουλεῦσαι, « préparer un décret ou (comme dans le cas présent) un rapport à soumettre au peuple ». — Ἄνω : dans la Pnyx, lieu situé sur une hauteur. Cf. *Symmories*, § 25. Pour bien apprécier cet empressement, il faut voir, dans la première scène des *Acharniens*, avec quelle lenteur les Athéniens se rendaient aux assemblées ordinaires.

εἶπεν, ἠρώτα μὲν ὁ κῆρυξ « τίς ἀγορεύειν βούλεται; » παρῄει δ' οὐδείς. Πολλάκις δὲ τοῦ κήρυκος ἐρωτῶντος οὐδὲν μᾶλλον ἀνίστατ' οὐδείς· ἁπάντων μὲν τῶν στρατηγῶν παρόντων, ἁπάντων δὲ τῶν ῥητόρων, καλούσης δὲ τῆς πατρίδος [τῇ κοινῇ φωνῇ] τὸν ἐροῦνθ' ὑπὲρ σωτηρίας· ἣν γὰρ ὁ κῆρυξ κατὰ τοὺς νόμους φωνὴν ἀφίησι, ταύτην κοινὴν τῆς πατρίδος δίκαιόν ἐστιν ἡγεῖσθαι. [171] Καίτοι εἰ μὲν τοὺς σωθῆναι τὴν πόλιν βουλομένους παρελθεῖν ἔδει, πάντες ἂν ὑμεῖς καὶ οἱ ἄλλοι Ἀθηναῖοι ἀναστάντες ἐπὶ τὸ βῆμ' ἐβαδίζετε· πάντες γὰρ οἶδ' ὅτι σωθῆναι αὐτὴν ἐβούλεσθε· εἰ δὲ τοὺς πλουσιωτάτους, οἱ τριακόσιοι· εἰ δὲ τοὺς ἀμφότερα ταῦτα, καὶ εὔνους τῇ πόλει καὶ πλουσίους, οἱ μετὰ ταῦτα τὰς μεγάλας ἐπιδόσεις ἐπιδόντες· καὶ γὰρ εὐνοίᾳ καὶ πλούτῳ τοῦτ' ἐποίησαν. [172] Ἀλλ', ὡς ἔοικεν, ἐκεῖνος ὁ καιρὸς καὶ ἡ ἡμέρα 'κείνη οὐ μόνον εὔνουν καὶ πλούσιον ἄνδρ' ἐκάλει, ἀλλὰ καὶ παρηκολουθηκότα τοῖς πράγμασιν ἐξ ἀρχῆς, καὶ συλλελογισμένον ὀρθῶς τίνος εἵνεκα ταῦτ' ἔπραττεν ὁ Φίλιππος καὶ τί βουλόμενος· ὁ γὰρ μὴ ταῦτ' εἰδὼς μηδ' ἐξητακὼς πόρρωθεν ἐπιμελῶς, οὔτ' εἰ εὔνους ἦν οὔτ' εἰ πλούσιος, οὐδὲν μᾶλλον ἔμελλεν ὅ τι χρὴ ποιεῖν εἴσεσθαι οὐδ' ὑμῖν ἕξειν συμβουλεύειν. [173] Ἐφάνην τοίνυν οὗτος ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ ἐγώ, καὶ

NC· 4. ἁπάντων, après παρόντων, est omis par S[1]. — 4-5. τῆς πατρίδος τῇ κοινῇ φωνῇ marge ancienne de S. τῆς κοινῆς πατρίδος φωνῆι texte de S. τῇ κοινῇ τῆς πατρίδος φωνῇ A. τῆς κοινῆς τῆς πατρίδος φωνῆς L et vulg. Je regarde les mots τῇ κοινῇ φωνῇ comme une glose tirée des lignes suivantes. — 9. οἶδ' S[1]. εὖ οἶδ' L et vulg. — 12-13. καὶ γὰρ.... ἐποίησαν : mots écartés par Cobet. — 16. ὀρθῶς. Avant ce mot, ἐξαρχης est répété par S[1] et L. — ἕνεκα manuscrits. — 17. μήτ' F. — 18. ἐπιμελῶς est omis par S[1] seul. — 19. εἴσεσθε S[1].

1-3. Παρῄει δ' οὐδείς.... ἀνίστατ' οὐδείς. Le mot οὐδείς, deux fois réservé pour la fin de la phrase, marque bien le désappointement de l'atteute trompée.

5-7. Ἣν γὰρ.... ἡγεῖσθαι : mots suspectés par plusieurs critiques (Dobree, Dindorf, Westermann), mais qui ne paraîtront plus inutiles après l'élimination de la glose qui embarrassait la phrase précédente. Cette belle période imposante ajoute à la solennité du passage, et on remarquera que Démosthène prolonge à dessein cette scène de désarroi et de silence général, afin de faire attendre et désirer l'apparition de l'homme de la situation.

10. Οἱ τριακόσιοι. C'étaient les trois cents citoyens qui se trouvaient à la tête des symmories. Voy. la note sur *Olynth.* II, § 29.

12. Τὰς μεγάλας ἐπιδόσεις. Des contributions volontaires eurent lieu après la bataille de Chéronée (cf. § 312; Dinarque, *Dém.*, § 80; A. Schæfer, III, p. 13); mais il y en eut peut-être dès le commencement de la campagne.

20. Ἐφάνην τοίνυν οὗτος.... ἐγώ, il parut, cet homme que réclamaient les

286 παρελθὼν εἶπον εἰς ὑμᾶς, ἅ μου δυοῖν ἕνεκ' ἀκούσατε προσχόντες τὸν νοῦν, ἑνὸς μέν, ἵν' εἰδῆθ' ὅτι μόνος τῶν λεγόντων καὶ πολιτευομένων ἐγὼ τὴν τῆς εὐνοίας τάξιν ἐν τοῖς δεινοῖς οὐκ ἔλιπον, ἀλλὰ καὶ λέγων καὶ γράφων ἐξηταζόμην τὰ δέονθ' ὑπὲρ ὑμῶν ἐν αὐτοῖς τοῖς φοβεροῖς, ἑτέρου δέ, ὅτι μικρὸν ἀναλώσαντες χρόνον πολλῷ πρὸς τὰ λοιπὰ τῆς πάσης πολιτείας ἔσεσθ' ἐμπειρότεροι. [174] Εἶπον τοίνυν ὅτι « τοὺς μὲν ὡς « ὑπαρχόντων Θηβαίων Φιλίππῳ λίαν θορυβουμένους ἀγνοεῖν « τὰ παρόντα πράγμαθ' ἡγοῦμαι· εὖ γὰρ οἶδ' ὅτι, εἰ τοῦθ' οὕτως « ἐτύγχανεν ἔχον, οὐκ ἂν αὐτὸν ἠκούομεν ἐν Ἐλατείᾳ ὄντα, « ἀλλ' ἐπὶ τοῖς ἡμετέροις ὁρίοις. Ὅτι μέντοι ἵν' ἕτοιμα ποιή-« σηται τὰ ἐν Θήβαις ἥκει, σαφῶς ἐπίσταμαι. Ὡς δ' ἔχει » ἔφην « ταῦτ', ἀκούσατέ μου. [175] Ἐκεῖνος ὅσους ἢ πεῖσαι « χρήμασι Θηβαίων ἢ ἐξαπατῆσαι ἐνῆν, ἅπαντας ηὐτρέπισται· « τοὺς δ' ἀπ' ἀρχῆς ἀνθεστηκότας αὐτῷ καὶ νῦν ἐναντιουμέ-« νους οὐδαμῶς πεῖσαι δύναται. Τί οὖν βούλεται, καὶ τίνος « εἵνεκα τὴν Ἐλάτειαν κατείληφεν; πλησίον δύναμιν δείξας « καὶ παραστήσας τὰ ὅπλα τοὺς μὲν ἑαυτοῦ φίλους ἐπᾶραι καὶ « θρασεῖς ποιῆσαι, τοὺς δ' ἐναντιουμένους καταπλῆξαι, ἵν' ἢ « συγχωρήσωσι φοβηθέντες ἃ νῦν οὐκ ἐθέλουσιν, ἢ βιασθῶσιν.

NC. 1-2. προσχόντες S et L. προσέχοντες vulg. — 8. Θηβαίων Φιλίππῳ S seul, expressément confirmé par Tibère, Περὶ σχημάτων, § 42. Les autres manuscrits ajoutent φίλων, soit avant, soit après, soit entre ces deux mots. — 10. νῦν ὄντα A, sans hiatus. — 12. τὰ ἐν Θηβαίοις vulg. — 13. ἔφην ταῦτα S seul. ταῦτα ἔφην vulg. — 17. εἵνεκα L. — ἵνα πλησίον S, L¹. — 18-19. θρασεῖς ποιῆσαι καὶ ἐπᾶραι F. Cobet élimine καὶ θρασεῖς ποιῆσαι, en disant : « Supervacuum additamentum loci concinnitas respuit. » Cependant ce premier membre de phrase n'est pas, comme le second, amplifié par une proposition finale. — καταπλῆξαι est omis par S 1, à la fin d'une colonne.

circonstances : c'était moi. Ἐγώ, placé avec insistance à la fin de la phrase, répond à οὐδείς, deux fois répété au paragraphe 170. L'hiatus ajoute à l'effet, et Benseler n'aurait pas dû en être choqué. Quant à l'ordre des mots, cf. *Ol.* I, § 9 : Ηὐξήσαμεν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, Φίλιππον ἡμεῖς.

1. Εἶπον εἰς ὑμᾶς. Voy. la note sur *Paix*, § 6.

3-4. Τὴν τῆς εὐνοίας τάξιν ἐν τοῖς δεινοῖς οὐκ ἔλιπον, je n'abandonnai pas, au moment du danger, le poste du patriotisme. Cf. Sophocle, *Él.*, 26 : Ἐν τοῖσι δεινοῖς θυμὸν οὐκ ἀπώλεσεν. — Ἐξηταζόμην. Ce verbe rentre dans le même ordre d'idées : il se dit des soldats dont la présence et la bonne tenue sont constatées par l'officier qui passe les troupes en revue.

6. Πρὸς τὰ λοιπά, pour l'avenir, à l'avenir.

8. Ὑπαρχόντων.... Φιλίππῳ, étant acquis à Philippe. Cf. *Ambass.*, §§ 54 et 118.

18-19. Ἐπᾶραι.... ποιῆσαι.... καταπλῆξαι : sous-ent. βούλεται (l. 16).

« [176] Εἰ μὲν τοίνυν προαιρησόμεθ' ἡμεῖς » ἔφην « ἐν τῷ παρόντι, εἴ τι δύσκολον πέπρακται Θηβαίοις πρὸς ἡμᾶς, τούτου « μεμνῆσθαι καὶ ἀπιστεῖν αὐτοῖς ὡς ἐν τῇ τῶν ἐχθρῶν οὖσι μερίδι, πρῶτον μὲν ἂν εὔξαιτο Φίλιππος ποιήσομεν, εἶτα φοβοῦμαι μή, προσδεξαμένων τῶν νῦν ἀνθεστηκότων αὐτῷ καὶ 287 « μιᾷ γνώμῃ πάντων φιλιππισάντων, εἰς τὴν Ἀττικὴν ἔλθωσιν « ἀμφότεροι. Ἂν μέντοι πεισθῆτ' ἐμοὶ καὶ πρὸς τῷ σκοπεῖν, « ἀλλὰ μὴ φιλονεικεῖν περὶ ὧν ἂν λέγω γένησθε, οἶμαι καὶ τὰ « δέοντα λέγειν δόξειν καὶ τὸν ἐφεστηκότα κίνδυνον τῇ πόλει « διαλύσειν. [177] Τί οὖν φημὶ δεῖν; πρῶτον μὲν τὸν παρόντ' « ἐπανεῖναι φόβον, εἶτα μεταθέσθαι καὶ φοβεῖσθαι πάντας ὑπὲρ « Θηβαίων· πολὺ γὰρ τῶν δεινῶν εἰσιν ἡμῶν ἐγγυτέρω, καὶ προτέροις αὐτοῖς ἐστιν ὁ κίνδυνος· ἔπειτ' ἐξελθόντας Ἐλευσῖνάδε, « τοὺς ἐν ἡλικίᾳ καὶ τοὺς ἱππέας, δεῖξαι πᾶσιν ὑμᾶς <καὶ> « αὐτοὺς ἐν τοῖς ὅπλοις ὄντας, ἵνα τοῖς ἐν Θήβαις φρονοῦσι τὰ « ὑμέτερ' ἐξ ἴσου γένηται τὸ παρρησιάζεσθαι περὶ τῶν δικαίων, « ἰδοῦσιν ὅτι, ὥσπερ τοῖς πωλοῦσι Φιλίππῳ τὴν πατρίδα πάρεσθ' ἡ βοηθήσουσα δύναμις ἐν Ἐλατείᾳ, οὕτω τοῖς ὑπὲρ τῆς « ἐλευθερίας ἀγωνίζεσθαι βουλομένοις ὑπάρχεθ' ὑμεῖς ἕτοιμοι « καὶ βοηθήσετ', ἐάν τις ἐπ' αὐτοὺς ἴῃ. [178] Μετὰ ταῦτα χειροτονῆσαι κελεύω δέκα πρέσβεις, καὶ ποιῆσαι τούτους κυρίους « μετὰ τῶν στρατηγῶν καὶ τοῦ πότε δεῖ βαδίζειν ἐκεῖσε καὶ « τῆς ἐξόδου. Ἐπειδὰν δ' ἔλθωσιν οἱ πρέσβεις εἰς Θήβας,

NC. 1. τοίνυν S. οὖν L et vulg. — 4. εὔξετο S¹. — 9. λέγειν ἕξειν Rauchenstein. Cf. *Paix*, § 3. — 12-13. ἡμῶν et ἐστιν manquent dans L et vulg. — Herwerden écarte καὶ.... κίνδυνος. — 14. Le complément καὶ est dû à Cobet. — 17. εἰδόσιν vulg. — 21. κελεύω pourrait être une glose. — 22. ἐκεῖσε βαδίζειν F.

7. Ἀμφότεροι : Philippe et les Thébains.

8-9. Τὰ δέοντα λέγειν δόξειν, que vous approuverez mes conseils comme opportuns. Cf. *NC*.

11. Μεταθέσθαι καὶ φοβεῖσθαι équivaut à μεταθεμένους φοβεῖσθαι, « en revanche, trembler, tous, pour les Thébains. »

14. Τοὺς ἐν ἡλικίᾳ. Depuis dix-huit à soixante ans les citoyens étaient obligés de servir comme hoplites; mais on appelait rarement, comme dans cette occasion, toutes les classes à la fois. La cavalerie (οἱ ἱππεῖς) formait un corps à part, recruté parmi les plus riches et toujours composé de mille hommes. — Ὑμᾶς καὶ αὐτούς, vous aussi (comme Philippe).

16. Ἐξ ἴσου. Sous-entendez : ὡς τοῖς φιλιππίζουσιν.

22. Βαδίζειν se rapporte au voyage des ambassadeurs; ἐξόδου désigne la sortie de l'armée.

« πῶς χρήσασθαι τῷ πράγματι παραινῶ ; τούτῳ πάνυ μοι προσ- « έχετε τὸν νοῦν. Μὴ δεῖσθαι Θηβαίων μηδὲν (αἰσχρὸς γὰρ ὁ « καιρὸς), ἀλλ' ἐπαγγέλλεσθαι βοηθήσειν, ἂν κελεύωσιν, ὡς « ἐκείνων ὄντων ἐν τοῖς ἐσχάτοις, ἡμῶν δ' ἄμεινον ἢ 'κεῖνοι τὸ « μέλλον προορωμένων· ἵν' ἐὰν μὲν δέξωνται ταῦτα καὶ πει- 288 « σθῶσιν ἡμῖν, καὶ ἃ βουλόμεθ' ὦμεν διωχημένοι καὶ μετὰ προ- « σχήματος ἀξίου τῆς πόλεως ταῦτα πράξωμεν, ἂν δ' ἄρα « μὴ συμβῇ κατατυχεῖν, ἐκεῖνοι μὲν αὑτοῖς ἐγκαλῶσιν, ἄν τι « νῦν ἐξαμαρτάνωσιν, ἡμῖν δὲ μηδὲν αἰσχρὸν μηδὲ ταπεινὸν ᾖ « πεπραγμένον. » [179] Ταῦτα καὶ παραπλήσια τούτοις εἰπὼν κατέβην. Συνεπαινεσάντων δὲ πάντων καὶ οὐδενὸς εἰπόντος ἐναντίον οὐδὲν, οὐκ εἶπον μὲν ταῦτα, οὐκ ἔγραψα δὲ, οὐδ' ἔγραψα μὲν, οὐκ ἐπρέσβευσα δὲ, οὐδ' ἐπρέσβευσα μὲν, οὐκ ἔπεισα δὲ Θηβαίους, ἀλλ' ἀπὸ τῆς ἀρχῆς διὰ πάντων ἄχρι τῆς τελευτῆς διεξῆλθον, καὶ ἔδωκ' ἐμαυτὸν ὑμῖν ἁπλῶς εἰς τοὺς περιεστηκότας τῇ πόλει κινδύνους. Καί μοι φέρε τὸ ψήφισμα τὸ τότε γενόμενον.

[180] Καίτοι τίνα βούλει σὲ, Αἰσχίνη, καὶ τίν' ἐμαυτὸν ἐκείνην τὴν ἡμέραν εἶναι θῶ; βούλει ἐμαυτὸν μὲν, ὃν ἂν σὺ

NC. 1. Avant Reiske : πῶς χρήσεσθε (χρήσεσθαι F) τῷ πράγματι τούτῳ, παραινῶ, πάνυ. — 1-2. προσέσχετε S¹. — 2-3. δεῖσθε et ἐπαγγείλασθε, ou ἐπαγγέλλεσθε, vulg. — 4. ἐκείνων μὲν A. — ἐσχάτοις S et L. ἐσχάτοις κινδύνοις vulg. — Variante : ἢ ἐκείνων ou ἢ κείνων. — 4-5. τὸ μέλλον : omis dans le texte de S¹ seul. — 6. βουλώμεθα S. — 8. Variante : συμβῇ κατὰ τύχην. G. H. Schæfer rapproche la glose d'Hesychios : Κατατυχεῖν· ἐπιτυχεῖν. — 9. ἐξαμαρτάνωσιν S et L. ἐξαμάρτωσιν vulg. — 14. διὰ πάντων : omis par S¹ seul. — 18. σε avant Bekker.

2-3. Δεῖσθαι.... ἐπαγγέλλεσθαι. Sous-ent. παραινῶ.

6-7. Μετὰ προσχήματος. La conduite d'Athènes avait un air de grandeur. Il était généreux de ne rien exiger des Thébains, et c'était aussi d'une bonne politique.

12-14. Οὐκ εἶπον μὲν ταῦτα, οὐκ ἔγραψα δέ, je ne me bornai pas à donner le conseil sans faire la motion. La première négation porte sur les deux membres de phrase : cf. *Rhodiens*, § 6 ; *Phil.* III, §§ 27 et 57. Il en est de même dans la suite de cette période, dont les échelons sont cités à l'envi par les rhéteurs anciens comme exemple de la figure appelée κλῖμαξ ou *gradatio*. Renvoyons seulement à Tibère, Περὶ σχημάτων, § 28 ; Quintilien, IX, III, 56 (« Priusquam ad aliud ascendat, in « prioribus resistit. ») ; Aquila Romanus, § 40 (p. 34 Halm). Ces deux derniers rapprochent Licinius Calvus, *In Vatinium* : « Non ergo magis pecuniarum repetunda- « rum quam majestatis, neque majestatis « magis quam Plautiæ legis, neque Plautiæ « legis magis quam ambitus, neque ambitus « magis quam omnium legum judicia pe- « rierunt. »

19. Ὃν, « du nom que, comme, » se réfère, par assimilation, à Βάτταλον.

λοιδορούμενος καὶ διασύρων καλέσαις, Βάτταλον, σὲ δὲ μηδ' ἥρω τὸν τυχόντα, ἀλλὰ τούτων τινὰ τῶν ἀπὸ τῆς σκηνῆς, Κρεσφόντην ἢ Κρέοντα ἢ ὃν ἐν Κολλυτῷ ποτ' Οἰνόμαον κακῶς ἐπέτριψας; Τότε τοίνυν κατ' ἐκεῖνον τὸν καιρὸν ὁ Παιανιεὺς ἐγὼ Βάτταλος Οἰνομάου τοῦ Κοθωκίδου σοῦ πλείονος ἄξιος ὢν ἐφάνην τῇ πατρίδι. Σὺ μέν γ' οὐδὲν οὐδαμοῦ χρήσιμος ἦσθα· ἐγὼ δὲ πάντα, ὅσα προσῆκε τὸν ἀγαθὸν πολίτην, ἔπραττον. Λέγε τὸ ψήφισμά μοι.

ΨΗΦΙΣΜΑ ΔΗΜΟΣΘΕΝΟΥΣ.

[181] « Ἐπὶ ἄρχοντος Ναυσικλέους, φυλῆς πρυτανευούσης Αἰαντίδος, Σκιροφοριῶνος ἕκτῃ ἐπὶ δέκα, Δημοσθένης Δημοσθένους Παιανιεὺς εἶπεν, ἐπειδὴ Φίλιππος ὁ Μακεδὼν ἔν τε τῷ 289
παρεληλυθότι χρόνῳ παραβαίνων φαίνεται τὰς γεγενημένας

NC. 1. λυδορούμενος S[1]. — Βάτταλον ou Βάταλον : l'orthographe flotte. — ἥρωα S et vulg. — 3. κολυτωι S. — Var. : κακὸς κακῶς. — 4. ἐπέτριψας S[1] seul. ὑποκρινόμενος ἐπέτριψας vulg. — 7. ἔπραττον est omis dans deux manuscrits. — 8. μοι manque dans F. — 12. μακεδὼν F. μακεδόνων S et texte de L. μακεδόνων βασιλεὺς vulg.

1. Βάτταλον. Ce sobriquet, déjà obscur pour les anciens, semble désigner un efféminé : cf. Plutarque, *Dém.*, 4 ; A. Schæfer, I, p. 306 sq. Eschine y revient plusieurs fois dans ses deux autres plaidoyers, *Contre Timarque*, §§ 126, 131, 164 ; *Ambass.*, § 99 ; mais il est à remarquer qu'il n'y fait point allusion dans le discours *Contre Ctésiphon*. On dirait que Démosthène s'y était attendu encore, et que, trompé dans ses prévisions, il substitua la tournure ἄν.... καλέσαις, qui marque la possibilité, à καλεῖς, dont il avait compté se servir. Cf. A. Schæfer, III, II, p. 80 sq.

2-3. Κρεσφόντην. Dans le *Cresphonte* d'Euripide, dont le sujet était celui de la *Mérope* de Voltaire. — Κρέοντα. Nom de roi très-commun. Il faut, sans doute, entendre le Créon de l'*Antigone* de Sophocle. Cf. *Amb.*, § 247. — Κολλυτῷ. Faubourg d'Athènes. — Οἰνόμαον. Celui de Sophocle, d'après Harpocration. Euripide avait traité le même sujet. Au dire de Démocharès, neveu de Démosthène, Eschine aurait fait une chute ridicule en poursuivant, dans le rôle d'Œnomaüs, l'acteur qui jouait Pélops (cf. Westermann, Βιογράφοι, p. 269). Il n'est pas évident que la locution κακῶς ἐπέτριψας « tu as pitoyablement maltraité » fasse allusion à une telle mésaventure.

10-11. Ναυσικλέους.... ἕκτῃ ἐπὶ δέκα. Dans les décrets des paragraphes 164-165, on a vu un autre pseudéponyme, ce qui est singulier : car les mois de ces trois documents s'accordent assez entre eux, tout en ne s'accordant pas avec l'histoire. Si la prise d'Élatée avait eu lieu au milieu de Scirophorion, elle n'eût précédé la bataille de Chéronée (livrée le 7 de Métagitnion) que de sept semaines : intervalle insuffisant pour y placer les faits intermédiaires. Tout porte à croire qu'Élatée fut occupée par Philippe dans l'hiver précédent (archonte Lysimachidès) et probablement dès le commencement de cet hiver.

12. Ἐπειδὴ Φίλιππος.... Ces considérants se comprendraient au début de la guerre, au moment où Athènes déclarait que la paix avait été rompue par Philippe. Mais déjà sous l'archonte précédent, la stèle du traité avait été renversée et la guerre poussée activement. Voy. Denys, *Lettre à Ammée*, I, 11.

αὐτῷ συνθήκας πρὸς τὸν Ἀθηναίων δῆμον περὶ τῆς εἰρήνης, ὑπεριδὼν τοὺς ὅρκους καὶ τὰ παρὰ πᾶσι τοῖς Ἕλλησι νομιζόμενα εἶναι δίκαια, καὶ πόλεις παραιρεῖται οὐδὲν αὐτῷ προσηκούσας, τινὰς δὲ καὶ Ἀθηναίων οὔσας δοριαλώτους πεποίηκεν οὐδὲν προαδικηθεὶς ὑπὸ τοῦ δήμου τοῦ Ἀθηναίων, ἔν τε τῷ παρόντι ἐπὶ πολὺ προάγει τῇ τε βίᾳ καὶ τῇ ὠμότητι· [182] καὶ γὰρ Ἑλληνίδας πόλεις ἃς μὲν ἐμφρούρους ποιεῖ καὶ τὰς πολιτείας καταλύει, τινὰς δὲ καὶ ἐξανδραποδιζόμενος κατασκάπτει, εἰς ἐνίας δὲ καὶ ἀντὶ Ἑλλήνων βαρβάρους κατοικίζει ἐπὶ τὰ ἱερὰ καὶ τοὺς τάφους ἐπάγων, οὐδὲν ἀλλότριον ποιῶν οὔτε τῆς ἑαυτοῦ πατρίδος οὔτε τοῦ τρόπου, καὶ τῇ νῦν αὐτῷ παρούσῃ τύχῃ κατακόρως χρώμενος, ἐπιλελησμένος ἑαυτοῦ ὅτι ἐκ μικροῦ καὶ τοῦ τυχόντος γέγονεν ἀνελπίστως μέγας. [183] Καὶ ἕως μὲν πόλεις ἑώρα παραιρούμενον αὐτὸν βαρβάρους καὶ ἰδίας, ὑπελάμβανεν ἔλαττον εἶναι ὁ δῆμος ὁ Ἀθηναίων τὸ εἰς αὐτὸν πλημμελεῖσθαι· νῦν δὲ ὁρῶν Ἑλληνίδας πόλεις τὰς μὲν ὑβριζομένας, τὰς δὲ ἀναστάτους γιγνομένας, δεινὸν ἡγεῖται εἶναι καὶ ἀνάξιον τῆς τῶν προγόνων δόξης τὸ περιορᾶν τοὺς Ἕλληνας καταδουλουμένους. [184] Διὸ δέδοκται τῇ βουλῇ καὶ τῷ δήμῳ τῷ Ἀθηναίων, εὐξαμένους καὶ θύσαντας τοῖς θεοῖς καὶ ἥρωσι τοῖς κατέχουσι τὴν πόλιν καὶ τὴν χώραν τὴν Ἀθηναίων, καὶ ἐνθυμηθέντας τῆς τῶν προγόνων ἀρετῆς, διότι περὶ πλείο-
290 νος ἐποιοῦντο τὴν τῶν Ἑλλήνων ἐλευθερίαν διατηρεῖν ἢ τὴν ἰδίαν πατρίδα, διακοσίας ναῦς καθέλκειν εἰς τὴν θάλατταν καὶ τὸν ναύαρχον ἀναπλεῖν ἐντὸς Πυλῶν, καὶ τὸν στρατηγὸν καὶ τὸν ἵππαρχον τὰς πεζὰς καὶ τὰς ἱππικὰς δυνάμεις Ἐλευσῖνάδε ἐξάγειν, πέμψαι δὲ καὶ πρέσβεις πρὸς τοὺς ἄλλους Ἕλληνας,

NC. 2. ὑπερειδὼν S. — 3. παραιτεῖται S et L seuls. — 5. δήμου τοῦ S. δήμου τῶν vulg. — 13. μέγας manque dans presque tous les manuscrits. — καί. Dobree voulait supprimer ce mot. — 19. δεδόχθαι Taylor. — 20. δήμῳ τῶν L et vulg. — 21. χώραν τῶν vulg. — 22. ἐνθυμηθεῖσι presque tous les manuscrits. — 27. καὶ τοὺς πρέσβεις S et L[1] seuls.

13-14. Καὶ ἕως. Anacoluthe. La longueur de la période qui précède a fait perdre le fil de la construction. — Πόλεις.... βαρβάρους καὶ ἰδίας. G. H. Schæfer explique ce texte obscur : « des villes barbares qui appartenaient en propre au peuple d'Athènes. » Cf. l. 4 : Τινὰς δὲ καὶ Ἀθηναίων οὔσας.

25. Τὸν ναύαρχον. Cf. § 73, avec la note. — Τὸν στρατηγόν. Il n'y avait donc qu'un seul stratége présent à Athènes!

πρῶτον δὲ πάντων πρὸς Θηβαίους διὰ τὸ ἐγγυτάτω εἶναι τὸν Φίλιππον τῆς ἐκείνων χώρας, [185] παρακαλεῖν δὲ αὐτοὺς μηδὲν καταπλαγέντας τὸν Φίλιππον ἀντέχεσθαι τῆς ἑαυτῶν καὶ τῆς τῶν ἄλλων Ἑλλήνων ἐλευθερίας, καὶ ὅτι ὁ Ἀθηναίων δῆμος, οὐδὲν μνησικακῶν εἴ τι πρότερον γέγονεν ἀλλότριον ταῖς πόλεσι πρὸς ἀλλήλας, βοηθήσει καὶ δυνάμεσι καὶ χρήμασι καὶ βέλεσι καὶ ὅπλοις, εἰδὼς ὅτι [καὶ] αὐτοῖς μὲν πρὸς ἀλλήλους διαμφισβητεῖν περὶ τῆς ἡγεμονίας οὖσιν Ἕλλησι καλόν, ὑπὸ δὲ ἀλλοφύλου ἀνθρώπου ἄρχεσθαι καὶ τῆς ἡγεμονίας ἀποστερεῖσθαι ἀνάξιον εἶναι καὶ τῆς τῶν Ἑλλήνων δόξης καὶ τῆς τῶν προγόνων ἀρετῆς. [186] Ἔτι δὲ οὐδὲ ἀλλότριον ἡγεῖται εἶναι ὁ Ἀθηναίων δῆμος τὸν Θηβαίων δῆμον οὔτε τῇ συγγενείᾳ οὔτε τῷ ὁμοφύλῳ. Ἀναμιμνήσκεται δὲ καὶ τὰς τῶν προγόνων τῶν ἑαυτοῦ εἰς τοὺς Θηβαίων προγόνους εὐεργεσίας· καὶ γὰρ τοὺς Ἡρακλέους παῖδας ἀποστερουμένους ὑπὸ Πελοποννησίων τῆς πατρῴας ἀρχῆς κατήγαγον, τοῖς ὅπλοις κρατήσαντες τοὺς ἀντιβαίνειν πειρωμένους τοῖς Ἡρακλέους ἐκγόνοις, καὶ τὸν Οἰδίπουν καὶ τοὺς μετ' ἐκείνου ἐκπεσόντας ὑπεδεξάμεθα, καὶ ἕτερα πολλὰ ἡμῖν ὑπάρχει φιλάνθρωπα καὶ ἔνδοξα πρὸς Θηβαίους· [187] διόπερ οὐδὲ νῦν ἀποστήσεται ὁ **291** Ἀθηναίων δῆμος τῶν Θηβαίοις τε καὶ < τοῖς > ἄλλοις Ἕλλησι συμφερόντων. Συνθέσθαι δὲ πρὸς αὐτοὺς [καὶ] συμμαχίαν καὶ ἐπιγαμίαν ποιήσασθαι καὶ ὅρκους δοῦναι καὶ λαβεῖν. Πρέσβεις Δημοσθένης Δημοσθένους Παιανιεύς, Ὑπερείδης Κλεάν-

NC. 5. ετι, pour εἴ τι, S[1]. — 6. βοηθήσεσι S et L[1]. — 7. καὶ a été écarté par Reiske et G. H. Schæfer. On pourrait aussi supposer une lacune avant καί. — 10. εἶναι : suspect à Dobree. — Ἑλλήνων Ald. προγόνων manuscrits. — 17-18. ἐγγόνοις S, vulg. — 20. ὁ, omis par S[1]. — 21. τοῖς, inséré par Reiske. — 22. καὶ est de trop. [G. H. Schæfer.]

4. Avant ὅτι, sous-entendez « et de leur annoncer ».

9. Ὑπὸ δὲ ἀλλοφύλου.... Cf. *Phil.* III, § 31.

18-19. Καὶ τοὺς μετ' ἐκείνου ἐκπεσόντας. Ce détail doit être tiré d'une version pseudo-historique de la fable d'OEdipe. Droysen (*Zeitschr. f. d. Alterthumsw.*, 1839, p. 711) rapproche Aristide, I, p. 667 Dindorf : Ἤσθην δὲ ἐφ' οἷς Ἡρακλέους καὶ τῶν Ἡρακλέους παίδων ἐμνήσθη τις.... θαυμάζω δὲ ὅπως οὐ καὶ τὸν Οἰδίπουν προσέθηκαν.

23-1. Πρέσβεις. Ils étaient au nombre de dix (cf. § 178). Cependant ce document, comme celui du paragraphe 29, n'en donne que cinq. — Ὑπερείδης.... Σφήττιος. Que l'orateur Hypéride ait fait partie de cette ambassade, cela n'a rien que de très-probable. Malheureusement il était

δρου Σφήττιος, Μνησιθείδης Ἀντιφάνους Φρεάρριος, Δημοκράτης Σωφίλου Φλυεύς, Κάλλαισχρος Διοτίμου Κοθωκίδης. »

[188] Αὕτη τῶν περὶ Θήβας ἐγίγνετο πραγμάτων ἀρχὴ καὶ κατάστασις πρώτη, τὰ πρὸ τούτων εἰς ἔχθραν καὶ μῖσος καὶ ἀπιστίαν τῶν πόλεων ὑπηγμένων ὑπὸ τούτων. Τοῦτο τὸ ψήφισμα τὸν τότε τῇ πόλει περιστάντα κίνδυνον παρελθεῖν ἐποίησεν ὥσπερ νέφος. Ἦν μὲν τοίνυν τοῦ δικαίου πολίτου τότε δεῖξαι πᾶσιν, εἴ τι τούτων εἶχεν ἄμεινον, μὴ νῦν ἐπιτιμᾶν. [189] Ὁ γὰρ σύμβουλος καὶ ὁ συκοφάντης, οὐδὲ τῶν ἄλλων οὐδὲν ἐοικότες, ἐν τούτῳ πλεῖστον ἀλλήλων διαφέρουσιν· ὁ μέν γε πρὸ τῶν πραγμάτων γνώμην ἀποφαίνεται, καὶ δίδωσιν ἑαυτὸν ὑπεύθυνον τοῖς πεισθεῖσι, τῇ τύχῃ, τοῖς καιροῖς, τῷ βουλομένῳ· ὁ δὲ, σιγήσας ἡνίκ' ἔδει λέγειν, ἄν τι δύσκολον συμβῇ, τοῦτο βασκαίνει. [190] Ἦν μὲν οὖν, ὅπερ εἶπον, ἐκεῖνος ὁ καιρὸς τοῦ γε φροντίζοντος ἀνδρὸς τῆς πόλεως καὶ τῶν δικαίων λόγων· ἐγὼ δὲ τοσαύτην ὑπερβολὴν ποιοῦμαι ὥστε, ἂν νῦν ἔχῃ τις δεῖξαί τι βέλτιον, ἢ ὅλως εἴ τι ἄλλ' ἐνῆν πλὴν ὧν ἐγὼ προειλόμην, ἀδικεῖν ὁμολογῶ. Εἰ γὰρ ἔσθ' ὅ τι τις νῦν ἑόρακεν, ὃ συνήνεγκεν ἂν τότε πραχθὲν, τοῦτ' ἐγώ φημι δεῖν ἐμὲ μὴ λαθεῖν. Εἰ δὲ μήτ' ἔστι μήτ' ἦν μήτ' ἂν εἰπεῖν ἔχοι
292 μηδεὶς μηδέπω καὶ τήμερον, τί τὸν σύμβουλον ἐχρῆν ποιεῖν; οὐ τῶν φαινομένων καὶ ἐνόντων τὰ κράτιστα ἑλέσθαι;

NC. 3. ἐγίνετο S, L, A. ἐγένετο vulg. — 9. οὐδὲ S et marge de L seuls. ἐν οὐδενὶ vulg. — 10. ουδενι ἐοικότες S[1]. — 10-11. μέν γε S. μὲν γὰρ L et vulg. — 12. τῷ καιρῷ S et L seuls. τοῖς καιροῖς vulg. — 15. τοῦ τε A. — 18. ὅ τις avant Reiske.

fils de Glaucippe et du bourg de Collyte. Voy. les faux homonymes d'Eubule et d'Aristophon, §§ 73 et 75.

3-4. Αὕτη.... L'orateur reprendra la suite du récit des faits au paragraphe 211. — Κατάστασις est ici le contraire de ταραχή : « c'est ainsi que nos rapports avec Thèbes commencèrent à être établis sur un pied normal ». Cf. *Lept.*, § 11 : Τὰ πράγματ' ἐκεῖνα κατέστη. Aristophane, *Gren.*, 1003 : Πνεῦμα λεῖον καὶ καθεστηκός.

7. Ὥσπερ νέφος. On voit fuir le nuage. Longin, *Subl.* 39, admire cette chute.

12-13. Τοῖς πεισθεῖσι.... τῷ βουλομένῳ. Les deux termes extérieurs, ainsi que les deux termes intérieurs, se répondent et se tiennent. Voy. la note sur *Cherson.*, § 69.

16. Ὑπερβολὴν ποιοῦμαι, je vais au delà de ce qu'on peut exiger d'un conseiller, j'accorde plus que je ne suis obligé d'accorder. Cf. *Ambass.*, § 332.

21-22. Μηδέπω καὶ τήμερον, non pas même aujourd'hui encore. — Τῶν φαινομένων, de ce qui se présentait, de ce qui se voyait alors. Ἐνόντων, de ce qui était possible, quand même on ne l'indiquerait qu'aujourd'hui.

[191] Τοῦτο τοίνυν ἐποίησα, τοῦ κήρυκος ἐρωτῶντος, Αἰσχίνη, « τίς ἀγορεύειν βούλεται, » οὐ « τίς αἰτιᾶσθαι περὶ τῶν παρελη-« λυθότων, » οὐδὲ « τίς ἐγγυᾶσθαι τὰ μέλλοντ' ἔσεσθαι. » Σοῦ δ' ἀφώνου κατ' ἐκείνους τοὺς χρόνους ἐν ταῖς ἐκκλησίαις καθημένου, ἐγὼ παριὼν ἔλεγον. Ἐπειδὴ δ' οὐ τότε, ἀλλὰ νῦν δεῖξον, εἰπὲ, τίς ἢ λόγος, ὅντιν' ἐχρῆν εὐπορεῖν, ἢ καιρὸς συμφέρων ὑπ' ἐμοῦ παρελείφθη τῇ πόλει; τίς δὲ συμμαχία, τίς πρᾶξις, ἐφ' ἣν μᾶλλον ἔδει μ' ἀγαγεῖν τουτουσί;

[192] Ἀλλὰ μὴν τὸ μὲν παρεληλυθὸς ἀεὶ παρὰ πᾶσιν ἀφεῖται, καὶ οὐδεὶς περὶ τούτου προτίθησιν οὐδαμοῦ βουλήν· τὸ δὲ μέλλον ἢ τὸ παρὸν τὴν τοῦ συμβούλου τάξιν ἀπαιτεῖ. Τότε τοίνυν τὰ μὲν ἤμελλεν, ὡς ἐδόκει, τῶν δεινῶν, τὰ δ' ἤδη παρῆν, ἐν οἷς τὴν προαίρεσίν μου σκόπει τῆς πολιτείας, μὴ τὰ συμβάντα συκοφάντει. Τὸ μὲν γὰρ πέρας, ὡς ἂν ὁ δαίμων βουληθῇ, πάντων γίγνεται· ἡ δὲ προαίρεσις αὐτὴ τὴν τοῦ συμβούλου διάνοιαν δηλοῖ. [193] Μὴ δὴ τοῦθ' ὡς ἀδίκημ' ἐμὸν θῇς, εἰ κρατῆσαι συνέβη Φιλίππῳ τῇ μάχῃ· ἐν γὰρ τῷ θεῷ τὸ τούτου τέλος ἦν, οὐκ ἐμοί. Ἀλλ' ὡς οὐχ ἅπανθ' ὅσ' ἐνῆν κατ' ἀνθρώπινον λογισμὸν εἱλόμην, καὶ δικαίως ταῦτα καὶ ἐπιμελῶς ἔπραξα καὶ φιλοπόνως ὑπὲρ δύναμιν, ἢ ὡς οὐ καλὰ καὶ τῆς πόλεως ἄξια πράγματ' ἐνεστησάμην καὶ ἀναγκαῖα, ταῦτά μοι δεῖξον, καὶ τότ' ἤδη κατηγόρει μου. [194] Εἰ δ' ὁ συμβὰς σκηπτὸς [ἢ χειμὼν] μὴ μόνον ἡμῶν, ἀλλὰ καὶ πάντων τῶν

NC. 1. ἐποίησα ἐγὼ A. — 2. αἰτιάσασθαι F. — 5. παριὼν A. περιιων (d'abord περιων) S et L. παρελθὼν vulg. — 6. On mettait un point après δεῖξον. Cobet regarde εἰπέ comme une glose. — εὐπορεῖν S seul. εὑρεῖν vulg. Les mêmes variantes se trouvent dans Platon, *Euthyd.*, p. 279 A. [Vœmel.] εἰπεῖν Herwerden, *Mnemos.*, III (1875), p. 126. — 7. Cobet veut supprimer τῇ πόλει. — 10. ἀφίεται Dobree. — 11. δε S². τε S¹. — 14. συμβαίνοντα avant Reiske. — 17. Variante : τὴν μάχην. — 18. οὐκ ἐμοί S et L. οὐκ ἐν ἐμοί vulg. — 19. προειλόμην Reiske. προειδόμην Dobree. — 23. ἢ χειμὼν : glose. [Reiske.] — ὑμῶν F.

6. Ὅντιν(α).... εὐπορεῖν, que j'aurais dû avoir à ma disposition. La locution εὐπορῶ ὅ τι λέγω est usuelle.

10. Ἀφεῖται. Le parfait marque que cette matière est définitivement mise de côté.

12. Ἤμελλεν, sans son complément ordinaire ἔσεσθαι, est amené par τὸ μέλλον. La relation de cette période avec la période précédente ne permet guère de sous-entendre παρεῖναι.

293 ἄλλων Ἑλλήνων μείζων γέγονεν, τί χρὴ ποιεῖν; Ὥσπερ ἂν εἴ τις ναύκληρον πάντ' ἐπὶ σωτηρίᾳ πράξαντα, καὶ κατασκευάσαντα τὸ πλοῖον ἀφ' ὧν ὑπελάμβανε σωθήσεσθαι, εἶτα χειμῶνι χρησάμενον καὶ πονησάντων αὐτῷ τῶν σκευῶν ἢ καὶ συντριβέντων ὅλως, τῆς ναυαγίας αἰτιῷτο. Ἀλλ' οὔτ' ἐκυβέρνων τὴν ναῦν, φήσειεν ἄν, (ὥσπερ οὐδ' ἐστρατήγουν ἐγώ,) οὔτε τῆς τύχης κύριος ἦν, ἀλλ' ἐκείνη τῶν πάντων. [195] Ἀλλ' ἐκεῖνο λογίζου καὶ ὅρα· εἰ μετὰ Θηβαίων ἡμῖν ἀγωνιζομένοις οὕτως εἵμαρτο πρᾶξαι, τί χρῆν προσδοκᾶν, εἰ μηδὲ τούτους ἔσχομεν συμμάχους, ἀλλὰ Φιλίππῳ προσέθεντο, ὑπὲρ οὗ τότ' ἐκεῖνος πάσας ἀφῆκε φωνάς; Καὶ εἰ νῦν, τριῶν ἡμερῶν ἀπὸ τῆς Ἀττικῆς ὁδὸν τῆς μάχης γενομένης, τοσοῦτος κίνδυνος καὶ φόβος περιέστη τὴν πόλιν, τί ἄν, εἴ που τῆς χώρας ταὐτὸ τοῦτο πάθος συνέβη, προσδοκῆσαι χρῆν; ἆρ' οἶσθ' ὅτι νῦν μὲν στῆναι, συνελθεῖν, ἀναπνεῦσαι, πολλὰ μία ἡμέρα καὶ δύο καὶ τρεῖς ἔδοσαν τῶν εἰς σωτηρίαν τῇ πόλει, τότε δέ —, οὐκ ἄξιον εἰπεῖν, ἅ γε μηδὲ πεῖραν ἔδωκε θεῶν τινὸς εὐνοίᾳ καὶ τῷ προβαλέσθαι τὴν πόλιν ταύτην τὴν συμμαχίαν, ἧς σὺ κατηγορεῖς.

[196] Ἔστι δὲ ταυτὶ πάντα μοι, τὰ πολλά, πρὸς ὑμᾶς, ὦ ἄνδρες δικασταί, καὶ τοὺς περιεστηκότας ἔξωθεν καὶ ἀκροωμέ-

NC. 1. τί χρῆν Markland, comme l. 9. — 2. καὶ S et L[1] seuls. καὶ πᾶσι vulg. — 9. χρῆν Markland. χρὴ manuscrits. Cf. l. 14. — 11-12. ἀπὸ τῆς Ἀττικῆς ὁδόν S. ὁδὸν ἀ. τ. Ἀ. vulg. — γεγενημένης F. — 13. Mauvaise variante : που πλησίον τῆς χώρας. — 14. οἶεσθ' S et F. — 17-18. εὔνοια (et cependant τῷ) S. — προβαλλεσθαι S et L.

1. Τί χρὴ ποιεῖν; qu'y faire? il faut nous résigner, et non nous accuser entre nous. G. H. Schæfer complète ainsi la pensée de l'orateur : Σιγᾶν χρὴ καὶ μὴ κατηγορεῖν, εἰ μὴ ἄρα συκοφαντῆσαι προέλοιο αἰτιασάμενός με τῶν συμβάντων, ὥσπερ ἂν εἴ τις κτλ.

5. Οὔτ' ἐκυβέρνων. Cf. Eschine, § 158 : Ἐπὶ μὲν τοὺς πορθμέας τοὺς εἰς Σαλαμῖνα πορθμεύοντας νόμον ἔθεσθε, ἐάν τις αὐτῶν ἄκων ἐν τῷ πόρῳ πλοῖον ἀνατρέψῃ, τούτῳ μὴ ἐξεῖναι πάλιν πορθμεῖ γενέσθαι κτλ.

10-11. Ὑπὲρ οὗ.... πάσας ἀφῆκε φωνάς, ce qu'il demanda sur tous les tons. On rapproche Euripide, *Hécube*, 337 : Πάσας, ὥστ' ἀηδόνος στόμα, φθογγὰς ἀφεῖσα. Platon, *Rép.* V, p. 475 A : Πάσας προφάσεις προφασίζεσθε καὶ πάσας φωνὰς ἀφίετε. Cf. la locution πάντα λόγον κινεῖν.

11-12. Τριῶν ἡμερῶν.... ὁδόν. Sept cents stades, d'après le paragraphe 230.

15. Πολλὰ μία. Pour faire ressortir cette antithèse, l'orateur a séparé πολλά de son complément τῶν εἰς σωτηρίαν. La tournure μία καὶ δύο καὶ τρεῖς prolonge, en quelque sorte, la durée de ces trois jours.

16-17. Τότε δέ : dans le cas supposé, si la bataille avait eu lieu quelque part dans l'Attique, εἴ που τῆς χώρας.... — Ἅ γε μηδὲ πεῖραν (sous-ent. αὐτῶν) ἔδωκε, puisque ces choses ne se sont pas fait connaître à l'expérience (ne se sont pas vérifiées), il ne faut pas en parler non

νους, ἐπεὶ πρός γε τοῦτον τὸν κατάπτυστον βραχὺς καὶ σαφὴς ἐξήρκει λόγος. Εἰ μὲν γὰρ ἦν σοὶ πρόδηλα τὰ μέλλοντ', Αἰσχίνη, μόνῳ τῶν ἄλλων, ὅτ' ἐβουλεύεθ' ἡ πόλις περὶ τούτων, τότ' ἔδει προλέγειν· εἰ δὲ μὴ προῄδεις, τῆς αὐτῆς ἀγνοίας ὑπεύθυνος εἶ τοῖς ἄλλοις, ὥστε τί μᾶλλον ἐμοῦ σὺ ταῦτα κατη- 294 γορεῖς ἢ ἐγὼ σοῦ; [197] Τοσοῦτον γὰρ ἀμείνων ἐγὼ σοῦ πολίτης γέγον' εἰς αὐτὰ ταῦθ' ἃ λέγω (καὶ οὔπω περὶ τῶν ἄλλων διαλέγομαι), ὅσον ἐγὼ μὲν ἔδωκ' ἐμαυτὸν εἰς τὰ πᾶσι δοκοῦντα συμφέρειν, οὐδένα κίνδυνον ὀκνήσας ἴδιον οὐδ' ὑπολογισάμενος, σὺ δ' οὔθ' ἕτερ' εἶπες βελτίω τούτων (οὐ γὰρ ἂν τούτοις ἐχρῶντο), οὔτ' εἰς ταῦτα χρήσιμον οὐδὲν σαυτὸν παρέσχες, ὅπερ δ' ἂν ὁ φαυλότατος καὶ δυσμενέστατος ἄνθρωπος τῇ πόλει, τοῦτο πεποιηκὼς ἐπὶ τοῖς συμβᾶσιν ἐξήτασαι, καὶ ἅμ' Ἀρίστρατος ἐν Νάξῳ καὶ Ἀριστόλεως ἐν Θάσῳ, οἱ καθάπαξ ἐχθροὶ τῆς πόλεως, τοὺς Ἀθηναίων κρίνουσι φίλους καὶ Ἀθήνησιν Αἰσχίνης Δημοσθένους κατηγορεῖ. [198] Καίτοι ὅτῳ τὰ τῶν Ἑλλήνων ἀτυχήματ' ἐνευδοκιμεῖν ἀπέκειτο, ἀπολωλέναι μᾶλλον οὗτός ἐστι δίκαιος ἢ κατηγορεῖν ἑτέρου· καὶ ὅτῳ συνενηνόχασιν οἱ αὐτοὶ καιροὶ καὶ τοῖς τῆς πόλεως ἐχθροῖς, οὐκ ἔνι τοῦτον εὔνουν εἶναι τῇ πατρίδι. Δηλοῖς δὲ καὶ ἐξ ὧν ζῇς καὶ ποιεῖς καὶ πολιτεύει καὶ πάλιν οὐ πολιτεύει. Πράττεταί τι

NC. 1. τοῦτον S. τοῦτον αὐτὸν vulg. — 7. ταυτα λέγω S¹. — 9. οδ (pour οὐδ') S¹. — 12. ἄνθρωπος ποιήσειε τῇ πόλει F. — 14. ἀριστόλεος S. ἀριστόλαος F. — 20. δηλοιι S¹. — δὲ ἐξ avant Reiske.

plus. En français, nous transposons l'idée contenue dans le second élément de μηδέ. Quant à πεῖραν διδόναι, cf. § 107.

2. Ἐξήρκει, sans ἄν, comme en latin *satis erat*.

3-4. Μόνῳ τῶν ἄλλων. Hellénisme. Cf. *Lept.* § 62, et *passim*. — Ὅτ(ε) doit être séparé de ce qui précède et rapporté à τότ(ε). Cf. p. 516, l. 3, et *passim*.

5. Τοῖς ἄλλοις se construit avec τῆς αὐτῆς.

7-8. Καὶ οὔπω περὶ τῶν ἄλλων διαλέγομαι. Démosthène ne veut apprécier ici que la partie de sa conduite qu'il a pleinement exposée (αὐτὰ ἃ λέγω); il se réserve de faire valoir plus bas les succès qu'il remporta à Thèbes, succès que jusqu'ici il n'a mentionnés qu'incidemment.

9. Κίνδυνον. C'est la responsabilité que prenait l'auteur d'un décret.

12. Ἄν : sous-ent. ποιήσειεν. — Τῇ πόλει dépend de δυσμενέστατος.

13-14. Ἀρίστρατος.... Θάσῳ. Ces faits ne sont connus que par ces lignes de Démosthène.

17. Ἑλλήνων.... ἀπέκειτο. L'orateur a laissé échapper un hexamètre. [Dobree.] Ἐνευδοκιμεῖν équivaut à ὥστε ἐν αὐτοῖς εὐδοκιμεῖν. Le verbe ἀποκεῖσθαι se dit des choses qu'on a mises en réserve pour en faire usage à l'occasion.

20. Ἐξ ὧν ζῇς, par ta manière de vivre, ta conduite. Cf. § 130 : Ἀπ' αὐτῶν ὧν αὐτὸς βεβίωκεν. *Amb.*, § 199 : Τὸν βεβιωμένον αὐτῷ βίον.

τῶν ὑμῖν δοκούντων συμφέρειν, ἄφωνος Αἰσχίνης· ἀντέκρουσέ
τι καὶ γέγονεν οἷον οὐκ ἔδει, πάρεστιν Αἰσχίνης· ὥσπερ τὰ
ῥήγματα καὶ τὰ σπάσματα, ὅταν τι κακὸν τὸ σῶμα λάβῃ,
τότε κινεῖται.

[199] Ἐπειδὴ δὲ πολὺς τοῖς συμβεβηκόσιν ἔγκειται, βούλο-
μαί τι καὶ παράδοξον εἰπεῖν. Καί μου πρὸς Διὸς καὶ θεῶν μηδεὶς
τὴν ὑπερβολὴν θαυμάσῃ, ἀλλὰ μετ' εὐνοίας ὃ λέγω θεωρη-
σάτω. Εἰ γὰρ ἦν ἅπασι πρόδηλα τὰ μέλλοντα γενήσεσθαι, καὶ
προῄδεσαν πάντες, καὶ σὺ προὔλεγες, Αἰσχίνη, καὶ διεμαρτύ-
ρου βοῶν καὶ κεκραγώς, ὃς οὐδ' ἐφθέγξω, οὐδ' οὕτως ἀποστα-
295 τέον τῇ πόλει τούτων ἦν, εἴπερ ἢ δόξης ἢ προγόνων ἢ τοῦ
μέλλοντος αἰῶνος εἶχε λόγον. [200] Νῦν μέν γ' ἀποτυχεῖν
δοκεῖ τῶν πραγμάτων, ὃ πᾶσι κοινόν ἐστιν ἀνθρώποις, ὅταν τῷ
θεῷ ταῦτα δοκῇ· τότε δ' ἀξιοῦσα προεστάναι τῶν ἄλλων, εἶτ'
ἀποστᾶσα τούτου, Φιλίππῳ προδεδωκέναι πάντας ἂν ἔσχεν αἰ-
τίαν. Εἰ γὰρ ταῦτα προεῖτ' ἀκονιτί, περὶ ὧν οὐδένα κίνδυνον ὅν-
τιν' οὐχ ὑπέμειναν οἱ πρόγονοι, τίς οὐχὶ κατέπτυσεν ἂν σοῦ;

NC. 9. Αἰσχίνη, donné par S et L, manque dans la plupart des autres manuscrits. — 11. ἢ, avant δόξης, ajoute à l'emphase. Dissen le retranchait pour des raisons trop subtiles. — 12. μὲν γὰρ F. — 16. ἀκονειτι S. Dans *Rhod.*, § 31, S porte ἀκονητί, et Spengel (*Philologus*, XXXII, p. 365) juge que cette orthographe est seule conforme à l'analogie. Cependant ἀκόνιτος et ἀκονιτί ne se tirent-ils pas régulièrement du verbe κονίω? — 16-17. Variante vicieuse : ὁντινοῦν οὐχ.

1-3. Αἰσχίνης.... Αἰσχίνης. Ce nom revient comme un refrain. Les rhéteurs grecs appellent cette figure ἀντιστροφή. Westermann rapproche Cicéron, *Phil.* II, 22, 55 : « Doletis tris exercitus populi « Romani interfectos : interfecit Antonius. « Desideratis clarissimos civis : eos quoque « nobis eripuit Antonius. Auctoritas hujus « ordinis adflicta est : adflixit Antonius. « Omnia denique.... uni accepta referemus « Antonio. » Chez Démosthène, l'antithèse ajoute à l'effet de la figure.

3-4. Ῥήγματα, déchirures. Σπάσματα, luxations. Κινεῖται, elles se réveillent. Cf. *Olynth.* II, § 21, avec la note. On cite beaucoup d'imitations de ce passage. Ajoutons Josèphe, *Bell. jud.* VI, vi, 2 : Καθάπερ ῥήγματα ἢ σπάσματα, τὸν ἄλλον χρόνον κακοήθως ἠρεμοῦντες ἐν τῇ μείζονι νόσῳ διεφάνησαν.

5-6. Πολὺς.... ἔγκειται. Cf. πολλῷ ῥέοντι, § 136. — Παράδοξον. Cf. *Olynth.* III, § 10; *Phil.* III, § 5; *Symmories*, § 24 : Παράδοξον μὲν οἶδα λόγον ὃν μέλλω λέγειν, ὅμως δ' εἰρήσεται. Mais nulle part Démosthène n'a fait applaudir de paradoxe plus sublime que celui qu'on va lire.

12-13. Νῦν μέν γ' ἀποτυχεῖν.... ἀνθρώποις. Périclès, chez Thucydide, II, 64, dans un discours qui a plus d'un rapport avec ce morceau de Démosthène, dit : Ἧς (δυνάμεως) ἐς ἀΐδιον τοῖς ἐπιγιγνομένοις, ἢν καὶ νῦν ὑπενδῶμέν ποτε (πάντα γὰρ πέφυκε καὶ ἐλασσοῦσθαι), μνήμη καταλελείψεται.

14. Τότε est opposé à νῦν, comme au paragraphe 195.

16. Οὐδένα κίνδυνον ὅντιν(α). Assimilation usuelle, assez voisine de ἑτέρῳ δ' ὅτῳ.... δώσομεν ζητεῖν, § 16.

μὴ γὰρ τῆς πόλεως γε, μηδ' ἐμοῦ. [201] Τίσι δ' ὀφθαλμοῖς πρὸς Διὸς ἑωρῶμεν ἂν τοὺς εἰς τὴν πόλιν ἀνθρώπους ἀφικνουμένους, εἰ τὰ μὲν πράγματ' εἰς ὅπερ νυνὶ περιέστη, ἡγεμὼν δὲ καὶ κύριος ᾑρέθη Φίλιππος ἁπάντων, τὸν δ' ὑπὲρ τοῦ μὴ γενέσθαι ταῦτ' ἀγῶν' ἕτεροι χωρὶς ἡμῶν ἦσαν πεποιημένοι, καὶ ταῦτα μηδεπώποτε τῆς πόλεως ἐν τοῖς ἔμπροσθε χρόνοις ἀσφάλειαν ἄδοξον μᾶλλον ἢ τὸν ὑπὲρ τῶν καλῶν κίνδυνον ᾑρημένης. [202] Τίς γὰρ οὐκ οἶδεν Ἑλλήνων, τίς δὲ βαρβάρων, ὅτι καὶ παρὰ Θηβαίων καὶ παρὰ τῶν ἔτι τούτων πρότερον ἰσχυρῶν γενομένων Λακεδαιμονίων καὶ παρὰ τοῦ Περσῶν βασιλέως μετὰ πολλῆς χάριτος τοῦτ' ἂν ἀσμένως ἐδόθη τῇ πόλει, ὅ τι βούλεται λαβούσῃ καὶ τὰ ἑαυτῆς ἐχούσῃ τὸ κελευόμενον ποιεῖν καὶ ἐᾶν ἕτερον τῶν Ἑλλήνων προεστάναι. [203] Ἀλλ' οὐκ ἦν ταῦθ', ὡς ἔοικε, τοῖς Ἀθηναίοις πάτρια οὐδ' ἀνεκτὰ οὐδ' ἔμφυτα, οὐδ' ἐδυνήθη πώποτε τὴν πόλιν οὐδεὶς ἐκ παντὸς τοῦ χρόνου πεῖσαι τοῖς ἰσχύουσι μέν, μὴ δίκαια δὲ πράττουσι προσθεμένην ἀσφαλῶς δουλεύειν, ἀλλ' ἀγωνιζομένη περὶ πρωτείων καὶ τιμῆς καὶ δόξης κινδυνεύουσα πάντα τὸν αἰῶνα διατετέλεκεν. 296

NC. 5. ὑμῶν S et L seuls. — 7. ἀραμένης (?) S, avant correction par une main récente. Cette leçon peut se défendre. — 11. Cobet écarte ἀσμένως. — 14. ἔοικεν S. — τοῖς τότε (ou τότε τοῖς) A, S², L : cf. § 205. Cette restriction ne s'accorde guère avec πώποτε. — Je propose ἐπακτὰ pour ἀνεκτὰ, mot tout étonné de se trouver entre πάτρια et ἔμφυτα. — 18. καὶ κινδυνεύουσα A : correction inutile.

1. Μὴ γὰρ..., « absit ut dicam ».

10-12. Παρὰ τοῦ Περσῶν βασιλέως. Cf. *Phil.* II, § 11. — Τὸ κελευόμενον ποιεῖν, obéir aux ordres d'un maître. Locution usuelle. Cf. *Paix*, § 24. Isocrate, *Archidamos*, § 94 : Αἰσχρὸν γὰρ τοὺς ἄρξαι τῶν Ἑλλήνων ἀξιωθέντας ὀφθῆναι τὸ προσταττόμενον ποιοῦντας. — Après l'idée d'*accorder* (ἐδόθη), on s'attendrait à ὅ τι βούλεται λαβεῖν καὶ τὰ ἑαυτῆς ἔχειν τὸ κελευόμενον ποιοῦσαν καὶ ἐῶσαν.... (ou ὥστε τ. κ. ποιεῖν καὶ ἐᾶν). Westermann trouvait quelque chose de sarcastique dans la tournure préférée par l'orateur. Je crains qu'il n'y ait cherché trop de finesse. Les anciens attachaient beaucoup plus d'importance à l'ordre des idées et des mots qu'à leur subordination grammaticale. Cf. Eschyle, *Sept Chefs*, 636, où Polynice souhaite κτανὼν θανεῖν πέλας.

13. Si l'on écrivait ἐπακτὰ pour ἀνεκτά, on traduirait : « cela n'était ni dans les traditions de leurs pères, ni dans leurs principes acquis, ni dans leurs sentiments naturels. » Ἐπακτός, « adventice », serait opposé aux deux adjectifs qui l'entourent. Ce mot fait antithèse à σύντροφος dans Hérodote, VII, 102 : Τῇ Ἑλλάδι πενίη μὲν αἰεί κοτε συντροφός ἐστι· ἀρετὴ δὲ ἔπακτός ἐστι, ἀπό τε σοφίης κατεργασμένη καὶ νόμου ἰσχυροῦ.

17. Ἀσφαλῶς δουλεύειν, jouir du repos de l'esclavage. Ce sont les mots mêmes dont Périclès se sert chez Thucydide, II, 63.

18. Κινδυνεύουσα. Ce second participe est lié au verbe διατετέλεκεν plus étroitement que ἀγωνιζομένη. « En luttant...

[204] Καὶ ταῦθ' οὕτω σεμνὰ καὶ προσήκοντα τοῖς ὑμετέροις ἤθεσιν ὑμεῖς ὑπολαμβάνετ' εἶναι ὥστε καὶ τῶν προγόνων τοὺς ταῦτα πράξαντας μάλιστ' ἐπαινεῖτε. Εἰκότως· τίς γὰρ οὐκ ἂν ἀγάσαιτο τῶν ἀνδρῶν ἐκείνων τῆς ἀρετῆς, οἳ καὶ τὴν χώραν καὶ τὴν πόλιν ἐκλιπεῖν ὑπέμειναν εἰς τὰς τριήρεις ἐμβάντες ὑπὲρ τοῦ μὴ τὸ κελευόμενον ποιῆσαι, τὸν μὲν ταῦτα συμβουλεύσαντα Θεμιστοκλέα στρατηγὸν ἑλόμενοι, τὸν δ' ὑπακούειν ἀποφηνάμενον τοῖς ἐπιταττομένοις Κυρσίλον καταλιθώσαντες, οὐ μόνον αὐτόν, ἀλλὰ καὶ αἱ γυναῖκες αἱ ὑμέτεραι τὴν γυναῖκ' αὐτοῦ. [205] Οὐ γὰρ ἐζήτουν οἱ τότ' Ἀθηναῖοι οὔτε ῥήτορα οὔτε στρατηγὸν δι' ὅτου δουλεύσουσιν εὐτυχῶς, ἀλλ' οὐδὲ ζῆν ἠξίουν, εἰ μὴ μεθ' ἐλευθερίας ἐξέσται τοῦτο ποιεῖν. Ἡγεῖτο γὰρ αὐτῶν ἕκαστος οὐχὶ τῷ πατρὶ καὶ τῇ μητρὶ μόνον γεγενῆσθαι, ἀλλὰ καὶ τῇ πατρίδι. Διαφέρει δὲ τί; ὅτι ὁ μὲν τοῖς γονεῦσι μόνον γεγενῆσθαι νομίζων τὸν τῆς εἱμαρμένης καὶ τὸν

NC. 1. Variante : ἡμετέροις. — 2. ὑπολάμβανετ' S et L. ὑπελαμβάνετε vulg. — 4. Cobet demande ἀγασθείη. — 7-8. ὑπακούειν τοῖς ἐπιταττομένοις ἀποφηνάμενον F. — 8. Il faut probablement écrire avec Cobet καταλεύσαντες. — 11. εὐτυχῶς n'est omis que dans S et L[1], à la fin d'une ligne. Certes, ce mot n'a pas l'air d'une glose. Il se trouve aussi chez Denys, *Demosth.*, 31. — 12. ἐξέσται S et L[1] seuls, ainsi que Denys, *l. c.*, αὐτοῖς ἐξέσται vulg.

elle a toujours vécu dans les dangers. » Cf. Krüger, *Gr. Spr.*, § 56, 16, 4.

4. Ἀγάσαιτο. Les écrivains attiques se servent de l'aoriste ἀγασθῆναι. [Cobet.] Cf. *NC*.

4-5. Τὴν χώραν καὶ τὴν πόλιν. Pendant les invasions de la guerre du Péloponnèse, les Athéniens abandonnèrent à l'ennemi leur pays (τὴν χώραν), c'est-à-dire la campagne de l'Attique; dans la guerre Médique, ils abandonnèrent jusqu'à leur ville.

8. Κυρσίλον. Hérodote, IX, 4, l'appelle Lycidas, et il place ce fait, non, comme Démosthène, avant la bataille de Salamine, mais après cette bataille, quand les Perses, sous la conduite de Mardonios, envahirent l'Attique une seconde fois. Il a évidemment raison : car c'est alors seulement que des ouvertures de paix et d'alliance furent faites aux Athéniens. Voy. la note sur *Phil.* II, § 11, où l'orateur est tombé dans la même erreur. — Καταλιθώσαντες. Ce verbe ne se retrouve pas chez les Attiques. [Cobet.] Cf. *NC*.

9. Ἀλλὰ καὶ αἱ γυναῖκες. Par une tournure vive et rapide, ce nouveau sujet est introduit ici, sans qu'un sujet correspondant l'ait annoncé dans le membre de phrase précédent.

11-12. Δι' ὅτου δουλεύσουσιν εὐτυχῶς, qui leur procurât une heureuse servitude. Alliance de mots sarcastique, comme ἀσφαλῶς δουλεύειν, p. 517, l. 17. Cf. *NC*. — Ἐξέσται équivaut à ἐξεῖναι ἤμελλεν. — Τοῦτο ποιεῖν. Cf. *Lept.*, § 126.

15. Τὸν τῆς εἱμαρμένης καὶ τὸν αὐτόματον θάνατον. En se plaçant à différents points de vue, on peut désigner la même chose de plusieurs manières. « La mort fatale » est opposée à la mort volontairement bravée, « la mort naturelle » à la mort violente. Aulu-Gelle, XIII, 1, rapproche Cic., *Phil.* I, § 4 : « Præter naturam præterque fatum. » [Westermann.]

αὐτόματον θάνατον περιμένει, ὁ δὲ καὶ τῇ πατρίδι, ὑπὲρ τοῦ μὴ ταύτην ἐπιδεῖν δουλεύουσαν ἀποθνήσκειν ἐθελήσει, καὶ φοβερωτέρας ἡγήσεται τὰς ὕβρεις καὶ τὰς ἀτιμίας, ἃς ἐν δουλευούσῃ τῇ πόλει φέρειν ἀνάγκη, τοῦ θανάτου.

[206] Εἰ μὲν τοίνυν τοῦτ' ἐπεχείρουν λέγειν, ὡς ἐγὼ προήγαγον ὑμᾶς ἄξια τῶν προγόνων φρονεῖν, οὐκ ἔσθ' ὅστις οὐκ ἂν εἰκότως ἐπιτιμήσειέ μοι. Νῦν δ' ἐγὼ μὲν ὑμετέρας τὰς τοιαύτας προαιρέσεις ἀποφαίνω, καὶ δείκνυμι ὅτι καὶ πρὸ ἐμοῦ τοῦτ' εἶχε τὸ φρόνημα ἡ πόλις, τῆς μέντοι διακονίας τῆς ἐφ' 297 ἑκάστοις τῶν πεπραγμένων καὶ ἐμαυτῷ μετεῖναί φημι· [207] οὗτος δὲ τῶν ὅλων κατηγορῶν, καὶ κελεύων ὑμᾶς ἐμοὶ πικρῶς ἔχειν ὡς φόβων καὶ κινδύνων αἰτίῳ τῇ πόλει, τῆς μὲν εἰς τὸ παρὸν τιμῆς ἔμ' ἀποστερῆσαι γλίχεται, τὰ δ' εἰς ἅπαντα τὸν λοιπὸν χρόνον ἐγκώμι' ὑμῶν ἀφαιρεῖται. Εἰ γὰρ ὡς οὐ τὰ βέλτιστ' ἐμοῦ πολιτευσαμένου, τουδὶ καταψηφιεῖσθε, ἡμαρτηκέναι δόξετε, οὐ τῇ τῆς τύχης ἀγνωμοσύνῃ τὰ συμβάντα παθεῖν. [208] Ἀλλ' οὐκ ἔστιν, οὐκ ἔστιν ὅπως ἡμάρτετ', ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸν ὑπὲρ τῆς ἁπάντων ἐλευθερίας καὶ σωτηρίας κίνδυνον ἀράμενοι, μὰ τοὺς Μαραθῶνι προκινδυνεύσαντας τῶν προγό-

NC. 1. περιμενεῖ Markland : sans nécessité. — 4. τοῦ θανάτου, omis dans le texte de F et ailleurs, ainsi que dans quelques éditions anciennes, se lit après ἡγήσεται chez Denys. — 6-7. ἔστιν vulg. — ἂν οὐκ ἂν L et texte de S. οὐκ ἂν οὐκ F. On ne savait s'il fallait placer ἂν avant ou après la négation. — ἐπετίμησε A. — 12. τῇ πόλει γεγενημένῳ F, L². — 14. λοιπὸν est omis dans Denys. — 19. μὰ S. οὐ μὰ L et vulg. — Μαραθῶνι S seul. ἐν Μαραθῶνι L et vulg.

1. Περιμένει (au présent), il attend (toujours). Mais ἐθελήσει, il voudra (quand la patrie sera en danger). Cf. *NC*. [Dissen.]

9-10. Τῆς μέντοι διακονίας.... μετεῖναί φημι. L'orateur est ici plus modeste que plus haut (§§ 79-80; 170-173; 179) : Plutarque (*Mor.*, p. 542 B) et Hermogène (III, p. 331 Walz) en ont fait l'observation. C'est qu'il s'agit ici d'intéresser à sa cause et d'exciter contre Eschine le point d'honneur athénien. Cf. § 126.

15-16. Τουδί. Ctésiphon. — Τῇ τῆς τύχης ἀγνωμοσύνῃ, par l'injustice de la fortune. Scholiaste : ἀδικίᾳ.

19. Μὰ τοὺς.... Longin, *Subl.*, XVI : Φαίνεται δι' ἑνὸς τοῦ ὀμοτικοῦ σχήματος.... τοὺς μὲν προγόνους ἀποθεώσας, ὅτι δεῖ τοὺς οὕτως ἀποθανόντας ὡς θεοὺς ὀμνύναι παριστάνων, τοῖς δὲ κρίνουσι τὸ τῶν ἐκεῖ προκινδυνευσάντων ἐντιθεὶς φρόνημα, τὴν δὲ τῆς ἀποδείξεως φύσιν μεθεστακὼς εἰς ὑπερβάλλον ὕψος καὶ πάθος καὶ ξένων καὶ ὑπερφυῶν ὅρκων ἀξιοπιστίαν, καὶ ἅμα παιώνιόν τινα καὶ ἀλεξιφάρμακον εἰς τὰς ψυχὰς τῶν ἀκουόντων καθιεὶς λόγον, ὡς, κουφιζομένοις ὑπὸ τῶν ἐγκωμίων, μηδὲν ἔλαττον τῇ μάχῃ τῇ πρὸς Φίλιππον ἢ ἐπὶ τοῖς κατὰ Μαραθῶνα καὶ Σαλαμῖνα νικητηρίοις παρίστασθαι φρονεῖν. — Μαραθῶνι, sans préposition, comme nom d'un bourg (δῆμος) de l'Attique. Voy. Krüger, *Gr. Spr.*, § 46, 1, 3.

19-6. Προκινδυνεύσαντας (verbe que Thucydide aussi (I, 73) applique particu-

νων, καὶ τοὺς ἐν Πλαταιαῖς παραταξαμένους, καὶ τοὺς ἐν Σαλαμῖνι ναυμαχήσαντας καὶ τοὺς ἐν Ἀρτεμισίῳ, καὶ πολλοὺς ἑτέρους τοὺς ἐν τοῖς δημοσίοις μνήμασι κειμένους ἀγαθοὺς ἄνδρας, οὓς ἅπαντας ὁμοίως ἡ πόλις τῆς αὐτῆς ἀξιώσασα τιμῆς ἔθαψεν, Αἰσχίνη, οὐχὶ τοὺς κατορθώσαντας αὐτῶν οὐδὲ τοὺς κρατήσαντας μόνους. Δικαίως· ὃ μὲν γὰρ ἦν ἀνδρῶν ἀγαθῶν ἔργον, ἅπασι πέπρακται· τῇ τύχῃ δ', ἣν ὁ δαίμων ἔνειμεν ἑκάστοις, ταύτῃ κέχρηνται.

[209] Ἔπειτ', ὦ κατάρατε καὶ γραμματοκύφων, σὺ μὲν τῆς παρὰ τουτωνὶ τιμῆς καὶ φιλανθρωπίας ἔμ' ἀποστερῆσαι βουλόμενος τρόπαια καὶ μάχας καὶ παλαί' ἔργ' ἔλεγες, ὧν τίνος προσεδεῖθ' ὁ παρὼν ἀγὼν οὑτοσί; ἐμὲ δ', ὦ τριταγωνιστά, τὸν περὶ τῶν πρωτείων σύμβουλον τῇ πόλει παριόντα τὸ τίνος φρόνημα λαβόντ' ἀναβαίνειν ἐπὶ τὸ βῆμ' ἔδει; τὸ τοῦ τούτων ἀνάξι' ἐροῦντος; δικαίως μεντἂν ἀπέθανον. [210] Ἐπεὶ οὐδ'
298 ὑμᾶς, ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἀπὸ τῆς αὐτῆς διανοίας δεῖ τάς τ' ἰδίας δίκας καὶ τὰς δημοσίας κρίνειν, ἀλλὰ τὰ μὲν τοῦ καθ'

NC. 1. Πλατειας S[1]. — 5. κατορθώσαντας αὐτοὺς S et L[1] seuls. Cette erreur de copiste a trouvé des défenseurs. — 7. ἀπένειμεν F. — 14. τὸ τοῦ τούτων. Variante : τὸ τούτων. — 15. ἐπεὶ S et texte de L seuls. ἔπειτα vulg. — 16. ὦ ἄνδρες Dindorf.

lièrement à la bataille de Marathon, où les Athéniens formaient, en quelque sorte, l'avant-garde de la Grèce).... παραταξαμένους.... ναυμαχήσαντας. Longin : Διδάσκων ὅτι κἂν βακχεύμασι νήφειν ἀναγκαῖον.... οὐδαμοῦ νικήσαντας εἶπεν, ἀλλὰ πάντῃ τὸ τοῦ τέλους διακέκλοφεν ὄνομα, ἐπειδήπερ ἦν εὐτυχὲς καὶ τοῖς κατὰ Χαιρώνειαν ὑπενάντίον. Διόπερ καὶ τὸν ἀκροατὴν φθάνων εὐθὺς ὑποφέρει· « οὓς ἅπαντας ἔθαψε δημοσίᾳ » φησὶν « ἡ πόλις, Αἰσχίνη, οὐχὶ τοὺς κατορθώσαντας μόνους. » — Ἐν τοῖς δημοσίοις μνήμασι. Cf. Thucydide, II, 34. — Dans sa péroraison Eschine tourne les mêmes souvenirs contre Démosthène : Θεμιστοκλέα δὲ καὶ τοὺς ἐν Μαραθῶνι τελευτήσαντας καὶ τοὺς ἐν Πλαταιαῖς καὶ αὐτοὺς τοὺς τάφους τῶν προγόνων οὐκ οἴεσθε στενάξειν, εἰ ὁ μετὰ τῶν βαρβάρων ὁμολογῶν τοῖς Ἕλλησιν ἀντιπράττειν στεφανωθήσεται.

9. Γραμματοκύφων : terme de dénigrement pour γραμματεύς. *Etym. Magn.*: Ἀντὶ τοῦ γραμματέως· ὅτι οἱ γραμματεῖς προκεκυφότες γράφουσιν.

11. Τρόπαια.... ἔλεγες. Voy. Eschine, § 181-188. Quelque habile, quelque admirable en elle-même que soit cette allusion, évidemment improvisée à l'audience, je ne sais si elle ne nuit pas à l'effet du morceau sublime qui précède. Je suis disposé à croire que ce morceau était préparé d'avance et que les paragraphes 209-210 ont été ajoutés ensuite : l'appendice acerbe et railleur détonne quelque peu après les nobles accents qu'on vient d'entendre. Il est vrai qu'il est préparé par l'apostrophe Αἰσχίνη, l. 5.

12-13. Ὦ τριταγωνιστά fait une antithèse plaisante à περὶ τῶν πρωτείων.

14. Τούτων se réfère à τρόπαια καὶ μάχας καὶ παλαί' ἔργα.

17-2. Ἀλλὰ τὰ μὲν.... ἀποβλέποντας, mais il faut juger (δεῖ κρίνειν ἑκάστου; δηλαδή, schol.) en ayant devant les yeux

ἡμέραν βίου συμβόλαι' ἐπὶ τῶν ἰδίων νόμων καὶ ἔργων σκοποῦντας, τὰς δὲ κοινὰς προαιρέσεις εἰς τὰ τῶν προγόνων ἀξιώματ' ἀποβλέποντας. Καὶ παραλαμβάνειν γ' ἅμα τῇ βακτηρίᾳ καὶ τῷ συμβόλῳ τὸ φρόνημα τὸ τῆς πόλεως νομίζειν ἕκαστον ὑμῶν δεῖ, ὅταν τὰ δημόσι' εἰσίητε κρινοῦντες, εἴπερ ἄξι' ἐκείνων πράττειν οἴεσθε χρῆναι.

[211] Ἀλλὰ γὰρ ἐμπεσὼν εἰς τὰ πεπραγμένα τοῖς προγόνοις ὑμῶν ἔστιν ἃ τῶν ψηφισμάτων παρέβην καὶ τῶν πραχθέντων· ἐπανελθεῖν οὖν, ὁπόθεν εἰς ταῦτ' ἐξέβην, βούλομαι.

Ὡς γὰρ ἀφικόμεθ' εἰς τὰς Θήβας, κατελαμβάνομεν Φιλίππου καὶ Θετταλῶν καὶ τῶν ἄλλων συμμάχων παρόντας πρέσβεις, καὶ τοὺς μὲν ἡμετέρους φίλους ἐν φόβῳ, τοὺς δ' ἐκείνου θρασεῖς. Ὅτι δ' οὐ νῦν ταῦτα λέγω τοῦ συμφέροντος ἕνεκ' ἐμαυτῷ, λέγε μοι τὴν ἐπιστολὴν ἣν τότ' ἐπέμψαμεν εὐθὺς οἱ πρέσβεις. [212] Καίτοι τοσαύτῃ γ' ὑπερβολῇ συκοφαντίας οὗτος κέχρηται, ὥστ', εἰ μέν τι τῶν δεόντων ἐπράχθη, τὸν καιρόν, οὐκ ἐμέ φησιν αἴτιον γεγενῆσθαι, τῶν δ' ὡς ἑτέρως συμβάντων ἁπάντων ἐμὲ καὶ τὴν ἐμὴν τύχην αἰτίαν εἶναι. Καὶ ὡς ἔοικεν,

NC. 5. δεῖ est omis dans quelques manuscrits. — 6. οἴεσθαι S. — 9. ὁπόθεν ἐνταῦθ' S et L seuls. ὅθεν εἰς ταῦτα vulg. — 10. καταλαμβάνομεν F.

le commerce de la vie journalière, quand il est question de lois et d'actes d'un caractère privé ; il faut, au contraire, juger la politique des hommes publics en tournant vos regards vers les nobles résolutions de vos ancêtres. Évidemment τὰ τοῦ καθ' ἡμέραν βίου συμβόλαια est opposé à τὰ τῶν προγόνων ἀξιώματα, et τῶν ἰδίων νόμων καὶ ἔργων à τὰς κοινὰς προαιρέσεις. G. et W. Simcox ont indiqué le sens de ce passage. L'explication ordinaire, qui fait dépendre συμβόλαια de κρίνειν, ne tient pas compte des antithèses si nettement marquées par l'orateur, et force quelque peu le sens de la préposition ἐπί. Voy. la note sur le paragraphe 233.

4. Συμβόλῳ. La marque que recevaient les juges à leur entrée dans le tribunal, et qui leur servait de jeton de présence, quand ils allaient toucher leur salaire. Cf. Schœmann, *Ant. jur. publ.*, p. 266. — Νομίζειν. Ce mot a choqué Cobet. Voici comment j'entends le texte. En lui remettant le bâton, l'insigne de l'autorité judiciaire, la ville remet à chacun des juges le dépôt de ses nobles sentiments : c'est là une croyance et comme un article de foi dont les juges doivent se pénétrer.

9. Οὖν répond à γάρ. Il ne faut donc pas mettre un point après πραχθέντων.

11. Καὶ τῶν ἄλλων συμμάχων. Les Ænianes, Étoliens, Dolopes, Phthiotes, d'après Philochore cité par Denys, *Lettre à Ammée*, I, 11.

16-18. Τὸν καιρόν. Cf. Eschine, § 137 ; § 141 : Ὁ δ' εἰσάγων ἦν ὑμᾶς εἰς τὰς Θήβας καιρὸς καὶ φόβος καὶ χρεία συμμάχων, ἀλλ' οὐ Δημοσθένης. L'historien Théopompe, tout en étant peu favorable à Démosthène, n'en jugeait pas comme Eschine. Voy. Plutarque, *Dém.*, 19. — Τὴν ἐμὴν τύχην. L'orateur examinera ce point aux paragraphes 252 sqq. — Le paragraphe 212 est une réponse heureuse et bien

ὁ σύμβουλος καὶ ῥήτωρ ἐγὼ τῶν μὲν ἐκ λόγου καὶ τοῦ βουλεύσασθαι πραχθέντων οὐδὲν αὐτῷ συναίτιος εἶναι δοκῶ, τῶν δ' ἐν τοῖς ὅπλοις καὶ κατὰ τὴν στρατηγίαν ἀτυχηθέντων μόνος αἴτιος εἶναι. Πῶς ἂν ὠμότερος συκοφάντης γένοιτ' ἢ καταρατότερος; Λέγε τὴν ἐπιστολήν.

299 ## ΕΠΙΣΤΟΛΗ.

[213] Ἐπειδὴ τοίνυν ἐποιήσαντο τὴν ἐκκλησίαν, προσῆγον ἐκείνους προτέρους διὰ τὸ τὴν τῶν συμμάχων τάξιν ἐκείνους ἔχειν. Καὶ παρελθόντες ἐδημηγόρουν πολλὰ μὲν Φίλιππον ἐγκωμιάζοντες, πολλὰ δ' ὑμῶν κατηγοροῦντες, πάνθ' ὅσα πώποτ' ἐναντί' ἐπράξατε Θηβαίοις ἀναμιμνήσκοντες. Τὸ δ' οὖν κεφάλαιον, ἠξίουν ὧν μὲν εὖ 'πεπόνθεσαν ὑπὸ Φιλίππου χάριν αὐτοὺς ἀποδοῦναι, ὧν δ' ὑφ' ὑμῶν ἠδίκηντο δίκην λαβεῖν, ὁποτέρως βούλονται, ἢ διέντας αὐτοὺς ἐφ' ὑμᾶς ἢ συνεμβαλόντας εἰς τὴν Ἀττικήν, καὶ ἐδείκνυσαν, ὡς ᾤοντο, ἐκ μὲν ὧν αὐτοὶ συνεβούλευον τὰ ἐκ τῆς Ἀττικῆς βοσκήματα καὶ ἀνδράποδα καὶ τἄλλ' ἀγάθ' εἰς τὴν Βοιωτίαν ἥξοντα, ἐκ δ' ὧν ἡμᾶς ἐρεῖν ἔφασαν τὰ ἐν τῇ Βοιωτίᾳ διαρπασθησόμεν' ὑπὸ τοῦ πολέμου. Καὶ ἄλλα πολλὰ πρὸς τούτοις, εἰς ταὐτὰ δὲ πάντα συντείνοντ' ἔλεγον. [214] Ἃ δ' ἡμεῖς πρὸς ταῦτα, τὰ μὲν καθ' ἕκαστ' ἐγὼ μὲν ἀντὶ παντὸς ἂν τιμησαίμην εἰπεῖν τοῦ βίου, ὑμᾶς δὲ

NC. 2. οὐδὲν S seul. οὐδενὸς L et vulg. L'antithèse recommande οὐδέν. — 4. γένοιτο S, A, L. γένοιτ' ἂν vulg. — 4-5. καταρατότερος τούτου F. — 8. τῶν est de trop suivant Cobet, et pourrait être supprimé. Voy. cependant τὴν τοῦ συμβούλου τάξιν, § 192. [Westermann.] — 10. ἅπανθ' F. — 13. αὐτοὺς S et L. αὐτοῖς vulg. — ἠδίκηντο L et, probablement, S[1]. ἠδίκηνται vulg. — δίκην : omis par S[1]. — 14. Variante : διιέντας. — αὐτοὺς Bekker. Peut-être αὐτόν. [H. Wolf.] — 15. ὡς γ' ᾤοντο Cobet. — 19. εἰς ταῦτα avant Bekker. — 20. πρὸς ταῦτα S[1] seul. La vulgate ajoute ἀντείπομεν, ἀντείπαμεν ou εἴπομεν.

placée. Cependant, comme il peut s'enlever facilement, il me confirme dans l'opinion que l'ensemble de cette partie du discours, comme de la plupart des autres, a été composé avant le débat judiciaire.

2-3. Οὐδὲν συναίτιος est opposé à μόνος αἴτιος.

21. Ἐγὼ μέν.... βίου. Quoi qu'il en dise, Démosthène aurait résumé ce discours, aussi bien que celui des paragraphes 174 sqq., s'il l'avait jugé utile à sa cause. Mais il n'y avait aucun intérêt : au contraire, en laissant les arguments de Philippe et de ses alliés sans réfutation, il les fait paraître plus forts, et son propre mérite s'en accroît d'autant.

δέδοικα, μὴ παρεληλυθότων τῶν καιρῶν, ὥσπερ ἂν εἰ κατακλυσμὸν γεγενῆσθαι τῶν πραγμάτων ἡγούμενοι, μάταιον ὄχλον τοὺς περὶ τούτων λόγους νομίσητε· ὅ τι δ' οὖν ἐπείσαμεν ἡμεῖς καὶ ἡμῖν ἀπεκρίναντο, ἀκούσατε. Λέγε ταυτὶ λαβών.

ΑΠΟΚΡΙΣΙΣ ΘΗΒΑΙΩΝ.

[215] Μετὰ ταῦτα τοίνυν ἐκάλουν ὑμᾶς καὶ μετεπέμποντο. Ἐξῆτε, ἐβοηθεῖτε· ἵνα τἀν μέσῳ παραλείπω, οὕτως οἰκείως ὑμᾶς ἐδέχονθ', ὥστ' ἔξω τῶν ὁπλιτῶν καὶ τῶν ἱππέων ὄντων εἰς τὰς οἰκίας καὶ τὸ ἄστυ δέχεσθαι τὴν στρατιὰν ἐπὶ παῖδας 300
καὶ γυναῖκας καὶ τὰ τιμιώτατα. Καίτοι τρί' ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ πᾶσιν ἀνθρώποις ἔδειξαν ἐγκώμια Θηβαῖοι καθ' ὑμῶν τὰ κάλλιστα, ἓν μὲν ἀνδρείας, ἕτερον δὲ δικαιοσύνης, τρίτον δὲ σωφροσύνης. Καὶ γὰρ τὸν ἀγῶνα μεθ' ὑμῶν μᾶλλον ἢ πρὸς ὑμᾶς ἑλόμενοι ποιήσασθαι καὶ ἀμείνους εἶναι καὶ δικαιότερ' ἀξιοῦν ὑμᾶς ἔκριναν Φιλίππου· καὶ τὰ παρ' αὐτοῖς καὶ παρὰ πᾶσι δ' ἐν πλείστῃ φυλακῇ, παῖδας καὶ γυναῖκας, ἐφ' ὑμῖν ποιήσαντες σωφροσύνης πίστιν περὶ ὑμῶν ἔχοντες ἔδειξαν. [216] Ἐν οἷς πᾶσιν, ἄνδρες Ἀθηναῖοι, κατά γ' ὑμᾶς ὀρθῶς ἐφάνησαν ἐγνωκότες. Οὔτε γὰρ εἰς τὴν πόλιν εἰσελθόντος τοῦ στρατοπέδου οὐδεὶς οὐδὲν, οὐδ' ἀδίκως, ὑμῖν ἐνεκάλεσεν· οὕτω σώφρονας παρέσχεθ' ὑμᾶς αὐτούς· δίς τε συμπαραταξάμενοι τὰς πρώτας

NC. 1. καὶ, avant κατακλυσμὸν S seul. — 3. ὅτι S et marge de L seuls. ἃ vulg. — 4. ἡμῖν S. & ἡμῖν vulg. — τουτὶ vulg. — 5. αποχρισεις S. — 13. μᾶλλον μεθ' ὑμῶν, avec des signes de transposition, S. — 15. ἢ Φιλιππον avant Reiske. — καὶ τὰ παρὰ πᾶσι avant Bekker. — 16. παῖδας καὶ γυναῖκας. Ces mots pourraient être une glose tirée de l. 9. [Herwerden, *l. c.*, p. 130.] — 18. ἅπασιν F. — 19. τοῦ, après εἰσελθόντος, est omis dans S. — 21. παρέσχεσθε F : « in quo latet παρέσχεθ'. » [Cobet.]

8. Τῶν ὁπλιτῶν καὶ τῶν ἱππέων. Entendez les hommes d'Athènes, non ceux de Thèbes. [Dissen.]

9-10. Παῖδας καὶ γυναῖκας καὶ τὰ τιμιώτατα. Le second καί ne trompera personne. Cf. Platon, *Lois*, I, p. 650 A : Ἐπιτρέποντα αὐτοῦ θυγατέρας τε καὶ υἱεῖς καὶ γυναῖκας, οὕτως ἐν τοῖς φιλτάτοις κινδυνεύσαντα, ἦθος ψυχῆς θεάσασθαι.

11. Καθ' ὑμῶν· ἀντὶ τοῦ ὑπὲρ ὑμῶν. [Schol.] On rapproche *Phil.* II, § 9.

18. Κατά γ' ὑμᾶς, du moins quant à vous. La restriction porte sur l'issue de la guerre. On peut sous-entendre : εἰ καὶ μὴ κατὰ τὴν τύχην.

20-21. Οὐδ' ἀδίκως, « ne immerito « quidem ». — Δίς τε. Ici τε répond à οὔτε. Cf. *Lept.*, § 76, et *passim*.

μάχας, τήν τ' ἐπὶ τοῦ ποταμοῦ καὶ τὴν χειμερινήν, οὐκ ἀμέμπτους μόνον ὑμᾶς αὐτούς, ἀλλὰ καὶ θαυμαστοὺς ἐδείξατε τῷ κόσμῳ, ταῖς παρασκευαῖς, τῇ προθυμίᾳ. Ἐφ' οἷς παρὰ μὲν τῶν ἄλλων ὑμῖν ἐγίγνοντ' ἔπαινοι, παρὰ δ' ὑμῶν θυσίαι καὶ πομπαὶ τοῖς θεοῖς. [217] Καὶ ἔγωγ' ἡδέως ἂν ἐροίμην Αἰσχίνην, ὅτε ταῦτ' ἐπράττετο καὶ ζήλου καὶ χαρᾶς καὶ ἐπαίνων ἡ πόλις ἦν μεστή, πότερον συνέθυε καὶ συνευφραίνετο τοῖς πολλοῖς, ἢ λυπούμενος καὶ στένων καὶ δυσμεναίνων τοῖς κοινοῖς ἀγαθοῖς οἴκοι καθῆτο. Εἰ μὲν γὰρ παρῆν καὶ μετὰ τῶν ἄλλων ἐξητάζετο, πῶς οὐ δεινὰ ποιεῖ, μᾶλλον δ' οὐδ' ὅσια, εἰ ὧν ὡς ἀρίστων αὐτὸς τοὺς θεοὺς ἐποιήσατο μάρτυρας, ταῦθ' ὡς οὐκ
301 ἄριστα νῦν ὑμᾶς ἀξιοῖ ψηφίσασθαι τοὺς ὀμωμοκότας τοὺς θεούς; Εἰ δὲ μὴ παρῆν, πῶς οὐκ ἀπολωλέναι πολλάκις ἐστὶ δίκαιος, εἰ ἐφ' οἷς ἔχαιρον οἱ ἄλλοι, ταῦτ' ἐλυπεῖθ' ὁρῶν; Λέγε δὴ καὶ ταῦτα τὰ ψηφίσματά μοι.

ΨΗΦΙΣΜΑΤΑ ΘΥΣΙΩΝ.

[218] Οὐκοῦν ἡμεῖς μὲν ἐν θυσίαις ἦμεν τότε, Θηβαῖοι δ' ἐν τῷ δι' ἡμᾶς σεσῶσθαι νομίζειν, καὶ περιειστήκει τοῖς βοηθείας δεήσεσθαι δοκοῦσιν ἀφ' ὧν ἔπραττον οὗτοι, αὐτοὺς βοηθεῖν ἑτέ-

NC. 1. μάχας est omis dans S seul. Rauchenstein et Westermann sous-entendent παρατάξεις. — τὴν ἐπὶ F. — 6. ἐπαίνων. Cobet : παιάνων. Cf. *Ambass.*, § 86, avec la note. — ἦν ἡ πόλις F. — 8. ἐπὶ τοῖς κοινοῖς L² et F. — 10-11. ἀρίστων ὄντων (A) αὐτοὺς Morel. — 12. ἄξια νῦν A. — 16. ψήφισμα S. — 19. δεήσεσθαι νομίζουσιν S et (avec la variante δοκοῦσιν) L seuls. — αὐτοῖς βοηθεῖν F.

1. Ἐπὶ τοῦ ποταμοῦ. Sans doute le Céphise de Béotie, dans la partie supérieure de son cours. — Τὴν χειμερινήν, « la bataille hivernale », non « accompagnée d'une tempête », ce qui serait τὴν χειμέριον. [G. H. Schæfer.] On ne sait rien de ces deux engagements, qui n'étaient sans doute pas des batailles proprement dites.

6. Ἐπαίνων. Les louanges venaient des étrangers (l'orateur vient de le dire). L. Spengel (*l. c.*) fait observer à propos qu'il y en avait toujours un grand nombre à Athènes. Cf. *NC*.

10-12. Εἰ.... ἀξιοῖ. Ce second εἰ répond au latin *quod*, ici et dans le membre de phrase correspondant. — Ὡς οὐκ ἄριστα. Allusion au décret contesté par Eschine et dans lequel Démosthène était loué ὅτι διατελεῖ λέγων καὶ πράττων τὰ ἄριστα τῷ δήμῳ. [Westermann.] — Τοὺς ὀμωμοκότας τοὺς θεούς. Ils avaient prêté serment comme juges. [Scholiaste.]

18-19. Καὶ περιειστήκει.... οὗτοι, et les choses avaient tourné pour ceux qui, par suite des intrigues de ces hommes, semblaient être sur le point d'avoir besoin de secours (c.-à-d. pour les Athéniens), de manière à....

ροις ἐξ ὧν ἐπείσθητ' ἐμοί. Ἀλλὰ μὴν οἵας τότ' ἠφίει φωνὰς ὁ Φίλιππος καὶ ἐν οἵαις ἦν ταραχαῖς ἐπὶ τούτοις, ἐκ τῶν ἐπιστολῶν τῶν ἐκείνου μαθήσεσθ' ὧν εἰς Πελοπόννησον ἔπεμπεν. Καί μοι λέγε ταύτας λαβών, ἵν' εἰδῆτε, ἡ ἐμὴ συνέχεια καὶ πλάνοι καὶ ταλαιπωρίαι καὶ τὰ πολλὰ ψηφίσματα, ἃ νῦν οὗτος διέσυρε, τί ἀπειργάσατο.

[219] Καίτοι πολλοὶ παρ' ὑμῖν, ἄνδρες Ἀθηναῖοι, γεγόνασι ῥήτορες ἔνδοξοι καὶ μεγάλοι πρὸ ἐμοῦ, Καλλίστρατος ἐκεῖνος, Ἀριστοφῶν, Κέφαλος, Θρασύβουλος, ἕτεροι μυρίοι· ἀλλ' ὅμως οὐδεὶς πώποτε τούτων διὰ παντὸς ἔδωκεν ἑαυτὸν εἰς οὐδὲν τῇ πόλει, ἀλλ' ὁ μὲν γράφων οὐκ ἂν ἐπρέσβευσεν, ὁ δὲ πρεσβεύων οὐκ ἂν ἔγραψεν. Ὑπέλειπε γὰρ αὑτῶν ἕκαστος ἑαυτῷ ἅμα μὲν ῥᾳστώνην, ἅμα δ', εἴ τι γένοιτ', ἀναφοράν. [220] Τί οὖν; εἴποι τις ἄν, σὺ τοσοῦτον ὑπερῆρας ῥώμῃ καὶ τόλμῃ, ὥστε πάντα ποιεῖν αὐτός; Οὐ ταῦτα λέγω, ἀλλ' οὕτως ἐπεπείσμην μέγαν εἶναι τὸν κατειληφότα κίνδυνον τὴν πόλιν, ὥστ' οὐκ ἐδόκει μοι χώραν οὐδὲ πρόνοιαν οὐδεμίαν τῆς ἰδίας ἀσφαλείας διδόναι, ἀλλ' ἀγαπητὸν εἶναι, εἰ μηδὲν παραλείπων τις ἃ δεῖ 302 πράξειεν. [221] Ἐπεπείσμην δ' ὑπὲρ ἐμαυτοῦ, τυχὸν μὲν ἀναισθητῶν, ὅμως δ' ἐπεπείσμην, μήτε γράφοντ' ἂν ἐμοῦ

NC. 3. επεμπεν (επεμπον première main) S et L¹. ἔπεμψε vulg. — 4. εἰδῆτε ὅτι F. Cobet veut transposer τί (l. 6) après εἰδῆτε. — πλάνη avant Reiske. — 10. τούτων πώποτε F. — 12. ὑπέλειπε S et L¹. ὑπελείπετο vulg. — 13. γίγνοιτο vulg. — 14. ὑπερῆρας.... τόλμῃ S et L¹ seuls. τοὺς ἄλλους, après τόλμῃ ou après ὑπερῆρας, vulg. — 15. ταῦτα λέγω S et L¹ seuls. λέγω ταῦτα vulg. — 17. Peut-être : οὐδὲ προνοίᾳ χώραν οὐδεμίᾳ. A : ὥραν; marge ancienne de S : ὁρᾶν γρ.; G. H. Schæfer : ὥραν. — 18. παραλιπών A. — 20. ἀναισθητων L¹. ἀναίσθητον S et vulg. ἀναισθήτως Cobet.

1-3. Ἠφίει φωνάς. Cf. § 195. — Εἰς Πελοπόννησον. A ses alliés. Cf. § 156.

5-6. Ἃ νῦν οὗτος διεσύρε. On ne trouve rien de pareil dans le discours qu'Eschine a laissé par écrit. Au paragraphe 100, il se moque d'un décret rédigé par Démosthène à une autre occasion : Ψήφισμα.... μακρότερον μὲν τῆς Ἰλιάδος, κενώτερον δὲ τῶν λόγων ὧν εἴωθε λέγειν κτλ.

8-9. Καλλίστρατος ἐκεῖνος. C'est l'orateur dont l'éloquence, dit-on, décida de la vocation du jeune Démosthène. Son nom se trouve en tête d'une autre énumération d'hommes d'État, *Amb.*, § 297. — Ἀριστοφῶν. Cf. § 70. — Κέφαλος. Voy. la note sur le paragraphe 251. — Θρασύβουλος. Le fameux Thrasybule de Collyte, qui mit fin à la domination des Trente et rétablit la démocratie.

13. Ἀναφορὰν, le moyen de rejeter la faute sur un autre, τὸ ἀναφέρειν τὴν αἰτίαν εἰς ἄλλους. [Harpocration.]

16-18. Οὐκ ἐδόκει.... ἀσφαλείας διδόναι, le péril public ne me semblait pas laisser de place à la propre sécurité (du bon citoyen) ni en permettre la pensée. Après (διδόναι) χώραν, « donner lieu », il faut sous-entendre le datif ἀσφαλείᾳ. [Westermann.] Voy. *NC*.

γράψαι [βέλτιον] μηδένα, μήτε πράττοντα πρᾶξαι, μήτε πρεσβεύοντα πρεσβεῦσαι προθυμότερον μηδὲ δικαιότερον. Διὰ ταῦτ' ἐν πᾶσιν ἐμαυτὸν ἔταττον. Λέγε τὰς ἐπιστολὰς τὰς τοῦ Φιλίππου.

ΕΠΙΣΤΟΛΑΙ.

[222] Εἰς ταῦτα κατέστησε Φίλιππον ἡ ἐμὴ πολιτεία, Αἰσχίνη· ταύτην τὴν φωνὴν ἐκεῖνος ἀφῆκε, πολλοὺς καὶ θρασεῖς τὰ πρὸ τούτων τῇ πόλει λόγους ἐπαιρόμενος. Ἀνθ' ὧν δικαίως ἐστεφανούμην ὑπὸ τουτωνί, καὶ σὺ παρὼν οὐκ ἀντέλεγες, ὁ δὲ γραψάμενος Διώνδας τὸ μέρος τῶν ψήφων οὐκ ἔλαβεν. Καί μοι λέγε ταῦτα τὰ ψηφίσματα τὰ τότε μὲν ἀποπεφευγότα, ὑπὸ τούτου δ' οὐδὲ γραφέντα.

ΨΗΦΙΣΜΑΤΑ.

[223] Ταυτὶ τὰ ψηφίσματ', ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὰς αὐτὰς συλλαβὰς καὶ ταὐτὰ ῥήματ' ἔχει ἅπερ πρότερον μὲν Ἀριστόνι-

NC. 1. βέλτιον rompt la symétrie des trois membres de phrase, et répugne aux mœurs oratoires. [Madvig, *Adv. crit.*, I, p. 458.] — πράττοντά τι F. — 2. μήτε δικαιότερον vulg. — 3. ἐν ἅπασιν vulg. — λέγε δὴ vulg. Cf. p. 524, l. 15. — τὰς τοῦ : omis dans l'ancienne vulgate. — 7. ἀφῆκε S et L[1]. ἀφῆκε δι' ἐμέ vulg. — 8. τῇ πόλει λόγους ἐπαιρόμενος A. τῇ πόλει ἐπαιρόμενος λόγους S, L, vulg. Cobet propose προέμενος λόγους (en supprimant τῇ πόλει?). Le texte laisse à désirer. — 10. τὸ μέρος S et L. τὸ πέμπτον μέρος vulg. Cf. § 103. — 11. λαβε, pour λέγε, S et L[1] seuls, peut-être sous l'influence de ἔλαβεν. — 11. τὰ τότε μὲν : omis par S[1] seul. Vœmel n'en conserve que l'article τά. — 14. ὦ ἄνδρες vulg.

3. Ἐν πᾶσιν ἐμαυτὸν ἔταττον, je m'assignais à moi tous les postes, je m'imposais de remplir moi-même tous les postes.

8. Λόγους ἐπαιρόμενος équivaut, d'après Harpocration, à λ. ἐπανατεινόμενος, « levant d'une manière menaçante ». Cf. Euripide, *Iph. Taur.*, 1484 : Παύσω δὲ λόγχην ἣν ἐπαίρομαι ξένοις. Voy. *NC*.

10. Διώνδας. On le retrouvera, au paragraphe 249, parmi les adversaires politiques de Démosthène. — Τὸ μέρος. Voy. la note sur le paragraphe 103.

11-12. Τὰ ψηφίσματα. L'ensemble de ce passage tend à prouver qu'il ne s'agit que d'un seul décret. Si l'orateur se sert du pluriel, c'est qu'Hypéride ajouta peut-être une clause additionnelle à la proposition de Démomélès. On trouve des exemples de décrets complémentaires dans le *Corp. Inscr. gr.*, n[os] 84, 87, 92, 106. [Westermann.] — Τὰ τότε μὲν.... γραφέντα, décrets qui furent alors acquittés (c'est-à-dire déclarés légaux), sans avoir même été poursuivis par Eschine. Τότε μὲν a pour antithèse sous-entendue : « et aujourd'hui Eschine poursuit en justice un décret identique. »

15. Ἀριστόνικος. Cf. § 83.

χος, νῦν δὲ Κτησιφῶν γέγραφεν οὑτοσί. Καὶ ταῦτ' Αἰσχίνης οὔτ' ἐδίωξεν αὐτὸς οὔτε τῷ γραψαμένῳ συγκατηγόρησεν. Καίτοι τότε τὸν Δημομέλη τὸν ταῦτα γράφοντα καὶ τὸν Ὑπερείδην, εἴπερ ἀληθῆ μου νῦν κατηγορεῖ, μᾶλλον ἂν εἰκότως ἢ τόνδ' ἐδίωκεν. [224] Διὰ τί; ὅτι τῷδε μὲν ἔστ' ἀνενεγκεῖν ἐπ' ἐκείνους καὶ τὰς τῶν δικαστηρίων γνώσεις καὶ τὸ τοῦτον αὐτὸν
ἐκείνων μὴ κατηγορηκέναι ταὐτὰ γραψάντων ἅπερ οὗτος νῦν, 303
καὶ τὸ τοὺς νόμους μηκέτ' ἐᾶν περὶ τῶν οὕτω πραχθέντων κατηγορεῖν, καὶ πόλλ' ἕτερα· τότε δ' αὐτὸ τὸ πρᾶγμ' ἂν ἐκρίνετ' ἐφ' αὑτοῦ, πρίν τι τούτων προλαβεῖν. [225] Ἀλλ' οὐκ ἦν, οἶμαι, τότε, ὃ νυνὶ ποιεῖ, ἐκ παλαιῶν χρόνων καὶ ψηφισμάτων πολλῶν ἐκλέξανθ', ἃ μήτε προῄδει μηδεὶς μήτ' ἂν ᾠήθη τήμερον ῥηθῆναι, διαβάλλειν, καὶ μετενεγκόντα τοὺς χρόνους καὶ προφάσεις ἀντὶ τῶν ἀληθῶν ψευδεῖς μεταθέντα τοῖς πεπραγμένοις δοκεῖν τι λέγειν. [226] Οὐκ ἦν τότε ταῦτα, ἀλλ' ἐπὶ τῆς ἀληθείας, ἐγγὺς τῶν ἔργων, ἔτι μεμνημένων ὑμῶν καὶ μόνον οὐκ ἐν ταῖς χερσὶν ἕκαστ' ἐχόντων, πάντες ἐγίγνοντ' ἂν οἱ λόγοι. Διόπερ τοὺς παρ' αὐτὰ τὰ πράγματ' ἐλέγχους φυγὼν νῦν ἥκει, ῥητόρων ἀγῶνα νομίζων, ὥς γ' ἐμοὶ δοκεῖ, καὶ οὐχὶ τῶν πεπολιτευμένων ἐξέτασιν ποιήσειν ὑμᾶς, καὶ λόγου κρίσιν, οὐχὶ τοῦ τῇ πόλει συμφέροντος ἔσεσθαι.

NC. 3. Variante : Δημομέλην. — 5. τῷδε S et L seuls. τῷ vulg. τούτῳ A. — 7. ταῦτα avant Reiske. — νυνί vulg. — 8. Peut-être ταχθέντων. — 9. Leçon vicieuse : ἀνεκρίνετο. — 10. τι τούτου S[1] seul. τούτων τι A. — προσλαβεῖν (σ pointé) S, L. — 11. ἃ vulg. — ποιεῖν S seul. — 15. ἐπὶ τῆς S et A. ἐπ' αὐτῆς vulg. — 16. ἐγγὺς S et A. ἐγγὺς οὔσης vulg. — 18. νῦν ὕστερον vulg. — 20. ὑμᾶς ὑπολαμβάνων vulg. — λόγων avant Bekker. — 21. οὐ vulg.

3-5. Δημομέλη. Fils de Démon et cousin de Démosthène. Cf. *Contre Aphobos*, I, § 11. A. Schæfer, I, p. 271. — Τόνδ(ε). Ctésiphon.

8. Τοὺς νόμους.... κατηγορεῖν. C'est le principe « ne bis in idem ». Cependant, il n'était applicable, dans ce cas, que par analogie. S'il y avait eu vraiment chose jugée, Démosthène aurait mis cet argument en avant et plaidé d'une tout autre manière.

9. Αὐτὸ τὸ πρᾶγμ(α).... πρίν τι τούτων προλαβεῖν, la cause eût été jugée en elle-même, sans avoir acquis d'avance un de ces points, c'est-à-dire un de ces antécédents, ces *préjugés* favorables. Cf. *Ambass.*, § 79.

11-13. Παλαιῶν χρόνων καὶ ψηφισμάτων πολλῶν. Ceci fait allusion à ce qu'Eschine avait dit (§ 58 sqq.) des négociations pour la paix de 346. Dissen l'a vu, et les paragraphes 227 sqq. confirment que Démosthène pensait en effet à cette partie du discours de son adversaire. — Μετενεγκόντα τοὺς χρόνους. Cf. *Ambass.*, § 236.

15-19. Ἐπὶ τῆς ἀληθείας.... τοὺς παρ' αὐτὰ τὰ πράγματ' ἐλέγχους. On a déjà vu ces arguments aux paragraphes 13-15, et 17. — Ῥητόρων ἀγῶνα νομίζων.... Cf. *Ambass.*, § 217.

[227] Εἶτα σοφίζεται, καί φησι προσήκειν, ἧς μὲν οἴκοθεν ἥκετ' ἔχοντες δόξης περὶ ἡμῶν ἀμελῆσαι, ὥσπερ δ', ὅταν οἰόμενοι περιεῖναι χρήματά τῳ λογίζησθε, ἂν καθαραὶ ὦσιν αἱ ψῆφοι καὶ μηδὲν περιῇ, συγχωρεῖτε, οὕτω καὶ νῦν τοῖς ἐκ τοῦ λόγου φαινομένοις προσθέσθαι. Θεάσασθε τοίνυν ὡς σαθρόν, ὡς ἔοικεν, ἔστι φύσει πᾶν ὅ τι ἂν μὴ δικαίως ᾖ πεπραγμένον. [228] Ἐκ γὰρ αὐτοῦ τοῦ σοφοῦ τούτου παραδείγματος ὡμολόγηκε νῦν γ' ἡμᾶς ὑπάρχειν ἐγνωσμένους ἐμὲ μὲν λέγειν ὑπὲρ τῆς πατρίδος, αὐτὸν δ' ὑπὲρ Φιλίππου· οὐ γὰρ ἂν μεταπείθειν
304 ὑμᾶς ἐζήτει μὴ τοιαύτης οὔσης τῆς ὑπαρχούσης ὑπολήψεως περὶ ἑκατέρου. [229] Καὶ μὴν ὅτι γ' οὐ δίκαια λέγει μεταθέσθαι ταύτην τὴν δόξαν ἀξιῶν, ἐγὼ διδάξω ῥᾳδίως, οὐ τιθεὶς ψήφους (οὐ γάρ ἐστιν ὁ τῶν πραγμάτων οὗτος λογισμός), ἀλλ'

NC. 3. λογίζεσθε S¹. — ἂν S, A. κἂν L et vulg. — καθαραὶ ὦσιν vulg. καθαιρωσιν S¹ seul. καθαιρῶσιν Vœmel : leçon obscure. On comprendrait : ἂν αἱρῶσιν (« si evincant ») αἱ ψῆφοι μηδὲν περιεῖναι. Nous avons conservé la vulgate, faute de mieux. Rauchenstein : καθαιρεθῶσιν, conjecture excellente, s'il y avait un exemple de ce verbe employé dans le sens de ἀναιρεῖν ou ἀνταναιρεῖν. — 8. νῦν γ' ἡμᾶς S et L. νυνὶ ὑμᾶς vulg. La conjecture de Cobet : ἐγνωκότας καὶ πεπεισμένους, a pour point de départ la leçon ὑμᾶς. — 12. τὴν, après ταύτην, avait été omis par S¹. — ἀξιῶν ὑμᾶς vulg.

1. Σοφίζεται, καὶ φησί. Eschine assure que Démosthène fut, dans le temps, le promoteur le plus actif de la paix, dite de Philocrate, et qu'il aida Philippe à obtenir des conditions avantageuses. Mais, comme le même Démosthène passe pour avoir toujours été un ardent adversaire de Philippe, Eschine prie les juges de ne pas se laisser entraîner par des opinions préconçues. Dans les affaires d'argent, dit-il (§ 59), aucune prévention ne tient contre les chiffres établis par le calcul : la trahison de Démosthène peut être démontrée par des pièces de conviction aussi irréfutables que des chiffres. Εἰ δέ τισιν ὑμῶν ἐξαίφνης ἀκούσασιν ἀπιστότερος προσπέπτωκεν ὁ τοιοῦτος λόγος, ἐκείνως τὴν ὑπόλοιπον ποιήσασθ' ἀκρόασιν, ὥσπερ ὅταν περὶ χρημάτων ἀνηλωμένων διὰ πολλοῦ χρόνου καθεζώμεθα. Ἐρχόμεθα δή που ψευδεῖς οἴκοθεν ἐνίοτε δόξας ἔχοντες, ἀλλ' ὅμως, ἐπειδὰν ὁ λογισμὸς συγκεφαλαιωθῇ, οὐδεὶς ὑμῶν ἐστιν οὕτω δύσκολος τὴν φύσιν, ὅστις οὐκ ἀπέρχεται τοῦθ' ὁμολογήσας καὶ ἐπινεύσας ἀληθὲς εἶναι, ὅ τι ἂν αὐτὸς ὁ λογισμὸς αἱρῇ. Οὕτω καὶ νῦν τὴν ἀκρόασιν ποιήσασθε. Eschine voulait prouver qu'à un certain moment Démosthène avait été gagné par Philippe ; Démosthène lui répond comme s'il avait voulu le faire passer, d'une manière générale, pour partisan du roi de Macédoine ; et, grâce à cet artifice, il a beau jeu pour accabler son adversaire.

2-4. Ὅταν οἰόμενοι.... μηδὲν περιῇ, συγχωρεῖτε. Voici le cas supposé. Vous croyez qu'il reste de l'argent à un fonctionnaire du trésor, qu'il en a reçu plus qu'il n'en a dépensé et rendu ; vous faites le calcul ; s'il se trouve que le compte est apuré et qu'il n'y a pas de solde, vous vous rendez à l'évidence. Ψῆφοι désigne les jetons (*calculi*) dont on se servait pour calculer. Malheureusement la locution καθαραί εἰσιν αἱ ψῆφοι ne se trouve pas ailleurs. Cf. *NC*.

8. Νῦν γ' ἡμᾶς ὑπάρχειν ἐγνωσμένους, que, aujourd'hui, il est bien établi, quant à nous deux, par l'opinion publique.

13. Οὐ γάρ ἐστιν ὁ τῶν πραγμάτων

ἀναμιμνήσκων ἕκαστ' ἐν βραχέσι, λογισταῖς ἅμα καὶ μάρτυσι τοῖς ἀκούουσιν ὑμῖν χρώμενος. Ἡ γὰρ ἐμὴ πολιτεία, ἧς οὗτος κατηγορεῖ, ἀντὶ μὲν τοῦ Θηβαίους μετὰ Φιλίππου συνεμβαλεῖν εἰς τὴν χώραν, ὃ πάντες ᾤοντο, [230] μεθ' ἡμῶν παραταξαμένους ἐκεῖνον κωλύειν ἐποίησεν· ἀντὶ δὲ τοῦ ἐν τῇ Ἀττικῇ τὸν πόλεμον εἶναι, ἑπτακόσια στάδι' ἀπὸ τῆς πόλεως ἐπὶ τοῖς Βοιωτῶν ὁρίοις γενέσθαι· ἀντὶ δὲ τοῦ τοὺς λῃστὰς ἡμᾶς φέρειν καὶ ἄγειν ἐκ τῆς Εὐβοίας, ἐν εἰρήνῃ τὴν Ἀττικὴν ἐκ θαλάττης εἶναι πάντα τὸν πόλεμον· ἀντὶ δὲ τοῦ τὸν Ἑλλήσποντον ἔχειν Φίλιππον λαβόντα Βυζάντιον, συμπολεμεῖν τοὺς Βυζαντίους μεθ' ἡμῶν πρὸς ἐκεῖνον. [231] Ἆρά σοι ψήφοις ὅμοιος ὁ τῶν ἔργων λογισμὸς φαίνεται; ἢ δεῖν ἀντανελεῖν ταῦτα, ἀλλ' οὐχ ὅπως τὸν ἅπαντα χρόνον μνημονευθήσεται σκέψασθαι; Καὶ οὐκέτι προστίθημι ὅτι τῆς μὲν ὠμότητος, ἣν ἐν οἷς καθάπαξ τινῶν κύριος κατέστη Φίλιππος ἔστιν ἰδεῖν, ἑτέροις πειραθῆναι συνέβη, τῆς δὲ φιλανθρωπίας, ἣν τὰ λοιπὰ τῶν πραγμάτων ἐκεῖνος περιβαλλόμενος ἐπλάττετο, ὑμεῖς καλῶς ποιοῦντες τοὺς καρποὺς κεκόμισθε. Ἀλλ' ἐῶ ταῦτα.

NC. 4. ᾤοντο ἔσεσθαι vulg. — συμπαραταξαμένους A. — 17. ἐπλάττετο S et L[1] seuls. πρὸς ὑμᾶς ἐπλάττετο vulg.

οὗτος λογισμός, car ce n'est pas ainsi (par le calcul des jetons) que se vérifient les actes politiques.

1. Λογισταῖς, vérificateurs. Cf. § 117; *Amb.*, § 211.

5. Κωλύειν : sous-ent. ἐμβαλεῖν εἰς τὴν χώραν.

8. Ἐκ τῆς Εὐβοίας. Grâce à la politique de Démosthène, l'Eubée avait été arrachée à l'influence et à la domination macédoniennes. Cf. §§ 79 et 87.

10. Βυζάντιον. Cf. §§ 80 et 88.

12. Ἀντανελεῖν ταῦτα, balancer ces choses (les effets de ma politique contre ceux qu'aurait eus la tienne), comme on balance un compte, en ôtant les jetons (en retranchant les chiffres) équivalents du débit et du crédit. [G. H. Schæfer.] Ἀντανελεῖν est amené par la préposition ἀντί, qu'on a vue, aux lignes 3-9, répétée en tête de quatre membres de phrase. Les mots se suivent; mais la comparaison est quelque peu forcée. L'orateur a raison (il ne l'a que trop) de déclarer qu'une balance pareille serait absurde. Elle a si peu de sens, qu'on ne voit pas comment elle pourrait venir à l'esprit de personne.

13-14. Καὶ οὐκέτι προστίθημι, et je m'arrête là, sans faire entrer en ligne de compte.

14-17. Ἐν οἷς.... κατέστη Φίλιππος, là où d'un seul coup il devint le maître d'un peuple (comme dans la Chalcidique ou dans la Phocide). Ce n'est pas à ce point qu'Athènes se trouva au pouvoir de Philippe après Chéronée (et Démosthène laisse entendre qu'il pourrait se faire un mérite de cette situation); et, comme le ro cherchait à s'emparer de ce qui lui manquait encore pour dominer complétemen (τὰ λοιπὰ τῶν πραγμάτων περιβαλλόμενος), il feignait de l'humanité. Quant à περιβαλλόμενος, cf. *Phil.* I, § 9 : Ἀεί τι προσπεριβάλλεται.

17. Καλῶς ποιοῦντες, et cela était très-

[232] Καὶ μὴν οὐδὲ τοῦτ' εἰπεῖν ὀκνήσω, ὅτι ὁ τὸν ῥήτορα βουλόμενος δικαίως ἐξετάζειν καὶ μὴ συκοφαντεῖν, οὐκ ἂν οἷα
305 σὺ νῦν ἔλεγες, τοιαῦτα κατηγόρει, παραδείγματα πλάττων καὶ ῥήματα καὶ σχήματα μιμούμενος (πάνυ γὰρ παρὰ τοῦτο, οὐχ ὁρᾷς; γέγονεν τὰ τῶν Ἑλλήνων, εἰ τουτὶ τὸ ῥῆμα, ἀλλὰ μὴ τουτὶ διελέχθην ἐγὼ, ἢ δευρὶ τὴν χεῖρα, ἀλλὰ μὴ δευρὶ παρήνεγκα), [233] ἀλλ' ἐπ' αὐτῶν τῶν ἔργων ἂν ἐσκόπει τίνας εἶχεν ἀφορμὰς ἡ πόλις καὶ τίνας δυνάμεις, ὅτ' εἰς τὰ πράγματ' εἰσῄειν, καὶ τίνας συνήγαγον αὐτῇ μετὰ ταῦτ' ἐπιστὰς ἐγὼ, καὶ πῶς εἶχε τὰ τῶν ἐναντίων. Εἶτ' εἰ μὲν ἐλάττους ἐποίησα τὰς δυνάμεις, παρ' ἐμοὶ τἀδίκημ' ἂν ἐδείκνυεν ὄν, εἰ δὲ πολλῷ μείζους, οὐκ ἂν ἐσυκοφάντει. Ἐπειδὴ δὲ σὺ τοῦτο πέφευγας, ἐγὼ ποιήσω· καὶ σκοπεῖτ' εἰ δικαίως χρήσομαι τῷ λόγῳ.

[234] Δύναμιν μὲν τοίνυν εἶχεν ἡ πόλις τοὺς νησιώτας, οὐχ ἅπαντας, ἀλλὰ τοὺς ἀσθενεστάτους· οὔτε γὰρ Χίος οὔτε Ῥόδος οὔτε Κέρκυρα μεθ' ἡμῶν ἦν· χρημάτων δὲ σύνταξιν εἰς πέντε καὶ τετταράκοντα τάλαντα, καὶ ταῦτ' ἦν προεξειλεγμένα· ὁπλίτην δὲ, ἱππέα πλὴν τῶν οἰκείων οὐδένα. Ὃ δὲ πάντων καὶ

NC. 1. ταῦτ' S et L. — 5. Ἑλλήνων πράγματα vulg. — 10. εἶχεν S. — 11-12. Avant Reiske : ἐδείκνυες et ἐσυκοφάντεις. — 17. προεξηλεγμένα avant Reiske. — 18. ἢ ἱππέα A.

bien, on ne peut vous en blâmer. Cf. *Ol.* I, § 28 ; *Mid.*, § 212.

3-4. Παραδείγματα πλάττων. Comme la comparaison dont Démosthène vient de se moquer. — Ῥήματα καὶ σχήματα μιμούμενος. Au paragraphe 166 sq. de son discours, Eschine tourne en ridicule des tropes qu'il prête à Démosthène, et critique son action immodérée (ὅτε κύκλῳ περιδινῶν σεαυτὸν ἐπὶ τοῦ βήματος ἔλεγες....). Cf. *Harangues*, p. VIII, sq. — Πάνυ γὰρ παρὰ τοῦτο..., car c'est à cela, bien évidemment, que tenait le sort de la Grèce. Cf. *Lept.*, § 26 : Παρὰ.... δαπάνας, et *passim*. Cicéron rappelle ces mots dans l'*Orator*, ch. VIII, § 26 : « Itaque se « purgans jocatur Demosthenes : negat in « eo positas esse fortunas Græciæ, hoc an « illud verbum dixerit, huc an illuc manum « porrexerit. »

7. Ἐπ' αὐτῶν τῶν ἔργων, en s'attachant aux faits mêmes. Cf. § 294 : Ἐπ' ἀληθείας σκοπεῖσθαι; *Olynth.* II, § 1 : Ἐπὶ πολλῶν ἰδεῖν; et *passim*. Dans ces locutions, il s'agit toujours de la partie des objets examinés sur laquelle on fonde son jugement, et non d'un critérium pris en dehors de ces objets. Voy. la note sur le paragraphe 210.

14. Δύναμιν μέν.... L'empire maritime d'Athènes, fondé à la suite des guerres Médiques et détruit par la guerre du Péloponnèse, s'était reconstitué sur de nouvelles bases depuis l'an 378. On voit ici à quoi cette puissance avait été réduite par l'issue malheureuse (en 355) de la guerre contre les alliés rebelles, Chios, Rhodes, Cos, Byzance. — Ce morceau pouvait être autrement amené dans le projet de discours primitif. Dans ce qui précède (§§ 225 sqq.), l'orateur a accumulé toute une série de réponses à divers passages d'Eschine : la première seule se rattache assez étroitement au grand courant de l'argumentation. Il est évident qu'elles n'ont pu être préparées d'avance.

17. Προεξειλεγμένα. Les contributions

φοβερώτατον καὶ μάλισθ' ὑπὲρ τῶν ἐχθρῶν, οὗτοι παρεσκευά-
κεσαν τοὺς περιχώρους πάντας ἔχθρας ἢ φιλίας ἐγγυτέρω, Με-
γαρέας, Θηβαίους, Εὐβοᾶς. [235] Τὰ μὲν τῆς πόλεως οὕτως
ὑπῆρχεν ἔχοντα, καὶ οὐδεὶς ἂν ἔχοι παρὰ ταῦτ' εἰπεῖν ἄλλ' οὐ-
δέν· τὰ δὲ τοῦ Φιλίππου, πρὸς ὃν ἦν ἡμῖν ὁ ἀγὼν σκέψασθε
πῶς. Πρῶτον μὲν ἦρχε τῶν ἀκολουθούντων αὐτὸς αὐτοκρά-
τωρ, ὃ τῶν εἰς τὸν πόλεμον μέγιστόν ἐστιν ἁπάντων· εἶθ' οὗτοι
τὰ ὅπλ' εἶχον ἐν ταῖς χερσὶν ἀεί· ἔπειτα χρημάτων ηὐπόρει,
καὶ ἔπραττεν ἃ δόξειεν αὐτῷ, οὐ προλέγων ἐν τοῖς ψηφίσμασιν, 306
οὐδ' ἐν τῷ φανερῷ βουλευόμενος, οὐδ' ὑπὸ τῶν συκοφαντούν-
των κρινόμενος, οὐδὲ γραφὰς φεύγων παρανόμων, οὐδ' ὑπεύ-
θυνος ὢν οὐδενί, ἀλλ' ἁπλῶς αὐτὸς δεσπότης, ἡγεμών, κύριος
πάντων. [236] Ἐγὼ δ' ὁ πρὸς τοῦτον ἀντιτεταγμένος (καὶ γὰρ
τοῦτ' ἐξετάσαι δίκαιον) τίνος κύριος ἦν; οὐδενός· αὐτὸ γὰρ τὸ
δημηγορεῖν πρῶτον, οὗ μόνου μετεῖχον ἐγώ, ἐξ ἴσου προυτί-
θεθ' ὑμεῖς τοῖς παρ' ἐκείνου μισθαρνοῦσι καὶ ἐμοί, καὶ ὅσ' οὗτοι
περιγένοιντο ἐμοῦ (πολλὰ δ' ἐγίγνετο ταῦτα, δι' ἣν ἕκαστον
τύχοι πρόφασιν), ταῦθ' ὑπὲρ τῶν ἐχθρῶν ἀπῆτε βεβουλευμένοι.
[237] Ἀλλ' ὅμως ἐκ τοιούτων ἐλαττωμάτων ἐγὼ συμμάχους
μὲν ὑμῖν ἐποίησα Εὐβοᾶς, Ἀχαιούς, Κορινθίους, Θηβαίους, Με-
γαρέας, Λευκαδίους, Κερκυραίους, ἀφ' ὧν μύριοι μὲν καὶ πεντα-
κισχίλιοι ξένοι, δισχίλιοι δ' ἱππεῖς ἄνευ τῶν πολιτικῶν δυνά-
μεων συνήχθησαν· χρημάτων δ' ὅσων ἐδυνήθην ἐγὼ πλείστων

NC. 1-2. παρεσκευάκεισαν S et vulg. — 3. Μεγαρεῖς et Εὐβοέας (ici et l. 20 et p. 532, l. 2) manuscrits. — 6-7. αὐτοκράτωρ ὤν, ὃ τῶν Α. αὐτοκράτωρ τῶν ancienne vulgate. — 10-11. οὐδ' ὑπὸ.... κρινόμενος. Ces mots sont omis par S[1] seul, et suspectés par plusieurs éditeurs. — 15. οὗ μόνον vulg. — 15-16. προυτίθεσθ' S. — 17. ταῦτα S. τοιαῦτα L et vulg. — 19. ἐγὼ ἐλαττωμάτων avant Bekker. — 23. ὅσων.... πλείστων Westermann. ὅσην.. . πλείστην Dobree. ὅσων.... πλείστην manuscrits.

avaient été levées d'avance, par anticipation.

5. Τὰ δὲ τοῦ Φιλίππου.... Cf. *Olynth.* I, 4; *Phil.* III, 48 sqq., où l'on trouve les traits épars de ce tableau de la situation de Philippe.

15. Πρῶτον, tout d'abord. Cette locution ne demande pas de « ensuite ». Le membre de phrase : καὶ ὅσ' οὗτοι énonce une conséquence, qui ne saurait être considérée comme un second point.

18. Ἀπῆτε βεβουλευμένοι. Cette périphrase indique que le mal était sans remède : l'assemblée du peuple une fois séparée, on ne pouvait la faire revenir sur sa décision.

22. Πολιτικῶν, composées de soldats citoyens.

συντέλειαν ἐποίησα. [238] Εἰ δὲ λέγεις ἢ τὰ πρὸς Θηβαίους δίκαι', Αἰσχίνη, ἢ τὰ πρὸς Βυζαντίους ἢ τὰ πρὸς Εὐβοᾶς, ἢ περὶ τῶν ἴσων νυνὶ διαλέγει, πρῶτον μὲν ἀγνοεῖς ὅτι καὶ πρότερον τῶν ὑπὲρ τῶν Ἑλλήνων ἐκείνων ἀγωνισαμένων τριήρων, τριακοσίων οὐσῶν τῶν πασῶν, τὰς διακοσίας ἡ πόλις παρέσχετο, καὶ οὐκ ἐλαττοῦσθαι νομίζουσα οὐδὲ κρίνουσα τοὺς ταῦτα συμβουλεύσαντας οὐδ' ἀγανακτοῦσ' ἐπὶ τούτοις ἑωρᾶτο (αἰσχρὸν γάρ), ἀλλὰ τοῖς θεοῖς ἔχουσα χάριν, εἰ κοινοῦ κινδύνου τοῖς Ἕλλησι περιστάντος αὐτὴ διπλάσια τῶν ἄλλων εἰς τὴν ἁπάντων σωτηρίαν παρέσχετο. [239] Εἶτα κενὰς χαρίζει
307 χάριτας τουτοισὶ συκοφαντῶν ἐμέ. Τί γὰρ νῦν λέγεις οἷ' ἐχρῆν πράττειν, ἀλλ' οὐ τότ' ὢν ἐν τῇ πόλει καὶ παρὼν ταῦτ' ἔγραφες, εἴπερ ἐνεδέχετο παρὰ τοὺς παρόντας καιρούς, ἐν οἷς οὐχ ὅσ' ἐβουλόμεθα, ἀλλ' ὅσα δοίη τὰ πράγματ' ἔδει δέχεσθαι. Ὁ γὰρ ἀντωνούμενος καὶ ταχὺ τοὺς παρ' ἡμῶν ἀπελαυνομένους προσδεξόμενος καὶ χρήματα προσθήσων ὑπῆρχεν ἕτοιμος.

[240] Ἀλλ' εἰ νῦν ἐπὶ τοῖς πεπραγμένοις κατηγορίας ἔχω, τί ἂν οἴεσθ', εἰ τότ' ἐμοῦ περὶ τούτων ἀκριβολογουμένου, ἀπῆλθον αἱ πόλεις καὶ προσέθεντο Φιλίππῳ, καὶ ἅμ' Εὐβοίας καὶ Θηβῶν καὶ Βυζαντίου κύριος κατέστη, τί ποιεῖν ἂν ἢ τί λέγειν

NC. 3. τῶν νήσων marge de B. — 14. ὅσα ἂν βουλώμεθα L et vulg. — 18. εἰ τότ' S, A. εἰ ποτ' L et vulg. — περὶ τούτου S, L. — 18-20. οἴεσθε λέγειν, ou λέγειν οἴεσθε, vulg.

1-3. Εἰ δὲ λέγεις.... Eschine (§ 148) reproche à Démosthène de n'avoir fait supporter aux Thébains qu'un tiers des frais de la guerre, tout en leur accordant dans le commandement une part égale et même supérieure à celle d'Athènes. Il lui fait un crime (§ 91) d'avoir conclu un traité avec Chalcis sur le pied d'une entière égalité. A l'entendre, Démosthène aurait reçu de l'argent pour trahir les intérêts d'Athènes dans ces deux occasions. Sans accepter le rôle d'accusé, sans descendre à une justification proprement dite, Démosthène répond victorieusement; et cette réponse avait peut-être été écrite d'avance en prévision d'attaques encore plus étendues de l'adversaire. Car il est à remarquer qu'Eschine ne dit rien de Byzance. Cf. § 95, avec la note. — Τὰ δίκαι(α)..., les droits à faire valoir. — Τῶν ἴσων, l'égalité des charges.

4. Πρότερον. A Salamine. Quant au chiffre des vaisseaux, voy. la note sur *Symmories*, § 29.

10-11. Κενὰς.... χάριτας. En se montrant préoccupé des intérêts d'Athènes longtemps après l'événement, Eschine essaye de plaire au peuple (τουτοισί) par de vaines paroles.

12. Παρών : sous-ent. ἐν ταῖς ἐκκλησίαις.

14-16. Ὁ γὰρ ἀντωνούμενος.... προσδεξόμενος, l'enchérisseur qui nous faisait concurrence et qui allait recevoir à bras ouverts ceux que nos exigences nous auraient aliénés.

18-20. Τί ἂν οἴεσθ(ε).... τί ποιεῖν. Cf. *Phil.* III, § 35, avec la note.

τοὺς ἀσεβεῖς ἀνθρώπους τουτουσί; [241] οὐχ ὡς ἐξεδόθησαν;
οὐχ ὡς ἀπηλάθησαν βουλόμενοι μεθ' ὑμῶν εἶναι; Εἶτα « τοῦ
« μὲν Ἑλλησπόντου διὰ Βυζαντίων ἐγκρατὴς καθέστηκε καὶ
« τῆς σιτοπομπίας τῆς τῶν Ἑλλήνων κύριος, πόλεμος δ' ὅμο-
« ρος καὶ βαρὺς εἰς τὴν Ἀττικὴν διὰ Θηβαίων κεκόμισται,
« ἄπλους δ' ἡ θάλαττα ὑπὸ τῶν ἐκ τῆς Εὐβοίας ὁρμωμένων
« λῃστῶν γέγονεν »· οὐκ ἂν ταῦτ' ἔλεγον, καὶ πολλά γε πρὸς
τούτοις ἕτερα; [242] Πονηρὸν, ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πονηρὸν ὁ συ-
κοφάντης ἀεὶ καὶ πανταχόθεν βάσκανον καὶ φιλαίτιον· τοῦτο
δὲ καὶ φύσει κίναδος τἀνθρώπιόν ἐστιν, οὐδὲν ἐξ ἀρχῆς ὑγιὲς
πεποιηκὸς οὐδ' ἐλεύθερον, αὐτοτραγικὸς πίθηκος, ἀρουραῖος
Οἰνόμαος, παράσημος ῥήτωρ. Τί γὰρ ἡ σὴ δεινότης εἰς ὄνησιν
ἥκει τῇ πατρίδι; νῦν ἡμῖν λέγεις περὶ τῶν παρεληλυθότων;
[243] ὥσπερ ἂν εἴ τις ἰατρὸς ἀσθενοῦσι μὲν τοῖς κάμνουσιν
εἰσιὼν μὴ λέγοι μηδὲ δεικνύοι δι' ὧν ἀποφεύξονται τὴν νόσον, 308
ἐπειδὴ δὲ τελευτήσειέ τις αὐτῶν καὶ τὰ νομιζόμεν' αὐτῷ

NC. 2. Le second οὐχ ὡς manque dans S[1] seul. — ὑμῶν S et L seuls. ἡμῶν vulg. — 3. καθέστηκε Φίλιππος L et S[2]. — 4. κύριος γέγονε vulg. — 6. ἐκ manque dans S et L[1] seuls. — 8. ὦ ἄνδρες vulg. — 12-13. Cobet voudrait : τίνα γάρ.... ὄνησιν ἤνεγκε. Voy. la note explicative. — τῇ est ajouté à la marge de S par la première main. — περὶ. Variante : ὑπὲρ. — 15. δεικνύῃ S.

4-7. Τῆς σιτοπομπίας. Cf. la note sur le paragraphe 87. — Ἐκ τῆς Εὐβοίας.... λῃστῶν. Cf. § 230.

10-12. Κίναδος. Les deux orateurs se renvoient cette injure. Voy. Eschine, § 167. — Αὐτοτραγικὸς πίθηκος, singe qui n'est que gravité et que solennité, c'est-à-dire qui s'en donne les airs. Démosthène veut dire, je crois, que la dignité solennelle d'Eschine, sa vertueuse indignation, son onction en parlant des choses sacrées, ne sont que pure grimace. D'après les grammairiens grecs, τραγικὸς πίθηκος est une locution proverbiale, ἐπὶ τῶν παρ' ἀξίαν σεμνυνομένων. Harpocration dit : Ἔοικε λέγειν τοῦτο ὁ ῥήτωρ, ὡς καὶ περὶ τὴν ὑπόκρισιν ἀτυχοῦντος τοῦ Αἰσχίνου καὶ μιμουμένου μᾶλλον τραγῳδοὺς ἢ τραγῳδεῖν δυναμένου. — Ἀρουραῖος Οἰνόμαος, OEnomaos de village, hué dans les bourgs de l'Attique, aux Dionysiaques rurales. Cf. § 180. Westermann soupçonne une allusion à ce qui sera raconté au paragraphe 262. — Παράσημος, de mauvais aloi. Harpocration : Ἐκ μεταφορᾶς εἴρηται ἀπὸ τῶν νομισμάτων, ἃ καλοῦσι παράσημα, ἤτοι ὅτι ὑποχαράττεται ὑπὸ τῶν ἀργυραμοιβῶν σημείῳ τινὶ ὃ τὴν φαυλότητα δηλοῖ, ἢ ἐπειδὴ παρατετύπωται καὶ παρακεχάρακται.

12-13. Εἰς ὄνησιν ἥκει est dit d'après l'analogie de εἰς καιρὸν ἥκει. « Ton talent est-il venu en temps opportun pour être utile en quoi que ce soit à la patrie? »

14. Ἀσθενοῦσι μὲν τοῖς κάμνουσιν. Ce dernier participe joue le rôle d'un substantif, et désigne les malades, les clients d'un médecin. Eschine, § 225, dans un passage évidemment ajouté après l'audience, dit, en mentionnant cette comparaison de Démosthène : Ὅστις τῷ νοσοῦντι μεταξὺ μὲν ἀσθενοῦντι μηδὲν συμβουλεύοι.

16. Τὰ νομιζόμεν(α), *justa*. Les mots suivants, φέροιτο, μνῆμα, indiquent que l'orateur entend moins l'enterrement que

φέροιτο, ἀκολουθῶν ἐπὶ τὸ μνῆμα διεξίοι « εἰ τὸ καὶ τὸ ἐποίησεν « ἄνθρωπος οὑτοσὶ, οὐκ ἂν ἀπέθανεν. » Ἐμβρόντητ', εἶτα νῦν λέγεις;

[244] Οὐ τοίνυν οὐδὲ τὴν ἧτταν, εἰ ταύτῃ γαυριᾷς ἐφ' ᾗ στένειν σ', ὦ κατάρατε, προσῆκεν, ἐν οὐδενὶ τῶν παρ' ἐμοὶ γεγονυῖαν εὑρήσετε τῇ πόλει. Οὑτωσὶ δὲ λογίζεσθε. Οὐδαμοῦ πώποθ', ὅποι πρεσβευτὴς ἐπέμφθην ὑφ' ὑμῶν ἐγὼ, ἡττηθεὶς ἀπῆλθον τῶν παρὰ Φιλίππου πρέσβεων, οὐκ ἐκ Θετταλίας οὐδ' ἐξ Ἀμβρακίας, οὐκ ἐξ Ἰλλυριῶν οὐδὲ παρὰ τῶν Θρᾳκῶν βασιλέων, οὐκ ἐκ Βυζαντίου, οὐκ ἄλλοθεν οὐδαμόθεν, οὐ τὰ τελευταῖ' ἐκ Θηβῶν, ἀλλ' ἐν οἷς κρατηθεῖεν οἱ πρέσβεις αὐτοῦ τῷ λόγῳ, ταῦτα τοῖς ὅπλοις ἐπιὼν κατεστρέφετο. [245] Ταῦτ' οὖν ἀπαιτεῖς παρ' ἐμοῦ, καὶ οὐκ αἰσχύνει τὸν αὐτὸν εἴς τε μαλακίαν σκώπτων καὶ τῆς Φιλίππου δυνάμεως ἀξιῶν ἕν' ὄντα κρείττω γενέσθαι; καὶ ταῦτα τοῖς λόγοις; Τίνος γὰρ ἄλλου κύριος ἦν ἐγώ; οὐ γὰρ τῆς γ' ἑκάστου ψυχῆς, οὐδὲ τῆς τύχης τῶν παραταξαμένων, οὐδὲ τῆς στρατηγίας, ἧς ἔμ' ἀπαιτεῖς εὐθύνας· οὕτω σκαιὸς εἶ. [246] Ἀλλὰ μὴν ὧν γ' ἂν ὁ ῥήτωρ ὑπεύθυνος εἴη, πᾶσαν ἐξέτασιν λαμβάνετε· οὐ παραιτοῦμαι. Τίν' οὖν ἐστι ταῦτα; ἰδεῖν τὰ πράγματ' ἀρχόμενα καὶ προαισθέσθαι καὶ προειπεῖν τοῖς ἄλλοις. Ταῦτα πέπρακταί μοι. Καὶ

NC. 1. φαίνοιτο, pour φέροιτο, S. — 7. ὅπου vulg. — 9. οὐδ'.... οὐδὲ. Variante : οὐκ.... οὐ. — 10-11. τὰ τελευταῖα S et L.[1] seuls. τὰ τελευταῖα πρῴην, ou τ. τ. νῦν vulg. — 19. λαμβάνετε S et L seuls. λάμβανε vulg.

les sacrifices d'usage qui s'offraient plus tard sur les tombeaux et qui répondent à notre service de quarantal. Eschine, *l. c.*, dit τὰ ἔνατα, « les cérémonies du neuvième jour après la mort. »

2. Ἐμβρόντητ(ε). Cette brusque apostrophe s'adresse au médecin, et ne porte qu'indirectement sur Eschine. Celui-ci répond (*l. c.*) : « Tu flattais le peuple, tu accusais les hommes sensés de trahison, et tu demandes maintenant à ceux que tes violences empêchèrent alors de parler, pourquoi ils t'ont laissé perdre la république ! »

4-6. Εἰ ταύτῃ γαυριᾷς. Mot méchant. — Ἐν οὐδενὶ τῶν παρ' ἐμοὶ γεγονυῖαν, qu'elle n'a tenu à rien de ce qui était en mon pouvoir. Ἐν οὐδενί ne diffère guère de παρ' οὐδέν. Cf. § 232 : Παρὰ τοῦτο.... γέγονε τὰ τῶν Ἑλλήνων. Thucydide, II, 61 : Τὸν ἐμὸν λόγον ἐν τῷ ὑμετέρῳ ἀσθενεῖ τῆς γνώμης μὴ ὀρθὸν φαίνεσθαι.

11-12. Ἐν οἷς κρατηθεῖεν.... κατεστρέφετο. Cf. *Phil.* IV, § 2-3. Mais là l'orateur ajoute : Εἰκότως οἶμαι τοὺς λόγους τὰ ἔργα παρέρχεται.

13. Μαλακίαν. Voy. la note sur le sobriquet de Βάταλος, § 180.

16. Ψυχῆς, vie.

19. Λαμβάνετε. Laissant là Eschine, Démosthène s'adresse au peuple et aux jurés pris dans son sein. Voy. *NC*.

ἔτι τὰς ἑκασταχοῦ βραδυτῆτας, ὄκνους, ἀγνοίας, φιλονεικίας, ἃ πολιτικὰ ταῖς πόλεσι πρόσεστιν ἁπάσαις καὶ ἀναγκαῖ' ἁμαρτή- 309
ματα, ταῦθ' ὡς εἰς ἐλάχιστα συστεῖλαι, καὶ τοὐναντίον εἰς ὁμόνοιαν καὶ φιλίαν καὶ τοῦ τὰ δέοντα ποιεῖν ὁρμὴν προτρέψαι. Καὶ ταῦτά μοι πάντα πεποίηται, καὶ οὐδεὶς μήποθ' εὕρῃ κατ' ἔμ' οὐδὲν ἐλλειφθέν. [247] Εἰ τοίνυν τις ἔροιτ' ὁντινοῦν, τίσι τὰ πλεῖστα Φίλιππος ὧν κατέπραξε διῳκήσατο, πάντες ἂν εἴποιεν τῷ στρατοπέδῳ καὶ τῷ διδόναι καὶ διαφθείρειν τοὺς ἐπὶ τῶν πραγμάτων. Οὐκοῦν τῶν μὲν δυνάμεων οὔτε κύριος οὔθ' ἡγεμὼν ἦν ἐγώ· ὥστ' οὐδ' ὁ λόγος τῶν κατὰ ταῦτα πραχθέντων πρὸς ἐμέ. Καὶ μὴν τὸ διαφθαρῆναι χρήμασιν ἢ μὴ κεκράτηκα Φιλίππου· ὥσπερ γὰρ ὁ ὠνούμενος νενίκηκε τὸν λαβόντα, ἐὰν πρίηται, οὕτως ὁ μὴ λαβὼν καὶ διαφθαρεὶς νενίκηκε τὸν ὠνούμενον. Ὥστ' ἀήττητος ἡ πόλις τὸ κατ' ἐμέ.

[248] Ἃ μὲν τοίνυν ἐγὼ παρεσχόμην εἰς τὸ δικαίως τοιαῦτα γράφειν τοῦτον περὶ ἐμοῦ, πρὸς πολλοῖς ἑτέροις ταῦτα καὶ παραπλήσια τούτοις ἐστίν· ἃ δ' οἱ πάντες ὑμεῖς, ταῦτ' ἤδη λέξω. Μετὰ γὰρ τὴν μάχην εὐθὺς ὁ δῆμος, εἰδὼς καὶ ἑορακὼς

NC. 2. πηλίκα, pour πολιτικὰ, A. — Il faut peut-être transposer καὶ avant ταῖς πόλεσι. — 3. ἐλάχιστα S et L seuls. ἐλάχιστον vulg. — 4. τὴν, au-dessus de τοῦ, S, τὴν τοῦ L seuls. — 5. μήποτε ἀνθρώπων εὕροι τὸ κατ' ἐμὲ vulg. — 6. ὁντινοῦν ἔροιτο vulg. — τίσιν S. — 11. τῷ S et L[1] seuls. τῷ γε vulg. διαφθαρῆναι χρήμασιν ἢ μὴ S, L[1], A. μὴ διαφθαρῆναι χρήμασιν F. Avec δ. χρ. ἢ μή, l'accusatif τό m'a semblé indispensable. — 12. Φιλίππου L et vulg. Φίλιππον S. L'accusatif est admissible; cependant, il semble dû ici à l'influence de τὸν λαβόντα. — 13. καὶ S[1] et L[1] seuls. μηδὲ vulg. Peut-être : καὶ ἀδιάφθορος. — τουτονὶ A. — 17. ὑμεῖς S et L[1] seuls. ὑμεῖς ἴστε (mauvaise glose) vulg.

2. Πολιτικὰ.... ἁμαρτήματα, des défauts inhérents au régime populaire. L'adjectif πολιτικά énonce nettement l'idée qui est aussi indiquée par πόλεσι : on dit à tort qu'il équivaut à οἰκεῖα. Cf. *NC*. Du reste l'orateur complète ici ce qu'il a dit aux paragraphes 235 sq. sur les inconvénients du régime démocratique.

5-6. Οὐδεὶς μήποθ' εὕρῃ.... οὐδέν. Cf. *Phil.* II, § 24 : Οὐδὲν μὴ δεινὸν πάθητε, et *passim*. Voy. Bailly, *Gr. gr.*, p. 327.

10-11. Οὐδ' ὁ λόγος.... πρὸς ἐμέ, la responsabilité de ce qui s'est fait à ce sujet ne me concerne pas non plus.

11. Τὸ διαφθαρῆναι χρήμασιν ἢ μή, pour ce qui est de céder ou de résister à la corruption.

12-13. Ὁ ὠνούμενος, « celui qui cherche à acheter, » comme διδόναι se dit pour « offrir ». Il n'en est pas de même de l'aoriste πρίηται. — Ὁ μὴ λαβὼν καὶ διαφθαρείς. La négation porte sur les deux participes unis, comme l'article portait sur les deux verbes, l. 8, τῷ διδόναι καὶ διαφθείρειν. Voy. cependant *NC*.

17. Ἃ δ' οἱ πάντες ὑμεῖς, en quoi vous avez, tous ensemble, contribué à justifier la motion de Ctésiphon.

πάνθ' ὅσ' ἔπραττον ἐγὼ, ἐν αὐτοῖς τοῖς δεινοῖς καὶ φοβεροῖς ἐμβεβηκὼς, ἡνίκ' οὐδ' ἀγνωμονῆσαί τι θαυμαστὸν ἦν τοὺς πολλοὺς πρὸς ἐμὲ, πρῶτον μὲν περὶ σωτηρίας τῆς πόλεως τὰς ἐμὰς γνώμας ἐχειροτόνει, καὶ πάνθ' ὅσα τῆς φυλακῆς ἕνεκ' ἐπράττετο, ἡ διάταξις τῶν φυλάκων, αἱ τάφροι, τὰ εἰς τὰ
310 τείχη χρήματα, διὰ τῶν ἐμῶν ψηφισμάτων ἐγίγνετο· ἔπειθ' αἱρούμενος σιτώνην ἐκ πάντων ἔμ' ἐχειροτόνησεν ὁ δῆμος. [249] Καὶ μετὰ ταῦτα συστάντων οἷς ἦν ἐπιμελὲς κακῶς ἐμὲ ποιεῖν, καὶ γραφὰς, εὐθύνας, εἰσαγγελίας, πάντα ταῦτ' ἐπαγόντων μοι, οὐ δι' ἑαυτῶν τό γε πρῶτον, ἀλλὰ δι' ὧν μάλισθ' ὑπελάμβανον ἀγνοήσεσθαι (ἴστε γὰρ δήπου καὶ μέμνησθ' ὅτι τοὺς πρώτους χρόνους κατὰ τὴν ἡμέραν ἑκάστην ἐκρινόμην ἐγὼ, καὶ οὔτ' ἀπόνοια Σωσικλέους οὔτε συκοφαντία Φιλοκράτους οὔτε Διώνδου καὶ Μελάντου μανία οὔτ' ἄλλ' οὐδὲν ἀπείρατον ἦν τούτοις κατ' ἐμοῦ), ἐν τοίνυν τούτοις πᾶσι μάλιστα μὲν διὰ τοὺς θεοὺς, δεύτερον δὲ δι' ὑμᾶς καὶ τοὺς ἄλλους Ἀθηναίους ἐσωζόμην. Δικαίως· τοῦτο γὰρ καὶ ἀληθές ἐστι καὶ ὑπὲρ τῶν ὀμωμοκότων καὶ γνόντων τὰ εὔορκα δικαστῶν. [250] Οὐ-

NC. 3. Après πόλεως, S[2] et L[1] insèrent βουλευόμενος. — 5. τῶν φυλακῶν S. — 9. ταῦτ' était suspect à Dobree. — 11. ἀγνοήσεσθαι S et L[1] seuls. ἀγνοηθήσεσθαι vulg. — 12. Variantes : καθ' ἑκάστην ἡμέραν, σχεδὸν κατὰ τὴν ἡμέραν ἑκάστην, etc. — 14. Μελάνου vulg. Μελανίου Reiske. — 16. τοὺς ἄλλους ἅπαντας F. — 18. καὶ ὑπὲρ τῶν τὰ εὔορκα γνόντων F.

4-6. Πάνθ' ὅσα.... ἐπράττετο. Le fait est qu'une partie de ces mesures était due à l'initiative d'Hypéride. Cet orateur, ainsi que Lycurgue, agirent alors de concert avec Démosthène. Voy. A. Schæfer, III, p. 6 sqq. — Αἱ τάφροι.... χρήματα. Il faut distinguer ces réparations tumultuaires des travaux qui se firent par la suite, après la conclusion de la paix, et qui donnèrent lieu à la motion de Ctésiphon. La crainte de voir marcher Philippe sur Athènes stimulait le zèle de tous les citoyens. Cf. Lycurgue, *Léocr.*, § 44 : Κατ' ἐκείνους τοὺς χρόνους οὐκ ἔστιν ἥτις ἡλικία οὐ παρέσχετο ἑαυτὴν εἰς τὴν πόλεως σωτηρίαν, ὅτε ἡ μὲν χώρα δένδρα συνεβάλλετο, οἱ δὲ τελευτηκότες τὰς θήκας, οἱ δὲ νεῴ τὰ ὅπλα· ἐπεμελοῦντο γὰρ οἱ μὲν τῆς τῶν τειχῶν κατασκευῆς, οἱ δὲ τῆς χαρακώσεως, οὐδεὶς δ' ἦν ἀργὸς ἐν τῇ πόλει. [Westermann.]

9. Γραφάς : sous-ent. παρανόμων. Cela résulte du paragraphe 250. — Εὐθύνας. Cf. *Ambass.*, § 223, et *passim*. — Εἰσαγγελίας. Cf. *ib.*, § 103.

13-14. Φιλοκράτους. Non le fameux Philocrate, qui vivait dans l'exil, mais Philocrate d'Éleusis, dont il est question dans *Timocr.*, § 44 sqq. [Westermann.] — Διώνδου. Il ne forma certainement pas une nouvelle γραφὴ παρανόμων : les lois le lui interdisaient après l'échec mentionné au paragraphe 222. Mais il a pu intenter à Démosthène un procès d'une autre espèce.

17-18. Τοῦτο.... ἀληθές ἐστι, mon acquittement est juste, conforme à la vérité des choses. Cf. τὴν ἀλήθειαν, p. 537, l. 9; Horace, *Ép.*, I, vii, 98 : « Metiri se quem-

χοῦν ἐν μὲν οἷς εἰσηγγελλόμην, ὅτ' ἀπεψηφίζεσθέ μου καὶ τὸ μέρος τῶν ψήφων τοῖς διώκουσιν οὐ μετεδίδοτε, τότ' ἐψηφίζεσθε τἄριστά με πράττειν· ἐν οἷς δὲ τὰς γραφὰς ἀπέφευγον, ἔννομα καὶ γράφειν καὶ λέγειν ἀπεδεικνύμην· ἐν οἷς δὲ τὰς εὐθύνας ἐπεσημαίνεσθε, δικαίως καὶ ἀδωροδοκήτως πάντα πεπρᾶχθαί μοι προσωμολογεῖτε. Τούτων οὖν οὕτως ἐχόντων τί προσῆκεν ἢ τί δίκαιον ἦν τοῖς ὑπ' ἐμοῦ πεπραγμένοις θέσθαι τὸν Κτησιφῶντ' ὄνομα, οὐχ ὃ τὸν δῆμον ἑώρα τιθέμενον, οὐχ ὃ τοὺς ὀμωμοκότας δικαστάς, οὐχ ὃ τὴν ἀλήθειαν παρὰ πᾶσι βεβαιοῦσαν;

[251] Ναί, φησίν, ἀλλὰ τὸ τοῦ Κεφάλου καλόν, τὸ μηδεμίαν γραφὴν φυγεῖν. Καὶ νὴ Δί' εὔδαιμόν γε. Ἀλλὰ τί μᾶλλον ὁ πολλάκις μὲν φυγών, μηδεπώποτε δ' ἐξελεγχθεὶς ἀδικῶν ἐν 311
ἐγκλήματι γίγνοιτ' ἂν διὰ τοῦτο δικαίως; Καίτοι πρός γε τοῦ-

NC. 1-2. τὸ μέρος S et L[1] seuls. τὸ πέμπτον μέρος vulg. — 6-7. προσῆκεν A. προσῆκον S, L, F. — 11. φεύγειν S, A.

« que suo modulo ac pede *verum* est. » En se servant du présent ἐστι, l'orateur confond le procès présent avec ceux d'autrefois. — Ὑπὲρ τῶν.... δικαστῶν, dans l'intérêt des juges, c'est-à-dire dans l'intérêt de leur conscience.

1-2. Ἐν μὲν οἷς. Cf. οἷς γὰρ εὐτυχήκεσαν, § 18, avec la note. — Τὸ μέρος. Cf. §§ 103 et 222.

5. Ἐπεσημαίνεσθε. Ce verbe se dit au propre du seing apposé par les magistrats contrôleurs (λογισταί) aux comptes qu'ils approuvaient. Cf. Bœckh, *Staatsh.*, I, p. 272.

8-9. Τὸν δῆμον. La plainte extraordinaire de la εἰσαγγελία était portée devant l'assemblée du peuple. — Τὴν ἀλήθειαν : la vérité constatée par les *logistes* et le tribunal qu'ils présidaient. Βεβαιοῦσαν se réfère à ἐπεσημαίνεσθε.

10. Τὸ τοῦ Κεφάλου, « Cephali illud », ce dont Céphalos pouvait se vanter. Cf. Eschine, § 194 : Ὁ Κέφαλος ὁ παλαιὸς ἐκεῖνος, ὁ δοκῶν δημοτικώτατος γεγονέναι.... ἐφιλοτιμεῖτο λέγων ὅτι πλεῖστα πάντων γεγραφὼς ψηφίσματα, οὐδεμίαν πώποτε γραφὴν πέφευγε παρανόμων, καλῶς, οἶμαι, σεμνυνόμενος. — Καλόν est ici (non, p. 538, l. 1) attribut, comme εὔδαιμον. — Le présent passage a fourni aux rhéteurs grecs l'occasion d'une fiction ingénieuse. Sous le titre Νόμος καλοῦ βίου γέρας εἶναι, καὶ ἀμφισβητοῦσι πρὸς ἀλλήλους Κέφαλος καὶ Ἀριστοφῶν, Libanios a écrit deux déclamations récemment publiées par M. R. Fœrster dans *Hermès*, IX, p. 22 sqq. Nous croyons, avec M. Cobet (*Mnemosyne*, *Nov. Ser.*, III, p. 11 sqq.) qu'il n'y eut jamais de débat pareil dans la vieille Athènes et que la loi qui motive ce débat a été imaginée par le rhéteur du quatrième siècle. Nous pensons aussi que les mots ὁ παλαιὸς ἐκεῖνος servent, dans le discours d'Eschine, comme au paragraphe 191 de l'*Ambassade* de Démosthène, à distinguer un homme célèbre d'une autre génération d'un homonyme vivant. Mais il n'est pas impossible que Céphalos ait combattu le décret qui conféra à Aristophon l'immunité et d'autres honneurs (cf. *Lept.*, § 148). M. Cobet va trop loin en niant que ces deux hommes d'État aient été contemporains. Ils ont pris l'un et l'autre une part considérable au gouvernement d'Athènes dans les temps qui suivirent le rétablissement de la démocratie après la domination des Trente. Aussi le nom de Céphalos figure-t-il au paragraphe 219 entre ceux d'Aristophon et de Thrasybule. Mais Aristophon survécut à Céphalos et ne mourut qu'à un âge très-avancé. Voy. A. Schæfer, I, p. 122 sq.; R. Fœrster, *Hermès*, X, p. 14 sqq.; notre note sur le paragraphe 70.

τον, ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ τὸ τοῦ Κεφάλου καλὸν εἰπεῖν ἔστι μοι. Οὐδεμίαν γὰρ πώποτ' ἐγράψατό με οὐδ' ἐδίωξε γραφήν, ὥστ' ὑπὸ σοῦ γ' ὡμολόγημαι μηδὲν εἶναι τοῦ Κεφάλου χείρων πολίτης.

[252] Πανταχόθεν μὲν τοίνυν ἄν τις ἴδοι τὴν ἀγνωμοσύνην αὐτοῦ καὶ τὴν βασκανίαν, οὐχ ἥκιστα δ' ἀφ' ὧν περὶ τῆς τύχης διελέχθη. Ἐγὼ δ' ὅλως μέν, ὅστις ἄνθρωπος ὢν ἀνθρώπῳ τύχην προφέρει, ἀνόητον ἡγοῦμαι· ἣν γὰρ ὁ βέλτιστα πράττειν νομίζων καὶ ἀρίστην ἔχειν οἰόμενος οὐκ οἶδεν εἰ μενεῖ τοιαύτη μέχρι τῆς ἑσπέρας, πῶς χρὴ περὶ ταύτης λέγειν ἢ πῶς ὀνειδίζειν ἑτέρῳ; Ἐπειδὴ δ' οὗτος πρὸς πολλοῖς ἄλλοις καὶ περὶ τούτων ὑπερηφάνως χρῆται τῷ λόγῳ, σκέψασθ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ θεωρήσαθ' ὅσῳ καὶ ἀληθέστερον καὶ ἀνθρωπινώτερον ἐγὼ περὶ τῆς τύχης τούτου διαλεχθήσομαι. [253] Ἐγὼ τὴν τῆς πόλεως τύχην ἀγαθὴν ἡγοῦμαι, καὶ ταῦθ' ὁρῶ καὶ τὸν Δία τὸν Δωδωναῖον ὑμῖν μαντευόμενον, τὴν μέντοι τῶν πάντων ἀνθρώπων, ἣ νῦν ἐπέχει, χαλεπὴν καὶ δεινήν· τίς γὰρ Ἑλλήνων ἢ τίς βαρβάρων οὐ πολλῶν κακῶν ἐν τῷ παρόντι πεπείραται; [254] τὸ μὲν τοίνυν προελέσθαι τὰ κάλλιστα καὶ τὸ τῶν οἰηθέντων Ἑλλήνων, εἰ πρόοινθ' ἡμᾶς, ἐν εὐδαιμονίᾳ διάξειν αὐτῶν ἄμεινον πράττειν, τῆς ἀγαθῆς τύχης τῆς πόλεως εἶναι
312 τίθημι· τὸ δὲ προσκροῦσαι καὶ μὴ πάνθ' ὡς ἐβουλόμεθ' ἡμῖν συμβῆναι, τῆς τῶν ἄλλων ἀνθρώπων τύχης τὸ ἐπιβάλλον ἐφ'

NC. 5. πανταχόθεν S et L seuls. πολλαχόθεν vulg. — 8. παντελῶς ἀνόητον vulg. — βέλτιστα S[1]. τὰ βέλτιστα vulg. — 12. ὑπερηφάνῳ F. — χρῆται S et L. κέχρηται vulg. 14. τὴν μὲν vulg. — 15. τοῦθ' avant Bekker. — 16. Variante : ἡμῖν. Ensuite plusieurs manuscrits ajoutent : καὶ τὸν Ἀπόλλω τὸν Πύθιον. — 18. παρόντι καιρῷ avant Bekker. — 21. αὐτῶν (variante αὐτούς, à la marge) S. αὐτῶν ἐκείνων, ou τούτων αὐτῶν, vulg.

2. Ἐγράψατο, il intenta une plainte. — Ἐδίωξε, il y donna suite en me poursuivant en justice.

6-7. Περὶ τῆς τύχης διελέχθη. Cf. Eschine, §§ 144 et 157 sq.

8-10. Ἣν γάρ.... ἑσπέρας. On croit entendre Hérodote ou Sophocle. Démosthène s'entend merveilleusement aux mœurs oratoires. Cf. Sophocle, *OEd. Col.*, 567 : Ἔξοιδ' ἀνὴρ ὤν, χὤτι τῆς ἐς αὔριον ‖ οὐδὲν πλέον μοι σοῦ μέτεστιν ἡμέρας.

19-21. Τὸ τῶν οἰηθέντων.... αὐτῶν ἄμεινον πράττειν. Ceux-là mêmes qui pensaient qu'une neutralité égoïste serait avantageuse pour eux, s'en sont, suivant Démosthène, moins bien trouvés qu'Athènes. L'orateur l'a déjà dit aux paragraphes 64 sq.

23-1. Τῆς τῶν ἄλλων.... νομίζω τὴν πόλιν, je crois qu'en cela la ville n'a eu que la part qui nous revenait de l'infortune générale. La virgule que nous avons mise

ἡμᾶς μέρος μετειληφέναι νομίζω τὴν πόλιν. [255] Τὴν δ' ἰδίαν τύχην τὴν ἐμὴν καὶ τὴν ἑνὸς ἡμῶν ἑκάστου ἐν τοῖς ἰδίοις ἐξετάζειν δίκαιον εἶναι νομίζω. Ἐγὼ μὲν οὑτωσὶ περὶ τῆς τύχης ἀξιῶ, ὀρθῶς καὶ δικαίως, ὡς ἐμαυτῷ δοκῶ, νομίζω δὲ καὶ ὑμῖν· ὁ δὲ τὴν ἰδίαν τύχην τὴν ἐμὴν τῆς κοινῆς τῆς πόλεως κυριωτέραν εἶναί φησι, τὴν μικρὰν καὶ φαύλην τῆς ἀγαθῆς καὶ μεγάλης. Καὶ πῶς ἔνι τοῦτο γενέσθαι;

[256] Καὶ μὴν εἴ γε τὴν ἐμὴν τύχην πάντως ἐξετάζειν, Αἰσχίνη, προαιρεῖ, πρὸς τὴν σεαυτοῦ σκόπει, κἂν εὕρῃς τὴν ἐμὴν βελτίω τῆς σῆς, παῦσαι λοιδορούμενος αὐτῇ. Σκόπει τοίνυν εὐθὺς ἐξ ἀρχῆς. Καί μου πρὸς Διὸς μηδεμίαν ψυχρότητα καταγνῷ μηδείς. Ἐγὼ γὰρ οὔτ' εἴ τις πενίαν προπηλακίζει, νοῦν ἔχειν ἡγοῦμαι, οὔτ' εἴ τις ἐν ἀφθόνοις τραφεὶς ἐπὶ τούτῳ σεμνύνεται· ἀλλ' ὑπὸ τῆς τουτουὶ τοῦ χαλεποῦ βλασφημίας καὶ συκοφαντίας εἰς τοιούτους λόγους ἐμπίπτειν ἀναγκάζομαι, οἷς ἐκ τῶν ἐνόντων ὡς ἂν δύνωμαι μετριώτατα χρήσομαι.

[257] Ἐμοὶ μὲν τοίνυν ὑπῆρξεν, Αἰσχίνη, παιδὶ μὲν ὄντι φοιτᾶν εἰς τὰ προσήκοντα διδασκαλεῖα, καὶ ἔχειν ὅσα χρὴ τὸν μηδὲν αἰσχρὸν ποιήσοντα δι' ἔνδειαν, ἐξελθόντι δ' ἐκ παίδων ἀκόλουθα τούτοις πράττειν, χορηγεῖν, τριηραρχεῖν, εἰσφέρειν, μηδεμιᾶς φιλοτιμίας μήτ' ἰδίας μήτε δημοσίας ἀπολείπεσθαι,

NC. 1. μέρος, avant μετειληφέναι, est omis dans A. — 3. μὲν οὖν vulg. — 4. ἀξιῶ S et A. ἐξετάζειν ἀξιῶ L et vulg. — 5. ὑμῖν συνδοκεῖν vulg. — 11. πρὸς Διὸς L et S¹ seuls. πρὸς Διὸς καὶ θεῶν vulg. — 12-13. προπηλακιζειν ου ἔχειν S¹. — 16. μετριώτητα S. — 17-18. μὲν ὄντι φοιτᾶν εἰς. Ces mots omis (par erreur, suivant nous) dans le texte de S et L, s'y trouvent ajoutés en marge par une main ancienne. Vœmel et Westermann les suppriment.

après συμβῆναι, comme après πράττειν, doit indiquer un repos de voix, non une division grammaticale.

3-5. Οὑτωσὶ.... ἀξιῶ, j'en juge ainsi. — Νομίζω.... ὑμῖν, et je crois que j'ai aussi raison à vos yeux.

7. Καὶ πῶς ἔνι τοῦτο γενέσθαι : le raisonnement est plausible. Mais Eschine avait pour lui les vieilles croyances populaires et les vers d'Hésiode, qu'il cite au paragraphe 135 : Πολλάκι δὴ ξύμπασα πόλις κακοῦ ἀνδρὸς ἀπηύρα, | Ὅς κεν ἀλιτραίνῃ καὶ ἀτάσθαλα μητιάαται κτλ.

9. Πρὸς τὴν σεαυτοῦ σκόπει (sous-ent. αὐτήν), examine-la en regard de la tienne.

10-11. Σκόπει.... ἐξ ἀρχῆς. Le morceau annoncé par ces mots ne viendra qu'au paragraphe 257, l'orateur sentant le besoin de le faire précéder d'une excuse (προδιόρθωσις).

11. Ψυχρότητα, mauvais ton.

20-21. Χορηγεῖν, τριηραρχεῖν, εἰσφέρειν. Cf. *Mid.*, § 154 sqq. — Φιλοτιμίας.... ἰδίας. Cf. § 268.

τον, ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ τὸ τοῦ Κεφάλου καλὸν εἰπεῖν ἔστι μοι. Οὐδεμίαν γὰρ πώποτ' ἐγράψατό με οὐδ' ἐδίωξε γραφήν, ὥστ' ὑπὸ σοῦ γ' ὡμολόγημαι μηδὲν εἶναι τοῦ Κεφάλου χείρων πολίτης.

[252] Πανταχόθεν μὲν τοίνυν ἄν τις ἴδοι τὴν ἀγνωμοσύνην αὐτοῦ καὶ τὴν βασκανίαν, οὐχ ἥκιστα δ' ἀφ' ὧν περὶ τῆς τύχης διελέχθη. Ἐγὼ δ' ὅλως μέν, ὅστις ἄνθρωπος ὢν ἀνθρώπῳ τύχην προφέρει, ἀνόητον ἡγοῦμαι· ἣν γὰρ ὁ βέλτιστα πράττειν νομίζων καὶ ἀρίστην ἔχειν οἰόμενος οὐκ οἶδεν εἰ μενεῖ τοιαύτη μέχρι τῆς ἑσπέρας, πῶς χρὴ περὶ ταύτης λέγειν ἢ πῶς ὀνειδίζειν ἑτέρῳ; Ἐπειδὴ δ' οὗτος πρὸς πολλοῖς ἄλλοις καὶ περὶ τούτων ὑπερηφάνως χρῆται τῷ λόγῳ, σκέψασθ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ θεωρήσαθ' ὅσῳ καὶ ἀληθέστερον καὶ ἀνθρωπινώτερον ἐγὼ περὶ τῆς τύχης τούτου διαλεχθήσομαι. [253] Ἐγὼ τὴν τῆς πόλεως τύχην ἀγαθὴν ἡγοῦμαι, καὶ ταῦθ' ὁρῶ καὶ τὸν Δία τὸν Δωδωναῖον ὑμῖν μαντευόμενον, τὴν μέντοι τῶν πάντων ἀνθρώπων, ἣ νῦν ἐπέχει, χαλεπὴν καὶ δεινήν· τίς γὰρ Ἑλλήνων ἢ τίς βαρβάρων οὐ πολλῶν κακῶν ἐν τῷ παρόντι πεπείραται; [254] τὸ μὲν τοίνυν προελέσθαι τὰ κάλλιστα καὶ τὸ τῶν οἰηθέντων Ἑλλήνων, εἰ πρόοινθ' ἡμᾶς, ἐν εὐδαιμονίᾳ διάξειν αὐτῶν ἄμεινον πράττειν, τῆς ἀγαθῆς τύχης τῆς πόλεως εἶναι
312 τίθημι· τὸ δὲ προσκροῦσαι καὶ μὴ πάνθ' ὡς ἐβουλόμεθ' ἡμῖν συμβῆναι, τῆς τῶν ἄλλων ἀνθρώπων τύχης τὸ ἐπιβάλλον ἐφ'

NC. 5. πανταχόθεν S et L seuls. πολλαχόθεν vulg. — 8. παντελῶς ἀνόητον vulg. — βέλτιστα S[1]. τὰ βέλτιστα vulg. — 12. ὑπερηφάνῳ F. — χρῆται S et L. κέχρηται vulg. 14. τὴν μὲν vulg. — 15. τοῦθ' avant Bekker. — 16. Variante : ἡμῖν. Ensuite plusieurs manuscrits ajoutent : καὶ τὸν Ἀπόλλω τὸν Πύθιον. — 18. παρόντι καιρῷ avant Bekker. — 21. αὐτῶν (variante αὐτούς, à la marge) S. αὐτῶν ἐκείνων, ou τούτων αὐτῶν, vulg.

2. Ἐγράψατο, il intenta une plainte. — Ἐδίωξε, il y donna suite en me poursuivant en justice.

6-7. Περὶ τῆς τύχης διελέχθη. Cf. Eschine, §§ 144 et 157 sq.

8-10. Ἣν γάρ.... ἑσπέρας. On croit entendre Hérodote ou Sophocle. Démosthène s'entend merveilleusement aux mœurs oratoires. Cf. Sophocle, *OEd. Col.*, 567 : Ἔξοιδ' ἀνὴρ ὤν, χὤτι τῆς ἐς αὔριον ‖ οὐδὲν πλέον μοι σοῦ μέτεστιν ἡμέρας.

19-21. Τὸ τῶν οἰηθέντων.... αὐτῶν ἄμεινον πράττειν. Ceux-là mêmes qui pensaient qu'une neutralité égoïste serait avantageuse pour eux, s'en sont, suivant Démosthène, moins bien trouvés qu'Athènes. L'orateur l'a déjà dit aux paragraphes 64 sq.

23-1. Τῆς τῶν ἄλλων.... νομίζω τὴν πόλιν, je crois qu'en cela la ville n'a eu que la part qui nous revenait de l'infortune générale. La virgule que nous avons mise

ἡμᾶς μέρος μετειληφέναι νομίζω τὴν πόλιν. [255] Τὴν δ' ἰδίαν τύχην τὴν ἐμὴν καὶ τὴν ἑνὸς ἡμῶν ἑκάστου ἐν τοῖς ἰδίοις ἐξετάζειν δίκαιον εἶναι νομίζω. Ἐγὼ μὲν οὑτωσὶ περὶ τῆς τύχης ἀξιῶ, ὀρθῶς καὶ δικαίως, ὡς ἐμαυτῷ δοκῶ, νομίζω δὲ καὶ ὑμῖν· ὁ δὲ τὴν ἰδίαν τύχην τὴν ἐμὴν τῆς κοινῆς τῆς πόλεως κυριωτέραν εἶναί φησι, τὴν μικρὰν καὶ φαύλην τῆς ἀγαθῆς καὶ μεγάλης. Καὶ πῶς ἔνι τοῦτο γενέσθαι;

[256] Καὶ μὴν εἴ γε τὴν ἐμὴν τύχην πάντως ἐξετάζειν, Αἰσχίνη, προαιρεῖ, πρὸς τὴν σεαυτοῦ σκόπει, κἂν εὕρῃς τὴν ἐμὴν βελτίω τῆς σῆς, παῦσαι λοιδορούμενος αὐτῇ. Σκόπει τοίνυν εὐθὺς ἐξ ἀρχῆς. Καί μου πρὸς Διὸς μηδεμίαν ψυχρότητα καταγνῷ μηδείς. Ἐγὼ γὰρ οὔτ' εἴ τις πενίαν προπηλακίζει, νοῦν ἔχειν ἡγοῦμαι, οὔτ' εἴ τις ἐν ἀφθόνοις τραφεὶς ἐπὶ τούτῳ σεμνύνεται· ἀλλ' ὑπὸ τῆς τουτουὶ τοῦ χαλεποῦ βλασφημίας καὶ συκοφαντίας εἰς τοιούτους λόγους ἐμπίπτειν ἀναγκάζομαι, οἷς ἐκ τῶν ἐνόντων ὡς ἂν δύνωμαι μετριώτατα χρήσομαι.

[257] Ἐμοὶ μὲν τοίνυν ὑπῆρξεν, Αἰσχίνη, παιδὶ μὲν ὄντι φοιτᾶν εἰς τὰ προσήκοντα διδασκαλεῖα, καὶ ἔχειν ὅσα χρὴ τὸν μηδὲν αἰσχρὸν ποιήσοντα δι' ἔνδειαν, ἐξελθόντι δ' ἐκ παίδων ἀκόλουθα τούτοις πράττειν, χορηγεῖν, τριηραρχεῖν, εἰσφέρειν, μηδεμιᾶς φιλοτιμίας μήτ' ἰδίας μήτε δημοσίας ἀπολείπεσθαι,

NC. 1. μέρος, avant μετειληφέναι, est omis dans A. — 3. μὲν οὖν vulg. — 4. ἀξιῶ S et A. ἐξετάζειν ἀξιῶ L et vulg. — 5. ὑμῖν συνδοκεῖν vulg. — 11. πρὸς Διὸς L et S[1] seuls. πρὸς Διὸς καὶ θεῶν vulg. — 12-13. προπηλακιζειν ου ἔχειν S[1]. — 16. μετριώτητα S. — 17-18. μὲν ὄντι φοιτᾶν εἰς. Ces mots omis (par erreur, suivant nous) dans le texte de S et L, s'y trouvent ajoutés en marge par une main ancienne. Vœmel et Westermann les suppriment.

après συμβῆναι, comme après πράττειν, doit indiquer un repos de voix, non une division grammaticale.

3-5. Οὑτωσὶ.... ἀξιῶ, j'en juge ainsi. — Νομίζω.... ὑμῖν, et je crois que j'ai aussi raison à vos yeux.

7. Καὶ πῶς ἔνι τοῦτο γενέσθαι : le raisonnement est plausible. Mais Eschine avait pour lui les vieilles croyances populaires et les vers d'Hésiode, qu'il cite au paragraphe 135 : Πολλάκι δὴ ξύμπασα πόλις κακοῦ ἀνδρὸς ἀπηύρα, | Ὅς κεν ἀλιτραίνῃ καὶ ἀτάσθαλα μητιάαται κτλ.

9. Πρὸς τὴν σεαυτοῦ σκόπει (sous-ent. αὐτήν), examine-la en regard de la tienne.

10-11. Σκόπει.... ἐξ ἀρχῆς. Le morceau annoncé par ces mots ne viendra qu'au paragraphe 257, l'orateur sentant le besoin de le faire précéder d'une excuse (προδιόρθωσις).

11. Ψυχρότητα, mauvais ton.

20-21. Χορηγεῖν, τριηραρχεῖν, εἰσφέρειν. Cf. *Mid.*, § 154 sqq. — Φιλοτιμίας.... ἰδίας. Cf. § 268.

ἀλλὰ καὶ τῇ πόλει καὶ τοῖς φίλοις χρήσιμον εἶναι, ἐπειδὴ δὲ
313 πρὸς τὰ κοινὰ προσελθεῖν ἔδοξέ μοι, τοιαῦτα πολιτεύμαθ' ἑλέσθαι ὥστε καὶ ὑπὸ τῆς πατρίδος καὶ ὑπ' ἄλλων Ἑλλήνων πολλῶν πολλάκις ἐστεφανῶσθαι, καὶ μηδὲ τοὺς ἐχθροὺς ὑμᾶς, ὡς οὐ καλά γ' ἦν ἃ προειλόμην, ἐπιχειρεῖν λέγειν. [258] Ἐγὼ μὲν δὴ τοιαύτῃ συμϐεϐίωκα τύχῃ, καὶ πόλλ' ἂν ἔχων ἕτερ' εἰπεῖν περὶ αὐτῆς παραλείπω, φυλαττόμενος τὸ λυπῆσαί τιν' ἐν οἷς σεμνύνομαι. Σὺ δ', ὁ σεμνὸς ἀνὴρ καὶ διαπτύων τοὺς ἄλλους, σκόπει πρὸς ταύτην ποίᾳ τινὶ κέχρησαι τύχῃ, δι' ἣν παῖς μὲν ὢν μετὰ πολλῆς τῆς ἐνδείας ἐτράφης, ἅμα τῷ πατρὶ πρὸς τῷ διδασκαλείῳ προσεδρεύων, τὸ μέλαν τρίϐων καὶ τὰ βάθρα σπογγίζων καὶ τὸ παιδαγωγεῖον κορῶν, οἰκέτου τάξιν, οὐκ ἐλευθέρου παιδὸς ἔχων, [259] ἀνὴρ δὲ γενόμενος τῇ μητρὶ τελούσῃ τὰς βίϐλους ἀνεγίγνωσκες καὶ τἄλλα συνεσκευωροῦ, τὴν μὲν νύκτα νεϐρίζων καὶ κρατηρίζων καὶ καθαίρων τοὺς τελουμένους καὶ ἀπομάττων τῷ πηλῷ καὶ τοῖς πιτύροις, καὶ ἀνιστὰς ἀπὸ τοῦ καθαρμοῦ κελεύων λέγειν « ἔφυγον κακόν, εὗρον « ἄμεινον », ἐπὶ τῷ μηδένα πώποτε τηλικοῦτ' ὀλολύξαι σεμνυνόμενος (καὶ ἔγωγε νομίζω· μὴ γὰρ οἴεσθ' αὐτὸν φθέγγεσθαι

NC. 2. Variante : προσῆλθον, ἔδοξέ μοι τοιαῦτα.... — 3-4. ὑπ' ἄλλων Ἑλλήνων πολλῶν S et L seuls. ὑπὸ τῶν ἄλλων Ἑλλήνων vulg. Dobree voulait : ὑπ' ἄλλων πολλῶν. — 5. ὡς οὐκ ἀλλαγῆναι προειλόμην S. — 8. σεμνός vulg., et les rhéteurs qui citent ce passage. σεμνυνόμενος (erreur due à l'influence de σεμνύνομαι) S et L seuls. — 10. πολλῆς τῆς L seul. πολλῆς τὴν (ce mot pointé) S seul. πολλῆς vulg. — 16-17. Variante vicieuse : ἀναστάς. — 17. καὶ κελεύων L, F. — 18. τηλικοῦτον vulg.

4. Τοὺς ἐχθροὺς ὑμᾶς. Eschine et ceux qui l'assistent.

8. Ἐν οἷς σεμνύνομαι. Cf. § 250 : Ἐν μὲν οἷς εἰσηγγελλόμην.

11. Πρὸς τῷ διδασκαλείῳ. Cf. § 129. — Τὸ μέλαν τρίϐων. Comme on broie l'encre de Chine.

13-14. Τῇ μητρὶ τελούσῃ τὰς βίϐλους ἀνεγίγνωσκες. C'est ce que Démosthène a déjà dit, *Ambass.*, § 199. Ici il se plaît à réunir les pratiques d'une superstition étrangère et méprisée dans un tableau digne d'un poëte comique, et que Plutarque (*Symp. Probl.*, IV, vi, 2) a rapproché des peintures de Ménandre.

15-16. Νεϐρίζων, revêtant d'une peau de biche : costume des sectateurs de Bacchus. Voy. Euripide, *Bacch.*, 23 : Πρώτας δὲ Θήϐας τῆσδε γῆς Ἑλληνίδος | ἀνωλόλυξα, νεϐρίδ' ἐξάψας χροός. — Κρατηρίζων, initiant au cratère mystique. Un poëme Orphique, attribué à Zopyre, portait le titre de Κρατῆρες. — Ἀπομάττων équivaut à ἀποψῶν καὶ λυμαινόμενος. [Harpocration.]

16-17. Ἀνιστὰς ἀπὸ τοῦ καθαρμοῦ, en les faisant lever de la place où ils étaient assis pendant la lustration.

19-1. Φθέγγεσθαι μὲν οὕτω μέγα. Démosthène vante ironiquement la belle voix d'Eschine, § 285, *Amb.*, §§ 206, 337 sqq., et *passim*.

μὲν οὕτω μέγα, ὀλολύζειν δ' οὐχ ὑπέρλαμπρον), [260] ἐν δὲ
ταῖς ἡμέραις τοὺς καλοὺς θιάσους ἄγων διὰ τῶν ὁδῶν, τοὺς
ἐστεφανωμένους τῷ μαράθῳ καὶ τῇ λεύκῃ, τοὺς ὄφεις τοὺς πα-
ρείας θλίβων καὶ ὑπὲρ τῆς κεφαλῆς αἰωρῶν, καὶ βοῶν « εὐοῖ
« σαβοῖ », καὶ ἐπορχούμενος « ὑῆς ἄττης ἄττης ὑῆς », ἔξαρχος
καὶ προηγεμὼν καὶ κιττοφόρος καὶ λικνοφόρος καὶ τοιαῦθ' ὑπὸ
τῶν γραδίων προσαγορευόμενος, μισθὸν λαμβάνων τούτων ἔν- 314
θρυπτα καὶ στρεπτοὺς καὶ νεήλατα, ἐφ' οἷς τίς οὐκ ἂν ὡς ἀλη-
θῶς αὑτὸν εὐδαιμονίσειε καὶ τὴν αὑτοῦ τύχην; [261] Ἐπειδὴ
δ' εἰς τοὺς δημότας ἐνεγράφης ὁπωσδήποτε, (ἐῶ γὰρ τοῦτο,)
ἐπειδὴ δ' οὖν ἐνεγράφης, εὐθέως τὸ κάλλιστον ἐξελέξω τῶν
ἔργων, γραμματεύειν καὶ ὑπηρετεῖν τοῖς ἀρχιδίοις. Ὡς δ'
ἀπηλλάγης ποτὲ καὶ τούτου, πάνθ' ἃ τῶν ἄλλων κατηγορεῖς
αὐτὸς ποιήσας, οὐ κατῄσχυνας μὰ Δί' οὐδὲν τῶν προϋπηργμέ-
νων τῷ μετὰ ταῦτα βίῳ, [262] ἀλλὰ μισθώσας σαυτὸν τοῖς

NC. 3. Variante : μαράθρῳ. — 4. ευ (et, au-dessus, οι de la seconde main) σάβοι S. — 6. κιττοφόρος. Harpocration atteste l'ancienne variante : κισσοφόρος. — καὶ τοιαῦτα S et L. καὶ τὰ τοιαῦτα vulg. — 9. αὑτὸν.... αὑτοῦ Bekker. αὐτὸν.... αὐτοῦ vulg. — 10-11. τοῦτό γε, en omettant ἐπειδὴ (ἐπειδή γ' S, vulg.) δ' οὖν ἐνεγράφης, A. — 12. γραμματεύειν S, L[1], A. ὑπογραμματεύειν vulg. — Variante : ἀρχείοις. — 13. κατηγόρεις A. — 14. κατησχύνας S. — 15. μισθώσας αὑτὸν S.

3. Μαράθῳ. On attribuait au fenouil des propriétés merveilleuses, surtout par rapport aux serpents, et on en faisait usage dans les mystères. Voy. Photios, *Lex.*; Élien, *Hist. des anim.*, IX, 16. — Λεύκῃ, peuplier blanc. Harpocration : Οἱ τὰ Βακχικὰ τελούμενοι τῇ λεύκῃ στέφονται, τῷ χθόνιον μὲν εἶναι τὸ φυτὸν, χθόνιον δὲ καὶ τὸν τῆς Περσεφόνης Διόνυσον. L'*Odyssée* (X. 510) place des peupliers et des saules à l'entrée des Enfers : Μακραί τ' αἴγειροι καὶ ἰτέαι ὠλεσίκαρποι.

3. Τοὺς ὄφεις. Les Bacchantes d'Euripide (v. 697) se ceignent de serpents qui leur lèchent la figure. Olympias, qui était adonnée au culte du Bacchus thrace, avait apprivoisé de grands serpents. Cf. Plutarque, *Alex.*, 2.

5. Σαβοῖ. C'est de ce cri que vient le nom de Sabazios, espèce de Bacchus phrygien et thrace. — Ἐπορχούμενος, dansant pendant que les autres criaient : « Hyès Attès. »

6. Λικνοφόρος, porteur du van, de la *mystica vannus*, de Bacchus.

7-8. Ἔνθρυπτα.... στρεπτούς.... νεήλατα. Différentes espèces de pâtisseries. Voy. Lobeck, *Aglaophamus*, p. 1072 sqq. Harpocration dit des νεήλατα qu'on les distribuait aux initiés en les désignant du nom d'ambroisie, ἀμβροσία, ou de félicité, c'est-à-dire pain des bienheureux, μακαρία. La raillerie de Démosthène, ἐφ' οἷς.... εὐδαιμονίσειε, n'en est que plus piquante.

10. Ὁπωσδήποτε. Démosthène insinue que c'était par fraude. Cf. § 130.

12. Γραμματεύειν.... ἀρχιδίοις. Ces greffiers subalternes, salariés par les magistrats qui se servaient d'eux, ne doivent pas être confondus avec les greffiers publics nommés par le peuple. Cf. *Ambass.*, § 249.

βαρυστόνοις ἐπικαλουμένοις ἐκείνοις ὑποκριταῖς, Σιμύλῳ καὶ Σωκράτει, ἐτριταγωνίστεις, σῦκα καὶ βότρυς καὶ ἐλάας συλλέγων ὥσπερ ὀπωρώνης ἐκ τῶν ἀλλοτρίων χωρίων, πλείω λαμβάνων ἀπὸ τούτων ἢ τῶν ἀγώνων, οὓς ὑμεῖς περὶ τῆς ψυχῆς ἠγωνίζεσθε· ἦν γὰρ ἄσπονδος καὶ ἀκήρυκτος ὑμῖν πρὸς τοὺς θεατὰς πόλεμος, ὑφ' ὧν πολλὰ τραύματ' εἰληφὼς εἰκότως τοὺς ἀπείρους τῶν τοιούτων κινδύνων ὡς δειλοὺς σκώπτεις. [263] Ἀλλὰ γὰρ παρεὶς ὧν τὴν πενίαν αἰτιάσαιτ' ἄν τις, πρὸς αὐτὰ τὰ τοῦ τρόπου σου βαδιοῦμαι κατηγορήματα. Τοιαύτην γὰρ εἵλου πολιτείαν, ἐπειδή ποτε καὶ τοῦτ' ἐπῆλθέ σοι ποιῆσαι, δι' ἥν, εὐτυχούσης μὲν τῆς πατρίδος, λαγὼ βίον ἔζης δεδιὼς καὶ τρέμων καὶ ἀεὶ πληγήσεσθαι προσδοκῶν ἐφ' οἷς σαυτῷ συνῄδεις ἀδικοῦντι, ἐν οἷς δ' ἠτύχησαν οἱ ἄλλοι, θρασὺς ὢν ὑφ' ἁπάντων ὤφθαι. [264] Καίτοι ὅστις χιλίων πολιτῶν ἀποθανόντων ἐθάρρησε, τί οὗτος παθεῖν ὑπὸ τῶν ζώντων δίκαιός ἐστιν;
315 Πολλὰ τοίνυν ἕτερ' εἰπεῖν ἔχων περὶ αὐτοῦ παραλείψω· οὐ γὰρ ὅσ' ἂν δείξαιμι προσόντ' αἰσχρὰ τούτῳ καὶ ὀνείδη, πάντ' οἶμαι δεῖν εὐχερῶς λέγειν, ἀλλ' ὅσα μηδὲν αἰσχρόν ἐστιν εἰπεῖν ἐμοί.

NC. 1. Σιμύκκαι texte de S. Σιμμύκκα L. — 3. Deux manuscrits : ὀπωρώνης ἐκεῖνος ἐκ. — 4. τούτων S[1] seul. τούτων τραύματα L, vulg. Pour conserver cette leçon, il faudrait au moins écrire οὐ πλείω. Mais τραύματα est une glose tirée de l. 6. — 5. ὁ πρὸς vulg. — 6. τὰ πολλὰ avant Reiske. — 7. κινδύνων manque dans A. — 8. Ancienne vulgate : ἐξ ὧν.

1. Βαρυστόνοις est, je crois, à double sens. Ils rugissaient en déclamant les vers, et aussi en recevant les pierres lancées contre eux par les spectateurs. Quand il prononçait le discours de l'*Ambassade*, Démosthène ne semble pas encore avoir fait cette découverte : on y voit (§ 246) Eschine figurer en plus honorable compagnie, comme tritagoniste d'acteurs renommés, tels que Théodore et Aristodème.

3. Ὥσπερ ὀπωρώνης. On entre dans les propriétés étrangères dont on a acheté la récolte ; Eschine y entrait aussi, mais pour voler les fruits. Et ce métier lui rapportait plus que celui d'acteur qu'il exerçait en même temps, les Dionysiaques rurales se célébrant à l'époque des vendanges.

4-5. Ἀγώνων.... ἠγωνίζεσθε, des jeux où vous jouiez votre vie. Ἀγών se dit d'un concours scénique, comme d'un combat réel, d'une bataille. Quant aux pierres, cf. *Amb.*, § 337.

7. Ὡς δειλοὺς σκώπτεις. Vengeance de Démosthène. Eschine l'accuse de lâcheté en plusieurs endroits : §§ 148, 152 sqq. ; 175.

11. Λαγὼ βίον ἔζης. Locution proverbiale, ou devenue proverbiale. On rapproche Dion Chrysostome, LXVI, 24 ; Lucien, *Songe*, 9.

14. Χιλίων πολιτῶν ἀποθανόντων. A Chéronée. Cf. Lycurgue, *Léocrate*, § 142 ; Diodore, XVI, 88.

16-17. Οὐ γάρ.... ὀνείδη. Insinuation perfide.

[265] Ἐξέτασον τοίνυν παρ' ἄλληλα τὰ σοὶ κἀμοὶ βεβιωμένα, πράως, μὴ πικρῶς, Αἰσχίνη· εἶτ' ἐρώτησον τουτουσὶ τὴν ποτέρου τύχην ἂν ἕλοιθ' ἕκαστος αὐτῶν. Ἐδίδασκες γράμματα, ἐγὼ δ' ἐφοίτων. Ἐτέλεις, ἐγὼ δ' ἐτελούμην. Ἐγραμμάτευες, ἐγὼ δ' ἠκκλησίαζον. Ἐτριταγωνίστεις, ἐγὼ δ' ἐθεώρουν. Ἐξέπιπτες, ἐγὼ δ' ἐσύριττον. Ὑπὲρ τῶν ἐχθρῶν πεπολίτευσαι πάντα, ἐγὼ δ' ὑπὲρ τῆς πατρίδος. [266] Ἐῶ τἄλλα, ἀλλὰ νυνὶ τήμερον ἐγὼ μὲν ὑπὲρ τοῦ στεφανωθῆναι δοκιμάζομαι, τὸ δὲ μηδ' ὁτιοῦν ἀδικεῖν ἀνωμολόγημαι, σοὶ δὲ συκοφάντῃ μὲν εἶναι δοκεῖν ὑπάρχει, κινδυνεύεις δ' εἴτε δεῖ σ' ἔτι τοῦτο ποιεῖν, εἴτ' ἤδη πεπαῦσθαι μὴ μεταλαβόντα τὸ πέμπτον μέρος τῶν ψήφων. Ἀγαθῇ γ', οὐχ ὁρᾷς; τύχῃ συμβεβιωκὼς τῆς ἐμῆς ὡς φαύλης κατηγορεῖς.

[267] Φέρε δὴ καὶ τὰς τῶν λειτουργιῶν μαρτυρίας ὧν λε-

NC. 2. μὴ S[1] seul. καὶ μὴ L, vulg. — 3. ὁποτέρου vulg. — 4. Après ἐτελούμην, la vulgate porte : ἐχόρευες, ἐγὼ δ' ἐχορήγουν. Ces mots, omis dans S et le texte de L, ainsi que par les rhéteurs qui citent ce passage, sont une amplification du texte. — 6. ἐξέπιπτες, ἐγὼ δ' ἐσύριττον. Quoique donnés par tous les manuscrits, et par les rhéteurs grecs, ainsi que le *Carmen de figuris*, v. 23 (p. 64 Halm), ces mots aussi, Spengel l'a vu, sont probablement une ancienne interpolation. En effet, ils rompent la symétrie du morceau : une antithèse résume chacune des cinq professions exercées par Eschine ; il ne faut pas qu'il y en ait deux pour la profession d'acteur. — 11-12. πέμπτον est retranché par Dindorf, peut-être avec raison. Partout ailleurs dans ce discours, les meilleurs manuscrits portent simplement τὸ μέρος; cependant, dans les autres discours, ils donnent la locution complète. — 12. γ' S, A. δ' L et vulg. — συμβεβηκὼς S[1]. — 13. ὡς φαύλης. Ces mots sont omis dans S et le texte de L seuls, peut-être accidentellement, après ἐμῆς. Cependant il se peut aussi qu'ils aient été interpolés pour faire antithèse à ἀγαθῇ. — 14. λειτουργῶν S[1].

2. Πράως, μὴ πικρῶς. On ne saurait pousser plus loin la moquerie.

4. Ἐφοίτων, sous-ent. εἰς διδασκάλου. — Ἐτελούμην. Dissen veut qu'on entende ici l'initiation aux mystères d'Éleusis, quoique ἐτέλεις se rapporte au culte de Sabazios. De quel droit un commentateur ajoute-t-il des idées qu'aucun lecteur ne peut deviner ?

6. Ἐξέπιπτες, ἐγὼ δ' ἐσύριττον. Cette jolie antithèse n'est probablement pas de Démosthène. Cf. *NC*. — Démétrios, Περὶ ἑρμηνείας, § 250, critique tout ce morceau : il le trouve trop travaillé, d'un rhéteur qui s'amuse à aligner des antithèses, non d'un homme qui laisse éclater son indignation (κακοτεχνοῦντι γὰρ ἔοικε διὰ τὴν ἀνταπόδοσιν, μᾶλλον δὲ παίζοντι, οὐκ ἀγανακτοῦντι). Nous répondrons que Démosthène ne veut point paraître indigné ; il pousse froidement sa pointe, il la retourne dans la blessure, il jouit du plaisir de bafouer son ennemi dans les règles.

10-11. Ὑπάρχει, « est acquis », répond à ἀνωμολόγημαι, et est opposé à l'incertitude exprimée par κινδυνεύεις. — Τοῦτο ποιεῖν, c'est-à-dire συκοφαντεῖν. — Πεπαῦσθαι. Cf. § 82.

λειτούργηκα, ὑμῖν ἀναγνῶ. Παρ' ἃς παρανάγνωθι καὶ σύ μοι τὰς ῥήσεις ἃς ἐλυμαίνου,

ἥκω νεκρῶν κευθμῶνα καὶ σκότου πύλας

καὶ

κακαγγελεῖν μὲν ἴσθι μὴ θέλοντά με,

καὶ κακὸν κακῶς σε μάλιστα μὲν οἱ θεοί, ἔπειθ' οὗτοι πάντες ἀπολέσειαν, πονηρὸν ὄντα καὶ πολίτην καὶ τριταγωνιστήν.

Λέγε τὰς μαρτυρίας.

ΜΑΡΤΥΡΙΑΙ.

[268] Ἐν μὲν τοίνυν τοῖς πρὸς τὴν πόλιν τοιοῦτος· ἐν δὲ
316 τοῖς ἰδίοις εἰ μὴ πάντες ἴστε ὅτι κοινὸς καὶ φιλάνθρωπος καὶ τοῖς δεομένοις ἐπαρκῶν, σιωπῶ καὶ οὐδὲν ἂν εἴποιμι οὐδὲ παρασχοίμην περὶ τούτων οὐδεμίαν μαρτυρίαν, οὔτ' εἴ τινας ἐκ τῶν πολεμίων ἐλυσάμην, οὔτ' εἴ τισι θυγατέρας συνεξέδωκα, οὔτε τῶν τοιούτων οὐδέν. [269] Καὶ γὰρ οὕτω πως ὑπείληφα. Ἐγὼ νομίζω τὸν μὲν εὖ παθόντα δεῖν μεμνῆσθαι πάντα τὸν χρόνον, τὸν δὲ ποιήσαντ' εὐθὺς ἐπιλελῆσθαι, εἰ δεῖ τὸν μὲν χρηστοῦ,

NC. 1. παρ' ἃς S, L[1]. πάσας vulg. — Variantes : παρανάγνωθι δὴ καὶ σύ μοι, π. δ' ἡμῖν καὶ σὺ. — 3. νεκρῶν S[1]. λιπὼν L, vulg. — 5. κακ' ἀγγέλλειν S. — 6. ἔπειτα δὲ vulg. — 7. καὶ πολίτην S, L. πολίτην καὶ προδότην avant Bekker. — 12-13. παρασχοίμην ἂν A, vulg. — 15-16. ὑπείληφ' ἐγώ· [νομίζω] τὸν Dobree. — 16. Vulgate : τὸν πάντα χρόνον. — 17. τὸν δ' εὖ ποιήσαντα A.

1. Παρανάγνωθι καὶ σύ. C'est, je crois, une réponse plaisante à la lecture parallèle qu'Eschine avait fait faire (§ 188) du décret de Ctésiphon et d'un ancien décret en l'honneur des restaurateurs de la démocratie.

3-5. Ἧκω.... πύλας. Début de l'*Hécube* d'Euripide. Le sens se complète par λιπών, mot rejeté au commencement du vers suivant. Cf. *NC*. On voit que le rôle de l'ombre de Polydore était rempli par le tritagoniste. — Κακαγγελεῖν. On ne sait de quelle tragédie est tiré ce vers. La situation du personnage qui le prononçait dut être à peu près celle de Talthybios quand il dit, *Troy.*, 705 : Μή με στυγήσῃς· οὐχ ἑκὼν γὰρ ἀγγελῶ ‖ Δαναῶν τε κοινὰ Πελοπιδῶν τ' ἀγγέλματα.

6. Κακὸν κακῶς σε. Commencement d'un autre trimètre iambique, peut-être : Κακὸν κακῶς σέ γ' ἀπολέσειαν οἱ θεοί, vers que Meineke a reconnu dans la prose d'Athénée, IV, p. 150 C.

10. Τοιοῦτος : sous-ent. ἦν ἐγώ. Ellipse plus rare que celle de la troisième personne. Cf. *Lept.*, § 55.

14. Ἐλυσάμην. Après la première guerre contre Philippe. Cf. *Ambass.*, § 169 sq.

16-3. Τὸν μὲν εὖ παθόντα.... τῷ ὀνει-

τὸν δὲ μὴ μικροψύχου ποιεῖν ἔργον ἀνθρώπου. Τὸ δὲ τὰς ἰδίας εὐεργεσίας ὑπομιμνήσκειν καὶ λέγειν μικροῦ δεῖν ὅμοιόν ἐστι τῷ ὀνειδίζειν. Οὐ δὴ ποιήσω τοιοῦτον οὐδὲν, οὐδὲ προαχθήσομαι, ἀλλ' ὅπως ποθ' ὑπείλημμαι περὶ τούτων, ἀρκεῖ μοι.

[270] Βούλομαι δὲ τῶν ἰδίων ἀπαλλαγεὶς ἔτι μικρὰ πρὸς ὑμᾶς εἰπεῖν περὶ τῶν κοινῶν. Εἰ μὲν γὰρ ἔχεις, Αἰσχίνη, τῶν ὑπὸ τοῦτον τὸν ἥλιον εἰπεῖν ἀνθρώπων ὅστις ἀθῷος τῆς Φιλίππου πρότερον καὶ νῦν τῆς Ἀλεξάνδρου δυναστείας γέγονεν, ἢ τῶν Ἑλλήνων ἢ τῶν βαρβάρων, ἔστω, συγχωρῶ τὴν ἐμὴν εἴτε τύχην εἴτε δυστυχίαν ὀνομάζειν βούλει πάντων αἰτίαν γεγενῆσθαι. [271] Εἰ δὲ καὶ τῶν μηδεπώποτ' ἰδόντων ἐμὲ μηδὲ φωνὴν ἀκηκοότων ἐμοῦ πολλοὶ πολλὰ καὶ δεινὰ πεπόνθασι, μὴ μόνον κατ' ἄνδρα, ἀλλὰ καὶ πόλεις ὅλαι καὶ ἔθνη, πόσῳ δικαιότερον καὶ ἀληθέστερον τὴν ἁπάντων, ὡς ἔοικεν, ἀνθρώπων τύχην κοινὴν καὶ φοράν τινα πραγμάτων χαλεπὴν καὶ οὐχ οἵαν ἔδει τούτων αἰτίαν ἡγεῖσθαι. [272] Σὺ τοίνυν ταῦτ' ἀφεὶς ἐμὲ τὸν παρὰ τουτοισὶ πεπολιτευμένον αἰτιᾷ, καὶ ταῦτ' εἰδὼς ὅτι, καὶ εἰ μὴ τὸ ὅλον, μέρος γ' ἐπιβάλλει τῆς βλασφημίας ἅπασι, 317
καὶ μάλιστα σοί. Εἰ μὲν γὰρ ἐγὼ κατ' ἐμαυτὸν αὐτοκράτωρ περὶ τῶν πραγμάτων ἐβουλευόμην, ἦν ἂν τοῖς ἄλλοις ῥήτορσιν ὑμῖν ἔμ' αἰτιᾶσθαι· [273] εἰ δὲ παρῆτε μὲν ἐν ταῖς ἐκκλησίαις ἁπάσαις, ἀεὶ δ' ἐν κοινῷ τὸ συμφέρον ἡ πόλις προυτίθει σκο-

NC. 1. μικροψύχρου S¹. — 2. Herwerden (*l. c.*, p. 180) propose καὶ καταλέγειν, ou κἀεὶ λέγειν. — 7. τοῦτον S et L seuls. τουτονὶ vulg. — 9. συγχωρῶ σοι vulg. — 10. αἰτίαν est omis par S¹ seul, sans doute accidentellement, après πάντων. Vœmel s'est cru obligé de soutenir que la vulgate est plus obscure que l'erreur de S. — 11. ιδοτων S¹. — 17. Leçon fautive : πολιτευόμενον. — 19. αὐτοκράτωρ ὢν vulg. — 22. ἁπάσαις, ἀεὶ δ' ἐν κοινῷ S et L seuls. ἁπάσαις ἀεί, ἐν κοινῷ δὲ vulg.

δίζειν. On rapproche Cicéron, *De amic.*, XX, § 71 ; Sénèque, *De benef.*, II, 10.

4. Ὅπως ποθ' ὑπείλημμαι. Cette tournure équivaut à ὁποίαν ποτὲ περὶ ἐμοῦ ὑπόληψιν ἔχετε.

6. Περὶ τῶν κοινῶν. Il importait de terminer le morceau relatif à la fortune par quelques considérations d'un ordre plus général et plus élevé. Voilà pourquoi Démosthène développe ici une idée déjà indiquée au paragraphe 253, et revient même sur des points traités plus haut, aux paragraphes 242 sq.

13. Κατ' ἄνδρα tient lieu de sujet et est opposé aux nominatifs πόλεις ὅλαι καὶ ἔθνη, comme καθ' ἕνα à πάντας, *Olynth.* II, § 24. Cf. *Phil.* I, § 20; III, § 22.

18. Μέρος γ' ἐπιβάλλει. Ce verbe est ici employé intransitivement, comme dans τὸ ἐπίβαλλον ἐφ' ἡμᾶς μέρος, § 254.

πεῖν, πᾶσι δὲ ταῦτ' ἐδόκει τότ' ἄριστ' εἶναι, καὶ μάλιστα σοὶ (οὐ γὰρ ἐπ' εὐνοίᾳ γ' ἐμοὶ παρεχώρεις ἐλπίδων καὶ ζήλου καὶ τιμῶν, ἃ πάντα προσῆν τοῖς τότε πραττομένοις ὑπ' ἐμοῦ, ἀλλὰ τῆς ἀληθείας ἡττώμενος δηλονότι καὶ τῷ μηδὲν ἔχειν εἰπεῖν βέλτιον), πῶς οὐκ ἀδικεῖς καὶ δεινὰ ποιεῖς τούτοις νῦν ἐγκαλῶν ὧν τότ' οὐκ εἶχες λέγειν βελτίω; [274] Παρὰ μὲν τοίνυν τοῖς ἄλλοις ἔγωγ' ὁρῶ πᾶσιν ἀνθρώποις διωρισμένα καὶ τεταγμένα πως τὰ τοιαῦτα. Ἀδικεῖ τις ἑκών· ὀργὴν καὶ τιμωρίαν κατὰ τούτου. Ἐξήμαρτέ τις ἄκων· συγγνώμην ἀντὶ τῆς τιμωρίας τούτῳ. Οὔτ' ἀδικῶν τις οὔτ' ἐξαμαρτάνων, εἰς τὰ πᾶσι δοκοῦντα συμφέρειν ἑαυτὸν δοὺς οὐ κατώρθωσε μεθ' ἁπάντων· οὐκ ὀνειδίζειν οὐδὲ λοιδορεῖσθαι τῷ τοιούτῳ δίκαιον, ἀλλὰ συνάχθεσθαι. [275] Φανήσεται ταῦτα καταστάνθ' οὕτως οὐ μόνον τοῖς νόμοις τοῖς ἀνθρωπίνοις, ἀλλὰ καὶ ἡ φύσις αὐτὴ τοῖς ἀγράφοις νομίμοις διώρικεν. Αἰσχίνης τοίνυν τοσοῦτον ὑπερβέβληκεν ἅπαντας ἀνθρώπους ὠμότητι καὶ συκοφαντίᾳ, ὥστε καὶ ὧν αὐτὸς ὡς ἀτυχημάτων ἐμέμνητο, καὶ ταῦτ' ἐμοῦ κατηγορεῖ.

[276] Καὶ πρὸς τοῖς ἄλλοις, ὥσπερ αὐτὸς ἁπλῶς καὶ μετ'

NC. 4-5. Les mots καὶ.... βέλτιον pourraient être une interpolation tirée de l. 6. [Dobree.] — 8-9. ὀργὴ καὶ τιμωρία κατ' αὐτοῦ.... συγγνώμη vulg. — 11. κατώρθωσεν S. — 12. τῷ, avant τοιούτῳ, est omis dans le texte de S. — 13-15. J'ai corrigé la leçon : φανήσεται (φανησται S[1]) [τοίνυν] ταῦτα πάνθ' οὕτως οὐ μόνον [ἐν] τοῖς νόμοις, ἀλλὰ καὶ ἡ φύσις αὐτὴ τοῖς ἀγράφοις νομίμοις (var. νόμοις) καὶ τοῖς ἀνθρωπίνοις [ἤθεσι] διώρικεν. S et, en partie, L et A, ne portent pas les mots mis entre crochets. Ils ont été insérés par des copistes qui ne voyaient pas où était le mal. Le mot parasite πάνθ' vient de στάνθ', κατα ayant été omis après ταυτα ; le déplacement de τοῖς ἀνθρωπίνοις vient d'une omission mal réparée. — 18. Variante : κατηγόρει.

1. Ταῦτ(α), comme plus bas τούτοις, désigne la politique conseillée par Démosthène, politique qui fait l'objet du débat et qui est toujours présente à l'esprit de l'orateur, comme des auditeurs.

8. Ὀργὴν καὶ τιμωρίαν : sous-ent. ὁρῶ τεταγμένα. — Dissen renvoie à Aristote, *Rhétor.*, I, 13, où l'on voit la même distinction entre ἀδικήματα, ἁμαρτήματα, ἀτυχήματα. Je pense qu'elle remonte plus haut, et qu'elle était traditionnelle dans les écoles des rhéteurs.

13. Φανήσεται. On peut sous-entendre ἂν σκοπῆτε, ou ἄν τις ὀρθῶς σκοπῇ. Cf. § 317; *Lept.*, § 30. [Westermann.]

13-14. Καταστάντ(α), établis. — Τοῖς ἀνθρωπίνοις. Les lois faites par les hommes sont opposées aux lois non écrites, naturelles, ou bien divines (suivant le point de vue des auteurs). Cf. *Aristocr.*, § 70 : Παρὰ ... τοὺς γεγραμμένους νόμους καὶ τἄγραφα νόμιμα.

17. Ὡς ἀτυχημάτων ἐμέμνητο. Eschine, § 57 : Τῶν δὲ ἀτυχημάτων πάντων Δημοσθένην αἴτιον γεγενημένον.

18. Καὶ πρὸς τοῖς ἄλλοις.... Dès le début de son discours (§ 16), Eschine met les Athéniens en garde contre l'éloquence prestigieuse de Démosthène : il l'appelle : κακοῦργον σοφιστὴν οἰόμενον

εὐνοίας πάντας εἰρηκὼς τοὺς λόγους, φυλάττειν ἐμὲ καὶ τηρεῖν ἐκέλευεν, ὅπως μὴ παρακρούσομαι μηδ' ἐξαπατήσω, δεινὸν 318
καὶ γόητα καὶ σοφιστὴν καὶ τὰ τοιαῦτ' ὀνομάζων, ὡς, ἐὰν πρότερός τις εἴπῃ τὰ προσόνθ' ἑαυτῷ περὶ ἄλλου, καὶ δὴ ταῦθ' οὕτως ἔχοντα, καὶ οὐκέτι τοὺς ἀκούοντας σκεψομένους τίς ποτ' αὐτός ἐστιν ὁ ταῦτα λέγων. Ἐγὼ δ' οἶδ' ὅτι γιγνώσκετε τοῦτον ἅπαντες, καὶ πολὺ τούτῳ μᾶλλον ἢ ἐμοὶ νομίζετε ταῦτα προσεῖναι. [277] Κἀκεῖν' εὖ οἶδ' ὅτι τὴν ἐμὴν δεινότητα — ἔστω γάρ (καίτοι ἔγωγ' ὁρῶ τῆς τῶν λεγόντων δυνάμεως τοὺς ἀκούοντας τὸ πλεῖστον κυρίους· ὡς γὰρ ἂν ὑμεῖς ἀποδέξησθε καὶ πρὸς ἕκαστον ἔχητ' εὐνοίας, οὕτως ὁ λέγων ἔδοξε φρονεῖν·) εἰ δ' οὖν ἐστι καὶ παρ' ἐμοί τις ἐμπειρία τοιαύτη, ταύτην μὲν εὑρήσετε πάντες ἐν τοῖς κοινοῖς ἐξεταζομένην ὑπὲρ ὑμῶν ἀεὶ καὶ οὐδαμοῦ καθ' ὑμῶν οὐδ' ἰδίᾳ, τὴν δὲ τούτου τοὐναντίον οὐ μόνον [τῷ λέγειν] ὑπὲρ τῶν ἐχθρῶν, ἀλλὰ καὶ εἴ τις ἐλύπησέ τι τοῦτον ἢ προσέκρουσέ που, κατὰ τούτων. Οὐκ ἄρ' αὐτῇ δικαίως, οὐδ' ἐφ' ἃ συμφέρει τῇ πόλει, χρῆται. [278] Οὔτε γὰρ τὴν ὀργὴν οὔτε τὴν ἔχθραν οὔτ' ἄλλ' οὐδὲν τῶν τοιούτων τὸν καλὸν κἀγαθὸν πολίτην δεῖ τοὺς ὑπὲρ τῶν κοινῶν εἰσεληλυθό-

NC. 2. παρακρούσομαι S. παρακρούσωμαι L, vulg. — 5. ἕξοντα Naber. — 8. καὶ ἐκεῖνο δ' F. — 10. τὸ πλεῖστον κυρίους S et L seuls. τὸ πλεῖστον μέρος κυρίους ὄντας vulg. — 15. Je regarde τῷ λέγειν comme une mauvaise glose. — 16. οὐκ ἄρ' est notre correction pour οὐ γὰρ, leçon qui rompait la suite des idées.

ῥήμασι τοὺς νόμους ἀναιρήσειν. Plus loin, § 207, il le traite de fourbe, de parjure, de brigand, usant de la parole comme d'un maléfice : Τὸν γόητα καὶ βαλαντιοτόμον καὶ διατετμηκότα τὴν πολιτείαν. Οὗτος κλάει μὲν ῥᾷον ἢ ἄλλοι γελῶσιν, ἐπιορκεῖ δὲ πάντων προχειρότατα κτλ. C'est à ces violences que Démosthène répond ici avec non moins de violence.

3-5. Ὡς.... ἔχοντα.... σκεψομένους. Accusatifs absolus. Cf. § 122; *Symmories*, § 15. — Καὶ δή, aussitôt. Cf. *Lept.*, § 65 et *passim*.

8-10. Τὴν ἐμὴν δεινότητα. Suspension. Au lieu de continuer ainsi : εὑρήσετε πάντες ἐν τοῖς κοινοῖς ἐξεταζομένην, l'orateur fait d'abord une restriction à cette puissance de la parole dont (il veut bien l'admettre) il n'est pas entièrement dépourvu. — Τοὺς ἀκούοντας.... κυρίους. Voy. la même considération, *Amb*, § 340.

14. Οὐδαμοῦ καθ' ὑμῶν οὐδ' ἰδίᾳ, nulle part (jamais) contre vous, ni dans mon intérêt personnel. Ἰδίᾳ est opposé à ἐν τοῖς κοινοῖς, comme καθ' ὑμῶν à ὑπὲρ ὑμῶν. Toute la différence, c'est que, dans le premier membre de phrase, les deux termes ne sont pas liés par une conjonction.

15-16. Εἴ τις ἐλύπησέ τι τοῦτον. Il est difficile de ne pas penser à Timarque. — Τούτων. Pluriel du démonstratif après εἴ τις. Cf. § 99; *Ol.* II, § 18.

16. Οὐκ ἄρ(α)..., il ne s'en sert donc pas, comme il voudrait le faire croire....

τας δικαστὰς ἀξιοῦν αὐτῷ βεβαιοῦν, οὐδ' ὑπὲρ τούτων εἰς ὑμᾶς εἰσιέναι, ἀλλὰ μάλιστα μὲν μὴ ἔχειν ταῦτ' ἐν τῇ φύσει, εἰ δ' ἄρ' ἀνάγκη, πράως καὶ μετρίως διακείμεν' ἔχειν. Ἐν τίσιν οὖν σφοδρὸν εἶναι τὸν πολιτευόμενον καὶ τὸν ῥήτορα δεῖ; ἐν οἷς τῶν ὅλων τι κινδυνεύεται τῇ πόλει, καὶ ἐν οἷς πρὸς τοὺς ἐναντίους ἐστὶ τῷ δήμῳ, ἐν τούτοις· ταῦτα γὰρ γενναίου καὶ ἀγαθοῦ πο-
319 λίτου. [279] Μηδενὸς δ' ἀδικήματος πώποτε δημοσίου, προσθήσω δὲ μηδ' ἰδίου, δίκην ἀξιώσαντα λαβεῖν παρ' ἐμοῦ μήθ' ὑπὲρ τῆς πόλεως μήθ' ὑπὲρ αὐτοῦ, στεφάνου καὶ ἐπαίνου κατηγορίαν ἥκειν συνεσκευασμένον καὶ τοσουτουσὶ λόγους ἀνηλωκέναι, ἰδίας ἔχθρας καὶ φθόνου καὶ μικροψυχίας ἐστὶ σημεῖον, οὐδενὸς χρηστοῦ. Τὸ δὲ δὴ καὶ τοὺς πρὸς ἔμ' αὐτὸν ἀγῶνας ἐάσαντα νῦν ἐπὶ τόνδ' ἥκειν, καὶ πᾶσαν ἔχει κακίαν. [280] Καί μοι δοκεῖς ἐκ τούτων, Αἰσχίνη, λόγων ἐπίδειξίν τινα καὶ φωνασκίας βουλόμενος ποιήσασθαι τοῦτον προελέσθαι τὸν ἀγῶνα, οὐκ ἀδικήματος οὐδενὸς λαβεῖν τιμωρίαν. Ἔστι δ' οὐχ ὁ λόγος τοῦ ῥήτορος, Αἰσχίνη, τίμιον, οὐδ' ὁ τόνος τῆς φωνῆς, ἀλλὰ τὸ ταὐτὰ προαιρεῖσθαι τοῖς πολλοῖς καὶ τὸ τοὺς αὐτοὺς μισεῖν καὶ φιλεῖν οὕσπερ ἂν ἡ πατρίς. [281] Ὁ γὰρ οὕτως ἔχων τὴν ψυχήν, οὗτος ἐπ' εὐνοίᾳ πάντ' ἐρεῖ· ὁ δ' ἀφ' ὧν ἡ πόλις προο-

NC. 3. διακείμενον F. — 6. ἐστί τι F. — 9. αὐτοῦ τοῦ στεφάνου L seul. αυτοῦτ première main, αυτοῦτοῦ seconde main, στεφάνου S. αὐτοῦ, τοῦ στεφάνου Vœmel. Mais l'origine de l'erreur est évidente. — 9-10. κατηγορίαν S et L. κατηγορίαν νῦν, ou νῦν κατηγορίαν, vulg. — 13. καὶ πᾶσαν A. πᾶσαν L et vulg. Dans S, καιμοι δοκεῖς se lit immédiatement après ἥκειν, omission qui confirme en quelque sorte la leçon de A : le copiste aura sauté d'un και à l'autre. — 13-14. Variante : καὶ ἔμοιγε. — 14-15. Avant Bekker : ἐκ τούτων, Αἰσχίνη, τῶν λόγων ἐ. τινα φωνασκίας. — Herwerden veut qu'on écrive φωνασκίαν. Voy. la note explicative. — 17. τίμιον S, L. τίμιος vulg.

1. Βεβαιοῦν, confirmer, ratifier, donner une consécration publique par votre verdict. — Ὑπὲρ τούτων, dans l'intérêt de ces sentiments personnels et haineux.

5-6. Ἐν οἷς.... ἐστὶ τῷ δήμῳ, « res est populo », là où le peuple a affaire à ses ennemis. On rapproche *Stephan.*, I, 22 : Οὔτε γὰρ νῦν μοι πρὸς ἐκεῖνόν ἐστιν. Isocrate, *Panég.*, § 12 : Ἐμοὶ δ' οὐδὲν πρὸς τοὺς τοιούτους, ἀλλὰ πρὸς ἐκείνους ἐστὶ τοὺς οὐδὲν ἀποδεξομένους τῶν εἰκῆ λεγομένων. — Ἐν τούτοις. Le démonstratif résume avec insistance. Cf. *Olynth.* II, §§ 6, 7, et *passim*.

7-8. Μηδενὸς δ' ἀδικήματος.... L'orateur revient ici sur des considérations qu'il avait déjà fait valoir aux paragraphes 13 sqq.

13. Ἐπὶ τόνδ' ἥκειν, s'attaquer à Ctésiphon. Cf. § 16. — Καί, avant πᾶσαν, est intensif, comme dans καὶ μάλα, καὶ λίαν.

14-16. Λόγων ἐπίδειξιν. Cf. § 226. — Φωνασκίας. Ce mot désigne ici la virtuosité acquise au moyen des exercices par les-

ρᾶταί τινα κίνδυνον ἑαυτῇ, τούτους θεραπεύων οὐκ ἐπὶ τῆς αὐτῆς ὁρμεῖ τοῖς πολλοῖς, οὔκουν οὐδὲ τῆς ἀσφαλείας τὴν αὐτὴν ἔχει προσδοκίαν. Ἀλλ᾽, ὁρᾷς; ἐγώ· ταὐτὰ γὰρ συμφέρονθ᾽ εἱλόμην τουτοισί, καὶ οὐδὲν ἐξαίρετον οὐδ᾽ ἴδιον πεποίημαι. [282] Ἆρ᾽ οὖν οὐδὲ σύ; Καὶ πῶς; ὃς εὐθέως μετὰ τὴν μάχην πρεσβευτὴς ἐπορεύου πρὸς Φίλιππον, ὃς ἦν τῶν ἐν ἐκείνοις τοῖς χρόνοις συμφορῶν αἴτιος τῇ πατρίδι, καὶ ταῦτ᾽ ἀρνούμενος πάντα τὸν ἔμπροσθε χρόνον ταύτην τὴν χρείαν, ὡς πάντες ἴσασιν. Καίτοι τίς ὁ τὴν πόλιν ἐξαπατῶν; οὐχ ὁ μὴ λέγων ἃ φρονεῖ; Τῷ δ᾽ ὁ κῆρυξ καταρᾶται δικαίως; οὐ τῷ τοιούτῳ; Τί δὲ μεῖζον ἔχοι τις ἂν εἰπεῖν ἀδίκημα κατ᾽ ἀνδρὸς ῥήτορος ἢ εἰ 320 μὴ ταὐτὰ φρονεῖ καὶ λέγει; Σὺ τοίνυν οὗτος εὑρέθης. [283] Εἶτα σὺ φθέγγει καὶ βλέπειν εἰς τὰ τούτων πρόσωπα τολμᾷς; Πότερ᾽ οὐχ ἡγεῖ γιγνώσκειν αὐτοὺς ὅστις εἶ; ἢ τοσοῦτον ὕπνον καὶ λήθην ἅπαντας ἔχειν ὥστ᾽ οὐ μεμνῆσθαι τοὺς λόγους οὓς ἐδημηγόρεις ἐν τῷ πολέμῳ, καταρώμενος καὶ διομνύμενος μηδὲν εἶναι σοὶ καὶ Φιλίππῳ πρᾶγμα, ἀλλ᾽ ἐμὲ τὴν αἰτίαν σοι ταύτην ἐπάγειν τῆς ἰδίας ἕνεκ᾽ ἔχθρας, οὐκ οὖσαν ἀληθῆ. [284] Ὡς δ᾽ ἀπηγγέλθη τάχισθ᾽ ἡ μάχη, οὐδὲν τούτων φροντίσας εὐθέως ὡμολόγεις καὶ προσεποιοῦ φιλίαν καὶ ξενίαν εἶναί σοι πρὸς αὐτόν, τῇ μισθαρνίᾳ ταῦτα μετατιθέμενος τὰ ὀνόματα. Ἐκ ποίας γὰρ ἴσης ἢ δικαίας προφάσεως Αἰσχίνῃ τῷ Γλαυκοθέας τῆς τυμπανιστρίας ξένος ἢ φίλος ἢ γνώριμος ἦν Φιλιπ-

NC. 1. κίνδυνόν τινα L et, avec des signes de transposition, S seuls. — 6. ἐν, avant ἐκείνοις, manque dans S. — 11-12. Variantes : εἰ, sans ἢ, et ταῦτα ἃ φρονεῖ. — 12. Variante : τοιοῦτος. — 13. τουτωνὶ vulg. — 16. Variante : ἐν τῷ δήμῳ. — 20. εὐθέως S[1]. εὐθὺς vulg. — 22. Αἰσχίνη vulg. — γλυκοθέας S.

quels les acteurs habituaient leur voix à passer du grave à l'aigu, et de l'aigu au grave. C'est par l'étendue et la force, ὁ τόνος τῆς φωνῆς (l. 17), qu'excellait la voix de l'ancien comédien. Cf. *Ambass.*, §§ 255 et 336.

1-2. Οὐκ ἐπὶ τῆς αὐτῆς ὁρμεῖ τοῖς πολλοῖς, ne s'appuie pas sur la même ancre que le peuple. Harpocration : Παροιμία ἐστὶν ἐλλειπτικῶς λεγομένη· προσυπακουστέον οὖν ἔξωθεν τὸ ἀγκύρας.

7-8. Ἀρνούμενος.... ταύτην τὴν χρείαν, toi qui refusais cette mission, ταύτην τὴν ὑπηρεσίαν. [Schol.] Ce qui précède autorise cette explication. Mais ce qui suit recommande l'interprétation de Westermann : « toi qui niais ces relations avec Philippe, » τὸ οὕτως οἰκείως χρήσασθαι τῷ Φιλίππῳ.

10. Ὁ κῆρυξ καταρᾶται. Cf. § 130. *Ambass.*, § 70.

15. Ἅπαντας est le régime de ἔχειν. On dit ὕπνος ἔχει (« tenet ») τινά.

21-23. Τῇ μισθαρνίᾳ.... ὀνόματα. Cf. § 51. — Τῆς τυμπανιστρίας. La musique

πος; ἐγὼ μὲν οὐχ ὁρῶ, ἀλλ' ἐμισθώθης ἐπὶ τῷ τὰ τουτωνὶ συμφέροντα διαφθείρειν. Ἀλλ' ὅμως, οὕτω φανερῶς αὐτὸς εἰλημμένος προδότης καὶ κατὰ σαυτοῦ μηνυτὴς ἐπὶ τοῖς συμβᾶσι γεγονώς, ἐμοὶ λοιδορεῖ καὶ ὀνειδίζεις ταῦτα, ὧν πάντας μᾶλλον αἰτίους εὑρήσεις.

[285] Πολλὰ καὶ καλὰ καὶ μεγάλ' ἡ πόλις, Αἰσχίνη, καὶ προείλετο καὶ κατώρθωσε δι' ἐμοῦ, ὧν οὐκ ἠμνημόνησεν. Σημεῖον δέ· χειροτονῶν γὰρ ὁ δῆμος τὸν ἐροῦντ' ἐπὶ τοῖς τετελευτηκόσι παρ' αὐτὰ τὰ συμβάντα, οὐ σὲ ἐχειροτόνησε προβληθέντα, καίπερ εὔφωνον ὄντα, οὐδὲ Δημάδην, ἄρτι πεποιηκότα τὴν εἰρήνην, οὐδ' Ἡγήμονα, οὐδ' ἄλλον ὑμῶν οὐδένα, ἀλλ' ἐμέ.
321 Καὶ παρελθόντος σοῦ καὶ Πυθοκλέους ὠμῶς καὶ ἀναιδῶς, ὦ Ζεῦ καὶ θεοί, καὶ κατηγορούντων ἐμοῦ ταῦθ' ἃ καὶ σὺ νυνί, καὶ λοιδορουμένων, ἔτ' ἄμεινον ἐχειροτόνησ' ἐμέ. [286] Τὸ δ' αἴτιον οὐκ ἀγνοεῖς μέν, ὅμως δὲ φράσω σοι κἀγώ. Ἀμφότερ' ᾔδεσαν οὗτοι, τήν τ' ἐμὴν εὔνοιαν καὶ προθυμίαν μεθ' ἧς τὰ πράγματ' ἔπραττον, καὶ τὴν ὑμετέραν ἀδικίαν· ἃ γὰρ εὐθενούντων τῶν πραγμάτων ἠρνεῖσθε διομνύμενοι, ταῦτ' ἐν οἷς ἔπταισεν ἡ πόλις ὡμολογήσατε. Τοὺς οὖν ἐπὶ τοῖς κοινοῖς ἀτυχήμασιν ὧν ἐφρόνουν λαβόντας ἄδειαν ἐχθροὺς μὲν πάλαι, φανεροὺς δὲ τόθ' ἡγήσανθ' αὐτοῖς γεγενῆσθαι. [287] Εἶτα καὶ προσήκειν

NC. 5. εὑρήσεις S et L[1] seuls. εὑρήσεις ἢ ἐμέ vulg. — 6-7. Πολλὰ.... ἠμνημόνησεν. Dobree voulait supprimer ces mots. — 9. οὐ σ' ἐχειροτόνησεν S. — 13. ταὐτὰ ἃ Bekker. ταῦτα ἃ manuscrits. — 14. ἐχειροτόνησέν με S et L seuls. ἐχειροτόνησεν ἐμέ vulg. — 16. οὗτοι A. αὐτοὶ S, L, vulg.

bruyante des tambours et des cymbales était propre aux cultes orgiastiques de la Phrygie. Cf. Euripide, *Bacch.*, 59 : Αἴρεσθε τἀπιχώρι' ἐν πόλει Φρυγῶν ‖ τύμπανα, Ῥέας τε μητρὸς ἐμά θ' εὑρήματα.

3. Προδότης καὶ κατὰ σαυτοῦ μηνυτής. En rappelant le fait qui lui est reproché par Démosthène, Eschine dit (§ 227) ὑπὲρ τῆς σωτηρίας τῆς πόλεως ἐπρεσβεύσαμεν. Il a raison : la haine seule et les besoins d'un combat à outrance pouvaient lui faire un crime d'un acte utile à la patrie. Voy. Spengel, *l. c.*, p. 64.

6-7. Καὶ προείλετο καὶ κατώρθωσε. Au dénouement fatal, dont il ne porte pas la faute (§ 284), Démosthène oppose ici, comme plus haut, les nobles résolutions qu'il inspira et les succès obtenus, grâce à lui, dans le cours de la guerre.

12-14. Πυθοκλέους. Cf. *Ambassade*, §§ 225, 314. Il fut, ainsi que Hégémon, mis à mort en même temps que Phocion. Voy. Plutarque, *Phoc.*, 35. — Ἔτ' ἄμεινον, d'autant plus. Cette locution semble avoir quelque chose de familier.

19-20. Ἐπὶ τοῖς κοινοῖς ἀτυχήμασιν ὧν ἐφρόνουν λαβόντας ἄδειαν, qui avaient gagné aux malheurs publics de pouvoir manifester leurs sentiments en sécurité.

ὑπολαμβάνοντες τὸν ἐροῦντ' ἐπὶ τοῖς τετελευτηκόσι καὶ τὴν ἐκείνων ἀρετὴν κοσμήσοντα μήθ' ὁμωρόφιον μήθ' ὁμόσπονδον γεγενημένον εἶναι τοῖς πρὸς ἐκείνους παραταξαμένοις, μηδ' ἐκεῖ μὲν κωμάζειν καὶ παιωνίζειν ἐπὶ ταῖς τῶν Ἑλλήνων συμφοραῖς μετὰ τῶν αὐτοχείρων τοῦ φόνου, δεῦρο δ' ἐλθόντα τιμᾶσθαι, μηδὲ τῇ φωνῇ δακρύειν ὑποκρινόμενον τὴν ἐκείνων τύχην, ἀλλὰ τῇ ψυχῇ συναλγεῖν· τοῦτο δ' ἑώρων παρ' ἑαυτοῖς καὶ παρ' ἐμοί, παρὰ δ' ὑμῖν οὔ. [288] Διὰ ταῦτ' ἔμ' ἐχειροτόνησαν καὶ οὐχ ὑμᾶς. Καὶ οὐχ ὁ μὲν δῆμος οὕτως, οἱ δὲ τῶν τετελευτηκότων πατέρες καὶ ἀδελφοὶ οἱ ὑπὸ τοῦ δήμου τόθ' αἱρεθέντες ἐπὶ τὰς ταφὰς ἄλλως πως, ἀλλά, δέον ποιεῖν αὐτοὺς τὸ περίδειπνον, ὡς παρ' οἰκειοτάτῳ τῶν τετελευτηκότων, ὥσπερ τἄλλ' εἴωθε γίγνεσθαι, τοῦτ' ἐποίησαν παρ' ἐμοί. Εἰκότως· γένει μὲν γὰρ ἕκαστος ἑκάστῳ μᾶλλον οἰκεῖος ἦν ἐμοῦ, κοινῇ δὲ πᾶσιν οὐδεὶς ἐγγυτέρω· ᾧ γὰρ ἐκείνους σωθῆναι καὶ 322
κατορθῶσαι μάλιστα διέφερεν, οὗτος καί, παθόντων ἃ μήποτ' ὤφελον, τῆς ὑπὲρ ἁπάντων λύπης πλεῖστον μετεῖχεν.

[289] Λέγε δ' αὐτῷ τουτὶ τὸ ἐπίγραμμα, ὃ δημοσίᾳ προείλεθ' ἡ πόλις αὐτοῖς ἐπιγράψαι, ἵν' εἰδῇς, Αἰσχίνη, καὶ ἐν αὐτῷ τούτῳ σαυτὸν ἀγνώμονα καὶ συκοφάντην ὄντα καὶ μιαρόν. Λέγε.

NC. 1. ὑπελάμβανον A. — ἐροῦντα τότ' F. — 4. παιανίζειν vulg. — 5. δεῦρ' ἐλθόντα S¹. — ἐλθόντας F. — 6. καὶ μηδὲ avant Reiske. — ὑποκρινόμενον A. ὑποκρινομένους S, L, vulg. — 10. οἱ ὑπὸ S et L. ὑπὸ vulg. — 12. οἰκειοτάτωι S. — 15. ἐκείνους S et L. τὸ ἐκείνους vulg. — 18. τοῦτο vulg.

1. Ὑπολαμβάνοντες, « parce qu'ils pensaient » : sous-ent. οὐ σὲ ἐχειροτόνησαν, ἀλλ' ἐμέ. Cf. §§ 285 et 288.

2-4. Ὁμόσπονδον s'explique par ἐκεῖ.... παιωνίζειν. Philippe invita les ambassadeurs athéniens au festin qu'il donna. Voy. Théopompe chez Athénée, X, p. 435 B, et les autres passages cités par A. Schæfer, III, p. 23 sq. Cf. aussi *Ambass.*, § 128. — Γεγενημένον εἶναι : peut-être pour éviter la répétition de γεγενῆσθαι. Cependant εἶναι suffirait, et aurait même plus de force.

9-10. Οὐχ ὁ μέν.... La négation porte sur les deux membres de phrase, comme aux paragraphes 13, 179 et ailleurs.

13. Ὥσπερ τἄλλ' εἴωθε γίγνεσθαι, comme cela se fait habituellement dans les autres occasions, dans les funérailles particulières.

14-15. Γένει μὲν.... ἐγγυτέρω. Cf. Sophocle, *OEd. Roi*, 62 : Τὸ μὲν γὰρ ὑμῶν ἄλγος εἰς ἕν' ἔρχεται ‖ μόνον καθ' αὑτόν, κοὐδέν' ἄλλον· ἡ δ' ἐμὴ ‖ ψυχὴ πόλιν τε κἀμὲ καὶ σ' ὁμοῦ στένει.

19-20. Καὶ ἐν αὐτῷ τούτῳ, aussi d'après cette inscription même. Cf. *Lept.*, § 158 : Ἔν γε τοῖς παρ' ὑμῖν νόμοις ἐξέσται; *Lettre* III, § 6 : Πολλὰ τῶν δικαίων ἐν τῷ φῆσαι Λυκοῦργον ἐκρίνετε. Sophocle, *Ant.*, 925 : Ἀλλ' εἰ μὲν οὖν τάδ' ἐστὶν ἐν θεοῖς καλά.

ΕΠΙΓΡΑΜΜΑ.

Οἵδε πάτρας μὲν ἑκὰς σφετέρας εἰς δῆριν ἔθεντο
ὅπλα καὶ ἀντιπάλων ὕβριν ἀπεσκέδασαν.
Μαρνάμενοι δ' ἄρεως καὶ λήματος οὐχ ἐσάωσαν

NC. 2-7. οἵδε.... ἔπορεν. Ces vers sont omis dans S, A, L : ce qui a, sans doute, contribué au mauvais état où se trouve leur texte, mais ne prouve rien contre leur authenticité. Les vers de Solon (*Ambass.*, § 255) manquent dans les mêmes manuscrits ; ceux de Sophocle (*ib.*, § 247) manquent dans A ; l'inscription poétique (*Halonn.*, § 40) est omise dans S et ajoutée d'une autre main dans L. Voy. la collation, par M. H. Vitelli (Florence, 1876, p. 11), des manuscrits de Florence qui contiennent ce discours. Condamnés par Karsten (*Verslagen en Mededeelingen der K. Akademie*, 1re série, IV, 1), comme indignes du siècle de Démosthène, les présents vers passent pour apocryphes aux yeux de beaucoup de critiques. Kaibel (*De monumentorum aliquot græc. carminibus*, Bonn, 1871) regarde comme a véritable épigramme en l'honneur des guerriers morts à Chéronée celle qui figure dans l'*Anthologie Palat.*, VII, 245, sous le nom de Gætulicos, et dont il a reconnu des fragments sur un marbre antique. Cependant cette épigramme ne contient pas le vers répété dans le texte même du discours. Kirchhoff (*Hermes*, VI, p. 487) adopte néanmoins l'opinion de Kaibel, en faisant remarquer que ce vers est attribué à l'élégie de Simonide sur la bataille de Marathon par le scholiaste Laurentien de Grégoire de Nazianze (fol. 304, *recto*). Mais le témoignage de cet obscur commentateur ne peut infirmer celui de Démosthène. Enfin L. Spengel (*Sitzungsberichte der philos.... Classe der K. bayerischen Akad. der Wiss.*, 1875. I, p. 287) défend l'authenticité du morceau. Il a raison ; mais, comme il s'en tient au texte des manuscrits, je crains qu'il n'ait pas convaincu beaucoup de lecteurs. J'ai motivé mes corrections dans un mémoire lu à l'Académie des inscriptions et belles-lettres le 17 novembre 1876 et inséré dans le premier numéro de la *Revue de Philologie*. — 2. πάτρας μὲν ἑκὰς σφετέρας est notre correction, justifiée par les mots ὕβριν ἀπεσκέδασαν et par p. 553, l. 4. La leçon πάτρας ἕνεκα σφετέρας était mauvaise, à côté de οὕνεκεν Ἑλλήνων, amené *ib.*, l. 2, sans que rien indiquât le rapport entre ces deux idées. — 4. ἄρεως est notre correction pour ἀρετῆς. Toutes les conjectures essayées jusqu'ici (et elles sont nombreuses) avaient porté sur μαρνάμενοι, ou sur καὶ δείματος, sans aboutir à un résultat satisfaisant. La plus acceptable était celle de Passow : μνησάμενοι δ' ἀρετῆς καὶ λήματος. D'autres ont voulu expliquer cette leçon inintelligible en rattachant les génitifs ἀρετῆς καὶ δείματος à βραβῆ : «juge de la vertu et de l'effroi, c'est-à-dire du courage et de la timidité.» C'était forcer à la fois la construction et le sens des mots.

2-3. Εἰς δῆριν ἔθεντο ὅπλα. Le poëte a varié la phrase homérique (*Il.*, XVII, 157) : Ἀνδράσι δυσμενέεσσι πόνον καὶ δῆριν ἔθεντο. — Ἀντιπάλων ὕβριν ἀπεσκέδασαν. Ces mots, dont Spengel avait deviné le sens, se comprennent maintenant, grâce au complément commun aux deux membres de phrase, πάτρας ἑκὰς σφετέρας. En marchant au-devant de l'ennemi et lui offrant la bataille en dehors de l'Attique, les Athéniens détournèrent de leur propre pays les excès (ὕβριν) de l'invasion. Cf. § 230 sq. *Epitaphios*, § 20 : Νομίζω τοίνυν καὶ τοῦ τῆς χώρας μὴ ἐπιβῆναι τοὺς πολεμίους.... τὴν τούτων ἀρετὴν αἰτίαν γεγενῆσθαι. Lycurgue, *Léocr.*, § 46 : Τοῖς πολεμίοις ἀπήντησαν ἐπὶ τοῖς ὁρίοις τῆς Βοιωτίας.... οὐδὲ τὴν χώραν κακῶς ποιεῖν προέμενοι τοῖς ἐχθροῖς.

4-1. Ἄρεως καὶ δείματος.... ψυχάς, ils n'ont pas voulu sauver leur vie (se sauver) du tumulte effrayant de la bataille. Cf. Homère, *Il.*, XVII, 452 : Αὐτομέδοντα σαώσετον ἐκ πολέμοιο ; XI, 194 :

ψυχάς, ἀλλ' Ἀΐδην κοινὸν ἔθεντο βραβῆ,
οὕνεκεν Ἑλλήνων, ὡς μὴ ζυγῷ αὐχένα δόντες
δουλοσύνης στυγερὰν ἀμφὶς ἔχωσιν ὕβριν.
Γαῖα δὲ πατρὶς ἔχει κόλποις τῶν πλεῖστα καμόντων
σώματ', ἐπεὶ θνητοῖς ἐκ Διὸς ἥδε κρίσις.
Μηδὲν ἁμαρτεῖν ἐστι θεῶν καὶ πάντα κατορθοῦν
αἰχμητήν· μοῖραν δ' οὔ τι φυγὼν ἔπορεν.

NC. 1. βραβῆ J. G. Schneider. βραβῆν manuscrits. — 2. ζυγῷ αὐχένα δόντες est notre correction. ζυγὸν αὐχένι θέντες manuscrits : ce qui ne pourrait se dire que des oppresseurs. θεῖσαν Vœmel. θέντων Spengel. — 6. θεοῦ Dindorf, d'après Libanios, *Epist.* 1564 ; Suidas, art. Συγγνώμονα. — 7. αἰχμητήν· μοῖραν δ' οὔτι φυγὼν ἔπορεν est notre correction, fondée sur le commentaire donné par l'orateur lui-même (§ 290) et le passage de l'*Épitaphios* cité ci-dessous. ἐν βιοτῇ· μοῖραν δ' οὔτι φυγεῖν (ou φεύγειν) ἔπορεν manuscrits. Les uns expliquaient : « Il dépend des dieux que (les hommes) n'échouent en rien et soient toujours heureux dans la vie ; mais Zeus ne (leur) a pas donné d'échapper à la mort. » Pensée qui n'est ni juste, ni clairement exprimée, ni appropriée à la circonstance : elle s'appliquerait mieux à une victoire qu'à une défaite. Les autres ponctuaient après κατορθοῦν, et expliquaient : « Il appartient aux dieux de n'échouer en rien et de tout accomplir heureusement ; mais dans la vie (des hommes) Zeus n'a pas donné d'échapper au destin. » Les auteurs de la décadence grecque qui citent le premier de ces deux vers détaché (Thémistios, *Or.* XXII, p. 276 B, l'écrivain cité par Suidas, *l. c.*, et d'autres) l'entendent naturellement de la même façon, mais Démosthène l'entend tout autrement, et les mots ἐν βιοτῇ ne peuvent avoir le sens qu'on y attache. Si αἰχμητήν (mot poétique auquel répond τοὺς ἀγωνιζομένους dans la prose de Démosthène) était écrit εχμιστη, une mauvaise lecture doublée d'une mauvaise correction pouvait en tirer ἐν βιοτῇ.

Ἕκτορα δ' ἐκ βελέων ὕπαγε Ζεὺς ἔκ τε κονίης | ἔκ τ' ἀνδροκτασίης ἔκ θ' αἵματος ἔκ τε κυδοιμοῦ. Sans préposition, Sophocle, *Antig.*, 1162 : Σώσας μὲν ἐχθρῶν τήνδε Καδμείων χθόνα. Ajoutons que Δεῖμος et Ἄρης sont souvent rapprochés dans l'*Iliade*. — Ἀΐδην κοινὸν ἔθεντο βραβῆ, ils prirent pour arbitre entre eux et les ennemis Pluton, qui frappe indifféremment les deux parties combattantes : c'est-à-dire ils affrontèrent la mort. L'épithète κοινός a le même sens dans Homère, *Il.*, XVIII, 309 : Ξυνὸς Ἐνυάλιος, καί τε κτανέοντα κατέκτα. Cf. *Odyss.*, XI, 537 : Ἐπιμὶξ δέ τε μαίνεται Ἄρης.

3. Δουλοσύνης.... ἀμφὶς ἔχωσιν ὕβριν. L'outrage de la servitude est le joug qui a serré le cou de côté et d'autre. Simcox rapproche Homère, *Od.*, III, 486 : Σεῖον ζυγὸν ἀμφὶς ἔχοντες.

4. Γαῖα δὲ πατρὶς ἔχει κόλποις. Ils avaient combattu πάτρας ἑκὰς σφετέρας (v. 1) ; mais la patrie reconnaissante les a reçus dans son sein. Transportées dans l'Attique, leurs cendres reposent dans le tombeau commun (ἐν τοῖς δημοσίοις μνήμασι, § 208) sur lequel ces vers se trouvent inscrits. — Τῶν πλεῖστα καμόντων. Cf. Homère, *Il.*, VIII, 22 : Οὐδ' εἰ μάλα πολλὰ κάμοιτε.

5. Ἐπεὶ.... κρίσις, puisque cette décision (le résultat des batailles) dépend de Zeus. Si ἥδε se rapportait à la phrase qui suit, cette dernière serait tournée autrement. Cependant l'idée indiquée ici sera développée dans le distique suivant. Les guerriers morts pour la liberté des Hellènes sont dignes de l'honneur qu'on leur a rendu, quoiqu'ils n'aient pas été victorieux. Le poëte touche ce point délicatement : il fait allusion à la défaite, sans la rappeler en propres termes.

6-7. Μηδὲν ἁμαρτεῖν.... ἔπορεν. Démosthène s'est chargé lui-même d'interpré-

[290] Ἀκούεις, Αἰσχίνη; [καὶ ἐν αὐτῷ τούτῳ] « μηδὲν ἁμαρτεῖν « ἐστι θεῶν καὶ πάντα κατορθοῦν. » Οὐ τῷ συμβούλῳ τὴν τοῦ κατορθοῦν τοὺς ἀγωνιζομένους ἀνέθηκε δύναμιν, ἀλλὰ τοῖς θεοῖς. Τί οὖν, ὦ κατάρατ', ἐμοὶ περὶ τούτων λοιδορεῖ, καὶ λέγεις ἃ σοὶ καὶ τοῖς σοῖς οἱ θεοὶ τρέψειαν εἰς κεφαλήν;

[291] Πολλὰ τοίνυν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ ἄλλα κατηγορηκότος αὐτοῦ καὶ κατεψευσμένου, μάλιστ' ἐθαύμασα πάντων ὅτε τῶν συμβεβηκότων τότε τῇ πόλει μνησθεὶς οὐχ ὡς ἂν εὔνους καὶ δίκαιος πολίτης ἔσχε τὴν γνώμην, οὐδ' ἐδάκρυσεν, οὐδ' ἔπαθε τοιοῦτον οὐδὲν τῇ ψυχῇ, ἀλλ' ἐπάρας τὴν φωνὴν καὶ
323 γεγηθὼς καὶ λαρυγγίζων ᾤετο μὲν ἐμοῦ κατηγορεῖν δηλονότι, δεῖγμα δ' ἐξέφερεν καθ' ἑαυτοῦ, ὅτι τοῖς γεγενημένοις ἀνιαροῖς

NC. 1. καὶ ἐν αὐτῷ τούτῳ : mots bien placés après Αἰσχίνη au paragraphe 289, et répétés ici par erreur. [Reiske et Spengel.] — μηδὲν S, A. ὡς τὸ μηδὲν L, vulg. τὸ Μηδὲν Vœmel et d'autres. — 2. θεῶν vulg. θεον, changé en θεων, S. θεοῦ A. — 2-3. οὐ τῷ.... κατορθοῦν : mots oubliés, après κατορθοῦν, dans le texte de S. — 5. οἱ θεοὶ : omis dans L seul. — 7-8. μάλιστα ἐθαύμασα πάντων ὅτε S, A. ἓν μάλιστα ἐθαύμασα ἁπάντων, ὅτι vulg. —- 8. ἀναμνησθεὶς avant Reiske. — 9. οὐδὲ δίκαιος F. — 10. οὐδὲν τοιοῦτον vulg. — 12. δεγμα S[1].

ter la première partie de cette pensée : le poëte, dit-il, attribue au pouvoir des dieux le succès des combattants, τὴν τοῦ κατορθοῦν τοὺς ἀγωνιζομένους ἀνέθηκε δύναμιν.... τοῖς θεοῖς. L'ensemble de la pensée répond à ce que l'orateur dit au paragraphe 208 : Ὃ μὲν γὰρ ἦν ἀνδρῶν ἀγαθῶν ἔργον, ἅπασι πέπρακται· τῇ τύχῃ, δ' ἣν ὁ δαίμων ἔνειμεν ἑκάστοις, ταύτῃ κέχρηνται, et plus exactement encore à ces lignes de l'*Epitaphios* (§ 19), qui m'ont servi à restituer le texte poétique : Τὸ μὲν γὰρ κρατεῖν ἐν τοῖς ζῶσιν (lisez : ἐν τοῖς ἀγῶσιν), ὡς ἂν ὁ δαίμων παραδῷ, κρίνεται· ὃ δ' εἰς τοῦθ' ἕκαστον ἔδει παρασχέσθαι, πᾶς ὁ μένων ἐν τάξει πεποίηκεν. En restant à son poste, en ne fuyant point, le guerrier a contribué pour sa part (μοῖραν) au succès de la bataille, y a apporté ce qui dépendait de lui. La locution πορεῖν μοῖραν se trouve dans Eschyle, *Prom.*, 631 : Μοῖραν δ' ἡδονῆς κἀμοὶ πόρε. Voy. aussi Lycurgue, *Léocr.*, § 64 : Ἡ γὰρ πόλις οἰκεῖται κατὰ τὴν ἰδίαν ἑκάστου μοῖραν φυλαττομένη. Là, μοῖρα désigne la part due par quelqu'un. — Οὔτι φυγών en dit plus que μήτι φυγών, et équivaut à μένων. Dans les pensées générales, le participe est ordinairement accompagné de μή, et en effet il faudrait μὴ φυγών, pour faire le sens de εἰ μὴ φύγοι. Mais ici la négation est étroitement liée au participe, de manière à porter sur l'idée qu'il exprime. Cf. Euripide, *Bacch.*, 270 : Θρασύς τε δυνατὸς καὶ λέγειν οἷός τ' ἀνήρ ‖ κακὸς πολίτης γίγνεται νοῦν οὐκ ἔχων. Voy. Krüger, *Gr. Spr.*, § 67, 9, 2.

3. Ἀνέθηκε a pour sujet τὸ ἐπίγραμμα, ou plutôt ἡ πόλις ἡ ἐπιγράψασα τὸ ἐπίγραμμα (§ 289). Cf. φησίν, *Ambass.*, § 62.

8. Τῶν συμβεβηκότων.... τῇ πόλει μνησθείς. Je ne vois pas trop à quel passage du discours laissé par Eschine ces mots peuvent s'appliquer ; on pense généralement aux paragraphes 132 sqq.

11. Λαρυγγίζων. Harpocration : Λαρυγγίζειν τὸ πλατύνειν τὴν φωνὴν καὶ μὴ κατὰ φύσιν φθέγγεσθαι, ἀλλ' ἐπιτηδεύειν περιεργότερον τῷ λάρυγγι χρῆσθαι ἐλέγετο.

12. Τοῖς.... ἀνιαροῖς équivaut à ἐπὶ τοῖς ἀνιαροῖς. Cf. § 217 : Δυσμεναίνων τοῖς κοινοῖς ἀγαθοῖς.

οὐδὲν ὁμοίως ἔσχε τοῖς ἄλλοις. [292] Καίτοι τὸν τῶν νόμων καὶ τῆς πολιτείας φάσκοντα φροντίζειν, ὥσπερ οὗτος νυνί, καὶ εἰ μηδὲν ἄλλο, τοῦτό γ' ἔχειν δεῖ, ταὐτὰ λυπεῖσθαι καὶ ταὐτὰ χαίρειν τοῖς πολλοῖς, καὶ μὴ τῇ προαιρέσει τῶν κοινῶν ἐν τῷ τῶν ἐναντίων μέρει τετάχθαι· ὃ σὺ νυνὶ πεποιηκὼς εἶ φανερός, ἐμὲ πάντων αἴτιον καὶ δι' ἐμὲ εἰς πράγματα φάσκων ἐμπεσεῖν τὴν πόλιν, οὐκ ἀπὸ τῆς ἐμῆς πολιτείας οὐδὲ προαιρέσεως ἀρξαμένων ὑμῶν τοῖς Ἕλλησι βοηθεῖν, [293] ἐπεί, ἔμοιγ' εἰ τοῦτο δοθείη παρ' ὑμῶν, δι' ἔμ' ὑμᾶς ἠναντιῶσθαι τῇ κατὰ τῶν Ἑλλήνων ἀρχῇ πραττομένῃ, μείζων ἂν δοθείη δωρεὰ συμπασῶν ὧν τοῖς ἄλλοις δεδώκατε. Ἀλλ' οὔτ' ἂν ἐγὼ ταῦτα φήσαιμι (ἀδικοίην γὰρ ἂν ὑμᾶς), οὔτ' ἂν ὑμεῖς εὖ οἶδ' ὅτι συγχωρήσαιτε· οὗτός τ' εἰ δίκαι' ἐποίει, οὐκ ἂν ἕνεκα τῆς πρὸς ἔμ' ἔχθρας τὰ μέγιστα τῶν ὑμετέρων καλῶν ἔβλαπτε καὶ διέβαλλεν.

[294] Ἀλλὰ τί ταῦτ' ἐπιτιμῶ, πολλῷ σχετλιώτερ' ἄλλα κατηγορηκότος αὐτοῦ καὶ κατεψευσμένου; ὃς γὰρ ἐμοῦ φιλιππισμόν, ὦ γῆ καὶ θεοί, κατηγορεῖ, τί οὗτος οὐκ ἂν εἴποι; Καίτοι νὴ τὸν Ἡρακλέα καὶ πάντας θεούς, εἴ γ' ἐπ' ἀληθείας δέοι σκοπεῖσθαι, τὸ καταψεύδεσθαι καὶ δι' ἔχθραν τι λέγειν ἀνελόντας ἐκ μέσου, τίνες ὡς ἀληθῶς εἰσιν οἷς ἂν εἰκότως καὶ δικαίως τὴν τῶν γεγενημένων αἰτίαν ἐπὶ τὴν κεφαλὴν ἀναθεῖεν ἅπαντες, τοὺς ὁμοίους τούτῳ παρ' ἑκάστῃ τῶν πόλεων εὕροιτ' 324
ἄν, οὐ τοὺς ἐμοί· [295] οἵ, ὅτ' ἦν ἀσθενῆ τὰ Φιλίππου πράγματα καὶ κομιδῇ μικρά, πολλάκις προλεγόντων ἡμῶν καὶ παρακαλούντων καὶ διδασκόντων τὰ βέλτιστα, τῆς ἰδίας ἕνεκ' αἰσχροκερδίας τὰ κοινῇ συμφέροντα προΐεντο, τοὺς ὑπάρχοντας

NC. 3. δεῖ ταὐτὰ S. δεῖ τὸ ταὐτὰ vulg. — 9. Après ὑμῶν, la vulgate porte τοσαῦτα. — 14. ἔβλαπτεν S. — 19. πάντας τοὺς θεοὺς F. — 23-24. εὕροι τις ἂν L et vulg. — οὐχὶ vulg.

4. Τῇ προαιρέσει τῶν κοινῶν équivaut à τῇ προαιρέσει τῆς πολιτείας. [G. H. Schæfer.]

10. Πραττομένῃ équivaut à κατασκευαζομένῃ. Cf. *Aristocr.*, § 11 : Ὁ Κερσοβλέπτῃ πράττων τὴν ἀρχὴν Χαρίδημος.

14-15. Τὰ μέγιστα.... διέβαλλεν. Démosthène aime à confondre ainsi sa cause avec la gloire d'Athènes. Aussi y revient-il plusieurs fois. Cf. §§ 125, 207.

17. Φιλιππισμόν. Cf. §§ 23 et 228.

27-1. Τοὺς ὑπάρχοντας ἑκάστοι πο-

ἕκαστοι πολίτας ἐξαπατῶντες καὶ διαφθείροντες, ἕως δούλους ἐποίησαν, Θετταλοὺς Δάοχος, Κινέας, Θρασύδαος, Ἀρκάδας Κερκιδᾶς, Ἱερώνυμος, Εὐκαμπίδας, Ἀργείους Μύρτις, Τελέδαμος, Μνασέας, Ἠλείους Εὐξίθεος, Κλεότιμος, Ἀρίσταιχμος, Μεσσηνίους οἱ Φιλιάδου τοῦ θεοῖς ἐχθροῦ παῖδες Νέων καὶ Θρασύλοχος, Σικυωνίους Ἀρίστρατος, Ἐπιχάρης, Κορινθίους Δείναρχος, Δημάρετος, Μεγαρέας Πτοιόδωρος, Ἕλιξος, Περίλαος, Θηβαίους Τιμόλας, Θεογείτων, Ἀνεμοίτας, Εὐβοᾶς Ἵππαρχος, Κλείταρχος, Σωσίστρατος. Ἐπιλείψει με λέγονθ' ἡ ἡμέρα τὰ τῶν προδοτῶν ὀνόματα. [296] Οὗτοι πάντες εἰσίν, ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τῶν αὐτῶν βουλευμάτων ἐν ταῖς αὐτῶν πατρίσιν ὧνπερ οὗτοι παρ' ὑμῖν, ἄνθρωποι μιαροὶ καὶ κόλακες καὶ ἀλάστορες, ἠκρωτηριασμένοι τὰς ἑαυτῶν ἕκαστοι πατρίδας,

NC. 2. Κεινέας Harpocration. — Θρασύδαος S, L. Variantes : Θρασύδαιος, Θρασύλαος, Θρασύβουλος. — 3. Εὐκαλπίδας F. — Variante : Μύρτης. — 4. Πασέας Théopompe chez Harpocration. — 7. Δημάρετος S, L, A. Δημάρατος vulg. — 7-8. Variante : Πέριλλος. S et L seuls : Περίαλος. — 8. Τιμόλαος vulg. Cf. § 48. — Θεογείτων. Dinarque, *Démosth.*, § 74, l'appelle Θεαγένης ou Θεογένης. — 9. Σωσίστρατος. Dans *Phil.*, III, 59, il est question d'un certain Σωκράτης d'Oréos. Ce dernier nom a-t-il été altéré, et s'agit-il du même personnage dans les deux passages? Les lettres ισ et κ se confondent facilement. — επιλιψει S[1].

λίτας, chacun de ceux qui étaient, avec lui, citoyens d'un État libre. Ὑπάρχοντας πολίτας est opposé à δούλους ἐποίησαν. Je crois que πολίτας signifie ici « concitoyens », sans perdre le sens de « membre d'une πολιτεία ».—Ἕκαστοι est au pluriel, parce que Démosthène nomme plusieurs traîtres dans chaque ville : quatre fois trois, trois fois deux, trois fois trois. — L'histoire doit-elle ratifier ces jugements sommaires, cette exécution en bloc? Théopompe (dans Athénée, VI, p. 249 C) disait du Thessalien Thrasydée, qu'il était un petit esprit, mais un grand flatteur : μικρὸν μὲν ὄντα τὴν γνώμην, κόλακα δὲ μέγιστον. Le même historien (*ib.*, X, p. 436 B) donnait le Thébain Timolas pour l'un des hommes les plus débauchés de son temps. Le souvenir d'Aristrate, tyran de Sicyone, était odieux à Aratos (cf. Plutarque, *Ar.*, 15). Quant aux menées de Ptéodore et de Périlaos à Mégare, voy. *Ambass.*, § 295. Hipparque et Clitarque, tyrans d'Érétrie, grâce aux soldats de Philippe, sont connus par *Phil.* III, § 58. Cependant Démosthène est trop disposé à taxer de trahison quiconque lui faisait obstacle dans sa lutte contre la Macédoine et pour la prééminence d'Athènes. Polybe (XVII, 14) dit qu'il y avait dans ce nombre des hommes honorables, et il défend particulièrement les citoyens de l'Arcadie et de Messène qui s'appuyaient sur Philippe, comme autrefois sur Épaminondas, pour défendre la liberté de leurs villes contre les entreprises de Sparte.

9-10. Ἐπιλείψει.... ὀνόματα. On rapproche Cicéron, *Verr.*, II, IV, 26, lequel clôt une énumération semblable par les mots : « Vox me citius defecerit quam nomina. »

10-11. Εἰσίν.... τῶν αὐτῶν βουλευμάτων, ils sont les hommes des mêmes conseils, de la même politique. Cf. *Phil.* III, § 56 : Τινὲς δὲ τοῦ βελτίστου (ἦσαν).

13. Ἠκρωτηριασμένοι· ἀντὶ τοῦ λελυμασμένοι· οἱ γὰρ λυμαινόμενοί τισιν εἰώθασιν περικόπτειν αὐτῶν τὰ ἄκρα. [Harpocration.]

τὴν ἐλευθερίαν προπεπωκότες πρότερον μὲν Φιλίππῳ, νῦν δὲ Ἀλεξάνδρῳ, τῇ γαστρὶ μετροῦντες καὶ τοῖς αἰσχίστοις τὴν εὐδαιμονίαν, τὴν δ' ἐλευθερίαν καὶ τὸ μηδέν' ἔχειν δεσπότην αὑτῶν, ἃ τοῖς προτέροις Ἕλλησιν ὅροι τῶν ἀγαθῶν ἦσαν καὶ κανόνες, ἀνατετροφότες.

[297] Ταύτης τοίνυν τῆς οὕτως αἰσχρᾶς καὶ περιβοήτου συστάσεως καὶ κακίας, μᾶλλον δ', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, προδοσίας, 325 εἰ δεῖ μὴ ληρεῖν, τῆς τῶν Ἑλλήνων ἐλευθερίας, ἥ τε πόλις παρὰ πᾶσιν ἀνθρώποις ἀναίτιος γέγονεν ἐκ τῶν ἐμῶν πολιτευμάτων καὶ ἐγὼ παρ' ὑμῖν. Εἶτά μ' ἐρωτᾷς ἀντὶ ποίας ἀρετῆς ἀξιῶ τιμᾶσθαι; ἐγὼ δέ σοι λέγω, ὅτι τῶν πολιτευομένων παρὰ τοῖς Ἕλλησι διαφθαρέντων ἁπάντων, ἀρξαμένων ἀπὸ σοῦ, [πρότερον μὲν ὑπὸ Φιλίππου, νῦν δ' ὑπ' Ἀλεξάνδρου,] [298] ἐμ' οὔτε καιρὸς οὔτε φιλανθρωπία λόγων οὔτ' ἐπαγγελιῶν μέγεθος οὔτ' ἐλπὶς οὔτε φόβος οὔτ' ἄλλ' οὐδὲν ἐπῆρεν οὐδὲ προηγάγετο, ὧν ἔκρινα δικαίων καὶ συμφερόντων τῇ πατρίδι οὐδὲν προδοῦναι, οὐδ', ὅσα συμβεβούλευκα πώποτε τουτοισί, ὁμοίως ὑμῖν, ὥσπερ ἂν τρυτάνη, ῥέπων ἐπὶ τὸ λῆμμα συμβεβούλευκα, ἀλλ'

5. ανατετραφότες S. — 11. δέ S, L. δή vulg. — 13. πρότερον.... Ἀλεξάνδρου. Mots dont la répétition était avec raison suspecte à Dobree. Il faut les supprimer ici, non l. 1-2, où l'on ne saurait s'en passer. — 15. οὔτε φόβος S[1]. οὔτε φόβος οὔτε χάρις L, vulg. — 18. ὡσπερὰν τρυτάνηι S[1], F. ὥσπερ ἐν τρυτάνῃ A. ὥσπερ ἂν εἰ ἐν τρυτάνῃ S[2], L, vulg. Dobree et Cobet regardent ces mots comme une glose provenant du discours de la *Paix*, § 12.

1-3. Προπεπωκότες, qui ont fait cadeau. Cf. la note sur *Olynth.* III, § 22 : Προπέποται τῆς παραυτίκα χάριτος τὸ τῆς πόλεως πράγματα. — Τῇ γαστρὶ μετροῦντες.... τὴν εὐδαιμονίαν. On rapproche Cicéron, *De nat. Deor.*, I, 40 : « Omnia quæ ad beatam vitam pertineant « ventre metiri. » — Quant à l'accumulation des métaphores, Longin, *Sublime*, 32, dit : Ὁ τῆς χρείας δὲ καιρὸς, ἔνθα τὰ πάθη χειμάρρου δίκην ἐλαύνεται, καὶ τὴν πολυπλήθειαν αὐτῶν (sc. τῶν μεταφορῶν) ἀναγκαίαν ἐνταῦθα συνεφέλκεται.

4. Ἦσαν : pluriel amené par l'attribut ὅροι. Cf. Krüger, *Gr. Spr.*, § 63, 6.

8. Εἰ δεῖ μὴ ληρεῖν, s'il faut appeler les choses par leur nom. Cf. Eschine, *Ctés.*, § 143 : Τὴν δὲ κατὰ γῆν (sc. ἡγεμονίαν), εἰ μὴ δεῖ ληρεῖν, ἄρδην φέρων ἀνέθηκε Θηβαίοις.

10. Εἶτά μ' ἐρωτᾷς. Réponse à Eschine, § 236 : Ἡδέως δ' ἂν ἔγωγε, ὦ Ἀθηναῖοι, ἐναντίον ὑμῶν ἀναλογισαίμην πρὸς τὸν γράψαντα τὸ ψήφισμα, διὰ ποίας εὐεργεσίας ἀξιοῖ Δημοσθένην στεφανῶσαι.

12. Ἀρξαμένων ἀπὸ σοῦ, à commencer par toi. Cf. *Phil.* III, § 22.

17-18. Ὁμοίως ὑμῖν, à votre exemple. — Ὥσπερ ἂν τρυτάνη, comme la languette d'une balance (incline vers le plateau chargé). Voy. *Paix*, § 12, où cette comparaison se trouve plus développée. Hirschig rapproche à propos Lucien, *Amours*, 4 : Ἐγὼ μὲν γὰρ ὁ πληγεὶς ἑκατέρῳ, καθάπερ ἀκριβὴς τρυτάνη ταῖς ἐπ' ἀμφότερα πλάστιγξιν, ἰσορρόπως ταλαντεύομαι.

ἀπ' ὀρθῆς καὶ δικαίας καὶ ἀδιαφθόρου τῆς ψυχῆς, καὶ μεγίστων δὴ πραγμάτων τῶν κατ' ἐμαυτὸν ἀνθρώπων προστὰς πάντα ταῦθ' ὑγιῶς καὶ δικαίως πεπολίτευμαι. [299] Διὰ ταῦτ' ἀξιῶ τιμᾶσθαι. Τὸν δὲ τειχισμὸν τοῦτον, ὃν σύ μου διέσυρες, καὶ τὴν ταφρείαν ἄξια μὲν χάριτος καὶ ἐπαίνου κρίνω, πῶς γὰρ οὔ; πόρρω μέντοι που τῶν ἐμαυτῷ πεπολιτευμένων τίθεμαι. Οὐ λίθοις ἐτείχισα τὴν πόλιν οὐδὲ πλίνθοις ἐγώ, οὐδ' ἐπὶ τούτοις μέγιστον τῶν ἐμαυτοῦ φρονῶ· ἀλλ' ἐὰν τὸν ἐμὸν τειχισμὸν βούλῃ δικαίως σκοπεῖν, εὑρήσεις ὅπλα καὶ πόλεις καὶ τόπους καὶ λιμένας καὶ ναῦς καὶ [πολλοὺς] ἵππους καὶ τοὺς ὑπὲρ τούτων ἀμυνουμένους. [300] Ταῦτα προυβαλόμην ἐγὼ πρὸ τῆς Ἀττικῆς, ὅσον ἦν ἀνθρωπίνῳ λογισμῷ δυνατόν, καὶ τούτοις
326 ἐτείχισα τὴν χώραν, οὐχὶ τὸν κύκλον τοῦ Πειραιῶς οὐδὲ τοῦ ἄστεως. Οὐδέ γ' ἡττήθην ἐγὼ τοῖς λογισμοῖς Φιλίππου, πολλοῦ γε καὶ δεῖ, οὐδὲ ταῖς παρασκευαῖς, ἀλλ' οἱ τῶν συμμάχων

NC. 1. ψυχῆς πάντα (ou τὰ πάντα) μοι πέπρακται vulg. — 2. τῶν omis par S[1]. — 7. οὐ γὰρ λίθοις avant Bekker. — 10. πολλοὺς a été mis entre crochets par Reiske. καὶ ἵππους καὶ πολλοὺς τοὺς G. H. Schæfer, Dindorf. La faute viendrait-elle de ὅπλα καὶ ἵππους, mots qui pouvaient flotter entre cette place et celle du commencement? On aurait ainsi trois groupes binaires, et cette conjecture a pour elle la citation abrégée de Plutarque, *De sui laude*, 12 : Εὑρήσεις καὶ ὅπλα καὶ ἵππους καὶ συμμάχους. Cependant Hermogène, III, p. 431 Walz, ainsi que l'Anonyme, *de Fig.*, VIII, p. 633, cite εὑρήσεις ὅπλα καὶ πόλεις καὶ συμμάχους; Tibère, *de Fig*, ib., p. 548 : ὅπλα καὶ πόλεις; enfin Aristide, IX, p. 352 : ὅπλα καὶ πόλεις καὶ τόπους καὶ λιμένας. — 11. ἀμυνομένους S, L, vulg. Variante : ἀγωνιζομένους. — 13. τὸν κύκλον μόνον F et vulg.

4. Ὃν σύ μου διέσυρες. Cf. τοῦτό μου διαβάλλει, § 28, avec la note. Eschine (§ 236) avait dit qu'il aurait mieux valu ne pas mettre la ville dans la nécessité de faire des travaux de défense : τοῦ γὰρ ταῦτ' ἐξεργασθῆναι καλῶς τὸ γεγενῆσθαι τούτων αἴτιον μείζω κατηγορίαν ἔχει.

7. Οὐ λίθοις ἐτείχισα τὴν πόλιν. On rapproche le mot de Lycurgue (Plutarque, *Lyc.*, 19) : Οὐκ ἂν εἴη ἀτείχιστος πόλις, ἅτις ἀνδράσι καὶ οὐ πλίνθοις ἐστεφάνωται. Pseudo-Démade, fr. § 2 : Τὸν ἡσύχιον βίον.... ᾧ τὴν Ἀττικὴν ἐτείχισα, τοὺς ὅρους τῆς χώρας περιβαλὼν οὐ λίθοις, ἀλλὰ τῇ τῆς πόλεως ἀσφαλείᾳ. Si l'orateur ajoute οὐδὲ πλίνθοις, c'est qu'une partie des murs d'Athènes, construits avec précipitation, étaient en briques. Cf. Vitruve, II, 8. [Dissen.]

10. Τοὺς ὑπὲρ τούτων (sc. τῶν Ἀθηναίων) ἀμυνουμένους. Ces mots équivalent à συμμάχους. Cf. Plutarque et Hermogène dans *NC*.

14. Φιλίππου dépend de ἡττήθην.

15-1. Οἱ τῶν συμμάχων στρατηγοί. Démosthène parle ainsi, parce que la défaite des Thébains à l'aile droite décida de la journée. Je ne pense pas que ces mots contiennent une improbation indirecte de la condamnation à mort du général athénien Lysiclès : Lycurgue semble l'avoir accusé, non d'avoir contribué au désastre, mais de s'être lâchement conduit après la perte de la bataille.

στρατηγοὶ καὶ αἱ δυνάμεις τῇ τύχῃ. Τίνες αἱ τούτων ἀποδείξεις; ἐναργεῖς καὶ φανεραί. Σκοπεῖτε δέ.

[301] Τί χρῆν τὸν εὔνουν πολίτην ποιεῖν, τί τὸν μετὰ πάσης προνοίας καὶ προθυμίας καὶ δικαιοσύνης ὑπὲρ τῆς πατρίδος πολιτευόμενον; οὐκ ἐκ μὲν θαλάττης τὴν Εὔβοιαν προβαλέσθαι πρὸ τῆς Ἀττικῆς, ἐκ δὲ τῆς μεσογείας τὴν Βοιωτίαν, ἐκ δὲ τῶν πρὸς Πελοπόννησον τόπων τοὺς ὁμόρους ταύτῃ; οὐ τὴν σιτοπομπίαν, ὅπως παρὰ πᾶσαν φιλίαν ἄχρι τοῦ Πειραιῶς κομισθήσεται, προϊδέσθαι; [302] καὶ τὰ μὲν σῶσαι τῶν ὑπαρχόντων ἐκπέμποντα βοηθείας καὶ λέγοντα καὶ γράφοντα τοιαῦτα, τὴν Προκόννησον, τὴν Χερρόνησον, τὴν Τένεδον, τὰ δ' ὅπως οἰκεῖα καὶ σύμμαχ' ὑπάρξει πρᾶξαι, τὸ Βυζάντιον, τὴν Ἄβυδον, τὴν Εὔβοιαν; καὶ τῶν μὲν τοῖς ἐχθροῖς ὑπαρχουσῶν δυνάμεων τὰς μεγίστας ἀφελεῖν, ὧν δ' ἐνέλειπε τῇ πόλει, ταῦτα προσθεῖναι; Ταῦτα τοίνυν ἅπαντα πέπρακται τοῖς ἐμοῖς ψηφίσμασι καὶ τοῖς ἐμοῖς πολιτεύμασιν, [303] ἃ καὶ βεβουλευμέν', ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, ἐὰν ἄνευ φθόνου τις βούληται σκοπεῖν, ὀρθῶς εὑρήσει καὶ πεπραγμένα πάσῃ δικαιοσύνῃ, καὶ τὸν ἑκάστου καιρὸν οὐ παρεθέντ' οὐδ' ἀγνοηθέντ' οὐδὲ προεθένθ' ὑπ' ἐμοῦ, καὶ ὅσ' εἰς ἑνὸς ἀνδρὸς δύναμιν καὶ λογισμὸν ἧκεν, οὐδὲν ἐλλειφθέν. Εἰ δ' ἢ δαίμονός τινος ἢ τύχης ἰσχὺς ἢ στρατηγῶν φαυλότης ἢ τῶν προδιδόντων τὰς πόλεις ὑμῶν κακία ἢ πάντα

NC. 8. Πειρεως S[1]. — 13. τὴν Εὔβοιαν. Cette île, déjà nommée parmi les pays voisins de l'Attique, ne doit pas revenir ici, où il s'agit de points éloignés. Les doutes de Markland et de Reiske étaient fondés. Faut-il écrire τὴν Σηλυ(μ)βρίαν? La faute s'explique par l'omission des lettres ηλ. — 14. ἐνέλιπε F. — 15. τοίνυν S, A. τοίνυν ὑμῖν L, F. — 19. προεθέντα S, A. προδοθέντα vulg. πραθέντα Dobree. — 20. ἑνὸς ἀνδρὸς S, L. ἀνδρὸς ἑνὸς vulg.

5-6. Τὴν Εὔβοιαν προβαλέσθαι πρὸ τῆς Ἀττικῆς. On pense qu'Eschine a parodié ce passage, ou plutôt tout ce morceau, en écrivant, § 84 : Ναί, ἀλλὰ χαλκοῖς καὶ ἀδαμαντίνοις τείχεσιν, ὥς αὐτός φησι, τὴν χώραν ἡμῶν ἐτείχισε, τῇ τῶν Εὐβοέων καὶ Θηβαίων συμμαχίᾳ.

7-8. Τοὺς ὁμόρους ταύτῃ, nos voisins de ce côté. Ταύτῃ est adverbe, et n'équivaut pas à τῇ Ἀττικῇ. Il faut entendre Mégare, Corinthe, l'Achaïe. Cf. § 237, et, pour l'ensemble de ce passage, §§ 79-89, 229 sq., 240 sq. — Παρὰ πᾶσαν φιλίαν, tout le long de côtes amies.

10. Τοιαῦτα équivaut à οἷα σῶσαι, des résolutions de nature à conserver ce que nous possédions.

13. Τὴν Εὔβοιαν. Cf. *NC*.

19-20. Παρεθέντ(α), négligés. — Προεθέντ(α), livrés. — Ὅσ(α).... ἧκεν. Cf. *Ambass.*, § 30 : Ὅσα τῆς Φωκέων σωτηρίας ἐπὶ τὴν πρεσβείαν ἧκεν.

327 ταῦτ' ἐλυμαίνετο τοῖς ὅλοις, ἕως ἀνέτρεψεν, τί Δημοσθένης ἀδικεῖ; [304] Εἰ, δ' οἷος ἐγὼ παρ' ὑμῖν κατὰ τὴν ἐμαυτοῦ τάξιν, εἷς ἐν ἑκάστῃ τῶν Ἑλληνίδων πόλεων ἀνὴρ ἐγένετο, μᾶλλον δ' εἰ ἕν' ἄνδρα μόνον Θετταλία καὶ ἕν' ἄνδρ' Ἀρκαδία ταὐτὰ φρονοῦντ' ἔσχεν ἐμοί, οὐδένες οὔτε τῶν ἔξω τῶν Πυλῶν Ἑλλήνων οὔτε τῶν εἴσω τοῖς παροῦσι κακοῖς ἐκέχρηντ' ἄν, [305] ἀλλὰ πάντες ἂν ὄντες ἐλεύθεροι καὶ αὐτόνομοι μετὰ πάσης ἀδείας ἀσφαλῶς ἐν εὐδαιμονίᾳ τὰς ἑαυτῶν ᾤκουν πατρίδας, τῶν τοσούτων καὶ τοιούτων ἀγαθῶν ὑμῖν καὶ τοῖς ἄλλοις Ἀθηναίοις ἔχοντες χάριν δι' ἐμέ. Ἵνα δ' εἰδῆθ' ὅτι πολλῷ τοῖς λόγοις ἐλάττοσι χρῶμαι τῶν ἔργων, εὐλαβούμενος τὸν φθόνον, λέγε μοι ταυτὶ καὶ ἀνάγνωθι λαβὼν τὸν ἀριθμὸν τῶν βοηθειῶν κατὰ τὰ ἐμὰ ψηφίσματα.

ΑΡΙΘΜΟΣ ΒΟΗΘΕΙΩΝ.

[306] Ταῦτα καὶ τοιαῦτα πράττειν, Αἰσχίνη, τὸν καλὸν κἀγαθὸν πολίτην ἔδει, ὧν κατορθουμένων μὲν μεγίστοις ἀναμ-

NC. 1. ταυτα ἐλυμαίνετο texte de S, L. ταῦτα ἅμα ἐλυμήνατο vulg. — ἀνέτρεψαν S, L. — 2. ει ος (pour εἰ δ' οἷος) S[1]. — ἣν ἐγὼ F. — 5. ἔσχον F. — 5-6. οὐδένες Cobet. οὐδεὶς manuscrits. Mais, plus loin, ἐκέχρηντ' ἂν S et L seuls. ἐκέχρητ' ἂν vulg. — 8. ἀσφαλῶς est retranché par Cobet. — 9. τῶν vulg. τούτων S et, avant correction, L seuls. τούτων τῶν Aristide, II, p. 516 Dind. — 12. λάβε μοι A. Cf. *Amb.*, § 70, *NC.* — 12-14. λαβὼν.... ΒΟΗΘΕΙΩΝ. S et L[1], confondant le texte et le titre, ne portent que λαβων. αριθμος βοηθειων κατα τα εμα ψηφισματα. Plusieurs manuscrits répètent les mots κατὰ τὰ ἐμὰ ψηφίσματα après le titre. — 15. καὶ τὰ τοιαῦτα vulg. — 16. ἔδει L. Spengel, *l. c.*, p. 68. δεῖ manuscrits. — μὲν S, texte de L. μὲν, ὦ γῆ καὶ θεοὶ vulg. — ἐν μεγίστοις vulg.

2. Εἰ δ' οἷος ἐγώ. L'orateur parle de plus en plus en homme qui s'est emparé de l'esprit des juges et qui a gagné sa cause. Le rhéteur Marcellin, IV, p. 422 Walz, fait observer : Ἐν ἀρχῇ καταστέλλει ὁρῶν φλεγμαίνουσαν τῶν δικαστῶν τὴν ὀργήν· « Πρῶτον μὲν, ὦ Ἀθηναῖοι, τοῖς θεοῖς εὔχομαι κτλ. »... ἐν τοῖς ἐπιλόγοις.... τοσοῦτον ἴσχυσεν, ὥστε καὶ ἐκόμπασε περὶ τὴν ἑαυτοῦ πολιτείαν· λέγει γάρ· « Εἰ οἷος ἐγὼ κτλ. »

4. Θετταλία.... Ἀρκαδία. C'étaient les États les plus considérables, le premier, parmi ceux qui marchèrent avec Philippe contre la Grèce, le second parmi ceux qui restèrent neutres dans la lutte décisive. Cf. § 63-64.

5. Οὐδένες. Cf. *Ambass.*, §§ 31, 66, 312, et *passim*.

12. Λέγε.... καὶ ἀνάγνωθι. Pléonasme. Cf. *Ambass.*, § 70.

15-16. Ταῦτα.... ἔδει. Au paragraphe 301, l'orateur avait demandé : Τί χρῆν τὸν εὔνουν πολίτην ποιεῖν; Une série d'autres questions contenant l'énumération indirecte des services rendus par lui, avait

φισβητήτως ὑπῆρχεν εἶναι, καὶ τὸ δικαίως προσῆν, ὡς ἑτέρως δὲ συμβάντων τὸ γοῦν εὐδοκιμεῖν περίεστι καὶ τὸ μηδένα μέμφεσθαι τὴν πόλιν μηδὲ τὴν προαίρεσιν αὐτῆς, ἀλλὰ τὴν τύχην κακίζειν τὴν οὕτω τὰ πράγματα κρίνασαν· [307] οὐ μὰ Δί' οὐκ ἀποστάντα τῶν συμφερόντων τῇ πόλει, μισθώσαντα δ' αὑτὸν τοῖς ἐναντίοις, τοὺς ὑπὲρ τῶν ἐχθρῶν καιροὺς ἀντὶ τῶν τῆς πατρίδος θεραπεύειν, οὐδὲ τὸν μὲν πράγματ' ἄξια τῆς πόλεως ὑποστάντα λέγειν καὶ γράφειν καὶ μένειν ἐπὶ τούτων προελόμενον βασκαίνειν, ἂν δέ τις ἰδίᾳ τι λυπήσῃ, τοῦτο μεμνῆσθαι καὶ τηρεῖν, οὐδέ γ' ἡσυχίαν ἄγειν ἄδικον καὶ ὕπουλον, ὃ σὺ 328
ποιεῖς πολλάκις. [308] Ἔστι γάρ, ἔστιν ἡσυχία δικαία καὶ συμφέρουσα τῇ πόλει, ἣν οἱ πολλοὶ τῶν πολιτῶν ὑμεῖς ἁπλῶς ἄγετε. Ἀλλ' οὐ ταύτην οὗτος ἄγει τὴν ἡσυχίαν, πολλοῦ γε καὶ δεῖ, ἀλλ' ἀποστὰς ὅταν αὐτῷ δόξῃ τῆς πολιτείας (πολλάκις δὲ δοκεῖ) φυλάττει πηνίκ' ἔσεσθε μεστοὶ τοῦ συνεχῶς λέγοντος ἢ παρὰ τῆς τύχης τι συμβέβηκεν ἐναντίωμα ἢ ἄλλο τι δύσκολον γέγονεν (πολλὰ δὲ τἀνθρώπινα)· εἶτ' ἐπὶ τούτῳ τῷ καιρῷ ῥήτωρ ἐξαίφνης ἐκ τῆς ἡσυχίας ὥσπερ πνεῦμ' ἐφάνη, καὶ πεφωνασκηκὼς καὶ συνειλοχὼς ῥήματα καὶ λόγους

NC. 4. τούτω, le premier τ pointé, S. — 8. ἐπὶ τοῦτον (τούτων), ou τούτοις, προελόμενον A, L. ἐπὶ τούτων S, F et les derniers éditeurs. On ne peut guère se passer d'un second participe, ce me semble. — 9. λυπήισηι S. — 10. οὐδέ γ' S, L, A. οὐδὲ vulg. — ὃ σὺ S, L, A. ὡς σὺ vulg. — 15. πηνίκ' S, L. ὁπηνίκα vulg. — ἔσεσθαι S[1] seul. ἐστὲ L et vulg. — 16. ἤ, avant παρὰ, est omis par S[1]. — 19. ἀνεφάνη A. — συνειλεχὼς S, L.

été suivie (§ 302) des mots : Ταῦτα τοίνυν ἅπαντα πέπρακται.... Après la lecture d'une pièce plus complète encore, Démosthène répond ici à la première question, en disant : Ταῦτα.... ἔδει.

1-2. Καὶ τὸ δικαίως προσῆν : c'est-à-dire καὶ τῷ μεγίστους εἶναι προσῆν τὸ δικαίως τοῦτο εἶναι. Du reste, cette première partie de la période, ὧν κατορθουμένων μὲν.... ὑπῆρχεν.... προσῆν, est hypothétique; la seconde, ὡς ἑτέρως δὲ.... περίεστι, est l'expression d'un fait.

4-5. Οὐ μὰ Δί' οὐκ : sous-ent. ἔδει, § 306.

9. Ἂν δέ τις ἰδίᾳ τι λυπήσῃ. Cf. § 277, avec la note.

10-11. Ἡσυχίαν.... ἄδικον. Eschine, 215 sq., proteste d'avance (?) contre un reproche pareil : Οὕτω γάρ ἐστιν, ὡς ἔοικε, δεινὸς δημιουργὸς λόγων, ὥστε οὐκ ἀπόχρη αὐτῷ, εἴ τι πεπολίτευμαι παρ' ὑμῖν ἐγὼ ἢ εἴ τινας δημηγορίας εἴρηκα, τούτων κατηγορεῖν, ἀλλὰ καὶ τὴν ἡσυχίαν μου τοῦ βίου διαβάλλει καὶ τῆς σιωπῆς μου κατηγορεῖ, ἵνα μηδεὶς αὐτῷ τόπος ἀσυκοφάντητος παραλείπηται.

12. Ἁπλῶς, bonnement, et sans arrière-pensée.

16-1. Παρὰ τῆς τύχης τι συμβέβηκεν ἐναντίωμα.... ῥήτωρ.... ἐφάνη. L'orateur enfonce ici le trait lancé en passant au paragraphe 198. — Ῥήματα sont les éléments des λόγοι. — Σαφῶς καὶ ἀπνευστί. Admiration ironique de la voix forte et distincte de l'ancien comédien.

συνείρει τούτους σαφῶς καὶ ἀπνευστί, ὄνησιν μὲν οὐδεμίαν φέροντας οὐδ' ἀγαθοῦ κτῆσιν οὐδενός, συμφορὰν δὲ τῷ τυχόντι τῶν πολιτῶν καὶ κοινὴν αἰσχύνην. [309] Καίτοι ταύτης τῆς μελέτης καὶ τῆς ἐπιμελείας, Αἰσχίνη, εἴπερ ἐκ ψυχῆς δικαίας ἐγίγνετο καὶ τὰ τῆς πατρίδος συμφέροντα προῃρημένης, τοὺς καρποὺς ἔδει γενναίους καὶ καλοὺς καὶ πᾶσιν ὠφελίμους εἶναι, συμμαχίας πόλεων, πόρους χρημάτων, ἐμπορίου κατασκευήν, νόμων συμφερόντων θέσεις, τοῖς ἀποδειχθεῖσιν ἐχθροῖς ἐναντιώματα. [310] Τούτων γὰρ ἁπάντων ἦν ἐν τοῖς ἄνω χρόνοις ἐξέτασις, καὶ ἔδωκεν ὁ παρελθὼν χρόνος πολλὰς ἀποδείξεις ἀνδρὶ καλῷ τε κἀγαθῷ, ἐν οἷς οὐδαμοῦ σὺ φανήσει γεγονώς, οὐ πρῶτος, οὐ δεύτερος, οὐ τρίτος, οὐ τέταρτος, οὐ πέμπτος, οὐχ ἕκτος, οὐχ ὁποστοσοῦν, οὔκουν ἐπί γ' οἷς ἡ πατρὶς ηὐξάνετο. [311] Τίς γὰρ συμμαχία σοῦ πράξαντος γέγονε τῇ πόλει; τίς δὲ βοήθεια, ἢ κτῆσις εὐνοίας ἢ δόξης; τίς δὲ πρεσβεία, τίς
329 διακονία δι' ἣν ἡ πόλις ἐντιμοτέρα; τί τῶν οἰκείων ἢ τῶν Ἑλληνικῶν καὶ ξενικῶν, οἷς ἐπέστης, ἐπηνώρθωται; ποῖαι τριή-

NC. 1. συνηρει et απνευστει S. — 10. ἔδωκεν ἔδωκεν S. — 13. ἐπί γ' οἷς S, L, A. ἐπεί γε καὶ vulg. — 15. ἢ κτῆσις. Alexandre, *De fig.*, 16, p. 474 : ἐκ τῆς σῆς. — 16. ἐντιμοτέρα S, L[1]. ἐντιμοτέρα γέγονε vulg. — 17. ἀς ἐπέστης S et L seuls. Ces deux mots manquent dans F. ἁπλῶς Alexandre. — ἐπηνώρθωται S, L[1]. ἐπηνώρθωται διὰ σέ vulg.

7-8. Ἐμπορίου κατασκευήν. Dissen entend un nouveau port étranger ouvert au commerce d'Athènes. Cependant Dinarque (*Dém.*, § 96), dans un passage où il imite celui-ci de manière à tourner contre Démosthène des armes qu'il lui emprunte, s'écrie : Τί κατεσκεύακεν οἰκοδόμημα Δημοσθένης ἐν τῷ ἐμπορίῳ τῷ ὑμετέρῳ, c'est-à-dire dans l'entrepôt du Pirée. — Τοῖς ἀποδειχθεῖσιν ἐχθροῖς, à ceux qui, par leurs actes, s'étaient montrés les ennemis d'Athènes. Il ne s'agit pas d'ennemis déclarés avec lesquels Athènes était en guerre. Cf. *Aristocr.*, § 200 : Περδίκκαν, ᾧ βασιλεὺς ὁ Περσῶν ἐχθρὸς δι' ἡμᾶς ἀπεδέδεικτο.

9-13. Τούτων γὰρ ἁπάντων.... καλῷ τε κἀγαθῷ, tous ces points, on les examinait autrefois, ἐν τοῖς ἄνω (schol. παλαιοῖς) χρόνοις (pour juger du patriotisme d'un homme public), et ces derniers temps (ὁ παρελθὼν) ont fourni à un bon citoyen beaucoup d'occasions de se montrer tel. [Westermann.] — Ἐν οἷς. Pluriel à la suite d'un singulier générique. Cf. la note sur παῖσμα, ἃ πολλὰ γένοιτ' ἂν ἀνθρώπῳ, *Cherson.*, § 41. — Οὐ πρῶτος.... οὐχ ὁποστοσοῦν. Tournure proverbiale que l'on fait remonter à un vieil oracle donné aux Mégariens, ou aux Égiens, et qui se terminait ainsi : Ὑμεῖς δ', ὦ Μεγαρεῖς (ou ὑμεῖς δ' Αἰγιέες) οὔτε τρίτοι, οὔτε τέταρτοι, ‖ οὔτε δυωδέκατοι, οὔτ' ἐν λόγῳ, οὔτ' ἐν ἀριθμῷ. Cf. Théocrite, XIV, 48 sq., avec la scholie; Suidas, art. Ὑμεῖς ὦ Μεγαρεῖς; etc. Rapprochons aussi Ménandre (Athénée, XIII, p. 559 E) : Ἐξώλης ἀπόλοιθ' ὅστις ποτὲ ‖ ὁ πρῶτος ἦν γήμας, ἔπειθ' ὁ δεύτερος, ‖ εἶθ' ὁ τρίτος, εἶθ' ὁ τέταρτος, εἶθ' ὁ μεταγενής.

14. Τίς γὰρ συμμαχία.... Voy. une accumulation semblable de questions accablantes, *Ambass.*, § 282.

15-17. Τίς διακονία. Cf. § 206. — Τῶν Ἑλληνικῶν καὶ ξενικῶν. Ce sont les affaires extérieures, sur lesquelles ont roulé

ρεις; ποῖα βέλη; ποῖοι νεώσοικοι; τίς ἐπισκευὴ τειχῶν; ποῖον ἱππικόν; τί τῶν ἁπάντων σὺ χρήσιμος [εἶ]; τίς ἢ τοῖς εὐπόροις ἢ τοῖς ἀπόροις πολιτικὴ καὶ κοινὴ βοήθεια χρημάτων; οὐδεμία. [312] Ἀλλ', ὦ τᾶν, εἰ μηδὲν τούτων, εὔνοιά γε καὶ προθυμία. Ποῦ; πότε; ὅστις, ὦ πάντων ἀδικώτατε, οὐδ' ὅθ' ἅπαντες, ὅσοι πώποτ' ἐφθέγξαντ' ἐπὶ τοῦ βήματος, εἰς σωτηρίαν ἐπεδίδοσαν, καὶ τὸ τελευταῖον Ἀριστόνικος τὸ συνειλεγμένον εἰς τὴν ἐπιτιμίαν, οὐδὲ τότ' οὔτε παρῆλθες οὔτ' ἐπέδωκας οὐδέν, οὐκ ἀπορῶν, πῶς γάρ; ὅς γ' ἐκεκληρονομήκεις μὲν τῶν Φίλωνος τοῦ κηδεστοῦ χρημάτων πλειόνων ἢ πεντεταλάντων, διτάλαντον δ' εἶχες ἔρανον δωρεὰν παρὰ τῶν ἡγεμόνων τῶν συμμοριῶν ἐφ' οἷς ἐλυμήνω τὸν τριηραρχικὸν νόμον. [313] Ἀλλ' ἵνα μὴ λόγον ἐκ λόγου λέγων τοῦ παρόντος ἐμαυτὸν ἐκκρούσω, παραλείψω ταῦτα. Ἀλλ' ὅτι γ' οὐχὶ δι' ἔνδειαν οὐκ ἐπέδωκας, ἐκ τούτων δῆλον, ἀλλὰ φυλάττων τὸ μηδὲν ἐναντίον γενέσθαι

NC. 2. τί.... εἶ; A : τί.... γέγονας; Alexandre : ἢ τῶν ἁπάντων τί χρήσιμον; Nous avons mis εἶ entre crochets. — ἢ τοῖς εὐπόροις : mots omis par Alexandre et suspects à Reiske. — 3. χρημάτων S et texte de A seuls. χρημάτων παρὰ σοῦ L et vulg. ἢ χρημάτων εὐπορία Alexandre. — 4. ἀλλ' ὅ ταν S. — 4-5. προθυμία ὁτουποτέ S et texte de L. — 7-8. εἰς τὴν ἐπιτιμίαν. Les manuscrits, sauf S et texte de L, ajoutent la glose ἀργύριον soit avant, soit après ces mots. — 9. γ' ἐκεκληρονομήκεις A. Schæfer, III, p. 426. On lisait γε κεκληρονόμηκας : parfait, qui ne serait pas mauvais en lui-même, mais qui ne s'accorde pas, ce me semble, avec l'imparfait εἶχες. — 10. Peut-être πλειόνων ὄντων ou ὄντων πλεῖν. — πεντεταλάντων Reiske. πέντε ταλάντων vulg.

les trois interrogations précédentes. Les affaires intérieures, τὰ οἰκεῖα, seront touchées dans les suivantes. — Οἷς ἐπέστης. Eschine avait été chargé de plusieurs ambassades ; il avait été envoyé comme pylagore aux Amphictyons ; il avait été proxène d'Oréos (§ 82).

2. Τοῖς εὐπόροις. Ces mots étonnent au premier abord (cf. *NC.*); mais Dissen fait observer que les riches aussi pouvaient être soulagés par une distribution plus équitable des charges publiques.

5-8. Ὅθ' ἅπαντες.... ἐπεδίδοσαν. Cf. § 171. — Ἀριστόνικος. Probablement le même dont il est question au paragraphe 223. — Τὸ συνειλεγμένον εἰς τὴν ἐπιτιμίαν. Privé de ses droits de citoyen, apparemment comme incapable de payer à l'État une amende à laquelle il avait été condamné, Aristonicos fit une quête parmi ses amis ; mais, au lieu d'en consacrer le produit à sa réhabilitation (εἰς τὴν ἐπιτιμίαν), il aima mieux l'offrir à la république en détresse.

10. Πεντεταλάντων. Cf. *Aphob.*, I, 62 : Ὡς πεντεταλάντου δὲ μόνον τῆς οὐσίας οὔσης.

11. Ἔρανον. Voy., pour le sens propre de ce mot, la note sur *Mid.*, § 101. Ici il désigne le produit d'une cotisation, que, à la différence d'un ἔρανος ordinaire, celui qui le recevait n'avait pas à rendre : voilà ce que marque l'apposition δωρεάν. Démosthène dit que les chefs des symmories firent une quête entre eux et donnèrent deux talents à Eschine, afin qu'il introduisît, en leur faveur, de mauvais amendements dans la loi de Démosthène sur la triérarchie. Cf. § 102 sqq.

13. Τοῦ παρόντος (sous-ent. λόγου), de mon sujet.

παρὰ σοῦ τούτοις οἷς ἅπαντα πολιτεύει. Ἐν τίσιν οὖν σὺ νεανίας καὶ πηνίκα λαμπρός; ἡνίκ' ἂν κατὰ τούτων τι δέῃ, ἐν τούτοις λαμπροφωνότατος, μνημονικώτατος, ὑποκριτὴς ἄριστος, τραγικὸς Θεοκρίνης.

[314] Εἶτα τῶν πρότερον γεγενημένων ἀγαθῶν ἀνδρῶν μέμνησαι. Καὶ καλῶς ποιεῖς. Οὐ μέντοι δίκαιόν ἐστιν, ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὴν πρὸς τοὺς τετελευτηκότας εὔνοιαν ὑπάρχουσαν
330 προλαβόντα παρ' ὑμῶν πρὸς ἐκείνους ἐξετάζειν καὶ παραβάλλειν ἐμὲ τὸν συζῶντα μεθ' ὑμῶν. [315] Τίς γὰρ οὐκ οἶδε τῶν πάντων, ὅτι τοῖς μὲν ζῶσι πᾶσιν ὕπεστί τις ἢ πλείων ἢ ἐλάττων φθόνος, τοὺς τεθνεῶτας δ' οὐδὲ τῶν ἐχθρῶν οὐδεὶς ἔτι μισεῖ; Οὕτως οὖν ἐχόντων τούτων τῇ φύσει, πρὸς τοὺς πρὸ ἐμαυτοῦ νῦν ἐγὼ κρίνωμαι καὶ θεωρῶμαι; μηδαμῶς· οὔτε γὰρ δίκαιον οὔτ' ἴσον, Αἰσχίνη, ἀλλὰ πρὸς σὲ καὶ ἄλλον εἴ τινα βούλει τῶν ταὐτά σοι προῃρημένων καὶ ζώντων. [316] Κἀκεῖνο σκόπει. Πότερον κάλλιον καὶ ἄμεινον τῇ πόλει διὰ τὰς

NC. 1-2. νεανικὸς.... [λαμπρός] Cobet. — κατὰ τούτων τι δέῃ S[1] seul. κατὰ τουτωνὶ δέῃ Dindorf. κατὰ τούτων εἰπεῖν τι δέῃ L, A. εἰπεῖν τι κατὰ τούτων δέῃ, ou δέοι, vulg. — 5. ἀγαθῶν ἀνδρῶν S, L, A. ἀνδρῶν ἀγαθῶν F. — 6. ὦ ἄνδρες vulg. — 8. προλαβόντα S. προσλαβόντα L, vulg. — παρ' ὑμῖν Dobree. — 9. τὸν συζῶντα vulg. τὸν συνζῶντα Priscien, t. II, p. 255 Kr. Cette dernière orthographe explique la leçon de S et de L : τὸν νῦν ζῶντα, que les derniers éditeurs ont admise, à tort, suivant nous. L'idée essentielle, c'est le commerce, le contact incessant des contemporains entre eux. — οἶδεν S. — 13. κρίνωμαι καὶ θεωρῶμαι S. κρίνομαι καὶ θεωροῦμαι L, vulg. — 15. Dobree supprimait καὶ ζώντων.

1-4. Νεανίας καὶ.... λαμπρός. Cf. § 136, et *Mid.*, § 131. — Κατὰ τούτων, contre le peuple ici présent. — Ἐν τούτοις se réfère à τι et répond à ἐν τίσιν, comme ἡνίκα répond à πηνίκα. — Τραγικὸς Θεοκρίνης, un Théocrinès (c'est-à-dire un vil sycophante) aux allures solennelles. Harpocration : Βούλεται.... λέγειν αὐτὸν συκοφάντην, ἐπειδὴ ὁ Θεοκρίνης τοιοῦτος, ὡς ἔστι δῆλον ἐκ τοῦ κατὰ Θεοκρίνου (le 58e discours du recueil), εἴτε Δημοσθένους ἐστὶν εἴτε Δεινάρχου οὗτος ὁ λόγος· τὸν γοῦν πάλαι μὲν ὑποκριτὴν τραγικόν, ὕστερον δὲ συκοφάντην, εἰκότως ὠνόμασε τραγικὸν Θεοκρίνην.

5-6. Τῶν πρότερον.... μέμνησαι. Cf. Eschine, § 181, dans un morceau où il représente aux Athéniens que, dans le temps où ils avaient de grands hommes, ils ne prodiguaient pas encore les couronnes et les autres distinctions honorifiques. Démosthène n'a garde de rappeler ces considérations très-sensées.

7-8. Τὴν.... προλαβόντα παρ' ὑμῶν, profitant de votre partialité pour ceux qui ne sont plus, comme d'un avantage que vous lui offrez (παρ' ὑμῶν) et qui lui est acquis d'avance. Cf. προλαβεῖν, § 224.

10-12. Τοῖς μὲν ζῶσι.... μισεῖ. On rapproche Thucydide, II, 45 : Τὸν γὰρ οὐκ ὄντα ἅπας εἴωθεν ἐπαινεῖν.... Φθόνος γὰρ τοῖς ζῶσι πρὸς τὸ ἀντίπαλον, τὸ δὲ μὴ ἐμποδὼν ἀνανταγωνίστῳ εὐνοίᾳ τετίμηται.

τῶν πρότερον εὐεργεσίας, οὔσας ὑπερμεγέθεις, (οὐ μὲν οὖν εἴποι τις ἂν ἡλίκας,) τὰς περὶ τὸν παρόντα βίον γιγνομένας εἰς ἀχαριστίαν καὶ προπηλακισμὸν ἄγειν, ἢ πᾶσιν, ὅσοι τι μετ' εὐνοίας πράττουσι, τῆς παρὰ τούτων τιμῆς καὶ φιλανθρωπίας μετεῖναι; [317] Καὶ μὴν εἰ καὶ τοῦτ' ἄρα δεῖ μ' εἰπεῖν, ἡ μὲν ἐμὴ πολιτεία καὶ προαίρεσις, ἄν τις σκοπῇ, ταῖς τῶν τότ' ἐπαινουμένων ἀνδρῶν ὁμοία καὶ ταὐτὰ βουλομένη φανήσεται, ἡ δὲ σὴ ταῖς τῶν τοὺς τοιούτους τότε συκοφαντούντων· δῆλον γὰρ ὅτι καὶ κατ' ἐκείνους ἦσάν τινες, οἳ διασύροντες τοὺς ὄντας τότε, τοὺς δὲ πρότερον γεγενημένους ἐπῄνουν, βάσκανον πρᾶγμα καὶ ταὐτὸ ποιοῦντες σοί. [318] Εἶτα λέγεις ὡς οὐδὲν ὅμοιός εἰμ' ἐκείνοις ἐγώ; σὺ δ' ὅμοιος, Αἰσχίνη; ὁ δ' ἀδελφὸς ὁ σός; ἄλλος δέ τις τῶν νῦν ῥητόρων; ἐγὼ μὲν γὰρ οὐδένα φημί. Ἀλλὰ πρὸς τοὺς ζῶντας, ὦ χρηστέ, ἵνα μηδὲν ἄλλ' εἴπω, τὸν ζῶντ' ἐξέταζε καὶ τοὺς καθ' αὑτὸν, ὥσπερ τἄλλα πάντα, τοὺς ποιητὰς, τοὺς χοροὺς, τοὺς ἀγωνιστάς. [319] Ὁ 331
Φιλάμμων οὐχ ὅτι Γλαύκου τοῦ Καρυστίου καί τινων ἑτέρων πρότερον γεγενημένων ἀθλητῶν ἀσθενέστερος ἦν, ἀστεφάνωτος ἐκ τῆς Ὀλυμπίας ἀπῄει, ἀλλ' ὅτι τῶν εἰσελθόντων πρὸς αὐτὸν

NC. 1. τῶν προτέρων vulg. — οὐδὲ, les deux dernières lettres pointées, S. — 2. περὶ G. H. Schæfer. ἐπὶ manuscrits. — 4. τῆς παρὰ τούτων L, vulg. τῆς τούτων S. — 6. σκοπῇ S seul. ὀρθῶς (ajouté au-dessus de la ligne dans L) σκοπῇ vulg. — 9. τινες S, L[1], texte de A. τινες τοὺς χρόνους vulg. Cf. *Mid.*, § 146 ; *Amb.*, § 251. — οἳ διασύροντες L. οἱ διασύροντες S, vulg. οἳ διέσυρον μὲν A. — 10. Je crois qu'il faut supprimer δέ. Ils ne faisaient l'éloge des hommes d'autrefois que pour dénigrer leurs contemporains. — 12. δ', avant ἀδελφὸς, est omis dans S seul. — 15. Variante : κατὰ σαυτὸν.

2. Τὸν παρόντα βίον, ceux qui vivent aujourd'hui.

9-10. Οἳ διασύροντες.... τοὺς δὲ πρότερον, pour οἳ διέσυρον μὲν.... τ. δ. πρ. Cette irrégularité se comprendrait après un long intervalle, ou s'il s'agissait de faire vivement ressortir une antithèse, comme dans Xénophon, *Mém.*, III, vii, 8 : Θαυμάζω σου, εἰ ἐκείνους ῥᾳδίως χειρούμενος, τούτοις δὲ μηδένα τρόπον οἴει δυνήσεσθαι προσενεχθῆναι. Voy. *NC*.

12-13. Ὁ δ' ἀδελφὸς ὁ σός. Eschine avait deux frères. Cf. *Amb.*, § 237, avec la note. Même en admettant que les deux fussent encore en vie quand ce discours fut prononcé, il est plus naturel de penser ici à Aphobétos, qui avait suivi la carrière civile qu'au stratége Philocharès. Cf. *Amb.*, § 285.

15. Καὶ (sous-ent. πρὸς) τοὺς καθ' αὑτόν, et avec ses contemporains. Cf. κατ' ἐκείνους, § 317.

17-19. Φιλάμμων : athlète athénien, vainqueur au pugilat, suivant Harpocration. — Γλαύκου : vainqueur au pugilat dans tous les jeux de la Grèce à l'époque des guerres médiques. Cf. Pausanias, VI, 19. — Τῶν εἰσελθόντων πρὸς αὐτόν, de ceux qui étaient entrés dans la lice pour se mesurer avec lui-même.

ἄριστ' ἐμάχετο, ἐστεφανοῦτο καὶ νικῶν ἀνηγορεύετο. Καὶ σὺ πρὸς τοὺς νῦν ὅρα με ῥήτορας, πρὸς σαυτόν, πρὸς ὅντινα βούλει τῶν ἁπάντων· οὐδέν' ἐξίσταμαι. [320] Ὧν, ὅτε μὲν τῇ πόλει τὰ βέλτιστθ' ἑλέσθαι παρῆν, ἐφαμίλλου τῆς εἰς τὴν πατρίδ' εὐνοίας ἐν κοινῷ πᾶσι κειμένης, ἐγὼ κράτιστα λέγων ἐφαινόμην, καὶ τοῖς ἐμοῖς καὶ ψηφίσμασι καὶ νόμοις καὶ πρεσβείαις ἅπαντα διῳκεῖτο, ὑμῶν δ' οὐδεὶς ἦν οὐδαμοῦ, πλὴν εἰ τούτοις ἐπηρεάσαι τι δέοι· ἐπειδὴ δ' ἃ μήποτ' ὤφελε συνέβη, καὶ οὐκέτι συμβούλων, ἀλλὰ τῶν τοῖς ἐπιταττομένοις ὑπηρετούντων καὶ τῶν κατὰ τῆς πατρίδος μισθαρνεῖν ἑτοίμων καὶ τῶν κολακεύειν ἕτερον βουλομένων ἐξέτασις, τηνικαῦτα σὺ καὶ τούτων ἕκαστος ἐν τάξει καὶ μέγας καὶ λαμπρὸς ἱπποτρόφος, ἐγὼ δ' ἀσθενής, ὁμολογῶ, ἀλλ' εὔνους μᾶλλον ὑμῶν τουτοισί. [321] Δύο δ', ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸν φύσει μέτριον πολίτην ἔχειν δεῖ (οὕτω γάρ μοι περὶ ἐμαυτοῦ λέγοντι ἀνεπιφθονώτατον εἰπεῖν), ἐν μὲν ταῖς ἐξουσίαις τὴν τοῦ γενναίου καὶ τοῦ πρωτείου τῇ πόλει προαίρεσιν διαφυλάττειν, ἐν παντὶ δὲ καιρῷ καὶ πράξει τὴν εὔνοιαν· τούτου γὰρ ἡ φύσις κυρία, τοῦ δύνασθαι δὲ καὶ ἰσχύειν

NC. 3. οὐδένα S. οὐδενὶ vulg. — 4. τὰ βέλτιστα A. τὰ κράτιστα Reiske. τἄριστα L. Spengel, *l. c.*, p. 68. — 6. καὶ ψηφίσμασι, S, L. ψηφίσμασι vulg. — 7. ἦν est omis par F. — 10. μισθανειν S[1]. — 11. ἕτερον L, S. ἑτέρους vulg. — ἐξέτασις S et L seuls. ἐξέτασις ἦν vulg. — 14. ὦ ἄνδρες vulg. — τὸν S et L[1] seuls. ταῦτα τὸν vulg. — 16. γεναίου S[1]. — καὶ τὴν τοῦ vulg.

2-3. Ὅρα a ici le sens plein de θεώρει (considère, examine), § 315. — Οὐδέν(α) ἐξίσταμαι, je ne récuse aucun. On compare *Lept.*, § 10 : Οὐδένα πώποτε κίνδυνον ἐξέστησαν. — Eschine répond à cet argument dans son discours écrit, § 189 : Τοῖς μὲν πύκταις ἐστὶν ὁ ἀγὼν πρὸς ἀλλήλους, τοῖς δ' ἀξιοῦσι στεφανοῦσθαι πρὸς αὐτὴν τὴν ἀρετήν, ἧς καὶ ἕνεκα στεφανοῦνται.

4-5. Ἐφαμίλλου.... κειμένης : comme les prix disputés dans les concours publics. — Κράτιστα λέγων, après τὰ βέλτισθ' ἑλέσθαι. On compare *Lept.*, § 166, où τοῖς βελτίοσι est suivi de τὰ κράτιστα. Mais on ne justifie pas l'absence de l'article.

7. Τούτοις, aux Athéniens (ici présents).

11-12. Ἐξέτασις. On peut sous-entendre ἐστί, plutôt que ἦν. Voy. *NC*. — Ἐν τάξει, à son rang. Cette locution est amenée par ἐξέτασις, dont le premier sens est « revue militaire ». [Westermann.] — Λαμπρὸς ἱπποτρόφος, fier et superbe comme les riches qui peuvent nourrir des chevaux soit de luxe, soit pour le service militaire. L'ensemble du passage fait plutôt penser à ce dernier usage. Du reste, ἱπποτρόφος semble ici pris au sens figuré, comme l'est souvent κομῶν, par lequel on pourrait le remplacer. Les deux termes se trouvent réunis, au sens propre, dans Aristophane, *Nuées*, 14 : Ὁ δὲ κόμην ἔχων ‖ ἱππάζεταί τε καὶ ξυνωρικεύεται.

15-16. Ἐν μὲν ταῖς ἐξουσίαις, dans les moments où il est permis (ἔξεστι) de viser à la gloire et à la prééminence. Cf. ὅτε μὲν τῇ πόλει τὰ βέλτισθ' ἑλέσθαι παρῆν, l. 3. [Dissen.] — Τούτου, c'est-à-dire τοῦ διαφυλάττειν τὴν εὔνοιαν.

ἕτερα. Ταύτην τοίνυν παρ' ἐμοὶ μεμενηκυῖαν εὑρήσεθ' ἁπλῶς. [322] Ὁρᾶτε δέ. Οὐκ ἐξαιτούμενος, οὐκ Ἀμφικτυονικὰς δίκας ἐπαγόντων, οὐκ ἀπειλούντων, οὐκ ἐπαγγελλομένων, οὐχὶ τοὺς 332 καταράτους τούτους ὥσπερ θηρία μοι προσβαλλόντων, οὐδαμῶς ἐγὼ προδέδωκα τὴν εἰς ὑμᾶς εὔνοιαν. Τὸ γὰρ ἐξ ἀρχῆς εὐθὺς ὀρθὴν καὶ δικαίαν τὴν ὁδὸν τῆς πολιτείας εἱλόμην, τὰς τιμάς, τὰς δυναστείας, τὰς εὐδοξίας τὰς τῆς πατρίδος θεραπεύειν, ταύτας αὔξειν, μετὰ τούτων εἶναι. [323] Οὐκ ἐπὶ μὲν τοῖς ἑτέρων εὐτυχήμασι φαιδρὸς ἐγὼ καὶ γεγηθὼς κατὰ τὴν ἀγορὰν περιέρχομαι, τὴν δεξιὰν προτείνων καὶ εὐαγγελιζόμενος τούτοις οὓς ἂν ἐκεῖσ' ἀπαγγέλλειν οἴωμαι, τῶν δὲ τῆς πόλεως ἀγαθῶν πεφρικὼς ἀκούω καὶ στένων καὶ κύπτων εἰς τὴν γῆν, ὥσπερ οἱ δυσσεβεῖς οὗτοι, οἳ τὴν μὲν πόλιν διασύρουσιν, ὥσπερ οὐχ αὑτοὺς διασύροντες, ὅταν τοῦτο ποιῶσιν, ἔξω δὲ βλέπουσι, καὶ ἐν οἷς ἀτυχησάντων τῶν Ἑλλήνων ηὐτύχησεν ἕτερος, ταῦτ' ἐπαινοῦσι καὶ ὅπως τὸν ἅπαντα χρόνον μενεῖ φασὶ δεῖν τηρεῖν.

[324] Μὴ δῆτ', ὦ πάντες θεοί, μηδεὶς ταῦθ' ὑμῶν ἐπινεύσειεν, ἀλλὰ μάλιστα μὲν καὶ τούτοις βελτίω τινὰ νοῦν καὶ

NC. 2. οὐκ εἰς Ἀμφικτυονας S seul. Nous n'avons pas osé adopter une leçon si contraire à l'usage et à l'analogie. On dit εἰσάγειν τινὰ εἰς δικαστάς, mais non ἐπάγειν δίκην (τινὶ) εἰς δικαστάς. — 3. ἐπαγόντων, S, A. ἐπαγόντων μοι L, F. — οὐκ ἀπειλούντων. Ces mots sont omis dans S seul, par erreur, ce semble. Ils font à οὐκ ἐπαγγελλομένων une antithèse dont on ne peut guère se passer. — 5. προδέδωκα ἐγώ F. — 11. ἀπαγγελεῖν Markland, Cobet. — 14. βλέπουσιν S. — 16. διαμενεῖ vulg.

2-5. Οὐκ ἐξαιτούμενος. Cf. § 41. — Ἀμφικτυονικὰς δίκας ἐπαγόντων (sous-ent. μοι). Cf. § 150 : Δίκην.... ἐπαγόντων ἡμῖν. § 249 : Γραφάς, εὐθύνας, εἰσαγγελίας.... ἐπαγόντων μοι. On ne sait à quelle époque, ni pour quel motif les Macédoniens voulaient citer Démosthène devant le conseil des Amphictyons ; mais Eschine, § 161, fait allusion au même fait : Ὑμεῖς τοῦτον οὐ προύδοτε οὐδ' εἰάσατε κριθῆναι ἐν τῷ τῶν Ἑλλήνων συνεδρίῳ. — Τοὺς καταράτους.... προσβαλλόντων. Le sujet de ce participe doit être le roi de Macédoine et ses lieutenants. C'est aux mêmes qu'il faut donc référer les participes qui précèdent. [Simcox.] — Οὐδαμῶς ἐγὼ προδέδωκα τὴν εἰς ὑμᾶς εὔνοιαν. C'est tout ce que Démosthène dit de sa conduite depuis l'avénement d'Alexandre. Il ne pouvait guère en dire davantage. Voy. la *Notice*.

7-8. Θεραπεύειν. Cf. § 307.

9. Ἑτέρων. Le sens de ce mot est déterminé par l'antithèse τῆς πόλεως. L'orateur évite de désigner plus clairement les victoires d'Alexandre ; mais on entend assez ce qu'il veut dire. Du reste, il répond indirectement au paragraphe 164 d'Eschine.

11. Ἐκεῖσ' ἀπαγγέλλειν (au présent), faire métier de mander ces choses en Macédoine. [G. H. Schæfer.]

φρένας ἐνθείητε, εἰ δ' ἄρ' ἔχουσιν ἀνιάτως, τούτους μὲν αὐτοὺς καθ' ἑαυτοὺς ἐξώλεις καὶ προώλεις ἐν γῇ καὶ θαλάττῃ ποιήσατε, ἡμῖν δὲ τοῖς λοιποῖς τὴν ταχίστην ἀπαλλαγὴν τῶν ἐπηρτημένων φόβων δότε καὶ σωτηρίαν ἀσφαλῆ.

NC. 1. οὕτως ἀνιάτως F. — 2. ποιήσατε S. ποιήσαιτε vulg. — 4. δοτε S[1]. δοιητε S[2].

2. Ἐξώλεις καὶ προώλεις.... ποιήσατε. Cf. *Ambass.*, § 172, avec la note. Toute cette prière est d'autant plus solennelle qu'elle se rapproche des formules consacrées. Westermann cite Keil, *Sched. epigr.*, 36 : Ἐξώλης καὶ πανώλης ἔστω.... καὶ μήτε γῆ βατὴ αὐτῷ μήτε θάλασσα πλωτή.

FIN DU VOLUME.

CORRIGENDA.

Page 25, ligne 14, *NC*. Lisez : ἢ πλείους, pour πλείους ἤ.

Page 118, ligne 18. Lisez : διότι 'κεῖν', pour διότι ἐκεῖν'.

Page 129, ligne 2. Ajoutez en marge : 526.

Page 173, ligne 10. Lisez : ἔθ' ἕτεροι, pour ἔτι ἕτεροι.

Page 198, ligne 7. Lisez : τοιαῦθ', pour τοιαῦτ'.

Page 244, ligne 19. Lisez : διαφθαρένθ' ὑπὸ, pour διαφθαρέντα ὑπό.



TABLE DES MATIÈRES.



